LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1974/76
N27
A1
v.3

Canada. Parliament.
Special Joint Committee
on the National Capital
Region, 1974/76-
Minutes of proceedings
and evidence.

J
103
H7
1974/76
N27
A1
v.3

Issue No. 34

Tuesday, June 1, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 34

Le mardi 1er juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21657—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR
LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Oberle
Poulin
Rondeau
Saltsman
Watson

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 1, 1976
(37)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 3:35 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Senator J.-P. Deschatelets, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets, Lafond, McDonald, McIlraith, Quart and Robichaud.

Representing the House of Commons: Messrs. Clermont, Darling, Ellis, Francis, La Salle and Saltsman.

Witnesses: From the "Association canadienne d'éducation de langue française": Mr. Guy Brosseau, General President; Mr. Raymond Beauchemin, General Secretary. *From the Citizens' Committee of the Fontaine Park area:* Mr. Daniel Fortin; Mr. Raymond Ouimet.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975*).

Messrs. Brosseau and Fortin made opening statements.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

(*a*) "Association canadienne d'éducation de langue française" (*See appendix NCR 29*)

(*b*) Citizens' Committee of the Fontaine Park area (*See appendix NCR 30*)

At 5:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1er JUIN 1976
(37)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence du sénateur J. P. Deschatelets (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets, Lafond, McDonald, McIlraith, Quart et Robichaud.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clermont, Darling, Ellis, Francis, La Salle et Saltsman.

Témoins: De «l'Association canadienne d'éducation de langue française»: M. Guy Brosseau, président général; M. Raymond Beauchemin, secrétaire général. *Du Comité des citoyens du secteur parc Fontaine:* M. Daniel Fortin; M. Raymond Ouimet.

Aussi présent: Du Service de recherches, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'étude des questions touchant à l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

MM. Brosseau et Fortin font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) «Association canadienne d'éducation de langue française» (*Voir appendice NCR 29*)

b) Comité des citoyens du secteur parc Fontaine (*Voir appendice NCR 30*)

A 17 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
J. M. Robert Normand
Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 1er juin 1976

• 1537

[*Text*]

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Madame, messieurs, nous avons atteint le quorum et je déclare la séance ouverte. Gentlemen, I think you have received a schedule of meetings for the month of June from the Clerk. These represent all groups and individuals who not only have sent us a brief but have indicated their wish to appear before us. So, if we complete this list of witnesses, we will have finalized the hearing of all the briefs. In addition, we have about 20 briefs from individuals and organizations who have indicated that they do not wish to appear. This list you have of our activities for June represents the entire program of people who have been invited to appear before us.

I would like to add a few very words about the in camera meeting we intend to hold. It might be on June 8, June 9 or June 17. I will have to arrange it with my Joint Chairman, Mr. Stewart. I hope you will not have any objections if we arrange a luncheon at the restaurant upstairs where we will have an opportunity to make many decisions as far as the program for next fall is concerned.

I have been told today that Les Caisses populaires de l'Outaouais québécois will not appear. They have asked to be heard after June 17. Then we will have to see how this could be arranged.

Maintenant, nous avons deux témoins cet après-midi. Je vais inviter immédiatement l'Association canadienne d'éducation de langue français à prendre place à la table. Oui monsieur Clermont?

• 1540

M. Clermont: Serait-il possible que cette réunion à huis clos ait lieu avant le 10? Est-ce possible?

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Oui, c'est mon intention; cette réunion aura lieu le 8 ou le 9.

M. Clermont: En ce qui me concerne je ne pourrai y assister le 17. C'est la même chose pour la visite que nous devons faire du côté québécois le 16; à mon grand regret il y a de fortes chances pour que je sois absent . . .

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Ce serait malheureux, monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci. Je crois aussi que le Dr. Isabelle a demandé que la visite ait lieu à une autre date que le 16 juin?

Le coprésident (la sénateur Deschatelets): Je voudrais savoir si vous êtes d'accord pour que cette très importante réunion du Comité ait lieu le 8 ou le 9 juin, à huis-clos.

Do you all agree that we should try to—Mr. Ellis.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 1, 1976

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Ladies and gentlemen, I now see a quorum and I declare the meeting open. Messieurs, le greffier vous a fait parvenir un calendrier des séances pour le mois de juin. Il s'agit de personnes ou de groupes qui non seulement nous ont envoyé un mémoire, mais qui ont également indiqué leur désir de comparaître ici. Par conséquent, si nous parvenons à entendre tous les témoins qui se trouvent sur cette liste, nous en aurons terminé avec les mémoires. En outre, nous avons une vingtaine de mémoires émanant de personnes ou d'organismes qui ne désirent pas comparaître ici. Cette liste de nos activités du mois de juin représente la totalité des gens que nous avons invités à comparaître.

Je voudrais ajouter quelques mots à propos de la séance à huis clos que nous avons l'intention d'organiser. Nous pourrions nous réunir le 8, le 9 ou le 17 juin. Je dois auparavant consulter mon coprésident, M. Stewart. J'espère que vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que nous nous réunissions à l'occasion d'un dîner au restaurant d'en haut, ce qui nous permettra de prendre quantité de décisions en ce qui concerne le programme de l'automne prochain.

On m'a averti que les représentants des caisses populaires de l'Outaouais québécois ne comparaîtraient pas aujourd'hui. Ils ont demandé à être entendus après le 17 juin. Nous devrons donc prendre des mesures en conséquence.

This afternoon, we have two witnesses. I would now ask the representatives from the Canadian French-speaking Education Association to come forward. Yes, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Would it be possible to hold this in camara meeting before the tenth?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes, such is my intention. This meeting will take place on the eighth or on the ninth.

Mr. Clermont: As far as I am concerned, I will not be able to attend the meeting if it takes place on the seventeenth. Neither shall I be available for the visit which is intended for the sixteenth on the Quebec side. I am very sorry but I will probably be away.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): It would be a pity, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you. I also think that Dr. Isabelle asked for the visit to take place at another date than the sixteenth.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Do you agree that this very important meeting of our Committee be held in camera either on the eighth or the ninth of June?

Pensez-vous que nous devrions essayer de . . . monsieur Ellis.

[*Texte*]

Mr. Ellis: Mr. Chairman, on a point of order for what little it is worth. I would not be available on the eighth, but the ninth would be fine.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): On the ninth you could do it.

Une voix: Peut-être le 9. Now, the reason for this.

Senator Quart: ... who accepted for the eighth? Check ...

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): There is only one reason why we should not determine a fixed date—I have to consult with my Co-Chairman and he will be back on the eight. Alors, nous allons arranger ceci si possible pour le 9, monsieur Clermont. D'accord?

M. Clermont: Très bien. Le Dr Isabelle m'a demandé de l'excuser auprès des personnes qui doivent témoigner aujourd'hui. Il vient en effet de subir une intervention à une dent, et comme il y a eu certaines complications il a dû aller chez lui.

C'est pourquoi il m'a demandé de l'excuser auprès des témoins qui vont être ici cet après-midi.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Merci. Il y a aussi un autre point que vous avez soulevé, monsieur Clermont, ... This concerns the trip on the Outaouais side. We might change the date, I do not know. We could examine this possibility when we meet on the ninth. I would like to have as many members on the Outaouais side—they could be of a great help in organizing the visits. They know exactly what we ought to see there. This is one reason why we should meet if possible on the ninth. That is fine.

Messieurs, voici l'Association canadienne d'éducation de langue française, et son Président général, M. Guy Brosseau, ainsi que le Secrétaire général, M. Raymond Beauchemin.

Messieurs, je pense que l'on vous a demandé de nous donner pendant environ cinq, six ou sept minutes, un résumé de votre mémoire; résumé qui sera reproduit *in extenso* dans le compte rendu des témoignages.

Messieurs, s'il vous plaît.

M. Guy Brosseau (Président de l'Association canadienne d'éducation de langue française): Je vous remercie de me donner la parole.

Je vais faire mon possible pour résumer convenablement ces 15 pages que les membres de notre Association m'ont demandé de vous présenter.

Une très brève présentation de l'Association canadienne d'éducation de langue française. Nous existons depuis 29 ans; nous avons des membres dans les dix provinces du pays; il y a 230 organismes-membres, et quelque cinq cents individus, en plus de ces organismes, qui siègent à titre personnel. Nous nous occupons de l'éducation, non seulement dans tout ce qui concerne les écoles mais aussi dans tout ce qui touche les sphères de l'activité du francophone par le biais de la fonction éducative, que comportent les actions de nature communautaire. Nous sommes, à toutes fins pratiques, un lieu de rassemblement, un carrefour d'informations, un instrument de concertation au service des francophones du pays.

[*Interprétation*]

M. Ellis: Monsieur le président, un rappel au règlement. Je ne serais pas disponible le 8, mais le 9 me conviendrait parfaitement.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous seriez libre le 9?

An hon. Member: Maybe on the ninth. Et maintenant, voici la raison.

Le sénateur Quart: ... qui a accepté le 8? Vérifiez ...

Le coprésident (sénateur Deschatelets): La seule raison pour laquelle nous ne devrions pas fixer une date, c'est parce que je dois tout d'abord consulter mon coprésident qui ne sera de retour que le 8. We shall therefore make the necessary arrangements for the ninth, Mr. Clermont. Do you agree?

Mr. Clermont: Very well. Dr. Isabelle asked me to apologize on his behalf to our witnesses. He underwent dental surgery this morning and because of a number of complications he had to go back home.

That is the reason why he asked me to apologize for him to the witnesses which we shall be hearing this afternoon.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. You have also mentioned another point, Mr. Clermont ... Il s'agit de la visite que nous devons faire du côté de l'Outaouais. Il se peut que nous en changions la date, je l'ignore encore. C'est une possibilité que nous pourrons envisager lorsque nous nous réunirons le 9. J'aimerais que les députés qui représentent le côté de l'Outaouais soient aussi nombreux que possible car ils pourront nous aider à organiser la visite. Ils savent exactement ce que nous devons voir. C'est une des raisons pour lesquelles nous devrions nous réunir le 9, si possible. C'est très bien.

Gentlemen, we shall now hear Mr. Guy Brosseau, the Chairman of the Canadian French-speaking Education Association, as well as Mr. Raymond Beauchemin, the Secretary General of the Association.

Gentlemen, I now ask you to give us a summary of your brief during five, six or seven minutes and this summary will be appended in its complete form to the minutes of our proceedings.

Gentlemen, you now have the floor.

Mr. Guy Brosseau (Chairman of the Canadian French-speaking Education Association): Thank you very much

I shall do my best to sum up those 15 pages that the members of our Association asked me to present to you.

First of all, a very brief presentation of the Canadian French-speaking Education Association. We have been in existence of 29 years. We have members in the 10 provinces of the country. Our Association includes 230 organizations and some 500 individual members. We deal with education, not only with the schools, but also with all the areas of activity of the French-speaking Canadians through the educative function of community-oriented initiatives. We are therefore a rallying point, an information crossroad and an instrument of unity at the service of French-speaking communities in all parts of Canada.

[*Text*]

Nous n'avons certainement pas l'intention de traiter les aspects techniques de l'aménagement de la Capitale fédérale, mais nous voulons attirer l'attention sur certains prinvipes qui ont été formulés et sur les répercussions, pour les francophones, de leur application.

Il y a deux principes fondamentaux qui nous ont particulièrement frappés. Le premier est que la Capitale canadienne et la région de la Capitale doivent refléter et respecter la dualité culturelle et linguistique du Canada. Le deuxième, c'est que le respect de cette dualité culturelle et linguistique, passe par le respect des principes qui président au développement et à l'épanouissement des communautés dont l'une est majoritaire—et l'autre minoritaire.

• 1545

Nous ne pouvons donc qu'être entièrement d'accord avec cette volonté de respecter la dualité culturelle et linguistique du pays. Il est temps qu'une anomalie qui a trop duré soit corrigée, même si pour la corriger il faut recourir à des moyens draconiens. Mais, on peut se demander cependant, si dans l'application qu'on en fait actuellement, on aboutira véritablement à respecter cette dualité culturelle, puisque l'une des communautés dans cette immense bassin nord-américain et presque continent canadien, la communauté francophone, se trouve être en minorité. Alors, il y a dans certains ouvrages qui ont été présentés à votre Comité un texte de M. Fullerton qui dit ceci:

> Qu'il faut respecter le principe de la concentration raisonnable, c'est-à-dire promouvoir le regroupement des Francophones à l'intérieur d'enclaves chaque fois que c'est pratique, parce que l'édification de la compréhension mutuelle entre les cultures n'est possible que si les parties éprouvent un sentiment de sécurité quant à leur propre identité.

Dans le volume *Capitale de demain*, il est dit:

> . . . il est important de s'assurer que la zone urbaine est structurée de telle manière qu'elle puisse absorber efficacement la croissance sans perturber les communautés résidentielles existantes . . .

Et dans le *Guide d'urbanisme:*

> Dès les premières étapes de la planification on doit déterminer les effets possibles du projet sur la collectivité.

Alors, on se rend compte que, du côté de la communauté francophone ontarienne, déjà, des effets négatifs sont enregistrés. Or, les communautés existantes qui s'étaient bâties au cours de plusieurs années, et qui avaient une certaine représentation dans leurs commissions scolaires, dans les conseils municipaux, etc., se trouvent maintenant forcées à s'éparpiller en milieux anglophones, et se trouvent être noyées et plus facilement assimilables. Du côté hullois, on a nettement le sentiment que le même phénomène va se produire; par conséquent, ce désaménagement urbain va les forcer à se déplacer.

Je dois passer, pour respecter les cinq ou six minutes allouées. Je pense que les gouvernements doivent se demander si cette forme d'aliénation de la population francophone en territoire ontarien ou en territoire québécois, est vraiment conforme à l'intention que les gouvernements poursuivaient. Notre sentiment est que sous le couvert d'une planification justifiable, si l'on se place au niveau technique, le projet actuel s'avère un instrument d'anglicisation.

[*Interpretation*]

We do not intend to proceed with a complete analysis of the technical aspects of the federal capital development but we want to draw your attention on a number of principles which have been enunciated ans also on the consequences on the French-speaking population of their implementation.

We have two main concerns. First, the Canadian capital region must reflect and respect Canada's dual cultural and linguistic reality. And second, the respect of this dual cultural and linguistic reality requires the respect of the principles governing the full development of two communities, one of which is a majority and the other a minority.

We therefore totally agree on the concern of having the federal capital reflecting and respecting Canada's dual cultural and linguistic reality. It is time to correct a long-standing abnormality even if drastic measures have to be taken for the purpose. However, one might wonder whether the actual implementation of this principle will, in fact, lead to the respect of these cultural realities since one of the communities of this gigantic North American country and almost continent, the French-speaking community, is a minority. Among the numerous briefs which have been presented to your Committee there is a text by Mr. Fullerton which says:

> It is necessary to respect the limited centralization principle which means encouraging the grouping together of francophones on a territorial basis, but within the limits of practicality, because intercultural understanding can be built up only when both parties are secure in their own identify.

According to the report entitled *Tomorrow's Capita*:

> The urban area must be structured in such a way that it can efficiently absorb the growth without disturbing the existing residential communities.

And in the *Town Planning* guidelines:

> As early as the first planning stages, the possible consequences of the project upon the community must be established.

We have already noticed the negative impact on the Ontario French-speaking community. But the existing communities which have been developing for several years and which were represented to a certain extent in their school boards or in their town councils, and so on, are now forcibly dispersed in an English environment. This makes them more vulnerable to assimilation. On the Hull side, we do feel that the same phenomenon is going to take place; there will be a dismemberment.

I have to skip through in order to stay within the five or six minutes which have been allocated to me. I think that the government must now see whether this form of alienation of the French-speaking population is truly in line with the objectives sought in launching the improvement project of this region. Our feeling is that, under the guise of highly justifiable planning, from a strictly technical point of view, the present project finally turns out to be an instrument of angloization.

[*Texte*]

Alors, notre première recommandation est que l'on devrait distinguer nettement entre "région de la Capitale" et "Capitale" elle-méme; entre les problèmes qui se rapportent à ce territoire qui entoure la Capitale et ceux qui se rapportent à la Capitale. On pense que l'hypothèse de travail serait clarifiée si on faisait cette distinction. Il devrait être précisé aussi, une fois pour toutes que c'est la ville d'Ottawa qui est la Capitale canadienne ou la Capitale fédérale, et que la possibilité de la création d'un district fédéral ou d'une région de la Capitale est définitivement abandonnée. Les environs de la capitale, cependant, devraient être aménagés en fonction et dans le respect rigoureux des deux groupes linguistiques, ce qui n'implique pas pour autant la bilinguisation de cette région ou de ses environs. L'urbanisme ne devrait pas avoir une priorité telle qu'il sabote le principe de la concentration raisonnable ou détruise le caractère français de la partie hulloise. Le principe du bilinguisme intégral devrait cependant être appliqué à la Capitale elle-même; c'est-à-dire à la ville d'Ottawa; et cela, tant au niveau des services municipaux que des services publics.

Capitale est de laisser aux Francophones eux-mêmes la prise en main de leur destinée. On devrait donner aux institutions municipales en place le plus d'autonomie possible pour que les Francophones qui les contrôlent actuellement puissent y défendre leurs intérêts dans le futur.

• 1550

Il serait irréaliste de remettre en question l'implantation d'unités de fonctionnaires dans la partie québécoise de la région de la Capital. Il faudrait par contre, dans le respect des plus grandes possibilités, n'y implanter que les services où les francophones, ou au moins les "bilingues", sont en majorité.

On ne peut empêcher le progrès mais on peut combattre les effets néfastes de ce progrès. Les gouvernements et la Commission de la Capitale nationale devraient donc prendre conscience de ce fait et mettre en place un plan radical de refrancisation des secteurs francophones de la région, en particulier celui de Hull.

En terminant, nous réitérons notre appui aux législateurs qui ont entrepris de donner au Canada une capitale qui soit le reflet de sa dualité linguistique et culturelle. Nous leur demandons cependant d'être attentifs au cri d'alarme et surtout à l'insécurité de plus en plus manifeste des francophones dans la région de la Capitale nationale qui se sont finalement rendu compte qu'en passant de la théorie à la pratique, les techniciens de la Commission risquent de passer un garrot au cou de la francophonie outaouaise.

Et si l'on pousse ce cri d'alarme, c'est parce qu'on est conscient que ce qui constitue l'identité vraiment canadienne, c'est le fait qu'il y a au pays une communauté francophone bien organisée et vivante, et c'est parce qu'on sait que la meilleure façon d'assurer à la capitale nationale un visage français serait de laisser à la région hulloise son caractère éminemment français.

Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, monsieur Brosseau.

[*Interprétation*]

Our first recommendation is that we should make a clear distinction between the capital region and the capital itself; between the problems related to the territory surrounding the capital and those related to the capital itself. This would probably help to clarify much more easily the work hypothesis. It should also be clearly stated once and for all, that it is the City of Ottawa which is the Canadian or federal capital and that the possibility of setting up a federal district or a capital region is definitely ruled out. However, the capital surroundings should be developed by taking into account and protecting the two linguistic groups, which does not mean the development of bilingualism in that region or its surroundings. Urban planning should not have such priorities that it impairs the concept of reasonable concentration or destroys Hull's French character. However, the concept of complete bilingualism should be applied to the capital, itself, that is to say the City of Ottawa, and this, both at the municipal and public service levels.

One way of ensuring the survival or the free development of the French community in the capital region is to let the francophones themselves control their own destiny. The existing municipal institutions should be granted as much independence as possible so that the francophones which control them now, may be able to defend their interests in the future.

It would be unrealistic to question again the setting-up of the Public Service's units in the Quebec part of the Capital Region. On the other hand, only services within which the francophones or bilingual employees are a majority, should be created there.

Progress cannot be stopped, but one can fight the harmful effects of this progress on the Ottawa region's French community. Therefore, the governments and the National Capital Commission should become aware of this fact and develop a drastic plan to improve the French character of the region's francophone sectors, mainly in Hull.

To conclude, we wish to reiterate our support to the legislators who have undertaken to give Canada a capital which reflects its linguistic and cultural duality. However we urge them to pay attention to the scream of alarm and the insecurity, increasingly obvious, of the Capital Region's francophones who have finally realized that by putting theory into prictice, the National Capital Commission's technicians might strangle the Ottawa region's French community.

The reason why we sound the alarm is that we are aware that what gives us a truly Canadian identity is the fact that there is a well-organized and living French community in this country, and because we know that the best way to ensure a French presence in the National Capital would be to allow the Hull region to maintain its essentially French character.

Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. Brosseau.

[*Text*]

Gentlemen, before we proceed to the questions,... je veux dire que le mémoire de l'Association canadienne d'éducation de langue française sera versé in extenso au compte rendu des délibérations de ce jour.

Sur ma liste, j'ai les noms de MM. Ellis et La Salle. Monsieur Ellis.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman. I am going to be very brief today. I wonder if I could just ask two very brief questions arising out of what I understood the gentleman to say. One, Mr. Chairman, I understood the gentleman to say that he thought we should keep the capital and the National Capital Region separate, and that, in the Hull area, we should allow the French-speaking residents to decide their own destiny. Is that a fair statement?

M. Brosseau: C'est exact.

Mr. Ellis: That is all I want to ask.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. J'ai lu l'exposé avec attention et il me paraît très bien, en principe, évidemment. Maintenant, est-ce que le témoin d'aujourd'hui ne reconnaîtra pas qu'il est difficile, si on tient compte de l'aspect technique, de tous ces principes qui visent à l'amélioration du français dans une région comme celle-ci et de tous les changements nécessaires qui doivent s'opérer, qu'il est difficile, dis-je, d'arriver à cette équité que vous recherchez et que vous avez raison de rechercher? En tant que membre de l'Association canadienne d'éducation de langue française, ne croyez-vous pas qu'il faut encore une fois s'en remettre à ce désir qu'ont les francophones de survivre dans un milieu comme celui-ci, à leur désir de participation individuelle? Ne croyez-vous pas que l'effort personnel est encore le meilleur moyen de survivance?

M. Brosseau: Je suis convaincu, monsieur La Salle, que l'effort personnel sera toujours beaucoup plus important que les actions de quelque association que ce soit. Cependant, je suis bien obligé de tenir compte du fait que ces individus ont besoin de vivre en collectivité parce que le milieu a toujours un impact sur le comportement individuel. Et si la collectivité traditionnellement francophone cesse d'être majoritairement francophone, s'effrite s'éparpille, si elle est englobée dans un district électoral plus vast, si cette collectivité perd sa représentation dans les organismes scolaire, municipaux ou y est noyée, l'action des individus sera plus fragile et tous seront plus vite sujets au découragement. Je dois aussi rappeler que dans le monde contemporain, et plus précisement dans ce continent nord-américain presqu'exclusivement anglophone, les mass média noyent quotidiennement ces francophones, même à l'intérieur de leurs foyers. Je pense que nous devons absolument donner à une action individuelle l'appui d'une communauté organisée, structurée, forte. La région de Hull qui, par sa situation géographique dans une province majoritairement francophone, a davantage de chances de recevoir cet appui global de l'ensemble de la province et de maintenir ainsi, tout près de la capitale fédérale, ce visage français qu'il faut absolument projeter, maintenir, proclamer, pour que le Canada demeure vraiment différent de ses voisins du sud.

Je ne sais pas si je réponds à la question, mais s'il y avait d'autres questions je pourrait peut-être élaborer de façon plus précise.

[*Interpretation*]

Messieurs, avant de passer aux questions,—I would like to say that the brief of the Canadian French Language Education Association will be appended in full to today's proceedings.

On my left, I have Messrs. Ellis and La Salle. Mr. Ellis has the floor.

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président. Mes commentaires seront brefs aujourd'hui. J'aimerais poser deux courtes questions qui découlent de la déclaration du témoin. Tout d'abord, monsieur le président, j'ai cru comprendre que le témoin voudrait que la capitale et la région de la Capitale nationale restent deux entités distinctes et qu'on devrait permettre aux habitants francophones de la région hulloise de décider de leur propre destinée. Est-ce exact?

Mr. Brosseau: That is correct.

M. Ellis: C'est tout ce que je voulais savoir.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I have read the brief carefully and in principle it seems quite acceptable. But would the witness not admit that if we take into account the technical aspects of all these principles aimed at improving French in a region such as this and of all the necessary changes that must be made, that it would be difficult to attain the equitable solution you seek with just cause? As a member of the Canadian French Language Education Association, do you not believe that the desire of French-speaking people to survive in a milieu such as this must once again be subjected to their desire for individual participation? Do you not believe that individual effort is the best way to survive?

Mr. Brosseau: Mr. La Salle, I am convinced that individual effort will always be more important than the action of any association. However, I am forced to consider the fact that these individuals need to live together as a community, because environment always influences individual behaviour. And if their traditionally French-speaking community ceases to be a majority, and is flitted away by inclusion in a much larger electoral district with the community losing its representation on school boards or municipal governments or is drowned out, then individual action will be more fragile and everyone will more easily discouraged. I must also point out that in today's world, and more precisely on this almost entirely English-speaking North American continent, the mass media daily drown out our French-speaking people, even in their own homes. I think it is absolutely essential that we give the individual the support of a strong, structured, organized community. The Hull region, located in a mainly French-speaking province, has a better chance of receiving this general support from the province as a whole and thus maintaining, in close proximity to the federal capital, the French character which it absolutely must project, maintain and proclaim so that Canada can remain truly different from its neighbours to the south.

I do not know whether that answers your question, but if there are other questions I could go into further detail.

[*Texte*]

• 1555

M. La Salle: Voici ma deuxième question. Le gouvernement fédéral a quand même fait des efforts depuis quelques années pour préconiser l'instauration du bilinguisme. Le gouvernement fédéral a, à l'échelle du pays, facilité, par différents programmes, l'apprentissage de la langue seconde par tout Canadien, de quelque région qu'il soit. C'est évident que le développement qui se fait de ce côté ici influence le contexte mographique de Hull, ce qui peut engendrer une situation fort difficile, bien sûr. Mais qu'est-ce que le gouvernement fédéral pourrait faire de plus d'après vous? Dans quelle mesure, est-ce que cette conservation de cette entité francophone devrait-elle être la responsabilité du gouvernement provincial?

M. Brosseau: Que le gouvernement central de notre confédération—je ne dis pas fédération, mais bien confédération—en d'autres mots les provinces conservent dans des domaines bien précis des juridictions très nettes et tant que le dossier constitutionnel n'aura pas été réouvert, ces juridictions doivent être respectées.

Que le gouvernement central ait fait des efforts très nets, très positifs, en faveur de la promotion des deux langues officielles du pays, je suis le premier à le reconnaître. Je suis le premier aussi à reconnaître que dans plusieurs provinces à l'exception d'une, dans le domaine de l'enseignement, les interventions du gouvernement central ont considérablement aidé à l'affirmation du fait français.

Cependant, le gouvernement central distingue la question de la langue de la question de la culture, ou il est question auprès de la Commission de la capitale nationale de la dualité culturelle. Je suis bien obligé de me rappeler que le gouvernement, tout en assurant la promotion de deux langues, assure en même temps la promotion du multiculturalisme.

J'en conclus, à tort, je l'ignore, mais je pense avec suffisamment de raisons, d'après un colloque qui s'est tenu il n'y a pas tellement longtemps, que la langue est un outil uniquement de communication et n'a aucun lien, semble-t-il, avec l'expression de la culture. A mon sens, cette position ne peut pas se défendre.

Si une culture doit s'affirmer, doit exister, doit se développer, doit se vivre pour maintenir le visage double, entendez bien le mot «double» de notre pays, il faut absolument qu'un groupement existe, qu'une communauté structurée, encadrée, avec ses institutions, puisse être maintenue. Tout ce qui porte atteinte actuellement à l'existence de ces communautés porte atteinte automatiquement à la culture et, dans quelques années, automatiquement à la langue, et il n'y aura plus qu'un seule langue au pays.

• 1600

Je rappelle encore qu'il ne faut pas oublier l'impact des moyens de communication modernes: télévision, radio, disques, cinéma. Dans ce pays, les jeunes en particulier, qui entrent sur le marché du travail, qui pensent à leur avenir personnel, leur gagne-pain ne peuvent pas ne pas constater que la langue anglaise leur sera absolument nécessaire et de là à abandonner progressivement, encouragés consciemment ou inconsciemment par ces media, leur culture ou leur visage propre, il n'y a qu'un pas qui est vite franchi, comme on le voit dans plusieur provinces, dès qu'on s'éloigne du Québec. Si vous prenez les statistiques de 1971, je ne les ai pas sous les yeux, vous verrez que le taux d'assimilation des francophones n'est que de 2 p. 100 au Québec, il est de 18 p. 100 au Nouveau-Brunswick, près de 50 p. 100 en Ontario et quand on s'éloigne, cela grimpe aux deux

[*Interprétation*]

Mr. La Salle: My second question is as follows: It must be recognized that the federal government has in recent years made efforts to establish a policy of bilingualism, and that it has implemented various nation-wide programs to facilitate the learning of the second language by all Canadians, in whatever region they may live. So, it is obvious that the development of such a policy influences the population of Hull, and to me could of course create serious difficulties. What more do you think the federal government could do? To what extent should the provincial government be responsible for the work of maintaining the French-speaking identity?

Mr. Brosseau: The central government of our confederation—and I say confederation and not federation—or in other words the provinces have very clear-cut areas of jurisdiction, and as long as the Constitution remains unchanged, these areas of jurisdiction must be respected.

I am the first to admit that the central government may have made very definite and positive efforts to promote both the country's official languages. I am the first to admit that in several provinces, with only one exception, the central government's interventions in the educational field have greatly helped to strengthen the French fact.

However, the central government draws a distinction between language and culture and the question of cultural duality is one that arises in conjunction with the National Capital Commission. I must point out that the government, while promoting both official languages, also promotes a policy of multiculturalism.

I therefore conclude, perhaps wrongly, but I think with sufficient reason, in view of a symposium held not long ago, that language is solely a means of communication and would seem to have no relation to the expression of one's culture. In my view, that position is unjustifiable.

If a culture is to exist, is to develop, is to live in order to maintain the dual nature of our country, it is absolutely essential that a structured community having its own institutions be able to exist and be maintained. Everything which now threatens the existence of the community automatically threatens their culture, and consequently their language, so that in a few years time there will be only one language in this country.

I point out once again that we must not overlook the impact of the modern communications media: TV, radio, records and film. The young people of this country, especially those entering the job market, and who are thinking of their future and their livelihood, cannot help but notice that the English language will be absolutely essential to them; they will thus be increasingly encouraged by the media, whether consciously or subconsciously, to abandon their culture and their own outlook. It is a step that is easily taken, as we can see in several provinces, as soon as one leaves Quebec. Take for example the 1971 statistics, which I do not have before me, but you will note that the rate of assimilation of French-speaking people is only 2 per cent in Quebec, while in New Brunswick it is 18 per cent and in Ontario, it is 50 per cent; as one reaches the further-

[*Text*]

extrémités du pays à 95 et de 99 p. 100. Dès qu'un milieu est majoritairement anglophone au point de vue travail, organisation, encadrement, institutions, les gens qui vivent dans ce milieu ne peuvent pas faire autrement que de s'ajuster à ce milieu. Nous avons été situés dans le temps et l'espace, cela fait partie de la définition même de notre nature humaine. Nous n'y pouvons rien.

Alors si nous voulons assurer un visage français à la région entourant la capitale nationale, et le bilinguisme dans la capitale elle-même, il n'y a qu'une façon, c'est de maintenir dans le voisinage immédiat de la capitale une communauté francophone très forte, la plus française possible.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Merci, monsieur La Salle. Monsieur Francis . . . and then Mr. Darling.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I was looking at the statistics on the national capital region which were provided to us. It is my understanding by the 1971 census that if we take the Hull-Ottawa side, French is the mother tongue of 39.6 per cent of the entire population and 32.7 per cent of the population are bilingual, speaking both English and French. Does this not seem to suggest that there is some stability in both communities in terms of their proportion? The French language community has a fairly large numerical representation here and yet there seems to be an expression in the brief of a concern about this existence. Is this concern really that justified? Is there not a good deal of evidence in schools and cultural activity and so on which should give some reassurance to the French-language minority group?

M. Brosseau: Dans la région hulloise, vous citez des statistiques selon les quelles 40 p. 100, (dans ma tête c'était 39 mais je ne discuterai pas), 40 p. 100 de la population est francophone, et vous dites que 32 p. 100 est bilingue. Je tendrais à faire remarquer que ces 32 p. 100 de bilingues sont des francophones.

Mr. Francis: Je parle des deux côtés de la rivière, y compris Ontario et Québec.

M. Brosseau: Bon! Est-ce que les craintes sont justifiées? Il y a 22 millions de population au pays; de ce nombre, toujours d'après les statistiques 1971, 3 millions sont bilingues, et sur ces 3 millions de bilingues, 2 millions sont des francophones.

M. Francis: On parle du pays tout entier.

• 1605

M. Brosseau: On parle du pays tout entier. Où sont situées les communautés majoritaires? Où sont situées les plus fortes concentrations? Il est dit que c'est sur cet axe qui va de Québec à Windsor.

M. Francis: Mais je parle moi-même de la région de la capitale nationale.

M. Brosseau: Dans la région de la capitale nationale, actuellement, la communauté hulloise est majoritairement francophone.

M. Francis: Oui.

M. Brosseau: Pourra-t-elle le demeurer si on l'éparpille, si on la force à déménager? Est-ce qu'elle pourra le demeurer en majorité si on doit, pour le progrès et les services du gouvernement central, y implanter des services où même, malgré la politique des deux langues officielles, la connotation anglophone l'emportera obligatoirement toujours. En d'autres mots, mieux vaut prévenir que guérir.

[*Interpretation*]

most regions of the country, the rate is between 95 and 99 per cent. As soon as there is an English-speaking majority on the job or in organizations and institutions, people living in such an environment can do nothing but adjust to it. Part of the definition of our human nature is that we are located in time and in space, and there is nothing we can do about it.

So if you wish to ensure a French presence in the region surrounding the National Capital, as well as bilingualism in the Capital itself, there is only one way to do so, and that is to maintain a very strong French-speaking community that will be as French as possible, in the immediate vicinity of the Capital.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. La Salle. Mr. Francis . . . suivi de M. Darling.

M. Francis: Monsieur le président, j'ai étudié les statistiques qu'on nous a fournies sur la région de la Capitale nationale. Je crois comprendre que selon le recensement de 1971, le français est la langue maternelle de 39.6 p. 100 de la population de la région Hull-Ottawa et que 32.7 p. 100 de cette population parle l'anglais et le français. Ne semble-t-il pas, alors, que les proportions des deux communautés restent assez stables? La communauté francophone est assez importante numériquement mais ce mémoire semble se préoccuper de son existence même. Cette préoccupation est-elle bien fondée? N'y a-t-il pas dans les écoles et dans les activités culturelles des preuves qui pourraient rassurer la minorité francophone?

Mr. Brosseau: The statistics that you quote for the Hull region are to the effect that 40 per cent (I think it is 39 per cent, but I will not debate it) of the population is French-speaking and that 32 per cent is bilingual. I would like to point out that 32 per cent of the bilingual people are French-speaking.

Mr. Francis: I am talking about both sides of the Ottawa River, including Ontario and Quebec.

Mr. Brosseau: All right! Are those fears justified? Our country has a population of 22 million; of this number, still according to the 1971 statistics, 3 million are bilingual and of these 3 million bilingual people, 2 million are French-speaking.

Mr. Francis: You are speaking of the country as a whole.

Mr. Brosseau: We are speaking of the entire country. Where are the major communities located? Where are the larger concentrations of population? It is said that the axis lies between Quebec and Windsor.

Mr. Francis: But I am speaking of the National Capital Region.

Mr. Brosseau: Within the National Capital Region, indeed, the majority of the Hull community is francophone.

Mr. Francis: Yes.

Mr. Brosseau: Would it remain so if we spread it out, if we forced it to move? Will it remain so, if, for progress' sake and for the sake of centralized governmental services, we must establish these services where, in fact despite the two official languages policy, the anglophone context will necessarily always carry the day. In other words, an ounce of prevention is worth a pound of cure.

[*Texte*]

Mr. Francis: What gives me concern in the brief, Mr. Chairman, is the suggestion that the national capital region should be cut up into linguistic hives, to use Fullerton's expression. The City of Ottawa should be bilingual as the capital; there should be a sector, mainly French speaking, in Hull and presumably a sector, mainly English speaking, on the Ontario side, outside the capital. Would that be part of the brief's recommendations?

M. Brosseau: Nous avons recommandé en effet que la région hulloise demeure la plus francophone possible au point de vue population, au point de vue institutions, au point de vue visage et tout. Pourquoi? Parce qu'il y a, il me semble deux ans, la question des districts bilingues a été refusée.

M. Francis: Non.

M. Brosseau: Le Québec a refusé de devenir un territoire bilingue.

M. Francis: Mais la région de la capitale nationale était vraiment un district bilingue. Cela existe maintenant. Si vous voulez que le quartier hullois soit français, est-ce que vous voulez en même temps que le quartier de ce côté-ci de la rivière soit anglais?

M. Brosseau: Pour la protection future de la région hulloise et du visage français de la région hulloise et étant donné la proximité plus grande et plus influente anglophone du voisinage, nous pensons qu'il faut faire de Hull une région la plus française possible. Parce que déjà, le caractère quasi-obligatoire d'un passage à l'anglais est ressenti. La commission demande, veut assurer pour toujours un caractère bilingue et biculturel de la région. Nous disons: même si pour quelque temps vous pensez y réussir, si vous ne maintenez pas un secteur très français, c'est peine perdue. C'est ce que nous disons.

Le coprésident (Le sénateur Deschatelets): Monsieur Brosseau, je crois qu'il y a une question de M. Francis à laquelle vous n'avez pas répondu. Vous n'êtes pas obligé de répondre, remarquez bien.

Monsieur Francis, j'espère que je rends bien ce que vous avez dit: vous aimeriez avoir du côté de l'Outaouais une identité, appelons-la culturelle française du côté de l'Outaouais. Par votre deuxième question vous avez demandé si M. Brosseau, d'après son mémoire, croit qu'elle devrait être anglaise de ce côté-ci de la rivière d'Ottawa?

• 1610

M. Brosseau: Il faut que la Capitale soit bilingue. Nous disons donc que le côté hullois doit être le plus français possible puisque le reste est très anglais. En d'autres mots, on n'a même pas à se demander si les environs de la Capitale, de l'autre côté, doivent être bilingues ou non. Ils sont anglais.

Alors, voici la conclusion à laquelle on doit arriver. La Capitale doit être bilingue. Le côté ontarien . . .

M. Francis: Ce n'est pas tout à fait vrai.

M. Brosseau: . . . étant presque exclusivement anglais, le côté hullois doit donc être le plus français possible.

Le coprésident (Sénateur Deschatelets): Est-ce que cela répond à la question?

[*Interprétation*]

M. Francis: Ce qui me préoccupe dans ce mémoire, monsieur le président, est cette suggestion que la Région de la Capitale nationale devrait être découpée en ruches linguistiques, pour employer l'expression de M. Fullerton. La ville d'Ottawa devrait être bilingue en tant que capitale; il devrait y exister un secteur, surtout francophone à Hull, et un autre secteur, surtout anglophone du côté de l'Ontario mais à l'extérieur de la capitale. Sont-ce là les recommandations du mémoire?

Mr. Brosseau: We have in fact recommended that the region of Hull remain as francophone as possible, as to the population, its institutions, its image and all. Why? Because, it seems that about two years ago, the question of bilingual districts was rejected.

Mr. Francis: No.

Mr. Brosseau: Quebec refused to become a bilingual territory.

Mr. Francis: But the national capital region is truly a bilingual district. It still exists. If you wish that the Hull side be French-speaking, do you think, in the same instance, that the sector on this side of the river should be English-speaking?

Mr. Brosseau: For the future protection of the Hull region and the French fact within the Hull region, and in view of its proximity to a larger and more influential anglophone environment, we feel that we must make Hull a region which is as French-speaking as possible. Because, already, we can feel an almost mandatory move towards English. The Commission requests, whishes to assure the bilingual and bicultural character to the region forever. We say: even though it may seem for a time that you are succeeding, if you do not maintain a highly French-speaking sector, the game will be lost. That is what we are saying.

The Co-Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Brosseau, I believe you have not answered one of the questions that Mr. Francis has put. You are under no obligation to do so, mind you.

Mr. Francis, I hope that I am restating correctly what you have said; you would like that the Outaouais side have a French cultural identity. In your second question, you ask if Mr. Brosseau, in his brief, believes that the area should be English on the Ontario side of the Ottawa River?

Mr. Brosseau: The Capital must be bilingual. Therefore we feel that Hull should be as French as possible, seeing that the rest of the Capital is very much Anglophone. There is no need to ask whether the area surrounding the Capital on the other side should be bilingual or not, because in fact it is anglophone.

We must draw the conclusion that the Capital should be bilingual. The Ontario side . . .

Mr. Francis: That is not quite true.

Mr. Brosseau: . . . is practically 100 per cent anglophone, so that the Hull side should be as francophone as possible.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Does this answer your question?

[*Text*]

Alors, j'ai M. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. I certainly listened with interest to the comments of the representative of the association. Most of the members—and I have repeated this before for other witnesses that have come before us—are from the immediate area, I believe Mr. Ellis and I might be, I could say, classed as observers outside the Ottawa area who do not have a specific point.

Mr. Francis: Senator Quart also.

Mr. Darling: I was interested in your comment, sir, that you wish Hull to remain as French as possible. In my view, "as French as possible" would be at least 80-20, which I understand is the distribution now. Is that correct, about 80-20? Is that correct, sir?

M. Brosseau: A peu près.

Mr. Darling: That is just about it. So in other words, it should stay at 80-20, and if it is going to change at all, on the francophone side—85-15, if you could manage that. And Ottawa, which you state categorically is the capital city, must be bilingual. That is correct, also. That would be on a bilingual basis, on a 50-50 basis.

In a brief that was presented here a couple of weeks ago by one of the associations from the Outaouais side, they went on the 80-20 deal but they would concede that in Ottawa, this side of the river, 60-40 would be resonable, 60 per cent. They were most gracious: I believe it was to be 60 per cent English. Is this what you would assume would be reasonable?

M. Brosseau: Bon. je ne sais pas si c'est au moyen de chiffres qu'on pourra arriver à quoi que ce soit en vue de résoudre le problème.

Si j'ai bien compris et si les intentions formulées par écrit sont sincères, le problème est de maintenir un Canada bilingue et biculturel et de donner à ce pays une capitale reflétant ce visage. Si une des deux communautés est minoritaire, n'y aurait-il pas, à ce moment-là, obligation pour le gouvernement de faire un effort spécial pour que le groupe minoritaire soit toujours aidé de façon spéciale pour lui permettre de continuer à exister, à vivre et à s'exprimer? Alors, ce n'est pas en déplaçant beaucoup de gens dans la Région pour faire un équilibre statistique qu'on va résoudre le problème. Il y a des gens qui choisissent de vivre dans un milieu et de travailler dans une région parce qu'ils s'y plaisent ou parce que leurs ancêtres y étaient. Il faut donc les aider à vivre dans la région de leur choix, à s'y développer et à y demeurer. Il faut les aider à être ce qu'ils veulent être, ce qu'ils doivent être. C'est ainsi que les gouvernants doivent s'y prendre s'ils veulent vraiment maintenir le double visage. Alors, il ne sert à rien de se demander si les pourcentages sont de 80 et 20 p. 100, 50 et 50 ou 60 et 40. Il y a deux communautés; on les veut toutes les deux; on les appuie toutes les deux.

Dans la région de la Capitale nationale, laquelle des deux communautés est menacée? Ce n'est pas la communauté anglaise, c'est la communauté française. Alors, il faut du faire quelque chose de spécial pour la communauté française.

M. Beauchemin: Est-ce que vous me permettez, monsieur?

[*Interpretation*]

I have Mr. Darling.

M. Darling: Je vous remercie, monsieur le président. C'est avec le plus vif intérêt que j'ai écouté le représentant de cette association. Ainsi que j'ai déjà eu l'occasion de le dire, la plupart des membres du Comité viennent des environs, si bien que M. Ellis et moi-même pourrions être considérés comme des observateurs plus ou moins objectifs, étant donné que nous ne sommes pas d'Ottawa.

M. Francis: Le sénateur Quart également.

M. Darling: Vous avez dit que Hull devrait rester aussi français que possible, ce qui serait un minimum de 80-20, soit la répartition actuelle. C'est bien ce que vous avez à l'esprit?

Mr. Brosseau: More or less.

M. Darling: Donc, on maintiendrait la proportion 80-20, pour la porter si possible à 85-15. Or vous avez dit qu'Ottawa en tant que capitale doit être bilingue, ce qui exigerait une répartition de 50-50.

Dans un mémoire présenté il y a deux semaines, une association de l'Outaouais tout en acceptant également la répartition 80-20 pour Hull, était prête à accepter une répartition de 60-40 pour ce côté-ci. Est-ce que vous seriez également d'accord pour voir 60 p. 100 d'anglophones de ce côté-ci de la rivière?

Mr. Brosseau: I do not think figures will help us solve the problem.

If I have understood correctly and if the written word is to be taken seriously at all, our object is to maintain a bilingual and bicultural Canada with a Capital that would reflect the situation. When one of the two communities is in a minority position, should not the government always make a special effort to help this minority group with a view to enabling it to continue to exist and express itself? This problem will not be solved by displacing vast numbers of people in the region to achieve a statistical balance. Some people choose to live in a certain area or work there either because they like it or because their ancestors lived there. These people should be help to live and develop in the area of their choice. That is what governments are to do if they want to maintain a bilingual Canada. So it is pointless to ask whether we should have a proportion of 80 per cent and 20 per cent, fifty-fifty or sixty-forty. There are two communities, both have to exist and both require help.

Which of the two communities in the National Capital area is in danger? It is not the English community but the French community; so something special must be done for the latter.

Mr. Beauchemin: May I put in a word?

[*Texte*]

Le coprésident (Sénateur De chatelets): Voulez-vous ajouter un mot . . .

Mr. Darling: Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This gentleman would like to add just a word to the remarks here.

M. Raymond Beauchemin (Secrétaire général, Association canadienne d'éducation de la langue française): D'ailleurs ce n'est pas tellement important, le pourcentage des populations francophones ou anglophones. L'important pour la capitale nationale, c'est de pouvoir instituer, de pouvoir installer définitivement ce bilinguisme institutionnel dont parle M. Spicer. Nous nous interrogeons à l'heure actuelle sur le devenir de la ville de Hull, mais comme disait M. Francis tout à l'heure, il semble y avoir actuellement un équilibre, une stabilité. Mais cette stabilité va-t-elle continuer à demeurer avec l'avènement du développement économique, de tous ces immeubles qu'on construit à Hull et qui vont, tout à l'heure, drainer une population de travailleurs qui seront en majorité anglophones, et parce que travaillant sur le territoire de Hull, ne serait-il pas logique et normal que cette population anglophone pense un bon matin à s'y établir? De ce fait, n'est-il pas logique de penser que nous en arriverons dans un avenir assez rapproché, à avoir à Hull une population qui sera en majorité anglophone? En fait c'est ce que nous entrevoyons d'ici cinq, dix, quinze, vingt ans. Si cette population devient progressivement, si vous voulez, augmente de plus en plus sur la plan anglophone, eh bien, ne retrouverons-nous pas dans nos institutions de Hull, le conseil municipal, les commissions scolaires, ainsi de suite, ne retrouverons-nous pas dis-je, une représentation comme il se devrait à ce moment-là, beaucoup plus anglophone que francophone? Et alors c'est tout le visage francophone de cette ville de Hull qui disparaît, qui risque de disparaître, d'ici dix à quinze ans.

Mr. Darling: Mr. Chairman, if I may direct the question on this basis: statistics prove, and of course I know they say figures lie and liars can figure, and so on, but it has been projected into the future that what you are disturbed about now is just like trying to hold back an avalanche. It is a *fait accompli* because of the way things are going. Where you used to be one-half and then one-third, it is lower than that now. Is not Hull's economy improving greatly with the presence of the federal government and the $60 million or $70 million, worth of buildings that are going up over there and the highly-paid jobs, comparatively speaking. You are stating that that is fine, but it still remains 80-20.

I have been listening to briefs from a great many people in the past month, Mr. Chairman, and here is your brief from the Canadian French-Speaking Education Association. There is another small group, I would say it might comprise just 16 million people, and that is the English people, who are not putting any input into this at all, who are just sort of not saying anything because they are far removed, and the tremendous pressure and the criticism is being brought before the National Capital Commission by the Francophones. They certainly have a cause, but would you not say the English-speaking people also have a cause and a right to participate in the public service and the federal government? Is this not correct, say, on a proportionate basis?

[*Interprétation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Go ahead.

M. Darling: Monsieur le président.

Le coprésident (Sénateur Deschatelets): Ce monsieur voudrait simplement ajouter un mot.

Mr. Raymond Beauchemin (Secretary General, Association Canadienne d'éducation de la langue française): The percentage of the francophone and anglophone population is not all that important. What is important for the National Capital is to be in a position to set up the institutional bilingualism which Mr. Spicer advocates. We are wondering about the future of Hull but, as Mr. Francis said a while ago, the City seems to have achieved a measure of stability. But will this stability survive economic development, because all these buildings which are being put up in Hull will attract workers who are in the majority anglophone and who may want to decide to set up their homes in Hull. This would mean that in the not-too-distant future, Hull's population would be in the majority anglophone. We expect this to happen within the next 5, 10, 15 or 20 years. Should this indeed happen, Hull's various institutions such as the Municipal Council, the school boards etc., would also become in the majority anglophone rather than francophone, which means that within ten or 15 years, the entire francophone character of the City of Hull is in danger of disappearing.

M. Darling: Quoi qu'on pense de la validité des statistiques, celles-ci semblent trouver que ce que vous craignez revient à essayer de retenir une avalanche. En fait, il s'agit d'un fait accompli, la proportion de francophones étant passée de 50 p. 100 à un tiers et moins encore maintenant. On ne saurait nier toutefois que la situation économique de Hull s'est beaucoup améliorée grâce à la construction d'immeubles fédéraux valant de 60 à 70 millions de dollars ainsi qu'à l'apport d'emplois relativement bien rémunérés. Or, la proportion s'est maintenue à 80-20.

J'ai entendu de nombreux mémoires au cours du dernier mois, monsieur le président, et voici maintenant le mémoire de l'Association canadienne d'éducation de la langue française. Or, l'autre groupe qui compte 16 millions de personnes, je pense aux anglophones, n'ont rien dit jusqu'à présent en raison de leur éloignement, ce qui laisse le champ libre aux critiques exprimées par les seuls francophones. Ceux-ci ont bien sûr une cause à plaider, ce qui n'empêche que les anglophones eux aussi, toute proportion gardée, ont des droits et notamment le droit d'obtenir des postes à la Fonction publique et au gouvernement fédéral, ne pensez-vous pas?

[*Text*]

• 1620

M. Brosseau: Oui. Tout cela est vrai, tout cela est excellent, tout cela est juste. Nous n'en sommes pas là. Les francophones de la région, des environs de la capitale, profitent considérablement de tous les investissements et de tout le progrès que les aménagements apportent dans la région, c'est vrai. Le bilinguisme, l'installation du bilinguisme dans la capitale, dans la ville même d'Ottawa, si cela se réalise pour vrai, cela aussi c'est un avantage. Mais, si on ne fait rien pour maintenir le regroupement des francophones, on se trouve à les forcer à s'éparpiller dans des quartiers anglophones, et on contribue ainsi aux causes d'assimilation. Le but poursuivi aura été un leurre. Nous voulons deux cultures, deux langues car c'est ça qui fait que le Canada n'est pas les États-Unis.

Mr. Darling: But some of us are worried that you want two cultures and two languages on this side of the Ottawa River and one culture and one language on the other side of the Ottawa River. In other words, you want a decided edge, 100 per cent, on the one side and a 50-50 break on this side.

M. Brosseau: Je vous ferai remarquer que dans la province de Québec, le français est la langue officielle, mais tous les droits des anglophones ont toujours été respectés. C'est bilingue. C'est peut-être la seule province multiculturelle du pays. Même les Grecs ont une école, même les Juifs ont une école. Cela existe au Québec.

Mr. Darling: Well, it could not be the only multicultural province. I would take exception to that, Mr. Chairman. I believe Ontario certainly is multicultural. Let us take the City of Toronto, with half a million Italians. Let me tell you, it is the second nationality in the City of Toronto, next to the Anglo-Saxons, and I believe the German nationality is third in Toronto and the Francophones are fourth. Yet radio stations and television stations are available to the Francophones and not to those other two larger nationalities.

M. Beauchemin: Ce que nous aimerions signaler, monsieur Darling, c'est qu'en investissant des millions et des millions dans une municipalité comme Hull, vous participer considérablement au développement économique de cette municipalité et tout le monde en bénéficie. Mais il faudrait que les membres du Comité et le gouvernement fédéral soient convaincus de l'apport culturel qu'apportent au pays les Canadiens français et de la nécessité de protéger à tout prix cette communauté francophone. Quand je dis protéger la communauté francophone de Hull, je ne veux pas dire que les citoyens de Hull ne devraient pas connaître l'anglais, au contraire, qu'ils soient parfaits bilingues, cela va de soi, d'ailleurs ils seront ainsi des citoyens plus compétents et plus complets. Mais, le gouvernement fédéral devrait comprendre qu'en protégeant cette communauté francophone de Hull, ce visage francophone de Hull, il donne plus de richesse à l'environnement de la capitale fédérale. Ainsi la région représentera beaucoup plus le vrai visage du Canada. C'est là qu'on en est.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I have now Mr. Saltsman and Mr. Ellis and I hope we could finish . . .

[*Interpretation*]

Mr. Brosseau: This is all perfectly true. Indeed the francophones of the National Capital area are benefiting greatly from the investments and the progress made in the region. If Ottawa were to become truly bilingual, this would also be an advantage. If nothing is done to consolidate the francophone community, they will be forced to disperse themselves in the English areas of the city and this will contribute to their assimilation. So that our objective will have been a mistaken one. Remember that we want two languages and two cultures because that is what distinguishes Canada from the United States.

M. Darling: Oui mais certains d'entre nous craignent que vous voulez instituer deux cultures et deux langues de ce côté-ci de la rivière Ottawa mais une seule culture et une seule langue de l'autre côté. Autrement dit vous voudriez avoir 100 p. 100 de francophones d'un côté tandis que de l'autre côté la population serait moitié anglophone moitié francophone.

Mr. Brosseau: I would point out that even though in the Province of Quebec French is the official language, the rights of anglophones have always been respected, which is true bilingualism. Quebec is probably the only truly multicultural province of Canada where even Greece and Jews have their own schools.

M. Darling: Ce n'est pas vrai que le Québec soit l'unique province multiculturelle du Canada, monsieur le président, car l'Ontario l'est également. Ainsi un demi-million d'Italiens vivent à Toronto où ils constituent le deuxième groupe par ordre d'importance après les Anglo-Saxons, après quoi viennent les Allemands et ensuite les francophones qui occupent la quatrième place. Et cependant les francophones disposent de leur propre station de radio et de télévision alors que ces deux autres communautés n'ont pas les leurs.

Mr. Beauchemin: We would point out to you, Mr. Darling, that by investing millions in the City of Hull, you participate in the economic development of that city and everybody benefits from it. But the Committee members and the federal government must be convinced of the importance of the French-Canadian cultural contribution and understand the need to protect the francophone community at all costs. When I speak of protecting the francophone community of Hull, I do not mean that the people of Hull should not know English. On the contrary, they must be fully bilingual, which makes better citizens of them. But the federal government must realize that by protecting the francophone community in Hull, it will thereby enrich the national capital which will then truly reflect all of Canada.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): J'ai sur ma liste les noms de MM. Saltsman et Ellis et j'espère que nous pourrons terminer.

[*Texte*]

M. Clermont: Monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Oui.

M. Clermont: Avec tout le respect que je vous dois, dès le début, j'ai signalé mon intention de poser des questions.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Votre nom ne m'a pas été donné.

M. Clermont: Monsieur Normand, vous m'avez regardé, et je vous ai demandé de mettre mon nom sur la liste.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Non, monsieur Clermont, ça va.

M. Clermont: Monsieur le président, je suis un des deux députés venant du Québec, alors lorsque ce sont des organismes venant du Québec . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous savez bien, monsieur Clermont, que tous les membres du Comité qui désirent parler nous indiquent leur intention.

M. Clermont: La prochaine fois, je vous enverrai un billet, monsieur.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous lèverez la main comme d'habitude, et tout va bien fonctionner.

Alors j'ai M. Saltsman, M. Clermont et M. Ellis.

• 1625

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman. I guess your presentation and your reply to Mr. Darling here could be paraphrased as "man does not live by bread alone". Your brief is a bit of a shocker, and I think it is terribly important to this extent, that there are a lot of well-intentioned Anglophones, and I include myself in that, who are sort of looking to make the national capital bilingual.

Your fear seems to be that our good intention of making it bilingual is going to lead to making it English over a period of time. You see a need, at least on the Quebec side, to preserve the majority of French. Is this correct?

M. Brosseau: Une capitale bilingue, oui. Étant donné le contexte nord-américain, les média d'information, le monde du travail, nous pensons que l'influence de l'anglais, la prépondérance de l'anglais, vont l'emporter peu à peu et en fonction de cela, nous disons que la région hulloise doit être, elle, par tous les moyens possibles, maintenue la plus française possible, dans son visage, dans ses institutions, dans ses organismes, pour que toujours, quel que soit l'impact du contexte nord-américain et des média dont je parlais tout à l'heure, ces deux visages, ces deux cultures et ces deux langues soient maintenus dans les environs de la capitale, dans cette espèce de centre du pays. C'est cela.

Mr. Saltsman: I can appreciate your concern and I am sure every time you walk down the street of Hull your concern is reinforced by the admixture of English in the French that is spoken in Hull. I guess this is because of the close proximity to the English, as it is almost the exclusive working language despite bilingual programs in Ottawa.

You are intellectual. You are obviously concerned about important matters like the preservation of language and the whole cultural thing that goes with it. Could I have your opinion on to what extent your views are shared by the generality of people in Hull, and to what extent the people would be willing to give up—maybe they do not have to but if that were the choice—some of the material benefits that will come from this expansion of Hull

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: Mr. Chairman . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes.

Mr. Clermont: With all due respect, I mentioned at the outset that I intended to ask questions.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I did not get your name.

Mr. Clermont: You looked at me, Mr. Normand, and I asked you to put my name down on the list.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): That is all right, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I am one of the two members from Quebec, so that when we have witnesses from that Province . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You know very well that all Committee members who want to ask questions must let us know in advance.

Mr. Clermont: Next time I will send you a note, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): All you need to do is raise your hand.

I have on my list Mr. Saltsman, Mr. Clermont and Mr. Ellis.

M. Saltsman: Je vous remercie monsieur le président. Votre exposé ainsi que votre réponse à M. Darling pourrait être intitulés «L'homme ne vit pas rien que de pain.» J'ai trouvé votre mémoire quelque peu choquant, bien que j'appartienne aux nombreux anglophones bien intentionnés qui tiennent à ce que la Capitale nationale devienne bilingue.

Vous craignez que malgré notre bonne intention de rendre la région bilingue, elle ne devienne complètement anglophone à la longue. Vous sentez donc le besoin, au moins du côté québécois, de préserver la majorité française. Est-ce juste?

Mr. Brosseau: A bilingual capital yes. In view of the North American context with the information media and the labour market, we feel that the influence of English, the pervasiveness of English, will eventually win out; and because of this, we feel that the Hull region must, by every means possible, remain as French as possible in its identity, in its institutions, its organizations, so that there will always be, whatever the impact of the North American context and media which I mentioned a moment ago, these two images, these two cultures, these two languages within the capital, within this central part of the country.

M. Saltsman: Je reconnais votre souci, et je suis certain que chaque fois que vous marchez dans les rues de Hull, ce souci est renforcé par ce mélange d'anglais dans le français qu'on retrouve à Hull. Je crois que c'est à cause de la proximité de centres anglais où l'anglais est la langue de travail exclusive, malgré les programmes de bilinguisme à Ottawa.

Vous êtes un intellectuel. Évidemment, vous vous souciez des questions importantes telle la préservation de la langue, et de toutes les questions culturelles connexes. Pourriez-vous me dire à quel degré vos opinions sont partagées par la majorité de la population de Hull, à quel degré les gens seraient prêts à céder—si cela devait s'avérer nécessaire—quelques-uns des avantages matériels qu'apportera l'expansion de Hull à la suite des initiatives

[*Text*]

through the national capital initiatives, in favour of maintaining a purity of culture?

M. Brosseau: J'espère bien que tel que formulé, il n'y a là aucune menace de . . .

Mr. Saltsman: No, I say this with genuine curiosity.

M. Brosseau: Jusqu'à quel point la population est-elle d'accord pour maintenir son caractère français, je ne peux pas vous répondre d'une façon chiffrée. Si je me base, cependant, sur les organismes membres de l'ACELF, comme je le disais tout à l'heure s'il y en a 230, alors il y en a dans la région, ils ont été consultés, ils ont vu ce mémoire.

Alors, ils tiennent à demeurer encadrés dans des institutions à visage français. Ils tiennent à pouvoir continuer à vivre en tant que communautés francophones. Sont-ils prêts à renoncer à certains avantages, c'est toujours le même problème. Jusqu'à quel point quelqu'un dans le contexte contemporain va-t-il marcher sur certains de ses principes lorsqu'il a faim? On ne peut pas répondre à cela à l'avance. Mais la question n'est pas là. Les gouvernants sont là pour les citoyens qui les ont élus. Si la communauté francophone qu'ils représentent les a élus pour prendre la défense de leurs intérêts en tant que communauté francophone, est-ce que ces gouvernants ne devraient pas avoir comme premier souci de protéger cette communauté et non pas de lui tendre, consciemment ou non, intentionnellement ou non, des espèces de pièges? Ce serait là de l'ingénierie sociale absolument machiavélique. Il me semble en tout ces que la question ne se pose pas, qu'elle ne doit pas se poser de cette façon. La capitale doit s'organiser, puisque selon les projections, le population sera d'environ un million et demi en l'an 2,000. Les urbanistes disent que les développements doivent se faire du côté hullois. Le côté hullois est francophone, et on n'a pas le droit de l'empêcher de le demeurer.

Il me semble que c'est comme cela qu'on doit raisonner. Je suis peut-être rempli d'illusions encore, mais j'ai toujours pensé que nos gouvernants avaient d'abord à l'esprit le bien des gouvernés.

• 1630

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur Brosseau, vous avez mentionné, dans votre réponse à mon collègue M. Saltsman, que votre association est une association nationale. Il y a 230 entreprises qui font partie de votre association, ainsi qu'environ 500 particuliers. Dans la réponse que vous venez de donner à mon collègue, M. Saltsman, vous avez mentionné que certains organismes de la région de l'Outaouais québécois faisaient partie de votre association.

Est-ce que le Comité pourrait connaître les noms de ces organismes? Est-ce que vous pourriez nous donner ensuite le nombre approximatif de particuliers de la région de l'Outaouais québécois?

M. Beauchemin: Nous avons le Cégep de Hull et l'Université du Québec, section Hull-Outaouais. Nous avons la Commission scolaire régionale de l'Outaouais quelques commissions scolaires locales et quelques associations de parents. Du côté de l'Ontario, nous avons l'ACFO, la Commission scolaire d'Ottawa. Nous avons quelques organismes du côté ontarien.

[*Interpretation*]

de la Capitale nationale, afin de maintenir une culture pure?

Mr. Brosseau: I hope that it as formulated does not present any threat to . . .

M. Saltsman: Non, je pose la question par pure curiosité.

Mr. Brosseau: As to the extent to which the population would agree on maintaining its French character, I could not give you any figures. However, if I base myself on the member organizations of the CFSEA, of which there are 230 as I mentioned a while ago, there are certainly some in the region who have been consulted and who have seen this brief.

So they intend to maintain a framework of institutions which are truly French. They want to continue to live as French-language communities. Would they be ready to give up certain advantages? That is always the question. To what point will an individual nowadays give up certain of his principles when he is hungry? The answer cannot be foreseen before the fact. But that is not the main issue. The elected representatives are there to serve the citizens who elected them. If the French-speaking community they represent elect them to defend their interests as a French-speaking community, should not the first aim of those elected officials be to protect that community and not set out intentionally or not, consciously or not, what could be called traps for them? That would be absolutely machiavéllian social engineering. Anyway, it seems to me that should not be the question by any means. The Capital must plan because according to projections its population will be about one million and a half in the year 2000. Urban planners say that development must take place on the Hull side. The Hull side is French-speaking and no one has the right to try to stop it from remaining so.

It seems to me that is the way one's logic should operate. Maybe I am still full of illusions but I have always thought that our elected officials thought first about the good of those who elected them.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Brosseau, in your answer to my colleague, Mr. Saltsman, you mentioned that your Association is a national one. There are 230 organizations that belong to your Association and roughly 500 individuals. In the answer you just gave my colleague, Mr. Saltsman, you also mentioned that certain organizations from the Quebec side belong to your Association.

Could we be told the names of these organizations? Could you then give us the approximate number of individuals from the Quebec side?

Mr. Beauchemin: We have the Hull Cégep and the University of Quebec, Hull-Outaouais section. Then there is the Outaouais Regional School Board, a few local ones and a few parents' associations. On the Ontario side, we have ACFO and the Ottawa School Board. We have a few organizations from the Ontario side.

[*Texte*]

M. Clermont: Au Québec, il y a certaines commissions scolaires. Combien de personnes est-ce que cela représente? Est-ce seulement deux ou trois personnes d'une commission scolaire ou bien si—M. Brosseau a mentionné . . .

M. Brosseau: Non, c'est que . . .

M. Clermont: . . . dans ses remarques que les organismes ayant un siège social dans l'Outaouais québécois ont pris connaissance de ce mémoire, et selon M. Brosseau, ils l'ont approuvé. En fin de compte, quand on parle d'organismes, qu'est-ce que cela représente? Si le président d'une commission scolaire fait partie de votre organisme, il ne peut tout de même pas parler au nom de la commission scolaire!

M. Beauchemin: Non, non.

M. Clermont: En ce qui concerne l'Université du Québec à Hull, si un ou deux professeurs font partie de votre organisme, ils ne peuvent pas dire qu'ils parlent au nom des autorités de l'Université du Québec, section de Hull.

M. Beauchemin: Non, vous avez parfaitement raison. Ce n'est pas ainsi que cela s'est passé. Ce sont des individus qui ont été consultés. La recherche s'est faite du côté de Hull et du côté de l'Ontario au moyen de consultations. Des gens se sont rendus sur place; un colloque a été organisé apr l'Association d'éducation du Québec, qui est venue présenter ses recommandations ici, je crois, ou a rencontré des représentants de la Commission. Ces organismes font partie de l'Association canadienne d'éducation de langue française, par le mode de représentation. Ils ont donc droit à un, deux, trois ou quatre délégués, mais il est bien sûr que cela n'engage à rien, à moins que la Corporation même de l'Université du Québec ait passé une résolution acceptant le mémoire. A ce moment-là le mémoire serait vraiment accepté dans le sens juridique. Mais ce n'est pas ainsi que cela s'est passé, monsieur; cela a été fait par consultations et par recherches dans le milieu.

M. Clermont: Dans votre mémoire, à maintes reprises, vous employez l'expression «région hulloise» ou bien «région de Hull».

Qu'est-ce que vous entendez par «région hulloise» ou même «région de Hull»? Aussi, à quelques reprises, M. Brosseau, dans ses réponses, a mentionné la ville de Hull. C'est très important pour moi cette question-là, parce que je représente un comité, soit celui de Gatineau, dont une bonne partie de la population se trouve à l'intérieur de la Région de la Capitale nationale; entre autre la nouvelle ville de Gatineau à la suite d'un regroupement qui, selon les autorités municipales, dans un mémoire qui a été présenté au nom de la Communauté régionale de l'Outaouais, a une population d'environ 69,600 personnes. Même les autorités muncicipales de la ville de Gatineau prétendent que la population de la ville de Gatineau est supérieure à celle de la ville de Hull. Alors qu'est-ce que vous entendez par la région de Hull ou la région hulloise? J'espère que ce n'est pas seulement la ville de Hull.

Si vous faites un signe de la tête, cela n'est pas enregistré dans les témoignages.

• 1635

M. Brosseau: J'ai dit au début que je ne voulais pas entrer dans des questions techniques; mais quand j'emploie les termes de «la ville de Hull», «la région hulloise», etc., il s'agit tout simplement de tout ce territoire qui sera autour de la ville d'Ottawa, et qui a des liens immédiats, ne serait-ce parfois qu'en tant que ville-dortoir. Ce qui est impossible, mais . . .

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: In Quebec you have certain school boards. How many people do they represent? Is this only two or three people from a certain school board or . . . Mr. Brosseau mentioned . . .

Mr. Brosseau: No, it is that . . .

Mr. Clermont: . . . in his remarks that the organizations having a head office in the Outaouais on the Quebec side did get a look at this brief and, according to Mr. Brosseau, they approved it. Finally, when we speak of organizations, what does that represent? If the Chairman of a school board belongs to your organization, he still cannot speak for the whole school board!

Mr. Beauchemin: No, no!

Mr. Clermont: And as for the University of Quebec in Hull, if one or two professors belong to your association, they cannot say that they are speaking for the whole University of Quebec, Hull section.

Mr. Beauchemin: No, you are perfectly right. Here is what happened. Individuals were consulted. The research was done through consultation, both on the Hull and Ontario sides. People did field work; the Quebec Education Association organized a meeting and came to present its recommendations here or, at least, met representative of the Commission. These organizations belong to the Canadian French-speaking Education Association through representation. Therefore they have one, two, three or four delegates but this is certainly not binding unless the University of Quebec Corporation itself has passed a resolution accepting the brief. At that point, the brief would probably be accepted in the legal sense. But that is not what happened, sir; it was done through consultation and research among the population.

Mr. Clermont: In your brief you often used the expression "Hull Region" or "Region of Hull".

What do you mean by "Hull Region or "Region of Hull"? Mr. Brosseau also mentioned the City of Hull a few times in his answers. This is a very important question for me because I represent Gatineau County and a good portion of the population of that County is within National Capital Region boundaries; among others there is the new Town of Gatineau which, according to municipal authorities in a brief that was presented in the name of the Outaouais Regional Committee now has a population of some 69,600 people after regrouping. The municipal authorities of the Town of Gatineau even claim that the population of Gatineau is larger than that of Hull. So what do you mean by the "region of Hull" or the "Hull region"? I hope it is not only the City of Hull.

If you answer with a nod or a shake of your head, your answer will not be recorded in the minutes.

Mr. Brosseau: One of the first things I said was that I did not want to get into technical details; but when I say "the City of Hull", "Hull region", et cetera, those expressions are only used to identify the territory that will be adjacent to the City of Ottawa and have an immediate relationship even if it is only of the dormitory-city type. This is impossible . . .

[*Text*]

M. Clermont: Mais une chose qui m'a un peu surpris dans votre mémoire c'est lorsque vous mentionnez qu'à la suite de déplacements dans le centre-ville de Hull la population s'est éparpillée ici et là—, à un certain moment, vous me donnez l'impression qu'elle a été forcée d'aller dans des centres anglophones.

Ce n'est pas ce que mon collègue de Hull, le Dr Isabelle, m'a dit à différentes reprises; il m'a dit: «Clermont, la majeure partie de la population du centre-ville de Hull est maintenant dans le beau comté de Gatineau». Et en ce qui regarde le comté de Gatineau, je sais très bien que selon le recueil des adresses du ministère des Postes, je parle du secteur de Pointe-Gatineau, en 1974, seulement 2 p. 100 de la population de ce secteur avait déclaré que sa langue maternelle est l'anglias; ici, dans le secteur de la ville de Gatineau, sur une population d'à peu près 28,000 personnes, environ 15 p. 100 avait prétendu avoir comme langue maternelle l'anglais.

Alors c'est pour cela que je voudrais avoir des explications quand vous nous dites que vous avez l'impression que ceux qui sont déplacés dans le centre-ville de Hull sont forcés d'aller dans un secteur—Sans doute avez-vous à l'esprit, ou ceux qui vous ont aidé à préparer ce mémoire, (car je vois que votre siège social est la ville de Québec,) que les personnes déplacées dans le centre-ville de Hull ont été forcées d'aller dans le ville d'Aylmer-Lucerne.

M. Brosseau: Il me semble que nous affirmons dans le texte que du côté de l'Ontario il y a eu cette dispersion en milieu anglophone; il y a eu cette espèce d'aliénation par rapport aux institutions, d'éparpillement et de moins bonne représentation de leurs intérêts au sein des conseils municipaux et scolaires. On dit pour la région hulloise que des groupes ont été obligés de se déplacer; et on dit aussi que la communauté francophone se trouve être désorganisée et que, ce qu'elle trouve actuellement en matériau de remplacement, a un visage anglophone, a une influence anglophone.

M. Clermont: Je ne peux pas vous faire de commentaire pour le côté ontarien; si mon collègue M. Gauthier était ici, il pourrait faire des commentaires en ce qui regarde le côté ontarien. M. Gauthier, en ce moment, assiste à la conférence d'*Habitat* à Vancouver. Mais du côté québécois, je vous ai dit, moi, qu'une partie de la population qui a été déplacée du centre-ville de Hull s'est dirigée vers la nouvelle ville de Gatineau; et quand on arrive dans la ville de Gatineau, ce n'est pas un secteur anglophone, même si la ville de Gatineau a voulu s'élire un maire du nom de M. John Luck. Alors c'est pour cela que j'ai un peu de difficulté à vous suivre. Je parle pour le présent. Je ne fais pas de projections pour l'an 2000. Vous parlez de la possibilité pour certains fonctionnaires, venant de l'Ontario, qui vont aller travailler à Hull de s'acheter un lot dans cette ville et d'y demeurer. Pour ma part, monsieur Brosseau, j'ai l'impression que jusqu'à maintenant, les gens d'Ottawa, qui sont venus s'installer du côté québécois, l'ont fait principalement, il peut y avoir d'autres raisons, parce qu'ils peuvent y construire une maison à meilleur marché, le prix d'un terrain est moins élevé et aussi le coût de la construction. La ville d'Ottawa a la réputation d'être une ville où le coût de construction est l'un des plus élevés au Canada.

• 1640

M. Brosseau: Je ne veux pas mettre en doute l'affirmation que vous faites avec le docteur Isabelle que vous citez. Je vous dis que pour notre part, M. Beauchemin le rappe-

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: But one thing that surprised me a little in your brief is when you mention that because of evictions in the core of Hull the population was dispersed every which way . . ., at one point you gave me the impression that these people were obliged to go seek refuge in English-speaking centres.

That is not what my colleague from Hull, Dr. Isabelle, told me; he told me: "Clermont, most of the population from the core of Hull has now landed in the beautiful County of Gatineau", and in so far as Gatineau County is concerned, I know very well that according to the addresses with the Post Office, I mean the Pointe-Gatineau area here, in 1974 only 2 per cent of the population of that area claimed its mother tongue was English; here in the Gatineau city area, for a population of about 28,000 people, roughly 15 per cent claim English as their mother tongue.

So that is why I would like to get some explanations when you say that you have the impression that those who had to move from the core of Hull were obliged to go to an area . . .you probably thought, or those who helped you prepare this brief—because I see that your head office is in Quebec City—probably thought that the people who had to move from the core of Hull had to go to Aylmer-Lucerne.

Mr. Brosseau: It seems to me that we do state in our brief that on the Ontario side people did have to go to English-speaking areas; this did entail a kind of separation between them and their institutions, a certain dispersion and their interests were defended more weakly by city councils and school boards. We are saying that certain groups did have to displace themselves in the Hull region; we also say that the French community was disorganized and that the replacements now have an English look about them, there is English-speaking influence.

Mr. Clermont: I cannot comment on the Ontario side; if my colleague, Mr. Gauthier was here he could probably do so. Right now, Mr. Gauthier is at the Habitat Conference in Vancouver. But for the Quebec side, I have told you that part of the population that moved from the core of Hull is now in the new City of Gatineau; and when they moved into the City of Gatineau, it is not an English-speaking area even though the City of Gatineau did elect a Mayor whose name is John Luck. That is why I have some trouble following your reasoning I am speaking for the present. I am not making any projections for the year 2000. You are saying that certain public servants coming from Ontario and going to work in Hull could buy a lot in that city and live there. I, for one, Mr. Brosseau, believe that, to date, the people from Ottawa who came to live on the Quebec side did it mainly—there might be other reasons of course—but mainly because they can build a house more cheaply because the price of land is lower, as are construction costs. The City of Ottawa has the reputation of being the place where construction costs are just about the highest in Canada.

Mr. Brosseau: I am not going to question the statement that you and Dr. Isabelle are making. However, as Mr. Beachemin was saying a few minutes ago, there are people

[*Texte*]

lait il y a un instant, des gens sont venus sur place et ils ont entendu un autre son de cloche. Alors, est-ce que nous sommes en présence d'un témoignage d'autorité, à ce moment-là, un témoignage d'autorité, cela vaut ce que cela vaut, je ne le sais pas. Ce que je crois essentiel de dire, c'est qu'est-ce qu'on veut, qu'est-ce que veut la Commission? Veut-on assurer une dualité linguistique et culturelle? Deuxièmement, fait-on actuellement ce qu'il faut pour l'assurer, quoi qu'il arrive?

M. Clermont: Bien voici, vous laissez entendre que la construction d'édifices publics du côté de l'Outaouais québécois semble être une menace. Mon collègue, M. Darling, a mentionné que le gouvernement fédéral dépensait 60 millions de dollars du côté québécois, mais je crois qu'il aurait dû dire que c'est le coût d'un édifice seulement. Si vous vous référez aux crédits du ministère des Travaux publics, depuis quelques années, vous allez voir que c'est beaucoup plus que 60 millions de dollars.

Vous recommandez aussi l'installation de ministères à prédominance de langue française du côté québécois. Pour ma part, je serais très, très content si tel était le cas, mais on doit tenir compte du fait que ce sont des ministères qu'on déplace et non pas un simple bureau régional.

M. Brosseau: Est-ce que je dois comprendre, monsieur Clermont, que pour vous, il n'y a pas de problème?

M. Clermont: Non, voici, monsieur Brosseau, il faut être plus réaliste que cela. Je n'ai pas dit que dans votre mémoire il n'y avait pas du bon, monsieur Brosseau, loin de là, le mémoire est bien préparé. Je ne veux pas dire que je partage à 100 p. 100 les idées qui y sont émises. Quand vous dites que ceux qui ont été déplacés dans le centre-ville de Hull ont été forcés de déménager dans des secteurs à prédominance anglo-saxonne, je ne suis pas d'accord avec vous.

Alors, en ce qui regarde les ministères, est-ce que ceux dans le passé qui ont travaillé énormément pour que le gouvernement fédéral établisse des ministères, et non pas des bureaux régionaux à Hull, et ceux qui les suivent, doivent-ils persister à demander à l'autorité fédérale de poursuivre l'établissement de ministères? Si oui, est-ce que vous y mettriez une condition, à savoir que ces ministères comportent surtout des fonctionnaires de langue française?

M. Brosseau: Écoutez, l'utilisation des édifices qui sont construits à Hull, relève du gouvernement fédéral. La recommandation que nous faisons, nous, c'est de tenter au moins de les utiliser avec une population qui répondra le plus possible au caractère francophone de la cité. C'est bien sûr qu'il y aura des anglophones. Je vais vous faire part d'un témoignage que j'ai reçu, cela vaut ce que cela vaut, mais actuellement dans bien des magasins de Hull, on commence à avoir de la difficulté à se faire servir en français. Dans le nouveau centre, l'endroit où cela se développe au point de vue commercial, et remarquez, cela ne me scandalise pas. C'est qu'on a agi pour que cela se produise actuellement.

• 1645

Je pourrais créer une ville japonaise si j'investissais des milliards et des milliards de dollars dans une petite municipalité. En favorisant l'immigration d'une autre nationalité, je pourrais créer une ville de toute pièce. C'est ce qu'on est en train de faire à Hull, on est en train de créer une grande cité, j'applaudis; au point de vue économique,

[*Interprétation*]

who came here and heard quite another story. So is this authoritative evidence and authoritative evidence is worth whatever it is worth, I do not know. What must be asked, and this is essential, is what does the Committee want? Does it want to ensure linguistic and cultural duality? Second, is everything being done to ensure this, no matter what?

Mr. Clermont: Well, you seem to be claiming that the construction of public buildings on the Quebec side is a threat. My colleague, Mr. Darling, mentioned that the federal government is spending $60 million on the Quebec side, but I think he should have specified that that is the cost for one building only. If you refer to the votes for the Department of Public Works for the last few years, you will see that it is much more than $60 million.

You also recommend that it be predominantly French-speaking departments that go to the Quebec side. I for one would be very happy if that were the case but one must take into account that it is whole departments that are being moved and not just regional offices.

Mr. Brosseau: I take it then, Mr. Clermont, that you, for one, see no problem here?

Mr. Clermont: No, Mr. Brosseau, we must be more realistic than that. I did not say there was nothing good with your whole brief, Mr. Brosseau; far from that, the brief is well prepared. I do not want to say that I share 100 per cent of all ideas that are in it. When you say that the people who moved from the core of Hull were obliged to move to predominantly Anglo-Saxon areas, I do not agree with you.

To get back to the departments, should those who in the past worked tremendously hard so that the federal government should establish its departments and not its regional offices in Hull, and their successors, should they persist in asking the federal authorities to keep on with the establishment of those departments? If so, would you see this as a conditional thing, in other words, should these departments be made up of a majority of French-speaking public servants?

Mr. Brosseau: Well, it is the federal government who decides how the buildings in Hull will be used. What we recommend is that they should at least try to use them with a population that will blend in as much as possible with the French-speaking character of the city. Of course there will be English-speaking public servants. Here is an example that was given to me—and take it for what it is worth—but right now in many stores in Hull, you are starting to have problems if you want to be answered in French, in the new core where commercial development is taking place, and I am not really scandalized. Everything has been done to encourage this.

I could create a Japanese city if I were to invest billions and billions of dollars in a small municipality. By encouraging immigration of another nationality, I could create a city out of nothing. That is what is being done in Hull right now, a city is being created, and I commend this action; from the economics point of view this is a fantastic

[*Text*]

c'est une expansion formidable. Vous êtes probablement un de ceux qui se sont dévoués pour obtenir que le gouvernement fédéral investisse des matériaux, des budgets considérables afin d'assurer le développement de la région de Hull et du travail aux francophones. Mais, on est en train de créer une ville où, dans quelques années, il sera difficile de maintenir un caractère français. Est-ce que c'est ça qu'on veut? Comment l'éviter? La question vous est autant posée qu'à nous. Il faut d'abord déterminer si on veut garder le caractère français à Hull? En sommes-nous bien convaincus? En sommes-nous convaincus, en voyons-nous l'utilité, la question se pose même au niveau du Québec? Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'à Montréal, en particulier dans les hôtels, il est de plus en plus difficile de se faire servir en français.

M. Clermont: Si vous me posez la question, je dois vous dire que je tiens énormément à ce que la région de l'Outaouais québécois demeure en grande majorité d'expression française. Mais il y a un moyen très facile, monsieur Beauchemin. Lorsque nous allons à un magasin et que personne peut nous servir dans notre langue, nous allons acheter ailleurs. Face aux hommes d'affaires, c'est un moyen très important.

Mais, pour les ministères, vous disiez . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Votre dernière question, monsieur Clermont.

M. Clermont: Très bien. Vous avez dit que les ministères devraient être en majorité de langue française. Alors, monsieur Beauchemin, est-ce que vous êtes de la région?

M. Beauchemin: Je suis de Québec.

M. Clermont: Et M. Brosseau?

M. Brosseau: Montréal . . .

M. Clermont: Vous savez sans doute que des ministères fédéraux à majorité d'expression française, pour être réaliste, je ne sais pas si on peut en trouver. Il y a des fonctionnaires aussi qui habitent du côté québécois et qui travaillent en Ontario. Ceux qui vous ont aidés à préparer le mémoire, du côté québécois, vous ont-ils précisé combien de personnes venant de l'Outaouais québécois traversent les ponts à tous les jours pour venir travailler en Ontario, soit dans le secteur public ou dans le secteur privé? Certaines de ces personnes ont des postes dans la Fonction publique.

M. Beauchemin: Nous sommes bien d'accord. Nous assisterons peut-être à un aller-retour: la communauté anglophone viendra travailler à Hull et la communauté francophone ira travailler à Ottawa. C'est difficile, comme vous dites d'avoir un ministère qui . . .

M. Clermont: Il n'y a rien qui nous empêche de travailler énormément pour que les ministères qui iront s'installer à Hull, aient plus de personnel d'expression française ou bilingue. Mais ce ne se fera pas facilement, ce ne se fera pas du jour au lendemain.

M. Brosseau: Nous n'avons pas dit que ce serait facile. Nous avons dit qu'il fallait faire l'effort spécial pour que cela se fasse.

M. Beauchemin: Monsieur Clermont, je suis convaincu qu'étant donné l'envergure de ce projet, et les investissements de millions et de millions de dollars, on a sûrement pris la précaution de faire une étude sociologique du devenir de la ville de Hull et on connaissait avant de poser la première pierre, les difficultés sociales, culturelles, psychologiques qu'on aurait à rencontrer en chemin.

[*Interpretation*]

development. You are probably among those who have dedicated themselves to bring the federal government to invest materials and considerable amounts to ensure the Hull area development and to give work to the French-speaking community. But a city is being created whose French character will be difficult to maintain in a few years. Is that what we want? How can we avoid this? The question is directed to you as well as it is to us. We must first of all determine whether we wish to maintain the French character of Hull. Are we convinced? Do we see its usefulness? That question is raised even at the Quebec level? Everyone knows that in Montreal, especially in hotels, it is more and more difficult to be served in French.

Mr. Clermont: If you ask me, I will tell you that I want very much the Quebec side of the Ottawa region to remain French-speaking for the most part. But there is a very easy way, Mr. Beauchemin. When we go into a store and no one can serve us in our language, we can always go and buy elsewhere. With businessmen, that is a very important lever.

But for departments, you were saying that . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Your last question, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Very well. You said that departments had to be French-speaking for the most part. Well, Mr. Beauchemin, are you from the area?

Mr. Beauchemin: I am from Quebec City.

Mr. Clermont: And Mr. Brosseau?

Mr. Brosseau: Montreal . . .

Mr. Clermont: To be realistic, I do not know if we can find very small federal departments where the French language is in majority. There are also civil servants who live on the Quebec side and who work in Ontario. Have those from the Quebec side who helped you prepare your brief told you exactly how many people from the Quebec side of the Ottawa region cross the bridges every day to come and work in Ontario, either in the public or the private sector? Some of these people work for the public service.

Mr. Beauchemin: We agree with you entirely. We may be witnessing a to-and-fro movement; the English-speaking community will come and work in Hull and the French-speaking one will go and work in Ottawa. As you said, it is difficult to have a department that . . .

Mr. Clermont: Nothing stops us from trying as hard as we can to make sure that the departments that will be in Hull hire more French-speaking or bilingual staff. But this will not be done overnight.

Mr. Brosseau: We have never said that it would be easy. We said that a special effort should be made so that it becomes a reality.

Mr. Beauchemin: Mr. Clermont, given the size of this project, and of the investments of millions and millions of dollars, I am sure that the necessary precautions were taken in order to make a sociological study of the gradual growth of the City of Hull and that before setting the first stone, the social, cultural and psychological difficulties to be faced along the way were already known.

[*Texte*]

J'espère qu'on a aussi prévu des solutions pour conserver le visage français du Québec et particulièrement celui de la ville de Hull.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Maintenant, messieurs, je crois que M. Ellis a une dernière question à poser avant que nous passions à d'autres témoins.

• 1650

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman. Mine is very brief.

Gentlemen, I have been sitting here listening and, like my friend, Mr. Saltsman, I very much delight in the culture of the French language. Coming from outside, as I do, I feel that the percentages are quite a bit greater in the benefit of the French language in Ottawa and particularly in Hull. Notwithstanding that, did I understand from what you said that you would have preferred that those giant buildings that are in downtown Hull had not been put there in the first place? And would you want further buildings to not be placed there?

M. Brosseau: On n'a jamais dit cela.

Mr. Ellis: No, I did not say that you did say that. From what you have said, I am getting an inference that you would have preferred they were not there, and I am wondering if that is, in fact, what you are thinking. You, in fact, like to have those buildings there and agree with them there.

M. Brosseau: On a dit que pour l'an 2000, on prévoit pour la Capitale du pays une augmentation de la population, que ce développement doit se faire vers ces environs, et qu'il se trouve que la région hulloise est très propice pour cela. On a dit que tout cela c'est excellent, c'est merveilleux, cela contribue à l'amélioration de la qualité de vie de tout le monde. On a dit que les francophones de là-bas sont très heureux de ces investissements et de ces améliorations. On dit cependant, conclusion: il y a eu des principes qui ont été énoncés devant la Commission à savoir qu'il fallait respecter le principe d'une concentration minimale, à savoir que si l'on portait atteinte à des communautés déjà existantes, il fallait tout faire pour les restructurer ailleurs, dans des enclaves, mais faire en sorte que ces communautés francophones puissent continuer à vivre ensemble, et à s'exprimer comme telles, pour assurer un visage francophone dans les environs de la Capitale nationale.

Alors, on n'a jamais dit qu'on est contre tout l'aspect technique et matériel et financier. On dit, «Bravo! C'est merveilleux». On dit l'environnement, cependant, lui, «en prend pour son rhume»; et en particulier, l'environnement humain; la communauté francophone est menacée; et on dit, ce n'est certainement pas cela que la Commission voulait faire. Elle a affirmé en principe, dès le point de départ, qu'elle voulait la bâtir sur le principe de la dualité. Alors, si devant la mise en présence d'un effet absolument opposé, la Commission ne fait rien, eh bien, on se demandera, ou la Commission devra se demander, si son intention première était uniquement verbale, ou si elle était profondément ancrée dans son esprit?

Pour ma part, je suis porté à penser qu'elle était profondément ancrée, puisque tout cela fait partie des tentatives très fortes du gouvernement central pour assurer à l'identité canadienne ce double visage.

[*Interprétation*]

I hope solutions were also thought of to preserve the French character of Quebec, mainly that of the City of Hull.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Now, gentlemen, I think Mr. Ellis has a last question to ask before we go to other witnesses.

M. Ellis: Merci, monsieur le président. Ma question sera très brève.

Messieurs, je vous écoute depuis un moment et comme mon collègue, M. Saltsman, je trouve beaucoup d'attraits à la culture de la langue française. Étant de l'extérieur de la région, je trouve que les pourcentages sont beaucoup plus élevés en faveur de la langue française à Ottawa et notamment à Hull. Nonobstant ce fait, vous ai-je bien compris lorsque vous avez dit que vous auriez préféré que ces édifices géants que l'on a construits dans le centre-ville de Hull n'auraient jamais dû y être érigés en premier lieu? Préférez-vous que l'on n'y construise plus d'édifices?

Mr. Brosseau: We have never said that.

M. Ellis: Je n'ai pas dit que c'est ce que vous aviez dit. Mais j'ai cru comprendre, d'après vos propos, que vous auriez préféré qu'ils n'y soient jamais construits, et je me demande si en fait c'est bien ce que vous avez sous-entendu. En fait, vous êtes d'accord avec la construction de ces édifices à Hull.

Mr. Brosseau: We have said that by the year 2000 we predict a certain population growth, for the country's capital, that the development must take place around there, and that the Hull region lends itself very well to that project. We have said that all of this is excellent, fantastic, and contributes to the imporvement of everyone's quality of life. We have said that the French-speaking population there is very happy with these investments and these improvements. However, we concluded by saying that certain principles were stated before the Commission to the effect that a minimal concentration principle had to be respected, that if existing communities' interests were affected, everything should be done to restructure them elsewhere, making sure that these French-speaking communities could keep on living together, expressing themselves in French in order to preserve the French character of the national capital area.

We have never said that we were opposed to the technical, material and financial aspects. We think that is wonderful. However, the environment is adversely affected, mainly the human environment; the French-speaking community is threatened and that is certainly not what the Commission had in mind. In essence, it stated at the outset that it wanted to build it on the principle of duality. Therefore, if the Commission does nothing when faced with a derectly opposite result we will ask ourselves, or the Commission will have to ask itself, if its initial intention was were lip-service or if it was deeply anchored in its mind?

I for one am led to think that it was deeply anchored, because all this is part of the central government's great efforts to make sure that the Canadian identity preserves this double character.

[*Text*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Messieurs Brosseau et Beauchemin, nous vous remercions beaucoup, et j'appelle maintenant comme prochain témoin, le Comité de citoyens du secteur parc Fontaine de Hull.

Les représentants de ce Comité de citoyens sont MM. Daniel Fortin et Raymond Ouimet.

Messieurs, pourriez-vous nous donner quelques détails au sujet de l'organisation de votre comité? Serait-il possible de nous faire un résumé de votre mémoire, durant environ cinq ou six minutes, s'il vous plaît? Allez, messieurs.

M. Daniel Fortin (Représentant du Comité de citoyens du secteur parc Fontaine de Hull): Le Comité de citoyens du secteur parc Fontaine vous présente dans son mémoire sa perception de l'effet des interventions du gouvernement fédéral dans le centre-ville de Hull, effets que nous avons regroupés pour l'usage de l'exposé en trois classes. 1) Effets sur la qualité de la vie des résidents. 2) Effets sur la culture populaire et francophone de l'île de Hull. 3) Effets sur le pouvoir du citoyen.

D'abord, en ce qui concerne la qualité de la vie. L'arrivée du gouvernement fédéral à Hull a eu pour effet de diminuer la qualité de la vie des résidents de l'île de Hull.

• 1655

1. En diminuant précipitamment le nombre d'emplois industriels bien rémunérés si on les compare aux emplois offerts par le gouvernement pour les mêmes qualifications.

2. En réduisant drastiquement l'inventaire de grands logements peu dispendieux et de bonne qualité que possédait l'île de Hull et en provoquant une poussée des prix des loyers et du coût d'achat des maisons familiales.

3. En provoquant l'arrivée d'une marée de spéculateurs alléchés par le gâteau fédéral et cela même si les attentes de ces derniers étaient justifiées ou non.

4. En augmentant l'insécurité de la population et en provoquant une dégradation de l'environnement social.

En second lieu, nous ne pensons pas que l'arrivée, du côté québecois, d'une population à majorité anglophone, facilite le développement d'une culture propre aux francophones de l'Outaouais.

1. Le coût de l'habitation fait que ce sont principalement des anglophones qui s'en portent acquéreurs.

2. Même si l'anglophone est stimulé par une série de mesures à employer le français dans sa fonction, ce dernier réclame des services dans sa langue à la sortie de son trvail.

3. La CCN détruit les bases de la culture du milieu populaire hullois en détruisant par son intervention massive l'environnement social et la communauté qui servaient d'assises à cette culture.

Enfin, concernant le pouvoir du citoyen hullois, l'existence de la CCN, la résistance qu'elle provoque, c'est-à-dire la mise en place de nouveaux comités, de nouvelles structures et les complications administratives entraînées par cette multiplicité de structures, ont affecté grandement la capacité des citoyens d'intervenir sur la développement urbain.

[*Interpretation*]

The joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Brosseau and Mr. Beauchemin, we thank you very much and I now call as our next witness the Fontaine Park Citizens' Committee from Hull.

Representing this Committee we have Mr. Daniel Fortin and Mr. Raymond Ouimet.

Gentlemen, could you give us a few details on the organization of your Committee? Would it be possible to give us a precis of your brief lasting five or six minutes, please? Gentlemen, you have the floor.

Mr. Daniel Fortin (Representing Hull's Fontaine Park Sector Citizens' Committee): The Fontaine Park Citizens' Committee wishes to state in its brief its perception of the effects that the federal government's interventions have had in downtown Hull, and for the benefit of the Committee we have grouped these effects in three categories. (1) the effects on the residents' quality of life. (2) The effects on the popular French culture of Hull Island. (3) The impact on the citizens' clout.

First of all, I will deal with the quality of life. The arrival of the federal government in Hull reduced the quality of life of the Hull Island residents.

1. By reducing abruptly the number of well-paid industrial jobs as compared to the jobs offered by the government for the same qualifications.

2. By drastically reducing the number of large inexpensive and good housing that were available in Hull and by inducing a rise in rents and in the cost price of family dwellings.

3. By inducing the arrival of a wave of speculators enticed by the federal cake even if their goals were justified or not.

4. By increasing the insecurity of the population and by inducing a deterioration of the social environment.

Secondly, we do not think that the arrival, on the Quebec side, of a mostly English-speaking population will facilitate the development of a culture that belongs to the French-speaking community of the Outaouais area.

1. In view of the housing cost, it is mainly the English-speaking people who buy houses.

2. Even if the English-speaking person is being encouraged by a series of steps to speak French in the performance of his duties, he requests services in his own language outside work.

3. The NCC destroys the basis of the Hull popular milieu culture by destroying, through its massive intervention, the social environment in the community on which this culture was resting.

Finally, as far as the Hull citizen power is concerned, the existence of the NCC, the resistance it triggers, that is the creation of new committees, new structures and management difficulties brought about by this multiplicity of structures, has greatly affected the capacity of the citizens to shape the urban development.

[*Texte*]

Plus particulièrement, la CCN a gravement limité le pouvoir des citoyens:

i) en créant un problème de juridiction;

ii) en obligeant les gouvernements municipaux à négocier avec elle et à mettre de côté les revendications des citoyens;

iii) en gardant cachés la plupart de ses projets;

iv) et en faisant la sourde oreille aux demandes des citoyens lorsque celles-ci sont faites en dehors des programmes de consultation formelle.

En résumé, messieurs, nous sommes venus vous dire tout haut ce que beaucoup de Hullois pensent tout bas. Nous avons, au cours des années, à mesure que se faisaient sentir les effets de l'action du fédéral dans le centre-ville, développé une méfiance instinctive vis-à-vis les promoteurs de ville idéale. L'arrivée du fédéral dans le centre-ville du Hull a provoqué des dommages difficilement réparables dont les effets n'ont pas fini de se faire sentir. Ces dommages: les crayons des architectes-urbanistes et ceux des techniciens de la CCN ne peuvent les faire oublier à une population qui subit aujourd'hui l'effet des planifications idéalistes et administratives d'hier.

Toutefois, le Comité de citoyens du parc Fontaine a quand même décidé de venir vous faire part d'une séries de mesures qui seraient un pas dans une bonne direction. Les voici:

1) Que le gouvernement fédéral arrête toutes constructions d'édifies à bureaux dans l'île de Hull.

2) Que la CCN remette à la ville de Hull les terrains qu'elle possède à l'intérieur des limites de la ville.

3) Que le gouvernement fédéral stimule l'industrie manufacturière du côté hullois afin de palier au chômage que subit la classe ouvrière.

4) Que le gouvernement fédéral paie le même taux de taxe foncière que les autres propriétaires hullois.

5) Que le gouvernement fédéral subventionne l'Office municipal d'habitation de Hull afin de résoudre la crise du logement.

Voilà, messieurs, l'expression de notre opinion sur l'intervention du gouvernement fédéral à Hull.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, monsieur Fortin.

Maintenant, sur la liste, j'ai les noms de MM. La Salle, Darling et Clermont.

Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je serai assez bref parce que j'ai, comme tant d'autres, un comité à 17 h 00.

Vous mentionnez dans vos recommandations:

> Que le gouvernement fédéral subventionne l'Office municipal d'habitation de Hull afin de résoudre la crise du logement.

[*Interprétation*]

In particular, the NCC has greatly limited the citizens power:

i) by creating a jurisdiction problem;

ii) by forcing municipal governments to negotiate with it and to set aside the citizens' claims;

iii) by keeping secret most of its projects;

iv) and by ignoring the citizens' requests when they are outside of formal consultation programs.

Go sum up, gentlemen, we came to tell you out loud what many of the Hull people think deep down. Along the years, as the effects of the federal action were being felt, in the downtown area, we have developed an instinctive distrust for the ideal cities promoters. The arrival of the federal level in downtown Hull has created damages that will be difficult to mend and whose effects will be felt for a long time to come. The urban architects and the NCC's technicians pencils cannot make a population that is now undergoing the impact of yesterday's idealistic administrative planning, forget these damages.

However, the citizens' Committee of the Fontaine Park area decided to come and submit to you a series of steps that would be a step in the right direction. Here they are:

1) That the federal government stop building office towers in the Island of Hull.

2) That the NCC give back to the City of Hull all lands which the NCC owns outside the limits of the City.

3) That the federal government promote the establishment of manufacturing industries on the Hull side in order to put a check to the unemployment crisis which is affecting the working class.

4) That the federal government pay the same rate of land tax as the other Hull land owners.

5) That the federal government subsidize the Hull Municipal Housing Board in order to solve the housing crisis.

That was the expression of our opinion on the federal government intervention in Hull.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. Fortin.

Now, I have on my list, the names of Mr. La Salle, Mr. Darling and Mr. Clermont.

Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I will be brief because as many others, I must attend a committee at five o'clock.

You say in your recommendations:

> That the federal government subsidize the Hull Municipal Housing Board in order to solve the housing crisis.

[*Text*]

Vous êtes sans doute, au courant que les subventions versées par le fédéral, à la province de Québec, peuvent aller et sont allées, j'en suis sûr, dans des proportions justes à la ville de Hull. Évidemment, ce sont des subventions par l'Office d'habitation du Québec mais dont une bonne partie venait du fédéral.

M. D. Fortin: Les subventions qui ont été faites à la ville de Hull pour la construction d'habitations venaient de la SCHL.

A l'heure actuelle, il y a eu environ 600 logements qui ont été construits à Hull pour les 1,500 et quelques logements qui ont été détruits. Comme c'est là il y a une perte nette à l'heure actuelle de logements. Cela ne compte pas tous les logements qui ont été détruits à cause du développement du centre-ville.

M. La Salle: La population de Hull a-t-elle diminué depuis dix ans?

• 1700

M. D. Fortin: Dans le centre-ville de Hull, beaucoup, oui.

M. La Salle: Mais je parle de la ville de Hull. On ne peut pas s'en tenir au centre-ville. Il faut tout de même parler de la ville elle-même.

M. D. Fortin: Dans la ville de Hull, en tout cas, il y a un problème. Ce n'est pas tellement sur la question de l'habitation en général, car il y a quand même un «paquet» de nouveaux logements qui ont été construits et dans ces nouveaux logements-là sont venus des gens qui travaillent pour le gouvernement fédéral.

Le problème que l'on soulève en fait, et qui est le problème fondamental, c'est le fait que des gens qui demeurent dans le centre-ville de Hull se retrouvent aujourd'hui sans logement. Il y a quand même au-dessus de 1,028 personnes qui sont sur la liste d'attente de l'OMH. Ce sont là des gens qui ont été délogés, ou ce sont des gens qui ne peuvent plus se trouver de logement à cause de la hausse des loyers provoquée par l'arrivée du gouvernement fédéral à Hull.

M. La Salle: Vous avez souligné la disparition des usines Eddy et de la *Canada Packers*, etc. Maintenant avez-vous fait une analyse d'ensemble des nouveaux emplois créés? Je sais que le gros problème pour la ville de Hull a été de remplacer ces emplois par des types d'emplois professionnels, ce qui a mis, d'après les informations que j'ai eues, une catégorie de travailleurs dans certaines difficultés. Cette catégorie de travailleurs ne pouvait pas répondre au travail de bureaux, si vous voulez, qu'on a créé à Hull. Dans l'ensemble, est-ce qu'il y a eu quand même un équilibre entre les nouveaux emplois créés et les emplois disparus?

M. D. Fortin: Les gens qui ont perdu leurs emplois, étaient ceux qui travaillaient dans des manufactures. Ils pouvaient travailler avec une cinquième, ou une sixième année. Ces gens-là ne se sont pas trouvés d'autres emplois. A l'heure actuelle, on peut à peu près être uniquement concierge ou laveur de vitres. C'est un type d'emploi beaucoup moins payant pour l'ouvrier.

Il y a aussi toute la nouvelle population des classes populaires de Hull; les jeunes à Hull. Le taux d'absentéisme ou d'abandon scolaire dans les milieux populaires est assez élevé. Et ces jeunes-là ne se trouvent pas d'emploi au gouvernement fédéral, ou alors c'est très difficile. S'il y avait quelque chose pour leur niveau ces jeunes-là pourraient tout de suite penser à se bâtir une vie; ils auraient un revenu de travailleur d'usine, plus élevé que ce que leur offre le gouvernement fédéral.

[*Interpretation*]

You probably know that the subsidies granted by the federal government to the Province of Quebec may go and have gone, I am quite sure, in equitable proportions to the City of Hull. Or course, these are grants given by the Quebec Housing Board but a good proportion of it came from the federal government.

Mr. D. Fortin: The grants that were given to the City of Hull for the construction of dwellings came from the CMHC.

So far, approximately six hundred housing units have been built in Hull to replace some one thousand five hundred that have been demolished. There is presently a net loss in the number of housing units. That does not take into account all the houses that were demolished due to the development that took place downtown.

Mr. La Salle: For the last 10 years, has the population of Hull declined?

Mr. D. Fortin: Yes, very much, in the downtown area.

Mr. La Salle: But I am referring to the City of Hull. We cannot restrict ourselves to the downtown area. We have to deal with the city as a whole.

Mr. D. Fortin: Anyway in the City of Hull there is a problem. And it is not the housing in general because a lot of new houses have been built and these new buildings are occupied by people working for the federal government.

The problem we are talking about is the essential problem, the fact that the people who live in the downtown area today do not have a place to stay. There are over 1,028 persons on the waiting lists of MHO. These are people who were moved out or who cannot find living accommodation because of the rise in rents due to the coming to Hull of the federal government.

Mr. La Salle: You talk about the disappearance of the Eddy and Canada Packers plants, et cetera. Have you made an analysis of the new jobs that were created? I know that most of the problem for the City of Hull was to replace these jobs by professional-type jobs, which has put a category of worker in a difficult situation. That category of worker was not qualified for the type of bureaucratic work that was created in Hull. In general, is there a balance between the new jobs that were created and the jobs that disappeared?

Mr. D. Fortin: The persons who lost their jobs were those working in the plants. They had a fifth or sixth grade. Those persons did not find other jobs. Presently, with that type of qualification, the only thing you can do is janitor or to wash windows. That type of work brings a small salary for the worker.

There is also all this new population of the working classes in Hull, the young people. The rate of absenteism or dropout in the schools is quite high. And these young people cannot find employment with the federal government, or it is quite difficult. If there were something at their level, these young people could think of organizing their life; they would get a higher salary working in a plant than with what they can get from the federal government.

[*Texte*]

M. La Salle: Avez-vous l'impression que toutes ces questions ont été étudiées suffisamment? Lorsqu'il a été question d'exproprier le centre-ville et de voir même à la disparition de certaines industries, avez-vous l'impression qu'il y a eu des efforts de faits pour resituer ces industries, à l'extérieur du centre-ville, plutôt que d'accepter la nette disparition pure et simple de ces industries-là?

M. D. Fortin: A l'heure actuelle, il y a certaines industries le long du ruisseau de la Brasserie qui ont été relogées dans le parc Industriel. Mais pour le gros des emplois, par exemple lorsque les usines Eddy ont mis toute une partie de leurs employés à la porte, il n'y a pas eu de relocalisation pour cela.

M. La Salle: Est-ce que cela a été dû uniquement au projet ou au . . .

M. D. Fortin: Il s'agit de l'achat d'une partie des usines par la CCN. La CCN projette maintenant d'acheter le reste de l'usine Eddy. A ce moment-là cela veut dire que l'industrie va se reloger ailleurs . . .

M. La Salle: Est-ce qu'elle va se reloger ailleurs? Donc il n'y a pas . . .

M. D. Fortin: En admettant qu'elle se reloge ailleurs, dans la région immédiate de Hull, cela n'empêche pas que cette industrie-là va se moderniser. Il y aura quand même un «paquet» de travailleurs qui ne seront pas capables de se recycler. Cela va faire encore de nouveaux chômeurs.

M. Raymond Ouimet (Porte-parole du Comité des citoyens du secteur parc Fontaine (Hull)): Il faut aussi quand même admettre que les travailleurs des usines Eddy ne savent même pas encore aujourd'hui si l'usine va être relogée, ou bien reconstruite. Cela fait quand même un bon nombre d'années maintenant, trois à quatre ans, que ces travailleurs-là vivent dans l'insécurité. Ils ne savent pas de quoi demain sera fait.

M. La Salle: Une dernière question monsieur le président.

Vous seriez bien sûr tentés de nous recommander, lorsque la CCN déplace des usines, qu'une étude sérieuse soit faite avant, et que la relocalisation de ces usines soit prévue dans les murs de la grande ville de Hull et non pas simplement son remplacement par des édifices à bureaux.

M. D. Fortin: On dit beaucoup plus que cela. On dit qu'il y a une population de travailleurs à Hull qui ne trouvent pas d'emploi mais qui en trouveraient s'il y avait de l'emploi manufacturier. On demande au gouvernement fédéral de subventionner la région. Il ne subventionne pas la région de Hull, parce que la région de Hull est dite «région administrative». Mais on demande de subventionner la région de Hull au niveau manufacturier pour créer des emplois industriels.

M. La Salle: Merci.

• 1705

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci. M. Darling et ensuite Clermont.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. I noticed some of your recommendations here, they are certainly most interesting. You are stating that the federal government should stop building the office towers on the Island of Hull. I am sure the municipal officials in Hull would not necessarily agree with that, with all the assessments or grants that go along with new buildings, and I am quite sure that the municipal officials in Ottawa and the Mayor of Ottawa would say "amen"—they want them in Ottawa.

[*Interprétation*]

Mr. La Salle: Do you think that all those questions were given the necessary consideration? When the expropriation of the city core was considered and the disappearance of some industries, do you think that efforts were made to relocate those industries, outside the city core, rather than accept the complete disappearance of those industries purely and simply?

Mr. D. Fortin: Presently, there are some industries along Brewer's Creek that were relocated in the industrial park. But for most jobs, for example, when Eddy fired some of its employees, there was no relocation in that case.

Mr. La Salle: Is that only because of the project or of . . .

Mr. D. Fortin: Some of the plants were bought by the NCC. Now the NCC wants to buy what is left of the Eddy plant. This means that the industry will relocate somewhere else . . .

Mr. La Salle: Will it relocate somewhere else? So there is no . . .

Mr. D. Fortin: Let us say that it will relocate somewhere else, in the immediate area of Hull, and that the industry will be modernized. There will be a lot of workers who will not be able to be recycled. And they will joint the ranks of the unemployed.

Mr. Raymond Ouimet (Speaker for the Citizens Committee of Fontaine Park area, Hull): You must admit that the workers at Eddy's do not know yet if the plant will be relocated, or rebuilt. They have been in that situation for three or four years now. They do not know what tomorrow will be like.

Mr. La Salle: A last question, Mr. Chairman.

Of course you would be tempted to recommend that when the NCC moves a plant out, that a serious study be done beforehand, and that we first see the relocation of those plants in the parameters of Hull and not only replace it by office buildings.

Mr. D. Fortin: We say more than that. We say that there is a whole lot of workers in Hull who cannot find any employment, but they would have employment if there were plants to hire them. We asked the federal government to subsidize the area. The government does not subsidize the Hull area because it is supposed to be in an administrative area. But we ask that the Hull area be subsidized as far as manufacturing plants are concerned, to create employment in the industries.

Mr. La Salle: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. Mr. Darling followed by Mr. Clermont.

M. Darling: Merci monsieur le président. J'ai remarqué quelques-unes de vos recommandations. Elles sont très intéressantes. Vous dites que le gouvernement fédéral devrait cesser de construire des tours à bureaux sur l'Île de Hull. Je suis sûr que les autorités municipales de Hull ne seraient pas nécessairement d'accord avec cela, avec toutes les évaluations ou les octrois qui accompagnent ces nouveaux édifices, et je suis sûr que les hauts fonctionnaires municipaux d'Ottawa et le maire diraient «Amen», on les

[*Text*]

There has been a lot of criticism from the Ottawa side that there is too much going to Hull. Is that not correct?

The other thing is that you are talking about industry, you are saying that all the jobs are lost at the Eddy plant, and you mentioned Canada Packers. I suppose the Eddy Company eventually will be building a new plant, and I would concede that it would certainly be a streamlined, modern plant that probably would not be as labour-intensive—in other words, there would not be as many jobs. But with all this construction going on in Hull, surely that is improving the economy there tremendously, they pay pretty good wages in the construction industry. Is that not right?

M. Fortin: D'abord, en ce qui concerne la ville de Hull, le maire de Hull serait probablement très heureux que le fédéral continue ses investissements à Hull.

Nous, les citoyens, nous analysons la situation de la façon suivante: les taxes ont quand même augmenté de 20 p. 100 au cours de la dernière année, ou plutôt même de 28 p. 100. Et cela dépend de l'infrastructure qui a été mise sur pied par la ville. A l'heure actuelle, c'est vraiment les citoyens qui paient pour que le fédéral vienne s'installer à Hull. En tout cas, les citoyens hullois paient une bonne partie de cette installation.

M. Ouimet: Aussi, nous vous demandons de stopper la construction d'édifices du gouvernement fédéral dans l'île de Hull. Il faut faire la distinction entre l'île de Hull et la ville de Hull.

M. Fortin: Le fond du problème, c'est qu'à l'heure actuelle, le progrès ne profite pas à la population. Il profite aux autres. C'est ce que nous venons vous dire cet après-midi. Nous venons vous dire comment la population en souffre; elle en souffre au niveau du logement, et elle en souffre au niveau du travail. Au point de vue économique, la moyenne des revenus des habitants de l'île de Hull était de $5,700 par année en 1969-1970 et elle est demeurée la même alors que le coût de la vie, principalement le coût du logement, a augmenté de 30 p. 100. Ces gens-là sont plus pauvres aujourd'hui qu'ils ne l'étaient hier. C'est cela que nous venons vous dire aujourd'hui. Nous venons dire à la CCN: «Prenez conscience des faits, bon Dieu!»

Mr. Darling: All right, who is "we"? In your Committee of the Fontaine Park Area, how many do you represent? How many persons?

M. Fortin: D'abord cela, à mon avis, est une fausse question. Nous formons un comité de citoyens travaillant dans un centre-ville. Nous travaillons avec des gens; les gens ont des problèmes et nous essayons de leur en faire prendre conscience.

Le parc Fontaine, ce n'est pas une grosse zone dans le centre-ville. Lorsque nous avons fait signer des pétitions, nous n'avons recueilli qu'environ 500 noms. parce que dans notre territoire il y a à peu près 500 personnes. Mais 90, 93 ou 95 p. 100 des gens du territoire ont signé.

Mr. Darling: You say 500; it could be 3,000 people, but that would be the maximum and probably it is 1,000. All I am pointing out, sir, is that you represent a certain group and you are presenting views on behalf of that group. The great majority of the population might not agree with you at all. As has been pointed out by my colleague, Mr. Clermont, when he was speaking to the previous witnesses, you mention that you are about 1,004 homes short. In other words, old homes were torn down and the replace-

[*Interpretation*]

veut à Ottawa. Il y a eu beaucoup de critiques de la part d'Ottawa que trop de choses se faisaient à Hull. N'est-ce pas vrai?

Ensuite vous parlez de l'industrie. Vous dites que tous ces emplois sont perdus à l'usine Eddy, et vous mentionnez Canada Packers. Je présume que la compagnie Eddy construira un jour une nouvelle usine et je pense que ce sera certainement une usine moderne qui utilisera probablement moins d'employés, en d'autres mots, qu'il y aurait moins d'emplois. Mais avec toute la construction qui se fait actuellement à Hull, c'est certainement une amélioration de l'économie urbaine, puisque l'industrie du bâtiment offre de très bon salaires. N'est-ce pas vrai?

Mr. Fortin: First, concerning the City of Hull, the Mayor of Hull would be probably very happy if the federal government continues to invest money in Hull.

We, the citizens, analyse the situation differently. Taxes have risen 20 per cent during the last year, or even 28 per cent. And that is because of the substructures that were put in place by the city. At the present time, the people are paying for the federal government to establish itself in Hull. Anyway, the Hull inhabitants pay a good share of this development.

Mr. Ouimet: So we are asking you to stop the construction of federal buildings on Hull Island. There is a distinction between Hull Island and the City of Hull.

Mr. Fortin: The fact of the matter is that currently this development does not benefit the population; it benefits others. That is what we came to tell you this afternoon. We came to tell you how the population suffers from that; the population suffers as far as housing is concerned, and it suffers as far as work is concerned. From the economic standpoint, the average salary on the Island of Hull was $5,700 per annum in 1969-1970. And it has stayed the same while the cost of living, and mainly the cost of housing, has risen by 30 per cent. These people are poorer today than they were yesterday. That is what we came to tell you today. We came to tell this to the NCC: "For goodness' sake, take notive of the facts!"

M. Darling: Très bien, qui est «nous»? Combien de gens votre Comité de la région du parc Fontaine représente-t-il? Combien de personnes?

Mr. Fortin: First, I think that is an unfair question. We organized a citizens' committee working in the downtown area. We are working with people. These people have problems and we try to make them conscious of their problems.

Fontaine Park is not a large area in the city core. When we had a petition signed we got approximately 500 names because our area has about 500 inhabitants. But 90, 93, 94, 95 per cent of the area's inhabitants have signed.

M. Darling: Vous dites 500; cela pourrait être 3,000, mais ce serait le maximum et c'est probablement 1,000. Ce que je veux dire, monsieur, c'est que vous représentez un certain groupe et que vous présentez des opinions de la part de ce groupe. La majorité de la population n'est peut-être pas d'accord avec vous. Cela a été mentionné par mon collègue M. Clermont lorsqu'il a interrogé le témoin précédent; vous avez dit qu'il manquait environ 1,004 logements. En d'autre mots, les vieux logements ont été démolis et il en manque

[*Texte*]

ments were still 1,000 short of the number originally there. Those 1,000 people must be living some place, and I would assume in the Hull area even though not in the best of quarters.

I would also point out that the high price you are mentioning that is out of the reach of the majority of people in Hull applies in Ottawa, it applies in Toronto, and in a lot of other places where home costs are astronomical. Is that not correct?

M. Ouimet: Il ne faut pas oublier que tout cela a été créé par l'intervention du gouvernement fédéral à Hull. Tout ce qu'on a fait, c'est qu'on a repoussé une certaine classe sociale de l'île du Hull, sans offrir à ces gens-là, dans la plupart des cas, le relogement, parce que la CCN n'a jamais relogé les gens qu'elles a expropriés, jamais. C'est quand même grâce à elle aussi que le boulevard Maisonneuve, le boulevard Saint-Laurent et le boulevard Sacré-Cœur ont été construits, et que le boulevard Saint-Rédempteur va se construire. Encore là, on déplace des gens sans les reloger, en se foutant totalement de ce qui va arriver de cette population-là. Tout ce qu'on fait c'est remplacer la population de l'île de Hull par une autre classe, une classe peut-être un peu plus bourgeoise. Mais ça ne règle pas les problèmes de ces gens-là même s'ils sont à Pointe-Gatineau ou à Gatineau. Tout à l'heure on va les repousser où? A Montréal?

Mr. Darling: I appreciate that. I also appreciate your comments when talking about subsidized housing for these people in the lower income area, and I am quite sure we could not agree more that there should be housing to assist those people.

You also make the suggestion that the government should be paying more taxes for the land that it has in Hull, and again, I am quite sure that every municipal official agrees with you one hundred per cent. I know I have stated, and I will state it again, that the federal government should pay its full share of taxes. And while it is not a business, it should pay a business tax as well, which it gets away with; whereas private concerns which are in business must pay a business tax on top of everything else. So the goverment gains in that way.

So I agree with your comments there; but you are giving the impression, on behalf of your group, that you would like to turn back the clock, and have Eddy and these other factories there and not the presence of the federal government. Is that correct?

M. D. Fortin: Tout ce que nous disons c'est que tout le développement qui s'est fait ne l'a pas été pour les gens de Hull, du centre-ville de Hull, de l'île de Hull. Nous ne sommes pas en majorité dans l'île de Hull, nous sommes à peu près 15,000 personnes sur une population de 65,000. Mais nous avons quand même le droit de venir dire ce que le gouvernement fédéral a fait dans le centre-ville et de lui dire d'arrêter cela, il en a assez fait!

Mr. Darling: Oh, I appreciate that, too, and I can appreciate your concern; but again, we on this Committee, have got to listen to many witnesses and so on, and if a decision can be made, come up with a decision that is in the best interests of all. And 15,000, or even, say, in your area where there might only be 3,000, are not going to be the tail that wags the dog, if you know what I mean. The majority of the people in Hull are going to say, "Well, we want this." Therefore your brief and your suggestions will not have a

[*Interprétation*]

encore 1,000 pour remplacer ceux qui ont été démolis. Ces 1,000 personnes doivent vivre quelque part, et je présume que c'est dans la région de Hull, même si ce n'est pas dans les meilleurs logements.

Je souligne également que le prix élevé que vous mentionnez comme étant hors de portée de la majorité des gens de Hull vaut également pour Ottawa, pour Toronto, et pour beaucoup d'autres endroits où le coût des logements est astronomique. N'est-ce pas vrai?

Mr. Ouimet: It should be kept in mind that all this was the result of federal government intervention in Hull. The only thing that was done was to a force a certain social class out of Hull Island without any resettlement offer being made to the vast majority of these displaced people. The NCC has never provided resettlement for the people it has expropriated. It was the Commission which was responsible for having Maisonneuve, Saint-Laurent and Sacré-Cœur Boulevards built and which also instigated the construction of Saint-Rédempteur Blvd. Here is another case in which people will be moved without any thought being given to finding new housing for the evicted. All that is being achieved is the replacement of the present population of Hull Island by a social category which is somewhat better off. This does nothing to solve the problems of the displaced, even if they have had to go as far as Pointe Gatineau and Gatineau. How far will we keep pushing these people back? Until we reach Montreal?

M. Darling: Je comprends votre inquiétude. J'apprécie également vos commentaires sur la nécessité de prévoir des habitations à loyer modique pour ces personnes dont le revenu est limité. Je crois que nous convenons tous qu'il faut aider ces personnes.

Vous dites également que le gouvernement devrait payer plus de taxes foncières sur ses propriétés à Hull et je suis sûr que tout fonctionnaire municipal partagerait votre point de vue là-dessus. J'ai déjà prétendu et, je continue à soutenir, que le gouvernement fédéral devrait payer sa part entière des taxes foncières. Et bien qu'il ne soit pas une entreprise commerciale, il pourrait également payer la taxe imposée sur ces dernières puisque—comme c'est le cas maintenant—le secteur privé doit porter tout le fardeau. On peut dire que c'est un autre exemple d'un avantage indu accordé au gouvernement fédéral.

Je suis donc d'accord avec cet aspect de vos remarques; mais vous donnez l'impression que votre groupe préférerait retourner en arrière à l'époque où la compagnie Eddy et d'autres usines étaient implantées dans cette région sans qu'il y ait de présence fédérale, n'est-ce pas?

Mr. D. Fortin: All that we are saying is that this huge amount of development was not undertaken on behalf of the inhabitants of Hull, especially the downtown area and Hull Island. The population of Hull Island is only about fifteen thousand people out of a total of 65,000. We are quite justified in bringing attention to what the federal government has done in downtown Hull and to say this must come to a stop since enough damage has been done.

M. Darling: J'apprécie votre opinion et vos appréhensions mais ce Comité doit entendre toutes les parties concernées et essayer de prendre une décision dans le meilleur intérêt de tout le monde. Et vous comprenez bien que 15,000 personnes, ou seulement 3,000 personnes dans votre quartier, ne pourront pas faire renverser une décision favorisant la majorité. La majorité de la population de Hull aura communiqué ses désirs. Donc, votre mémoire et vos recommandations n'auront pas un effet important sur les

[*Text*]

tremendous effect on ultimate decisions. I think you would agree with that, is that not correct?

M. D. Fortin: A qui l'arrivée du fédéral a-t-elle profité jusqu'à maintenant? Elle a profité principalement aux commerçants, aux personnes qui vendent des biens. En fait, à peu près aux restaurants seulement. Le fonctionnaire qui part d'Ottawa, qui s'en va à Hull, le matin, et qui revient le soir en autobus, tout ce qu'il achète à Hull, c'est bien juste son dîner, quand il l'achète. Je veux parler des fruits que Hull a récoltés de tout cela, je crois que cela reste discutable et nous nous interrogeons à ce sujet. Je continue à dire que c'est beaucoup plus à cause du prestige que cela représentait qu'un «paquet» de Hullois ont dit oui au gouvernement fédéral. Mais si le fédéral avait continué d'encourager le développement, l'industrie manufacturière à Hull, si le fédéral avait, au niveau du logement, offert beaucoup plus qu'il n'a offert, cela n'aurait pas été au détriment des gens de Hull, il n'y a personne à Hull qui aurait été contre cela.

Mr. Darling: But there is still going to be industry in that area: there is still going to be Eddy's—the Eddy Company is still going to be there to provide jobs. Maybe it is going to be 10 miles out, but what is that? Fifteen minutes or twenty minutes away; so it is not too far.

I would question and would have some concern about your statement that industry is going to be a great employer. Private industry, I do not think, with all due respect, can compete with that great father figure, the federal government, in paying wages and all the other things and fringe benefits that go with it, and the basis of the amount of work done. In other words, the civil servants are not overworked as compared to those working hard in private industry. Would you not concede this?

• 1715

M. Ouimet: Pouvez-vous assurer à la population hulloise que les usines E.B. Eddy vont demeurer à Hull ou à cinq minutes du centre-ville de Hull?

Mr. Darling: No, we cannot promise that; private industry is going to go where it is going to survive the best. It may be in my friend Mr. Clermont's riding or it may be in some other riding, but I would certainly assume that it would be in the Hull area and the people that are working there would probably still be able to get there, whether they had to drive for five minutes, fifteen minutes, or twenty minutes.

M. Ouimet: Vous admettrez que si le gouvernement fédéral n'était pas intervenu, l'usine E.B. Eddy, qui est encore à Hull, le serait probablement pour plus longtemps.

Mr. Darling: They will be polluting.

M. Ouimet: Donc, ce départ éventuel a été causé par le gouvernement fédéral. Il serait juste que le gouvernement fédéral fasse des pressions pour que l'usine Eddy reste à Hull.

Mr. Darling: I agree with that, but they were polluting the river and this was one of the things that brought it about.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous avez une remarque à ajouter?

[*Interpretation*]

décisions finales. Je crois que vous seriez d'accord avec cela, n'est-ce pas?

Mr. D. Fortin: Who has benefitted from the arrival of the federal government to date? Mainly merchants and people selling different goods. In fact, this category might be restricted to restaurants alone. About the only thing a civil servant from Ottawa is likely to buy during his working day in Hull is his lunch, and even that is not certain. In our opinion, the actual benefit to Hull is quite debatable and there remain lots of unanswered questions. I still maintain that a large number of inhabitants of Hull accepted the federal government because of the prestige they felt came along with it. But if the federal government had continued to encourage development and manufacturing industries in Hull and had also made more housing available, Hull would by no means have been adversely affected and no one in Hull would have been against this.

M. Darling: Mais il restera quand même des industries; par exemple, la compagnie Eddy sera toujours là et continuera à fournir des emplois. Peut-être faudra-t-il un déplacement supplémentaire de dix minutes pour arriver à la nouvelle usine mais cela ne représente pas grand-chose.

J'ai du mal à partager votre opinion selon laquelle les industries privées emploieront la majorité des gens. Je ne crois pas que ces industries puissent faire concurrence avec cet immense organisme paternaliste qu'est le gouvernement fédéral, surtout quand on pense au niveau des salaires, aux avantages sociaux et au volume du travail. Autrement dit, les fonctionnaires ne sont pas trop surmenés si on les compare aux employés qui travaillent dur dans le secteur privé, n'est-ce pas?

Mr. Ouimet: Can you give assurances to the population of Hull that the E.B. Eddy plant will remain in Hull or five minutes from the downtown Hull area?

M. Darling: Non, nous ne pouvons pas donner des garanties; l'industrie privée va s'implanter là où les conditions sont les meilleures. Les usines se trouveront peut-être dans la circonscription de M. Clermont ou dans une autre région mais j'ai tout lieu de croire qu'elles resteraient assez près de Hull et que les employés actuels pourraient s'y rendre en voiture dans cinq, quinze ou vingt minutes.

Mr. Ouimet: You acknowledge that if the federal government had not intervened in order to have the Eddy plant remain in Hull, the plant would probably not have stayed in Hull much longer.

M. Darling: Cette usine va causer de la pollution.

Mr. Ouimet: But it is because of the federal government that a relocation is necessary. It is only just that the federal government should exert pressure to have the Eddy plant remain in Hull.

M. Darling: Je suis d'accord avec vous, mais c'est la pollution de la rivière causée par cette usine qui a obligé le gouvernement fédéral à intervenir.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Do you have anything to add?

[*Texte*]

M. D. Fortin: Oui. Je voudrais savoir sur quoi il s'appuie pour affirmer qu'assurément les industries Eddy vont s'établir dans la région immédiate de Hull. A l'heure actuelle, nous, en tant que citoyens, savons absolument rien qui nous permette de l'affirmer.

Mr. Darling: I concede that, but I am just assuming that maybe I would like them to go to my own riding up in Parry Sound-Muskoka, but I think they will probably be staying in the immediate area where they are known and where their products or their raw materials are.

M. Ouimet: Les citoyens essaient depuis quatre ans de le savoir et ils n'obtiennent pas de réponse.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): M. Clermont posera des questions, et ensuite ce sera le tour du sénateur Robichaud.

M. Clermont: Dans une de vos recommandations vous avez insisté pour que le gouvernement fédéral consacre plus de fonds pour la construction de logements subventionnés dans la ville de Hull. Je crois que mon collègue, M. La Salle, vous a posé une question à ce sujet. Vous avez dit que ce n'est pas le gouvernement fédéral qui a avancé des fonds mais la Société centrale d'hypothèques et de logement. Ai-je bien compris?

M. D. Fortin: Oui.

M. Clermont: Où la Société centrale d'hypothèques et de logement prend-elle ses fonds pour investir dans les logements, si ce n'est du gouvernement fédéral?

M. D. Fortin: Ma réponse à ce sujet a été l'affirmative. Mais j'ait dit que ce n'était pas suffisant.

M. Clermont: Vous savez que le gouvernement fédéral met à la disposition de l'Office d'habitation du Québec des millions de dollars pour la construction de logements subventionnés ou de centres d'hébergement. Mais, ce n'est pas la responsabilité du gouvernement fédéral de distribuer à l'intérieur d'une province les fonds mis à la disposition des différents offices de logements.

M. Ouimet: Le gouvernement fédéral ne devrait donc démolir aucune maison sans être certain qu'elle va être reconstruite.

C'est cela le problème qu'on veut résoudre.

M. Clermont: Non, voici. J'ai lu avec attention votre mémoire. Quand M. Darling vous a demandé combien vous étiez dans votre Association, votre ami a répondu que ce n'était pas une question recevable. C'est à lui d'en décider. Le gouvernement fédéral met à la disposition des provinces des millions et des millions de dollars et le Québec en bénéficie. Mais c'est aux provinces à distribuer ces fonds à l'intérieur de son territoire.

M. D. Fortin: Vous resoulevez une question de structure, une question administrative. Ces questions et le type de réponses que vous nous donnez, nous les attendons tous les jours. Chaque fois que nous entreprenons des démarches, que ce soit au niveau municipal, provincial ou fédéral.

M. Clermont: Mais, voici . . .

M. D. Fortin: C'est que les problèmes demeurent quand même.

[*Interprétation*]

Mr. D. Fortin: Yes. I would like to know on what you base your belief that Eddy will relocate in the immediate vicinity of Hull. At the present time, we citizens are aware of nothing to support this claim.

M. Darling: C'est vrai mais il s'agit d'une supposition personnelle. Même si je voulais que la compagnie s'établisse dans ma circonscription de Parry Sound-Muskoka, j'ai tendance à croire qu'elle resterait dans la région où elle est connue et où elle a l'habitude de travailler.

Mr. Ouimet: Citizens groups have been trying to find this out for the past four years and have not yet got an answer.

The joint Chairman (Senator Deschatelets): The next questioner is Mr. Clermont, followed by Senator Robichaud.

Mr. Clermont: In one of your recommendations you stressed that the federal government should allocate more money for the construction of subsidized housing in the town of Hull. In answer to Mr. La Salle's question, you said that it is not the federal government which makes these funds available but the Central Mortgage and Housing Corporation, did you not?

Mr. D. Fortin: Yes.

Mr. Clermont: Where does CMHC obtain its money to invest in housing if not from the federal government?

Mr. D. Fortin: I gave an affirmative answer to this question. But I said that it was not enough.

Mr. Clermont: You realize that the federal government provides millions of dollars to the Quebec Housing agency for the construction of subsidized housing. But it is not the responsibility of the federal government to distribute within the province funds made available to the different provincial housing agencies.

Mr. Ouimet: In such a case, the federal government should not demolish any existing housing without making sure that it will be replaced.

This is the problem we want to deal with.

Mr. Clermont: Let me explain something. I read your brief with great attention. When Mr. Darling asked you how many members there were in your Association, your friend replied that this was not an acceptable question. This is up to you to decide. What I would like to make clear is that the federal government sets aside millions of dollars for the provinces in this field, and Quebec does benefit from this money. But it is up to the provinces to allocate these funds inside their boundaries.

Mr. D. Fortin: You are now referring to questions of structure and administrative arrangements. This is the type of question and answer we are faced with everytime we deal with municipal, provincial or federal organizations.

Mr. Clermont: Just a second . . .

Mr. D. Fortin: This does not change the problems.

[*Text*]

M. Clermont: Vous savez très bien que le gouvernement fédéral ne peut pas transiger directement avec la ville de Hull au sujet des logements. La ville de Hull doit passer par l'entremise du gouvernement de la province.

M. D. Fortin: En tout cas . . .

M. Clermont: Est-ce vrai ou non?

• 1720

M. Fortin: Je comprends ce que vous dites. Le fédéral n'a absolument rien à voir avec cela, son rôle c'est de donner de l'argent à la SFQ.

M. Clermont: Pardon, pardon . . .

M. Fortin: C'est que la SGFQ ne peut pas prendre de décision.

M. Clermont: Non, non, ne jouez pas sur les mots. Je ne vous ai pas dit que le gouvernement fédéral n'avait rien à voir avec cela. Ne jouez pas sur les mots; répondez à ma question ou n'y répondez pas du tout, mais ne jouez pas sur les mots. Je vous ai dit qu'il y avait une marche à suivre. Quand vous dites dans votre mémoire que c'est le fédéral qui a fait fermer la Canada Packers, est-ce que vous êtes sincère?

M. Fortin: Non, je dis que Canada Packers a fermé . . .

M. Clermont: Non, non, mais en fin de compte, dans votre mémoire, vous dites que Canada Packers a fermé ses portes, et vous laissez entendre indirectement que c'est la faute du gouvernement fédéral. Qu'en penserait quelqu'un qui n'est pas familier avec la situation locale? Vous savez très bien que la Canada Packers n'a pas fermé parce que c'est le fédéral qui le lui a demandé. C'est parce qu'elle le voulait bien, que diable!

M. Fortin: A l'heure actuelle, dans la région, nombre de personnes disent que la ville de Hull n'est plus une ville manufacturière, que ce n'est plus une ville industrielle, et que les industries ne sont plus rentables. Hull, disent-elles, est uniquement une ville administrative, une ville de fonctionnaires fédéraux.

M. Clermont: En réponse à une question que M. Darling vous a posée, vous avez dit vous-même que certaines industries se sont relocalisées au Parc industriel de Hull.

M. Fortin: Oui.

M. Clermont: Vrai ou faux?

M. Fortin: Oui.

M. Clermont: Ensuite, en ce qui concerne la compagnie E.B. Eddy, votre collègue a dit que si le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Commission de la Capitale nationale, n'avait pas acheté la partie qui a été démolie, la compagnie Eddy aurait continué ces services. Sur quoi vous basez-vous pour dire cela? Nous avons des faits . . .

M. Fortin: Nous nous basons sur les déclarations qui ont été faites.

M. Clermont: Non, non, mais nous avons des . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Un rappel au Règlement. M. Clermont a maintenant la parole. Laissez-le terminer sa phrase, je vous prie, et ensuite je vous donnerai la parole, monsieur Fortin.

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: You know full well that the federal government cannot deal directly with the City of Hull concerning housing. Hull must go through the provincial government.

Mr. D. Fortin: In any case . . .

Mr. Clermont: Is this true or not?

Mr. Fortin: I see what you are getting at. The federal government has nothing to do with this. Its role is to give money to the SFQ.

Mr. Clermont: Just a second . . .

Mr. Fortin: The problem is that the SFQ cannot make any decisions.

Mr. Clermont: Let us not play around with words. I did not say that the federal government had nothing to do with this. Answer my question or do not answer at all, but do not play with words. I said there was a certain structure that had to be taken into account. When you say in your brief that the federal government caused Canada Packers to close, are you sincere?

Mr. Fortin: No, I am saying that Canada Packers closed . . .

Mr. Clermont: Come now, in your brief you say that Canada Packers closed down and you imply that this was the federal government's fault. What sort of conclusion would be drawn by a person who is not familiar with the local situation? You know very well that Canada Packers did not close down because the federal government asked it to. This step was taken through its own choice!

Mr. Fortin: At the present time, there are many people in the area who claim that Hull is not a manufacturing or an industrial town and that industries can no longer be profitably set up in Hull. Hull is now supposed to be an administrative city with a working population of federal civil servants.

Mr. Clermont: In answer to Mr. Darling's question, you said yourself that certain industries relocated in the Hull Industrial Park.

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Clermont: True or false?

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Clermont: Your colleague further stated that if the federal government, through the NCC, had not bought the land on which the demolished buildings were located, the Eddy company would have continued its operations there. On what do you base this statement, according to our facts . . .

Mr. Fortin: On statements that have been made.

Mr. Clermont: But we have facts . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): A point of order. Mr. Clermont has the floor. Let him finish what he has to say and you will be able to answer, Mr. Fortin.

[*Texte*]

M. Clermont: Eh bien, nous savions que la Compagnie Eddy allait fermer certains services, même si le fédéral n'avait pas acheté la propriété.

M. Fortin: Il n'a jamais été fait mention de cela dans aucun des media d'information. Je ne l'ai jamais su.

M. Clermont: Je vous répète que nous savions que la Compagnie Eddy allait fermer, un ou deux départements, (je n'ai pas dit quatre) même si le gouvernement fédéral . . . Tout l'argent que le gouvernement fédéral a payé à la Compagnie Eddy pour l'achat d'une partie du terrain n'est pas allé seulement à la Compagnie Eddy. Une bonne partie de ces millions est allée à des employés.

M. Fortin: Oui, pour les encourager à laisser leur travail.

M. Clermont: La compagnie a fermé quand même certains de ses services.

M. Fortin: Pouvez-vous m'affirmer que tous les ouvriers qui ont quitté Eddy lors de la démolition étaient vraiment obligés de le faire?

M. Clermont: Je ne vous ai pas dit que les quatre départements auraient été fermés quand même; je vous ai dit qu'au moins un ou deux l'auraient été.

M. Fortin: En tout cas, c'est la première fois que nous en entendons parler.

M. Clermont: Je sais que c'est nouveau pour vous parce que vous ne dites que ce qui fait votre affaire.

M. Fortin: Non, nous ne disons pas seulement ce qui fait notre affaire, monsieur.

M. Clermont: Non, non, voici . . .

M. Fortin: C'est bien dommage mais nous, nous venons vous parler des problèmes que vit la ville de Hull.

M. Clermont: Je vous ai dit que j'ai lu votre mémoire avec attention. Je vous ai posé quelques questions, une entre autres sur la question des fonds disponibles. Vous m'avez alors répondu: «Le gouvernement fédéral, ça ne le regarde pas».

M. Fortin: Ce n'est pas cela que j'ai dit.

M. Clermont: Vous l'avez dit.

M. Fortin: J'ai dit: «Est-ce que le gouvernement fédéral se contente de remettre de l'argent à la SFQ pour ensuite s'en laver les mains et laisser la SFQ se débrouiller?»

M. Clermont: Voici, monsieur . . .

M. Fortin: C'est que cela ne règle pas les problèmes.

M. Clermont: Enfin, c'est une question de structure. Bien que vous le blâmiez parfois, le gouvernement fédéral doit aussi respecter certaines juridictions. En ce qui concerne le logement subventionné, les fonds qui sont mis à la disposition d'un office d'habitation d'une province, c'est la province, que ce soit le Québec ou l'Ontario, qui les distribue selon les besoins qu'elle croit prioritaires.

M. Fortin: A l'heure actuelle, si on s'en tient aux lois existantes, aux règlements existants, la situation ne changera pas demain à Hull. Elle ne changera pas dans le centre-ville de Hull, et elle ne changera pas pour les gens qui demeurent là.

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: We had information to the effect that the Eddy company was going to be discontinuing certain operations even if the federal government did not buy the property.

Mr. Fortin: No mention was ever made of this in the media. I never heard about it.

Mr. Clermont: We knew that the Eddy company was going to be closing one or two departments, not all four of them, even if the federal government . . . The Eddy company did not get the full amount of money paid by the federal government for the purchase of land. A large part of this $1 million sum was paid to the employees.

Mr. Fortin: Yes, to encourage them to give up their jobs.

Mr. Clermont: The company did in fact close some of its departments.

Mr. Fortin: Are you trying to say that all the workers that left Eddy when the plant was demolished were in fact all without jobs at that time?

Mr. Clermont: I did not say that all four departments would have been closed but that one or two of them would.

Mr. Fortin: This is the first time we have ever heard about it.

Mr. Clermont: I know that it is new to you because you are only interested in using what suits your purposes.

Mr. Fortin: That is not true.

Mr. Clermont: Let me say something.

Mr. Fortin: It is too bad, but we are trying to explain some of the problems now being experienced by the City of Hull.

Mr. Clermont: I have already told you that I read your brief attentively. I asked you some questions, one in particular about the availability of funds. You answered that the federal government has nothing to do with this.

Mr. Fortin: That is not what I said.

Mr. Clermont: You did.

Mr. Fortin: I asked if the federal government was willing to hand over this money to the SFQ and then wash its hands of any responsibility in the matter, leaving everything up to the SFQ.

Mr. Clermont: Just a minute.

Mr. Fortin: This does not solve the problem.

Mr. Clermont: It is a question of structure. Even if you do not agree with it, the federal government has to respect different jurisdictions. As far as subsidized housing is concerned, funds are made available to the provincial housing agency and the province allocates this money according to its priorities.

Mr. Fortin: At the present time, if we have to abide by the existing regulations, there will be no change in the situation in Hull. Things will remain the same in downtown Hull and nothing will change for the people living there.

[*Text*]

M. Ouimet: Monsieur Clermont . . .

M. Clermont: Oui.

• 1725

M. Ouimet: Vous êtes au courant des problèmes de la ville de Hull. Vous connaissez l'expérience que nous avons actuellement avec la SGFQ: nous attendons 20 pauvres petits logements depuis je ne sais combien de temps et pourtant on n'arrête pas d'exproprier. Il y a 17 logements qui tombent sous le pic du démolisseur sur le boulevard Saint-Rédempteur, cela ne règle pas notre problème à ce moment-là. On démolit beaucoup plus qu'on construit.

M. Clermont: Mais voici, quand vous parlez de démolition, ce n'est pas le gouvernement fédéral qui est responsable de toute la démolition qu'il y a eu à Hull. Quand vous avez parlé vous-même, monsieur, de construction de rues, ce n'est pas seulement . . .

M. Ouimet: Si le gouvernement fédéral n'était pas intervenu à Hull, est-ce qu'il y aurait eu le boulevard Maisonneuve quand même? Est-ce qu'il y aurait le boulevard Saint-Laurent quand même? Est-ce qu'on aurait le parc linéaire (sic) quand même, où le gouvernement fédéral va faire encore une vingtaine d'expropriations?

M. Clermont: Il n'y a aucun doute, monsieur, que la ville de Hull et le gouvernement de la province de Québec voulaient améliorer le service routier dans la ville de Hull et à l'extérieur. Le gouvernement fédéral, par l'entremise de la Commission de la capitale nationale, a participé, non pas seulement au service routier, mais à d'autres services, comme l'égout collecteur qui va partir d'Aylmer, pour aller jusqu'à Templeton. Le gouvernement fédéral à un moment donné, pour des édifices qui sont en construction à Hull, voulait aller de l'avant pour disposer des surplus d'eau, etc. Mais à la suite de négociations aux différents paliers, il a consenti à contribuer dans la construction de l'égout collecteur qui ira d'Aylmer à Templeton. Mais le gouvernement fédéral aurait pu, puis il avait l'intention à un moment donné . . .

M. D. Fortin: La population qui subit tout cela, à qui allons-nous en parler nous si ce n'est à vous?

M. Clermont: Non, bien voici, il y a une chose . . .

M. D. Fortin: A qui allons-nous en parler, si nous n'allons pas le faire à Québec, et si Québec nous renvoie ici . . .

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Monsieur Clermont, voulez-vous laisser la chance à M. Fortin. Continuez.

M. Clermont: Oui, merci, monsieur le président. Très bien. Allez-y, allez-y.

M. D. Fortin: Bien en fait, j'avais presque terminé. Si, lorsque nous allons à Québec, Québec nous renvoie ici, ou si lorsque nous allons au conseil municipal, il nous renvoie à la CCN, si la CCN nous renvoie à Québec, nous, qu'est-ce que nous faisons? Nous nous promenons?

M. Clermont: Non, voici, monsieur, si les autorités provinciales vous envoient au gouvernement fédéral, je me demande pourquoi.

[*Interpretation*]

Mr. Ouimet: Mr. Clermont . . .

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Ouimet: You are aware of the problems of the City of Hull. You know what sort of difficulties we are having with the SFQ: we have been waiting for a mere 20 housing units for longer than I can remember and yet expropriation is going full steam ahead. They are now demolishing some seventeen dwellings on the Saint-Rédempteur Blvd. They are tearing down more buildings than they are putting up, which is hardly the way of solving the problem.

Mr. Clermont: But the federal government is not the one responsible for the demolition work taking place in Hull. When you speak of road construction, you must remember that . . .

Mr. Ouimet: If the federal government had not intervened in downtown Hull, would the Maisonneuve Blvd. have been built just the same? Would there be a Saint-Laurent Blvd.? Would we have a linear park? The federal governemnt intends to make some twenty more expropriations for that project.

Mr. Clermont: There can be no doubt that the City of Hull and the Quebec provincial government wanted to improve the network of roads in and around Hull. Through the NCC, the federal government took part in the road-building program and also in the laying of a sewage system between Aylmer and Templeton. The federal government wanted to go ahead and build water overflow installations for the buildings going up in Hull, but after negotiating with the different levels of government, it decided to take part in the construction of the collector sewer between Aylmer and Templeton. But the federal government could have . . .

Mr. D. Fortin: But to whom are the people most directly concerned to address themselves, if not to you?

Mr. Clermont: There is one point which must be mentioned . . .

Mr. D. Fortin: What else can we do, if the provincial government tells us to come to you?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Clermont, please give Mr. Fortin a chance to speak.

Mr. Clermont: Certainly, Mr. Chairman. Go ahead, sir.

Mr. D. Fortin: I am just about finished. We go to the provincial government, and the provincial government sends us to you. We go to the municipal government, and they send us to the NCC. If the NCC tells us to go to the provincial government, what are we supposed to do? Keep on going from pillar to post?

Mr. Clermont: If the provincial government told you to go to the federal government, I wonder why they did so.

[*Texte*]

M. D. Fortin: Monsieur, nous avons rencontré les représentants de la ville de Hull pendant trois ans pour faire aménager un parc, la réponse que nous recevions est enregistrée: il faut attendre, nous sommes en discussion avec la CCN, c'est la CCN qui va décider.

M. Clermont: Parce que les terrains que vous vouliez avoir appartenaient à la CCN?

M. Ouimet: Le parc Fontaine appartient en majeure partie à la CCN, oui. D'ailleurs, il est à noter qu'à chaque fois que nous avons voulu parler aux gens de la CCN, à chaque lettre que nous avons envoyée aux gens de la CCN, jamais aucune réponse n'a été reçue, ni aucun accusé de réception. Et la seule fois où on a répondu à une lettre c'est un mois et demi après, après avoir justement déposé notre document, notre mémoire à votre Commission.

M. Clermont: Bien voici, vraiment je suis très surpris que la Commission de la capitale nationale ne réponde pas à la correspondance qu'elle reçoit. Je vois ici dans l'assistance un de ses représentants, j'espère qu'il va prendre votre remarque . . .

M. Ouimet: Puis-je ajouter que ce représentant a pris cette remarque-là lors d'une séance d'information qu'il avait donnée à l'Édifice du Centenaire il y a environ un an et que rien n'a changé depuis ce temps-là.

M. Clermont: Là-dessus, je vous appuie. Si vous avez eu de la correspondance, si vous avez fait des représentations auprès des autorités de la Commission de la capitale nationale et que vous n'avez pas eu de réponse, même une réponse négative, vous avez raison d'être de mauvaise humeur.

Une autre question. En ce qui regarde la relocation des usines Eddy, je vois qu'il y a de plus en plus de représentations qui sont faites pour que l'usine Eddy demeure sur l'emplacement actuel, pour ma part, tout comme vous, j'aimerais bien que d'un côté comme de l'autre on se décide si oui, ou non l'usine Eddy doit demeurer là ou va être relocalisée. Et je serais l'homme le plus surpris du monde qu'elle se relocalise dans une distance de plus de 5 à 10 milles. Je n'ai aucune information, c'est mon opinion personnelle.

M. Ouimet: Vous comprenez alors que les travailleurs, les citoyens soient à bout!

• 1730

M. Clermont: Cher monsieur, on vient me voir assez souvent, des travailleurs ou leurs épouses qui me disent: «Monsieur Clermont, on voudrait bien savoir ce que demain nous réserve». Sur cela je partage votre anxiété et j'espère que les autorités compétentes pourront dire aux travailleurs de la Compagnie E.B. Eddy, le plus tôt possible, ce que demain leur réserve. A ce propos, je ne me disputerai pas avec vous, car je comprends ces gens qui viennent me voir et j'espère qu'une décision sera prise le plus tôt possible. Et la décision qui sera prise, j'espère, qu'elle le sera dans un rayon pas trop grand autour de la ville.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Est-ce votre dernière question, monsieur Clermont?

[*Interprétation*]

Mr. D. Fortin: Sir, we have been meeting with the representatives of the City of Hull for three years now in order to establish a park. The answer they give us has been recorded: We have to wait because Hull is having talks with the NCC, and it will be up to the Commission to decide.

Mr. Clermont: Is this because the land you want to use belonged to the NCC?

Mr. Ouimet: Most of Fontaine Park belongs to the NCC. I should also like to point out that each time we send a letter to the NCC indicating our desire to speak with them, we never receive any answer or acknowledgement of receipt. The only time they answered one of our letters was six weeks after we filed our brief with the Commission.

Mr. Clermont: I am very surprised to hear that the NCC does not answer letters it receives. I see one of its representatives in the audience, and I hope he will take note of it.

Mr. Ouimet: I should also like to point out that the very same man made note of our complaint during an information session which took place at the Centenaire Building about a year ago, and still nothing has been done.

Mr. Clermont: You are perfectly right to be critical if you make representations to the NCC, and if they do not even bother to answer your letters.

I have one more question. I see that more and more representations are being made for the Eddy factory to remain in its present location. I am as anxious as you to know once and for all if the factory is to remain there or relocate elsewhere. Nonetheless, I should be most surprised if the factory were to relocate within a radius of five or ten miles. This is a personal opinion, since I have no information concerning the matter.

Mr. Ouimet: Then you will understand why the workers and people most directly involved are at the end of their tether.

Mr. Clermont: Workers and their wives come to me quite often saying they would like to know what the future has in store for them. I share your concern, and I hope that those responsible will inform the E.B. Eddy workers as soon as possible what the future does have in store for them. I have no argument with you on that point, since I fully understand the point of view of those who come to see me. I hope a decision will be taken as soon as possible. Let us also hope that they decide to relocate not too far from the City.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Was that your last question, Mr. Clermont?

[*Text*]

M. Clermont: Oui, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Sénateur Robichaud.

Le sénateur Robichaud: Monsieur le président, cet après-midi, nous avons entendu deux exposés qui m'ont profondément intrigué. Le premier, celui des porte-parole de l'ACELF qui nous ont dit s'opposer à une forme tripartite plus prononcée de la part du gouvernement fédéral dans la ville de Hull, pour des raisons de bilinguisme et de biculturalisme seulement; peu importe les raisons économiques.

Le deuxième exposé, celui de ces messieurs, nous dit s'opposer à une pénétration plus profonde du gouvernement fédéral dans Hull pour des raisons purement économiques.

A mon sens, cette pénétration dans Hull a apporté des bénéfices extraordinaires à la ville de Hull. Et puis, du même souffle, je pourrais dire que, le fait qu'Ottawa soit la Capitale nationale, est un bénéfice pour les résidents d'Ottawa, du fait qu'il y a une injection de la part de la Capitale nationale, injection financière dépensée ici par le gouvernement national, notre gouvernement du Canada.

Au début de la construction des gros édifices fédéraux à Hull, je me demande s'il y a eu des objections de la part du conseil de ville et de la part du Comité que vous représentez ici cet après-midi. Est-ce que cela a existé?

M. D. Fortin: Les comités de citoyens n'ont jamais eu tellement de force de toute façon. Les comités de citoyens s'expriment; c'était l'Assemblée générale de l'Île de Hull, autrefois; l'Assemblée générale de l'Île de Hull avait, en tout cas, exprimé plusieurs craintes. Ces craintes-là, on a essayé, je pense, de les temporiser.

Le sénateur Robichaud: Mais combien êtes-vous dans le Comité de citoyens? Qui représentez-vous, en fait? Seulement vous deux ou bien est-ce que vous représentez une proportion assez substantielle de la population totale?

M. D. Fortin: Précisément, au Parc Fontaine, nous représentons la majorité de la population qui est dans notre secteur. En tout cas, lorsqu'on a fait signer des pétitions, les gens les ont signé à 90 p. 100 et plus. Nos réunions publiques ont rempli des petites salles; d'une quarantaine de personnes à peu près. Le Comité de citoyens du secteur du Parc Fontaine (Hull) est un des citoyens du Rassemblement des comités de citoyens de Hull qui regroupe des personnes du troisième âge, qui regroupe des comités de citoyens qui s'occupent de l'éducation, qui regroupe d'autres comités de citoyens de secteurs comme la Paroisse Ste-Bernadette ou St-Rédempteur. Il y a Logement refuge (REFUS) qui travaille aussi à un niveau plus général dans la ville de Hull.

Mais tout cela, c'est du travail fait avec les gens, à partir des problèmes de ces gens-là. En faisant des revendications, en apportant le problème de ces gens-là à ceux qu'on a élu . . .

C'est cela notre travail. On représente beaucoup plus notre travail et les problèmes des gens avec qui on travaille, plutôt que de chercher à être élus. On n'a pas de structure électorale régionale, parce qu'il y en a déjà une. Il y en a une au niveau provincial, il y en a une au niveau fédéral, et puis il y en a une au niveau municipal. Ce n'est pas une question de représentativité. Il ne s'agit pas d'essayer d'avoir le nombre, d'avoir le plus de cartes de membres possible comme certaines organisations.

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: Yes, Mr. Chairman.?hf

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Senator Robichaud.

Senator Robichaud: The two presentations we heard this afternoon were of the greatest interest to me. The representatives of the Canadian French-Speaking Education Association said they were opposed to a more developed tripartite government structure within the City of Hull, for linguistic and cultural reasons. The economic factor was less important to them.

Our second group of witnesses are against any further federal intervention in the City of Hull for purely economic reasons.

I feel that Hull has greatly benefited from federal intervention. And I might point out at the same time that people living in Ottawa benefit from the fact that Ottawa is the National Capital, since the federal government invests a great deal of money in the area.

Did the municipal government of Hull and the people you represent object when the federal government first began putting up big buildings in downtown Hull?

Mr. D. Fortin: Citizen committees have never had much power. They do make known their opinions, as used to be the case at the General Assemblies of Hull Island. The General Assemblies for Hull Island had expressed certain fears, but I think an attempt was made to play them down.

Senator Robichaud: How many people make up your citizens' committee? Who exactly do you represent? Is there just the two of you, or do you represent a fairly important part of the total population?

Mr. D. Fortin: We represent the majority of the people in the Fontaine Park area. At any rate, when we circulate petitions, 90 per cnet and more of the people in that area sign them. We have always had a full house at our public meetings, at which 40 people or so show up. The Fontaine Park Citizens' Committee is one of the citizen groups in Hull which includes senior citizens, education groups and other groups of interested citizens from areas like the Ste-Bernadette Parish or St-Rédempteur. There is also the Logement Refuge group which does more general work in the Hull area.

We work with all these groups in trying to find solutions to their problems. We bring their problems to the attention of their elected representatives.

That is what we do. We try to help people with their problems rather than seek to get elected ourselves. Nor have we created any regional electoral structure, since there are already municipal, provinical and federal structures in existence. We are not trying to attract as many members as possible, as do some organizations.

[*Texte*]

Le sénateur Robichaud: C'est très important.

• 1735

M. D. Fortin: C'est pour cela que j'ai dit tout à l'heure que la question ne se posait pas dans ces termes-là.

Le sénateur Robichaud: D'après moi il y a d'autres considérations. Avez-vous l'impression que si vous aviez soumis votre mémoire pour approbation au conseil de ville de Hull, qu'on l'aurait appuyé?

M. D. Fortin: Il aurait fallu le faire.

Le sénateur Robichaud: Pardon?

M. D. Fortin: Il aurait fallu le faire. Je suis à peu près certain qu'au niveau de l'habitation, l'Office municipal de l'habitation aurait abondé dans notre sens parce qu'ils ont déjà abondé dans ce sens-là. Nous les rencontrons régulièrement.

Au niveau du service d'urbanisme, les relations sont un peu plus difficiles parce que lorsque nous voulons leur parler, ils nous répondent qu'il y a un autre élément important dans la balance qui est la CCN. A ce moment-là ils essaient de tenir le juste milieu.

M. Ouimet: D'ailleurs à ce sujet, le Service d'urbanisme a tenu une réunion publique il y a environ 1 mois et demi, on parlait justement du Parc linéaire et le Service d'urbanisme nous disait justement: «Le Parc linéaire que vous voyez là, ne tentez pas d'y changer grand-chose parce que la CCN n'a pas du tout l'intention de changer quoi que ce soit». A ce moment-là, les structures sont en place, est-ce qu'ils veulent vraiment faire en sorte que les gens aient ce qu'ils veulent, lorsqu'on dit à l'avance comme cela: «N'essayez pas de faire des changements, même si vous n'aimez pas cela. On a décidé que cela serait comme cela.»

M. D. Fortin: Pour ce qui est de la consultation, les citoyens sont consultés sur la couleur des murs, sur un paquet de choses. Mais lorsqu'ils se penchent, qu'ils font des plans pour l'aménagement urbain, c'est alors qu'on rencontre des résistances. On les voit et on les sent.

M. Ouimet: Seulement pour stopper l'expropriation au Parc Fontaine et pour avoir un parc dont nous avions besoin, il a fallu se battre pendant trois ans. Personne d'entre nous n'est payé, mais les autres en face de nous, les adversaires, eux ils sont payés et ils peuvent attendre 10 ans.

Le sénateur Robichaud: Ne pensez pas que votre cas est unique à Hull.

M. Ouimet: Notre cas n'est pas unique . . .

Le sénateur Robichaud: C'est un problème universel. Cela existe à travers tout le Canada, dans toutes les villes, mais ce ne sont pas les mêmes problèmes. Il me semble que vous avez déjà quelque chose; vous avez des structures, vous avez des gros édifices, vous avez des salaires à Hull que vous n'auriez pas autrement, vous avez cela. Maintenant vous voulez aussi la subvention pour des industries secondaires ou primaires, en plus, vous voulez des lois spéciales pour la ville de Hull pour des logements à prix modiques. Vous voulez trois choses extraordinaires. Toutes les villes au Canada pourraient réclamer la même chose . . .

M. Ouimet: Eh bien, ne démolissez plus de logements et on ne vous demandera pas d'en construire. Qu'on arrête de démolir des logements à Hull et on ne demandera pas de subvention.

[*Interprétation*]

Senator Robichaud: That is an important point.

Mr. D. Fortin: That is why I said earlier that the matter could not be summed up in terms of representation.

Senator Robichaud: I think there are other factors to be taken into consideration. Do you think your brief wuld have received the support of the Hull Municipal Council if you had submitted it to them for approval?

Mr. D. Fortin: We should have tried it.

Senator Robichaud: What did you say?

Mr. D. Fortin: I say, we should have tried it. I am almost certain that the Municipal Housing Board would have been entirely in agreement with it, since they have already expressed such opinions. We meet with them regularly.

Our relations with the Urban Planning people are a bit more strained, since every time we say we would like to meet with them, they tell us we must not forget the NCC. They try to keep a balance.

Mr. Ouimet: In this regard, the Urban Planning Board had a public meeting about a month and a half ago, and when we brought up the subject of the linéaire park, we were told that we should not try to make any changes since the NCC did not have any intention of making any. Do they show any desire at all to respect the wishes of the people when they say beforehand that we should not try to make any changes since the plans have already been accepted, whether we like them or not?

Mr. D. Fortin: The citizens are consulted concerning details like the colour of the walls, but the moment we try to discuss the development lands as a whole, opposition to change makes itself felt.

Mr. Ouimet: It took us three whole years just to stop expropriation in the Fontaine Park area in order to get a park we needed. None of us are being paid, but our opponents are, and they can wait 10 years if they choose to do so.

Senator Robichaud: Do you not think that your case is unique in the City of Hull?

Mr. Ouimet: No, it is not unique.

Senator Robichaud: These same problems come up in cities all over Canada. I say Hull has obtained some advantages. The buildings have been put up, and salaries are being paid in Hull which would not otherwise have been paid without government intervention. Now you want primary and secondary industries to be supported by the government and would like to see Hull benefit from special legislation in the field of low-priced housing. You want to benefit from three big advantages. Every city in Canada could make the same request.

Mr. Ouimet: If you stop tearing down buildings in Hull, we will stop asking you to put new ones up. If demolition stops, we will stop asking for grants.

[*Text*]

Le sénateur Robichaud: Vous êtes sur un pied d'égalité avec toutes les autres villes au Canada, au point de vue logement.

M. Ouimet: Eh bien j'ai l'impression qu'à Hull ils démolissent plus qu'ailleurs.

M. D. Fortin: La hausse du coût . . .

Le sénateur Robichaud: Ils démolissent . . .

M. D. Fortin: La hausse du coût des maisons à Hull et la hausse du coût des loyers, si on les compare avec d'autres statistiques du Québec, je ne les ai pas ici, la ville de Hull se classe bonne première.

Le sénateur Robichaud: Peut-être parce que le taux était tellement bas auparavant. On a dit cet après-midi, et je suis d'accord là-dessus, j'ai parlé à bien des gens qui veulent s'installer du côté de Hull parce que cela coûte beaucoup moins pour se loger.

M. D. Fortin: Et nous autres?

Le sénateur Robichaud: Moins cher qu'à Ottawa disons.

M. D. Fortin: Le petit salarié, les gens qui demeurent dans le centre ville, eux-autres, qu'est-ce qu'ils font devant cette situation-là?

Le sénateur Robichaud: La même chose qu'ils font dans le centre de Winnipeg, à Toronto, à Moncton.

M. D. Fortin: Oui mais on vient . . .

Le sénateur Robichaud: . . . A Montréal . . .

M. D. Fortin: Mais les gens de Montréal font probablement des représentations comme nous en faisons aujourd'hui. Ce que nous faisons, c'est parce que nous vivons les problèmes. C'est pas parce qu'il y a des problèmes ailleurs qu'on ne doit pas faire de présentation comme cet après-midi.

Le sénateur Robichaud: Non, non. Je ne vous en veux pas parce que vous êtes venus ici. Il y a beaucoup de bien dans votre exposé. Mais il y a des choses qui sont du rêve en couleurs.

M. D. Fortin: Mais pourquoi lorsqu'on parle des classes défavorisées, on rêve toujours pour eux? A chaque fois que les classes défavorisées demandent quelque chose c'est toujours un rêve. C'est vrai.

Le sénateur Robichaud: Eh bien, les gouvernements successifs ont . . .

M. Ouimet: Est-ce que je . . .

Le sénateur Robichaud: . . . ont tenté par tous les moyens possibles d'aider les classes les plus défavorisées et cela c'est l'histoire des gouvernements et c'est pour cela qu'on a un système démocratique qui se rapproche beaucoup du socialisme, à l'heure actuelle, pour aider les gens les moins favorisés. Cela existe dans toutes les provinces. Cela existe au niveau fédéral.

• 1740

M. D. Fortin: C'est-à-dire, est-ce que l'on donne . . .

Le sénateur Robichaud: J'ai une question pertinente à vous poser.

[*Interpretation*]

Senator Robichaud: You are on equal footing with other cities in Canada with respect to housing.

Mr. Ouimet: I think they are tearing down more buildings in Hull than elsewhere in the country.

Mr. D. Fortin: The increased costs . . .

Senator Robichaud: They are tearing . . .

Mr. D. Fortin: Rentals and housing costs are the highest in the Province of Quebec, compared to other towns and cities.

Senator Robichaud: This can perhaps be explained by the fact that they were so very low before. I have spoken to many people who want to move to Hull because housing is cheaper there. That was one statement made this afternoon with which I agree.

Mr. D. Fortin: And what about us?

Senator Robichaud: Less expensive than housing in Ottawa.

Mr. D. Fortin: And what do you expect the small wage earners living in downtown Hull to do?

Senator Robichaud: The same thing they do in downtown Winnipeg, Toronto or Moncton.

Mr. D. Fortin: Yes, but we have just . . .

Senator Robichaud: Or in Montreal.

Mr. D. Fortin: People living in Montreal are probably making representations just like ours. We make representations because we are living with these problems. You cannot argue that we should not make representations because the same problem exists elsewhere.

Senator Robichaud: I am not against your appearing this afternoon. You make some sound remarks in your brief, but sometimes you see things through rose-tinted spectacles.

Mr. D. Fortin: Why do people always call it unrealistic when the poor ask for something?

Senator Robichaud: Successive governments have indeed tried . . .

Mr. Ouimet: Have I . . .

Senator Robichaud: . . . in every possible way to help the poor, and that is why we have a democratic system today which is becoming more and more socialist in nature. The federal government is trying to help the poor in every province.

Mr. D. Fortin: That is, are such things being provided . . .

Senator Robichaud: I have a pertinent question to ask.

[*Texte*]

M. D. Fortin: Avez-vous une réponse à cette question-là? Le fait que le gouvernement dépense de l'argent?

Le sénateur Robichaud: Les gouvernements.

M. D. Fortin: Les gouvernements, l'ensemble . . .

Le sénateur Robichaud: Oui.

M. D. Fortin: . . . des gouvernements dépensent de l'argent.

Le sénateur Robichaud: Oui.

M. D. Fortin: La meilleure réponse que je peux donner à cela c'est qu'ils ne dépensent pas gratuitement. Il y a une partie de la vie du citoyen qui reçoit cette aide-là qui lui est enlevée par des enquêtes. C'est très difficile pour le travailleur qui est continuellement appelé à aller à l'Assurance-chômage de toujours faire face à la bureaucratie fédérale. Prenez le cas d'une fille-mère, qui a un enfant, le gouvernement provincial, du moins les personnes qui travaillent pour le gouvernement provincial exercent des pressions pour qu'elle retourne au travail. C'est excessivement difficile. Au niveau des logements municipaux, où la personne perd, elle aussi, encore là, une liberté parce que le moindre revenu est vérifié. Je suis d'accord que l'on donne l'argent, mais on demande drôlement à la personne en retour. Je pense que c'est la meilleure réponse que je peux donner à . . .

Le sénateur Robichaud: Bien, c'est une opinion.

M. Ouimet: Si on prend la garderie populaire à Hull.

Le sénateur Robichaud: C'est une opinion. Avant que mon temps soit expiré, j'aurais besoin d'une réponse à cette question-ci . . .

M. D. Fortin: Est-ce que je pourrais répondre à un autre aspect de votre question qui est le fait qu'il y a eu des investissements à Hull. Il y a eu des investissements pour bâtir des édifices et mettre des personnes à l'intérieur. Mais, est-ce que le gouvernement fédéral a décidé d'employer plus de monde parce qu'il s'établissait à Hull? Est-ce qu'il a décidé d'employer plus de Hullois.

Le sénateur Robichaud: Non, moi, je répondrais à ceci en disant que l'expansion normale des services fédéraux a fait en sorte qu'il y a énormément d'employés fédéraux qui sont actuellement à Hull qui autrement seraient ici, à Ottawa, si les édifices fédéraux n'étaient pas là.

M. D. Fortin: Mais quelle différence cela fait-il pour le Hullois, que l'édifice soit à Ottawa ou à Hull? A l'heure actuelle, cela en fait beaucoup pour les gens du centre-ville qui ont vu leurs maisons et leur travail disparaître. En fait, il y a aussi toute la vie sociale qui a été désorganisée dans le centre-ville de Hull.

Le sénateur Robichaud: Mais, c'est peut-être exagéré . . .

M. D. Fortin: Vivre dans la paroisse Sainte-Bernadette ou vivre dans la paroisse Notre-Dame, aujourd'hui, je veux dire, il n'y a plus rien de communautaire à quoi s'identifier, tout est défait.

Le sénateur Robichaud: Mais, vous le prouvez vous-même qu'il y a un organisme, au moins, auquel on peut s'identifier et c'est le vôtre. Il y a énormément d'organismes auxquels vous pourriez vous identifier.

[*Interprétation*]

Mr. D. Fortin: Can you answer that question? The fact that the government spends money?

Senator Robichaud: Governments.

Mr. D. Fortin: Governments, all . . .

Senator Robichaud: Yes.

Mr. D. Fortin: . . . governments spend money.

Senator Robichaud: Yes.

Mr. D. Fortin: The best answer that I can provide is that they do not spend money gratuitiously. Citizens can benefit from this aid, although it is sometimes withdrawn after investigations. A worker, who is continually called upon to appear before the Unemployment Insurance Commission, has great difficulty in facing the federal bureaucracy. Take the case of unwed mothers, for example. The provincial government—at least those persons working for the provincical government—try to force unwed mothers to go back to work. This is extremely difficult. People lose a bit more of their freedom when they live in municipally subsidized housing, since the smallest amount of income is verified. I agree that governments provide money but they certainly ask a lot in return. I think that this is perhaps the best answer that I can provide . . .

Senator Robichaud: Well, that is an opinion.

Mr. Ouimet: For instance, take the case of the day-care centre in Hull.

Senator Robichaud: That is an opinion. Before my time is up, I would like an answer to the following question . . .

Mr. D. Fortin: May I answer another part of your question concerning investments that were made in Hull. Money has been spent to erect buildings and to house people inside. But has the federal government decided to employ more people, following its decision to erect new buildings in Hull? Has the federal government decided to employ more people from Hull?

Senator Robichaud: No, I can only answer that the normal expansion of federal services has resulted in the fact that there are now many federal public servants in Hull who would otherwise be in Ottawa, if federal buildings had not been erected there.

Mr. D. Fortin: What difference does the erection of a building in Ottawa or Hull make to the people of Hull? At the moment, it makes a lot of difference to the people living in the centre of Hull since their homes and their jobs have disappeared. In fact, the social life in the centre of Hull has been completely disorganized.

Senator Robichaud: However, perhaps this has been exaggerated . . .

Mr. D. Fortin: People living in the parish of Sainte-Bernadette or the parish of Notre-Dame can no longer identify themselves with the community, since everything has been destroyed.

Senator Robichaud: Yes, but the very fact that your organization exists proves that people can at least identify with it. There are many organizations with which you could identify.

[*Text*]

M. D. Fortin: Non, mais, comprenez-vous, en détruisant le petit restaurant du coin, ou en faisant que le petit restaurant . . .

Le sénateur Robichaud: Ou le Standish Hall.

M. D. Fortin: Non, je parle du petit restaurant du coin. Tout simplement le fait que le petit restaurant du coin disparaisse, bien, cela fait tout un réseau de relations humaines qui se rencontrait dans ce petit restaurant-là qui disparaît. En fait, ce n'est pas de la faute de la CCN mais il y a quand même une église qui a brûlé dans la paroisse Notre-Dame. Ce symbole qui regroupait les gens, au moins une fois par semaine, même les gens qui n'allaient pas à l'église, les réunions paroissiales avaient lieu là. Cela créait un lien, je veux dire: la paroisse avait un sens pour le Hullois. Aujourd'hui, les personnes sont beaucoup plus âgées, ont 50 ans, mais, elles se retrouvent devant rien. Ce n'est même plus leur ville.

Le sénateur Robichaud: Bien, on pourrait retourner à la «Ligue du vieux poêle», mais, pour moi, cela ne serait pas du progrès, cela.

M. D. Fortin: Non.

Le sénateur Robichaud: En tout cas, je voudrais poser . . .

M. D. Fortin: C'est qu'à la question du progrès, il est important de poser une question après et dire: le progrès, très bien, oui, mais le progrès pour qui? Puis, qu'est-ce que l'on fait pour ceux qui souffrent du progrès?

Le sénateur Robichaud: Mais, lorsque du progrès s'implante dans une région, toutes les classes de la société en bénéficient, c'est un principe économique.

M. D. Fortin: C'est peut-être un principe qui, en tout cas, ne se vérifie pas, à l'heure actuelle, dans le centre-ville de Hull.

M. Ouimet: Surtout pas du côté pratique.

Le sénateur Robichaud: Bien, je ne suis pas d'accord. Mais, de toute façon, vous avez droit à votre opinion.

Puis-je poser ma question, enfin?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Oui, sénateur, allez-y.

Le sénateur Robichaud: Voici, j'ai dit, tout à l'heure, que certaines de vos revendications étaient du rêve en couleurs, par exemple: revendiquer toutes les propriétés qui, actuellement, appartiennent à la Commission de la capitale nationale pour la ville de Hull. A supposer que l'impossible se produise ou que la ville de Hull devienne propriétaire de ces immeubles-là, qu'est-ce que la ville de Hull pourrait en faire sans la contribution de la Commission de la capitale nationale, du gouvernement fédéral ou du gouvernement provincial? Qu'est-ce qu'il adviendrait de ces propriétés-là?

M. D. Fortin: Il est peut-être nécessaire de faire une distinction, ici. On parle des propriétés non habitées, là. On pense, par exemple, au parc linéaire, où la CCN prévoit faire une piste cyclable. Tout un réseau de pistes cyclables est prévu du côté Hull-Outaouais alors que les citoyens à l'heure actuelle pensent à une utilisation autre de cette partie de terrain. Entre autre, dans le haut de l'aire 6, c'est peut-être trop précis pour vous, mais il y aura éventuellement une population plus dense, les citoyens désirent y aménager un parc car le parc Fontaine est coupé par le boulevard Maisonneuve. Pour nous ce serait beaucoup plus utile d'aménager un parc en bas du boulevard Maisonneuve

[*Interpretation*]

Mr. D. Fortin: No, but do you not understand that by destroying the corner restaurant or by making small restaurants . . .

Senator Robichaud: Or the Standish Hall.

Mr. D. Fortin: No, I am talking about small-corner restaurants. The disappearance of small corner restaurants also marks the disappearance of a network of human relations. In fact, it is not the NCC's fault. However, the fact remains that a church in Notre-Dame parish has burned. People used to meet once a week in this church and in addition, people who did not go to church could go to parich meetings there. This church served as a link: this parish had a meaning for the people of Hull. Today, people are much older—they are fifty years old—and they find themselves with nothing left. It is no longer even their city.

Senator Robichaud: Well, we could go back to the "good old days" but in my opinion, that would be no kind of progress.

Mr. D. Fortin: No.

Senator Robichaud: In any case, I would like to ask . . .

Mr. D. Fortin: We must ask ourselves questions in the face of progress: Who benefits from this progress? What are we doing for those who are the victims of progress?

Senator Robichaud: When there is progress in a particular region, all classes of society benefit; this is a principle of economy.

Mr. D. Fortin: It may indeed be a principle, but it is impossible to verify it at the moment in the centre of Hull.

Mr. Ouimet: Especially not from the practical point of view.

Senator Robichaud: I do not agree but in any case, you have the right to your own opinion.

May I finally ask my question.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes, Senator, please proceed.

Senator Robichaud: I said earlier that some of your claims were highly unrealistic. For example, you stated that all the lands now owned by the NCC should be given back to the City of Hull. If such an impossible dream were to come true or if the City of Hull became the landlord of those buildings, what do you think the City of Hull could do without the contribution of the NCC, the federal government or the provincial government? What would happen to these buildings?

Mr. D. Fortin: It may be necessary to establish a distinction here. We are dealing with buildings which were not built for housing purposes. For example, we are referring to the linear park set up by the NCC for the purpose of developing bicycle paths. A whole network of bicycle paths on the Hull side is to be set up, although Hull citizens had come up with another proposal for the utilization of this land. In area six, this may be a bit too specific for you—there will eventually be a dense demographic concentration and Hull citizens would like to set up a park, since Fontaine Park is cut into by Maisonneuve Boulevard. In our opinion, it would be much more useful to set up a park

[*Texte*]

qui serait le parc Fontaine et un autre pour les gens qui sont au Nord du boulevard St-Laurent. Il s'agit alors d'une utilisation locale et non régionale. C'est un exemple concret.

• 1745

Il y a d'autres terrains de la CCN qui pourraient être utilisés pour la construction d'habitations subventionnées. A l'heure actuelle un problème majeur de la ville de Hull, ce n'est pas seulement un problème de fonds, mais aussi un problème de terrain. Il n'y a pas de sol. Il n'y a pas de place. Plusieurs terrains ont déjà été achetés par des spéculateurs et d'autres appartiennent à la CCN. Par conséquent, il n'y a pas de place pour contruire des logements subventionnés.

Sénateur Robichaud: Votre organisation saurait bien utiliser les terrains, elle saurait mieux les utiliser que la Commission de la capitale nationale.

M. Ouimet: Des terrains que la CCN a achetés, il y a cinq ans ne sont toujours pas utilisés.

Sénateur Robichaud: J'imagine qu'il y a des raisons pour cela. Tout doit se faire progressivement.

M. D. Fortin: Par exemple sur la rue Dollard, ça doit faire deux ou trois ans que c'est exproprié, mais il n'y a encore absolument rien de construit. Sur le boulevard St-Laurent on a retardé les travaux, mais les gens qui ont été expropriés il y a deux ans ont dû quitter leur maison au plus vite. La dernière qui est partie recevait la visite d'avocats chez elle presque tous les jours.

M. Ouimet: Le boulevard St-Rédempteur ne sera pas construit avant deux ans, mais on fait des pressions sur les gens pour qu'ils quittent leurs logements. Par ailleurs, on n'en construit pas.

M. D. Fortin: Si les citoyens aménagaient les terrains dont la CCN est propriétaire, ils le feraient probablement de façon fort différente.

Sénateur Robichaud: Il est normal que tous ne soient pas d'accord sur les décisions qui sont prises quant à l'aménagement des terrains par la Commission de la capitale nationale. C'est impossible de satisfaire tous les goûts. Mais dans l'ensemble, j'ai l'impression qu'ils font comme on dit une sacrée bonne job . . .

M. D. Fortin: . . . la CCN fait une sacrée bonne job.

Sénateur Robichaud: Je comprends vos griefs, et ceux des expropriés. On voit cela partout. Dans ma province par exemple, on a aménagé un parc national et cela a presque provoqué une guerre civile parce qu'il a fallu exproprier des gens. Les problèmes ne sont pas encore réglés. Des gens ont été expropriés il y a déjà deux ou trois ans mais ils les occupent encore ces terrains. Ils sont là avec des fusils et ils attendent que quelqu'un les expulse de force de la maison. Tout de même, le parc national a été un progrès régional, un progrès dans l'ensemble. Les conséquences sont néfastes pour certains mais dans l'ensemble c'est au nom du progrès ces choses-là . . .

M. Ouimet: Je pense que l'on donne la possibilité à ces gens-là de se relocaliser.

[*Interprétation*]

at the lower end of Maisonneuve Boulevard, which would become Fontaine Park, and another park for the use of people living to the north of St. Laurent Boulevard. Thus, we are dealing with local, rather than regional utilization. This is a concrete example.

Other lands owned by the NCC could be used for the building of subsidized housing units. At the moment, Hull is not only faced with the shortage of funds but also with land shortages. There is not enough land available. Many lands have already been bought up by speculators and the NCC owns the rest. Consequently, there is no more room to build subsidized housing units.

Senator Robichaud: Do you mean that your organization would know how to use these land better than the National Capital Commission?

Mr. Ouimet: Lands bought by the NCC five years ago are still in disuse.

Senator Robichaud: I imagine that there are good reasons for this. Everything must be done progressively.

Mr. D. Fortin: For example, the buildings on Dollard Street were expropriated two or three years ago; however, nothing has been built yet. Work on St. Laurent Boulevard has been delayed but people, whose homes were expropriated two years ago, had to leave them more rapidly than expected. The last person to leave was visited by lawyers almost every day.

Mr. Ouimet: St. Rédempteur Boulevard is slated for construction in two years; however, people living there are being pressured into leaving their homes. The fact remains that no new housing units are being built.

Mr. D. Fortin: If the people of Hull were to develop the lands owned by the NCC, they would probably quite differently.

Senator Robichaud: It is quite normal that not everyone agrees with the decisions taken regarding the development of lands owned by the National Capital Commission. It is impossible to satisfy everyone. However, on the whole, I feel that they are doing a damn good job . . .

Mr. D. Fortin: . . . the NCC is doing a damn good job.

Senator Robichaud: I understand your complaints, as well as those of the people whose homes are being expropriated. This happens everywhere. For example, in my own province, the opening of a national park almost provoked a civil war because some people's homes had to be expropriated. The ensuing problems are still not solved. People were informed of the imminent expropriation two or three years ago, but they still live on these lands. They all have guns and they are just waiting for someone to try to evict them out of their homes. The opening of the national park represents regional progress, as well as progress for the whole. It is certain that there are negative repercussions for some, but on the whole, these things are done in the name of progress . . .

Mr. Ouimet: I think that these people are given the opportunity to relocate.

[*Text*]

Sénateur Robichaud: Pardon?

M. Ouimet: Lorsqu'on exproprie les gens, est-ce qu'on leur donne la possibilité de reconstruire?

Sénateur Robichaud: Oui, oui.

M. Ouimet: Est-ce qu'on leur donne pour leur maison et leur terre des valeurs de rachat?

Sénateur Robichaud: Oui, oui.

M. Ouimet: Pas à Hull.

Sénateur Robichaud: La maison et la propriété sont évaluées et on ajoute 15 p. 100 de plus afin de compenser pour la relocalisation.

M. Ouimet: A Hull un individu reçoit $20,000 pour une maison et doit en acheter une autre qui vaut $40,000.

Le sénateur Robichaud: Le même phénomène se produit partout. Sur ce, je suis d'accord avec vous autres.

M. D. Fortin: C'est le problème de fonds.

Le sénateur Robichaud: Je suis d'accord avec vous.

M. D. Fortin: Allez dire aux fonctionnaires qu'on rencontre qu'une vieille maison vaut une maison neuve. Ils n'accepteront pas ce jeu. Mais nous leur avons dit qu'une maison c'est important—le toit que nous avons sur la tête c'est important.

Le sénateur Robichaud: Je suis d'accord avec vous, monsieur Fortin.

M. D. Fortin: Se mettre un toit sur la tête dans la région de Hull ça coûte $35,000 ou $40,000 . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est votre dernière question, sénateur.

Alors, messieurs, je vous remercie. Maintenant je dois ajouter que votre mémoire sera publié *in extenso* dans les comptes rendus des délibérations de ce jour.

• 1750

Maintenant, avant d'ajourner, je sais que mes collègues se joignent à moi pour vous dire que votre mémoire nous est sympathique pour plusieurs raisons. Vous représentez un comité de citoyens, et vous avez dit vous-même tout à l'heure que le travail que vous faites, c'est pour une organisation à but non lucratif.

Maintenant, certains des griefs que vous avez soulevés cet après-midi prennent naissance dans ce manque de dialogue, de consultation entre les pouvoirs, que soit municipal, provincial, para-gouvernemental, comme la CCN, ou fédéral.

Je pense qu'on peut résumer en deux mots ce que vous êtes venus nous dire aujourd'hui. Je pense que vous voulez faire de l'aménagement urbain, en consultation avec les gens qui sont concernés. Je pense que vous avez réussi à faire valoir votre point de vue et veuillez croire que les représentations que vous nous avez faites seront considérées très sérieusement.

Nous vous en félicitons, et nous vous remercions.

[*Interpretation*]

Senator Robichaud: Excuse me?

Mr. Ouimet: When people's lands are expropriated, are they able to rebuild?

Senator Robichaud: Yes, yes.

Mr. Ouimet: Are they given a repurchase value for their homes and their lands?

Senator Robichaud: Yes, yes.

Mr. Ouimet: Not in Hull.

Senator Robichaud: The value of their homes and lands is estimated and to that is added 15 per cent as relocalization compensation.

Mr. Ouimet: In Hull, a person receives $20,000 for his home and he finds he must pay $40,000 to purchase another one.

Senator Robichaud: The same thing happens everywhere. On this, I fully agree with you.

Mr. D. Fortin: It is a problem of funding.

Senator Robichaud: I agree with you.

Mr. D. Fortin: It is almost impossible to tell public servants that an old home is worth a new home. They do not accept this argument. But we have told them that a home is important and that a roof over one's head is also important.

Senator Robichaud: Mr. Fortin, I agree with you.

Mr. D. Fortin: But, in order to have a roof over your head in the Hull region, you must pay $35,000 or $40,000 . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This is your last question, Senator.

Gentlemen, I would like to thank you for appearing before the Committee. I must add that your brief will be published *in extenso* in today's proceedings.

Before we adjourn, I am certain my colleagues agree with me that your brief is worthy of consideration for several reasons. You represent a citizens' group and you said earlier that you work for a non-profitable organization.

Some of the grievances that you have stated this afternoon originate in the fact that there is a lack of dialogue and consultation between the different levels of government, whether municipal, provincial, para-governmental—such as the NCC—or federal.

I think that I can briefly summarize what you came here to tell us today. You would like urban development to be done in consultation with the people concerned. In my opinion, you have succeeded in making you point and I can assure you that you representations will be taken very seriously.

We would like to congratulate you and to thank you for being here.

[*Texte*]

Mr. Darling: Mr. Chairman, I hope that when we make the visit across the river we will be privileged to visit this particular area of Fontaine Park.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes, Mr. Darling, this is precisely the reason I want this visit to be arranged in consultation with the members from the Outaouais side.

Merci beaucoup messieurs.

M. D. Fortin: Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Messieurs, nous ajournons cette séance. Prochaine réunion jeudi à 15 h 30. Je crois que nous allons essayer de tenir notre séance à huis-clos le mardi 8, à un dîner—We are going to try to arrange an in camera meeting on June 8 at 12.30 p.m., but you will receive the usual notice with an agenda, and so forth.

Mr. Darling: I thought Mr. Clermont and Dr. Isabelle could not be there on Tuesday and they suggested Wednesday.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): No, but I think you said Wednesday.

Mr. Clermont: I will be available any day up to June 10. After June 10 for a few days I will be away.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): That is fine, and my Joint Chairman will be here on June 8 too. *Merci, Monsieur.*

An hon. Member: This will be in camera?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Oh, yes. We have many important matters to decide and this can only be decided in camera.

Senator McIlraith: Yes, but there has to be . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Oh, yes, this will be on Tuesday at 12.30 on the sixth floor. You will receive the usual notice.

Senator McIlraith: Yes, I just missed the word here.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): That is fine. Thank you very much.

[*Interprétation*]

M. Darling: Monsieur le président, j'espère que lorsque nous visiterons Hull, nous aurons le privilège de visiter ce secteur du parc Fontaine.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Oui, monsieur Darling, voilà la raison pour laquelle je voudrais que cette visite soit fixée en consultation avec les députés de l'Outaouais québécois.

Thank you very much, gentlemen.

Mr. D. Fortin: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Gentlemen, the meeting is adjourned. Our next meeting will be held on Thursday at 3.30 p.m. I think that we will try to have an in camera meeting on Tuesday, June 8, as well as a luncheon . . . Nous prévoyons une séance à huis clos pour le 8 juin à 12 h 30. Vous recevrez l'avis habitual, l'ordre du jour et ainsi de suite.

M. Darling: J'avais cru comprendre que M. Clermont et le Dr Isabelle seraient incapables d'être là, mardi, et qu'ils avaient proposé que cette séance ait lieu mercredi.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Non, mais je crois que vous avez dit mercredi.

M. Clermont: Je suis disponible jusqu'au 10 juin. Après cette date, je serai parti pendant quelques jours.

Le coprésident (Le sénateur Deschatelets): C'est très bien. Le coprésident, M. Stuart, serai ici le 8 juin. Thank you, sir.

Une voix: Cette séance sera à huis clos?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Oui. Nous avons des décisions importantes à prendre et l'on ne peut en discuter que lors d'une séance à huis clos.

Le sénateur McIlraith: Oui, mais il faut qu'il y ait . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Oui, cette séance aura lieu le mardi, à 12 h 30, au sixième étage. Vous recevrez l'avis habituel.

Le sénateur McIlraith: Oui, j'avais mal saisi.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est très bien. Merci beaucoup.

APPENDIX "NCR-29"

CANADIAN FRENCH-SPEAKING EDUCATION ASSOCIATION

980, Chemin St-Louis, Sillery, Quebec, Canada, G1S 1C7

Tel: (418) 681-4661

THE FRENCH-SPEAKING POPULATION OF THE OTTAWA VALLEY AND THE CANADIAN CAPITAL REGION

BRIEF PRESENTED TO THE PARLIAMENTARY COMMITTEE ON THE "NATIONAL CAPITAL REGION"

FEBRUARY 9, 1976

CANADIAN FRENCH-SPEAKING EDUCATION ASSOCIATION

THE FRENCH-SPEAKING POPULATION OF THE OTTAWA VALLEY AND THE CANADIAN CAPITAL REGION

THE CANADIAN FRENCH-SPEAKING EDUCATION ASSOCIATION

1. The Canadian French-speaking Education Association now includes two hundred and thirty organizations (230) and some five hundred (500) individual members from all parts of Canada. It has now served the Canadian French-speaking population for almost twenty-nine (29) years and was originally intended mainly for educators. Since 1968 more particularly, the Association gradually extended its influence to all the areas of activity of the French-speaking Canadians through the educative function of community-oriented initiatives. The Association's objective is to improve their standards of living at the educative, political, social, economical, religious and cultural levels.

2. This orientation and also the actions that have permitted its realization have made our Association a rallying point, an information cross-road and an instrument of unity at the service of French-speaking communities in all parts of Canada. On these grounds, we wish to present the Parliamentary Committee on the National Capital Region our opinion on the improvement project of the Canadian Capital Region which, we believe, turns out to be one of the most important elements in the efforts to realize the cultural policy of our country.

3. We do not intend to proceed with a complete analysis of the federal Capital issue. We only wish to draw the attention of the members of the Parliamentary Committee on some essential principles and the consequences on the French-speaking population of their present implementation in the actual development of the region called "National Capital Region."

THE PRINCIPLES

4. In accordance with the decisions of our legislators and the intents of our politicians, the papers published by the "National Capital Commission" or by government agencies emphasize two main concerns:

a) the Canadian Capital Region must "reflect and respect Canada's dual cultural and linguistic reality". (1)

b) the respect of this dual cultural and linguistic reality requires the respect of the principles governing the full development of two communities, one of which is a majority and the other a minority. (2)

5. In so far as we are French-speaking Canadians, we unreservedly share the concern of having the federal Capital reflecting and respecting Canada's dual cultural and linguistic reality. It is high time for us to realize that the Canadian Capital must be the Capital of all Canadians and not only that of the other linguistic community. It is normal that "English-speaking and French-speaking Canadians can live (there) comfortably in their own language". (3) It is natural for both linguistic groups to have equal opportunities. In the present Canadian geo-political context, those things are obvious; sooner or later, an historical anomaly must be rectified by some means, even drastic ones.

6. Good intentions are not enough for justice to be done. Action is necessary, along with respect for certain basic principles. The disruption of the ecology or natural environment of a location does not go without paying for it. The same is true when we interfere with the conditions in which a linguistic community has been able to develop, particularly when it is a minority because of proximity or immersion.

7. We therefore appreciate the concern shown by those in charge of development of the National Capital Region with respect to the development of the two communities concerned in the Capital Region. We have noticed that they emphasize the necessity to respect what Mr. Fullerton

called "the limited hiving principle" which means "encouraging the grouping together of Francophones on a territorial basis, but within the limits of practicality." (4):

> "intercultural understanding can be built up only when both parties are secure in their own identity; that is only when a culture no longer feels threatened that it reaches out; and that hiving or concentration is the best method in sight to prevent assimilation." (5)

> "In bringing about a more balanced growth pattern, it will be important to ensure that the urban area is structured so that growth can be accommodated efficiently and without disrupting existing residential communities and the natural environment" (6)

> "From the initial stages of planning, the potential impact of a project should be anticipated. It should be developed as much as possible to contribute to the stability of the community (...). Any impairment of community life should be avoided as far as possible. Alternative proposals to relieve the situation should be considered." (7)

DEVELOPMENT OF THE REGION AND OF THE FRENCH-SPEAKING COMMUNITIES

8. The "National Capital Commission" has played, without any doubt, a very important role in the improvement of the Capital Region which is evidently benefiting the inhabitants of the region. It has large vast powers and it cannot be accused of lacking aggressivity.

9. Present planning aims at preserving and protecting the resources of the environment and improving the individual's quality of life. Unfortunately, and this is our main point, it would seem

that, in the end, all this will be carried out without fully respecting the cultural and linguistic duality.

10. In far too many cases these improvements are made at the expense of "the limited hiving principle" and without respecting that feeling of safety which is necessary for the development of the French-speaking community. They are also made without really being consistent with the prevailing values of the French-speaking community in the region.

THE ONTARIO FRENCH-SPEAKING COMMUNITY

11. In the Ontario part of the Capital Region, there were concentrations of Francophones who had created their own community structures which enabled them to fight assimilation by the English-speaking majority fairly effectively.

The construction of commercial or office buildings, the advent of new freeways, the shifting of the territorial boundaries of constituencies or other districts have hopelessly dismembered those natural concentrations and have dispersed the Francophones who lived there in an English environment. This phenomenon is continuously growing.

12. The neighbourhoods homogeneity gave the Francophones a certain degree of control or representativeness at the level of municipal institutions. Dispersion denies them this control. Their efforts to survive were supported by existing institutions rooted in the community. They must now turn part of their efforts toward the development and implementation of new means of action without, however, having the benefit of additional resources. In other words, "development" makes them more vulnerable to assimilation while denying them the traditional means to fight this very assimilation.

13. It is not up to us to assess whether the dictates of urbanization are as necessary in this case as some would have it. We can even take for granted that "development" is irreversible.

14. We however wish to recall that if the dismemberment of the French-speaking communities was unavoidable, those who are responsible for it should consider "alternative proposals to relieve the situation". It is not for the French-speaking communities only to pay for this "disturbance".

THE QUEBEC FRENCH-SPEAKING COMMUNITY

15. In the Quebec part of the Capital Region, it is not so much the existence of the French-speaking community that is now at stake, as the French characteristic of this territory.

16. The Province of Quebec and the French-speaking community give the Canadian Confederation its main distinctive characteristic. The Hull territory within the Capital Region is also probably the best way to ensure the bilingual and bicultural character

of the National Capital.

17. This guarantee is however valid only inasmuch as the French character of the Hull Region is authentic. Now, this authenticity seems to be now threatened in many ways. We wish to draw your attention on several points only.

18. First, the "National Capital Commission" has a power of intervention in the development of the Hull region which can sometimes interfere with the powers of Quebec itself. The responsibility for preserving the French character of this Quebec territory lies, practically, in the hands of an agency which is finally controlled by the Federal Government.

19. Secondly, Hull's traditional centretown has been literally destroyed to be replaced by what we now see or guess from Parliament Hill. Many jobs were lost, entire groups had to go and live elsewhere. The town must now find itself a new soul and the replacing material that it received for this purpose is mainly English. And what about the fact that the Federal Government and the "National Capital Commission" now own an important and strategic part of the territory of the town?

20. Thirdly, the establishment of government units on the Quebec territory increases the English presence, with all that follows. The services thus moved are staffed with a majority of English-speaking or "bilingual" employees, in accordance with the definition of the Federal Public Service. This is where they are working today, tomorrow, this is where they will be living. It is unlikely that is these services, the working language will be Quebec's official language. Very soon their influence will be significant, both at the business community and the municipal institutions levels or others, institutions which supported and preserved Quebec's French character on this portion of territory.

CONCLUSIONS AND RECOMMENDATIONS

21. We must acknowledge that the National Capital Commission's actions offer many advantages to this part of the Capital Region. The governments must now see whether this form of alienation of this French-speaking population is truly in line with the objectives sought in launching the improvement project of this region.

22. Our feeling is that, under the guise of highly justifiable planning, from a strictly technical view, the present project finally turns out to be an instrument to anglicize the Outaouais' francophones; an instrument which operates under the guise of a beneficial asset for the francophones: the development of bilingualism in the Capital of Canada.

23. We are convinced that the French-speaking agencies of the Capital Region are more capable than us of identifying specific solutions to the problem which concerns us. However, we wish to conclude this submission by drawing your attention to the following points which seem to be the landmarks in the search for solutions to this problem which, after several other agencies, we tried to identify.

A) We should make a clear distinction between the Capital Region and the CAPITAL itself, between the problems related to the territory surrounding the Capital and those related to the Capital itself. This would probably help to clarify much more easily the hypothesis of a self-governed federal district or of a "region" the administration of which would abide by the constitutional division of powers.

B) Following the previous distinction, it should be clearly stated once and for all, that it is the city of Ottawa which is the Canadian or federal capital and that the possibility of setting up a federal district or "a capital region" is definitely ruled out.

C) The region, i.e. the capital's surroundings, should be developed by taking into account and protecting the two linguistic groups, which does not mean the development of bilingualism in that "region". Urban planning should not have such priority that it impairs the concept of reasonable concentration or destroys Hull's French character.

D) However, the concept of complete bilingualism should be applied to the capital itself, i.e. the city of Ottawa, and this, both at the municipal and public services level, as for instance: the hotel industry and transports, (buses, taxis....).

E) One way of ensuring the survival or the full development of the French community in the Capital Region is to let the francophones themselves control their own destiny. Therefore, the existing municipal institutions should be granted as much independence as possible so that the francophones which control them now, may be able to defend their interests in the future.

F) It would be unrealistic to question again the setting-up of the Public Service's units in the Quebec part of the Capital Region. On the other hand, only services within which the francophones or bilingual employees are a majority, should be created there.

G) Progress cannot be stopped, but one can fight the harmful effects of this progress on the Ottawa region's French community. Therefore, the governments and the National Capital Commission should become aware of this fact and develop a drastic plan to improve the French character of the region's francophone sectors, mainly in Hull.

24. To conclude, we wish to reiterate our support to the legislators who have undertaken to give Canada a capital which reflects its linguistic and cultural duality. However, we urge them to pay attention to the scream of alarm and the insecurity, increasingly obvious, of the Capital Region's francophones who have finally realized that by putting theory into practice, the National Capital Commission's technicians might strangle the Ottawa region's French community.

REFERENCES

(1) Tomorrow's Capital. Planning concept suggested by the National Capital Commission, 1974, p. 19.

(2) Report of the Royal Commission on Bilingualism and Biculturalism. 1970, Vol. V - quoted in "The Capital of Canada: how it should be governed?,"- D. H. Fullerton, Vol. 1, p. 15.

Townplanning guidelines. F. A. Schwilgin, Department of Public Works, Ottawa, - 1974, p. 135.

(3) Tomorrow's Capital. Planning concept suggested by the National Capital Commission, - 1974, p.19.

(4) The Capital of Canada: how it should be governed? D. H. Fullerton, Vol. 1, p. 156.

(5) Ibid., -p. 156.

(6) Tomorrow's Capital. -p. 20.

(7) Townplanning guidelines. F. A. Schwilgin, Department of Public Works, Ottawa, -1974, p. 136.

APPENDIX "NCR-30"

BRIEF PRESENTED TO

THE SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND

OF THE HOUSE OF COMMONS ON THE NATIONAL

CAPITAL REGION

BY

THE CITIZENS' COMMITTEE OF THE FONTAINE PARK AREA (HULL)

REPRESENTATIVES: Daniel Fortin
Raymond Ouimet

APRIL 1976

INTRODUCTION

IMPACT OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S ACTION IN HULL ON THE QUALITY OF LIFE OF HULL'S RESIDENTS

CULTURAL IMPLICATIONS OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S ACTION IN HULL

IMPACT OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S ACTION IN HULL, ON THE POWERS OF HULL'S CITIZENS

CONCLUSION

INTRODUCTION

This brief is submitted to you by the Citizens' Committee of the Fontaine Park (Hull) area. This committee was set up three years ago on the initiative of some residents who were most upset at not being able to use the park because of its dirtiness and lack of facilities. Subsequently, the committee had to struggle against the ambitions of politicians and town planning bureaucrats in search of prestigious projects, to obtain the withdrawal of an expropriation project of 150 housing units in order to expand Lafontaine Park and develop it into a fun fair like "Central Park".

The Fontaine Park belonging partly to the City of Hull and partly to the National Capital Commission, we have had, in our endeavours, to learn how to find our way through the administrative maze of municipal, provincial and federal governments. Unfortunately, after three years of claims, meetings and discussions, no work has yet started in order to develop sports, recreational and community facilities in the park although funds have been voted by the city in 1971 for this purpose. We are going to rely on practical experience (with federal and municipal administrations) which we have acquired during our work within citizens' committees, to draft our brief.

We do not have the skills to study the legal aspects involved in the creation and the distribution of power within a future federal district, whatever its form. We are not planning and development specialists. Our work being of a voluntary and benevolent nature and our financial means most limited, we have neither the personnel nor the resources which would enable us to collect and analyze detailed statistics.

However, we believe we are capable of expressing an opinion which reflects the reality in which we live. Instead of examining the high spheres of basic considerations underlying planning concepts, we will rather tell you how the actions of our governments affect our lives in our neighbourhood. We will deal with the NCC's actions and their impact on our city. Instead of dealing at length with the structural reorganization of the authorities in the region, we will tell you how these authorities receive us and listen to us. As for statistics, we will use the data which the work of our committee enabled us to obtain.

We have neither the status, nor the imposing appearance of the institutionalized groups which have appeared before you. We represent ourselves and we try to be representative of the work we have accomplished and of the people with whom we have cooperated. Sometimes, we will touch on minor details, which taken together often make the difference between a high quality environment and one which is deteriorating. Finally, we will be frank, honest and express our opinions, in the hope that our concern will have a certain bearing when your Special Committee will make its recommendations.

IMPACT OF THE FEDERAL GOVERNMENT INTERVENTION ON THE QUALITY OF LIFE IN HULL

The action undertaken by the federal government has had a significant impact on the population population of Hull. For residents, this impact was mostly felt in changes in the quality of life, both economic and social.

Economically speaking, the downtown resident has seen the number of jobs available to him reduced as Hull, once an industrial town, slowly turned into a civil service city. With the development of federal projects, the town is losing the economic independence it used to enjoy. The closing of some Eddy Plants has meant unemployment for 308 workers. More than 200 others have lost their jobs after Canada Packers closed down. The industries of the Brewery Creek are now disappearing one after the other, as the NCC buys them out. When the future projects of the government are carried out, 3,259 workers actually employed in the downtown industries will either have to go on unemployment insurance, find another job, or move to another area, or else hope that the plants where they used to work will not stop their activities but move to an area in the immediate neighbourhood of Hull.

The number of jobs created for this type of workers is far from equal to the number of jobs lost. There is some construction going on in the industrial park, but it is mostly for warehouses or firms which hire only a small number of workers. To date, the federal government has done nothing to help these citizens who are, today, experiencing financial difficulties. Besides those who lost their jobs, many were already unemployed before the closing of the plants (20% in the two downtown quarters). Furthermore, there is a large group of youths unemployed who had hoped to work, like their fathers, for the industry, and see very few jobs available to them in the civil service, which jobs are not as well paid as the industrial ones.

The coming to Hull of a better qualified and higher income population gives a false impression of reduced economic contrast between Ottawa and Hull, hiding the situation of downtown Hull residents. More accurately, we feel that the planned disappearance of the manufacturing sector in Hull, and the lack of federal incentive to create new enterprises, have had such consequences that a large sector of the population has suffered rather than benefited from NCC's interventions.

The intervention of the Federal Government in Hull also severely affected the residents of Hull in terms of housing. Between 1969 and 1974 1537 housing units were town down either to make room for federal buildings or to create the road system needed because of these new buildings. Within a few years people in Hull have seen glass and cement columns grow near their houses if these had been spared by road construction. And whole sectors have been isolated by criss-crossing boulevards.

The destroyed housing facilities were characteristically large, low cost and of good quality. These housing facilities had been built by their owners with much physical effort and at great financial cost.

The government's activities in Hull soon drew a crowd of speculators, small and large, attracted by the federal piggy-bank. The scarcity of land, caused by the massive buying of various governments has attracted real estate monopolies as well as beginners in this field. Companies were set up and bought land strips everywhere in the centre of Hull in the hope of building either office or luxury apartment highrises. Little by little, Hull tenants (they used to live in the same house as

their owner) have found out that purchasing the house where they lived meant deterioration, higher rent and demolition.

The massive expropriation of large sectors in the city core, coupled with wild speculation, has had the direct effect of increasing apartment rents and decreasing the inventory of apartments available to the working class. Rents went up by 30 per cent between 1971 and 1974 while, in the same period, the average income of the residents has remained at $5,700.00 a year. The waiting list of the Municipal Housing Office has grown disproportionately. There are at present over 1,000 people who meet the required conditions for admissibility to municipal apartments who are waiting for occupied housing facilities to be vacated.

In order to mitigate these disadvantages, the City of Hull presented, in 1975, a five-year housing plan which provides for a district development program and housing restoration program. The cost of these programs is estimated at $64 million, including provincial and federal participation. This amount seems ridiculous when compared to the amounts spent for expropriations and for the construction of federal buildings. The purchase of part of the Eddy Plants alone cost $30 million.

Rents were not the only item affected; the cost of family housing also went up. Between 1969 and 1973, the price of a house in Hull increased by 60 per cent. As a direct effect, middle class persons have been unable to buy and own a house and the ground on which it stands. This has caused, in turn, a further increase in the demand for lodging and

in the prices paid for these.

Those who already owned a house had to suffer from the repercussions on their taxes. They had to face, simultaneously, a valuation increase and an increase of the taxation rate. Municipal and school taxes for the Hull metropolitan area increased by 90 per cent between 1969 and 1974. Our region, which was ranked 26th in 1970, moved up to first in 1973 for the cost of taxes. To these staggering rises must be added an increase of 28 per cent which was approved by the Hull Municipal Council when the 1976-77 budget was tabled. Those increases are due to the fact that the municipality collected less taxes because of the number of houses demolished, and that its expenses, mainly the ones pertaining to its debt, have increased considerably, as a result of its share in the construction costs of the substructures required by the erection of federal buildings. One must also take into account a higher cost of living in the Ottawa-Hull area, where the cost of living is the highest in Canada.

One realizes that the NCC are unable to improve the economic conditions of life of the present residents of downtown Hull. Then, how can the NCC promote the creation of industrial jobs? How can they solve the problem of reducing the inventory of low-cost housing units? How can they make up for the inadequate salaries of the people residing in the wards of the older part of Hull? Finally, how can the NCC help to level the index of the cost of living down to the average cost, instead of inflicting on people one of the highest costs of living?

On the economic plan, the federal intervention in Hull has resulted in nothing but a greater insecurity of the population, even though the federal government did not make any effort to eliminate the problems of Hull residents. The NCC did not take any steps to offset the impact of their intervention, and do not even seem worried about it.

By degrading the economic condition of the population, the federal government also contributed, because of the nature of its intervention (evictions, demolitions, construction of office towers), to the lowering of the social climate. The judicial district of Hull now has the third highest rate of juvenile delinquency in Quebec. Since 1970, the City of Hull has seen this rate double each year.

Juvenile delinquency is only one example of social decay. The drop in quality of the downtown teaching system provides another clue. The School Board does not invest any more money in teaching supplies under the pretext of a potential eviction and of a gradual decrease of the number of students. Another example to that effect is the cancellation or deterioration of many other services, such as those provided by the Department of National Health and Welfare. The Local Centre of Community Services of Hull just moved into new premises located out of "l'île de Hull", explaining such action by saying that the residents of that part of the city had moved. We could give many other examples illustrating the psychological impact of the federal intervention on downtown Hull, but we can summarize the situation by outlining the fact that people are convinced that "l'île de Hull" will be completely demolished and that it is better to move out before it is too late.

Here is another example: Many small groceries and restaurants had to close down because their owners could not make a living any more. Several businesses have been torn down to allow the widening of the streets where they were located. Nevertheless, those restaurants and groceries were playing an important role, by contributing to social cohesion. The former residents, mostly senior citizens, now have to walk many blocks to find a corner store.

According to us, who are downtown residents, the NCC seems to aim primarily at achieving prestige goals when it talks about promoting the quality of life. We may rightfully ask: quality of life for whom? The attraction some may feel for a modern capital is far from compensating for the price Hull workers have to pay.

In practice, the NCC has far more esthetical than social concerns. Its technicians are much more concerned with national interest, geographical matters, administrative simplificatioq, than with actual problems experienced by a population which feels every day a little bit more insecure with regard to the future and which witnesses the obvious deterioration of services to which it had access in the past. The downtown population has less and less access to resources which allowed it in the past to live a modest, but healthy and pleasant life.

In summary, by destroying the basic elements of the social structure, the NCC has initiated a process of destruction of human relations. This process is accompanied by an impoverishment, not only in terms of money, of

the affected population. The deterioration of services, the changes in psychological situations favourable to the autonomous development of the environment, the increase in delinquency rates as well as the deterioration of the physical environment by the erection of concrete towers and the increase in traffic and corresponding noise are the direct results of a technical and bureaucratic intervention.

The compact urban structure proposed in the document entitled Tomorrow's Capital, the transportation infrastructure which it intends to achieve, the development of office and housing buildings in suburbs, deny the low-density, residential, popular character of Hull Island. On the other hand, the National Capital Commission suggests nothing radically new to counterbalance downtown dehumanization. In return, it merely offers a few green acres for the visual relief of residents. In fact, by its concept of tomorrow's capital, the NCC, far from eliminating social and economic disparities and offering employment and housing to the downtown population, aggravates the living conditions of the population by inducing deterioration of the quality of life by its action. We are far from this ideal urban environment mentioned at page 8 of its document.

According to us, the basic problem is essentially a social class issue. Would the intervention which the various districts of Hull Island have suffered have been possible in Rockcliffe? It is also a class problem because, on the one hand, there are those who substantially benefit by new urban development (speculators, developers, promoters, contractors, big tradesmen) and, on the other hand, those who suffer from and pay for this development of Hull (the workers and their families).

EFFECTS OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S INTERVENTION ON THE CULTURE OF HULL

In its document, Tomorrow's Capital, the NCC says that it wants to ensure the integrity of both cultures. We do not think that the federal government enhances the development of the French culture in Hull by promoting the establishment of office buildings in which the staff is mostly English-speaking and by supporting the arrival of a mainly English-speaking population in Lucerne (100,000), in Touraine (50,000) and in Hull (25,000). This measure will only permit a greater integration of the French-speaking group into the English-speaking one.

It cannot be argued that this measure aims at making the federal Public Service bilingual. An English-speaking employee, even though he uses French at work, will demand services in his mother tongue outside his work.

The housing costs are such that new buyers are mainly English-speaking people. Many commercial establishments have, because of an economic interest, by snobbism or because of an inferiority complex, changed the language of the services they offer to the population. It suffices to go around downtown restaurants to acknowledge that fact. It is not rare to be addressed to, first in Shakespeare's language, and then in Molière's one, when our interlocutor realizes that we are French-speaking. We have little hope that the arrival of a population of mostly English-speaking civil servants will facilitate the enhancement of the French culture on the Quebec side of the Ottawa River.

Secondly, we do not feel that the NCC promotes the development of a typically French culture, destroying as it is, by ways of expropriations, an environment and a social structure that have taken form over the years. Such policy only destroys the very basis of that culture. A culture needs a community to survive and develop, and it is that community that the federal government's intervention is destroying. The NCC, on page 78 of its document, says that most of the factors which affect the cultural environment are beyond the limits of its report without realizing that the concept it proposes has a direct influence on the culture of the Quebec side of the Ottawa River. The NCC wants to build galleries when the cultural identification main centres of the inhabitants of Hull are being demolished, and if they have not already been burnt down. The NCC does not seem to consider the culture as a living entity. It deals only with equipment, and if we have a closer look at the report, we realize that it mentions theatres and galleries, all elements of a culture of services. Finally, its analysis considers the cultures as a grouping of statistic and demographic data, without acknowledging that it is above all the expression of this data by a community whose members share a whole range of significations enabling it to organize its life according to its needs. The most pessimistic among us would say that, slowly, there will be all the required conditions for the French Canadians in our national capital to become like the Negroes in Washington, D.C.

IMPACT OF THE FEDERAL GOVERNMENT'S INTERVENTION ON THE CLOUT OF HULL RESIDENTS

So many structural problems have been created that the actual and daily problems of the residents of the City of Hull can no longer be dealt with. These structural problems are apparently turning into a war between the elite of the city with the result that the citizen's clout is being reduced.

There are so many people who are now running after power and showing off their sills in terms of planning, development and representation that the citizen is unable to make himself heard. Everyone claims to be mandated by the people and yet the working class finds itself more powerless than ever.

Civil servants look more like strategists trying to advance their positions. Municipal leaders and their technical services are constantly trying to thwart the projects of other levels of government. To put an end to these psychological wars between development technicians, treaties would have to be signed. Our Committee has been waiting for a tripartite treaty which would allow the development, by the city, of a park owned by the NCC.

Not only does a situation like this delay the realization of projects which might be useful to the community but it also keeps the citizens away from the decision-making procees. We have often been told, when submitting our recommendations to the city, that the latter was negotiating with the NCC. In many instances, the city takes the view that it is more important to continue discussions with NCC technicians than to listen to the population, especially when the federal government owns the land, as is the case with

the Fontaine Park.

This state of affairs results in a lack of public information as to the future development of the city. It took a year for the Fontaine Park Citizens Committee to obtain (by indirect means) the proceedings of the tripartite technical committee which was planning the future development of the park. This technical committee had planned, without consultation with the citizens concerned, to expropriate one hundred and fifty housing units to extend the park and had decided what population density would be allowed within the expropriated area. Up to date, all our efforts to obtain information on the discussions going on between the NCC and the city have failed. It is very difficult, under such conditions, albeit impossible, for the citizens to claim their rights. The present political and administrative structures tend to encourage cock-fighting between politicians. This situation is in the long run favourable to federal government which solves its problems of office space, and to financial interests which always succeed in taking advantage therefrom through political lobbying. The losers, in this game between politicians in search of political capital and idealistic civil servants, are the citizens who are consulted only when their mandate is required.

We believe the National Capital Commission is a huge political Trojan horse. The purchasing of land by the NCC over the years, allows them today to ally pressures on the elected municipal officials. Moreover, the financial involvement of the NCC in the development of the City of Hull allows them to express their demands. We must admit that we do not

quite understand NCC's logic. On the one hand, in their document entitled Tomorrow's Capital the Commission ask for the participation of the population and, on the other hand, the Fullerton Report states that if the proposed formulae are not accepted or are too greatly modified, the government will have to use, as tactics, the conditional concession of grants as well as the purchase and the development of the lands in their possession.

We must also underline the political indifference of the federal bureaucracy and its imperviousness to public opinion. We have sent, on five occasions, letters to the NCC expressing our views concerning the development of the Fontaine Park:

July 13, 1973: Mention of the dilapidated condition of the park.

September 4, 1973: Invitation to Mr. Gallant to a committee meeting.

July 12, 1974: Request for the withdrawal of phases II and III of the development of the Fontaine Park.

October 21, 1974: Petition asking for the withdrawal of the same phases II and III.

No reply has come from the NCC. We have never even received acknowledgment.

Taking that into account, we tend to consider the publication of Tomorrow's Capital, as a huge enterprise of seduction, initiated by the

machinery of bureaucrats and technicians of the NCC. Our interest in NCC's consultations is equal to NCC's interest in our own recommendations. Over the years, as the effects of the federal action in the center-town were growing, we have developed an instinctive mistrust towards the developers of ideal cities.

Our contacts with local authorities have shown us that they were more responsive to the people's needs and aspirations. Another example: The city has decided to consult the citizens of the Island of Hull about the development of the linear park. They warned us that it would be very difficult , if not impossible, to change NCC's plans.

In short, the NCC has greatly limited the power of the citizen:

i) by creating a jurisdiction problem;

ii) by forcing the municipal governments into negotiation with them and putting aside the claims of the citizens;

iii) by keeping secret most of its projects;

iv) by not listening to the requests of citizens when made outside formal consultation projects.

CONCLUSION

We would have preferred not to be that negative, but the current situation leaves few hopes to the residents of the Island of Hull. The Hull downtown development of the last few years has served the interest of the strongest. Let us not kid ourselves, differing interests are struggling.

To try and hide this opposition is to refuse to take into consideration a whole part of reality. In its recommendations, the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region will have to acknowledge the contradiction that exists between the needs of the residents of the Island of Hull and the needs in space of the federal government. The present "brief" hopes that the Committee will recognize the needs, the concerns, the hopes and the rights of the population of the Island of Hull when they formulate their recommendations as for the future interventions of the federal government in the region.

We recommend more particularly to the SPECIAL JOINT COMMITTEE OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS ON THE NATIONAL CAPITAL REGION:

1) That the federal government stop building office towers in the Island of Hull.
2) That the NCC give back to the City of Hull all lands which the NCC own outside the limits of the city.
3) That the federal government promote the establishment of manufacturing industries on the Hull side in order to put a check to the unemployment crisis which is affecting the labour class.
4) That the federal government pay the same rate of land tax as the other Hull land owners.
5) That the federal government subsidize the Hull Municipal Housing Board in order to solve the housing crisis.

If we can ask the federal government to stimulate the creation of new manufacturing employment, if we can ask the federal government to subsidize the building of new housings, it is harder to ask them to repair the

injuries done to the social structure, these injuries being uneasily repairable. However, it seems important to us that the federal government realize the problems that they have brought about.

In brief, the spirit of our intervention could be summarized by a comment of one of the female citizens of the Fontaine Park area during one of our public meetings. She said about the NCC: "They should leave us in peace, they have made enough damage so far."

APPENDICE «NCR-29»

Association canadienne
d'éducation
de langue française

980, CHEMIN ST-LOUIS, SILLERY, QUÉBEC, CANADA, G1S 1C7 — TÉL (418) 681-4661

LA FRANCOPHONIE OUTAOUAISE

ET

LA REGION DE LA CAPITALE CANADIENNE

MEMOIRE PRESENTE AU COMITE PARLEMENTAIRE DE LA "COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE"

LE 9 FEVRIER 1976

Association canadienne
d'éducation
de langue française

980, CHEMIN ST-LOUIS, SILLERY, QUÉBEC, CANADA, G1S 1C7 — TÉL : (418) 681-4661

LA FRANCOPHONIE OUTAOUAISE

ET

LA REGION DE LA CAPITALE CANADIENNE

L'ASSOCIATION CANADIENNE D'EDUCATION DE LANGUE FRANCAISE

1. L'Association canadienne d'éducation de langue française regroupe présentement deux cent trente (230) organismes et quelque cinq cents (500) membres individuels venant de toutes les parties du Canada. Elle est au service des francophones canadiens depuis bientôt vingt neuf (29) ans et, à l'origine, elle rejoignait surtout les éducateurs. Depuis 1968 en particulier, elle étend graduellement son action à toutes les sphères de l'activité du francophone canadien par le biais de la fonction éducative que comportent les actions de nature communautaire. Elle vise ainsi l'amélioration de leur qualité de vie sur les plans éducatif, politique, social, économique, religieux et culturel.

2. Du fait de cette orientation et des actions qui lui permettent de la concrétiser, notre association est un lieu de rassemblement,

un carrefour d'information et un instrument de concertation mis au service des communautés francophones de toutes les parties du Canada. C'est à ce titre que nous désirons présenter notre point de vue au Comité parlementaire de la "Commission de la capitale nationale" sur le projet d'amélioration de la région de la capitale canadienne qui, selon nous, s'avère être un des éléments importants de l'effort de concrétisation de la politique culturelle de notre pays.

3. Notre intention n'est pas de procéder à une analyse complète de la question de la capitale fédérale. Nous voulons seulement attirer l'attention des membres du Comité parlementaire sur certains principes fondamentaux et les répercussions sur les francophones, de l'application qu'on en fait présentement dans l'aménagement concret de la région dite "de la capitale nationale".

LES PRINCIPES

4. Conformément aux décisions des législateurs et aux intentions des hommes politiques, les documents publiés par la "Commission de la capitale nationale" ou par les services gouvernementaux font état de deux grandes préoccupations:

a) la capitale canadienne et la région de la capitale doivent "refléter et respecter la dualité culturelle et linguistique du Canada". (1)

b) le respect de cette dualité culturelle et linguistique passe par le respect des principes qui président au développement et à l'épanouissement de communautés dont l'une est majoritaire et l'autre minoritaire. (2)

5. En tant que francophones, nous souscrivons sans restriction à la préoccupation de faire en sorte que la capitale fédérale "reflète et respecte la dualité culturelle et linguistique du Canada". Il est grandement temps de prendre conscience que la capitale canadienne doit être celle de tous les canadiens et non seulement celle de l'autre communauté linguistique. Il est normal que "les Canadiens anglophones et francophones (s'y) sentent à l'aise, dans leur propre langue". (3) Il est naturel que les deux groupes linguistiques y aient des chances égales d'épanouissement. Dans le contexte géo-politique du Canada actuel, il s'agit là d'évidences; tôt ou tard, une anomalie historique doit être corrigée par des mesures même draconiennes.

6. Il ne suffit pas de bonnes intentions pour que justice soit faite. Il faut agir, mais dans le respect de certains principes fondamentaux. On ne bouleverse pas impunément l'écologie ou l'environnement naturel d'un lieu. Il en est de même lorsqu'on intervient au niveau des conditions dans lesquelles une communauté linguistique a pu se développer, en particulier lorsqu'elle est minoritaire par proximité ou par immersion.

7. Nous sommes donc très sensibles à la préoccupation que manifestent ceux qui président à l'évolution de la région de la capitale canadienne par rapport au développement des deux communautés en présence dans la région de la capitale. Nous avons remarqué qu'ils insistent sur la nécessité de respecter ce que monsieur Fullerton appelle le "principe de la concentration raisonnable" c'est-à-dire, la promotion du "regroupement des francophones à l'intérieur d'enclaves, mais dans la mesure où c'est pratique" (4):

> "L'édification de la compréhension mutuelle entre les cultures n'est possible que si les parties éprouvent un sentiment de sécurité quant à leur propre identité, que ce n'est que lorsqu'une communauté ne craint plus rien qu'elle peut s'épanouir et que la concentration ou le regroupement représente le meilleur moyen qu'on ait trouvé jusqu'ici de contrer l'assimilation". (5)

"En élaborant ce modèle, il est important de s'assurer que la zone urbaine est structurée de telle manière qu'elle puisse absorber efficacement la croissance sans perturber les communautés résidentielles existantes, ni l'environnement naturel". (6)

"Dès les premières étapes de la planification, on doit déterminer les effets possibles du projet sur la collectivité. On doit les déterminer d'une façon aussi précise que possible et, de ce fait, on contribuera à la stabilité de la collectivité (...). On s'efforcera d'éviter, autant que possible, toute atteinte à la vie de la collectivité, on doit envisager des propositions de rechange pour remédier à la situation". (7)

L'AMENAGEMENT DE LA REGION ET LES COMMUNAUTES FRANCOPHONES

8. Il ne fait aucun doute que la "Commission de la capitale nationale" a joué un rôle très important dans l'amélioration de la région de la capitale, ce dont profitent évidemment les habitants de cette région. Elle possède des

pouvoirs étendus et on ne peut l'accuser de manquer de dynamisme.

9. Les aménagements que l'on réalise présentement visent la conservation et la protection des ressources de l'environnement et tendent à améliorer la qualité de vie des individus. Malheureusement, et ce sera là l'essentiel de notre propos, cela nous semble se faire finalement au détriment du respect de la dualité culturelle et linguistique.

10. Ces améliorations se font, dans de trop nombreux cas, au détriment du "principe de la concentration raisonnable" et au détriment du sentiment de sécurité indispensable au développement de la communauté francophone. Elles se font aussi sans compatibilité réelle avec les valeurs dominantes de la collectivité des francophones de la région.

LA COMMUNAUTE FRANCOPHONE ONTARIENNE

11. Dans la partie ontarienne de la région de la capitale, il existait des concentrations de francophones qui s'étaient donnés un encadrement communautaire qui leur permettait de lutter de façon assez satisfaisante contre l'assimilation par la majorité anglophone. La construction d'immeubles

commerciaux ou à bureaux, l'avènement de nouvelles voies rapides de circulation, le déplacement des limites territoriales des arrondissements électoraux ou autres ont disloqué irrémédiablement ces concentrations naturelles et ont éparpillé, en milieu anglophone, les francophones qui y vivaient. Ce phénomène va en s'accentuant.

12. L'homogénéité des quartiers donnait aux francophones un certain contrôle ou une certaine représentativité au niveau des institutions municipales. L'éparpillement le leur enlève. Leurs efforts en vue de la survivance étaient soutenus par l'existence d'institutions enracinées dans la dimension communautaire. Ils doivent maintenant divertir une partie de leurs efforts sur la conception et la mise en place de nouveaux moyens d'action, sans pour autant bénéficier de ressources additionnelles. En d'autres mots, le "progrès" les rend plus vulnérables à l'assimilation tout en les privant des moyens traditionnels de lutte contre cette même assimilation.

13. Il ne nous revient pas d'évaluer si les dictats de l'urbanisme présentent un tel caractère de nécessité dans le cas présent. Nous pouvons même prendre pour acquis que la marche du "progrès" est irréversible.

14. Nous voulons cependant rappeler que si la dislocation de ces communautés francophones était inévitable, il revient à ceux qui en sont responsables "d'envisager des propositions de rechange pour remédier à la situation". Ces communautés francophones n'ont pas à faire seules les frais du "dérangement".

LA COMMUNAUTE FRANCOPHONE QUEBECOISE

15. Dans la partie québécoise de la région de la capitale, c'est moins l'existence de la communauté francophone qui est en question, pour l'instant, que le visage français de ce territoire.

16. C'est l'existence du Québec et de la communauté francophone qui donnent à la confédération canadienne sa principale caractéristique distinctive. De même, l'existence du territoire hullois au sein de la région de la capitale est probablement le meilleur moyen de garantir le caractère bilingue et biculturel de la capitale canadienne.

17. Cette garantie n'est cependant valable que dans la mesure où le caractère français de la région hulloise est authentique. Or, cette authenticité nous semble menacée présentement de plusieurs façons. Nous voulons attirer votre attention sur quelques points seulement.

18. En premier lieu, la "Commission de la capitale nationale" possède un pouvoir d'intervention, au niveau du développement de la région hulloise, qui peut parfois porter atteinte aux pouvoirs du Québec lui-même. La responsabilité de conserver à ce territoire québécois son caractère français est, à toute fin pratique, entre les mains d'un organisme qui est finalement contrôlé par le gouvernement fédéral.

19. En deuxième lieu, le centre-ville traditionnel de Hull a été littéralement détruit pour être remplacé par ce que l'on voit ou devine maintenant du haut de la Colline parlementaire. De nombreux emplois sont disparus, des groupes entiers ont dû se loger ailleurs. La ville doit maintenant se recréer une âme et le matériau de remplacement qu'on lui donne en guise de coeur a une forte connotation anglophone. Et que dire du fait que le gouvernement fédéral et la "Commission de la capitale nationale" possèdent maintenant une partie importante et stratégique du territoire de cette ville?

20. En troisième lieu, l'implantation d'unités gouvernementales sur le territoire québécois y augmente la présence anglophone avec les séquelles d'une telle augmentation. Les

services ainsi déplacés sont formés en majorité de fonctionnaires de langue anglaise ou "bilingues", dans le sens de la définition de la fonction publique fédérale. Ils y ont aujourd'hui leur lieu de travail; demain, ils y auront leur lieu de résidence. La langue de travail a peu de chance d'y être la langue officielle du Québec. Ils auront bientôt une influence importante, tant au niveau du monde des affaires que des institutions municipales ou autres; institutions qui encadraient et préservaient la francophonie québécoise sur ce coin de territoire.

LES CONCLUSIONS ET LES RECOMMANDATIONS

21. Il faut reconnaître que les interventions de la "Commission de la capitale nationale" présentent de nombreux avantages pour cette partie de la région de la capitale. Les gouvernements doivent maintenant se demander si cette forme d'aliénation de cette population francophone est vraiment dans la ligne des objectifs qu'ils visaient en lançant le projet d'amélioration de cette région.

22. Notre sentiment est que, sous le couvert d'une planification éminemment justifiable, si l'on se place au niveau strictement technique, le projet actuel s'avère finalement un

instrument d'anglicisation des francophones outaouais; un instrument qui opère sous le couvert d'un actif bénéfique pour les francophones: la bilinguisation de la capitale du pays.

23. Nous sommes persuadés que les organismes francophones de la région de la capitale sont plus en mesure que nous d'identifier des solutions précises au problème qui nous préoccupe. Nous voulons cependant terminer cet exposé en attirant votre attention sur les points suivants qui nous semblent être les jalons pour la recherche de solutions à ce problème que, après plusieurs autres organismes, nous avons tenté d'identifier.

A) On devrait distinguer nettement entre la REGION de la capitale et la CAPITALE elle-même, entre les problèmes qui se rapportent à ce territoire qui entoure la capitale et ceux qui se rapportent à la capitale elle-même. On clarifierait probablement beaucoup plus facilement l'hypothèse d'un district fédéral autonome ou d'une "région" dont l'administration serait respectueuse de la division constitutionnelle des pouvoirs.

B) Suite à la distinction précédente, il devrait être précisé, une fois pour toutes, que c'est la ville d'Ottawa qui est la capitale canadienne ou fédérale et que la possibilité de la création d'un district fédéral ou "région de la capitale" est définitivement abandonnée.

C) La REGION, c'est-à-dire les environs de la capitale, devrait être aménagée en fonction et dans le respect rigoureux des deux groupes linguistiques, ce qui n'implique pas pour autant la bilinguisation de cette "région". L'urbanisme ne devrait pas avoir une priorité telle qu'il sabote le principe de la concentration raisonnable ou détruise le caractère français de la partie hulloise.

D) Le principe du bilinguisme intégral devrait cependant être appliqué à la capitale elle-même, c'est-à-dire, à la ville d'Ottawa, et cela, tant au niveau des services municipaux que des services publics comme par exemple: l'hôtellerie et le transport, (autobus, taxis...).

E) Un des moyens d'assurer la survie ou l'épanouissement de la francophonie dans la région de la capitale est de laisser aux francophones eux-mêmes, la prise en main de leur destinée. On devrait donc donner aux institutions municipales en place le plus d'autonomie possible pour que les francophones qui les contrôlent actuellement puissent y défendre leurs intérêts dans le futur.

F) Il serait irréaliste de remettre en question l'implantation d'unités de fonctionnaires dans la partie québécoise de la région de la capitale. Il faudrait par contre n'y implanter que les services où les francophones ou les "bilingues" sont en majorité.

G) On ne peut empêcher le progrès, mais on peut combattre les effets néfastes de ce progrès sur la francophonie outaouaise. Les gouvernements et la "Commission de la capitale nationale" devraient donc prendre conscience de ce fait et mettre en place un plan radical de refrancisation des secteurs francophones de la région, en particulier celui de Hull.

24. En terminant, nous voulons réitérer notre appui aux législateurs qui ont entrepris de donner au Canada une capitale qui soit le reflet de sa dualité linguistique et culturelle. Nous leur demandons cependant d'être attentifs au cri d'alarme et à l'insécurité de plus en plus manifeste des francophones de la région de la capitale qui se sont finalement rendu compte qu'en passant de la théorie à la pratique, les techniciens de la "Commission de la capitale nationale" risquent de passer un garrot au cou de la francophonie outaouaise.

REFERENCES

(1) La Capitale de demain. Concept d'aménagement proposé par la Commission de la capitale nationale, 1974, - p. 19.

(2) Rapport de la Commission Royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. 1970, vol. V - cité dans "La Capitale du Canada: comment l'administrer", - D.H. Fullerton, vol. 1, p. 17.

Guide D'urbanisme. F.A. Schwilgin, Ministère des travaux publics, Ottawa, - 1974, p. 135.

(3) La Capitale de demain. Concept d'aménagement proposé par la Commission de la capitale nationale, - 1974, p. 19

(4) La Capitale du Canada: comment l'administrer. D.H. Fullerton, vol. 1, p. 173.

(5) Ibid., - p. 173.

(6) La Capitale de demain. - p. 20

(7) Guide d'urbanisme. F.A. Schwilgin, Ministère des travaux publics, Ottawa, - 1974, p. 136.

APPENDICE «NCR-30»

MEMOIRE PRESENTE AU

COMITE MIXTE SPECIAL DU SENAT ET DE LA

CHAMBRE DES COMMUNES SUR LA REGION DE

LA CAPITALE NATIONALE

PAR

LE COMITE DE CITOYENS DU SECTEUR DU PARC FONTAINE (HULL)

REPRESENTANTS: Daniel Fortin
Raymond Ouimet

AVRIL 1976

INTRODUCTION

EFFETS DE L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL A HULL SUR LA QUALITE DE LA VIE DES CITOYENS HULLOIS

EFFETS DE L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL A HULL SUR LA CULTURE

EFFETS DE L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL A HULL SUR LE POUVOIR DU CITOYEN HULLOIS

CONCLUSION

INTRODUCTION

Le présent texte vous est soumis par le Comité de citoyens du secteur parc Fontaine (Hull). Ce Comité est né il y a trois ans sous l'impulsion de quelques résidents excédés de ne pouvoir utiliser le parc à cause de sa malpropreté et de son manque d'équipement. Le Comité eut par la suite à lutter contre les visées des bureaucrates de l'urbanisation et des politiciens en quête de projets prestigieux pour que soit retiré le projet d'expropriation de 150 logements qui avait pour but d'agrandir le parc Fontaine pour en faire un centre d'attraction genre "Central Park".

Le parc Fontaine appartenant en partie à la ville de Hull et en partie à la Comission de la Capitale Nationale, nous avons eu, au cours de notre action, à apprendre à nager dans le dédale administratif des gouvernements municipal, provincial et fédéral. Malheureusement, après trois ans de revendications, de rencontres et de discussions, aucun travail n'a encore été commencé en vue d'aménager le parc avec des équipements récréatif, sportif et communautaire, même si des sommes d'argent ont été votées dans ce but par la ville en 1971. Nous allons nous appuyer sur l'expérience concrète (avec les administrations fédérale et municipale) que nous avons acquise au cours de nos actions dans les comités de citoyens pour la rédaction de ce mémoire.

Nous n'avons pas les compétences pour entrer dans les aspects juridiques qu'impliqueraient la création et la répartition du pouvoir à l'intérieur d'un futur district fédéral quelque soit sa forme. Nous ne

sommes pas des spécialistes de l'aménagement et de la planification. Notre travail étant un travail volontaire et non rémunéré, et nos moyens financiers étant des plus modestes, nous n'avons pas non plus les personnes et les ressources qui nous permettraient la cueillette et l'analyse de statistiques poussées.

Toutefois, nous nous croyons capable d'exprimer une opinion qui reflète la réalité dans laquelle nous vivons. Au lieu de nous promener dans les hautes sphères des considérations fondamentales qui sous-tendent des concepts de planification, nous allons plutôt vous dire comment nous vivons les actions de nos gouvernements dans nos quartiers. Nous allons vous parler des comportements de la CCN et de leurs effets sur notre ville. Au lieu de discourir longtemps sur le réaménagement des structures des pouvoirs dans la région, nous allons vous dire comment nous sommes reçus et écoutés par ces pouvoirs. Pour ce qui est de l'aspect statistique, nous utiliseront les données que le travail de notre Comité nous a permis d'avoir en main.

Nous n'avons ni le statut, ni la prestance des groupes institutionalisés qui se sont présentés devant vous. Nous nous représentons nous-même et nous essayons d'être rprésentatif autant du travail que nous avons fait que des gens avec qui nous avons travaillé. Nous allons parfois parler de petites choses mais pour nous, l'ensemble de ces petites choses fait souvent la différence entre un milieu de vie de qualité et un milieu de vie qui se dégrade. Enfin, nous allons être franc, honnête et donner nos opinions en espérant que nos préoccupations auront un certain poids lorsque votre Comité spécial fera ses recommandations.

EFFETS DE L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL A HULL SUR LA QUALITE DE LA VIE DES CITOYENS HULLOIS.

L'action du gouvernement fédéral a eu un impact important sur la population hulloise. Cet impact, les citoyens l'ont principalement perçu au niveau de la modification de la qualité du milieu de vie. L'effet de cette action s'est fait sentir à la fois sur le plan économique et sur le plan social.

Sur le plan économique, le résident du centre-ville a vu diminuer le nombre d'emplois qui lui était disponible à mesure que de ville industrielle qu'elle était, Hull est peu à peu devenue ville d'administration publique. A mesure que les projets fédéraux se développent, la ville perd sa base économique autonome qu'elle avait. Après la disparition d'une partie des usines Eddy, 308 travailleurs se sont trouvés sans emplois. Plus de 200 autres travailleurs ont été mis à pied à la suite de la fermeture de la Canada Packers. Les industries du ruisseau de la Brasserie disparaissent maintenant une à une à mesure que la CCN s'en porte acquéreur. La réalisation des projets futurs du gouvernement laisse prévoir que 3,259 travailleurs qui travaillent actuellement dans les industries du centre-ville devront soit recevoir des prestations d'assurance-chômage, soit chercher un emploi, soit déménager dans une autre région , ou soit espérer que les usines qui les employaient ne fermeront pas leurs portes et que celles-ci déménageront dans la région immédiate de Hull.

Le nombre d'emplois créé pour ce type de travailleurs est loin de correspondre au nombre d'emplois qui ont disparu. Même si certaines

constructions se font dans le parc industriel, beaucoup de ces dernières ne sont que des entrepôts ou encore des entreprises qui n'engagent qu'un nombre réduit de travailleurs. Le gouvernement fédéral n'a rien fait jusqu'à maintenant pour venir en aide à cette population qui se trouve aujourd'hui dans des conditions économiques précaires. Au nombre de ces travailleurs mis à pied s'ajoutent ceux qui étaient déjà en chômage avant la fermeture des usines (20% dans les deux quartiers du centre-ville). S'ajoute aussi tout un groupe de jeunes chômeurs qui envisagaient travailler comme leur père dans l'industrie. Très peu d'emplois leurs sont ouverts dans la fonction publique. Ajoutons que ces emplois sont beaucoup moins rétribués que les emplois industriels.

La venue d'une population plus "qualifiée" et à meilleur revenu du côté de Hull amenuise faussement le contraste économique entre les villes d'Ottawa et de Hull en camouflant l'état dans laquelle se trouve la population du centre-ville de Hull. La réalité pour nous c'est que la disparition planifiée de la production manufacturière de Hull et le manque de stimulation venant du gouvernement fédéral à l'établissement de nouvelles entreprises ont fait que tout un secteur de la population a eu davantage à souffrir qu'à profiter des interventions de la CCN.

L'intervention du fédéral à Hull a aussi été durement ressentie par les Hullois au niveau du logement. Que ce soit pour faire place à des édifices fédéraux ou pour réaliser l'infrastructure routière que la venue de ces édifices nécessitaient, 1537 logements ont été démolis entre 1969 et 1974. Les Hullois ont vu, en quelques années, pousser des

colonnes de verre et de ciment près de leur maison lorsque celle-ci avait eu la chance d'être épargnée par la construction de routes. Et, des secteurs entiers se sont vus emprisonnés dans l'entrecroisement des boulevards.

Les logements détruits avaient pour caractéristiques d'être grands, peu dispendieux et de bonnes qualités. Ces habitations avaient été construites par leur propriétaire au prix de nombreux efforts, autant physiques que monétaires.

L'action du gouvernement, à Hull, a vite fait d'attirer une nuée de spéculateurs, petits ou gros, attirés par la tirelire fédérale. La rareté des terrains, créée par l'achat massif des gouvernements, a attiré autant les monopoles de l'immobilier que les novices dans le domaine. Des compagnies se sont formées et ont acheté des bandes de terrains un peu partout dans le centre de Hull, dans l'espoir d'y construire soit des tours à bureaux, soit des tours d'habitation de luxe. Peu à peu, les locataires de Hull (ceux-ci vivaient auparavant dans la même maison que leur propriétaire) ont appris que l'achat de la maison où ils habitaient signifiait détérioration, hausse de loyer et démolition.

L'expropriation massive de larges secteurs du centre-ville à laquelle s'est ajoutée une spéculation sauvage, a eu pour conséquences directes d'hausser le prix de location des logements et de diminuer l'inventaire de logements disponibles à la classe des travailleurs. Les loyers ont grimpé de 30% entre 1971 et 1974 alors que pour la même période, le revenu moyen des résidents est demeuré stable à $5,700.00 par année. La liste d'attente de l'Office municipal d'habitation s'est allongée de fa-

çon disproportionnée. Il y a actuellement plus de 1,000 personnes rencontrant les conditions d'admissibilité aux logements municipaux qui attendent que les logements déjà occupés se libèrent.

La ville de Hull, afin de palier à ces désavantages, a présenté en 1975 un plan quinquennal d'habitation qui prévoit un programme d'aménagement de quartiers et un programme de restauration des maisons. Le coût de ces programmes est évalué à $64 millions, incluant la participation de la province et du fédéral. Ce montant nous semble ridicule si on le compare aux sommes qui ont servi aux expropriations et à la construction d'édifices fédéraux. L'acquisition d'une partie des usines Eddy a coûté, à elle seule, $30 millions.

Il n'ya pas seulement le coût des loyers qui fut affecté, mais aussi le coût d'acquisition des habitations familiales. Entre 1969 et 1973, le prix d'achat d'une maison à Hull a subi une hausse de 60%. Ceci a eu pour effet direct de priver l'individu de la classe moyenne de la possibilité de s'établir sur un sol et dans une maison dont il serait le propriétaire. Cela a eu, à son tour, comme effet d'augmenter encore la demande de logements et de faire monter les prix de ceux-ci.

Les propriétaires qui possédaient déjà un logement ont eu à subir le contrecoup au niveau de leurs taxes. Ces derniers ont dû faire face à la fois à une hausse d'évaluation foncière et une hausse du taux des taxes. Les taxes municipales et scolaires, pour la région métropolitaine de Hull, ont augmenté de 90% entre 1969 et 1974. Notre région est passée du 26e rang qu'elle était en 1970, au 1er rang en 1973 en ce qui a trait au coût des taxes. A ces hausses vertigineuses, il faut ajouter celle de 28% qui a été accepté par le Conseil municipal de Hull lors de

la présentation du budget 1976-77. Ces hausses sont dûes au double fait que la ville retire moins de revenus à cause des maisons démolies et que ses dépenses, principalement au chapître du service de la dette, se sont largement accrues par sa participation financière à la construction des infrastructures nécessitées par la construction des édifices fédéraux. Il y a à ajouter à tout cela, la hausse du coût de la vie dans la région Hull-Ottawa, région qui se classe bonne première.

On s'aperçoit que la CCN n'a pas les moyens ni les pouvoirs d'améliorer les conditions de vie économique de la population actuelle du centre-ville de Hull. Comment la CCN peut-elle promouvoir la création d'emplois industriels? Comment la CCN peut-elle résoudre le problème de la réduction de l'inventaire de logements à prix modéré? Comment la CCN peut-elle combler l'insuffisance de revenus des résidents des quarteirs de l'île de Hull? Enfin, comment la CCN peut-elle contribuer à ce que l'indice du coût de la vie descende à un niveau moyen au lieu de se situer parmi les plus élevé?

Sur le plan économique, l'intervention du fédéral à Hull n'a fait qu'augmenter l'insécurité de la population sans pour autant avoir tenté la moindre action afin d'éliminer les problèmes qu'elle avait. Non seulement la CCN n'a pas pris de mesures pour contrebalancer l'impact de son intervention, mais ne semble même pas s'être préoccupée de l'effet de son intervention.

En provoquant une dégradation de la condition économique de la population, le gouvernement fédéral, par son type d'intervention (Expro-

priations, démolitions, constructions de tours à bureaux), a aussi contribué à la dégradation du milieu social. Le district judiciaire de Hull se trouve actuellement au troisième rang en ce qui concerne la délinquance juvénile au Québec. Depuis 1970, la ville de Hull a vu ce taux doubler à chaque année.

La délinquance juvénile n'est qu'un exemple de la destructuration sociale. La chute de la valeur de l'enseignement dans le centre-ville en est un autre indice. La Commission scolaire a cessé d'investir dans l'équipement scolaire sous prétexte d'expropriation possible de ses édifices et sous prétexte d'une disparition progressive de la clientèle scolaire. La disparition ou la détérioration de nombreux autres services comme ceux des loisirs ou ceux offerts par le ministère du Bien-être Social en est un autre exemple. Le Centre local des services communautaires de Hull vient de s'établir à l'extérieur de l'île de Hull en apportant comme explication que la population de l'île de Hull était maintenant déménagée à l'extérieur. Nous pourrions mentionner encore de nombreux exemples de l'impact psychologique qu'a eu l'intervention du fédéral au centre-ville de Hull, mais ces exemples peuvent se résumer par le fait que les gens se disent que l'Île de Hull va être entièrement détruite et qu'il est mieux de la quitter avant qu'il soit trop tard. Autre exemple: De nombreuses petites épiceries et petits restaurants du coin ont fermer leur porte à cause d'une baisse de clientèle qui rendait leur commerce non rentable. Plusieurs étant situés sur les rues plus importantes ont disparu lors des expropriations pour l'élargissement de ces dernières. Ces petits restaurants et épiceries avaient une fonction importante sur le plan de la cohésion sociale de leur voisinage. Les gens, qui sont souvent des personnes âgées, doivent maintenant marcher plu-

sieurs quadrilatères avant de trouver un dépanneur.

Pour nous, qui vivons dans le centre-ville, la CCN semble se donner d'abord des objectifs de prestige lorsqu'elle parle de promouvoir la qualité de la vie. Nous sommes en droit de nous demander: la qualité de la vie de qui? L'attrait, que certains peuvent ressentir pour une capitale moderne, est loin de compenser pour le prix que les travailleurs de Hull doivent payer.

Dans la pratique, la CCN a beaucoup plus de soucis esthétiques que sociaux. Ses techniciens parlent beaucoup plus d'intérêt national, de considérations géographiques, de simplification administrative que de problèmes concrets vécus par une population qui se sent chaque jour un peu plus insécure vis-à-vis l'avenir et qui voit se dégrader à vue d'oeil les services auxquels elle avait autrefois accès. La population du centre-ville a de moins en moins accès aux ressources qui lui permettaient, autrefois, une vie modeste mais saine et agréable.

Pour résumer, en détruisant les éléments de la structure sociale, la CCN a initié un processus de destructuration des rapports humains. Ce processus étant accompagné d'un appauvrissement, non seulement monétaire, de la population affectée. La détérioration des services, la modification des conditions psychologiques favorables au développement autonome du milieu, la hausse du taux de délinquance auxquels s'ajoute la détérioration de l'environnement physique par la construction de tours de béton et, l'accroissement de la circulation et du bruit qui l'accompagne, sont le résultat direct d'une intervention technicienne et bureaucratique.

La structure urbaine compacte proposée dans le document "La capitale de demain", l'infrastructure des transports qu'elle entend continuer à mettre en place, le développement d'édifices à bureaux et de logements en banlieu, nient le caractère populaire résidentiel à basse densité de l'île de Hull. D'autre part, la Commission de la capitale Nationale propose rien de radicalement nouveau pour palier à la déshumanisation du centre-ville. Tout ce qu'elle offre en retour, se sont quelques espaces verts pour le soulagement visuel des résidents. En fait, par son concept de la capitale de demain, la CCN, loin d'éliminer les disparités sociales et économiques, et d'offrir un choix d'emplois et de résidences à la population du centre-ville, empire les conditions dans lesquelles doit vivre la population en provoquant une dégradation de la qualité de la vie par son intervention. Nous sommes loins de cet environnement urbain de qualité exemplaire dont elle parle dans son document à la page 8.

Pour nous, le problème de fond est essentiellement un problème de classe sociale. L'intervention qu'ont subi les quartiers de l'île de Hull aurait-elle été possible dans Rockliffe? C'est aussi un problème de classe parce que d'un côté, il y a ceux qui profitent largement du nouvel aménagement urbain (spéculateurs, développeurs, promoteurs, entrepreneurs, gros commerçants) et d'un autre côté, ceux qui souffrent et paient pour ce développement de Hull (les travailleurs et leur famille).

EFFETS DE L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL A HULL SUR LA CULTURE

Dans son document "La capitale de demain", la CCN parle d'assurer l'intégrité des deux cultures. Nous ne pensons pas que le fédéral, en promouvant l'établissement d'édifices à bureaux dont le personnel est en majorité anglophone et en favorisant le venue d'une population en majorité anglophone à Lucerne (100,000 h), à Touraine (50,000 h) et sur l'île de Hull (25,000 h), favorise le développement du fait français à Hull. Elle ne fera que favoriser encore plus l'intégration du groupe francophone au groupe anglophone.

Nous ne pouvons accepter la bilinguisation de la fonction publique fédérale comme contre-argument. L'individu anglophone, même s'il utilise le français dans ses fonctions, réclamera des services dans sa langue à la sortie de son travail.

Le coût de l'habitation fait que se sont principalement des anglophones qui s'en portent acquéreur dans les nouveaux projets. Déjà, de nombreux commerces, soit par intérêt économique, soit par snobisme ou complexe d'infériorité, ont déjà modifié la langue des services offerts à la population. Il s'agit de faire le tour des restaurants du centre-ville pour se rendre compte. Il n'est pas rare que l'on s'adresse à nous, d'abord, dans la langue de Shakespeare pour ensuite passer dans celle de Molière lorsqu'on s'aperçoit que nous sommes francophones. Nous avons peu d'espoir que l'arrivée d'une population de fonctionnaires en majorité anglophones facilite le développement de la culture francophone dans l'Outaouais Québécois.

En second lieu, nous ne pensons pas que la CCN favorise le développement d'une culture propre aux francophones en détruisant, par des expropriations, un milieu et une structure sociale qui a pris des années à prendre forme. Elle détruit plutôt les bases de cette culture. Une culture a besoin d'une communauté pour se maintenir et se développer. C'est cette communauté que l'intervention du gouvernement fédéral est en train de détruire. Le document de la CCN avoue, en page 78, que la plupart des facteurs qui ont de l'influence sur le milieu culturel dépasse le cadre de son rapport sans se rendre compte que le concept qu'elle propose affecte directement la culture de l'Outaouais Québécois. La CCN parle de construction de musées alors que les principaux centres d'identification culturelle des Hullois tombent sous le pic des démolisseurs lorsque ceux-ci n'ont pas déjà été démolis par le feu. La CCN ne semble pas considérer la culture comme un ensemble vivant. Elle parle uniquement d'équipements et si l'on y regarde de plus près, on voit qu'elle parle de théâtres et de musées, tous les éléments d'une culture de service. Enfin, son analyse considère la culture comme une donnée statistique et démographique, sans reconnaître que la culture c'est d'abord l'expression de cette dernière par une communauté dont les membres partagent un ensemble de significations qui lui permet d'organiser sa vie en fonction de ses besoins. Les plus pessimistes diraient que toutes les conditions se réalisent peu à peu pour que dans une capitale nationale, le Canadien-Français devienne le Noir de Washington, D.C.

EFFETS DE L'INTERVENTION DU GOUVERNEMENT FEDERAL SUR LE POUVOIR DU CITOYEN HULLOIS

On a tellement créé de problèmes de structures que les problèmes concrets et quotidiens des résidents de la ville de Hull n'y trouvent plus de place. Ces problèmes de structures prennent le plus la forme d'une guerre entre les élites qui a le plus souvent pour effet de diminuer le pouvoir du citoyen.

A l'heure actuelle, il y a tellement de personnes qui veulent du pouvoir et qui brandissent leurs compétences en termes de planification et d'aménagement, et en terme de représentativité, qu'il ne reste plus de place pour l'expression du citoyen. Tous se réclament de la consultation pqpulaire; pourtant la classe des travailleurs se trouve dépouillé de pouvoir comme elle ne l'a jamais été.

Les fonctionnaires ressemblent beaucoup plus à des stratèges qui essaient de faire passer leurs positions. Les dirigeants municipaux et leurs services techniques cherchent continuellement à contrer les projets des autres niveaux de gouvernement. Pour mettre fin à ces guerres psychologiques entre les techniciens de l'aménagement, il faut quasiment que des traités soient signés; notre Comité attend depuis trois ans qu'une entente tripartite soit signée afin de permettre l'aménagement par la ville d'un parc qui appartient à la CCN.

Non seulement une telle situation retarde la réalisation de projets qui pourraient être bénéfiques à la communauté, mais elle éloigne les citoyens des décisions. Il nous est arrivé, à plusieurs repri-

ses lors de la remise de nos recommandations à la ville, de nous faire répondre que cette dernière était en négociations avec la CCN. Dans bien des cas, la ville évalue qu'il est plus important de poursuivre ses pourparlers avec les technocrates de la CCN que d'être à l'écoute de la population, principalement lorsqu'il arrive que le fédéral possède le terrain, comme au parc Fontaine.

Un tel fonctionnement prive les citoyens d'information quant à l'avenir de l'aménagement de leur ville. Il a fallu un an au Comité de citoyens du secteur parc Fontaine avant d'avoir (d'une façon détournée) en main le procès verbal du comité technique tripartite qui planifiait l'aménagement futur du parc. Ce comité technique avait projeté, en dehors de toute consultation de la population concernée, d'exproprier 150 logements en vue d'agrandir le parc, et avait décidé de la densification résidentielle autour de la zone expropriée. Jusqu'à maintenant, toutes nos tentatives afin d'avoir de l'information sur les discussions qui se déroulent entre la CCN et la ville ont été vouées à l'échec. Dans de telles conditions, il est très difficile, sinon impossible aux citoyens de revendiquer leurs droits. L'arrangement des structures politiques administratives actuelles est mieux fait pour favoriser des combats de coqs entre politiciens. Elle favorise, en fin de compte, le gouvernement fédéral qui solutionne ses besoins en espace à bureaux et les pouvoirs financiers qui réussissent toujours à tourner la situation à leurs avantages grâce au lobbying qu'ils font auprès des hommes politiques. Les perdants, à la suite de cette joute entre politiciens en quête de capital politique et bureaucrates de l'idéal, se sont les citoyens qui sont consultés que si on a besoin de la caution populaire.

La Commission de la capitale nationale nous apparaît comme un immense cheval de Troie politique. L'achat de terrains que la CCN a fait au cours des années, lui permet aujourd'hui de faire des pressions sur les représentants municipaux élus. De même, la participation financière de la CCN au développement de la ville de Hull lui permet de poser ses exigences. Nous devons avoué que nous comprenons mal la logique de la CCN. D'une part, dans son document "La capitale de demain", elle fait appel à la participation populaire, d'autre part, le rapport Fullerton dit que si les formules proposées ne sont pas acceptées ou subissent de trop grandes modifications, le gouvernement devra utiliser, comme tactique, l'octroi conditionnel de subventions ainsi que l'achat et l'aménagement des sols en sa possession.

Soulignons aussi l'insensibilité politique de la bureaucratie fédérale et son imperméabilité à l'opinion publique. Nous avons fait parvenir, à cinq reprises, des lettres à la CCN exprimant nos opinions concernant l'aménagement de parc Fontaine:

13 juillet 1973	:	Mention de l'état de délabrement du parc.
4 septembre 1973	:	Invitation à M. Gallant à venir à une réunion du Comité.
12 juillet 1974	:	Demande de retrait des phases II et III de l'aménagement du parc Fontaine.
21 octobre 1974	:	Pétition demandant le retrait des mêmes phases II et III.

Aucune réponse n'a été faite de la part de la CCN. Nous n'avons même jamais reçu d'accusés de réception!

Devant cela, nous sommes amenés à considérer la publication "La capitale de demain" comme une vaste entreprise de séduction, mise en branle par la machine de bureaucrates et de techniciens de la CCN. Notre intérêt pour les consultations de la CCN est égal à l'intérêt que celle-ci porte aux recommandations que nous lui avons fait part. Nous avons, au cours des années à mesure que se faisaient sentir les effets de l'action du fédéral dans le centre-ville, développé une méfiance instinctive vis-à-vis les promoteurs de villes idéales.

Nos contacts avec les autorités locales nous ont montré que ces dernières étaient plus sensibles aux besoins et aux aspirations de la population. Un autre exemple: La ville a décidé de consulter les citoyens de l'île de Hull au sujet de l'aménagement du parc linéaire. Toutefois, elle nous a averti qu'il serait très difficile et voir impossible de changer les plans de la CCN.

En résumé, la CCN a grandement limité le pouvoir du citoyen:

i) en créant un problème de juridiction;

ii) en obligeant les gouvernements municipaux à négocier avec elle et mettre de côté les revendications des citoyens;

iii) en gardant caché la plupart de ses projets;

iv) en faisant la sourde oreille aux demandes des citoyens lorsque celles-ci sont faites en dehors des projets de consultation formelle.

CONCLUSION

Nous aurions aimé être moins négatif, mais la conjoncture actuelle laisse peu d'espoir aux résidents de l'île de Hull. Le développement que le centre-ville de Hull subit depuis quelques années, a servi les intérêts les plus forts. Puisqu'il ne faut pas se le cacher, des intérêts différents s'affrontent. Vouloir camoufler cette opposition, c'est ne pas tenir compte de toute une partie de la réalité. Dans ses recommandations, le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des Communes sur la région de la capitale nationale devra reconnaître cette contradiction entre les besoins des résidents de l'île de Hull et les besoins en espace du gouvernement fédéral. Le présent "mémoire" nourrit l'espoir que le Comité reconnaîtra les besoins, les inquiétudes, les espoirs et les droits de la population de l'île de Hull lorsqu'il formulera ses recommandations quant aux interventions futures du gouvernement fédéral dans la région.

Nous recommandons plus particulièrement au COMITE MIXTE SPECIAL DU SENAT ET DE LA CHAMBRE DES COMMUNES SUR LA REGION DE LA CAPITALE NATIONALE:

1) Que le gouvernement fédéral arrête ses constructions d'édifices à bureaux dans l'île de Hull.
2) Que la CCN remette à la ville de Hull tous les terrains qu'elle possède à l'intérieur des limites de la ville.
3) Que le gouvernement fédéral stimule l'établissement d'industries manufacturières du côté Hullois afin de palier au chômage que subit la classe ouvrière.
4) Que le gouvernement fédéral paie le même taux de taxe foncière que les autres propriétaires Hullois.

5) Que le gouvernement fédéral subventionne l'Office municipal d'habitation de Hull afin de résoudre la crise du logement.

Si on peut demander au gouvernement fédéral de stimuler la création de nouveaux emplois manufacturiers, si on peut demander au gouvernement fédéral de subventionner la construction de nouveaux logements, on peut plus difficilement lui demander de réparer les dommages faits à la structure sociale, ces dommages étant difficilement réparables. Toutefois, il nous semble important que le gouvernement fédéral réalise les problèmes qu'il a causés.

Pour être bref, l'esprit de notre intervention pourrait se résumer par les termes d'une des citoyennes du secteur parc Fontaine lors d'une de nos réunions publiques:"Qu'elle nous fiche donc la paix, elle a assez fait de dommages comme ça" disait-elle en parlant de la CCN.

Issue No. 35

Thursday, June 1, 1978

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule n° 35

Le jeudi 1 juin 1978

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES—TÉMOINS

(See back cover)

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la trentième législature, 1974-1975-1976

WITNESSES—TÉMOINS

From the "Association canadienne d'éducation de langue française":

Mr. Guy Brosseau, General President;

Mr. Raymond Beauchemin, General Secretary.

From the Citizens' Committee of the Fontaine Park area:

Mr. Daniel Fortin;

Mr. Raymond Ouimet

De l'Association canadienne d'éducation de langue française:

M. Guy Brosseau, président général;

M. Raymond Beauchemin, secrétaire général.

Du Comité des citoyens du secteur parc Fontaine:

M. Daniel Fortin;

M. Raymond Ouimet.

Issue No. 35

Thursday, June 3, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 35

Le jeudi 3 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÊMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21658—1

SPECIAL JONT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR
LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
LaSalle
Lefebvre
Oberle
Poulin
Rondeau
Saltsman
Watson

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 3, 1976
(38)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 3:40 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Senator J.-P. Deschatelets, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets and McIlraith.

Representing the House of Commons: Messrs. Baker (*Grenville-Carleton*), Clermont, Ellis, Francis, Isabelle, Poulin and Watson.

Witnesses: From "La Société nationale des québécois de l'Outaouais": Mr. Antoine Deveault, President; Mr. Charles Castonguay, Director; Mr. Eugène Lavoie, Vice-President; Mr. René Viarna, Director. *From the Jock River Ratepayers Association:* Mrs. Fern Payne, President; Mr. W. Larish, Member; Mr. J. Fogo, Vice-President; Mr. J. Rennie, Member. *From the Centretown Citizens' Community Association:* Miss Judy Forrest, Chairperson; Mr. Ian Kimmerley, Member; Miss Lynne May, Member; Mr. Ross McGregor, Member.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

Mr. Deveault, Mrs. Payne and Miss Forrest made opening statements.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

a) "Société nationale des québécois de l'Outaouais" (*See Appendix "NCR-31"*)

b) Jock River Ratepayers Association (*See Appendix "NCR-32"*)

c) Centretown Citizens' Community Association (*See Appendix "NCR-33"*)

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 JUIN 1976
(38)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence du sénateur J.-P. Deschatelets (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets et McIlraith.

Représentant la Chambre des communes: MM. Baker (*Grenville-Carleton*), Clermont, Ellis, Francis, Isabelle, Poulin et Watson.

Témoins: De «La Société nationale des québécois de l'Outaouais:» M. Antoine Deveault, président; M. Charles Castonguay, directeur; M. Eugène Lavoie, vice-président; M. René Viarna, directeur. *De la Jock River Ratepayers Association:* Mme Fern Payne, présidente; M. W. Larish, membre; M. J. Fogo, vice-président; M. J. Rennie, membre. *De l'Association communautaire des citoyens du centre-ville:* Mlle Judy Forrest, présidente; M. Ian Kimmerley, membre; Mlle Lynne May, membre; M. Ross McGregor, membre.

Aussi présent: De la Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'étude des questions touchant l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975.*)

M. Deveault, Mme Payme et Mlle Forrest font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) «Société nationale des québécois de l'Outaouais» (*Voir Appendice «NCR-31»*)

b) Jock River Ratepayers Association (*Voir Appendice «NCR-32»*)

c) Association communautaire des citoyens du centre-ville (*Voir Appendice «NCR-33»*)

A 17 h 31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 3 juin 1976

• 1543

[*Text*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Messieurs, voulez-vous prendre vos places, s'il vous plaît.

Gentlemen, we have a quorum and I declare the meeting open. We have three organizations this afternoon. I think I can rely on your co-operation to limit the questions to five minutes each in order to give as much time as possible for the question period.

J'appelle maintenant le premier témoin, la Société nationale des Québécois de l'Outaouais, dont M. Antoine Deveault en est le président.

Monsieur Deveault, voulez-vous bien être assez aimable de nous présenter vos collègues, s'il vous plaît.

M. Antoine Deveault (président, Société nationale des Québécois de l'Outaouais): Oui, monsieur le sénateur. Voici à droite, M. René Vianna; et à ma gauche M. Eugène Lavoie; enfin au bout de la table M. Charles Castonguay.

Nous représentons une société qui groupe environ 2,200 membres à Hull et dans la région, et qui fait partie d'un organisme qui s'appelle le MNQ, le Mouvement national des Québécois, qui groupe lui quelques centaines de milliers de membres. Je n'ai pas le chiffre exact.

Les buts sont les mêmes. Il s'agit, compte tenu du pacte confédératif, de faire valoir nos droits, les droits acquis, les droits constitutionnels, et surtout, d'inculquer chez nos membres le souci de la fierté et de la responsabilité. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment; le reste, mes collègues vous le diront.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, monsieur Deveault. Je dois dire ici que le mémoire que vous nous avez fait parvenir a été distribué à tous nos membres. Une analyse en a même été faite; vous ne la verrez pas, monsieur Deveault. C'est donc dire que tous nos membres sont bien au courant; et comme c'est la tradition, votre mémoire sera imprimé *in extenso* dans les délibérations de ce jour dont vous recevrez une copie.

Now, gentlemen, do you have any questions for the witness? Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Monsieur le président. D'abord, je voudrais vous féliciter d'être venu devant nous par un si bel après-midi. Est-ce que le mémoire que vous nous avez présenté a déjà été présenté à d'autres organismes?

M. Deveault: Pas à ma connaissance. Nous ne l'avons pas présenté à des groupes. Il a été distribué à plusieurs personnes, à des individus à différents paliers des domaines municipal et provincial, et peut-être aussi à des chambres de commerce, je crois. Le mémoire a été distribué mais c'est la première fois que nous rencontrons officiellement un groupe, à ma connaissance.

M. Isabelle: Est-ce que vous l'avez publié? Ce mémoire a été donné à la presse, j'imagine, parce que je me souviens d'avoir lu dans *Le Droit* du 7 janvier 1976 que le mémoire de la Société nationale des québécois de l'Outaouais était présenté à Québec. Cela c'était devant les journalistes. Est-ce que votre société est l'ancienne Société St-Jean-Baptiste?

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, June 3, 1976

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Gentlemen, order please.

Messieurs, nous avons le quorum et la séance est ouverte. Cet après-midi, nous recevons trois organismes. Je crois que vous ferez preuve de votre collaboration habituelle et vous en tiendrez à cinq minutes chacun pour que tous puissent poser leurs questions.

I now call on the first witness, la Société nationale des Québécois de l'Outaouais whose chairman is Mr. Antoine Deveault.

Mr. Deveault, would you be kind enough to introduce your colleagues, please.

Mr. Antoine Deveault (Chairman, Société nationale des Québécois de l'Outaouais): Yes, Senator. On my right, Mr. René Vianna; on my left, Mr. Eugène Lavoie and, on my far left, Mr. Charles Castonguay.

We represent an organization grouping roughly 2,200 members in Hull and the adjacent area and we belong to the MNQ, the Mouvement national de Québecois, which has a membership of a few hundred thousand members. I do not have the exact figures.

Our goals are the same. Taking into account the confederative agreement, they are to enforce our claims, our established rights, our constitutional rights and especially to give our membership a sense of pride and responsibility. That is all I have to say for the moment; my colleagues will tell you the rest.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. Deveault. I must say here that the brief you sent us has been circulated among our members. It has even been analysed; however, Mr. Deveault, you will not see the analysis. That means that all our members know what is in the brief; as usual, your brief will be printed *in extenso* n today's proceedings and you will be sent a copy.

Maintenant, messieurs, avez-vous des questions à poser au témoin? Monsieur Isabelle.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, I would first of all like to congratulate our witnesses for appearing before us on such a fine afternoon. Have you already presented this brief to other organizations?

Mr. Beveault: It has not been distributed to other groups, as far as I know. It has been sent out to individuals at different levels in the provincial and municipal governments and perhaps to Chambers of Commerce as well. To the best of my knowledge, this is the first owme we have met officially with a group.

Mr. Isabelle: Did you publish the brief? I suppose it was given to the press, since I remember having read in *Le Droit*, on January 7, 1976, that the brief of the Société nationale des québécois de l'Outaouais had been presented to journalists in Quebec City. Is your association the former Saint-Jean-Baptiste Société?

[*Texte*]

M. Deveault: C'est cela.

M. Isabelle: Je vois que le mot «national» se trouve dans le nom de votre organisme. Est-ce dans le sens de «nation canadienne», ou si vous voulez dire ni plus ni moins que la . . .

M. Deveault: Les Canadiens français ou . . .

M. Isabelle: . . . province de Québec est la nation des Canadiens français ou les Français . . .

M. Deveault: Sans exagérer, c'est cela. Il s'agit de la nation canadienne-française.

M. Isabelle: Mais vous n'êtes pas séparatiste.

M. Deveault: Non.

M. Isabelle: Vous n'êtes pas . . . Je ne parle pas de vous, personnellement.

M. Deveault: Moi je ne suis pas séparatiste. Je suis absolument sans aucune «partisanerie» politique.

M. Isabelle: Mais beaucoup de vos membres sont impliqués dans le mouvement du séparatisme.

M. Deveault: Sans doute. Sans doute. C'est possible.

M. Isabelle: Maintenant, en ce qui concerne les recommandations, si on peut dire, que vous faites à la dernière page de votre mémoire, est-ce que vous croyez que la disparition de la Commission de la Capitale nationale dans la région, surtout du côté québécois, ferait de la région de Hull un espèce de paradis où il ferait bon vivre, où tout le monde parlerait un excellent français? Croyez-vous que la disparition de la CCN ferait de la région une région qui se suffirait elle-même?

M. Deveault: Cela, c'est difficile à dire. Mais je pense qu'on se fait parfois des illusions sur les bienfaits qu'amènerait une Capitale nationale telle qu'en rêvent certaines personnes dans la région de Hull. Pour ma part, j'éprouve un peu de crainte à certains points de vue, mais pas assez pour élaborer là-dessus en ce moment. J'attends les événements.

M. Isabelle: Je pense que M. Castonguay a fait une analyse de la question de l'assimilation possible éventuelle, car dans le mémoire, on retrouve des expressions telles que «agression culturelle», «implantation massive», «déracinement», «injustice flagrante», «pouvoir arrogé», «armée de fonctionnaires», «population réduite à l'insignifiance». Ne trouvez-vous pas que c'est un peu une sorte de sémantique? Les motifs . . .

M. Deveault: J'aimerais que M. Castonguay réponde à cette question si vous le permettez.

M. Isabelle: . . . les motifs . . .

M. Deveault: Me permettez-vous de . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est à vous de décider si vous allez répondre ou si ce sera un de vos collègues.

M. Deveault: C'est monsieur Castonguay, notre expert, qui va répondre à cela.

M. C. Castonguay (docteur en mathématiques, démographe, professeur à l'Université d'Ottawa): Concernant l'implantation d'édifices fédéraux par exemple, ou les expropriations, je pense que la terminologie utilisée reflète bien l'impression qu'une bonne fraction de la population québécoise de notre région a de ces actions. C'est nécessairement de la sémantique, comme vous le dites. Il y a d'ailleurs un fond sémantique d'interprétation et de communication dans n'importe quelle discussion. Nécessairement, quand la Société nationale des Québécois de l'Outaouais a un vocabulaire qui reflète sa façon de

[*Interprétation*]

Mr. Deveault: That is correct.

Dr. Isabelle: I see that the term "national" is part of the name of your association. Is that a reference to the nation of Canada or are you referring to . . .

Mr. Deveault: We mean French Canadians . . .

Mr. Isabelle: . . . the Province of Quebec as a French-Canadian nation?

Mr. Deveault: Without any exaggeration, that is what we mean.

Mr. Isabelle: But you are not separatists.

Mr. Deveault: No.

Mr. Isabelle: I was not speaking of you personally.

Mr. Deveault: I am not a separatist, and do not identify with any political group.

Mr. Isabelle: But many of your members are involved in the separatist movement.

Mr. Deveault: No doubt. That is quite possible.

Mr. Isabelle: With respect to the recommendations you made on the last page of your brief, if they may be so described, do you think the Hull area would become a kind of paradise where everyone would speak very good French if the National Capital Commission were done away with? Do you think the abolition of the NCC would make the Hull area self-sufficient?

Mr. Deveault: That is very hard to say. However, I do think that some people on the Hull side are deceiving themselves concerning the advantages of a new and different kind of national capital. I personally have certain doubts, but I would not like to elaborate on them at the moment. I am waiting to see what will happen.

Mr. Isabelle: I think Mr. Castonguay studied the possibility of future assimilation, since the brief contains expressions such as "cultural assault", "massive implementation", "uprooting", "flagrant injustice", "arrogated powers", "army of public servants", and "what the people want is not a significant factor". Are you not simply playing with semantics? The reasons for which . . .

Mr. Deveault: With your permission, I will ask Mr. Castonguay to answer that question.

Mr. Isabelle: . . . the reasons for which . . .

Mr. Deveault: May I . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): It is up to you to decide which of you are going to answer the question.

Mr. Deveault: Mr. Castonguay is our expert, and I would like him to answer the question.

Mr. C. Castonguay (Doctor of Mathematics, demographer, professor at Ottawa University): For example, concerning the mass implantation of federal buildings and the expropriations made in the Hull area, I think the expressions we used give a very accurate picture of how a good number of people on the Hull side view federal intervention. Of course, it is semantics, as you say. Semantics and communication play a role in every discussion. It is only natural for the Société nationale des Québécois de l'Outaouais to have a vocabulary which reflects its way of

[*Text*]

taouais s'adresse au gouvernement d'Ottawa ou à la population par le truchement des média d'information, elle a son vocabulaire, elle a aussi sa perception de la réalité. Nous voyons la réalité et nous la traduisons en mots selon une certaine conception nationaliste, une certaine conception autonomiste de la société québécoise ou de la nation québécoise. Cela va de soi.

M. Isabelle: Est-ce qu'il y a longtemps que vous demeurez à Hull, monsieur Castonguay?

M. Castonguay: Cela fait 10 ans.

• 1550

M. Isabelle: Cela fait 10 ans.

M. Castonguay: Je suis né à Ottawa.

M. Isabelle: Vous êtes né à Ottawa.

M. Castonguay: Alors je connais bien . . .

M. Isabelle: Vous avez traversé la rivière!

M. Castonguay: Oui et . . .

M. Isabelle: Nous vous en félicitons. Parlons maintenant de l'aspect économique de la question, indépendamment de la langue et de la culture. J'imagine qu'une société bien organisée doit avoir un dénominateur commun que j'appellerais l'économie. Le dénominateur commun serait l'économie. Vous avez la langue, les traditions, la religion, les coutumes . . .

M. Castonguay: Oui . . .

M. Isabelle: Vous comprenez ce que je veux dire.

M. Castonguay: . . . mais le dénominateur commun . . .

M. Isabelle: Bien. En ce sens . . .

M. Castonguay: Très bien. Nous sommes des êtres humains, donc des animaux d'une part; cela veut dire que nous devons vivre et que l'économie est importante. Mais nous sommes aussi des animaux rationnels, raisonnants et à ce point de vue-là, la culture, à mon avis, forme une partie tout aussi importante de notre identité, de notre être, que le côté matériel. Alors, certainement, l'économie est un dénominateur, c'est une chose qui est commune à tous les peuples, mais l'identité culturelle, l'expression de la langue, de la pensée, la conception de l'univers, le *Weltanschauung*, comme on dirait en allemand, la vision de l'univers, cela, c'est propre à des nations. A ce moment-là, le dénominateur commun est difficile à déterminer.

M. Isabelle: C'est-à-dire que c'est une question d'interprétation, selon la personne avec qui l'on parle. Si, pour quelqu'un la culture est plus importante que le facteur économique, il est sûr que pour cette personne la culture est très très importante. Mais pour la majorité des gens, il y a toujours une question qui, à mon sens, est assez importante et c'est la question économique. Si vous ne pouvez pas manger, à quoi est-ce que cela va vous servir de savoir par cœur les vers de Lamartine ou de pouvoir réciter Voltaire . . .

M. Castonguay: D'accord.

M. Isabelle: Enfin, je pense que les gens sont beaucoup plus «pris» avec leurs entrailles qu'avec la culture. Voici où je veux en venir. Savez-vous combien de gens de l'Outaouais québécois travaillent en Ontario d'après le recensement de 1971?

[*Interpretation*]

seeing things when communicating with the federal government or the public through the mass media. We see reality as it is and we translate it into words according to a certain nationalist and autonomist notion of the Quebec society.

Mr. Isabelle: Mr. Castonguay, have you been living in Hull very long?

Mr. Castonguay: For the last 10 years.

Mr. Isabelle: You said for 10 years.

Mr. Castonguay: I was born in Ottawa.

Mr. Isabelle: You were born in Ottawa.

Mr. Castonguay: Which means that I know very well . . .

Mr. Isabelle: You mean you have crossed the river!

Mr. Castonguay: Yes and . . .

Mr. Isabelle: Please accept our congratulations. Leaving out language and culture, let us now consider the economic aspect of the matter. A well-organized society must have a common denominator, which in our case, is economy. One must regard language, traditions, religion, customs . . .

Mr. Castonguay: Yes . . .

Mr. Isabelle: . . . if you know what I mean.

Mr. Castonguay: . . . but the common denominator . . .

Mr. Isabelle: Very well. In that case . . .

Mr. Castonguay: Let us not forget that we are all human beings, therefore all partly animal.Since we must live, economy is very important. We are also rational and reasonable animals for which culture is just as important to our identity as the material outlook. I agree that economy is a denominator common to all people. However, cultural identity, language and thought, the notion of universe, the *Weltanschauung*, as they say in German, is also shared by nations. Then, it is difficult to establish the common denominator.

Mr. Isabelle: It all depends who you are speaking to. If one favours culture above economy, obviously the cultural aspect of life will be very, very important. For the majority of people, the economic goal has much significance. If you have nothing to eat, what good will it be to you to be able to recite Lamartine's poetry or Voltaire's prose . . .

Mr. Castonguay: Quite so!

Mr. Isabelle: Finally, I believe that people are much more concerned about their wellbeing than about culture. According to the 1971 census, do you know how many people from the Quebec side of the Outaouais were working in Ontario?

[*Texte*]

M. Castonguay: Il doit y en avoir une assez forte fraction. Je ne me suis pas penché sur ce genre de données. Je crois qu'en 1976 on va trouver qu'il y a passablement d'Ontariens aussi, qui travaillent maintenant au Québec, dans notre région.

M. Isabelle: Malheureusement, sur la formule de 1976, (j'espère que vous l'avez remplie,) il n'est pas question du lieu de travail. Pour une fois, je pense . . .

M. Castonguay: Oui, c'est vrai.

M. Isabelle: Ce serait la première fois.

M. Castonguay: Il n'est pas question du lieu de travail, oui. Mais enfin, en 1981 . . .

M. Isabelle: Je voudrais donc vous dire que plus de 50 p. 100 de la population active de l'ouest du Québec travaille en Ontario. Et je parle de la région immédiate de Hull seulement. Ce pourcentage est plus élevé pour Aylmer, Lucerne, Gatineau, Touraine et un peu plus loin. Ne trouvez-vous pas qu'il est plutôt anormal que des gens qui veulent améliorer leur culture et surtout, j'espère, leur langue, soient obligés d'aller travailler dans une autre province, une province qui est culturellement anglophone, si on peut dire? Alors, ma question est la suivante. Quelle solution voyez-vous à ce problème important? Si du jour au lendemain, par exemple, l'indépendantisme prenait le pouvoir au Québec, que ferait-on de tous ces gens? Est-ce que vous ou vos collègues auriez une idée à ce sujet? Il y a eu des promesses dans le passé, on a dit qu'on allait les transporter d'un côté à l'autre de la province, mais je pense que c'est une utopie tout à fait extravagante.

M. Castonguay: Je pense que nous dépassons un peu le mémoire de la Société nationale des Québécois de l'Outaouais qui s'adresse . . .

M. Isabelle: Oui, mais . . .

M. Castonguay: . . . au gouvernement fédéral. Quand nous intervenons dans les questions politiques québécoises, nous le faisons mais . . .

M. Isabelle: Oui mais comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il est important de savoir ces choses parce que nous, nous ne posons pas seulement des questions sur le mémoire. Je peux vous citer des articles de journaux, nous pourrions passer la nuit ici. Bon. Vous prêchez l'épanouissement de la culture canadienne-française. Je suis parfaitement d'accord avez vous quand vous dites qu'il faut prendre tous les moyens ou que le gouvernement ou la Commission de la Capitale nationale doivent prendre tous les moyens pour que cet épanouissement devienne une réalité. Nous sommes entièrement d'accord avec vous là-dessus. Mais le problème que je viens de vous exposer y est directement relié, les gens travaillent dans une autre culture en général. Alors, qu'est-ce que l'on fait? C'est pour cela que je vous pose la question. A votre avis, qu'est-ce que la Commission de la Capitale nationale ou le gouvernement fédéral pourrait faire pour aider?

• 1555

M. E. Lavoie (Bachelier ès arts, évaluateur immobilier agréé, hommes d'affaires): Oui, alors, disons au départ, pour bien fixer notre perspective, que la Société nationale des Québécois croit, avec beaucoup de Québécois, qu'à la base il y a deux sociétés au Canada. Au départ, il y avait deux sociétés qui ont voulu le Canada tel qu'il est. C'est la société française du Bas-Canada et la société anglaise du Haut-Canada, c'est-à-dire la Nouvelle-Écosse, etc.

[*Interprétation*]

Mr. Castonguay: There must be quite a number. I have not studied this data. I expect that in 1976, we will find that many Ontarians from this region now work in Quebec.

Mr. Isabelle: Unfortunately the 1976 census form does not ask the place of work. By the way, I hope you have all completed it. For once, I think . . .

Mr. Castonguay: You are right.

Mr. Isabelle: It would be the first time.

Mr. Castonguay: No mention is made of the place of work. But, in 1981 . . .

Mr. Isabelle: Do you know that more than 50 per cent of the active population of western Quebec works in Ontario. I am referring to the Hull region only. This percentage is much higher in Aylmer, Lucerne, Gatineau, Touraine and further on. Do you not find it abnormal that persons who wish to improve their culture and, I hope, their language, be compelled to work in another province which is mainly anglophone? How do you propose to solve this important problem? What would happen to all these people if independence reigned overnight in Quebec? Do you or your colleagues have an idea on this matter? Promises were made in the past saying that they would move them from one end of the province to the other; I consider such a move as utopian and extravagant.

Mr. Castonguay: I think we are going slightly beyond the brief submitted by the Société nationale des Québécois de l'Outaouais . . .

Mr. Isabelle: Maybe . . .

Mr. Castonguay: . . . to the federal government. When we intervene in Quebec political questions, we do so . . .

Mr. Isabelle: As I told you a few minutes ago, it is important that we get replies to such questions. We like to go beyond your brief since I could quote many newspaper articles. We could spend all night here. You are in favour of encouraging French-Canadian culture. I totally agree with you when you mention that the federal government or the National Capital Commission must give support to this matter. We entirely agree with you. However, the problem that I have just outlined is directly related to this, because in general people work in another culture. What can be done in such a case? That is the reason why I asked this question. What do you think the National Capital Commission or the federal government could do to help?

Mr. E. Lavoie (Bachelor of Arts, Certified real estate appraisor, businessman): First of all, let us make it clear that the Société nationale des Québécois, along with many people from Quebec, believes that there are two societies in Canada. In the beginning, there were two societies which helped make Canada what it is today: the French, in Lower Canada, and the English in Upper Canada, that is Nova Scotia, etc.,

[*Text*]

Bon, cette situation et ce Canada existent encore aujourd'hui. Nous sommes parfaitement d'accord que chacune des deux sociétés et tous les Canadiens doivent, pour vivre, réfléchir, jouer leur rôle dans la société, manger tous les jours et travailler. Il reste quand même que chaque société a une contribution très particulière à apporter au Canada et que le Canada doit porter une attention très particulière, et ce doit être une préoccupation de tous les instants, à assurer que ces deux sociétés soient vivantes, que leur culture fleurisse et l'une n'agisse pas de façon à rendre difficile l'épanouissement de l'autre.

M. Castonguay: En réponse, à votre question, monsieur Clermonttt

M. Isabell: Isabelle est mon nom.

M. Castonguay: Pardon.

M. Isabelle: C'est deux Gaston.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est votre dernière question, docteur, allez-y, monsieur.

M. Castonguay: Au sujet de l'implantation d'édifices fédéraux sur le territoire québécois, je crois que dans le passé on aurait pu chercher à implanter le Secrétariat d'État qui avait un fort contingent de francophones, probablement, aussi un fort contingent de francophones habitant du côté québécois de la rivière déjà, du côté hullois, chercher à maintenir une concentration de francophones qui est exrêmement essentielle pour la préservation et le développement de notre identité chez nous. Il y a eu des contradictions de la part de la Commission de la capitale nationale sur cette question dans le passé. Par exemple, la capitale de demain; le rapport reconnaît très explicitement que dans l'avenir, on devrait faire attention en choisissant quel ministère on va chercher à loger sur le côté québécois de la rivière et voir à promouvoir une concentration de francophones suivant, par exemple, le principe de concentration raisonnable énoncé par l'ancien président M. Fullerton. M. Gallant a contredit ces choses devant les media d'information, il y a trois ou quatre mois, il a dit non on ne fera pas attention à la proportion de fonctionnaires francophones ou anglophones qui vont se trouver dans tel ou tel bureau du gouvernement fédéral à Hull. Cela, ce serait une mesure certainement pour souligner la différence et appuyer la francophonie dans l'Outaouais.

Une autre mesure bien concrète qui s'en vient très tôt, et on a l'habitude de s'adresser à des ministres fédéraux pour essayer d'obtenir cela, c'est par exemple, la fête de la Saint-Jean-Baptiste. Pourquoi est-ce que les bureaux fédéraux ne respectent pas la fête nationale des Canadiens français, le 24 juin? En Ontario, le 1er, c'est la fête *Civic Holiday*, bien, cela y est, vous voyez ce que je veux dire, il y a bien des choses concrètes qu'on peut faire au niveau . . .

M. Isabelle: C'est excessivement important ce qu'il vient de dire là. Je pense que monsieur est complètement dans l'erreur, au sujet des jours fériés au Canada. Si la province de Québec veut absolument que ce soit la Saint-Jean-Baptiste, c'est à elle de le demander, c'est aux groupes de faire les pressions, parce que les gens préfèrent le 1er juillet à ce jour. Il y a tant de jours fériés dans l'année, je crois que c'est onze. Alors, ils ont le choix, ils peuvent prendre l'un ou l'autre. Alors, c'est à vous de convaincre vos gens et de le leur dire.

[*Interpretation*]

Nothing has changed to this day. We agree that each society, as well as all Canadians, must eat everyday and work everyday in order to live, think and play their proper role in society. The fact remains that each society has a special contribution to make and Canada must give special attention to this fact. This must be a constant preoccupation in order to ensure that both societies are living, that their culture flourishes and that neither one hinders the other's development.

Mr. Castonguay: Mr. Clermont, in answer to your question . . .

Mr. Isabelle: My family name is Isabelle.

Mr. Castonguay: Pardon me!

Mr. Isabelle: There are two Gastons.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This is your last question, Dr. Isabelle.

Mr. Castonguay: As far as the establishment of federal offices on the Quebec side is concerned, I feel that in the past, efforts could have been made in order to set up the Secretary of State's Department, since it employs many francophones. Of these, many live on the Hull side; this would have helped maintain a francophone concentration, which is extremely essential in the preservation and development of our own identity. In the past, the National Capital Commission's behaviour has been rather contradictory. For example, *Tomorrow's Capital*; the report explicitly recognizes that in the future special attention should be given to which department would set up its offices on the Quebec side, so as to promote a francophone concentration, according to the principle of reasonable concentration stated by the former Chairman, Mr. Fullerton. Mr. Gallant has contradicted this principle before the mass media three or four months ago. He said that no special attention would be given to the proportion of francophone or anglophone public servants called upon to work in federal government offices located in Hull. Such measures would certainly stress the difference between both cultures and support the establishment of the francophone way of life in the Outaouais.

There is another concrete measure to be taken. Usually the federal ministers are called upon in such a case. We are referring to the French Canadian's national holiday, Saint-Jean-Baptiste Day. Why do federal government offices not respect this holiday on June 24? In Ontario, there is a civic holiday which falls on August 1. This is but one example to indicate what types of measures can be taken at the level of . . .

Mr. Isabelle: What he has just said is of utmost importance. I think that the witness is completely mistaken when it comes to holidays in Canada. If the Province of Quebec wants a holiday on Saint-Jean-Baptiste Day, it has to ask for it. Various groups must exercise pressure on the government; however, it seems that people prefer July 1 as a holiday. There are so many holidays throughout the year—I think there are 11. They have a choice and can choose one or the other. All you have to do is to convince people and inform the government.

[*Texte*]

M. Castonguay: C'est un problème québécois, et j'aimerais bien que le gouvernement, comme il vient de commencer à affirmer l'identité francophone du Québec, affirme également sa fête nationale d'une façon collective.

M. Isabelle: Je suis d'accord avec vous mais c'est au Québecois de choisir.

M. Castonguay: Ottawa peut aussi encourager . . .

M. Isabelle: C'est prêt, c'est prêt, s'ils veulent c'est prêt, qu'ils le demandent!

M. Castonguay: D'accord.

• 1600

M. Isabelle: Maintenant, une autre question qui est aussi très importante . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Votre dernière question, docteur Isabelle.

M. Isabelle: Oui, vous me l'avez dit, monsieur le président. Au sujet des édifices du gouvernement fédéral dans Hull, la plupart ne sont pas prêts, mais il a fallu établir une priorité, non pas en raison de la langue, mais en raison des besoins immédiats de certains ministères. Vous mentionnez certains ministères; le gouvernement en a fait une priorité et on a fait une liste il y a quelques années. Alors, Rome ne s'est pas faite en une seule journée et cela fait partie de l'entente conclue en 1969 entre tous les gouvernements, tant fédéral que provinciaux pour, justement, assurer l'épanouissement et la culture française dans la région de l'Outaouais. Maintenant, ils ne pouvaient pas identifier d'une façon très précise dans ce temps-là les choses qui allaient se produire dans dix ou douze ans. Je pense qu'il faut être raisonnable avec les gouvernements, ils font leur possible dans ce domaine-là. Mais on ne peut pas tout faire du jour au lendemain. On pourrait parler de beaucoup de choses.

Je voudrais vous demander aussi si la Société nationale des Québécois a présenté un mémoire à la Commission Dorion en 1967?

M. E. Lavoie: La Société a sûrement soumis un mémoire, je croirais, je n'y étais pas à ce moment-là.

M. Isabelle: Vous ne savez pas. De toute façon, j'en ai produit un et je pense qu'il serait peut-être bon que vous vous penchiez un peu là-dessus. J'ai un certain âge, j'ai eu des idées avant-gardistes aussi sur la culture et sur la question de la langue, malgré que je ne sois pas un linguiste extraordinaire ni d'une culture qui est un peu éthérée entre les nuages. Mais il faut se rappeler qu'en 1967 la ville de Hull a présenté un mémoire à la Commission Dorion en disant que le gouvernement fédéral devrait faire plus dans la région de Hull puisqu'elle avait été systématiquement négligée par la province de Québec depuis des décennies, et les plus vieux d'entre vous . . . M. Deveault a été échevin et vous, vous avez été dans la vie municipale, puis monsieur Lavoie, vous travaillez à Ottawa? Vous avez un bureau à Ottawa?

M. E. Lavoie: A Ottawa et à Hull.

M. Isabelle: A Hull.

M. E. Lavoie: Si vous voulez que M. Vianna fasse un commentaire, justement sur cela, il a eu affaire, lui, avec . . .

[*Interprétation*]

Mr. Castonguay: This is a Quebec problem; since the government has just begun to assert francophone identity in Quebec, I would like it to respect a French Canadian national holiday in a general manner.

Mr. Isabelle: I agree with you, but I remind you that the people of Quebec must make such a choice.

Mr. Castonguay: Ottawa can also serve as an encouragement . . .

Mr. Isabelle: All Quebec has to do is ask!

Mr. Castonguay: Very well.

Mr. Isabelle: Now, I have another very important question . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): It is your last question, Dr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Yes, thank you, you told me, Mr. Chairman. Regarding the federal government's buildings in Hull, most are not yet ready, but certain priorities had to be established, not on the basis of language, but rather according to the immediate needs of certain departments. You mentioned certain departments; the government established a priority list a few years ago. So, Rome was not built in a day, it is all part of the agreement reached in 1969 between all the governments, federal as well as provincial, in order to foster the development and the French culture of the Outaouais region. Of course, it was impossible to identify exactly those events which would occur in 10 to 12 years. I think one has to be reasonable in regard to governments, they are doing their best in that area. But one cannot do everything overnight. We could discuss many other topics.

I would also like to know if la Société nationale des Québécois presented a brief to the Dorion Commission in 1967?

Mr. E. Lavoie: The Société must surely have submitted a brief, I would think, I was not a member at that time.

Mr. Isabelle: You do not know. However, I had prepared one, and it might be good that you consider this. I am a bit older, I have also had avant-gardistes ideas concerning culture and the language issue, although I am not an extraordinary linguist nor a high and mighty in regard to culture. But one has to remember that in 1967, the City of Hull submitted a brief to the Dorion Commission stating that the federal government should make greater efforts in regard to the Hull region which had been systematically neglected by the Province of Quebec over several decades, and the older among you. . . Mr. Deveault was an alderman, and you, you have contributed to municipal politics, and Mr. Lavoie, you work in Ottawa? You have an office in Ottawa?

Mr. E. Lavoie: In Ottawa and Hull.

Mr. Isabelle: In Hull.

Mr. E. Lavoie: If you wish, Mr. Vianna could make a few observations, in that regard, he himself, dealt with . . .

[*Text*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Un dernier commentaire, monsieur, avant que je passe à un autre député.

M. Isabelle: Un commentaire sur quoi je vous ai dit beaucoup de choses.

M. René Vianna (professeur au CEGEP de Hull): A propos du mémoire présenté par la ville de Hull . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Voulez-vous parler dans le micro, s'il vous plaît, autant que possible.

M. Vianna: Alors, je voudrais parler du mémoire de la ville de Hull parce qu'en fait j'en ai été le principal artisan. Je sais que la ville de Hull avait préconisé bien des résolutions à l'époque. C'est exact qu'alors, nous avions fait la différence entre la part que la Commission de la capitale nationale apportait à la région ontarienne et celle qu'elle apportait à la région québécoise et elle était importante, en ce sens, qu'on pensait qu'on était négligé. C'est vrai que depuis lors, il faut bien le reconnaître, la CCN a fait dans ce domaine-là des progrès très remarquables. Je voudrais cependant dire ceci: c'est qu'il n'y a pas, je ne suis peut-être pas d'accord avec vous, monsieur Isabelle, mais enfin je voudrais dire ceci: c'est que la clé de voûte de l'homme n'est pas l'économie, quoi que vous en pensiez. Bon. Je pense que c'est évidemment un facteur très important et sans économie on ne peut pas vivre, tout comme ça encore, on ne peut pas vivre. Et il est évident que, par exemple, la pollution de l'air et de l'eau sont des facteurs importants. Nous ne vivons pas pour l'eau ou pour l'air, nous vivons évidemment pour des valeurs bien plus élevées. Je pense que vous le reconnaîtrez avec moi, ce qui veut dire ceci: c'est que si l'économie trouble des valeurs supérieures, c'est mauvais, et ça, nous l'avons, je pense, remarqué, lorsque nous parlons d'agression, parce que tout à l'heure vous avez parlé . . .

M. Isabelle: Ce n'est pas moi, c'est votre mémoire.

M. Vianna: Vous avez relevé en disant que ce thème peut-être paraissait exagéré. Nous le ressentons comme ça, en ce sens que, véritablement, nous nous sentons agressés, peut-être pas dans le domaine politique, mais dans d'autres domaines, comme dans le domaine démographique, dans le domaine culturel, il y en a un autre dont je ne me souviens plus, où, vraiment, nous nous sentons agressés à cause d'une intervention qui est peut-être mal calculée, d'accord? Je ne veux pas prêter des intentions à la CCN, je veux simplement analyser des effets. Eh bien, ce qu'il y a, c'est qu'il est peut-être dangereux de prendre en considération un seul facteur sans tenir compte des autres. Il y avait aussi le domaine démographique, le domaine culturel et plus particulièrement le domaine de la langue. Les transformations faites dans la région, moi, j'appelle cela, des bouleversements, et beaucoup de gens sont d'accord avec moi.

• 1605

Les mémoires provenant des deux côtés de l'Outaouais qui ont été présentés à ce Comité depuis quelques semaines diagnostiquent ce profond malaise. Il ne s'agit pas d'une particularité de la province de Québec, car ce problème a été soulevé par des organismes, des municipalités, des corps publics de la province de l'Ontario.

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): A last observation, sir, before we move on to another member.

Mr. Isabelle: An observation in what regard? I have said many things.

Mr. Rene Vianna (Teacher, CEGEP de Hull): Concerning the brief submitted by the City of Hull . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Would you speak into the microphone please.

Mr. Vianna: Well, I would like to speak about the brief submitted by the City of Hull because I was one of the principal authors. I know that the City of Hull had presented many recommendations at that time. It is also true that then we did make a difference between the contribution of the National Capital Commission to the Ontario region as opposed to the Quebec region and that difference was important, in that, we felt we were being neglected. It is true that since then, we must admit, the NCC have made remarkable progress in that regard. However, I will say: that there is not, I may not agree with you, Mr. Isabelle, but I will say: the keystone for man is not the economy, whatever you may think. There, I think that it is certainly an important factor and without the economy we cannot survive. It is also obvious, for instance, that air and water pollution are also important factors. We do not live by water and air alone, we live obviously for much higher values. I believe you will admit it also, it means that if the economy hinders our superior values, it is bad, and I think that we noted this when we spoke of aggression, since a few moments ago you spoke . . .

Mr. Isabelle: Oh, it was not me, it was your brief.

Mr. Vianna: You raised the matter when you said that our theme seemed a bit exaggerated. We feel, in that, indeed, we feel invaded, perhaps not politically, but in other areas, demographically, culturally, I cannot remember the other one, areas in which we indeed feel that we are being attacked because of a poor intervention, agreed? I do not wish to attribute any intentions to the NCC, I am simply analysing effects. Well, it is perhaps dangerous to consider a single factor without regard to the other . . . There was also the population field, the cultural field and more particularly the language field. Mainly people, like me, consider the so-called changes in the region as disruptions.

The briefs from both sides of the Ottawa River that have been presented to this Committee during the last few weeks demonstrate the reality of this deep malaise.It is not unique to the Province of Quebec because it has been raised by organizations, municipalities and public bodies in the Province of Ontario.

[*Texte*]

Si vous avez des questions à me poser à ce sujet tout à l'heure, j'y répondrai.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie, nous devons maintenant donner la parole à M. Ellis.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

Gentlemen, we have heard a lot of briefs, and I have to say that this is one of the ones that intrigues me as much as any we have heard. I guess that is perhaps because I agree with it more than some of the others that I have heard.

In your brief—and I do not intend to question you in detail on it—there are a few things that I wonder about. I seem to get the impression that you object in some way, shape, or form to the imposition of the large government developments in Hull, the imposition of the buildings and the imposition of the people in the departments. Is that a fair statement?

Mr. Lavoie: It is part of a larger problem which I would like to explain.

Amongst the very cherished rights of Canadians, I believe the most cherished is the freedom of groups, of a town, of a city—I mean their people—to determine their way of life in their own community through those they elect. Their way of life, of course, implies their culture, their many particularities, their likes and dislikes, their language, their institutions.

Through the powers of the NCC, this very basis of our way of understanding and living Canadian democracy—this is reduced. The NCC in this area claims that it has the overriding power in the organization of communities. This is drastically wrong in this sense, that in a confederation, to establish a capital on the negation of a basic of confederation is to introduce a vice at the outset. That is precisely what is happening in Hull.

We just mentioned the federal buildings in Hull. Of course, federal buildings can bring, say, strength to the economy. We agree with that. What we do not agree with for sure is the fact that in such large projects, involving so many people, involving impacts on demography, on language, these measures, these decisions, are taken without reference to the population. This is very wrong.

I cannot see any serious responsibility in making decisions of that scope in a city like Hull without first hiring specialists to study the impact of such actions, and I do not think that has been done. I do not think such changes have been brought about in such a manner in any city of Canada. I do not think any city of Canada would agree with such types of change, just taking it as something normal. The Hull people do not take that as normal, and this is part of our brief. We are here to state that this is abnormal. It is bad, and it is a vice, and it is anti-Canadian.

• 1610

Mr. Ellis: Mr. Chairman, since Mr. Lavoie has expressed my feelings exactly and there are no questions I could ask him that would do better than what I think is an exceptionally good statement, I am going to pass.

[*Interprétation*]

If you have questions to put to me about it, I will be quite willing to answer them.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, we will now recognize Mr. Ellis.

M. Ellis: Merci beaucoup, monsieur le président.

Messieurs, nous avons entendu beaucoup de mémoires et je dois avouer que c'est un de ceux qui m'intriguent le plus. C'est peut-être parce qu'il reçoit plus mon accord que les autres.

Dans votre mémoire, et je n'ai pas l'intention de vous poser des questions détaillées, certaines choses m'intriguent. J'ai eu l'impression que vous vous opposez d'une certaine manière à l'invasion fédérale de Hull. Mon impression est-elle juste?

M. Lavoie: Cela fait partie d'un problème plus vaste dont j'aimerais vous parler.

Parmi les droits chéris des Canadiens, je pense que le plus cher d'entre eux est celui de la liberté des groupes, de la liberté de la population d'une ville luî assurant le droit de déterminer sa manière de vivre, dans sa propre communauté, par l'intermédiaire de ceux qu'elle a élus. Manière de vivre, bien entendu, veut dire: culture, particularisme, langue et institutions.

Les pouvoirs de la CCN ont sapé le concept même de cette démocratie canadienne de tous les jours. La CCN, dans cette région, prétend exercer l'autorité surpême en matière communautaire. C'est une erreur dramatique à établir ainsi une capitale, c'est nier un des principes fondamentaux du concept confédératif. C'est précisément ce principe qui est bafoué à Hull.

Nous venons de parler des édifices fédéraux de Hull. Bien entendu, une telle implantation peut profiter à l'économie. Nous sommes d'accord. Ce que nous désapprouvons, par contre, c'est que de telles initiatives modifiant l'équilibre démographique, l'équilibre linguistique, que de telles mesures, que de telles décisions soient prises sans consulter la population. C'est une erreur grave.

Je ne vois pas comment des décisions d'une telle ampleur peuvent être prises d'une manière véritablement responsable, dans une ville comme Hull, sans consulter tout d'abord des spécialistes pour étudier l'incidence de telles mesures et, à mon avis, cela n'a pas été fait. Je ne crois pas que de tels changements aient eu lieu dans quelque ville que se soit au Canada. Je crois qu'aucune ville canadienne n'accepterait ce genre de changements ou trouverait que c'est normal. La population de Hull ne considère pas que c'est normal, et nous le disons dans notre mémoire. Nous venons ici déclarer que c'est une situation anormale. C'est une situation nuisible et anti-canadienne.

M. Ellis: Monsieur le président, étant donné que M. Lavoie partage exactement les mêmes sentiments que moi, je n'ai aucune question qui pourrait ajouter à cette déclaration exceptionnelle.

[*Text*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): As I gather from what you have said—particularly the last speaker, Mr. Chairman, what the last speaker has said—I think what you are saying to us is that having regard to the demographic, linguistic and cultural problems that you foresee for Hull, your association is saying that it would rather that the development in Hull had never started by the federal government in the way in which it has.

Mr. Lavoie: I am stating that before undertaking any development of scope, it should assure by specific studies, by hiring the right kind of people—it should assure that this development coincides with the needs of the people, that at least it does not contradict their right to preserve their way of living, their right to the preservation of the language. There are such things as sizes. Figures have been published in the paper such as this: in 1985 there will be approximately 35,000 civil servants in these buildings.

The city of Hull comprises about 70,000 persons, between 70,000 and 72,000. The ratio is very strong. It has not been determined what proportion of these civil servants will speak the language of the people there. If the proportion is too great, this can bring a change that is very important. It can bring a very quick change. Actually we are noticing changes now, and these things are not to be studied after. They are to be studied prior.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I get you. I understand. We are dealing basically, I think, in this committee—at some time or other we will have to come down in this Committee and make a decision as to where the ultimate authority and power, in terms of the development of what is now called the national capital area—and that is on both sides of the Ottawa River—is to lie, whether it is to lie on the national level, which by constitutional realities must be more or less a bureaucratic as opposed to a democratic structure, or whether it is to lie in the area which has constitutional authority, namely the provinces and thereby the municipality, which is democratic. In the context of things I think we will have to come to grips with that, and I do not think we have yet.

Is it fair to say that in terms of that conundrum, that riddle, that question that is facing us, in your judgment you would rather see the federal arm, the federal side of any participation in development of the area, as a participating partner with the local municipalities, as opposed to the dominating partner in the trilogy of developing agencies.

Mr. Lavoie: I believe that our brief will provide an avenue to the solution that may help. This is how we foresee, say, the main line of the solution.

• 1615

In the national capital area, we see three parts, one being the capital itself, which is the city of Ottawa, where the federal government exercises its many powers and functions and what not as the main function of the capital. Actually, Parliament is the very essence of the capital.

Now, this capital can be seen—and we see it—as a place where both societies of Canada work together in the perspective of a common aim, which is the making of laws for the country and the administration of the country within the jurisdiction of the government. We see it as a place where the two societies establish relations of understanding, of respect, where each community, each civil servant,

[*Interpretation*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Si j'ai bien compris ce que vous avez dit, surtout le dernier porte-parole, étant donné les problèmes démographiques, linguistiques et culturels auxquels fera face Hull, d'après vous, votre association estime que le gouvernement fédéral n'aurait jamais dû entreprendre le développement de Hull comme il l'a fait.

M. Lavoie: Avant d'entreprendre toute mise en valeur sur une grande échelle, il devrait s'assurer que ce développement répond aux besoins des gens, en effectuant des études précises, en embauchant le personnel approprié, et qu'il ne nuit pas à leur droit de préserver leur mode de vie et leur langue. Il faut tenir compte de l'ampleur du développement. Voici des chiffres qui ont été publiés dans le document: en 1985, il y aura environ 35,000 fonctionnaires dans ces édifices.

La ville de Hull a environ 70,000 habitants, entre 70,000 et 72,000. C'est donc un rapport très élevé. On ne sait pas combien de fonctionnaires parleront la langue de la population. Si le pourcentage est trop élevé, il peut entraîner un changement rapide. Nous remarquons déjà des changements, et il ne faut pas étudier ces aspects après coup, il faut les étudier au préalable.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je comprends. A un moment donné, le Comité devra décider qui doit détenir le pouvoir ultime, pour ce qui est du développement de ce qu'on appelle maintenant la région de la capitale nationale, des deux côtés de la rivière des Outaouais, s'il doit revenir au gouvernement national, ce qui entraîne une organisation bureaucratique plutôt que démocratique, ou s'il doit revenir au gouvernement qui a le pouvoir, du point de vue de la constitution, notamment les provinces et la municipalité. Il nous faudra considérer ces aspects, je ne crois pas que nous l'ayons fait encore.

Pour résoudre ce problème, vous estimez qu'il vaudrait mieux que le gouvernement fédéral participe au développement de la région sur le même pied que les municipalités régionales, plutôt que de dominer la situation parmi ces trois organismes de développement.

M. Lavoie: Je crois que notre mémoire peut, dans les grandes lignes, vous faire entrevoir une solution.

La région de la capitale nationale se divise en trois régions dont une est la capitale elle-même, où le gouvernement fédéral exerce ses nombreuses fonctions, et je veux parler de la ville d'Ottawa. En fait, le Parlement est l'essence même de la capitale.

Cette capitale peut également être envisagée, et c'est là notre point de vue, comme un endroit ù les deux sociétés canadiennes travaillent ensemble à l'accomplissement d'un but commun, en promulguant les lois et en administrant le pays. C'est un endroit où les deux sociétés établissent des rapports de compréhension et de respect, où chaque communauté, chaque fonctionnaire, se sent libre ou se sent

[*Texte*]

feels free—perhaps feels an obligation—to ensure that its presence in the federal government is felt, that his language is accepted: that it is a useful language, a language of communication, a language of work. This is the capital.

Co-operating with the capital: two regions. We are in a geographical position where we can produce something extraordinary here, as far as the complex of a capital is concerned. Each region would illustrate its society, French on the Quebec side, English on the Ontario side, in a living manner, and show, in a living manner, how they can really blossom in the régime that we have: confederation—can illustrate the freedom of confederation.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Just a minute, now. Just hold on a second. I know what you are concerned about. You are concerned about preserving your culture and your language, and you are concerned about an invasion of aggression, as you called it—I think the words were "demographic aggression"—into that culture, and therefore, watering it down and lessening its impact. You are concerned about its disappearing. Okay?

Mr. Lavoie: No. That would come if it were organized like that, but the main objective is to have each region as a showpiece of the two historical societies of Canada. In other words, the Ontario region is the showpiece of English Canada: how English Canada lives, what it does, what it likes. And there we find it. I am a tourist and I am from Quebec, and I like to know; and the federal government encourages this, and fosters all kinds of activities in the cultural field and so on. And those who come to the Quebec side have a showpiece of what Quebec is.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes, but how are you going to accomplish it. That is the point that is worrying me. How are you going to accomplish it? Are you talking about building a wall in the Ottawa River?

Mr. Lavoie: No.

• 1620

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Because what is happening is in one of the instruments of the national government, the federal government, namely the Public Service, there is an attempt being made to represent therein these public servants. I do not know whether it is successful or not, but in a public servant, not in two public servants, but in every public servant a reflection of both, say, the linguistic basis. There is a movement afoot in the federal government to have all senior positions in the Public Service occupied by people who speak both French and English.

Mr. Lavoie: Right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You see, what is worrying me, sympathetic as I am with the idea of preserving the culture, I am concerned about how the movement of a public service which for better or for worse is becoming more bilingual, therefore conversant in both languages, moving to Hull can make a difference to Hull. I just cannot follow the argument. I do not see the threat. I just do not see the threat to Hull. Maybe it is because I have missed something, but I cannot understand it. There may be an answer. I would just like to know.

M. Vianna: Je m'excuse, je ne parle pas anglais. Je vais essayer de m'exprimer lentement en français.

[*Interprétation*]

peut-être obligé de veiller à ce que sa présence se fasse sentir au gouvernement fédéral, à ce que sa langue soit acceptée comme langue de travail et de communication. Voilà notre idée de la capitale.

Coopérant avec la capitale: deux régions. Notre situation géographique nous permet de réaliser quelque chose d'extraordinaire dans la capitale. Chaque région pourrait, par exemple, représenter une société, la société française, du côté québécois, anglaise, du côté ontarien, et démontrer de façon vivante comment ces régions peuvent prospérer dans le régime de la Confédération.

M. Baker (Grenville-Carleton): Un instant. Je connais très bien vos préoccupations. Vous voulez préserver votre culture et votre langue et vous avez peur d'une invasion, d'une agression, je crois que vous avez parlé d'une agression démographique; en fait vous avez peur que votre culture ne soit étouffée, qu'elle ne disparaisse. N'est-ce pas là l'objet de vos préoccupations?

M. Lavoie: Non. L'objectif principal est que chaque région soit un exemple vivant des deux sociétés historiques canadiennes: la région ontarienne, pour le Canada anglais, nous montrerait comment vivent les gens au Canada anglais, ce qu'ils font, ce qu'ils aiment. Ce serait fort intéressant pour les touristes du Québec et le gouvernement fédéral pourrait promouvoir toutes sortes d'activités dans le domaine culturel et autre. Il en serait de même du côté québécois, qui montrerait aux touristes comment les Québécois vivent.

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui, mais comment réaliser cette ambition? C'est ce qui m'inquiète. Allez-vous construire un mur dans la rivière des Outaouais?

M. Lavoie: Non.

M. Baker (Grenville-Carleton): Parce qu'à l'heure actuelle, on essaie de représenter les deux groupes dans la Fonction publique du gouvernement fédéral. Je ne sais pas si ces efforts réussissent, mais on veut que les deux groupes linguistiques du pays se reflètent à l'intérieur de la Fonction publique . . . Il existe actuellement un mouvement visant à combler tous les postes supérieurs dans la Fonction publique par des titulaires bilingues.

M. Lavoie: Je sais.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je sympathise avec l'objectif de préserver une culture, mais je vois mal comment l'établissement d'une Fonction publique qui, pour le mieux ou pour le pire, devient de plus en plus bilingue, nuirait au caractère de Hull. Je ne suis pas votre argument. Je ne vois pas en quoi consiste la menace. Peut-être vous ai-je mal compris.

Mr. Vianna: Excuse me. I do not speak English. I will try to speak slowly in French.

[*Text*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Parlez français, monsieur.

M. Vianna: Je vous remercie.

Je pense qu'il ne s'agit pas d'un problème d'individus. Je pense qu'il s'agit réellement d'un problème politique. Ce que nous voulons, c'est que les principes de la Confédération soient préservés, que nous ayons, en quelque sorte, un gouvernement réellement fédéral. Dans cette perspective, il faut préserver l'autonomie et, je dirais même, la souveraineté des membres de la Confédération, à des niveaux bien spécifiés par la constitution.

Une région comme celle-ci est évidemment une région problème puisque nous y trouvons un territoire fédéral, des territoires provinciaux et de multiples territoires municipaux. Nous retrouvons le même problème à l'échelon des organismes et des mécanismes politiques et administratifs.

Ce que nous voulons, c'est qu'un principe préside à l'élaboration de la solution, c'est-à-dire le respect des membres de la Confédération permettant ainsi à chaque gouvernement, à son échelon, d'exercer sa souveraineté. Ce que nous craignons encore, c'est l'établissement d'un organisme de gouvernement, ce que certains ont appelé, par exemple, un district fédéral. Or, ce genre de gouvernement n'a absolument rien de fédéral. Au contraire, en termes politiques, il s'agit plutôt d'un gouvernement unitaire où un seul et unique organe serait, en quelque sorte, responsable de la gestion de la région, alors que nous voulons une collaboration entre tous les organismes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): All right, so let us get down to it. Let us get back to what I said at the first. My first question was really related to the question that is going to face us ultimately, namely the kind of government we are going to have. I know the objectives of what you want to seek. Is it your judgment that the interests of your part of the national capital region, to the extent that you are able to deal with the capital region on the Ontario side, would be best served by the continuance of democratically elected local governments as the fundamental partner in the three levels that you say you want to preserve and with the federal agency, whatever it is, as a participating partner rather than the predominating partner. In other words, would you rather see the area governed in its parts by a demcratically elected local government? Is that what you would rather see?

Mr. Vianna: Yes.

• 1625

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Okay, if that is the answer then one of the things we have before us is the report of Mr. Fullerton, who suggested a forum at least partially elected. What was wrong, from your point of view, with Mr. Fullerton's proposal? I am not suggesting that I support it; I just want to know what your judgment is.

M. Castonguay: Monsieur Baker, en réponse à votre première question qui était très pertinente, puisque vous y revenez maintenant, je pense que pour résumer notre pensée, car ce n'est pas aujourd'hui en une demi-heure que l'on va trouver la formule magique, pour résumer notre pensée dis-je, en ce qui concerne la présentation devant votre Comité, j'aimerais tout simplement revenir aux conclusions de ce ce mémoire où nous énonçons ce que nous pensons être la bonne répartition des pouvoirs de décisions dans la région, pour l'avenir.

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Go ahead in French, sir.

Mr. Vianna: Thank you.

I do not think that this is an individual problem, but a political one. We want the principles of Confederation to be preserved so we have a truly federal government. In such a perspective, it is necessary to preserve the autonomy, and I go so far as to say the sovereignty, of the members of Confederation at the levels clearly specified by the constitution.

A region such at this one is, of course, problematic since we have federal, provincial and many municipal areas. The same problem occurs in different political and administrative organisations and mechanisms.

We are asking that a certain principle be applied in arriving at a solution, namely, a respect for the different members of Confederation which would allow each government to exercise its own sovereignty at its level. We have apprehensions, for example, about the setting up of a federal government organization referred to as a federal district. In fact, such a district would in no way be federal, but rather the exact opposite, that is, unitary, with one single level being responsible for the administration of the area, while we are seeking collaboration between the different levels.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien. Revenons à ma question: quel genre de gouvernement devons-nous établir alors? Je sais quels sont vos objectifs. Estimez-vous que les intérêts de votre partie de la région de la Capitale nationale, dans vos relations avec la partie ontarienne, seraient le mieux servis en gardant le système actuel de gouvernements locaux élus par la population qui les représente, l'élément fédéral n'ayant que le statut de partenaire à participation limitée, sans pouvoir dominer? En d'autres termes, préféreriez-vous que la région soit gouvernée dans ses parties par un gouvernement local et démocratiquement élu? C'est ce que vous préféreriez?

M. Vianna: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): Parfait, si c'est la réponse, nous avons le rapport de M. Fullerton qui propose une organisation où il y aurait au moins quelques représentants d'élus. D'après vous, qu'est-ce qui est inacceptable dans la proposition de M. Fullerton? Je ne dis pas que je l'appuie; je veux tout simplement savoir ce que vous en pensez.

Mr. Castonguay: Mr. Baker, to answer your first question which was very pertinent, as you are coming back to it now, I think that, to summarize our ideas on this, because it is not today in half an hour that we will be able to find the magic formula, therefore, to summarise our ideas concerning the presentation before your Committee, I would simply like to come back to the conclusions in this brief where we suggest what we think might be the best way to distribute decisional powers in the area for the future.

[*Texte*]

Premièrement, nous croyons que les gouvernements devraient respecter les rôles et les priorités du gouvernement du Québec et des institutions qui en dépendent en ce qui concerne la région et son développement économique; par là, j'entends, par exemple, la Communauté régionale de l'Outaouais, qui est déjà une institution en place avec des pouvoirs, avec des budgets, qui a des planificateurs, et qui a maintenant un shéma d'aménagement du territoire. Ceci est une réponse partielle à votre question, quant à savoir quel devrait être le rôle de l'éventuelle agence fédérale.

Le rôle de l'éventuelle agence fédérale, selon ce consensus sur lequel nous sommes tombés, lors de la préparation du mémoire, c'était que finalement: oui, cette agence devrait avoir un rôle de participation, mais non pas d'ultime décision concernant l'aménagement de notre côté de la rivière.

Les parties en cause devraient reconnaître le rôle de Hull, comme métropole régionale de l'Ouest québécois, et devraient y subordonner leurs projets d'aménagement.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): In so far as the conclusions are concerned, you have answered the question.

M. Castonguay: On peut donner une réponse, si vous voulez, plus développée. Mais il y a, actuellement déjà, des organismes en place, des entités élues, en place du côté québécois de la rivière.

Nous croyons que ces entités commencent à se faire des muscles, à sentir les possibilités qui s'ouvrent devant elles; et nous croyons qu'il serait préférable de leur faire confiance d'abord, pour ce qui est du reflet des aspirations de la population de notre côté de la rivière, plutôt que de s'adresser à un organisme central dans le genre de celui proposé par M. Fullerton.

Nous voulons que le pouvoir soit entre les mains de personnes élues, mais non pas par un genre d'organisme central, où nous serons naturellement, et forcément, minoritaires. Vous savez que le problème avec la proposition de M. Fullerton, c'est comment faire en sorte que nous soyons un contre un, quand nous sommes un contre deux pour ce qui est de la représentation proportionnelle des populations en cause. Nous ne sommes pas encore démographiquement assez forts du côté québécois pour jouer à force égale avec la communauté ontarienne.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je regrette, messieurs; cette discussion est très intéressante; s'il était possible de la continuer, je sais que tous les membres du Comité en seraient très heureux.

Eh bien, monsieur Deveault, nous avons eu l'occasion, je pense, de clarifier à l'aide de nos questions et de vos réponses, plusieurs points de votre mémoire. Ce mémoire sera imprimé *in extenso*.

Il me reste, au nom des membres de ce Comité, à vous remercier, ainsi que vos collègues, pour avoir répondu à notre invitation. Merci, messieurs.

M. E. Lavoie: Merci monsieur le président, merci messieurs.

• 1630

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I now call on the Jock River Ratepayers Association, Mrs. Fern Payne, President.

[*Interprétation*]

First, we think that the governments should respect the roles and priorities of the Government of Quebec and its institutions for the area and its economic development; by that I mean, for example, the Outaouais Regional Community which is already an establish institution with powers, budgets, planners and, now, a development plan. This is a partial answer to your questions and there is also the role that should be played by whatever federal agency might be set up in the future.

If ever this federal agency were set up, according to the consensus that was reached during preparation of the brief, yes, this agency should play a participatory role, but should not have the final say concerning development on our side of the river.

The parties involved should recognize the role of Hull as regional metropolis of western Quebec ans should subordinate their final decisions to its development projects.

M. Baker (Grenville-Carleton): En ce qui concerne les conclusions, vous avez répondu à ma question.

Mr. Castonguay: We can give a more specific answer if you wish. However, right now, there are already established organizations and elected bodies on the Quebec side of the river.

We believe that those bodies are starting to learn how to flex their muscles and are becoming aware of the possibilities open to them; we also believe it would be preferable to trust them first, if you want to get a reflection of the aspirations of the population on our side of the river, rather than go to a central organization such as the one suggested by Mr. Fullerton.

We think the power should be entrusted to elected representatives, but not belonging to a central organization where, naturally and inevitably, we will be a minority. You know that the problem with Mr. Fullerton's suggestion is how to see to it that the parties are one against one when, in fact, when it comes to proportional representation of the population, the ratio is two against one. Demographically, we are still not strong enough on the Quebec side to play equal ball with the Ontario community.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I am sorry, gentlemen; this discussion is very interesting; if it were possible to continue it, I know that all the members of the Committee would be very glad.

Well, Mr. Deveault, I think we have had the occasion to clarify many points in your brief with this question and answer. This brief will be printed in extenso.

In my name and in the name of the members of the Committee, I therefore thank you and your colleagues for having accepted our invitation. Thank you, gentlemen.

M. E. Lavoie: Thank you Mr. Chairman, and thank you gentlemen.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je donne maintenant la parole à la *Jock River Ratepayers Association* présidée par Mme Fern Payne.

[*Text*]

Are there enough chairs for your colleagues, Mrs. Payne? Yes, that is fine.

Mrs. Payne, will you be kind enough to introduce your colleagues, please.

Mrs. Fern Payne (President, Jock River Ratepayers Association): Yes, gladly. To my left, Mr. K. Bradley, Mr. J. Fogo, Mr. J. Rennie, and to my right, Mr. W. Larisch.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You have the floor, madam.

Mrs. Payne: Thank you.

Mr. Chairman, members of the committee, we represent the Jock River Ratepayers Association. Our community is situated in the southern part of Nepean Township. Our homes are on, or near the Jock River which is a tributary of the Rideau River.

We wish first to commend the National Capital Commission for its planning. The Gatineau Park has preserved some of our most picturesque landscape, while the Greenbelt area prevented urban sprawl with all its problems. We endorse the concept objectives of tomorrow's capital.

Today we wish to confine our remarks to that objective concerning the conservation and protection of environmental resources. Our remarks take the form of two questions concerning these resources.

First, since the land at Carlsbad Springs is publicly owned and hence cheaper to purchase, served by Highway 417 and well tested by soil experts, would it not be logical to change the low priority given the southeast area in order to start development there to deter any further growth in southern Nepean and Gloucester? It may be noted that when present construction, which is proceeding now, is completed for Barrhaven, that is the southwest area, the population will reach 22,000 and will have already well exceeded the goal of 20,000 for the year 2000 in tomorrow's capital. Some of the land for the southwest Barrhaven development is prime farm land, while the land in the Carlsbad Springs area has been classified as having a low agricultural capability. In addition, with the next phase of construction in the Barrhaven area it is planned to use the Jock River for storm sewer runoff. Mr. L. G. South, Manager of the Municipal and Private Abatement Section of the Ontario Ministry of the Environment, has warned that the ability of the river to assimilate waste is limited, and any further load may reduce the river's capacity to accept other waste downstream.

The Jock River is also threatened by leachate from the proposed Trail Road landfill site for the Regional Municipality of Ottawa-Carleton.

Growth in the southwest Barrhaven area will also necessitate extensive road development.

Our second question is with regard to prime agricultural land: how can economic protection be given farmers using these lands, as well as economic incentives be given yougn people to pursue a career in farming on such land? With the use of these lands for development, we pay not only in the loss of rural environment but also as consumers.

[*Interpretation*]

Il a-t-il assez de chaises pour vos collègues madame Payne? Oui, bon.

Madame Payne, auriez-vous l'amabilité de présenter vos collègues, s'il vous plaît.

Mme Fern Payne (présidente, Jock River Ratepayers Association): Volontiers. A ma gauche, M. K. Bradley, M. J. Fogo, M. J. Rennie, et à ma droite M. W. Larisch.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous avez la parole, madame.

Mme Payne: Merci.

Monsieur le président, honorables députés, nous représentons la *Jock Ratepayers Association*. Notre localité est située dans le secteur sud du canton de Nepean. Nos maisons se trouvent au bord ou près de la rivière Jock qui est un affluent de la rivière Rideau.

Avant tout, nous tenons à féliciter la Commission de la Capitale nationale pour ses efforts sur le plan de la planification. Le parc de la Gatineau a permis la présentation d'une partie de nos paysages les plus pittoresques et la ceinture verte a limité l'expansion urbaine qui entraîne toujours de nombreux problèmes. Nous appuyons le choix des objectifs proposés dans la brochure intitulée La Capitale de demain.

Nous voudrions limiter nos remarques à l'objectif qui a trait à la préservation et à la protection des ressources de l'environnement. Nos remarques prendront la forme de questions.

Tout d'abord, puisque les terres à Carlsbad Springs appartiennent au public et, par conséquent, sont moins chères, qu'elles sont desservies par l'autoroute 417 et qu'elles ont été dûment analysées par des experts en étude des sols, ne serait-il pas logique de modifier la faible priorité accordée à la région du sud-est de façon à commencer l'expansion dans l'intention de décourager toute nouvelle expansion dans le sud de Nepean et de Gloucester? Nous avons noté que lorsque les travaux de construction en cours seront terminés dans la région de Barrhaven qui est une région du sud-ouest, la population atteindra le chiffre de 22,000, chiffre qui est déjà supérieur à l'objectif de 20,000 prévu pour l'an 2000 dans la Capitale de demain. Une partie des terres destinées à de nouvelles expansions au sud de Barrhaven sont excellentes pour l'agriculture alors que les terres de la région de Carlsbad Springs ont été classées comme ayant un faible potentiel sur le plan agricole. De plus, grâce à la nouvelle phase de construction dans la région de Barrhaven, il est prévu d'utiliser la rivière Jock pour l'écoulement des égouts pluviaux. M. L. G. South, ingénieur civil et chef de la Section de l'écologie municipale et privée du ministère de l'Environnement de l'Ontario, nous a avertis que la capacité d'absorption des détritus de la rivière est limitée et que l'assimilation des sorties d'eau de pluie risque de réduire encore la capacité d'absorption de la rivière.

La rivière Jock est également menacée par les effluents du dépotoir que l'on propose de construire sur le Chemin Trail pour la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton.

L'expansion de la région sud-ouest de Barrhaven nécessitera également une grande expansion du réseau routier.

Notre seconde question a trait à la conservation des terres agricoles de première qualité: comment peut-on protéger économiquement les agriculteurs qui exploitent ces secteurs agricoles et comment peut-on accorder des stimulants économiques aux jeunes gens qui veulent continuer à exploiter ces terres? Nous sommes perdants, non seulement

[*Texte*]

Again, we endorse the planning of the National Capital Commission which gave us areas which became local as well as national assets.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, madam.

Now we will proceed with the questions. I have on my list the name of Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Thank you, Mr. Chairman. Thank you very much indeed.

You probably heard the questioning that went on about the priority of what one's priority is for government in the area, and it does bear on the positions which you have taken with these particular developments. The thing that concerns me about the operation of this Committee is the fact that we have, for better or for worse, gotten ourselves into a position of making a decision, or at least hearing evidence which would lead one to the point where one would make a decision, as to which area of the national capital ought to be developed in priority to another one. I frankly regret that, but I guess it is one of the inevitable things that happen to committees of all kinds.

• 1635

The regional government of Ottawa-Carleton, which is made up of the electorate representatives from the townships of Nepean, Gloucester, Ottawa and all around, have made a decision, which they transmitted to us here, that, because of the soil testing, because of the necessity for housing, because of transportation and a number of other things, they made a choice, having the constitutional authority to make a choice and, therefore, the accou ntability for their choice, of the area you are discussing. That was a choice made by a government which, with respect to you people, is directly elected. In other words, you have, or the people in the area generally, have the power to deal directly with that government. That choice, they told us here, was also made as a result of an extensive number of public meetings throughout the region. They also told us, and they are not here, but Councillor Grant Carman, told a meeting, which I attended and, in fact, chaired, of the Ontario Institute of Agrologists, that they had to make some judgments as to where the choices would go.

The concept for tomorrow of the National Capital Commission does not rely, at least insofar as the evidence before this Committee is concerned, at this point, on a large number of technological studies. And it is the decision of a structure which is not democratic, even to the limited extent that the regional municipality is democratic.

My point is this. Would your feelings be the same, if you disagreed with what the National Capital Commission have done? And following that, having regard to planning decisions that ought to be made, and the establishment of the structures to govern this area, what is your choice of structures to govern the area? Would you rather have the local government as Mr. Fullerton decided it? Or in terms of directly elected local government with the constitutional authority to plan? Or would you like to have the local government in the area done by the National Capital Commission, which is non-elected and which is bureaucratic—and I do not use that word in any bad sense, because

[*Interprétation*]

au chapitre de la détérioration du milieu rural mais également à titre de consommateurs.

J'aimerais répéter que nous appuyons les efforts de planification de la Commission de la Capitale nationale dont les projets, une fois réalisés, se sont révélés des atouts précieux pour la région et pour le Canada.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, madame.

Revenons maintenant aux questions. J'ai sur ma liste le nom de M. Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Merci, monsieur le président. Merci beaucoup.

Vous avez sans doute entendu les questions qui ont été posées au sujet de la priorité du gouvernement dans cette région et cela confirme ce que vous venez de dire au sujet de ces projets en particulier. Les travaux de ce Comité m'inquiètent en ce sens que nous nous sommes placés tant bien que mal dans une position où nous devrons prendre une décision, ou du moins où nous devons entendre des témoignages qui nous amèneront à décider quel secteur de la capitale nationale a la priorité sur l'autre en matière d'expansion. Je regrette franchement ce fait, mais c'est sans doute là l'un des aspects inévitables des comités de tout genre.

Les membres du gouvernement régional d'Ottawa-Carleton, composé des représentants élus des municipalités de Nepean, Gloucester, Ottawa et les environs, ont pris une décision qu'ils nous ont transmise, à savoir qu'à cause de l'examen du sol, du besoin de logement, du transport et de nombreux autres facteurs, ils ont fait un choix en vertu de leur pouvoir constitutionnel et c'est le Comité qui est maintenant chargé de discuter de la responsabilité de ce choix. C'est un gouvernement directement élu, en ce qui vous concerne, qui a fait ce choix. Autrement dit, vous ainsi que les habitants de la région en général avez le pouvoir de négocier directement avec ce gouvernement. Ce dernier nous a informés ici même qu'il avait pris cette décision à la suite de nombreuses réunions publiques dans toute la région. Les représentants ont aussi déclaré, et malheureusement ils ne sont pas ici présentement, mais le conseiller Grant Carman a déclaré lors d'une réunion de l'Ontario Institute of Agrologists (l'Institut des agrologistes de l'Ontario) que je présidais, qu'ils avaient dû faire un choix.

Le concept de demain de la Commission de la Capitale nationale ne se fonde pas, du moins en ce qui concerne les témoignages entendus à ce Comité, sur de nombreuses études technologiques. La décision a été prise par une structure qui n'est pas démocratique, même dans la limite où la municipalité régionale l'est.

Voici ce à quoi je veux en venir: Seriez-vous du même avis si vous n'étiez pas d'accord avec ce que la Commission de la Capitale nationale a fait? Ensuite, en ce qui concerne les décisions qui doivent être prises à l'égard de la planification et la création de structures en vue de gouverner cette région, que choisiriez-vous? Préféreriez-vous un gouvernement local tel qu'a décidé M. Fullerton, ou alors un gouvernement local directement élu jouissant des pouvoirs constitutionnels lui permettant de faire la planification? Ou préféreriez-vous alors que la Commission de la Capital nationale, dont les membres ne sont pas élus et qui est un organisme bureaucratique, je ne donne pas de sens péjora-

[*Text*]

certain things are necessary? What would you like there, because this is really quite an important thing to us from the point of view of the form of government?

Mrs. Payne: Well, I would like to first state that, Tomorrow's Capital, they talk about the axis that they want to swing from the southwest, northeast. This plan we put forth does support that.

The other thing, I think, is that the regional government hearings on southern growth are to start. The first, I believe, will be on June 10. And this certainly is the first chance we have had to have very much to say about it.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. What I had in mind, just so you understand what I meant by hearings, I remember, in 1970 or 1971, going to the Nepean Town Hall and travelling around—and I saw you there, too . . .

Mr. W. Larisch (Member, Jock River Ratepayers Association): That is right. Exactly. And that was the study on 416.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Ah, that was it.

Mrs. Payne: That was it, the highway, yes.

• 1640

Mr. J. Fogo (Vice-President, Jock River Ratepayers Association): May I add a word, Mr. Baker, that might be in direct response to the question you ask? This is not an association of people who have any great expertise in either municipal government or the planning process, but one of the factors that prompted us to come was what we read in the press that was being put forward as the function which should be adopted in the future for the NCC. It seemed to us that the interests of the elected governments, be they the township governments or the regional governments, were in one sense short-term. They were subject to change, perhaps abruptly. The areas that we were told in 1972 were regarded as principal agricultural land to be kept as such until 1999 are now said not to be so good and better for urban development. I think this association would sleep a good deal better if they thought that there was a strong federal presence in the mix some place with a long view over the region as a whole. Perhaps that answers your question.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That does. The question which we may have to deal with here is the extent of the mix. Have you any comments with respect to the extent of the mix? And I share Mr. Ellis' view that we are delighted to have you here. It is nice not to have so-called experts paraded across in front of us. Have you any thoughts on that?

Mr. Fogo: I do not think we really have sufficient knowledge of the problem to be making suggestions as to the extent of the mix. Having listened to the last speakers, it seems to be an extremely difficult problem where you have three parties and they are not equally balanced.

Mr. Larisch: My impressions, Mr. Baker, following the public meeting, "Tomorrow's Capital", and following up the study which led up to 416, are that we seem to have three rivalries of organization governments going on. And when you ask about the extent of the mix, I personally would like to see goal setting where all participants, including the ratepayers, the experts as well as the laymen,

[*Interpretation*]

tif à cette expression car certaines choses sont nécessaires, agisse à titre de gouvernement local? Que préférez-vous? Le type de gouvernement constitue un aspect très important de la question.

Mme Payne: Premièrement, il est question de tracer un axe du sud-ouest au nord-est dans la Capitale de demain, ce que n'appuie pas le plan que nous avons présenté.

En second lieu, les audiences du gouvernement régional sur l'expansion méridionale sont censées commencer incessamment. La première, sauf erreur, aura lieu le 10 juin et ce sera certainement la première fois que nous aurons l'occasion d'en discuter longuement.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vois. Voici ce à quoi je songe lorsque je parle d'audience: en 1970 ou 1971, je me souviens de m'être rendu à l'Hôtel de ville de Nepean et d'avoir voyagé dans la région, vous y étiez également . . .

M. W. Larisch (Membre, Jock River Ratepayers Association): En effet, il s'agissait de l'étude de la route 416.

M. Baker (Grenville-Carleton): Ah, c'était cela.

Mme Payne: L'autoroute, oui, en effet.

M. J. Fogo (vice-président, Jock River Ratepayers Association): Puis-je ajouter quelque chose, monsieur Baker, pour répondre directement à votre question? Notre Association ne regroupe pas des gens versés dans les affaires municipales ou dans le domaine de la planification. Ce qui nous a porté, entre autres, à nous présenter devant vous aujourd'hui ce sont les comptes rendus des journaux indiquant que la planification était appelée à devenir une des fonctions de la CCN. Il nous a semblé que les intérêts des gouvernements élus, sur le plan de la municipalité rurale ou sur le plan de la région, étaient à court terme en quelque sorte. Ils pouvaient changer brusquement. Les secteurs désignés en 1972 comme terres agricoles de premier plan et bloquées jusqu'en 1999 ne sont plus considérées comme de bonne qualité et sont dites propres à l'aménagement urbain. Notre Association trouverait rassurante une présence fédérale bien sentie dans le processus afin que soit maintenue une perspective à long terme concernant la région. Je ne sais pas si j'ai pu répondre à votre question.

M. Baker (Grenville-Carleton): C'est suffisant. Il reste à savoir dans quelle mesure cette présence doit être sentie dans le processus. Avez-vous une idée là-dessus? En passant, comme M. Ellis, je tiens à vous dire jusqu'à quel point nous sommes ravis de vous voir ici. Il est bien de voir d'autres gens que les soi-disant experts défiler devant nous.

M. Fogo: Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour dire jusqu'à quel point cette présence doit être forte. D'après ce que nous avons pu comprendre des témoins précédents, le problème est extrêmement complexe car nous avons affaire à trois parties et elles n'ont pas le même poids.

M. Larisch: J'ai l'impression, monsieur Baker, après les audiences sur «La capitale de demain», après l'étude qui a provoqué l'affaire du 416, que les trois stades de gouvernements se disputent sur les questions d'organisation. Vous demandez quelle doit être la part de chacun. Personnellement, je voudrais que l'on tienne compte davantage des objectifs à atteindre, je voudrais que tous les participants,

[*Texte*]

have a high aspiration, have a goal and can all work together on solving problems because the problems are common to other municipalities. I would not like to see this area falling into the trap of Washington and Canberra, which can easily happen if there is too much bureaucracy.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I appreciate that very much. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. I was interested in something you said, Mr. Fogo, that you would be interested in seeing a continuing federal presence with a long view, a long-range view. You commend the National Capital Commission in the past for having acquired the Green Belt, for example, and this is the type of long view that you concede is necessary. It is the type that I feel is very necessary, too, and yet we find that in the daily press and in many announcements there seems to be more, not less friction between the local or regional government and the National Capital Commission.

I wonder if as ratepayers you can see any way that we could lessen that apparent friction so that we could have the type of long-range co-operative views that are necessary to have the Green Belt and to have a national capital over the next 50 years.

Mr. Larisch: Probably co-ordination of goals, it appears to me. When you look back to the Greber Commission that came out in 1971, the aim was the Green Belt. Now we have surpassed the Green Belt and the regional government tells us we have to grow; yet we do not know where we are growing to. Community associations sat together and we thrashed that very same question out, and unless the federal government, the Cabinet itself, the Minister of Public Works, get together and decide where is the growth taking place, because the main employer is the federal government—and what is now more important since the energy crises is upon us, if you have employment centres, you have to have residential areas right around; otherwise you create the problem we are right in. I would suggest more co-operation, more negotiation, give-and-take.

• 1645

Mr. Fogo: As one small facet of this that may illustrate what I had in mind, we met with Mr. Handleman who represents the province in these matters. He told us that the pressure upon the Ontario government to provide housing fast was overwhelming, and that as far as Ontario was concerned, it was in favour of getting the houses there immediately and worrying about how you transport the people back and forth afterwards. While I can appreciate his position, sitting in the seat he was in at the time, that seems backward to us.

An hon. Member: At the time.

Mr. Fogo: At the time, yes. Mr. Baker mentioned the decision of the regional government. I do not think we are even certain to what extent the federal government has any power to define, from a planning sense, the direction matters will take. From the press, at least there seems to be

[*Interprétation*]

y compris les contribuables, les experts comme les non-experts, se fixent des buts qui en valent la peine et travaillent ensemble à résoudre les problèmes qui sont d'ailleurs communs à toutes les municipalités. Je ne voudrais pas que l'on tombe pour la région dans le même piège qu'à Washington ou Canberra, ce qui peut facilement se produire si la bureaucratie prend une place trop importante.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vous remercie de vos réponses. C'est tout, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Poulin.

M. Poulin: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai noté que vous avez dit souhaiter, monsieur Fogo, une présence fédérale sentie pouvant ajouter une perspective à long terme dans le processus. Vous avez félicité la Commission de la Capitale nationale d'avoir fait l'acquisition de la ceinture verte, par exemple, et vous avez dit que c'était le genre de perspective qu'il fallait garder. C'est également mon avis. Malgré tout, nous pouvons lire tous les jours dans les journaux et ailleurs qu'il n'y a pas moins mais plus de frictions entre le gouvernement local ou régional et la Commission de la Capitale nationale.

Je me demande si en tant que contribuable vous voyez un moyen de réduire ces frictions qui semblent exister de façon à ce que l'on puisse en arriver à une politique commune à long terme concernant des aménagements comme celui de la ceinture verte et tous les autres qui doivent survenir au cours des 50 prochaines années dans la capitale nationale.

M. Larisch: Il me semble qu'il faut en arriver à élaborer des objectifs communs. Le rapport de la Commission Greber paru en 1971 a donné la ceinture verte. Nous avons maintenant dépassé le stade de la ceinture verte et le gouvernement régional nous dit que la capitale doit prendre de l'expansion. Il reste à savoir dans quelle direction. Les associations communautaires se sont réunies et ont essayé tant bien que mal de répondre à cette question. Il faut cependant que le gouvernement fédéral, que le Cabinet, que le ministre des Travaux publics interviennent et décident où doit se faire l'expansion. Après tout, le gouvernement fédéral est l'employeur principal. C'est devenu une question plus importante que la crise énergétique, avec les centres d'emploi qui sont créés, d'avoir des banlieues habitables autour de ces centres. L'alternative, c'est la situation dans laquelle nous nous retrouvons. Il faut donc une meilleure collaboration, une négociation plus souple.

M. Fogo: Je vais présenter à ce sujet un petit exemple caractéristique: nous avons rencontré M. Handleman qui représente la province pour ces questions et il nous a dit que le gouvernement de l'Ontario était soumis à de fortes pressions pour qu'on construise immédiatement des maisons et qu'on assure les transports dans ces endroits. Je comprends sa position à l'époque, mais cela nous semble plutôt rétrograde.

Une voix: A l'époque.

M. Fogo: A l'époque, oui. M. Baker a indiqué quelle était la décision du gouvernement régional. Nous ne savons pas même jusqu'à quel point le gouvernement fédéral a le pouvoir d'orienter la planification, il semble qu'il y ait même un désaccord au niveau du Conseil régional pour

[*Text*]

disagreement even at the regional council level on the basic question of whether we grow to Carlsbad Springs or grow in the other direction.

We are certainly not coming here to put a case that is against expansion. Indeed, we have not even seen the detailed planning as yet for either Carlsbad Springs or the southern urban growth community. But it alarms us that people seem to be going in so many directions all at the same time.

Mr. Poulin: One of our mandates is to review and report upon matters bearing upon the development of the national capital region, including the programs and operations of the National Capital Commission. Along the line I think you are suggesting, you may be suggesting that through the vehicle of the NCC and the federal government, the planning operations for the national capital in co-operation with the regional municipality be more specific and more long-range than apparently they have been in the last little while.

Mr. Fogo: That would be a fair statement.

Mr. Larisch: Also the reason we are here is because of this mushrooming of planning in all directions. Many community associations have managed painfully and laboriously to provide for themselves a way of life in the rural area. They do not like this to be diminished or hampered by the stroke of a pen by some bureaucratic planning. I think this is about the same sentiment that was expressed recently.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): May I be permitted one question before we pass to the other organization?

I understand that your Association would like the NCC to have a say in the planning of the national capital region, not necessarily that the NCC should be the only authority, of course, but that there should be dialogue and they should work in co-operation with the municipal authorities. Does this represent the view of your Association?

Mrs. Payne: Yes.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Do you think these views are also shared generally by the people in Ottawa, on this side of the river?

Mr. J. Rennie (Member, Jock River Ratepayers Association): I think we are all for planning. We believe planning has to be carried out. We do not believe development and growth can stop. We are concerned about the way in which things are being planned. We are concerned that we always seem to be in opposition to these plans and never supporting them. We have spent a great deal of time—our organization here, our Association—in seemingly opposing this, that and virtually everything else. As I said a few minutes ago, I believe that about 1972 the area around our organization here was largely agriculture. All of a sudden we find it changed to a large community. We wonder just who is making these decisions; whether the decisions are being made by influential developers or whether the government is really working in the best interests of we who pay the taxes.

[*Interpretation*]

savoir si on veut que nous nous étendions jusqu'à Carlsbad Springs ou dans d'autres directions.

Nous ne voulons pas ici plaider une cause anti-expansionniste. En fait, nous n'avons même pas vu la planification du côté de Carlsbad Springs ou du côté de cette communauté urbaine du sud, mais ce qui nous inquiète, c'est qu'on paraît se disperser dans trop de directions.

M. Poulin: L'une de nos attributions consiste à réviser les questions se rapportant à l'expansion de la Région de la Capitale nationale et à faire rapport à ce sujet, y compris au sujet des programmes et des opérations de la Commission de la Capitale nationale. A votre avis, il faudrait que par l'intermédiaire de la Commission de la Capitale nationale et du gouvernement fédéral, les opérations de planification faites en collaboration avec la municipalité régionale devraient être plus précises et à plus longue portée que cela a été le cas ces derniers temps.

M. Fogo: C'est exact.

M. Larisch: Si nous sommes ici aussi, c'est parce que nous nous inquiétons de cette prolifération de planifications dans toutes les directions. Beaucoup d'associations communautaires se sont données beaucoup de mal pour s'établir un mode de vie dans une région rurale et ils ne veulent pas que quelques planifications bureaucratiques viennent contrecarrer leurs projets. Je crois qu'on a récemment exprimé le même sentiment.

M. Poulin: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Avant de faire témoigner l'autre organisation, me permettez-vous de poser une question?

Si je comprends bien, votre association aimerait que la Commission de la Capitale nationale ait quelque chose à dire dans la planification de la Région de la Capitale nationale, non pas qu'elle soit la seule autorité en cause mais pour qu'il y ait dialogue et collaboration avec les autorités municipales; est-ce l'avis de votre association?

Mme Payne: Oui.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Est-ce que vous pensez que de ce côté-ci de la rivière, les gens d'Ottawa partagent en général cet avis?

M. J. Rennie (membre de l'Association Jock River Ratepayers): Je crois que nous sommes tous en faveur de la planification et nous ne croyons pas que l'expansion et le progrès vont s'arrêter. Ce qui nous préoccupe, c'est la façon dont on établit cette planification car il semble que nous sommes toujours dans l'opposition et jamais en faveur des plans qui sont présentés. Nous, c'est-à-dire les membres de notre Association, avons consacré beaucoup de temps à faire valoir notre opposition à cela et à presque tout le reste. Comme je l'ai dit il y a quelques minutes, aux alentours de 1972 les terrains qui nous entouraient étaient en majorité consacrés à l'agriculture. Soudain, nous nous retrouvons au milieu d'une grande agglomération. Nous nous interrogeons sur les responsables de ces décisions; ces décisions sont-elles prises par des spéculateurs influents ou bien, le gouvernement œuvre-t-il réellement dans l'intérêt des contribuables?

[*Texte*]

• 1650

Mr. Fogo: Mr. Chairman, perhaps we are not yet in a position to answer your question directly. Perhaps you are really in a better position than we are, having heard more reports from more representatives of this community, to know if the sentiments we express are those from the extreme southern area and nothing more.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. If there are no other questions I am going to call the last witness.

Mrs. Payne, we thank you and your colleague very much. I am going to ask the Clerk to send you the printed copy of today's deliberations where your brief will appear in extenso. Thank you very much.

Mrs. Payne: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I call now on the Centretown Citizens' Community Association, with Miss Judy Forrest as Chairman. Your colleagues may accompany you, Miss Forrest. As Chairman of this Association will you be kind enough to introduce your colleagues?

Miss Judy Forrest (Chairman, Centretown Citizens' Community Association): I would like to introduce Lynne May, Jeff Lawrence, Ian Kimmerly and Ross McGregor.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You may proceed.

Miss Lynne May (Member, Centretown Citizens' Community Association): Thank you.

We in Centretown, because of our basic commitment to our community and to the region as a whole, have been actively involved over the past number of years in various studies and processes that have gone on in this community. One of the things we were focussing on recently was the Mayo Commission Review. We felt it was very important, with these two studies going on at this time, that we submit the same brief to both studies. Most of our work was done in preparation for the Mayo Commission Review and we have submitted the same brief to this Commission.

In our brief we identified some of the problems that we perceive in this area and some of our concerns. One of the main problems, of course, is the numerous levels of government operating here, which create serious conflicts by apparently planning in relative isolation from each other. Many of our concerns are focussed on the provincial government, and many of our recommendations are directed towards altering the local-government structure within the area. We feel, however, that one of the problems in this area is the presence of the federal government in its role as one of the functioning governments in the area.

We feel there is a certain division of powers in this country that should be respected. Planning, as we understand it, is basically a provincial responsibility; the province delegates through the Planning act to the municipalities to carry out planning. In this region, however, the federal government feels that it has a rightful role to play in the planning area. This has caused a great deal of

[*Interprétation*]

M. Fogo: Monsieur le président, nous ne sommes pas encore en mesure de répondre directement à votre question. En réalité, puisque vous avez entendu davantage de représentants de cette localité, vous êtes en meilleure position que nous pour dire si les sentiments que nous exprimons ne sont que ceux de la région de l'extrême sud.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci. S'il n'y a pas d'autres questions, je demanderais au dernier témoin de bien vouloir s'approcher.

Madame Payne, nous vous remercions ainsi que vos collègues. Je demanderais au greffier de bien vouloir vous envoyer le compte rendu des délibérations de la séance d'aujourd'hui dans lequel votre mémoire paraîtra *in extenso*. Je vous remercie beaucoup.

Mme Payne: Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je demanderais maintenant à Mlle Judy Forrest, présidente de l'Association communautaire des citoyens du centre-ville de bien vouloir s'approcher avec ses collègues, si elle le désire. Mademoiselle Forrest, vous avez la parole. En votre qualité de présidente de l'Association, voulez-vous présenter vos collègues?

Mlle Judy Forrest (présidente, Association communautaire des citoyens du centre-ville): Je vous présente Lynne May, Jeff Lawrence, Ian Kimmerly et Ross McGregor.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous pouvez commencer.

Mlle Lynne May (membre de l'Association communnautaire des citoyens du centre-ville): Je vous remercie.

Étant donné l'intérêt fondamental que nous portons à notre communauté et à la région dans son ensemble, nous participons activement depuis des années à différentes études portant sur le centre-ville. Entre autres, nous nous sommes récemment penchés sur l'étude effectuée par la Commission Mayo. Étant donné que ces deux études sont menées parallèlement, nous avons estimé qu'il était très important de soumettre le même mémoire aux responsables de ces deux études. La plupart de notre travail s'est effectué en préparation de l'étude effectuée par la Commission Mayo, Commission à laquelle nous avons présenté le même mémoire.

Dans ce mémoire, nous avons exposé certains des problèmes locaux et certaines de nos préoccupations. L'un des problèmes les plus importants, c'est bien entendu le nombre de paliers administratifs; cela entraîne de graves conflits car chaque administration semble effectuer sa propre planification en se souciant relativement peu des autres. Un grand nombre de nos préoccupations portent sur l'administration provinciale et le but d'un grand nombre de nos recommandations est de modifier la structure administrative au niveau local. Nous estimons cependant que l'un des problèmes découle de la présence du gouvernement fédéral et plus précisément du rôle administratif qu'il joue au plan local.

Selon nous, il existe dans ce pays certaines attributions des pouvoirs qui devraient être respectées. Nous envisageons la planification comme une responsabilité de la province; la province délègue ses pouvoirs aux municipalités qui effectueront la planification. Toutefois, dans notre région, le gouvernement fédéral se croit autorisé à jouer un rôle dans la planification. Cette attitude a provoqué beau-

[*Text*]

conflict, as you are no doubt aware and have no doubt heard a great deal about. This is something that we feel has to be focused on by this Committee and we feel that it is very important in that context that if the nation's capital is to be truly representative, as we said in the brief, of the country and to set an example for it, the federal government should demonstrate that the division of powers and responsibilities in this country permits and facilitates the democratic creation of a healthy, interesting, lively, well-built environment. Otherwise, it becomes for the rest of the country an expensive example of what they can never attain.

• 1650

I think the concern here today for us, over and above the specific recommendations which we have in our brief, focusing on the need for an improvement in the powers of the local level of government, also involves the focusing on the role of the federal government to respect the powers of the municipal levels of government in this region.

I think I will stop there unless someone else wants to add something.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): If you would like to add a few remarks, you are free to do so before we pass to the questions.

I have Mr. Poulin on my list, and Mr. Ellis. Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman. First, may I congratulate you. As the Chairperson of the group that put together the paper, I can see you have done a lot of work and have certainly put a great deal of thought in this as the Centretown Citizens' Community Association, and now the new name, Citizens' Community Association, have done over the past.

You heard me, maybe, a moment ago just refer to what one of our mandates is, and probably the most important, to review on matters affecting the development of the national capital region, including the operations of the NCC. Yes, we know that there are divisions of powers and the main planning authority within our country is delegated through the province to regional government or the cities and municipalities, and so on. Equally, though, the senior level of government has by tradition and by history never acknowledged unto the other authorities of government that it is going to be subservient to them, and this is as much a part of our constitutional history as our division of powers in the British North America Act.

It has caused conflict and it is causing more conflict, it seems, as days go by rather than less conflict between the regional governments and the NCC. I think we can all acknowledge that the NCC has had an important role to play and has played an important role in the development of the capital to this point. I think it can have a continuing role in the interests of all Canadians to achieve the type and kind of thing that you were talking about, the type of community you would like to see.

[*Interpretation*]

coup de conflits, comme vous le savez sans doute; vous en avez sans doute beaucoup entendu parler. Nous croyons que le présent comité doit porter son attention sur ce point et nous croyons également qu'il est très important dans le présent contexte, si nous voulons que la capitale du pays soit vraiment représentative du pays, comme nous le disons dans notre mémoire, si nous voulons une ville modèle, alors le gouvernement fédéral doit démontrer que la répartition des pouvoirs et les responsabilités dans ce pays permet et facilite dans un contexte démocratique la création d'un environnement sain, intéressant, vivant et bien organisé. Autrement, nous nous retrouverons avec un exemple coûteux de ce que le reste du pays ne pourra jamais avoir.

Outre les recommandations précises que nous formulons dans notre exposé qui porte sur la nécessité de garantir les pouvoirs des gouvernements au niveau local, je crois que ce qui nous intéresse surtout aujourd'hui c'est de nous arrêter au rôle du gouvernement fédéral pour tenter de faire valoir que celui-ci doit respecter les pouvoirs que détiennent les gouvernements au niveau municipal dans cette région.

Je vais m'arrêter là, à moins bien sûr que quelqu'un d'autre n'ait quelque chose à ajouter.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Si vous voulez ajouter quelque chose, vous êtes tout à fait libre de le faire avant que nous ne passions aux questions.

J'ai déjà sur ma liste les noms de MM. Poulin et Ellis. Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci, monsieur le président. D'abord, qu'il me soit permis de vous féliciter. A titre de président du groupe qui a rédigé ce mémoire, je constate que vous avez énormément de travail et que vous avez certainement beaucoup réfléchi à ce sujet en tant qu'Association des citoyens du centre-ville, connue maintenant sous le nom de l'Association communautaire des citoyens.

Vous m'avez peut-être entendu il y a un instant mentionner l'un des aspects de notre mandat, probablement le plus important, l'étude de questions qui porte sur l'évolution de la région de la Capitale nationale y compris les opérations de la CCN. Nous sommes en effet conscients qu'il y a partage des pouvoirs et que l'autorité centrale de planification au pays est déléguée par l'entremise des provinces aux gouvernements régionaux, aux villes, aux municipalités, etc. Il n'en reste pas moins que le palier supérieur de gouvernement n'a jamais reconnu qu'il lui serait possible de subjuguer les autres paliers de gouvernement. Cet aspect fait autant partie de notre histoire constitutionnelle que le partage des pouvoirs stipulé dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

Il s'en est suivi des conflits, des conflits qui existent toujours me semble-t-il, au lieu de s'atténuer et ce entre les gouvernements régionaux et la CCN. Néanmoins, je crois que nous devons tous admettre que la CCN avait un rôle important à jouer et l'a joué dans l'aménagement de la Capitale jusqu'à présent. Je crois que cet organisme peut continuer à jouer un rôle qui sera de l'intérêt de tous les Canadiens afin de nous permettre d'atteindre les objectifs dont vous parliez et nous permettre ainsi de réaliser lé genre de communauté que vous aimeriez voir.

[*Texte*]

As I look at your brief, and I know we discussed this just for a moment before, your main thrust is towards the Mayo Commission, is it not, and to the areas of responsibility that are directly under provincial authority. That is the main thrust of your brief, I believe, is it not?

Miss Forrest: That was, but implicit in that is what we see as the important levels of government . . .

Mr. Poulin: Yes.

Miss Forrest: . . . in this area.

Mr. Poulin: Yes.

Miss Forrest: That is not the right word. It is not a matter of importance.

Mr. Poulin: Yes.

Miss Forrest: It is where we feel that the priority has to be redirected.

Mr. Poulin: It seems to me, though, you are right when you say many of the problems that you raised by way of your recommendations could be answered directly by the Government of the Province of Ontario in respect of returning to the municipality more authority . . .

Miss Forrest: That is right.

Mr. Poulin: . . . giving to the municipality exclusive, so far as they can, authority over planning. These are the things that the province could satisfy you directly, I believe. Is that not right?

Miss Forrest: Yes, but within the context that if, with those powers being transferred to the municipality, there still has to be a resolution of the conflict between what would then be the municipal level and the federal level of planning in this region. Right now it ends up more at the provincial level because the provincial government has ultimate responsibility for the regional plans but with those powers delegated the conflict between the municipal level and the federal level still has to be resolved.

Mr. Poulin: You are quite right. I agree with that.

• 1700

Mr. Ian Kimmerly (Member, Centretown Citizen's Community Association): I would like to add briefly to that. I think our brief is appropriate to this Committee, even though it deals mainly with the Mayo Commission.

Mr. Poulin: Do not get me wrong. I do too. I think it is a very good brief.

Mr. Kimmerly: It is appropriate additionally for this reason, that implicit in the brief is our belief that the problems we discussed should be resolved within the existing jurisdictions of the federal and provincial governments, that the great majority of problems are between the municipalities and the province, and that the NCC is an interloper in that situation. I think the argument, with all respect, Mr. Poulin, of the senior government not wishing to appear to be—the argument that the senior government has an authority superior to the provinces is one which some people who support the NCC position use. I do not think it is appropriate in this case because we do have sufficient authority within the provinces to solve the problems, we believe.

[*Interprétation*]

En examinant votre mémoire, dont nous avons parlé il y a juste un moment, votre thèse fondamentale porte sur le rapport de la Commission Mayo, n'est-ce pas, et sur les domaines de compétence qui relèvent directement du gouvernement provincial, n'est-ce pas?

Mlle Forrest: En effet, mais sous-tendant cette position, il y a ce que nous appelons les niveaux importants de gouvernement . . .

M. Poulin: Oui.

Mlle Forrest: . . . dans la région.

M. Poulin: Oui.

Mlle Forrest: Ce n'est pas le mot juste. Ce n'est pas une question d'importance.

M. Poulin: Oui.

Mlle Forrest: Il s'agit de redéfinir l'ordre de priorité.

M. Poulin: Il me semble, bien que vous ayez raison lorsque vous dites que le nombre de problèmes que vous présentez dans vos recommandations pourraient trouver une réponse directe chez le gouvernement de la province de l'Ontario, pour ce qui est de rendre aux municipalités plus d'autorité . . .

Mlle Forrest: En effet.

M. Poulin: . . . c'est-à-dire donner aux municipalités dans la mesure du possible, l'autorité exclusive de planifier. Cela serait à la province de satisfaire vos demandes, je crois. N'est-ce pas?

Mlle Forrest: Même si ces pouvoirs étaient attribués à la municipalité, il resterait toujours à départager les compétences fédérales et municipales en matière d'urbanisme pour la région. Actuellement, le gros du travail se fait au niveau provincial, les autorités provinciales étant responsables des plans d'urbanisme régionaux; mais lorsque ces pouvoirs auront été délégués, il reste encore la question du partage des pouvoirs fédéraux et municipaux.

M. Poulin: Je suis tout à fait d'accord.

M. Ian Kimmerly (membre de la Centretown Association Citizens' Community Association): Bien que notre mémoire traite essentiellement de la Commission Mayo, j'estime qu'il présente néanmoins un intérêt certain pour le Comité.

M. Poulin: C'est bien mon avis aussi, car c'est un mémoire très intéressant.

M. Kimmerly: Notre mémoire devrait être d'autant plus intéressant pour vous qu'il s'inspire du principe que tous ces problèmes devraient être résolus dans le cadre des compétences fédérales et provinciales existantes, que les problèmes essentiels surviennent entre les autorités municipales et provinciales, la CCN jouant le rôle d'intrus. Je vous ferais remarquer, monsieur Poulin, que l'argument selon lequel le gouvernement fédéral détient des pouvoirs supérieurs à ceux des provinces est un argument avancé par ceux qui appuient la CCN. Or, cet argument est non fondé car, à notre avis, nous disposons de suffisamment de pouvoirs au niveau provincial pour nous attaquer à ces problèmes.

[*Text*]

Futhermore, if there are to be the best possible solutions to our problems, they have to come as a result of co-operation. Any time that a senior government tries to invade the jurisdiction of a junior government, then the problems of co-operation are made that much more difficult. I think the stance of those people who say that because of the Supreme Court the NCC can effectively invade the jurisdiction of the provinces, in fact makes the problems worse rather than effects solutions.

Mr. Poulin: This is in part one of the problems I see implicit in the government of the Ottawa area. That in fact has happened, the provincial government having taken away from the municipalities much of their power and vested it in regional government, so that the municipalities have lost some of their authority. The problem is equal, I imagine, in your mind between that regional government which is now there and the feds on the other hand, represented by the NCC.

Mr. Kimmerly: I think it is quite a different problem in kind. We address in the brief some problems that we see with regional government. I think they are perhaps quantitatively greater than the problems with the NCC, but qualitatively they are quite different. The problems with regional government which we discussed in the brief are problems—the provincial government did not set up the regional government in the best possible way and clearly enunciate what the different jurisdictions would be, what the different responsibilities would be vis-à-vis the regional government and the municipality and the regional government and the province. These problems are becoming increasingly exacerbated because of the conflict between the province trying to make plans for the region and all the various authorities the region has to go through to get permission to do even the most elementary thing. The province and the NCC are quite qualitatively different.

Mr. Poulin: The NCC is here now and has performed a function in the past. What do you see is their role in the future government of the national capital area on this side of the river? How do you see it in respect of planning? Should it be there at all, or should it get out entirely? Should it have some role representing the federal government and all the people in Canada with respect to the national capital region?

Mr. Kimmerly: I think it can have a role in practice without having—certainly the NCC on both sides of the river should co-operate, and it certainly has a role to play. I think that role is in co-operation with the municipalities and the regions on both sides of the river. I do not think it should have any constitutional role—that is my personal opinion—to play, it should not have any jurisdiction, but should only co-operate with the municipalities to develop the best possible national capital region.

• 1705

Miss Lynne May (Member, Centretown Citizens Community Association): Because the federal government is the biggest land holder in this area and its power largely is derived from that, it should act like any other developer, it should consult with the local government, it should go through the democratic processes in order to undertake what projects it wishes to undertake. There are problems with those democratic processes as we have outlined in our brief. Perhaps it should lead the way in setting an example for other developers about how you can go through those sorts of processes and still come up with those kinds of developments.

[*Interpretation*]

La solution de ces problèmes exige un travail concerté. Or, chaque fois qu'un palier supérieur de gouvernement cherche à empiéter sur un niveau inférieur, la collaboration est rendue d'autant plus difficile. Ceux qui affirment que la décision de la Cour suprême permet à la CCN d'empiéter sur la juridiction des provinces ne font que compliquer la tâche.

M. Poulin: C'est une des difficultés auxquelles se heurte le gouvernement de la région d'Ottawa. En effet, le gouvernement provincial a retiré une bonne partie des pouvoirs des municipalités pour les confier au gouvernement régional. La situation est analogue à ce qui se passe entre le gouvernement régional d'une part et les autorités fédérales représentées par la CCN.

M. Kimmerly: Non, le problème est tout autre. Nous avons évoqué dans notre mémoire certaines des difficultés qui se posent au niveau régional. Même si ces difficultés sont supérieures en nombre à celles suscitées par la CCN, elles sont tout à fait différentes par le fond. Les difficultés, en ce qui concerne le gouvernement régional c'est que les autorités provinciales n'ont pas clairement précisé les différentes compétences et les rapports qui devraient exister entre les autorités régionales et municipales d'une part et régionales et provinciales de l'autre. Ces difficultés sont d'autant plus aigues en raison de la multiplication des instances par lesquelles la région est obligée de passer pour obtenir la moindre autorisation. Le problème des provinces et de la CCN est qualitativement tout autre.

M. Poulin: Compte tenu des réalisations passées et présentes de la CCN, quel doit, d'après vous, être son rôle futur dans le gouvernement de la Région de la capitale nationale de ce côté-ci de la rivière? Estimez-vous qu'il devrait continuer à s'occuper des plans d'urbanisme? La Commission doit-elle représenter le gouvernement fédéral ainsi que l'ensemble du peuple canadien en ce qui concerne la région de la capitale nationale?

M. Kimmerly: La CCN a certainement un rôle à jouer en collaboration étroite avec les autorités municipales et régionales des deux côtés de la rivière. Je n'y conçois pas de rôle constitutionnel—ceci est mon opinion personnelle—car il ne doit pas y avoir juridiction, mais j'entrevois plutôt une simple collaboration avec les municipalités pour le développement le plus favorable de la région de la Capitale nationale.

Mlle Lynne May (membre de la Centretown Citizens Community Association): Comme le gouvernement fédéral est le plus grand propriétaire foncier de la région et que son pouvoir en découle pour une grande part, il devrait, comme tout autre aménageur, consulter le gouvernement municipal et se conformer au processus démocratique avant d'entreprendre tout projet. Nous avons décrit dans notre mémoire certaines des difficultés que présente le processus démocratique. Le gouvernement fédéral devrait peut-être donner l'exemple aux autres aménageurs sur la façon de passer par ce processus tout en réussissant ce genre de développement.

[*Texte*]

Mr. Poulin: More quickly with less red tape and less bureaucracy in part, although . . . Go ahead.

Miss May: We think the federal government has done a fine job in many cases in creating certain social developments in our community, but we feel that they have done it in an undemocratic kind of way and, in fact, there is a kind of split within the federal government because they have been ignoring the kind of democratic process that was set up in the BNA Act which delegated powers—it is ignoring that route.

Mr. Poulin: Right. Yes. I am sorry . . . Judy.

Miss Forrest: There is a point I would like to make. I was reading Mr. Gallant's statement to the Committee of May 27, I think it was, and throughout his presentation he kept referring to the national interest, the right of the federal government to plan in the national interest, to look at the national capital region and to plan for it in terms of national significance. I find it somewhat difficult to deal with that concept in a very general sense. It seems so much of it has become translated into the idea of the capital as a symbol, and it almost becomes a monumental showpiece in the kinds of things that are being suggested.

The NCC basically has been oriented towards land-use planning. It has not been involved, from what I understand, in employment planning for the federal government. That is set by the Treasury Board, I believe, or established at other levels, at any rate.

Mr. Poulin: There is a committee of various government departments.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This will be your last question, Mr. Poulin. You may come back after if you like.

Mr. Poulin: All right.

Miss Forrest: My question would be, is it in the national interest to create this monumental city in which local government is a mockery or is mocked by the higher levels of government? Is not the division of power something that should be explicit in the capital if the capital is going to be a symbol for the rest of the country? Should not local government be very strong here?

Miss May: We thought the kind of monument that should be created in this area should not be a concrete, large monument that everyone could see and say, "Oh, yes, is it not lovely", but should be a . . .

Mr. Poulin: . . . community where people can live.

Miss May: A community where people can live, a community in which people can participate.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Miss Forrest, you have just mentioned the word "capital". I do not remember the context of your sentence, but could you tell me what does represent the capital? Does this represent the region or Ottawa? You could put it in the context of your last sentence. I do not remember exactly the words. You used the word the "capital".

Miss Forrest: I used the term somewhat loosely, I guess. My personal view is that it is fine to have the national capital region. I personally have no objection to that being viewed as the capital. I do not think that is something that we have really discussed that thoroughly within the association.

[*Interprétation*]

M. Poulin: Processus bureaucratique plus rapide et moins filandreux, bien que . . . Continuez.

Mlle May: Nous trouvons que le gouvernement fédéral a souvent réussi dans le développement social de notre communauté, mais nous estimons qu'il l'a fait de façon non démocratique et qu'il existe en réalité une scission au sein du gouvernement fédéral qui fait fi du processus démocratique, établi en vertu de l'AANB qui attribue les pouvoirs . . . il s'écarte de cette route.

M. Poulin: En effet. Oui. Pardon . . . Judy.

Mlle Forrest: Il est un point que je tiens à soulever. J'ai lu la déclaration de M. Gallant au comité le 27 mai, je pense, et il n'a cessé, durant son exposé, de parler d'intérêt national, du droit du gouvernement fédéral à la planification dans l'intérêt national, d'étudier la situation dans la région de la Capitale nationale et de dresser des plans d'intérêt national. Il me semble plutôt difficile de donner à ce concept un ton général. Il semble que tout se confond en un symbole et que la Capitale doive devenir une huitième merveille du monde.

La CCN s'est surtout intéressée à la planification foncière; elle ne s'est pas occupée, si je comprends bien, de la planification de l'emploi dans la Fonction publique qui est déterminée par le Conseil du Trésor, je crois, ou à d'autres niveaux de toute façon.

M. Poulin: Il existe un comité des divers ministères du gouvernement.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Ce sera votre dernière question, monsieur Poulin. Vous pourrez revenir plus tard si vous le désirez.

M. Poulin: Très bien.

Mlle Forrest: Je vous le demande: est-ce dans l'intérêt national que de créer une ville-monument dont l'administration officielle est méprisée aux niveaux supérieurs du gouvernement? Est-ce que le partage des pouvoirs ne devrait pas être explicite dans l'administration de la Capitale si la Capitale doit être un symbole aux yeux du reste du pays? Est-ce que le gouvernement municipal ne devrait pas être particulièrement puissant ici?

Mlle May: Nous pensons que le monument à créer ici ne doit pas l'être édifié pour frapper la vue et provoquer l'admiration générale; nous croyons qu'il doit être . . .

M. Poulin: . . . un lieu favorable à la vie communautaire.

Mlle May: Une communauté grégaire.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Mademoiselle Forrest, vous venez de mentionner le mot «Capitale»; j'oublie dans quel contexte, mais pourriez-vous me dire ce que représente la Capitale? Est-ce que cela représente la région ou Ottawa dans le contexte de votre dernière phrase? Je ne me souviens pas des termes exacts mais vous avez employé le mot «Capitale».

Mlle Forrest: Je parlais de façon générale, je pense. Personnellement, je trouve execellente l'idée d'une région de la Capitale nationale; je ne m'oppose pas à ce que cela soit considéré comme la capitale. Mais c'est une question que nous n'avons pas étudiée à fond avec l'association.

[*Text*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. Mr. Ellis, and then Mr. Francis. Mr. Ellis.

• 1710

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman. It is getting late. I will try to be quite brief. I am trying to gather from your presentation an overall view. In one part, you say that effective local government is inhibited by the presence of the federal government, which does many things. I go back to the first brief we heard this afternoon. You would not have had an opportunity to read it, and I am sure it was not said; but to read from it, they—describing the National Capital Commission—imposed their views through force and money, and this is far from a democratic spirit. I gather that is what you are saying, but you are also saying that the structure of local municipal and, in fact, regional government is not entirely to your liking but that if it were improved, it would be your best bet as a method of governing the area. Is that a fair statement?

In what way, then, would you want to change the local and regional government? In your brief, you have said that the regional governments were not given the proper resources. My understanding is that now—perhaps after this was written—the regional govenment *does* have the right to approve plans. They do not have to go any further than regional government now, they do not have to go to Queen's Park; but they now have that power.

Miss Forrest: That is not entirely true. There has been a process of delegation of powers under way for the last year and a half. Some of the responsibilities which rested with the province and the Ontario Municipal Board have now been transferred to the region; but at this point in time, it is still the province that approves, for example, all official plans. The Regional Official Plan, the Centretown Plan, which is an amendment to the Official Plan of the City of Ottawa, have to go to the province for approval.

Mr. Ellis: Excuse me, where is Centretown? I am not from Ottawa. Centretown, I would assume means the centre of Ottawa, but just roughly where is it?

Miss Forrest: The boundaries of the area in which the association resides are Bronson, the Queensway, the canal, and the river. You are sitting in it.

Mr. Ellis: That is Centretown.

Miss Forrest: Yes.

Mr. Ellis: Fine, thank you.

To go back to my earlier discussion with you, you feel then that if the city—because you are city-, not township—oriented—if the city were given more clearly defined powers . . .

Miss Forrest: No.

Mr. Ellis: You do not want the city to have more power? Where do you want the planning power to lie?

Miss Forrest: Basically what we have proposed is that the existing municipalities—such as the City of Ottawa, the townships—should be dismantled and that in their place there should be smaller municipal structures, what we call boroughs, which would have a population of about thirty thousand each, about Centretown size. This is simi-

[*Interpretation*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci. M. Ellis, puis M. Francis. Monsieur Ellis.

M. Ellis: Merci, monsieur le président. Il se fait tard, je vais essayer d'être bref. J'essaie de tirer de votre mémoire une vue d'ensemble; d'une part, vous dites que l'efficacité du gouvernement local est gênée par l'omniprésence du gouvernement fédéral. Je reviens au premier mémoire que nous avons entendu cet après-midi; vous n'avez probablement pas eu le temps de le lire et je suis certain que cela n'a pas été dit, mais en lisant ce document, on trouve une description de la Commission de la Capitale nationale, description selon laquelle cette Commission aurait imposé son point de vue par la force grâce à des moyens financiers; c'est loin d'être une attitude démocratique. J'imagine que c'est votre propos, mais vous dites également que la structure du gouvernement local et même celle du gouvernement régional ne sont pas exactement ce que vous auriez souhaité, que si elles étaient améliorées, cela constituerait peut-être le meilleur moyen de gouverner cette région. Je ne me trompe pas?

Dans ce cas, dans quel sens voulez-vous changer les gouvernements locaux et régionaux? Dans votre mémoire, vous dites que les gouvernements régionaux ne disposent pas de ressources suffisantes. J'ai cru comprendre que le gouvernement régional avait maintenant le droit d'approuver des plans; cette disposition est peut-être ultérieure à la rédaction de votre mémoire. C'est un pouvoir dont il dispose maintenant, il n'a plus à s'adresser à *Queen's Park*.

Mlle Forrest: Ce n'est pas entièrement exact. Depuis un an et demi, un système de délégation des pouvoirs est en création. Une partie des responsabilités qui appartenaient auparavant à la province et à la Commission municipale de l'Ontario sont maintenant trasférées à la région, mais pour l'instant, c'est toujours la province qui approuve tous les plans officiels. Le Plan officiel régional, le Plan du centre-ville, qui est un amendemant au Plan officiel de la Ville d'Ottawa, doivent être soumis à la province afin d'obtenir son approbation.

M. Ellis: Excusez-moi, où se trouve le centre-ville? Je ne suis pas d'Ottawa et j'imagine que le centre-ville, c'est le centre d'Ottawa, mais pouvez-vous me dire en gros où il se trouve?

Mlle Forrest: Les limites de notre association sont constituées par la rue Bronson, le Queensway, le canal et la rivière. Vous y êtes.

M. Ellis: C'est le centre-ville.

Mlle Forrest: Oui.

M. Ellis: Parfait, merci.

Pour revenir à ce que je vous disais tout à l'heure, vous estimez que si la ville, car vous vous fondez sur la ville et non pas sur la municipalité, si la ville obtenait des pouvoirs plus définis . . .

Mlle Forrest: Non.

M. Ellis: Vous ne voulez pas que les pouvoirs de la ville soient accrus? A qui voulez-vous donner le pouvoir de planification?

Mlle Forrest: Nous proposons que les municipalités existantes—la Ville d'Ottawa, les municipalités—soient démantelées et remplacées par des structures municipales plus petites, des communes en quelque sorte qui, chacune, aurait une population d'environ 30,000 personnes, comme le centre-ville actuellement. Cette recommandation rappelle

[*Texte*]

lar to the original recommendation that was made by Murray Jones for regional government in this area, which was basically ignored by the province. He had suggested changing the existing municipal structures. Basically what happened was that the existing municipal structures were maintained and the region was plunked on top. What we are suggesting . . .

Mr. Ellis: May I interrupt? I gather the existing municipal structures, however, were combined or are being combined so that there are now fewer of them than there were at the time of the imposition of regional government.

Miss Forrest: That is correct, but what we are suggesting is that there are certain tasks and functions that properly belong at a regional level. The regional level should be maintained but the municipal lower level of government—they are both municipal levels of government—but the lower one should be decentralized into a borough system with certain defined responsibilities and powers.

Mr. Ellis: That level that is, in effect, closer to the people should be redefined and restructured, you are saying, into smaller groups.

Miss Forrest: That is right.

• 1715

Mr. Ellis: Do you not think that might engender some further problems as to this jungle of overlapping jurisdictions to which you refer? For example, I know of someone who tried to get a building permit renewed in Ottawa just the other day and when I heard of the lengthy negotiations for a simple little building permit I was astounded, Do you not think that might be compounded by—what is Ottawa, 200,000, Ottawa proper?

Miss Forrest: Three hundred thousand.

Mr. Ellis: Is that not the region? Ottawa itself is 300,000 and are you saying that there should be 10 within Ottawa?

Miss Forrest: Yes.

Mr. Ellis: What is the whole area then, 500,000? Are you saying then that there should be 16 within the whole area? The province has been trying to reduce this multiplicity of small areas into a fewer number and you are saying it should be expanded into a greater number, perhaps, with more accentuation on the ward system. Would that satisfy your desires?

Miss Forrest: The ward system as it presently exists creates a very inequitable system of representation. There may be some problems with the kind of structure that we are suggesting.

Mr. Ellis: May I interrupt to say that I am thinking of the economies of scale. For example, the City of Ottawa now hires a garbage collector. You are suggesting that there might be 10 tenders for 10 different garbage collectors. I am thinking of police forces, street cleaners, snow removal, those things that are handled now by the City. If I understand you correctly, you are saying that you would want 10 groups of people doing those things.

[*Interprétation*]

celle qui avait été faite par Murray Jones pour le gouvernement régional de ce secteur et qui avait été ignorée par la province. Il avait proposé de modifier les structures municipales actuelles. Or, les structures municipales actuelles furent conservées et la région se superposa à ces structures. Nous voulons . . .

M. Ellis: Je vous interromps? J'imagine, pourtant, que les structures municipales actuelles ont été regroupées, ou se regroupent actuellement, si bien qu'il en existe moins aujourd'hui qu'à l'époque de la création du gouvernement régional.

Mlle Forrest: C'est exact, mais nous estimons que certaines tâches et fonctions reviennent logiquement au gouvernement régional. Le niveau régional devrait être maintenu mais le niveau inférieur, c'est-à-dire le niveau municipal, bien qu'il s'agisse dans les deux cas de niveau municipal, devrait être décentralisé, pour devenir un système de communes ou de districts avec des responsabilités et pouvoirs parfaitement définis.

M. Ellis: En fait, selon vous, il faudrait restructurer, en petits groupes, le niveau de gouvernement le plus proche de la population?

Mlle Forrest: C'est cela.

M. Ellis: Ne pensez-vous pas que ceci susciterait d'autres problèmes, dans cette jungle de pouvoirs qui se chevauchent les uns les autres? Par exemple, je connais quelqu'un qui a essayé d'obtenir le renouvellement d'un permis de construction, à Ottawa, l'autre jour, et qui n'en revenait pas du temps que cela prendrait. Ne croyez-vous pas que cela pourrait . . . Combien y a-t-il d'habitants à Ottawa, 200,000?

Mlle Forest: Trois cent mille.

M. Ellis: Mais c'est pour la région? Pour Ottawa même, il y a 300,000 habitants et vous dites qu'il devrait y en avoir 10 dans Ottawa?

Mlle Forest: Oui.

M. Ellis: Quelle est donc la population de toute la région? 500,000? Donc, il devrait y en avoir 16? La province a essayé de réduire le nombre de petites zones, alors que vous recommandez justement le contraire, c'est-à-dire la multiplication du nombre de gouvernements locaux. Est-ce bien cela?

Mlle Forest: Le système actuel de gouvernement local entraîne des iniquités flagrantes au niveau de la représentation. Le genre de structure que vous suggérez pourrait créer des problèmes.

M. Ellis: Peut-être pourrais-je préciser ici que je songe aux économies d'échelles que l'on pourrait réaliser. Par exemple, la ville d'Ottawa a maintenant un service unique de collecte des ordures et, dans votre système, il pourrait y en avoir 10. La même chose pourrait se reproduire au niveau des forces de police, des éboueurs, du nettoyage de la neige, etc. Si je vous comprends bien, vous dites que vous voudriez que tous ces services soient séparés, qu'ils existent à chaque niveau?

[*Text*]

Miss Forrest: What we suggested was that there should be a clear definition of the division of powers between the regional government and the borough level. We suggested that the regional level should be responsible for financial matters, such as issuing debentures for itself and on behalf of a borough, over-all planning, regional transit, health care such as the large hospitals, et cetera, education, housing, regional roads, sewers, water, security services, such as police and fire, and social service financing And co-ordination.

We propose that basically those things of neighbourhood or community concern should be dealt with at the borough level.

Mr. Ellis: Such as?

Miss Forrest: Here would be included parks and recreation, planning and zoning within the limits of the regional plan, community health services, local roads, and social service delivery at the local level. We suggest that the borough should be able to assume some role in the management or in the initiation of those regional responsibilities such as housing and education.

Mr. Ellis: I have your brief here and I see what you are saying.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): We will pass now to Mr. Francis.

Mr. Ellis: If I may just make one final summation . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes, go ahead.

Mr. Ellis: . . . and get either a yes or a no. I keep coming back to the fact that if the city were more responsive on a one-on-one basis to the smaller groups you might well achieve what you want without changing the structure.

Miss Forrest: I cannot agree with that.

Mr. Ellis: Fine, I appreciate it, but others have to ask questions.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Francis, please.

Mr. Francis: Mr. Chairman, along with my colleague, Mr. Poulin, and others I want to congratulate those who prepared the brief. It is a carefully reasoned and moderate brief and has a consistent and well-defined point of view. I think it is an excellent brief.

I want to come back to this. The brief was prepared for purposes of the Mayo Commission which has, as a basic problem, the restructuring of local government. I note your reference to the lack of co-operation by the federal authorities with the Mayo Commission. May I ask what you think the federal authorities, particularly the NCC, or any other body speaking for the federal authorities, should have done here.

[*Interpretation*]

Mlle Forest: Nous pensons simplement que les pouvoirs devraient être clairement répartis entre le gouvernement régional et les gouvernements de quartiers. Selon nous, le niveau régional pourrait être responsable des questions financières, telles que l'émission d' obligations municipales, la planification globale, le transport régional, les services de santé, les grands hôpitaux, l'éducation, le logement, les routes régionales, les égouts, les services d'adduction d'eau, les services de sécurité, tels que la police et les pompiers, et le financement et la coordination des services sociaux.

Par contre, nous proposons que les questions d'intérêt purement local ou communautaire soient réglées au niveau local.

M. Ellis: Desquelles s'agit-il?

Mlle Forest: Il s'agirait des parcs, des loisirs, de la planification et des règlements de zonage dans le cadre du plan régional, des services communautaires de santé, des routes locales, des services sociaux au niveau local, etc. Selon nous, les quartiers ou gouvernements locaux devraient pouvoir assumer un rôle de gestion ou même prendre des initiatives, dans le cadre de certaines responsabilités régionales, telles que le logement et l'éducation.

M. Ellis: J'ai votre mémoire et je vois bien ce que vous voulez dire.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Nous passerons maintenant à M. Francis.

M. Ellis: Si vous me le permettez, je voudrais résumer . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous en prie.

M. Ellis: . . . et le témoin pourra me répondre simplement par un oui ou un non. Je dois en effet revenir au fait que si la ville se sentait plus responsable à l'égard des petits groupes, vous pourriez sans doute obtenir les résultats souhaités sans modifier la structure.

Mlle Forest: Je ne puis être d'accord avec cela.

M. Ellis: Très bien. Je laisserai la parole à d'autres.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Francis.

M. Francis: Avec mon collègue, M. Poulin, ainsi qu'avec d'autres, monsieur le président, je tiens à féliciter ceux qui ont préparé ce mémoire. On constate en effet qu'il présente un point de vue très clair, cohérent, élaboré dans le cadre de recherches soigneuses et d'un point de vue modéré. Il me paraît excellent.

Ce mémoire avait d'ailleurs été préparé pour être présenté à la Commission Mayo, dont le mandat principal concerne la restructuration du gouvernement local. Vous avez fait remarquer que les autorités fédérales ne collaborent pas pleinement avec la Commission Mayo. Puis-je vous demander ce que vous pensez des autorités fédérales, notamment de la Commission de la Capitale nationale? Quel rôle aurait dû jouer, éventuellement, un autre organisme représentant les autorités fédérales?

[*Texte*]

• 1720

Miss May: Both the federal government and the provincial government were independently inquiring into the structure of local government in this area and were independently coming up with ideas of what should be happening in this area, and according to Dr. Mayo he was not speaking with you people. This is what he told us one time when we asked him at a meeting.

Mr. Francis: That is correct.

Miss May: We felt this was indicative of the problems we have in this area that the federal government and the provincial government do not talk to each other. The federal government, being the senior level of government, does not have to pay attention to the local government. I guess we felt that perhaps if both the federal and provincial governments were serious about doing something in this area they would have gotten together and jointly come up with something; jointly come up with a committee and jointly come up with recommendations for this area, and perhaps jointly worked out a solution.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I appreciate the views.

Miss May: Well, why are you here? What is the purpose of this? You are to come up with a structure of government for this area—is that not your mandate?

Mr. Francis: Mr. Chairman, I assume that is part of our mandate. One of our problems is that we cannot agree among ourselves as to what our mandate is.

Miss May: This is the problem. The very basis for starting out will perhaps put you into a situation where you really cannot come up with a solution; even in inquiring into the problem you have created a situation in which you have two different bodies who are not even talking to each other.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I do not disagree with the comments; I am just interested in where we go from here and how we remedy the problem. If we assume that each will continue its work and there will be reports . . . Obviously the Province of Ontario is free, within its own jurisdiction, to restructure municipal government according to the wishes of the legislature of the province.

Let me ask this: does your organization accept any of the recommendations Mr. Fullerton put forward for means of having a federal input into a regional municipality by appointed representatives?

Miss Forrest: You are talking about the super-regional council?

Mr. Francis: Let us put it on the basis of putting the two sides of the river together in one council and talk about the principal of having appointed federal and or provincial representatives sit with an elected regional council.

Miss Forrest: In general, I think that is a position we could not really support. We feel very strongly that all levels of government should be elected positions. I think there is a strong role for a co-operative; for a consultative kind of mechanism to be established.

[*Interprétation*]

Mlle May: Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, chacun de son côté, ont étudié les structures du gouvernement local de cette région et se sont prononcés, tous deux, indépendamment, sur ce qui devrait être. Le docteur Mayo dit qu'il n'a pas eu d'entretiens avec vous. C'est du moins ce qu'il nous a dit lorsque nous lui avons posé la question lors d'une réunion.

M. Francis: C'est très juste.

Mlle May: Nous croyons que cela reflète le problème auquel nous faisons face dans la région: le manque de communications entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral, puisque c'est un niveau de gouvernement supérieur, n'a pas à tenir compte du gouvernement local. Nous estimons que si les gouvernements fédéral et provinciaux voulaient vraiment accomplir quelque chose dans la région, ils finiraient par s'entendre sur une solution. Ils auraient pu former un comité, ils auraient pu faire des recommandations et peut-être auraient-ils pu trouver ensemble une solution.

M. Francis: Monsieur le président, je comprends ce point de vue.

Mlle May: Eh bien, pourquoi donc êtes-vous ici? Quel est l'objectif de ce comité? Vous devez proposer une structure gouvernementale qui coifferait la région, n'est-ce pas là votre mandat?

M. Francis: Monsieur le président, je suppose que cela fait partie de notre mandat. Il se trouve que nous ne pouvons pas nous entendre nous-mêmes sur la teneur de notre mandat.

Mlle May: Voilà le véritable problème. Cette difficulté fondamentale fait que vous ne pouvez pas vraiment aboutir à une solution. En tentant de résoudre une question, vous avez créé une situation qui fait que deux organismes différents sont maintenant en place et qu'ils ne communiquent pas entre eux.

M. Francis: Monsieur le président, je suis d'accord. Il m'intéresse de savoir quelle sera la prochaine étape et comment nous pouvons résoudre le problème. Si nous présumons que chacun va continuer à travailler et fera un rapport . . . De toute évidence, la province de l'Ontario est libre de faire ce qu'elle veut pour les questions qui relèvent de sa compétence et elle peut restructurer le gouvernement municipal suivant les désirs de l'assemblée législative de cette province.

J'aimerais savoir si votre organisme accepte la recommandation de M. Fullerton, à savoir que le gouvernement fédéral soit représenté au niveau de la municipalité régionale en nommant ses propres représentants.

Mlle Forrest: Vous parlez maintenant du Conseil supra-régional, n'est-ce pas?

M. Francis: Mettons que nous réunissons les deux côtés de la rivière en un seul conseil et que nous appliquions le principe de représentants fédéraux et/ou provinciaux nommés qui y siégeraient aux côtés des membres élus du Conseil régional.

Mlle Forrest: En général, nous rejetons cette idée. Nous croyons très fermement que les représentants de tous les niveaux de gouvernement devraient être élus. J'estime qu'un mécanisme coopératif et consultatif pourrait jouer un rôle extrêmement important.

[*Text*]

Mr. Francis: As a former member of Ottawa City Council, I cannot help but agree with you; however, my record has been in elected office, not appointed.

We come back to the problem Mr. Poulin touched on a minute ago. If you support the principle of elected council, in this case a regional council, and you want to give all the authority you can within the Constitution of Canada to the strong regional council, hoping the province will delegate it, then how does the federal planning input take place? Just what can we do, other than the general motherhood recommendation that they co-operate with each other? Is there anything more in your view that we could or should recommend?

Miss Forrest: You go back to the co-operation kind of thing, which is basically what Mr. Gallant was saying in his presentation.

Mr. Francis: Nobody denies co-operation, but in practice it seems to fall a little short of the desirable, does it not?

• 1725

Miss Forrest: The legitimacy of a particular body to carry out a particular function, once established and once recognized, must then be respected. The problem is that the allocation of responsibilities has not been recognized. There is still the battle going on, with the NCC claiming that they have the right to plan and the province claiming that they have the right to plan.

Mr. Francis: As I read your brief, you feel that we should recommend that the NCC's role in planning should be restricted, if necessary, by legislation. Would that be a fair summary of your point of view? And the primacy of the Regional Municipality and planning should be recognized, as Mr. Coolican advocated before us. Is that your point of view?

Miss Forrest: Basically, yes. Mr. McGregor, did you want to add something?

Mr. Ross McGregor (Member, Centretown Citizens Community Association): Mr. Francis, in practical terms, it is fair to say that we could see the National Capital Commission exerting its influence by way of an ex officio membership on local decision-making bodies who are taking steps in land use planning and in areas such as that. We do not see any greater role than that. It is a consultive . . .

Mr. Francis: You mean on the planning boards and so on?

Mr. McGregor: Basically, yes.

Mr. Francis: Not on the Council.

Mr. McGregor: Right.

Mr. Francis: But on the technical levels established and responsible to the Council.

Mr. McGregor: That is correct. I think that is fair.

Mr. Francis: I think it is a consistent and a clear point of view and, as I said, I admire you for the clarity and consistency of your position. But I am still concerned, because there is such a large and pre-eminent federal interest from ownership of land, from employment, from decisions regarding location of government buildings and so on, and I am anxious to see if there is any way in which we can do a little more to recognize the channels that could

[*Interpretation*]

M. Francis: En tant qu'ancien membre du Conseil municipal d'Ottawa, je suis entièrement d'accord avec vous. Cependant, j'ai toujours été élu et jamais je n'ai été nommé.

Je voudrais revenir au problème dont a parlé M. Poulin il y a un instant. Si vous appuyez le principe du conseil élu, du Conseil régional élu, et si vous voulez donner à un Conseil régional fort tous les pouvoirs permis en vertu de la Constitution du Canada dans l'espoir que la province consentira à les lui déléguer, où se situerait alors l'apport fédéral dans la planification? Autrement dit, que pourrions-nous faire qui dépasse une recommandation générale très maternelle exhortant à la collaboration mutuelle? Y a-t-il autre chose que nous devrions ou que nous pourrions recommander à votre avis?

Mlle Forrest: Vous revenez à la collaboration qui est, en substance, ce dont parlait M. Gallant dans son exposé.

M. Francis: Personne ne nie qu'elle est nécessaire mais en pratique, elle laisse à désirer. Est-ce que je me trompe?

Mlle Forrest: Il faut respecter la légitimité d'un organisme particulier à remplir telle ou telle fonction particulière lorsque cette légitimité a été établie et reconnue. Le problème, c'est qu'on n'a pas délimité clairement les responsabilités. Il y a toujours ce litige entre la CCN et la province qui prétendent toutes deux avoir le droit de faire la planification.

M. Francis: Selon votre mémoire, nous devrions recommander que le rôle de planificateur de la CCN soit limité, au besoin par une loi. Cela résume-t-il votre opinion? Et, comme l'a préconisé M. Coolican, la primauté de la municipalité régionale et de la planification devrait être reconnue. Est-ce votre opinion?

Mlle Forrest: Essentiellement, oui. Monsieur McGregor, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Ross McGregor (membre de l'Association communautaire des citoyens du centre-ville): Monsieur Francis, en réalité, nous verrions la Commission de la Capitale nationale exercer son influence à titre de membre d'office des organes décisionnels locaux s'occupant de planification dans le domaine de l'utilisation des terrains et dans des domaines connexes. Pour nous son rôle s'arrête là. C'est un rôle consultatif.

M. Francis: Vous voulez dire au niveau des conseils de planification et ainsi de suite?

M. McGregor: Essentiellement, oui.

M. Francis: Pas au Conseil.

M. McGregor: C'est ça.

M. Francis: Elle serait un conseiller sur les aspects techniques et relèverait du Conseil.

M. McGregor: C'est juste. C'est là notre avis.

M. Francis: Je le répète, j'admire la clarté et la cohérence de votre position. Ce qui me préoccupe, c'est le rôle prédominant du fédéral grâce aux terrains qu'il possède, à l'emploi qu'il procure et aux édifices gouvernementaux qu'il fait construire et ainsi de suite; j'espère donc qu'on réussira à créer un mécanisme amenant une collaboration plus étroite. En somme, vous recommandez la continuation des comités existants parce que, si je me trompe, la Com-

[*Texte*]

be created to help more fruitful co-operation take place. What you are recommending, really, is continuation of existing committees because, as I understand it, the National Capital Commission does sit on these technical committees to which Mr. McGregor refers.

Mr. McGregor: They do sit in these committees, but then, whether they get their way or not, as we understand it, and we could cite various examples to substantiate our disposition in this regard, they go off and do what they want to do unilaterally. There is some process of consultation, but, unfortunately, when things get a little bent out of shape, the NCC departs from those committees and does what it wants.

Mr. Francis: It takes up its marbles and goes home?

Mr. McGregor: If you want. The problem, Mr. Francis. you have alluded to it, is consistency. Put yourself in our position. We cannot, on one hand, address ourselves to the Mayo Commission and the problems between Queen's Park and regional government and say that we are advocating a return of decision-making power to the local municipalities or boroughs, and then, on the other hand, give away power and influence to the NCC. We would solve the problem, as between ourselves and Queen's Park, but we would be deprived of what we see as our rightful decision-making authority in Ottawa by the Federal presence. We are trying to remain consistent, even though it becomes a little bit difficult, especially in this forum, and we can appreciate that.

Mr. Francis: Now let me be specific, and this will be my last question, Mr. Chairman. The Chairman of the Regional Municipality came before us and said, for example, that the authority to expropriate land should be restricted, and indicated that, when a municipality wanted to put a sewer or a water main over federally-owned land, the federal government should not put itself in the position of a preferred landowner, ahead of other private land-owners, in defeating the plan of a regional municipality. Do you support those recommendations by Mr. Coolican?

Mr. McGregor: We have not discussed that specifically. I would personally support them and, in response, I would ask what quarrel you would have with that disposition?

Mr. Francis: All I am trying to do, Mr. Chairman, is to make sure that the views of the witnesses before us are clear on the record. I have made my own position clear. I have no hesitation in saying I subscribe to that point of view, but I am just one member of the Committee.

Mr. McGregor: I think it is fair to say that these witnesses subscribe to that, too.

• 1730

Mr. Kimmerly: If I may make one very brief comment. It is incumbent, I think, upon the NCC to give specific examples of projects that would be frustrated by their not having particular authority to bring forward legislation or particular jurisdiction, as they would like to have, if one is to believe Mr. Gallant.

In the absence of that demonstrated problem, I do not think they have any case at all.

[*Interprétation*]

mission de la Capitale nationale siège à ces comités techniques auxquels M. McGregor fait allusion.

M. McGregor: Ils siègent à ce Comité, mais qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent ou non, et nous pourrions vous donner divers exemples de cela, ils font quand même ce qu'ils veulent et unilatéralement. Il y a un certain processus de consultation, mais, malheureusement, lorsque les choses se gâtent, la CCN laisse de côté les comités et fait ce qu'elle veut.

M. Francis: Elle «ramasse ses petits» et s'en va chez elle?

M. McGregor: Si vous voulez. La difficulté à laquelle vous avez fait allusion monsieur Francis, c'est la cohérence. Mettez-vous à notre place. D'une part, nous ne pouvons pas nous présenter devant la Commission Mayo et discuter des difficultés entre *Queen's Park* et le gouvernement régional pour dire que nous préconisons un retour du pouvoir décisionnel aux municipalités ou aux communes, et, d'un autre côté, accorder le pouvoir et l'influence à la CCN. Cela règlerait notre différent avec *Queen's Park*, mais nous priverait de notre pouvoir décisionnel et légitime à Ottawa par la présence fédérale. Nous tâchons d'être logiques, même si c'est difficile, tout particulièrement ici, et nous comprenons cela.

M. Francis: Maintenant soyons précis, et c'est ma dernière question, monsieur le président. Lors de la comparution, le président de la municipalité régionale nous a dit, par exemple, que le pouvoir d'expropriation devrait être limité et que, dans le cas où une municipalité veut installer des services d'aqueduc et d'égouts sur des terrains appartenant au fédéral, le gouvernement fédéral ne devrait pas se mettre dans la position d'un propriétaire foncier privilégié, par rapport aux propriétaires privés, et faire annuler les projets de la municipalité régionale. Monsieur Coolican appuyez-vous ces recommandations?

M. McGregor: Nous n'avons pas discuté de ce point précis. Personnellement je serais d'accord avec ces propos, et en réponse, je vous demanderai ce que vous avez contre cette disposition?

M. Francis: Tout ce que je veux, monsieur le président, c'est que l'opinion des témoins soit clairement établie au compte rendu. Ma position est claire. Je n'hésite pas à dire que j'appuie ce point de vue, mais je ne suis qu'un membre du Comité.

M. McGregor: Je crois qu'il est juste de dire que ces témoins admettent également cela.

M. Kimmerly: J'aimerais faire une remarque très brève. Je crois qu'il incombe à la CCN de donner des exemples précis de projets qui risquent d'être contrecarrés, si elle n'a pas le pouvoir d'établir des lois ou si elle n'a pas la juridiction particulière qu'elle aimerait avoir, si l'on en croit M. Gallant.

En l'absence de preuves qui démontrent l'existence de ce problème, je ne pense pas qu'un seul cas existe.

[*Text*]

Mr. Francis: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Gentlemen, we are coming to the end of our day's deliberations. I think I express the views of all members in saying that your brief is excellent. It was a well thought-out brief. You have given many hours of thinking to one of the main problems to which we will have to find a solution, and we would have liked to have had more time to discuss it with you. It was very interesting. We thank you very much. And, as I told you before, you will receive a printed copy of today's deliberations. Thank you very much.

Miss Forrest: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Gentlemen, the next meeting is Tuesday next at 3.30. Do not forget that, on Tuesday at noon, we are going to have an in camera meeting on the 6th floor. We adjourn until Tuesday next. Thank you very much.

[*Interpretation*]

M. Francis: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Messieurs, nous arrivons au bout de notre séance. En vous disant que votre rapport est excellent, je crois me faire le porte-parole de tous les députés. Il s'agit d'un rapport bien élaboré. Vous avez réfléchi plusieurs heures à un problème fondamental que nous devrons résoudre et nous aimerions avoir davantage de temps pour en parler avec vous. Cela a été très intéressant. Nous vous remercions beaucoup. Et comme je vous l'ai dit auparavant, vous recevrez un exemplaire des délibérations d'aujourd'hui. Merci beaucoup.

Mlle Forrest: Merci beaucoup.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Messieurs, la prochaine séance est fixée à mardi prochain à 15 h 30. N'oubliez pas que mardi midi, nous devons assister à une séance à huis clos au sixième étage. La séance est donc levée jusqu'à mardi prochain. Merci beaucoup.

APPENDIX "NCR 31"

QUEBEC'S OPTION
REGARDING THE
PROJECT OF A FEDERAL CAPITAL

BRIEF FROM

THE SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS DE L'OUTAOUAIS

JANUARY 1976

The Société Nationale des Québécois de l'Outaouais sincerely thanks the members of the multidisciplinary committee* which, under the direction of Eugéne Lavoie and René Vianne co-operated in the preparation of this study of national interest.

---

* A doctor in political sciences, an economist, an urban development specialist, a public relations specialist, a businessman, a sociologist and an efficient secretary collaborated to this brief.

FOREWORD

For many years the Federal Government has been engaged in providing Canada with a capital which would be both the image and the outstanding symbol of the unity of our country. The development of the region designated as "Region of the National Capital" is closely related to this project. This region covers numerous municipalities and vast territories situated on either side of the border between Quebec and Ontario and inhabited by a partly French-speaking and partly English-speaking population.

In this vast undertaking, what will become of Hull and Quebec's Outaouais region? Will they succeed in preserving their culture and their French and Quebec personality? And what will happen in the long run to their social climate and their institutions? Indeed, from the federal point of view, the Canadian unity which is to be reflected and promoted does not exclude the respect of the rights and particularities of Quebeckers in the region: the capital, according to the Fullerton report, must

> "truly become representative of the country, a reflection of its regional diversities and its cultural and linguistic values."

Does the government really wish to provide this capital with a suitable setting in which it will be pleasant to live, and within which all the resources of the environment will be preserved? At a time when several federal buildings already stand out in the skyline of Quebec's Outaouais region and where a vast highway network is being built and extends outward which already makes Hull a fragmented city almost empty of its core, nevertheless, it would still be fair and salutary to ask oneself questions. Because however advanced things are, the die is not irrevocably cast.

The inhabitants of the region, as long as they enjoy the support of Quebec's population and its government, still have the possibility to change, if not to stop, the progress of a transformation which concerns them directly. This requires first an effort in lucidity, since any serious intervention in this matter must rest on a clear idea of the problem and rely on a close analysis of facts and probabilities.

It is through this document, that we wish to contribute to this effort, and seek valid solutions to the various problems which the federal initiatives create in our region.

We invite all Quebeckers to associate themselves to our endeavour, not only because they ought to show solidarity of course, but also because it is in their interest, since Ottawa is not only a region: it is also a border.

TABLE OF CONTENTS

FOREWORD

PART I

Quebec's Outaouais in relation to the NCC.....

1. History .....

2. The parties involved .....

A. At the federal level: the NCC .....

B. In the province of Quebec .....

C. In Ontario .....

3. The predominance of the federal authority .....

A. The money .....

B. The rights of ownership .....

C. The interpretation of the constitution and the law .....

4. The threat of a federal district .....

PART II

The Tragedy of Hull and its region .....

1. Hull, regional metropolis or Ottawa suburb .....

A. Cultural and demographic assault .....

B. Economic domination .....

C. Breach of Quebec's political sovereignty and of the collective freedoms of its population .....

D. Quebec's Outaouais, testing ground for federalism .....

PART III

For a Capital reflecting a True Confederation..... .....

1. The City of Ottawa .....

2. Hull and Quebec's Outaouais region .....

3. The Ontario bordering area .....

4. The necessity of Quebec's intervention .....

REFERENCES .....

APPENDICES

Appendix A: Highway A 5, the des Dravenos highway .....

Appendix B: Analysis of the Supreme Court's ruling in the Munro case .

Appendix C: The Deliberate Establishment of English Canada .....

PART I: Quebec's Outaouais region and the NCC.

1. History

From time immemorial, governments have tended to try to give a distinctive character to their capital which, in some instances, cause to bear the stamp of magnificence. In Canada, the idea of making Ottawa a capital worthy of that name was associated at a very early date with the idea of creating a "federal district". In 1893, Wilfrid Laurier was the first to express this idea; he dreamt of making Ottawa "the Washington of the North". In 1899, the first commission for the embellishment of Ottawa was created. In 1915, this commission presented, under the title "Federal Plan Commission on a General Plan for the Cities of Ottawa and Hull", a first truly comprehensive plan in which all the aspects of the question were considered. In 1927, this commission was transformed into the Federal District Commission. Finally, the Act creating the present National Capital Commission (NCC) was passed in 1958.

As early as 1915, the aforementioned agency's report concluded that nothing should be done to embellish the cities of Ottawa and Hull prior to the setting up of a district under Federal Government authority. The brief presented by the City of Hull, on July 25, 1967, to the task force on the integrity of Quebec's territory (Dorion Commission) made us aware that the idea had never completely disappeared. The brief bases that opinion on several quotations, including the following:

In his report to the Federal Government, Mr. Greber, the town planner, said: "If I am not mistaken, consideration is being given to the future creation of a district of the Capital of Canada on the model of the

of the district of Columbia in the United States."[2] Here is a quotation drawn from the suggestions of the NCC itself:

> "The creation of a true federal district would seem to present the most practical form of government, both today and at all times. In any event, it is hardly likely that it can be achieved in the immediate future because of certain objections of a political and democratic nature."[3] *

A few months ago, the Fullerton Report was published. Without claiming to impose the federal district formula it presented it as being possible and perhaps even desirable.

We must admit that we are now being given a different version of matters. The federal authorities and the senior administration of the NCC are telling us that the setting up of a federal district is now out of the question. Without doubting their good faith, we will give our considered opinion for this assertion further on.

2. The parties involved

A. At the Federal level: The National Capital Commission

The National Capital Commission, created by an Act which came into effect September 6, 1958, plays a part at present, in the Ottawa-Hull region and the surrounding area, the importance of which it would be difficult to exaggerate. Its terms of reference are the developing of a National Capital**, which means the Commission is responsible for the improvement of the region. It was given an impressive series of powers which are as large as its role.

---

* Non-elected members of the National Capital Commission who are not responsible to the inhabitants of the areas involved, are appointed by the Governor in Council. A large number of them come from the other provinces in Canada.

** In a federal-type country,where two nations co-exist, it would be more adequate to use the wording "Federal Capital", as the wish was expressed by the Commissionners of the B. B. Commission.

It will be sufficient for our purposes to recite only some of them. Within the limits of the National Capital Region (N.C.R.) an area of about 1,800 sq. mi. and with a population of some 660,000, the Commission may, among other things:

- acquire, sell, lease and develop property;
- construct parks, public highways, parkways, bridges, buildings and perform any other works;
- build railways and railway facilities and enter into agreements with the railway companies;
- spend to any end compatible with the development and improvement provisions of the Act relating to the National Capital region any sums which it is allocated (to this end, the Commission has a Special Account called NCC Fund).

Moreover, it is responsible for the co-ordination of the development of public lands in the National Capital Region.

However, the Commission can no more expropriate any property directly but when it is ascertained that the taking over or buying by the Commission of buildings or ownership rights without consent of the owner of the property or the holder of the right is required for the attainment of its goals, the Commission must inform the concerned minister accordingly. It is implied that the terms of reference of the Minister would allow him to expropriate in this case.

Under the constitution, the area serviced by the N.C.C. continues to be under the responsibility of the two provinces concerned, as well as of the municipalities and other public bodies involved.

B. In the Province of Quebec:

In 1970, the Outaouais Regional Community (O.R.C.) whose territory more or less overlaps that of the N C R , included thirty-two urban and rural

municipalities. On January 1, 1975, Bill 98 re-grouped these thirty-two municipalities into eight cities.

The O.R.C. has some municipal powers at the regional scale but members municipalities are free to exercise their authority within the limits of their own territory and as far as their specific problems are concerned; moreover, Bill 77 gave to the O.R.C. the responsibility of preparing the development plan of its territory. This community is the counterpart of the Regional Municipality of Ottawa-Carleton.

Since the last couple of years, the Société d'aménagement de l'Outaouais (S.A.O.) has the responsibility of promoting the economic development of the region and of implementing projects related to industrial, commercial, recreative and touristic facilities. Lastly, there is an Outaouais Regional Community Transit Commission (O.R.C.T.C.).

C. In Ontario:

Most Ontarian municipalities, urban as well as rural comprised in the NCR territory were re-grouped on January 1, 1969 by the Act establishing the Regional Municipality of Ottawa-Carleton. This municipality is responsible for the whole region, but member municipalities still have responsibilities specific to their respective territories.

These political or administrative bodies established on both sides of the River are responsible to their respective governments, the governments of Quebec and Ontario. The thrust of the federal influence on this pyramid of powers is heavy felt and results in numerous conflicts of power.

3. Primacy of Federal Power

The NCC , which is the main federal agent in the region, was given powerful means to carry out its role; large money inputs, ownership

rights on the numerous lands it owns, and the power of giving a centralizing interpretation to the constitution and related legislation.

A. The Monies:

Here are excerpts from sections 16 and 17 of the National Capital Act concerning the NCC 's financial provisions:

> Section 16:
> (1) There shall be a special account in the Consolidated Revenue Fund, to be known as the National Capital Fund, to which shall be credited the amounts appropriated by Parliament for the purposes of the Fund.
> (2) Subject to subsection (3), the Minister of Finance may, on the recommendation of the Minister, out of the Consolidated Revenue Fund cause to be paid to the Commission such amounts as are from time to time required by the Commission to finance the cost of capital projects approved by the Governor in Council.
>
> (4) The Minister of Finance may out of the Consolidated Revenue Fund advance to the Commission such amounts by way of loan as are authorized by Parliament, upon such terms and conditions as to interest, terms of repayment and otherwise as are approved by the Governor in Council.
> (5) In this section "capital project" means
> (a) the construction or acquisition of parks, squares, highways, parkways, bridges, railways, buildings and any other works for the purposes of this Act, or the acquisition of property therefore; or
> (b) a contribution to a local municipality or other authority in respect of the cost of a project of the municipality or authority.
> 1958, C.37, S. 16.
>
> Section 17: Subject to section 16, the Commission may expend for any of the purposes of this Act any money appropriated by Parliament for the use of the Commission or received by it thorught the conduct of its operations or by bequest, donation, or otherwise. 1958, c 37, s. 17.

These excerpts show that the Commission can obtain the funds required for the implementation of its projects. There is no doubt that it

is one of a number of privileged bodies within the Government of Ottawa. Its goal -

> "prepare plans for and assist in the development, conservation and improvement of the National Capital Region in order that the nature and character of the seat of the Government of Canada may be in accordance with its national significance." (Section 10), -

is one of the Federal Government's priorities. Thus, the development of the region must be carried out without delay. The budget will be compatible with established goals. How will the NCC use these monies obtained so easily?

Firstly, legislation allows the Commission to pay contributions to local municipalities or any other authority in order to assist them in carrying out their projects. This gives the Commission a capital influence over these authorities, since contributions can be denied or strings can be attached. The Commission is ordinarily responsible for 50% of road network costs, and thus has a capital influence on the selection of new road locations (see Appendix B).

On the other hand, the NCC uses its monies to buy large properties, which is an excellent means of controlling the development of the region.

B. Ownership Rights:

In justifying its buying of land property, the NCC gives various reasons, including those of profitability and, to some extent, of speculation . In one of its reports, the Commission declared having disimbursed almost $200 million for buying lands which were worth according to very conservative valuations between $800 and $1000 million .[9] The NCC submits that this land is not only a source of power, but is potentially a very profitable operation."[10]

Here are other texts which speak for themselves: "Buying land has not only permitted the Commission to construct parkways... the Commission

has also been able to put an end to undesirable building. But undesirable for whom? For instance, it is difficult to build roads or to plan facilities which will not run through NCC - owned lands. Thus, the Commission has a prime influence on decisions involving the development of the region of the Capital...".[11]

> "Our holdings are located in various strategic areas, and few roads or facilities can be constructed without passing on NCC's territory. While used moderately, our right of veto did allow us to have our say in the development plan, over which we have no constitutional power. Some may argue that there is a potential abuse of power there, but looking back a few decades, most of the municipalities will recognize that we have seldom misused our power regarding the land and that everybody benefited from it."[12]

Thus, we learn that the NCC succeeds in a roundabout way to impose its decisions where it has no constitutional power! The NCC, self-admittedly needs only own some well located property (the so-called strategic areas) to paralyse the normal exercise of municipal powers recognized by the constitution in the province - one can hardly be clearer.*

C. Interpretation of the Consititution and of the Act

There is a third way; that of the centralizing interpretation of the Constitution and of the Act. On May 6, 1974 Le Droit published an article entitled: "NCC would Win against the Quebec Planning and Development Office in case of conflict."

The O.P.D.Q., is the Quebec Planning and Development Office. This Quebec government agency is responsible for the development of the region for determining its possibilities taking into account its specific role, and for planning its activity according to its resources. We know

---

* NCC owns 31 per cent of Hull's terriroty. Federal departments own another 3 per cent approximately. Acquisitions are still going on.

that the NCC believes that it has competing responsibilities. The conflict thus seems inevitable. Should such a conflict occur, the O.P.D.Q. would have to give in according to the Le Droit article. The writer was referring to a paper dated January 16, 1974 signed by Mr. Denis Péloquin. The latter, after a close analysis of the NCC constitutive act came to the conclusion that its authority in pursuing its goals and objectives as defined in the Act (section 10) is undeniable. But, these goals and objectives usually fall under provincial jurisdiction. Section 10 indeed grants to the NCC a federal agency, jurisdiction in matters of property and land titles. According to an argument based on residuary rights (rights entrusted to the federal where not specifically allocated to another authority) and the national importance of the mission entrusted to the NCC, Mr. Péloquin concluded to the prevalence of the NCC over all other authorities within NCC territory, in these fields.

This had already been discussed a few years ago about NCC's right to expropriate. This power was questioned mainly by some Quebec agencies under sections 91, 92 (13) and 117 of the British North America Act. But in the Munro ruling, the Supreme Court of Canada decided that the NCC had the right of expropriation, and save to the federal authorities powers explicitly reserved to the provincial authorities in the constitution.

The development of the capital region being declared a project of national importance, i.e. concerning Canada as a whole, local and provincial authorities cannot object to the steps taken by the federal authorities. Such was the judges'*decision, such is the interpretation given by the Federal Government jurists.

It seems then, that the Federal Government can now to a very large extent impose through the N C C its views on the development of the capital and its surroundings, and that its actual power in this matter is still growing. Consequently, the N C C tends to become, at least on the Quebec side, the only government agency to have a real decision-making capacity. The N C C seems to be presently concerned with finding new ways to impose its plans, facing competition from other authorities. The following extracts show its intentions clearly. "Now other jurisdictions are trying to worm their way in the planning activity. This increased activity on the part of other government levels has obliged the Federal authority to lean more heavily on persuasion and indirect strategy, by using the land as it does, for example - to implement its policy and reach its planning objectives. As a result, there is a growing gap between the responsabilities of the Federal Government and its capacity to discharge them effectively".[7]

The N C C adds, of course:
"This does not nessarily amount to a complaint. It is simply the British North American set game.[8]

---

* Cases resulting from conflicts between provincial and federal authorities are heard by the Supreme Court of Canada. The judges of this Court are nominated by the Federal authorites.

In a centralizing perspective endorsed by many legislators and technocrats, this take over by the central power is really a saving of resources and is thus more "practical". If we accept this point of view, the conduct of the Federal Government seems timely, constant, supported by coherent arguments in fact and in law, and by unquestionable logic. But this position cannot be ours, for we consider efficiency based on the right of the strongest to be illusory and dangerous with regard to social peace and balance.*

4. THE THREAT OF A FEDERAL DISTRICT

As mentionned before, the Federal Government officialy gave up the federal district formula. However, in the opinion of many technocrat politicians, it would be the ideal solution and as NCC itself admits, such a solution "would appear today as ever to be the most practical government formula". [4] The concept of a federal district is not dead: it is momentarily considered unrealizable due to the political opposition it faces. Therefore, those against the project must still remain watchful. Parenthetically, a federal district would be federal only by name. Indeed, the concept of federalism implies a sharing of jurisdictions between a central power and local or regional independent authorities. But in Ottawa, supporters of a federal district consider this formula as a means to concentrate all powers in a unique authority to eliminate potential conflicts.

* See Appendix B for the analysis of the Supreme Court's ruling in the Munro case, by professor André Tremblay, jurist.

From the federal point of view, this formula offers obvious advantages and is all the more appealing to planners as it would considerably facilitate their task. From the point of view of the population on the Quebec side of the Ottawa River, the formula implies, even only theoretically, major drawbacks. 1) It implies for the Quebec government a substantial donation of land and authority to the federal government which would aggravate the actual imbalance of power between these two levels of government. 2) It subordinates the planning of the Quebec side of the Ottawa River and consequently the existence and the future of its population to a government which most likely does not reflect their aspirations for it acts first in terms of a "Canadian" goals. 3) In the relations between central government and that part of the people, it tends to eliminate or to reduce the importance of intermediate institutions - municipal governments, planification boards, etc - which are more likely to express popular will and to substitute coercion and arbitrary action to expression of opinion and participation.

4) It creates - and perhaps this is the most serious aspect - a political and administrative entity in which French-speaking people on the Quebec side of the Ottawa River, which represented up to now a majority on their territory, clearly become the minority and are consequently subjected to the domination of the English-speaking population in all decisions concerning them.

It must be acknowledged that the Fullerton report tries to solve this problem. Among other solutions, it recommends the creation of a supra-regional Council which would supervise the municipal administrations elected on each side of the Ottawa River.

> It would be a body composed of representatives drawn in varying proportions from different levels of government: federal and provincial appointees, and elected representatives of municipal government.[5]

Every political or administrative institution in the area would delegate their powers to this Council, from federal government to local administration . This would produce a "strong" administration which would have to"be in charge of", "dominate" or "coordinate" action of other levels of administration.

These words are extremely significative. They clearly indicate how this supra-Council should be considered. But the "thorny issue" is of course the distribution of votes in Quebec and Ontario and the report recommends very original solutions to reach a balance of representation in both provinces while the ratio of population is at least three to one in favour of Ontario. The least we can say is that these solutions do not seem to raise much enthusiasm.

PART TWO: The tragedy of Hull and its area

These ratios of forces, overlapping of jurisdiction and all other conflicts, antagonisms and misunderstandings involved are the background of the tragedy which the people of Hull and Western Quebec have been experiencing for years.

1. Hull, regional metropolis or Ottawa suburb?

A city of about 75,000 people, Hull has always existed in a certain extent in the wake of Ottawa due to its geographic location. But it used to have and still has an identity different from that of the Capital. Firstly, because of its population, 90% of which is French-speaking. Secondly, because it is on the Quebec territory and this is not only a political fact but also a basic sociological element. Finally, because of its special links with its area. Hull is an industrial as

much as a commercial city and center of several provincial and regional services and administrations and of some higher education schools and other institutions, and seems naturally bound to become the regional metropolis of Western Quebec. On the other hand, the future of Western Quebec is closely linked to Hull's ability to become a major center and a crossroad of activities.

In its brief to the Dorion Commission in 1967, Hull emphasized its goal of "regional capital" and was concerned by NCC actions which, in its opinion, was taking over part of its powers and interfered with Quebec territorial integrity and sovereignty. It also deeply regretted the Quebec government's attitude in this situation which it described as "abandon". It also underlined some immediate effects of NCC actions; harmful effects on Hull's industrial development;* loss of tax revenue as a result of expropriations and purchases and exchanges of lots; development on Quebec territory of a road system favouring Ottawa instead of Hull and its area. The Hull city brief also underlined the enormous disproportion of federal support granted to Ontario as compared to that granted to Quebec for the development of the capital and surrounding areas.

Since that time, several other warnings were heard mainly in 1973 when NCC sold 225 acres of land for the construction of the Hull CEGEP but demanded and obtained in return 12,500 acres near Masham. This outcry and protest did not prevent NCC from carrying on its "great project" in which Hull and the surrounding Quebec area seemed to be obliged to participate by fair means or foul. Thus, the Federal government goes on building in Hull without respite huge buildings designed to shelter legions of civil servants. The centre town, for the most part demolished and deserted, has become an enormous construction site criss-crossed by highways, many of which are still under construction.

---

* The expropriation of Hull's major company Eddy is a glaring exemple.

A superficial observer would likely see in all of this activity the image of a fully developping town or area, in a fundamentally healthy situation, despite the problems usually associated with urban expansion and important changes. Certainly, it must be recognized that some developments by the NCC have contributed to the embellishment of Hull and the surrounding areas: the Lac des Fées Park and the Gatineau Parkway are good examples of this. It must also be recognized that the numerous construction works, wholly or partly financed by the Federal Government have, at least on a short term basis, a stimulating effect on the regional economy.

But these few advantages cannot make up for the serious problems which arise, especially the real tragedy lived, more and more consciously, by Hull and the Quebec part of the Ottawa Valley, a tragedy which has an impact on the whole province of Quebec. This tragedy is one of dispossession and alienation. In fact, the changes in the area are not brought about by its residents, they are remote controlled. They are not aimed towards the well being of the area and its population, but towards the realization of a so-called "national" goal, externally defined and imposed. This situation was summarized in a study submitted to the Fullerton Review Committee:

> "A population whose territory is plannified, developed, administered, expropriated by others for purposes and objectives established by others and to the advantage of others becomes insignificant". [6]

A. Cultural and Demographic Aggression

The mass implantation of buildings and civil servants in Hull, completed through a dispersion of most of the people living in the ancient part of Hull, who are almost completely French-speaking, now looks like a genuine cultural and demographic aggression. Indeed, the federal civil servants working in Hull (replacing the, so to speak, expropriated citizens) are 90% unilingual. In a town whose population is now 75,000, 18,000 are currently unilingual and the federal government's intent is 35,000 by 1985, according to a statement made by Minister Marc Lalonde in 1975.

What would be the reaction of a middle-sized town in Ontario or Alberta to which would be unconditionally imposed the daily presence of such a number of unilingual French-speaking employees, traditionnaly opposed to the use of English? The mere mentioning of such a project would set up a real revolution and the project would have to be cancelled. What about Hull then?

Furthermore, the federal government, despite Act 22 which defines French as the working language in Quebec, allows its employees working in Hull to work in English. In the other provinces, on the contrary, the federal government scrupulously respects the working language of the majority. This inequality of treatment does not only constitute a glaring injustice for Quebec, but it shows a tendency to turn the Quebeckers living in Hull and the region into strangers in their own province.

B. Economical domination

Recent studies have demonstrated that the federal government interventions and investments in the Quebec part of the Ottawa valley were far from having only positive impacts on the regional economy. Certainly, part of the population seems to have benefited by the expansionof the government services, expansion which makes the federal government the main employer. But there is simultaneously a regression in industry and agriculture. The result: firstly, the back country is getting increasingly depopulated and poorer; secondly, the average income of the Quebec population remains 20 per cent lower than on the Ontario side. It seems that the federal government's actions have an unbalancing impact on the regional economy, and deprive it of its prime movers. Therefore regional economy depends more and more on central government.

C. Breach of Quebec's political sovereignty and of the collective freedoms of its population.

In the development of the so-called "national" capital, as we have seen, the powers arrogated by the federal government and the powerful means it uses tend to systematically deprive Quebec (and Ontario) of an authority recognized by the constitution, and to reduce to that extent the functions of the dependent local or regional institutions: municipalities, economical plannification and development agencies etc. Even recently, a story in the daily Le Droit of Ottawa mentioned - which is not new - the well-established intention of the NCC to impose its' views concerning the orientation of the urban expansion of Ottawa, Hull and the outskirts through the new roads which it will be asked to finance.

If the objectives and plans of the NCC in these matters are not always and necessarily against the interest of the provinces or local populations concerned, this much cannot be said about their designing and implementation. While everything in NCC's actions should tend to reinforce provincial and local institutions and citizen participation to these developments which very directly affect them, the central authority dominates in most areas, and imposes its views through force and money. We are far from the democratic spirit. We are far from the spirit of a genuine Federal State where each community should, within its territory, be allowed to organize and live according to its territory, be allowed to organize and live according to its ways and own characteristics and possess the necessary political instruments and constitutional guarantees to meet these objectives.

It is important to emphasize in this connection the close relationship which exists in a federal system between the respect of the powers pertaining to the provinces or constituting States and the protection of the collective liberties of the minorities. If, in Ontario, the infringements of the central authority do not arouse concern , it is undoubtedly because they accept a government to which they can easily identify themselves as English-speaking since they are a majority.

In Quebec, on the other hand, French-speaking people are a majority at the provincial level only and any interference with the powers, prerogatives and territorial integrity of the province is rightfully felt as a threat , a dispossession, even a trusteeship. In planning the nation's capital, Ottawa should understand and respect this basic factor.

D. Quebec's Outaouais, Testing Ground for Federalism

We believe that Quebec is presently a victim in our region of a dispossession similar to those that first rendered helpless and then insignificant the formerly and important French establishments in Manitoba and other Western Canadian provinces. In Manitoba, the progressive assimilation of the French-speaking people was effected through the teaching language. In Western Quebec, it is being achieved by the working language, the investment strategy and the population piping, by the scattering of old French-speaking communities, the power of money and the advertising of big construction enterprises.

Let's take the example of Hull. In 1975, the resident of Hull can see the number of Federal Government sites increase around him. For a while already, old public buildings that gave Hull its own character and a humane and historical

quality, have almost all disappeared from the town centre: the town hall, the law courts, the oldest church and numerous business centres. Everywhere, concrete, glass and asphalt are reigning. The center of Hull is no longer a human habitat but a junction of freeways amongst which are erected an increasing number of huge towers where thousands of civil servants, largely ignorant of the local population's language and culture, come to work every day. The massive presence of those newcomers and of all the others who increasingly settle down in the new residential areas results in a dramatic change in the environment and the social atmosphere. In some restaurants and shops, it becomes difficult to served be served in French. The Hull resident by blood, with his dignity affected and his rights and identity threatened, sometimes raises objections. In some cases, he will even join in a protest engineered by a citizens' association to appeal to local or provincial authorities. But they generally seem indifferent or incapable of serious intervention. Left to himself with a sense of helplessness due to the lack of interest in his fate demonstrated by the federal authorities mainly responsible for these upheavals, he can only question the legitimacy of a power capable of committing or condoning such abuses.

The imperatives of urbanism and the advantages of integration that the National Capital project brings to the Ottawa region in Quebec will doubtlessly be shown to him. For example, the technical imperatives of road traffic will be advanced to justify the destruction of the old Hull town centre. Modernization, embellishment, urban development and economic revival will be mentioned to show that Hull and its region can only grow and progress through some sacrifices and according to the parameters determined by the NCC and its planners.

To explain, if not to excuse, mass establishment of unilingual English-speaking civil servants in Hull, they will even claim that it is but a temporary difficulty that will gradually disappear with some ad hoc measures and also - is it naïvety or cynicism? - with the Civil Service bilingualism program implemented by the Federal Government.

Whatever truth there is in these arguments, they could not warrant sacrificing the vital interests of a great Quebec region. The national capital's development prospects must respect the identity and orientation of each partner, including municipalities. In this regard, we firmly reaffirm the necessity of safeguarding and even enhancing the role played by Hull as the metropolis of the Ottawa region in Quebec. The city of Hull could, in fact, not be satisfied with being integrated to an urban aggregate controlled by federal imperatives. It is indeed necessary to harmonize municipal, provincial and federal policies concerning the Ottawa region in Quebec, otherwise the development of this region will be disorderly and inarticulate. But if we accept that the various authorities concerned "tune their violins", we think that it must be done with a certain spirit.

Finally, the question raised is as follows: Does the Federal Government want to stress through progressive assimilation of a Quebec region, the already distincly outlined picture of a futureless and joyless Quebec within an unsatisfactory federation that is indifferent to its fate? Could it, on the contrary, commit itself to a project that can express the ideal of a great nation within which Quebec will be able to grow freely while contributing to the mutual advantages

that should normally result from its integration to a wider political entity? For the Outaouais residents and even for all Quebeckers, the National Capital development raises a serious problem, that is, basically, the viability of the Confederation.

THIRD PART: For a Capital reflecting a true Confederation.

We take as a principle that Canada is essentially composed of two nations or, if you prefer, of two separate societies, one French in language and culture, and the other, English.

The French Canadian group is concentrated in Quebec, where they find a perfectly defined geographical and political structure. The English Canadian group occupies the rest of Canada. This concept in no way excludes the existence of linguistic minorities. It was established by the report of the Royal Commission on bilingualism and biculturalism:

> "Finally, it should perhaps be emphasized that this society (the French population in Quebec) is not only distinct, but also that its individual members, sometimes to a surprising degree, lead a life quite separate from that of English-speaking Canada"[13]

The English have tried, deliberately, to build an English Canada beyond the limits of Quebec.(See Appendix C). Moreover, Quebeckers are deliberately giving an ever increasing emphasis to the French characteristics of their province. Differences are becoming more and more marked. French minorities are more and more dwindling in English-speaking provinces while Quebeckers are showing a growing determination to live in French.

To our mind, the Nation's capital should reflect this basic duality of the country, on which its unity is supposed to be based. In this regard, it is not sheer luck but it is fortunate that Ottawa should be laying along the Quebec-Ontario border, Quebec and Ontario being the main seats of the two culture and societies that are to be represented. We think that the Federal Government should take advantage of this to direct the development of its capital consistently with the confederate spirit and the true nature of the country.

More precisely, we suggest that the following particular orientations of the three constituting elements of the National Capital Region be recognized:

1. The City of Ottawa, the seat of Parliament and actual Capital representing the country as a whole, its unity and diversity, its achievements and its ideals;
2. The Ottawa region in Quebec, representing the Province of Quebec, the fatherland of all French-speaking people in Canada, its culture, its institutions and its particular yearnings;
3. The Ontario area, representing English Canada and all its particularities.

As a whole, the National Capital Region would thus reflect both the territoriality and autonomy of the two fundamental cultures and societies of the Confederation, as well as the ability of the confederative regime to enable them to live and expand in full harmony.

1. THE CITY OF OTTAWA

We do not intend to give a detailed explanation of the role we believe Ottawa should play. However, we feel that this city should, in so far as possible, be the image and synthesis of an ideal Canada within which the French and English-speaking population would live in a climate of mutual respect that would be maintained by a definite concern for fairness in operating the common infrastructure, namely schools, public services and recreational activities. The history and culture of both groups would be reflected in the streets and squares of the capital; both groups would have their school system, their university, their institutions. In the public administrations, and particularly in the federal administration, both groups would work in their own language. In the courts of justice, both groups would be heard and judged in their own language.

Some efforts have been made to make the capital a more livable place for Francophones, but the objective is far from being reached. Some facts:

- In Ottawa, despite the fact that some so-called French-speaking units have been created in the Federal Public Service, the great majority of civil servants have to work and pursue their career in English. According to certain surveys, the proportion of civil servants having to do so would be 95 per cent.
- Ninety-five percent of street names are English (see the last edition of the NCC map). In the vicinity of Parliament Hill, the hub of Confederation not a single street bears a French name!

- In Ottawa, secondary schools are governed by an English speaking school board.

- The French-speaking population of Ottawa does not have its own university. They have no other choice but to attend the University of Ottawa, which is supposedly bilingual, or Carleton University, which is totally English. At the University of Ottawa, most of the courses leading to professions (medecine,engineering) are mainly or exclusively given in English, and the general atmosphere encourages the assimilation of the French-speaking students.

- In Ottawa, legal cases in which both parties and the lawyers of both parties are French-speaking, as well as the judge, have to be dealt with in English only. If the accused does not speak English, he has to have recourse to a translator who repeats in English what the court has already understood. The judge must avoid to pronounce sentence in his own language, which is understood by everybody, and has to express it in another language which has to be translated. One would think we are in Rhodesia.

- Consequences: Canadian statistics for 1971 reveal a frightfully high rate of assimilation among the French-speaking population of Ottawa: 30 per cent.*

This means that the English-speaking population of Ottawa is master in its own home, and has, without restriction, all the services and advantages that a modern society normally provides to its members, whereas the French-speaking population remains underpriviledged, and, like in the rest of Ontario has to exhaust itself in a perpetual struggle to obtain even the most elementary tools of survival. The federal government is certainly not the only one responsible for this state of affairs, but as the main employer, it is

---

* Percentage among young French speaking adults in Ontario

far from having done everything possible, within its own field of activities to enable the French-speaking population to really feel at home in the capital.

As far as the municipal, provincial and educational authorities are concerned, their long and persistent tradition of injustice, of parsimony and lack of understanding towards the French-speaking people remains, in spite of some efforts at improving the situation, a stumbling block and a scandal for the Quebeckers who still want to believe in the viability and legitimacy of Confederation.

2. HULL AND QUEBEC'S OUTAOUAIS REGION

If we were asked to define in a few words the role of Quebec's Outaouais region within the National Capital Region, we would say that it is essentially the same as that played by Quebec within Confederation.

Quebec distinguishes itself from the rest of Canada, first and foremost, by its French language and culture and its will to preserve them and to develop them according to its own criteria. It is also a territory and a living context which expresses at the same time its history, its location and its present values and to a larger extent, the key to its future. Finally, there is its attachment to specific structures-governmental, educational, economic and others - which are an image of itself, and which it needs to ensure its collective life, and to resist to the considerable and constant pressure of the surrounding English-speaking world.

Within the federal capital region, the natural role of Quebec's Outaouais region is to be a microcosm of Quebec -that is to say an essentially French-speaking region through its population, social climate, institutions and living context. Of course, like the rest of Quebec, the Outaouais region must respect the legitimate rights and aspirations of its English-speaking minority. But even more than the rest of Quebec, it must continuously be on guard against any tendency this minority might have, because of its economic of superiority and its support in the rest of Canada, of conducting itself as if in a conquered country.

On many occasions, federal government spokesmen following the example of the Prime Minister of Canada, have insisted on the need for a strong Quebec in order to ensure the political equilibrium and unity of the country and to maintain its own personality. The Quebec's Outaouais region provides an opportunity to show, in a small territory, whether the government really wants this equilibrium, or whether those were only words suited to the occasion.

3. THE ONTARIO BORDERING AREA

It is not our task to determine how this area should represent English-speaking Canada within the federal capital region. However, we want to remind you that no English-speaking province has even granted its French-speaking minorities a treatment even faintly resembling that which the English-speaking minority in Quebec enjoys, even under Bill 22. Of all the English-speaking provinces, it is nevertheless Ontario which has been the more mature and generous in this respect - which is not very flattering for the other provinces!

We think that this province should make a serious effort, at least in the National Capital Region, to prove to the province of Quebec, if there still is time, that the English part of Canada is not only able to tolerate the existence of French minorities on its own territory, but also to recognize their positive value and to encourage their development.

4. The Necessity of Quebec's Intervention

We know that our solution will be fiercely opposed to in Ottawa. We even believe that it might not be adopted unless it is seen as the expression of a very strong collective will, and is very vigourously supported by our political representatives.

It is, first of all, the study of the Quebec Government to see to its territorial integrity and the collective rights of its population. Therefore, we rely on them to be the first to adopt and defend our cause, which is also the cause of all Quebeckers. We urge this government to assume its responsibility in this regard, and to insist without delay with the Federal authorities that, in the planning of their capital, they should fully respect the legitimate interests of the Quebec side.

In order to specify our concept, we think that the government of Quebec, our government, has the strict obligation to demand that the Federal authorities in the Ottawa Region in Quebec should:

1. Respect the roles and priorities of the Quebec government and its related institutions regarding the region and its economic development;
2. Acknowledge the role of Hull as the Western Quebec Regional Metropolis and plan their development projects accordingly;

3. Respect and try to reinforce the French character which has to be protected in this region, particularly in the city of Hull, and take care not to impair its population balance;

4. Give priority to the population's welfare, its cultural development and the protection of its living environment;

5. Review all the current development projects in light of the preceding recommendations and put quickly an end to those projects which are not in compliance.

We do not want to talk again here about the past failures of the Quebec government with respect to Hull and the Quebec side of the Ottawa River. There are signs however that it is getting increasingly firm in its unwillingness to suffer infringements of its area by the federal government. We are looking to the future with determination and hope that Quebec will endorse our thesis and be able to present clearly and request firmly with strength a solution which, in fact, will benefit all those concerned. If the Quebec authorities really believe in federalism, then it is up to them to point out all its requirements to a central government constantly exposed to the temptation of assimilating unitarism. It is also up to these authorities to manage so that this federalism is socially, culturally and economically profitable in the Ottawa River area as in the rest of the province of Quebec.

REFERENCES

1. Fullerton: The Capital of Canada, how should it be governed - p. 3
2. Greber's Report: The National Capital Planning Project - Canada 1950 - p.2.
3. Greber's Report to the Prime Minister of Canada, June 7, 1939.
4. Wilfrid Eggleston in the NCC Publication, 1950: "The Queen's Choice".
5. Fullerton's Report - p. 222.
6. Eugène Lavoie's Report to the Fullerton's Report Committee, 1973.
7. NCC Annual Report 73-74 - p. 7.
8. NCC Annual Report 73-74 - p. 7.
9. NCC Annual Report 72-73 - p. 26.
10. NCC Annual Report 72-73 - p. 26.
11. NCC Annual Report 72-73 - p. 7.
12. NCC Annual Report 72-73 - p. 25.
13. Preliminary Report of the Royal Commission on Bilingualism and biculturalism - p. 105.

APPENDIX "A"

ROAD A 5

At least two plans are under study which are possible.

The East plan goes outside the Gatineau Park. It cuts across farms, villages and follows closely the Canadian shield: it is therefore, more costly.

The West plan is through the grounds of the NCC, drives out beaver families and spoils the wild beauty of the scenery.

Which plan do you think will be adopted?

Most likely the East, the only one for which the NCC will accept a cost sharing agreement to eventually extend its holdings to the new road.

Will local communities be taken under consideration? What powers will our provincial and regional governments have?

PONT DES DRAVEURS

In the development of the road network, a major traffic artery is provided that will link up Laramée Street (downtown Hull) with future highway 50.

The provincial Highways Department had to consider the NCC's "opinions" before deciding on the layout of this highway.

After agreement, the approaches to the former highway (Joint A) were made to the Pont des draveurs. The bridge has been built and for two years the work has been stopped at the entry of the NCC lands, Lemay Park (joint B), while this road is becoming increasingly necessary.

This is an example of a strategic land where the provincial Highways Department cannot go where it wants. The NCC is now in a strong bargaining position because of the funds already committed by the provincial government.

Is it misunderstanding or strategy?

APPENDIX B

JUDGMENT OF SUPREME COURT IN MUNRO CASE A THREAT FOR FUTURE OF QUEBEC AUTONOMY

by André Tremblay

Professor - Law Department - Ottawa University

The government of the Quebec province has just been painfully defeated in the Supreme Court of Canada in a proceeding which opposed Harold Munro to the Federal Capital Commission. The only government which intervened in this case and which questioned the constitutionality of the powers of a clause of the National Capital Act (7 Eliz. II c. 37), which law grants to the latter powers of expropriation and of development of territories outside the city of Ottawa, has just learned that its claims have not been accepted by the Supreme Court of Canada, and also that one of the most centralizing authority of the British North America Act had an incomparable triumph.

After one century of federal life, marked in the judicial field by the constant concern of the judges to balance the legislative powers respectively granted to the Canadian Parliament and the provincial legislatures, the judgment given on June 28 by the Supreme Court augurs ill for the future. It may be justifiable because it opens more and more the way for the progressive establishment of a true federal district, but it is far less justifiable at the level of the judicial considerations which are the basis for this judgment. These considerations are a real threat for

the legislative equilibrium just mentioned and might overthrow some basic principles of our constitutional law.

That is why we find it necessary, faced with this important case, to examine more closely this judgment, and then to see to what extent it modifies or runs counter to our constitutional law.

I - The decision of the Supreme Court

1.- The decision of the Supreme Court bears on a law passed after the provincial authorities failed to cooperate.

The Munro case involves a federal law adopted in 1958, the title of which is an "Act respecting the Development and Improvement of the National Capital Region". This region extends over a territory of about 1,800 square miles around Ottawa, both in the Ontario and the Quebec provinces. Before 1958, the Federal Government desired the development of the lands included in this region be done by the cooperation of the former Federal District Commission with the provincial authorities concerned (the municipalities). As cooperation did not give the results expected, Parliament proclaimed in 1958 the above mentionned law and granted the National Capital Commission various powers of expropriating lands, so that it could reach its objectives and purposes. These goals and objectives are defined in the Act as follows:

> "to prepare plans for and assist in the development, conservation and improvement of the National Capital Region in order that the nature and character of the seat of

the Government of Canada may be in accordance with its national significance."

(Section 10(1) of the Act)

In the exercise of its powers, the National Capital Commission undertook to create a Green Belt around Ottawa. Mr. Munro whose farm is located in the Green Belt, having refused to sell out of court, was expropriated by the Commission.

2.- Arguments of Mr.Munro and Quebec rejected by Supreme Court.

The arguments put forward by Mr.Munro and by the Quebec Minister of Justice to fight the Commission, and therefore Federal Parliament, can be summerized as follows: Federal Parliament did not have the legislative jurisdiction to authorize the expropriation of lands included in the National Capital Region and permit the establishment of a Green Belt in which the development standards (in fact zoning standards) are set by the National Capital Commission. For, in so doing, Parliament was interfering into matters of provincial jurisdiction, namely the property and civil rights, and matters of local interest.

The point was well made. What is more provincial than the enjoyment of one's property in the province and than the selling of one's property to the person chosen? What is more of provincial jurisdiction than the development of territories in the provinces than the formulation of zoning standards?

Should there not be a precise text in the constitution before the provinces cease to have jurisdiction on the property?

3.- Reasoning of the Supreme Court.

The nine judges of the Supreme Court did not think that the arguments of Mr. Munro and of the Quebec Government were irresistible. They admitted that "the imposition of controls on the utilization of a land located in a province" fell within the matters of jurisdiction of the provincial government. But for them, the subject matter of the law was not the imposition of such controls, but the "establishment of a region including the seat of the Government of Canada in its surroundings which form a whole known as the National Capital Region which must be preserved and improved in order that the nature and character of the seat of the Government of Canada may be in accordance with its national significance."

These findings or the matter which, as we can see, were more accountable to the discretion of the judges than to their judiciary science, did not solve the main problem which was the attribution of the matter, as determined, to the legislative authority concerned.

But the Supreme Court opted rapidly for the federal jurisdiction taking only its inspiration from certain judiciary writings singularly favourable to Federal Parliament (in technical language, these writings are called obiter dicta). First, the Supreme Court felt that nothing was said about the establishment of a National Capital Region in the articles of the Constitution which stipulate the legislative powers of the Federal Government and of

the provinces: the matter was then part of the enunciated powers of the Dominion, that is to say in the general residuary powers. Then, and worse still, the Supreme Court judges called on the theory of "National dimensions" to justify the attribution of the matter, defined by them, to that same residuary powers clause (1).

By virtue of this theory of "national dimensions" which is clearly dangerous in a federation, the national importance of a law is what determines the kind of role it plays within the central legislative apparatus; in the hands of judges who show little interest in preserving the federal nation of the structures of a federal political system, it becomes a legal tool that can be used to favour legislative centralization.

According to the Supreme Court, there was no legislative matter which exceeded more the local interest of the provinces -- and which were then in the interest of the whole of Canada -- than the development, the conservation and the improvement of the national capital, and this according to a coherent plan "in order that the nature and character of the seat of the Government of Canada may be in accordance with its national significance". Repeating what Justice Gibson had said to the Exchequer Court it seemed that the Act "only treated of the unique matter of national interest". (2)

Finally, the Court recongnized that the Act affected the civil rights of the National Capital Region residents, but this fact, it said, did not change anything in the validity of the Act, for it is the matter of the latter which is important, and not its effects.

1) Disruption entailed by Supreme Court's decision

At first sight, the Supreme Court's decision seems unquestionnable: it is in accordance with the plans of the initiators and promoters of the federal district. However, it must be noted that the entry used to establish this district is the side door the use of which is seriously damaging our most precious principles of constitutional law.

If we consider some details which are partly the basis of this legislation, we will be able to see that our constitutional structure has been shaken by the Supreme Court's findings.

1 - Recalling some details

During time of the appeals to the Private Council, the latter always was very wary and prudent in the use of federal residuary powers to validate legislative texts. In fact, one can see that these residuary powers have only been applied during the war period where "national" emergency demanded that federalism keep a low profile. (There was however one exception but we shall not labour the point.)

That is understandable. The scope of the federal residuary powers is too large; these powers are termed in such a general manner that they allow almost any legislative measure. They enable the Canadian Parliament "to make laws for the peace, order, and good government of Canada, in relation to all matters not coming within the classes of subjects ... assigned exclusively to the legislatures of the provinces". As the matters within the classes of subjects assigned to provinces are mainly local or situated in the province, in theory it therefore means that the federal residuary powers could allow Acts dealing with matters which, if considered within the provincial framework, seem to be of provincial jurisdiction, but would however be under federal Parliament jurisdiction as regarding several or all provinces. We do say in theory,

because this interpretation did not prevail until Munro's decision.

In fact the courts, of last resort, the legal committee of the Privy Council, and the Supreme Court have not in the past seemed very keen toward the national dimensions theory. They have enclosed it within such a rigid framework, that it could not be applied. This framework was a basic structure of legal decisions which have made a clear distinction between Acts passed under the enumerated powers of the Dominion and those passed under the residuary powers authority. The former could encroach on provincial jurisdiction matters, the latter could not.

As most legislation enacted under the Dominion powers encroached or concerned matters usually within classes of subjects reserved to provinces, these same powers have become ineffective. In fact, it has to be understood that an Act passed under the residuary powers inevitably encroaches or concerns provincial matters.

2 - The Supreme Court overturns these elements.

We must say that in reality the preservation of the provincial autonomy called for or rather commanded this interpretation. If, in a federation, one of the legislative orders is allowed to have an excessive power, it is federalism that is attacked, the system that is denatured.

And the legal Committee has well understood this fact. Never, except maybe in a case in 1882, has it accepted the national dimension theory; in other words, that theory has never been the decisive element in any ruling. In very rare instances, certain judges made incidental, secondary and even superfluous remarks, which gave a certain status to that theory of national dimensions but we repeat this theory was never considered a principle.

But suddenly in 1966, with the Munro case, these same remarks became the fundamental reason for the ruling. Of course, the Supreme Court has mentionned the attribution of that matter to the residuary powers because it was not provided for anywhere, but it was particularly the "national" aspect of the act which held its attention.

But, by using the national dimension theory as a link between the act under study and the introductory paragraph, was not the Supreme Court paralysed in from of an insuperable barrier, that is the heretofore well established principle that the Dominion's general legislative powers could not allow it to encroach on matters of provincial jurisdiction? In fact, one can think that the Supreme Court has not seen this barrier, or if it has, has avoided it by considering the federal law a not so provincial matter, or likely to be affected by Parliament.

In any case, according to the Court, the distinction between the enumerated and non-enumerated powers of the Dominion is no longer clear. However, it said that once the matter regarding the Act is adopted, is a matter that falls within federal jurisdiction its validity cannot be questioned by arguing that its implementation will affect civil rights in the province.

As the word "affect" seems particularly vague and unprecise, one can understand how easy it was to circumvent the encroachment barrier and at the same time erect the national dimension theory as a real constitutional principle.

Conclusion:

This ruling should strengthen Quebec's intentions of obtaining a

constitutional court.

The Supreme Court's decision seems to have many effects, but we will only mention a few of them. The first one is that the Supreme Court seems to be less and less attached to the decisions of the Privy Council - decisions which had transformed a very centralized constitution into a more "federal" document. The second effect is that the residuary or general legislative powers will probably serve more and more as a legal basis for federal legislative measures. The third effect is that Quebec will have less and less confidence in the Supreme Court to protect its autonomy and to validate acts which it could eventually adopt to expand the scope of its activities.

Therefore, in many regards, the Supreme Court's decision is inappropriate.

André Tremblay,
Faculté de Droit,
Université d'Ottawa.

---

1) Residuary powers refer to the Dominion legislative powers provided for in the introductory paragraph of Section 91 of the 1867 Act.

2) The Munro case was heard and judged in prior court by Mr. Justice Gibson. Cf. (1965) Reports of the Exchequer Court.

APPENDIX "C"

THE DELIBERATE ESTABLISHMENT OF ENGLISH CANADA

1864 - Nova Scotia abolishes French in the French community parish schools.

1871 - New Brunswick abolishes French in the French community parish schools.

1890 - In Manitoba, French is abolished as official language in Parliament.

1890 - In Manitoba, the French schools subsidized by the state are abolished.

1892 - The Keewatin and Northwest Territories abolished the French schools.

1896 - By the Laurier-Grensway regulation, the federal government refrain to exert its power to deny the law abolishing subsidized French schools in Manitoba.

1905 - Saskatchewan enters the Confederation and established the same system as in Manitoba.

1905 - Alberta enters the Confederation and establishes the same system as in Manitoba.

1912 - By the XVII regulation, Ontario abolishes the teaching of French in separate schools.

1975 - In St-John, New Brunswick, 10,000 Acadians still await their first French school.

APPENDIX "NCR 32"

Jock River Ratepayers Association
Box 1322, R.R. 2
Ottawa, Ontario K2C 3H1
May 10, 1976

The organization which we represent is called the Jock River Ratepayers' Association. Our community, situated in a rural setting in the southern part of Nepean Township, is located, as the name implies, on or near the Jock River.

We wish first, to commend the National Capital Commission for its planning. The Gatineau Park and the Greenbelt area have preserved some of our most picturesque landscape and prevented in particular, in the latter case, urban sprawl with its manifold problems. We view such efforts as an intelligent attempt to recognize objectives which we believe to be important. We endorse the concept objectives of the Capital of Tomorrow

(a) to create and maintain a capital that symbolizes Canada as a nation

(b) to foster a high quality of life in the Capital region

(c) to conserve and protect environmental resources.

Under the last, we wish to place two questions to you concerning land use and environmental protection.

It is noted that in Tomorrow's Capital the population figure suggested for the Barrhaven area or the SW area is 20,000 by the year 2000. With plans completed at present and construction proceeding this summer, the population of the Barrhaven area will reach 22,000. On the other hand the population planned for the SE area has been set at 100,000 but given a low employment and hence development priority. Some of the land to be used for further development south of Barrhaven is prime farm land, (6,000 acres of Class 1 and 2 soil) or concentrated housing development is planned adjacent to such land. On the other hand, the land of the SE (Carlsbad Springs area) has been classified as having a low agricultural capability. Moreover, with any further extension of the South-West (Barrhaven) area, it is planned to use the Jock River for storm sewer run-off, after some lagooning. May we quote from a letter dated April 27, 1976 from Mr. L. G. South, P.Eng., Manager of the Municipal and Private Abatement Section of the Ontario Ministry of the Environment to Mr. J. M. Wright, the Planning Commissioner of the Regional Municipality of Ottawa-Carleton. "Of first importance in assessing the potential effects of new storm water outlets to the Rideau is the realization that the ability of the river to assimilate waste is limited. This not only limits the amount of waste that might be discharged from a new development but may also affect downstream outlets since the river's capacity to accept other wastes is similarly reduced." The Jock River is a tributary of the Rideau.

The Jock River is also threatened by leachate from the proposed landfill site on the Trail Road for the Regional Municipality of Ottawa Carleton.

Growth in the South West will also necessitate extensive road development since the sources of employment will not be in the area and public transit has not preceded development.

As taxpayers, we have paid for both the federal and provincial plans. Our tax money has been used to accumulate the land at the South-East site and as well provide the services for the present expansion of Barrhaven.

Our questions therefore are:

(i) Since the land at Carlsbad Springs is publicly owned and hence cheaper, served by Highway 417 and well tested by soil experts, would it not be logical to change the low priority given the South East area in order to start development there to deter any further growth in Southern Nepean and Glouchester?

(ii) To return to the matter of conservation of prime agricultural land, we are all aware of the rising taxes on land and the higher tax rate for residential areas, How can economic protection, therefore, be given farmers using those prime agricultural lands or economic incentives be given to young people to pursue a farming career on such lands? We pay not only in loss of the rural environment but also as consumers.

With regard to the planning within the National Capital region we endorse that of the National Capital Commission rather than that of either the Regional or Municipal identities. Our reason for doing so is the record of sound planning which, when it became reality, proved to be an asset to the area and to Canada.

Jock River Ratepayers Association

APPENDIX "NCR 33"

Association Communautaire des Citoyens du Centre-ville
Centretown Citizen's Community Association

P.O.Box 2258
Station "D"
Ottawa, Ontario

3 May 1976

J.M. Robert Normand,
Joint Clerk of the Committee,
Special Joint Committee of the Senate,
and of the House of Commons on the
National Capital Region,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.

Dear Mr. Normand,

Further to our letter of December 1975 notifying you of our intention to submit a brief to your Committee, enclosed please find a paper outlining our recommendations for political structure of the nation's capital, including our views on what the role of the federal government should be in this.

The enclosed brief is identical to the one we presented to Dr. Henry Mayo, who is at present reviewing the political structure of this area for the Ontario government. We felt it to be particularly important to present Dr. Mayo and yourselves the same brief as, in our view, you are tow different government bodies set up by two levels of government undertaking the same task in our region without consultation with each other, and, as such, are a manifestation of one of the more important problems we have in our region, that of too many government bodies undertaking similar tasks with no consultation with each other.

We hope that this brief will assist your committee in addressing some of the questions you have been assigned and would be pleased to meet with the Committee to discuss further our recommendations.

Sincerely,

Judy Forrest,
Chairperson.

PREFACE

The Planning Committee of the C.C.C.A. has studied local government for some time and as a result of their deliberations they prepared a draft of a brief. This draft was summarized in the Centretown News and on February 24 a combined public meeting and Board of Directors meeting of the C.C.C.A. discussed the draft and suggested changes. The resulting brief is presented to the Mayo Commission for its consideration.

In the brief we have summarized the development of Regional Government and have pointed out some of the problems we perceive with Regional Government. We have suggested a number of goals which we believe are appropriate for local government in the Ottawa area. Finally we have made a number of recommendations for the restructuring of local government.

THE EVOLUTION OF REGIONAL GOVERNMENT

Our perception of the evolution of regional government will assist the Commission to understand our thoughts regarding its current inadequacies.

A strong case for the institution of some form of regional government was made in the "Fourth and Final Report of the Select Committee on the Municipal Act and Related Acts", a study initiated in 1964 by the government of Ontario. The report suggested the establishment of larger units of government at the local level which could avail themselves of the economies of scale to provide the increasingly sophisticated and expensive services which the public had come to expect. Obviously it was time to consider seriously the advantages of co-ordinated fiscal and physical planning on the regional level for the benefit of those inhabiting such regions as well as for the optimal development of the province as a whole.

As the first reform efforts were initiated, the Premier of Ontario in 1966 gave assurances that "any regional government structures created by this government will be such that they will not disturb the existing power and authority of the municipal and county councils within the regions"[1]. Even while engaged in the process of adding local government reform to the

implementation machinery for regional government in "Design for Development - Phase II", the provincial authorities persisted in this disposition:

> "The basic aim of the government in arriving at the policy of establishing regional governments is to make local government as strong and as meaningful as possible. As our society becomes more complex, the people of Ontario to whom governments are responsible must be able to participate in the decisions and direction of their government. If our municipal partners are unable to cope with the problems they face because of their small size, limited financial resources and inability to provide the services which all residents of Ontario should expect, participation becomes meaningless."[2]

This philosophy and these assurances may have temporarily calmed the choppy political waters at the onset of regional government. However the conflict between comprehensive, provincially inspired regional planning and traditional local autonomy is both fundamental and obvious. The necessity for compromise and trade-offs should have been faced at the onset and the new power relationships between the new and the old decision making bodies should have been honestly debated and clearly established. Instead the decision making structure and jurisdiction of regional government were decided by Queen's Park.

THE PROBLEMS

An examination of legislation and of practice shows that regional governments have not been given the proper

resources or jurisdiction to discharge meaningful responsibilities at the local level. The provincial government has established bureaucratic infrastructures which have acquired sufficient resources and political momentum to virtually control the parameters of local government activity. It seems elementary that considerable influence in the regional planning process should be local; however the regional council cannot even dot the i's of an official plan without submitting to time and energy consuming regulatory procedures to gain provincial approval. It seems equally obvious that effective planning requires an adequate and continuing source of revenue under the direct control of the planning authority; yet the Regional Council cannot even determine the application of its reserve, debenture, or surplus funds without the approval of the province. In addition, politicians and regional planners must endure the problem of uncertain transfer payments which vary annually according to the political climate at Queen's Park.

The current situation compels one to agree with L.D. Feldman reporting for the Ontario Economic Council:

> "...Few meaningful functions are being left to the local governments to perform unilaterally and therefore less remains in substantive terms to be decided by local councils. If this prognostication is valid then the future is dim for effective local government, as fewer and fewer people will be willing to stand for election to perform non-important tasks. If the transfer of functions persists unabated, if decentralization is to mean not a devolution of responsibility but the placement of offices of

> the province outside Toronto with consultative powers only...then the future of reorganized municipalities is bleak."[3]

The distinct historical identities of the local governments are important to citizens who identify closely with their local government. However, the distinct and different legal and political identities of local governments have created political and psychological barriers to an effective regional government.

Without a broad and solid base upon which to build coherent policy positions at the local level, regional governments will continue to be tied by issue-oriented, incremental decision making and inter-municipal conflict resolution while decisions concerning important policy matters will continue to be made by higher levels of government. Increasingly, the appropriate response to contemporary planning problems has become political in nature rather than administrative and the modus operandi of regional government must reflect this.

In the present situation citizens perceive local and regional governments in Ottawa-Carleton as a complicated jungle of overlapping jurisdictions. They are alienated by the apparent distance between their own concerns and the methods and procedures followed by the various political bodies and their bureaucratic appendages. Planning proposals often evolve only after debate in numerous local boards and

commissions, City and Regional Councils and their various committees and administrative departments, to say nothing of several Ministries, Agencies, and regulatory bodies of both the provincial and federal governments. To exacerbate the situation further, citizens discover that in too many instances many of the above bodies create serious conflicts by apparently planning in relative isolation from each other. This situation cannot be confronted electorally because many of the decision-makers are not electorally accountable or are not locally accountable.

Effective local government is inhibited by the presence of the Federal government which, in its capacity as a land owner, acts in a manner which belittles and discredits municipal and provincial decision-making responsibilities. Specifically it does what it wishes on its own land with no reference to local goals and objectives: for example, the new Defence building pierced the height limit set for the downtown area; the decision to build the Portage bridge was taken with no consultation with local government. For example the Mayo Commission and the Joint Parliamentary Committee were created without reference to each other, and, moreover, apparently do not even communicate with each other. In our view, there is a certain division of powers in this country which should be respected, unless it is unworkable, in which case it should be

changed. If the nation's capital is to be truly representative of the country, and to set an example for it, the Federal government should demonstrate that the division of powers and responsibilities in this country permits/facilitates the democratic creation of a healthy, interesting, lively,well built environment. Otherwise, it becomes for the rest of the country, an expensive example of what they can never attain.

GOALS

1.) The existing structures of local government must be converted into a system of local authority which is relatively simple, responsive and visable.

2.) Economies of scale should not be an end in themselves but the process of decision making is in itself important. The need for co-ordinated planning and equitable availability of services make the case for regional government a compelling one. Our goal is for a regional government in Ottawa-Carleton with appropriate powers and resources so that it can effectively discharge its responsibilities and counteract Provincial intrusion into local affairs.

3.) There is a need to have local governments which can be sensitive and respond effectively to the needs of people at a community level.

4.) Active and informed public participation, together with the opportunity for public input at each step of the planning, review, and legislative process, is a fundamental goal.

RECOMMENDATIONS

1.) The province must transfer to the regional government real decision making power and well-defined jurisdictional authority in the planning fields. If this is not done the alternative is to dissolve regional government and have all planning done at Queen's Park.

2.) We suggest that there be a new Regional Act which would restructure the present geographical area of the Region into districts or boroughs of about 30,000 people each which would be natural communities based on social characteristics, economics, geography, and history. Some of the existing boundaries fulfill these criteria and likely would not be changed, e.g. Vanier. There should not be a rigid population formula but representation on Regional Government would be based on population.

3.) The provincial legislation setting up this regional structure should set out an initial division of powers; however, an adjusting mechanism should be built into the legislation to permit a redistribution or re-arrangement of powers between the region and the boroughs with the mutual consent of the region and the borough councils

without the necessity of new provincial legislation. Similarly, this sort of alteration could take place in the case of a single borough by mutual consent of the borough and the region.

4.) The division of powers between the region and the boroughs should be designed so as to give the Region the responsibility for financial matters such as issuing debentures for itself and on behalf of a borough, overall planning, regional transit, regional health care such as large hospitals, education, housing, regional roads, sewers, water, security services such as police and fire, and social service financing and co-ordination.

5.) At the borough level, we propose that areas of predominantly neighbourhood concern should be in the hands of the local community. Here would be included parks and recreation, planning and zoning within the limits of a regional plan, community health clinics, local roads, and social service delivery. We suggest that the boroughs should be able to assume some role in the management of, or the initiation of, those regional responsibilities such as housing and education where distinct local conditions may exist. This division of powers should be designed so as to permit the boroughs to respond effectively to the people living in that borough.

6.) We believe that the primary identification of Regional Councillors should be with the Region rather than with any (existing) municipality or (proposed) borough. For this reason we recommend that there be direct election, by borough, for Regional Council. We expect that the duties of a Regional Councillor will be sufficiently detailed and time-consuming to justify and indeed require Councillors to serve full-time (with appropriate compensation).

7.) We are reluctant to recommend in detail the political structure of the borough (e.g. should members be elected at large or neighbourhood representation? etc....) We do suggest, though, that local boroughs should have the power to make significant variations in their internal structure - perhaps subject to Regional consent.

8.) The Mayo Commission should address itself to the problems the federal government has created by its non-co-operation and the Commission should articulate these problems to the Joint Parliamentary Committee.

9.) Our last recommendation is that the final report of the Mayo Commission be made public to allow for public as well as local government reaction and comment.

In summary, we as citizens of Centretown, feel that local government in this area is neither efficient in its operations nor sensitive to the needs of people because local

government is remote from people. Too many governments operate in this area with no reference to each other, too much power is concentrated in the province, and the present regional structure encourages intermunicipal wrangling instead of constructive regional policy making. Our proposals are (1) that the provincial government ameliorate these shortcomings by vesting a directly elected regional government with many powers the province now holds; and (2) that present local governments be restructured into boroughs of approximately 30,000 people, boroughs which have significant decision making powers over matters which are of local interest and concern to the citizens of these boroughs.

1. Province of Ontario Design for Development
April 1966, p. 3

2. Province of Ontario Design for Development - Phase II
1968, p. 7

3. Lionel D. Feldman, Ontario 1945-1973; The Municipal Dynamic
(Ontario Economic Council, 1974), p. 41

APPENDICE «NCR 31»

L'OPTION QUÉBÉCOISE

FACE AU PROJET

D'UNE CAPITALE FÉDÉRALE

Mémoire de la Société Nationale
des Québécois de l'Outaouais.
Janvier 1976.

La Société Nationale des Québécois de l'Outaouais remercie sincèrement les membres du comité multidisciplinaire* qui sous la direction d'Eugène Lavoie et de René Vianna ont collaboré à la préparation de cette étude d'intérêt national.

---

*Ont collaboré à ce mémoire un docteur en sciences politiques, un économiste, un spécialiste de l'aménagement urbain, un relationniste, un homme d'affaires, un sociologue, une efficace secrétaire.

AVANT PROPOS

Depuis de nombreuses années, le gouvernement fédéral a entrepris de doter le Canada d'une capitale qui serait à la fois l'image et le symbole éclatant de l'unité du pays. A ce projet est étroitement lié l'aménagement de la région dite de la "capitale nationale". Cette région recouvre de nombreuses numicipalités et de vastes territoires situés de part et d'autre de la frontière entre le Québec et l'Ontario, et habités par une population en partie francophone et en partie anglophone.

Dans cette vaste entreprise, que deviendront Hull et l'outaouais québécois? Parviendront-ils à conserver leur culture et leur personnalité française et québécoise? Et qu'adviendra-t-il à la longue de leur climat social, de leurs institutions? Certes, dans l'optique fédérale, l'unité canadienne qu'il s'agit d'illustrer et de promouvoir n'exclut pas le respect des droits et des particularité des Québécois de la région: la capitale, selon le rapport Fullerton, doit "être vraiment représentative du pays et traduire sa diversité régionale et ses valeurs linguistiques et culturelles"[1].

Cette capitale, le gouvernement veut-il vraiment lui donner un cadre approprié où il fera bon vivre, et où seront conservées les ressources de l'environnement?

A l'heure où se profilent déjà dans le ciel de l'Outaouais québécois les silhouettes de plusieurs immeubles fédéraux, et où se construit et s'allonge vers l'extérieur un vaste réseau routier qui fait déjà de Hull une ville fragmentée et à peu près vidée de son centre, il paraît néanmoins juste et salutaire de se poser encore des questions. Car si avancées que soient les choses, les jeux ne sont pas entièrement faits. Il est encore possible aux gens de la région, pour peu qu'ils aient l'appui de la population québécoise et de son gouvernement, de modifier sinon d'arrêter le cours d'une transformation qui les concerne au premier chef. Cela suppose d'abord un effort de lucidité, car toute intervention sérieuse en la matière devra s'inspirer d'une pensée précise, et s'appuyer sur une analyse serrée des faits et des probabilités.

Par le présent document, nous voulons contribuer à cet effort, et rechercher des solutions valables aux multiples problèmes que posent dans notre région les initiatives fédérales.

Nous invitons tous les Québécois à s'associer à notre démarche. Par devoir de solidarité sans doute, mais aussi par intérêt. Car l'Outaouais n'est pas seulement une région: c'est aussi une frontière.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS.....

PREMIÈRE PARTIE
L'Outaouais québécois face à la C.C.N.....
1. Historique.....
2. Les parties en présence.....
A. Au niveau fédéral: la C.C.N.....
B. Dans le Québec.....
C. Dans l'Ontario.....
3. Prépondérance du pouvoir fédéral.....
A. L'argent.....
B. Les droits de propriété.....
C. L'interprétation de la constitution et de la loi.....
4. La menace d'un district fédéral.....

DEUXIÈME PARTIE
Le drame de Hull et de sa région.....
1. Hull, métropole régionale ou annexe.....
A. Agression culturelle et démographique...
B. Domination économique.....
C. Atteinte à la souveraineté politique du Québec et aux libertés collectives de sa population.....
D. L'Outaouais québécois, terrain d'épreuve du fédéralisme.....

TROISIEME PARTIE
Pour une capitale à l'image d'une véritable Confédération.....
1. La ville d'Ottawa.....
2. Hull et l'Outaouais québécois.....
3. Le territoire limitrophe de l'Ontario...
4. Nécessité de l'intervention du Québec...

REFERENCES.....

APPENDICES

Appendice A: Route A 5, la route du Pont des Draveurs.....
Appendice B: Analyse du jugement de la Cour Suprême dans la cause Munro.....
Appendice C: Délibérément s'établit un Canada anglais.....

PREMIERE PARTIE: L'Outaouais québécois face à la C.C.N.

1. HISTORIQUE

De temps immémorial, les gouvernements on eu tendance à vouloir donner à leur capitale un cachet particulier, qui allait parfois jusqu'à la splendeur. Au Canada, l'idée de faire d'Ottawa une capitale digne de ce nom fut très tôt associée à celle de créer un "district fédéral". Wilfrid Laurier, en 1893, fut le premier à formuler cette idée; il rêvait de faire d'Ottawa "la Washington du Nord". En 1899 était instituée une première commission pour l'embellissement d'Ottawa. En 1915, cette commission présentait sous le titre "Federal Plan Commission on a General Plan for the Cities of Ottawa and Hull", un premier plan vraiment complet, où tous les aspects de la question étaient examinés. En 1927, cette commission fut transformée en Commission du district fédéral. Enfin la loi créant l'actuelle Commission de la capitale nationale (C.C.N.) fut adoptée en 1958.

Dès 1915, le rapport de l'organisme précité concluait que rien ne devait être fait pour embellir les villes d'Ottawa et de Hull avant l'établissement d'un district placé sous l'autorité du gouvernement fédéral. Le mémoire soumis par la ville de Hull le 25 juillet 1967 à la commission d'étude sur l'intégrité du territoire du Québec (Commission Dorion) rappelle que cette idée n'avait jamais complètement disparu. Il fonde cette opinion sur plusieurs citations, dont les suivantes:

L'urbaniste M. Greber, dans son rapport au gouvernement fédéral, disait: "Si je ne m'abuse, il serait question

de la création éventuelle d'un district de la Capitale du Canada sur le modèle de district de Columbia aux Etats-Unis".[2]

Citation tirée des suggestions de la C.C.N. elle même:

"La création d'un véritable district fédéral semblerait aujourd'hui comme toujours présenter la forme la plus pratique de gouvernement. De toutes façons il est peu probable qu'elle soit réalisable dans un avenir immédiat à cause de certaines objections de nature politique et démocratique".[3]*

Il y a quelques mois paraissait le rapport Fullerton, qui sans prétendre imposer la formule du district fédéral, la présentait comme possible et peut-être même souhaitable.

Aujourd'hui, il faut l'avouer, le son de cloche n'est plus le même. Les autorités fédérales et la direction de la C.C.N. nous disent qu'il n'est plus question d'envisager l'établissement d'un district fédéral. Sans mettre leur bonne foi en doute, nous verrons plus loin ce qu'il faut penser de cette affirmation.

---

*Les membres de la Commission de la capitale nationale, non élus, non responsables aux populations des territoires en cause, sont sommées par le Gouverneur en conseil. Une forte proportion d'entre eux provient des autres provinces du Canada.

2. LES PARTIES EN PRÉSENCE

A. Au niveau fédéral: la Commission de la capitale nationale.

La Commission de la capitale nationale, créée par la loi du 6 septembre 1958, joue actuellement dans la région d'Ottawa-Hull et les environs un rôle dont il serait difficile d'exagérer l'importance. Elle a pour mandat d'aménager une capitale nationale*, ce qui la rend responsable de l'embellissement de la région. Elle a reçu des pouvoirs correspondant à sa mission. La liste en est impressionnante. Il nous suffira d'en rappeler ici quelques uns. Dans les limites de la Région de la capitale nationale (R.C.N.), territoire qui couvre quelque 1,800 milles carrés et sur lequel vit une population d'environ 660,000 personnes, la Commission peut, entre maintes autres choses:

- acquérir, vendre, céder à bail et aménager des biens;
- construire des parcs, des voies publiques, des promenades, des ponts, des bâtiments et tous autres ouvrages;
- construire des voies et des installations ferroviaires et conclure des ententes avec les compagnies de chemin de fer;
- dépenser à l'une quelconque des fins de la loi concernant l'aménagement et l'embellissement de la Région de la capitale nationale tous deniers qui lui sont

---

*Dans un pays de type fédéral, où coexistent deux nations, il serait plus juste d'employer l'expression "capitale fédérale", ainsi que le voulaient les commissaires de la Commission B.B..

attribués (elle possède à cette fin un compte spécial appelé Caisse de la C.C.N.).
De plus, elle doit coordonner l'aménagement des terrains publics dans la Région de la capitale nationale.

Elle ne peut plus, par contre, exproprier directement, mais lorsqu'elle est d'avis que la prise de possession ou l'acquisition par elle, d'un immeuble ou d'un droit y afférent, sans le consentement de son propriétaire ou titulaire, est nécessaire pour la réalisation de ses objectifs, elle doit en aviser le ministre compétent. Il est sous-entendu que la compétence de ce ministre lui permettra d'exproprier dans ce cas.

En vertu de la constitution, le territoire desservi par la C.C.N. continue par ailleurs à relever des deux provinces en cause, ainsi que des municipalités et autres corps publics compétents.

B. Dans le Québec.

Depuis 1970, la Communauté régionale de l'Outaouais (C.R.O.), dont le territoire correspond à peu près à la R.C.N., réunissait trente-deux municipalités urbaines et rurales. Le 1er janvier 1975, la Loi 98 a regroupé ces trente-deux municipalités en huit villes.

La C.R.O. possède certains pouvoirs municipaux à l'échelle régionale mais laisse les municipalités membres libres d'exercer leur autorité dans les limites de leur territoire et pour ce qui concerne leurs problèmes propres; de plus, la Loi 77 lui confie la responsabilité de préparer le schéma d'aménagement de son territoire. Cette communauté est l'équivalent de la Municipalité

régionale d'Ottawa-Carleton.

Depuis quelques années, la Société d'aménagement de l'Outaouais (S.A.O.) est chargée de favoriser l'essor économique de la région et de réaliser des projets d'équipements industriels, commerciaux, récréatifs et touristiques. Enfin il existe une Commission de transport de la communauté régionale de l'Outaouais (C.T.C.R.O.).

C. Dans l'Ontario.

La plupart des municipalités ontariennes, tant urbaines que rurales, comprises dans le territoire de la R.C.N. ont été regroupées le 1er janvier 1969 par la loi instituant la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. Celle-ci a compétence sur toute la région, mais laisse aux municipalités membres les responsabilités particulières à leur territoire.

Ces organes politiques ou administratifs établis de part et d'autre de la rivière relèvent de leurs gouvernements respectifs, les gouvernements du Québec et de l'Ontario. Sur cette pyramide de pouvoirs, le poids de l'influence fédérale se fait lourdement sentir, et engendre de nombreux conflits d'autorité.

3. PRÉPONDÉRANCE DU POUVOIR FÉDÉRAL

La C.C.N., principal agent du pouvoir fédéral dans la région, dispose de puissants moyens pour réaliser sa mission: de l'argent en abondance, des droits de propriété sur les nombreux terrains qu'elle possède, et le

pouvoir d'interpréter la constitution et les lois dans une optique centralisatrice.

A. L'argent.

Nous extrayons des articles 16 et 17 de la Loi sur la capitale nationale les dispositions financières touchant la C.C.N.:

Art. 16(1): Est établi, au Fonds du revenu consolidé, un compte spécial appelé Caisse de la capitale nationale, à laquelle sont crédités les montants attribués par le Parlement aux fins de la Caisse.

Art. 16(2): Sous réserve du paragraphe (3), le ministre des Finances peut, sur la recommandation du Ministre, faire payer à la Commission, sur le Fonds du revenu consolidé, les montants dont cette dernière peut avoir besoin, de temps en temps, pour financer le coût de projets d'immobilisation approuvés par le gouvernement en conseil.

Art. 16(4): Le ministre des Finances peut, sur le Fonds du revenu consolidé, consentir à la Commission des avances par voie de prêts, selon les montants qu'autorise le Parlement, aux conditions, relatives à l'intérêt, aux modalités de remboursement et autres, que le gouverneur en conseil approuve.

Art. 16(5): Au présent article, l'expression "projet d'immobilisation" signifie:

a) La construction ou l'acquisition de parcs, places, voies publiques, routes de parcs, ponts, chemins de fer, bâtiments et tous autres ouvrages au fins de la présente

loi, ou l'acquisition de biens en l'espèce
ou
b) une contribution versée à une municipalité locale ou autre autorité relativement au coût d'un projet de la municipalité ou de l'autorité.

Art. 17: Sous réserve de l'article 16, la Commission peut dépenser, à l'une quelconque des fins de la présente loi, tous les deniers attribués par le parlement pour l'usage de la Commission ou reçus par elle dans la conduite de ses affaires, ou par legs, donations ou autrement.

Il ressort de ces textes que la Commission peut obtenir les fonds nécessaires à la réalisation de ses projets. Il ne fait aucun doute qu'elle est une des enfants chéries du parlement fédéral et du gouvernement d'Ottawa. Son but: "... préparer des plans d'aménagement, de conservation et d'embellissement de la région de la capitale nationale et d'y aider, afin que la nature et le caractère du siège du gouvernement du Canada puissent être en harmonie avec son importance nationale" (art. 10), est une des priorités du gouvernement fédéral. L'aménagement de la région doit donc se faire dans les délais les plus brefs. Le budget sera en harmonie avec le but poursuivi. Cet argent qu'elle obtient sans difficulté, comment la C.C.N. va-t-elle s'en servir?

D'une part, la loi l'autorise à verser des contributions à des municipalités locales ou à toutes autres autorités pour les aider à réaliser leurs projets. Cela lui permet d'avoir une influence considérable sur ces autorités, car elle peut leur refuser ses contributions ou y mettre des conditions. Ainsi, elle assume

habituellement 50% des coûts du réseau routier, et exerce de ce fait une influence déterminante sur le choix de l'emplacement des nouvelles routes (voir appendice B).

D'autre part, la C.C.N. se sert de son argent pour acquérir des biens considérables, ce qu'est un excellent moyen de contrôler l'aménagement de la région.

B. Les droits de propriété.

Pour justifier l'acquisition de ses biens fonciers, la C.C.N. invoque diverses raisons, y compris celle de la rentabilité et, dans une certaine mesure, celle de la spéculation. Dans un de ses rapports, elle déclare avoir déboursé près de 200 millions de dollars pour l'acquisition de terrains, qui valaient alors, suivant une estimation très prudente, 800 à 1000 millions de dollars.[9] Elle estime que "les terrains sont non seulement une source de puissance mais également une resource qui peut être fort rentable".[10]

Voici d'autres textes, qui se passent de commentaires: "L'acquisition de terrains n'a pas seulement permis à la Commission de construire des promenades... la Commission a également pu mettre un terme aux constructions indésirables. Indésirables pour qui? Par exemple il est difficile de construire des routes ou de planifier des commodités qui ne traversent pas les terrains de la Commission. La Commission a donc une influence considérable sur les décisions relatives à l'aménagement de la région de la capitale...".[11]

"Nos terrains sont situés en des endroits très

stratégiques, et peu de routes peuvent être construites ou des commodités aménagées sans passer sur le territoire de la C.C.N.. Bien que nous ayons exercé nos droits de veto de façon modérée, cela nous a tout de même permis d'avoir notre mot à dire en matière d'aménagement, domaine où nous n'avons aucun pouvoir constitutionnel. Certains peuvent prétendre qu'il y a là possibilité d'abus de pouvoir, mais je crois qu'en jetant un coup d'oeil sur les dernières décennies, la plupart des municipalités reconnaîtront que nous avons rarement fait mauvais usage de notre pouvoir sur les terrains et que les effets ont été bénéfiques pour tout le monde".[12]

Ainsi apprenons-nous que la C.C.N. réussit par voie détournée à imposer des décisions dans des domaines où elle n'a aucun pouvoir constitutionnel! Il lui suffit, avoue-t-elle elle même, de posséder quelques propriétés bien situées (des endroits stratégiques, dit-elle) pour paralyser l'exercice normal des pouvoirs de la municipalité de la province, reconnu par la constitution. On ne saurait être plus clair.*

C. L'interprétation de la constitution et de la loi.

Il reste un troisième moyen. C'est l'interprétation de la constitution et de la loi dans une optique centralisatrice. Dans Le Droit du 6 mai 1974 paraissait un

---

*La C.C.N. possède 31% du territoire de Hull. Les ministères fédéraux y possèdent en plus quelque 3%. Les acquisitions se poursuivent.

article intitulé: "La C.C.N. gagnerait sur l'O.P.D.Q. en cas de conflit". L'O.P.D.Q., c'est l'Office de planification et de développement du Québec. Cet organe du gouvernement du Québec a charge de prévoir le développement de la région, d'en déterminer les perspectives compte tenu de sa vocation particulière, d'en planifier les activités en fonction des ressources. Nous savons que la C.C.N. croit avoir des responsabilités concurrentes. Le conflit d'autorité paraît donc inévitable. Si un tel conflit éclatait, selon l'article du Droit, l'O.P.D.Q. devrait céder. Le journaliste se référait à un document daté du 16 janvier 1974 signé par M. Denis Péloquin. Ce dernier, après une analyse serrée de la loi constitutive de la C.C.N., aboutissait à la conclusion que l'autorité de celle-ci dans l'exécution de ses buts et objets définis par la loi (art. 10) était incontestable. Or ces buts et objets sont généralement du ressort des provinces. L'article 10 confère en effet à la C.C.N., organe fédéral, compétence en matière de propriété et de droit du sol. S'appuyant sur une argumentation tirée des droits résiduaires (droits confiés au fédéral lorsqu'ils ne sont pas nommément attribués à une autre autorité) et du caractère d'importance nationale de la mission confiée à la C.C.N., M. Péloquin conclut à la prédominance de la C.C.N. sur toute autre autorité dans les limites du territoire de la R.C.N. en ces domaines.

La question s'était déjà posée il y a quelques années à propos du droit d'expropriation de la C.C.N.. Ce pouvoir avait été contesté notamment par certains organes québécois qui s'appuyaient sur les articles 91, 92 paragraphe 13, et sur l'article 117 de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. Mais dans son jugement sur l'affaire Munro, la Cour Suprême du Canada décida que la

C.C.N. possédait le droit d'expropriation, et attribua aux autorités fédérales des pouvoirs que la constitution réserve explicitement aux autorités provinciales. L'aménagement de la région de la capitale étant déclaré un projet d'envergure nationale, qui concerne donc le Canada entier, les autorités locales ou provinciales ne peuvent s'opposer aux mesures prises par les autorités fédérales. Ainsi en ont décidé les juges,* ainsi l'interprètent les juristes du gouvernement fédéral.

Il apparaît donc qu'à l'heure actuelle, le gouvernement fédéral peut dans une très large mesure, par l'intermédiaire de la C.C.N., imposer ses vues quant à l'aménagement de la capitale et des environs, et que son pouvoir réel à cet égard ne cesse de grandir. En conséquence, la C.C.N. tend à devenir, tout au moins du côté québécois, le seul organisme gouvernemental possédant une réelle capacité de décision. Son souci actuel semble être de trouver de nouveaux moyens d'imposer ses plans, car elle se trouve en concurrence avec d'autres autorités. Ses intentions se laissant clairement deviner à travers les textes suivants:

> "Maintenant d'autres autorités compétentes cherchent à se faire une place dans le domaine de la planification. Cette activité accrue de la part d'autres paliers de gouvernement a obligé l'autorité fédérale à compter davantage sur la persuasion et sur des stratégies indirectes - par l'utilisation

---

*Les causes suscitées par un conflit entre l'autorité provinciale et l'autorité fédérale sont entendues par la Cour Suprême du Canada. Les juges de cette Cour sont nommés par l'autorité fédérale.

> qu'elle fait de ses terrains, par exemple - pour mettre en œuvre sa politique et atteindre ses objectifs en matière de planification. Il en est résulté un écart croissant entre les responsabilités du gouvernement fédéral et sa capacité à agir de façon efficace pour les assumer".[7]

La C.C.N. ajoute, bien sûr:

> "Il n'y a pas là nécessairement matière à se plaindre. C'est simplement le jeu de l'Acte de l'A. N.B."[8]

Mais la nostalgie d'un pouvoir unique, responsable de toutes les décisions, se lit entre les lignes.

Dans une optique centralisatrice, qui est celle de maints législateurs et technocrates, cette emprise croissante du pouvoir central réalise une économie de moyens et est donc plus "pratique". Si l'on souscrit à ce point de vue, l'action du gouvernement fédéral paraît opportune, constante, appuyée par des arguments de fait et de droit cohérents et d'une indiscutable logique. Mais cette position ne peut être la nôtre, car nous considérons comme illusoire et dangereuse pour l'équilibre et la paix sociale une efficacité fondée sur le droit du plus fort.*

---

*Voir en appendice B l'analyse du jugement de la Cour Suprême dans la cause Munro, par le professeur André Tremblay, juriste.

4. LA MENACE D'UN DISTRICT FÉDÉRAL

Comme nous l'avons déjà mentionné, les autorités fédérales ont officiellement renoncé à la formule du district fédéral. Il reste que, dans l'esprit de bien des politiciens technocrates, ce serait encore la solution idéale et que, de l'aveu même de la C.C.N., pareille solution "semblerait aujourd'hui comme toujours présenter la formule la plus pratique de gouvernement".[4] L'idée d'un district fédéral n'est pas morte: elle est jugée provisoirement irréalisable à cause des résistances politiques qu'elle rencontre. Ceux qui s'y opposent doivent donc demeurer sur leurs gardes.

Ouvrons ici une parenthèse pour souligner qu'un district fédéral ne serait fédéral que de nom. En effet la notion de fédéralisme suppose un partage des pouvoirs entre une autorité centrale et des autorités locales ou régionales autonomes. Or à Ottawa, les tenants d'un district fédéral voient plutôt dans cette formule un moyen de concentrer tous les pouvoirs entre les mains d'une autorité unique, afin de supprimer les possibilités de conflit.

Du point de vue fédéral, cette formule offre des avantages évidents, et paraît d'autant plus séduisante aux planificateurs qu'elle leur simplifierait considérablement la tâche. Du point de vue du Québec et de l'Outaouais québécois, elle présente, même sur le plan strictement théorique, de très sérieux inconvénients.
1) Elle suppose, de la part du gouvernement du Québec, un important sacrifice de territoire et de souveraineté au profit du pouvoir fédéral, accentuant ainsi l'actuel déséquilibre des forces entre les deux paliers de gouvernement.

2) Elle subordonne l'aménagement de l'Outaouais québécois, et donc les conditions de vie et d'avenir de sa population, à un gouvernement qui a toutes les chances de ne pas refléter les aspirations de celle-ci parce qu'il agit d'abord en fonction d'objectifs "canadiens".
3) Dans les rapports entre le gouvernement central et la population en cause, elle tend à supprimer ou à affaiblir les institutions intermédiaires - gouvernements municipaux, offices de planification, etc. - qui ont le plus de chances d'exprimer les volontés populaires, et à substituer la contrainte et l'arbitraire à la consultation et à la participation.
4) Elle crée - ce qui est peut-être le plus grave - une entité politico-administrative au sein de laquelle les francophones de l'Outaouais québécois, jusque-là majoritaires dans leur territoire, deviennent nettement minoritaires et par conséquent assujettis à la force prépondérante de la population anglophone pour toutes les décisions qui les concernent.

Il faut reconnaître que le rapport Fullerton tente de résoudre ce problème. Entre autres solutions, il entrevoit la création d'un conseil supra-régional dont relèveraient les administrations municipales élues de part et d'autre de l'Outaouais. Il s'agit "d'un organe composé, suivant des proportions variables, de représentants des différents niveaux administratifs: des personnes nommées par les autorités fédérales et provinciales et des représentants élus des municipalités".[5]

Tous les organes administratifs ou politiques de la région lui délégueraient leurs pouvoirs, depuis le fédéral jusqu'aux administrations locales. Cela donnerait une administration "forte" appelée à "chapeauter", "dominer" ou "coordonner" les activités des autres niveaux

d'administration. Ces termes sont extrêmement suggestifs. Ils indiquent clairement l'optique dans laquelle devrait se situer ce super-conseil. Mais le "problème épineux" est évidemment la répartition des voix entre le Québec et l'Ontario, et le rapport suggère ici des solutions qui rivalisent d'originalité pour essayer d'arriver à une égalité de représentation des deux provinces, alors que la proportion de la population est d'au moins trois pour un en faveur de l'Ontario. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles ne semblent guère susciter d'enthousiasme.

DEUXIÈME PARTIE: Le drame de Hull et de sa région

Ces rapports de forces, ces chevauchements de compétence et tous les conflits, rivalités et malentendus qu'ils engendrent, constituent la toile de fond du drame que vivent, depuis nombre d'années, Hull et l'Ouest québécois.

1. Hull, métropole régionale ou annexe d'Ottawa?

Ville de quelque 75,000 habitants, Hull a toujours vécu dans une certaine mesure, du fait de sa situation géographique, dans l'ombre d'Ottawa. Mais elle possédait et possède encore une personnalité bien distincte de celle de la capitale. D'abord à cause de sa population, francophone dans une proportion de 90%. Ensuite à cause de son appartenance au Québec, appartenance qui n'est pas seulement un fait politique mais une donnée sociologique fondamentale. Enfin à cause de ses liens particuliers avec sa région. A la fois ville industrielle et commerciale et siège de plusieurs administrations et services provinciaux et régionaux, de diverses maisons d'enseignement supérieur et d'autres institutions, Hull paraît naturellement appelée, dans l'Ouest québécois, à la vocation de métropole régionale. Inversement, l'avenir de l'Ouest québécois repose en grande partie sur l'aptitude de Hull à jouer le rôle de centre nerveux et de carrefour d'activité.

Dans son mémoire à la Commission Dorion, en 1967, Hull affirmait sa vocation de "capitale régionale" et

s'inquiétait des agissements de la C.C.N. qui, selon elle, amputaient Hull d'une partie de ses pouvoirs, et portaient atteinte à l'intégrité territoriale et à la souveraineté du Québec. Elle déplorait par ailleurs l'inertie du gouvernement de Québec devant cet état de choses, inertie qu'elle qualifiait d'"abandon". Elle soulignait enfin certains effets immédiats des interventions de la C.C.N.: atteinte au développement industriel de Hull*; pertes de recettes fiscales résultant des expropriations et des achats et échanges de terrains; aménagement, sur le territoire québécois, d'un réseau routier conçu en fonction d'Ottawa plutôt qu'en fonction de Hull et de sa région. Le mémoire de la ville de Hull soulignait par ailleurs l'énorme disproportion de l'aide fédérale accordée à l'Ontario par rapport à celle accordée au Québec pour l'aménagement de la capitale et des environs.

Depuis lors, il y a eu plusieurs autres cris d'alarme, notamment lorsque, en 1973, la C.C.N. a cédé 225 acres de terrain pour la construction du CEGEP de Hull, mais a exigé et obtenu en retour 12,500 acres à proximité de Masham. Les cris et les protestations n'ont pas empêché la C.C.N. de poursuivre imperturbablement son "grand dessein", dans lequel Hull et la région québécoise avoisinante semblent devoir entrer de gré ou de force. Ainsi, le gouvernement fédéral continue sans relache de construire à Hull de grands édifices destinés à abriter des armées de fonctionnaires. Le coeur de la ville, en grande partie rasé et vidé de sa population,

---

*L'expropriation de la plus grande entreprise de Hull, la compagnie Eddy, en est un exemple éclatant.

est devenu un vaste chantier que traversent en tous sens de larges autoroutes, plusieurs encore en voie de construction.

L'observateur superficiel verrait sans doute, dans toute cette activité, l'image d'une ville et d'une région en plein essor, et dont la situation est foncièrement saine malgré les problèmes habituellement associés à l'expansion et aux grandes transformations urbaines. Certes, il faut reconnaître que certains aménagements réalisés par la C.C.N. ont contribué à l'agrément de Hull et des environs: le parc du Lac des Fées et la Promenade de la Gatineau en sont de bons exemples. Il faut admettre aussi que les nombreux travaux de construction financés en entier ou en partie par le gouvernement fédéral ont, du moins à court terme, un effet stimulant sur l'économie de la région.

Mais ces quelques avantages ne sauraient compenser les graves inconvénients qui en sont la contrepartie, ni surtout le véritable drame que vivent, de plus en plus consciemment, Hull et l'Outaouais québécois, drame qui risque de se solder par une tragédie dont les effets se répercuteraient sur tout le Québec. Ce drame est celui de la dépossession et de l'aliénation. En effet, les transformations qui s'accomplissent ne sont pas le fait des gens de la région, elles sont télécommandées. Elles ne sont pas orientées en premier lieu vers le bien de la région et de sa population, mais vers la réalisation d'un objectif dit "national", défini et imposé de l'extérieur. C'est ce qui faisait dire aux auteurs d'une étude présentée au Comité d'enquête Fullerton:

"Une population dont le territoire est planifié par d'autres, aménagé par d'autres, géré par d'autres,

exproprié par d'autres dans un but et une perspective établis par d'autres et au profit des autres est réduite à l'insignifiance."[6]

A. Agression culturelle et démographique.

L'implantation massive d'édifices et de fonctionnaires fédéraux à Hull, réalisée au prix du déracinement et de la dispersion d'une grande partie de la population du Vieux Hull, presque entièrement francophone, a pris l'allure d'une véritable agression culturelle et démographique. En effet, les fonctionnaires fédéraux travaillant à Hull (qui remplacent, si l'on peut dire, les citoyens expropriés) sont unilingues dans une proportion de 90%. Dans une ville qui compte actuellement 75,000 âmes, ils sont actuellement 18,000 et le gouvernement fédéral a l'intention, d'ici 1985, de porter leur nombre à 35,000, selon une déclaration faite par le ministre Marc Lalonde en 1975. Qu'on imagine la réaction d'une ville moyenne de l'Ontario ou de l'Alberta à qui on voudrait imposer sans conditions la présence quotidienne d'un pareil nombre d'employés francophones unilingues et traditionnellement réfractaires à la langue anglaise. La seule mention d'un tel projet déclencherait une véritable révolution, et l'on serait obligé de faire marche arrière. Et Hull alors?

De surcroît, le gouvernement fédéral, au mépris de la loi 22 qui définit la langue française comme langue de travail au Québec, permet à ses fonctionnaires établis à Hull de travailler en anglais. Dans les autres provinces, au contraire, le gouvernement fédéral respecte scrupuleusement la langue de travail de la majorité. Cette disparité de traitement, outre qu'elle

constitue une injustice flagrante à l'égard du Québec, tend à faire des Québécois de Hull et de la région des étrangers dans leur propre province.

B. Domination économique.

Des études récentes ont montré que les interventions et investissements du gouvernement fédéral dans l'Outaouais québécois sont loin de n'avoir eu que des résultats positifs sur l'économie de la région. Certes, une partie de la population semble avoir bénéficié de l'expansion des services gouvernementaux, expansion qui fait du gouvernement fédéral le principal employeur. Mais on assiste en même temps à une régression de l'industrie et de l'agriculture. Résultat: d'une part, l'arrière-pays se vide et s'appauvrit; d'autre part, le revenu moyen de la population québécoise reste de 20% inférieur à celui que l'on trouve du côté ontarien. Il semble que l'action du gouvernement fédéral ait pour effet de déséquilibrer l'économie de la région, et de la priver de ses principaux ressorts. De ce fait, elle se trouve de plus en plus tributaire du gouvernement central.

C. Atteinte à la souveraineté politique du Québec et aux libertés collectives de sa population.

Dans l'aménagement de la capitale dite "nationale", nous l'avons vu, les pouvoirs que s'arroge le gouvernement fédéral et les puissants moyens qu'il met en œuvre tendent à priver systématiquement le Québec (de même que l'Ontario) d'une autorité pourtant reconnue par la constitution, et à réduire d'autant le rôle des institutions locales ou régionales qui en dépendent: municipalités,

organismes de planification et de développement économique, etc.. Encore récemment, un article paru dans Le Droit d'Ottawa révélait - ce qui n'est pas un phénomène nouveau - l'intention bien marquée de la C.C.N. d'imposer ses vues, par le biais des nouvelles routes qu'elle sera appelée à financer, quant à l'orientation de l'expansion urbaine d'Ottawa, de Hull et des environs.

Si les objectifs et les plans de la C.C.N. en cette matière ne sont pas toujours et nécessairement contraires aux intérêts des provinces et des populations locales en cause, on ne saurait en dire autant de la manière dont ils sont conçus et appliqués. Alors que tout, dans l'action de la C.C.N., devrait tendre à renforcer les institutions provinciales et locales et la participation des citoyens à des tranformations qui les touchent de très près, c'est un peu partout l'arbitraire du pouvoir central qui domine, et qui impose ses conceptions par la force et par l'argent. Nous sommes loin de l'esprit démocratique. Loin aussi de l'esprit d'un véritable Etat fédéral où chaque collectivité devrait, à l'intérieur de son territoire, avoir la faculté d'organiser et de vivre sa vie à sa manière et selon son génie propre, et posséder les instruments politiques et les garanties constitutionnelles nécessaires pour atteindre cet objectif.

Il importe de souligner, à ce propos, les liens étroits qui existent, en régime fédéral, entre le respect des pouvoirs dévolus aux provinces ou Etats constituants et la protection des libertés collectives des minorités. Si, en Ontario, les empiètements du pouvoir central ne suscitent guère d'inquiétudes, c'est sans doute parce qu'ils sont le fait d'un gouvernement auquel les anglophones peuvent facilement s'identifier,

puisqu'ils y sont majoritaires. Au Québec, par contre, les francophones ne sont majoritaires qu'au palier provincial, et toute atteinte aux pouvoirs, aux prérogatives et à l'intégrité territoriale de la province est ressentie à juste titre comme une menace, une dépossession, voire une mise en tutelle. Dans l'aménagement de la capitale fédérale, Ottawa devrait comprendre et respecter cette donnée fondamentale.

D. L'Outaouais québécois, terrain d'épreuve du fédéralisme.

A notre avis, le Québec est présentement victime, dans notre région, d'une dépossession comparable à celles qui ont réduit d'abord à l'impuissance, puis à l'insignifiance, les établissements français - jadis vigoureux et importants - du Manitoba et des autres provinces de l'Ouest canadien. Au Manitoba, l'assimilation progressive des francophones s'est accomplie par le biais de la langue d'enseignement. Dans l'Ouest québécois, elle est en train de se faire par la langue de travail, par la stratégie des investissements et le pipage démographique, par la dispersion des anciennes communautés francophones, par le pouvoir de l'argent et la publicité des grandes entreprises de construction.

Prenons par exemple le cas de Hull. En cette année 1975, le Hullois voit se multiplier autour de lui les chantiers du gouvernement fédéral. Depuis quelque temps déjà, les anciens édifices publics, qui donnaient à Hull une physionomie bien à elle et une certaine qualité humaine et historique, sont à peu près tous disparus du centre-ville: l'hôtel de ville, le palais de justice, la plus ancienne église et de nombreux établissements

commerciaux. Partout, c'est le règne du béton, du verre et de l'asphalte. Le centre de Hull n'est plus un habitat humain, mais un nœud de voies rapides parmi lesquelles se dressent, de plus en plus nombreuses, des tours gigantesques où viennent travailler chaque jour des milliers de fonctionnaires en grande majorité étrangers à la langue et à la culture de la population locale. La présence massive de ces nouveaux venus, et de tous les autres qui s'établissent en nombre croissant dans les nouveaux quartiers d'habitation, entraîne une transformation radicale du milieu et du climat social. Dans certains restaurants et magasins, il devient difficile de se faire servir en français. Le Hullois de souche, touché dans sa dignité et menacé dans ses droits et dans son identité même, élève parfois des protestations. Il va même, dans certains cas, jusqu'à se joindre à d'autres protestataires au sein d'une association de citoyens pour faire appel aux autorités locales ou provinciales. Mais celles-ci, en général, semblent indifférentes ou incapables d'intervention sérieuse. Livré à lui-même et se sentant incapable d'intéresser à son sort les autorités fédérales, principales responsables de tous ces bouleversements, il est réduit à s'interroger sur la légitimité d'un pouvoir capable de commettre ou de sanctionner de tels abus.

Sans doute lui fera-t-on valoir les impératifs de l'urbanisme et les avantages que procure à l'Outaouais québécois son intégration au projet de capitale nationale. On alléguera par exemple les nécessités techniques de la circulation routière pour justifier la destruction de l'ancien centre-ville de Hull. On invoquera les notions de modernisation, d'embellissement, d'expansion urbaine et de relance économique pour montrer que Hull et sa région ne sauraient croître et progesser qu'au

prix de certains sacrifices, et selon les paramètres tracés par la C.C.N. et ses planificateurs. Pour expliquer, sinon excuser, l'implantation massive de fonctionnaires anglophones unilingues dans Hull, on ira jusqu'à prétendre que ce n'est là qu'une difficulté temporaire, appelée à se résorber peu à peu grâce à certaines dispositions ad hoc et aussi - naïveté ou cynisme? - grâce au programme de bilinguisme de la fonction publique mis en œuvre par le gouvernement fédéral.

Quelle que soit la part de vérité dans tous ces arguments, ils ne sauraient justifier le sacrifice des intérêts vitaux d'une grande région québécoise. Les perspectives de développement de la capitale fédérale doivent respecter l'identité et la vocation de chacun des partenaires, y compris les municipalités. A cet égard, nous réaffirmons avec force la nécessité de sauvegarder et même de rehausser le rôle de Hull comme métropole de l'Outaouais québécois. La ville de Hull, en effet, ne saurait se contenter d'être intégrée à un ensemble urbain dominé par des impératifs fédéraux. Certes, il est nécessaire que l'on harmonise les politiques municipales, provinciales et fédérales touchant l'Outaouais québécois, sans quoi le développement de cette région se ferait de façon anarchique et désarticulée. Mais si nous acceptons que les divers pouvoirs en cause "accordent leurs violons", nous pensons que cela doit se faire selon un certain esprit.

En définitive, la question qui se pose est la suivante: Le gouvernement fédéral veut-il, par l'assimilation progressive d'une région québécoise, accentuer l'image déjà distinctement ébauchée d'un Québec sans avenir et sans joie au sein d'une fédération de plus en plus boiteuse et indifférente à son sort? Est-il

capable, au contraire, d'engager sa volonté dans un projet susceptible d'exprimer l'idéal d'une grande patrie au sein de laquelle le Québec aurait la possibilité de s'épanouir librement, tout en participant aux avantages réciproques qui devraient normalement découler de son intégration à une entité politique plus vaste?

Pour les habitants de l'Outaouais et même pour l'ensemble des Québécois, l'aménagement de la capitale fédérale pose un grave problème qui est, au fond, celui de la viabilité de la Confédération.

TROISIÈME PARTIE: Pour une capitale à l'image d'une véritable Confédération

Nous posons en principe que le Canada est essentiellement constitué de deux nations, ou si l'on préfère, de deux sociétés distinctes, l'une de langue et de culture française, l'autre de langue et de culture anglaise.

Le groupe canadien français est concentré dans le Québec, qui lui offre un cadre géographique et politique parfaitement défini. Le groupe canadien anglais occupe le reste du Canada. Cette conception n'exclut nullement l'existence des minorités linguistiques. Elle a été consacrée par le rapport de la commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme:

> "... faut-il souligner enfin que cette société (la population française du Québec) n'est pas seulement distincte, mais que dans une mesure parfois très grande ses membres mènent une vie séparée du Canada de langue anglaise."[13]

C'est délibérément que les Anglais ont voulu, en dehors des limites du Québec, bâtir un Canada anglais. (Voir l'appendice C). C'est délibérément que, de plus en plus, les Québécois consacrent le caractère français de leur province. Les différences continuent de s'accentuer. Les minorités françaises s'atrophient de plus en plus dans les provinces anglophones, tandis que les Québécois font preuve d'une détermination croissante à vivre en français.

A notre avis, la capitale du Canada doit exprimer cette dualité fondamentale du pays, sur laquelle on prétend asseoir son unité. Ce n'est pas un hasard, mais

c'est une chance, à cet égard, qu'Ottawa soit située à la frontière du Québec et de l'Ontario, principaux foyers des deux cultures et des deux sociétés qu'il s'agit de représenter. Nous pensons que le gouvernement fédéral devrait en profiter pour orienter l'aménagement de sa capitale dans un sens conforme à l'esprit confédératif et à la véritable nature du pays.

Plus précisément, nous proposons que soient concrètement reconnues des vocations particulières aux trois éléments constitutifs de la région de la capitale nationale, soit:

1. la ville d'Ottawa, siège du parlement et capitale proprement dite, qui représente l'ensemble du pays dans son unité et sa diversité, dans ses réalisations et ses idéaux;
2. l'Outaouais québécois, qui représente le Québec, patrie ou mère-patrie de tous les francophones du Canada, avec sa culture, ses institutions et ses aspirations particulières;
3. le secteur ontarien, qui représente le Canada anglais dans ce qu'il a, lui aussi, de particulier.

Dans sa totalité, la région de la capitale illustrerait ainsi à la fois la territorialité et l'autonomie des deux cultures et des deux sociétés qui sont à la base de la Confédération, et l'aptitude du régime confédératif à leur permettre de vivre et de s'épanouir en bonne harmonie.

1. LA VILLE D'OTTAWA

Il n'entre pas dans notre propos de définir dans le détail notre conception de la vocation d'Ottawa. Nous croyons toutefois que cette ville devrait, autant que possible, présenter l'image et la synthèse d'un Canada idéal: francophones et anglophones y vivraient dans l'agrément du respect mutuel, entretenu par un souci manifeste d'équité dans le fonctionnement de l'infrastructure collective: maisons d'enseignement, services publics, loisirs. Dans les rues et sur les places de la capitale, chacun des deux groupes trouverait le reflet de sa culture et de son histoire; chacun aurait son système scolaire, son université, ses institutions. Dans les administrations publiques, et particulièrement dans l'administration fédérale, chacun travaillerait dans sa langue. Dans les cours de justice, chacun se ferait entendre et juger dans sa langue.

On a fait certains efforts pour rendre la capitale plus vivable aux francophones, mais nous sommes encore très loin du compte.

Quelques faits:

- A Ottawa, malgré la création de quelques unités dites de langue française dans la fonction publique fédérale, la grande majorité des fonctionnaires doivent faire carrière et travailler en anglais. D'après certains relevés, la proportion serait de l'ordre de 95%.
- Les noms des rues sont anglais dans une proportion de 95% (voir la carte de la C.C.N., dernière édition). Autour de la Colline du Parlement, centre nerveux de la Confédération, aucune rue ne porte un nom français!
- Les écoles secondaires françaises d'Ottawa relèvent d'un conseil scolaire anglophone.
- A Ottawa, les francophones n'ont pas d'université qui

leur soit propre. Ils n'ont d'autre choix que de fréquenter l'Université d'Ottawa, qui se dit bilingue, et l'Université Carleton, unilingue anglaise. A l'Université d'Ottawa, la majorité des cours conduisant à des professions (médecine, génie) se donnent principalement, sinon exclusivement en anglais, et le climat général favorise l'assimilation des francophones.

- A Ottawa, une cause où les deux parties et les avocats des deux parties sont francophones et où le juge aussi francophone doit obligatoirement s'instruire en anglais seulement. Si l'accusé ne parle pas anglais, il doit recourir à un traducteur qui répète en anglais ce que la cour avait déjà compris. Le juge doit éviter de prononcer sa sentence dans sa propre langue que tout le monde comprend pour s'exprimer dans une autre qui nécessite traduction. On se croirait en Rhodésie.

- Conséquence: les statistiques canadiennes de 1971 révèlent chez la population francophone d'Ottawa un taux d'assimilation effarant: 30%.*

C'est dire qu'à Ottawa, tandis que les anglophones sont maîtres chez eux et disposent sans restriction de tous les services et avantages qu'une société moderne assure normalement à ses membres, les francophones font encore figure de parents pauvres et doivent, comme dans le reste de l'Ontario, s'épuiser en combats incessants pour obtenir jusqu'aux plus élémentaires instruments de survivance. Le gouvernement fédéral n'est certes pas le seul responsable de cet état de choses, mais à titre d'employeur prépondérant il est encore très loin d'avoir fait tout ce qui était possible, dans sa sphère d'activité, pour que le francophone soit vraiment chez lui

---

*Taux chez les jeunes adultes franco-ontariens.

dans la capitale. Quant aux autorités municipales, provinciales et scolaires en cause, leur longue et persistante tradition d'injustice, de parcimonie et d'incompréhension à l'égard des francophones demeure, malgré quelques efforts de redressement, une pierre d'achoppement et un scandale pour les Québécois qui veulent encore croire à la viabilité et à la légitimité de la Confédération.

2. HULL ET L'OUTAOUAIS QUÉBÉCOIS

Si l'on nous demandait de définir en quelques mots la vocation de l'Outaouais québécois au sein de la région de la capitale fédérale, nous dirions qu'elle est essentiellement la même que celle du Québec au sein de la Confédération.

Ce qui distingue le Québec du reste du Canada, c'est d'abord et avant tout sa langue et sa culture française et sa volonté de les conserver et de les mettre en valeur selon ses critères propres. C'est aussi un territoire et un cadre de vie qui expriment à la fois son histoire, sa situation et ses valeurs présentes; dans une large mesure, ils sont aussi la clef de son avenir. C'est enfin son attachement à des structures particulières - gouvernementales, scolaires, économiques et autres - dans lesquelles il se reconnaît, et dont il a besoin pour assurer sa vie collective, et pour résister à l'énorme et constante pression du monde anglophone qui l'entoure.

Au sein de la région de la capitale fédérale, la vocation naturelle de l'Outaouais québécois est d'être un

microcosme du Québec, c'est-à-dire une région essentiellement française par sa population, son climat social, ses institutions et son cadre de vie. Certes, comme le reste du Québec, l'Outaouais se doit de respecter les droits et aspirations légitimes de sa minorité anglophone. Mais plus encore que le reste du Québec, il doit constamment être en garde contre la tendance de cette minorité, forte de sa supériorité économique et des appuis qu'elle trouve dans le reste du Canada, à se conduire comme en pays conquis.

A maintes reprises, des porte-parole du gouvernement fédéral, à la suite du premier ministre du Canada, ont insisté sur la nécessité d'un Québec fort pour assurer l'équilibre et l'unité politique du pays et le maintien de sa personnalité propre. L'Outaouais québécois leur offre l'occasion de montrer, sur un territoire restreint, si leur gouvernement tient vraiment à cet équilibre, ou si ce n'étaient là que paroles de circonstance.

3. LE TERRITOIRE LIMITROPHE DE L'ONTARIO

Il ne nous appartient pas de préciser la manière dont ce territoire devrait, au sein de la région de la capitale fédérale, représenter le Canada anglais. Nous tenons cependant à rappeler que jamais aucune province anglophone n'a accordé à ses minorités francophones un traitement tant soit peu comparable à celui dont bénéficient les anglophones du Québec, même sous le régime de la Loi 22. De toutes les provinces anglophones, c'est pourtant l'Ontario qui, sur ce plan, a montré le plus de maturité et de générosité - ce qui n'est guère flatteur pour les pour les autres! Il nous semble que cette province

devrait s'appliquer, du moins dans la région de la capitale fédérale, à montrer au Québec, s'il en est encore temps, que le Canada anglais est capable non seulement de tolérer l'existence de minorités francophones dans son territoire, mais de leur reconnaître une valeur positive et de favoriser leur épanouissement.

4. NÉCESSITÉ DE L'INTERVENTION DU QUÉBEC

Nous savons que notre formule de solution rencontrera, à Ottawa, des résistances farouches. Nous pensons même qu'elle n'aura de chances d'être adoptée que si elle est perçue comme l'expression d'une très forte volonté collective, et défendue avec la plus grande énergie par nos représentants politiques.

C'est d'abord au gouvernement du Québec, en effet, qu'il incombe de veiller sur l'intégrité de son territoire et sur les droits collectifs de sa population. C'est donc sur lui que nous comptons en premier lieu pour épouser et défendre notre cause, qui est en même temps celle de tous les Québécois. Nous le prions instamment d'assumer toute sa responsabilité à cet égard, et d'intervenir sans délai auprès des autorités fédérales afin que, dans l'aménagement de leur capitale, celles-ci respectent pleinement les intérêts légitimes de la partie québécoise.

Pour préciser notre pensée, nous estimons que le gouvernement du Québec, notre gouvernement, a le devoir strict d'exiger que les autorités fédérales dans la région de l'Outaouais québécois:

1. respectent les rôles et les priorités du gouvernement québécois et des institutions qui en dépendent en ce qui concerne la région et son développement économique;

2. reconnaissent le rôle de Hull comme métropole régionale de l'Ouest québécois et y subordonnent leurs projets d'aménagement;

3. respectent et s'emploient même à renforcer le caractère français qu'il convient de conserver à cette région, en particulier à la ville de Hull, et veillent à ne pas porter atteinte à son équilibre démographique;

4. accordent priorité au bien-être de la population, à son épanouissement culturel et à la protection de son cadre de vie;

5. revoient tous les projets d'aménagement en cours à la lumière des recommandations qui précèdent et mettent fin au plus tôt à ceux qui n'y sont pas conformes.

Nous ne voulons pas revenir ici sur les faiblesses dont le gouvernement du Québec a fait preuve dans le passé à l'endroit de Hull et de l'Outaouais québécois. Certains indices semblent marquer de sa part une volonté de plus en plus ferme de s'opposer aux empiètements du gouvernement fédéral dans la région. Nous nous tournons donc résolument vers l'avenir et espérons que Québec souscrira à notre thèse et saura présenter avec clarté et réclamer avec vigueur une solution qui, en définitive, sera à l'avantage de tous les intéressés. Si les autorités du Québec croient vraiment au fédéralisme, c'est à elles d'en rappeler les exigences à un gouvernement central constamment exposé à la tentation de l'unitarisme assimilateur. C'est à elles aussi de faire en sorte que ce fédéralisme soit socialement, culturellement et économiquement rentable dans l'Outaouais comme dans le reste du Québec.

RÉFÉRENCES

1. Fullerton: La Capitale du Canada, comment l'administrer - p. 3.
2. Rapport Greber: Projet d'aménagement de la Capitale nationale - Canada 1950 - p. 2.
3. Rapport de M. Greber au premier ministre du Canada, en date du 7 juin 1939.
4. Wilfrid Eggleston dans publication de la C.C.N., 1950: "Choix de la Reine".
5. Rapport Fullerton - p. 222.
6. Rapport d'Eugène Lavoie au Comité du Rapport Fullerton, 1973.
7. C.C.N. Rapport annuel 73-74 - p. 7.
8. C.C.N. Rapport annuel 73-74 - p. 7.
9. C.C.N. Rapport annuel 72-73 - p. 26.
10. C.C.N. Rapport annuel 72-73 - p. 26.
11. C.C.N. Rapport annuel 72-73 - p. 7.
12. C.C.N. Rapport annuel 72-73 - p. 25.
13. Rapport préliminaire de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et biculturalisme - p. 105.

APPENDICE A

ROUTE A 5

Deux tracés sont étudiés. Au moins ces deux tracés sont possibles.

Celui de l'est passe en dehors du parc de la Gatineau. Il coupe les fermes, les villages et il est en bordure immédiate du bouclier canadien, donc plus onéreux à construire.

Celui de l'ouest passe sur les terrains de la C.C.N., déloge des familles de castors et détériore la beauté sauvage du paysage.

Lequel croyez-vous sera adopté?

Ce sera vraisemblablement celui de l'est, le seul où la C.C.N. acceptera de partager les coûts pour ensuite étendre ses propriétés jusqu'à la nouvelle route.

Tiendra-t-on compte des populations locales? Quels pouvoirs auront nos gouvernements provinciaux et régionaux?

PONT DES DRAVEURS

Dans le développement du réseau routier, il est prévu une artère majeure qui rattacherait la rue Laramée (centre Hull) à la future autoroute 50.

La voirie provinciale a dû tenir compte des "opinions" de la C.C.N. avant de décider du tracé de cette route.

Après entente, on a construit les approches de l'ancienne route (joint A) au pont des Draveurs. On a construit le pont et depuis deux ans les travaux sont bloqués à l'entrée des terrains de la C.C.N., parc Lemay (joint B) alors que cette route se révèle de plus en plus nécessaire.

Nous avons là un exemple d'un terrain stratégique où la voirie provinciale ne peut passer où elle veut. La C.C.N. est maintenant en position de force pour négocier, à cause des fonds déjà engagés par le gouvernement provincial.

S'agit-il de malentendus ou de stratégie?

Le jugement de la Cour Suprême dans l'affaire Munro est lourd de danger pour l'avenir de l'autonomie du Québec

APPENDICE B

par André TREMBLAY
professeur à la Faculté de Droit
de l'Université d'Ottawa

Le gouvernement de la provi. e de Québec vient de subir, en Cour suprême du Canada, une cuisante défaite dans le litige qui opposait Harold Munro à la Commission de la Capitale fédérale. Seul gouvernement à être intervenu dans cette cause et à avoir mis en doute la constitutionnalité des pouvoirs d'une partie de la loi fédérale sur la Capitale nationale (7 Eliz. II, c. 37), laquelle loi accorde à cette dernière des pouvoirs d'expropriation et d'aménagement de territoires en dehors de la Cité d'Ottawa, il vient d'apprendre que ses prétentions n'ont pas été acceptées par la Cour suprême du Canada, et aussi que l'un des pouvoirs les plus centralisateurs de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique connaissait un triomphe incomparable.

A la fin d'un siècle de vie fédérale, marqué sur le terrain judiciaire par un souci constant des juges d'équilibrer les pouvoirs législatifs respectifs du Parlement canadien et des Législatures locales, la décision rendue le 28 juin par la Cour suprême augure mal pour l'avenir. Justifiable peut-être parce qu'elle ouvre de plus en plus la voie à l'établissement progressif d'un véritable district fédéral, elle l'est beaucoup moins au niveau des considérations judiciaires qui fondent le jugement. Ces considérations risquent fort de compromettre l'équilibre législatif ci - haut mentionné, et de bouleverser certains principes fondamentaux de notre droit constitutionnel.

C'est pourquoi, il nous semble utile, devant l'importance de l'affaire, d'examiner de plus près cette décision, et de voir ensuite dans quelle mesure celle-ci modifie ou bouleverse certaines données de notre droit constitutionnel.

I — La décision de la Cour suprême

1 — La décision de la Cour suprême porte sur une loi votée après le défaut de collaboration des autorités provinciales.

L'affaire Munro met en vedette une loi fédérale votée en 1958, et dont le titre est "loi concernant l'aménagement et l'embellissement de la région de la Capitale nationale." Cette région couvre un territoire d'environ 1,800 milles carrés situé autour d'Ottawa, tant dans la Province d'Ontario que dans celle de Québec. Avant 1958, le Parlement fédéral avait voulu que l'aménagement des terres comprises dans cette région se réalisât par la coopération de l'ancienne Commission du district fédéral avec les autorités provinciales compétentes (les municipalités). Comme la coopération ne donna pas les résultats escomptés, le Parlement édicta en 1958 la loi précitée, et accorda à la Commission de la Capitale nationale : différents pouvoirs, dont celui d'exproprier des terrains, afin que celle-ci puisse atteindre ses buts et objets. Ces buts et objets sont définis par la loi et sont "de préparer des plans d'aménagement, de conservation et d'embellissement de la région de la Capitale nationale et d'y aider, afin que la nature et le caractère du siège du gouvernement du Canada puissent être en harmonie avec son importance nationale."

(Art. 10 (1) de la loi.)

Dans l'exercice de ses pouvoirs, la Commission de la Capitale nationale entreprit de réaliser une ceinture de verdure autour d'Ottawa. M. Munro, dont la ferme se trouvait située dans cette ceinture de verdure, ayant refusé de vendre à l'amiable sa propriété, se vit exproprier par la Commission.

2—Les arguments de M. Munro et du Québec que la Cour suprême rejeta.

Les arguments avancés par M. Munro et par le ministre de la justice du Québec pour faire échec à la Commission, et donc au Parlement fédéral, peuvent se résumer à ceci : le Parlement fédéral n'avait pas la compétence législative d'autoriser l'expropriation de terrain compris dans la région de la Capitale nationale, pour permettre l'établissement d'une ceinture de verdure dans laquelle les normes d'aménagement (qui sont ni plus ni moins des normes de zonage) sont définies par la Commission de la Capitale nationale. Car, en agissant de la sorte, le Parlement s'immisçait dans des matières de juridiction provinciale, notamment la propriété et les droits civils, et les matières d'intérêt local.

L'argument était solide ! Quelle matière plus provinciale que la jouissance de sa propriété dans la province et que la vente de sa propriété à qui l'on veut ? quoi de plus provincial que l'aménagement des territoires des provinces et la formulation des normes de zonage ?

Ne faut-il pas un texte précis de la constitution pour que les provinces cessent d'avoir juridiction sur la propriété ?

3—Le raisonnement de la Cour suprême.

Les neuf juges de la Cour suprême n'estimèrent point irrésistibles les arguments de M. Munro et du gouvernement du Québec. Ils admirent que "l'imposition de contrôles de l'emploi de terrain situé dans une province" tombait dans les matières de juridiction provinciale. Mais, pour eux, la matière de la loi n'était pas l'imposition de tels contrôles, mais "l'établissement d'une région comprenant le siège du gouvernement du Canada et les alentours qui sont formés en un tout connu du nom de la Région de la Capitale nationale qui doit être conservée et embellie afin que la nature et le caractère du siège du gouvernement puissent être en harmonie avec son importance nationale".

Cette détermination de la matière qui, on le voit, relevait plus de la discrétion des juges que de leur science juridique, ne résolvait pas le problème principal, qui était l'attribution de la matière, telle que déterminée, à l'autorité législative compétente.

Mais la Cour suprême conclut vite à la compétence fédérale en s'inspirant uniquement de certains écrits judiciaires singulièrement favorables au Parlement fédéral (en langage technique, on appelle ces écrits des *obiter dicta*. D'abord, la Cour suprême trouva qu'on ne parlait nulle part d'établissement d'une région de la Capitale nationale dans les articles de la Constitution qui énumèrent les pouvoirs législatifs respectifs du Parlement fédéral et des provinces : la matière entrait donc dans les pouvoirs non énumérés du Dominion, c'est-à-dire dans les pouvoirs résiduaires généraux. Ensuite, et c'est là ce qui est pire, la Cour suprême fit appel à la théorie des "dimensions nationales" pour justifier l'attribution de la matière, définie par elle, à la même clause des pouvoirs résiduaires (1).

En vertu de cette théorie des dimensions nationales nettement dangereuse dans une fédération, l'importance nationale d'une loi est le critère déterminant de son attribution à l'ordre législatif central ; dans les mains de juges peu soucieux de conserver fédérales les structures d'un régime politique fédéral, elle constitue un moyen juridique utile pour favoriser la centralisation législative.

Selon la Cour suprême, il n'y avait aucune matière législative qui dépassait davantage les intérêts locaux des provinces — et qui était donc de l'intérêt du Canada en entier — que l'aménagement, conservation et embellissement de la Capitale nationale et cela conformément à un plan cohérent "afin que la nature et le caractère du siège du gouvernement du Canada puissent être en harmonie avec son importance nationale". Répétant ce qu'avait dit le juge Gibson de la Cour de l'Echiquier, elle estima que la loi "traitait d'une seule matière d'intérêt national". (2)

Enfin, la cour reconnut que la loi affectait les droits civils des habitants de la région de la capitale nationale, mais cela, dit-elle, ne changeait rien à la validité de la loi, car c'est la matière de celle-ci qui importe, non ses effets.

II— Les bouleversements qu'entraîne la décision de la Cour suprême

A première vue, la décision de la Cour suprême paraît défendable ; elle s'inscrit harmonieusement dans les plans des artisans et des promoteurs du district fédéral. Toutefois, il faut constater que la porte d'accès employée pour établir ce district est la porte latérale dont l'utilisation ne va pas sans causer de profonds accrocs à quelques-uns de nos plus précieux principes de droit constitutionnel.

En procédant à un rappel de certaines données qui constituent une partie des assises de ce droit, il nous sera possible de constater que notre édifice constitutionnel se trouve ébranlé par la façon de juger de la Cour suprême.

1—Rappel de certaines données.

Durant tout le temps qu'ont duré les appels au Conseil privé, celui-ci s'est toujours montré très circonspect et très prudent dans l'utilisation des pouvoirs résiduaires fédéraux pour valider des textes législatifs. En fait, on peut dire que ces pouvoirs résiduaires n'ont trouvé une application qu'en période de guerre, où l'urgence "nationale" exigeait un certain effacement du fédéralisme. (Il y eut toutefois une exception sur laquelle il paraît inutile d'insister).

Cela se comprend. Les pouvoirs résiduaires fédéraux sont de trop vastes pouvoirs ; ils sont libellés en termes si généraux qu'ils autorisent à peu près n'importe laquelle mesure législative. Ils permettent au Parlement canadien "de faire des lois pour la paix, l'ordre et le bon gouvernement du Canada, relativement à toutes les matières ne tombant pas dans la catégorie de sujets... exclusivement assignés aux provinces". Comme les matières entrant dans les catégories de sujets assignés aux provinces sont plutôt d'ordre local ou situées dans la province, il s'ensuit que les pouvoirs résiduaires fédéraux pourraient autoriser en théorie des lois traitant de matières qui, si, considérées à l'intérieur des cadres provinciaux, apparaissent de juridiction provinciale, ressortiraient néanmoins au Parlement fédéral parce qu'intéressant plusieurs ou toutes les provinces. Nous disons, bien en théorie, car jusqu'à la décision Munro, cette interprétation n'avait pas prévalu.

En effet, les tribunaux de dernier ressort, Comité judiciaire du conseil privé et Cour suprême, n'ont guère manifesté dans le passé de sympathie à l'endroit de la théorie des dimensions nationales. Ils l'ont enfermée dans un cadre si rigide qu'elle ne pouvait pas s'appliquer. Ce cadre était une armature de décisions judiciaires qui ont nettement distingué entre les lois adoptées aux termes des pouvoirs énumérés du Dominion et celles adoptées sous l'empire des pouvoirs résiduaires. Les premières pouvaient empiéter sur les matières de juridiction provinciale, les secondes ne le pouvaient point.

Comme la plupart des lois qu'on a voulu édicter en se servant des pouvoirs du Dominion empiétaient ou étaient relatives à des matières rentrant normalement dans des catégories de sujets dévolus aux provinces, ces mêmes pouvoirs sont devenus inopérants. Et d'ailleurs, il faut bien comprendre qu'une loi adoptée en vertu des pouvoirs résiduaires empiète sur ou touche inévitablement à des matières provinciales.

2—Le bouleversement de ces données par la Cour suprême.

En vérité, il faut dire que la préservation de l'autonomie provinciale postulait ou plutôt commandait cette interprétation. Si, dans une fédération on permet à l'un des ordres législatifs d'exercer un pouvoir démesurément immense, c'est le fédéralisme qu'on attaque, c'est le régime qu'on dénature.

Cela, le Comité judiciaire l'a bien compris. Jamais, sauf peut-être dans une cause de 1882, il n'a voulu souscrire à la théorie des dimensions nationales ; celle-ci, en d'autres mots, n'a jamais constitué la raison déterminante d'un jugement. A quelques rares reprises, certains juges firent des réflexions incidentes, accessoires et même superfétatoires qui donnaient un certain statut à ladite théorie des dimensions nationales, mais nous répétons que celle-ci n'avait pas le rang de principe.

Or, voici qu'en 1966, dans cette affaire Munro, ces mêmes réflexions deviennent la raison fondamentale du jugement. Bien entendu, la Cour suprême a parlé de l'attribution de la matière aux pouvoirs résiduaires parce que la matière n'était prévue nulle part, mais c'est surtout l'aspect "national" de la loi qui a retenu son attention.

Mais, en faisant intervenir la théorie des dimensions nationales pour rattacher la loi étudiée au paragraphe introductif, la Cour suprême ne restait-elle pas paralysée devant une insurmontable barrière, c'est-à-dire devant ce principe jusque-là bien établi que les pouvoirs législatifs généraux du Dominion ne pouvaient permettre à celui-ci d'empiéter sur des matières de juridiction provinciale ? En fait, il est permis de penser que la Cour n'a pas, vu cette barrière, ou si elle l'a vue, l'a évitée en apercevant dans la loi fédérale une matière pas tellement provinciale, ou susceptible d'être "affectée" par le Parlement.

En tous les cas, selon elle, la distinction entre pouvoirs énumérés et non énumérés du Dominion ne tient plus solidement. "Mais, dit-elle, une fois qu'on a établi que la matière, relativement à laquelle la loi est adoptée, en est une qui tombe dans la périphérie du pouvoir fédéral, on ne peut apporter, comme objection à sa validité, que son opération affectera les droits civils dans la province"

Comme le mot "affecter" apparaît particulièrement vague et imprécis, on peut comprendre combien facile c'était de contourner la barrière de l'empiétement et d'ériger en même temps la théorie des dimensions nationales en véritable principe constitutionnel.

Conclusion :

Ce jugement devrait affermir les intentions du Québec d'obtenir un tribunal constitutionnel.

Les effets de la décision de la Cour suprême nous semblent nombreux, mais nous nous contentons de n'en mentionner que quelques-uns. Le premier est que la Cour suprême paraît de moins en moins attachée aux décisions du Conseil privé, lesquelles décisions, nous l'avouons, avaient transformé une constitution très centralisée en un document plus "fédéral". Le deuxième, c'est que les pouvoirs législatifs résiduaires ou généraux serviront probablement de plus en plus de base juridique à des mesures législatives fédérales. Le troisième, c'est que le Québec aura de moins en moins confiance à la Cour suprême pour protéger son autonomie et pour faire valider les lois qu'il pourrait éventuellement passer pour agrandir le cadre de ses activités.

A plus d'un point de vue donc, la décision de la Cour suprême est inopportune.

André TREMBLAY
Faculté de Droit,
Université d'Ottawa

(1) Par pouvoirs résiduaires, on entend les pouvoirs législatifs du Dominion attribués par le paragraphe introductif de l'article 91 de l'Acte de 1867.

(2) Le juge Gibson a entendu et jugé l'affaire Munro en première instance. Cf. (1965) 2 Rapports de la Cour de l'Echiquier, p. 579.

APPENDICE C

DÉLIBÉRÉMENT S'ÉTABLIT LE CANADA ANGLAIS

1864 - La Nouvelle-Écosse abolit le français dans les écoles paroissiales des communautés françaises.

1871 - Le Nouveau-Brunswick abolit le français dans les écoles paroissiales des communautés françaises.

1890 - Au Manitoba, le français est aboli comme langue officielle au Parlement.

1890 - Au Manitoba, les écoles françaises subventionnées par l'état sont abolies.

1892 - Les territoires du Nord-Ouest et du Keewatin abolissent les écoles françaises.

1896 - Le gouvernement fédéral par le règlement Laurier-Grensway s'abstient d'exercer son pouvoir de désaveu de la loi abolissant les écoles françaises subventionnées du Manitoba.

1905 - La Saskatchewan entre dans la Confédération et établit le même régime qu'au Manitoba.

1905 - L'Alberta entre dans la Confédération et établit le même régime qu'au Manitoba.

1912 - L'Ontario, par le règlement XVII, abolit l'enseignement du français dans les écoles séparées.

1975 - Dans la ville de St-Jean, Nouveau-Brunswick, 10,000 Acadiens attendent encore leur première école française.

APPENDICE «NCR 32»

La Jock River Ratepayers Association
Boîte postale 1322, r.r. no 2
Ottawa (Ontario) K2C 3H1
Le 10 mai 1976

L'organisme que nous représentons s'appelle la Jock River Ratepayers Association. Notre collectivité, située dans le secteur rural du Sud du Township de Nepean, se trouve, comme l'indique le nom, au bord ou près de la rivière Jock.

Avant tout, nous voulons féliciter la Commission de la Capitale nationale pour ses efforts sur le plan de la planification. Le parc de la Gatineau et la région de la ceinture verte ont permis la préservation d'une partie de nos paysages les plus pittoresques et ont limité, surtout dans le dernier cas, l'expansion urbaine qui entraîne toujours de nombreux problèmes. Nous considérons que ces efforts représentent une tentative intelligente pour mettre en évidence des objectifs que nous considérons importants. Nous appuyons le choix des objectifs proposés dans la brochure intitulée La Capitale de demain:

a) créer et maintenir une capitale qui symbolise le Canada en tant que nation

b) promouvoir une haute qualité de vie dans la région de la Capitale

c) conserver et protéger les ressources de l'environnement.

En ce qui a trait à ce dernier objectif, nous voulons vous poser deux questions concernant l'utilisation des terres et la protection de l'environnement.

Nous avons noté que selon les prévisions contenues dans "La Capitale de demain" la population dans la région de Barrhaven ou région du Sud-Ouest atteindrait le chiffre de 20,000 vers l'an 2,000.

Si l'on tient compte des plans actuellement arrêtés et du fait que la construction doit débuter cet été, la population de la région de Barrhaven atteindra le chiffre de 22,000. Cependant, la population prévue pour la région du Sud-Est a été établie à 100,000, mais on lui a accordé la priorité parce que le taux d'emploi y est faible. Une partie des terres destinées à de nouvelles expansions au sud de Barrhaven sont excellentes pour l'agriculture (6,000 acres de terres de catégorie 1 et 2); ou alors on prévoit la construction de projets domiciliaires à forte concentration près de ces terres. D'autre part, les terres du Sud-Est (région de Carlsbad Spring) ont été classées comme ayant un faible potentiel sur le plan agricole. De plus, si l'on procède à une nouvelle expansion vers le Sud-Ouest (Barrhaven) il est prévu d'utiliser la rivière Jock pour l'écoulement des égouts pluviaux, après en avoir traité les eaux par bassin d'épandage. Nous nous permettons de citer un extrait d'une lettre datée du 27 avril 1976, de M. L.G. South, ingénieur civil et chef de la section de l'écologie municipale et privée du ministère de l'Environnement de l'Ontario, adressée à M. J.M. Wright, commissaire à la planification de la municipalité d'Ottawa-Carleton: "Il est de première importance, en ce qui touche l'évaluation des effets possibles des nouvelles sorties d'eau de pluie dans la rivière Rideau, de se rendre compte que celle-ci n'a qu'une capacité limitée d'assimilation des détritus. Cela limite non seulement la quantité de détritus pouvant être éliminés par un projet domiciliaire, mais peut aussi limiter les sorties en aval, étant donné que la capacité de la rivière de recevoir d'autres détritus est également réduite." La rivière Jock est un affluent de la rivière Rideau.

La rivière Jock est également menacée par les affluents du dépotoir que l'on propose de construire sur le chemin Trail pour la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton.

L'expansion du Sud-Ouest nécessitera également une grande expansion du réseau routier étant donné que les sources d'emploi ne seront pas situées dans la région et que le transport en commun n'a pas précédé cette expansion.

En tant que contribuables, nous avons payé pour les projets du fédéral et du provincial. L'argent de nos impôts a servi à amasser des terres dans la région du Sud-Est et à assurer aussi les services nécessaires à l'expansion actuelle de Barrhaven.

Par conséquent, nos questions sont les suivantes:

i) puisque les terres à Carlsbad Springs appartiennent au public et, par conséquent, sont moins chères, qu'elles sont desservies par l'autoroute 417 et qu'elles ont été dûment analysées par des experts en étude des sols, ne serait-il pas logique de modifier la faible priorité accordée à la région du Sud-Est de façon à commencer l'expansion dans l'intention de décourager toute nouvelle expansion dans le sud de Nepean et de Gloucester?

ii) en ce qui a trait à la conservation des terres agricoles de première qualité, nous sommes tous au courant de l'augmentation des taxes sur les terres et des taux plus élevés de taxe pour les secteurs résidentiels. Par conséquent, comment peut-on protéger économiquement les agriculteurs qui exploitent ces secteurs agricoles, ou accorder

des stimulants économiques aux jeunes gens qui veulent continuer à exploiter ces terres? Nous sommes perdants, non seulement au chapitre de la détérioration du milieu rural mais également à titre de consommateurs.

En ce qui a trait à la planification dans la région de la Capitale nationale, nous appuyons les propositions de la Commission de la Capitale nationale plutôt que celles faites par les autres groupes régionaux ou municipaux. Nous fondons cette opinion sur le fait que des projets soigneusement planifiés par la Commission se sont révélés, une fois réalisés, des atouts précieux pour la région et pour le Canada.

La Jock River Ratepayers Association

APPENDICE «NCR 33»

ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE DES CITOYENS DU CENTRE-VILLE

Case postale 2258
Station "D"
Ottawa (Ontario)

Le 3 mai 1976

Monsieur J.M. Robert Normand
Co-greffier du Comité
Comité mixte spécial du Sénat et de la
Chambre des communes sur la Région
de la Capitale nationale
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Pour faire suite à notre lettre de décembre 1975, dans laquelle nous vous manifestions notre intention de présenter un mémoire à votre Comité, vous trouverez ci-inclus un document résumant nos recommandations au sujet de l'organisation politique de la Capitale nationale et, notamment, notre opinion sur le rôle que le gouvernement fédéral devrait jouer sur ce plan.

Le mémoire ci-inclus est identique à celui que nous avons présenté au Dr Henry Mayo qui étudie actuellement la structure politique de la région, à la demande du gouvernement de l'Ontario. Nous avons jugé important de vous soumettre le même mémoire à vous et au Dr Mayo, étant donné que vous représentez à nos yeux deux organismes gouvernementaux différents, créés au niveau de deux paliers gouvernementaux également différents, et que vous avez entrepris le même travail dans notre région, sans vous consulter. Vous traduisez par conséquent l'un des plus graves problèmes de la région, celui des organismes gouvernementaux, malheureusement trop nombreux, qui s'adonnent à des tâches similaires, sans toutefois se consulter.

Nous espérons que le mémoire aidera votre comité dans l'étude des questions dont il a la charge et nous serions heureux de pouvoir en rencontrer les membres pour discuter de nos recommandations plus en détail.

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

La présidente,

Judy Forrest.

PRÉFACE

Le Comité de planification de l'A.C.C.C. a étudié un certain temps le gouvernement local et il a préparé, à la suite de ses délibérations, un projet de mémoire. Ce projet a été résumé dans la publication "Nouvelles du centre-ville" et, le 24 février dernier, les personnes réunies à une assemblée regroupant des citoyens de même que le conseil d'administration de l'A.C.C.C. discutaient du projet et proposaient des modifications. Nous soumettons ce mémoire à l'étude de la Commission Mayo.

Dans ce mémoire, nous résumons le développement du gouvernement régional et signalons certains des problèmes que nous rencontrons à ce palier. Nous proposons divers objectifs que nous croyons adaptés à un gouvernement local de la région d'Ottawa. En dernier lieu, nous formulons différentes recommandations pour la restruction du gouvernement local.

ÉVOLUTION DU GOUVERNEMENT RÉGIONAL

La façon dont nous voyons l'évolution du gouvernement régional aidera la Commission à comprendre nos idées au sujet des lacunes actuelles de ce gouvernement.

Une étude amorcée en 1964 par le gouvernement de l'Ontario et ayant abouti à la publication du Fourth and Final Report of the Select Committee on the Municipal Act and Related Acts (Quatrième et dernier rapport du Comité spécial sur la loi municipale et les lois connexes) présentait un exposé solide et favorable à l'établissement d'une forme quelconque de gouvernement régional. Les auteurs du rapport proposaient la création d'unités gouvernementales plus importantes au niveau local, lesquelles pourraient profiter des économies d'échelles pour offrir les services sans cesse plus onéreux et plus élaborés auxquels le public s'attend. Il était évidemment opportun d'envisager les avantages d'une planification fiscale et matérielle coordonnée sur le plan régional, tant à l'avantage des résidents de ces régions que pour le développement optimal de la province dans l'ensemble.

En 1966, au moment où étaient menées les premières tentatives de réforme, le premier ministre de l'Ontario assurait les citoyens que "toutes les structures gouvernementales régionales créées par ce gouvernement seront de nature à ne rien changer au pouvoir et à la compétence actuels des conseils municipaux et de comté compris dans ces régions."[1] Dans Design for Development - Phase II (Mode de développement - Phase II), les dirigeants provinciaux, bien qu'engagés dans un processus visant à ajouter une réforme du gouvernement local aux mécanismes de gouvernement régional, persistaient dans leur attitude:

"En cherchant à instaurer une politique de création des gouvernements régionaux, l'objectif fondamental du gouvernement est de rendre ces gouvernements aussi forts et constructifs que possible. Notre société devenant plus complexe, les Ontariens, à qui les gouvernements sont comptables, doivent être en mesure de prendre part aux décisions rendues par leur gouvernement et à la direction de celui-ci. Si nos homologues municipaux sont incapables de solutionner leurs problèmes du fait du peu d'importance de leurs municipalités, de ressources financières limitées et d'une incapacité à offrir les services que tous les résidents de l'Ontario s'attendent à obtenir, la participation n'a plus aucun sens".2/

Il est possible que cette attitude et ces promesses aient temporairement apaisé le climat politique agité qui existait immédiatement après la naissance du gouvernement régional. Toutefois, le conflit opposant les partisans de la planification régionale globale, d'inspiration provinciale, et ceux de l'autonomie locale traditionnelle est à la fois évident et fondamental. Il aurait fallu reconnaître de prime abord les besoins en échanges et en compromis, outre que la question des nouveaux rapports de puissance entre les organismes de prise de décisions anciens et nouveaux aurait dû être débattue honnêtement et définie avec précision. Le mode de prise de décisions et la compétence du gouvernement régional ont pourtant été établis à Queen's Park.

LES DIFFICULTÉS

Un examen de la législation et de son application permet de constater que les administrations régionales n'ont pas reçu les moyens appropriés ou les pouvoirs nécessaires pour s'acquitter des importantes responsabilités qui leurs sont confiées au niveau local. Le gouvernement provincial a créé des infrastructures bureaucratiques qui ont acquis suffisamment de ressources et de puissance politique pour virtuellement contrôler les paramètres des activités des administrations locales. Il semble élémentaire que le milieu local doive exercer une influence considérable sur la planification régionale; cependant le Conseil régional ne peut même pas mettre le point sur un i d'un plan officiel sans avoir à subir des procédures réglementaires qui demandent beaucoup de temps et d'énergie pour obtenir l'approbation provinciale. Il semble également évident qu'une planification efficace nécessite que l'organisme qui la fait dispose d'une source de revenu appropriée et permanente qu'il puisse contrôler directement; toutefois le Conseil régional ne peut même pas décider de l'utilisation de ses réserves, de ses débentures ou de ses fonds excédentaires sans obtenir l'approbation de la province. De plus, les politiciens et les planificateurs régionaux doivent s'accommoder de paiements de transfert incertains qui varient à chaque année selon le climat politique de Queen's Park.

La situation actuelle nous incite à être d'accord avec L.D. Feldman qui écrivait dans son rapport au Conseil Economique de l'Ontario:

> ". . . On a laissé aux administrations locales peu de fonctions importantes qu'elles puissent exercer unilatéralement et donc pour ce qui est des décisions importantes les conseils locaux ont moins à dire. Si ce pronostic est valable, les perspectives d'avenir de l'avènement d'administrations locales efficaces sont très sombres, étant donné que de moins en moins de personnes voudront se présenter à des élections pour n'exécuter que des tâches sans importance. Si le transfert des fonctions se maintient sans changement, si la décentralisation doit signifier non pas un dévolu de responsabilités mais l'établissement de bureaux provinciaux à l'extérieur de Toronto qui ne disposent que de pouvoirs consultatifs . . . on peut en conclure que l'avenir des municipalités réorganisées est plutôt triste."3/

L'identité historique distincte des administrations locales a beaucoup d'importance pour les citoyens car ils s'identifient étroitement à leur administration locale. Cependant, les identités distinctes et différentes des points de vue judiciaires et politiques qui existent entre les administrations locales ont créé des barrières politiques et psychologiques qui empêchent l'administration régionale d'être efficace.

S'il n'y a pas une base suffisamment large et solide sur laquelle des positions politiques cohérentes peuvent être établies au niveau local, les administrations régionales continueront à être réduites à l'impuissance par des prises de décisions intéressées de plus en plus nombreuses et la résolution de conflits inter-municipaux tandis que les décisions portant sur des questions politiques importantes continueront à être prises par les instances supérieures du gouvernement. De plus en plus, les solutions appropriées aux difficultés actuelles de planification sont devenues de nature politique plutôt qu'administrative et le mode de fonctionnement d'une administration régionale doit refléter cet état de choses.

Dans la situation actuelle, les citoyens perçoivent les administrations locales et régionales d'Ottawa-Carleton comme une jungle complexe de compétences qui se recoupent. Ils sont rebutés par l'éloignement qu'il semble y avoir entre leurs préoccupations et les méthodes et les procédures suivies par les divers organismes politiques et leurs appareils bureaucratiques.

Il arrive souvent que les propositions touchant la planification ne soient formulées qu'après avoir été débattues par de nombreuses commissions et offices locaux, par des conseils de villes et des conseils régionaux ainsi que par leurs divers comités et services administratifs, sans parler des nombreux ministères, agences et organismes de réglementation des gouvernements provinciaux et fédéraux. Pour empirer d'avantage la situation, les citoyens se rendent trop souvent compte que beaucoup des organismes ci-haut mentionnés sont à l'origine de graves conflits en faisant selon toute apparence leur planification sans se consulter l'un l'autre. Cette situation ne peut être changée au niveau électoral parce que beaucoup de ceux qui prennent des décisions ne sont pas responsables envers les électeurs ou ne le sont pas au niveau local.

L'efficacité de l'administration locale est paralysée par la présence du gouvernement fédéral qui en sa qualité de propriétaire des terres, agit de façon à diminuer et à discréditer la capacité de prendre les décisions des instances municipales et provinciales. Pour être plus précis, il fait ce qu'il lui plaît sur ses propres terres sans tenir compte des objectifs et des buts locaux. Par exemple, le nouvel immeuble de la Défense a dépassé la limite de hauteur établie pour la zone du centre-ville; la décision de construire le pont du Portage a été prise sans consulter l'administration locale. Par exemple, la Commission Mayo et le Comité mixte parlementaire ont été créés sans tenir compte l'un de l'autre et de plus il semble qu'ils ne communiquent même pas entre eux. À notre avis, il existe une certaine division des pouvoirs au pays et elle devrait être respectée, à moins que cela ne mène à l'impasse, et, dans ce cas, on devrait la modifier. Si la Capitale nationale doit véritablement représenter le pays et lui servir d'exemple, le Gouvernement fédéral devrait démontrer que la division des compétences et des responsabilités permet et facilite la création démocratique d'un environnement sain, intéressant, vivant et bien aménagé. Autrement, elle devient pour le reste du pays un modèle onéreux qu'ils n'imiteront jamais.

BUTS

1. Les structures actuelles de l'administration locale doivent être transformées pour en arriver à un système de compétence locale qui soit relativement simple, susceptible de répondre aux besoins et viable.

2. Les économies d'échelle ne devraient pas constituer une fin en elles-mêmes mais le processus de prise de décision en lui-même est important. La nécessité d'une planification coordonnée et d'une disponibilité équitable des services militent fortement en faveur d'une administration régionale. Nous désirons une administration régionale dans la région d'Ottawa-Carleton qui dispose des pouvoirs et des ressources appropriés pour qu'elle puisse efficacement s'acquitter de ses responsabilités et contrecarrer les intrusions du gouvernement provincial dans les affaires locales.

3. Il est nécessaire qu'il y ait des administrations locales qui soient sensibles aux besoins des gens au niveau de la communauté et qui puissent effectivement y répondre.

4. Il est essentiel que le public soit informé et qu'il participe activement à toutes les étapes de la planification, de la révision et du processus législatif.

RECOMMANDATIONS

1. La province doit transférer au gouvernement régional le véritable pouvoir décisionnel, de même qu'une autorité juridictionnelle bien définie en matière de planification. Si cette politique n'est pas acceptée la solution sera de dissoudre le gouvernement régional et de faire toute la planification à Queen's Park.

2. Nous proposons la création d'une nouvelle loi sur les régions, en vertu de laquelle on restructurerait les zones géographiques actuelles de la région en districts ou municipalités d'environ 30,000 habitants chacun; ce serait là des collectivités naturelles établies d'après des caractéristiques sociales, économiques, géographiques et historiques. Certaines limites municipales répondent à ces critères, et elles resteraient donc probablement inchangées. Il n'y aurait pas de formule démographique rigide, et la représentation au palier régional se fonderait sur des caractéristiques démographiques.

3. La loi provinciale établissant cette structure régionale devrait décider d'une première division des pouvoirs; toutefois, la loi devrait comprendre un mécanisme d'ajustement pour permettre une nouvelle répartition ou une nouvelle division des pouvoirs entre les administrations régionales et municipales, en vertu d'un accord entre leurs conseils respectifs, sans qu'il soit nécessaire de créer une nouvelle loi provinciale. Parallèlement, ce type de modification pourrait avoir lieu dans le cas d'une municipalité unique, après accord entre son administration et celle de la région.

4. La division des pouvoirs entre les administrations régionale et municipales devrait être conçue de façon à remettre à la première la responsabilité des questions financières, comme l'émission d'obligations pour l'administration régionale même, ou pour le compte de la municipalité, la planification globale, les moyens de transport régionaux, les services de santé régionaux tels que les grands hôpitaux, l'éducation, l'habitation, les réseaux routiers régionaux, les égouts, les aqueducs, les services de sécurité tels la police et les pompiers, ainsi que le financement et la coordination des services sociaux.

5. Au niveau municipal, nous proposons que les domaines qui touchent essentiellement le quartier relèvent de la collectivité locale. Cela comprendrait service des parcs et de récréation, la planification et le zonage en-deça des limites du plan régional, les cliniques de santé communautaires, les routes locales et les services sociaux. Nous proposons que les municipalités devraient pouvoir assumer un certain rôle dans l'accomplissement, ou l'élaboration, des fonctions régionales telles que l'habitation et l'éducation, là où il y a des conditions locales particulières. La division des pouvoirs devrait être conçue de façon à permettre aux municipalités de répondre efficacement aux besoins des gens qui y vivent.

6. Nous sommes d'avis que les conseillers régionaux devraient s'identifier avant tout à la région plutôt qu'à toute municipalité (actuelle) ou tout quartier (proposé). Pour cette raison, nous recommandons qu'ils soient élus directement au Conseil régional, par les quartiers. Nous croyons que les fonctions d'un conseiller régional seront suffisamment nombreuses et accaparantes pour justifier, et même exiger, l'emploi à temps complet des conseillers (rémunérés en conséquence).

7. Nous hésitons à recommander une structure politique détaillée pour les quartiers (par exemple, devrait-on élire des membres choisis parmi tous les citoyens ou par quartier? etc . . .). Nous proposons, toutefois, que soit accordé aux quartiers locaux le pouvoir d'apporter des modifications importantes à leur structure interne - en les subordonnant peut-être à l'approbation du Conseil régional.

8. La Commission Mayo devrait entreprendre de régler les problèmes que le Gouvernement fédéral a engendrés par son refus de coopérer et présenter elle-même ces problèmes au Comité mixte parlementaire.

9. Nous recommandons enfin que le rapport final de la Commission Mayo soit rendu public pour permettre à la population et à l'administration locale de faire connaître leurs réactions et leurs commentaires.

En résumé, nous les citoyens du Centre-ville, sommes d'avis que l'administration locale de cette région est inefficace et qu'elle ne tient pas compte des besoins de la population, car elle est trop éloignée des citoyens. Il y a trop d'administrations dans cette région qui travaillent indépendamment les unes des autres, il y a trop de pouvoirs réservés à la province, et la structure régionale actuelle encourage les querelles entre municipalités au lieu de favoriser une administration régionale constructive. Nous proposons tout d'abord que le gouvernement provincial pallie à ces défauts en accordant de nombreux pouvoirs que détient présentement la province à une administration régionale élue directement; deuxièmement, nous proposons que les administrations locales actuelles soient restructurées en quartiers peuplés d'environ 30,000 personnes, lesquels quartiers auraient d'importants pouvoirs de prise de décision relativement aux questions d'intérêt local pour les citoyens de ces quartiers.

1/ Province de l'Ontario: Design for Development
avril 1966, page 3.

2/ Province de l'Ontario: Design for Development - Phase II
1968, page 7.

3/ Lionel D. Feldman, Ontario 1945-1973: The Municipal Dynamic
(Conseil économique de l'Ontario, 1974),
page 41.

WITNESSES—TÉMOINS

From "La Société nationale des québécois de l'Outaouais":

Mr. Antoine Deveault, President;

Mr. Charles Castonguay, Director;

Mr. Eugène Lavoie, Vice-President;

Mr. René Vianna, Director.

From the Jock River Ratepayers Association:

Mrs. Fern Payne, President;

Mr. W. Larish, Member;

Mr. J. Fogo, Vice-President;

Mr. J. Rennie, Member.

From the Centretown Citizens' Community Association:

Miss Judy Forrest, Chairperson;

Mr. Ian Kimmerley, Member;

Miss Lynne May, Member;

Mr. Ross McGregor, Member.

De la Société nationale des Québécois de l'Outaouais:

M. Antoine Deveault, président;

M. Charles Castonguay, directeur;

M. Eugène Lavoie, vice-président;

M. René Vianna, directeur.

De la «Jock River Ratepayers Association»

Madame Fern Payne, présidente;

M. W. Larish, membre;

M. J. Fogo, vice-président;

M. J. Rennie, membre.

De l'Association communautaire des citoyens du centre-ville:

Mlle Judy Forrest, présidente;

M. Ian Kimmerley, membre;

Mlle Lynne May, membre;

M. Ross McGregor, membre.

Issue No. 36

Tuesday, June 8, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 36

Le mardi 8 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21737—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Oberle
Poulin
Rondeau
Saltsman
Watson

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 8, 1976
(39)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 3:43 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets, McDonald and Robichaud.

Representing the House of Commons: Messrs. Clermont, Darling, Francis, Isabelle, La Salle, Lefebvre, Poulin, Saltsman, Stewart (*Cochrane*) and Watson.

Witnesses: From the Glebe Community Association: Mr. Randal Marlin, Past President and Present Area Director; Mr. Joseph Klein, Chairman, Lansdowne Park Committee. *From "Le Mouvement impératif français de Lucerne":* Mrs. Lyse Daniels-Cesaratto, President. *From Action Sandy Hill:* Mr. Michael Tiger, Director; Miss Carolyn Andrew, Member; Mrs. Mary Roaf, Director; Mr. George Wilkes, Director.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

Mr. Marlin, Mrs. Daniels-Cesaratto and Mr. Tiger made opening statements.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

a) Glebe Community Association (*See Appendix "NCR-34"*)

b) "Le Mouvement impératif français de Lucerne" (*See Appendix "NCR-35"*)

c) Action Sandy Hill (*See Appendix "NCR-36"*)

At 6:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 JUIN 1976
(39)

[*Traduction*]

Le Comité mixte permanent spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*) (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets, McDonald et Robichaud.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clermont, Darling, Francis, Isabelle, La Salle, Lefebvre, Poulin, Saltsman, Stewart (*Cochrane*) et Watson.

Témoins: De l'Association communautaire du Glebe: M. Randal Marlin, président sortant et directeur actuel du secteur; M. Joseph Klein, président, Comité du parc Lansdowne. *Du «Mouvement impératif français de Lucerne»:* Mme Lyse Daniels-Cesaratto, présidente. *Du Comité d'action de Côte de Sable:* M. Michael Tiger, directeur; Mlle Carolyn Andrew, membre; Mme Mary Roaf, directrice; M. George Wilkes, directeur.

Aussi présent: De la Direction de la recherche, bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'examen des questions touchant à l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

M. Marlin, Mme Daniels-Cesaratto et M. Tiger font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) Association communautaire du Glebe (*Voir Appendice «NCR-34»*)

b) «Le Mouvement impératif français de Lucerne» (*Voir Appendice «NCR-35»*)

c) Comité d'action de Côte de Sable (*Voir Appendice «NCR-36»*).

A 18 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
J. M. Robert Normand
Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 8, 1976

• 1543

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Order.

According to our usual procedure, we will hear a short statement from the witnesses before us. We have already had an opportunity to peruse the briefs sent in and we thank you, gentlemen, from the Glebe Community Association, for having sent your brief in in good time so that we were able to examine it. I will ask you to make a brief opening statement and anyone wishing to ask questions simply to clarify the brief may do so immediately afterwards. Then we shall hear the *Mouvement impératif français de Lucerne* and then the Action Sandy Hill group. Would you begin please, gentlemen?

Mr. Randal Marlin (Past President and Present Area Director, Glebe Community Association): Thank you, Mr. Chairman. What I shall do is just read the summary and then there will be plenty of time for questions. It is quite short.

The Chairman of the National Capital Commission in his statement of October 23, 1975, to this Committee pointed out the importance of a healthy inner city to the National Capital Region. The NCC, he stated, is trying to reverse the trend in North America of the dying city core. He reiterated these statements less than two weeks ago here before you, a statement with which I personally wholeheartedly approve, as I think most of us do.

Malgré ce qu'on a pu vous dire au sujet des pressions efficaces que nous avons exercées auprès de l'Hôtel de ville, il n'est pas facile de sauver un quartier de la ville intérieure comme le Glebe. Vous savez que le stadu du parc Lansdowne, où 36,000 personnes peuvent prendre place et le centre municipal sont situés dans le Glebe. Lors des grands événements commerciaux au parc Lansdowne, les problèmes de stationnement et de circulation créés dans ce secteur par le flot de voitures y pertubent la vie sociale et économique. Sans compter que l'intensification du développement commercial du parc Lansdowne et l'élargissement de la rue Bank sont pour nous un motif constant d'appréhension.

• 1545

Our community looks to the NCC for help in preserving the large and long-standing residential areas adjacent to Lansdowne Park. Not only is it an inner city area, but it is important to recognize that part of Lansdowne Park itself is federal land. Also, Lansdowne Park borders on the Driveway and the Canal. Thus, events which take place in the "Park" have a direct impact on federal land use. We, therefore, urge that the Committee recommend a greater NCC involvement in the planning of the utilization and development of Lansdowne Park. We realize the constitutional difficulties here, and, in our brief, we explain how the NCC has helped us before, by giving to the community a plan whereby traffic might be controlled. This plan served as an inspiration for the community to work out, within the community, some kind of compromise that would be acceptable. The effect of that plan—a lot of you are familiar with it—is, while not everyone who lives outside the area is happy with it, certainly most of the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 8 juin 1976

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): A l'ordre s'il vous plaît.

Selon la procédure habituelle, nous entendrons une courte déclaration de la part des témoins. Nous avons tous eu l'occasion de parcourir les mémoires puisque les membres de l'Association communautaire du Glebe nous l'ont fait parvenir il y a quelque temps. Messieurs, nous vous en remercions. Je demanderai au représentant de l'Association communautaire du Glebe de faire sa déclaration d'ouverture. Immédiatement après, vous pourrez lui poser des questions. Nous entendrons ensuite des représentants du Mouvement impératif français de Lucerne, suivis des représentants du Comité d'Action de la Côte de sable. Messieurs, vous avez la parole.

M. Randal Marlin (ancien président et directeur régional de l'Association communautaire du Glebe): Merci, monsieur le président. Je vous lirai d'abord un très court résumé de notre mémoire pour permettre le plus grand nombre de questions possible.

Le président de la Commission de la capitale national, dans sa déclaration devant ce comité, le 23 octobre 1975, a souligné l'importance d'une vie intérieure saine dans la région de la capitale nationale. La CCN, a-t-il déclaré, cherche à renverser, en Amérique du Nord, ce courant vers la disparition du centre-ville. Je suis tout à fait d'accord avec cette déclaration du président de la CCN, qui l'a d'ailleurs répétée devant vous, il y a moins de deux semaines.

To preserve the health of an inner city area such as the Glebe is no simple matter, in spite of what you may have heard of our so-called effective City Hall lobby. As you know, Lansdowne Park, which contains both a 36,000 seat stadium and the Civic Centre, is located in the Glebe. At times of major commercial events in Lansdowne Park, the parking and traffic problems generated by the cars flowing into the area completely disrupt the normal social and economic life of the area. If that is not enough, we live under the threat of a more intensive commercial development of Lansdowne Park and the widening of Bank Street.

Notre collectivité espère que la CCN l'aidera à préserver les anciens secteurs résidentiels importants autour du parc Lansdowne. Il s'agit d'une entité municipale, mais il ne faut pas oublier qu'une partie du parc Lansdowne appartient au gouvernement fédéral. De plus, le parc Lansdowne est borné par le Driveway et le canal. Ce qui se passe dans le parc influe donc directement sur l'utilisation des terrains fédéraux. Par conséquent, nous prions le Comité de recommander que la CCN participe plus étroitement à l'utilisation et au développement du parc Lansdowne. Nous sommes conscients des difficultés constitutionnelles et, dans notre mémoire, nous expliquons comment la CCN nous a aidés antérieurement en fournissant à la collectivité un projet de contrôle de la circulation. Ce plan l'a incitée à trouver un certain compromis satisfaisant pour tous. Les personnes qui habitent à l'extérieur du quartier n'en sont peut-être pas heureux, mais c'est tout à fait le contraire pour les résidents de la collectivité du Glebe. Grâce à ce

[*Texte*]

people who are inside, are very happy with it. The accident rate went down 16 per cent as a result of that plan, and the accidents with injuries went down 24 per cent and, despite what you may have heard about the plan shifting traffic onto other areas, you will see from the report that the traffic went down on residential streets by as much as it went up on Bank Street. So that rumour is false. There is one example where the NCC has been able to help the community by putting forward a detailed plan, and what we are suggesting is that they could do the same kind of thing with Lansdowne Park.

The budget of Lansdowne Park does not break-down expenditures in a way that is helpful for people who want a genuine insight into the relative benefits that the community are getting from Lansdowne Park. The budget is drawn up strictly from the point of view of administrative ease. So you need accountants to examine the budget. You need expertise which, as amateurs, we do not have. We do not have that amount of time.

La collectivité du Glebe s'inquiète également des conséquences que pourraient avoir sur la circulation les projets de la CCN—le développement du centre Rideau, le développement des Plaines Le Breton et la bretelle qui relie le pont du Portage à l'avenue Bronson. Ces projets ont une grande valeur pour la Capitale nationale, mais à moins que l'on insiste énormément sur le transport public, leurs effets cumulatifs pourraient avoir sur le quartier Glebe des effets négatifs, à cause de l'augmentation du volume de la circulation.

We, therefore, urge that the Committee recommend that the NCC assume greater responsibility for encouraging, facilitating, and developing public transportation in the national capital region.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much, Mr. Marlin.

We have, from the Glebe Community Association, Mr. Marlin, and his associate is Mr. Klein. Is that correct?

Mr. Marlin: That is right.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much for your summary and exposé. As I understand it, you are recommending a greater input on the part of NCC in two particular areas. We shall begin with Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Marlin, it seems that, when we have people here as witnesses claiming to represent citizens' groups, they tend to urge this Committee to recommend that the NCC get more involved in planning in one way or the other. When we hear elected officials, they tell us to ask and recommend that the NCC get the hell out of planning.

I do not know how many people you represent. Could you tell me how many people you represent?

Mr. Marlin: We have at the present between 200 and 300 paying people.

Mr. Lefebvre: Two to three hundred people.

Mr. Marlin: Yes. When we had a specific project, like the traffic plan, we were able to get signatures of over 3,000 people. So, I think the representation is more than just a simple membership.

[*Interprétation*]

plan de circulation, les accidents diminuèrent de 16 p. 100 et les accidents causant des lésions ont accusé une diminution de 24 p. 100. Vous avez peut-être entendu dire que ce projet a transporté le trafic dans d'autres régions. A la lecture du rapport, vous verrez que la circulation des rues résidentielles s'est déversée dans la rue Bank. Ces rumeurs sont donc fausses. La CCN a secouru la collectivité dans le domaine de la circulation et nous proposons qu'elle fasse la même chose pour le parc Lansdowne.

Le détail du budget du parc Lansdowne ne permet pas de déterminer jusqu'à quel point la présence de cette organisation dans la collectivité du Glebe est avantageuse. Le budget est établi de façon à faciliter les tâches administratives. Il faut l'aide de comptables pour le comprendre. Malheureusement, nous ne possédons pas ces connaissances et nous n'avons pas le temps de les acquérir.

The Glebe community is also concerned about the potential traffic impact of NCC sponsored projects—the Rideau Centre development, the development of Le Breton flats, and the linkage of the Portage Bridge with Bronson Avenue. While these are eminently worthwhile projects, unless there is a strong emphasis on public transportation, the combined effects of these projects could have adverse effects on the Glebe area as a result of increased traffic volumes.

Par conséquent, nous prions le Comité de recommander que la CCN assume une plus grande responsabilité en encourageant, facilitant et développant le transport public dans la région de la capitale nationale.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci bien, monsieur Martin.

M. Marlin, accompagné de M. Klein, représentent l'Association communautaire du Glebe n'est-ce pas?

M. Marlin: C'est exact.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur, nous vous remercions du résumé de votre mémoire. Si j'ai bien compris, vous recommandez une plus grande participation de la CCN dans deux domaines précis. Nous commencerons par M. Lefebvre.

M. Lefebvre: Merci, monsieur le président. Monsieur Marlin, il est amusant de constater que les représentants de groupes de citoyens préconisent une plus grande participation de la CCN dans la planification de la région de la capitale nationale. Au contraire, si nous recevons des représentants élus, ils nous invitent à recommander que la CCN ne s'occupe plus de la planification.

Pourriez-vous me dire le nombre de personnes que vous représentez?

M. Marlin: Présentement, notre association se compose de 200 à 300 personnes dûment inscrites.

M. Lefebvre: Deux cents à trois cents personnes.

M. Marlin: Lors du projet spécial sur la circulation, nous avons obtenu la signature d'au-delà de 3,000 personnes. Notre représentativité dépasse donc le nombre de nos membres.

[*Text*]

Mr. Lefebvre: Therefore you do not agree with your elected representatives who came here as the Ottawa-Carleton regional community and told us the exact opposite almost of what you are saying.

Mr. Marlin: Well, not necessarily. I think it depends on how they get involved. We are reporting from our experience of the one instance where the NCC was able to be of great assistance to us. Our elected representatives went along completely with the plan that finally developed within the community. So it is not always—you have to evaluate. There is no contradiction.

Mr. Lefebvre: That is what I am trying to do. You say in your brief:

> We therefore urge that the Committee recommend a greater NCC involvement in the planning of the utilization and development of Lansdowne Park.

And later on you say:

> ... that the Committee recommend that the NCC assume greater responsibility for encouraging, facilitating, and developing public transportation in the National Capital Region.

In other words, you want the NCC to be more involved.

Mr. Marlin: I have never heard of the local representatives refusing money.

Mr. Lefebvre: I agree with that point a hundred per cent, yes.

Mr. Marlin: As long as they are reasonable about the kinds of objective they want—I suspect that on the two issues we put down, particularly the second one on transportation, I cannot see our political representatives objecting to that kind of involvement.

Mr. Lefebvre: Did you have any input to your elected representatives when you made up your brief?

Mr. Marlin: I have pursued the transportation question through the elected representatives who serve on the O.C. Transpo committee. This brief has not had the approval of our alderman, if that is what you are asking.

Mr. Lefebvre: Did the other gentleman want to say something?

Mr. J. Klein (Chairman, Lansdowne Park Committee, Glebe Community Association): In terms of having contact with the elected representatives, in terms of Lansdowne Park and developments which have gone on in Lansdowne Park we certainly have, both at the aldermanic level at City Hall and with our provincial representatives as well. So we certainly have pursued the implications of Lansdowne Park with regional government, with the City and with our provincial representatives.

Mr. Lefebvre: In other words, you are not in agreement with the brief presented here by the RMOC.

Mr. Marlin: I would suspect not.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Senator Robichaud.

Senator Robichaud: Some of the questions I wanted to ask have been answered already. You talk about traffic to Lansdowne Park and the congestion that is created on the occasion of any event, a hockey game, for instance. I have gone through it and I think it is horrible. I wonder if you personally or if your group has a solution to that traffic problem? That is number one.

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: Par conséquent, vous n'êtes pas d'accord avec vos représentants élus de la Communauté régionale d'Ottawa-Carleton qui sont venus nous dire l'inverse de ce que vous nous dites aujourd'hui.

M. Marlin: Eh bien, pas forcément. Cela dépend du mode de participation. Nous pouvons vous citer un cas où la CCN nous a été fort utile. Nos représentants élus ont soutenu activement le plan qui avait été mis sur pied par la communauté. Ce n'est donc pas toujours ... Il faut faire la part des choses. Il n'y a pas de contradiction.

M. Lefebvre: C'est ce que j'essaie de faire. Vous dites dans votre mémoire:

> Par conséquent, nous prions le Comité de recommander que la CCN participe plus étroitement à l'utilisation et au développement du parc Lansdowne.

Puis ensuite:

> ... nous prions le Comité de recommander que la CCN assume une plus grande responsabilité en encourageant, facilitant et développant le transport public dans la région de la capitale nationale.

Autrement dit, vous voulez une plus grande participation de la CCN.

M. Marlin: Je n'ai jamais entendu dire que les représentants locaux aient refusé de l'argent.

M. Lefebvre: Sur ce point, je ne saurais vous contredire.

M. Marlin: Tant que les objectifs restent raisonnables ... J'ai l'impression que dans ces deux domaines, en particulier celui des transports, nos représentants politiques ne sauraient s'opposer à cette participation.

M. Lefebvre: Avez-vous consulté vos représentants élus lorsque vous avez préparé votre mémoire?

M. Marlin: J'ai parlé de la question des transports avec les représentants élus qui siègent au comité de l'O.C. Transpo. Ce mémoire n'a pas été approuvé par notre échevin, si c'est ce que vous voulez dire.

M. Lefebvre: Votre collègue voulait ajouter quelque chose?

M. J. Klein (président du Comité du parc Lansdowne, Association communautaire du Glebe): Au sujet du parc Lansdowne et des aménagements de ce parc, nous avons souvent consulté les représentants élus, les échevins ainsi que nos représentants provinciaux. Nous avons donc discuté des implications de la mise en valeur du parc Lansdowne avec le gouvernement régional, avec la ville et avec nos représentants provinciaux.

M. Lefebvre: Autrement dit, vous n'êtes pas d'accord avec le mémoire présenté ici par la MROC.

M. Marlin: J'ai l'impression que non.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Sénateur Robichaud.

Le sénateur Robichaud: Certaines des questions que je voulais poser ont déjà reçu une réponse. Vous parlez de la circulation aux alentours du parc Lansdowne et de la congestion dans ce secteur lors de spectacles, lors d'un match de hockey, par exemple. J'y suis allé moi-même, j'estime que la situation est affreuse. Je me demande si vous-même ou votre groupe avez une solution à ce problème de circulation. C'est ma première question.

[*Texte*]

Number two, what about the parking problem at Lansdowne Park during the Exhibition? Do you have a solution to that problem? Could you suggest anything that we in turn could suggest to the NCC?

Mr. Marlin: Yes. As to the Exhibition—move it out. That seems to be an idea that is having growing acceptance within the Central Canada Exhibition Association itself. We have had Joe Quinn, who is the President of the CCEA, making statements that sounded very much agreeable to that proposal. Here, of course, the NCC with land in the Greenbelt could be of great assistance. In fact they have mentioned this possibility before themselves.

As for Lansdowne Park eventually cutting down on the parking, one idea we mentioned was the idea of putting some kind of park ride facility on the other side of the Rideau River. That would absorb a lot of traffic and could be used on a day-to-day basis. The idea of a parking garage in Lansdowne Park itself is not adequate because of the economics. It would help during the actual events, but it would not be used for most of the time when there are no events there. So it would be a huge expense with very little return.

Senator Robichaud: I do not know if I understood you correctly. There could be parking facilities across the canal from Lansdowne Park?

• 1555

Mr. Marlin: Across the Rideau River.

Senator Robichaud: The Rideau River.

Mr. Marlin: Just to take an idea—I do not know whether this would be feasible or not—one thing that I thought of was something in the area of Heron Road and Bronson. You have a lot of spaghetti there with the roadways; it is pretty ugly, anyway. You could have a changeover facility where people could park their cars and take the buses downtown on a regular day-to-day basis. Now, that might not be the ideal place, but that is the idea.

Senator Robichaud: Thank you very much.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci monsieur le sénateur.

Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I was interested in the brief in regard to Lansdowne Park where reference is made to the Murray and Murray plan. By whom, was that developed? Was it not the City that developed that concept?

Mr. Marlin: The City commissioned the consultants' study. Murray and Murray were consultants to the City.

Mr. Francis: Yes. What I am trying to understand is why you feel the development of planning should come from the federal end rather than the local end. You clearly have a preference for planning from one source rather than the other, or have I read your brief correctly?

Mr. Marlin: Yes, I think that is true. I think we have found that the NCC has shown more concern for things like aesthetics and a sense of community than the city planning has up until now. I think they have been very sensitive to that kind of question, and I think they have shown an inclination, at least in this area. I know the NCC has had its faults in other areas, like Lebreton Flats, but we have seen from our experience that they have been very helpful to what we call the revitalization of the core-area communities. They have been very sensitive to that question.

[*Interprétation*]

Deuxièmement, que pensez-vous des problèmes de stationnement au parc Lansdowne pendant l'Exposition? Avez-vous une solution? Pouvez-vous nous proposer une solution que nous proposerions à notre tour à la CCN?

M. Marlin: Pour l'Exposition: déménageons-la. C'est d'ailleurs une idée qui semble se répandre de plus en plus, même parmi les membres de l'Association de l'Exposition du Canada central. Joe Quinn, qui est président de l'AECC a déjà fait des déclarations dans ce sens. Dans ce cas, la CCN, qui possède des terres dans la ceinture verte, pourrait, bien sûr, s'avérer fort utile. En fait, la Commission elle-même a mentionné cette possibilité.

Pour le parc Lansdowne, on a eu l'idée de construire certains stationnements de l'autre côté de la rivière Rideau. Cela canaliserait une bonne partie de la circulation et ses stationnements pourraient être utilisés tous les jours. Du point de vue économique, l'idée d'un stationnement dans le parc Lansdowne lui-même n'est pas rentable. Cela améliorerait la situation lors de spectacles, mais le reste du temps cela serait inutile. Les dépenses seraient donc disproportionnées aux avantages.

Le sénateur Robichaud: Je ne suis pas sûr de vous avoir compris. Vous voulez qu'on construise un parcage en face du parc Lansdowne de l'autre côté du canal?

M. Marlin: De l'autre côté de la rivière Rideau.

Le sénateur Robichaud: De la rivière Rideau.

M. Marlin: Pour l'instant, ce n'est qu'une idée, je ne sais pas si elle est réalisable, mais j'ai pensé qu'il serait possible de construire quelque chose dans le secteur de Heron Road et de Bronson. De toute façon, ce secteur est déjà envahi par des échangeurs qui sont déjà très laids. Les gens pourraient stationner et prendre l'autobus pour venir travailler en ville chaque jour. Ce n'est peut-être pas l'endroit idéal, mais c'est une idée.

Le sénateur Robichaud: Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Senator.

Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président, le passage du mémoire relatif au plan *Murray et Murray* pour le parc Lansdowne m'intéresse particulièrement. Qui a préparé ce plan? N'est-ce pas la ville qui a adopté ce principe?

M. Marlin: La ville a commandé une étude d'experts conseils. *Murray et Murray* ont agi pour la ville à titre d'experts conseils.

M. Francis: Oui. J'essaie de comprendre pourquoi vous attribuez la responsabilité de la planification au fédéral et non pas aux autorités locales. De toute évidence, vous préférez le fédéral, ou bien n'ai-je pas lu correctement votre mémoire?

M. Marlin: Oui, vous avez raison. Nous avons pensé que la CCN avait fait preuve de plus d'intérêt pour des considérations comme le sens esthétique ou le sens communautaire que l'hôtel de ville. La Commission s'est beaucoup intéressée à cette question et cela est tangible dans les mesures prises, du moins dans ce secteur. Je sais que la CCN n'est pas sans défaut dans d'autres secteurs, comme celui des plaines Lebreton, mais, d'après nos constatations, elle a beaucoup aidé à revitaliser les communautés du centre-ville. C'est un aspect auquel la CCN s'est intéressée de très près.

[*Text*]

Mr. Francis: Is your group associated or affiliated in any way with the Centretown Community Association, the group that made a presentation here last Thursday afternoon?

Mr. Marlin: We all communicate with each other through the Federation of Citizens' Associations. We are not officially linked in any way.

Mr. Francis: The substance of their brief—and they are a community association as you are—was directly contrary to yours. They were more concerned about the primacy of municipal planning. With all due respect to my colleague, Mr. Lefebvre over there, this was one citizens' group last Thursday afternoon that took a very definitely contrary view to your own.

Mr. Marlin: I do not think there can be any harm if the NCC, instead of expropriating and taking steps on its own, is putting forward planning proposals based on good information. We can use that information to our own end. In fact, the traffic plan did not follow the exact suggestion that the NCC put forward. We can take these things and make use of them.

Mr. Francis: I do not think there is any question when it is a matter of consultation and co-operation that it is desirable. The difficulties come when one group puts the primacy of its powers ahead of another group's. That is when we are in difficulty. You possibly have read the testimony presented by Mr. Coolican on behalf of the Regional Municipality and Mr. Gallant on behalf on the National Capital Commission. Would you care to make any comments in respect of the claims for priority and planning which are put by the respective groups?

Mr. Marlin: I do not think one can generalize. I think one can find faults on both sides. To give a rule whereby one should get precedence over the other I do not think is possible. I do see that the NCC has shown itself to be very enlightened on certain issues—more so than the regional or local politicians—and I think they can be of great assistance. When we ask for more input by the NCC—they do not mention Lansdowne Park in their booklet *Tomorrow's Capital* at all, it looks as though they are just fogetting about that—we are suggesting that they ought to do some thinking and produce something on paper for our community to make use of.

Mr. Francis: Mr. Chairman, thank you.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Francis.

Mr. Klein: Mr. Chairman, could I just respond to Mr. Francis?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Klein, yes.

Mr. Klein: The City has more of a vested interest in Lansdowne Park than the National Capital Commission has. The City owns the stadium.

• 1600

Mr. Francis: The most vigorous chairman of the National Capital Commission lived in your area, did he not? Mr. Fullerton lived in your area and I presume was associated with your group, was he not? Let us not talk about vested interests.

[*Interpretation*]

M. Francis: Est-ce que votre groupe est associé ou affilié à l'Association communautaire du centre-ville, groupe que nous avons reçu jeudi après-midi?

M. Marlin: Nous sommes toujours en contact les uns avec les autres par l'entremise de la Fédération des associations de citoyens. Officiellement, il n'y a pas de lien entre nous.

M. Francis: Le contenu du mémoire de cette Association communautaire était directement opposé à celui du vôtre. Elle s'intéressait surtout à la planification municipale. Malgré les observations de mon collègue, M. Lefebvre, voilà un groupe de citoyens qui, jeudi après-midi dernier, est venu nous exposer un point de vue tout à fait contraire au vôtre.

M. Marlin: Je ne vois pas pourquoi la CCN ne pourrait faire des propositions de planification fondées sur de bons renseignements au lieu d'exproprier et de prendre des mesures unilatérales. Ces renseignements peuvent nous être utiles. En fait, le plan de circulation ne suivait pas exactement les propositions de la CCN. Nous pouvons utiliser les données que celle-ci nous fournirait.

M. Francis: Il ne fait pas de doute que la consultation et la coopération soient souhaitables. Les difficultés se posent lorsqu'un groupe veut imposer ses pouvoirs à un autre groupe. Voilà où réside le problème. Vous avez probablement lu le témoignage de M. Coolican au nom de la municipalité régionale et celui de M. Gallant au nom de la Commission de la Capitale nationale. Que pensez-vous des exigences des différents groupes en matière de planification?

M. Marlin: Je pense qu'il ne faut pas généraliser. Les deux parties ont leurs lacunes. Je ne pense pas qu'il soit possible d'imposer à l'une la préséance sur l'autre. Je constate que la CCN s'est montrée très éclairée dans certains cas—plus que les politiciens régionaux ou locaux—et qu'elle peut nous apporter une aide précieuse. Lorsque nous demandons une plus grande participation de la CCN, qui, par ailleurs, ne cite pas le parc Lansdowne dans son ouvrage, la *Capitale de demain*, qui semble l'avoir oublié, nous voulons dire qu'elle doit préparer sur papier des projets que notre communauté pourra utiliser.

M. Francis: Monsieur le président, merci.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Francis.

M. Klein: Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose à l'intention de M. Francis.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Klein, oui.

M. Klein: La ville a un intérêt beaucoup plus direct dans la question du parc Lansdowne que la Commission de la Capitale nationale. La ville est propriétaire du stade.

M. Francis: Le plus actif des présidents de la Commission de la capitale nationale habitait dans votre secteur, n'est-ce pas? M. Fullerton habitait dans votre secteur et j'imagine qu'il s'est occupé de votre groupe, n'est-ce pas? Ne parlons donc pas d'intérêts acquis.

[*Texte*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Marlin.

Mr. Marlin: I think there is one additional thing which should be mentioned, and that is the likelihood of the NCC's looking at the long-term implications of planning. The city politicians are elected every two years. Take a current example like the OC Transpo issue. I think they have to face the voters this fall; therefore they are thinking in terms of immediate monetary savings for OC Transpo, despite the fact that the implications of cutting back on bus service may be to provide even more expensive difficulties later on with automobile traffic—the widening of arterial roads and that kind of thing. I think we are very fortunate in this capital to have an agency with quite a bit of expertise behind it to look at the long-term implications. Everyone now thinks what a great idea the Greenbelt was. This is the kind of far-seeing planning that the NCC is better equipped to handle.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you.

Mr. Poulin.

Mr. Poulin: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to join with Mr. Francis in congratulating you on your brief. I know your community association is an accurate one and has accomplished much for the community. I believe it was at the instigation of the Glebe Community Association, in fact, that traffic patterns were altered. I would like to ask you whether that alteration of the traffic patterns in part of the Glebe has been of benefit to the community generally.

Mr. Marlin: Yes. I mentioned that at the outset; I believe you must have missed it.

Mr. Poulin: Mr. Marlin, I was delayed and could not get here earlier. I do know that the work of your committee and your community association caused this to be so.

Mr. Marlin: It was with the help of the federal government, both through the NCC and through the Local Initiatives Program, whereby we were able to get the people to explain the plan to the citizenry.

Mr. Poulin: You then had it adopted by the community association, and ultimately by the Mayor and Board of Control of the city.

Mr. Marlin: And the general population of the area.

Mr. Poulin: But the by-law was put in effect, of course, by the municipality.

Mr. Marlin: Yes.

Mr. Poulin: I know your concern about Lansdowne Park and how it has been expressed over the years, especially as it affects parking in the community when there is a major event. Can you see an alternative that would be acceptable to the Glebe Community Association for parking at major athletic events at Lansdowne Park?

Mr. Marlin: I mentioned earlier the ways of reducing the amount of parking in the area itself. Do not get us wrong. I think we can live with a certain amount of inconvenience; what we are concerned about is the future. We realize that the Civic Centre is there and is going to stay there. However, if we are going to have crowds of 50,000 and so on somebody should be thinking way off in the distant future about an alternate site for holding crowds of that magnitude. I am thinking 20 or 30 years from now.

[*Interprétation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Marlin.

M. Marlin: Il faudrait mentionner un autre aspect de la question, le fait que la CCN est mieux à même d'étudier les implications à long terme de la planification. Les politiciens de la ville sont élus tous les deux ans. Prenez un exemple courant, celui de l'OC Transpo. Les membres de cette commission doivent se présenter devant les électeurs à l'automne et, pour l'instant, ils pensent à des économies réalisables immédiatement, par l'OC Transpo, même si en réduisant les services d'autobus, on risque de provoquer pour plus tard des difficultés encore plus coûteuses, une augmentation de la circulation automobile, l'élargissement de certaines artères, etc. Je pense que cette capitale a beaucoup de chance de posséder un organisme qui a acquis de la compétence au cours des années et qui peut étudier les implications à long terme. Aujourd'hui, tout le monde pense que l'idée de la ceinture verte était excellente. Voilà le genre de planification à long terme que la CCN est mieux à même d'accomplir.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci.

Monsieur Poulin.

M. Poulin: Merci, monsieur le président.

Je me joins à M. Francis pour vous féliciter de votre mémoire. Je sais que votre association communautaire est sérieuse et qu'elle a beaucoup fait pour la communauté. Je pense que c'est à l'instigation de l'Association communautaire du Glebe que les schémas de circulation ont été modifiés. Je voudrais savoir si cette modification des schémas de circulation dans certains secteurs du Glebe s'est avérée avantageuse pour la communauté en général.

M. Marlin: Oui. C'est une des première choses que j'ai dites; vous avez dû ne pas entendre.

M. Poulin: Monsieur Marlin, j'ai été retenu et je n'ai pas pu venir plus tôt. Je sais que les travaux de votre comité et de votre association communautaire ont rendu cela possible.

M. Marlin: C'est avec l'aide du gouvernement fédéral, par l'entremise de la CCN et des programmes d'initiatives locales, que nous avons pu expliquer le plan aux citoyens.

M. Poulin: Ce plan a été ensuite adopté par l'Association communautaire, puis par le maire et le Bureau du commissaire de la ville.

M. Marlin: Et la population du secteur.

M. Poulin: Mais le règlement a été mis en vigueur par la municipalité, bien sûr.

M. Marlin: Oui.

M. Poulin: Je sais que vous vous préoccupez du parc Lansdowne et je sais ce que vous avez fait depuis plusieurs années, en particulier pour le stationnement lors de spectables. Voyez-vous une solution acceptable pour l'Association communautaire du Glebe lors de spectables sportifs au parc Lansdowne?

M. Marlin: J'ai cité tout à l'heure plusieurs façons de réduire le stationnement dans le secteur. Ne vous trompez pas, nous sommes prêts à supporter certains inconvénients, mais nous nous inquiétons de l'avenir. Nous savons que le Centre municipal ne disparaîtra pas, mais s'il faut s'attendre à des foules de 50,000 personnes, il faudrait commercer dès maintenant aux installations indispensables pour recevoir des foules de cette importance. Je pense à dans 20 ou 30 ans d'ici.

[*Text*]

Mr. Poulin: At which time Lansdowne Park would not have the capability of accommodating all those automobiles. There is no question about that, unless people were to come by bus and be dropped off there.

We have, of course, a controversy in the community right now about whether we as the national capital have adequate convention facilities here. How would your association feel about an expansion of convention facilities at Lansdowne Park?

Mr. Marlin: We feel very negatively about that. Moreover, we have a statement from Mr. Sim himself, the general manager, who expressed his opinion that in order to work, a convention facility would ideally have underground connections with the hotel. That does not exist at Lansdowne Park, and to put it there would be an abomination to the community. I think we have the support, in a way, of the general manager of Lansdowne Park.

Mr. Poulin: I tend to agree with you that Lansdowne Park should remain an area for major sporting events, but an extension of convention facilities ought to take place at maybe some other site, not at Lansdowne Park which does not seem to have the capability to accommodate such growth. That would be my view. Would that be the view of the Glebe Community Association?

Mr. Marlin: Yes, I think so.

• 1605

Mr. Poulin: One of our mandates is to review and report upon matters bearing upon the development of the national capital, including the programs of the National Capital Commission. I notice here that both with regard to Lansdowne Park and its planning and to transportation generally you would prefer that the NCC do have a significant voice in both of those areas.

Mr. Marlin: That is right.

Mr. Poulin: Is your Association, therefore, generally confident in the ability of the NCC to come upon the correct decisions for this over-all community including yours?

Mr. Marlin: What we are suggesting is that they take over—we do not want a dictator replacing local automony. We want the kind of assistance that has been very helpful to us in the past, and in which we think they have a mandate, and one example we gave was public transportation. The problems that we face are faced in other communities across Canada, in other cities across Canada. There are problems about getting ridership from the suburbs, and what is wanted there is a bit of imaginative planning, as well as a bit of money to tide the companies like OC Transpo over the difficult years until they can attract ridership sufficient to make the thing a going concern of its own. We mentioned the notion of pilot projects, and the NCC could be helpful here in seeing just what effect over a long term assistance to bus transportation will produce.

Mr. Poulin: There is some of that, Mr. Marlin, of course. In the use of the Western Parkway as a pilot project . . .

Mr. Marlin: Yes.

Mr. Poulin: . . . the NCC has permitted this to be done. We are really searching here for answers for ways in which this large community can be better governed, and I believe the NCC has a continuing important role to play, representing as it does the federal presence here.

[*Interpretation*]

M. Poulin: A ce moment-là, le parc Lansdowne ne pourra plus recevoir toutes ces automobiles. Cela ne fait pas de doute, à moins que les gens ne viennent par autobus.

Bien sûr, la controverse est déjà vive dans la communauté: on se demande si la capitale nationale dispose d'installations suffisantes pour les congrès. Que penserait votre association d'un agrandissement des installations pour les congrès au parc Lansdowne.

M. Marlin: Beaucoup de mal. De plus, M. Sim lui-même, le directeur général, a dit qu'un centre de congrès devait être relié à un hôtel par un tunnel. Cela n'existe pas au parc Lansdowne et la communauté aurait horreur de cette idée. D'une certaine façon, le directeur général du parc Lansdowne est d'accord avec nous.

M. Poulin: Je suis plutôt d'accord avec vous. Que le parc Lansdowne continue d'être réservé aux grands événements sportifs et qu'on trouve un autre endroit pour y construire un immeuble pour les congrès et conférences. Il ne semble pas y avoir suffisamment de place pour le faire au parc Lansdowne. Est-ce aussi l'opinion de l'Association communautaire du Glebe?

M. Marlin: Oui.

M. Poulin: Notre mandat prévoit, entre autres, que nous étudiions toute question se rapportant à l'expansion de la capitale nationale, dont les programmes de la Commission de la capitale nationale. Je remarque qu'en ce qui a trait à la planification du parc Lansdowne et au trasport en général, vous préféreriez que la CCN ait voix au chapitre.

M. Marlin: C'est exact.

M. Poulin: Votre Association fait donc confiance en général à la CCN et croit qu'elle prendra les décisions indiquées pour la collectivité?

M. Marlin: Nous ne voulons pas d'un dictateur qui supprierait toute autonomie. Mais nous voulons profiter de laide qui nous a toujours été si utile. Nous croyons que c'est là le mandat de la Commission et, comme exemple, nous avons mentionné le transport en commun. Ces problèmes ne nous sont pas particuliers. Il est, entre autres, difficile de trouver beaucoup de passagers dans les banlieues. Il faudrait donc faire preuve d'un peu d'imagination dans la planification et aussi fournir un peu d'argent pour permettre aux compagnies comme OC Transpo de joindre les deux bouts pendant quelques années, jusqu'à ce qu'elles puissent attirer suffisamment de passagers pour faire des profits. Nous avons suggéré des projets pilotes grâce auxquels la CCN pourrait déterminer les conséquences d'une aide financière à long terme au transport en commun.

M. Poulin: Bien entendu. Au sujet de l'utilisaion de la promenade de l'Oues . . .

M. Marlin: Oui.

M. Poulin: . . . la CCN a autorisé ce projet pilote. En fait, nous cherchons la meilleure façon de diriger cette vaste collectivité, et je crois que la CN aura toujours un rôle important puisqu'elle représente le gouvernement fédéral.

[*Texte*]

I would like to know what generally you might think could be the future role of the NCC, not just in your community, but in the over-all governing of the national capital area. This is the problem we are trying to answer.

Mr. Marlin: I would agree with Mr. Gallant that the situation with the give and take that has existed so far can just continue. I am not anxious, as I said, to see the NCC's taking over a dictator's role. If there were a little more goodwill on both sides, I think the thing could work quite well.

Mr. Poulin: I think that is what we are striving to do, to make the thing work, as you say, and there will be a meaningful sort of a presence there. I thank you for your comments, they have been helpful to me.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Poulin. Thank you very much gentlemen from the Glebe Community Association for your presentation today.

Mr. Marlin: Thank you for hearing us. Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous allons maintenant entendre les représentants du Mouvement impératif français de Lucerne.

Veuillez prendre place, s'il vous plaît. Sont présents: la présidente, Mme Lyse Daniels-Cesaratto, la vice-présidente, Mlle Gabrielle Labelle, et le directeur et auteur du mémoire, M. Gaston Lallement. C'est juste?

Mme Lyse Daniels-Cesaratto (présidente, Mouvement impératif français de Lucerne Inc.): Oui.

• 1610

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup. Nous avons eu l'occasion de lire votre mémoire, et je vous remercie de nous l'avoir fait parvenir d'avance. Vous aurez quelques minutes pour faire un résumé et ensuite, nous allons passer aux questions. Alors, c'est à vous, madame.

Mme Daniels-Cesaratto: D'accord. Bonjour messieurs.

Tel que nous l'avons mentionné dans notre mémoire, notre mouvement a choisi de s'en tenir aux répercussions que pourrait avoir sur les plans culturel et linguistique le schéma d'aménagement proposé par la Commission de la Capitale nationale dans son document: *La capitale de demain*.

Notre position repose à la fois sur les recherches que nous imposait notre mandat c'est-à-dire la promotion et l'épanouissement du français dans notre communauté et sur notre expérience quotidienne de québecois acculés au géant ontarien.

Les critiques et les recommandations que nous soumettons au Comité résultent d'une étude sérieuse du concept d'aménagement de la Capitale et des réactions qu'il a suscitées. Si nous avons décidé d'opiner dans le sens des mémoires soumis par la Communauté régionale de l'Outaouais et la Société nationale des Québecois c'est que M. Gallant et la Commission n'ont pas apporté un seul argument valable à l'appui de la thèse selon laquelle l'intervention du pouvoir central, dans l'orientation du développement régional, est essentielle ou même nécessaire à l'intérêt national; à moins, que dans l'esprit de la Commission, l'intérêt national signifie la disparition de l'élément francophone dans la région de la Capitale fédérale.

[*Interprétation*]

Quel est, à vore avis, le rôle futur de la CCN dans toute la région de la capitale nationale? Voilà le problème que nous essayons de régler.

M. Marlin: Comme l'a dit M. Gallant, je crois que l'on peut continuer le système d'échanges en vigueur jusqu'à présent. Je n'aimerais pas du tout que la CCN joue au dictateur. Si les deux parties faisaient montre d'un peu plus de bonne volonté, tout marcherait à merveille.

M. Poulin: C'est précisément ce que nous nous efforçons de faire. Nous voulons que ça marche. Je vous remercie de vos commentaires qui me sont bien précieux.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Poulin. Merci beaucoup, messieurs les représentants de l'Association communautaire du Glebe.

M. Marlin: Merci de nous avoir accueillis. Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We will now hear the representatives of the Mouvement impératif français, of Lucerne.

Please sit down. We have with us the Chairman, Mrs. Lyse Daniels-Cesaratto; the Vice-Chairman, Miss Gabrielle Labelle, and the Director and also the writer of the presentation, Mr. Gaston Lallement. Is that right?

Mrs. Lyse Daniels-Cesaratto (Chairman, Mouvement impératif français de Lucerne Inc.): Yes.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much. We have had the opportunity to read your presentation and we thank you for having sent it to us beforehand. You have a few minutes to sum it up and then we will go on to questions. You have the floor.

Mrs. Daniels-Cesaratto: Good afternoon, gentlemen.

As is mentioned in our brief, our movement has chosen to deal with the cultural and linguistic repercussions of the development plan proposed by the National Capital Commission in *Tomorrow's Capital*.

Our position is based on the aim which our group has set itself, namely the promotion and full development of French in our community, and also on our daily experience as Quebeckers forced to contend at close quarters with the Ontario giant.

The criticism which we make and the recommendations which we submit to the Committee are the result of serious study of the development plan for the National Capital and the reactions which this concept has given rise to. We have decided to go along with the opinions expressed in the briefs submitted by the Communauté régionale de l'Outaouais and the Société nationale des Québécois since Mr. Gallant and the Commission have not brought forth one valid argument in support of their contention that the intervention of the central authority is essential in orienting regional development and is also necessary in the national interest. This, of course, is assuming that by national interest the Commission does not mean the disappearance of the French-speaking element in the capital regional.

[*Text*]

Contrairement à M. Gallant qui prétend que des gens venant de l'Alberta ou d'ailleurs au Canada, sont plus en mesure de prendre des décisions conformes à l'intérêt national, nous prétendons que des personnes élues par la population locale sont mieux placées pour aménager leur territoire en fonction des besoins de ceux qui l'habitent et qui constituent l'échantillonnage par excellence de la population canadienne. Et nous maintenons que le plein épanouissement des populations locales, qu'il s'agisse du côté québecois ou du côté ontarien, ne peut en rien être nuisible aux intérêts du pays en général.

En fonction de sa qualité de bilinguisme, le gouvernement fédéral a choisi d'établir des immeubles fédéraux à Hull; une initiative fort louable de prime abord. Mais cette cette décision s'est révélée un facteur de désiquilibre dans la représentation des deux ethnies nationales.

En effet, en plus de détruire le petit urbain hullois et sa mentalité bien particulière, l'établissement d'immeubles fédéraux à Hull et l'absence d'une politique linguistique respectueuse de la majorité francophone de l'Outaouais, ont été à l'origine d'un afflux massif de fonctionnaires anglophones dont la présence perturbe la situation déjà précaire de la francophonie outaouaise. D'autant plus que les ingérences, dis-je, de la Commission du côté ontarien ont rendu quasi impossible l'achat des maisons à prix raisonnable et contribué à ce transfert de population. Non satisfaite d'avoir amorcé ce désiquilibre, il semble, si l'on se fie au document *La capitale de demain,* que la Commission se propose de l'amplifier, de façon irréversible, par son choix de l'axe de développement Gloucester-Lucerne.

Voilà pourquoi le Mouvement impératif français, qui œuvre dans une partie du territoire particulièrement touché par les décisions de la Commission puisque le taux d'anglicisation des francophones y est d'au moins 15 p. 100, à jugé bon d'appuyer les mémoires préconisant une réduction des pouvoirs de la Commission de la Capitale nationale, et de faire les recommandations suivantes:

1—que la dénomination «Commission de la Capitale nationale» soit remplacée par «Commission de la Capitale fédérale», appellation plus réaliste pour la capitale d'une fédération;

2—que prenne fin la politique du fait accompli pratiquée avec art par la Commission, ainsi que le blocage systématique des projets des autres administrations lorsqu'ils ne conviennent pas aux plans établis par cette «dame»;

3—que la Commission se serve de son poids politique pour activer la francisation de la partie québécoise de la région de la Capitale fédérale et ceci dans tous les domaines de sa compétence future;

4—que la Commission abandonne définitivement son axe de développement Gloucester-Lucerne, néfaste pour l'entité francophone;

5—que la Commission adopte des solutions ontariennes pour des problèmes ontariens, par exemple qu'elle rajuste la ceinture verte et la densité du côté ontarien;

[*Interpretation*]

Contrary to Mr. Gallant's claim that people coming from Alberta or elsewhere in Canada are in a better position to make decisions respecting the national interest, we believe that locally elected representatives can best determine how development should be carried out to serve the needs of the population, as it now reflects the existing Canadian linguistic makeup. We maintain that serving the needs of the local population, whether it be in Ontario or Quebec, can in no way harm the national interest.

In view of its policy on bilingualism, the federal government decided to situate federal buildings in Hull and, on the surface of it, such an initiative seems praiseworthy. But this decision has proved to be a factor contributing to imbalance in the representation of the two national language groups.

In addition to wiping out a particular class of Hull city dweller and his special mentality, the establishing of federal buildings in Hull and the lack of a linguistic policy aimed at respecting the French-speaking character of the Outaouais region led to a massive influx of English-speaking civil servants whose presence disturbs the already precarious situation of the French language in the Outaouais. This effect is all the more striking in that Commission interference on the Ontario side has made it almost impossible to buy houses at a reasonable price and has thus contributed to the population transfer to which I have referred. Not content with having provoked this imbalance, it would seem, if we are to go by the document *Tomorrow's Capital,* that the Commission intends to reinforce this trend so that it becomes irreversible through its choice of the Gloucester-Lucerne Axis for development.

This is why our movement, which represents a part of the region particularly affected by the Commission's decision, the anglicization rate of French speakers being approximately 15 per cent, has decided to support the briefs recommending a reduction in the National Capital Commission's powers and to make the following recommendations:

1—that the denomination "National Capital Commission" be replaced by "Federal Capital Commission", a more realistic appellation for the capital of a federation;

2—to put an end to the "accomplished fact" policy cleverly followed by the Commission as well as to the systematic freezing of other administration projects which are not consistent with the plans established by this "lady";

3—that the Commission use its political influence to accelerate Frenchification of the Quebec part of the federal capital region and this, in every field of its future competence;

4—that the Commission give up its Lucerne-Gloucester development axis, which is pernicious for the French-speaking community;

5—that the Commission adopt Ontarian solutions for Ontarian problems, for instance that it adjust the Green Belt and the population density on the Ontarian side;

[*Texte*]

6—que la Commission favorise les communications entre Aylmer, Hull, Gatineau en encourageant la réalisation prioritaire de l'axe est-ouest du côté québécois;

7—que la Commission respecte le rôle prépondérant que doivent jouer la Communauté régionale de l'Outaouais, l'Office de planification et de développement du Québec, la Société d'aménagement de l'Outaouais, ainsi que les schémas d'aménagement établis par ces organismes;

8—enfin, nous demandons, que le gouvernement fédéral s'engage à faire du français la langue de travail de ses employés en territoire québécois, et dans l'immédiat, que le Conseil du Trésor révise sa norme linguistique actuellement fixée, pour ses services hullois, à 43.1 p. 100 de fonctionnaires bilingues. D'après nous, cette proportion de francophones devrait être d'un minimum de 70 p. 100 compte tenu de la réalité socio-culturelle de l'Outaouais.

Je suis prête à répondre aux questions.

• 1615

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup madame. Nous allons commencer les questions immédiatement. Monsieur Isabelle.

M. Isabelle: Merci monsieur le président. Madame la présidente, d'abord nous vous remercions d'être venue devant nous présenter votre mémoire.

La première question, le Mouvement impératif français a-t-il une charte, est-il incorporé?

Mme Daniels-Cesaratto: Oui, c'est incorporé.

M. Isabelle: Vous avez combien de membres?

Mme Daniels-Cesaratto: Nous avons 100 membres en règle.

M. Isabelle: Des membres payant leur cotisation?

Mme Daniels-Cesaratto: Des membres payant leur cotisation.

M. Isabelle: Est-ce que votre organisme est un organisme apolitique, c'est-à-dire vous mêlez-vous de politique, à quelque niveau que ce soit.

Mme Daniels-Cesaratto: Notre organisme est apolitique dans ce sens qu'il ne peut être identifié à aucun parti politique existant. Mais il est bien sûr que nous posons des gestes politiques, tel que notre présence devant ce comité.

M. Isabelle: Mais ce n'est pas cela que je veux dire. Favorisez-vous une politique d'un parti plutôt que d'un autre?

Mme Daniels-Cesaratto: Non. J'ai déjà répondu à cette question, monsieur Isabelle, notre mouvement ne peut être identifié à aucun parti politique existant.

M. Isabelle: Vous dites qu'à la suite de la décision du gouvernement fédéral de construire des édifices ou d'étendre l'aire parlementaire du côté québécois, les anglophones, venant travailler à Hull, y ont perturbé le milieu socio-culturel.

Que pensez-vous des 10,000 ou 12,000 fonctionnaires québécois francophones qui traversent le pont à tous les jours pour venir travailler dans le milieu anglophone? Pensez-vous que les anglophones sont perturbés dans leur élément socio-culturel?

[*Interprétation*]

6—that the Commission promote communications between Aylmer, Hull and Gatineau by encouraging the priority achievement of the East-West axis on Quebec side;

7—finally, that the Commission respect the leading role that must be played by the Outaouais Regional Community, the Office de planification et de développement du Québec, the Société d'aménagement de l'Outaouais as well as the development structures established by these agencies;

8—We also request that the federal government undertake to establish French as the working language for people working on the Quebec side and that the Treasury Board review, without delay, its linguistic standard currently set at 43.1 per cent of bilingual civil servants for its services in Hull. In our opinion, this proportion of French-speaking civil servants should be set at 70 per cent in view of the Outaouais socio-cultural situation.

I am ready to answer your questions.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you. We will begin our questioning now with Mr. Isabelle.

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. Madam president, let me thank you first of all for coming to present your brief.

I would like to know whether your movement has a charter and is incorporated?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Yes, it is incorporated.

Mr. Isabelle: How many members do you have?

Mrs. Daniels-Cesaratto: We have 100 members in good standing.

Mr. Isabelle: Due-paying members?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Yes.

Mr. Isabelle: Is your movement apolitical, that is, does it refrain from taking part in political activity at any level?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Our organization is apolitical in that it cannot be identified with any existing political party. But, of course, we do take some actions of a political nature, such as coming before this Committee.

Mr. Isabelle: This is not what I mean. Do you prefer any one political party to another?

Mrs. Daniels-Cesaratto: No. I have already answered this question, Mr. Isabelle. Our movement cannot be identified with any existing political party.

Mr. Isabelle: You claim that the federal government's decision to construct some of its buildings on the Quebec side and the resulting influx of English-speaking civil servants in Hull has had a disturbing effect on the social and cultural environment.

What do you think of the 10,000 or 12,000 French-speaking civil servants from the Province of Quebec who cross over the bridges every day to work in an English-speaking environment? Do you think that this has a disturbing effect on the social and cultural environment of the English-speaking Ontarions?

[*Text*]

Mme Daniels-Cesaratto: Il n'est pas question que les francophones qui traversent et travaillent en milieu ontarien perturbent le milieu ontarien. Car vous savez fort bien, monsieur Isabelle, qu'un Québécois est toujours en situation minoritaire face aux anglophones.

Maintenant, pour ce qui est des anglophones qui viennent perturber la situation, je ne sais pas si vous vivez du côté québécois, mais moi j'y vis. Depuis quelque temps, la situation a drôlement changé. Allez dans les restaurants, dans le vieux Hull, et vous constaterez que vous aurez de la difficulté à vous faire servir en français. J'habite à Aylmer, où en 1961, les francophones étaient majoritaires et à la suite du débordement des Ontariens en territoire québécois, les francophones se retrouvent minoritaires. Nous prévoyons, dans un mémoire soumis sur la question du regroupement, qu'en 1980 nous ne représenterons plus, si les choses continuent, que 36 p. 100 de la population.

J'appelle cela une perturbation. C'est un déséquilibre démographique.

M. Isabelle: Il n'y a pas seulement que cela. La dénatalité aussi est un facteur assez important.

Mme Daniels-Cesaratto: Est-ce que la dénatalité anglophone ne joue pas également, monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Également. Mais chez nous, elle a baissé en deçà du seuil national.

Je ne sais pas s'il y a longtemps que vous habitez la région. Vous me demandez si j'habite Hull. J'y suis né et mes aieux sont des hullois de vieille souche. Depuis 1917, toute la population a demandé, à grands cris, l'établissement d'édifices fédéraux dans Hull, a réclamé des investissements du gouvernement fédéral afin d'aider l'économie chancelante de la région de Hull. Il faut avoir connu la région de Hull depuis des années pour le savoir.

Vous vivez dans Aylmer qui réunit les anciennes villes de Lucerne et d'Aylmer. Pour votre information, j'ai été le maire de South-Hull qui a changé le nom à celui de Lucerne. J'ai été critiqué par les francophones parce que ce n'était pas assez français, c'est un nom suisse. Le gouvernement fédéral a fait des efforts louables dans le domaine du bilinguisme. Nous avons fait des pas de l'avant. Je pense que mes collègues anglophones de tout le Canada nous ont aidés beaucoup.

Aujourd'hui vous nous dites qu'on va perturber notre culture, quelle culture? C'est quoi la culture? Est-ce qu'il y a une culture vraiment canadienne-française? Est-ce qu'il y a une culture canadienne? Je ne crois pas. Je crois qu'il y a en gestation une culture d'expression française au Canada, mais je ne crois pas qu'il y ait une culture québécoise ou même une culture canadienne en raison du jeune âge de notre pays.

• 1620

Ma question est celle-ci: préférez-vous que le gouvernement fédéral cesse tout investissement du côté de Hull et que nous nous débrouillons avec notre culture et notre langue? Nous demanderons à la population si elle préfère manger d'abord et se cultiver ensuite. Je ne dis pas que la culture n'a pas sa place dans les foyers; je dis que nous devons premièrement avoir quelque chose sur la table et ensuite nous pourrons nous créer une culture quelconque.

[*Interpretation*]

Mrs. Daniels-Cesaratto: There is no question of these French-speaking workers creating any disruptive effect in Ontario. You know very well, Mr. Isabelle, that a French-speaking Quebecker is always in a minority situation when dealing with English-speakers.

As concerns the disturbing effect of English speakers in our area, I do not know if you live in Quebec or not, but I do and the situation has been changing in a remarkable way. It is now becoming difficult to get service in French in the restaurants in the old part of Hull. In the part of Aylmer where I live, French was the language of the majority in 1961 but now, because of the overflowing of Ontario residents, French speakers find themselves in the minority. According to our forecasts, if things remain unchanged, by 1980 we will represent only 36 per cent of the population.

That is what I call a disturbance. It is the creating of a demographic imbalance.

Mr. Isabelle: There is also the drop in birthrate which is an important factor.

Mrs. Daniels-Cesaratto: What about the effect of the lower birthrate in the English population, Mr. Isabelle?

Mr. Isabelle: Yes, of course. But among Quebeckers, it has dropped below the national average.

I do not know if you have been living in the region for a long time. You say that you do not know whether I am from Hull or not. I was born there any my forefathers settled there a long time ago. From as early as 1917, the inhabitants of Hull have been after the government to locate federal buildings in their city and they have been asking for federal investments in order to strengthen the weak economy of the Hull area. Anyone with some knowledge of the history of Hull knows this.

You say you live in Aylmer which is made up of the former towns of Lucerne and Aylmer. For your information, I was Mayor of South Hull, the name of which was changed to Lucerne. This was criticized by some French speakers as not being French enough since it was Swiss. The federal government has made praiseworthy efforts in the field of bilingualism. We have made progress. And I think that my English-speaking colleagues from all over Canada have helped us a lot.

Now you come before us claiming that our culture will be disturbed. What culture? What is culture? Is there a truly French-Canadian culture? Is there a Canadian culture? I do not think so. I believe that there is a French language culture in Canada which is in the process of being created but I do not think there is any Quebec or Canadian culture as such since our country is still in its youth.

I would like to know whether you would prefer the federal government to put a stop to all investment in Hull and let us make do with our culture and our language. We can always ask the people whether they would prefer to eat first and then cultivate themselves. I am not saying that culture does not have its place in homes but we first must have something on the table and then we can begin creating some kind of culture.

[*Texte*]

Mme Daniels-Cesaratto: Je ne nie pas que la Commission de la capitale nationale a eu des effets positifs pour ce qui est des habitants du territoire québécois. Ce n'est pas cela. Non, le but de notre mémoire a été d'étudier les répercussions culturelles simplement.

Sur le plan économique, tout le monde est d'accord, il y a des effets positifs, mais il y a également des effets négatifs. Vous n'êtes pas sans savoir que la Commission de la capitale nationale a détruit le tissu urbain en ce sens qu'elle a délogé des industries . . .

M. Isabelle: A détruit quoi?

Mme Daniels-Cesaratto: Le tissu urbain, délogé des industries et transformé finalement une population ouvrière qui va devenir fonctionnaire. Je veux bien croire que cela peut être avantageux pour vous si vous n'y voyez que le signe de piastre, mais lorsqu'on parle sur le plan culturel, c'est une autre chose. Est-ce qu'on peut travailler dans sa langue? Cela, c'est de la culture, monsieur. Moi je tiens à vivre en français du côté du Québec. Et je vous défie de me prouver que le document de la capitale de demain a étudié cela. D'une part, on forme des vœux pieux. «Oui, il est important d'assurer la prédominance du fait français du côté québécois», mais par contre on propose un axe Gloucester-Lucerne où on va nous envoyer des anglophones unilingues à «tour de bras» et vous pensez que cela ne viendra pas perturber le tissu social québécois? Moi, je vous dis que non. Cela prend un francophone comme vous, monsieur Isabelle, pour ne pas reconnaître ce fait-là. Si j'étais aussi assimilée que vous, j'aurais honte! Voilà.

M. Isabelle: Ce n'est pas voilà. C'est voilà pour vous . . .

Mme Daniels-Cesaratto: C'est voilà.

M. Isabelle: . . . c'est votre opinion, je la respecte, alors respectez la mienne. Je ne suis pas un grand homme d'une culture extraordinaire, j'ai travaillé dans ma vie. Alors je me suis cultivé secondairement. Mais ce qui serait beaucoup plus important pour votre Mouvement impératif français, ce serait d'apprendre aux gens de l'Ouest du Québec à parler un meilleur français et de respecter leur langue. Ceci serait beaucoup plus avantageux. Parce que quand on aime quelque chose, on tente de la faire bien ou de tendre vers la perfection. Vous nous dites que le gouvernement fédéral va perturber la vie sur le côté québécois; je pense que les 72 p. 100 de votre population active qui sortent d'Aylmer, de la grande ville d'Aylmer, pour aller travailler du côté de l'Ontario presque tous les matins, je pense bien qu'il va falloir faire des efforts immenses pour tenter de leur dire: «Bien vous allez perdre votre culture si vous allez travailler à Ottawa, on va vous trouver des jobs dans la région, ici.»

Je conclues, d'après les recommandations que vous nous faites que vous optez pour le séparatisme. Alors, je ne connais pas vos idées politiques, cela ne me fait ni chaud ni froid, mais je pense que la présence d'anglophones dans le milieu québécois va fortifier davantage la force de la langue française si on est assez courageux pour non seulement la sauvegarder mais l'améliorer. Elle va s'épanouir d'elle-même.

C'est comme cela que je conçois la culture. Alors, c'est là l'intervention que je voulais faire, monsieur le président, je vous remercie.

[*Interprétation*]

Mrs. Daniels-Cesaratto: I am not denying that the National Capital Commission has had positive effects on the lives of Quebec inhabitants of the area. This is not what I am saying. The aim of our brief was to study only cultural repercussions.

From an economic point of view, everyone agrees that there are positive effects but there are also negative effects. We know quite well that the National Capital Commission destroyed the urban texture in that it dislodged industries . . .

Mr. Isabelle: Destroyed what?

Mrs. Daniels-Cesaratto: The urban texture by dislodging industries and replacing a working class population with civil servants. I can see that this might be considered a benefit if you consider only the dollar implications but from a cultural standpoint, it is something quite different. Are we able to work in our language? This is what culture means, sir. I want to be able to live in French on the Quebec side. And I challenge you to show me that the Commission's document, Tomorrow's Capital, studies this aspect. There are some empty statements of good intentions saying that it is important to ensure the predominance of the French fact in Quebec and yet a Gloucester-Lucerne axis is proposed, implying the arrival of masses of unilingual English speakers. Do you think this will not have a disturbing effect on the Quebec social fabric? I cannot agree with you. It takes a French Canadian like you, Mr. Isabelle, not to recognize this fact. If I were as assimilated as you, I would be ashamed of myself! And that is that.

Mr. Isabelle: That is that for you, not for me . . .

Mrs. Daniels-Cesaratto: That is that.

Mr. Isabelle: . . . That is your opinion, which I respect and I hope you do the same for mine. I am not an extraordinarily cultured man; I have worked during my lifetime. Culture has been of secondary importance. But a task your movement could profitably engage in would be to teach the inhabitants of Western Quebec to speak better French and to respect their language. This would be a much more worth while activity. Devotion to a language implies an attempt to speak it well and a desire for perfection. You say that the federal government will have a disturbing effect on life in the Quebec area of the National Capital Region. I think you will have a hard time convincing the 72 per cent of the active population of Aylmer working in Ottawa that they are endangering their culture and that you will be getting them jobs in Quebec.

Judging from your recommendation, I can only conclude that you are in favour of separatism. I do not know your political ideas and I am not the slightest bit interested in them but I think that the presence of English speakers in Quebec society will give greater force to the French language if we have enough gumption to safeguard and improve it. It will assert its own rights.

This is how I look at the cultural situation. This is all I have to say, Mr. Chairman.

[*Text*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Bien, je pense bien qu'on devrait donner la chance au témoin de répondre à cette dernière déclaration, monsieur Isabelle.

Mme Daniels-Cesaratto: Je crois que le dernier argument de M. Isabelle est en dehors du mandat de la Commission de la capitale nationale, vous n'avez pas un mandat pour faire l'éducation de la population.

Maintenant, pour répondre à cela plus particulièrement, je dirais que justement, l'état de la langue dans l'Outaouais québécois reflète le degré d'assimilation. On parlait tantôt de notre situation de Québécois face aux géants ontariens et anglophones de tout le reste du Canada.

On n'attend pas d'une commission comme la vôtre, d'une créature du gouvernement fédéral, de juger une autre créature du gouvernement fédéral; il me semble que nous sommes peut-être plus représentatifs que vous n'êtes impartiaux.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup. Monsieur Lefebvre, je pense que vous êtes . . .

• 1625

M. Lefebvre: Non.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Non, non. Excusez-moi.

Mr. Darling, please.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. I have listened to the comments with a great deal of interest. In the introduction that was made again I heard the statement . . .

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Excusez-moi une minute.

It is for the translation Mr. Darling.

Mr. Darling: Sorry, I have listened with interest to your comments and again as a francophone group I . . .

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Est-ce que vous avez la traduction?

Mr. Darling: Mr. Chairman, this is an important committee and to me this is a Mickey Mouse outfit, these things. It is a wonder we cannot have a more appropriate translation system for the witnesses because it is important for us to hear what they say, and it is just as important for them. We have these things and why could we not have it the way it is set up in some of the other committee rooms?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I agree with you. If we are having difficulty with these things, we should not be having these difficulties. I think you were encountering some of that difficulty a while ago.

Mr. Darling: Of course, I was. I was tuned in and my colleague just tuned me out.

An hon. Member: That would be good for his soul.

The Joint Chairman (Mr.Stewart (Cochrane)): That is right. It is all in what turns you on, Mr. Darling.

Mr. Darling: A few things turn me on; some turn me off.

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I think we should give the witness a chance to respond to your observation, Mr. Isabelle.

Mrs. Daniels-Cesaratto: I think that Mr. Isabelle's last argument is outside of the National Capital Commission's scope since your terms of reference do not include the subject of education.

Let me say with reference to this remark that the French spoken in the Outaouais region reflects the degree of assimilation prevalent in the population. I have already referred to our special situation in that we are faced with the Ontario giant and the entire English speaking population of Canada.

We do not expect a committee such as yours, which is a creature of the federal government, to pass judgment on another organization of the federal government; I have the feeling that we may be more representative than you are impartial.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much. Mr. Lefebvre, I think you are . . .

Mr. Lefebvre: No.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): No. I am sorry.

Monsieur Darling s'il vous plaît.

M. Darling: Merci, monsieur le président. J'ai écouté vos commentaires avec beaucoup d'intérêt. Dans l'introduction, j'ai entendu une fois de plus—

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Excuse me for a moment.

C'est pour la traduction, monsieur Darling.

M. Darling: Pardon. J'ai écouté avec un vif intérêt vos commentaires et en tant que représentant d'une association francophone, je—

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Do you hear the translation?

M. Darling: Monsieur le président, c'est tout de même un comité important et, à mon avis, ça c'est une patente de broche à foin. Comment se fait-il que nous n'ayons pas un système électronique de meilleure qualité puisqu'il est important que les témoins nous comprennent et que nous comprenions les témoins. On nous a donné cela et je me demande pourquoi le système n'est pas le même que dans les autres salles de comité?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je suis d'accord avec vous. Nous avons énormément de difficultés avec ce système, difficultés qui ne devraient pas être. Je pense que vous en avez eu un peut tout à l'heure n'est-ce pas?

M. Darling: Bien sûr. J'écoutais quand mon collègue a coupé le courant.

Une voix: Sans courant, cela ne va plus.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Oui, l'important c'est d'être au courant.

M. Darling: J'aime être au courant de certaines choses, mais je préfère en ignorer d'autres.

[*Texte*]

I listened with interest to your comments and your concern. You represent Aylmer, and I assume you want Aylmer to be strictly a strongly Francophone area. This makes me wonder, because I think my grandmother, who was Irish with the Irish name of Murphy, was born in Aylmer, which was an English town and it was settled by the English. Those of us who are Anglophones might be taking a dim view of the fact that there are a lot of Francophones moving into Aylmer. I wonder what your comments are in this respect. You are saying that you want to retain the French, you want to retain the French. What about some of the towns close to my riding in Ontario—Sturgeon Falls—which is about 80 per cent French. I could go on and on. The Chairman certainly represents a riding which has a tremendous amount of French. You are insisting that you have the best of both worlds. I understand you will concede to take the federal largesse, that is, the great federal public servants, and so on, but they must be manned entirely by Francophones.

Then again you brought up the same thing that a group did a week ago; you are stating that the federal payroll. I question that, because a good many of the industries that probably were in Hull did not pay the highest wages. You do not have General Motors there, or some of these other great companies that can afford to pay the highest wages. I would like your comments on that.

Mme Daniels-Cesaratto: D'abord j'aimerais dire que même si notre organisme loge principalement Aylmer, notre mémoire concerne les intérêts de tout l'Outaouais québécois. Comme je l'ai mentionné précédemment, les francophones étaient majoritaires à Aylmer en 1961 et en 1975 nous sommes devenus minoritaires. Maintenant, en ce qui concerne la comparaison entre le salaire des ouvriers et celui des fonctionnaires, ce n'est pas notre but de parler ici des avantages économiques, comme nous l'avons dit précédemment. Nous nous en tenons uniquement aux répercussions culturelles. Nous ne nions pas qu'il y ait des avantages à la présence fédérale en territoire hullois. Cependant, nous ne croyons pas que cela doit se faire à n'importe quel prix. Si la politique de bilinguisme du gouvernement fédéral doit subsister et représenter quelque chose de véritable, il est extrêmement important que la francophonie de l'Outaouais survive, sinon le bilinguisme au Canada, c'est de la foutaise, tout simplement. S'il n'y a plus de francophones au Québec, où allez-vous les prendre? Voilà.

Mr. Darling: You are going to find them in Ontario, you are going to find them in Manitoba and you are going to find them in New Brunswick. Well, there are certainly French-speaking people outside and, as I understand it, Hull and Aylmer were originally settled by Anglophones, by English.

Mme Daniels-Cesaratto: Est-ce que vous enviez le sort réservé aux francophones hors du Québec? C'est une question que je vous pose. Personnellement je ne voudrais pas être dans leur peau, finalement. Je préférerais me laisser assimiler à l'anglophone plutôt que d'être un citoyen de seconde classe.

Le sénateur Robichaud: Où ça?

• 1630

Mme Daniels-Cesaratto: N'importe où ailleurs au Canada.

[*Interprétation*]

J'ai écouté donc avec intérêt vos commentaires. Vous représentez Aylmer et vous aimeriez que cette localité soit en grande majorité francophone. Cela m'inquiète un peu puisque ma grand-mère, qui était Irlandaise et portait le nom tout à fait irlandais de Murphy, est née à Aylmer, ville anglaise fondée par des Anglais. Nous, les anglophones, pourrions être bien fâchés de voir tous ces francophones déménager à Aylmer. Je me demande ce que vous avez à dire là-dessus. Vous dites vouloir préserver le français, mais certaines des villes autour de ma circonscription, en Ontario, Sturgeon Falls, ont une population composée à 80 p. 100 de francophones. Et je pourrais vous donner des tas d'exemples du genre. Le président représente lui-même une circonscription dans laquelle une grande partie des citoyens sont francophones. En fait, vous voulez tout prendre. Il semble que vous aimeriez que bien des fonctionnaires fédéraux soient francophones.

Vous remettez sur le tapis la même question discutée par un autre groupe la semaine dernière. Vous dites que l'employeur public ne peut se comparer à l'employeur privé. Je n'en suis pas aussi certain puisque la plupart des industries qui s'étaient installées à Hull ne versaient pas des salaires bien élevés. Il n'y avait pas d'usine de la *General Motors* ou de quelque autre grande société qui ont les moyens de verser de bons salaires. J'aimerais avoir votre idée là-dessus.

Mrs. Daniels-Cesaratto: First, let me say that even though our organization represents mostly people form Aylmer, our presentation deals with the whole Ottawa region. As I have mentioned before, the French speaking people formed the majority in Aylmer in 1961 and, in 1975, they became a minority. As far as the comparison between the wages of the worker and the salary of a public servant is concerned, we did not come here to talk about economic advantages. We are interested only in culture consequences. We do not deny that there are advantages to the federal presence in Hull. We do not believe however that we should have to pay a high price for it. If the federal bilingual policy is maintained and really means something, it is extremely important that the French character of the Ottawa region survives. If not, bilingualism in Canada is just nonsense. If there are not more French speaking people in Quebec, where will they come from? It is as simple as that.

M. Darling: Mais il y en a en Ontario, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick. On peut facilement trouver des Francophones à l'extérieur de la région et, de toute façon, il semble que Hull et Aylmer aient été fondées par des Anglophones.

Mrs. Daniels-Cesaratto: Are you envious of the way French speaking people are treated outside of Quebec? I ask you. Personally, I would not like to be in their shoes. I would prefer being assimilated and become an English-speaking person rather then being treated as a second class citizen.

Senator Robichaud: Where?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Anywhere else in Canada.

[*Text*]

Le sénateur Robichaud: Où? N'importe où ailleurs, où?

Mme Daniels-Cesaratto: Au Québec.

Mr. Darling: I did not get the question. You were asking me a question?

Mme Daniels-Cesaratto: Oui, je vous demande: Enviez-vous le sort des francophones hors du Québec?

Le sénateur Robichaud: J'envie ceux du Nouveau-Brunswick.

Mr. Darling: Well, there is a very distinguished senator and former Premier of New Brunswick who is French-speaking, Senator Robichaud. Maybe I do envy him; so I certainly think that has no reason to be classed as a second-class citizen because he lives outside of Quebec. And there are just as many other distinguished Francophones who are making a living, and a damned good living, in the city of Toronto and a great many other places.

Mme Daniels-Cesaratto: Encore une fois, nous ne parlons pas des avantages économiques, mais bien des avantages sur le plan culturel. Lorsqu'une personne ne peut pas travailler dans sa langue maternelle, j'appelle cela être un citoyen de seconde classe. Je m'excuse, mais c'est ma définition à moi, de citoyen à part entière.

Mr. Darling: All right. That is quite right; a second-class citizen.

The Francophones are about 26 per cent of the people in Canada. They have gone down from a half. Correct? Give or take a few. Therefore, there are about 16 million who are not Francophones in Canada and they should have at least two-thirds of the say, on a purely democratic basis, as to how the National Capital Commission will go and how it will be manned, and so on.

Mme Daniels-Cesaratto: Je croyais que la politique du bilinguisme et la politique des langues officielles faisaient des deux langues, deux langues égales. Il semble, d'après vos propos, que cela n'est pas le cas si on doit y aller d'après une proportion mathématique.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Excusez-moi . . .

Mr. Darling: No, no. I am working on the basis of a fair proportion; and, again, I am one of the minority because I come from outside the Ottawa region. A good many of the members here are members who are certainly vitally interested on a parochial basis, and I do not take anything away from them on that basis. But speaking as an outsider, I listen to delegations, and the majority of them have come from across the river.

I am wondering whether, if some of them had their way, we would put a wall up and there would be nothing federal over there; and Hull could go back to its quiet, industrial-rural area of 20 or 30 years ago. Would you like that?

Mme Daniels-Cesaratto: Je répondrais à cela en disant que nous réclamons une diminution des pouvoirs de la Commission de la Capitale nationale, tout comme la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton l'a demandée. Les intérêts autant québécois qu'ontariens, finalement, relèvent de compétence provinciale. Constitutionnellement, il est reconnu que l'aménagement du territoire relève des provinces, et il n'est pas question ici de faire une différence entre l'Ontario et le Québec strictement à ce point de vue-là.

[*Interpretation*]

Senator Robichaud: But where?

Mrs. Daniels-Cesaratto: In Quebec.

M. Darling: Vous m'avez posé une question? Je n'ai pas compris.

Mrs. Daniels-Cesaratto: Yes, I was asking you if you were envious of the way French speaking people were treated outside of Quebec?

Senator Robichaud: I am envious of those living in New Brunswick.

M. Darling: Eh bien, il y a le sénateur Robichaud qui est un ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick et c'est un Francophone. Je l'envie peut-être et je pense qu'il n'y a aucune raison pour qu'on le traite comme un citoyen de seconde zone simplement parce qu'il habite en dehors du Québec. Il y a bien d'autres Francophones renommés qui vivent, et d'ailleurs très bien, à Toronto ou ailleurs.

Mrs. Daniels-Cesaratto: Once again, we are not interested in financial advantages, but in cultural ones. If a person is not allowed to work in his mother tongue, I call him a second class citizen. I am sorry but this is how I make the distinction.

M. Darling: C'est bon. Vous avez raison, il s'agit d'un citoyen de seconde zone.

Les Francophones représentent environ 26 p. 100 de la population canadienne. Ils en représentaient auparavant presque la moitié. C'est à peu près cela, n'est-ce pas? Donc, il y a 16 millions de non-Francophones au Canada. Selon notre régime démocratique, ils ont donc les deux tiers des voix lorsqu'il est question de dotation des postes de la Commission de la capitale nationale et de son administration.

Mrs. Daniels-Cesaratto: I thought that the bilingual policy and the principle of two official languages had made these two languages equal. By what you are saying, I understand that this is not so and that it depends on percentages.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I am sorry . . .

M. Darling: Pas du tout, je respecte tout simplement les proportions. De toute façon, je fais partie d'une minorité puisque je ne viens pas de la région de l'Outaouais. La plupart des membres du Comité ont un intérêt particulier puisqu'ils sont de la région, ce qui d'ailleurs ne leur enlève rien. Mais, à titre d'étranger, j'écoute les représentants et je me rends compte que la majorité d'entre eux viennent de l'autre côté de la rivière.

Si on les écoutait, je me damande s'il ne faudrait pas construire un mur pour empêcher toute implantation du Fédéral là-bas pour que Hull puisse demeurer une petite ville tranquille, mi-industrielle, mi-rurale comme il y a vingt ou trente ans. Est-ce cela que vous voulez?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Well, we are asking for a restriction of the powers of the NCC, as did the Ottawa-Carleton Regional Municipality. Finally, the interests of Quebec as well as those of Ontario are of provincial jurisdiction. Given the constitution, the land development question is a responsibility of the provinces and there is no point in making a distinction between Ontario and Quebec.

[*Texte*]

Mr. Darling: One other thing you mentioned. Your group: how many do you represent? I understand it is 100.

Mme Daniels-Cesaratto: Nous avons cent membres en règle.

Mr. Darling: So you have 100 members and you are making the statement—and alone because the previous group brought it in, that you want the National Capital Commission's name changed just because it does not sound right to you. Therefore, you want to change it to the "National Federal Commission". You try and sell that east of the Ottawa River and see how far you will get. I would suggest that your group and similar groups play it down, as far as trying to change the name National Capital Commission to fit into your wording is concerned if you want to get anywhere.

Mme Daniels-Cesaratto: C'est qu'en français, finalement, "national" s'identifie à nation, à peuple. Il y a deux peuples fondateurs au Canada: les anglophones et les francophones; et le terme "fédéral" nous semble plus approprié que celui de «national». C'est simplement une question . . . Et également il s'agit d'un pays de type fédéré.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): It is a question of opinion of names, Mr. Darling.

Do you have another question. Mr. Darling?

Mr. Darling: All I am saying is this, that there are minority groups—and when I say "minority", I mean a small group of 100; like the tail wagging the giant elephant—who are saying: "We do not like 'National Capital Commission': it just does not fit into our way of thinking. So we will change it to 'Federal'." You are not going to get very far on that, I will tell you, with the English people across the coutry, and probably with the other ethnic groups as well. As far as I am concerned, and I am sure a great many others, it will remain the National Capital Commission, and you can yell your head off!

The Joint Chairman (Mr. Stewart, Cochrane): Thank you, Mr. Darling.

• 1635

Monsieur La Salle, s'il vous plaît.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Oh, excusez-moi.

M. La Salle: Oui.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Clermont.

M. Clermont: Non, non, c'est bien, laissez-le parler.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): D'accord. D'abord, M. La Salle et ensuite M. Clermont.

M. La Salle: Il est toujours un peu surprenant de voir parfois certains membres de nos comités s'énerver un peu à la lecture de ces mémoires. Je crois, monsieur le président, qu'il faut reconnaître que des personnes de tous les genres se sont présentées devant le Comité. Je pense que cela reflète exactement la situation actuelle. Il y en a qui sont en faveur d'une Commission de la Capitale nationale dont les pouvoirs seraient sans limites, il y en a d'autres qui sont contre. Et si j'ai bien compris ce mémoire, on relève encore une fois, comme cela a été le cas il n'y a pas longtemps, le danger d'une telle Capitale nationale au niveau culturel, particulièrement pour les Québécois, bien sûr. Il est intéressant, je crois, qu'on vienne soulever ce point à une séance du Comité et je ferai remarquer à tous mes collègues que ce sont là des questions que se posent les

[*Interprétation*]

M. Darling: Combien de personnes représentez-vous? Il semble que vous en représentiez 100.

Mrs. Daniels-Cesaratto: We have one hundred bona fide members.

M. Darling: Vous comptez donc 100 membres et vous demandez que l'on change le nom de la Commission de la capitale nationale parce qu'il ne vous plaît pas. D'ailleurs, vous n'êtes pas la seule à le faire puisque l'association précédente l'a aussi demandé. Vous aimeriez mieux qu'on l'appelle la Commission nationale fédérale. Essayez de propager cette idée à l'est de la rivière Outaouais et vous verrez que vous n'irez pas très loin. Je suggère à votre groupe de même qu'aux autres groupes du même genre de se calmer et de ne pas essayer de changer le nom de la Commission s'il veut qu'on l'écoute.

Mrs. Daniels-Cesaratto: You see, the point is that in French, national is identified with nation and people. There were two founding peoples in Canada: the English and the French. The term "federal" seems more approriate than "national". And also, do not forget that our country is a federation.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): C'est une question d'opinion, monsieur Darling.

Avez-vous une autre question, monsieur Darling?

M. Darling: Eh bien, voici des groupes minoritaires qui représentent seulement 100 personnes et qui se prennent pour la grenouille de l'histoire. Comme l'expression Commission de la capitale nationale ne leur plaît pas, ils veulent la changer pour Commission de la capitale fédérale. A mon avis, cet argument ne vous mènera pas loin, car les anglophones et les autres groupes ethniques à travers le pays ne l'accepteront pas. Bien des gens sont d'accord avec moi pour dire que la Commission de la Capitale nationale restera telle quelle, quoi que vous fassiez!

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Darling.

Mr. La Salle, you have the floor.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Oh, excuse me.

Mr. La Salle: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Clermont.

Mr. Clermont: No, no, it is all right, let him talk.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Very well. Mr. La Salle has the floor, followed by Mr. Clermont.

Mr. La Salle: It is always quite surprising to observe certain Committee members becoming somewhat excited upon hearing these briefs. Mr. Chairman, it must be recognized that all sorts of people have submitted briefs to this Committee. In my opinion, this reflects the present situation faithfully. Some favour a National Capital Commision with unlimited power, while others oppose this. As was the case quite recently, this brief states that the creation of such a National Capital Commission would be a threat to the Quebecois at the cultural level. It is interesting to note that this problem has come up at one of our meetings; I would like to remind all of my colleagues that the questions are now being asked by the Quebecois themselves, as well as other Francophone groups across Canada. I would like to congratulate those who take the time to express

[*Text*]

Québécois actuellement, et probablement les groupes francophones à travers le pays. Je voudrais féliciter les gens qui prennent la peine d'exprimer leur point de vue. Cela ne veut pas dire que je partage entièrement les idées émises dans le mémoire. On a parlé du désir d'édifier un mur au-dessus de la rivière. Pour ma part, j'ai cru comprendre que le mémoire recommandait une meilleure compréhension. Je ne crois pas qu'il était question d'installer un mur. Il y a des faits accomplis dans ce secteur-ci. Il y a un danger, bien sûr, si l'on songe à l'expansion que connaît la région, aux investissements du côté hullois. Bien sûr, on ne peut pas rejeter tous les investissements à caractère économique qui sont intéressants. Je pense qu'il y a lieu de faire des recommandations et de donner des renseignements au Comité. Il faut aussi solliciter l'attention particulière des membres du Comité en ce qui concerne les vues des témoins aujourd'hui. Telle est la situation actuelle, je pense.

Dans les circonstances, je n'ai pas réellement de questions à poser. Je voulais plutôt faire un commentaire et tenter de comprendre ce que de nombreux Québécois pensent actuellement, tant au niveau de la Capitale nationale qu'au niveau du bilinguisme à l'échelle du pays. De fait, je pense que les Québécois sont très heureux de voir que le gouvernement fédéral veut faire quelque chose pour l'application du bilinguisme. Mais encore une fois, je pense qu'en tant que membres du Comité, nous devons nous poser des questions sur les investissements que nous avons à faire, que nous ferons et que la Commission de la Capitale nationale pourra proposer. Je pense que nous devons examiner tous les impératifs, toutes les implications et toutes les conséquences que cela comporte pour ceux qui croient à la culture, pour ceux qui croient à leur langue. Je les félicite de ce qu'ils font, car je pense que ce mémoire a une très grande valeur en ce qui concerne le danger que constitue tout investissement fait sans une analyse raisonnable d tous ces facteurs.

Merci.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur La Salle. Monsieur Clermont.

• 1640

M. Clermont: La présidente du Mouvement impératif français de Lucerne Inc. disait au Dr Isabelle que son groupe était mieux en mesure de discuter de la Commission de la Capitale nationale que les membres du Comité. Madame, vous avez laissé entendre que nous pourrions prendre parti en faveur de la Commission de la Capitale nationale parce que c'est un organisme du gouvernement fédéral. Cependant, vous venez de voir que deux membres du Comité appartenant au même parti politique, soit M. Darling et M. La Salle, ont une opinion différente de votre mémoire. Et si vous avez suivi, vous avez pu constater que M. Francis, à différentes reprises, a fait des commentaires pas très favorables, il me semble, à l'endroit de la Commission de la Capitale nationale.

Si vous avez suivi de près les délibérations de ce Comité, vous savez que mon collègue du Pontiac, M. Lefebvre, a suggéré à un moment donné, l'abolition de la Commission de la Capitale nationale et son remplacement par un ministère. A une autre occasion, lorsque la Commission de la Capitale nationale désirait geler les fonds disponibles pour la construction d'un service routier, mon collègue Lefebvre et moi-même nous nous sommes opposés à une telle décision.

[*Interpretation*]

their point of view. Of course, this does not mean that I agree with them wholeheartedly. Some have expressed the wish that a wall be built along the river. If I have understood correctly, the brief recommends better understanding of the situation by both sides. I do not think that the building of a wall was ever given serious consideration. There are certain "faits accomplis" in this sector. Given the development in the region, the investments on the Hull side constitute a type of danger. It is quite obvious that it is impossible to reject all beneficial economic investments. In my opinion, recommendations must be made and information must be given to the Committee. The members of the Committee should also take into serious consideration the points of view expressed by today's witnesses. In my opinion, this is how the present situation stands.

Under the circumstances, I really do not have any questions to ask. Rather I wanted to comment on the brief in order to understand the thoughts and feelings of the Quebecois in so far as the National Capital and bilingualism across the country is concerned. In my opinion, the Quebecois are happy that the federal government is trying to implement bilingualism. But as members of this Committee, we must ask ourselves questions concerning the investments to be made by the federal government and the National Capital Commission. We should examine all priorities, repercussions and consequences that such investments could have in the area of culture and language. Once again, I would like to congratulate these people; I feel that their brief is extremely valuable because it expresses concern over the danger of investments that have not been subjected to rational analysis of all these factors.

Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. La Salle. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: The President of the Mouvement impératif français de Lucerne, Inc. told Dr. Isabelle that her group was in a better position to discuss the National Capital Commission than the members of this Committee. Madam, you have suggested that we might favour the National Capital Commission because it is a federal government agency. However, two members of this Committee belonging to the same political party, Mr. Darling and Mr. La Salle, have expressed a different opinion of your brief. If you have followed the proceedings, you will have noted that Mr. Francis, on many occasions, has made some rather unfavourable observations concerning the National Capital Commission.

If you followed this Committee's deliberations closely, you will have noted that my colleague from Pontiac, Mr. Lefebvre, recommended at one point that the National Capital Commission be abolished and replaced by another government department. On another occasion, when the National Capital Commission wanted to freeze available funds for the construction of a road system, my colleague, Mr. Lefebvre and myself opposed such a move.

[*Texte*]

M. La Salle: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

M. Clermont vient d'affirmer que mes opinions sont tout-à-fait contraires à celles émises par mon collègue. C'est faux. Mon collègue a souligné l'inquiétude des anglophones vis-à-vis la ville d'Aylmer en particulier. J'ai, par ailleurs souligné l'inquiétude des francophones vis-à-vis les changements. Nous avons donc exprimé, sur des points de vue différents, une opinion qui est identique. Je n'ai pas dit que j'acceptais le mémoire d'emblée. J'ai simplement dit que ce mémoire servait de point d'interrogation à notre Comité.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci pour votre mise au point, monsieur La Salle.

M. Clermont: Ce n'est pas une mise au point du tout. Je vois les trois personnes devant nous sourire. Si M. La Salle veut faire de la petite politique et essayer de convaincre les trois personnes présentes que M. Darling, dont je respecte ses opinions, . . .

M. La Salle: Moi aussi.

M. Clermont: . . . et lui se sont exprimés de la même manière, M. La Salle n'est pas réaliste. Vous n'allez pas nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous ne pouvons pas entrer dans une telle discussion.

M. La Salle: Vous ne pourrez pas me convaincre cet après-midi, monsieur Clermont.

M. Clermont: Je n'ai pas l'intention de convaincre quelqu'un qui a changé si souvent de parti.

M. La Salle: Vous ne réussirez pas maintenant.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Messieurs, à l'ordre.

M. La Salle: Vous n'avez pas à vous féliciter d'avoir toujours la même idée.

M. Clermont: Monsieur Ls Salle, c'est peut-être plus pratique . . .

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): A l'ordre, à l'ordre . . .

Mr. Saltsman: On a point of order, Mr. Chairman, surely this is not what we are here for. I think it is time to knock off some of these little political tricks. Let us get on.

Mr. Clermont: Mr. Saltsman . . .

Mr. Saltsman: I think it is cheap politics and I do not like it.

M. Clermont: Monsieur Saltsman, en fin de compte, vous n'êtes pas ici assez souvent pour essayer de me payer la traite, s'il vous plaît. J'ai fait mes commentaires et j'en suis responsable. Monsieur Saltsman, si vous ne les appréciez pas, cela vous regarde. J'ai fait des commentaires et je n'ai pas peur de mes commentaires . . .

Mr. Saltsman: If I only showed up for five minutes it would be enough to make objections to you.

[*Interprétation*]

Mr. La Salle: A point of order, Mr. Chairman.

Mr. Clermont has just said that my opinions are contrary to those expressed by my colleague. That is incorrect. My colleague has underlined the concern felt by anglophones, especially in the city of Aylmer. I myself underlined the concern felt by francophones in the face of these changes. Thus we expressed a similar opinion on different points of view. I did not say that I was in favour of the brief wholeheartedly. I simply said that this brief addressed many questions to be studied by this Committee.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you for this explanation Mr. La Salle.

Mr. Clermont: That is not an explanation at all. I see the three people before us smiling. If Mr. La Salle wants to play politics and try to convince our three witnesses that Mr. Darling, whose opinions I respect . . .

Mr. La Salle: I respect them too.

Mr. Clermont: . . . and Mr. La Salle have expressed themselves in the same manner . . . I do not think Mr. La Salle is being realistic. You must not try to make us believe that the moon is made of green cheese.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We cannot engage in such a discussion.

Mr. La Salle: You will not be able to convince me of that this afternoon, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I do not intend to convince someone who has changed political affiliations so many times.

Mr. La Salle: You will certainly not succeed now.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Gentlemen, order.

Mr. La Salle: You certainly deserve no pat on the back for consistency.

Mr. Clermont: Mr. La Salle, it may be more practical . . .

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Order, order . . .

M. Saltsman: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Ce n'est pas pour entendre ce genre de discussion que nous sommes ici. Je crois qu'il est temps de laisser tomber ces petits jeux de politicaillerie. Poursuivons.

M. Clermont: Monsieur Saltsman . . .

M. Saltsman: Je crois qu'il s'agit de politicaillerie et je n'aime pas cela.

Mr. Clermont: Mr. Saltsman, you are not here often enough to talk to me in this manner. I am responsible for the comments that I made. Mr. Saltsman, if you do not like my comments, that is your affair. I made these comments and I will stand by them . . .

M. Saltsman: Si je ne me présentais que pour cinq minutes, cela me suffirait pour vous faire part de mes objections.

[*Text*]

Mr. Poulin: On the same point of order, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I do not think there is a point of order here at all. We are getting into argumentation which is not the end of this Committee. Mr. Clermont, if you would continue with your questioning. I think it would be much better.

Mr. Poulin: Mr. Chairman, on a point of order, Mr. Clermont was making some remarks and he has been attacked for making those remarks. He has the right to make such observations about the comments made by any member he sees fit. They can be taken by the members and argued or evaded later on, but certainly to say that somebody is playing cheap politics is stooping far too low, and we should get on with the business of the Committee. Mr. Clermont is entitled to do what he wishes to make a representation.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Once again this is not a point of order and I do not want to get into arguments . . .

M. Clermont: Monsieur le président, mes commentaires visaient à démontrer aux personnes présentes, que l'allégation de la présidente laissant sous-entendre qu'on avait des idées fixes au sujet de la Commission de la Capitale nationale, n'était pas exact. C'était le but de mes commentaires. Je ne désirais nullement attaquer M. Darling ou M. La Salle ou M. Saltsman. Je voulais simplement prouver que les membres de ce Comité appartiennent à différents partis politiques et n'ont pas la responsabilité de défendre la Commission de la Capitale nationale. Je suis certain que le rapport de ce Comité ne sera pas biaisé au départ en faveur de la Commission de la Capitale nationale. Les membres de ce Comité entreprendront la rédaction d'un rapport positif. Le rapport ne sera peut-être pas à 100 p. 100 acceptable par toute la population.

Pour en revenir à votre mémoire, j'aimerais avoir une explication sur ce qui suit:

> Que prenne fin la politique du fait accompli pratiquée avec art par la Commission, ainsi que le blocage systématique des projets des autres administrations lorsqu'ils ne conviennent pas aux plans établis par cette «dame»;

Sur quoi vous vous basez pour faire une telle affirmation, sur des faits ou des ouï-dire?

• 1645

Mme Daniels-Cesaratto: Bien, l'exemple qui me vient à l'esprit, c'est celui même que vous avez invoqué lorsque vous avez mentionné que M. Lefebvre et vous-même êtes intervenus parce que la CCN a voulu bloquer sa participation financière si la CRO ne donnait pas un échéancier en deçà de 2 semaines pour l'usine d'épuration de Templeton.

Cela a été rapporté dans les journaux et puis, il a été question aussi . . .

M. Clermont: C'est exact. C'est un cas. Mais vous semblez généraliser la chose.

Mme Daniels-Cesaratto: Également, je crois avoir lu dans le mémoire du Conseil régional de développement de l'Ontaouais que cela a été le cas pour l'autoroute des Draveurs. Maintenant, je ne suis pas au courant de tous les faits, je ne pourrais pas vous donner plus de détails à ce sujet là.

[*Interpretation*]

M. Poulin: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je ne crois pas qu'il s'agisse du Règlement. Nous discutons de questions qui ne sont pas du ressort de ce comité. Monsieur Clermont, je vous prie de continuer à poser vos questions; je crois que cela vaudrait mieux.

M. Poulin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Clermont a fait l'objet d'une attaque à la suite de certaines remarques qu'il a faites. Il a le droit de faire de telles observations au sujet des commentaires qui sont faits par tout autre membre du Comité. Ces derniers peuvent les accepter, en discuter ou les détourner plus tard, mais il est tout à fait inacceptable d'accuser le député de jouer à la politicaillerie. Nous devrions plutôt poursuivre selon l'ordre du jour du Comité. M. Clermont a le droit de se servir de tous les moyens possibles en vue de nous faire part de son point de vue.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Encore une fois, il ne s'agit pas du Règlement et je ne veux pas que nous discutions . . .

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I wanted to stress that the President's allegations that the members of this Committee were biased in favour of the National Capital Commission as it now exists, were incorrect. That was my objective. I did not want to attack Mr. Darling, Mr. La Salle or Mr. Saltsman. I simply wanted to prove that the members of this Committee belong to different political parties and they are are not at all responsible for defending the National Capital Commission. I am certain that this Committee's report will not at all be biased in favour of the National Capital Commission. The members of this Committee will submit a positive report. It may happen that everyone may not agree one hundred per cent with the report.

Coming back to your brief, I would like to obtain an explanation of the following quote:

> To put an end to the "accomplished fact" policy cleverly followed by the Commission as well as to the systematic freezing of other administration projects which are not consistent with the plans established by the "lady";

On what do you base this affirmation. On facts or on hearsay?

Mrs. Daniels-Cesaratto: The example that comes to my mind is the same one that you quoted: you and Mr. Lefebvre intervened because the NCC had decided to freeze its funding if the ORC did not come up with a timetable of less than two weeks for the building of the water filtration plant at Templeton.

This was reported in the newspapers and there was also the question of . . .

Mr. Clermont: That is correct. That is one case. But you seem to generalize.

Mrs. Daniels-Cesaratto: After having read the brief submitted by the "Conseil régional de développement de l'Outaouais», I feel that this also happened in the case of the Raftsmen super-highway. I do not know all of the facts and I am thus unable to provide you with more details on this subject.

[*Texte*]

M. Clermont: Vous avez parlé de certains commentaires qui auraient été faits par les représentants de la Communauté régionale de l'Outaouais ou les représentants de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton. Mais, à différentes reprises, dans le passé, certains membres de la Communauté régionale de l'Outaouais ont félicité les membres de la Commission de la Capitale nationale pour certaines initiatives que la Commission avait prises.

Un passage de votre exposé m'a quelque peu étonné, vous avez dit que le gouvernement fédéral avait construit ou construisait des édifices publics pour le bilinguisme. Vous avez dit cela, alors pourriez-vous répéter?

Mme Daniels-Cesaratto: Oui.

En fonction de sa politique de bilinguisme, le gouvernement fédéral a choisi d'établir des immeubles fédéraux à Hull.

M. Clermont: Mais je crois que ce n'est pas seulement dans ce but, madame.

Mme Daniels-Cesaratto: Non, non.

M. Clermont: Enfin de compte, comme mon collègue, M. Isabelle l'a dit depuis très longtemps, différentes municipalités, d'autres organismes ont fait des représentations auprès des gouvernements fédéraux, que ce soit le gouvernement actuel ou d'autres gouvernements, pour que l'Outaouais québécois reçoive sa juste part d'édifices fédéraux. Et ce n'est pas seulement dans le cas du bilinguisme. Vous dites que l'établissement d'édifices fédéraux apporte des problèmes linguistiques.

Mais le gouvernement fédéral, du côté québécois, va établir des ministères, pas des bureaux régionaux. Il y a une menance; ainsi le ministère des Approvisionnements et Services va établir un bureau à Matane, c'est un bureau régional. C'est pour cela que lorsque vous dites que les fonctionnaires travaillant du côté québécois dans ces édifices devraient dans une proportion de 70 p. 100, être d'expression française. Vous conviendrez que ce ne sera pas une chose facile à réaliser, parce que ce sont des ministères au complet qui sont transférés.

A ce jour, vous avez le ministère de la Consommation et des Corporations, qui emploie à peu près 2,000, 2,200 personnes, qui travaillaient depuis quelques années du côté ontarien; du jour au lendemain, on exigerait que 70 p. 100 de ces fonctionnaires soient des francophones? Vous allez admettre que ce n'est pas facile au départ.

Mme Daniels-Cesaratto: Non, mais n'y a-t-il pas lieu, justement, d'avoir des critères très spécifiques dans le choix de ces ministères là? Il y a quand même des ministères, tel le Secrétariat d'Etat, qui ont des employés francophones beaucoup plus . . .

M. Clermont: Oui, mais vous ne parlez que d'un ministère. Dans votre mémoire vous mentionnez un chiffre de 15,000 fonctionnaires qui viendront s'établir du côté québécois d'ici X nombre d'années. Je crois que le chiffre va être plus élevé que cela.

Alors, vous pouvez vous attendre à ce que ce ne soit pas seulement des fonctionnaires, dont un bon pourcentage des fonctionnaires seront d'expression française, qui vont venir du côté québécois. Autrement, il y a trop d'édifices fédéraux en ce moment du côté québécois.

[*Interprétation*]

Mr. Clermont: You referred to certain comments reportedly made by representatives of the Outaouais Regional Community or of the Regional Municipality of Ottawa-Carleton. On various occasions in the past, certain members of the Outaouais Regional Community congratulated the members of the National Capital Commission for having taken certain initiatives.

There is a passage in your brief that surprised me somewhat. You said that the federal government had built or was building public buildings in order to promote bilingualism. That is what you said; could you repeat it?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Yes.

Because of its bilingualism policy, the federal government has chosen to erect federal buildings in Hull.

Mr. Clermont: But I do not think that is the federal government's sole objective.

Mrs. Daniels-Cesaratto: No, no.

Mr. Clermont: In the end, as my colleague Mr. Isabelle has been saying for a long time, different municipalities and agencies have made representations before various federal governments in order to ensure that the Quebec side would receive its fair share of federal buildings. It is not only because of bilingualism. You say that the construction of federal buildings brings about linguistic problems.

However, the federal government is going to set up departments on the Quebec side, not regional offices. There is a distinction here; thus the Department of Supply and Services will set up an office in Matane; that is a regional office. When you say that 70 per cent of public servants working in these federal office buildings on the Quebec side should be French speaking, you are being quite unrealistic because entire departments will be transferred.

The Department of Consumer and Corporate Affairs employs between 2,000 and 2,200 people, who had been working on the Ontario side for a few years; would it be fair to demand from one day to the next that 70 per cent of these public servants be francophones? You will admit that this is not an easy task.

Mrs. Daniels-Casaratto: No, but would it not be necessary to apply specific criteria when choosing which departments will be transferred? There are some departments, such as the Secretary of State, which has many more francophone employees . . .

Mr. Clermont: But you are referring to one department only. In your brief, you mentioned that 15,000 public servants will settle on the Quebec side in the next "X" years. I think that this figure will be higher.

Thus, you can expect that it will not only be civil servants, of whom a high proportion are francophones, who will settle on the Quebec side. Otherwise, there are too many federal government buildings on the Quebec side at the present time.

[*Text*]

Mme Daniels-Cesaratto: Quoi qu'il en soit, jusqu'à maintenant, il semble bien que le gouvernement fédéral n'ait pas pris des mesures spécifiques pour s'assurer d'une représentation francophone respectueuse de la majorité. C'était proportionnel à la majorité. On nous envoie des ministères, tel l'Environnement qui est, je pense, anglophone dans une proportion de 90 p. 100.

Alors, n'y a-t-il pas lieu, à ce moment-là, de faire un effort spécial et d'installer des ministères à prédominance francophone dans la mesure du possible et de voir à installer des unités de langue française, afin qu'à l'avenir le français devienne effectivement la langue de travail? Finalement, est-ce que tous ces fonctionnaires qui suivent des cours de langue, cela va aboutir à quelque chose? Je ne sais pas, mais je vous pose la question.

• 1650

M. Clermont: Voici, je suis dans la même position que vous; le temps nous dira si les cours qui se donnent présentement pour répondre aux exigences de certains postes bilingues dans la Fonction publique vont apporter des résultats positifs ou négatifs. Mais je crois qu'il est très important de tenir compte du fait que ce sont des ministères qui vont s'intsaller du côté québécois et non des bureaux régionaux. Il sera donc difficile, sinon impossible, de réaliser d'ici «X» nombre d'années la suggestion que vous faites, à savoir qu'au moins 70 p. 100 des fonctionnaires qui occuperont ces édifices publics seront des francophones.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Clermont. Mr. Saltsman, please.

Mr. Saltsman: Thank you. In some ways I share Mr. La Salle's position in that I think your brief is very important and your view is important for us to know. I should tell you I do not like what you are saying, but that is entirely beside the point regarding whether what you are saying is important or not. Because—and I can say this, not being a member of the government—what has been done on the Quebec side has been done with extremely good intentions, in an attempt to respond to what seemed to be the message from the people on the Quebec side, a desire for more development, for participation in federal employment; and to avoid the necessity of the people from the Quebec side having to go to employment on the Ottawa side. I think people tried to do it with good intentions; I do not think there was any kind of a conspiracy to wipe out the French language or to destroy French culture. Nevertheless, I can see the point you are making, that, whether there was a conspiracy or not, the consequences of this have social implications that people had not taken into account. I see your argument that economics are not everything, that employment is not everything, that these are important things, but that other things are equally important.

There are a number of problems, however, with your proposition which I am having some difficulty with, and I want to raise some questions regarding that. First of all, even if there is not any federal development on the Quebec side, the process of integration that you are worried about is already taking place. The very fact that people are travelling to employment in Ottawa—and I know you want to stop that and I can see why; I am not arguing, I am not saying it is a good thing. The other thing that you are also saying—I do not think you are saying it directly, but certainly it crops up in virtually every statement you

[*Interpretation*]

Mrs. Daniels-Cesaratto: However that may be, it seems that the federal government has not taken specific measures to ensure a francophone representation reflecting the majority on the Quebec side. Rather, the number of public servants was proportional to the majority. The employees in the departments transferred to the Hull side, such as the Department of the Environment, are 90 per cent English speaking.

In such a case, do you not think it would be worth a special effort to set up predominantly French-speaking departments as far as possible, and French language units, so as to ensure that in the future French will become a working language. In conclusion, what will public servants taking language courses amount to? Personally, I do not know; I am asking you.

Mr. Clermont: I am in the same position as you are; we will have to wait and see whether the training now offered to meet the requirements of some bilingual positions in the public service will bring positive or negative results. But I think it is very important to consider that whole departments and not regional offices are going to move to the Quebec site. It will therefore be difficult, if not impossible, to carry out within «X» number of years your suggestion that at least 70 per cent of the public servants in these federal buildings be francophones.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Clermont. Monsieur Saltsman, s'il vous plaît.

M. Saltsman: Merci. Je suis un peu d'accord avec M. LaSalle, car je crois que votre contribution nous sera très précieuse. Je vous avouerai toutefois que je n'aime pas beaucoup ce que vous dites, mais cela n'a rien à voir, car j'estime que c'est de toute façon important. Je vous fais remarquer que je ne fais pas partie du gouvernement, mais il faut dire que ce qui a été fait du côté québécois a été inspiré par d'extrêmement bonnes intentions pour essayer de répondre à ce qui semblait être les aspirations de la population québécoise, à savoir une expansion, une participation accrue à la fonction publique fédérale sans être obligé d'aller travailler à Ottawa. Je crois donc que l'intention était bonne et je ne pense pas du tout que l'on ait par là essayé d'éliminer la langue française ou de détruire la culture française. Toutefois, je comprends ce que vous dites, conspiration ou non, les conséquences ont des implications sociales dont on n'avait pas tenu compte. Vous déclarez à juste titre que les considérations économiques, l'emploi, ne sont que deux éléments importants d'un problème global.

Votre proposition toutefois me semble poser certaines questions que j'aimerais vous voir préciser. Tout d'abord, même si le gouvernement fédéral ne s'étend pas du côté québécois, l'intégration qui semble vous inquiéter est déjà une réalité. Le simple fait que les gens viennent travailler à Ottawa—et je sais que vous voulez arrêter cela et je comprends pourquoi, chacun a le droit à son opinion—en est une preuve. Vous dites d'autre part—je ne sais pas si vous le déclarez directement, mais cela ressort de toutes vos affirmations—que nos efforts d'intégration, la Loi sur les langues officielles et le bilinguisme échoueront de toute

[*Texte*]

make—is that our attempt at integration and the Official Languages Act and bilingualism is bound to fail and bound to work against the French fact; that you are just going to get swamped by the English wherever the English appear; that the English are not going to learn French and the French, in order to keep employment, are going to have to learn English; that no matter what the intentions are, it just is not going to work, and what you are really arguing for is not integrated services or equal rights, but separate and equal services.

In other words, if you are going to preserve French, you are saying you are going to have a majority of French there, and if that majority of French is not maintained, then the French will lose in their fight for their culture and for their language. Now you can correct me on this, if I am drawing unfair conclusions.

If we tried to do that though, and I have been sort of trying to follow your arguments, while we may enhance collective rights of the group in their effort to maintain their culture—I have been trying to think of a practical way of doing it; you might say some departments are going to have to be totally French, while other departments are going to have to be totally English, or sections of them totally French, or 70 per cent French or the majority French,—while it sort of protects the collective rights of the group, it imposes a serious infringement on the individuals who want to be able to move far more freely than they would be able to, and that is the kind of thing we have to be able to resolve. What can we do—let me first of all ask you this question directly. Do you see our present attempts at integration and providing opportunities of French-speaking and language training as a failure, in terms of accomplishing some of the things the federal government hopes to accomplish in order to make French-speaking people at ease in the federal civil service?

• 1655

Mme Daniels-Cesaratto: J'aimerais préciser que je n'ai pas dit que la politique de bilinguisme était vouée à l'échec. Maintenant pour ce qui est de juger des efforts accomplis en ce sens, je pense qu'il y a eu beaucoup d'argent de dépensé pour peu de résultat.

J'ai été moi-même professeur de langue pour les fonctionnaires, peu de temps soit dit en passant, mais assez longtemps quand même pour me rendre compte de ce qui se passait; et il semble bien que même ceux qui suivent des cours de langue n'ont pas finalement la possibilité de travailler en français. À ce moment-là cela rime à quoi? Même si tous les employés du gouvernement fédéral devenaient bilingues, s'ils doivent travailler en anglais, cela mène à quoi? On n'est pas plus avancé finalement.

C'est pourquoi nous avons fait certaines recommandations. Peut-être que les moyens pour arriver à l'objectif ne sont pas bons; mais nous préconisons qu'il y ait au moins des critères de sélection pour décider d'installer des ministères avec des employés francophones en grand nombre et de créer des unités de langue française. Mais pour ceci, c'est à vous de faire les recommandations que vous jugerez bon dans ce sens-là.

Ce que nous dénonçons plus particulièrement dans le mémoire, c'est l'axe de développement Gloucester-Lucerne où l'on veut faire un milieu homogène dans lequel les francophones seraient partout minoritaires; alors qu'en ce moment nous sommes majoritaires dans l'Outaouais québecois, et que les anglophones sont majoritaires du côté

[*Interprétation*]

façon et se retourneront contre la population francophone, que vous vous trouverez submergé par l'anglais dès que cet élément apparaîtra; que les anglais n'apprendront pas le français et que les francophones, s'ils veulent garder leur emploi, devront apprendre l'anglais, quelles que soient les intentions, cela ne peut marcher. Ce que vous voulez en réalité, ce ne sont pas des services intégrés ou des droits égaux, mais des services égaux et distincts.

Autrement dit, vous déclarez que si l'on veut préserver le français, il faudra là-bas une majorité de francophones sinon la culture et la langue française disparaîtront. Corrigez-moi si je me trompe dans mes conclusions.

Toutefois, si nous essayions de faire ce que vous suggérez, et j'ai essayé de suivre votre argument, on pourrait peut-être réaffirmer les droits du groupe dans ses efforts à maintenir sa culture. J'ai essayé de réfléchir à ce que l'on pourrait faire concrètement dans ce sens; vous pourrez dire que certains ministères devront être totalement francophones alors que d'autres seront totalement anglophones ou que certaines sections seront exclusivement francophones, ou à 70 p. 100, en majorité,—si cela tente en effet à protéger les droits collectifs du groupe, c'est une limitation très sérieuse pour les individus qui voudraient avoir beaucoup plus de liberté de mouvement que ne leur laisserait un tel système. Que peut-on faire—tout d'abord je vais vous poser une question directe. Pensez-vous que nos tentatives actuelles d'intégration et de développement de l'usage et de l'apprentissage du français soient un échec si l'on considère l'objectif que se pose le gouvernement fédéral, notamment que la population francophone se sente à l'aise au sein de la fonction publique?

Mrs. Daniels-Cesaratto: I would like to point out that I have not said that the bilingual policy would be a failure. However when we consider the efforts applied in this direction, I think that a lot of money has been spent for very little result.

I used to be a language teacher for the civil service, not for long however, but long enough to realize what was going on; it seems to me that even those who do attend these courses do not ultimately have the opportunity to work in French. Then why bother? So, even if all the federal employees became bilingual, what have we achieved if they have to work in English? Nothing has been accomplished.

This is why we have made some recommendations. Maybe the means are not good; but we at least demand that there should be some selection criteria by which to decide what departments should be staffed with a large number of francophones or what French language units should be established. But it is your duty to make the necessary recommendations to that purpose.

More particularly, in our brief we reject the idea of a Gloucester-Lucerne development axis with a homogeneous milieu in which the francophones would always be a minority; whereas at present we are a majority on the Quebec side of the Ottawa River and the anglophones a majority on the Ontario side. Some will say: very well, we

[*Text*]

ontarien. On dit: c'est très bien, on peut partager certains services en commun, travailler dans les mêmes édifices. D'accord. Mais à ce moment-là chacun se sent en sécurité dans son territoire. Mais lorsqu'on veut faire un milieu homogène, une espèce de *melting pot* où les francophones vont être minoritaires, on dit: non, cela ne nous est pas acceptable; on ne peut pas accepter cela. Il suffit de lire les études du professeur Charles Castonguay qui dit que dès qu'il y a 10 p. 100 d'anglophones dans un territoire donné, le processus d'assimilation se met en marche. Je ne voudrais pas élaborer là-dessus mais c'est un fait reconnu par toutes les personnes qui étudient les transferts linguistiques, etc.

Je ne sais pas si cela répond à votre question?

Mr. Saltsman: In answering my question, you still are not saying directly what you imply, but that is fine. I accept what you have to say as an explanation.

The difficulty still remains. In a free society we have never tried to immobilize communities. Even where it has been tried, it just has not worked. Behind what you say, there is an implication that, in some way, we can have an immutable community. My colleague, whose views I do not agree with, but whose opinions I respect, Mr. Darling, pointed out that at one time Aylmer was English. Now it is French.

If you want to go back far enough, it was neither French nor English. The point is communities do not remain static. They do not always have the same kinds of people. People change; the composition changes. How do you maintain, let us say, less than 10 per cent? How do you prevent this kind of thing without being coercive, without being enormously restrictive on people's rights of movement and people's freedom to pick up the options they want? This is my problem.

Mme Daniels-Cesaratto: Cette suggestion est très directe et cela aurait également des répercussions économiques assez importantes sur le prix des maisons. Il s'agit notamment de faire des brèches dans la ceinture verte. A ce moment-là, le débordement ontarien resterait du côté ontarien. Nous n'avons rien contre les Ontariens en fait; mais lorsqu'ils viennent au Québec et qu'ils sont unilingues cela nous affecte forcément. Nous allons à des réunions, à des assemblées de citoyens, et c'est à peine si on se sent chez nous. Il faut parler anglais pour se faire comprendre. Cela n'est quand même pas normal au Québec. Alors on vous dit: faites des brèches dans la ceinture verte; que les gens aient de la place pour habiter en Ontario et ils ne se sentiront pas obligés à ce moment-là de déménager du côté québecois et de s'acheter des maisons.

• 1700

Mr. Saltsman: Yes, but you are still making an assumption, which is difficult to handle. You are assuming, if we make this kind of breach, that the English will neatly sort themselves out on the Ontario side, and the French will neatly sort themselves out on the Quebec side. There is no experience in our history to justify that happening.

For all we may know, the French may all decide it is more attractive, with the kinds of things that get built on the Ontario side, to live there, and the English may say: I want to learn French, I do not want to lose all that language training, I want to move into Hull. I want to live

[*Interpretation*]

can share some common services, work in the same buildings. Fine! But then everyone feels at home in his own territory. But when you talk of a homogenous milieu, a kind of melting pot where the francophones would be a minority, we answer: No, we cannot accept that; no way. Just read the papers of Professor Charles Castonguay, who claims that whenever the percentage of anglophones reaches 10 per cent in an area, the integration process has started. I would not want to elaborate on this, but this is a fact that has been recognized by all those who have studied linguistic transfers, etc.

Does this answer your question?

M. Saltsman: Oui. J'aurais aimé que votre réponse soit plus directe mais j'accepte l'explication que vous nous donnez.

Reste une difficulté. Dans une société libre, on n'a jamais essayé d'immobiliser des collectivités. D'ailleurs toute tentative semblable s'est soldée par un échec. Si l'on veut pousser votre raisonnement, vous semblez affirmer que l'on pourrait parvenir dans une certaine mesure à une collectivité immuable. Mon collègue, monsieur Darling, dont je ne partage pas toujours les idées que pourtant je respecte, a signalé qu'à un moment Aylmer avait une population anglophone. Or maintenant c'est une ville francophone.

En remontant plus loin, on s'aperçoit qu'elle n'était ni francophone ni anglophone. Ceci parce que les collectivités ne peuvent rester statiques. Leurs populations se renouvellent. Elles évoluent. La composition change. Comment peut-on par exemple fixer une limite arbitraire de 10 p. 100? Comment faire pour que cela ne soit pas cœrcitif, pour que cela ne limite pas considérablement les droits et libertés de la population? Voilà ma question.

Mrs. Daniels-Cesaratto: This is a very direct suggestion that would also have some significant economic effect on housing prices. It would amoung other things make in roads on the green belt. Ontario's surplus population would remain in Ontario. Indeed we have nothing against Ontarians, but when they come to Quebec and are unilingual, it obviously has an effect on us. We go to meetings, to citizens' assemblies, and we hardly feel at home. We have to speak English if we want to be understood. And we are in Quebec. So we are saying: make in roads on the green belt so that people may have room to live in Ontario rather than feeling that they have to move over to the Quebec side and buy houses.

M. Saltsman: Oui, mais vous partez toujours d'un principe difficile à accepter. Vous supposez que si nous mordons sur la ceinture verte, les Anglais resteront sagement du côté ontarien et les Français du côté québécois. Rien ne nous le prouve.

Que vous dit que les francophones ne jugeront pas que les constructions ontariennes sont plus intéressantes et que des anglophones ne voudront pas déménager à Hull pour ne pas perdre ce qu'ils ont appris en français. Allez-vous alors les empêcher d'acheter une maison ou de cherch-

[*Texte*]

amongst French, so I can use my French. How do you say: No, you cannot buy a house here; you cannot move here; you cannot work here? You see, that is the dilemma.

It is not that I do not understand your fears and your concern, it is just that I do not know, in a free society, how I would implement the kind of objectives you are placing before us.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Senator McDonald.

Senator McDonald: Mr. Chairman, on May 27 last, Mr. Gallant, the Chairman of the National Capital Commission, appeared before this Committee. I do not know whether you have seen his brief or not, but on page 1 of his presentation, in the third paragraph, he says the following, and I quote:

> The National Capital must stand for all of Canada and just not for regional or local pieces of it.

Do you agree with that statement?

Mme Daniels-Cesaratto: Pour ma part, il me semble qu'il s'agit avant tout de respecter les besoins des individus. Ce sont les individus qui constituent un peuple, qui constituent la nation. Lorsque, par exemple, M. Gallant, (j'ai parlé de lui parce que j'ai lu dans le journal les propos qu'il a tenus lorsqu'il a comparu devant votre Comité) lorsque M. Gallant, dis-je, parle d'intérêts nationaux qui transcendent les intérêts locaux, je me pose des questions. Est-ce qu'il ne faudrait pas définir ce qu'on entend par intérêt national? Nous, nous croyons qu'il n'y a pas d'intérêt plus national que l'intérêt des gens qui vivent dans la région de la Capitale nationale, qui représentent la population canadienne. Ces gens constituent un parfait échantillonnage de la population canadienne. D'un côté, vous avez le peuple québécois qui est minoritaire par rapport aux Ontariens. C'est l'image parfaite du peuple canadien; c'est le reflet de la situation des francophones par rapport aux habitants du reste du Canada. C'est l'échantillonnage parfait.

Alors, si on ne respecte pas les besoins et les aspirations fondamentales des gens appelés à vivre dans la région de la Capitale fédérale, à quoi bon parler d'intérêt national? Est-ce qu'il ne vaut pas mieux parler, à ce moment-là, d'intérêt d'un gouvernement centralisateur? C'est la question que je me pose?

Senator McDonald: With all due respect, I think you are avoiding answering my question at all. I think what Mr. Gallant was attempting to say to this Committee was that the nation's capital ought not to just represent part of Ontario and part of Quebec, some Anglophone Canada, some Francophone Canada, but it ought to represent this nation and the variety of people who live in Canada from coast to coast.

It seems to me that, if we were to follow the advice that you have given the Committee today, we would be doing more to destroy the national capital than to build it. I think I do understand your worries with respect to the French language and the French culture, because of the disproportions in population in this area and throughout the whole of Canada. I think I know and understand that.

[*Interprétation*]

er à travailler de ce côté? Vous comprenez bien qu'il y a là un dilemme.

Non pas que je ne comprenne pas vos craintes et votre inquiétude, mais je ne vois tout simplement pas comment dans une société libre on peut poursuivre le genre d'objectifs que vous nous proposez.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci. Sénateur McDonald.

Sénateur McDonald: Monsieur le président, le 27 mai dernier, M. Gallant, président de la Commission de la Capitale nationale, a comparu devant notre Comité. Je ne sais si vous avez ou non lu son mémoire, mais à la page 1, à la fin du deuxième paragraphe, il déclare:

> Une capitale qui doit représenter l'ensemble du Canada et non pas uniquement une seule région ou une partie du pays.

Êtes-vous d'accord?

Mrs. Daniels-Cesaratto: To me, the first thing is to look after the people's needs. The people are made of individuals who in turn form a nation. One, for instance, Mr. Gallant (I referred to him because I read in the paper what he said when he appeared before this Committee), says that national interests are above local interests, I wonder. Should we not first determine what we mean by national interests? We believe that no interest is more national than the interest of the people who live in the national capital region who represent the Canadian people. They are a perfect sampling of the Canadian population. On the one side, you have the Quebeckers who are a minority compared to the Ontarians. It is a perfect reflection of the Canadian people, of the French fact vis-à-vis the rest of Canada. I say it is a perfect image.

So, if the basic needs and aspirations of the people who live in the federal capital region are not dealt with, why talk of national interest? Would it not be better to refer to the interest of a centralizing government? This is what I ask myself.

Senator McDonald: Excusez-moi, mais je pense que vous évitez de répondre à ma question. À mon avis le message de M. Gallant au Comité était que la Capitale nationale ne pouvait se contenter de représenter une partie de l'Ontario et une partie du Québec, une partie du Canada anglophone et une partie du Canada francophone, et devait au contraire représenter toute la nation d'un océan à l'autre.

J'ai l'impression que si nous suivions l'avis que vous avez donné aujourd'hui au Comité, nous entreprendrions plus une œuvre de destruction que de construction de la Capitale. Je crois comprendre vos inquiétudes quant à la langue et la culture française du fait de la disproportion qui existe entre ces deux populations dans cette région et d'ailleurs dans l'ensemble du Canada. Je crois bien comprendre cela.

[*Text*]

But I wish you could understand that Canadians from coast to coast are made up of immigrants who spoke many languages when they came to this country. The vast majority of them have learned to speak English or French, as their language of work, since coming to Canada. But most of those people, or a percentage of all of them, have a desire and an aspiration to work in the national capital region, or to work for the federal government as a federal employee.

If we were to follow your advice, and make French the working language on the north side of the liver—and some other people have suggested that it should be 80 per cent French on the north side of the river, and 20 per cent English—then how on earth would Canadians from vast areas of this country, who have little or no opportunity to learn to speak French on the one hand, or English on the other, ever have the opportunity to play a part in the civil service of our nation?

• 1705

Surely, that is not what we want. Surely, we want to build a national capital that is a home for every Canadian, regardless of what part of Canada he comes from regardless of what his native tongue may be. Now, I am not advocating that we should use the language of all the different immigration groups that came to our country. But I am proposing to you that there is no single department of government that is responsible only to the French-speaking people of this nation, as there is no single department of government that is responsible only to the Anglophones of this country. I can understand your concern about what is happening on the north side of the river now, where more and more civil servants will be employed there. Many of them who have taken language training, I believe, as Mr. Saltsman suggested a moment ago, will be desirous of living on that side of the river, because there will be a better opportunity for them to use a second language and a better opportunity for them to become fluent in our two languages. To me, this means that we can build a better national capital and a better country. But if we say, if you work on one side of the river, it will be 80 per cent French, but if you work on the other side of the river, it will be 80 per cent English, are you going to make anybody happy? I do not think so. Have you any comments?

Mme Daniels-Cesaratto: Eh bien j'aimerais dire d'abord que monsieur semble traiter sur le même pied d'égalité toutes les nations au Canada. Il faut quand même reconnaître qu'il y a deux peuples fondateurs au Canada: les anglophones et les francophones. Et il ne faudrait quand même pas mettre les immigrants sur le même pied que les francophones. Cela, je ne l'accepte pas de prime abord.

Maintenant, lorsque nous disons que nous demandons que certains critères soient choisis pour implanter des ministères à prédominance francophone, nous disons que c'est finalement la seule chance de survie pour la francophonie dans l'Outaouais québécois. Si vous vous croyez vraiment dans un pays bilingue, c'est la condition *sine qua non*; regardez les franco-Ontariens comme ils doivent se battre pour pouvoir obtenir des services dans leur langue? Ils n'ont même pas de services en français en ce qui concerne la justice, n'est-ce pas? C'est bien beau de parler en théorie de pays bilingue; mais il faut vivre du côté québécois pour voir ce qui se passe. Et l'assimilation, ce n'est pas des mots. Je vous cite ici ce qui a paru hier dans

[*Interpretation*]

Mais j'aimerais que vous compreniez de votre côté que les Canadiens d'un océan à l'autre sont des immigrants qui sont arrivés au Canada en parlant nombre de langues et qui pour la majorité ont dû apprendre l'anglais ou le français comme langue de travail. Beaucoup d'entre eux souhaitent travailler dans la région de la capitale nationale comme fonctionnaires fédéraux.

Si nous devions suivre votre conseil, et faire du français la langue de travail sur la rive Nord de l'Outaouais, d'aucuns ont suggéré un rapport de 80 p. 100 francophone contre 20 p. 100 anglophone, comment le reste des Canadiens, qui n'ont pas grande possibilité d'apprendre pour certains le français, pour d'autres l'anglais, auraient-ils la moindre chance de jouer un rôle au sein de la Fonction publique fédérale?

Tel n'est certes pas notre objectif. Nous voulons évidemment bâtir une capitale nationale où chaque Canadien se sentira chez soi, quel que soit l'endroit d'où il vienne et quelle que soit sa langue maternelle. Je ne préconise évidemment pas d'utiliser la langue de tous les groupes d'immigrants qui viennent s'installer ici. Mais je soutiens qu'aucun ministère gouvernemental n'est responsable seulement envers les Francophones ni uniquement envers les Anglophones. Je conçois votre inquiétude devant ce qui est en train de se produire sur la rive nord, alors que de plus en plus de fonctionnaires iront y travailler. Bon nombre de ceux qui ont reçu une formation linguistique, comme M. Saltsman l'a laissé entendre tout à l'heure, voudront vivre de ce côté-là de la rivière puisqu'ils y auront l'occasion d'utiliser leur langue seconde et de parvenir ainsi à s'exprimer couramment dans nos deux langues officielles. Cela me paraît être le moyen le plus efficace de bâtir une meilleure capitale nationale et un meilleur pays. Mais en disant aux fonctionnaires que d'un côté de la rivière ils devront utiliser le français à 80 p. 100 alors que de l'autre côté ils utiliseront l'anglais à 80 p. 100, parviendrons-nous à les satisfaire? Je ne le pense pas. Avez-vous des observations à faire?

Mrs. Daniels-Cesaratto: First of all I would like to say that the gentleman seems to place all the nations of Canada on the same level. One must recognize that there are two founding peoples in Canada: the English and the French. The immigrants should not be placed on a par with the French-speaking people. I do not accept that.

Now, when we say that we are asking for certain criteria to be selected to establish predominantly French departments, we are saying in fact that this is the only chance the French fact has to survive on the Quebec side of the Ottawa region. If you really believe that you are living in a bilingual country, that is the *sine qua non* condition; look at how Franco-Ontarians must fight in order to get services in their own language. They cannot even be served in French as far as justice is concerned, isn't that correct? It is all very well to talk theoretically about a bilingual country; but one must go live on the Quebec side to realize what is happening. And what about assimilation? These are not merely words. Let me quote you an article pub-

[*Texte*]

Le Droit du 7 juin. C'est le ministre Jean-Paul L'Allier, et ce n'est quand même pas n'importe qui, c'est notre ministre des Affaires culturelles, qui dit:

> ... L'Outaouais québécois est sérieusement menacé comme partie intégrante de notre territoire et de notre société. Le projet fédéral, tel que présenté, propose ni plus ni moins que l'assimilation pure et simple des hommes et des ressources ...

Je veux vous dire que c'est un ministre libéral qui dit cela; ce n'est pas madame la présidente de l'Impératif français qui est peu représentative dans l'Outaouais-là; c'est le ministre des Affaires culturelles du gouvernement du Québec; un ministre libéral. Alors je laisse cela ..., à vos songes.

The Joint Chairman (Mr. Stewart Cochrane): Thank you. Senator McDonald.

Senator McDonald: Mr. Chairman, there is just one point I wanted to make. I thought I made it abundantly clear that I did not think this nation ought to be a multi-language nation, despite the fact that our country is made up largely of immigrants from all parts of the world. I want to repeat that I have no desire, and I do not think anyone else has, for this country to become a multilingual nation. I recognize that there are two founding peoples in Canada, but they are in one nation, not in two.

There is one statement you made earlier on that I must take exception to, because of the many French people who live in my province, which is the Province of Saskatchewan. You said that people felt they were second-class citizens if they could not work in their own language. I would not want you to tell many French people in the Province of Saskatchewan that they are second-class citizens. I do not think they would accept that. I think the French-speaking people have been accepted as well as anybody, and have made as large a contribution to my province as any other citizen speaking any other language, and they do not consider themselves to be second-class citizens. We have some communities where French is the language of work, despite the fact that there are large English-speaking segments in the population. I think the vast majority of French-speaking citizens who live in the Province of Saskatchewan are not second-class citizens and would not want to be referred to as such.

The Joint Chairman (Mr. Stewart, (Cochrane)): Thank you, Senator. Senator Robichaud.

Sénateur Robichaud.

Sénateur Robichaud: Monsieur le président, cet exposé scientifique et culturel m'a intrigué, de même qu'un document qui nous a été soumis la semaine dernière. En ce qui concerne le contenu du document, j'en prends et j'en laisse. J'admire peut-être l'ardeur de ceux qui préconisent certains objectifs. Pour atteindre un objectif, il faut peut-être viser plus haut pour être assuré d'un certain degré de succès. Je suis originaire du Nouveau-Brunswick. J'ai appris mon français au Nouveau-Brunswick. Je ne parle peut-être pas le français de Bossuet mais j'ai appris à me débrouiller en français à Paris, à Québec ou à Montréal, à Ottawa ou à Hull et je n'ai pas honte de mon français. Je ne me suis jamais considéré comme un citoyen de deuxième classe parce que j'étais un francophone du Nouveau-Brunswick. Je ne vois pas comment un mouvement, que ce soit le Mouvement impératif français ou n'importe quel autre mouvement, peut dire que les minorités françaises hors du Québec seraient en péril, à moins qu'il ne se trouve

[*Interprétation*]

lished in *Le Droit* on June 7. It was stated by the Honourable Jean-Paul L'Allier, who is not just anybody, he is our Minister of Cultural Affairs:

> ... The Quebec side of the Ottawa region is seriously threatened as an integral part of our territory and of our society. The federal project as presented, proposes neither more nor less the assimilation of men and ressources ...

It is a liberal minister who stated that; it is not the Chairwoman of *l'Impératif français*, who is not very representative of the Ottawa area; it is the Quebec government's Minister of Cultural Affairs; a liberal minister. Let that be food for thought.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous remercie. Sénateur McDonald.

Le sénateur McDonald: Monsieur le président, j'aimerais simplement dire ceci: je croyais avoir bien précisé que ce pays, selon moi, ne doit pas devenir multilingue, en dépit du fait qu'il se compose en grande partie d'immigrants provenant de toutes les parties du monde. Je tiens à répéter que je ne souhaite aucunement, comme nul autre d'ailleurs, que ce pays devienne multilingue. Je reconnais qu'il y a deux peuples fondateurs au Canada, mais ils forment une seule nation et non pas deux.

Un peu plus tôt vous avez dit quelque chose qui m'a choqué étant donné le grand nombre de Francophones qui vivent dans ma province, la Saskatchewan. Vous avez dit que les gens ont l'impression d'être des citoyens de deuxième ordre s'ils ne peuvent travailler dans leur langue. Il serait peu à conseiller d'aller dire à trop de Francophones de la Saskatchewan qu'ils sont des citoyens de deuxième ordre. Je ne crois pas qu'ils l'accepteraient. J'estime que les francophones ont été acceptés aussi bien que n'importe qui, et qu'ils ont apporté une aussi grande contribution à ma province que tout autre citoyen s'exprimant dans une autre langue, et ils ne se considèrent pas comme des citoyens de deuxième ordre. Dans certaines de nos communautés le français est la langue de travail en dépit du fait que la population se compose d'éléments anglophones importants. La grande majorité des francophones de la Saskatchewan ne sont pas des citoyens de deuxième ordre et n'aimeraient pas être ainsi désignés.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous remercie, sénateur. Sénateur Robichaud.

Senator Robichaud.

Senator Robichaud: Mr. Chairman, this scientific and cultural presentation has intrigued me, as did a document we were presented with last week. As far as the document is concerned, I can take some and leave some. Maybe I admire the eagerness of those who advocate certain objectives. To reach a certain goal, it may be advisable to aim a little bit higher to reach a certain level of success. I come from New Brunswick where I learned my French. I may not be speaking Bossuet's French but I learned to make my way around in French in Paris, in Quebec city or in Montreal, in Ottawa or in Hull and I am not ashamed of my French. I have never considered myself as a second-class citizen merely because I was a French-speaking person from New Brunswick. I cannot see how any movement, whether it be the Mouvement Impératif Français or any other movement, can say that French-speaking minorities outside Quebec are in danger, unless there are militants, workers such as in Manitoba, in Ontario and in New

[*Text*]

des militants, des travailleurs comme il y en a au Manitoba, comme il y en a en Ontario et au Nouveau-Brunswick. La thèse péquiste que préconise M. Lévesque à l'effet qu'hors du Québec il n'y a point de salut pour la francophonie me rappelle beaucoup l'ancienne thèse catholique selon laquelle hors de l'église il n'y avait point de salut.

Pour moi, c'est de la bouillie pour les chats. Il y a du salut pour la francophonie. A Hull, malgré les développements économiques qui se font à l'heure actuelle, il y a du salut à condition qu'il demeure à Hull des militants et des militantes et vous êtes de ceux-là.

J'aurais plusieurs questions à poser mais je ne veux pas dépasser mon temps. Je remarque que votre association s'appelle Mouvement impératif français. En réponse à une question du docteur Isabelle, vous avez dit que vous étiez incorporés. Vous avez une charte de la province de Québec.

Mme Daniels-Cesaratto: Oui.

Sénateur Robichaud: Dans votre charte, évidemment, vous avez des objectifs. Pourriez-vous nous dire brièvement quels sont les objectifs du Mouvement impératif français et si vous avez des succursales en dehors de Lucerne, d'Aylmer?

Mme Daniels-Cesaratto: Non. Le Mouvement est né à Aylmer l'an dernier, le 25 mars 1975 dans le but d'amener les francophones d'Aylmer à pouvoir vivre dans leur langue. Personnellement, j'ai rencontré des problèmes. Je ne pouvais pas vivre, fonctionner uniquement en français à Aylmer, notamment lorsque j'allais dans les magasins et lorsque j'allais à des assemblées de citoyens, etc. Alors, j'ai lancé un appel à tous. Une quarantaine de personnes se sont présentées dès la première réunion, des gens d'Aylmer qui ont dit: «Oui, effectivement, il y a des problèmes; qu'est-ce que nous pouvons faire pour trouver une solution»? Nos objectifs sont les suivants: la promotion du fait français, travailler pour obtenir plus de français à Aylmer, et pouvoir vivre dans notre langue. On ne veux pas chasser les anglophones qui y résident, mais on désire avoir notre place au soleil.

• 1715

Le sénateur Robichaud: Voici une petite expérience que j'ai eue moi-même, l'an dernier. Je suis allé à Aylmer, parler au Lions Club et j'ai remarqué, avec beaucoup de satisfaction, que l'atmosphère était parfaitement bilingue. Peut-être que cela penchait un petit peu vers la francophonie. Les francophones étaient en plus grand nombre peut être, ou avaient la voix plus forte . . . Cela c'était en plein cœur d'Aylmer. C'était l'an dernier; alors, peut-être que cela a changé depuis l'an dernier.

Mme Daniels-Cesaratto: Je vous inviterai à assister à une réunion de l'ARA, l'Association des résidents d'Aylmer, où, malgré la présence de francohpones, tout se déroule en anglais. Et il n'y a pas que cette association-là; il y en a beaucoup à Aylmer. Évidemment le Lions Club, je ne le connais pas personnellement; je ne veux pas contester votre expérience. Mais croyez-moi, vivre dans Aylmer, cela n'est pas facile pour un francophone; il doit se battre continuellement lorsqu'il va dans les magasins, pour se faire servir en français; ou pour obtenir des services en français, vivre dans sa langue.

[*Interpretation*]

Brunswick. The Parti Québécois thesis advocated by Mr. Levesque, to the effect that outside Quebec there is no future for the French fact, reminds me very much of the old Catholic thesis according to which outside the Church there was no hope of salvation.

As far as I am concerned, that is all nonsense. There is hope of salvation for the French fact. In Hull, in spite of the economic developments that are presently under way, there is hope of salvation as long as there is a fighting wing, and you are part of it.

I have several questions to ask but I do not want to go over my time. I notice that your association calls itself the Mouvement Impératif Français. In answer to a question asked by Dr. Isabelle, you stated that your group was incorporated. You have a province of Quebec charter.

Mrs. Daniels-Cesaratto: Yes.

Senator Robichaud: Of course, your charter includes objectives. Could you briefly state what the Mouvement Impératif Français objectives are, and whether you have branches elsewhere than in Lucerne and Aylmer?

Mrs. Daniels-Cesaratto: No. The movement was brought into being in Aylmer last year, on March 25, 1975, in order to allow the French-speaking people of Aylmer to live in their own language. I for one have had to face some problems. I could not live and function solely in French in Aylmer, especially when I did my shopping or attended citizen's meetings. I therefore made an appeal to the general public. About 40 people came to the first meeting, people from Aylmer who said: "Yes, really, there are problems; what can we do to try and find a solution?" Our objectives are as follows: to promote the French fact, to work towards having more French people in Aylmer, and to be able to live in our own language. We do not want to chase away the English-speaking people who live there, but we want to have our place in the sun.

Senator Robichaud: I can tell you of an experience that I had last year. I visited Aylmer to address the Lions Club and I noticed with great satisfaction that the atmosphere was entirely bilingual. In fact the French language may have dominated somewhat. There were more French-speaking people and they had the stronger voice; that was in the heart of Aylmer. It was last year and perhaps things may have changed since then.

Mrs. Daniels-Cesaratto: I will invite you to attend a meeting of the ARA, the Aylmer residents association, at which, in spite of the presence of French-speaking people all business is done in English. This is not the only association where that takes place; there are many others in Aylmer. Of course I do not know the Lions Club personally; I would not want to dispute your experience. But believe me when I say that it is not easy for a French-speaking person to live in Aylmer; life is a continual struggle when one goes into shops and tries to get served in French or when one tries to obtain services in French and to live in one's own language.

[*Texte*]

Nous avons entrepris une campagne sur le plan de l'affichage; c'était dans les journaux tout à fait récemment. Vous parlez du bilinguisme d'Aylmer. Oui, cela devient un mythe, ce bilinguisme à Aylmer. Savez-vous que, d'après le recensement fédéral de 1971, 75 p. 100 des anglophones d'Aylmer sont unilingues? Alors lorsqu'on parle de bilinguisme, «mon œil», ce sont des francophones qui parlent anglais.

Le sénateur Robichaud: Oui, c'est possible. Un autre petit exemple: ma secrétaire ici à l'heure actuelle est originaire de Hull—pas Hull, mais *Hull*—c'est une anglophone qui parle français comme vous ou presque. C'est une anglophone; elle est originaire d'Aylmer, mais elle a été élevée, et elle a été à l'école à Hull. En tout cas!

Pourrais-je savoir comment il se fait que vous avez le Mouvement impératif français et non pas le Mouvement impératif francophone? J'ai toujours fait une distinction, moi, entre *England and France*, et le Canada. Les Anglais vivent en Angleterre, les Français vivent en France; mais ici, c'est un pays constitué de francophones et d'anglophones et aussi de gens originaires d'autres mations.

Mme Daniels-Cesaratto: Je ne voudrais pas vous manquer de respect, mais "français" ici, dans le titre, est correctement utilisé. D'ailleurs, nous retenons les services d'un conseiller linguistique; il s'agit du chef des traductions au gouvernement fédéral, au ministère de la Justice, M. Alexandre Kovacs. Je puis vous assurer que "français" est ici correctement utilisé. Il s'agit d'un adjectif se rapportant au nom impératif, et non à francophone. Alors, croyez-moi, le titre est bon.

Le sénateur Robichaud: Cela fait deux opinions contraires.

Évidemment, je pourrais parler de l'économie, du fait, comme le docteur Isabelle l'a dit, que depuis des générations, les gens de la ville de Hull voulaient manger, et voulaient une ingérence économique fédérale. Ils l'ont obtenue et maintenant qu'ils l'ont, peut-être veulent-ils s'en débarrasser. Vos objectifs sont bons. Moi aussi je suis francophone, et je n'ai pas honte de le dire, devant n'importe qui; mais je me demande si vous y allez de la bonne manière.

On est aujourd'hui à Ottawa, j'ai un dialogue avec vous en français. Est-ce que la même chose ne pourrait pas se produire à Hull, à savoir qu'il y ait un dialogue en langue anglaise? Vous objectez-vous à cela?

Mme Daniels Cesaratto: Oui, parce qu'en fait... Ici vous invoquez une situation qui est temporaire: on fournit les services de traduction simultanée, et c'est bien beau, c'est un service "aux frais de la princesse". Mais lorsque vous pensez à l'impact...

Le sénateur Robichaud: "Aux frais de la princesse", je ne sais pas, c'est un petit peu sarcastique...

Mme Daniels-Cesaratto: Non, non, mais en fait...

Le sénateur Robichaud: Mais comme vous parliez d'une dame, lorsque vous parliez de la Commission de la Capitale nationale..., alors j'ai trouvé cela sarcastique aussi.

Mme Daniels-Cesaratto: Oh non. Si vous connaissiez vraiment bien la langue française, c'est très respectueux, au contraire.

[*Interprétation*]

We launched a publicity campaign; it appeared recently in the newspapers. You speak about bilingualism in Aylmer. But bilingualism in Aylmer is becoming a myth. Do you know that according to the 1971 federal census, 75 per cent of the English-speaking in Aylmer are unilingual? So when you talk about bilingualism, "my eye". Those are French-speaking people who speak English.

Senator Robichaud: Yes, That is possible. On other small example: my secretary here is originally from Hull, she is English speaking but her French is almost as good as yours. She is English-speaking originally from Aylmer, but she was brought up and went to school in Hull. Anyway!

Could you tell us how it is that the name of your group is the Movement impératif français and not the Movement impératif francophone? I have always made a distinction between England, France and Canada. The English live in England, the French live in France; but our country is made up of French and English speaking people as well as of people from other nations.

Mrs. Daniels-Cesaratto: With all due respect, the word "français" as it appears in the title is correctly used. Our group has retained the services of a linguistic adviser; he is Mr. Alexander Kovacs, Chief of the Translation Section of the Federal Department of Justice. I can assure you that "français" is used correctly in this case. It is an adjective referring to the word "impératif" and not to "francophone". Believe me, the title is correct.

Senator Robichaud: We have different opinions on that topic.

Of course I could speak about the economy, for as Dr. Isabelle said, for generations the people of Hull have wanted to eat and they have wanted a federal economic input. They have got it and now that they have it they may want to get rid of it. Your objectives are good ones. I too am French speaking and I am not ashamed to say it in front of anyone; but I wonder if you are going about this in the right way.

Today we are here in Ottawa and I am having a conversation with you in French. Could the same thing not happen in Hull, namely that dialogue take place in English? Do you object to that?

Mrs. Daniels-Cesaratto: Yes, because in fact—you are talking about the temporary situation here; simultaneous interpretation services are provided, and that is all very well, it is a service provided "at the expense of the princess." But when you speak about the impact...

Senator Robichaud: "At the expense of the princess"; that seems rather sarcastic to me...

Mrs. Daniels-Cesaratto: No, but in fact...

Senator Robichaud: But you also spoke of the National Capital Commission of being a "lady", and I find this just as sarcastic.

Mrs. Daniels-Cesaratto: Oh no. If you really knew the French language, you would know that on the contrary it is very respectful.

[*Text*]

Maintenant, pour répondre à votre question, songez un peu. Aucune étude sérieuse n'a été faite par les planificateurs lors de la rédaction du concept d'aménagement de la capitale de demain, de l'impact socio-culturel de la planification proposée. Imaginez, tous ces fonctionnaires qui vont aller travailler du côté québécois, ne vont-ils pas songer, tout naturellement, à s'intaller du côté québécois, où les maisons sont à prix plus modique que du côté ontarien, pour être à proximité du lieu de travail?

C'est là qu'on en a, ce n'est pas simplement pour le lieu de travail. S'ils ne faisaient que traverser le pont et s'en retourner chez eux, pas de problème. Mais ce n'est pas cela qui effectivement arrive. Et encore là, même durant les heures de travail, ces gens-là vont manger, ils envahissent la ville, ils se récréent dans les équipements qui sont disponibles du côté québécois, malheureusement, on est encore bien pauvre, mais cela va venir, il faut compter sur le gouvernement québécois, on y compte beaucoup.

Alors, . . .

Le sénateur Robichaud: Vous ne comptez pas du tout sur le gouvernement fédéral.

Mme Daniels-Cesaratto: Justement, on demande à la CCN de faire une étude sur l'impact socio-culturel. C'est beau de faire de la planification, mais on ne fait pas cela en jetant des dés en l'air, sans se soucier de ce qui va arriver finalement des gens qui vont vivre dans cette ville, ce ne sont pas des gens de la Saskatchewan ou du Manitoba qui vont vivre dans la région de la capitale nationale. Il faut que les gens, tant du côté québécois qu'ontarien, soient satisfaits de l'aménagement du territoire. Et nous disons, travaillez de concert avec la CRO et la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, de façon à bâtir une capitale où il fait bon vivre, en respectant les deux communautés linguistiques qui y vivent.

Le sénateur Robichaud: Ah! je sais. C'est très complexe ce que vous nous soumettez. Ce serait très difficile d'empêcher un anglophone de s'installer à Aylmer ou à Lucerne et j'imagine que ce serait très difficile pour les gens qui vivent dans l'ouest d'Ottawa, qui sont en grande majorité anglophones, de m'exiler parce que j'ai une résidence là. S'ils essaient de m'exiler, ils vont trouver des problèmes.

Mme Daniels-Cesaratto: Il ne s'agit pas d'entraver la liberté des individus; au contraire. Mais on dit de là à faciliter, à inciter les gens et à faire des choses qui vont avoir un tel impact, il y a deux mesures, deux choses différentes. C'est bien sûr qu'il va toujours y avoir des individus qui vont traverser d'un côté et l'autre de la rivière des Outaouais. Cela, personne ne peut l'empêcher. Je suis la première à respecter le choix des individus, la liberté individuelle. Mais ce qu'on dit, c'est que le gouvernement fédéral, avec son argent, avec l'implantation de ses édifices fédéraux, va favoriser, finalement, et puis déjà avec la ceinture verte, il y a déjà presque plus de maisons disponibles à prix abordables du côté ontarien. Alors, forcément, vous nous envoyez cet éxcédent de population du côté québécois, sans vous soucier des répercussions sur le plan culturel. On dit est-ce qu'il n'y a pas des mesures incitatives à utiliser pour empêcher cela, sans entraver les libertés individuelles. Mais sur le plan collectif, est-ce qu'il n'y a pas moyen de mesurer cela, de voir ce qu'il y a à faire? Il me semble que c'est un problème qui mérite d'être étudié.

[*Interpretation*]

Now, to answer your question, just think a little. When the development concept for Tomorrow's Capital was done, no serious study was done by the planners of the socio-cultural impact of the proposed planning. Just imagine all those civil servants who are going to work on the Quebec side; are they not going to think naturally of going to live there since houses are less expensive than in Ontario and in close proximity to their place of work?

And that is the crux of the problem. If they were only crossing the bridge to work and then returning home afterwards, there would be no problem. But that is not what is happening. And even during working hours these people go to eat, they invade the town, they take advantage of the recreational facilities available on the Quebec side; unfortunately, we are still rather poor, but that will come, because we have to count on the Quebec Government and we count on them a great deal.

So, . . .

Senator Robichaud: You do not count on the federal government at all?

Mrs. Daniels-Cesaratto: That we are in fact asking is for the NCC to carry out a study of the sociocultural impact. It is all very well to plan, but planning is not done by throwing dice without worrying about how things are going to end up for the people who live in the city; the people of Saskatchewan or Manitoba are not the ones who are going to be living in the national capital region. The people on the Quebec and on the Ontarion side must be satisfied with the way in which the territory is developed. And we say: work in conjunction with the Outaouais Regional Community and the Regional Municipality of Ottawa-Carleton in order to build a capital where the living will be good and where the two linguistic communities living there would be respected.

Senator Robichaud: I know. What you are suggesting to us is very complex. It would be very difficult to prevent an English speaking person from going to live in Aylmer or Lucerne and I imagine that it would be very difficult for people living in the West End of Ottawa, and who are mainly English speaking, to send me into exile because I have a home there. If they tried to send me to exile they would run into problems.

Mrs. Daniels-Cesaratto: There is no question of infringing individual liberties; quite the contrary. But we say that that is totally different from encouraging and inciting people to do things that are going to have such an impact. Of course, there will always be people who will cross from one side to the other of the Ottawa River. No one wants to prevent that. I am the first to respect the individual's choice and individual freedom. But what we say is that the federal government, with its money, with the construction of its federal buildings, will in the end be favouring that—and already with the green belt there are almost no more houses available at reasonable prices in Ontario. So naturally you send this excess population into Quebec, without considering the cultural repercussions. What we are asking is whether no steps can be taken to prevent that, without infringing on individual liberties. Is it not possible to measure this and to see what can be done about it as a whole? It seems to me that this problem deserves to be studied.

[*Texte*]

En tout cas, nous, cela nous préoccupe.

Le sénateur Robichaud: Je pense que cela préoccupe la—est-ce que j'ai fini?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je m'excuse, sénateur, nous avons dépassé notre temps énormément avec ce groupe et nous en avons un autre à entendre.

Le sénateur Robichaud: Eh bien, une seule et dernière question. J'aimerais poursuivre ceci, parce que c'est un bon dialogue.

Vous vous opposez à une question de transport, à un corridor interprovincial de transit de Gloucester à Lucerne. Alors, vous vous opposez à ce qu'il y ait un mode de transport effectif qui fonctionne entre Gloucester et Lucerne?

Mme Daniels-Cesaratto: Ce n'est pas au mode de transport comme tel que nous nous apposons. Donnez-nous le même système de transport de Gatineau à Aylmer, puis cela va être parfait. Mais le problème c'est qu'en établissant un système de transport Gloucester-Lucerne, en faisant un axe de développement, vous voulez redresser la capitale, si vous regardez dans la capitale de . . .

Le sénateur Robichaud: On veut la relier.

Mme Daniels-Cesaratto: . . . c'est-à-dire, vous dites qu'il y a eu déformation de l'image de la capitale, cette pauvre capitale, les gens s'en vont à Gatineau, ils s'en vont à Kanata. Cela ne va pas bien dans les papiers, redressons tout cela, favorisons Gloucester-Lucerne pour redresser cette affaire-là, pour faire un bon rond «tout rond». Alors, nous nous disons que ce n'est pas possible, parce que là vous nous envoyez le trop-plein ontarien à «tour de bras» et nous nous demandons ce qui va arriver socialement, culturellement parlant.

Alors, ce n'est pas au système de transport comme tel que nous nous opposons, mais plutôt répercussions. On se dit on n'est pas prêt à ce qu'il y ait des échanges d'un tel ordre. Assurez-nous que nous allons territorialement survivre, et à ce moment-là, nous serons prêts à des échanges, mais après coup, quand nous serons de même force. Mais en ce moment, au point de vue forces, cela revient à comparer un petit pois avec, je ne sais pas, une courge.

Le sénateur Robichaud: Eh bien je vais vous dire quelque chose. Si on doit devenir des États associés, il faudrait tout de même pouvoir communiquer ensemble, par voie routière ou par téléphone, ou d'une manière ou d'une autre.

• 1725

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Vous êtes beaucoup trop pratique, monsieur le sénateur.

Excusez-moi de vous interrompre, mais il faut absolument passer à l'autre groupe. Je vous remercie beaucoup, madame Cesaratto. Make it very short, please, because we are very much behind.

M. Watson: Pourriez-vous résumer en quelques mots le rôle que l'éducation joue dans la préservation de votre langue . . .

Mme Daniels-Cesaratto: L'éducation . . .

[*Interprétation*]

In any event, we are concerned about it.

Senator Robichaud: I think it is a concern of— Is my time up?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Excuse me, Senator, but we have gone way beyond our time with this group and another group of witnesses is still to be heard.

Senator Robichaud: In that case I have one final question. I would like to continue this because the dialogue is good.

You are opposed to a transport proposal for an interprovincial transit corridor between Gloucester and Lucerne. In other words, you are opposed to their being an effective means of transportation between Gloucester and Lucerne.

Mrs. Daniels-Cesaratto: It is not the means of transport as such to which we object. Give us the same system of transport between Gatineau and Aylmer and everything would be perfect. But the problem is that by setting up this Gloucester-Lucerne development access axis, you want to reshape the capital, if you look at . . .

Senator Robichaud: The aim is to provide a link . . .

Mrs. Daniels-Cesaratto: . . .The thing is that you say that the shape of this poor capital has been deformed, that people are going to Gatineau and to Kanata: it does not look good on paper so let us even things up; let us encourage development in Gloucester-Lucerne to even out the situation and have everything nice and round. But we say that that is not possible, because what you are doing is to send us the Ontario overflow and we are wondering what the social and cultural outcome will be.

So it is not to the transportation system that we object, but rather to the repercussion of such a network. We say that we are not prepared to accept exchanges of such a nature. Give us assurances that we will be able to survive territorially and then we will be prepared to accept exchanges, but only when we are equal strength. This is like comparing the green pea and pumpkin.

Senator Robichaud: If we are to become associated states, we still have to be able to communicate, by road, by telephone or in any other way.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): You are much too practical, Senator Robichaud.

I am sorry to interrupt, but we have to pass on to the other group. Thank you very much, Mrs. Cesaratto. Je vous demanderais d'être brefs, car nous sommes très en retard.

Mr. Watson: Could you outline in a few words what education is supposed to do to preserve your language.

Mrs. Cesaratto: Education . . .

[*Text*]

M. Watson: Oui, est-ce que cela joue un rôle adéquat . . .?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je regrette de vous interrompre monsieur Watson, mais c'est une nouvelle affaire qui est très vaste; et si nous commençons dans cette affaire-là, nous ne finirons plus. Alors, excusez-moi, mais il faut absolument que j'y mette fin. Merci beaucoup à toute la délégation du Mouvement impératif français de Lucerne pour être venue devant notre Comité.

Nous allons passer immédiatement à . . .

We will go now to the Action Sandy Hill group. We had a very large group of questioners with the last group and I did not want to limit it, but we have again run into our problem of taking too long. Therefore, I would ask the co-operation of members to keep it as short as possible, because we have all read the briefs of these groups, we have the gist of what they are proposing. It is simply for clarification that we would like to ask certain questions.

We have before us the Action Sandy Hill group. Mr. Michael Tiger is the Director and spokesman. You have with you, I believe, Mrs. Mary Roaf, on your right, and Mr. George Wilkes, on your far left, and Miss Carolyn Andrew.

Thank you very much. Would you proceed, then, with your statement, please, Mr. Tiger.

M. Tiger: Merci monsieur le coprésident, . . .

Hon. senators and members of Parliament: It is with delight and pleasure that our citizens group, Action Sandy Hill, appears before this Committee to present our views on the national capital region.

We would like to extend our appreciation for this opportunity of dialogue with our senior political representatives. As a group which represents a central residential area of historic importance, we feel that we have a particular interest in the development of the national capital region.

Action Sandy Hill maintains close ties with the neighbourhood population and participates in many community activities. Its active membership list exceeds 250 names and there are 20 individuals on its board of directors. It is a nonprofit association, which was established in 1968, to serve the community's present and future needs.

The intention of our brief is to offer a general statement of our feelings on the present state of affairs. We feel that your Committee will have an interest in a grassroot impression of life in the capital region. We should hasten to emphasize that, over the past five years, a number of our members have had extensive experience in the development of the municipal plan, and are, thus, in a position to comment upon the governmental process.

In keeping with the nature of this Committee, Action Sandy Hill has avoided a narrow community viewpoint. Thus, our commentary deals with the general rather than the specific.

We recognize the difficulties facing this Committee and the fact that there are no easy answers. We hope to focus the Committee's attention in the right direction, and are cognizant of the fact that we have not completely resolved the issues at hand.

[*Interpretation*]

Mr. Watson: Does it play a sufficient role?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I am sorry to interrupt you, Mr. Watson, but if this is a very broad question, there is no point in broaching it today. So you will excuse me but I will have to stop you here. I wish to thank all the representatives of Le Mouvement impératif français de Lucerne for having come before the Committee today.

We shall now pass immediately . . .

Nous allons maintenant passer au groupe Action Sandy Hill. De nombreux membres du Comité ayant tenu à poser des questions au groupe précédent, nous nous retrouvons maintenant fort en retard. Je vous demanderais donc d'être aussi brefs que possible, d'autant plus que nous avons tous lu les mémoires de nos témoins. Nous en connaissons donc le contenu. Les questions doivent servir uniquement à élucider certains points.

Nous allons donc passer au Comité d'action de Côte-de-Sable. M. Michael Tiger en est le directeur et le porte-parole. A sa droite, se trouve Mme Mary Roaf, et à sa gauche, M. George Wilkes et Mlle Carolyn Andrew.

Je vous remercie. Veillez nous donner lecture de votre déclaration, monsieur Tiger.

Mr. Tiger: Thank you, Mr. Chairman.

Messieurs les sénateurs et messieurs les députés, c'est avec un vif plaisir que notre groupe de citoyens Comité d'action de Côte-de-Sable comparaît devant le Comité pour lui présenter notre avis concernant la Région de la Capitale nationale.

Nous tenons à vous remercier de l'occasion qui nous est ainsi donnée de dialoguer avec nos représentants élus. En tant que représentants d'un quartier résidentiel central d'importance historique, nous estimons avoir un intérêt tout particulier dans le développement de la Région de la Capitale nationale.

Le Comité d'action de Côte-de-Sable maintient des rapports étroits avec la population avoisinante et participe à de nombreuses activités communautaires. Nous comptons plus de 250 membres actifs et notre conseil d'administration est composé de 20 personnes. Notre groupe est une association sans but lucratif fondée en 1968, dont l'objectif est d'assurer les besoins présents et à venir de notre collectivité.

Notre mémoire vise à vous présenter notre position concernant l'état actuel de la situation. Nous sommes convaincus en effet que votre Comité ne manquera pas de s'intéresser à l'opinion des habitants de la Région de la Capitale nationale. Nous tenons à souligner par ailleurs qu'au cours des cinq dernières années, plusieurs de nos membres ont acquis une vaste expérience dans l'élaboration du plan municipal, ce qui leur permet de se prononcer en connaissance de cause sur le processus gouvernemental.

Conformément au caractère du présent Comité, le Comité d'action de Côte-de-Sable a tenu à éviter un point de vue étroitement communautaire. Nos propos traitent de questions générales plutôt que spécifiqus.

Nous comprenons fort bien les difficultés auxquelles le Comité doit faire face et savons qu'il ne sera guère aisé de dégager des solutions. Nous espérons toutefois pouvoir canaliser l'attention du Comité sur les questions qui la méritent, tout en sachant que nous sommes loin d'avoir résolu tous les problèmes.

[*Texte*]

The primary concern of our community group is the necessity to ensure citizen participation in the process of government. We have all too often felt that this was lacking. Thus, we have emphasized the value of a strong regional government, on the assumption that, within this structure, the voice of the citizens' group will still be heard. In this manner, we are assured of a voice at both the regional level and the municipal level, where our links are strongest. It is difficult for us to conceive of alternative structures which would ensure the responsiveness that emanates from a directly elected regional or municipal government.

Recently, statements have been made which suggest that the national interest should predominate in the national capital region. Unless the term is specifically defined, and it seldom is, we cannot concur with such a view. In point of fact, our position differs, in that we feel that there is a case to be made for a national interest which takes account of the regional and municipal interests. The national interest is nothing less than the interest of a collectivity, and the residents of this ara are a part, an important part, of that collectivity. Few Canadians would support a structure of government which, at the municipal level, completely overrides local interests.

Two points can be inferred from our brief. First, we have argued for change in the balance of power in the national capital region. The evolution of mature, responsible regional government implies that the agent of the federal government, that is, the National Capital Commission, should accommodate itself to this change. A mechanism which ensures the full participation of regional governments and their constituent groups should be instituted.

In our brief, we have suggested that this Committee consider a tripartite structure, as but one of many possibilities.

A second point is a need for some clarification of the national interest. For example, can certain elements in the proposed Rideau Centre, such as the CPR Hotel along the scenic Canal or an Eaton's Department Store, be seriously defined as being in the national interest? Should similar projects of this magnitude be undertaken without regional and municipal government participation and approval? To exclude these governments is indicative of a paternalistic attitude, when co-operation and equality is so patently necessary.

Our organization still believes in the need for retaining the National Capital Commission as representative of a nation perspective, but only if the National Capital Commission agrees to consider the local interpretation of that interest. After all, we do have to live with its decisions, and our constituents do come from all the provinces of Canada and are, therefore, well aware of the nation's interests.

Gentlemen, it is our hope that this brief will assist you in your deliberations. Its preparation has certainly been a valuable exercise in familiarizing us with the issues in their complexity. We have presented you with a small gift. It is a booklet which has been assembled with great love by those truly interested in the capital of Canada. It is entitled, *Walking in Sandy Hill* or *Une Promenade dans la Côte de sable*, and it describes many of the neighbourhood's charming homes, including some that belonged to former

[*Interprétation*]

La question primordiale à notre avis est d'assurer la participation des citoyens au processus gouvernemental; participation qui malheureusement n'existe souvent pas. C'est pourquoi nous avons souligné l'importance d'un gouvernement régional fort, lequel est un cadre idéal pour permettre aux citoyens de se faire entendre. Ceci nous permettrait notamment de nous faire entendre aussi bien au niveau régional que municipal, ce dernier étant le plus proche de nous. Les gouvernements régionaux et municipaux élus au suffrage direct sont à notre avis le mieux susceptibles de tenir compte des desiderata de leurs administrés.

Selon certaines déclarations récentes, c'est l'intérêt national qui devrait avoir la préséance dans la région de la Capitale nationale. Mais jusqu'à ce que cette expression ait été définie avec plus d'exactitude, nous ne saurions accepter ce point de vue. Nous estimons pour notre part que l'intérêt national doit également tenir compte des intérêts régionaux et municipaux. L'intérêt national ne représente rien de moins que l'intérêt de la collectivité toute entière, collectivité dont nous constituons une part importante. Peu de Canadiens sont en faveur d'une forme de gouvernement qui au niveau municipal ne tiendra nullement compte des intérêts locaux.

On peut dégager deux conclusions de notre mémoire. Premièrement, nous préconisons de modifier l'équilibre des pouvoirs dans la région de la Capitale nationale. En effet la Commission de la Capitale nationale en tant que représentant du gouvernement fédéral, devrait tenir compte du fait que le gouvernement régional a pour ainsi dire atteint sa majorité et est pleinement responsable. C'est pourquoi il faut mettre en place un mécanisme permettant la pleine participation des gouvernements régionaux et de leur groupe constitutif.

Dans notre mémoire nous avons proposé que le Comité envisage entre autres, la constitution d'une structure tripartite.

Deuxièmement, il est indispensable de mieux préciser la notion d'intérêt national. Ainsi peut-on sérieusement prétendre que l'hôtel du Canadien Pacifique qui doit faire partie du Centre Rideau ou la magasin Eaton qui sera construit sur les rives du canal représente l'intérêt national? Est-il concevable que des travaux de cette envergure soient entrepris sans la participation et l'approbation des gouvernements régionaux et municipaux? Le fait d'avoir exclu ces deux niveaux de gouvernement démontre une attitude paternaliste là où la coopération et la légalité seraient de mise.

Notre organisation estime que la Commission de la Capitale nationale a toujours un rôle à jouer en tant que représentant d'une perspective nationale, mais uniquement à condition que la Commission accepte de tenir compte de l'interprétation locale de cette nation. Il ne faut pas oublier que ces décisions nous engagent et que nos membres venant de toutes les régions du pays sont à même d'apprécier l'intérêt de la nation.

Nous espérons que notre mémoire vous sera utile lors de vos délibérations. Son élaboration nous a permis de nous rendre mieux compte de la complexité de la question. Nous avons le plaisir de vous offrir cette brochure préparée avec amour par des personnes qui portent un intérêt profond à la Capitale du Canada. La brochure est intitulée *Walking in Sandy Hill* ou une Promenade dans la Côte de sable; vous y trouverez des descriptions des charmantes demeures de ce quartier, dont certaines ont appartenu à d'anciens pre-

[*Text*]

Prime Ministers and Fathers of Confederation. A tour through this area will enable you to more fully appreciate our feelings for Canada's capital, as well as our concern for citizen participation in the development, conservation and improvement of the national capital region, in order that the nature and character of the seat of government in Canada may be in accordance with its national significance.

I thank you.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much, Mr. Tiger, and thank you very much for the thoughtful gift of the booklet, which will be very useful.

I have Mr. Francis who would like to ask some questions and Mr. Watson.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I would like to commend the group on their brief, which I find eminently sensible and practical. It recognizes the fact that certain structures exist and they are not going to be changed overnight, and makes some comments on how the structures can be improved.

I would like to ask a question or two. Mr. Chairman, is this group affiliated with the Citizens' Federation Group?

Mr. Tiger: We have working relationships with them, but we are a member of the Citizens . . .

Mr. Francis: That group received a grant of some $15,000 to assist in the preparation of briefs. Did you receive any help in the preparation of your brief?

Mr. Tiger: I received a couple of telephone calls. We had already taken our decision and our position as to what we were going to do, internally, and we did not require the assistance. But I think I spent a good hour on the phone with a gentleman one day, who filled me in on what was happening here at the hearings, so it has been beneficial.

Mr. Francis: In other words, this is your own group's individual brief, and there has not been any input from the resources that were put at the disposal of the Citizens' Federation?

Mr. Tiger: No, because we had already taken our decision to prepare our brief before this was done.

• 1735

Mr. Francis: I find a number of things very healthy: your concern about citizen participation, your concern about the quality of the projects and development and your concern about municipal democracy, that there should be a democratic input into the structure.

The problem we are going to have to cope with in this Committee is who has the prior authority in this business of planning? Is it to be the regional municipality that should have the final say on land use, or is it to be the National Capital Commission? Do the witnesses have any views on this subject, Mr. Chairman?

Mr. Tiger: I am sure we could get a number of different views. I personally feel that what has happened in the Ottawa region is that, at one point, you had the National Capital Commission doing regional planning. You have now had the growth of municipal regional government and, this is the point we have made, this is an aspect which will continue to grow and will be of greater importance in the future. If we are going to build a democracy, I feel that priority should go toward the grass-roots level of that democracy, and I would give the priority to the regional governments on both sides. This may not be done over-

[*Interpretation*]

miers ministres et à des pères de la Confédération. Une promenade à travers ce quartier vous permettra de mieux comprendre nos sentiments à l'égard de la Capitale du pays ainsi que l'importance que nous attachons à la participation des citoyens dans la mise en valeur, la conservation et l'amélioration de la région de la Capitale nationale de façon à ce que le siège du gouvernement du Canada soit conforme à son importance nationale.

Je vous remercie.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous remercie, monsieur Tiger; je vous remercie également d'avoir eu la délicate attention de nous offrir cette brochure qui nous sera certainement fort utile.

MM. Francis et Watson ont demandé à poser des questions.

M. Francis: Monsieur le président, je tiens à féliciter les témoins de leur mémoire que je trouve très pratique. En effet partant du principe que certaines structures sont en place, et qu'il sera impossible de les changer du jour au lendemain, ils ont proposé diverses façons de les améliorer.

Est-ce que ce groupe est affilié à la Fédération des citoyens?

M. Tiger: Nous avons des rapports de travail avec eux.

M. Francis: Ce groupe a touché une subvention de $15,000 pour la rédaction de leur mémoire. Avez-vous obtenu de l'aide en vue de la rédaction du vôtre?

M. Tiger: J'ai eu plusieurs coups de fil. Nous avions déjà arrêté notre position, nous n'avions pas besoin d'aide. Mais j'ai discuté plus d'une heure au téléphone avec une personne qui m'a mis au courant des audiences du Comité, ce qui a été fort utile.

M. Francis: Donc dans ce mémoire est exposé uniquement l'avis de votre groupe sans aide aucune de l'argent mis à la disposition de la Fédération des citoyens?

M. Tiger: Oui parce que notre décision était déjà prise avant que cette aide n'ait été octroyée.

M. Francis: J'approuve entièrement l'importance que vous accordez à la participation des citoyens, à la qualité de la construction et du développement ainsi qu'à la démocratie municipale.

Le comité devrait pouvoir établir des hiérarchies de pouvoir dans le domaine de l'urbanisme. Qui de la municipalité régionale ou de la Commission de la capitale nationale doit statuer en dernier ressort de l'utilisation des terres? Auriez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Tiger: Les opinions diffèrent bien entendu. J'estime pour ma part qu'il fut un temps où la Commission de la capitale nationale s'occupait d'urbanisme régional. Or, le phénomène nouveau dans cette région est constitué par la croissance et le rôle accru du gouvernement régional. La démocratie exige d'exprimer les désirs du peuple, c'est pourquoi j'accorderai pour ma part la priorité aux gouvernements régionaux des deux côtés de la rivière. Cela ne se fera sans doute pas du jour au lendemain étant donné la multiplicité des structures et des pouvoirs dans la région, ce qui se traduit entre autres par le fait que nous avons des

[*Texte*]

night, because we already have some structures in place, and we already have all kinds of practices, such as regional roads and national capital parkways and municipal roads, and we even have our own roads in our community over which we will have some control. But, as I said in our brief, we are trying to focus the Committee's attention on the fact that we think we should move towards regional priority in planning.

Mr. Francis: Fine. I find myself in substantial agreement, but does this mean, for example, that you would support amending the legislation governing the National Capital Commission to restrict its powers of planning or expropriation of land? Do you have any views, for example, when the municipalities allege that, through land ownership, the federal authority attempts to thwart municipal plans?

Mr. Tiger: I think we would approve of some changes. Until one works within structures, one is not too aware of the implications of some of these changes. We have heard, on many occasions, comments from municipal leaders that they would like to see a change, and, as an individual, I am very hesitant to place powers of expropriation with a federal agency which is supposedly interpreting the national interest, which as we say, is very difficult to interpret. We would like to see this Committee try to define a little more clearly what the national interest should be, so that when an agency, such as the NCC, uses its powers, we know why.

Mr. Francis: Would you attempt to give us further guidance on how one should define the national interest for this purpose?

Mr. Tiger: I personally would find it difficult to give you a definition. I would like to just stress the necessity of considering the regional and the local interest in this national interest. On the question of possible amendments to the Act, I do not know if some of my colleagues would be interested in commenting.

Miss Carolyn Andrew (Member, Citizen's Committee for Planning in Sandy Hill): Yes. The question of expropriation seems an important point, but also the question of the buying of land because, it seems to me, in the recent past, if one changed the expropriation powers of the National Capital Commission, one would not be changing very much. One could also do something about, maybe in the short terms, the National Capital Commission informing the regional government as to their purchases of land. That seems one step, maybe discussing this with them.

Mr. Francis: On the whole, you have faith in the process of consultation and co-operation, and you think this has got to be . . .

Miss Andrew: No. In the brief, we also do say that we are looking for mechanisms, such as citizens' participation and other forms. I think it is not sufficient to say consultation or co-operation. You have to work out structures that allow for that, and not simply say that people should co-operate.

Mr. Francis: Apart from citizen participation, do you have any other specific suggestions in this area?

Mr. Tiger: Not particularly. We have suggested looking at a tripartite structure, where there is some equality between the regional government and the National Capital . . .

[*Interprétation*]

routes dépendant de la région, des municipalités ou de la capitale nationale, sans parler des rues qui relèvent toujours de notre compétence. Mais, à notre avis, c'est l'autorité régionale qui devrait pouvoir se prononcer en définitive en ce qui concerne l'urbanisme.

M. Francis: Très bien. Cela veut-il dire que vous accepteriez de modifier la loi régissant la Commission de la capitale nationale de façon à restreindre ses pouvoirs en matière d'urbanisme et d'expropriation? Les municipalités, par exemple, prétendent que le gouvernement fédéral utilise les terrains qui lui appartiennent pour saboter les plans municipaux. Qu'en pensez-vous?

M. Tiger: Certaines modifications sont sans doute indiquées. Mais les répercussions de celles-ci ne pourront être appréciées que par la pratique. Des dirigeants municipaux ont répété à maintes reprises qu'ils voudraient que les choses changent, et pour ma part je doute qu'il soit opportun d'accorder des pouvoirs d'expropriation à une agence fédérale censée traduire l'intérêt national, lequel intérêt est extrêmement difficile à interpréter. Il serait bon que le comité définisse de façon plus précise la notion d'intérêt national, ce qui nous permettrait de mieux comprendre les actions d'instances telles que la CCN.

M. Francis: Qu'est-ce que vous entendez au juste par intérêt national?

M. Tiger: Je me garderais bien de vous donner des définitions. Il est toutefois essentiel que la notion d'intérêt national regroupe également l'intérêt régional et local. En ce qui concerne des modifications éventuelles à apporter à la Loi, certains de mes collègues auront peut-être un mot à dire à ce sujet.

Mlle Carolyn Andrew (Membre du Comité de citoyens chargé de la planification de la région de Côte-de-Sable): L'expropriation est une question importante, mais il ne faut pas oublier le problème de l'achat des terrains, car si on se bornait à modifier les pouvoirs d'expropriation de la CCN, on n'aurait pas fait grand-chose. Il serait sans doute bon que la Commission de la capitale nationale soit tenue d'informer le gouvernement régional chaque fois qu'elle achète des terrains. Il faudrait peut-être en discuter avec lui.

M. Francis: Vous êtes donc partisans de la consultation et de la coopération et vous estimez . . .

Mlle Andrew: Nous disons dans notre mémoire qu'il faut chercher à mettre à point d'autres mécanismes tels que la participation des citoyens, etc. En effet, la consultation et la coopération ne suffisent pas. Les structures permettant la consultation et la coopération sont indispensables, sans quoi ces dernières restent lettre morte.

M. Francis: En dehors de la participation des citoyens, avez-vous d'autres suggestions pratiques?

M. Tiger: Nous avons proposé une structure tripartite qui assurerait une mesure d'équilibre entre le gouvernement régional et la capitale nationale . . .

[*Text*]

• 1740

Mr. Francis: Then I come back to my original question. In the case where there is disagreement, whose will will prevail or should prevail? You say, the region's.

Mr. Tiger: We would like to say that, but, let us be honest and frank, there probably are certain situations where, at the present time, maybe this would not be the answer. Every situation differs. But I would certainly go for the regional.

Mr. Francis: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Francis. Mr. Watson, please.

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman. On the national interest, and the interpretation of what that is to be, I have two or three questions.

I like your suggestion that projects bordering on Parliament Hill should have an architectural design compatible with the surrounding area. I like your suggestion that heritage zones should be created within the capital, as well as within other Canadian cities. There are several other of your suggestions which I think are extremely worthwhile as well, but I pick out these two in particular because I argue that, if the Canadian people, by way of the taxes they pay the federal government, subsidize many of the advantages we have here, in the form of beautiful canals, bike-ways, gardens, parks, museums, art centres, et cetera, we should be obtaining, as a result of our investments, examples which are viable: examples in urban living and demonstrations of how one takes advantage of urban living conditions. We should be achieving examples for the benefit of all Canadians, and I think you have pinpointed a couple of areas which can be very valuable examples for the rest of the country.

What puzzles me, though, is how do you achieve this? Perhaps you may achieve it by municipal regulations; perhaps you may achieve it by regulations laid down by the regional authorities. But it strikes me, from past experience at least, the surest way of achieving this kind of example is by an effort starting at the spot where there is a federal initiative—because that is where most of the money is coming from—and that is the National Capital Commission. It seems to me that in developing Ottawa and all aspects of urban living in Ottawa, as examples for the rest of the country, there must be a federal initiative available and possible. And, as an instrument for carrying out this federal initiative, the NCC should not have its role pared back; it should be expanded in some instances.

We have seen examples of what has happened here with the height of buildings. The NCC was too timid there. It could perhaps have done more than it did, but it was undermined by other government departments. This is perhaps not even a municipal . . .

Miss Andrew: I would use that same argument. I think that, if you look at some of the history of Ottawa, I would take another interpretation from it. I think the example of some of the government buildings, including the Department of National Defence Building, would seem to be an agrument for decentralizing authority and not centralizing it. I am not sure that, if you look at the best parts of urban living in Ottawa and, therefore, the best examples to the country, this is an argument for a centralized initiative. It may be in a few cases; it clearly is not in others. The Bytown market, which is clearly one of the focal points of

[*Interpretation*]

M. Francis: Je reviens donc à ma question d'origine: En cas de désaccord, qui aura la préférence? Vous dites que c'est la région.

M. Tiger: Nous aimerions bien qu'il en soit ainsi mais il faut bien reconnaître que dans certains cas à l'heure actuelle ce ne serait pas la solution. Chaque situation est différente mais je serais très certainement en faveur de la région.

M. Francis: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Francis. Monsieur Watson vous avez la parole.

M. Watson: Merci, monsieur le président. J'ai deux ou trois questions à poser sur l'interprétation qu'on donne à ce terme: «intérêt national».

Je suis d'accord avec votre proposition d'adapter aux environs le dessin architectural de nouveaux édifices près du Parlement. Je suis d'accord avec votre proposition pour qu'on crée des zones «héritage» au sein de la Capitale et aussi dans d'autres villes canadiennes. Plusieurs de vos autres propositions sont extrêmement intéressantes mais j'ai retenu ces deux particulièrement car je pense que si ce sont les contribuables canadiens qui doivent subventionner nos beaux canaux, voies cyclables, jardins, parcs, musés, centres etc. qui sont un bon exemple de la façon dont on améliore les conditions de vie urbaine, il faut que nos réalisations servent d'exemple à tous les Canadiens, au reste du pays.

Pourtant je me demande bien comment vous voulez vous y prendre pour en venir là? Peut-être que vous pourrez établir des règlements municipaux ou des règlements régionaux. Mais d'après mon expérience il me semble que les efforts doivent être une initiative fédérale, parce que c'est de là que vient l'argent, et naturellement c'est la Commission de la Capitale nationale qui doit donner l'exemple. Ottawa se doit de fournir l'exemple au reste du pays et à mon avis la Commission de la Capitale nationale ne doit pas être entravée dans ce rôle, mais au contraire elle devrait jouer un rôle plus étendu.

Nous avons un bon exemple de la situation dans le cas de la réglementation de la hauteur des édifices, et la Commission de la Capitale nationale ne s'est pas montrée suffisamment hardie; elle a été gênée dans son action par d'autres ministères gouvernementaux. Il ne s'agit peut-être pas là même d'une question municipalet . .

Mlle Andrew: Je m'appuierais sur le même argument. Je crois que si vous examinez l'histoire d'Ottawa et l'exemple de la construction de certains édifices gouvernementaux, y compris celui de la Défense nationale, cela semble militer plutôt en faveur d'une décentralisation que d'une centralisation. Je ne sais pas si en examinant les meilleurs aspects de la vie urbaine à Ottawa, c'est-à-dire ceux qui devront servir d'exemple au pays, vous opterez pour une initiative centralisée. Dans certains cas cela peut être indiqué mais très certainement, si vous examinez par exemple le marché By qui est un haut lieu de la vie urbaine à Ottawa, vous

[*Texte*]

good urban life in Ottawa, is clearly not an example of where any kind of centralized initiative . . .

Mr. Watson: Where does the stimulus come from for the renovation of that area to the west of Sussex Street?

• 1745

Miss Andrew: It is a pretty broadly-based initiative. If one looks at the actual story of the Bytown market, one finds that it is a case of a lot of people having a role. The kind of argument which seems to be made, from a national interest to the clearly-defined initiatives of the NCC, does not correspond to the real history of what has gone on in Ottawa and what have been the best parts of urban planning. I am not saying that the NCC has not done some very good things, but a number of the good things they have done, they did as one of a number of people involved in projects. Some of the areas, such as federal government office buildings, where the federal government could have taken a very clear role, are examples of where they have lamentably failed to bring about good urban living.

Mr. Watson: As I said, unfortunately, and I think to our shame, the NCC was overruled by other areas of the government, when you are talking about office building heights, and perhaps even the department of National Defence building.

Miss Andrew: I think it has also been our experience, and that of some of the citzens' groups in, say the Rideau Centre project, that a centralized initiative on the part of the National Capital Commission would not have brought about the best kind of project. A better project will come about from a system where the municipality and the regional government and the citizens have an input, along with the National Capital Commission. But it certainly is not my experience, and the experience of the people who have worked with Rideau Centre and a number of other projects here in the last few years, that a centralized initiative would—and this is not only talking theoretically, but from actual experience—bring about the best quality of urban life and, therefore, the best example of Ottawa as an attractive area to live in.

Mr. Tiger: There is nothing which says that the federal initiative cannot be worked out with or through the regional governments and their planning branches. If certain basic decisions are taken to improve the quality of life within the city, these should be taken, we feel, with the regional governments, and then implemented. We are quite worried about unilateral action by the NCC. One example which, as a community, we have felt very strongly has been Rideau Centre, where we wake up one day and find out that one street is going to be closed, and the traffic is going to come through a residential area. We do not think this is in the national interest, particularly when the traffic is running by the homes of former prime ministers. This is the sort of event which occurs.

• 1750

Mr. Watson: I suppose you are bound to run into these localized situations in a city like this, where there is a conflict of jurisdiction, but it does seem to me that, on the overall issues, you have got to have a body which has got some clout. Otherwise, you are going to end up in a situation where, for example, we find ourselves now, on the question of Southeast City, where there are some good

[*Interprétation*]

constaterez que ce n'est certainement pas une initiative centralisée . . .

M. Watson: D'où vient l'initiative de rénover cette zone qui se trouve à l'ouest de la rue Sussex?

Mlle Andrew: C'est une initiative qui a une base extrêmement étenduè: si vous examinez l'histoire du marché By vous verrez qu'il y a quantité de gens qui y ont joué un rôle. En fait l'histoire d'Ottawa et la meilleure planification urbaine qui y a été faite ne résultaient pas d'initiatives précises de la Commission de la Capitale nationale dans l'intérêt national. Je ne dis pas que la Commission n'ait pas fait de l'excellent travail mais beaucoup de ce travail a été fait avec l'aide d'un certain nombre de personnes. Dans le domaine, par exemple, de la construction des édifices gouvernementaux le gouvernement fédéral aurait pu jouer un rôle bien défini, mais en fait il a failli lamentablement à la tâche quant aux réalisations urbaines valables.

M. Watson: Comme je l'ai dite, et c'est malheureux, d'autres services gouvernementaux ont souvent passé outre aux propositions présentées par la Commission de la Capitale nationale, par exemple dans ces questions de hauteur des édifices gouvernementaux et peut-être aussi dans le cas de l'édifice du ministère de la Défense nationale.

Mlle Andrew: Je crois que nous avons aussi constaté comme certains autres groupes de citoyens que dans le cas du centre Rideau, le projet de la Commission de la Capitale nationale n'aurait pas été le meilleur. Il faut qu'il y ait un apport municipal et régional ainsi que des citoyens, en plus de l'apport de la Commission de la Capitale nationale. Dans le cas de ce projet du centre Rideau, et d'un certain nombre d'autres projets de ces derniers temps, moi-même et ceux qui ont travaillé à ces projets n'ont pas trouvé, et ceci d'après notre expérience pratique, qu'une initiative centralisée aboutissait à fournir à Ottawa une vie urbaine qui soit un exemple.

M. Tiger: Rien n'empêche que l'initiative fédérale puisse se faire en collaboration ou par l'intermédiaire des gouvernements régionaux et de leurs services de planification. Si on prend certaines décisions fondamentales pour améliorer la qualité de la vie au sein de la ville, rien n'empêche de les prendre en collaboration avec les gouvernements régionaux. Nous nous inquiétons beaucoup de l'initiative unilatérale prise par la Commission de la Capitale nationale et nous n'avons pas apprécié cette initiative dans le cas du centre Rideau, où tout d'un coup on avait décidé de fermer une rue et de faire passer le trafic dans un quartier résidential. Nous ne pensons pas que ce soit dans l'intérêt national, particulièrement lorsque le trafic doit passer près des anciennes demeures de nos anciens premiers ministres. Et pourtant cela se produit.

M. Watson: Naturellement dans une ville de ce genre où il y a conflit de juridiction, il n'y a pas de doute qu'il y aura des situations de ce genre qui se produiront, mais il faut cependant qu'un organisme ait suffisamment d'autorité. Autrement, vous tomberez dans cette situation où, par exemple sur la question de la ville du sud-est, il y a des raisons pour et des raisons contre telle localisation, mais

[*Text*]

arguments for and perhaps some good arguments against its location, because of some soil conditions, but the facts of the situation are that around Ottawa there is an inexcusable monopoly on land holdings, and one of the ways to bring down land prices here, in theory at least, is for a government organization to assemble land. Whatever government it is, is not that important. One or two governments have done it, and, now, for various reasons, they seem to be backing away from it. But if you do not have a body which is over and above a local interest here, which has some clout, I think you are going to continually run into this. Suppose this Committee decides that there are some features about urban living which could be promoted across Canada, if they were shown here in a positive way, as working out and as capable of being worked out, as good examples of urban life. Suppose we felt this and recommend it? How would it be possible to carry it out? It may be that the force of our Committee report would have enough effect on public opinion that the local organizations would do it. But, on the other hand, it may be that local organizations, for various local interest reasons, might oppose it. I think that the people of Canada have some say in the way things develop here. We are putting this much money in, why should we not? Why should it just be the locals who have all the say in everything? And local conflicts of interest which dominate, as they do in every municipality in this country, too often, and to the detriment of the general, population, to the detriment of land prices, to the detriment of house prices? This is what we see across the country, and Ottawa is no exception.

Miss Andrew: Excuse me, but it seems to me, if you are worried about land prices, it might be more useful for the federal government to do something about land development companies, or something like that. The kind of democratic, participative planning we are talking about does not seem to me to bear any relation to the rising house prices, but rather something about the state of the construction industry or the development industry. The worthwhile point you are making does not seem to me to relate.

Mr. Watson: You people, obviously, have a good argument when you say more consultation. Everyone is in favour of more consultation. Nobody is disagreeing with you on that. But I do not see why the existence of the NCC should mean less consultation. As a matter of fact, the NCC's history here has encouraged consultation of local citizens' groups. This is the experience in Centretown. In fact . . .

Mrs. Mary Roaf (Director and Past President, Action Sandy Hill): I would like to add, there, that the NCC says that they are going to consult and gives lip service to this, but when you actually do this, it comes out as Mr. Gallant said the other day, "Well, if we cannot have it the way we want, it will have to be a unilateral decision." I find that this is a very, very undemocratic process. I think we have all had experience with this, and I think it is becoming a very emotional issue, the fact that the federal government, represented by the NCC, definitely is using the clout that you talk about, and we do not consider that is the way to do things. We do not think clout is the right word.

[*Interpretation*]

cependant il n'en reste pas moins qu'autour d'Ottawa il y a un monopole inexcusable de biens fonciers, et qu'une façon tout au moins de faire diminuer les prix c'est qu'un gouvernement regroupe ces terrains. Quel que soit le gouvernement qui le fasse, l'important n'est pas là; et en fait, un ou deux gouvernements se sont lancés dans cette direction mais pour diverses raisons ils semblent maintenant faire marche arrière. S'il n'existe toutefois pas d'organisme qui soit supérieur aux organismes d'intérêt local, d'organisme qui ait une certaine puissance, je pense que vous continuerez constamment de vous trouver dans cette situation. Supposons que ce comité décide qu'il existe certains aspects de la vie urbaine qui pourraient être promus dans tout le Canada, s'il était démontré ici, de façon certaine, qu'ils peuvent fonctionner et que ce sont de bons exemples de la vue urbaine. Supposez que tel soit notre jugement et que nous recommandions ces mesures? Comment serait-il possible de les mettre en vigueur? Il se pourrait que l'impact du rapport de notre comité soit tel sur l'opinion publique que les organismes locaux entreprendraient de suivre notre exemple. D'autre part, il se pourrait que ces organismes, pour diverses raisons locales, s'y opposent. Je pense que les citoyens du Canada ont leur mot à dire au sujet de la manière dont les choses s'élaborent ici. Nous investissons tellement d'argent ici, or pourquoi ne devrions-nous pas le faire? Pourquoi devrait-ce être uniquement les habitants locaux qui aient à décider de tout? Il y a des conflits d'intérêt locaux qui dominent la situation, comme ils le font dans chaque municipalité de ce pays, et trop souvent au détriment de l'ensemble de la population, des prix des terrains, des prix des logements. Voilà ce qui se passe dans tout le pays, et Ottawa ne fait pas exception à la règle.

Mlle Andrew: Veuillez m'excuser, mais il me semble que si vous vous inquiétez au sujet des prix des terrains, il serait plus utile que le gouvernement fédéral s'occupe des sociétés d'aménagement foncier. Il me semble que la planification démocratique consultative dont nous parlons n'a aucun rapport avec l'augmentation du prix des logements mais que c'est plutôt la situation dans l'industrie de la construction ou dans l'industrie de l'aménagement qui est à blâmer. L'opinion que vous exprimez ne me semble pas se rapporter à ce dont nous traitons.

M. Watson: Il est évident que l'argument de l'augmentation de la consultation parle en votre faveur. Tout le monde favorise l'augmentation de la consultation. Personne n'est en désaccord avec vous à cet égard. Mais ne je vois pas pourquoi l'existence de la CCN entraînerait moins de consultation. En fait, la CCN a, depuis sa création, encouragé la consultation des groupes de citoyens locaux. C'est, du moins, ce qui s'est produit au centre de la ville. En fait . . .

Mme Mary Roaf (directrice et ex-présidente, Comité d'action de la Côte de sable): J'aimerais préciser que la CCN parle beaucoup de consultation, mais lorsqu'on en vient au fait même, on est bien obligé d'entendre M. Gallant dire, comme il l'a fait l'autre jour: «Eh bien, si cela ne se fait pas comme nous le voulons, il faudra que la décision soit unilatérale». Je trouve que ce procédé est très loin d'être démocratique. Nous avons tous connu cette situation et je pense que la question est chargée d'émotions; le fait est que le gouvernement fédéral, par l'entremise de la CCN, se sert très certainement de la puissance dont vous avez parlé et nous trouvons que les choses ne doivent pas se faire ainsi. Nous ne pensons pas qu'il faille avoir recours à la puissance.

[*Texte*]

Mr. Tiger: We have not said that we should eliminate all the powers of the NCC. The fact is we find much of the NCC's activity has been beneficial. I certainly skate on the Canal and I use the parkways. We look upon the NCC as assuming a slightly different role, maybe that of the father or the grandfather, as regional government develops its expertise. I see no reason why it should not be able . . .

Mr. Watson: I think you see it as a sugar daddy, and I do not agree with that.

Mr. Tiger: No, no. We would be most interested if the Committee could define in much more precise terms what the national interest will be and how the NCC will then operate, with a more precise definition in the act. Can you honestly tell me that an Eaton's store is in the national interest, an Eaton's department store on federal land?

Senator McDonald: Where?

Mr. Tiger: In the Rideau Centre Project.

Miss Andrew: By the Canal.

The Chairman: I am sorry, Mr. Darling. Did you have a point of order?

Mr. Darling: No, I just wanted to make a brief comment if I could. You mention the Eaton's store being no asset at all, probably not so much to the people. Incidentally, where is the kingdom of Sandy Hill? It borders the Rideau Canal and goes the other way. Is that right?

Mrs. Roaf: That is a good way to put it.

• 1755

Mr. Darling: That was the one point. And you mentioned the CPR hotel, which would be a monstrosity. I thought it was mentioned as if you were not jumping with joy that a CPR hotel would be built, or an Eaton's store, those were two that were mentioned.

Mr. George Wilkes (Director and Past President, Action Sandy Hill): Mr. Darling, I think the point about Eaton's store, and the citizens' participation in the planning in regard to it, is that the positioning of it on the federal land has been in disregard to the whole point of the Rideau Centre program, which was the revitalization of the Rideau Street merchant area. The best location, which even the consultants said, was down at the end of Rideau Street towards the eastern end of the Rideau Centre development program, and not on the federal lands.

The advantage of being on the federal land is that the land is readily accessible to Eaton's; to get it on the other site, it would have to go to private acquisition of the land, and there is a real issue involved in that. It is because it was being pushed that way, that it has been quite a stimulus to the action by the community and by the region and by the city as a whole.

It is not that the National Capital Commission has not been doing a useful job in getting things going and participating in the Rideau Centre, it was that they were telling people the way it ought to be, and it "ain't what you do, it is the way that you do it", which is the whole issue in a lot of this.

[*Interprétation*]

M. Tiger: Nous n'avons pas dit qu'il fallait éliminer tous les pouvoirs de la CCN. Nous admettons qu'un bon nombre des activités de la CCN ont été bénéfiques. Je patine certainement sur le canal et je me sers des promenades. Nous pensons que la CCN devrait jouer un rôle légèrement différent, savoir peut-être celui du père ou du grand-père, à mesure que le gouvernement régional améliore sa compétence. Je ne vois pas pourquoi elle ne serait pas capable . . .

M. Watson: Je pense que vous la considérez comme un papa-gâteau, et je n'accepte pas cela.

M. Tiger: Non, non. Nous aimerions beaucoup que le Comité définisse de manière bien précise ce que sera l'intérêt national et la façon dont la CCN fonctionnera, une fois acquise une définition bien plus précise dans la Loi. Pouvez-vous honnêtement me dire que la construction d'un magasin Eaton sur un terrain fédéral est dans l'intérêt de la nation?

Le sénateur McDonald: Où?

M. Tiger: Dans le projet du Centre Rideau.

Mlle Andrew: A côté du canal.

Le président: Veuillez m'excuser, monsieur Darling. Aviez-vous un rappel au Règlement?

M. Darling: Non, je voulais simplement faire une courte observation. Vous mentionnez le fait qu'un magasin Eaton ne vous serait d'aucun avantage ou ne serait d'aucun avantage aux habitants. Soit dit en passant, où se trouve le royaume de la Côte de sable? Il est limitrophe du canal Rideau et s'étend jusqu'à l'autre côté. Est-ce exact?

Mme Roaf: C'est à peu près cela.

M. Darling: C'était là une des choses que je voulais dire. Vous avez également mentionné le fait que l'hôtel du CP serait une monstruosité. Je pense que vous avez mentionné que vous ne sautiez pas de joie à l'idée qu'un hôtel du CP et qu'un magasin Eaton soient construits à cet endroit.

M. George Wilkes (directeur et ex-président, Comité d'action de la Côte de sable): Monsieur Darling, je crois qu'au sujet du magasin Eaton et de la participation des citoyens quant à la planification à cet égard, il faudrait dire que le choix d'un emplacement sur le territoire fédéral ne cadre pas du tout avec le programme du Centre Rideau, programme qui avait pour but la revivification de la section marchande de la rue Rideau. De l'avis des experts-conseils eux-mêmes, le meilleur emplacement aurait été à la fin de la rue Rideau, soit à l'extrémité ouest du Centre Rideau, et non sur le territoire fédéral.

L'avantage de l'emplacement sur le territoire fédéral est qu'Eaton peut facilement accéder à ce terrain; pour obtenir le terrain à un autre endroit, il faudrait que la compagnie acquière des terrains privés et il y a bien des difficultés à cet égard. C'est parce qu'on a voulu le mettre à cet endroit que cela a stimulé la collectivité, la région et toute la ville.

Il serait erroné de dire que la Commission de la capitale nationale n'a pas accompli de travail utile du point de vue du lancement des travaux et de la participation au programme d'aménagement du Centre Rideau. Nous lui reprochons toutefois d'avoir indiqué aux habitants la manière dont cela devrait être réalisé et de nous avoir signifié que ce n'était pas tant ce que nous faisions; voilà le nœud de la question.

[*Text*]

Mr. Darling: I appreciate that. But, again, talking about the residents in your particular area, or in the Glebe, there are 23 million people who, if they were asked, would probably think that an Eaton's store in the core of the city, when they come to visit the capital of Canada and the Houses of Parliament, would be a decided asset, and also that another hotel, when conventions are coming here. Because this is a very important city, it is a very beautiful city.

I know a great many areas want to keep it a pastoral little area, Sandy Hill, just the way you would want it, and you have many good suggestions. But there are certain things that might not be too wonderful in your eyes, but on the over-all idea of progress, Eaton's and a CPR hotel could be a decided asset to the area as a whole. Maybe your ideas as to the exact locations certainly bear a lot of merit, and your suggestions regarding buildings, when they are built, and I noticed you mentioned the National Defence Building, which I assume you do not think is a thing of beauty and a joy forever, is that it?

Miss Andrew: Well, we might. It merely seemed to me that the federal government spent considerable money moving the railway tracks and the railway out, essentially in order to leave this canal area, and then simply put a building down, which seems contradictory with its own first objectives; and secondly, not a building of great architectural distinction.

Mr. Darling: Then, all right. The previous buildings though, were they architectural delights, the National Defence buildings?

Miss Andrew: You mean the railway tracks . . .

Mr. Darling: No, the previous buildings that housed National Defence for the past 30-odd years, which I guess are still here. They are not a thing of beauty either.

Miss Andrew: No, no, clearly not.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Darling. Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I will ask my question in French, please.

Vous avez mentionné trois objectifs, et l'un des trois est la coordination. Et vous acceptez qu'il y ait un organisme indépendant, tel que la Commission de la Capitale nationale, qui agisse comme coordonnateur entre les différents paliers d'administration. Mais ensuite, vous voudriez que la Loi sur la Capitale nationale soit changée et que l'on réduise quelque peu les pouvoirs de la CCN. Qu'entendez-vous par réduire un peu ses pouvoirs? Est-ce qu'on enlèverait à la Commission de la Capitale nationale, ou à un autre organisme qui pourrait la remplacer, le pouvoir de planifier?

Mlle Andrew: D'abord à propos du troisième rôle que l'on a mentionné, le rôle de coordonnateur, il s'agirait de coordonner les activités fédérales. Il n'est pas question de coordonner les divers paliers de gouvernement, mais plutôt de coordonner les activités du gouvernement fédéral. Cela me semble une différence importante. Mais pour y revenir, on a suggéré deux choses. Tout d'abord une composition différente pour la Commission de la capitale nationale, particulièrement en ce qui a trait à la représentation des

[*Interpretation*]

M. Darling: Je me rends compte de cela. Toutefois, quoi qu'en aient les habitants de votre région ou de la région du Glebe, il y a 23 millions de personnes qui penseraient probablement qu'il serait avantageux qu'il y ait un magasin Eaton au centre de la ville, magasin où elles pourraient faire des emplettes lors de leur visite à la capitale du Canada et au Parlement; il serait également avantageux qu'il y ait un autre hôtel pour recevoir les membres des congrès qui se réunissent ici. En effet, il s'agit d'une ville très importante, d'une très belle ville.

Je sais que beaucoup de gens veulent conserver à la Côte de sable son aspect régional; telle est votre opinion, et vous avez beaucoup de bonnes suggestions à cet égard. Mais il y a certaines choses qui, bien que ne vous semblant pas très belles, avantageraient particulièrement l'ensemble de la région; un magasin Eaton et un hôtel du CP en sont. Vos idées quant à l'emplacement exact de ces constructions ont certainement beaucoup de mérite; si je comprends bien vos propos à l'égard des édifices construits, je me rends compte que vous avez mentionné l'édifice de la Défense nationale qui, d'après vous, ne constitue pas précisément un summum de beauté, n'est-ce pas?

Mlle Andrew: Peut-être bien. Il m'a simplement semblé que le gouvernement fédéral avait dépensé d'énormes sommes pour ôter les voies ferroviaires et déplacer le chemin de fer, et ce, surtout pour évacuer la région du canal; or, voilà qu'il y construit un édifice, ce qui me semble contraire aux objectifs initiaux; en outre, il ne s'agit vraiment pas d'un édifice dont les qualités architecturales soient notoires.

M. Darling: Bon, très bien. Trouvez-vous, toutefois, que les anciens édifices de la Défense nationale constituaient un véritable plaisir architectural?

Mlle Andrew: Vous voulez parler des voies ferroviaires . . .

M. Darling: Non. Je parle des anciens édifices qui ont abrité le ministère de la Défense nationale pendant une trentaine d'années et qui, je le suppose, sont toujours présents. Ils sont également loin d'être beaux.

Mlle Andrew: En effet, cela est évident.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Darling. Monsieur Clermont.

M. Clermont: J'aimerais poser ma question en français, s'il vous plaît.

You have mentioned three objectives, one of which is co-ordination. You do, however, accept that there be an independent body such as the National Capital Commission acting as co-ordinator among the various governments. But you also wish to see the National Capital Act modified in order that the powers of the NCC be slightly reduced. What do you mean by slightly reducing its powers? Would the National Capital Commission or any other body which would replace it not be granted the power to plan?

Miss Andrew: Let us first say about the third role which was mentioned, the co-ordinating role, that it would be a matter of co-ordinating federal activities. It is not a matter of co-ordinating the various levels of government but rather of co-ordinating the federal government activities. I think there is an important difference in this regard. But, getting back to this matter, we have suggested two things. First, we suggested a different format for the National Capital Commission, particularly in so far as the represen-

[*Texte*]

paliers régional et municipal. Alors, on n'a pas une solution tout à fait précise quant à savoir comment cette représentation doit se faire, mais il s'agit surtout des structures de la Commission de la capitale nationale.

• 1800

Quant aux pouvoirs, j'y ai fait allusion tout à l'heure en parlant des achats de terrains et de l'expropriation. La Commission doit avoir moins de pouvoirs en ce qui touche l'expropriation et en ce qui touche l'achat unilatéral de terrains sans même informer les gouvernements régionaux et municipaux.

M. Clermont: Quand la Commission de la capitale nationale achète des terrains, elle reçoit l'approbation du gouvernement par le truchement du Conseil du Trésor, parce que la Commission de la capitale nationale doit présenter son budget tous les ans comme tout autre ministère et on voit dans le Livre bleu "X" millions de dollars pour l'achat de terrains ou d'autres dépenses. Alors, directement, la Commission de la capitale nationale reçoit l'approbation du gouvernement lorsqu'elle achète des terrains.

Mlle Andrew: D'accord mais les gouvernements régionaux ne sont pas informés quant aux terrains qui sont achetés et si, comme notre mémoire le préconise, c'est le gouvernement régional qui doit avoir la priorité dans la planification, c'est très important, étant donné la conséquence de l'achat des terrains c'est très important pour les gouvernements régionaux de savoir quels terrains le gouvernement fédéral achète, parce que cela peut leur permettre de comprendre la stratégie de planification du gouvernement fédéral.

M. Clermont: Vous parlez de planification sur une base régionale. Je vais parler surtout du côté québécois, parce que je ne suis pas aussi au courant de la planification en territoire ontarien que mes collègues de l'Outaouais ontarien peuvent l'être, mais je crois que, du côté québécois, cela fait seulement quelques années, deux, trois ou peut-être cinq ans que nous avons un organisme connu sous le nom de Communauté régionale de l'Outaouais. Avant l'établissement de cet organisme, je crois que seul le gouvernement fédéral faisait de la planification du côté québécois et ce, par l'entremise de la Commission de la capitale nationale.

Mlle Andrew: Oui, mais justement, c'est pour cela que nous disons qu'il existe maintenant des gouvernements régionaux qui ont des pouvoirs de planification. Alors on devrait utiliser ces gouvernements régionaux et le gouvernement fédéral devrait s'accommoder de l'existence, comme vous avez souligné, relativement nouvelle de ces gouvernements dans ce domaine de planification.

M. Clermont: Oui mais mon collègue, M. Watson, aurait une question supplémentaire.

Mr. Watson: So, in effect, you are saying that henceforth, because you have two regional governments, the federal government should have no say whatsoever in the planning processes of the national capital of Canada.

Mr. Tiger: I think you are exagerating . . .

[*Interprétation*]

tation of the regional and municipal levels of government is concerned. We do not have a specific solution as to how this representation could be realized, but it is mainly a matter of restructuring the National Capital Commission.

As for powers, I alluded to that a moment ago while talking about land purchases and expropriation. The Commission should be granted less powers in terms of expropriation and in terms of unilateral land buying powers; these decisions are taken without even informing the regional and municipal governments.

Mr. Clermont: When the National Capital Commission buys land, it receives approval from the government through the Treasury Board, since it has to present a yearly budget as any other department; thus, in the blue book, an amount of *X* millions of dollars is entered for the purchase of lands or for other expenses. It is therefore true to say that the National Capital Commission receives direct approval from the government when it buys land.

Miss Andrew: All right, but regional governments are not informed as to what land is being purchased; as expressed in our brief, if the regional government is to be granted priority in planning, this is very important, considering the importance of land purchases. It is very important for regional government for regional governments to know what land the federal government is buying since that could enable them to understand the planning strategy of the federal government.

Mr. Clermont: You are talking about planning on a regional basis. I will talk of the Quebec side since I am not as aware of planning in the Ontario side as my colleagues from the Ontario-Ottawa region. I believe, however, that, on the Quebec side, it has only been a few years, two, three or five years, that we have an organization known as the Outaouais Regional Community. Before the inception of this organization, I think that only the federal government was concerned with planning on the Quebec side and this planning was done through the National Capital Commission.

Miss Andrew: Precisely, this is why we say that there now are regional governments which have planning powers. We think these regional governments should be used and we believe the federal government should accommodate itself, as mentioned, to the relatively new existence of these governments in the planning field.

Mr. Clermont: Yes. I think my colleague, Mr. Watson, has a supplementary question to ask.

M. Watson: Donc, en fait, vous dites que dorénavant, puisqu'il y a deux gouvernements régionaux, le gouvernement fédéral devrait s'abstenir d'intervenir dans le processus de planification de la Capitale nationale du Canada.

M. Tiger: Je pense que vous exagérez . . .

[*Text*]

Mr. Watson: That is what you have just said.

Mr. Tiger: . . . what we say.

Mr. Watson: That is what you have just said.

Mr. Tiger: Do you feel that people living in a region should have no say as to where the roads are going to go?

Mr. Watson: Well . . . et me . . .

Mr. Tiger: I do not see how . . .

Mr. Watson: You indicated earlier, if you will permit me, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I did not make an objection, so it has my okay.

Mr. Watson: If you say you have a democratic form of government here regionally—even though you are represented municipally and your municipal councils then send representatives to the regional, but you call it a democratic form of government—so, assuming that it is a democratic form of government, you say you have no influence with them as to where roads go because, presumably there is a consultative process going on all the time, between the National Capital Commission and the Regional Council. No one is arguing about this, this being a necessity. You have your . . .

Mr. Tiger: I think there has been a great deal of argument about this consultative process and, I believe, lately, the mayor of the city has walked out on one of the committees. It is not as much of a consultation as people would like. This is one of the problems.

We do not have the answer as to what the structure will be, and you are just asking which one should predominate. We do not have the answer. We feel that as the region grows up . .t.

• 1805

Mr. Watson: But in the final analysis, you are saying, your position is, that the capital of this country, the national capital, should not be planned in any way whatsoever by the National Capital Commission and the federal government; that they should submit themselves totally to the decisions of the regional councils and the local municipal councils. This is what you are saying. I do not read it any other way.

Mr. Tiger: Okay, I guess that is the conclusion you arrive at.

Mr. Watson: But you say you are not saying that?

Mr. Tiger: We do not feel that that is the conclusion we arrive at. We would like to see a much more equal decision-making process. The way things are structured now, it is our understanding that the National Capital Commission can have a unilateral say in the construction of a bridge in one area or in construction of a building, and we do not believe that this is appropriate anymore. We think that both sides should have a say in it, and should come to a decision.

[*Interpretation*]

M. Watson: C'est ce que vous venez de dire.

M. Tiger: . . . la portée de ce que nous disons.

M. Watson: C'est ce que vous venez de dire.

M. Tiger: Pensez-vous que les personnes qui vivent dans une région ne devraient pas avoir à s'intéresser à l'endroit où les routes vont mener?

M. Watson: Eh bien . . . Permettez-moi . . .

M. Tiger: Je ne vois pas comment . . .

M. Watson: Vous avez indiqué tantôt . . . Vous me permettez de continuer, monsieur Clermont?

M. Clermont: Je ne m'y oppose pas, vous pouvez continuer.

M. Watson: Si vous dites disposer d'un système démocratique de gouvernement au niveau régional, ici—même si vous êtes représentés à l'échelle municipale et que vos conseils municipaux envoient les représentants au palier régional, vous appelez quand même cela un système démocratique de gouvernement—en supposant donc qu'il s'agit d'un système démocratique de gouvernement, vous dites que vous n'avez aucune influence quant à l'endroit où les routes vont mener parce qu'il y a, on le suppose, un processus permanent de consultations entre la Commission de la Capitale nationale et le conseil régional. Personne ne s'oppose à cela étant donné qu'il s'agit d'une nécessité. Il y a . . .

M. Tiger: Je crois qu'on a beaucoup discuté de ce processus de consultations et, si je ne m'abuse, dernièrement, le maire de la ville est sorti de la salle lors de la réunion d'un des comités. Le processus de consultations n'est pas aussi poussé que les habitants le voudraient. Il s'agit là d'un des problèmes.

Nous n'avons pas à être responsables de la structure qui sera adoptée, et vous me demandez simplement quelles structures devraient prédominer. Nous ne disposons pas de la réponse. Nous pensons qu'à mesure que la région se développera . . .

M. Watson: Mais en fin de compte, vous dites que la capitale de ce pays, la capitale nationale, ne devrait pas du tout être planifiée par la Commission de la Capitale nationale ou le gouvernement fédéral; ces organismes devraient accepter entièrement les décisions des conseils régionaux et des conseils municipaux locaux. C'est ce que vous dites. C'est ainsi que j'interprète vos commentaires.

M. Tiger: D'accord, j'imagine que c'est votre conclusion personnelle.

M. Watson: Ce n'est pas cela que vous dites?

M. Tiger: A notre avis, cela n'est pas note conclusion. Nous voudrions avoir un processus de prises de décision beaucoup plus équitable. Selon les structures actuelles, nous croyons comprendre que la Commission de la Capitale nationale peut prendre des décisions unilatérales pour la construction de ponts ou d'édifices, et nous ne croyons pas que cela soit approprié. Les deux parties devraient participer à la prise des décisions.

[*Texte*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I think Mr. Clermont had not completed his questions.

M. Clermont: Madame m'a répondu au sujet de la coordination en disant que: la Commission de la Capitale nationale ou un autre organisme du gouvernement devrait avoir la responsabilité de coordonner les opérations du gouvernement fédéral dans la région de la Capitale nationale. Mais quel organisme aurait la responsabilité de coordonner les opérations entre les différents paliers sur le plan régional? Parce que, enfin de compte, je crois qu'au départ on doit s'entendre étant donné le fait qu'Ottawa, à l'intérieur de la région de la Capitale nationale, est la Capitale du pays.

Le gouvernement fédéral a des responsabilités dans la cadre de la capitale nationale, responsabilités qu'il n'aurait pas dans d'autres régions du pays, comme à Montréal, à Québec, à Vancouver ou à Winnipeg. Je crois qu'au départ, il faut s'entendre sur cela. Le fait est qu'à l'intérieur de la Commission de la Capitale nationale, nous avons le siège de la nation.

Mlle Andrew: C'est pour cela que dans le mémoire, nous avons défini trois rôles, trois intérêts du gouvernement fédéral dans la région. Le premier est l'intérêt qu'il y aurait de créer une région esthétiquement belle, une belle ville pour symboliser le pays; et, le deuxième c'est la question de l'impact économique . . .

M. Clermont: Oui.

Mlle Andrew: Et le troisième, c'est la question de coordination des activités.

C'est en fonction de ces trois intérêts là qu'il y a évidemment, un rôle important dévolu au gouvernement fédéral. Il me semble qu'il y a une différence importante et c'est pour cela que nous avons préconisé, sans encore donner une solution définitive, un système de coordination entre les deux gouvernements régionaux et le gouvernement fédéral.

Il est évident, par exemple, que pour l'implantation des édifices fédéraux, il faut qu'il y ait une coordination entre l'impact social, l'impact de l'aménagement et l'impact de l'économie. Cela est évident. Mais il ne faut pas que la coordination se fasse unilatéralement par une décision de la Commission de la Capitale nationale. C'est en quelque sorte notre position.

M. Clermont: Différents groupes venus devant ce Comité se sont plaints d'un manque de consultation, d'un manque de coordination avec les représentants de la Commission de la Capitale nationale. Quelqu'un de votre groupe a suggéré que le Sous-comité définisse ce que l'on entend par: "intérêts nationaux". Je crois que l'on va être obligé de définir aussi ce que l'on entend par consultation. Car on se fait dire par les représentants de la Commission de la Capitale nationale: Il y a de la consultation; d'autres versions sont différentes. Je crois donc qu'on a la responsabilité de définir ce que l'on entend par consultation. Parce que si les groupes de citoyens entendent par là bloquer un projet, alors . . .

Mlle Andrew: Non, non. Il ne s'agit pas du tout de bloquer un projet. Je dirais qu'il faut définir les intérêts nationaux, et il faut aussi se poser la question: Comment structurer des mécanismes de gouvernement qui pourraient permettre la traduction de ces intérêts nationaux? Je ne suis pas certaine que les intérêts nationaux devraient être déterminés par les activités de la Commission de la Capitale nationale. Je ne vois pas de conflit entre ce que je peux préconiser et les intérêts nationaux.

[*Interprétation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je pense que M. Clermont n'avait pas terminé ses questions.

Mr. Clermont: The lady answered my question about co-ordination by saying that the National Capital Commission or some other government organization should have the responsibility for co-ordinating the operations of the federal government in the National Capital Region. But what organization would be responsible for co-ordinating operations between the various levels of regional government? I believe that we must first agree on the fact that Ottawa, situated as it is in the National Capital Region, is the capital of the country.

The federal government has responsibilities within the National Capital which it would not have in other regions of the country such as Montreal, Quebec city, Vancouver or Winnipeg. I think we must begin by agreeing on that. The fact is that within the National Capital Commission, we have the seat of the nation.

Miss Andrew: That is why we define in our brief three roles or three interests of the federal government in the region. The first is the role of creating an esthetically pleasing region, a beautiful city, which would symbolize the country; secondly, the question of economic impact . . .

Mr. Clermont: Yes.

Miss Andrew: And thirdly, the question of co-ordinating activities.

It is in these three areas that the federal government, of course, has an important role to play. It seems to me that there is an important difference and that is why we have recommended, without proposing the definitive solution, a system of co-ordination between the regional governments and the federal government.

It is quite clear, for example, that when federal buildings are constructed, there must be co-ordination between the social, economic and developmental impact. That is quite clear. But co-ordination must not be done unilaterally through decision made by the National Capital Commission. That is roughly the position we take.

Mr. Clermont: Various groups appearing before this Committee have complained of a lack of consultation and of co-ordination with representatives of the National Capital Commission. A member of your group has suggested that the subcommittee define what is meant by: "national interest". I think that we will also be obliged to define what is meant by consultation. Because the representatives of the National Capital Commission tell us that consultation does take place; yet we hear other versions to the contrary. I therefore think that we have a responsibility to define what is meant by consultation. Because if citizens groups mean to block projects, then . . .

Miss Andrew: No, no. It is not at all a matter of blocking projects. I would say that national interests must be defined, and we must also ask ourselves the question: how do we structure government mechanisms in a way that would make it possible to implement these national interests? I am not sure that the national interest should be determined by the activities of the National Capital Commission. I do not see any conflict between what I might recommend and the national interest.

[*Text*]

Je pense qu'il ne faut pas identifier les intérêts nationaux avec les activités de la Commission de la Capitale nationale.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Clermont. Senator McDonald, do you have a short question?

Senator McDonald: No, I just wanted to clear up one point. A few days ago, the Chairman of the National Capital Commission, Mr. Gallant, said that there may have to be a unilateral decision with respect to a certain matter, and you are saying that there should be more consultation. It is my understanding that the government of Canada and, indeed, the Parliament of Canada, have said that the NCC shall be the federal spokesman. But the Mayor of Ottawa and the Chairman of the Regional Municipality of Ottawa-Carleton have said that they will not talk to the organization that the nation has named as its representative.

Now, is the nation to be dictated to by the Mayor of Ottawa and the Chairman of the Regional Municipality, and if the Chairman and the Mayor refuse consultation, then what do we do? Do we do nothing, or does somebody make a unilateral decision?

I have lived in Ottawa for almost 11 years, and before you can get anything done here, it takes so damn long, you have to go through so many different organizations to do anything, that there are not nearly enough projects being gone ahead with. This nation's capital, when I moved here, had nothing but a dog trail running in any direction out of the city. Here you were, with the nation's capital here, and the largest city in Canada some 120 miles away, and a road that must have been built in the nineteen twenties connecting those two cities. And in order to get a road built, a modern communication throughway between the largest city in Canada and the nation's capital, well, it look so long, I think I could have built it myself in the meantime. Here we are today. That is the only decent access we have to this city from any direction.

It seems to me that consultation is one of the drawbacks. Somebody has to make a decision, sometime. If you are going to ask all of the governments involved and all the organizations involved to take part in negotiations and discussions, somebody has to finally say, "This is the route we are going to take". Now, do you say that that somebody should be the regional municipalities, or that it should be the national government?

Miss Andrew: I cannot resist saying this, but, on the example you gave, I would say that the federal government has every responsibility to improve the train service between Ottawa and Montreal and should have done so a long time ago. That, it seems to me, is a federal responsibility that has been lamentedly neglected in this region. Roads, it seems to me, are a question for the provincial and regional governments. But, in terms of your specific example, I think that the federal government has been very faulty on improving the rail transportation.

Mr. Wilkes: There is a point, Mr. Chairman, I think, as an example, it answers one of Mr. Watson's points about the experience in the capital to which the NCC is a party benefiting the rest of Canada. Sandy Hill community has been participating with the City of Ottawa in the development of its neighbourhood plan. It has not been an easy

[*Interpretation*]

I think that the national interest must not be identified as the activities of the National Capital Commission.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Clermont. Monsieur le sénateur McDonald, avez-vous une brève question à poser?

Le sénateur McDonald: Non, je voulais apporter une précision. Il y a quelques jours, M. Gallant, président de la Commission de la Capitale nationale, a dit qu'il faudrait peut-être une décision unilatérale dans un certain cas, et vous dites qu'il devrait y avoir plus de consultation. Si j'ai bien compris, le gouvernement du Canada et le Parlement du Canada ont déclaré que la CCN serait le porte-parole du gouvernement fédéral. Mais le maire d'Ottawa et le président de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton ont mentionné qu'ils ne discuteraient pas avec l'organisme que la nation a nommée comme son représentant.

La nation doit-elle recevoir des ordres du maire d'Ottawa et du président de la Municipalité régionale? Si le président et le maire refusent la consultation, que faisons-nous? Est-ce que nous ne faisons rien, ou est-ce que quelqu'un peut prendre une décision unilatérale?

Je vis à Ottawa depuis près de 11 ans, et avant de pouvoir faire quelque chose ici, ça prend beaucoup de temps, il faut passer par tellement d'organisations que bien peu de projets deviennent des réalités. La capitale du pays, lorsque je suis arrivé, n'était rien d'autre qu'une piste sortant de la ville dans quelque direction. Voilà, ici c'était la capitale nationale, la plus grande ville du Canada se trouvait à quelques 120 milles de distance, et une route qu'on avait dû construire dans les années 1920 reliait l'une et l'autre. Pour faire construire la route, une autoroute moderne entre la plus grosse ville du Canada et la capitale nationale, cela a pris tellement de temps, je pense, que j'aurais pu la construire moi-même dans l'intervalle. Voilà où nous en sommes aujourd'hui. C'est la seule voie d'accès décente à cette ville que nous ayons de n'importe quelle direction.

J'ai l'impression que la consultation ne fait que retarder les choses. Quelqu'un doit prendre une décision à un moment donné. Si vous voulez demander à tous les gouvernements et à toutes les organisations concernées de prendre part aux négociations et aux discussions, quelqu'un doit dire en définitive: «Voilà la route que nous allons prendre.» Dites-vous maintenant que ce doit être les municipalités régionales ou le gouvernement national?

Mlle Andrew: D'après cet exemple que vous donnez, je dois vous dire, je ne peux pas y résister, que le gouvernement fédéral a la responsabilité d'améliorer le service ferroviaire entre Ottawa et Montréal et qu'il aurait dû le faire il y a longtemps. Il me semble que cette responsabilité du gouvernement fédéral a été lamentablement négligée dans cette région. Les routes sont à mon avis de juridiction provinciale et régionale et, pour revenir à votre exemple, je crois que le gouvernement fédéral a été très fautif en n'améliorant pas le transport par rail.

M. Wilkes: Voilà un exemple, monsieur le président, qui répond aux questions soulevées par M. Watson concernant ce qui se fait dans la capitale, la CCN y participant, au bénéfice de tout le reste du Canada. Le quartier de Côte-de-Sable a participé avec la ville d'Ottawa pour la mise en œuvre de projets d'aménagement. Cela n'a pas été

[*Texte*]

process, and it has not been a process where always the best consultation went on, and it has taken a long time. But we have come out of it with a very good plan, I think. But at one stage, one of the things which the community did was prepare a very fine brochure, which was distributed throughout the community as part of the process. It was so highly regarded by the Chairman of the NCC at that time that he sent it across Canada, as an example of how community participation and consultation in planning was beneficial, not only to that community, but to the national capital. I think that is the kind of contribution communities can make and citizens can make, where they make it at the right time, where you are getting the right information into the system. Nobody is trying to abrogate the decision-making powers of the various governments; it is to make sure that they get the right information and all the information, early enought in the planning period, on which they can make their decision.

• 1815

Mr. Watson: Mr. Chairman, I am very glad to hear one of the spokesmen say this, because I really do not see the necessity for this continual portrayal of the NCC as the evil ogre around here that keeps "squishing" all the poor little local associations and the local municipalities. The spokesman who preceded you said in French, and I perhaps do not have the exact wording, that she did not see the NCC as the interpreter here in Ottawa, or the spokesman for what is to be the national interest. Who else is going to be the interpreter, if the federal government decides that they are going to be, if 264 M.P.'s decide that the National Capital Commission is our spokesman here, representing all the people of Canada? Bad publicity in the local newspapers about the NCC over the years, and all the fights everyone has with them, usually for their own local political interest, have created an image of the NCC, in my view, which apparently has coloured your view of their capacity to interpret what is the national interest.

Miss Andrew: No, the example that was given here, the example of Sandy Hill, and this is one of many examples, is to say simply that this kind of process is also part of the definition of the national interest.

Mr. Watson: Sure, it is. We all agreed on that. Nobody . . .

Miss Andrew: Well, that is what we are saying.

Mr. Watson: No, but you are saying that the NCC should be . . .

Miss Andrew: What I was saying was that the NCC is not the sole definor of the national interest.

Mr. Saltsman: May I just have a question, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We do not want to get into argumentation with witnesses in any case . . .

Mr. Watson: No.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): . . . we simply are trying to elicit their points of view. I think it has been amply illustrated that the witnesses are in favour of more consultation, they are in favour of more co-operation, they are in favour of more co-ordination, and they are in favour of more communication. And that is what we are trying to establish. Mr. Saltsman, would you like to finish?

[*Interprétation*]

un travail facile et il n'y a pas toujours eu la meilleure des consultations; tout cela a pris pas mal de temps. Mais nous en sommes sortis avec un bon plan, je crois. A un moment donné, ce quartier a rédigé une très bonne brochure qu'il a fait distribuer un peu partout dans la ville. Le président de la CCN l'a trouvée si bien à ce moment-là qu'il l'a distribuée un peu partout au Canada, comme exemple d'une participation communautaire et d'une consultation avantageuse à l'égard de la planification, et non pas seulement pour la collectivité mais également pour toute la capitale nationale. Voilà à mon avis le genre de contribution que les collectivités peuvent faire, que les citoyens peuvent faire, s'ils le font au bon moment, pour obtenir les renseignements nécessaires. Personne n'essaie d'abroger les pouvoirs de prise de décisions des divers gouvernements; il faut s'assurer qu'ils reçoivent les renseignements voulus, tous les renseignements, suffisamment tôt pendant la période de planification, pour qu'ils puissent prendre leurs décisions.

M. Watson: Monsieur le président, je suis très heureux d'entendre ces mots d'un des porte-parole, car je ne vois pas la nécessité de continuer à considérer la CCN comme un mauvais ogre qui ne cesse «d'écraser» toutes les pauvres petites associations locales et les municipalités locales. La personne qui vous a précédé a dit, en français, je ne sais pas exactement en quels termes, qu'elle ne voyait pas la CCN comme l'interprète à Ottawa, ou le porte-parole de l'intérêt national. Quoi d'autre sera cet interprète, si le gouvernement fédéral décide que ce sera la CCN, si 264 députés décident que la Commission de la Capitale nationale est notre porte-parole, et qu'elle représente tous les Canadiens? La CCN a reçu une mauvaise presse depuis plusieurs années dans les journaux locaux, et bien des gens ont eu à lutter avec elle, d'ordinaire pour défendre des intérêts de politique locale: Tout cela a créé une image de la CCN, qui, à mon avis, vous a influencé dans votre interprétation ce qu'est l'intérêt national.

Mlle Andrew: Non, l'exemple qui a été donné l'exemple de la Côte-de-Sable, c'est un des nombreux exemples, veut dire simplement que ce genre de processus fait égalememt partie de la définition de l'intérêt national.

M. Watson: C'est certain. Nous sommes tous d'accord. Personne . . .

Mlle Andrew: Eh bien, c'est ce que nous disons.

M. Watson: Non, vous dites que la CCN devrait être . . .

Mlle Andrew: Je dis que la CCN n'est pas la seule à pouvoir définir l'intérêt national.

M. Saltsman: Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous ne voulons pas arguer avec les témoins, de toute façon . . .

M. Watson: Non.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous voulons simplement mettre en lumière leurs différents points de vue. Il semble bien évident que les témoins sont en faveur d'une plus grande consultation, d'une meilleure collaboration, de plus de coordination et de plus de communication. C'est ce que nous essayons d'établir. Monsieur Saltsman, voulez-vous terminer?

[*Text*]

Mr. Saltsman: Now that you have given my preamble, I want to ask the critical question that Senator Macdonald was trying to get out of you. We all agree on all these virtues, and we all agree that they are necessary and they are helpful in the formation of policy. What Senator Macdonald was trying to get out of you is, if there is an impasse, if at some point the process of consultation breaks down—in other words, you cannot get agreement, and this happens—somebody has to have the final say. What he was trying to extract from you—and you were being very successful, you will all make great cabinet ministers—is, who has that final say? If you cannot get agreement, if the whole process breaks down and there is a definite conflict between this level of government and that level of government, who has the final say? Is it the region, is it the municipality, is it the NCC?

Mr. Tiger: I think we said that we feel it should go towards the regional government. They should have the final say. It is like asking the question, who wears the pants in the house. On some occasions it changes.

Mr. Saltsman: No, but it cannot. You see . . .

Mr. Tiger: I know, it cannot. It does.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): It depends on . . .

Mr. Tiger: When you have a marriage, you do not write legislation. One of the things we are asking is for a definition of the national interest which will be a little bit clearer, so that in future we will not come to this impasse. We are not talking about a situation which is very much different than provincial-federal relationships and a constitution which tries to define these relationships. Here, we are trying to define what are these interests, what are these relationships.

Mr. Saltsman: The interests, I think, are quite clear. There is a divergence of interests at times. The example you gave, about the work you have done in terms of planning what happens in Sandy Hill, is an example of where the local interests have coincided with the national interest. The national interest is to have a beautiful capital that everyone in Canada can identify with. Here is an example of an identity. There is no problem in that kind of a thing.

The problem arises where people who do not live here require certain kinds of services or amenities, and it comes into conflict with what the locals want. That is where the conflict is. How do you define the national interest in those terms? The national interest is a very shifting kind of a thing. It will vary from time to time, and this is why you cannot really make a hard and fast decision on what the national interest is. What you do is, you set up a body that is charged with this nebulous concept of the national interest, and they interpret it, as they see the circumstances.

• 1820

Mr. Tiger: We would like to see a little more of the regional or community voice involved in this interpretation, rather than a unilateral decision, that is all. We recognize that there will be impasses, and we also recognize we do not have the final word.

[*Interpretation*]

M. Saltsman: Maintenant que vous avez donné le préambule à ma place, je vais poser la question critique, celle pour laquelle le sénateur Macdonald a essayé d'obtenir une réponse. Nous sommes tous d'accord sur ces vertus, nous avons qu'elles sont nécessaires et utiles à l'élaboration d'une politique. Ce que le sénateur Macdonald essayait de vous faire dire, c'est que s'il y a une impasse, si à un moment donné le processus de consultation tombe, . . . autrement dit, que si vous ne pouvez pas obtenir d'accord, . . . quelqu'un doit avoir le dernier mot. J'ai essayé de savoir de vous, et vous vous tirez d'affaire très bien, vous ferez tous de grands ministres, c'est: qui aura le dernier mot? Si vous n'obtenez pas d'accord, si le processus est un fiasco et qu'il y a un conflit évident entre tel palier du gouvernement et tel autre, qui décidera? Est-ce que ce sera la région, la municipalité, la NCC?

M. Tiger: Je pense que nous avons dit que ce serait le gouvernement régional. Il devrait avoir le dernier mot. C'est comme poser la question: qui porte le pantalon dans la maison. Selon les occasions, cela varie.

M. Saltsman: Non, ce n'est pas possible. Vous voyez . . .

M. Tiger: Je sais, mais c'est comme cela.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Cela dépend de . . .

M. Tiger: Lorsqu'il s'agit de mariage, ce n'est pas comme la rédaction des lois. Une des choses que nous demandons, c'est une définition de l'intérêt national, une définition un peu plus précise, pour qu'à l'avenir, nous ne soyons pas dans une impasse semblable. Nous ne parlons pas d'une situation qui est très différente des rapports entre les provinces et le gouvernement fédéral où une constitution essaie de définir ces rapports. Nous essayons de définir ici quels sont ces intérêts, quels sont ces rapports.

M. Saltsman: A mon avis, les intérêts sont très clairs. Il y a divergence d'intérêts à certains moments. L'exemple que vous nous donnez concernant le travail que vous avez fait pour la planification des travaux qui se font dans la Côte-de-Sable est un exemple où les intérêts locaux ont coïncidé avec l'intérêt national. L'intérêt national est d'avoir une belle capitale à laquelle chaque Canadien peut s'identifier. Voilà un exemple d'identité. Il n'y a pas de problème dans ce genre de situation.

Le problème se pose lorsque des personnes qui ne vivent pas ici ont besoin de certains services, de certaines commodités, et qu'il y a conflit avec ce que désirent les résidents de la localité. Voilà où est le conflit. Comment définissez-vous l'intérêt national dans ce cas? L'intérêt national est une chose très changeante. Il varie d'un moment à un autre; c'est pourquoi vous ne pouvez prendre de décision rapide et ferme à son sujet. Vous pouvez créer un organisme responsable de ce concept nébuleux de l'intérêt national, qui serait chargé de l'interpréter selon les circonstances.

M. Tiger: Nous aimerions que les régions et les municipalités participent un peu plus à cette interprétation, plutôt que d'en faire une décision unilatérale, c'est tout. Nous savons qu'il y aura des impasses et nous savons également que nous n'aurons pas le dernier mot.

[*Texte*]

Mr. Saltsman: That is not satisfactory from my point of view, because what you are really saying is that the local interests predominate. If you say the region has the final say, then you are saying that the locals have to make the ultimate judgment, rather than those who are charged with the responsibility of Ottawa as the national capital.

Mr. Watson: I must say, I find it hard to follow the argument that you people, any group in Ottawa, has no listeners when you shout, because you have 264 members around here who read the local newspapers, You actually have far more influence on members of Parliament than any comparative group anywhere in Canada.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): With all of that, I would like to thank you very much Mr. Tiger and your group from Sandy Hill, for coming before us, and once again, thank you for the gift you gave us, *Walking in Sandy Hill.*

The meeting is adjourned until Thursday.

[*Interprétation*]

M. Saltsman: Ce n'est pas satisfaisant, car ce que vous dites en réalité, c'est que les intérêts locaux prédominent. Si vous dites que la région a le dernier mot, vous déclarez que les localités doivent décider en définitive, plutôt que les responsables d'Ottawa la Capitale nationale.

M. Watson: Je dois dire qu'il m'est difficile d'accepter cet argument que les groupes à Ottawa, que vous, messieurs, n'avez pas d'auditoire lorsque vous criez, car vous avez 264 membres ici qui lisent les journaux locaux. Vous avez, en réalité, beaucoup plus d'influence sur les députés que tout autre groupe au Canada.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Pour terminer, je remercie sincèrement M. Tiger et son groupe de la Côte-de-Sable qui ont comparu ce matin. De nouveau, je vous remercie de votre présent *Visite à pied de la Côte-de-Sable.*

La séance est levée jusqu'à jeudi.

APPENDIX "NCR-34"

GLEBE COMMUNITY ASSOCIATION

Brief to the
Special Joint Committee
On The National Capital Region

Submitted on behalf of
the Glebe Community Association Executive by:
Pat Kealey, Joseph Klein, Randal Marlin

Ottawa, May 1976

SUMMARY

The Chairman of the National Capital Commission (N.C.C.), in his statement of October 23, 1975 to this Committee, pointed out the importance of a healthy inner city to the National Capital Region. The N.C.C., he stated, is trying to reverse the trend in North America of the dying city core.

To preserve the health of an inner city area such as the Glebe is no simple matter, in spite of what you may have heard of our so-called effective City Hall lobby. As you know, Lansdowne Park, which contains both a 36,000 seat stadium and the Civic Centre, is located in the Glebe. At times of major commercial events in Lansdowne Park the parking and traffic problems generated by the cars flowing into the area completely disrupt the normal social and economic life of the area. If that is not enough we live under the threat of a more intensive commercial development of Lansdowne Park and the widening of Bank Street.

Our community looks to the N.C.C. for help in preserving the large and long-standing residential areas adjacent to Lansdowne Park. Not only is it an inner city area but it is important to recognize that part of Lansdowne Park itself is federal land. Also, Lansdowne Park borders on the Driveway and the Canal. Thus events which take place in the "Park" have a direct impact on federal land use. We, therefore, urge that the Committee recommend a greater N.C.C. involvement in the planning of the utilization and development of Lansdowne Park.

The Glebe community is also concerned about the potential traffic impact of N.C.C.-sponsored projects -- the Rideau Centre development, the development of Le Breton flats, and the linkage of the Portage Bridge with Bronson Avenue. While these are eminently worthwhile projects, unless there is a strong emphasis on public transportation the combined effects of these projects could have adverse effects on the Glebe area as a result of increased traffic volumes. We, therefore, urge that the Committee recommend that the N.C.C. assume greater responsibility for encouraging, facilitating, and developing public transportation in the National Capital Region.

The Glebe Community

The residential community known as the Glebe is bounded on the east and the south by the Rideau Canal, on the west by Bronson Avenue and Dow's Lake, and on the north by the Queensway. It includes the whole of Lansdowne Park, an area of 63.62 acrea, 39.5 of which is owned by the City of Ottawa and 20 leased to the City by the then Federal District Commission. Lansdowne Park backs for about one-half mile along the federally-owned Queen Elizabeth Driveway along the Rideau Canal.

The Importance of the Inner City

The Glebe is part of the inner city of the Ottawa-Hull metropolitan area. Mr. Gallant, in his statement of October 23, 1975 to this Committee, pointed out that the Capital needs a strong central heart which includes residential areas where people can live. To quote from his statement, "Frankly, we are trying to reverse the trend in North America of the dying city core." The lesson has been learned, rather painfully, in the past two decades in North America that a socially and economically healthy city requires a healthy inner core.

The Main Concern of the Glebe Community

Our main concern centres around Lansdowne Park. Situated within it are a stadium, recently enlarged to 36,000-seat capacity through a 7,800 seat addition, and the Civic Centre, the arena of which holds 9,523 people (seated). It is also the site of the annual Central Canada Exhibition, an event lasting 10 days in August. Lansdowne Park fronts onto Bank Street, a regional road which also serves as the main shopping centre for the communities of Ottawa South and the Glebe.

Since access to Lansdowne Park is cut off to a large extent by the Canal, it must rely heavily on the Driveway and Bank Street as entry and exit points. About 75% of vehicular traffic to Lansdowne Park uses the Driveway. Before and after large-scale events there is heavy congestion on these and other roads leading to and from Lansdowne. The residential areas within walking distance of Lansdowne Park become one gigantic parking lot for cars. The end result is that the normal life of our community is completely disrupted.

Several years ago the City of Ottawa commissioned a study for the purpose of developing a plan for Lansdowne Park. The report which eventuated from this study has become known as the Murray and Murray Report.

The NCC recognized the serious implications of the Murray and Murray Report. In a letter dated June 3, 1974, to the General Manager of the Lansdowne Park Administration, the NCC voiced the following objections:

1. "The proposal is far too expansive and intense in land use. The large regional facilities planned are out of scale and would have far too much adverse impact upon the Glebe Community and other adjoining neighbouhoods including Ottawa South.

2. The proposal requires further acquisition of existing residential lands and this would have an adverse effect on the Glebe Community.

3. The proposal suggests major increases in the capacity of the facilities, including the Stadium, with corresponding increases in traffic generation and adverse effects on adjacent neighbourhoods including the probable justification for arterial roads which could bisect neighbourhoods.

4. The proposal describes a complete change in the use and character of the Rideau Canal Waterway and this, as shown, is unacceptable."

Since the tabling of the Murray and Murray Report the Stadium has been expanded and the Ottawa Board of Control has recommended that Lansdowne Park be developed in a way so as to "provide and enhance the City's attraction for major convention business" and "to optimize the cost effectiveness of the whole operation".

Our fear is that concern for "cost effectiveness" will lead to development of the area as a large convention centre, with further adverse impact on the surrounding residential neighborhood; or to some other money-generating, but community-downgrading activity. Moreover, the prospect of a further bridge between Pretoria and Bank Street is alarming to residents of the Glebe and Ottawa East. The effect would be to bring more through traffic, bisect, and ultimately destroy the mixed residential character of the two communities.

Overall Developments Affecting the Glebe

Tied to, but not restricted to, Lansdowne Park is the whole question of tranpsortation. We see a heavy emphasis on public transportation as vital to the preservation and revitalization of core-area communities such as ours. A major effort is required to lure people away from their

habit of relying on the private automobile for most transportation purposes. Individual municipalities generally cannot afford to make that effort: the payoff is long in coming and difficult to measure accurately, and political accounting comes in the short term. The federal government might do cities in the rest of Canada a favour by giving large-scale assistance to Ottawa's public transit system as an experimental project.

We are also concerned about the transportation impact of N.C.C.-sponsored projects - the Rideau Centre development, the development of LeBreton Flats, and the linkage of the Portage Bridge with Bronson Avenue. There are many good facets to these proposals. But unless there is a strong emphasis on public transportation the combined effects of these projects could lead to a greatly increased flow of traffic through the Glebe area. These considerations add to the reasons why the N.C.C. has a major responsibility in the development of a public transportation policy for the National Capital Region.

The N.C.C. has expressed interest in the idea of a car-bus change-over facility. The idea is excellent, so long as it is not located in an area where car access is difficult. Lansdowne Park seems an unsuitable site because of the bottleneck on Bank Street in Ottawa South. A better location would appear to be south of the Rideau River. The N.C.C. might explore the possible use of federal lands for that purpose.

In the same vein we are encouraged by initiatives such as staggered hours for public employees, elimination of free parking in downtown areas, and other ways in which the federal government, as employer, can discourage the use of the automobile and spread out the load on the public transit system.

We approve the idea of using existing rail links for commuter travel, as spelled out in Tomorrow's Capital.

While recognizing the political and other forces tending toward the population growth in the National Capital Region, we are greatly concerned about the adverse effect of such growth, and would strongly urge active co-operation between all levels of government to deal with this problem.

Past Initiatives of the NCC

In 1969, the N.C.C. offered Greenbelt land to the City of Ottawa so that some events, particularly the annual Exhibition, might be relocated. This offer was

never acted upon by the City. In the light of current attitudes favourable to the idea, we would hope that such a prospect once again be explored.

In 1970 the N.C.C. published A Proposal for Roadway Environment in an Existing Community, by John Leaning, urban design consultant. This proposal sparked the imagination of the community. With much consultation and discussion, with the help of a L.I.P grant, and extensive meetings with City traffic officials, the Glebe Traffic Plan came into being. This had the intended effect of shifting traffic from residential streets to the major through streets. During the trial period, accidents decreased by 16%, with a 24% decrease in injury-producing accidents. The effect of this kind of action is to make the Glebe more suitable for raising families, thereby enhancing its prospects as a stable residential community. We would welcome other planning initiatives taken by the N.C.C., in particular with relation to Lansdowne Park.

In a letter to former Mayor Pierre Benoit of 11 May, 1973, a senior official of the N.C.C. set out the reasons for the N.C.C. concerning itself with the high-rise threat along the Driveway beside the Canal. Many of the points made in that connection could carry over to the development of Lansdowne Park. We quote the second paragraph of that letter in full:

"We fully realize that zoning and development control on private lands is a municipal responsibility. However, we believe there is a common purpose to be served in any effort made to protect the unique environment of the Rideau Canal waterway from major changes which could destroy its present fine urban character. The visual character of the N.C.C. Driveway system along the Canal has been established in relation to generally small-scale adjacent residential development. The attractive landscaped federal lands, through which the Driveway passes between the city centre and Dow's Lake, represents an early recognition of the need to create a National Capital image and accordingly these lands are now gaining heritage value. As such, this section of the Driveway has become in its own right a feature of the National Capital to both residents and visitors and we believe that responsible authorities should prevent the kind of change in surroundings which would be detrimental to this national asset."

Recommendations for a Stronger N.C.C. Role

Not a single mention of Lansdowne Park is made in Tomorrow's Capital, the NCC's recent study paper. The Official Regional Plan for Ottawa-Carleton ignores the subject.

We urge the Special Joint Committee to reawaken the interest of federal planners in the development of Lansdowne Park. We would like to see the N.C.C. take the initiative by formulating ideas with respect to the use of Lansdowne Park, developing a plan, and being an active participant in the planning process. The first step in this process would appear to be an N.C.C. -sponsored planning study on Lansdowne Park in the context of the needs of both the inner city and the National Capital Region as a whole.

Thank you for the opportunity to present this brief.

APPENDIX "NCR-35"

Aylmer, March 30, 1976

Messrs. Deschatelet and Stewart,
Special Joint Committee of the Senate and of the
House of Commons on the National Capital Region,
Ottawa, Ontario.
K1A 0A7

Gentlemen:

I take pleasure in submitting to you a brief by the"Mouvement Impératif français de Lucerne" on the National Capital Region.

This short brief deals with the cultural implications of the federal presence in Quebec's Outaouais Region and suggests some improvements.

In the first part, we criticize the National Capital Commission's town planning policy suggested in its document, Tomorrow's Capital, viz. the Gloucerter-Lucerne axis.

We also denounce the Federal Government's lack of awareness for the absence of any acceptable language standards for its services in Hull.

We hope our recommendations will contribute to the development of a Federal Capital where both linguistic communities in the region will truly enjoy living.

Yours sincerely,

Lyse Daniels-Cesaratto

Le mouvement Impératif français
P.O. Box 439
Aylmer, P.Q.
634-7701

Gaston Lallement

Mouvement Impératif français

BRIEF SUBMITTED TO
THE SPECIAL JOINT COMMITTEE
OF THE SENATE AND OF THE HOUSE OF COMMONS
ON THE NATIONAL CAPITAL REGION

Aylmer, March 25, 1976
P.O. Box 439
Aylmer, P.Q.
J9H 5K5

Introduction

The parliamentary Special Joint Committee on the National Capital Region has recently invited both linguistic communities in the region to express their views on the future development of Canada's Capital. With reference to this invitation, the "Mouvement impératif français", an organization strongly concerned with the development and protection of French culture in the municipality of Aylmer, expresses, in this short brief, its views and concern in relation to the National Capital Commission's suggestions presented in its publication, Tomorrow's Capital.

The "Mouvement impératif français", in view of its cultural objectives, will not attempt to discuss the issues dealt with in the Commission's booklet. We will limit ourselves to the consideration, except in case of interrelations, of the possible cultural and linguistic implications of the proposed development plan.

In respect to the other points emphasized by the Commission, "l'Impératif français" can only agree to the perspective proposed in the excellent brief submitted to the Deschatelets-Stewart Committee by the "Société nationale des Québécois de l'Outaouais". Indeed, it is our opinion that this brief appropriately and rationally reflects in its outlines, the concern of the Outaouais population in the face of rapid transformations and the dangers of an increased federal presence on Quebec's side of the Ottawa River.

Tomorrow's Capital

In its planning design for the Region, the Commission proposes three basic objectives. First, to create and maintain a Capital that symbolizes Canada as a nation. Secondly, to foster the highest quality of life in the region, and finally, to preserve and protect environmental resources. Of these three objectives, the first seems to us of prime importance. Indeed, it represents the touch stone which will enable us to determine which place each of the two founding communities of Canada, can claim.

The development of the region is of symbolic value. If it is successful and respects the values of the two communities, the region will be able to lay claim to the title of microcosm of our country. If it is achieved irrationally, it will be the sad reflection of an uncontrolled test of strength between two communities numerically unequal. Aware of this danger, the authors of the Fullerton Report indicated in their conclusions that "the Capital should be truly representative of our country and reflect its regional diversity and its cultural and linguistic values."

In its planning concept, the National Capital Commission mentions also this problem: "A major challenge for tomorrow's Capital is to ensure the integrity of our two founding cultures within an increasingly interdependent social and economic community" and then: "For the Region to continue to fulfill its role as National Capital, it is important to ensure the continued vitality of both English and French language communities.

It would seem desirable, therefore, to preserve the predominantly francophone character of the population of the Quebec portion of the Region, where English-speaking persons constitute an important part of the population, and to preserve the predominantly anglophone character of the population in the Ontario portion, where French-speaking persons form a strong element of the population".

From these few paragraphs and without going into the rest of the Commission's projects, one is almost reassured, that the present situation in Quebec's Outaouais region will not deteriorate further. However, we must face our disappointment as we become acquainted with the whole future development advocated by the Commission.

The fine concepts and the plea for "cultural development" stated by the Commission in its document seem to run, however, into a major snag, i.e. the Lucerne-Gloucester axis. Indeed, this axis aims at balancing the capital's centre of gravity by proposing the urbanization of vacant lands in Lucerne and in the southeast part of Gloucester, by means of an inter-provincial transit corridor.

We believe that this axis, the cornerstone of the report, is quite harmful for Quebec's Outaouais region, in its present design. We think it is premature, if not dangerous, to propose such an orientation for reasons of prestige and as a solution to housing problems in Ottawa,

The City of Hull, aware of this problem, has reviewed the situation and, according to the results of its research, the demographic influx imposed upon the Quebec sector by the implementation of the development concept would produce a 16.1% decrease in the percentage of French-speaking Hull residents, bringing down their ratio from 82.7% to 66.6%.

Such statistics are as thought provoking as they are frightening, since they involve the metropolis of the Outaouais region, the core of the French-speaking community in the area. This danger that lurks over Hull has already materialized in the neighbouring municipality of Aylmer, where "Impératif français" is operating, and this remains the most serious warning as well as the most evident proof available to planning officials of the area who never come down from their cosy ivory tower.

The case of Aylmer

Aylmer is a small satellite municipality with 25,000 inhabitants, since its amalgamation with Lucerne and Deschênes. A characteristic of this community located at the western boundaries of Hull was, that until a few years ago, it harboured a strong English-speaking minority, that is 35.1%. Over the years, this minority has greatly increased and has finally become, as stated in the census, a majority in 1975. This influx of population is produced by the relative scarcity of adequate housing in the Ottawa urban area. Consequently, it is very appealing to settle on the other side of the river, in a so-called bilingual municipality where there is no serious integration problem for a former resident of Ottawa who will be able to live there as an English-speaking person and almost as an Ontarian. Such a solution has many advantages, in addition to the ethnic appeal, since property prices are still substantially lower than in Ottawa. Moreover, Aylmer is located some eight miles from Parliament. Contractors have quickly noted all these advantages and many residential developments have already been built. Therefore, the situation in Aylmer is a good illustration of the consequences of the demographic pressure on the Capital.

Federal presence in Hull

To give more emphasis, if possible, to the urgent necessity of taking into consideration the cultural survival

problems in Western Quebec, "Impératif français" believes it is useful to recall the manner and methods that have been used in order to get our area to "profit" by the bilingualism policy and federal generosity.

What is happening in Hull, the core of the Outaouais Region and nerve centre of the French-speaking community, is enough to get an idea of what is actually done each day as far as protection of the specific character of the city and of its area is concerned.

Over the last few years, the Federal Government has invested massive amounts in the construction of office buildings designed to harbour some departments which are to be transferred to Hull. The main idea behind this project is to get Hull, since it is part of the capital, to benefit from the Federal Public Service. Although the idea comes late, the intent is praiseworthy, but its social and cultural price is very high. Indeed, most of the downtown area is being rebuilt; demolition contractors are all over the place. The social fabric has been completely destroyed. And there now stand tall and big grey blocks housing several thousand federal public servants.

The consequences of these events are yet more evident from a cultural point of view. Indeed, the vast majority of the employees working in those new administrative complexes are English-speaking and naturally the work language used is mostly English, even if the geographical environment is 90 per cent French-speaking. This aberrant situation is producing a bitter

without jeopardizing the existence and development of the French-speaking sector of the Capital Region. Had the Commission planned the cultural genocide of the french speaking residents in Quebec's Outaouais region, it could not have used a different approach.

The impression gathered from the project as far as we are concerned, seems to be that the Commission is trying to solve the development of the Ottawa-Carleton municipality, impeded by the Green Belt, by transferring part of the population over Aylmer-Lucerne, where much more land is available for urban development. The Commission itself mentions,on page 48 of its brief, that a new balance should be struck between the population on both banks of the Ottawa River. Through this mechanism, the Quebec area would see its share of the total regional population go up from 25% to 35%. To this adjustment, the natural and constant increase of the population must of course be added; according to the Commission, the population should reach on a long term basis the impressive level of 1,420,000 inhabitants.

This projected massive influx will logically be possible only at the expense of the French-speaking community in the Outaouais region as a whole. Unless a specific policy towards this goal is implemented, and this is mostly unlikely, in view of the present carelessness now prevailing, the new residents of future Western Quebec residential developments will mostly be English-speaking, since they will come from the metro Ottawa area.

result: an increasing assimilation. Thus, just a little while ago, it was sometimes difficult to get a French menu or to be waited on by French-speaking staff, right in downtown Hull. Such a fact is but a faint warning. What will be the situation when 10,000 or 15,000 federal public servants are working in our metropolis, in accordance with Government plans?

Nothing really serious has been undertaken so far to correct such an unbearable situation. At the most, one might have read in the paper (Le Droit, January 17, 1976) that the Treasury Board will include a linguistic norm to the criteria used for the selection of the Departments that must first move to Hull. The reasonable norm in question was established at 43.1% French-speaking and bilingual public servants of any Department located, one must remember, in a 90% French-speaking city. It must be noted, as it was mentioned in the papers, that in order to be considered bilingual one must either be successful at exams designed so as to prove one's linguistic abilities, or accept to take second language courses to fill a position classified as bilingual. Taking such criteria into account, it might be worthwhile to be able to establish the number of actual French-speaking public servants and the number of people who work in French on a daily basis.

Obviously, inaction is not out of place. No proposal has been put forward to increase to a reasonable level the

number of French units in Hull. Are any steps being taken to increase the number of French-speaking public servants in the Departments already located in Hull? No one can tell. We have heard of no study being carried out on the impact of the moving of some of those thousands of public servants in Quebec. Can we accept their presence and not fear that assimilation will proceed at an unrestrained pace? We do not think so. As a matter of fact, our region is already one of the areas of Quebec where anglicization has begun. Statistics on the mother tongue and the language spoken prove it. Erosion is obvious. In a booklet entitled Pour une politique des districts bilingues au Québec, Mr. Charles Castonguay, professor at the University of Ottawa, explains and proves through statistics that the assimilation of French-speaking people begins as soon as English-speaking people account for more than 10% of the population as a whole. It follows from his findings that it would be dangerous to establish bilingual districts in areas where assimilation is already on its way. Nevertheless, under the Federal Official Languages Act, the Ottawa area is a bilingual district. If one adds to those trends the moving of thousands of public servants in Quebec and the introduction of urban development between Lucerne and Gloucester, it is to be feared that French-speaking people might not get off scot-free out of it.

Mr. Edgar Gallant, Chairman of the National Capital Commission, continues to call upon the national interests to justify the growth of the NCC within the area. We hear that

the NCC must promote the best interest of this country. Mr. Gallant should give his own definition of "national interest" since l'Impératif français thinks that one cannot change constantly such important concepts.

At the regional level, we believe that national interest could be aimed at reflecting both types of Canadians. The basic elements of such a challenge exist. Two different nations live on each side of a river, both learn to know each other, to talk to each other. But, if we want this bringing together process to go on and increase smoothly, each group must feel secure, as much territory-wise as in the area of their institutions and beliefs. Obviously, the Outaouais region has not yet reached this internal balance and is not likely to reach it if current Commission orientations are maintained. As long as this agency will remain an authoritative dictator, jealous of its powers, and as long as the region will be unable to take its own decisions and to determine itself its future, we will not have a Capital where it is pleasant to live.

Conclusion

That is why Impératif français strongly supports the submission of the Outaouais Regional Community which, among other things, recommends to the Deschatelet-Stewart Committee to propose the reduction of the National Capital Commission's powers. This agency should rather devote itself to the embellishing of the Capital without trying to control its development.

Impératif français also recommends:

-that the denomination "National Capital Commission" be replaced by "Federal Capital Commission", a more realistic appellation for the Capital of a Federation;

-to put an end to the "accomplished fact" policy cleverly followed by the Commission as well as to the systematic freezing of other administration projects which are not consistent with the plans established by this "lady";

-that the Commission use its political influence to accelerate Frenchification of the Quebec part of the federal Capital region and this, in every field of its future competence;

-that the Commission give up its Lucerne-Gloucester development axis, which is pernicious for the French-speaking community;

-that the Commission adopt Ontarian solutions for Ontarian problems, for instance that it adjust the Green Belt and the population density on the Ontarian side;

-that the Commission promote communications between Aylmer, Hull and Gatineau by encouraging the priority achievement of the East-West axis on Quebec side;

-finally, that the Commission respect the leading role that must be played by the Outaouais Regional Community, the Office de planification et de développement du Québec, the Societé d'aménagement de l'Outaouais as well as the development structures established by these agencies;

-that the Federal Government undertake to establish French as the working language for people working on the Quebec side and that the Treasury Board review, without delay, its linguistic standard currently set at 43.1 per cent of bilingual civil servants for its services in Hull. According to us, this proportion of French-speaking civil servants should be set at 70 per cent, taking into account the Outaouais social-cultural situation.

APPENDIX "NCR-36"

A Submission to the Special Joint Committee

of the Senate and the House of Commons

on the National Capital Region

Submitted by the Board Members

of Action Sandy Hill and endorsed by

the Citizen's Committee for Planning in

Sandy Hill.

May 4, 1976

TABLE OF CONTENTS

I. The Structure of the Region's Government.

II. The Federal Government Interest in the Ottawa-Hull Region.

III. The Physical Environment.

I. The Structure of the Region's Government.

The motion which established this Special Joint Committee refers to "matters bearing upon the development of the national capital region" (NCR). The terms of reference are exceptionally broad and suggest that the committee is willing to consider all issues, including those which may eventually affect the structure of government within the region.

Recent public discussion has centred upon the creation of a single political entity or federal district for the NCR. We, however, are not convinced that this approach is appropriate at this time. Both provinces have but recently introduced regional government in this area which suggests that the systems and structures are still in their infancy. Thus it strikes us as somewhat premature to discard structures which have not yet had the opportunity to develop into responsive, democratic governments. Although municipal and regional government is not normally the subject matter of the federal government would it not be more appropriate to closely examine the weaknesses of the present system and consider adapting it to the needs of the community?

In a brief submitted to the Mayo Commission, Action Sandy Hill expressed its support for the concept of regional government for Ottawa-Carleton as the only practical response to the challenge of effective municipal government in large urban centres. But we emphasized our disenchantment with one aspect of government structure

within the Regional Municipality of Ottawa-Carleton, i.e., its indirect electoral process. As it stands RMOC represents a compromise between a regional political entity and the continued existence of established municipalities. But the pressures of urban growth will dictate the need for, and the growth of, regional government. For citizen groups the critical question becomes one of maintaining the close ties established with municipal governments and the ability to share in the decision - making process. Our concern becomes even greater when leading representatives of the local political community express the view that regional government is a cumbersome animal suffering from a variety of structural, organizational and procedural ailments.

The present division of powers among the municipalities, the regions, the provinces and the federal government raises the spectre of a planning process in need of a plan. As the future of the region is entirely dependent upon this process, it is clear that mechanisms must be developed whereby the various plans are openly discussed and eventually resolved.

One approach for the national capital region consists of a tripartite planning process wherein representatives of the two regional governments and the federal government would actively consult with one another. Although we too wish to avoid a lengthy procedural mechanism somehow provision must be made for the participation of community groups in this dialogue. From our vantage point, it is essential that a community voice penetrates through to the planning process prior to the drafting of final plans. To do otherwise is to

make a mockery of the concept of participatory democracy and to engender confrontation rather than co-operation.

The basic planning functions can remain with the two regional bodies and the National Capital Commission (NCC) but their structures must adapt to the changing nature of today's urban environment. The recent creation of regional government suggests that much of their energies are presently directed towards the development of their capabilities and the coordination of their activities with municipalities. It is during such a period of transition that the federal government may find it advantageous to adopt a more flexible stance and to accept changes in the planning sphere before institutional rigidities set in. It is our understanding that in the past the federal government rejected the participation of local governments in the drawing-up of its regional plans. A continuation of this position cannot possibly lead to the development of a "capital for all Canadians" for it excludes a most important group of citizens - those who reside in the capital region.

At this point in time the creation of yet another government, i.e., a new NCR body with, we assume, a mix of elected and appointed officials, will only burden the area with innumerable adjustment difficulties and encourage a sceptical attitude towards government on the part of the area's residents. We submit that the objectives which underly the call for a single regional entity can be achieved within the framework of two regional governments. The national interests, once defined by Parliament, would be translated into

specific policies and programs which could be implementated by the regional governments and by appropriate federal agencies. Thus, we strongly recommend that this Special Joint Committee accept the principle of two elected regional governments within the NCR. As they develop expertise and assume added responsabilities in regional matters we foresee the need for direct accountability to their citizens. That is, regional elections should become a basic part of life in the greater Ottawa area.

The structure we have recommended will require formal co-ordinating mechanisms between the two regional governments and between the federal and the regional governments. We have not attempted to define the formal structures for we feel that this is the responsibility of the committee and the appropriate governments. The need for co-ordination is self-evident, particularly if contradictory policies are to be avoided. The co-ordination process should be such that participation and representation of citizen's committees becomes a fact of life for without consultation and dialogue in the incipient phases of the planning process a negative citizen reaction is almost assured.

The above should not be mistaken as a negation of the evolution of a single capital region encompassing both banks of the Ottawa River. In point of fact it should facilitate such a possibility, for the establishment of parallel structures will simplify their future consolidation.

However if the proposed structures successfully adapt to the citizen's needs, then there is little likelihood that they will be abandoned. The resulting Quebec and Ontario regional poles raises the possibility of an undesired consequence, two predominently unilingual and unicultural areas (although in reality the urban Canadian setting is multicultural and will surely remain so). Even though this eventuality cannot be discounted it is far more likely that through the judicious use of federal incentives and the introduction of effective policies the two regions will gradually strengthen their bilingual and bicultural (if not multicultural) orientations. The increasingly bilingual nature of the City of Ottawa supports our argument as does the character of the community in Sandy Hill which would like to affirm its support for an increasingly bilingual and bicultural capital region.

At present municipal and regional governments are subordinate to the provinces and to the federal government and its agencies. If it is the intention of Parliament to create a "capital for tomorrow" then it will be necessary to encourage a close and harmonious relationship at all these levels. Earlier we proposed a tripartite planning process wherein the NCC retained some federal responsibility in the development and implementation of national goals as directed by Parliament. But both the federal government and the NCC must accept changes in their powers and in their mode of operation. The citizens of this region deserve responsible and accountable government which incorporates avenues for the expression of their concerns. This

implies that the federal government must prepare for some diffusion or sharing of its extensive powers in matters affecting this region and welcome the opportunity for close collaboration with local government. The participation of elected representatives and citizens in the planning process of the NCR should be a fact of life rather than a bone of contention.

An example of our position is this very committee. There is little doubt that the Committee must secure the co-operation of local, regional and provincial governments if it aspires to fully examine the issues at hand. Yet we perceive a situation wherein the Mayo Commission and the Special Joint Committee have sat on a concurrent basis but to our knowledge they have not endeavoured to combine forces given the exclusive jurisdictions of the two bodies. As a result it is conceivable that the Commission and this Committee will table opposing recommendations. Should this be the case then the problems of municipal government will simply continue unabated and our concern over the lack of federal consultation and co-operation with local and regional governments will be justified.

II. The Federal Government Interest in the Ottawa-Hull Region.

Our recommendations for suitable structures for the development of the Ottawa-Hull area must include a consideration of the interests that the federal government has in this region and the ways in which these interests can best be met. In the first section of this brief we underlined our very strong belief in the importance of elected representatives having the major role in the governing of the area. This was linked to our support for the two regional government structures, the Regional Municipality of Ottawa-Carleton and the Communauté régionale de l'Outaouais. But it is also of obvious importance that the structures for the governing of the region are able to fulfill the aims of the federal government for the region. It is this question that we wish to treat in this section of our brief.

The major federal government objectives for the region appear to us to be three in number; 1), the creation of a capital that is aesthetically pleasing and that can properly symbolize the country as a whole, 2) the coordination of the economic impact of federal government activity in the region upon social and physical planning activities and, finally, 3), the coordination of all the various activities of the federal government departments and agencies within the Ottawa-Hull region. We think that each of these is a legitimate and important role for the federal government and that, therefore, the structures provided for the governing of the region must take account of these federal government interests.

The creation of a capital that is both aesthetically pleasing and symbolically significant is no easy task, and there is no simple structural solution to this task. The centralization of responsibility is no more the answer than is a total decentralization. The Parliament buildings are one of the beauty points of Ottawa-Hull region and so is the By-Ward market. One required a central responsibility, the other gains much of its charm from the multiple agents of change that are active in the area. In the same vein it is possible to show that some of the best of the federal government initiatives (useof the canal, market gardens, etc.) did not require central responsibility and some of the worst of them (the National Defence building) have not been prevented, despite considerable if not sole federal government responsibility. There would seem therefore to be no sufficient reason to argue that the federal government concern for a beautiful capital cannot be met through structures for the coordination of planning which would include representatives of the two regional governments along with federal representatives. These structures would as well include representation from citizens groups (see the following section) and would therefore encourage open public discussion of the full range of plans for the development of the region.

The federal government is clearly the dominant employer in the region. This fact has a number of important economic implications and in terms of regional development, it has immense influence over the localisation of employment and therefore the overall localisation of all activity. This economic impact must

be coordinated with the physical and social planning that are going on in the region. But once again this federal government role does not imply that the federal government must be given exclusive responsibility in this area; physical and social planning belong to the regional and provincial authorities. On the one hand these authorities must be involved in order to coordinate the physical and social planning of the region with that going on in the provincial governments of Ontario and Quebec. On the other hand the federal involvement cannot be neglected. Once again the solution seems to us to lie in strong regional government structures (strong enough to encourage greater decentralisation of activity from the provincial governments) along with coordinating structures for planning formed on a quadripartite basis (federal government, RMOC, CRO, citizens groups).

Finally, the federal government has a major concern to ensure that there is adequate and efficient coordination of the full range of federal government activities within the region. This is by no means an easy task and we are not intending to be critical in suggesting that this task has not been adequately pursued. In recent years the federal government has taken a number of steps (for instance, the new policy on parking privileges for civil servants) that indicate its growing concern with this question of coordination. But there still remains an enormous amount to be done. For instance a, if not the, major factor in the aesthetic environment of the region is clearly the federal government office buildings. How many of these buildings have any claim to architectural distinction? Yet this responsibility

is clearly within the jurisdication of the federal government. It would seem therefore that the major task of the federal government within the Ottawa-Hull region is that of bringing into proper coordination the total of its own activities. The difficulties in coordination are well-known and have been documented in the Fullerton report and elsewhere. On the one hand, an agency responsible solely for the Ottawa-Hull region (as the NCC) runs the risk of being considered less important and less powerful than Public Works, Transport or CMHC and perhaps, as a consequence, being less listened to. On the other hand, putting responsibility for the region under the jurisdiction of the agency with other responsibilities means that the region may well be neglected in favour of these other responsibilities. There is therefore no easy answer to the problems of intra-governmental coordination, just as there is none to those of inter-governmental coordination. A separate agency seems to us, on the whole, the most effective solution and therefore we are favourable to the continuation of an agency like the NCC, although in an altered form and with somewhat reduced powers.

III. The Physical Environment

A constant theme in the discussion of the NCR is the expressed hope that the capital will symbolize the Canadian character, that it be aesthetically pleasing and that it arouse a sense of pride in the hearts of all Canadians.

There is little doubt that the implementation of the Greber and NCC plans have added considerable charm to the region. But much remains to be done. As an old established community which has witnessed the destruction of much of its elegance by the so-called forces of progress, Sandy Hill residents feel compelled to draw the committee's attention to the core area of the City of Ottawa. This sector (bounded by King Edward, Laurier, Bronson, and Wellington) is a focal point of the nation yet its appearance would, in polite terms, be described as uninspiring. A more appropriate expression would be an architectural disaster. The office area now under construction lacks elegance, charm, character, beauty and any sense of a unique Canadian expression. It is presently being developed along the lines of a typical, overpowering North American concrete canyon. There are no outstanding plazas, squares, parks or gardens in the office sector save for one pedestrian mall. The attractiveness of the Parliamentary Buildings is overshadowred by the monotony of unimpressive skyscrapers. Surely this dull physical environment does not accurately mirror the values of our contemporary Canadian society? Hopefully this committee will share our concern with the trend towards mediocre design and will recommend measures to redress this unfortunate situation

while there still remains an opportunity to influence development on both sides of the river. Another matter calling for attention is the apparent deterioration of central areas which are not under development. Two outstanding examples of this sorry state of affairs are Rideau and Bank streets. Both require extensive landscaping, block-by-block renovation, rehabilitation and in some cases, redevelopment. They do not require additional gasoline stations, drive-in restaurants or parking lots. Federal incentives or increased municipal grants in lieu of taxes could alleviate this situation.

There are other aspects of development which indicate a failure in the endeavour to create a sense of vibrancy in the city core. Names such as Place de Ville or Place du Portage suggest urban focal points yet they cannot mask the fact that these projects lack outstanding design features and character. One need only stroll in their vicinity on any given evening to realize their inability to contribute a quality of life so eagerly desired by so many people. Finally there is an example of excessive development in the area adjacent to the new, architecturally sensitive, Bank of Canada glass showcase. Here, the Department of Public Works is at this very moment erecting a tower which effectively hides the potential contribution of that building and eliminates any possibility of a central plaza along a major shopping street in the downtown area.

It is our recommendation that whenever possible an open architectural competition should be held prior to the approval of any major project in the Ottawa or Hull core sectors. To

do otherwise is to condemn this city to the typical American urban jungle and all the associated handicaps. A possible alternative to competitions, one which would require considerable conviction and further examination, is the selection of a unique style for the capital and the insistence that all new development conform to this decision.

This leads us to a discussion of Rideau Centre, or Rideau Crossroads as community people prefer to call it, which will dominate the city centre and Parliament Hill. Although this development will have considerable repercussions upon our community the citizen's group, which was belatedly given a place on the planning team, was not a party to its original conceptualization. No responsible group would disagree with the City of Ottawa and the NCC's objective of creating a dynamic core area and revitalizing Rideau St. However Action Sandy Hill and the Citizens Committee for Planning in Sandy Hill have considerable reservations regarding certain aspects of the plan and doubt that it can achieve its goals without inflicting harm upon the local neighbourhoods.

First, the project should be linked with the development of a rapid transit system rather than expressways and major arteries which cut swaths through the oldest, established communities. We support European-style solutions such as electric trains and a modern, electric tramway system for the Ottawa-Hull core region. These should be intelligently integrated with outlying parking and transportation corridors and the federal government should participate in the funding of such pragmatic systems.

We will support systems which utilize the existing technology and would caution against any unproven systems such as elevated monorails which will entail considerable research and unforeseen expenditures.

Second, the project now lacks a residential component. We submit that this is essential if Rideau Crossroads/Le Carrefour Rideau is to provide some degree of animation in the core sector in the evenings.

Third, the project borders on Parliament Hill yet its architectural design has not, to our knowledge, received any public consideration. We would urge the calling of an international or national architectural competition given the project's exceptional importance. At the very least we would insist upon some assurances of design compatability with the surrounding area and respect for the canal setting.

Fourth, the citizen's group questions the scope, the desirability, and the location of a number of the project's components such as the terminal, an Eaton's department store, and a CPR hotel which borders upon the scenic Rideau canal.

Finally, the project does not resolve the issue of the erosion of the downtown shopping areas. There is little in the plan which suggests the revitalization of Rideau St, Bank St. and other adjoining districts. In fact the plan calls for the closure of Rideau St. and the diversion of traffic through residential areas.

Rideau Centre represents in a nutshell the difficulty encountered with the present structures of government in the NCR and the gaps in communication which can evolve. Our group does not support the NCC for what is viewed as the imposition of a project which lacked community input and support in its inception and which is beyond the full control of the municipal government. The project reaffirms our concern with any system of government which can isolate itself from those whom it governs.

One final point which this committee should consider is the lack of a comprehensive view of the value of heritage zones within the capital and other Canadian cities. Entire sectors must be maintained in their traditional styles if this country is to retain a physical link with its origins. Renovation and architectural compatibility with design features in areas such as Parliament Hill, the Byward Market, the Sparks Street Mall, Sandy Hill, Centertown, etc., should become the norm rather than the exception. Yet the Government continues to encourage construction of buildings which destroy any sense of tradition and history. The National Defense headquarters building is the most glaring example where a government department responsible for design and construction totally ignored the nature of the neighbouring communities and the potential beauty of the setting the building now occupies.

In Canada, market forces and a lack of municipal foresight have long favoured the destruction of irreplaceable properties and their replacement by high-rise towers of questionable design and unsightly parking lots. Hopefully this committee will recognize the importance of restoration and conservation and the need for heritage

zones, particularly in the nation's capital. This recognition will require changes in legislation as well as tax and financial incentives. It will require conviction and courage to adopt such a stance but we are convinced that the nation will benefit by it.

This report was drafted by Carolyn Andrew and Michael Tiger with the benefit of numerous comments from interested Sandy Hill residents.

ACTION SANDY HILL/ACTION COTE DE SABLE

Board Members/Membres du Bureau - 1976

President	Patsy Spring	232 Daly, # 3
Vice-President	Marion Heringer	246 Range Rd.
	Claire Comeau	186 Marlborough
	James Hurley	229 Stewart
Treasurer	Pamela Watkins	377 Daly
Secretary	Constance Brook	395 Daly
Directors	Georges Royer	387 Templeton
	Mary Roaf	375 Daly
	Derek Holmes	96 Range Rd.
	George Wilkes	112 Daly
	Gaylord Watkins	377 Daly
	K & A Bezanson	183 Augusta
	Doug Chalke	236 Daly
	Frederick Caloren	50 Marlborough
	Janet Meldrum	223 Blackburn
	Ruth Watson	401 Chapel
	Michael Tiger	404 Laurier East, # 508
	Joseph Lacroix	525 King Edward

APPENDICE «NCR-34»

ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE DU GLEBE

Mémoire présenté au
Comité mixte spécial de la
Région de la Capitale nationale

Présenté au nom de l'exécutif de
l'Association communautaire du Glebe par:
Pat Kealy, Joseph Klein et Randal Marlin

Ottawa, mai 1976

LE PROGRÈS PAR L'UNITÉ

RÉSUMÉ

Le président de la Commission de la Capitale nationale (C.C.N.), dans la déclaration qu'il a présentée devant ce Comité le 23 octobre 1975, a souligné l'importance d'une ville intérieure saine dans la Région de la Capitale nationale. La C.C.N., a-t-il déclaré, cherche à renverser en Amérique du Nord ce courant vers la disparition du centre-ville.

Malgré ce qu'on a pu vous dire au sujet des pressions efficaces que nous avons exercées auprès de l'Hôtel de ville, il n'est pas facile de sauver un quartier de la ville intérieure comme le Glebe. Vous savez que le stade du parc Lansdowne, où 36,000 personnes peuvent prendre place et le centre municipal sont situés dans le Glebe. Lors des grands événements commerciaux au parc Lansdowne, les problèmes de stationnement et de circulation créés dans ce secteur par le flot de voitures y pertube la vie sociale et économique. Sans compter que l'intensification du développement commercial du parc Lansdowne et l'élargissement de la rue Bank sont pour nous un motif constant d'appréhension.

Notre collectivité espère que la C.C.N. l'aidera à préserver les anciens secteurs résidentiels importants autour du parc Lansdowne. Il s'agit d'une entité municipale, mais il ne faut pas oublier qu'une partie du parc Lansdowne appartient au gouvernement fédéral. De plus, le parc Lansdowne est borné par la Promenade et le Canal. Ce qui se passe dans le "Parc" influe donc directement sur l'utilisation des terrains fédéraux. Par conséquent, nous prions le Comité de recommander que la C.C.N. participe plus étroitement à l'utilisation et au développement du parc Lansdowne.

La collectivité du Glebe s'inquiète également des conséquences que pourraient avoir sur la circulation les projets de la C.C.N. - le développement du centre Rideau, le développement des Plaines Le Breton et la bretelle qui relie le pont du Portage à l'avenue Bronson. Ces projets ont une grande valeur pour la capitale nationale, mais à moins que l'on insiste énormément sur le transport public, leurs effets cumulatifs pourraient avoir sur le quartier Glebe des effets négatifs, à cause de l'augmentation du volume de la circulation. Par conséquent, nous prions le Comité de recommander que la C.C.N. assume une plus grande responsabilité en encourageant, facilitant et développant le transport public dans la Région de la Capitale nationale.

Le Quartier Glebe

Le quartier résidentiel Glebe est bordé à l'est et au sud par le canal Rideau, à l'ouest par l'avenue Bronson et le lac Dow, et au nord, par le Queensway. Il comprent tout le parc Lansdowne, d'une superficie de 63.62 acres, dont 39.5 appartiennent à la ville d'Ottawa et dont 20 sont loués à la ville par l'ancienne Commission du district fédéral. Le parc Lansdowne s'adosse sur une distance d'environ un demi mille, à la promenade de la Reine Elizabeth, propriété du gouvernement fédéral, qui longe le canal Rideau.

Importance de la ville intérieure

Le Glebe fait partie de la ville intérieure de la région métropolitaine d'Ottawa-Hull. M. Gallant a déclaré le 23 octobre 1975 devant ce Comité, que la capitale avait besoin d'un centre dynamique, dont les secteurs résidentiels peuvent accommoder les citoyens. Et nous citons: "À vrai dire, nous essayons de renverser en Amérique du Nord ce courant vers la disparition du centre ville." Ces deux dernières décennies, l'Amérique du Nord a appris à ses dépens, et plutôt péniblement, qu'une ville saine du point de vue social et économique devait avoir une ville intérieure saine.

Principale préoccupation de la collectivité du Glebe

Notre préoccupation principale porte sur le parc Lansdowne. Il comprend un stade, qui a bénéficié récemment d'une addition de 7,800 sièges, accroissant ainsi sa capacité à 36,000 sièges, et un centre municipal, dont l'arène peut acceuillir 9,523 personnes (assises). C'est aussi à cet endroit que se tient durant 10 jours, au mois d'août, l'exposition centrale annuelle du Canada. Le parc Lansdowne fait face à la rue Bank, route régionale qui sert également de centre commercial pour les collectivités d'Ottawa Sud et du Glebe.

Comme l'accès au parc Lansdowne est réduit dans une grande mesure par le canal, la promenade et la rue Bank sont très utiles comme entrées et sorties. Environ 75 pour cent de la circulation routière vers le parc Lansdowne emprunte la promenade. Avant et après chaque grand événement, ces routes et d'autres qui desservent Lansdowne sont très congestionnées. Les secteurs résidentiels voisins du parc Lansdowne se transforment en un gigantesque terrain de stationnement pour les voitures. Il y a plusieurs

années, la ville d'Ottawa avait commandé une étude destinée à mettre au point un projet pour le parc Lansdowne. Le rapport qui a fait suite à cette étude est désormais connu sous le nom du Rapport Murray et Murray.

La C.C.N. a reconnu toute la portée du Rapport Murray et Murray. Dans une lettre datée du 3 juin 1974 et adressée au directeur général de l'Administration du parc Lansdowne, la C.C.N. formulait les objections suivantes:

1. "Le projet recommande une trop grande expansion et utilisation des terrains. Les importants aménagements régionaux prévus sont démesurés et nuiraient trop au Glebe et des quartiers avoisinants, notamment celui d'Ottawa Sud.

2. d'après ce projet, il faudrait acheter plus de terrains résidentiels, ce qui nuirait au Glebe.

3. On projette d'augmenter considérablement les capacités des installations, notamment du stade, ce qui aurait pour conséquence d'accroître la circulation et les effets négatifs sur les quartiers environnants,justifiant probablement la construction d'artères qui sectionneraient les quartiers.

4. On propose de modifier radicalement la voie navigable du canal Rideau et son utilisation, ce qui est inacceptable, comme nous l'avons indiqué."

Depuis la déposition du Rapport Murray et Murray, le stade a été agrandi et le Bureau des commissaires de la ville d'Ottawa a recommandé l'expansion du parc Lansdowne de manière à "attirer dans la ville les principales assemblées politiques et commerciales" et "pour exploiter à son maximum l'efficacité du coût du projet."

Nous craignons que cette préoccupation au sujet de "l'efficacité du coût" n'entraîne la transformation de la région en un grand centre de conférences, ce qui nuirait encore aux quartiers résidentiels environnants, ou en un centre pour tout autre activité qui rapporterait, mais nuirait, à la bonne réputation de la ville. De plus, le projet de construction d'un nouveau pont entre les rues Pretoria et Bank inquiète les résidents du Glebe et d'Ottawa Est. Ce pont augmenterait la circulation, sectionnerait le quartier, pour, en fin de compte, détruire le caractère résidentiel mixte des deux collectivités.

Projets généraux affectant le Glebe

La question du transport dans son ensemble est liée au parc Lansdowne, mais ne s'y limite pas. Nous sommes d'avis que l'accent placé sur le transport public est d'une grande importance pour la préservation et le réveil des collectivités centrales comme la nôtre. Il est nécessaire de faire un grand effort pour changer l'habitude qu'ont les citoyens de compter sur leur propre voiture pour se déplacer en toute occasion. Les municipalités ne sont pas en mesure de faire cet effort seules: les résultats se font attendre et ne peuvent être mesurés de façon précise; de plus, la responsabilité politique leur incombe à trop court terme. Le gouvernement fédéral pourrait rendre un grand service à toutes les villes du Canada en subventionnant abondamment le réseau de transport public d'Ottawa qui servirait de projet au stade expérimental.

Nous craignons également les conséquences des projets présentés par la C.C.N. sur le transport public, soit le développement de la région des Plaines LeBreton et la bretelle qui relie le pont du Portage à l'avenue Bronson. Ces projets ont de nombreux aspects favorables. Mais à moins de placer l'accent sur le transport public, leurs effets combinés pourraient considérablement accroître l'afflux de la circulation routière dans le Glebe. Ces questions d'intérêt s'ajoutent aux raisons pour lesquelles la C.C.N. devrait avoir une grande part dans la mise au point d'une politique de transport public pour la Région de la Capitale nationale.

La C.C.N. s'est montrée intéressée au projet d'une zone de correspondance où les automobilistes pourraient laisser leur voiture pour prendre l'autobus. L'idée est excellente, en autant que cette zone ne soit pas située dans un lieu difficile d'accès aux voitures. Le parc Lansdowne ne semble pas être l'endroit idéal, vu l'étroitesse de la rue Bank dans Ottawa Sud. Le meilleur endroit semble se trouver au sud de la rivière Rideau. La C.C.N. pourrait étudier de plus près les possibilités d'utiliser les terrains fédéraux à cette fin.

Dans la même veine, nous sommes encouragés par des initiatives comme l'horaire variable des fonctionnaires, la suppression des terrains de stationnement gratuit dans le centre ville, et autres moyens par lesquels le gouvernement fédéral peut, à titre d'employeur, décourager l'utilisation de la voiture et étaler le fardeau de la circulation sur les réseaux routiers publics.

Nous approuvons l'idée d'utiliser la liaison ferroviaire existante pour le transport des banlieusards, comme on le recommande dans La Capitale de demain.

Tout en reconnaissant les forces, politiques et autres, qui favorisent la croissance de la population dans la Région de la Capitale nationale, nous appréhendons énormément les effets négatifs de cette croissance, et nous exhortons fortement tous les niveaux de gouvernement à coopérer entre eux pour la résolution de ce problème.

Initiatives antérieures de la C.C.N.

En 1969, la C.C.N. offrait à la ville d'Ottawa des terrains dans la ceinture verte, pour que certains événements, en particulier l'exposition centrale annuelle, y soient transportés. La ville n'a jamais donné suite à cette offre. Compte tenu de la faveur que connaît cette idée aujourd'hui, nous espérons que cette possibilité sera à nouveau examinée.

En 1970, la C.C.N. publiait un document intitulé: "A Proposal for Roadway Environment in an Existing Community" (Projet d'aménagement des voies dans une collectivité donnée), dont l'auteur était John Leaning, expert conseil en aménagement urbain). Ce projet s'empara de l'imagination de la collectivité. Après de nombreuses consultations et discussions, grâce à la subvention du P.I.L., et grâce à de grandes conférences avec les hauts fonctionnaires municipaux en charge de la circulation, le Projet de circulation dans le Glebe s'est concrétisé. Le résultat prévu fut de transporter le trafic des rues résidentielles aux voies directes. Durant cette période d'essai, les accidents diminuèrent de 16 pour cent et les accidents causant des lésions accusaient une diminution de 24 pour cent. Cette mesure a fait du Glebe un endroit propice à la vie familiale, améliorant ainsi ses perspectives de collectivité résidentielle stable. Nous accueillerions favorablement d'autres initiatives de planification de la part de la C.C.N, en particulier relativement au parc Lansdowne.

Dans une lettre adressée à l'ancien maire Pierre Benoît, et datée du 11 mai 1973, un haut fonctionnaire de la C.C.N. avait indiqué les raisons pour lesquelles cette dernière appréhendait la construction d'immeubles en hauteur sur la promenade, le long du canal. Bon nombre

des points soulevés à cet égard pourraient s'appliquer au développement du parc Lansdowne. Nous citons en entier le deuxième paragraphe de cette lettre:

"Nous savons bien que le zonage et le développement des terrains privés relèvent de la municipalité. Cependant, nous sommes d'avis que tout effort en vue de protéger le caractère unique de la voie navigable du canal Rideau contre toute transformation d'importance pouvant détériorer son bel aspect actuel, répondrait à un objectif commun. L'aspect visuel du réseau routier de la promenade de la C.C.N., le long du canal, a été conçu en fonction des projets résidentiels environnants et généralement de moindre envergure. Les beaux terrains paysagés du fédéral, que traverse la promenade entre le centre-ville et le lac Dow, démontrent bien qu'on avait, dès le début, reconnu la nécessité d'imprimer un caractère à la Capitale nationale, et, en conséquence, ces terrains ont acquis aujourd'hui une valeur historique. Cette partie de la promenade est devenue une des attractions de la Capitale nationale pour les résidents, aussi bien que pour les visiteurs et nous croyons que les autorités responsables devraient veiller à ce qu'aucune transformation de cet environnement ne nuise à cet atout national."

Recommandations pour renforcer le rôle de la C.C.N.

Dans le document intitulé La Capitale de demain, la dernière étude de la C.C.N., on ne fait aucune mention du parc Lansdowne. Le Projet régional officiel d'Ottawa-Carleton n'en traite pas.

Nous prions instamment le Comité mixte spécial de susciter à nouveau l'intérêt des planificateurs fédéraux envers le développement du parc Lansdowne. Nous aimerions que la C.C.N. prenne l'initiative de formuler des idées relativement à l'utilisation du parc Lansdowne, qu'elle mette au point un projet, et qu'elle participe activement à la planification. Il appert que la première étape de ce processus serait une étude de planification sur le parc Lansdowne que préparerait la C.C.N. en tenant compte des besoins de la ville intérieure et de l'ensemble de la Région de la Capitale nationale.

Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de présenter ce mémoire.

APPENDICE «NCR-35»

Aylmer, le 30 mars 1976

MM. Deschatelets et Stewart
Comité mixte spécial du Sénat
et de la Chambre des Communes
sur la région de la capitale
nationale
Ottawa (Ontario)
K1A 0A7

Messieurs les commissaires,

Il me fait plaisir de vous soumettre le mémoire du mouvement Impératif français de Lucerne sur la région de la capitale nationale.

Nous avons voulu, dans ce court mémoire, traiter des répercussions sur le plan culturel de la présence fédérale dans l'Outaouais québécois et proposer quelques correctifs.

Nous nous en prenons, dans un premier temps, à la politique d'urbanisation de la Commission de la capitale nationale proposée dans son document La capitale de demain, soit l'axe Gloucester-Lucerne.

Nous dénonçons également l'inconscience du gouvernement fédéral quant à l'absence de toute norme linguistique acceptable pour ses services à Hull.

Nous espérons quenos recommendations contribueront à bâtir une capitale fédérale où il fait véritablement bon vivre et ce, pour les deux communautés linguistiques qui y vivent.

Veuillez agréer, messieurs, l'expression de ma parfaite considération.

delete →

lyse Daniels-Cesaratto

Le mouvement Impératif français
C.P. 439
Aylmer (Québec)
684-770J

Gaston Lallement
Mouvement Impératif français

Mémoire présenté au
COMITE MIXTE SPECIAL
DU SENAT ET DE LA
CHAMBRE DES COMMUNES
sur la région de la
capitale nationale

Aylmer, le 25 mars 1976
C.P. 439
Aylmer (Québec)
J9H 5K5

Introduction

Le comité parlementaire mixte spécial de la région de la capitale fédérale invitait dernièrement la population des deux collectivités linguistiques qui y vivent à exprimer leurs vues sur ce que devrait être la capitale canadienne de demain. En réponse à l'invitation lancée, le mouvement Impératif français, organisme éminemment intéressé par le développement et la protection de la culture française dans la municipalité d'Aylmer, présente, dans ce modeste mémoire, ses vues et ses préoccupations face aux propositions de la Commission de la capitale nationale contenues dans sa brochure La capitale de demain.

Le mouvement Impératif français, compte tenu de ses objectifs culturels, ne tentera pas de débattre tous les sujets touchés dans le fascicule de la Commission. Nous nous bornerons à examiner, sauf en cas d'interrelations, les conséquences que pourrait provoquer sur le plan culturel et linguistique le schéma d'aménagement proposé.

En ce qui a trait aux autres points mis en relief par la Commission, l'Impératif français ne peut

que se rallier à l'optique proposée dans l'excellent mémoire soumis au comité Deschatelets-Stewart par la Société nationale des Québécois de l'Outaouais. Nous estimons en effet que ce mémoire reflète très justement et très posément dans ses grandes lignes les inquiétudes ressenties par la population outaouaise face aux transformations accélérées et aux dangers qu'entraîne l'accroissement de la présence fédérale sur la rive québecoise de l'Outaouais.

La capitale de demain

La Commission, dans son concept d'aménagement pour la région, propose trois objectifs fondamentaux. Premièrement, créer et maintenir une capitale qui symbolise le Canada en tant que nation. En second lieu, porter au plus haut point la qualité de la vie dans la région. Enfin, conserver et protéger les ressources de l'environnement. De ces trois objectifs, le premier nous paraît primordial. Il représente en effet la pierre de touche qui permettra de constater à quelle place peut prétendre chacun des deux peuples formant le Canada.

L'aménagement de la région a valeur de symbole. S'il est réussi et respecte les valeurs des deux peuples, la région pourra prétendre au titre de microcosme du pays. S'il est réalisé sans discernement, elle sera le triste reflet d'un rapport de forces non contrôlé entre deux sociétés d'inégale force numérique. Conscients de ce danger, les auteurs du rapport Fullerton indiquaient, dans leurs conclusions, que "la capitale devait être vraiment représentative du pays et traduire sa diversité régionale et ses va-

leurs linguistiques et culturelles".

Dans son concept d'aménagement, la Commission de la capitale parle également de ce problème. "Un défi de taille qu'aura à relever la capitale de demain est d'assurer l'intégrité de nos deux cultures fondatrices dans le cadre d'une communauté de plus en plus solidaire sur le plan social et économique". On peut également lire: "Pour que la région continue à remplir son rôle de capitale nationale, il est important d'assurer la vitalité des deux groupes anglophone et francophone. Il serait donc souhaitable de préserver la prédominance du caractère francophone de la population du secteur québécois de la région, où l'on trouve une présence anglophone importante, et de préserver la prédominance anglophone de la population du secteur ontarien de la région, où se trouve une présence francophone forte."

A lire ces quelques paragraphes sans avoir parcouru le reste des projets de la Commission, on est presque rassuré en pensant que la situation actuelle de l'Outaouais québécois ne se détériorera pas davantage. Cependant, il nous faut déchanter au fur et à

mesure que l'on prend connaissance en totalité du développement futur que préconise la Commission.

Ces beaux principes et ces voeux "culturels" qu'émet la Commission dans son document se heurtent cependant à un écueil de taille, l'axe Lucerne-Gloucester. Cet axe vise en effet à rééquilibrer le centre de gravité de la capitale en proposant l'urbanisation des terres encore inoccupées à Lucerne et au sud-est de Gloucester, au moyen d'un corridor interprovincial de transit.

Cet axe, pierre angulaire du rapport, est tout à fait néfaste, croyons-nous, pour l'Outaouais québécois dans sa conception actuelle. Nous considérons qu'il est prématuré, sinon dangereux, de vouloir établir une telle orientation pour des questions de prestige et comme réponse aux problèmes d'habitation d'Ottawa, sans compromettre l'existence et le développement de la partie francophone de la région de la capitale. La Commission aurait-elle voulu planifier le génocide culturel des francophones de l'Outaouais québécois qu'elle ne s'y serait pas prise autrement.

L'impression qui se dégage du projet semble être que la Commission tente de remédier au développement de la municipalité Ottawa-Carleton, contrecarré par la ceinture verte, en délestant une partie de la population sur Aylmer-Lucerne, pour ce qui nous concerne, où le territoire urbanisable est encore considérable. La Commission mentionne elle-même, à la page 48 de son mémoire, qu'il est souhaitable de voir se réaliser un rééquilibrage de population entre les deux rives de l'Outaouais. Par ce dispositif, le secteur québécois verrait sa quote-part, qui était de 25%, passer à 35% de la population régionale totale. A ce rattrapage, on doit évidemment ajouter l'augmentation naturelle et constante de la population, population qui devrait atteindre à long terme, selon la Commission, le chiffre impressionnant de 1,420,000 habitants.

L'afflux massif prévu ne peut logiquement se faire qu'au détriment des francophones et de l'Outaouais en général. Sauf politique précise en ce sens et fort peu prévisible dans l'état actuel de laisser-aller, les nouveaux résidents des futurs

lotissements de l'Ouest québécois seront très majoritairement d'expression anglophone puisque venant de la région métropolitaine d'Ottawa. Conscients de ce problème, la ville de Hull s'est penchée sur cette situation et, d'après le résultat de ses recherches, l'absorption de population imposée à la partie québécoise suivant le concept d'aménagement entraînerait une diminution des francophones de l'ordre de 16.1%, les faisant passer de 82.7% à 66.6% de la population hulloise.

On demeure songeur devant ces chiffres effarants, puisqu'ils concernent la métropole de l'Outaouais, coeur de la francophonie dans la région. Ce danger qui guette la ville de Hull est déjà largement amorcé dans la municipalité contiguë d'Aylmer, où oeuvre l'Impératif français, et constitue l'avertissement le plus sérieux et la preuve la plus vivante dispensés aux planificateurs de la région calfeutrés dans leur tour d'ivoire.

L'exemple d'Aylmer

Aylmer est une petite ville satellite comptant 25,000 habitants depuis son regroupement avec Lucerne et Deschênes. L'une des particularités de cette agglomération située aux limites ouest de la ville de Hull consistait jusqu'à ces dernières années en la présence d'une forte minorité anglophone, soit 35.1%. Cette minorité, au fil des ans, s'est développée considérablement, comme le constate le recensement, pour devenir finalement la majorité de la population en 1975. Cet afflux est provoqué par la relative difficulté de trouver des logements accessibles dans la zone urbaine d'Ottawa. L'attrait est par conséquent très fort de s'installer de l'autre côté de la rivière, dans une municipalité dite bilingue et où ne se pose aucun problème sérieux d'intégration pour un ancien résident d'Ottawa qui pourra y vivre en anglophone et presque en Ontarien. Les avantages d'une telle solution sont nombreux, outre l'attrait ethnique, puisque les coûts pour accéder à la propriété sont encore sensiblement inférieurs à ceux d'Ottawa. De plus, Aylmer est situé à environ huit milles du Parlement. Tous ces

atouts n'ont pas échappé aux entrepreneurs, qui ont déjà aménagé plusieurs lotissements résidentiels. Les conséquences de la pression démographique de la capitale sont donc bien illustrées par le cas d'Aylmer.

Présence fédérale à Hull

Pour souligner davantage, s'il est possible, l'urgence de prendre en considération les problèmes de survie culturelle de l'Ouest québécois, l'Impératif français croit utile de rappeler la manière et les méthodes utilisées pour faire "bénéficier" la région de la politique de bilinguisme et de la manne fédérale.

Le cas de Hull, coeur de la région de l'Outaouais et centre nerveux francophone, suffira à donner une idée de ce que l'on fait quotidiennement, dans la réalité, du particularisme de la ville et de sa région.

Depuis quelques années, le gouvernement fédéral investit massivement dans la construction d'immeubles à bureaux devant recevoir les ministères appelés à être

transférés à Hull. L'idée maîtresse de ce projet consiste à faire bénéficier Hull, en tant que partie de la capitale, du fonctionnariat fédéral. Bien que tardive, l'intention est louable, mais le prix social et culturel en est élevé. En effet, tout le centre-ville est pratiquement en réaménagement: les démolitions vont bon train. Le tissu social est complètement détruit. A la place s'élèvent de grands blocs gris abritant plusieurs milliers de fonctionnaires fédéraux.

Les répercussions de cette installation sont encore plus évidents sur le plan culturel. En effet, la très grande majorité des fonctionnaires de ces nouveaux ensembles administratifs sont anglophones et naturellement la langue de travail utilisée est dans une très forte proportion l'anglais, ceci dans un milieu géographique à 90% français. Cette situation aberrante produit un fruit amer: l'assimilation grandissante. Ainsi, tout récemment encore, il était parfois difficile d'obtenir le menu en français ou de se faire servir en français, et ceci en plein coeur de Hull. Ce constat est un petit signe. Qu'en sera-t-il lorsque 10,000 ou

15,000 fonctionnaires fédéraux travailleront dans notre métropole, comme le prévoit le gouvernement?

Rien de bien sérieux n'a encore été tenté pour remédier à une situation aussi intolérable. Au plus, on a pu lire dans la presse (Le Droit, 17 janvier 1976) que le Conseil du trésor incorporera une norme linguistique aux critères de sélection des ministères devant obtenir la priorité d'établissement à Hull. Cette norme acceptable a été fixée à 43.1% de francophones et de bilingues par le ministère dans une ville, rappelons-le, à 90% française. On notera, comme les journaux le soulignaient, qu'un bilingue est une personne qui a passé des examens prouvant sa compétence linguistique ou celle qui s'est engagée à devenir bilingue pour occuper un poste soumis à cette exigence. Devant ces critères, il serait intéressant de pouvoir chiffrer la proportion véritable de francophones et celle de ceux qui travaillent quotidiennement en français.

On le voit bien, le laisser-faire est de mise. Aucune proposition n'a été faite pour porter à un niveau décent les unités travaillant en français à Hull.

Prend-on des mesures pour faire monter la proportion des francophones dans les ministères déjà établis dans la ville? Mystère. Aucune étude n'a été réalisée à notre connaissance sur les conséquences d'une éventuelle installation d'une partie de ces milliers de fonctionnaires dans le milieu québécois. L'Outaouais peut-il les absorber sans craindre de voir l'assimilation se développer au galop? Nous ne le croyons pas. En effet, notre région se classe déjà parmi les régions du Québec où l'anglicisation du groupe francophone est amorcée. Les statistiques sur la langue maternelle et la langue d'usage le prouvent. L'érosion est manifeste. Le professeur Charles Castonguay, de l'Université d'Ottawa, explique, chiffre à l'appui, dans une brochure intitulée Pour une politique des districts bilingues au Québec, que l'assimilation des francophones débute lorsque la minorité anglaise dépasse 10% de la population totale. Il découle des conclusions de son analyse qu'il serait dangereux d'établir des districts bilingues dans des régions où le phénomène d'assimilation existe. Or, de par la Loi fédérale sur les langues officielles, la région métropolitaine d'Ottawa-Hull est un district bilingue... Si à ces tendances s'ajoutent demain

l'installation de milliers de fonctionnaires et la mise en place d'un axe d'urbanisation Lucerne-Gloucester, on peut craindre que les francophones ne perdent des plumes dans l'affaire.

M. Edgar Gallant, président de la Commission de la capitale nationale, invoque constamment l'intérêt national pour justifier la pénétration grandissante de son organisme dans la région. La Commission doit, paraît-il, promouvoir les intérêts supérieurs du pays. Que M. Gallant définisse donc ce qu'il entend par intérêt national, car l'Impératif français estime qu'on ne peut jouer avec des concepts de cette taille en les apprêtant à la sauce du jour.

Pour nous, l'intérêt national au niveau de la région pourrait se traduire par le souci de refléter les deux nations composant le Canada. Les éléments fondamentaux d'un tel défi existent. Le long d'une rivière deux peuples se côtoient, deux civilisations apprennent à se connaître, à dialoguer. Mais pour qu'un tel rapprochement puisse se poursuivre et s'amplifier harmonieusement, encore faut-il que chaque groupe puisse se sentir en sécurité, tant territorialement que sur le plan de ses institutions ou de sa pensée.

Manifestement, l'Outaouais n'a pas encore atteint cet équilibre interne et ne l'atteindra probablement pas si les présentes orientations de la Commission persistent. Tant que cet organisme s'érigera en mandarin autoritaire et jaloux de ses pouvoirs et tant que la région ne pourra prendre ses décisions et orienter son avenir elle-même, on ne pourra parler d'une capitale où il fait bon vivre.

Conclusion

C'est pourquoi l'Impératif français appuie vigoureusement le mémoire de la Communauté régionale de l'Outaouais, qui recommande notamment au comité Deschatelet-Stewart de proposer la réduction des pouvoirs de la Commission de la capitale nationale. Cet organisme devrait plutôt se consacrer à l'embellissement de la capitale, sans tenter d'en contrôler le développement.

L'Impératif français recommande également

- que la dénomination "Commission de la capitale nationale" soit remplacée par "Commission de la capitale fédérale", appellation plus réaliste pour la capitale d'une fédération;

- que prenne fin la politique du fait accompli pratiquée avec art par la Commission, ainsi que le blocage systématique des projets des autres administrations lorsqu'ils ne conviennent pas aux plans établis par cette "dame";
- que la Commission se serve de son poids politique pour activer la francisation de la partie québécoise de la région de la capitale fédérale et ceci dans tous les domaines de sa compétence future;
- que la Commission abandonne son axe de développement Lucerne-Gloucester, néfaste pour l'entité francophone;
- que la Commission adopte des solutions ontariennes pour des problèmes ontariens, par exemple qu'elle rajuste la ceinture verte et la densité du côté ontarien;
- que la Commission favorise les communications entre Aylmer, Hull et Gatineau en encourageant la réalisation prioritaire de l'axe est-ouest du côté québécois;

- enfin, que la Commission respecte le rôle prépondérant que doivent jouer la Communauté régionale de l'Outaouais, l'Office de planification et de développement du Québec et la Société d'aménagement de l'Outaouais, ainsi que les schémas d'aménagement établis par ces organismes;
- que le gouvernement fédéral s'engage à faire du français la langue de travail de ses employés en territoire québécois, et ~~ce~~ dans l'immédiat, que le Conseil du trésor révise sa norme linguistique actuellement fixée, pour ses services hullois, à 43.1% de fonctionnaires bilingues. D'après nous, cette proportion de francophones devrait être d'un minimum de 70% compte tenu de la réalité socio-culturelle de l'Outaouais.

APPENDICE «NCR-36»

Mémoire présenté au Comité mixte spécial du
Sénat et de la Chambre des
communes sur la région de la Capitale nationale

Présenté par les membres
du Comité d'action de Côte de Sable
et appuyé par le Comité de citoyens
chargé de la Planification de la
région de Côte de Sable.

Le 4 mai 1976

TABLES DES MATIÈRES

I. La structure de l'administration régionale.

II. L'intérêt du gouvernement fédéral pour la région de l'outaouais.

III. L'environnement physique.

I. La structure de l'administration régionale

La motion visant à instituer le Comité mixte spécial saisissait ce dernier des ".... questions touchant l'aménagement de la région de la Capitale nationale" (RCN). Ce mandat très général laisse sous-entendre que le Comité peut envisager toutes questions, même celles qui pourraient ultérieurement modifier la structure de l'administration générale.

Les récentes discussions publiques ont surtout porté sur la création d'une administration politique centrale ou d'un district fédéral pour la région de la Capitale nationale. Cependant, nous ne croyons pas que cette solution soit opportune pour le moment. Les deux provinces en cause viennent tout juste de mettre sur pied une administration régionale dont le système et la structure sont très jeunes. Ainsi il nous semble un peu prématuré d'abattre ces structures alors qu'elles n'ont pas encore eu l'occasion de se transformer en une administration régionale démocratique et souple. Même si les administrations municipales et régionales ne sont pas normalement du ressort du gouvernement fédéral, ne serait-il pas convenable d'examiner de très près les faiblesses du système en vigueur et d'essayer de l'adapter aux besoins de la région?

Dans un mémoire soumis à la Commission Mayo, le Comité d'action de la Côte de Sable a donné son appui à la formation d'une administration régionale pour la région d'Ottawa-Carleton. Le Comité estime que c'est là la seule solution pratique qui puisse doter une grande agglomération urbaine d'une administration municipale efficace. Mais nous avons clairement indiqué

des réserves face à un aspect de la structure administrative de la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton: son processus électoral indirect. La Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton constitue une sorte de compromis entre une administration régionale centrale et le maintien des administrations municipales qui existent actuellement. Mais les pressions de la croissance urbaine commandent l'établissement d'une administration régionale et l'accroissement de son importance. Pour les groupes de citoyens, la question importante est de pouvoir maintenir les liens étroits qui existent entre les administrations municipales et eux-mêmes ainsi que de pouvoir participer aux processus de prise de décision. Nous sommes d'autant plus préoccupés lorsqu'on entend les édiles municipaux exprimer l'opinion qu'une administration régionale centrale n'est qu'une institution encombrante qui accuse des failles de structure, d'organisation et de fonctionnement.

La répartition actuelle des pouvoirs entre les gouvernements municipal, régional, provincial et fédéral, fait craindre qu'un processus de planification ait été amorcé sans planification préalable. Comme l'avenir de la région en dépend entièrement, il devient évident que des mécanismes permettant la discussion de ces divers projets, et leur adoption ultérieure, soient mis sur pied.

Une méthode proposée suggère la formation d'un processus de planification tripartite à l'intérieur duquel les représentants des deux administrations régionales et du gouvernement fédéral travailleraient en étroite collaboration. Même si nous voulons éviter l'établissement de longs modes de procédures, on doit quand même s'assurer que les différents

groupes communautaires vont se faire entendre. Dans notre optique, il est essentiel que les porte-parole de la population se fassent entendre lors du processus de planification, avant l'élaboration des plans finals. Agir autrement équivaudrait à se moquer du concept de démocratie de participation et donnerait lieu à des affrontements plutôt qu'à de la coopération.

Les fonctions premières de planification peuvent demeurer la responsabilité conjointe des deux organismes régionaux et de la Commission de la Capitale nationale (CCN), mais les structures de ces institutions doivent s'adapter aux réalités changeantes du milieu urbain d'aujourd'hui. La création récente d'administrations régionales laisse croire qu'ils orientent actuellement leurs efforts en vue de l'amélioration de leurs compétences et de la coordination de leurs activités avec les municipalités. Pendant cette période de transition, le gouvernement fédéral pourrait avoir avantage à adopter une attitude plus souple et à accepter certaines modifications au chapitre de la planification avant que l'inflexibilité ne soit ancrée dans les institutions. Nous croyons que, dans le passé, le gouvernement fédéral a refusé la participation des administrations locales à l'élaboration de ses plans régionaux. Le maintien d'une telle attitude pourrait faire échouer le projet de création d'une "capitale pour tous les Canadiens" car il écarterait un groupe de citoyens des plus importants, ceux-là même qui demeurent dans la région de la Capitale.

Actuellement, la création d'un autre palier de gouvernement, c'est-à-dire d'un nouvel organisme directeur de la RCN, formé de représentants, élus et nommés, ne ferait qu'imposer aux structures institutionnelles de la région un nombre incalculable de difficultés d'adaptation et encouragerait

les citoyens à adopter une attitude sceptique envers les gouvernements. Nous alléguons que les objectifs qui ont poussé certaines personnes à réclamer la création d'une entité régionale unique peuvent être atteints au sein des deux structures régionales actuelles. Les intérêts nationaux, une fois définis par le Parlement, pourraient donner lieu à l'élaboration de politiques et de programmes précis qui pourraient ensuite être mis en oeuvre par les administrations régionales et par les organismes fédéraux intéressés. En conséquence, nous recommandons fortement que le Comité mixte spécial accepte le principe de l'existence de deux gouvernements régionaux élus au sein de la RCN. A mesure que l'administration des affaires régionales exigera plus de compétence et que les responsabilités augmenteront, nous prévoyons qu'il sera nécessaire que les représentants soient directement responsables vis-à-vis des citoyens; les élections régionales devraient donc faire partie intégrante de la réalité de la région métropolitaine d'Ottawa.

La structure que nous avons proposée exigera la mise en place de mécanismes concrets de coordination entre les deux administrations régionales respectives et entre le gouvernement fédéral et ces dernières. Nous n'avons pas tenté de définir ces structures, car nous croyons que cette responsabilité appartient au Comité et aux gouvernements intéressés. Le besoin de coordination est incontestable surtout si l'on veut éviter l'élaboration de politiques incompatibles. Le processus de coordination devrait être conçu de façon à permettre, en toute simplicité, la participation et la représentation des comités de citoyens, car, sans consultation et dialogue au stade initial de l'élaboration, on est presque assuré d'une réaction négative de la part des citoyens.

Cette proposition ne devrait pas être interprétée comme un refus de l'aménagement d'une future région de la Capitale unique qui embrasserait les deux rives de l'Outaouais. Elle devrait plutôt faciliter la réalisation d'un tel projet, car l'établissement de structures parallèles devrait simplifier leur consolidation future.

Toutefois, si les structures proposées réussissaient à s'adapter aux besoins des citoyens, il est peu probable qu'elles seraient abandonnées. Malheureusement, l'existence des pôles régionaux québécois et ontarien engendrés par cet état de faits risquerait d'entraîner la constitution de deux régions fortement unilingues et uniculturelles (même si on constate que les régions urbaines canadiennes sont plutôt multiculturelles et le demeureront sûrement). Rien que cette éventualité ne puisse être écartée, il est beaucoup plus probable que, à l'aide de l'application judicieuse des mesures incitatives fédérales et de la mise en place de politiques efficaces, ces deux régions deviennent graduellement de plus en plus bilingues et biculturelles (sinon multiculturelles). La réalité croissante du bilinguisme de la ville d'Ottawa sert notre thèse, tout comme le caractère particulier du quartier de la Côte-de-Sable dont les citoyens souhaiteraient voir la région de la Capitale devenir de plus en plus bilingue et biculturelle.

Actuellement, les administrations municipales et régionales sont sous la dépendance des provinces ainsi que du gouvernement fédéral et de ses divers organismes. Si le Parlement a l'intention de créer "la capitale de demain", il lui faudra alors encourager le maintien de relations étroites et harmonieuses à tous ces niveaux. Nous avons proposé plus tôt un processus de planification tripartite en vertu duquel la CCN assumerait certaines responsabilités de compétence fédérale en veillant à la réalisation et la mise en oeuvre des

objectifs nationaux conformément aux voeux du Parlement. A cet effet, le gouvernement fédéral aussi bien que la CCN devront toutefois accepter de modifier leurs juridictions et leurs façons de s'administrer. Les citoyens de cette région méritent un gouvernement responsable et fiable susceptible de mettre en place des mécanismes qui leur permettent d'exprimer leurs points de vue. Cela suppose que le gouvernement fédéral doit être prêt à transmettre et à partager une partie de ses vastes pouvoirs sur les questions relatives à cette région et à favoriser une étroite collaboration avec les autorités locales. La participation des représentants élus et des citoyens au processus de planification de la RCN devrait être une réalité quotidienne plutôt qu'une source de mésentente.

Pour illustrer notre point de vue, prenons le cas du Comité: il est presque certain que le Comité doit s'assurer la collaboration des autorités locales, régionales et provinciales s'il espère étudier à fond les problèmes en cause. Néanmoins, nous nous rendons compte que la Commission Mayo et le Comité mixte spécial, bien qu'ayant un mandat parallèle, n'ont pas, à notre connaissance, suffisamment tenté de conjuguer leurs efforts, en raison de leurs juridictions distinctes. En conséquence, il se pourrait que la Commission et le Comité déposent des recommandations contradictoires. Si cela se produisait, les problèmes d'administration municipale demeureraient tout aussi nombreux et nous serions justifiés de déplorer que le fédéral ne consulte pas les gouvernements régionaux et locaux ni ne collabore avec eux.

II. Les intérêts du gouvernement fédéral dans la région d'Ottawa-Hull.

Les recommandations que nous avons faites au sujet de l'établissement de structures convenables pour le développement de la région d'Ottawa-Hull doivent tenir compte des intérêts que possède le gouvernement fédéral dans cette région et des moyens de les satisfaire le mieux possible. Dans la première partie du présent mémoire, nous avons souligné que nous étions fortement convaincus de l'importance de confier à des représentants élus le rôle principal de l'administration de cette région. Une telle attitude est étroitement liée au fait que nous croyons fermement que les structures actuelles des deux gouvernements régionaux, soit la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et la Communauté régionale de l'Outaouais, doivent être maintenues pour autant que celles-ci soient aptes à réaliser les objectifs du gouvernement fédéral dans la région. C'est de cette question que nous désirons traiter dans la deuxième partie de notre mémoire.

Les objectifs fondamentaux du gouvernement fédéral pour la région ont, à notre avis, trois volets: 1) créer une capitale agréable, du point de vue esthétique et apte à devenir le symbole du pays; 2) coordonner l'incidence économique de l'activité du gouvernement fédéral sur la planification sociale et physique de la région; et, finalement 3) coordonner toutes les activités des divers ministères et organismes fédéraux dans la région d'Ottawa-Hull. En raison de la légitimité et de l'importance de chacun de ces objectifs, pour le gouvernement fédéral, nous croyons que les structures administratives régionales doivent être conçues de façon à tenir compte de ces intérêts gouvernementaux fédéraux.

La création d'une capitale à la fois agréable sur le plan esthétique, et

éloquente sur le plan symbolique n'est pas une tâche facile, et il n'existe pas de solution de structure simple pour cette tâche. La centralisation des responsabilités n'est pas une solution, pas plus que la décentralisation totale. Les édifices du Parlement ainsi que le marché By-Ward font partie des attractions touristiques de la région d'Ottawa-Hull. La première a nécessité une responsabilité centrale, l'autre acquiert une bonne partie de son charme par les multiples facteurs de changements actifs dans la région. Dans la même veine, il est possible de démontrer que certaines des meilleures initiatives du gouvernement fédéral (l'utilisation du canal, les jardins maraîchers, etc.) n'ont pas nécessité de responsabilité centrale alors qu'il a été impossible d'éviter quelques-unes des pires (l'immeuble de la Défense nationale), malgré le fait qu'il s'agissait de projets relevant en grande partie, sinon en totalité, du gouvernement fédéral. Il semble par conséquent que l'on ne peut se fonder sur quelque raison valable pour prétendre que l'intérêt porté par le gouvernement fédéral à la création d'une belle capitale ne peut être satisfait par l'établissement de structures pour la coordination de la planification qui incluraient des représentants des deux administrations régionales et des représentants fédéraux. Ces structures compteraient également sur la participation des groupes de citoyens (voir le chapitre suivant) et encouragerait, par conséquent, une discussion franche avec le public sur l'ensemble des projets d'aménagement de la région.

Le gouvernement fédéral est évidemment le plus important employeur de la région. Ce facteur a un certain nombre de répercussions économiques importantes; et lorsqu'il s'agit d'aménagement régional, il a une influence énorme sur la localisation de l'emploi et, par conséquent, sur la localisation générale de toutes les activités. Ces répercussions économiques doivent être coordonnées

avec l'aménagement et la planification sociale de la région. Mais, une fois de plus, le rôle du gouvernement fédéral ne signifie pas qu'il doive détenir l'exclusivité des responsabilités; l'aménagement et la planification sociale relèvent des autorités régionales et provinciales. D'une part, ces autorités doivent être concernées pour être en mesure de coordonner l'aménagement et la planification sociale de la région avec les projets des gouvernements provinciaux de l'Ontario et du Québec. De l'autre, on ne peut négliger la participation fédérale. Une fois de plus, de fortes structures administratives régionales (suffisamment fortes pour encourager une plus grande décentralisation des activités des gouvernements provinciaux), ajoutées à la coordination des structures pour une planification quadripartite (gouvernement fédéral, MROC, CRO, groupes de citoyens) sembleraient être la solution.

Enfin, le gouvernement régional a la grande responsabilité de veiller à la coordination adéquate et efficace de toutes les activités du gouvernement fédéral dans la région. Cette tâche n'est pas des plus faciles, et nous n'avons pas l'intention de nous poser en critiques en laissant entendre qu'elle n'a pas été accomplie de façon satisfaisante. Ces dernières années, le gouvernement fédéral a pris un certain nombre de mesures (par exemple, la nouvelle politique de droit de stationnement des fonctionnaires) qui indiquent son intérêt croissant pour la coordination. Mais il reste beaucoup à faire. Par exemple, les immeubles abritant les bureaux du gouvernement fédéral sont évidemment le facteur principal, sinon le plus important, pour l'esthétique de la région. Combien de ces immeubles peuvent se distinguer par leur architecture? Cependant, il est clair que cette responsabilité relève de la compétence fédérale. Il semble par conséquent que la principale tâche du gouvernement fédéral dans la région d'Ottawa-Hull soit de bien coordonner l'ensemble de ses activités. Les

difficultés de la coordination sont bien connues; le rapport Fullerton et d'autres en ont beaucoup traité. D'une part, un organisme responsable uniquement de la région d'Ottawa-Hull (comme la CCN) court le risque d'être considéré moins important et moins puissant que les Travaux publics, les Transports ou la SCHL et conséquemment, d'être probablement moins écouté. D'autre part, confier la gestion de la région à un organisme ayant déjà d'autres responsabilités signifie que la région pourrait fort bien être négligée en faveur de ces autres responsabilités. Par conséquent, il n'existe pas de solution facile aux problèmes de coordination au sein d'une administration gouvernementale, et il n'y en a pas plus pour ceux de la coordination entre les gouvernements. Un organisme indépendant nous semblerait, dans l'ensemble, être la solution la plus efficace et, par conséquent, nous sommes en faveur du maintien d'un organisme comme la CCN; il faudrait toutefois en modifier les structures et réduire quelque peu ses pouvoirs.

III. L'environnement physique

En ce qui touche la RCN beaucoup ont exprimé l'espoir de voir la Capitale symboliser la personnalité canadienne, l'espoir qu'on la rende belle afin qu'elle constitue un objet de fierté pour tous les Canadiens.

Il n'y a aucun doute que l'application du plan Gréber et du plan de la CCN a ajouté considérablement au charme de la région. Mais il reste beaucoup à faire. En tant que communauté établie depuis longtemps et ayant été témoin de la destruction d'une bonne partie de son élégance par les prétendues forces du progrès, les résidents de Sandy Hill tiennent à attirer l'attention du Comité sur le coeur même de la ville d'Ottawa. Ce secteur (délimité par les rues King Edward, Laurier, Branson et Wellington) constitue un point de mire pour toute la nation, quoique son apparence pourrait, en termes polis, être décrite comme peu édifiante. Il serait plus juste de dire qu'il s'agit d'un désastre architectural. Le secteur des affaires, actuellement en construction, manque d'élégance, de charme, d'originalité, de beauté et ne reflète en rien l'originalité canadienne. On est en train d'en faire un canon de béton écrasant et typiquement nord-américain. Dans ce secteur, il n'y a ni place publique, ni square, ni parc, ni jardin, qui soit remarquable, à l'exception d'une rue pour les piétons. L'attrait des édifices du Parlement est éclipsé par la monotonie des gratte-ciel sans âme. Ce triste environnement physique ne reflète certainement pas avec exactitude les valeurs de notre société canadienne contemporaine. Espérons que le comité partagera notre inquiétude quant à cette tendance vers la médiocrité architecturale et recommandera qu'on prenne des mesures visant à redresser cette malheureuse situation pendant qu'il est encore possible d'influer sur le développement urbain de part et d'autre de la rivière.

L'état de délabrement des parties du centre-ville qui ne sont pas en voie d'être développées nous préoccupe également. Les rues Rideau et Bank illustrent bien ce triste état de chose. Toutes deux auraient besoin d'être paysagées complètement, d'être rénovées immeuble par immeuble, d'être restaurées et, à certains endroits, d'être redéveloppées. Elles n'ont pas besoin d'autres postes d'essence, restaurants avec service à l'auto, ou parcs de stationnement. Pour améliorer la situation, il faudrait moins de taxes et plus de stimulants et subventions provenant des administrations fédérales et municipales.

Il existe d'autres aspects du développement qui soulignent l'échec des tentatives visant à créer un certain sens de la qualité au coeur de la ville. Des noms comme Place de Ville ou Place du Portage indiquent bien qu'il s'agit là de carrefours urbains, mais ne réussissent pas à masquer le fait que ces ensembles manquent d'attrait architectural et de personnalité. Il suffit de flâner, le soir, dans le voisinage de ces immeubles, pour prendre conscience de leur inaptitude à contribuer à la qualité de la vie ardemment souhaitée par tant de personnes. Enfin, les environs immédiats du nouvel immeuble, tout de verre, de la Banque du Canada dont l'architecture fait bonne impression, illustrent bien comment on peut aller trop loin dans le développement. A cet endroit, le ministère des Travaux publics est en voie d'ériger une tour qui masque totalement la contribution éventuelle de cet immeuble et sonne le glas de tout projet d'aménagement d'une place centrale donnant sur cette artère commerciale, une des plus importantes du centre-ville.

Nous recommandons que, préalablement à la réalisation de tout projet dans les centre-villes d'Ottawa ou de Hull, on lance, si possible, un concours d'architecture. Agir autrement équivaudrait à condamner cette ville à

à devenir une jungle urbaine de type américain et à lui imposer tous les inconvénients d'une telle situation. Une solution autre que l'organisation de concours et qui exigerait beaucoup de conviction et d'attention consisterait à choisir un style unique pour la capitale et à insister pour que tous les nouveaux projets de développement se conforment à ce style.

Ce point nous amène à discuter du Centre Rideau ou du Carrefour Rideau, comme les gens préfèrent l'appeler, qui dominera le centre ville et la colline parlementaire. Même si ce projet aura des répercussions considérables sur notre collectivité, le groupe de citoyens qu'on a invité tardivement à se joindre à l'équipe de planification, n'a pas participé à sa conception originale. Aucun groupe sérieux ne songerait à entraver le projet de la municipalité d'Ottawa et de la CCN de constituer un secteur central dynamique et de donner une vitalité nouvelle à la rue Rideau. Toutefois, Action Côte de Sable et le Comité de planification des citoyens dans Côte de Sable ont exprimé des réserves considérables à propos de certains aspects du projet et ces deux organismes doutent qu'on puisse atteindre ces objectifs sans causer préjudice aux secteurs environnants.

Tout d'abord, le projet devrait être lié à la mise en oeuvre d'un réseau de transport en commun rapide plutôt qu'à la construction d'autoroutes et d'artères importantes qui creusent des tranchées dans les secteurs les plus anciens de la capitale. Nous préférons les solutions de type européen qui feraient appel à l'utilisation de trains électriques et à l'établissement d'un réseau moderne de tramways électriques dans le centre des villes d'Ottawa et de Hull. Ces systèmes devraient être judicieusement intégrés et inclure des terrains de stationnement éloignés et des corridors de transport;

le gouvernement fédéral devrait participer au financement de ces réseaux pratiques. Nous accorderons notre préférence à des systèmes qui font appel à ces techniques actuellement au point et nous exprimons des réserves à l'égard de modes de transport qui n'ont pas encore fait leurs preuves, comme par exemple les monorails surélevés qui nécessiteraient des recherches considérables et des dépenses imprévues.

Deuxièmement, on a oublié d'incorporer au projet un aspect résidentiel. Selon nous, cet élément est essentiel si nous voulons que le Carrefour Rideau crée une certaine animation, le soir, dans le centre ville.

Troisièmement, on projette de réaliser le projet tout près de la colline parlementaire et pourtant, à notre connaissance, son style architectural n'a pas encore fait l'object d'un débat public. Etant donné l'importance exceptionnelle du projet, nous préconisons instamment la tenue d'un concours international ou national d'architecture. A tout le moins, nous insistons pour qu'on nous garantisse que le style sera compatible avec celui du secteur environnant et qu'on respectera la zone du Canal.

Quatrièmement, le groupe de citoyens conteste l'influence, les avantages et l'emplacement de plusieurs éléments du projet, notamment le terminus, un magasin à rayons de Eaton et un hôtel du CP près du pittoresque canal Rideau.

Finalement, le projet ne résout pas le problème de l'érosion des secteurs des magasins du centre-ville. Peu d'éléments du projet sont destinés à donner une vitalité nouvelle aux rues Rideau et Bank et à d'autres districts avoisinants. En fait, le projet prévoit la fermeture de la rue Rideau et le détournement de la circulation vers des secteurs résidentiels.

Le centre Rideau est un exemple en lui-même des difficultés attribuables aux structures gouvernementales actuelles dans la RCN et des problèmes de communication qui s'ensuivent. Notre groupe n'endosse pas la politique de la CCN qu'il considère comme l'imposition d'un projet auquel la communauté n'a pas participé, et qu'elle n'appuie pas, et qui ne relève pas entièrement de l'administration municipale. Ce projet nous fait nous inquiéter à nouveau d'un système gouvernemental qui s'isole de ceux qu'il gouverne.

Et finalement, le comité devrait s'attarder au manque de perspective d'ensemble concernant les lieux historiques au sein de la capitale et d'autres villes canadiennes. Il est nécessaire de maintenir le style traditionnel de secteurs entiers du pays si nous voulons qu'il conserve certains liens physiques avec le passé. La rénovation et la restauration des immeubles de certaines zones de la capitale, comme la colline du Parlement, le marché Byward, la rue Sparks, la Côte de Sable, le centre-ville ....etc., devrait devenir pratique courante. Mais le gouvernement continue de favoriser la construction d'immeubles qui détruisent tout sens de la tradition et de l'histoire. Le quartier-général de la Défense nationale constitue l'exemple le plus éclatant de circonstances dans lesquelles un ministère gouvernemental chargé de la conception et de la construction ignore totalement la nature du voisinage et la beauté des lieux ou l'immeuble est construit.

Au Canada, les forces du marché et le manque de prévisions au niveau municipal ont longtemps permis la destruction de propriétés irremplaçables, et leur remplacement par des gratte-ciel de conception douteuse, et des

terrains de stationnement désagréables à regarder. Nous espérons que le comité reconnaîtra l'importance de la restauration et de la conservation, de même que la nécessité de préserver les zones historiques plus particulièrement dans la capitale du pays. Il sera par la suite nécessaire de modifier les lois et de fournir des encouragements fiscaux et financiers. Cette politique ne pourra être appliquée qu'à force de détermination et de courage, mais nous sommes convaincus que le pays en profitera.

Ce rapport a été rédigé par Carol Andrew et Michael Tiger, d'après les nombreux commentaires des résidents intéressés de la Côte de Sable.

ACTION SANDY HILL / ACTION COTE DE SABLE

Board Members / Membres du Conseil - 1976

Président	Patsy Spring	232 Daly, app. 3
Vice-président	Marion Heringer	246 Range Rd.
	Claire Comeau	186 Marlborough
	James Hurley	229 Stewart
Trésorier	Pamela Watkins	377 Daly
Secrétaire	Constance Brook	395 Daly
Administrateurs	Georges Royer	387 Templeton
	Mary Roaf	375 Daly
	Derek Holmes	96 Range Rd.
	George Wilkes	112 Daly
	Gaylord Watkins	377 Daly
	K & A Bezanson	183 Augusta
	Doug Chalke	236 Daly
	Frederick Caloren	50 Marlborough
	Janet Meldrum	223 Blackburn
	Ruth Watson	401 Chapel
	Michael Tiger	404 est, Laurier, app. 508
	Joseph Lacroix	525 King Edward

WITNESSES—TÉMOINS

From the Glebe Community Association:

Mr. Joseph Klein, Chairman, Lansdowne Park Committee;

Mr. Randal Marlin, Past President and Present Area Director.

From the "Mouvement impératif français de Lucerne":

Mrs. Lyse Daniels-Cesaratto, President.

From Action Sandy Hill:

Mrs. Mary Roaf, Director (Past President);

Mr. Michael Tiger, Director and spokesman;

Mr. George Wilkes, Director (Past President);

Miss Carolyn Andrew, Member, Planning Committee.

De l'Association communautaire du Glebe:

M. Joseph Klein, président, Comité du parc Lansdowne;

M. Randal Marlin, président sortant et directeur actuel du secteur.

Du Mouvement impératif français de Lucerne:

Mme Lyse Daniels-Cesaratto, présidente.

Du Comité d'action de Côte-de-Sable:

Mme Mary Roaf, directrice (président sortant);

M. Michael Tiger, directeur et porte-parole;

M. George Wilkes, directeur (président sortant);

Mlle Carolyn Andrew, membre, comité de planification.

Issue No. 37

Thursday, June 10, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 37

Le jeudi 10 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21741—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Oberle
Poulin
Rondeau
Saltsman
Watson

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 10, 1976
(40)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 3:44 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Senator J. P. Deschatelets, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets, McDonald and McIlraith.

Representing the House of Commons: Messrs. Baker (*Grenville-Carleton*), Clermont, Francis, La Salle, Lefebvre, Saltsman and Watson.

Witnesses: Mr. Brian Bourns, Alderman, City of Ottawa. Mr. John McKay. *From the Ottawa West Citizens Committee:* Mr. Wallace B. Shute, Chairman.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

Messrs. Bourns, Mckay and Shute made opening statements and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

a) Mr. Brian Bourns (*See Appendix "NCR-37"*)

b) Mr. John McKay (*See Appendix "NCR-38"*)

c) Ottawa West Citizens Committee (*See Appendix "NCR-39"*)

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 JUIN 1976
(40)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 44 sous la présidence du sénateur J. P. Deschatelets (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets, McDonald et McIlraith.

Représentant la Chambre des communes: MM. Baker (*Grenville-Carleton*), Clermont, Francis, La Salle, Lefebvre, Saltsman et Watson.

Témoins: M. Brian Bourns, échevin, Cité d'Ottawa. M. John McKay. *Du Comité des citoyens d'Ottawa-Ouest:* M. Wallace B. Shute, président.

Aussi présent: De la Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'examen des questions touchant l'aménagement de la région de la Capitale nationale (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

MM. Bourns, McKay et Shute font des déclarations préliminaires et répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) M. Brian Bourns (*Voir Appendice «NCR-37»*)

b) M. John McKay (*Voir Appendice «NCR-38»*)

c) Comité des citoyens d'Ottawa-Ouest (*Voir Appendice «NCR-39»*)

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, June 10, 1976

• 1544

[*Text*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Would you take your seats, please. We will start now. We have a quorum. Order, please.

Members of the Committee, we have this afternoon three witnesses and, with your co-operation, we will try to give them about 30 minutes each. So, I rely on you to limit your questions to a period of about 5 minutes each.

• 1545

So the first witness we have this afternoon and whom we are happy to welcome is Mr. Brian Bourns, Alderman for the City of Ottawa. I understand, Mr. Bourns, that you will give us a resumé of your memoire for about five minutes; then we will proceed with the question period. Please proceed.

Alderman Brian Bourns (Alderman, City of Ottawa): Thank you very much, Mr. Chairman. In making my opening remarks I will take the liberty of assuming you have at least had time to take a quick glance at the brief, and perhaps in the five minutes available, extrapolate a little bit, basically as a result of having come down and seen Mr. Gallant's most recent appearance before the Committee and learning the opinions that he expressed at that time.

I found that particular presentation interesting in that it appeared to be a rather significant retreat from the position that essentially was promoted first by Mr. Fullerton in his report, which initiated the activities of this Committee, and later the first appearances of Mr. Gallant himself. It appears that the National Capital Commission has now basically realized that it has neither the need, nor, in fact, the justification, to have any increased or expanded mandate or powers, and is back to the point now of basically trying to argue for the status quo; which is essentially what Mr. Gallant was doing in his presentation: arguing that the present form of regional government with a federal presence, the NCC, reasonably at the same level of powers as it is at the moment, should remain.

I found the response of various Committee members to Mr. Gallant's presentation very interesting. Mr. Ellis, who unfortunately is not here today, was very quick—I think primarily because of his original municipal orientation—to pick up the general tone of Mr. Gallant's presentation, and the reason why both his actions and the actions of the NCC for the past several years have appeared obnoxious to municipal representatives and have, in fact, wound up being counterproductive because of their activities, because of the attitude and the forebearing that the NCC has taken.

On the other hand, members of the Committee from the Ottawa-Carleton area, who have probably spent more of their time involved in directly assisting in the works of the NCC, of course took an applauding role in addressing Mr. Gallant's brief, and I fear, basically applauding activities which went on perhaps 10, 15, 20 years ago: the creation of the more exciting things around Ottawa such as the parkways, such as the innovative idea of the skating on the canal and so on, but ignoring some of the more current issues that have come to light.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 10 juin, 1976

[*Interpretation*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Veuillez vous asseoir, nous allons commencer, car nous avons atteint le quorum. A l'ordre, s'il vous plaît.

Membres du comité, nous accueillons cet après-midi trois témoins à qui nous essaierons de consacrer environ une demi-heure chacun. Je compte donc sur vous pour limiter vos questions à à peu près 5 minutes par personne.

Notre premier témoin, M. Brian Bourns, échevin de la Ville d'Ottawa. Si j'ai bien compris, monsieur, vous souhaitez nous résumer votre mémoire en quelque cinq minutes; nous pourrons ensuite passer aux questions. Allez-y, s'il vous plaît.

M. Brian Bourns (échevin, Ville d'Ottawa): Merci beaucoup, monsieur le président. Dans mes remarques préliminaires, je me permettrai de prendre pour acquis que vous avez au moins eu le temps de jeter un rapide coup d'œil à mon mémoire ce qui me permettra peut-être de déborder un peu du sujet pour vous faire part de ma réaction au dernier témoignage de M. Gallant qui a comparu récemment devant votre Comité.

J'ai jugé son exposé très intéressant, car il semblait se dégager considérablement de la position prise tout d'abord par M. Fullerton dans son rapport, lequel est à l'origine de votre Comité, puis par M. Gallant lui-même dans ses premières déclarations. Il semble que maintenant la Commission de la capitale nationale ait compris qu'il n'est pas nécessaire ni en fait justifié d'élargir son mandat ou ses pouvoirs. En réalité elle semble maintenant préférer le statu quo et c'est ce qu'exprimait essentiellement M. Gallant dans son exposé: il déclarait en effet que la forme actuelle de gouvernement régional avec une présence fédérale, à savoir la CCN, qui aurait à peu près les mêmes pouvoirs qu'aujourd'hui, devrait être maintenue.

D'autre part, j'ai été très intéressé par les réponses des divers membres du Comité. M. Ellis, qui n'est malheureusement pas là aujourd'hui, a très vite—et c'est peut-être à cause de son orientation municipale—saisi le ton général des propos de M. Gallant et la raison pour laquelle tant ses actions personnelles que celles de la CCN au cours des dernières années étaient apparues aussi désagréables aux élus municipaux et s'étaient en fait soldées par un échec pour une simple question d'attitude et de procédé.

Par ailleurs, les membres du Comité de la région Ottawa-Carleton, qui ont probablement consacré plus de temps à une aide directe aux travaux de la CCN, ont évidemment applaudi le mémoire de M. Gallant et, je crains, également les activités d'il y a 10, 15, ou 20 ans: la création de choses assez attrayantes autour d'Ottawa comme les promenades, le patinage sur le canal etc., en négligeant par contre les problèmes plus actuels qui se sont faits jour.

[*Texte*]

But as I state in my brief, I find it much too easy to simply criticize the NCC and the federal government from a municipal perspective and to say: "You guys are taking too much power; you are stepping on our toes; you are walking into our territory." And one of the main reasons that I find that a difficult role to play is that I tend to disagree with the perspective of the municipal councils, often, when they are in dispute with the NCC.

In some instances, I find the NCC on the side of the issue that I have to agree with, personally, and I wind up having to disagree with the municipality I represent. And what is becoming even more frustrating to me is that on those specific issues where I agree with the NCC, the NCC is losing, and losing very badly, in its disputes with the local authority.

The most obvious, I think, is probably the question of the southern urban growth area as opposed to the Carlsbad or southeast urban growth area. Similarly, the discussion over the various transportation corridors and alternative corridors that would service these various growth areas.

In each of these instances, the NCC has taken a very firm—and one might even toss in Central Mortgage and Housing Corporation to the extent that they are involved—but the federal government has taken a very firm role, simply saying: thou shalt not build the south growth area, we shall not provide you with the land, you shall not be able to get mortgage funding.

• 1550

But lo and behold! The province is building a highway through there, and underneath that highway is the servicing required to provide for 100,000 people living in that area. The province is signing OHAP agreements with each of the developers. There is, in fact, construction activity taking place in the first phase of that development. The development is probably the worst thing that could happen to the Regional Municipality of Ottawa-Carleton or as you might refer to it, the Ontario half of the national capital region.

The NCC has taken a very positive policy stance on the matter, yet it is losing. Why is itlosing? I suggest that it is losing because it fails to present its point of view in a rational, in a discussive, way. When the regional official plan was being discussed rather than coming and saying, we feel that this would be an alternative, talking the thing through, coming to some kind of consensus, the NCC said: we are conducting our planning exercise; when we are finished we will let you know what the true answer is. We now have two documents, which totally contradict each other, being implemented by different levels of government. What we are, in fact, winding up with is probably the worst elements of both plans.

That, I think, relates very largely to the attitude the NCC has been promoting, their over-use and abuse of the power available to them. I come to you arguing, not as Chairman Coolican did that the NCC should be curbed to allow the region to achieve its objective, but that the NCC should be curbed so that it will be able to reach its own objectives in those areas where they are positive. The very attitude of the NCC in coming in, its use of the powers it has available to it, in fact its knowledge that those powers are available, are the very strongest things that alienate it from any participation in the municipal decision-making role.

[*Interprétation*]

Mais comme je l'indique dans mon mémoire, je trouve qu'il est beaucoup trop facile de se contenter de critiquer la CCN et le gouvernement fédéral en adoptant une optique municipale et de déclarer: «Vous prenez trop de pouvoir; vous marchez sur nos plates-bandes; vous nous piétinez.» Une des principales raisons pour lesquelles je n'aime pas beaucoup ce rôle est qu'en général je ne suis pas d'accord avec les conseils municipaux dans leurs conflits avec la CCN.

Il arrive en effet que la CCN soit du même côté que moi et que je sois obligé de rejeter le point de vue de la municipalité que je représente. Et ce qui est encore plus frustrant est que sur ces problèmes précis où je soutiens la CCN, celle-ci perd, et de façon très dangereuse, vis-à-vis des autorités locales.

Je crois que le plus évident est probablement la question de l'aménagement urbain sud plutôt que celui de Carlsbad ou celui du sud-est. De même, la discussion sur les divers corridors de transport et autres couloirs qui pourraient desservir ces différentes régions en pleine expansion.

Dans chacun de ces cas, la CCN et on pourrait peut-être inclure aussi la Société centrale d'hypothèques et de logement, en tout cas le gouvernement fédéral a pris une position très ferme en déclarant simplement: on ne construira pas la région sud, on ne vous concédera pas les terres ni le financement hypothécaire nécessaire.

Mais voilà que la province construit une route et, endessus les services d'utilité publique nécessaires aux 100,000 habitants de cette région. La province signe des accords dans le cadre du programme ontarien d'aide au logement avec chacun des entrepreneurs. D'ailleurs, le premier stade de construction est commencé. C'est probablement ce qui peut arriver le pire à la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton ou, si vous voulez, à la moitié ontarienne le la région de la Capitale nationale.

La CCN a pris une position très louable à cet égard et voilà qu'elle perd. Pourquoi? Je pense que c'est parce qu'elle ne présente pas son point de vue de façon rationnelle et qu'elle n'invite pas à la discussion. Par exemple, lorsqu'elle a étudié le plan régional officiel, au lieu de présenter cela comme une autre solution, d'en parler ouvertement, d'essayer d'arriver à un certain consensus, la CCN a déclaré: nous effectuons nos travaux de planification et, lorsqu'ils seront terminés, nous vous dirons quelle est la bonne solution. Nous voici maintenant avec deux documents qui se contredisent entièrement et qui sont appliqués par différents niveaux de gouvernement. Nous nous retrouvons donc en fait probablement avec les pires éléments des deux plans.

Je pense que cela est en grande partie dû à l'attitude de la CCN, au fait qu'elle a abusé des pouvoirs qui lui sont impartis. Contrairement au président Coolican qui souhaite que les pouvoirs de la CCN soient diminués pour que la région puisse atteindre son objectif, je souhaite moi que l'on bride la CCN de sorte qu'elle puisse atteindre ses propres objectifs dans des domaines où ils sont très positifs. C'est l'attitude de la CCN, la façon dont elle utilise les pouvoirs dont elle dispose, le fait qu'elle sait qu'elle a ces pouvoirs, qui font qu'elle ne peut correctement participer à l'élaboration des décisions municipales.

[*Text*]

The best example I can, perhaps, give you is that of the Campeau Corporation, or any one of the other major developers within the Ottawa-Carleton regional area. None of them, I repeat, none of them has the powers available to the NCC in financial resources for supporting services, expropriation powers, the ability to ignore municipal zoning by-laws; but every single one of them got what it wanted out of the regional official plan. That is a slight exaggeration—the larger elements of them, when combined, managed in discussions to achieve their objectives from the regional official plan. They did that by participating in the process, not by threatening to go to the province, not by threatening to go to the OMB, but by getting in, participating in the process, working with the municipality to derive some common objectives, to derive some common plans. The NCC, I suggest, could have accomplished much, much more if it had done that, had exercised its resources in that manner, rather than by retreating and carrying on its own planning exercise.

That is my opening statement, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. Before I give the floor to Senator McIlraith, you have mentioned that, in your opinion, the last presentation by the Chairman of the NCC, Mr. Gallant, represents for you the status quo. I just want to point out that Mr. Gallant has put some strong emphasis on the fact that his plan to organize the territory of the National Capital Region, in his view, represents quite an improvement over the existing situation. Would you care to make a comment or two on this?

Alderman Bourns: My understanding of that remark, as I heard it, was that basically the Ontario and Quebec areas should reorganzie their regional municipalities so they make more sense. That is already underway in the Ontario portion of the region with the Mayo Commission Study. My understanding was that one should try to rationalize the local municipalities in that sense, there would be the regional muncipalities and the local ones within them. I did not get the impression that Mr. Gallant was calling for anything other than the provinces' retaining their respective jurisdictions . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes, that is true.

Alderman Bourns: . . . the regions retaining their respective jurisdictions, and the local municipalities retaining their respective jurisdictions. That, I suggest, is the status quo—one way or the other.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. Senator McIlraith.

• 1555

Senator McIlraith: Mr. Bourns, I notice in your brief here, referring particularly to page 4, you come out quite strongly and firmly for adopting an attitude of co-operation and an attitude of participation, and it seems to me that is the thrust of improvement you seek. I am quite in accord with that. I notice when you come to criticism of the NCC or the federal authority in the area, you talk about their tactics, anti-democratic tactics and so on. The point you seem to make is as to their methods of conducting their responsibilities in the rule of the federal authority representative. Then you spoke rather well of Mr. Gallant's last submission to the Committee, a view I share. So far, I think I can properly say it was the bright spot in the presentations. Very good.

[*Interpretation*]

Le meilleur exemple que je puis vous donner est celui de la société Campeau ou de n'importe quel autre gros entrepreneur de la région Ottawa-Carleton. Aucun, j'insiste, aucun ne dispose des pouvoirs de la CCN qu'il s'agisse de ressources financières pour les services à prévoir et, parallèlement, du droit d'expropriation, de son droit de passer outre aux règlements municipaux de zonage, mais tous ont obtenu ce qu'ils voulaient du plan régional officiel. C'est peut-être légèrement exagéré; en fait, les «gros» se sont serré les coudes et sont parvenus à force de discussions à obtenir ce qu'ils souhaitaient du plan régional officiel. Ces entrepreneurs y sont parvenus en participant aux processus, non pas en menaçant d'en appeler à la province, au conseil municipal d'Ottawa, mais en participant aux travaux de la municipalité afin de définir certains objectifs communs et, partant, certains plans communs. Je prétends que la CCN aurait pu faire beaucoup plus si elle s'était comportée de la même façon, si elle avait exercé ses pouvoirs dans ce sens plutôt qu'en s'isolant et en se livrant à des exercices de planification distincte.

C'est tout ce que je voulais dire pour le moment, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci. Avant de donner la parole au sénateur McIlraith, vous avez indiqué qu'à votre avis la dernière déclaration du président de la CCN, M. Gallant, prônait le statu quo. Je voudrais simplement vous signaler que M. Gallant a indiqué très clairement que son projet d'organisation du territoire de la région de la Capitale nationale constituait une nette amélioration par rapport à la situation actuelle. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Bourns: J'avais compris qu'il voulait en fait dire que l'Ontario et le Québec devraient réorganiser leurs municipalités régionales de façon plus rationelle. Cela a déjà été entrepris en Ontario par la Commission Mayo. Je crois qu'il a voulu dire qu'il faudrait essayer de rationnaliser les municipalités locales au sein des municipalités régionales. Je n'avais pas l'impression que M. Gallant souhaitait autre chose que le maintien par les provinces de leur juridiction respective . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): En effet, c'est exact.

M. Bourns: . . . que les régions conservent leur propre juridiction et que les municipalités conservent les leurs. Je crois que d'une façon ou d'une autre, c'est là le statu quo.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci. Sénateur McIlraith.

Le sénateur McIlraith: Monsieur Bourns, dans votre mémoire, à la page 4, vous semblez prôner très clairement une attitude de collaboration et de participation et j'ai l'impression que c'est là surtout que vous voudriez que la situation s'améliore. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Quand vous passez aux critiques de la CCN ou de l'autorité fédérale dans ce domaine, vous parlez de leurs tactiques que vous jugez antidémocratiques etc. Il semble que c'est surtout la façon dont la CCN exerce ses responsabilités que vous déplorez. Puis vous avec été assez élogieux quant aux dernières déclarations de M. Gallant à notre Comité et, là-dessus aussi, je suis d'accord avec vous. Je dirais d'ailleurs que jusqu'ici, ce fut ce que nous avons eu de plus positif. Très bien.

[*Texte*]

I wanted to ask you if you have had occasion to look at the powers of the Commission, that is, the qualification of the powers that were not referred to in the first brief submitted by the Chairman of the Commission or by Mr. Clark. Have you looked at those powers as they are contained in the NCC Act in the particular . . .

Mr. Bourns: Not at the Act in detail, no.

Senator McIlraith: Are you aware that any of the powers in the area of planning and development, after ensuring independence of the Commission from political interference, are strictly limited to "in order that the nature and character of the seat of government of Canada may be in accordance with its national significance"? I take it from your brief that you are in accord with that limitation being continued, that is that they should not be granted local authority that is now under jurisdiction of the provinces.

Mr. Bourns: My contention is also that that limitation has been ignored in the past.

Senator McIlraith: Yes, but in terms of your criticism of its ignoring in the past, I take it from the thrust of your brief that it should be retained and your complaint is that it is not being applied but should be applied.

Mr. Bourns: Most certainly. But what I am also suggesting is a different approach on behalf of the NCC in the way they do their planning; rather than that they go out doing their planning and then try to execute it, they carry out the actual planning and co-operation in conjunction with the area . . .

Senator McIlraith: Negotiation and co-operation, yes. I understand that. I am in accord with that. I wanted to ask you one other question. Have you given any detailed thought to any suggestions for change or improvement in the structure of the NCC, that is, how it is created or as to the status of the Chairman?

Mr. Bourns: I have done some analysis of that, basically when I was considering the structure of local governments in connection with the Mayo Commission, which I prepared a brief for, and quite frankly, I think the structure of the NCC would vary depending upon the role that one assumed that it should have. The previous suggestion of having some of the local elected officials on the Board of Directors and the corresponding criticism that that would constitute a fairly significant conflict of interest does make some sense to me. What I would tend to prefer myself would be to have the Commission itself strictly an advisory body with the Minister having the executive authority, delegating as much of that as he would wish to his subordinate, the Chairman of the NCC.

That way I would think the NCC would be much more responsive, at least in a theoretically democratic way, to some elected body, to Parliament.

Senator McIlraith: You are extraordinarily close in that last statement to the way the Act, the present Act, is drafted. Your criticism seems to centre on the way they are carrying out . . .

Mr. Bourns: As I say, my knowledge of NCC activities are from practice, not from academic studies.

[*Interprétation*]

Avez-vous déjà étudié les pouvoirs de la Commission, à savoir la définition de ces pouvoirs dont ni le président de la Commission ni M. Clark n'avaient parlé dans le premier mémoire. Avez-vous en fait consulté la loi à ce sujet?

M. Bourns: Non, pas en détail, monsieur.

Le sénateur McIlraith: Savez-vous quels sont ces pouvoirs en matière de planification et d'aménagement, une fois bien établie l'indépendance politique de la Commission, à savoir qu'ils sont strictement limités «pour que la nature et le caractère du siège du gouvernement du Canada coïncident avec sa signification nationale»? D'après votre mémoire, il semble que vous souhaitiez voir cette limitation maintenue et que l'on ne lui donne pas de pouvoirs locaux qui appartiennent actuellement aux provinces.

M. Bourns: Je prétends aussi que l'on n'a pas tenu compte dans le passé de cette limitation.

Le sénateur McIlraith: C'est vrai, mais d'après votre critique, je crois que vous voudriez qu'on maintienne cette limitation et qu'on l'applique.

M. Bourns: Certainement. Mais je suggère également une méthode d'approche différente pour la CCN; plutôt que de se livrer à sa propre planification et d'essayer ensuite de l'appliquer, elle devrait le faire en collaboration avec les autorités régionales . . .

Le sénateur McIlraith: Négociation et collaboration, d'accord. Je comprends bien cela. Je suis tout à fait d'accord. Autre question. Avez-vous réfléchi à certaines suggestions visant à améliorer la structure de la CCN, notamment sa constitution ou le statut de son président?

M. Bourns: Oui j'ai analysé cela, surtout quand j'étudiais la structure des gouvernements locaux pour la Commission Mayo pour laquelle j'ai préparé un mémoire et très franchement, je pense que la structure de la CCN variera selon le rôle qu'on lui confiera. Quant à suggérer d'avoir des élus locaux au conseil d'administration et à rétorquer que cela pourrait constituer un conflit d'intérêts assez grave, je suis assez d'accord. Je préférerais personnellement que la Commission soit strictement un organe consultatif et que le ministre détienne le pouvoir exécutif en déléguant toute l'autorité qu'il souhaite à son subordonné, le président de la CCN.

Je pense qu'ainsi la CCN pourrait être beaucoup plus utile et fonctionnerait beaucoup plus démocratiquement en étant responsable devant un corps élu, le Parlement.

Le sénateur McIlraith: Vous vous rapprochez là formidablement du texte même de la loi. Votre critique semble porter sur la façon dont la CCN s'acquitte . . .

M. Bourns: Comme je l'ai dit, ma connaissance de l'activité de la CCN découle de mon expérience et non d'études théoriques.

[*Text*]

• 1600

Senator McIlraith: So you are really criticizing the methods and not the law on that point?

Mr. Bourns: Yes, I am sure everything I have said could be achieved within the present law. I would suggest it might be more likely to be achieved if some of their powers were restricted, if it was indicated that they could not, for instance, overcome the wishes of a local council without some safeguard built into the system, at the least.

Senator McIlraith: That is all, thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Saltsman, then Mr. Baker.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Bourns, I guess it was Tuesday that a central question started to emerge in our hearings. We have had some excellent representation and the theme was co-operation, somewhat along the lines that you are suggesting, that so many of these problems could be overcome by consultation and a more democratic approach to the problem. The question raised in the course of that dialogue was: Suppose you cannot resolve it, where does the ultimate power lie?

I concur wholehartedly in your suggestion that method can sometimes be terribly important, but there does come a time in certain issues where a compromise is not possible. You gave the example you gave about whether development should be in the south or the southeast. Even if the NCC had come to those hearings or had put its views forward, could its views really have prevailed? In other words, what compromise is possible? It is an either-or situation; you are either going here or you are going there. The compromise, of course, is that you go a little bit to each place which, it seems to me would be the worst possible solution.

In some cases a conflict can be resolved. For instance, the Sandy Hill people who were before us pointed out that what was good for Sandy Hill turned out to be good for the nation's capital as well, with some good arguments. But sometimes what turns out to be good for the locals is not good from a national capital view because the interests of the locals are not always identical with the interests of the nation. The interests of the nation may be to go a more expensive route, to set a precedent or to create a prototype, the local people may say, if you want to do those kinds of grand experiments you pay for it, but we do not want it to come out of our taxes. This sort of thing may be part of the problem with the question between the south and the southeast development.

First, while agreeing with you that we need this process of consultation, do you see this as a problem that has to be resolved, that at some point somebody has to have the ultimate say? Second, if you see this, who has the final say when these things cannot be resolved?

Mr. Bourns: I quite agree that impasses are inevitable. I would suggest that the present situation where the NCC dictates, for instance, the number of lanes on a bridge at Hog's Back, is pressing what is of national importance a bit far, although I would agree, as I say, with their perspective on it, that a bridge in the middle of a recreation area should probably be two instead of four lanes. It is really hard to make a case that you are destroying the significance of the national capital by making it four lanes.

[*Interpretation*]

Le sénateur McIlraith: Si je comprends bien, vous critiquez les méthodes utilisées plutôt que la loi.

M. Bourns: Oui, je demeure persuadé que tout ce dont j'ai parlé est réalisable dans les cadres de la Loi actuelle. La tâche serait peut-être plus facile si l'on restreignait l'autorité de certains niveaux de gouvernement. Par exemple, le régime de lois actuelles devrait comporter des garanties empêchant d'aller à l'encontre des désirs d'un conseil local.

Le sénateur McIlraith: C'est tout ce que je voulais dire. Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): M. Saltsman, suivi de M. Baker.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président.

Monsieur Bourns, mardi dernier une question principale s'est dégagées de nos discussions. Le Comité a entendu d'excellentes présentations qui portaient sur une coopération semblable à celle que vous proposez. Il semble qu'on pourrait solutionner ces problèmes au moyen de la consultation et d'un régime plus démocratique. Au cours du dialogue, nous avons soulevé la question suivante: Si l'on ne parvient pas à se mettre d'accord, qui prend la décision de faire quoi?

Je conviens entièrement avec vous que la démarche est extrêmement importante, toutefois vient un moment où le compromis est impossible. A titre d'exemple, vous avez parlé d'un aménagement possible dans le sud ou dans le sud-est de la ville. La CCN aurait-elle eu gain de cause si elle s'était présentée aux audiences pour faire entendre son point de vue? Quels compromis peut-on accepter? En d'autres termes, il s'agissait de faire un choix dans un sens ou dans l'autre. La solution de compromis est, selon moi, la plus mauvaise puisqu'elle cède un petit peu aux deux endroits et ne contente personne.

Parfois le conflit se dissipe. Par exemple, les représentants de la Côte-de-Sable ont prouvé, au moyen d'arguments solides, que ce qui est préférable pour la Côte-de-Sable l'est aussi pour la Capitale nationale. Néanmoins, tout ce qui est bon pour les résidents locaux ne l'est pas nécessairement pour la Capitale nationale, puisque les intérêts des deux parties ne sont pas identiques. Dans l'intérêt de la nation, il peut être nécessaire de construire une route dispendieuse, d'établir un précédent ou de créer un prototype. Les résidants locaux ne s'y opposeront pas mais refuseront de financer toute réalisation à même leurs impôts. Cela explique un peu la nature du problème soulevé par l'aménagement du sud et sud-est de la ville.

Je répète que je conviens avec vous de la nécessité de la consultation. Toutefois, êtes-vous d'avis qu'à un moment donné, le problème devra être résolu par une autorité quelconque? Qui doit avoir le dernier mot dans de tels cas?

M. Bourns: En effet, les impasses sont inévitables. Prenons la question du nombre de voies sur le pont *Hog's Back*; la CCN veut dicter sa volonté et insiste qu'il s'agit d'une question d'importance nationale. C'est un peu exagéré tout de même. Malgré tout, la CCN a raison de dire qu'un pont situé au beau milieu d'une zone récréative doit avoir deux voies plutôt que quatre. Il est cependant assez difficile de prouver que la construction d'un pont à quatre voies nuira à la Capitale nationale.

[*Texte*]

In your other example of going farther around, a little more expensive, to set an example, I do not think any municipality would reject a better solution as a bit of an experiment if they could afford it and if, for instance, the difference which represents the national interests was made up by the federal government. That is exactly the point. You can achieve that kind of thing if you are willing to spend your dollar. I do not think the federal government should ever have the right to dictate to the municipality that it will build something in a more expensive way than it would like to and state that it will provide no funding towards the difference in cost. I could see no justification for that under any circumstances. If the difference is to suit a national aim, then the nation should pay for it. That only follows logically. I am sure there are some things on which one could state that there is a need for the federal government, through whatever agency, to have the final say. Probably the design of buildings on the south side of Wellington Street is an excellent example and you solved that problem, you bought it. Can you give me another example? Is it crucial to the nation's capital that Rideau Centre be built with 500,000 square feet of floor space instead of 450,000 square feet? Can you ever make that argument?

• 1605

Mr. Saltsman: I think you can make this kind of an argument, that the nation's capital draws many people from all across the country, with access roads and the ability to move people within the capital itself to various points of interest, and it becomes more than just a matter of local interest. For instance, you might run into the kind of problem where the local interest is to keep the street nice and quiet, and yet you have to move people who are coming to the nation's capital, and how do you move them. I cannot think of a specific example, but these are the types of problems you run into even in municipalities.

Alderman Bourns: No, I think you have to find a specific example. Although theoretically I think the situation is possible, practically I do not think it is. I do not think you can find a situation that you will not be able to deal with in a reasonable fashion.

Mr. Saltsman: But the solution that the NCC is using is the one that everybody is getting mad about. The NCC in fact has resolved its problem of jurisdiction in that it does not have the authority to really interfere with municipal and provincial objectives by buying land. This is what everybody is complaining about, that they are buying the land and interfering with the planning process, and yet you are pointing out that this is a very desirable thing on their part for them to do. What you are saying is that in the case of some of the land they are buying they have not justified the buying of that land and they are sitting on it.

Alderman Bourns: That I find largely the problem of the Auditor General.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This will be your last question, Mr. Saltsman.

Mr. Saltsman: Yes. We have heard a lot of discussion about development in the south as against development in the southeast, and both parties to that question are making strong arguments about which is the best. You obviously favour the NCC's approach rather than the regional government's approach to development. Is that correct? Why do you think this kind of a conflict has developed? Is it a question of the cost of developing? That one is a more

[*Interprétation*]

Votre autre exemple traite de situations qui entraînent des frais plus élevés. Que je sache, aucune municipalité ne rejettera une solution meilleure que celle qu'elle peut financer. Par contre, elle exigera que le gouvernement fédéral assume la part des frais qui correspond aux intérêts nationaux. Tout est possible quand vous êtes prêts à payer. A mon avis, le gouvernement fédéral ne devrait jamais pouvoir dicter à la municipalité une construction plus dispendieuse sans fournir lui-même les fonds correspondant à la différence des coûts. Ce n'est qu'une question de justice. Si on dépense davantage afin de réaliser un objectif national, c'est le pays qui doit logiquement payer la note. Il est indiscutable que, dans certaines situations, le gouvernement fédéral, par l'entremise d'une de ses agences, doit avoir le dernier mot. Le projet d'aménagement du côté sud de la rue Wellington constitue un excellent exemple de solution d'un problème. Le gouvernement s'est porté acquéreur des édifices. Pourriez-vous me citer un autre exemple? Est-il essentiel à la Capitale nationale que le centre Rideau soit construit sur une aire de 500,000 pieds carrés plutôt que 450,000 pieds carrés? Une telle décision est-elle justifiable?

M. Saltsman: Disons que la Capitale nationale attire des gens de partout au pays et doit donc disposer de voies d'accès permettant de visiter les endroits intéressants. A ce moment-là, les problèmes dépassent l'intérêt local. Pour plaire aux habitants d'un quartier, il faudrait sans doute garder la rue paisible et tranquille; cependant, il faut penser aussi aux visiteurs de la Capitale nationale. Je n'ai pas présentement en tête un exemple précis, mais je sais que les municipalités elles-mêmes doivent faire face à ce genre de problèmes.

M. Bourns: J'aimerais avoir un exemple précis. En théorie, la situation est possible mais, en pratique, elle ne l'est pas. Toute situation peut être réglée de façon raisonnable.

M. Saltsman: La solution utilisée par la CCN déplaît à tous. En fait, la CCN a contourné son problème de juridiction qui l'empêche de s'immiscer dans les affaires municipales et provinciales en devenant propriétaire foncier. C'est la source de toutes les plaintes. La CCN achète des terrains et intervient dans le processus de planification. Selon vous, cette démarche de la CCN est désirable. Vous ajoutez toutefois que, dans certains cas, la CCN s'est portée, sans raison valable, acquéreur de biens fonciers dont elle ne fait présentement aucun usage.

Le conseiller municipal Bourns: Ce problème relève de la compétence de l'Auditeur général.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Saltsman, ce sera votre dernière question.

M. Saltsman: Merci. Nous avons entendu des discussions prolongées au sujet de l'aménagement de la région sud par opposition à la région sud-est. Les deux parties intéressées ont avancé des arguments povbants. Vous approuvez la démarche de la CCN plutôt que celle du gouvernement régional, n'est-ce pas? Quelle est la source du conflit actuel? Est-ce une question de coûts d'aménagement? Y a-t-il une telle différence de prix entre les deux

[*Text*]

expensive development than the other and one is a more long-run objective than the other? Why do you think this kind of a conflict exists?

Alderman Bourns: I suppose there are several basic differences of opinion that underlie the conflict. One is the basic preference for public versus private development, or country, based on a simple philosophical orientation. Another would be a belief in the capability of the public to carry out the development of the southeast area. There has been ample demonstration to date that in fact the public is not capable of carrying it out efficiently and has not been able to even do the rudimentary bit of gathering information and preparing rational or appropriate briefings or plans for exactly what it would undertake. There has also been simply the barrier to communication which has not allowed questions such as, "Who would pay for this in this circumstance and that in that circumstance?", to be even discussed, never mind resolved, with the result that the municipalities have tended to assume that they would get stuck with everything that the federal government could possibly stick them with, and that has led to a natural reluctance, particularly on behalf of Gloucester. On the other hand, in the case of Nepean there is a certain amount of assessment grabbing in search of the private development which has been a factor in their attitude.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I have to give the floor to Mr. Baker. We might put your name on the second round if we have time, Mr. Saltsman.

Mr. Baker.

• 1610

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Alderman Bourns, I was interested in your approach to the question of cost. As I understand it, you told the Committee that the responsibility for planning, in the local municipal sense, rests with the local municipality, somewhere or other. Whether their abilities are good or bad, that is where the authority is. You have recognized, I think, from what you said, that there is such a thing as a national interest that may from time to time go beyond what is sufficient for the local interest. Sometimes the national interest and the local interest coincide. Sometimes they are different. You said that if the federal government has a feeling that something must be done in terms of the national interest, regardless of what that is, the people of Canada, the nation, ought to pay the cost.

I want to translate that to the southeast city. There are engineering reports available which indicate that, because of a number of conditions, and I am not qualified to make any judgments as to those conditions, but there are engineering reports available which say that if we were to put a city of some size in that area, there are going to be such things as additional costs in roads, sewers, the development of housing and foundations to conteract soil conditions, and a number of things that would normally fall either within the province or the municipality to install, or by subdivision agreement to unload those on the cost of the houses and they would be picked up by the purchasers, one or the other. It has to be picked up somewhere. Yet that southeast city, in terms of priority, has been held by the National Capital Commission to be in the national interest. In fact, they have fought hard to give that some priority. Would you say that in terms of that place, given the attitude of the local municipality that they do not want it there now, that they may want it some day but they do not want it there now certainly, and given the attitude of the

[*Interpretation*]

projets et l'un d'eux poursuit-il un objectif à plus long terme?

M. Bourns: Plusieurs opinions différentes sous-tendent le conflit. D'un côté, certaines personnes préfèrent un aménagement public plutôt que privé et d'autres fondent leurs arguments sur une orientation philosophique. D'autres affirment que le public doit veiller à l'aménagement de la région sud-est. Les événements passés ont prouvé que, jusqu'à maintenant, le public est incapable de réaliser des plans avec efficacité. Il n'a même pas pu rassembler l'information nécessaire à la préparation d'un projet rationnel et rédiger les mémoires appropriés. Le manque de communication a empêché toute discussion sur des questions aussi élémentaires que, «qui paiera pour ceci, pour cela ou pour le reste?». Le résultat est que les municipalités ont tendance à croire qu'elles devront assumer le plus de frais imposés par le gouvernement fédéral. La population du township de Gloucester est peu disposée à accepter cette situation. Par contre, dans le canton de Nepean, on remarque un certain intérêt dans l'aménagement privé qui influence un peu l'attitude générale.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je dois céder la parole à M. Baker. Monsieur Saltsman, j'inscris votre nom pour le second tour de questions.

Monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Monsieur Bourns, j'ai aimé votre façon d'envisager la question des coûts. Si j'ai bien compris, vous avez dit au Comité que les autorités municipales, quelles soient bonnes ou mauvaises, sont responsables de la planification. Selon vos déclarations, vous reconnaissez que parfois, l'intérêt national dépasse l'intérêt local. Tantôt ces intérêts coïncident, tantôt ils diffèrent. Selon vous, si le gouvernement fédéral détermine qu'une réalisation est favorable à l'intérêt national, peu importe de quoi il s'agit, la population du Canada doit assumer les frais.

Appliquons ces données à la ville du sud-est. Je n'ai pas la compétence pour porter des jugements sur les conditions décrites dans les rapports soumis par les ingénieurs. Quoi qu'il en soit, ceux-ci déclarent que la construction d'une ville d'une certaine importance dans cette région entraînerait des coûts additionnels pour les routes, les égouts, les fondations des maisons d'habitation pour corriger certaines conditions du sol. Normalement, la province ou les municipalités assumeraient ces frais. Dans d'autres cas, le coût de ces dépenses supplémentaires est ajouté au coût des maisons d'habitation et endossé par l'acheteur. De toute façon, quelqu'un doit payer la note. Aux dires de la Commission de la Capitale nationale, l'aménagement de la ville du sud-est est d'intérêt national. En fait, elle s'est débattue pour lui accorder priorité. Il est assez évident que la municipalité locale ne souhaite pas la construction de cette ville, du moins pour le moment; il est possible qu'elle change d'idée plus tard. Puisque le gouvernement fédéral accorde à ce projet une telle priorité d'intérêt national, croyez-vous que le coût additionnel de l'aménagement de

[*Texte*]

federal government that they wish to pursue it there as a matter of priority, supposedly in the national interest—is it your contention based on what you have told us that any extra cost with respect to the development of that place, if the national interest is to prevail, ought to be the prerogative and the responsibility of the national government?

Alderman Bourns: Obviously.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): All right.

Alderman Bourns: But on the other hand, I fail to see how anyone could ever make an argument that development of the satellite city—even the use of the term is rather poor in the case of either the sought or the south-east—how development of a residential neighbourhood with or without some employment opportunities could be deemed to be in the national interest.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I concur.

Alderman Bourns: It seems to me to be part of a national housing program, a model of which could be constructed in any one of 500 locations throughout the country. The fact that they wish to do it in Ottawa-Carleton should not give them any more power over the local municipality than if they built it in Calgary.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes.

Alderman Bourns: The kinds of problem you are addressing when you talk about the federal government having the right to say these are what we need as a national interest—I can see the federal government sitting down and saying that to have a national capital we need to have a certain amount of office space developed over a certain period of time. We need to have a certain number of cultural facilities in the form of museums, in the form of national art centres, or whatever. We need to have certain monuments, perhaps certain kinds of tourist attraction, or certain kinds of illustration of the history of the country. You know, make a list and go and sit down with the municipal authorities and work out where to put them. I do not really think you have any problem.

If you want to put 10,000 square feet of office space, you may have a legitimate argument that the assistant deputy minister should be in the same building as the deputy minister. But does it really make any difference whether that 10,000 square feet of office space is in downtown Ottawa or at Carling and Kirkwood?

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That follows nicely into the second question, and that was something you said, a phrase that you used, that impasses were inevitable. You said, I think, that there are going to be difficulties. You seemed to dismiss, I thought I caught this, by reason of tensions that would develop, as an improvement in the consultative process some municipal presence, local municipal presence, regional or municipal, some way, on the National Capital Commission. At the same time, I think, you said that the National Capital Commission would remain advisory.

• 1615

As I view it, Alderman, what has happened in our area is that, at least publicly, local municipalities, the regional government on this side of the river—I cannot speak for the other side—and the National Capital Commission are not talking to one another anymore. They are talking at one another, through the print media and on television and what have you.

[*Interprétation*]

cette région devrait être la responsabilité du gouvernement national?

M. Bourns: Évidemment.

M. Baker (Grenvile-Carleton): Très bien.

M. Bourns: Par contre, je me demande comment qui que ce soit peut prouver la nécessité d'aménager une ville satellite dans le sud ou le sud-est. Le choix du terme satellite ne me semble pas très heureux. Comment croire que l'aménagement d'un quartier d'habitations, avec ou sans occasions d'emploi, puisse être d'intérêt national.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je partage votre avis.

M. Bourns: La construction d'une ville modèle qui ferait partie d'un programme national de construction d'habitations pourrait se faire dans l'une ou l'autre de 500 localités du pays. Le fait de vouloir construire cette ville dans Ottawa-Carleton ne devrait pas leur accorder plus d'autorité sur la municipalité locale que si le projet était réalisé à Calgary.

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui.

M. Bourns: Je comprends très bien ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de l'autorité détenue par le gouvernement fédéral qui recherche l'intérêt national. Je concède que le gouvernement fédéral s'occupe de construire des édifices à bureaux nécessaires dans la Capitale nationale. Il nous faut certaines installations culturelles telles que des musées, des centres d'arts nationaux, des monuments, certaines attractions touristiques ou des illustrations de l'histoire du pays. Dressez une liste de ces besoins, discutez-en avec les autorités municipales et je doute fort que vous ayez des difficultés à vous entendre.

On peut comprendre que le sous-ministre adjoint doive occuper un bureau dans le même édifice que le sous-ministre, ce qui exige donc 10,000 pieds carrés d'espace de bureau. Importe-t-il vraiment que cette aire se trouve dans le cœur d'Ottawa ou à l'intersection Carling et Kirkwood?

M. Baker (Grenville-Carleton): Cela m'amène à ma seconde question. Vous avez mentionné tantôt qu'il serait impossible d'éviter des impasses et que nous connaîtrons certaines difficultés. Vous semblez mettre de côté, j'ai cru déceler cela, en raison des tensions qui pourraient survenir, l'amélioration dans le processus consultatif que présenterait une présence municipale, municipale-locale, régionale ou municipale à la Commission de la capitale nationale. Vous avez dit également, je crois, que la Commission de la capitale nationale demeurerait un organisme consultatif.

D'après moi, ce qui s'est passé chez nous, au moins publiquement, c'est que les municipalités locales, le gouvernement régional de ce côté-ci de la rivière, je ne parle pas de l'autre côté, et la Commission de la capitale nationale ne se parlent plus. S'ils ont quelque chose à se dire, ils passent plutôt par les journaux, la télévision ou les autres média.

[*Text*]

I have never advanced the theory of municipal representation on the NCC as the panacea to clear that up. Given the fact that there are some very bad tensions now between them, do you think those tensions are completely unhealthy if they occur within the body of the same organization? Would you not think we could go some distance, in terms of creating an understanding at the policy level, if we joined those interests in some way? Would one of those ways that you would consider as possibly feasible or possibly an improvement be municipal representation on the NCC, or is there some other way that you might develop this consultative process a little further?

Alderman Bourns: No, I do not think the consultative process should take place within the NCC. As soon as a thing is within the NCC it becomes part of the function of the NCC, and therefore the NCC becomes the arbitrator and determiner in the end. It should be between the independent bodies.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes. Is there any structure that you could see developed that might help in bringing these two independent groups together, because you are talking about two groups that are going to be talking to one another, each with different responsibilities, different constituencies in the broad sense of that word?

Alderman Bourns: There is, for instance, at the present time a Joint Transportation Planning Committee between the various levels, all the levels, I guess, involved in the national capital area, which does seem to be achieving some positive results. Basically, I think my orientation would be more towards having the NCC participate within the process that the municipalities operate within. For instance, the NCC, in suggesting its preferred transportation alternatives, should participate in the transportation planning activities of the Region and maintain comments on them at all times.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Are you suggesting some NCC representation on the Region?

Alderman Bourns: No.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Okay, all right. I just wanted to make sure that that is clear. I have one, final word.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): A brief question, Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): It is a very interesting approach, sir. I would be interested, Mr. Chairman, if the witness had some further comment. I know we do not have the time today, but I would be interested if the witness had some further comments with respect to a development of something to act as a magnet that he might submit later to the Commission.

Alderman Bourns: The appointment of the new Chairman should be done very carefully. I would think simply by appointing someone who would be able to unload all the past tensions, who would simply come in and say, "Okay, we are starting anew," the changes could be achieved very quickly.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): We thank you, Alderman Bourns, for your presentation and explanation. The brief you have filed with us will be printed as usual with the deliberations of today's proceedings, and a copy will be forwarded to you. We thank you very much.

[*Interpretation*]

Je n'ai jamais dit que la présence de représentants municipaux à la Commission de la capitale nationale serait la panacée. Étant donné que des tensions sérieuses existent entre eux, ne croyez-vous pas que ces tensions sont tout à fait malsaines, si elles se produisent au sein même d'une organisation? Ne croyez-vous pas que nous pourrions faire quelque chose afin d'améliorer la compréhension au niveau de la politique si les intérêts se rejoignaient de quelque façon? Ne croyez-vous pas qu'une de ces méthodes que vous préconisez soit possible et puisse améliorer la représentation municipale à la CCN; y a-t-il d'autres moyens de développer davantage ce processus de consultation?

M. Bourns: Non. Je ne crois pas que le processus de consultation soit possible au sein de la CCN. Dès qu'une chose se retrouve au sein de la CCN, elle fait partie de la CCN et, par conséquent, celle-ci devient l'arbitre et décide en fin de compte. Il faudrait que ce soit réglé entre organismes indépendants.

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui. Envisagez-vous des structures qui pourraient aider à rapprocher ces deux groupes indépendants, car vous parlez de deux groupes qui devront se parler, chacun ayant des responsabilités différentes, des domaines distincts dans le sens général du mot?

M. Bourns: Il y a actuellement un comité mixte de la planification du transport entre les divers paliers, à tous les paliers, je suppose, qui s'intéresse à la capitale nationale, sans toutefois obtenir de résultats bien positifs. Je serais surtout porté à voir la NCC comme participant au travail des municipalités. Ainsi, par exemple, la CCN pourrait suggérer des solutions de rechange au transport, et devrait participer aux activités de la planification du transport dans la région et fournir des commentaires en tout temps.

M. Baker (Grenville-Carleton): Proposez-vous que la CCN soit représentée au niveau régional?

M. Bourns: Non.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien. Je voulais simplement m'en assurer, pour que ce soit clair. J'ai encore un dernier mot à ajouter.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Votre question doit être très brève, monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Il s'agit d'une approche qui m'intéresse, monsieur. Si le témoin a d'autres remarques, j'aimerais les connaître, monsieur le président. Je sais que nous n'avons pas beaucoup de temps aujourd'hui, j'aimerais, si le témoin a d'autres commentaires concernant un développement nouveau qui servirait d'aimant, qu'il en fasse part un peu plus tard à la Commission.

M. Bourns: La nomination d'un nouveau président doit se faire avec beaucoup de soin. Je pense qu'en nommant quelqu'un qui pourrait simplement faire disparaître toutes les tensions possible en disant: «Très bien, nous commençons à neuf», ces changements pourraient survenir très rapidement.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vous remercie.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie, monsieur le conseiller Bourns, de votre exposé et de vos explications. Le mémoire que vous nous avez présenté sera imprimé comme d'habitude en annexe au compte-rendu de la réunion, et nous vous en ferons parvenir un exemplaire. Merci beaucoup.

[*Texte*]

Alderman Bourns: Thank you very much, Senator, and members of the Committee.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I am calling now on the next witness, Mr. John H. McKay. Mr. McKay.

• 1620

I understand, Mr. McKay, that you are a private citizen.

Mr. John H. McKay: That is right.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): We welcome you and we are very happy to have you with us. I am going to tell you why. We have heard so far many elected people and bodies, but we are very much interested in the views of private citizens, and we welcome your presence.

Mr. McKay: Thank you very much.

I am profoundly moved and appreciative that your Joint Committee has decided it desirable that a private citizen should have the opportunity of presenting ideas which he considers rightly or wrongly, will be helpful in planning how we mould our National Capital.

I also want to express my appreciation for the assistances and many courtesies extended by the Joint Clerks of the Committee.

To recapitulate what I presented in my brief—which, incidentally, was not very brief—I am going to read certain quotations which express better than I can the thrust of my brief.

The first is a quotation from Thomas Jefferson, the American philosopher and statesman, who provided much of the inspiration in the American Constitution. He disliked cities. Here is the quotation:

> Thomas Jefferson warned, "When we get piled up on one another in large cities, as in Europe, we shall become corrupted, as in Europe, and go to eating one another."

> Jefferson's dislike of strong central government and bureaucracy was based on the oppression he had seen accompanying these forms in autocratic Europe. His dislike of cities—which was to become a strong American credo—emanated from his fear that propertyless workers could be too easily led by demagogues, as in the French Revolution.

Of course, the United States could not have remained a solely agricultural country as Jefferson wished. Nevertheless, much of his mistrust was justified, as we now know.

I have some lengthy quotations here from Desmond Morris from his book the *Human Zoo*. Because time is passing, I am not going to read them to you, but I am going to summarize them and say that the thrust of Desmond Morris's contention is that the people who are designing cities do not know enough about human nature. I have presented a copy of this to the Clerk. The point he makes—I could read a bit of it:

[*Interprétation*]

M. Bourns: Merci beaucoup, monsieur le sénateur, messieurs les membres du Comité.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je demande donc au prochain témoin de se présenter, M. John H. McKay. Monsieur McKay.

Si j'ai bien compris, monsieur McKay, vous êtes un simple citoyen.

M. John H. McKay: C'est exact.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Nous vous souhaitons la bienvenue et nous sommes très heureux que vous soyiez ici. Je vais vous dire pourquoi. Nous avons entendu jusqu'à maintenant beaucoup de personnes élues et d'organismes, mais nous sommes aussi très intéressés à connaître l'opinion de simples citoyens; c'est pourquoi nous vous souhaitons la bienvenue très sincèrement.

M. McKay: Je vous remercie beaucoup.

Je suis très ému et très reconnaissant que votre Comité mixte ait décidé de donner à un simple citoyen l'occasion de présenter ses idées qui, croit-il à tort ou à raison, pourront aider à planifier notre capitale nationale.

Je veux également exprimer ma reconnaissance à l'aide et à la courtoisie manifestées par le Comité.

Pour résumer mon mémoire qui incidemment n'est pas très bref, je vais lire certaines citations qui expriment mieux que je ne peux le faire les points essentiels de mon mémoire.

La première est une citation de Thomas Jefferson, le philosophe et homme d'État américain qui a beaucoup inspiré la Constitution américaine. Il détestait les villes. Voici ce qu'il a dit:

> Thomas Jefferson a fait la mise en garde suivante: «Lorsque nous sommes entassés les uns sur les autres dans de grandes villes, comme en Europe, nous pouvons devenir corrompus, comme en Europe, et nous manger les uns et les autres.»

> Jefferson détestait les gouvernements et les bureaucraties fortes, car il avait vu l'oppression qui les accompagnait dans une Europe autocratique. Il détestait les villes, et c'est devenu en quelque sorte un credo américain, à cause de sa crainte que les travailleurs démunis de biens soient trop facilement menés par des démagogues, comme ce fut le cas lors de la Révolution française.

Évidemment, les États-Unis ne pouvaient se contenter de demeurer un pays agricole comme Jefferson le souhaitait. Néanmoins, sa méfiance était justifiée en grande partie, comme nous le savons maintenant.

J'ai également donné de longues citations de Desmond Morris tirées de son livre *Le Zoo humain*. Comme le temps file, je ne vais pas vous les lire, mais les résumer. Desmond Morris prétendait surtout que les personnes qui conçoivent les villes ne connaissent pas suffisamment la nature humaine. J'ai donné un exemplaire de tout ceci à votre greffier. Voilà ce qu'il dit en partie:

[*Text*]

Under normal conditions, in their natural habitats, wild animals do not mutilate themselves, masturbate, attack their offspring, develop stomach ulcers, become fetishists, suffer from obesity, form homosexual pair-bonds, or commit murder. Among human city-dwellers, needless to say, all of these things occur. Does this, then, reveal a basic difference between the human species and other animals? At first glance it seems to do so. But this is deceptive. Other animals do behave in these ways under certain circumstances, namely, when they are confined in the unnatural conditions of captivity. The zoo animal in a cage exhibits all these abnormalities that we know so well from our human companions. Clearly, then, the city is not a concrete jungle; it is a human zoo.

The comparison we must make is not between the city-dweller and the wild animal, but between the city-dweller and the captive animal. The modern human animal is no longer living in conditions natural for his species. Trapped, not by a zoo collector but by his own brainy brilliance, he has set himself up in a huge, restless menagerie where he is in constant danger of cracking under the strain.

Now there are another two pages but time is fleeting and I am not going to read those. If you want to read the whole story, go to Desmond Morris's book. I think you will find it very interesting.

• 1625

But I am seriously interested, not in the administration, I do not care who cooks it, I do not want to see too many cooks because I know they spoil the broth. I want to see a determined authority who will make our national capital a *sine qua non* throughout the Western world. The federal government should have the authority to do it. If it infringes upon the municipalities, they should pay the extra cost that accumulates to the municipalities, but the task of making the national capital a really national capital rests primarily with the federal government. I hope to see them establish standards which they can negotiate with the municipalities or with the provinces. They will be standards about how much green there will be, how corwded it will be and all of these things which everybody in the last 20 years has frustrated. Private enterprise has built things as close together and as high, if the money was there. The federal government itself has made mistakes. It plunks National Defence headquarters, as if it dropped from a dirigible, in a most inappropriate place. Everybody has made errors. I am chiefly concerned with quality. I do not believe the quality comes from aping Manhattan, which is what has been happening in the last 20 or 30 years in the federal capital. So, I will finish it off.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Before I give the floor to Mr. Francis, Mr. McKay, you have been a citizen of Ottawa, I presume, for many years. Have you lived in Ottawa for many years?

[*Interpretation*]

Dans des conditions normales et dans leur habitat naturel, les animaux sauvages ne se mutilent pas, ne se masturbent pas, n'attaquent pas leur progéniture, n'ont pas d'ulcère à l'estomac, ne deviennent pas fétichistes, ne souffrent pas d'obésité, ne forment pas de couples homosexuels et ne commettent pas de meurtres. Chez les humains citadins, inutile de dire que tout cela se produit. Cela trahit-il alors une différence fondamentale entre l'espèce humaine et les animaux? Au premier abord, il le semblerait. Mais c'est là une illusion trompeuse. D'autres animaux ont en effet ce comportement dans certaines circonstances et, plus précisément, lorsqu'ils sont victimes des conditions anormales qu'impose la captivité. L'animal de zoo en cage présente toutes ces anomalies que nous connaissons si bien pour les avoir observées sur nos congénères humains. Il est dès lors évident que la ville n'est pas une jungle de béton, mais un zoo humain.

Il ne faut pas comparer le citadin et l'animal sauvage, mais le citadin et l'animal captif. L'animal humain de notre époque ne vit plus dans des conditions naturelles pour son espèce. Pris au piège, non pas par un chasseur travaillant pour un zoo, mais par sa propre et brillante intelligence, il s'est installé dans une immense ménagerie où, incapable de trouver le repos, il court constamment le danger de craquer sous cette tension impitoyable.

Il y a également deux autres pages de ce texte, mais je n'ai plus le temps et je ne vais pas les lire. Si vous voulez lire le texte en entier, reportez-vous au livre de Desmond Morris. Vous le trouverez certainement très intéressant.

Je m'intéresse sérieusement à la question, mais pas à l'administration, je n'ai pas besoin de savoir qui est le cuisinier, je sais que trop de cuisiniers gâtent la sauce. J'aimerais qu'il y ait une autorité en place qui rendrait notre Capitale nationale indispensable dans le monde occidental. Le gouvernement fédéral devrait détenir cette autorité. S'il empiète sur les municipalités, il lui faudrait payer les coûts additionnels que doivent subir les municipalités. A mon avis, la tâche de faire de la Capitale nationale une Capitale vraiment nationale revient surtout au gouvernement fédéral. J'espère que ce dernier arrêtera des normes et qu'il négociera avec les municipalités ou les provinces. Il devrait y avoir des normes quant à l'étendue par exemple des ceintures vertes, de la densité de certains secteurs, toutes ces choses qui ont causé tellement de frustration au cours des vingt dernières années. L'industrie privée a construit des édifices très serrés et assez élevés, parce que c'était payant. Le gouvernement fédéral a lui aussi fait des erreurs. Il a, par exemple, placé les quartiers généraux de la Défense à l'endroit le plus inapproprié, comme s'il l'avait laissé tomber d'un dirigeable. Tout le monde a commis des erreurs, mais je m'intéresse surtout à la qualité et je ne crois pas qu'il faille imiter Manhattan, ce que nous essayons de faire depuis vingt ou trente ans dans la capitale fédérale. Voilà, je termine ici.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Avant de donner la parole à M. Francis, monsieur McKay, vous êtes citoyen d'Ottawa depuis bien des années; y vivez-vous depuis longtemps?

[*Texte*]

Mr. McKay: Yes.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You have seen many developments and you have seen what the NCC has done in this region. Do you have any comments to make about what the NCC has done?

Mr. McKay: I think the NCC has done a wonderful job in many areas, outside Ottawa, the Green Belt and so on. I think the NCC made a terrible mistake when they decided they had to pile all their buildings together in the centre of Ottawa. The grass has disappeared. I do not believe one can have a proper capital city without grass. The grass has disappeared because the buildings are to the sidewalk. This is the unnatural environment which they created in Manhattan, Detroit and various other places, and they are having repercussions. I am not critical of the NCC. I think Confederation Heights and many of these things are splendid.

I read in the paper, where you were demanding that Ontario build a palace. I thought it was a heck of a good idea—excuse the vulgarity. I think there should be an Avenue of the Provinces. There should be lots of greenery and trees and it should be a real show-place. Each province should pay. They should be given a place and say, do it here and make it to certain standards. We need that sort of thing. We do not need the province of Ontario jammed in another high rise in centre Ottawa. That is my opinion.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, sir. I have Mr. Francis on my list.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I understand Mr. McKay indicated some support for Mayor Greenberg's concept of a city-state as his first choice. Does Mr. McKay think the municipal authority, whatever it is, whether it is a city-state or a regional development and so on, should have the primary responsibility for land use planning, or the National Capital Commission? Who should be primarily responsible?

Mr. McKay: I think the federal government should be primarily responsible. I think the federal government should lay down standards. You can call them laws if you like, but thinking in terms of standards under which subordinate governments would operate.

• 1630

Once you have set the standards and made them the law, then there is no problem about who does it, because they have to do it the way they are told. Once that is done once you have set the standard, I think it could be managed by a city state.

An hon. Member: Would you have a set of standards for all cities?

Mr. McKay: No, just for the national capital.

Mr. Francis: Does it have, in your opinion, the constitutional authority to do this for the national capital?

Mr. McKay: I am not a lawyer, but I would like to think that, if they did not have the constitutional authority, they could make a little bit . . .

[*Interprétation*]

M. McKay: Oui.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Vous avez connu bien des développements et vous avez vu ce que la Capitale nationale a fait dans la région. Avez-vous des commentaires à ce sujet?

M. McKay: Je pense que la CCN a fait du travail admirable dans bien des secteurs, à l'extérieur d'Ottawa, la ceinture verte en est un exemple. La CCN a aussi fait une erreur monumentale lorsqu'elle a décidé d'empiler tous ces édifices au cœur d'Ottawa. Il n'y a plus de verdure. Je ne pense pas qu'on puisse avoir une capitale convenable sans verdure. L'herbe a disparu, car les édifices commencent au trottoir. C'est le genre d'environnement qui ne tient pas compte de la nature, celui de Manhattan, Détroit et d'autres endroits où il y a eu des répercussions. Je ne critique pas la CCN. Je pense que la Place de la Confédération est splendide, pour ne nommer qu'un endroit.

J'ai lu dans le journal que vous demandiez que l'Ontario construise un palace. C'est une sacrée bonne idée. Excusez la vulgarité. Il devrait y avoir une avenue des provinces. Il pourrait y avoir beaucoup de verdure, des arbres, un endroit digne d'être montré. Chaque province devrait payer. Chacune pourrait avoir sa petite place pour faire ce qu'elle veut, selon certaines normes. Nous avons besoin de cela. Nous n'avons pas besoin que la province d'Ontario nous flanque un édifice en hauteur au centre d'Ottawa. C'est mon avis.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Merci, monsieur. J'ai le nom de M. Francis sur ma liste.

M. Francis: Monsieur le président, si j'ai bien compris, M. McKay appuis en quelque sorte l'idée du maire Greenberg d'une ville-état. Est-ce que M. McKay croit que l'autorité municipale, quelle qu'elle soit, que ce soit une ville-état ou un développement régional, devrait avoir la responsabilité première pour la planification de l'utilisation des terrains ou est-ce que cela devrait revenir à la Commission de la Capitale nationale? Qui devrait être responsable en tout premier lieu?

M. McKay: Je pense que le gouvernement fédéral devrait être le premier responsable. C'est lui qui doit établir les normes, vous pouvez appeler cela des lois si vous voulez, mais on pourrait élaborer des normes en vertu desquelles les gouvernements «subordonnés» pourraient fonctionner.

Quand on a fixé des normes statutaires, il n'y a pas de problème, parce que les gens doivent respecter la loi. Dès qu'on a fixé les normes, tout pourrait être administré par une ville-état.

Une voix: Auriez-vous des normes pour toutes les villes?

M. McKay: Non, uniquement pour la Capitale nationale.

M. Francis: A votre avis, a-t-on le pouvoir constitutionel de transformer ainsi la Capitale nationale?

M. McKay: Je ne suis pas avocat, mais j'ose croire que, si on n'avait pas le pouvoir constitutionnel, on pourrait faire un peu . . .

[*Text*]

Mr. Francis: Let me put it another way. Would you put together the Quebec part of the national capital region and the Ontario part under a single authority?

Mr. McKay: I would not force it, but I do not think this would be the national capital unless they develop parallel. I think you have to negotiate the standards, and then they are carried out on one side by one body and on the other side by another body.

Mr. Francis: When you say negotiate standards, who would negotiate with whom?

Mr. McKay: I would say the federal government would. You have have to have the prestige of the federal government negotiating. I do not think you could give it to a commission. I think you are going to negotiate to set standards, and I am sure that, if the provinces are approached in a reasonable way, with a little bit of seduction, you can get them to agree to reasonable standards. Take Quebec, for instance. I think all the protection for the French language should be involved in those standards. I like to think that half of the national capital will be French-Canadian and the other half will be essentially English-Canadian, with a good dialogue. I think they should be encouraged to develop, and I am not so sure that all the development that has been done in Hull has increased the French-Canadian aspect of it. I do not get the same flavour; I say, these are just the same high-rises that are on this side. I think it has to be done through the establishment of standards. Then, who gets the authority to do it is relatively unimportant, if you have the national standards.

Mr. Francis: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. McKay, you made a very interesting statement on the attitude of the federal government, which is to pack more and more people into fewer and fewer acres of ground, more and more buildings on fewer acres of ground in centretown. As I read the brief distributed before you came here, you were concerned that we were repeating the mistakes of other cities. I take it you would rather see us use municipalities and their amenities outside of the centretown area, both in terms of places to live and places to work; that you feel that this would reduce the tendency to rely on the automobile, reduce travelling time and provide the amenities of life in the smaller communities which are really disappearing from the centre of the city, particularly this city. Have I summed up your position?

Mr. McKay: You have done it excellently. This is what I have in mind. I do not see why, in view of the experiences in North America, they would want to congest the area in front of the parliament buildings, so you can hardly see them, with high-rise buildings. We are the country with the greatest amount of land per capita in the world. It is not all farmland; there are hundreds of square miles within a 30-mile radius of Ottawa that are unsuitable. There could be pockets there with greenery around them. This is the natural environment which Desmond Morris speaks of, and your summary is exactly what I wanted to say.

[*Interpretation*]

M. Francis: Permettez-moi de m'exprimer autrement. Auriez-vous un seul organisme régissant le territoire québécois et le territoire ontarien de la région de la Capitale nationale?

M. McKay: Je ne les obligerais pas à le faire, mais je pense que l'on ne peut avoir une Capitale nationale ici sans un développement parallèle des deux côtés. Je pense qu'il faut négocier les normes qui seraient ensuite appliquées de chaque côté par des organismes différents.

M. Francis: Quand vous dites qu'il faut négocier les normes, qui participerait à ces négociations?

M. McKay: Tout d'abord, le gouvernement fédéral. On a besoin du prestige du gouvernement fédéral lors des négociations. Je ne pense pas qu'on doive déléguer ce pouvoir à une commission. Je pense que vous allez négocier afin de fixer des normes, et je suis certain que, si l'on présente une proposition raisonnable aux provinces, avec un peu d'encouragement, elles accepteraient des normes raisonnables. Prenez par exemple le Québec. Je pense que la protection de la langue française devrait faire partie de ces normes. J'aime croire que la moitié de la Capitale nationale sera canadienne-française et que l'autre moitié sera essentiellement candienne-anglaise, et qu'il y aura un bon dialogue entre les deux. On devrait les encourager à se développer et je ne suis pas du tout certain que tout le développement qu'on a fait à Hull ait augmenté la contribution canadienne-française. Tous ces gros édifices sont les mêmes que ceux du côté ontarien et je n'y trouve plus le même esprit. Je pense qu'il faut tout faire par l'élaboration de normes. Si on fixe des normes nationales, peu importe qui doit les mettre en application.

M. Francis: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur McKay, vous avez fait un commentaire très intéressant sur l'attitude du gouvernement fédéral, qui est de concentrer des nombres croissants de gens dans des édifices de plus en plus grands situés dans des espaces de plus en plus petits au centre-ville. En lisant votre mémoire qu'on nous a distribué avant votre arrivée, j'ai constaté que vous vous inquiétez de ce qu'on répète les erreurs d'autres villes. Vous aimeriez mieux que l'on se serve des autres municipalités en dehors du centre-ville pour ce qui est des résidences et des lieux de travail; vous pensez que, de cette façon, on compterait moins sur les autos, on réduirait le temps des déplacements, et qu'on pourrait donc fournir les commodités de l'existence dans les collectivités plus petites et qui sont en voie de disparition au centre-ville, surtout à Ottawa. Ai-je bien résumé votre position?

M. McKay: Vous l'avez fait à merveille. C'est justement ce que je pense. Étant donné les expériences ailleurs en Amérique du nord, je ne vois pas pourquoi on voudrait encombrer de grands édifices les terrains devant le parlement, de sorte qu'on voit à peine celui-ci. Notre pays a la plus grande superficie par habitant par tête au monde. Il ne s'agit pas que de terres agricoles; dans un rayon de trente milles autour d'Ottawa, il y a des centaines de milles carrés de terrains qui ne conviennent pas à l'agriculture. Il pourrait y avoir des édifices entourés de verdure. Voilà l'environnement naturel dont parle Desmond Morris, et votre résumé exprime justement ce que je voulais dire.

[*Texte*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I hope you will not misinterpret what I am going to ask you, sir, what is your occupation?

• 1635

Mr. McKay: What was my occupation?

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You say: what was my occupation; I take it you are now retired?

Mr. McKay: Yes . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): What was your occupation?

Mr. McKay: I started out in the depression as a high school teacher and I was there for eight years. Then I went into national defence and became involved in international standardization. Hence you see the concept of standards or you can call them laws, if you like. Once you establish the standards then there is the question of municipality versus province versus this—this continual harangue. Do not leave out private enterprise, it has a very small interest in the national capital so long as they do not do something that will strike people in the eye. Their prime concern is the making of money and this is the way it should be. There must be standards established that will prevent private enterprise from creating this human zoo of which Desmond Morris speaks.

It is almost past the point of no return. I debated whether I should open my mouth at all because it is there, nobody is going to blast it down, alththough they have, in cases, blasted down in the United States, where they just could not manage. I think there should be a halt to this concept of massing everything within a stones' throw of the Parliament buildings. It is my own view . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I hope you will hold to it because you are not alone with that view. I happen to think there is time in the national capital area where there may not be time in certain other cities, Toronto perhaps, or Montreal. There is still time here to profit by the mistakes of other places. It is going to take genius, understanding and compromise, but I think there is time. I want to say to you, sir, as one member of this committee, that I am very grateful that you appeared, that you took the time and prepared the brief which I read completely before I came here.

Mr. McKay: Thank you very much.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Senator McDonald and then Mr. LaSalle. Senator McDonald.

Senator McDonald (Moosomin): Do you see Ottawa or the national capital region being developed differently from any other city in Canada? Do you think it should be different? Do you think the development of the national capital should be an example for other cities in Canada to follow?

Mr. McKay: The difference, sir, would be in degree. I would think our national capital should be the finest city in Canada and all the other big cities should aspire to copy it.

[*Interprétation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): J'espère que ma question ne sera pas mal interprétée, mais j'aimerais savoir quel poste vous occupez?

M. McKay: Le poste que j'occupais?

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous avez dit: le poste que j'occupais. Cela signifie donc que vous êtes à la retraite?

M. McKay: Oui . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Quel était votre métier?

M. McKay: J'ai commencé à travailler durant la dépression et j'étais instituteur dans une école secondaire où je suis demeuré huit ans. Je suis alors allé travailler à la Défense nationale et j'ai commencé à m'intéresser à la normalisation internationale. Voilà pourquoi je parle du concept de normes que vous pouvez également appeler lois. Une fois que vous avez établi des normes, les municipalités cessent alors d'être confrontées avec les provinces et . st Il existe un débat continuel. On aurait tort d'exclure l'entreprise privée qui ne s'intéresse que marginalement à la Capitale nationale, mais cela jusqu'à ce qu'elle porte atteinte aux intérêts des gens. Elle cherche avant tout à réaliser des bénéfices et c'est très bien ainsi. Mais on devrait établir des normes qui empêcheraient l'entreprise privée de créer le zoo humain dont parle Desmond Morris.

La partie est presque perdue. Je me suis demandé si je devais même en parler parce que cela existe déjà et que personne ne fera quoi que ce soit, même si aux États-Unis, il y a eu des réactions lorsque les choses dépassaient les bornes. Je crois qu'il faudrait qu'on s'arrête de tout masser à deux pas des bâtiments du Parlement. C'est mon avis . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): J'espère que vous conserverez cet avis, car d'autres le partagent. Pour ma part, je crois que tout n'est pas perdu dans la Région de la Capitale nationale, alors que ce n'est peut-être pas le cas dans d'autres villes, comme Toronto ou Montréal. On peut encore tirer des leçons des erreurs commises ailleurs. Il faudra un peu de génie, beaucoup de compréhension et beaucoup de bonne volonté, mais je crois que tout n'est pas perdu. Je voudrais vous dire, monsieur, que je vous suis très reconnaissant d'être venu témoigner ici et d'avoir pris le temps de préparer cet exposé que j'ai lu en entier avant de venir à la séance.

M. McKay: Merci beaucoup.

M. Baker (Grenville-Carleton): Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Le sénateur McDonald et ensuite M. La Salle. Sénateur McDonald.

Le sénateur McDonald (Moosomin): Croyez-vous qu'Ottawa, la Région de la Capitale nationale, évoluera différemment des autres villes du Canada? Croyez-vous qu'elle devrait évoluer différemment? Croyez-vous que l'évolution de la Capitale nationale devrait constituer un exemple pour les autres villes du Canada?

M. McKay: Je crois que c'est une question de degré. Je crois que la Capitale nationale devrait être la ville idéale au Canada et que toutes les autres grandes villes devraient désirer lui ressembler.

[*Text*]

Senator McDonald (Moosomin): Yes, there is one question I want to ask, Mr. Chairman, which is not directly related to this committee's responsibilities but I would like Mr. McKay's view.

Some people are wondering whether this nation will end up with a huge Halifax and Montreal and an Ottawa and Toronto, and so on out to Vancouver, perhaps a dozen huge metropolitan areas with very little between. Would you favour that type of a development or a development where this nation had, for argument's sake, one hundred cities that were smaller, not necessarily built on prime agricultural land because, as you mentioned earlier, there is an awful lot of land in this country on which you cannot grow very much. Would you favour development of a few huge cities or many more medium or smaller cities?

Mr. McKay: I would certainly favour medium and smaller cities, I do not favour large cities. I am old fashioned enough to say that if it is question of sprawl or congestion, I would rather have sprawl anytime of my life. There is no opportunity when you get in a congested area, everything is structured. The children do not have the ability to run through the woods with their dog and build their tree house. They are taken to the Y, or they are taken to the swimming pool, or they are taken here, or they go there; it is all structured, and the self-reliance and initiative that you get in a smaller setup is being lost. Desmond Morris covers this in his book very well.

Senator McDonald: I presume you have visited Berlin?

• 1640

Mr. McKay: I have not visited Berlin, but I have visited Paris and Rome and have been in Scandinavia. I had the opportunity half a dozen times to go for international standards meetings. I think of Milan, for instance . . .

Senator McDonald: Yes.

Mr. McKay: . . . which probably had the first covered mall in the world. It was built in 1878. You can go in there and, even in the rain, you can sit in the street and have a glass of wine before you go home. I find that most of the cities, before, during and after World War II, were this way. But Paris, for example, has been literally destroyed; the character of Paris has been destroyed. That is one of the annexes in my submission. I certainly go along, sir, with your concept of smaller cities, satellites. I do not see why this cannot work.

Senator McDonald: Would you agree that the National Defence Centre, rather than being built over here on the side of the Rideau River, might better have been out in Carp or some place?

Mr. McKay: Yes, I do certainly. And I think that the National Arts Centre, instead of being hewn out of 150 feet of solid rock, would have been better, had it been put on the bank of the Ottawa River at Britannia with a great esplanade. This is my first personal view and, of course, I am not saying it is right. But that is the way I feel. I certainly do not like the congestion. I like to see greenery and trees and lawns, and they are forgotten items.

[*Interpretation*]

Le sénateur McDonald (Moosomin): Oui. Mais il y a une question que j'aimerais poser, monsieur le président. Elle n'est pas directement reliée au mandat du Comité, mais j'aimerais obtenir le point de vue de M. McKay.

Certaines gens se demandent si notre pays ne deviendra pas un jour une Mégalopolis d'Halifax à Vancouver, en passant par Montréal, Ottawa et Toronto, alors qu'on aurait environ 12 grands centres métropolitains avec très peu d'étendue entre chacun. Êtes-vous en faveur de ce genre d'évolution ou seriez-vous en faveur plutôt d'une évolution qui ferait de ce pays une centaine de villes plus petites qui ne seraient pas nécessairement construites sur des terres agricoles, riches et cultivables, car comme vous l'avez dit plus tôt, le pays contient beaucoup de terres qu'on ne peut pas cultiver. Êtes-vous tenant de l'aménagement de quelques grandes villes ou plutôt de l'aménagement de plusieurs villes de taille moyenne ou petite?

M. McKay: Je proposerais des villes de taille moyenne et puis petite, car je m'oppose aux grandes villes. Je suis assez vieux jeu pour dire que, entre la congestion et le rendement, je préfère le rendement. Lorsqu'une région est congestionnée, il n'y a plus d'issue, car tout est structuré. Les enfants ne peuvent pas courrir dans le bois avec leur chien et construire une petite maison dans un arbre. On les amène au YMCA ou à une piscine publique, et ils n'ont pas l'occasion de cultiver l'indépendance et l'esprit d'initiative comme ils pourraient le faire dans une plus petite communauté. Desmond Morris en parle en détail dans son livre.

Le sénateur McDonald: Je présume que vous avez visité Berlin.

M. McKay: Je n'ai pas visité Berlin, mais j'ai visité Paris, Rome et les pays scandinaves. J'ai pu assister à cinq ou six réunions internationales, comme celle qui a eu lieu à Milan.

Le sénateur McDonald: Je comprends.

M. McKay: Milan était probablement la première ville du monde à construire une galerie couverte. On l'a construite en 1878, et même lorsqu'il pleut, on s'y assoir et boire un verre de vin avant de rentrer. La plupart des villes européennes avaient également des «mails» de ce genre même avant et pendant la deuxième guerre mondiale. Mais comme je le dis dans mon mémoire, on a entièrement détruit le caractère unique de Paris. Tous comme vous, je suis en faveur de l'établissement de petites villes satellites, et je vois mal pourquoi de tels projets ne pourraient pas réussir.

Le sénateur McDonald: Pensez-vous qu'on aurait mieux fait de construire l'immeuble de la Défense nationale à Carp ou ailleurs plutôt que sur les rives du Canal Rideau?

M. McKay: Oui, et je pense qu'on aurait mieux fait de construire le Centre national des Arts à Britannia, où ils auraient pu faire une grande esplanade, au lieu de devoir creuser 150 pieds dans le roc pour construire au centre-ville. Remarquez que c'est mon point de vue personnel, et que je ne prétends pas avoir toujours raison. Mais je n'aime pas la concentration d'immeubles. Les arbres et les gazons me plaisent davantage, mais les planificateurs n'y pensent pas.

[*Texte*]

I can understand where a private developer, when he pays so much for the land, will not want to grow grass on it. But when the federal government wants to follow suit, I do not go along with this.

Senator McDonald: Thank you very much.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Et c'est à monsieur La Salle, maintenant.

You might use the translation device, Mr. McKay.

M. La Salle: Monsieur le président, je vous remercie. J'ai, comme les autres, été assez intéressé par l'exposé de M. McKay.

Maintenant, ne pourriez-vous pas... Est-ce que ça va bien, monsieur le témoin?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Can you follow the... Vous pouvez continuer.

M. La Salle: J'ai bien l'impression, comme vous l'avez souligné, qu'il y a peut-être eu une certaine compétition entre les grands centres, à un moment donné; entre Montréal, Toronto, Vancouver. Je pense que les ingénieurs et les architectes essaient d'imaginer et de créer des édifices toujours un peu plus modernes, et ainsi, même si ce n'est peut-être pas l'objectif de ces connaisseurs, ils favorisent la concentration. Maintenant, comment pouvons-nous imager, sur le plan économique, de placer autant de personnes dans un secteur donné? Avec cette multiplication des édifices à bureaux, qui gênent énormément vos goûts quant à la concentration, comment pouvez-vous imaginer que l'on puisse fournir les services d'incendie, d'égouts, de transport, une usine de filtration, une usine d'épuration et des réseaux routiers? Je me demande si vous ne croyez pas que pour des raisons économiques on a tendance à concentrer des masses dans un territoire donné pour ces raisons-là.

Mr. McKay: To answer the question, I would say that economic reasons postulate building a lot of things together, so you can get water and so on, but the ones who are concerned with it are the ones who are trying to make money. As long as money is going to be the prime consideration, the quality of life is going to take second place.

• 1645

M. La Salle: Oui, mais je pense que d'une part, les autorités municipales de la ville d'Ottawa se préoccupent énormément de donner tous les services auxquels le citoyen a le droit de s'attendre et, d'autre part, si on fait une décentralisation, je me demande si, financièrement, les autorités municipales seraient capables d'offrir autant de services à autant de gens dans un territoire beaucoup plus grand?

Mr. McKay: Well, if you followed that argument to its ultimate conclusion, one would build one huge building, a single building, a single edifice, and reduce the amount of piping and wiring, and all the rest of it, no transportation, and so on.

Actually, we have to think of our very large unemployment, 7 per cent are unemployed. Now, it seems to me that if we can create more positions for them by providing services like water and sewage in a satellite town at some distance, it is better that we do that than create a situation like Ottawa where, when you are out of a job, what do you do? You have to go somewhere else, unless you work in the civil service.

[*Interprétation*]

Je comprends qu'un entrepreneur du secteur privé n'aime pas cultiver un gazon sur un terrain qui lui a coûter si cher, mais je vois mal pourquoi le gouvernement fédéral devrait faire la même chose.

Le sénateur McDonald: Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. La Salle now has the floor.

Servez-vous de l'écouteur, si vous voulez entendre l'interprétation, monsieur McKay.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. Like my colleagues, I found Mr. McKay's brief very interesting.

Now, could you perhaps... Are you getting the interpretation?

Le coprésident (Sénateur Deschatelets): Entendez-vous la... Go on, please.

Mr. La Salle: I agree with you when you say that the big centres like Montreal, Toronto and Vancouver are competing with one another. Engineers and architects try to plan and build strutures which are more and more modern, and even if it is not one of their main goals, a greater concentration of buildings and people results from such policies. From the economic point of view, is this not perhaps justifiable? I know you dislike seeing a great many office buildings being built in a small area, but do you think it would be possible to provide fire-fighting services, sewage disposal, transportation, running water and good roads under any other circumstances? Do you not think that a concentration of buildings in a small area is justifiable on economic grounds?

M. McKay: Ceux qui favorisent le plus la concentration des grands immeubles en citant des raisons économiques le font justement parce qu'ils veulent faire de l'argent. Tant que l'argent sera le facteur primordial, la qualité de la vie sera d'importance secondaire.

Mr. La Salle: Yes, I think that on the one hand, the municipal authorities of the City of Ottawa are very concerned with providing all services which citizens are entitled to expect but if we have decentralization, I wonder whether the municipal authorities would be financially able to provide as many services to as many people over a vaster territory?

M. McKay: Si vous poursuiviez cet argument, vous arriveriez à la conclusion qu'il faudrait construire un seul énorme édifice, ce qui réduirait le montant des services et d'équipement nécessaire et où il n'y aurait pas besoin de moyen de transport.

En fait, nous devons penser au taux élevé de chômage, qui se chiffre actuellement à 7 p. 100. Il me semble que si nous pouvons créer plus d'emplois en fournissant des services d'eau et d'égouts dans des villes satellites, il vaut mieux le faire au lieu de créer une situation comme celle qui existe à Ottawa où quand on est en chômage on n'a pas d'autres possibilités. Il faut aller ailleurs, sauf si on est fonctionnaire.

[*Text*]

The congestion does away with self-reliance. The more the population is spread out, the more self-reliant it is. They have their own gardens. I have often thought, as I passed the places for the elderly here, how much better it would be if each of these places for the elderly had an acre and one-half or two acres of garden plot in behind. There is nothing for them to do. Everything is structured when you jam everything together, no grass, no nothing. Everything is so structured that people lose their self-reliance. I think you have to decentralize.

What happens in the other big cities? I think we should think of that as a second step. But I think it is up to the federal government to set a model, a workable model on satellite cities, providing water and sewer, and this sort of thing.

The tax structure may have to be changed. I have always thought that the most iniquitous tax in the world was a sales tax. And the second most iniquitous is the property tax because it assumes that the income of people goes up as their assessment and their tax goes up. It just is not so. I was in Sweden, in Stockholm, in 1955 and, at that time, there was no property tax. I was in an apartment, a three-bedroom apartment, a beautiful apartment, and I asked how much it cost and they said $36 a month. I said that would not pay the taxes in Ottawa and they said well, there are no real estate taxes in Stockholm. There are taxes now which are based on the income you could have got if you had rented the apartment. But, essentially, they still hew to the line of real estate taxes. This is another kettle of fish. But it is something that is tied in with what you say. I do not think we can afford to live in this sort of situation. It is unnatural. It does something to us.

M. La Salle: Je comprends votre point de vue et je pense que c'est souhaitable, il n'y a aucun doute là-dessus. Mais ma question était celle-ci: ne croyez-vous pas que c'est pour ces raisons d'économie que nous en sommes arrivés à des concentrations, peut-être sans vouloir atteindre cet objectif, mais en pratique, nous en sommes arrivés à des concentrations aussi grosses et aussi difficiles que celles que vous soulignez? Ne croyez-vous pas que c'est justement pour ces raisons d'économie et de vouloir donner tous les services possibles aux citoyens, dans un milieu, qui, malheureusement, est trop fort?

• 1650

Mr. McKay: I agree, there is a lot of wisdom in what you say. But I would like to remind you that when I went to university in Toronto, it had the greatest number of single-family homes and it spread almost to Hamilton and up north and so on. It had the greatest percentage of single-family homes of any city of its size in the world. The taxes were not all that severe and the crime rate was the lowest in North America. Maybe this is oversimplification, but I think it is established that we pay a debt if we jam things together. We have so many unemployed, I think we are a wealthy enough country to use some of our unemployed to provide the work force to create these things.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Monsieur La Salle, vous avez terminé le cinq minutes. Alors, je vous remercie.

[*Interpretation*]

La congestion détruit la confiance en soi. Plus la population est dispersée, plus elle a confiance en soi. Les gens ont leur propre jardin. Quand je passe devant les foyers pour les personnes âgées je pense toujours qu'il vaudrait mieux que ces foyers soient entourés de jardins d'un ou deux acres. Les résidents n'ont rien à faire. Tout est structuré et il n'y a rien, même pas un peu d'herbe. Tout est si structuré que les gens perdent leur confiance en soi. Je pense qu'il faut faire une décentralisation.

Qu'est-ce qui se passe dans les autres grandes villes? Je pense qu'il faut y penser en deuxième lieu. Mais je pense que le gouvernement fédéral a la responsabilité d'élaborer une ville satellite type où tout fonctionne et où on peut fournir des services d'eau et d'égouts etc..

Il faudrait peut-être changer la structure fiscale. J'ai toujours pensé que la taxe la plus injuste au monde est la taxe de ventes. Et la deuxième est la taxe sur la propriété qui tient pour acquis que les revenus des gens augmentent au fur et à mesure que leur taxe augmente. Cela n'est pas exact. En 1955 je visitais la Suède, à Stockholm, il n'y avait pas de taxe foncière. J'ai visité un bel appartement à trois chambres dont j'ai demandé le prix et on m'a répondu qu'il coûtait $36 par mois. J'ai dit que cela ne paierait pas les taxes à Ottawa et on m'a dit qu'il n'y avait pas de taxe sur la propriété immobilière à Stockholm. Il y a des taxes maintenant qui sont calculées selon les revenus que l'on pourrait avoir si on louait l'appartement. Mais en fin de compte ils s'opposent encore aux taxes sur les biens immobiliers. Cela est une autre histoire, même si elle a trait à ce que vous avez dit. A mon avis nous ne pouvons pas vivre dans une telle situation; elle n'est pas naturelle, elle nous est néfaste.

Mr. La Salle: I understand your point of view and I think that it is desirable, there is no doubt about that. But my question was this: do you not believe that it was because of economic reasons that we arrived at such concentrations, perhaps without aiming at such a goal, but in practice we now have concentrations which are as big and as difficult to handle as you point out? Do you not believe that this has come about because of economic reasons because of the wish to provide all possible services to the citizens in an environment which unfortunately is too large.

M. McDay: Je suis d'accord, ce que vous dites est très sage. Mais je voudrais signaler que lorsque je suis allé à l'université de Toronto, cette ville avait le plus grand nombre de maisons individuelles et la ville s'étendait presque jusqu'à Hamilton et vers le Nord. Il y avait le plus grand pourcentage de maisons individuelles de toutes villes de sa taille au monde. Les taxes n'étaient pas tellement élevées et l'incidence du crime était la plus base en Amérique du Nord. Cela est peut-être un peu trop simplifié mais il est certain que nous devons payer le prix si nous nous serrons tous les uns contre les autres. Nous avons tant de chômeurs! Notre pays est assez riche pour se servir de toute cette main-d'œuvre en chômage.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. LaSalle, your five minutes is up. Thank you.

[*Texte*]

Mr. McKay, may I say just one word? I think you have done extremely well. We appreciate your views, but you might have made just one mistake. In the course of your remarks you said at some stage: maybe I am a little old-fashioned, do not ever say this. Your brief is refreshing. If there is any philosophy behind your brief, it is the better quality of life. This is precisely what we have in mind for this area. We thank you very much. Your brief will be printed in full and you will receive a copy of today's deliberations. Congratulations, thank you very much.

Mr. McKay: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I call now the Ottawa West Citizens' Committee. We have four chairs there, we might put in some others. Dr. Wallace B. Shute, if you have any colleagues you would like to have with you in front . . .

Dr. Wallace B. Shute (Chairman, Ottawa West Citizens' Committee): I have any number of colleagues to fill these chairs. However, this brief was written and presented before May 31. Therefore, any of the developments which have occurred since that time I am not responsible for.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): That is fine, you can sit down, sir.

Dr. Shute: Secondly, if I may, I wish not to be discursive so I could hardly state my points more succinctly than I can by reading my brief. So with your permission, Mr. Chairman, I would like to read my brief.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Right. Please sit down.

Dr. Shute: Mr. Chairman and gentlemen, as Chairman of the Ottawa West Citizens' Committee, I have been requested to express to your Joint Senate Commons Committee our deep concern over matters which vitally affect not only the federal government but this city as a whole and our sector of it in particular.

Now that we are more thoroughly acquainted with the internecine policies of city management, we are collectively appalled at what appears to be an almost total lack of co-ordination between the National Capital Commission, the City Council of Ottawa, the Regional Council of Ottawa-Carleton and the Ontario Municipal Board. This is hardly an academic matter with us, to be treated with polite disinterest, since we are caught in the middle of a situation where little or no attempt has been made heretofore to create coherent unity in either aim or activity for the development of this capital city. In fact, it passes our understanding how frequently conflicting governing bodies dare even pretend to inject the least intelligence into future planning without the closest co-ordination and co-operation. Perhaps nothing can give more concrete proof of this than the National Capital Commission's complete silence on its own project of the Carlsbad Springs development when the Regional Government was in the act of deciding where to institute and promote the city's future growth. On reaching a decision, and mark you, without one publicized dissenting word from the Commission, the Regional Council designated the future growth area as that south of the city. This inaction of the National Capital Commission is even more astonishing when it is so

[*Interprétation*]

Monsieur McKay, puis-je ajouter quelques commentaires? Je pense que vous avez fait un travail excellent. Nous apprécions vos opinions, mais vous avez fait une seule erreur. A un moment donné vous avez dit: «Je suis peut-être quelque peu suranné». Il ne faut jamais répéter une telle chose. Votre mémoire est rafraîchissant. S'il y a une philosophie de base dans votre mémoire, elle est celle d'une meilleure qualité de vie. Voià précisément ce que nous visons dans ce domaine. Nous vous remercions beaucoup. Votre mémoire sera imprimé et vous recevrez un exemplaire du procès-verbal d'aujourd'hui. Nos félicitations, et nos remerciements.

M. McKay: Merci beaucoup.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Les prochains témoins sont les représentants du comité des citoyens d'Ottawa-Ouest. Nous avons 4 chaises ici et nous pourrions en ajouter. Le docteur Wallace B. Shute, si vous voulez que vos collègues vous accompagnent . . .

M. Wallace B. Shute (président, Ottawa West Citizens' Committee): Je suis accompagné de plusieurs collègues qui pourraient s'asseoir ici. Cependant, ce mémoire a été rédigé et soumis avant le 31 mai. Je ne suis pas responsable de ce qui s'est passé depuis.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): D'accord. Veuillez vous asseoir, monsieur.

M. Shute: Deuxièmement, je ne peux m'exprimer d'une façon plus précise qu'en lisant mon mémoire. Avec votre permission, monsieur le président, je voudrais donc lire mon mémoire.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): D'accord. Veuillez vous asseoir s'il vous plaît.

M. Shute: Monsieur le président, messieurs, j'ai été chargé, en tant que président du *Ottawa-West Citizen's Committee* (Comité des citoyens d'Ottawa-ouest), de manifester devant votre Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes notre inquiétude profonde sur des sujets qui portent une atteinte fatale non seulement au gouvernement fédéral mais à cette ville toute entière et à notre secteur en particulier.

Maintenant que nous connaissons un peu mieux les agissements criminels des gestionnaires de cette ville, nous sommes consternés devant l'absence totale de coordination entre la Commission de la capitale nationale, le Conseil municipal d'Ottawa, le Conseil régional d'Ottawa-Carleton et le Conseil municipal de l'Ontario. Il ne s'agit pas d'un sujet abstrait que l'on doit traiter avec indifférence car nous constatons qu'il n'existe, jusqu'à présent, aucune unité cohérente, que ce soit dans les objectifs à atteindre ou dans les opérations à effectuer pour aménager la capitale. En réalité, nous sommes éberlués devant la façon dont les organismes directeurs, qui, d'ailleurs, se contredisent fréquemment, osent même prétendre planifier intelligemment l'aménagement future de la ville sans la moindre coordination ou collaboration. Le silence absolu de la Commission de la capitale nationale sur son propre projet de développement à *Carlsbad Springs* alors que le gouvernement régional décidait où établir et promouvoir l'aménagement future de la ville, en est une preuve flagrante. Sans que la commission ait émis le moindre avis contraire, le Conseil régional décida d'aménager la ville au sud. La léthargie de la Commission de la capitale nationale est encore plus étonnante car il est évident que le seul secteur qui aurait permis à Ottawa de s'agrandir de façon à utiliser

[*Text*]

obvious that the only way in which greater Ottawa should have expanded, to use existing arterials and cause minimum disruption of current residential areas, is to the east. What, or dare we ask who, gagged constructive comment at this time?

• 1655

First, may we suggest that an action committee be immediately constituted, to consist of not only responsible, but politically empowered, representatives from the National Capital Commission, the City Council, the Ottawa Regional Council, the Ontario Municipal Board and, by no means least, vigorous representatives from each citizens' committee directly concerned with every project under consideration. We deem it wise that the alderman from the affected ward be present in a consultative capacity, but not as a chosen representative, since his position might be unhappily compromised by political bias or pressure. This structure would eliminate unnecessary ambiguities, allow the citizenry a vital voice in decisions and lead to constructive action for the ultimate benefit of the city.

Although this recommendation may appear revolutionary to those who profit by present chaos, we ourselves consider it a long-overdue expression of the most pedestrian common sense. Moreover, we find it well-nigh incredible that, after years of civic coexistence between three governing bodies, with ever available consultation by a fourth (the Ontario Municipal Board), we, as citizen-amateurs, must point out the obvious and perform reconstructive eye surgery on political professionals! We are, of course, aware that structuring such a committee lies strictly under executive jurisdiction, but may we remind its legislators that concrete decisions now will not only have far-reaching consequences to this city, but may seriously affect their own political futures. An aroused citizenry has been known before this to turn a thin majority into a powerless minority—as many with uncomfortably long memories may surely testify. Since, therefore, we, the governed, must survive by, or suffer from, conclusions currently reached, we must insist on unequivocal action in this matter—intelligent, realistic, shorn of the usual tactics of bureaucratic delay. Yet above all, action now!

Second, in Ottawa West, we are interested primarily in the residential future of our area, yet deeply sumpathetic and concerned with the well-being of our neighbours in contiguous wards. Specifically, in view of the rumoured expansion of both the buildings and the working force in Tunney's Pasture, it is imperative that the traffic problem it has already created be solved, not by a widening of Scott Street, which will immediately reduce living in this area from assurance to mere endurance, but by the establishment of new and effective routes of access and egress to and from Tunney's Pasture. One glance at the attached map will indicate how easily national government can solve its self-generated problem by wise and efficient use of its own Ottawa River Parkway. What could be simpler, logistically, than to open two short roads across that gap to meet the requirement? During busy hours, it would thus divert from Scott and neighbouring streets that increment of its working force which lives in Hull and its neighbouring towns.

[*Interpretation*]

les artères existantes et de provoquer un minimum de gêne pour les quartiers résidentiels se trouvait à l'est. Qu'es-ce qui, ou plutôt, qui à cette époque, a repoussé tous les commentaires constructifs?

Premièrement, nous proposons de former immédiatement un comité d'action formée de représentants, qui seraient non seulement responsables mais qui auraient pleins pouvoirs, de la Commission de la capitale nationale, du Conseil municipal, du Conseil régional d'Ottawa, du Conseil municipal de l'Ontario et, surtout de représentants actifs de chaque comité de citoyens qui concerne chaque projet. Nous pensons que l'échevin du secteur concerné devrait assister aux réunions du comité en tant que conseiller municipal, mais non pas en tant que représentant élu car son opinion pourrait être déformée par des préjugés ou des pressions politiques. Cette façon de procéder éliminerait toute trace d'ambiguité, permettrait aux citoyens d'avoir voix au chapitre des décisions et entraînerait des actions positives qui profiteraient en dernier lieu à la ville toute entière.

Bien que cette recommandation puisse paraître révolutionnaire à ceux qui bénéficient du désordre actuel, nous pensons qu'elle exprime le bons sens le plus prosaïque. De plus, il est incroyable qu'après des années de co-existence de trois organismes directeurs municipaux et d'un organisme consultatif (le Conseil municipal de l'Ontario), nous citoyens amateurs, devions souligner les évidences et montrer la voie aux professionnels de la politique. Nous savons évidemment que la mise sur pied d'un tel comité relève entièrement de la compétence du pouvoir exécutif mais, nous nous permettons de rappeler à ses législateurs, que les décisions concrètes qui seront prises maintenant auront non seulement des conséquences d'une portée incalculable pour cette ville mais pourront également sérieusement influer sur leur propre avenir politique. Des citoyens irrétés ont déjà fait d'une mince majorité une minorité impuissante—comme pourront en témoigner certains. En conséquence, puisque nous, les gouvernés, devont tolérer ou souffrir de conclusions hâtivement arrêtées, nous devons exiger une action sans équivoque à ce sujet—une action intelligente, réaliste, dépourvue de toutes les tactiques habituelles de la bureaucratie—mais avant tout de l'action!

Deuxièmement, à Ottawa-ouest, notre intérêt majeur réside dans l'avenir résidentiel de notre secteur tout en étant profondément sensibles et attentifs au bien-être de nos voisins des secteurs contigus. Plus précisément, si l'on en croit les rumeurs qui circulent, il est probable que de nouveaux édifices se construitont à Tunney's Pasture et contribueront à augmenter le nombre de travailleurs; il est donc urgent de résoudre le problème de circulation qui existe déjà, non pas en élargissant la rue Scott, qui aura pour effet de convertir une vie tranquille en une simple survie, mais en construisant de nouvelles routes d'accès qui permettront d'entrer et de sortir de Tunney's Pasture. Il suffit de jeter un coup d'œil à la carte ci-jointe pour s'apercevoir que le gouvernement peut facilement résoudre le problème qu'il a créé lui-même en utilisant sagement et efficacement la promenade de la C.C.N. Qu'est-ce qui serait plus simple que de construire deux voie courtes là où se trouve cet écartement? Pendant les heures de pointe, ces voies permettraient de détourner l'excédent de voitures, qui se rendent à Hull et dans les environs, de la rue Scott et des rues avoisinantes.

[*Texte*]

Since lawyers and government are ever more amenable to proof by precedent, however inapposite, may we point out that our case has already been established by pre-emption of the parkway, a year since, solely for bus traffic during peak hours. That this project is still delicately called "experimental", though manifestly instituted for reasons of pure necessity, merely enhances the logic of our position.

Third, since major arterials can and do make or break any residential area through which they pass, we consider it a necessity to effect a bypass for vehicular traffic from both north and south of the city, so that its present intolerable burden on living room on such residential streets as Ross and Parkdale may be eased by directing traffic toward more efficient and less disturbing routes. As a concrete suggestion, therefore, we strongly advocate a two-way arterial proceeding north and south along the existing, but now unused, CPR right of way, which passes through the Lebreton Flats and minor commercial districts still but sparsely populated. This would serve the dual purpose of cutting down traffic on overcrowded Scott Street and establishing direct contact through the Ottawa River Parkway with Tunney's Pasture. If then, that route were further extended by a bridge through Lemieux Island to Hull, it would not only improve contact between the two cities, but open a more rapid transit to those who live in one community and work in the other.

• 1700

Expanded bridging has long been an unquestioned concept in planning co-ordinate urban development on both sides of the Ottawa River. With cheaper housing already available in the greater Hull area, a steady exodus of the working population in that direction is not only inevitable, but has already begun, with its attendant problems of increased commuting activity. Since by far the highest percentage of workers migrate to Ottawa from the Hull area, a bridge to continue the twinned arterial north becomes an increasingly urgent imperative, even more so than a similar linkage from Lucerne to Britannia. It would appear therefore, that the realization of the above suggestion should be granted the highest priority in creative planning for the immediate future. If then the twinned arterial, as we envisage it, were immediately implemented, it would provide an excellent solution to many present problems and a reliable instrument for resolving many others to be faced in the foreseeable future. As you will agree, the sole justification for both your Committee and ours is the urgency of preparing now, not for tomorrow only, but with some prophetic wisdom for fifteen to twenty-five years hence.

Four, the problem of excessive traffic could hardly be more acute than it already is on Island Park Drive—a focus of intense interest to the city, the National Capital Commission and even more specifically, to Ottawa West. During too many years, this attractive driveway has been overwhelmed by such density of traffic that it almost destroys its unusual residential charm. Since no one who has bought or built on that thoroughfare will continue to allow his safety to be jeopardized and his street perma-

[*Interprétation*]

Étant donné que les juristes et les gouvernements ne se soumettent qu'à la notoriété du précédent, même s'il est inapplicable, je me permets de faire remarquer qu'il y a un an un précédent avait déjà été créé lors de la préemption de la promenace, où ne pouvaient circuler que les autobus pendant les heures de pointe. Le fait que ce projet soit toujours à l'état «expérimental», bien qu'il ait été manifestement établi pour des raisons de pure nécessité, ne fait que renforcer la logique de notre position.

Troisièmement, étant donné que les artères principales brisent l'harmonie des quartiers résidentiels, nous croyons qu'il est nécessaire de détourner la circulation du nord et du sud de la ville, afin de réduire la pression intolérable sur l'espace vital des rues résidentielles que sont les rues Ross et Parkdale, en détournant la circulation vers des routes plus adéquates et moins gênantes. Nous proposons en conséquence de construire une voie à deux sens au sud et au nord de la voie de passage de l'actuelle voie ferrée qui n'est plus en service et qui traverse les plaines LeBreton et des quartiers commerciaux peu importants et encore peu peuplés. Ainsi, la circulation serait réduite sur la rue Scott qui est déjà très encombrée et une ligne directe rejoindrait Tunney's Pasture par la promenace de la C.C.N. Ensuite, si cette route était prolongée par un pont sur l'île LeMieux jusqu'à Hull, cela améliorerait non seulement la circulation routière entre les deux îles mais serait un moyen de transport rapide pour ceux qui vivent dans une collectivité et qui travaillent dans l'autre.

La construction d'un nouveau pont a toujours fait partie intégrante des projets relatifs à une planification coordonnée de l'aménagement urbain sur les deux rives de l'Outaouais. Si l'on tient compte des logements à loyers modérés qui sont déjà disponibles dans la région métropolitaine de Hull, on doit s'attendre inévitablement à un exode massif des travailleurs dans cette direction-ci, ce que l'on constate déjà, d'ailleurs avec tous les problèmes que cela occasionne, notamment en ce qui a trait à l'accroissement du volume du transport de banlieue. Puisque le pourcentage des Hullois qui viennent travailler à Ottawa est de beaucoup le plus élevé, la construction d'un pont dans le prolongement de l'artère à voies séparées nord s'avère non seulement nécessaire mais urgente, et devrait même avoir priorité sur l'autre projet devant relier Lucerne à Britannia. Il serait donc souhaitable de se pencher d'abord sur ce projet, de le planifier, ce qui permettrait d'y donner suite sans délai. L'aménagement d'une artère à voies séparées constituerait, selon nous, une excellente solution aux multiples problèmes actuels qui pourrait résoudre efficacement ceux qui pourraient se poser dans un avenir immédiat. Comme vous en conviendrez sans doute, notre comité, ainsi que le vôtre, se préoccupe d'abord de planification à court terme, et non pas seulement à long terme tout en ayant la sagesse de prévoir pour les quinze ou vingt-cinq années à venir.

Quatrièmement, la circulation sur Islands Park Drive en est rendu à un point de saturation—ce qui constitue un problème vital à la fois pour la ville, la Commission de la capitale nationale et plus encore pour le quartier d'Ottawa ouest. Cette promenade à l'aspect si attrayant a connu pendant trop longtemps une densité de circulation à ce point élevée qu'elle a presque totalement perdu le charme incomparable qui caractérisait ce secteur résidentiel. Ceux qui y ont acheté ou construit des propriétés le long de cette

[*Text*]

nently defaced by ever-increasing traffic over pavements never designed to carry it, we urgently request as a major imperative that this driveway be downgraded and restored to its deservedly unique scenic beauty. To achieve this, the present direct access to the Champlain Bridge must be cut off and vehicles directed through existing roads to a major collector route. The Regional Council, having long foreseen the possibility of a north-south corridor in the West End, has for years been buying up properties on Tweedsmuir Avenue, presumably with that objective in mind. In a recent article, Alderman Nichol has written strongly against dividing this portion of Ottawa West by so mutilating an arterial and has suggested with the complete concurrence of our own and neighbouring communities that Highway 416 be connected with an inner ring road. We sincerely hope that this expression, not only of her opinion, but that of the entire City Council as frequently reiterated will be regarded with the complete attention it so eminently deserves by the Ontario Municipal Board. If, however, the latter, rejecting our joint civic opinion, decides in favour of this corridor making a direct linkage with the Champlain Bridge, Island Park Drive could be joined to it by the indirect means mentioned above.

Five, it is the opinion of the majority of this Committee that the future enjoyment of residential facilities in Ottawa can best be ensured, not only by an unlovely urban destruction of excellent peripheral agricultural land, but by intelligent planning of growth within limits clearly defined by the desired quality of life acceptable to Ottawa's present community. Wise planning now will ensure both the beauty and efficiency of this Canadian showplace for generations to come and will justly earn their gratitude. May we therefore unite to plan our growth, avoid the usual vulgarity of sprawl and the unnecessary destruction of a proudly residential city by the glutting traffic of demanding satellite communities.

Six, as the citizens of Ottawa West are deeply concerned with any future planning and action of the National Capital Commission—with Tunney's Pasture our closest neighbour—we urgently and respectfully request immediate factual information on the following:

1. Has the National Capital Commission any specific present or future plans for acquisition of land in the Mechanicsville sector?

2. What are the federal plans, if any, for the Zagerman property recently purchased by the National Capital Commission?

3. Has the National Capital Commission any plans for Laroche Park which appears on the current maps of the LeBreton Flats study area?

4. What plans does the Commission contemplate for the proposed incinerator for this end of the city? If, as suggested, it is to be located in LeBreton Flats, where will it be situated? May we add, very distinctly and firmly, that the citizens of Ottawa West are unalterably opposed to its

[*Interpretation*]

promenade ne permettront plus de voir leur sécurité compromise et n'accepteront plus que cette rue soit défigurée de façon irréversible car son revêtement n'a jamais été conçu pour une circulation d'une telle densité; c'est pourquoi nous demandons instamment que cette promenade soit reclassifiée afin de redevenir ce qu'elle était à l'origine, c'est-àidre une promenade permettant d'admirer le paysage environnant. Pour y arriver il faudra d'abord supprimer l'actuelle voie d'accès au pont Champlain et dévier la circulation vers une route collectrice majeure en empruntant les routes existantes. Après avoir longtemps envisagé la possibilité d'aménager un corridor nord-sud dans le secteur ouest, le conseil régional a depuis quelques années acquis des propriétés le long de l'avenue Tweesmuir, probablement en vue de réaliser cet objectif. Dans un article paru récemment, l'échevin Alderman Nichol s'est vivement élevé contre la division de cette partie d'Ottawa ouest en défigurant une artère; il proposait plutôt qu'en accord avec les collectivités voisines, on relie la route 416 à une route de ceinture intérieure. Nous espérons fermement que le Ontario Municipal Board accordera toute l'attention voulue à cette proposition, qui n'est pas seulement la sienne, mais celle du Conseil municipal tout entier, qui l'a souvent réitégré d'ailleurs. Si néanmoins cet organisme rejette notre proposition, et opte en faveur du corridor reliant dérectement avec le pont Champlain, on pourrait relier la promenade Island Park en appliquant les solutions proposées précédemment.

Cinquièment, la grande majorité des membres du comité pense qu'on peut fort bien aménager à Ottawa des zones résidentielles sans pour autant détruire d'excellentes terres agricoles qui se trouvent à la périphérie, mias plutôt en planifiant intelligemment la croissance dans des cadres clairement définis et d'après une qualité de vie qui soit acceptable pour la collectivité qui réside actuellement à Ottawa. Une planification conçue intelligemment permettrait à la fois de préserver la beauté et la valeur de ce site canadien dont pourraient bénéficier les générations à venir, et les splanificateurs auraient droit ainsi à leur reconnaissance. C'est pourquoi nous devons collaborer pour planifier notre croissance, éviter l'expansion désordonnée et la destruction inutile d'une ville qui se veut résidentielle par des collectivités satellites qui sont de plus en plus congestionnées.

Sixièmement, étant donné l'intérêt que portent les citoyens d'Ottawa ouest en ce qui a trait à la planification et aux mesures que compte prendre la Commission de la capitale nationale (et étant donné la proximité de Tunney's Pasture), nous demandons expressément et respectueusement qu'on nous donne des renseignements précis sur les points suivants:

1. La Commission de la capitale nationale compte-t-elle actuellement ou dans un avenir rapproché acquérir des terrains dans le secteur de Mechanicsville?

2. Quelles sont les intentions du gouvernement fédéral en ce qui a trait à la propriété Zagerman qu'a récemment acquise la Commission de la capitale nationale?

3. La Commission de la capitale nationale a-t-elle prise une décision en ce qui a trait au parc Laroche qui figure au plan d'étude des Plaines LeBreton?

4. Quelles sont les intentions de la Commission en ce qui a trait à l'incinérateur que l'on compte ériger dans ce quartier de la ville? Si, d'après le projet on compte l'aménager sur les Plaines LeBreton, où sera-t-il situé exactement? Vous voudrez bien noter la position claire et ferme

[*Texte*]

location in the Mechanicsville area. Moreover, even if, with the most advanced technology, the incinerator be as free of ash or other pollutants as possible, how can it be fuelled and fed without greatly increasing traffic and its corresponding noise irritant?

Seven, we feel it a matter of urgency that the City Council be continuously informed of every planned action of the National Capital Commission, and vice versa; that all citizens be kept at least equally informed through their committees, before, not after, any plans are implemented. We in Ottawa West are maintaining a continuing committee for steady contact with these bodies and dissemination of such information to the areas concerned. It is to be hoped that other citizens' committees throughout the city will see fit to follow our example.

• 1705

Eighth, admittedly a more minor consideration, yet one which will be helpful not only to Tunney's Pasture but to Ottawa West, would be the opening up of recreation and social conveniences in Tunney's Pasture, not only to its own employees but also to the residents of Ottawa West. We keenly feel our serious lack of facilities in this area. Such contact could only lead to a closer and more harmonious relationship, with mutual understanding and forbearance, between the residential and working sectors in this area, and could, moreover, lead to much more effective use of these facilities.

There are, of course, many other vital problems which invite thorough discussion here. But rather than inflict them on your Committee at this moment, we would prefer to advance them either in the action committee mentioned and strongly suggested above, or, if necessary, in brief for your consideration at a later time.

Lastly, in this American Bicentennial year—Jefferson seems to be popular today—may we take deliberate liberties with the immortal words of Thomas Jefferson:

> We hold these truths to be undeniable

that even Ottawa, daunted by the encroaching bulk of government and more so by its cost, has still

> an inalienable right to the preervation of life, liberty, and the pursuit of happiness.

There is a summary recommendation at the end, gentlemen, which you can read at your leisure, but these are the main facts.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, very much, sir. I think it would be in order to call, for the first question, on the member for Ottawa West, Mr. Francis.

Mr. Francis: I would like to congratulate Dr. Shute and the members of the Citizens' Committee who participated in the brief.

[*Interprétation*]

des citoyens d'Ottawa ouest qui sont tout à fait opposé à la construction de cet incinérateur dans le secteur de Mechanicsville. En outre, même en admettant qu'en tirant parti de la technologie la plus avancée, cet incinérateur ne libère aucune cendre ni aucun autre agent polluant, comment pourrait-on l'alimenter sans accroître le trafic de façon appréciable ainsi que le niveau de bruit?

Septièmement, il est maintenant temps que l'on informe de façon permanente le Conseil municipal de toute mesure que compte prendre la Commission de la capitale nationale, et réciproquement, que l'on informe tous les citoyens par l'intermédiaire de leur comité, et ceci avant et non après que l'on ait approuvé un projet. Nous, citoyens d'Ottawa ouest, avons mis sur pied un comité permanent qui puisse rester en contact constant avec les différents organismes et fournir tous les renseignements obtenus aux intéressés. Nous espérons que d'autres comités de citoyens qui oeuvrent dans d'autres quartiers de la ville suivront notre exemple.

Huitièmement, il convient d'aborder un sujet d'importance relative mais néanmoins non négligeable, et qui bénéficierait non seulement à Tunney's Pasture mais aussi à Ottawa ouest, c'est-à-dire l'aménagement d'installations récréatives et sociales à Tunney's Pasture qui soient destinées non seulement à ses propres employés mais aussi aux résidents d'Ottawa ouest. Nous pensons en effet que ces installations font cruellement défaut dans ce secteur. De tels contacts ne contribueraient pas seulement à rendre des relations plus étroites et plus harmonieuses entre les résidents et les travailleurs tout en favorisant une meilleure compréhension mutuelle, mais rendraient aussi beaucoup plus rationnelle et efficace, l'utilisation de ces installations.

Nous pourrions évidemment soulever d'autres problèmes dont l'importance vous apparaît primordiale mais plutôt que d'en saisir votre Comité à ce moment-ci, nous préférerions plutôt les évoquer en vous présentant devant le Comité susmentionné, ou, le cas échéant, dans un document dont vous pourriez prendre connaissance un peu plus tard.

Enfin, à l'occasion de cette année du bicentenaire des États-Unis, permettez-nous de citer la réflexion historique de Thomas Jefferson:

> «On ne pourrait nier cette vérité»

qu'Ottawa, même si elle doit faire face à des mesures gouvernementales contraignantes et en défrayer les coûts

> détient un droit inaliénable à la préservation de la vie, de la liberté et à la recherche du bonheur.

Il y a messieurs, un résumé des recommandations à la fin de l'exposé, que vous pourrez lire à loisir, mais c'étaient là les faits saillants.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie beaucoup, monsieur. Je crois qu'il serait à propos de céder maintenant la parole au député d'Ottawa-Ouest, M. Francis.

M. Francis: J'aimerais tout d'abord féliciter M. Shute ainsi que les membres du Comité des citoyens qui ont participé à la rédaction de ce mémoire.

[*Text*]

I intend to confine my questions to general questions of principle, because, while many of the requests for information are very legitimate, and of great concern to the residents of Ottawa West, I am not sure that this Committee can be helpful in providing answers to what is going to happen to the Zagerman property and Laroche Park, and whether or not there are future plans for extension of land in Mechanicsville and so on. I realize they are important, but I would like to discuss the principle of how we create the mechanisms for better consultation and channelling of information.

Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Shute, who would establish this action committee? What would be its relationship to the Planning Board? What would its relationship be to the regional plan which has been developed by the regional municipality?

Dr. Shute: That is a question which, of course, involves a great deal of discussion. I would think that a move of this sort should be given very great priority with all the governmental areas concerned; since it is consultative, that it would best represent and act as liaison between all areas so concerned, and its suggestions should be regarded with a great deal of respect by each local governing body. In other words, this city is mismanaged because it is tripartite. A tripartite government is of no use to any community or any country. It is imperative I think that we at last, after many years of haggling, approach unity, and avoid washing our dirty linen in public, as has been done so recently in the various Ottawa papers. I think, therefore, if each governing body could suggest two responsible representatives to go on such a committee, nothing could be more useful in setting up the committee properly and with due mutual respect between the bodies concerned.

Mr. Francis: You have mentioned the National Capital Commission, the City Council, the Regional Council, Ontario Municipal Board and citizens' committees.

Dr. Shute: Yes.

Mr. Francis: I found that an interesting choice. How would the citizens' groups be selected?

Dr. Shute: They would be selected again by vote among citizens' committees, and this could be done. You see, it happens that, when any project comes up for consideration, this is specifically important to one local community or two, but not five.

Mr. Francis: How many citizens' committees would you recognize?

• 1710

Dr. Shute: I think the citizens' committees that are now in existence in Ottawa should all be recognized, but each, when the matters for consideration vitally affect their well-being, should then send a representative to such a committee. In other words, not a standing committee, but one which, from the citizen's angle, can change.

Mr. Francis: I note that you exclude the alderman from the affected ward. Presumably this is a general committee for the whole city. Would you have all aldermen excluded, or what are we talking about?

[*Interpretation*]

Je me limiterai à des questions de principe d'ordre général car, bien que de nombreuses demandes de renseignements soient tout à fait légitimes et d'un grand intérêt pour les habitants d'Ottawa-Ouest, je doute que ce Comité puisse vous fournir des réponses sur l'avenir de la propriété Zagerman et du Parc Laroche, ou vous dire s'il existe ou non des plans en vue de l'expansion du terrain à Mechanicsville et ainsi de suite. Je sais que ces questions sont importantes, mais j'aimerais plutôt discuter du principe sous-tendant la création des méthodes en vue d'une meilleure consultation et de la dissémination des renseignements.

Monsieur le président, est-ce que M. Shute pourrait me dire qui sera chargé de créer ce comité d'action? Quels seront ses rapports avec la commission de planification et avec le plan régional mis au point par la municipalité régionale?

M. Shute: Cette question exigera des discussions approfondies. Il faudra que toutes les agences gouvernementales concernées accordent la priorité à cette mesure, puisqu'il s'agit d'un processus consultatif qui saura mieux représenter toutes les régions ainsi concernées et servir de lien entre elles, et que chaque gouvernement local devra hautement respecter toutes ses propositions. Autrement dit, cette ville est difficile à administrer à cause de son caractère tripartite. Un gouvernement tripartite ne peut desservir avec efficacité aucune collectivité ni aucun pays. Après de nombreuses années de chipotage, j'estime que l'unité s'impose et qu'il est temps de cesser de laver notre linge sale en public, tel qu'en témoignaient récemment les divers journaux d'Ottawa. Ains, si chaque groupe dirigeant pouvait choisir deux représentants responsables qui participeraient à un tel comité, rien ne serait plus utile à sa création dans l'harmonie.

M. Francis: Vous parlez de la Commission de la capitale nationale, du conseil municipal, du conseil régional, de la commission municipale de l'Ontario et des comités de citoyens.

M. Shute: Oui.

M. Francis: Ce choix est très intéressant. Comment les groupes de citoyens seraient-ils choisis?

M. Shute: Ils seraient élus encore une fois par les comités de citoyens. Voyez-vous, lorsqu'un projet est à l'étude, il peut revêtir une grande importance pour une communauté locale ou deux, mais non pas cinq.

M. Francis: Selon vous, combien de comités de citoyens faudrait-il reconnaître?

M. Shute: Je crois qu'il faudrait reconnaître tous les comités de citoyens existant à Ottawa à l'heure actuelle, chacun pouvant envoyer un délégué au Comité dont j'ai parlé lors de l'étude d'une question touchant de près ses membres. Autrement dit, il ne s'agirait pas d'un comité de composition fixe puisque les membres pourraient varier selon les circonstances.

M. Francis: Je remarque que vous excluez l'échevin représentant le quartier affecté. Il s'agirait sans doute d'un comité regroupant les représentants de toute la ville. Voulez-vous exclure tous les échevins?

[*Texte*]

Dr. Shute: Do not forget that aldermen have been known, before this, to show political bias and have been shown to be affected by the current . . .

Mr. Francis: I was an alderman myself once.

Dr. Shute: I thought so, and knowing this, I am sure that you would feel very strongly about my point of view. This being the case, we would love . . .

Mr. Francis: I could say some of my best friends are still aldermen.

Dr. Shute: I beg your pardon.

Mr. Francis: Some of my best friends are aldermen.

Dr. Shute: Good. I know that story so well. It applies to many races, does it not? But the interesting thing is that they are people of political bias, where the citizen is not. He is a private person, and he has the great advantage, as you pointed out, Mr. Chairman, earlier, of being able to make independent decisions for his own weal and for the weal of those who depend upon him.

Mr. Francis: I note you do not mention the members of the Legislative Assembly or the members of Parliament.

Dr. Shute: We would be delighted to have any of them present, but a large committee is unwieldy. No one knows better than yourselves that a committee has to be constituted of a few people who act decisively, and not many people who act unruly.

Mr. Francis: How am I on my time, Mr. Chairman?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You have two more minutes, Mr. Francis.

Mr. Francis: All right. I will come back to the question which I have been asking other groups, Mr. Chairman, Who should have the priority in planning in this area? We have this conflict between the regional municipalities and the National Capital Commission. Would Dr. Shute care to comment on this?

Dr. Shute: Yes. I would be happy to, because this is my primary suggestion. I think it is imperative that there would be an equalization in power, because, if one can dictate, it is obvious that his suggestions are weighted much more powerfully than those of any one else on the committee and, therefore, the committee merely becomes a mouthpiece and powerless. How many Boards of Directors have you sat on where the directors were merely a rubber stamp for the committee? You know this and I know it. The same thing happens in any committee of this sort. It is imperative, I think, that they be given an equality of power which mskes their suggestions viable. Otherwise, they are impotent.

Mr. Francis: Do you feel that there should be no group with priority, that they should be equal, the federal authority and the regional municipality, and that neither one nor the other should have any last word?

Dr. Shute: The last word of all committees should be made up of an odd number of members. Perhaps the committee could make its own final decision by vote.

[*Interprétation*]

M. Shute: N'oubliez pas qu'on a déjà vu des échevins qui ont fait preuve d'esprit partisan et qui se sont laissé influencer par certains . . .

M. Francis: J'ai déjà été échevin.

M. Shute: C'est ce que je pensais et, compte tenu de cela, je suppose que vous avez une opinion bien arrêtée sur mon point de vue.

M. Francis: Je dirais même que certains de mes meilleurs amis sont des échevins.

M. Shute: Pardon?

M. Francis: Certains de mes meilleurs amis sont des échevins.

M. Shute: Oui, on dit cela à propos de bien des gens. Mais il est intéressant de noter que ce sont des personnes qui font preuve d'esprit de clocher au point de vue politique, tandis que ce n'est pas le cas du citoyen en général. N'ayant aucune cause politique à défendre, le citoyen a l'avantage, comme vous l'avez fait remarquer tout à l'heure, monsieur le président, de pouvoir prendre des décisions de façon indépendante pour son bien et pour le bien de la population qu'il représente.

M. Francis: Je remarque que vous ne faites pas allusion aux députés provinciaux et fédéraux.

M. Shute: Nous serions ravis que ces personnes assistent à nos réunions, mais comme vous le savez, un comité composé de beaucoup de personnes n'est pas très efficace. Il devrait compter relativement peu de membres, prêts à prendre l'initiative, ce qui est de loin préférable à un nombre important qui agit sans discipline.

M. Francis: Combien me reste-t-il de temps, monsieur le président?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Deux minutes, monsieur Francis.

M. Francis: Je reviendrai à la question que j'ai posée à d'autres groupes. Qui devrait avoir la priorité dans le domaine de la planification dans cette région? Il existe un conflit entre les municipalités régionales et la Commission de la Capitale nationale. M. Shute voudrait-il faire des observations là-dessus?

M. Shute: Oui. Il s'agit d'une de mes propositions principales. Je crois qu'il est impératif que le pouvoir soit égal des deux côtés. Si un élément peut imposer sa solution, il est évident que ses propositions ont beaucoup plus de force que celles faites par les autres éléments du comité et le comité finit par n'avoir aucun pouvoir réel. Combien de conseils d'administration connaissez-vous où les directeurs ne sont que des machines à signer, approuvant automatiquement ce que propose le comité? Je crois qu'il est tout à fait essentiel que les municipalités régionales puissent traiter avec la Commission sur un pied d'égalité. Autrement, elles sont impuissantes.

M. Francis: Estimez-vous que ni l'autorité fédérale ni la municipalité régionale ne doivent avoir une priorité, mais doivent plutôt traiter d'égal à égal?

M. Shute: Il y a une première règle pour tous les comités, c'est-à-dire qu'ils doivent être composés d'un nombre impair de membres. Sans doute que le comité pourrait prendre sa décision définitive en mettant la question aux voix.

[*Text*]

Mr. Francis: You think the committee should be the one who makes the final decisions?

Dr. Shute: Shall we say that the committee should present its point of view so clearly and, if alterations are suggested by the other governing groups, they should be taken into consideration, not as an immediate decision, but one decision which can be reached by such a consultative group. Oh, yes, I think so. You see you people are in government and you are quite convinced that the Government of Canada should have priority in Ottawa.

Mr. Francis: Oh, no.

Dr. Shute: We do not think so, Mr. Chairman.

Mr. Francis: Mr. Chairman, with all due respect, I think, if Dr. Shute looks at the minutes, the members of this Committee reflect quite a division of opinion on that subject.

Dr. Shute: I am delighted to hear this, because I have not seen any of the minutes of your previous meetings. But the fact remains that the government has always felt a certain amount of weight lying in its direction. We feel that that weight should be distributed. We do not like committees to be top heavy.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Watson.

Mr. Watson: In fairness to your own member, he is the person on this Committee who has been strongest at whittling down the NCC. I think I have taken the exact opposite position, maintaining that the NCC should have increased power. But, in any event . . .

Dr. Shute: Do you feel authoritarian?

• 1715

Mr. Watson: Pardon?

Dr. Shute: Do you feel authoritarian?

Mr. Francis: Only in Ottawa.

Dr. Shute: I wondered, go ahead.

Mr. Watson: I was just wondering, sir, how large is the group you represent?

Dr. Shute: We represent about 30,000 people. Am I correct on this, gentlemen? Our committee is constructed from six subcommittees, all of whom have been extremely active.

Mr. Watson: There are a couple of points which you touched upon that are of interest in a general way, your reference to bridges and your apparent promotion of additional bridges as solutions of problems relating to traffic. Has your group reflected upon the question of building new roads and bridges, in this age of ours where we are heading towards supposedly ever-increasing support for public transit in one form or another. Has your group reflected upon this question?

Dr. Shute: They have reflected upon it. As a matter of fact, we would be very happy to see a twin arterial of this sort, a rapid transit system, from north to south. We would be happy to see the traffic cut down on such lines of communication as Scott Street. We would be happy to see, as in the central part of town, the traffic cut down there to make it more viable for pedestrians. This is true. But how this will be implemented depends really upon the judgment and the superior wisdom of the bodies concerned and

[*Interpretation*]

M. Francis: Vous croyez que ce devrait être le comité qui prend la décision finale?

M. Shute: Disons plutôt que le comité devrait présenter son point de vue très clairement et si des modifications sont proposées par d'autres groupes, il faudrait en tenir compte, une décision pouvant être prise par un groupe consultatif. Vous les députés, constituant une partie du gouvernement, vous êtes naturellement persuadés que le gouvernement du Canada devrait avoir la priorité à Ottawa.

M. Francis: Pas du tout.

M. Shute: J'ai du mal à vous croire, monsieur le président.

M. Francis: Monsieur le président, sauf votre respect, M. Shute pourra constater en lisant le compte rendu de nos séances que les membres du Comité sont divisés à ce sujet.

M. Shute: Je suis ravi de l'apprendre. Je n'ai pas lu le compte rendu de vos séances antérieures. Mais il reste quand même que le gouvernement a toujours cru que le rapport des forces est en sa faveur. Nous croyons que ce rapport doit devenir plus égal. Nous n'aimons pas cette concentration de pouvoirs au sommet.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Watson.

M. Watson: Pour être juste envers votre député, je crois qu'il faut signaler qu'il est le membre de ce Comité qui a insisté le plus sur une réduction des pouvoirs de la Commission de la Capitale nationale. Personnellement, j'ai pris une position contraire, favorisant l'augmentation de ses pouvoirs. Mais de toute façon . . .

M. Shute: Vous considérez-vous comme une personne autoritaire?

M. Watson: Pardon?

M. Shute: Vous considérez-vous comme une personne autoritaire?

M. Francis: Seulement à Ottawa.

M. Shute: Je me le suis demandé.

M. Watson: J'aimerais savoir, monsieur, l'importance du groupe que vous représentez.

M. Shute: Nous représentons environ 30,000 personnes. Notre comité comprend six sous-comités, tous ayant été très actifs.

M. Watson: Vous avez soulevé quelques points intéressants. Par exemple, vous semblez préconiser la construction de nouveaux ponts comme solution aux problèmes posés par la circulation. Votre groupe a-t-il réfléchi aux implications de la construction de nouvelles routes et de nouveaux ponts à une époque où, apparemment, on s'engage de plus en plus à subventionner les transports en commun. Avez-vous pensé à cette question?

M. Shute: Oui. En fait, nous serions certainement en faveur d'une nouvelle artère de ce genre pour permettre le transport rapide du nord au sud. Nous serions heureux d'encourager une réduction de la circulation sur certaines artères comme la rue Scott. Nous serions également favorables à la réduction du volume de circulation dans le centre pour faciliter les choses aux piétons. Quant à l'application de ces principes, tout cela dépend du jugement et de la sagesse des autorités impliquées et également de l'avis du

[*Texte*]

that consultative committee which I suggested, and which I still very strongly suggest.

Mr. Watson: Scott Street is already heavily used by the public transit system in Ottawa, is it not?

Dr. Shute: Rapid is the word.

Mr. Watson: Pardon?

Dr. Shute: Rapid. Oh, you say by the public transit system.

Mr. Watson: By the public transit system.

Dr. Shute: Oh, yes, it is.

Mr. Watson: Most of the bus lines going west use Scott Street, do they not?

Dr. Shute: Yes, true.

Mr. Watson: While I can appreciate that the people who live on Island Park Drive want less traffic and the people on Scott Street want less traffic, if they were not on those streets, they would be on other streets. I know you are proposing these arterials to handle it and use of the Parkway to relieve Scott Street, but have not these traffic patterns been in existence for a very substantial number of years? How long have they been in effect on these two streets in particular, since you have made reference to them?

Dr. Shute: They have been in effect for a long time as you say, but due to incredibly faulty planning. What we are doing at the moment is trying to improve the planning so that this will not exist.This is why we are here.

Mr. Watson: The other reference which struck me as being particularly interesting is your reference to the satellite communities. I do not want to put words in your mouth, but in your statement:

> May we therefore unite to plan our growth, avoid the usual vulgarity of sprawl and the unnecessary destruction of a proudly residential city by the glutting traffic of demanding satellite communities.

presumably you are referring to the traffic patterns that will emerge if the southwest is developed into satellite cities.

Dr. Shute: Unquestionably developed.

Mr. Watson: Pardon?

Dr. Shute: Unquestionably developed.

Mr. Watson: That is what you are referring to.

Dr. Shute: We are referring to more than this, we are referring to the status quo. When you bought a home, where did you buy it? You bought it in an area you liked, along streets which were quiet. In other words, you bought it in a place where you upheld the greatest pleasure in your home existence. Everybody in Ottawa who has either bought or built has done precisely the same thing. We feel that a vast new disruption by traffic from a satellite city to the southwest would almost certainly destroy the residential living, certainly in our area, and not only in our area, but all the areas of Ottawa West—not only in sections of Ottawa West but all the rest of the downtown area.

[*Interprétation*]

comité consultatif que j'ai proposé et que je continue à préconiser très fortement.

M. Watson: La rue Scott est empruntée par un nombre important d'autobus de la ville d'Ottawa, n'est-ce pas?

M. Shute: Vous parlez des transports rapides.

M. Watson: Pardon?

M. Shute: Rapides. Ah, je vous ai mal compris.

M. Watson: J'ai parlé des transports en commun.

M. Shute: Ah oui, je comprends.

M. Watson: La plupart des lignes d'autobus en direction ouest passent par la rue Scott, n'est-ce pas?

M. Shute: Oui.

M. Watson: Je comprends que les résidents d'Island Park Drive et de la rue Scott aimeraient moins de circulation mais la circulation doit passer quelque part. Je sais que vous proposez certaines nouvelles artères, notamment la Promenade, afin de diminuer le volume de la rue Scott, mais je crois que la configuration actuelle est établie déjà depuis quelque temps, n'est-ce pas? Depuis combien de temps utilise-t-on ces deux rues en particulier?

M. Shute: Depuis longtemps, comme vous dites, mais c'est en raison d'une planification qui laisse énormément à désirer. Nous essayons d'améliorer cette planification afin de remédier à cette erreur. C'est pour cela que nous sommes venus ici.

M. Watson: Je m'intéresse également à vos remarques sur les villes satellites. Dans votre déclaration vous dites:

> Essayons donc de planifier ensemble la croissance afin d'éviter une expansion chaotique et de mauvais goût. Empêchons la circulation envahissante des villes satellites de détruire le caractère résidentiel d'Ottawa, qui a toujours constitué un motif de fierté pour ses habitants.

Je suppose que vous parlez des tendances qui s'affermiront si des villes satellites sont implantées dans le sud-ouest.

M. Shute: Si cela se passe sans planification valable.

M. Watson: Pardon?

M. Shute: Si cela se passe sans planification valable.

M. Watson: C'est ce dont vous parlez.

M. Shute: Nous parlons également du statu quo. Quand on achète une maison, le choix du quartier est important. Étant donné l'importance de ce facteur, nous estimons qu'un afflux massif de circulation en prevenance d'une ville satellite nuirait énormément au caractère résidentiel de notre quartier et de tous les quartiers d'Ottawa-Ouest et même le centre.

[*Text*]

Mr. Watson: That is one of the arguments that I understand the NCC is using as well.

Dr. Shute: It is a very strong argument because the use of the east community would cause less disruption of traffic and certainly less disrupting of existing residences than would driving a great throughway along the so-called Tweedsmuir corridor down through this highly and heavily residential area.

• 1720

Also, the arguments have been suggested by those who are in favour of the western development that the Leda clay in the east, which is well known, would make it incapable of proper development for housing. This is absolutely unproven, and has been, in fact, disproven by a series of experts who also saw this from the NCC point of view. So the situation in the east is not untenable and the situation in the south does unquestionably destroy much superb agricultural areas which we cannot afford to throw away in modern times. We have already destroyed enough.

Mr. Watson: But how broadly based is this point of view, though? I know that it is difficult for any executive coming forward on behalf of a group to really claim in a way that is convincing to the people listening to the brief that their views, the executive's views, represent more than those, really, of the group that sat down and drafted the paper; and it is the same with all the groups that come here. How broadly-based do you feel this view is that you are putting forward here? Is it your small group's view?

Dr. Shute: No. You see, the point is this. One makes an error in representing a group because then immediately you say, "Oh, this man is representing a very localized interest". This is not the case. Do not forget that we also belong to a civic community as well as to the Ottawa West community. I was chosen as chairman to write this brief and to present it, to express our ideas as succinctly as possible; and that is why I read it rather than being discursive on the subject.

The point is that this affects all the people in this area, and they are deeply affected; from the downtown area to the west, this affects them. The volume of traffic going through these highways can do an incredible damage to the living existence and the residential homes of all the people west of downtown, and this we will do our very best in every way to prevent.

Mr. Watson: As a contributing factor to a solution to the obvious need at the moment—or what appears to be an obvious need—for more living accommodation for the population of Ottawa, did your group consider any recommendations along the lines of a slow-down in population growth here which would, in effect, result from a slow-down in government growth, meaning the switching of some government agencies outside Ottawa.

Dr. Shute: Like my predecessor, we believe in this very firmly; but one feels powerless in view of this juggernaut which increases year by year. This top-heavy civil service increases, under new governments, with new employees; and they keep on increasing all the time. One can make a protest, but how effective is a protest?

[*Interpretation*]

M. Watson: Je crois que c'est également un des arguments de la Commission de la Capitale nationale.

M. Shute: L'argument est fort valable car l'utilisation du quartier est faciliterait la circulation et déplacerait beaucoup moins de résidences alors que la construction d'une autoroute le long de ce que l'on appelle le corridor Tweedsmuir perturberait grandement ce secteur résidentiel.

Par ailleurs, les tenants de l'aménagement de l'Ouest disent que l'argile leda que l'on trouve dans l'Est et qui est très connu, se prête très mal à la construction de maisons. Ces faits ne sont absolument pas prouvés et du reste certains experts, se plaçant dans l'optique de la Commission de la Capitale nationale, les ont réfutés. Donc la situation dans l'Est n'est peut-être pas aussi désastreuse qu'on semble le croire et dans le Sud, il est indéniable qu'on détruirait une région agricole superbe, alors qu'on ne peut pas se permettre ce luxe de nos jours. Nous avons déjà détruit assez.

M. Watson: Mais cette opinion est-elle généralisée? Je sais qu'il est difficile pour un administrateur qui représente une société d'essayer de convaincre ses auditeurs que les opinions qu'il exprime représentent celles des membres de son groupe et de membres qui n'appartiennent pas à son groupe. Dans tous les cas, c'est pareil. J'aimerais savoir si le point de vue que vous nous avez exposé est généralisé? S'agit-il uniquement du point de vue de votre petit groupe?

M. Shute: Non. Voici ce qu'il en est. On se trompe lorsqu'on veut représenter un groupe car les gens disent: «Voilà, celui-là représente des intérêts très limités». Ce n'est pas mon cas. N'oublions pas que nous appartenons à la communauté municipale qui déborde les cadres de la communauté d'Ottawa-Ouest. J'ai été élu président pour préparer cet exposé et vous le présenter, afin de vous faire part de nos opinions le plus succintement possible. Voilà pourquoi j'ai choisi de lire mon exposé plutôt que de vous parler à bâtons rompus.

L'important, c'est que toutes ces questions touchent tous les gens de la région et les touchent très profondément. Du centre de la ville vers l'ouest, tout le monde est atteint. Le volume de la circulation qui emprunte ces autoroutes peut causer des dommages désastreux à l'environnement et aux résidences de tous les gens qui habitent l'ouest et le centre et nous tenterons l'impossible pour empêcher que cela n'arrive.

M. Watson: Un élément de solution pourrait très bien être de réduire la croissance de la population à Ottawa et pour ce faire, on ralentirait la croissance gouvernementale ici en détournant certains organismes gouvernementaux vers l'extérieur d'Ottawa. En effet, pour l'instant il semble qu'on ait besoin de plus de logements pour la population sans cesse croissante d'Ottawa et je me demande si votre groupe envisage de faire des recommandations qui iraient dans ce sens-là?

M. Shute: Tout comme mon prédécesseur, nous croyons que cela constitue une solution. Mais on se sent tout à fait impuissants devant une situation qui empire d'une année à l'autre. La Fonction publique est tentaculaire et tout nouveau gouvernement lui donne une poussée monstre embauchant de nouveaux employés. La taille de la Fonction publique augmente sans cesse. On peut très bien protester, mais à quoi bon?

[*Texte*]

We believe that it should be decentralized. We believe that the Ottawa we chose to live in is a delightful place in which to live; but if it grows to a million people, it will simply not be. We are very anxious, indeed, to see the country populated but a country populated with some intelligence, and some desire to maintain the lebensraum so that the people who live there may exist.

Mr. Watson: So you would like to see it stabilized, ideally, at about its present population?

Dr. Shute: I would be delighted to see it happen.

Mr. Watson: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Dr. Shute; and I would like also to thank the ladies and gentlemen who are your colleagues from the Ottawa West Citizens' Committee.

When we got organized last year, it was our precise intention to extend invitations to people and goups to come here and let us know of their views. Your brief will appear in extenso in the proceedings of today, Dr. Shute, and we thank you very much for your contribution.

Dr. Shute: That is very kind of you. May I say one final word?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): With pleasure.

• 1725

Dr. Shute: May I say something about myself?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): With pleasure.

Dr. Shute: I have absolutely no political affiliations. I am practising gynecologist and obstetrician, as you may have seen by reading the account of this, and my one concern therefore is to achieve the best living for Ottawa which is possible to arrange. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This is very good. Thank you very much.

Gentlemen, before we adjourn, may I call your attention to the fact that I have received a notice. I wonder if it has reached your office yet.

On Monday evening, in the same room, we are going to have Mr. Adolf Cyberouski, Urban Planner from Poland; he is coming from Vancouver. And we are going to have a meeting at eight o'clock.

A 20 h 00, lundi, dans la même pièce. Do you agree that we now adjourn until Monday at eight o'clock? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

[*Interprétation*]

Nous croyons fermement que l'administration devrait être décentralisée et que ceux qui choissent de vivre à Ottawa devraient pouvoir vivre dans un endroit charmant. Mais si la population de la ville croît jusqu'à 1 million, ce sera impossible. Nous voulons que notre pays oit peuplé, mais que cela se fasse intelligemment et que l'on conserve le *lebensraum*, l'espace vital, nécessaire à l'existence.

M. Watson: Croyez-vous que la population actuelle constitue un nombre idéal, optimal?

M. Shute: Si la population se stabilisait, vous m'en verriez ravi.

M. Watson: Merci.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Merci docteur Shute: j'aimerais remercier également vos collègues, cette dame et ces messieurs qui font partie du comité des citoyens d'Ottawa-Ouest.

Lorsque nous avons formé le comité l'année dernière, nous avions la ferme intention d'inviter des groupes comme le vôtre à venir nous faire part de leurs opinions. Nous allons annexer votre exposé au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui et nous vous remercions beaucoup de votre participation.

M. Shute: C'est très gentil à vous. Puis-je dire quelque chose en terminant?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous en prie.

M. Shute: Puis-je dire quelque chose?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous en prie.

M. Shute: J'aimerais souligner que je n'appartiens à aucun parti politique. Je suis gynécologue de profession et un de mes objectifs, c'est d'améliorer la qualité de la vie du plus grand nombre d'habitants d'Ottawa. Je vous remercie.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Très bien. Nous vous remercions.

Messieurs, avant d'ajourner, je voudrais vous rappeler quelque chose.

Lundi soir, nous aurons une réunion avec M. Adolf Cyberowski, urbaniste de Pologne qui arrivera de Vancouver. Cette séance doit avoir lieu à 20 h 00.

At 8.00 o'clock on Monday evening in the same room. Êtes-vous maintenant prêts à ajourner?

Des voix: Oui.

APPENDIX "NCR-37"

THE INEFFECTIVE BLUNDERBUSS

A Brief Prepared For Presentation To The
Joint Parliamentary Committee on the National Capital Region

By Alderman Brian Bourns

During both my short career as an elected official, and my previous activities as a journalist and community leader I have followed the planning activities of both the Regional Municipality of Ottawa-Carleton and the Federal Government through the National Capital Commission, very closely. Most of my comments in this Brief will be directed towards these planning activities as I feel the resolution of the multitude of outstanding questions will be of great importance to the future of this urban area.

In thinking what my comments might be, my initial instinct was to 'side' with the Regional Municipality against the obviously unjustified intrusion of the Federal Government and the N.C.C. in particular into areas of municipal jurisdiction and concern. It was very tempting and would have been very easy to go through the list of transgressions: the inadequate financial support in the form of grants-in-lieu-of-taxes, the imposition of Federal planning decisions in creation of the Greenbelt, destruction of LeBreton Flats, refusal of land for servicing the southern growth area, petty refusals to provide land for various municipal projects, the high-handed approach on Rideau Centre, the destruction of Downtown Hull, and in fact the tremendous impact changing Government leasing policies have had on Downtown Ottawa, the construction of the Portage Bridge, and, of course, most importantly of all, the "Tomorrow's Capital" document which now seems to be guiding Government policy with regard to availability of Federal land and money for municipal public transit, roadway and servicing projects.

But that was too easy, especially since, when it comes right down to it, there are many areas where Federal policy is more enlightened and would be more beneficial to residents of the region, never mind the country, than are those of the region.

Clearly there is nothing that would have a more positive effect on housing prices within the region than the development of Federal land holdings on

LeBreton Flats, Woodroffe-Baseline and possibly Carlsbad Springs. And just as clearly, nothing will have a worse effect both on housing costs and on the physical environment of existing communities than development of the Southern Growth area proposed by the Regional Municipality.

The N.C.C.'s general inclination towards improved public transit facilities is also preferable to the Region's similar rhetoric accompanied by a massive road building programme.

So where does this leave us. The Federal Government is indulging in obviously anti-democratic tactics to achieve goals beyond its real and immediate concerns and needs. As one who believes in the need for strong local democratic control, I cannot support these activities, even in those areas where the Federal Government is pushing a position I support.

The local manifestation of the democratic system continues to make what I feel are gross and irrepairable mistakes in planning the future of the city we live in.

What kind of change could both achieve the positive improvements sought by the N.C.C. and the Federal Government and preserve and strengthen local democracy and the citizens' control over his city.

Simple strengthening of the N.C.C. would not only eliminate the second goal, but also result in the not insignificant mistakes contemplated by the N.C.C. in the name of a grandiose National Capital to be perpetrated on our City.

Simple elimination of a Federal role would abandon us to the growth and development at all cost attitude characteristic of our present Regional Council.

The solution I propose is one you have heard before, the same proposed by my 'leader' Mr. Coolican, and by other municipal leaders. I would suggest that the Federal Government and the National Capital Commission assume a role in the planning process much like that played by any other major land owner.

But I must emphasize, my suggestion comes from a diametrically opposite goal. It is my considered opinion that adoption of this role would strengthen rather than weaken Federal influence, particularly in those areas where it would be most positive.

I would suggest that the present 'tough guy' attitude of the N.C.C. has produced very little. Despite all the 'cards' held by the Federal Government, the Regional Municipality is winning the planning argument - not by persuasion, but by action. The southern growth area will be built before the N.C.C. stops making its impotent threatening noises. Highway 416 will have ravaged the West End before the N.C.C. stops telling us about its refusal to provide land. We may have to expropriate more housing to do it, but we'll do it, come hell or N.C.C.

And Woodroffe-Baseline will still be sitting empty as the N.C.C. continues to insist on the need of the Western Parkway to carry tourists out sightseeing at 7:30 in the morning. I don't know if you are aware of it, but planning activity on Woodroffe-Baseline has now ground to a virtual standstill because of the dispute over the Parkway and possible location of office buildings on the site. The N.C.C. has a position, the Township and the Region have a position. They aren't in accord, so nothing happens.

Please, I ask you, name me one other major land owner who would make one, not very exciting presentation to a Regional Government preparing an official plan to guide development for the next thirty years.

The Campeau Corporation didn't - it bought consultant studies, prepared slick reports, lobbied, worked and compromised until it got what it wanted. And why not, nobody heard any reasonable arguments for the alternatives, just threats in the newspapers.

I would dare to suggest to you that the power held by the Federal Government and by the N.C.C. in the development of Ottawa-Carleton has been, and

is being, squandered. It has been wasted - much to the detriment of the people I represent, of the Region as a whole and to the country as a whole in that the National Capital has been and is setting such a poor example for the nation.

It may come as a shock to you, but even I believe that there is a fair amount of reason on the local councils. I do believe we are reasonable enough as a collective that the Federal Government could achieve than its real 'needs' by co-operating with local governments and by accepting the losses when they came.

Similarly, I think it would have a significantly greater influence in the areas that count, in the areas of importance, both to the Federal Government and to the people of the region who seek an improved urban environment, by adopting an attitude of co-operation, an attitude of participation, of negotiation and of compromise than it can ever hope to have with the present exercise of 'power'.

Pay your taxes, respect our by-laws and our decisions - it's not an attitude that cost Campeau anything he wanted, and I'm sure you can get equally satisfactory and much more positive results than he ever achieved.

APPENDIX "NCR-38"

Brief on the Future of the National Capital Region

Respectfully Submitted

To: The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region

By: John H. McKay, 147 McLeod St., Ottawa.

1. FOREWORD

The readers of this submission may find themselves continually raising alternative questions in their minds:

"Is this submission the product of long and valid experience?"

or

"Is this submission the product of old age and senile prejudice?"

Needless to say I favour the former conclusion. After reading the submission, if you should favour the latter conclusion, I apologize for wasting your time.

2. DEFINITION OF TERMS

If we are to communicate and to understand each other, we must share a common understanding of the meaning of words. We must not be like Humpty Dumpty in Lewis Carroll's "Through the Looking Glass":

> *"When I use a word," Humpty Dumpty said, in rather a scornful tone, "it means just what I choose it to mean ---neither more nor less."*

One of the most common and tragic confusions of this generation is the failure to understand such things as the difference between "Freedom" and "Licence", and also the meaning of "Change".

In connection with this submission I want particularly to clarify the meaning of the word "change". Perhaps doctors best understand the meaning of "change".

If a patient is convalescing satisfactorally and a relative asks: "Is there any change?", the doctor may reply "I sincerely hope there is no change. He's improving".

On the other hand, if the patient's condition is deteriorating and a relative poses the question: "Is there any change?", the doctor will reply "Unfortunately there is no change".

In this age of the idolatry of change it is essential to recognize that change must always be either change for the better or change for the worse.

3. *EVALUATION OF CHANGES IN OTTAWA IN MY LIFETIME*

Changes in Ottawa have, of course, been a "mixed bag". Some have been changes for the better and some for the worse.

Changes for the Worse

Without in any way minimizing the changes for the better that have resulted from Federal Government action, and there have been many, it is proposed in this submission to identify and dwell principally upon changes for the worse which have resulted from errors of ommission or errors of commission. Here are some:

3.1 A Change for the Worse - Metcalfe Street (See Annex 55)

3.2 The Failure to Profit from the Errors of Others

3.2.1 Paris (See Annex 4)

3.2.2 Montreal (See Annex 7)

3.2.3 Pruitt-Ingoe, congestion in St. Louis
Cabrini-Green, congestion in Chicago
Columbia Point, congestion in Boston
Stella Wright, congestion in Newark
(See Annexes 19, 20, 21, 22, 44)

3.2.4 Amsterdam (See Annex 23)

3.2.5 Manhattan (See Annexes 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 23, 45, 46, 47, 48, 49)

3.2.6 Miami Beach (See Annex 31)

3.2.7 Toronto (See Annex 31, 49)

3.3 Failure to Profit from Ethological and Psychological Studies. This, in my opinion, is a most unfortunate failure. (See Annexes 2, 5, 6, 13, 14. 15, 17, 25, 26, 27 29, 30, 32, 33, 56, 57)

3.4 The Mistake of Taking the Riverfront from the People and Giving it over to the Automobile. With 500 to 1000 feet separating high rise apartments built along the riverfront, people could now live and enjoy shorefront life without closing off the shore to the general public. (See Annexes 28, 29, 46, 47, 48, 49)

3.5 "One Bad Apple Will Destroy a Barrel" Neighbourhoods have been destroyed by permitting one bad apple --- one exception, one highrise. (See Annexes 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41)

4. It is recommended that the Special Committee take cognizance of the changes for the worse delineated above, plan for correction when possible and avoidance in future.

5. In regard to organization,

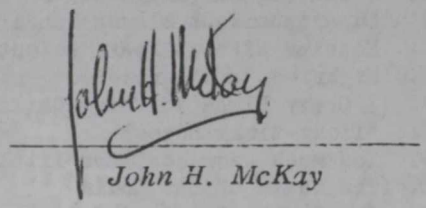
"For forms of government let fools contest:
Whate'er is best administered is best"

One thing is certain. If we are to avoid in future what has happened in the past a very strong authority will have to be established to prevent changes for the worse by attrition and to bring to a halt developers who govern their activities almost solely by the profit potentials.

In regard to organization, I strongly support as first choice Mayor Greenberg's call for a City State. The concept is as old as Athens, where there are still reminders of its excellence.

As second choice, I support Mr. Douglas Fullerton's suggestion.

Over-all control is essential as the evidence shows.



John H. McKay

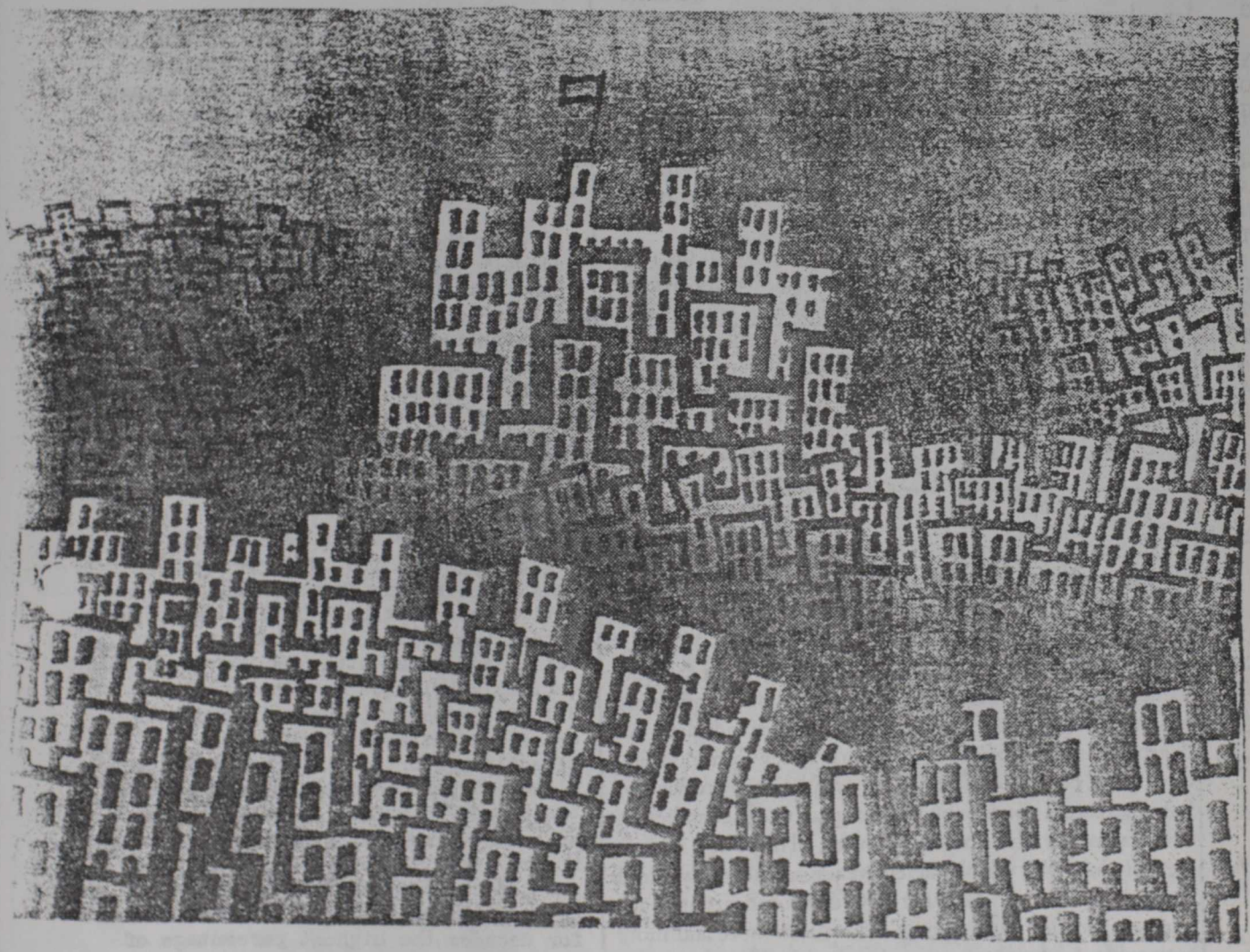
Including 57 Annexes

Annex Subject

1. The City Jungle
2. The Human Zoo (Extract from book by the ethologist Desmond Morris
3. Participatory democracy - - a satirical cartoo.
4. The Destruction of Paris.
5. Peace Tower in jeopardy.
6. Crowded and Ugly without grass trees or vista - a virtual Manhattan
7. Growth by Destruction.
8. Fall Start for Canada Centre Construction
9. Ottawa - "Manhattan of the North?"
10. Proposed Downtown Development
11. Toronto architects Planning 23-storey apartment here.
12. $25 Million Complex -- Another massive Tower -- Tower tp Pierce Height Ceiling
13. Declaring War on Vandalism in high-rise
14. Superintendent Blames Vandals.
15. Housing Without Fear, scientific study of effect of planning on reducing crimes.
16. Highrise "A Disgrace"
17. A Crazy Place to Raise Children.
18. "Ticky-ticky Boxes"
19. Too much know-how; too little wisdom!
20. The Shame of St. Louis
21. The Death of a Dead End.
22. Throwing Money at Some Problems Does Not Solve Them.
23. "God Bless the Arabs" says Fullerton (Conflict between "know-how"and"wisdom")
24. Crowded Manhattan of the North. Do we Want it? - 1 Million inevitable.
25. Our Forbidden City is a Place for People.
26. Towns Need Themes.
27. More Open Spave Near Housing - Council of Women,
28. Ottawa as Amsterdam.
29. Fight on to Save Village Ponds.
30. In Our City, How Much Grass? How many Trees? The Prince Hotel, Toronto.
31. The High-Rise, a great money-maker and Destroyer of the quality of Life.
32. Soft Lights and a Soft Sell Seduce a City
33. Horrible and Ugly on Order.
34. Noise and Bad Air.
35. Participatory Democracy - a satirical cartoon
36. Nepean Residents Lose Zoning Fight.
37. Bruce Lands - back to CMB?
38. Pinecrest Group
39. Highrise Ban.
40. Glebe Debates Moral Dilemma.
41. Glebe Home Gets Okay for Expansion.
42. New Concept for Centre Town
43. " " " " "
44. Board Backs Citizens on Centre Town.
45. OTTAWA - - -"Manhattan of the North?"
46. How Mush Wisdom are we Demonstrating in the Use of Our Waterfronts?
47. A Parkway East, " " " " " " " " "
48. Britannia Right-of Way (See 46 & 47 above)
49. Citizens Declare War on Big Roads.
50. Make Drivers Pay.
51. Highway 416
52. Highway 416 route settled
53. Ring Road Favored
54. Planners Okay New Ring Road.
55. "Change For the Worse - - Metcalfe Street.
56. Architecture - The Beautiful and the Ugly a scientific appraisal.
57. Architectural Decadence.

John H. McKay
147 McLeod St.
Ottawa, Ontario
K2P 0Z6 Tel. 232-4533

The city Jungle



The most crucial problem of the next century may be *urban overcrowding*...unless we act now, realistically and wisely, to plan the communities of the future.

THE RUSH to the cities has begun: in every country, more and more people crowd into urban areas.

Where will these people live? Equally important, how will they live?

Will they have light and air? Good schools? Safe streets? Or will they simply do as they are doing now in too many countries: jam themselves into existing cities in ever-increasing squalor and pollution?

There is still time, though none too much, to solve these problems before they become too big for solving.

Friday, Sept. 5, 1975 The Ottawa Journal

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

2

THE HUMAN ZOO

"Under normal conditions, in their natural habitats, wild animals do not mutilate themselves, masturbate, attack their offspring, develop stomach ulcers, become fetishists, suffer from obesity, form homosexual pair-bonds, or commit murder. Among human city-dwellers, needless to say, all of these things occur. Does this, then, reveal a basic difference between the human species and other animals? At first glance it seems to do so. But this is deceptive. Other animals do behave in these ways under certain circumstances, namely when they are confined in the unnatural conditions of captivity. The zoo animal in a cage exhibits all these abnormalities that we know so well from our human companions. Clearly, then, the city is not a concrete jungle, it is a human zoo.

The comparison we must make is not between the city-dweller and the wild animal, but between the city-dweller and the captive animal. The modern human animal is no longer living in conditions natural for his species. Trapped, not by a zoo collector, but by his own brainy brilliance, he has set himself up in a huge, restless menagerie where he is in constant danger of cracking under the strain."

THE HUMAN ZOO

"The more closely one looks at the situation, the more alarming it becomes. Well-meaning reformers and organizers busily work towards what they consider to be improved living conditions, never for one moment doubting the validity of what they are doing. Who, after all, can deny the value of providing more houses, more flats, more cars, more hospitals, more schools and more food? If perhaps there is a degree of sameness about all these bright new commodities, this cannot be helped. The human population is growing so fast that there is not enough time or space to do it any better. The snag is that while, on the one hand, all those new schools are bursting with pupils, inventiveness at the ready, dead set to *change* things, the other new developments are conspiring to render startling new innovations more and more impossible. In their ever-expanding and highly regimented monotony, these developments unavoidably favour widespread indulgence in the more trivial solutions to the Stimulus Struggle. If we are not careful, the human zoo will become increasingly like a Victorian menagerie, with tiny cages full of twitching, pacing captives.

Some science-fiction writers take the pessimistic view. When depicting the future, they portray it as an existence in which human individuals are subjected to a suffocating degree of increased uniformity, as if new developments have brought further invention almost to a standstill. Everyone wears drab tunics and automation dominates the environment. If new inventions do occur, they only serve to squeeze the trap tighter around the human brain."

COMMENTS

The two extracts at left are fro a book entitled "THE HUMAN ZOO" the world-known ethologist, DESMOND MORRIS (Book published by CLARK IRWIN & Co.)

Perhaps it over-simplifies MORRIS' thesis to say that he is a Darwinian in that he believes that living things, including man, have become physically and emotionally attuned to their environments by a process of natural selection over millions of years.

When the environment changes suddenly (say in a few thousand years or less) natural selection can not bring about a comparable adjustment in the organism is such a short time. The results are often physical hardship to the point of extinction, e.g. the dinosaur, or great emotional hardship involving destructive neuroses and psychoses.

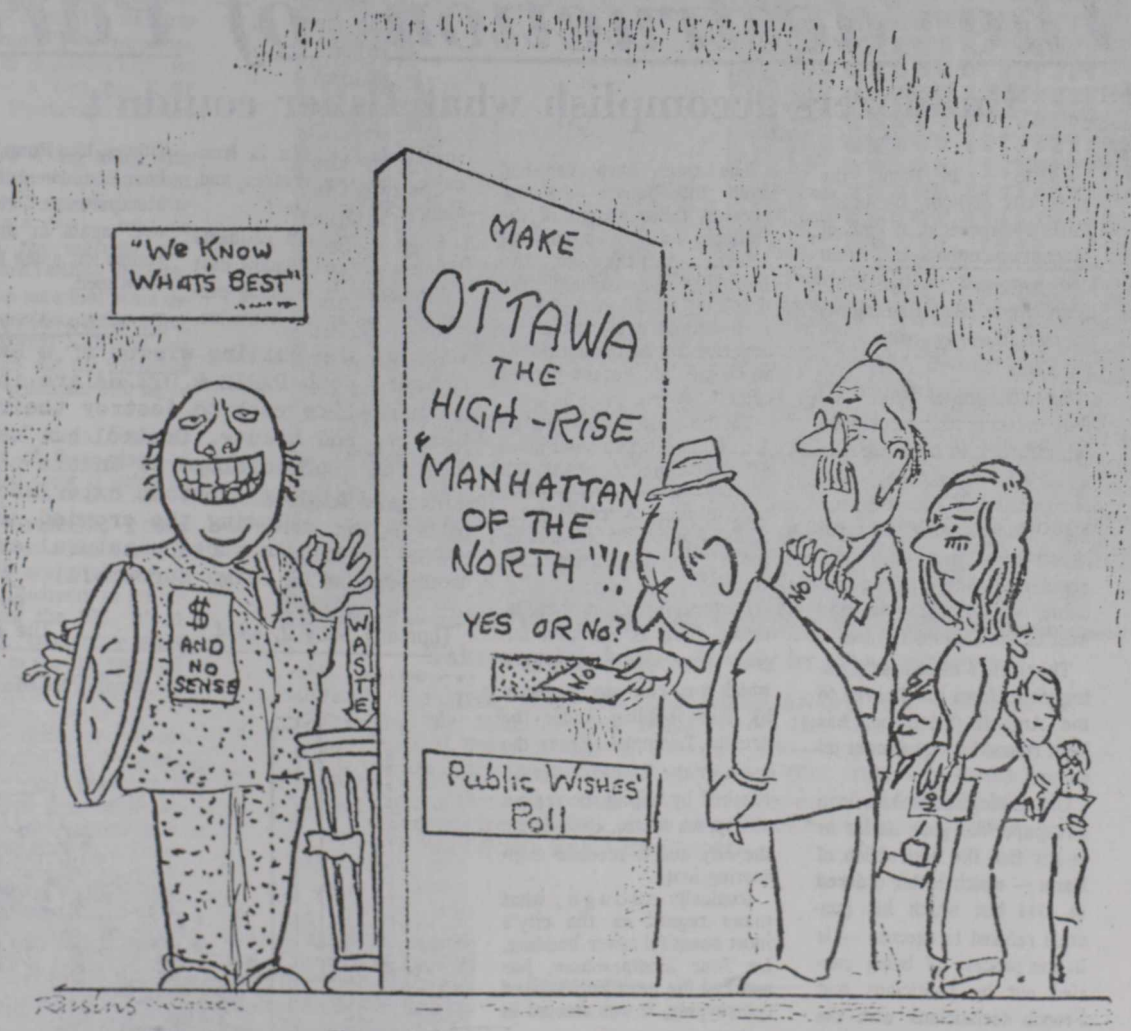
He specifically pinpoints the concrete high-rise as environment out of keeping with the needs of the human species, in terms of the environment that he had adjusted to by natural selection. Most behavioural scientists agree with MORRIS. There is certainly evidence gathered in the United States which establishes that crime and anti-social behaviour are directly proportional to crowded urban situations and inversely proportional the amount of grass, trees and open spaces available within sight. Perhaps the relatively low crime and divorce rate in the city of Toronto may be related in part to the fact that it had for decades the highest percentage of single family homes per capita of any large city in the world.

There is now a wealth of information available on the unsuitability of the high-density, high-rise as a solution of human living environment. Crime, violence vandalism, truancy, in fact every type of emotional disturbance have been the result in the Cabrini-Green project in Chicago, Columbia Point in Boston, Stella Wright in Newark, Pruitt-Igoe in St Louis

"Any fool can learn from his own mistakes but it takes a wise man to profit from the mistakes of others!"

L O Y O U W A N T O T T A W A T O B E M A N H A T T A N O F T H E N O R T H ?

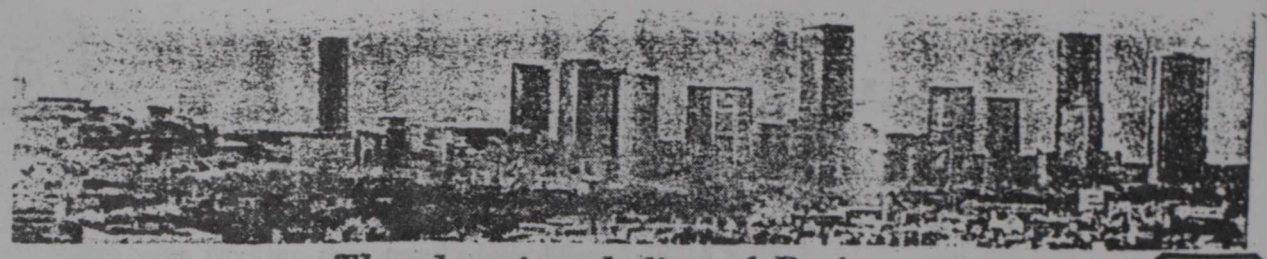
3



Participatory democracy

With apologies to Rusins and the Citizen!

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario



The changing skyline of Paris

LA DEFENSE COMPLEX OF SKYSCRAPERS ALTERS VIEW FAMILIAR TO TOURISTS

4

The 'destruction' of Paris

"OTTAWA, MANHATTAN OF THE NORTH? OR - ON- -THE- OTTAWA?"

Bulldozers accomplish what Hitler couldn't

PARIS — Is Paris, the great city of light, becoming Paris incorporated, a kind of Manhattan-on-the-Seine? What has happened to the European capital that Hemingway immortalized by calling "a moveable feast?"

Some lovers of Paris feel that the city has succumbed to an American nightmare by allowing its face to be changed by a concrete and glass jungle and towering skyscrapers rising up just about everywhere, along the Seine, at Montparnasse, and west of the Champs Elysees.

The world's most breathtaking vista, from the Louvre to the Arc de Triomphe, has been ruined by unwelcome invaders.

One distinguished American newspaper has gone as far as to say that the destruction of Paris — which Hitler ordered in 1944 but which his generals refused to execute — is in the process of being carried out by politicians and French technicians with the complicity of real estate promoters.

Things are not that bad, really, but there's no denying that Paris as most people like to think of it has paid a very heavy price for progress.

What you see going on around you in Paris is a reflection of the new dynamism of the French economy. Paris is taking on its face of the year 2,000 and it is not always a very pleasant spectacle.

The trees have vanished from the Square des Innocents, fallen victim of the Halles redevelopment scheme. A year ago, two Merovingian sarcophagi were discovered in the neighborhood and likely more discoveries will be made in what was one of Paris' biggest cemeteries.

To the west of the Arc de Triomphe you have more graphic reminders of the 20th century. At the Porte Maillot, a convention centre with one of the world's biggest auditoriums recently opened for business.

Further away, at La Defense, there is Europe's largest skyscraper complex, which you can see perfectly by just standing under the Arc de Triomphe. From the opera or the Etoile, it can be reached by taking the regional express Metro, deep under the city and a modern engineering feat.

Ironically enough, what many regard as the city's most beautiful tower building, La Tour Montparnasse, has sparked the most impassioned controversy. It was erected in a Left Bank district that was still frequented by artists and intellectuals. Now a new category of "parnassiens" is taking over: young blades more familiar with marketing that with Marx, slim girls who have never heard of surrealism but who know all about the latest fashion craze.

The hiatus between the two worlds is total. One of them will, obviously, not survive, as the area is invaded by a proliferation of cinemas, snack-cafes, pubs a la francaise, shopping centres and, soon, a Sheraton hotel.

Some of the old residents living under the shadow cast by the 58-storey building pretend to ignore its intrusion. Others, like Romain Bouteille, have abandoned their cafes at Montparnasse to start all over again in areas of Les Halles left alone by the demolition men.

It's so very very sad: Without the guiding wisdom of a Hausman or a Grèber, both PARIS & OTTAWA are in a mad lemming-like rush to destroy their historic quality and beauty. Control has been lost to the greed of developers. Unable to learn from the frightening American experiences, both cities are allowing the crowded American-like "Human Zoos" in whose unnatural environments neuroses will reign supreme!!!

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

Thursday, May 2, 1974 The Ottawa Journal

A sore point on the Left Bank

LA TOUR MONTPARNASSE AN INTRUSION

Peace Tower in jeopardy

Concrete shadows threaten to blot out view

5

By RICHARD JACKSON
Parliamentary Staff

It's a big thing with New Democratic House Leader Stanley Knowles that from his second-floor bedroom in the home in which he boards out in Parkwood Hills he still enjoys — through a tiny gap in the Capital's ever-thickening wall of mid-town high-rise towers — a free and clear view of Parliament's Peace Tower.

It's such a big thing with this veteran of the Commons that he looks out of that window twice a day — once on rising in the morning and again before retiring at night — to make sure that some developer hasn't started running up still another high-rise, this one to block out the exclusive view of Parliament Hill he so treasures.

"I know," says Knowles, "that one of these days, a construction crew is going to wipe it out.

"But meanwhile, I can glory in it, as a sight, few, if any people are privileged to see from a bedroom so far removed from the Hill. It's a reassuring, comforting sight to be able to see the tower, a sort of symbol of serenity, of stability."

If and when his private view is blotted out by some builder — and he fears it could happen any day — he can always get another look-from-afar at the Peace Tower by slipping over from Parkwood Hills to the Experimental Farm.

From a point on the promenade of the cafeteria of the Sir John Carling Building, through a narrow gap in the wall of high-rise towers, he will be able to see the Peace Tower, unobstructed almost rom its waist to its flag.

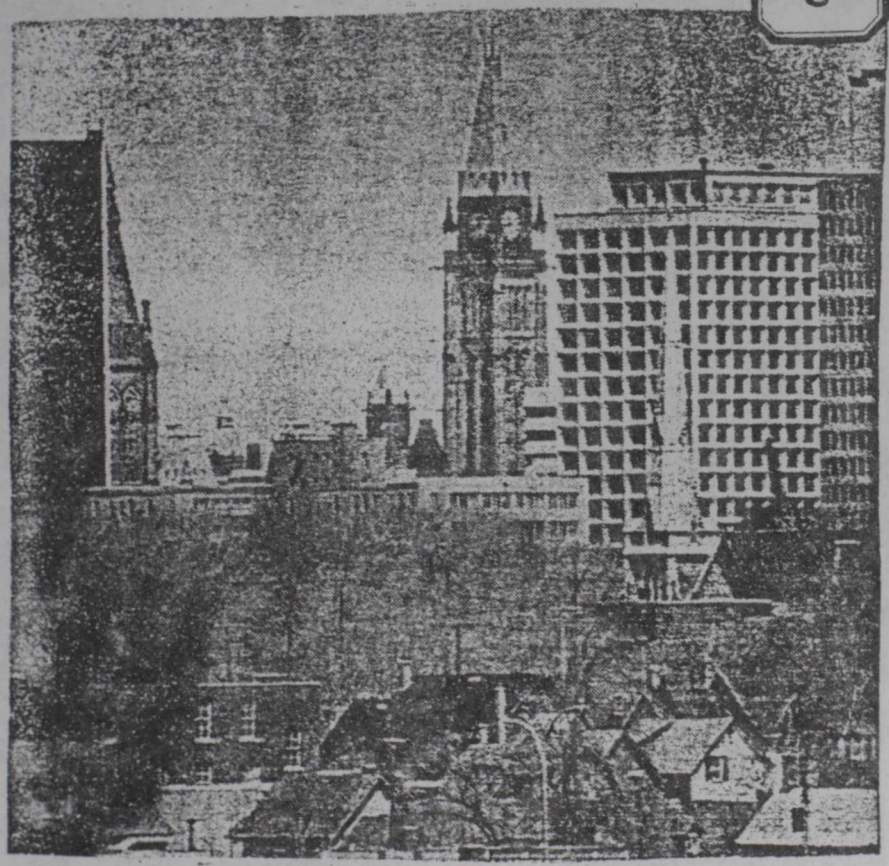
There it stands, sharp and clear between the buildings of Place de Ville, the Congill Building and The Journal towers.

From the south, at that distance — some two to three miles — it's the only view in town like it.

But getting such a photo isn't as easy as clicking the shutter of a telephoto camera.

There could be the complication of the zealous desk attendant in the rotunda of the Sir John Carling Building. He requires an ID card.

Who knows, he may be guarding some of Agriculture Minister Eugene Whelan's deepest secrets about the ever-rising cost of food.



Take a quick look – It may be gone tomorrow

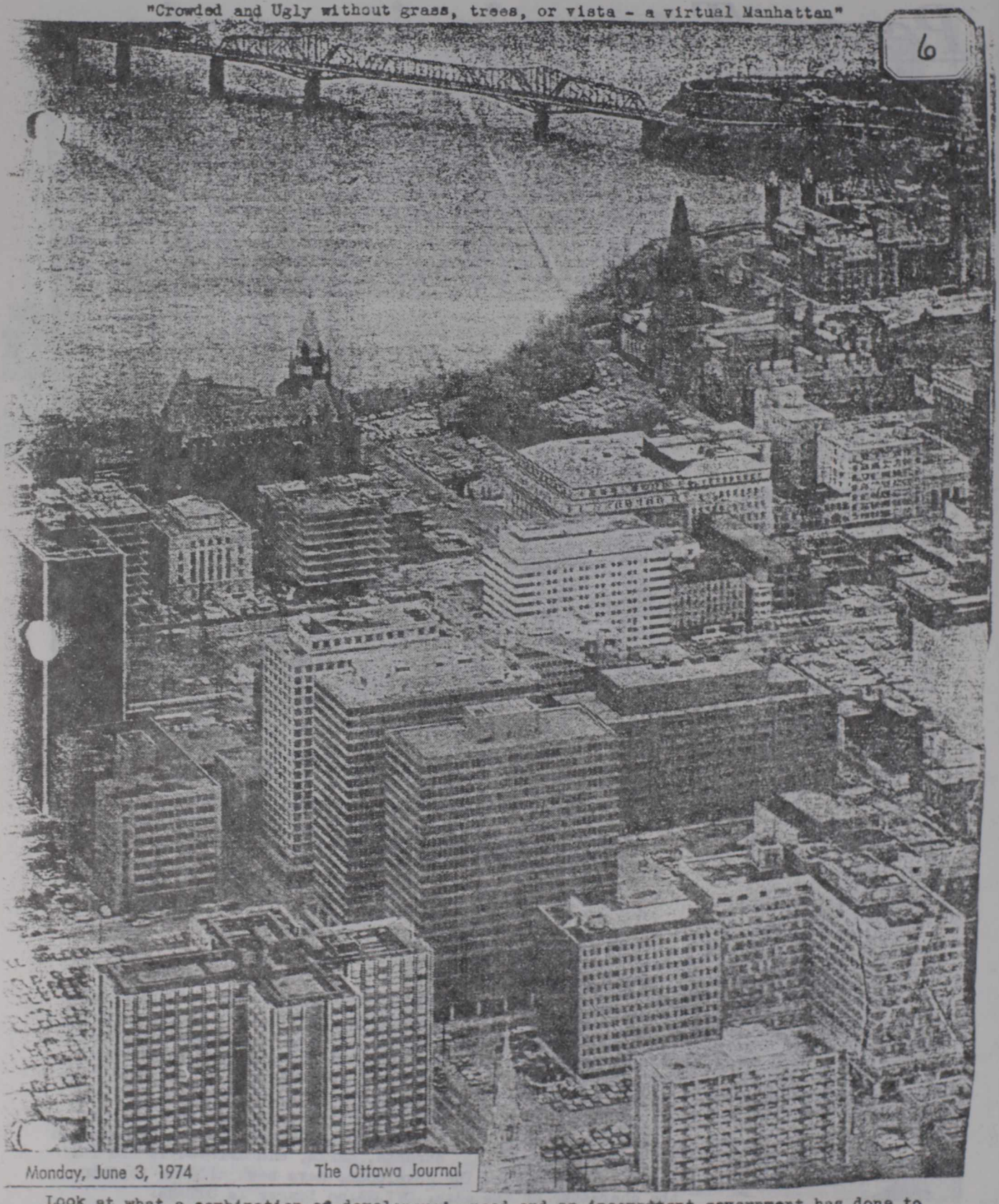
Here, from the promenade around the cafeteria of the Sir John Carling Building on the Central Experimental Farm, is one of the very few—there may be one or two others—views of the Peace Tower from the south. From almost any other point, the Tower is hidden behind the ever-rising picket fence of mid-town high-rise towers. (CP-Staff Photo by Robert Cooper)

Comments:

What is the matter with our municipal, provincial, and federal representatives? Why are they all apparently allowing the vigorous money-making developers to create a "Manhattan of the North" to replace our city, which has been admired by its visitors for almost a century for its tree-lined, grass-lawned streets, parks, and driveways, and its inspiring buildings. The developers have been allowed to ruin the character of the city. OTTAWA no longer is OTTAWA!

"Crowded and Ugly without grass, trees, or vista - a virtual Manhattan"

6



Monday, June 3, 1974 The Ottawa Journal

Look at what a combination of developers' greed and an incompetent government has done to our once beautiful city. Studiously following Parkinson the government has hired 100,000 extra public servants in 5 years. They will produce nothing but paper and words. Developers built most of these buildings on the strength of long-term leases to the government c$24,000,000p.a.

TIME, APRIL 15, 1974

Growth by Destruction

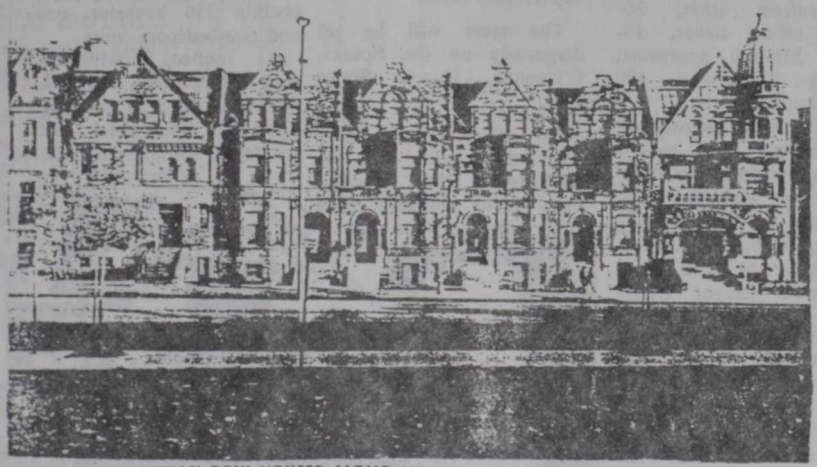
7

As a kind of Cecil B. DeMille among mayors, Montreal's Jean Drapeau has treated the city, in the last 13 years, to an unending stream of urban spectaculars: the $213 million subway system, Expo 67, the Expos baseball club, and—coming soon—the 1976 summer Olympics. Now, the mayor has taken to proclaiming that Montreal is destined to become "the first city of the 21st century"—a prediction that borrows at least some credence from the astonishing construction boom that has overtaken the city in the past year. Yet the sudden surge in growth could turn out to be a highly doubtful blessing. There is alarming evidence that in permitting a nearly unfettered style of development, city hall is willing to see the widespread and irreparable destruction of Montreal's downtown neighborhoods and its distinctive architectural heritage.

The city's explosive new growth partly reflects a rebirth of economic confidence following Montreal's post-Expo slump, and owes much to Quebec's current political tranquillity. So far, the Drapeau administration has shown no sign of emulating the preservationist, slow-growth policies that pervade the current Toronto city council. Instead, Montreal throughout the winter has reverberated to the tattoo of jackhammers and the crump of dynamite blasts. According to city hall, the spate of new hotels, office towers and residential high-rises launched in 1973 was worth $180.4 million, nearly twice the figure for the previous year. Since builders habitually undervalue their properties for tax purposes, the real figure is probably higher—in the region of $600 million—and there is no sign of the boom abating in 1974.

New Environment. Construction already under way or planned in the near future is dramatically altering the face of Montreal. One huge new office and shopping complex is under construction and another planned north of Ste. Catherine St. in the city's core. To the east, work has begun on Place Desjardins, a $100 million complex of office towers and a central square covered by an all-weather plastic dome on the edge of Chinatown. Ultimately, many of the new buildings will be linked to the city's growing underground network of shops, restaurants and services radiating from the eleven-year-old Place Ville Marie. Says Town Planner Vincent Ponte of the subsurface city: "This is our answer to congestion, our answer to the weather and our answer to creating a new environment in the 21st century."

Above ground, the future is darker. Already, the new wave of building has taken a heavy toll. Open space in Montreal is rapidly contracting. Rows of the city's Victorian gray stone houses have been destroyed, entire neighborhoods wiped out and a growing list of religious, historical and architectural treasures obliterated by the wrecker's ball. Last summer, the 84-year-old mansion once owned by CPR Master Builder Sir William Cornelius Van Horne was torn down in the face of anguished protests. Among other recent casualties to high-rise progress: Ste. Catherine Street's ornate, 52-year-old Capitol Theater, the quietly distinguished Killam house on Sherbrooke St., the Balmoral Hotel on Notre-Dame St., and half a dozen architecturally valuable churches. When St. Jacques Church was demolished last month, the steeple and one transept were preserved for incorporation into the new University of Quebec campus; but a basement chapel by the highly regarded 19th century Architect Victor Bourgeau was destroyed.



VICTORIAN ROW HOUSES ALONG MONTREAL'S DORCHESTER BOULEVARD.

AFTER DEMOLITION IN CURRENT DOWNTOWN BUILDING BOOM

Increasingly the destruction—and the rising forest of high-rises—is being met by a mounting wave of protest on the part of individuals, organizations and neighborhood groups. Once-stately Sherbrooke St., complains David Carter, director of Montreal's Museum of Fine Arts, "is being turned into a high-rise canyon where the sun never penetrates." Says Professor Melvin Charney of the University of Montreal's school of architecture: "Montreal is like a forest that has taken a long time to grow. Now it is being cut down and there is no reforestation program."

"Serious Tragedy." Even outsiders are alarmed. Toronto Architect Jack Diamond considers the destruction of Montreal's older buildings "a really serious tragedy. Imagine what coming generations will say." At the community level, protesting groups recently helped save the sprawling Shaughnessy mansion from demolition, stalled the destruction of CP's handsome Windsor Station and are fighting plans for two massive towers that would overshadow the east end's gracious St. Louis Square. So far, too, a conservationist group has held up development of a verdant 46-acre Sulpician property on Sherbrooke St., an anachronistic oasis of calm in a concrete city.

While public consciousness of what is happening to Montreal has been rising, organized opposition remains far behind a city like Toronto. "There is no real democracy here," says Michel Chevalier, professor of urban planning at the University of Montreal. "The attitude is: We know best." Typically

TIME, APRIL 15, 1974

Fall start for Canada Centre construction

8

By Gordon Legge
Citizen business writer

Construction of the first of three stages of the $50-million Canada Centre development is to begin Sept. 1, it was announced Monday.

The massive downtown project will include a 451-room Four Seasons Hotel, Eaton's department store, Holt-Renfrew store, 10-storey office tower, 15-storey, 336-unit apartment building and over 100 retail shops.

Details were released at an afternoon news conference by the developer, Capital Centre Holdings Ltd., a division of City Parking Holdings Ltd., of Toronto.

Speaking at the news conference, Mayor Pierre Benoit lauded the developers commitment to downtown Ottawa, saying it would do much to revitalize the city's core.

Located one block south of Parliament Hill, the project will cover almost half the block bounded by Sparks, Queen, O'Connor and Metcalfe streets, and all of the block bounded by Queen, Albert, O'Connor and Metcalfe streets.

A two-storey elevated walkway over Queen Street will connect the parts of the development.

Hotel first

Construction will start with the 16-storey Four Seasons Hotel along O'Connor between Albert and Queen streets. The hotel will sit atop a four-storey retail shopping complex.

The diamond-shaped hotel will feature an eight-sided enclosed courtyard, 120 by 120 feet, running down the middle of the hotel.

From the internal corridors, guests will be able to look down on the activities in the hotel's lobby, dining room, and lobby lounge below. A honey-comb skylight at the top will light the open lobby.

There will be 415 rooms plus 36 pool-side cabana units bordering the enclosed courtyard.

Two months later, on Nov. 1, work will begin across the street on the 10-storey, 210,000-square-foot office building rising above a three-storey Holt-Renfrew department store.

The store will be set diagonally on the Sparks, O'Connor, Queen Street site.

No office tenants have been announced but the developers said Monday they would probably come from the private sector rather than the federal government.

Final stage

The final stage is expected to begin April 1, 1975, with the construction of a 15-storey Y-shaped apartment building over the three-storey 150,000 square foot Eaton's department store.

The apartment tower will contain 336 bachelor, one and two-bedroom units.

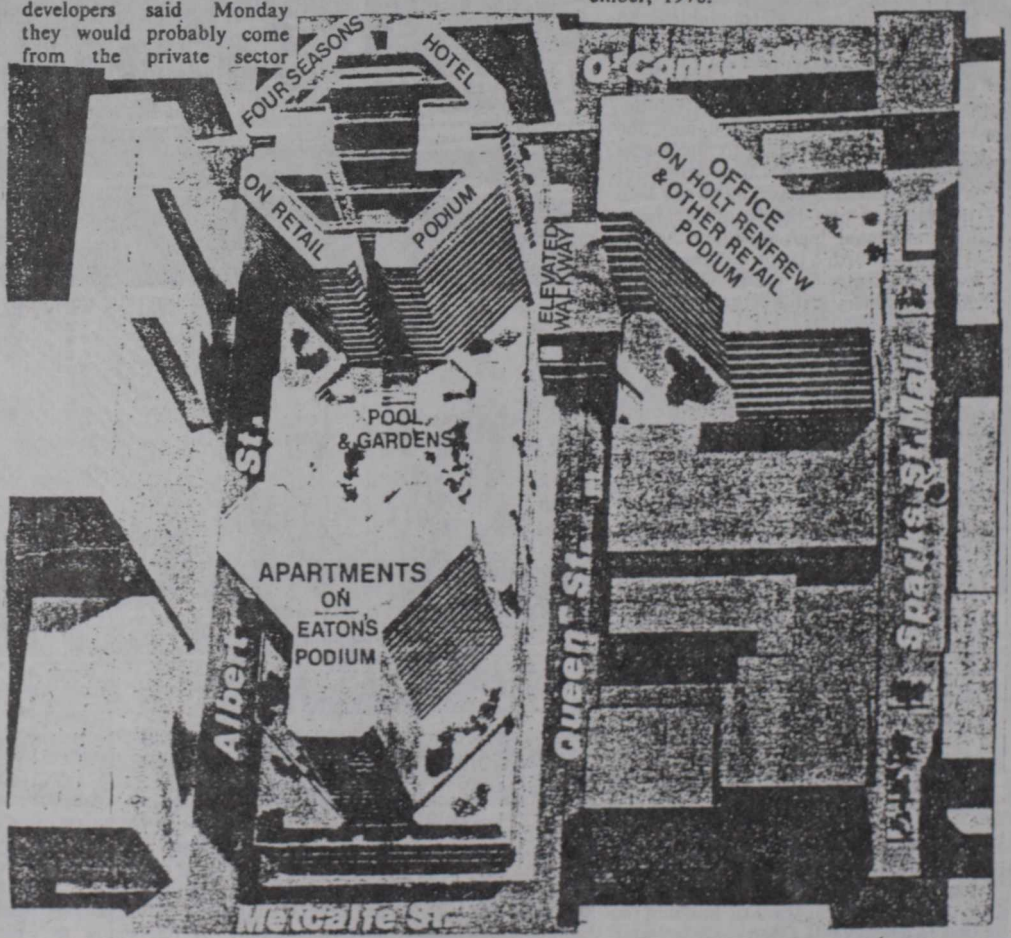
A roof-top swimming pool and gardens will nestle between the bottom floors of the hotel and apartment towers.

In addition, the developers are studying the feasibility of constructing a linking mall with the Simpsons store on Sparks Street.

The Queen Street walkway, joining the hotel and office tower, will include a number of retail shops as well. Provision has also been made for walkways over other surrounding streets to link future developments, separating pedestrian traffic from motor vehicle traffic.

All portions of the project are to be completed between October and December, 1976.

* MANHATTAN OF THE NORTH ! HERE IT COMES !

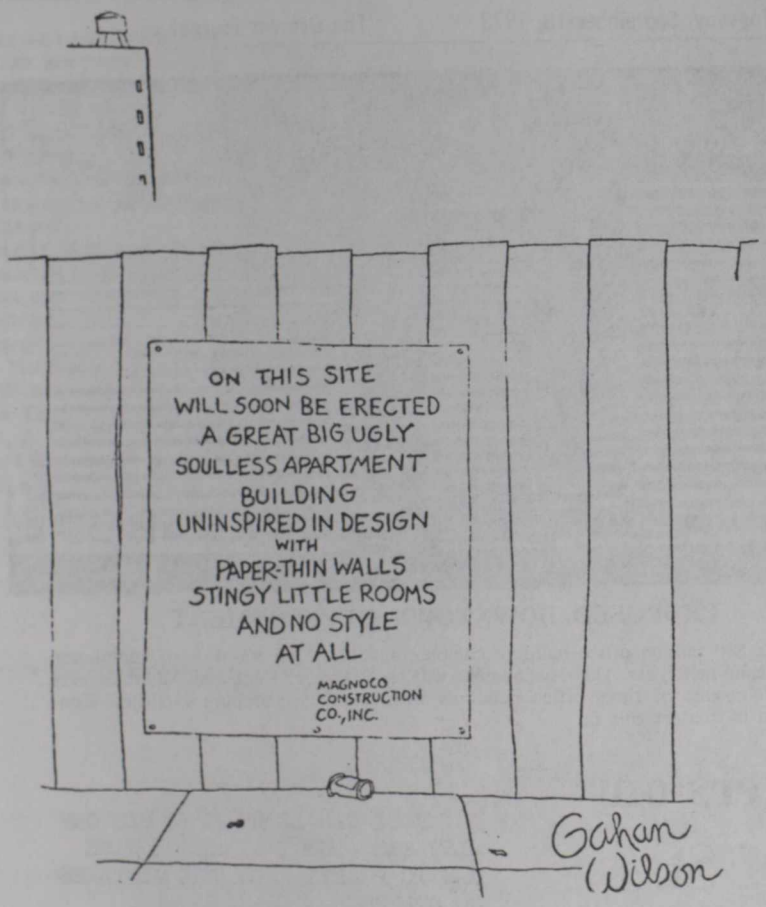


A roof-top view of how Canada Centre is expected to shape up

Perhaps I am stupid, senile, and prejudiced, but I find almost everything about this countersunk cage repulsive. Crowded, no landscape, no view only The Citizen, Ottawa, Tuesday, May 14, 1974, concrete!

OTTAWA - " THE MANHATTAN OF THE NORTH? "

9



245

PLAYBOY

vol. 21, no. 4—april, 1974

It is a matter of opinion whether the automobile or the highrise has done more to destroy the quality of life in our large cities. It is perhaps a great tragedy that concrete has such great strength in compression. It is so strong in compression that one can build a 1,000 feet high building on a concrete base and the base will not fail in compression! With lot prices so high there is great incentive to build as many stories as possible on one lot thus reducing the land cost per unit. Combined with this, reinforced construction requires very little hand work, since once the forms are made they may be moved from floor to floor. One of the worse characteristics of our free enterprise system is that the motivation is the fast buck and not the present or future welfare of the people at large. One should read Desmond Morris' book "The Human Zoo" and keep abrest of the crime and neuroses that plague the "Manhattans".

The life history of subdivisions is thus:-

1. Single homes built on every second lot.
2. When sold, homes are built on lots between
3. When sold, row houses are built.
4. When sold, highrises are built. but Quebec is calling a halt. When do we?
5. A Warehouse is built!!!!!

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

Residents win court battle

MONTREAL (CP) — The Quebec Appeal Court Tuesday upheld a Superior Court judgment in favor of five residents of suburban Beaconsfield blocking the erection of a six-storey, 200-unit apartment building in the municipality. John Ciaccia, one of the five residents and a Liberal member of the Quebec national assembly for Montreal Mount Royal, said the unanimous ruling by the three-judge panel "recognizes the quality of life that citizens have the right to expect within their communities."

Wednesday, March 27, 1974 The Ottawa Journal

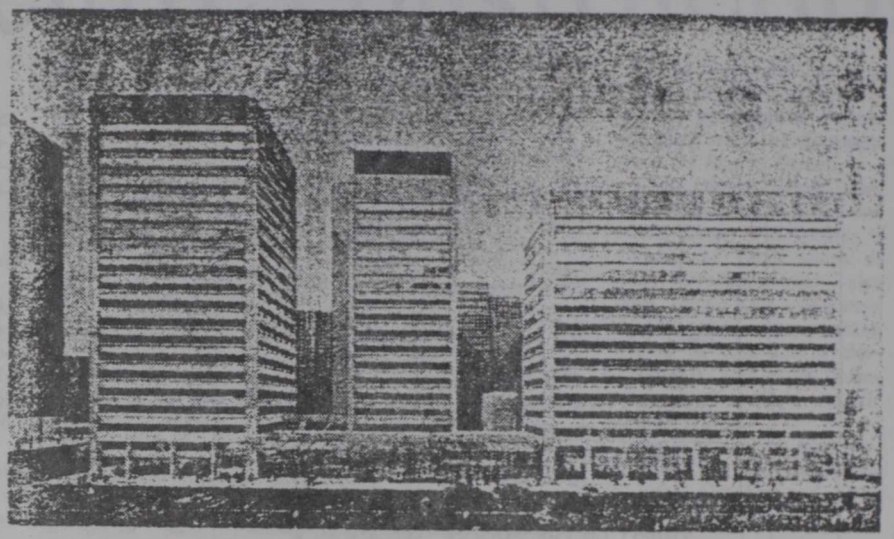
21741—4

ARE'N'T THE BUILDINGS BELOW BEAUTIFUL? ARE'N'T THEY INSPIRING? HOW MANY TOURISTS WILL RUSH TO SEE THEM? HOW HAPPY WILL THE LUCKY (?) PEOPLE BE WHO WILL GO IN AND OUT OF THESE "HUMAN FILING CABINETS"?

10

S O T T A W A T O B E C O M E T H E M A N H A T T A N O F T H E N O R T H ?

Tuesday, September 18, 1973 The Ottawa Journal



PROPOSED DOWNTOWN DEVELOPMENT

This $30 million office building complex should be on its way to completion by this time next year. The development will be at Queen, Kent and Albert Streets and will consist of three office buildings with ancillary shopping facilities. Construction is to start this fal'

3 towers on Albert St.

First-phase construction for a $30-million office complex for the Queen-Kent-Albert block will begin in November, Cadillac Development Corp. Ltd. announces.

The block takes in the old Voyageur Colonial site, the Keyes Supply Co. and Otis Elevator buildings. These have already been purchased by the development company.

John Daniels, Cadillac vice-president, said negotiations for the Belle Claire Hotel are in the final stages.

Cadillac plans to build three towers of 14, 16 and 18 storeys with a total floor space of more than one million square feet of office and retail space.

The three towers will be linked by a two-storey, glassed-in winter garden, including trees and landscaped open space. Plans also call for parking for 380 cars, and ancillary shopping facilities.

". ANY FOOL CAN LEARN FROM HIS OWN MISTAKES, BUT IT TAKES A WISE MAN TO PROFIT FROM THE MISTAKES OF OTHERS "

MANY BUSINESS MEN AND COMPANIES ARE PROFITTING FROM THE MISTAKES OF THE CITY PLANNERS (In $$$ & ¢¢¢)

BUT OUR CITIES ARE NOT LEARNING FROM THE TERRIBLE CONDITIONS THAT HAVE RESULTED IT THE U.S. FROM THE INHUMAN ENVIRONMENT GENERATED BY STREET-TO-STREET HIGH-RISES and CONCRETE. FORTUNATELY, MOST CANADIANS ARE NOT ILLITERATE. SOME OF THEM MIGHT JUST AS WELL BE ILLITERATE FOR THEY DON'T READ!!!

IF PEOPLE KNEW THE STORY OF THE CABRINI-GREEN PROJECT IN CHICAGO, THE COLUMBUS POINT PROJECT IN BOSTON, THE STELLA WRIGHT PROJECT IN NEWARK, AND THE PRUITT-IGOE PROJECT IN ST LOUIS; IF THEY HAD READ DESMOND MORRIS' BOOK "THE HUMAN ZOO" - - - THEY WOULD NEVER HAVE ALLOWED OTTAWA TO BECOME " THE MANHATTAN OF THE NORTH " (Unless, of course, they could make some "fast bucks" from the metamorphosis!!!!)

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

Saturday, March 16, 1974 The Ottawa Journal

Toronto architects planning 23-storey apartment here

Toronto architects Ryan and Lee are preparing plans for a $3.2 million apartment on an Ottawa site not yet chosen. It would have 23 storeys and 240 units.

Mastercraft is starting on two apartments of 12 storeys and 168 units.

Douglas MacDonald Homes are starting work on a $2.2-million apartment project at 23 Richmond Rd.

George Cooper is putting up two townhouses valued at $200,000 on Penny Drive.

The CSSB is planning to build a $350,000 senior elementary school on Blair Road.

Dibblee Construction was low bidder on two Ontario Transport Department road projects.

Admiral Engineering has been awarded a $234,000 contract by Crush International Ltd., Scarboro, for a warehouse addition at 869 Belfast Rd.

G. J. Simpson Construction is starting work on four residences valued at $45,000 each on Weatherwood Crescent.

P. E. Brule Construction has been awarded a $1.3-million contract for an administration building.

Art Brennan Excavation has been awarded a $24,309 contract for a storm sewer at Alta Vista Drive and Heath Street from Norwood Avenue; C. M. Hansen Construction has been awarded a $53,200 city contract for a storm sewer.

Fedex, Ltd. was low bidder to the Ottawa Regional Community for a $399,452 contract for sanitary sewer work in Hull.

Hull Glasss, Ltd., at $780,000 was low bidder to the public works department on a contract for aluminum windows and glass at the Urban Affairs Building.

Admiral Leaseholds are starting on a $726,000 warehouse at 2240 Gladwin Crescent.

Clarence Creek Home for the Elderly is having plans prepared for a $1.4-million home at Clarence Creek.

Carland Lodge Home, Almonte, is having plans prepared for a $1.3-million home adjacent to the Almonte General Hospital.

The Kingston Royal Canadian Legion is planning an $800,000 club at Ontario and Clarence Streets, Kingston.

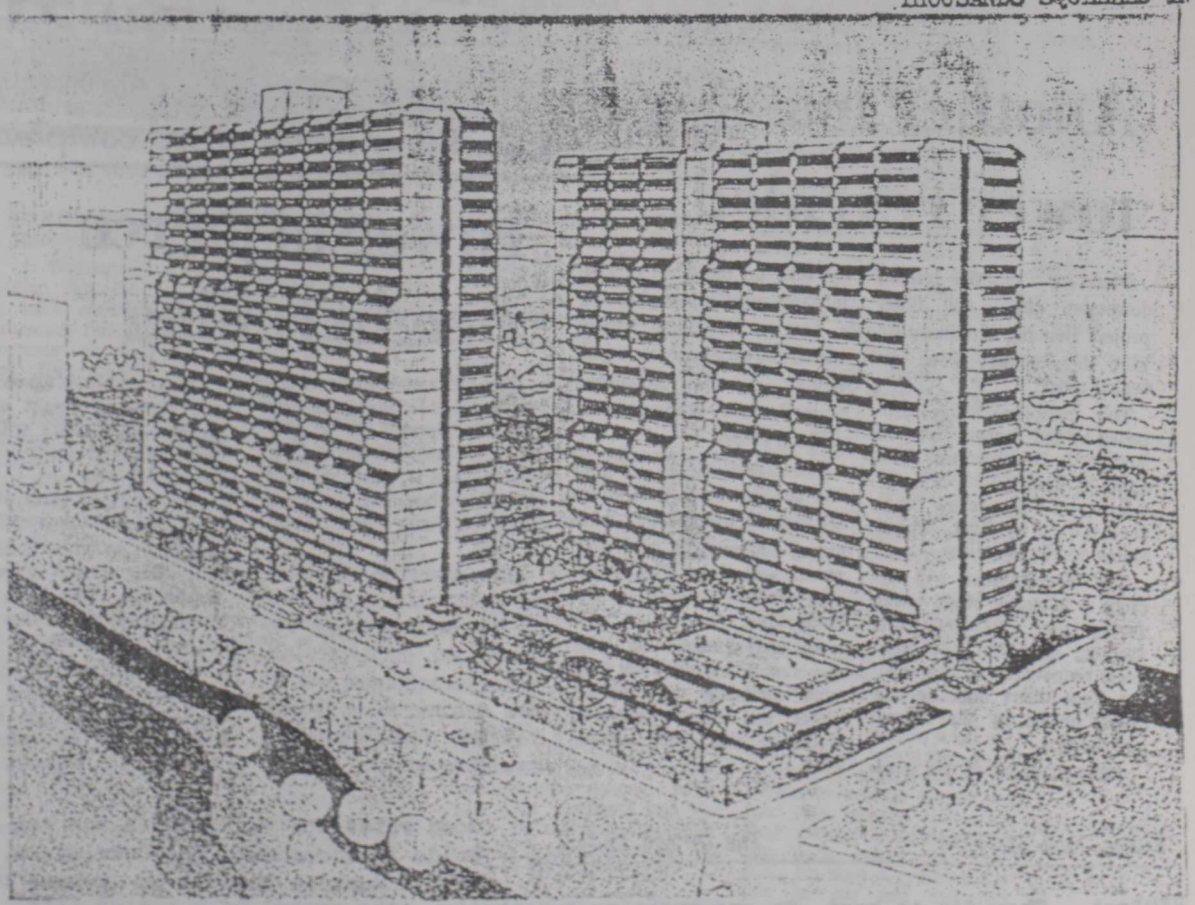
Cataraqui Golf and Country Club, Kingston, has started on a $600,000 club addition and curling rink alterations on King Street West, Kingston.

11

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

OTTAWA . MANHATTAN OF THE NORTH!" ITS CENTRE CORE TO BE A TYPICAL DESMOND MORRIS "HUMAN ZOO" WITH HUNDREDS OF THOUSANDS SQUEEZED IN

Saturday, March 16, 1974 The Ottawa Journal



CENTRE TOWN COMPLEX

A $7.7-million twin-tower apartment complex will soon start to rise on the block bounded by Laurier Avenue, Gloucester, Percy and Bay Streets. The buildings, largest apartment development ever undertaken in the city, will house 613 luxury suites. (CP-Staff Photo)

The Ugly Rush to Make Money Simply Turns the Core of Our City into a Crowded Human Zoo as Described by Desmond Morris.

12

Centre Town project

$25 million complex unveiled

By RICK LYONS
Journal Reporter

Development plans were released today for construction of a massive $25 million Centre Town commercial-residential complex.

The project to be built by Byward Holdings Ltd. is to be located on city-owned property under a long-term lease arrangement.

It will cover almost the entire block bounded by Bank, Slater, O'Connor and Laurier when completed in the next three years.

City officials today expressed enthusiasm over the development contending the project will play a significant role in city efforts to revitalize the heart of the Centre Town business and residential core.

Picture on Page 2

The Slater-Laurier scheme will include a two-storey commercial podium that will extend between the two major downtown streets.

Beneath the podium will be a four-floor, 800-space underground parking garage something merchants have been long wanting.

Atop the commercial platform will rise a 22-storey office tower that will face Laurier Avenue.

It will be flanked by a three-tier luxury apartment building facing Slater Street that will rise to a maximum of 14 storeys.

The roof of the podium will be devoted to a large landscaped open area for residents, visitors and workers in the downtown area. Also in this area will be a swimming pool for those living in the apartment building.

An internal mall will connect the three commercial-office-residential development components.

An all-weather "sky-pass" across Laurier Avenue will connect the Slater-Laurier development with the twin-tower Olympia-York project now going up on the south side of Laurier.

Officials of Ron Engineering and Construction Ltd., project managers for the development, anticipate a construction start will be made by September.

Thursday, May 30, 1974 The Ottawa Journal

Another massive tower revealed

Plans for a new $30 million downtown office and hotel project flanking the Place de Ville development were revealed today.

The complex being proposed by the Toronto firms of Rockford Development Ltd. and Pic Realty Ltd., will encompass the entire block bounded by Kent, Albert, Slater and Lyon streets.

The development will include a 26-storey office tower facing Lyon, a 22-storey hotel fronting on Slater and complete renovation of the existing Kent-Albert building now being leased by the federal government.

Announcement of the project falls on the heels of yesterday's unveiling of plans for a nearby $25-million office-residential-commercial development on the city-owned Slater-Laurier property east on Bank Street.

The Rockford-Pic project will see the hotel and office structure connected by a one-storey podium with numerous street-level shops. The expansive podium roof is to be landscaped.

An underground link with the dual Place de Ville projects including the Skyline Hotel and below-street-level malls is also being considered.

Monday, June 17, 1974 The Ottawa Journal

$30-million hotel, office complex

Tower to pierce height ceiling

The city's committee of adjustment has cleared the way for development of a $30-million hotel-and-office complex that is to cover most of the block bounded by Kent, Albert, Slater and Lyon Streets.

The committee supported an application from Rockford Developments Ltd. and Pic Realty Ltd. of Toronto for minor variances that will allow the dual tower project to shatter the city's building-height regulations.

The committee agreed that the proposed height was in general conformity with the building height guidelines revised last year.

According to plans, the office tower is to rise 337 feet or 26 stories, which is 92 feet more than allowed by the city regulations. The hotel is to climb 22 stories, 22 feet higher than permitted.

The buildings are to be connected by a ground floor mall with numerous street level shops. The rooftop of the mall is to be landscaped.

Friday, May 31, 1974 The Ottawa Journal

Good rules and regulations are set aside to accomodate the Developers. Why? I suppose that it is useless to protest . They die is cast. We are creating a Manhattan, the symbol of a garish life style completely incompatible with the higher aspirations of humanity.

(1)

Declaring war on vandalism in a once-orderly high-rise

—Globe and Mail, Tiber Kolley

There have been five fires in past year in 15-story Willowdale apartment building.

By JOAN HOLLOBON and JOHN MARSHALL

Owners of a Willowdale apartment building, the Golden Olympus, have sent a tough letter to tenants threatening to prosecute anyone "who breathes the wrong way."

The letter to residents of the 15-story building, at 8 Godstone Rd., complains of arson, vandalism, dirt from dogs—forbidden by leases—and verbal abuse of the superintendent by young children.

The letter, signed by Fred Adler, the property manager, said, "We hope you can detect the anger that the management is now feeling regarding the living conditions at 8 Godstone Rd. that you, the tenants, must live under and that we must work with. If we find it necessary to evict every tenant in the building to maintain control of a proper tenancy and make 8 Godstone Rd. a decent building to live in, we shall do it."

Mr. Adler said yesterday that the letter of April 4 has had one good effect:

"It's brought several tenants to me who want to form a committee to sit down and iron out the problems . . . who are prepared to help police the building," he said.

The letter said that a fire in the building April 3 "was set deliberately and maliciously, as have the last five fires been deliberate."

Mr. Adler said one of the five fires during the past 12 months caused $18,000 damage. He said the management worked with police, the fire department and the youth bureau, but could prove nothing. However, "we think we got the people we believe may have been responsible out of the building."

The letter over his signature said that as of April 3 security guards on 24-hour duty at the building had orders to hold for police questioning any children or adults found on a floor other than the one on which they live or are visiting.

Mr. Adler's letter also reiterated his previous order to tenants to get rid of their dogs or give the company 60 days' notice of leaving.

He said yesterday that six tenants have given notice rather than get rid of their animals. He said leases forbid dogs, but if there is no problem, the company does not make a fuss about animals.

The manager attributed problems in the building mainly to parents' lack of control over children aged between 9 and 13. Parents often do not know what the children do outside their own apartments and some have been shocked when incidents have been brought to their attention.

Mr. Adler said the 8-year-old building, with an outdoor swimming pool, has apartments ranging in rent between $170 a month for a one-bedroom and $250 for a three-bedroom. He estimated the salary range of tenants at $12,000 to $16,000.

Mr. Adler said Falco Property Management is a subsidiary of W. A. Construction Co. Ltd., which owns a number of buildings. He said the company is proud of its buildings, which "are kept in top condition and super-clean . . . we're not slum landlords and we want to maintain the buildings in good condition for the sake of the good tenants."

The situation has become worse in the past six months, with difficulty in keeping good staff. In 1973 the company spent $1,100 on repairing wallpaper alone. Fixtures have been stolen and smashed, stairwells used as garbage dumps and plaster broken.

Mr. Adler said the company has just finished an $1,800 paint job on the stairwells only to have five holes kicked into the plaster. He said he has cancelled an order for repainting the entire building and laying new broadloom until the situation is brought under control.

George and Adele Jack, superintendents who took over just six weeks ago, told their side of the story.

Someone defecates at night in elevators or incinerator rooms, Mr. Jack said with disgust. "It's revolting being called at 10 o'clock at night to clean out a place that's been used as a washroom."

An electrician who comes to the building, he said, refuses to work unless Mr. Jack is nearby: He's afraid of a young teen-age girl who, according to the Jacks, has propositioned all the servicemen.

"And there are tenants who have seen kids ripping wallpaper or scribbling on walls but who will not name the kids. Complacency," Mr. Jack said.

His wife added: "'I don't want to get involved.' That's their attitude."

The superintendents replace an average of 15 bulbs a week in fancy wall sockets—a kind of bulb that won't fit in normal ones'

Hose nozzles disappear regularly and fire extinguishers have been stolen.

Recently, 48 phones were knocked out by vandalism in a Bell Telephone junction room. The sauna is no longer in use since, during a party, the benches were torn out.

Decorative shelves and lights are missing from every floor, and outside, other light standards have been shattered and planter bricks thrown down fire exits. There is further evidence of vandalism around a decorative fountain.

"The other day I caught a man throwing three bags of garbage off an eighth-floor balcony. He wasn't drunk, but then he wasn't normal either," Mr. Jack said.

A week ago, he said, he pulled 15 Christmas trees out of fire exits where they were jammed up against doors.

Tenants can no longer get into the rooms containing their lockers without having Mr. Jack unlock the main door. He showed remains of a fire in one and shattered locker doors in another.

And he also pointed to some mixed items owned by a tenant. Among the goods was one of the hallway decorative shelves, a light bracket and an "exit" sign.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

How much evidence do we need in OTTAWA to conclude that Centre Town should have grass and trees and not hundreds of six or eleven storey apartments ? ? ? ?

13

(continued)

continued.

Superintendent blames vandals, uncontrolled children for damage to apartment building

14

It is not just new families moving in who are causing the trouble, Mr. Jack said. In some cases it is the children of long-time tenants, children who are growing up, becoming trouble makers and using drugs.

He displayed a hashish pipe he found in one of the stairways.

Mrs. Jack conceded the Adler letter was toughly worded. But she said she had worked in other family apartments and had never seen one like the Golden Olympus.

The toughest line in the letter was, "Any tenant who breathes the wrong way will be prosecuted by this company."

Mr. Adler was asked about this statement of the extreme.

"I mean everything I wrote in that letter. Everything. If I had my way I'd take that building and . . . " he paused, then added, "no, I better not say."

Would he clear everyone out, good and bad, and start over?

"That's right. I'd clean out the building and start all over."

Mr. Adler said that since the letter was sent he has received calls from lawyers of some tenants who objected to the letter. However, after a few minutes' discussion they have fully understood the company's position, he said.

Mr. and Mrs. Frank Hutson moved into the building when it opened eight years ago. They are not renewing their lease after the end of May.

"We've had no problem until last year," Mr. Hutson said.

He and his wife believe prospective tenants are not screened as closely as they once were and that undesirable people have been allowed in.

At the same time, they say, since a well-respected superintendent, Garry Coburn, left the job last summer, there has been such a turnover of management people that the building has not been looked after properly.

"Ninety per cent of the tenants are dry-cleaning customers of mine and I hear their complaints," Mr. Hutson said.

A resident of four years who is also moving out, Mrs. Marjorie Fisher, said, "For a while the superintendents weren't doing a thing."

But she said she was glad there were security guards around because of the children in some families. "Some are very destructive."

But every tenant who complained about management and upkeep, including one who said the owners used to check personally, also complained about trouble-making neighbors and said they were a problem for the superintendents.

Falco Property Management

1180 FINCH AVENUE WEST / DOWNSVIEW, ONTARIO M3J 2G2 / PHONE 633-9911

April 4, 1974.

TO ALL TENANTS Re: 8 Godstone Road, Willowdale, Ont.

As most of you are aware, at approximately 6 P.M.on Wednesday, the 3rd of April, 1974, a fire occurred in the building. This fire was set deliberately and maliciously, as have the last five fires been deliberate.

As of April 3, 1974, 8 Godstone Road, is now under twenty-four (24) hour security guard control. These security guards have full authority to stop anybody on the premises and ask for identification.

PLEASE NOTE: Any tenant, adult or child, or outside visitor, who is apprehended on a floor other than the one on which they live or are visiting will be held and turned over to the police for questioning.

PLEASE NOTE: Any tenant, adult or child, who does not cooperate when asked for identification will be held and turned over to the Police Department.

PLEASE NOTE: Any tenant who breathes the wrong way will be prosecuted by this Company.

part of letter management sent to tenants.

Nozzle has disappeared from fire hose

Comments:/

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

From all over the continent, in fact from all over the world comes evidence that the multiple storey dwellings built side by side may provide shelter but they do not provide an environment for quality living. Such jambing together of buildings may be necessary in a country where there is a scarcity of land and high density of population. It is unnecessary and undesirable in Canada

—THE GLOBE AND MAIL, WEDNESDAY, APRIL 17, 1974

ENVIRONMENT

15

Do we read? Can we learn in Ottawa?

Housing Without Fear

It is an astonishing book. It explode. just about every long-accepted rule on the way we build housing projects. It shows a direct relationship between the design of a building and the amount of crime committed inside (TIME, *Nov. 6). It also suggests a solution in its title:* Defensible Space *(Macmillan; $8.95). The author: Oscar Newman, 37, a tall, bushy-bearded architect, director of New York University's Institute of Planning and Housing. His guidelines are being adopted by HUD, the New York State Urban Development Corp., and city housing authorities in Chicago, Philadelphia and Minneapolis. In an interview with* TIME, *Newman explained his theories:*

The idea of defensible space first emerged back in 1964, when I was part of a team of architects and sociologists who were studying why the notorious Pruitt-Igoe public housing project in St. Louis was being torn apart by the people who lived in it. Every public area —the lobbies, the laundries and mail rooms—was a mess, literally. There was human excrement in the halls. Except in one small area on each floor of each building. You had to go through a fire door and then you were in a little hallway separating two apartments. This little hall was spotless—you could eat off the floor. When we called out to each other in the other hallways, we could hear people bolting and chaining their doors, but in this area we heard peepholes click open. Sometimes people even opened their doors. The reason was that they felt this little hallway was an extension of their own apartments. We knew we were on to something.

In 1969 the U.S. Justice Department commissioned the N.Y.U. Institute to study crime in public housing. We had thousands of interviews with residents, managers and policemen, and we got the statistical data amassed by the New York City housing authority. Certain patterns became clear. Obviously, high crime rates were linked to social variables such as the percentage of families on welfare and the number of families without a father, but we were surprised to find that overall density of population in a project is not a critical factor. On the other hand, the design—where you put people—is crucial. Height itself is one major element. We discovered that high-rise projects, like the Rosen houses in Philadelphia and Van Dyke in New York, suffered much worse crime rates than those in some adjacent projects, which had similar densities and social types but were built low and broken up into smaller units. The reason is that as buildings get bigger and higher, they become more and more anonymous—no defensible space. They are also full of angled corridors and blind public areas. These hidden places are where 55% of all crimes in high-rise housing projects are committed. The empty staircases required by fire regulations also provide criminals with alternative routes for flight.

Actually, the problems with huge high-rise projects start with their location in slum-clearance areas that are already centers of crime. Then architects make things worse. When they plan a new project, they usually design tall buildings with front doors that open onto interior recreation grounds. Often, they lay out whole superblocks with no streets through the middle of the project. It's stylish, elegant, and just what Le Corbusier taught. But it doesn't work. People on the neighboring streets neither see into the project nor travel through it. Criminals can prowl around without anyone paying any attention. Nobody asks "What are you doing here?" In richer areas, middle-income families can afford to pay for doormen and superintendents to guard their high-rise buildings, but the poor cannot.

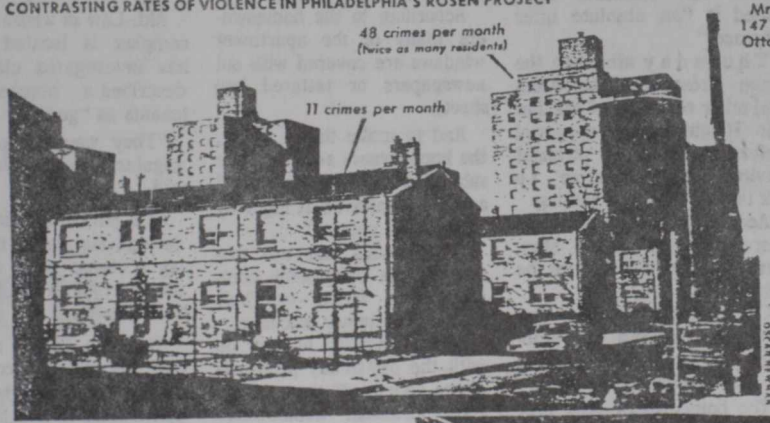
All the major physical flaws in the design of public housing can be fixed. Projects must be open to view from the outside. Cars should be allowed through them. Jane Jacobs was right when she wrote in *The Death and Life of Great American Cities* that the presence of casual onlookers provides safety, but she did not go far enough. Along with increased surveillance, there must come a feeling of territoriality—a sense of pride and responsibility for specific areas of the project. When that happens, people start looking after each other's safety and their project as well. Proof? We have found that when you get more than six families on a corridor in a building, they don't feel ownership, and the crime rate is likely to double on that corridor. If you change the layout of the same building so that only six families share the hall—you might have to move elevators—the crime rate will drop sharply.

Even less drastic changes can help. We've been granted $2,000,000 by the U.S. Housing and Urban Development Department to modify four existing public housing projects in New York City. By adding simple amenities —fences, play equipment, benches, better lighting facilities—we can definitely make people feel the project is theirs. After we did this in the Clason Point project in The Bronx, the crime rate dropped to one third of what it was before we went to work.

Besides suggesting ways to increase surveillance and territoriality, we tell officials that new public housing projects should be built in middle-income areas, and they should be kept small (500 units) and low (under seven stories). Ask the poor themselves what kind of housing they want. They'll describe what look like middle-class row houses or suburban bungalows. To an architect, that's pure kitsch, but the poor are right in what they want.

Our work is not going to turn American cities into utopias, but it should help to make them safer places. In these fear-ridden times, that's incredibly important.

CONTRASTING RATES OF VIOLENCE IN PHILADELPHIA'S ROSEN PROJECT



ARCHITECT'S VISION OF PRUITT-IGOE GALLERY...

...ACTUALLY BECAME A VANDALIZED SLUM

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

16

Highrise 'a disgrace'; crackdown is sought

By JOHN WYLIE
Journal Reporter

When Gage Crescent residents look out of their windows they see red.

The object of their ire: The Four Winds apartment complex on nearby Base Line Road. The residents have called it "an absolute utter disgrace."

Thursday afternoon the Gage Crescent homeowners and other residents of the Bel Air Heights area appeared before city council's physical environment committee to ask the city to do something.

According to the residents there must be certain standards that would have to be adhered to.

City officials replied that they are studying the problems but have not yet come up with solutions.

The homeowners said they are tired of looking at balconies and seeing garbage and debris, automobile wheels, old mattresses, boxes, crates, dried-up Christmas trees and empty beer cases.

"I sat in my livingroom and on one balcony I counted 75 beer cases," Ken Brading, a spokerman for the homeowners said.

A substantial number of tenants in the apartment complex were reported to be Algonquin College students.

According to the homeowners many of the apartment windows are covered with old newspapers or tattered bed sheets.

And to make things worse, the homeowners said they are subjected to "four language" and are awakened at night by "screaming people."

It was noted that two tenants of the apartment complex have fallen to their deaths from upper balconies.

Besides having to put up with the day-to-day problems of the apartment tenants, the Gage Crescent homeowners said that the situation has resulted in a lowering of property values on their street.

The apartment complex was built about 1963.

The homeowners said they have tried to get the owners of the building to take measures but to no avail.

Ald. William Law told the committee that one of the problems appears to be a lack of leases. He suggested that if there were leases things would likely be better.

Ald. Law in whose ward the complex is located said he has investigated closely. He described a number of the tenants as "good."

"They want to lead fairly regular, decent lives," he said.

As a partial solution the alderman suggested the planting of large trees to screen the buildings from the homeowners.

Ald. Joe Quinn suggested that the Bel Air community invite the residents of the apartments to join their community association.

But according to the homeowners, they have tried to talk to the tenants and have found them unco-operative.

Friday, May 24, 1974 The Ottawa Journal

17

Thursday, February 5, 1976
The Ottawa Journal
3rd Section, Page 29

'A crazy place to raise children'

By NICK HUNTER
Journal Reporter

A commission reviewing Ottawa-Carleton's regional government system saw the sad side of public housing Wednesday when it met with a tenants group in a recreation room full of shouting and fighting children.

"It's a crazy place to raise children," grumbled a mother of three when commission chairman Dr. Henry Mayo asked the tenants how they liked highrise living.

Dr. Mayo's commission listened to complaints of the Ottawa Tenants Council for Public Housing in the 234-suite Riverbank highrise at 1365 Bank St., one of Ottawa's 24 public housing projects.

"We have more than 100 children in this building and they have only one place to play — this is it," complained tenant William Lock.

Few recreation spots

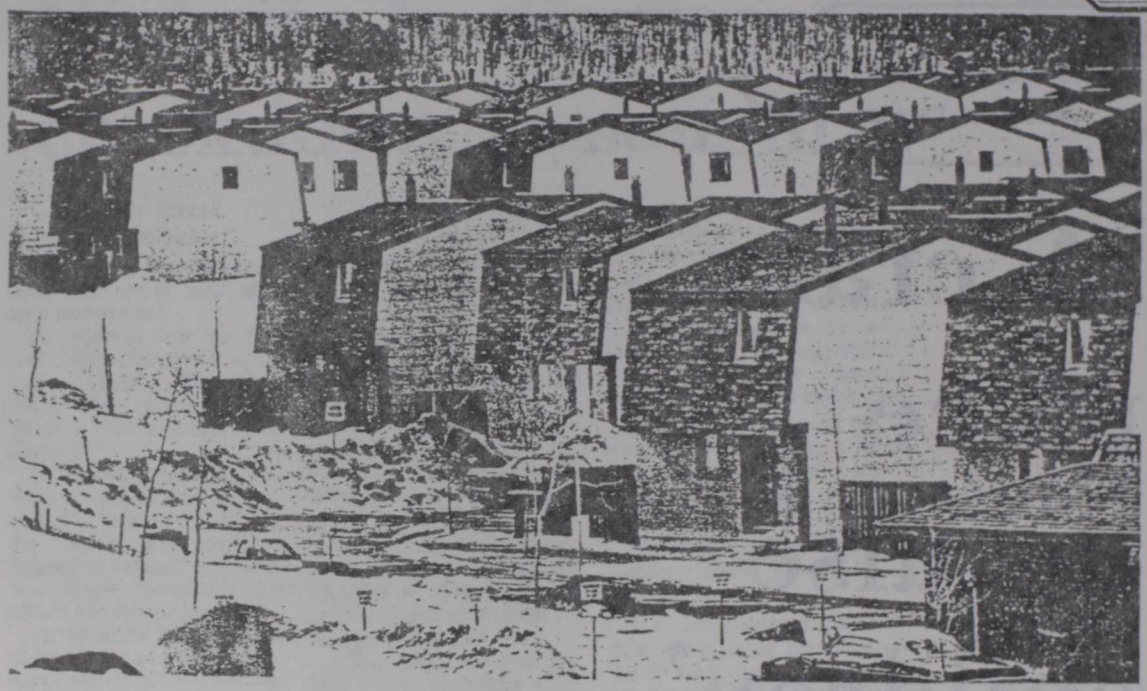
"They can play either in this recreation room or go more than five blocks to a skating rink on the other side of the railway tracks.

Space for children is our biggest problem."

While the children scuffled, tenants council vice-president Ron O'Connell read a brief that objected to a lack of consultation with tenants in public housing projects. He said this "high-handed" attitude of the province has led to overcrowded buildings and a shortage of recreation facilities.

"Ticky-Ticky Boxes" a Stage in Development of A Beautiful Community into a High-Density Human Zoo.

18



Citizen staff photo

A view of a multi-unit area

Some buyers don't know what they're getting into

The Citizen, Ottawa, Tuesday, April 9, 1974

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

"The Life History of a Development"

Most suburban developments have much the same history. The developer does a search of suburban land, usually being worked as farm land. Occasionally he comes upon msrginal land, which, although attempts were made by early settlers to farm it, has been allowed to lie fallow or is being used as permanent pasture. The developer buys the land and sets about planning a suburban development. By various means he manages to to get a commitment from the Municipality to provide sewers and water to the adjacent road to a spot where he can connect up development pipes. He next formalizes his plans and gets his permits.

Having gone through all the necessary planning, he now embarks on his actual building.

The usual procedure is to build, ON EVERY SECOND LOT, high class single family homes. These attractive homes on what appear to be spacious lots, are soon snapped up by innocent buyers who look upon the subdivision as an ideal location in which to settle and bring up their families among their peers. Alas it doesn't turn out that way! Before too long the great deception begins to unfold, as follows:

(1) Houses are built on lots between.
(2) "Ticky Ticky boxes appear
(3) Row housing appears
(4) Highrise apartments are built
(5) Subsidized Highrises appear
(6) Huge warehouse is built.
(7) Remaining greenery eliminated by more of, (3), (4), (5).
(8) Rezoned to eliminate light industry-more(7)

"TOO MUCH KNOW-HOW . . . . . TOO LITTLE WISDOM !"

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

19

The huge $60,000,000.00 PRUITT-IGOE project in St. Louis will remain a monument to man's inability to distinguish between "know-how" and "wisdom" Thirty beautiful modern 11-story high-rises, having 2,800 apartements had to be destroyed. People could not live in them happily.

Only 18 years old, the building was part of a project originally hailed as the ultimate in public housing. Instead, plagued by crime, it has become known as "the Monster."

Do we wish to make the core of OTTAWA a group of High-rises, wall to wall? Walk south on Cartier Street. Look right and left. We're already well on the way!

"Any fool can learn from his own mistakes but it takes a wise man to profit from the mistakes of others"

The demolition of this St. Louis apartment nouse, lasted just ten spectacular seconds To reduce the "density" of the project, the building will be replaced by a small park

I S O T T A W A T O B E C O M E - T H E M A N H A T T A N O F T H E N O R T H ?

The shame of St. Louis

20

An example of how NOT to help the poor

By FRANK RUTTER
Journal Washington Bureau

ST. LOUIS, Mo. — The shame of St. Louis lies just 20 blocks away from its pride, and both are a monumental waste of money.

The symbol of pride is the 630-foot stainless steel gateway arch, soaring above the bank of the Mississippi River, a monument to the pioneer settlers who came up the river and across the plains in the last century.

The symbol of shame is a torn purple satin dress lying amid shards of glass in the breezeway of one of the biggest public housing projects in the world.

While St. Louis was pouring millions of dollars into its useless arch, the Pruitt-Igoe housing project, a monument to the new immigrants, mostly blacks fleeing the south after the end of the Second World War, was going bust.

Once there were 12,000 people living in Pruitt-Igoe.

Today there is no one.

It will probably be blown up, if they can find the money.

Captain Wendell Oliver Pruitt, U.S. Air Force, was a black hero, a pilot killed in the war.

William Igoe was a powerful white politician, a Democratic member of Congress, who died in 1953.

They met, posthumously, in a $36 million housing project acclaimed as "a shining addition to the city's skyline" when it was completed 20 years ago.

It was to be an example to the world of enlightened public housing, of slum rehabilitation and of racial integration.

Today, the St. Louis Housing Authority calls it "a classic example of the ineptness of a community and a nation."

The federal housing and urban development department calls it "a chamber of horrors."

Requests are indeed coming from around the world — from Germany, Britain and Canada — for information about this example, an example of how not to help the poor and how not to redevelop a city.

Pruitt-Igoe, built with federal funds during the Eisenhower administration, was conceived in public housing legislation authored by the late President Truman.

The project consisted of 33, eleven-storey apartment blocks crammed onto a 57-acre site between Jefferson and 20th streets in downtown St. Louis.

Now Pruitt-Igoe stands empty, surrounded by a seven-food steel chain fence, to keep vandals out.

All the windows in the sturdy, brick buildings are broken. The grass grows knee-high around the slides and swings where too many children once played. The walls are overgrown with graffiti.

Inside, the floors are littered with glass, broken plumbing fixtures, the garbage of a ghost town. The steel doors to each apartment swing on rusted hinges. The walls have been ripped open for valuable loot — copper pipe from the plumbing system.

Everyone agrees that Pruitt-Igoe is a ghastly lesson in misguided social work. You can get as many theories as you want about why it was a failure. What's worse, you can't get any real suggestions on how to do things better.

Crime, dope, ignorance, mismanagement, lack of funds, racial conflict, faulty construction, too many children — all played a part.

Thomas Costello, director of the St. Louis Housing Authority, has a word for what went wrong. "Everything," he says.

"We attracted a tenant body with the most social problems," says Costello who wasn't in charge at the time. "There were no real programs for these people. And they were not sophisticated in high-rise living."

The project never reached more than 95 per cent occupancy and that was only for a brief period. There was no screening of tenants and so many rapes and murders that the St. Louis authorities lost count.

Elevators that didn't halt at every floor became a natural trap where muggers and rapists lurked.

"We probably did everything wrong," Costello admits.

"Competition — some of it from the federal government's own projects — bled off the better paying tenants. We got the problems. There was no supervision. There was not enough rent to pay the expenses.

"This had a disastrous effect on our other housing projects. The cost of keeping Pruitt-Igoe open was dragging the others down. We didn't have any money."

Finally, the Nixon administration slapped a freeze on funds for housing. By mid-1973 Pruitt-Igoe was operating at a deficit of almost $1.7 million.

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

To be razed by next year

For the first time since the inception of public housing, the U.S. government is giving up. All 30 of the 11-story buildings of the Prutt-Igoe project in St. Louis are to be razed by next year. The complex, part of which is shown, has operated in the red since 1964.

Housing project for poor ends in utter failure

(C) New York Times Service

ST. LOUIS — "What they should do is tear the whole thing down and start over," Sylvester Davidson said wearily on a bitter January morning — three years ago. Davidson, a tenant in the Pruitt-Igoe development here, had worked through the night helping other residents salvage their belongings by candlelight after pipes had frozen and burst, flooding apartments and cutting off electricity.

Davidson is getting half of his wish. Pruitt-Igoe, heralded when it opened as the nation's finest effort to provide good housing for its poor, is finished.

For the first time since the inception of public housing, the federal government is giving up. In August the department of housing and urban development announced the project's 30 11-storey buildings would be razed. Next year, by the 20th anniversary of its opening, all that will remain of Pruitt-Igoe will be 57 acres of concrete and weeds.

Many other large public housing projects in older metropolitan areas are in trouble, particularly the Cabrini-Green project in Chicago, Columbia Point in Boston, and Stella Wright in Newark.

Pruitt-Igoe today, with only 340 of the original 2,800 apartments still occupied, has the haunting eeriness of a bombed city. There is an immediacy about the desolation, as if the holocaust had occurred the night before.

Broken windows in the huge vacant buildings bear no plywood boarding, that urban stamp of permanent abandonment. The jagged openings are black against glass that is white in the afternoon light and opaque from years' accumulation of city grime.

For many years deliverymen and Western Union messengers have refused to enter the project without guards. Snipers and stone-throwers have harassed the police. Rape has been a constant threat to the women living there. Insurance collectors have been robbed and killed.

There is no grass at Pruitt-Igoe, only graffiti-stained pavement, untamed weeds and the ubiguitous broken glass. Litter swirls with the fallen leaves on a breezy fall afternoon.

Two premises underlay housing as it was initially conceived. First, that after federal funds were used for construction, a local housing authority, unencumbered by capital debt retirement, could operate the project out of rental income.

Second, as former H.U.D. Secretary Robert C. Weaver had said, public housing was designed in 1937 for depression victims — hardworking, upwardly-mobile, temporarily in bad straits.

"Today," Weaver said, "the projects are no longer way stations. Instead they have become deadends."

Pruitt-Igoe is perhaps the nation's most vivid example of this. In 1956, 52 per cent of the families there and in five other housing projects here were self-supporing. By 1972, that figure had fallen to 22.1 per cent. In Pruitt-Igoe, a scant 15 per cent are not on welfare.

Pruitt-Igoe has operated in the red since 1964, said Thomas Costello, executive director of the Housing Authority. "Money needed to keep Pruitt-Igoe going came from the reserves of the other projects. Pruitt-Igoe has hurt them all."

Death of a 'dead end'

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

The Ottawa Journal
Wednesday,
December 26, 1973

22

Nixon's Struggle to Cut

THE ECONOMY

The latest catch line echoing within the Administration is: "Throwing money at some problems does not solve them."

In his frequent speeches to executives, Commerce Secretary Peter Peterson often quotes his friend Henry Kissinger as cracking: "Peterson, you wouldn't have any way of knowing this, but power is the ultimate aphrodisiac." The line invariably draws a laugh, but the fact is that Peterson is no stranger to power and enjoys being referred to in Washington as "the economic Kissinger."

DESTROYING ST. LOUIS'S PRUITT-IGOE BUILDING
The new catch line is: "Throwing money at some problems does not solve them."

Less for Manpower. There might well be sharp reductions in federal spending for manpower-training programs such as the Job Corps and the Job Opportunities in the Business Sector program. Funds for pollution control and other environmental projects are already being held back. Budget planners want to ax the Model Cities program severely.

Another likely target is the vast housing-subsidy program, including rent and mortgage subsidies for poor and lower-middle-income people. These programs have helped to build the housing boom—about 2.4 million houses and apartments will be started this year and slightly fewer than 2.1 million next year—but some of the public projects have degenerated into high-rise slums. The classic case of failure is St. Louis' Pruitt-Igoe project, which became such a center of crime that officials razed part of it with dynamite. The problem is that severe reductions in federal grants may leave several major housing authorities close to bankruptcy.

TIME, DECEMBER 4, 1972

THE CONFLICT BETWEEN "KNOW-HOW" AND "WISDOM"

23

'God bless Arabs,' says Fullerton

HALIFAX (CP) — The Arab oil boycott and resulting energy shortage has been a blessing in disguise, Douglas Fullerton, former National Capital Commission chairman, said Friday.

"God bless the Arabs for making us face up to our biggest urban problem — the car," he told a public meeting.

Rising gasoline prices have increased citizen interest in public transit at a time when society has to face the fact it just can't go on using the car as the major way to move people in urban areas. "Cities of our society have been built around the car and . . . the car has created the suburban sprawl," he said.

"The people who moved to the suburbs to escape the deprivations and drawbacks of living downtown are helping add to its destruction by driving in and out of the city."

Mr. Fullerton, who introduced many controversial innovations heading the capital commission, also suggested it might be a good idea to take traffic engineers out and shoot them.

All they do is create more roads and, "expansion of roads solves no problems, it just creates further ones."

"Traffic expands to fill the available space and when engineers decide to build for the future by creating more roads, they just end up with more cars."

A PARAPHRASE OF "PARKINSON'S PRINCIPLE"

Saturday, January 19, 1974 The Ottawa Journal

★ ★ ★

The survivial of civilized man may depend on whether the public starts demanding that scientists account for their actions, Dr. David Suzuki, professor of genetics at the University of British Columbia, says. He told the Calgary District Teachers Convention that science is a powerful institution with a "professional elite that has perpetuated its autonomy by mystification of its activities." But a scientist's training does no bring him humanistic insight and wisdom, he said. "Scientists are as bigoted, ignorant and opinionated as any other group."

Note:

There is at least one College in the U.S. where the degree in engineering is initially an interim one which reguires the engineer to return within 5 years for a year of liberal arts, and the humanities

Note:

I once had a Chinese engineer working for me. We used to have coffee together once in a while. During one of these occasions I asked him: "How were you raised differently from me?"

He replied: "I've thought about that often. I think the the main difference is idealogical. Chinese believe that knowledge, intelligence, and wisdom must always be viewed as separate and distinct characteristics. Possession of one does not necessarily imply possession of the others."

How wise they are!!!

Note:

The irresponsible use of the motor car has squandered our natural resources, bankrupted our railways and our public transportation systems, dotted our streets with unsightly parking lots, polluted our cities with noise and carbon monoxide and killed thousands of people.

Traffic engineers who have aided and abetted this irresponsibility with their demonstrated engineering know-how must be classified as accessories or accomplices. Since most of this aiding and abetting was done, not through malice aforethought but through lack of wisdom, one must quietly back away from Mr Fullerton's suggestion!!!!!!

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

Population of 1 million 'inevitable' in region

CROWDED MANHATTAN OF THE NORTH ! DO WE WANT IT ?

24

By Don Butler
Citizen staff writer

Citizens and community groups who argue that population growth in the Ottawa region can be curtailed aren't being realistic, Denis Coolican, chairman of the regional municipality of Ottawa-Carleton said Thursday.

Mr. Coolican, speaking at the annual meeting of the local chapter of the Canadian National Institute for the Blind, said an area population of 1 million is inevitable at some point in the future.

He said opponents of the regional draft official plan population projections have suggested that the quality of life would improve if future growth is either dispersed elsewhere or halted altogether.

"I have a great deal of difficulty with these arguments for a number of reasons," said Mr. Coolican.

He said the "extreme view" of no population growth "would require a degree of action by both the state and individuals that is, I think, unacceptable with our type of social values."

He conceded that a certain amount of population dispersal to smaller Eastern Ontario towns would occur in future as transit systems improve, but added:

"The focus of population growth will remain with the region because of the employment factor."

Only a massive decentralization campaign by the federal government, the area's largest employer, could significantly slow growth projections, "and this is doubtful because of the need for a strong centralized capital in a federal system."

"It would then appear our population projections for the future are tied closely to the rate of growth of the federal bureaucracy," he added.

Mr. Coolican said the National Capital Commission, often in the past a source of friction for the regional municipality, has become much more co-operative since Edgar Gallant succeeded Douglas Fullerton as chairman.

Although never mentioning Mr. Fullerton by name, Mr. Coolican gave much of the credit for the improved relations to his successor when he said:

"It is encouraging that . . . the interchange of information and relationships generally with the NCC have recently been close, frank and cordial. And for this, the chairman, Mr. Gallant, deserves much of the credit."

Mr. Coolican pointed to the introduction of flexible working hours by many federal departments as an example of the way in which the government can help the regional municipality.

Without flextime, he said, OC Transpo would have been hard pressed to provide adequate bus service with its current fleet of vehicles.

Denis Coolican

I find Mr Coolican's remarks on the relative merits of Mr Fullerton and Mr Gallant most offensive, - but most enlightening!!!!

It reminds me of the 1927 story about "Boss"Kettering President of General Motors. When he came down for breakfast he found his wife awaiting him on the terrace and reading in the morning paper the story of Lindberg's successful flight to Paris.

"Wasn't it wonderful", she asked her husband, "How the'Lone Eagle' did it ALL BY HIMSELF?".

"Of course" replied her husband, "But think how much more wonderful it would have been, IF HE HAD DONE IT WITH A COMMITTEE!!!"

Kettering had little use for committees. It was his belief that their decisions were often compromises of incompatible viewpoints that emasculated their decisions.

Certainly, Paris under Hausman, and Ottawa under Gréber showed more planning wisdom and foresight than are apparent in these cities to-day. I remember when Gréber threatened to quit over the lack of compatible architecture in the original plans of the Lord Elgin Hotel. He was authorized to have them changed. He must be turning over in his grave if he is aware of the garish Manhattanesque contemporary!

The quality of life in the Capital is diminishing. It appears that this is an unwitting trend to emulate Manhattan. No one can object to a million people in the Region - if it is large enough. To have them in a Desmond Morris Centre Town cage, or even in the larger Green Belt cage would be a serious tragedy.

To oversimplify, much of the ugly concrete environment would be avoided if it were required that the area of grass around every building was to be equal or greater than half its floor areas (total floor areas)

The Citizen, Ottawa, Friday, May 17, 1974

Our 'Forbidden City' is a place for people

25

By R.A.J. Phillips

Tim Creery was so provocative about Ottawa "the Forbidden City" (Citizen, March 14) that I hate to fall into the parochial trap of taking up arms in defence of Our Town against Those Awful Outsiders. But Creery sounded a warning it's time to heed: a warning against people like Tim Creery.

There's nothing personal in this. Who could expect even a highly-talented journalist to be at his most lucid after a Press Gallery dinner? But he did manage two points:

- Central Ottawa is said to be hard to get at because the railway station and the bus station have been moved.
- This is said to be part of a plot of the burgeoning bureaucracy to protect itself from the real world.

The national capital has flourished in recent years as a place where, despite regional government and City Hall, people might just have a chance, facing heavy odds, against the car and the concrete-makers.

At the cost of making the pilgrims from Montreal take a five-minute ride with lesser mortals, we moved the station to a point where it is far closer to the homes of most people in the capital than it was before. By taking out those downtown tracks we made a place where grass and trees would grow, where people sit and see the sky and read books or, for all I know, make love.

We cleared the air of grime and raucous sounds. We made a bicycle path where people go, and made possible skating on the canal. I don't think the five-minute inconvenience of Outsiders, like Mr. Creery, was a very high price to pay for making our downtown come alive.

The Neanderthal types, whose highest ideal is to bring all possible transport to the downtown, have another curious aberration: the value of their own time.

It takes only 10 minutes to *walk* (remember walking maybe when you were very young?) downtown from the bus station: You might not manage it after a Press Gallery dinner, but you might try it before. And if you are carrying a heavy suitcase of secrets or whatever from the palaces of the mandarins, you will find that really quite normal people now ride on OC Transpo. We think that better than cluttering our roads with inter-city buses, or private cars to meet such buses, or blotting our streetscapes with parking lots. And, Mr. Creery, that bus station is now a lot closer to most of us Real People (meaning citizens of Ottawa) than it was before.

A few years ago it took great crusades to start a trend in favor of people. It was led by some men in high places, like Douglas Fullerton, and by little people alone, or in the scorned community groups. It takes a Montrealer like Creery to remind us how uncertain our victories have been. It's not likely we'll tear out the parks, roll up the bicycle paths or send the skaters packing to bring Mr. Creery's train into our livingroom (happily all this would cost too much money), but disquieting clouds are getting bigger men's hands.

- We are turning parkways into expressways.
- We are being manipulated by regional planners into bringing inter-city freeways into the centre of the capital.
- We are still more active in planning new roads and bridges for single-occupant cars to pollute our downtown than in expanding cheap public transit.
- The federal, regional and city governments are still collecting taxes from us to give bureaucrats free parking, so that all these governments will have to collect even more taxes from us to provide more parking lots, more asphalt, more bridges — and more subsidies to an under-used public transit system.
- We are bringing all the pollution of another airport into our city to save 15 minutes of the time of Montreal commuters who probably don't even deserve to visit us.
- And, meanwhile, how many new bicycle paths have you seen lately? How many downtown bicycle racks of the kind European cities provide in profusion? How does the budget for sidewalk construction compare with money for roads? What is the priority on snow clearance for people and for cars?

A few years ago, it took a crusade to give people a chance in the capital. Alas! People became almost respectable and now everybody pays lip-service to public transit, while planners quietly plod their weary way through the thinking of a generation ago.

It takes a visitor like Tim Creery to remind us that, as the fervor goes out of the crusade, planners are in the wings, anxiously waiting to mould our city in the internal combustion image.

Thank you, Tim. Thank you, Montreal.

R.A.J. Phillips, a onetime Ottawa bureaucrat, calls himself "a sometime writer who likes people better than planners". Citizen Forum is a place to howl: Your typewritten comment — up to 800 words — is welcomed on any topical matter. Send entries to Citizen Forum, c/o The Citizen, Box 5020, Ottawa K2C 3M4. Sorry, unused articles cannot be returned.

The Citizen, Ottawa, Wednesday, March 20, 1974,

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

26

Bell Mews development at Bell's Corners

Towns need themes: builder

By Gordon Legge
Citizen business writer

An Ottawa developer wants the area's satellite towns and villages to establish specific architectural themes that would preserve their individual characters.

Mervin Mersky, vice-president of Bell Mews Ltd., suggests such themes would have to be followed by all commercial and office developments in the communities.

He says the charm and atmosphere of the older Ottawa Valley towns are quckly being destroyed by haphazard, helter-skelter development.

Mr. Mirsky says each town should establish a basic design with an overall purpose and then lay down bylaws which would ensure the design is followed by all future commercial buildings.

The bylaws could establish architectural style, including everything from the type of brick to the color of paint. Height and advertsing restrictions could be imposed.

It would be quite easy to retain the flavor of the mid-1800s by blending the new buildings with the older, heritage buildings such as churches, fire halls and municipal buildings still standing in Ottawa-area towns, he says.

Arnprior, Almonte, Packenham, Stittsville, Old Chelsea and Carleton Place all have tremendous potential for preserving their heritage, says Mr. Mirsky.

Carleton Place offers a fabulous opportunity but already one office development is going up, he says, "which is an afront to the whole street and completely inconsistent with the town's style."

Stowe, Vermont, legislated its architectural style — old New England — and the effect is "just delightful," he says.

"It's a perfect example of where people realized they had a village with charm and they perpetuated it."

The costs to the developer would not be any greater, he maintains.

The Bell Mews development at Bell's Corners is following this philosophy.

A $1 million shopping and office plaza, it features early-American style architecture with red brick and white framing and a tall, peaked bell tower in the centre.

The architects, De Belle and Koffman, came up with the design after being specifically requested to study the character of the community. They hope it will set a pattern for other developments.

The 45,000 square foot building on Highway 7 at Mooodie Drive will have shops at street level and offices above. Opening is scheduled for June 1.

Bell Mews Ltd. is also developing cottage style shopping centres in Manotick and Carleton Place.

How, when every individual developer is allowed to do "his thing" can one ensure conformance to a theme? When the Lord Elgin Hotel was being planned, Gréber insisted that its style conform to the "theme". Now there is no theme but "[illegible]"

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

The Citizen, Ottawa, Wednesday, May 1, 1974

Tuesday, April 30, 1974 The Ottawa Journal

27

Council of Women resolutions

More open space near housing

By SHEILA BRADY
Journal Reporter

A resolution calling for housing developers to devote 20 acres of open space per 1,000 population was approved Monday by the Ottawa Council of Women.

This is the recommended acreage of land devoted to free space as outlined in the guidelines developed by the Ontario government.

Present requirements state that at the time of subdivision of land developers must deed five per cent of the land area for recreational use.

These requirements do not take into account high density population planning. The council wants this taken into consideration when planning for people.

This resolution along with others passed by the council will be forwarded to the provincial level of the Council of Women to meet in Niagara Falls in early May.

The provincial council will then present Premier Davis with a brief outlining the recommendations for provincial consideration.

Other resolutions approved by the Ottawa council included recognition of the need for further labelling on prescription drugs to ensure the maximum effect.

The Council stressed the need for a daily mandatory physical education program on a non-competative level for all school children.

The council also urged a fresh approach to health be undertaken by granting adequate status to professions and services such as osteopathy, community health centres, podiatry, home care, acupuncture and street clinics.

The council recommended OHIP be extended to cover these health care areas.

Another resolution recommended the provincial government classify and advertise regular part-time jobs for persons who are unable to hold full-time jobs.

The group also approved resolutions to be forwarded to the national meeting in early June.

A prepared brief from the national meeting will then be presented to Prime Minister Trudeau in the fall.

Equal distribution of property in event of a divorce was one aspect agreed upon.

The council also approved seeking an annual poison prevention week aimed at preschoolers and their parents.

And the Ottawa council encourages the elimination of advertising of tobacco and alcohol.

The Council of Women represents over 20,000 women in various organizations in Ottawa and according to council officials is the only women's organization which annually is received by the prime minister and the Ontario premier.

Comment:

Comments like the above should go a great way in convincing most thinking people that we are badly in need of further participation by the fair sex! Surely there is plenty of evidence of what the high density highrise "HUMAN ZOO" is doing to the crime rate, to juvenile delinquency, to the drop-Out rate, to marriage failures, and in fact to the quality of life. Desmond Morris, the well-known ethologist has written a very convincing book in which he provides scientific evidence that such living is unnatural for human beings and is responsible for much of the unrest and neuroses of urban society.

Do we want OTTAWA to become the Manhattan of the North?

This is what is happening!

Ottawa as Amsterdam

Architecture students see LeBreton Flats as 'living community' on the waterfront

28

By SUSAN RILEY
Journal Reporter

LeBreton Flats remains empty and unused but ideas about what should be built there are flourishing.

Besides spontaneous suggestions from random politicians and a massive planning effort now being undertaken by a group of federal planners and consultants, a group of Carleton University students is filling up stacks of paper with colorful designs.

The students, in third, fourth and fifth year architecture, are working towards the same general ends as the federal planners and have been briefed by several of them about the site's possibilities and limitations.

By April, when their course finishes, they will have produced eight or nine fully-detailed development plans.

Some of their ideas include:

- removing the Ottawa River Parkway and building housing, parkland and a commercial-entertainment centre right at the water's edge;
- building a shopping mall over Wellington Street between Preston and Booth so the Flats won't be physically separated from the neighboring Dalhousie community;
- leaving most of the Flats green and building housing along both sides of Wellington Street, as an extension of Dalhousie;
- creating a "winter park" on a large portion of the now emptyland;
- erecting a line of medium-density cluster-housing on both sides of the small creek which now cuts through the site; and,
- building highrise towers — though not of conventional design — on the two parking lots along Slater at the foot of Nanny Goat Hill, and medium and low-density housing on the rest of the site.

The student team of Denis LaBerge, Ken Peach, Daniel Menard and Domonique LaChance propose one of the most ambitious developments.

They would remove the Parkway, where it cuts through LeBreton because, in the words of Mr. LaBerge, "roads are a barrier to the water's edge," The Parkway was designed to provide a symbolic entrance to the national capital, but the students say the vista can only be enjoyed at a distance from a car.

They point out that Ottawa has almost no waterfront area easily accessible by foot, and their drawings feature a low-scale but dense commercial complex right on the water — reminiscent of Amsterdam.

The commercial area — on empty land just west of the Portage Bridge — would include small shops and restaurants with housing around it and a central town-square, again in the European tradition.

The blend of commerce and housing would ensure LeBreton would be a living community and not "shut down a 5:30 when everyone goes home from work."

Pedestrian link

They, and other teams also favor a pedestrian link with the Sparks Street mall joining the present downtown area with the new commercial centre.

Daniel Menard also suggests development of the Flats take place slowly "over 50 years if necessary," so the area would grow like a natural community rather than having a mass-produced, dated look.

Peter Ferguson's team is concerned the new community blend with Dalhousie so they want to start building "from Dalhousie, rather than starting at the river and building down."

They would leave much of the present waterfront land empty for recreational use, particularly a "winter park," with skating for instance.

They also favor building a shopping-residential mall over Scott Street between Preston and Booth so the busy east-west arterial wouldn't irrevocably separate the old and new communities.

Common concerns

While details of the students' plans differ radically, there are some common concerns. Most, for instance, favor medium density housing — from three to four or five storeys, for example — arranged either in Habitat-like blocks, or irregular clusters. Square boxes and rectangular warehouse-type units appear to be passe.

Most plans leave a large section of waterfront — just west of Lemieux Island — empty, because of unsuitable soil conditions, and make provision for an eventual rapid transit line.

Finally, all the plans make allowances for neighboring Dalhousie ward and many suggest covering at least part of Wellington Street so traffic will disapper for at least a few blocks. This major problem is also being considered by the federal planners who have yet to arrive at a final solution.

The federal plan is expected to be ready by June, so the students will have an opportunity to do some judging of their own.

The Ottawa Journal
Monday, Nov. 17, 1975 33

29

They're uniquely British

Fight on to save village ponds

By Peter Calamai
Southam News Services

BIDDESTONE, England

Waddling ducks quack loudly as publican Kelvin King strides past the village pond to open his 16th-century White House Inn for the thirsty noon trade.

Stretching away from the pond is the verdant village green, its edge lined by Georgian houses built in warm stone from Bath, only a dozen miles away on England's south-west coast.

It is a picturesque slice of rural life direct from the tourist posters; but one part of it is in dire straits.

The village pond is in danger of dying out in England. And with it, a unique way of life is threatened.

There are perhaps 200,000 ponds throughout the country. Many were created by Roman highway builders for drainage; others were left after clay or gravel excavations.

Just as cities now spring up near new airports, so ponds often gave birth to villages in days past. The pond, after all, was eminently useful for storing fish, watering livestock, replinishing early engines, dunking gossips or cheats and drowning witches.

But dunking witches and the other traditional uses for a pond are obsolete; encouraged by government grants, farmers fill in watering holes; village councils rid themselves of a neglected stink-hole and gain parking space with just a few truck loads of fill.

Disappearance of ponds was reaching crisis proportions—100 per week—when English conservationists launched a national rescue operation.

The crusade, which is supported by the Ford Motor Co., has obviously touched a sensitive chord among rural Englishmen. Such diverse segments as monks and company executives have thrown their energies into the fray.

— CP wirephoto

Aquatic tranquility such as this fast disappearing

They argue that village ponds are as essential today as they were at the turn of the century . . . only for different reasons. First, ponds are a vital part of rural furnishings, a ready measure of the vitality of England's unique village way of life. A polluted pond, choked with weeks, usually is the tip-off to a village which has succumbed to the tentacles of every-growing commuterland.

Secondly, ponds are an ecological treasure-trove, providing the prime habitat for insects and plants already in danger of extinction.

Lastly, a properly maintained village pond is both a restful and enticing spot, suitable for some quiet musing by old folk or more active nature studies by children.

It's these sort of maims which the Save The Village Pond Campaign has been pushing since its March inception. Already 700 copies of the Campaign's 'do-it-yourself' guide to salvaging neglected ponds have been sold at about $2.40 each.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

Comments:

In the building of homes offices, and apartments the pursuit of profits must be made to take second place to the need of providing an environment that is compatible with quality living.

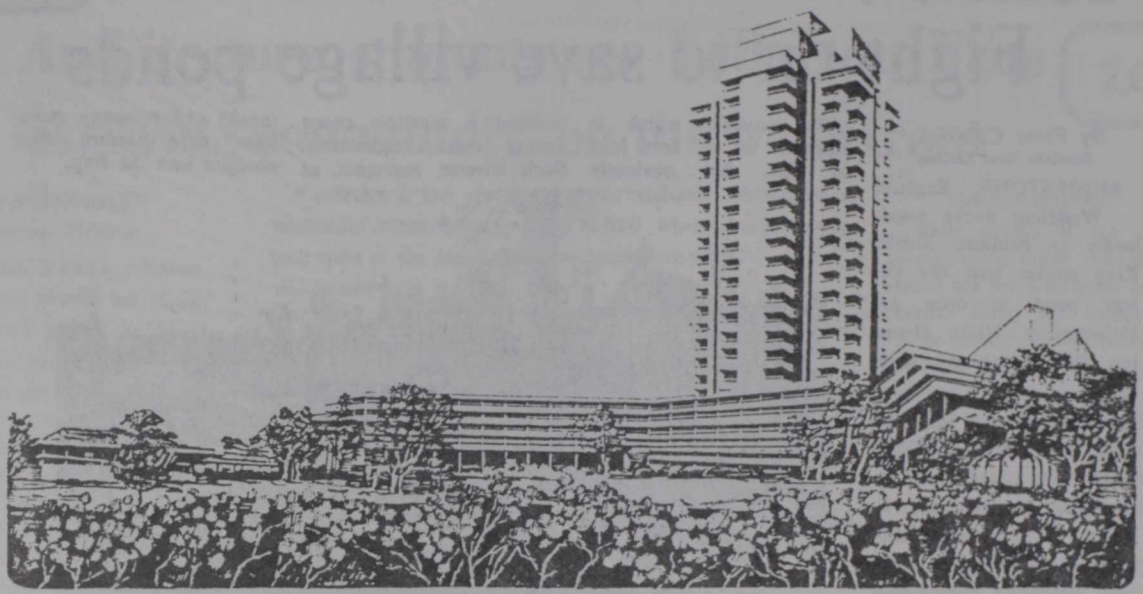
For example children may be raised in log cabins in the country where they may roam the woods and the meadows with their dog and be most happy although there is no running water or other conveniences. They are happy to accept helping their parents with activities contributing to the family welfare. Reverse the process. Raise them on the sixth floor of a highrise, where the bathroom has the latest plumbing. Where do they go that is natural? The halls? the cement sidewalk?

Most people who read or are analytic know that much of the violence, incorrigibility of children, and perversions are triggered by their feeling of being "caged", as Desmond Morris suggests in his book "The Human Zoo". Crime statistics bear this out.

The Citizen, Ottawa, Saturday, April 13, 1974

IN OUR CITY, HOW MUCH GRASS? - HOW MANY TREES?

30



This hotel costs twenty-three million dollars. It soars above a private 15 acre parkland. It sits 20 minutes from the international airport and 15 from the downtown of one of the rising great cities of the world. It has 406 rooms, each a third larger than the North American average. Each room has a view. Over 90% have a balcony from which to view the view. It has a great ballroom, four licensed restaurants, two generous banquet rooms and ten meeting rooms. It is designed, built and serviced for the international traveller, visiting alone or in a group of 800. It will open in June, 1974.

THE PRINCE HOTEL TORONTO

PRINCE HOTELS INTERNATIONAL
York Mills Road at Don Mills Road
Box 9900, Don Mills, Ontario, M3C 3B7
Telephone 444-2511 Telex: 06-966725

How much park area should a hotel have? Some of the old hotels had their own lawns and parks where the guests might stroll. This hotel will have about 1.600 square feet per room, a total of 15 acres! That's very good! How much more necessary it is though for a high-rise apartment to be surrounded by greenry. As a guess, it is estimated that the avarage single family dwelling will have about 1,600 square feet of nature's greenery. If we are not to be caged in a "Human Zoo"surrounded by concrete, I believe that every site for a high-rise apartment should have a minimum area based on the formula of - Number of apartments X 1,000 square feet.

31

The High-Rise, a great money-maker and a destroyer of the natural environment and quality of life!

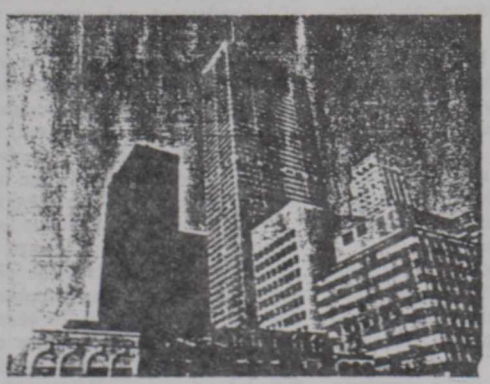
HIGH-RISE CONDOMINIUM APARTMENTS IN MIAMI BEACH

TIME, MAY 15, 1972

I believe that one would expect to find less evidence of the neuroses resulting from the unnatural High-rise environment when it is peopled by the senior citizen and the elderly. Such is not the case. This complex has already suffered from all the manifestations associated with high-congestion high rises elsewhere. (Read "The Human Zoo" by Desmond Morris)

KEEPING TORONTO HATEFUL

MACLEAN'S/APRIL 1972



HOG TOWN

Toronto once had the largest number of single family homes per capita of any large city in the world. It is failing to maintain this character but its people are becoming aware of what constitutes "quality of life". A few years ago public opinion halted the Spadina Throughway a throughway that was planned to go through Rosedale, an old and beautiful residential borough.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

"Know-how" vs "Wisdom" vs "Annoyance factor of narrow band illumination", Fluorescent lights for industry, for highways for an operating room, or for the kitchen - yea! For a living room, for a social dinner party, or for a quiet residential street -No!,No!

32

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

CITIES / ALEXANDER ROSS

Soft lights and a soft sell seduce a city

At first, the meeting at Toronto City Hall looked like a case of massive political overkill. On one side was Frederick (Big Daddy) Gardiner, the virtual inventor of Toronto's metropolitan form of government and Metro's first chairman — a figure of awesome prestige, a sort of municipal Churchill, one of the few living Canadians to have an expressway named after him. Flanking Gardiner, who is now chairman of Toronto Hydro, was a high-powered collection of experts: lighting engineers, the deputy chief of police, representatives of several businessmen's groups. They hovered around the great man's wheelchair like groupies at a rock concert.

On the other side sat Ralf Kelman, a wispy-looking 25-year-old Vancouver artist who wore an open-necked shirt and a small fringe of beard. For the past 15 months, Kelman has been hitchhiking or busing around the country, staying with friends or at YMCAs, making a personal study of how Canadian cities light their streets — and how the virtually unnoticed shift to bigger, brighter streetlights is subtly corrupting the urban environment.

Gardiner and his shoal of experts, and the solitary Ralf Kelman, constituted opposing delegations before the city's Public Works Committee. The question: what kind of lights should be installed on a northern stretch of Yonge Street, Toronto's main drag?

Only a year or so ago, in almost any Canadian city, this question would scarcely have been debated at all. Anonymous engineers would have simply ordered whatever form of lighting, in their judgment, gives the most illumination at the least cost — usually this means sodium or mercury vapor — and city council, routinely, would have approved their decision. This process has been going on, in its quiet way, for decades. But the fact that the nighttime look and feel of our cities has been changing didn't dawn on Kelman until last year. As an artist, he'd been building environmental sculptures and had become fascinated with neon signs and with the Art Deco styles of the 1930s. Then, strolling one night through the highrise thicket of Vancouver's West End, he suddenly realized that the friendly streets of his youth, lit by incandescent streetlamps, *were turning blue*. Engineers had replaced the West End's incandescent streetlights with uncorrected mercury vapor, a light source that bleeds the color out of everything, turning people and streetscapes a sepulchral bluey-grey.

Since he wanted to see the country anyway, Kelman got a bank loan and caught a train heading east. He'd decided to find out what was happening to light environments in every major Canadian city. In more than a year of wandering, he interviewed lighting engineers in most big Canadian cities, artists, National Research Council scientists, American environmentalists, manufacturers, lighting designers. He became an expert on a subject that the public is hardly aware of in Canada, and a saddened observer of Canadian nightscapes.

What he found across the country mostly depressed him. Calgary and Edmonton: "The most Americanized cities in Canada, competing to outdo each other in quantity of light." Regina was yellow and blue, a mixture of incandescent and mercury vapor. Ottawa was encouragingly incandescent. Montreal was getting worse but, in Kelman's view, redeemed by the hundreds of neon signs designed by craftsmen of the 1930s and 1940s. Then last November, he arrived in Toronto, and discovered "the last incandescent city in North America."

"It goes with the streetcars and the Victorian architecture," he says, "mellow and funky. It gives the place a quality that's becoming irreplaceable. Some of the lighting is 20 years old, but already the engineers are calling it 'old-fashioned.'" Basking in all that incandescence, Kelman decided to stick around for a while.

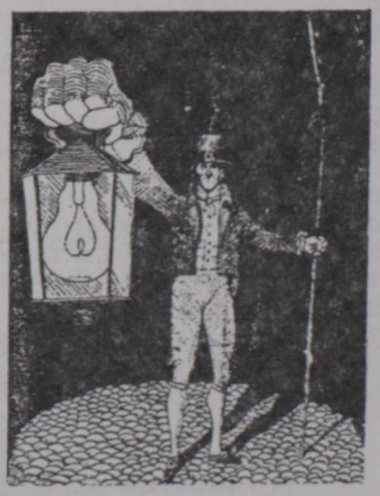
Perhaps because he wasn't selling anything or being paid by anybody, Kelman turned out to be a superb lobbyist. Within a few months he'd been on nearly every interview show in town, and had succeeded in turning on several members of Toronto's reform-minded council, including Mayor David Crombie, to the subject of streetlights-as-environment.

Kelman's basic point is that all public lighting, both indoors and out, should approximate as closely as possible the spectrum of natural sunlight. He has a briefcase full of scientific studies which indicate that uncorrected light affects people and animals in odd and disquieting ways (one U.S. experiment, for instance, found that rats reared under cool-spectrum fluorescent light had undersized gonads — which may explain to a number of wives why their office-worker husbands are less than ardent at bedtime).

At last September's meeting, the experts presented impressive evidence. High-pressure sodium lamps, an engineer testified, would use less power and cost only one-third as much as incandescent. Jack Ackroyd, the deputy police chief, told the councillors that brighter illumination levels on Yonge Street would cut crime — and cited statistics indicating that, on sections of the street where the lighting had already been upgraded, street crime had lessened.

Then Kelman gave his quiet pitch. It was based on aesthetics and the environment, but he cited economic reasons too. For one thing, he said, the incandescent lamps were already there. He argued that the higher illumination levels the engineering community is constantly striving for can be traced to the interests of a few U.S. manufacturers.

The decision wasn't even close. The committee, after four hours of debate, agreed with Kelman six to three. City Council endorsed the committee's vote a few weeks later. Yonge Street will stay the way it is — illuminated by an obsolete and wasteful light source, according to many experts, but awfully pleasant to walk around in.



A city's lighting: obsolete but soothing

"Any city can profit from its own mistakes but it takes a wise city to profit from the mistakes of other cities"

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

33

Horrible and ugly on order

Ugly and horrible.

The description was applied to Ottawa's street lighting Tuesday by Mayor Pierre Benoit.

But the mayor wound up voting with the rest of board of control for the installation of the kind of lighting he doesn't like on stretches of Alta Vista Drive, River Road, Riverdale Avenue, Parkdale Avenue and Somerset Street.

"There are other battles to fight," he said.

Mayor Benoit said the bright overhanging lights on main streets are usually sought on grounds of traffic safety, but he liked the softer globe lighting used by the National Capital Commission on Clemow Avenue in the Glebe and on the new Portage Bridge.

The Citizen, Ottawa, Wednesday, April 10, 1974

★

Does the NCC plan to replace the ornamental lamp standards on Elgin Street and along the Mackenzie King Bridge? These frail lamp standards seem to be always askew and look unsightly along a main thoroughfare in the nation's capital. They are on Elgin between Wellington and Laurier streets.

The pedestrian globe lighting fixtures installed along Elgin Street between Laurier and Wellington have been damaged numerous times by various causes, and in particular by snow plows in the winter. The National Capital Commission has had to design a much stronger light fixture for this type of use. The present fixtures will be replaced with the new standard as replacement becomes necessary, a spokesman for the commission says. The globe fixtures on the Mackenzie King Bridge are heavy duty units but because of the nature of their placement are also subject to substantial abuse by vehicles. Although problems of maintenance must be overcome, it is felt that the scale and quality of light provided by this type of fixture contributes much more to the urban environment than the typical large, high intensity street lighting.

NOISE the destroyer of tranquility and the insidious unwelcome guest.

34

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

Air conditioner noise conviction is a first

RICHMOND HILL, Ont. (CP) — A dispute between neighbors over the noise created by a home air conditioner has led to Ontario's first conviction under the Environmental Protection Act, 1971, for excessive noise.

Mrs. Hary Lieberman of Markham pleaded guilty to one charge laid by her neighbor, Mrs. Neil Johnston.

Mrs. Johnston maintained that the central air conditioner in the Lieberman home interfered with her family's use of their back yard because the noise reverberated between the two houses.

The case was remanded until May 29 for sentence.

Help, police, stop bad air

Friday, March 1, 1974 The Ottawa Journal

By RICK LYONS
Journal Reporter

The city's air and water pollution committee is being urged to move quickly and toughen local pollution control bylaws.

And if Pollution Probe gets its way, the city will adopt measures to curail the future operation of cars in the capital.

But just how far the city can go to protect residents from the growing dangers of air and noise pollution is uncertain and will be examined in more detail March 21 when committee members meet with Police Chief Leo Seguin and municipal legal advisers.

A report prepared by Pollution Probe members Christine Eppiett and James Gallagher points an accusing finger at growing volumes of traffic for causing the bulk of Ottawa's noise and air contamination.

The report examines the environmental impact of motor vehicles in Ottawa, noting that noise levels observed in many sections, particularly in the city centre, could impair the well-being of residents and interfere with the efficient performance of certain types of work.

While the city does have anti-noise regulations attempts to enforce the bylaw in the courts have been relatively unsuccessful, committee members have been told.

Taking a first step in what could turn into an important city anti-pollution campaign, the committee agreed to determine if it would be practical and financially feasible to convert the city's vehicle fleet to run on propane rather than gasoline.

The Ottawa Journal

Saturday, March 2, 1974

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

35

"WE KNOW WHAT'S BEST"
CMB
BRUCE LANDS
—
LIGHT INDUSTRIAL
OR
2000 RENTAL COMPLEX?
—
Public Wishes' Poll
RESIDENTS
Participatory Democracy

36

Monday, December 31, 1973 The Ottawa Journal

Bruce Lands controversy

Nepean residents lose zoning fight

By BRIAN CHADDERTON
Journal Reporter

A group of 94 Nepean homeowners has lost a bitter and protracted battle to prevent the rezoning of a large section of land on Baseline Road.

Although expressing sympathy for the residents, the Ontario Municipal Board has ruled their objections are not se ious enough to quash a rezoning application on the controversial Bruce Lands.

The 31-acre parcel faces two subdivisions of single family homes — Bruce Farm and Qualicum Park. The township had applied to the board to change the existing light industrial zoning of the tract to high density residential.

After a stormy trip through council, where more than 200 residents voiced objections, the bylaw to re-zone the land was sent on to the OMB.

A two-man board heard eight days of evidence and legal argument from the township and Minto Construction, in support of the bylaw, and Campeau Corporation and 94 homeowners — represented by Toronto lawyer James McCallum — in opposition.

Residents' objections that a proposed 685-unit Minto project on the site would overtax existing schools in that area, we e not accepted by the board. It accepted instead testimony from school board officials that no such strain would occur.

The board also dismissed objections by residents that roads and sewers would be overloaded and that the highrise towers slated for the land would cause property values to drop.

Residents' arguments that zoning in effect when they bought their homes should not be allowed to be altered later by the township, were also overruled by the board.

Although in the past the board has protected landowners who relied on existing zonings when they purchased homes, it isn't policy, it pointed out.

Only when such re-zoning involves changing land to high density within a single-family area would such protection be offered, it said

Residents told the board they would rather have light industrial development on the land, than the 2,000 more people the rental complex will b ing.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

37

Council vote revives bitter issue

Bruce Lands—back to OMB?

The protracted, and at times bitter, Bruce Lands zoning dispute in Nepean may be headed to the Ontario Municipal Board — for the second time.

In December 1973 the OMB ruled against a group of Nepean homeowners who wanted a 31-acre parcel of land adjacent to Bruce Lands Farm and Qualicum Park subdivisions to remain light industrial.

The board refused to quash an application to have the lands rezoned to high-density residential. However, three conditions required by the board caught up Monday with township council and cast the whole issue into confusion.

When council deadlocked on a three-to-three vote an amendment covering the OMB conditions died.

"No one except the solicitors knows where we are going," said Reeve Haydon after, Councillors William Koops, Aubrey Moodie and Ben Franklin voted against the amendments regulating floor space, building heights and certain locations.

"We've lost our negotiating power and Minto (Construction Limited — who own the land) can ask for a judgment,'' said deputy-reeve Grant Carman.

"There are provisions (in the law) for the landowner to go directly to the OMB," said Sheldon Wiseman, who acted as legal spokesman for Minto at the meeting.

"Among the avenues open to us are to say to the board — 'here is a draft bylaw that covers what you require,'" he said.

Dr. Barry Thompson, major spokesman for the residents, said after the meeting that if council now opposes the rezoning "Minto doesn't stand all that great a chance of winning" if it goes back to the OMB.

Dr. Thompson, however, said the residents are prepared to negotiate.

"If the township feels that residential development is preferable we might agree to a much lower density — even up to R-5, but with a maximum of 10 to 12 units per acre and no high-rise," said Dr. Thompson.

The residents, in their presentation, reiterated their contention that the proposed Minto project would generate a population of about 2,000 people — thus overburdening schools.

The residents contend the township has power to fully limit the type of industry that might locate on the land — keeping out any that would be detrimental to existing residential areas.

Reeve Haydon, Deputy reeve Carman and councillor Al Loney were upset that any lasting reversal will cost the township about three acres of additional park land Minto agreed, through negotiation, to turn over to the municipality.

With the additional dedication, there would have been about 10 acres of parkland in the development.

"We stand to lose the additional parkland entered into in good faith," said Councillor Loney.

There was a suggestion that the matter be brought back to council when Councillor Bob Mitchell chairman of the planning board, returns from a month's absence.

Councillor Loney said Councillor Mitchell has been on record as supporting the amendment lost Monday.

Reeve Haydon said any amendment would have to be substantially different from the one defeated Monday.

Tuesday, June 11, 1974 The Ottawa Journal

38

Pinecrest group:

The Pinecrest-Queensway citizens committee is confident it can defend itself before the province in any battle with the city over planning in the West End.

While the committee and city planners have worked closely in drafting a development plan "several areas of disagreement" have surfaced.

"The committee's position in relation to these areas of disagreement would be quite defendable by a professional planner," committee chairman David Hill Wednesday told a special meeting of the city planning board held at Pinecrest public school.

"In no case can it be said the committee's position is totally unreasonable and unsupportable.

"In this respect the committee has kept the Ontario Municipal Board in mind," Mr. Hill told the mayor and board of control who now sit as planning board.

"It is . . . a matter of judgment as to which position you adopt; that of the city planning branch or that of the . . . committee," continued Mr Hill.

DEVELOPERS

"This isn't a threat. However, we expect many of the developers to approach the OMB," Mr. Hill said after the meeting.

The meeting of the planning board was not intended to reach any decision and was designed for information.

At the top of the committee's list of disagreements is the location of the Deschenes Bridge.

"The committee's position is that the bridge should be located as far north and east as possible and northeast of the filtration plant, even if this requires special pilings to support the bridge or its approaches," said Mr. Hill.

"The planning branch agrees in theory with the committee but, lacking cost and engineering studies, is unwilling to adopt such an exact and firm position," he said.

"Although a regional responsibility, the committee wants the city to adopt the position that the Britannia Arterial should not be built," continued Mr. Hill.

"(It) . . . will cut Britannia Park in two, will cut off the residents from the waterfront . . . will injure the character of Britannia Village and Belltown, which our draft plan has tried so hard to protect, and will destroy the quality of life in these areas as it is now known."

Mr. Hill, noting the area now has three arterials and one expressway, said if another arterial is required it should be located to the south.

"There is no justification for the Britannia Arterial," said Mr. Hill.

I'll wager that the residents will lose!

Thursday, June 20, 1974 The Ottawa Journal

39

Highrise ban

OMB reserves decision on Glebe zoning

Two members of the Ontario Municipal Board (OMB) reserved judgment Thursday on a rezoning which bans further highrise construction along the Rideau Canal for five blocks in the Glebe.

Opposing the action were lawyers for about nine property owners, including a man who wants to demolish a row of Victorian townhouses at Driveway and First Avenue and build a 10-storey apartment tower.

The rezoning was started last year by the Glebe Community Association and several homeowners in the area, endorsed by city planners, and approved without a dissenting vote by council last July.

An OMB rejection would be a serious blow for community groups in Centre Town, Sandy Hill, Pinecrest-Queensway and other areas where downzonings (rezonings of land for fewer and less intensive uses) have been recommended as part of new neighborhood plans.

However, the Glebe case is being considered on its own merits and won't necessarily set a precedent.

The rezoning affects most of the block bounded by Driveway, First Avenue, O'Connor Street and Patterson's Creek on the north; all of the block bounded by Driveway, Fourth and Fifth avenues and O'Connor on the south, and the Driveway side of tne three blocks between.

Three apartment towers already stand along the five blocks, two of them approved just before the ban. Nothing more intensive than row housing could be built under the new zoning.

The community association and the city planning staff argue that more apartment towers will aggravate traffic problems, harm the view from the canal and encourage replacement of low-level housing which is in good condition.

The Citizen, Ottawa, Friday, June 28, 1974

The Ottawa Journal
Friday, May 24, 1974

40

Balancing the rights of senior citizens and property owners

Glebe debates a moral dilemma

By RICHARD LEE
Journal Reporter

The Glebe-St. James United Church is in the middle of "a perfectly balanced moral dilemma."

Members of the congregation who live in the area are opposed to the expansion plans of senior citizen lodges beside church property.

Steff-Kim Lodges decided to consolidate two houses at 174 and 176 Glebe Ave. into one structure by building an addition between them to provide 10 more rooms and an elevator.

The opposition comes from 88 homeowners on the street who object on the grounds that the enlarged structure would be out of character with the residential nature of the street.

Joyce Warren, who organized and circulated a petition among the homeowners said: "We are assuming that if the project goes ahead it may open the door to more commercial development."

Mrs. Warren said: "A lot of effort over the years has been put into trying to maintain this community as a residential area. Anything that threatens the character of this community as a whole should be opposed."

Although the plans for the expansion have been approved by the city, Lionel Kirby, owner of the lodges, is unable to secure a building permit until he is granted a "minor variance" from existing bylaws.

According to the bylaws a new structure must be set back 60 feet from the centre of the road. Mr. Kirby's houses are only 48 feet from the centre.

And, where rear parking is provided, the driveway leading to the parking area must be 12 feet wide. Mr. Kirby shares the use of the driveway with the church, and has legal control over only 10 feet 7½ inches.

However, Mr. Kirby had several alternative ways of getting around the bylaws.

The city can allow him to proceed by granting a minor variance from bylaws.

Or, Mr. Kirby could rent or buy the land required for the driveway from its present owner, the Glebe-St. James United Church.

The board of trustees of the church recommended to its official board that the church sell the property, which includes its manse, to Mr. Kirby. This would allow the project to proceed without a variance.

But the members of the official board, many of whom are homeowners on Glebe Avenue, passed a resolution not to sell their property to Mr. Kirby, and to oppose the city's granting a variance.

George Pike, chairman of the official board, said: "I have never seen a more perfectly balanced moral dilemma. We need more senior citizen housing, but the residents of the community are afraid of commercial development."

Mr. Kirby said he has been operating the lodges at a loss for the past four years, but believes he can put the operation on an equitable basis if he is allowed to proceed with his plans.

"Right now, we are operating two separate houses with two separate kitchens and two separate dining rooms. If I can consolidate the buildings I can cut costs by operating one large kitchen and one large dining room," he said.

"And the expansion will allow me to install an elevator for some of the older people who can no longer climb the stairs. The extra 10 rooms will generate more rent," he said.

"The only alternative to expansion is to hike the rents, now ranging from $25 to $360 per month, to the point were many of the residents won't be able to afford it," he added.

The church's decision caused an uproar with most of the senior citizens now living in the lodges.

"We don't want to have to move from here into an institution, and we can't afford to live in the more expensive places that charge $12 to $18 a day," said one resident.

"I have lived in the Glebe all my life and I want to stay here. Maybe some day some of the people who signed that petition will be old and will have no where to go," lamented another resident.

However, the situation is far from settled. The congregation could overrule the decision of the church's official board at their general meeting next Sunday.

Or, the city could resist the opposition of the residents and grant a minor variance at its next meeting on the subject, to be held June 6.

Either way Mr. Kirby said he must have the answer soon. A promise to finance the $145,000 expansion expires in mid-June.

LIONEL KIRBY
. . . frustrated

There should be no "moral dilemma" here except for Steff-Kim Lodges who "decided" presumably in the interest of making extra bucks, "to consolidate two houses at 174 and 176 Glebe Avenue into one structure by building an addition between them" a decision which was a flagrant flouting of the rights of residents to a quality of environment.

My bet is that the city's committee of "adjustment" (It "adjusts" the law, i.e. breaks the law to suit the Developer) will adjust" the law, and allow the "camel to put its head in the tent" to the disadvantage of the residents who have faithfully paid their taxes for years with the naive trust that the city would protect their interests. Ho Hum!

41

Glebe senior citizen home gets city okay for expansion

Journal Reporter

The city's committee of adjustment has granted permission for the joining of two homes on Glebe Avenue to create an expanding home for the elderly.

However, the owner of Steff-Kim Lodges, Lionel Kirby, may have to delay or abandon plans to connect the two homes for theaged at 174 and 176 Glebe Avenue should residents in the neighborhood pursue their battle to block the $145,000-project by appealing the committee's decision to the Ontario Municipal Board.

When the committee of adjustment considered the application for the minor variances last week, Mr. Kirby's plans met with stiff opposition from surrouding homeowners and the congregation of Glebe's St. James United Church—Mr. Kirby's immediate neighbors.

During the hearing, the committee was told the congregation was firmly opposed to the expansion scheme. However, evidence of one parishioner insisted the vote to object to the application was only carried by a six-vote margin.

While a home for the aged is a permitted use in the area, minor variance to the over-all zoning bylaw had to be secured before the two homes could be remodelled and turned into one large structure since the property would not conform with driveway-width and street-setback requirement.

The city's planning branch supported the proposed expansion that would increase the number of lodges by 10 units to a maximum of 42.

The planning branch indicated the Glebe Avenue buildings could be used for less desirable purposes under the existing zoning regulations, like rooming, boarding or fraternity houses, or the buildings could even be demolished and a new apartment block erected.

Residents expressed concern the expansion scheme could spell problems for the neighborhood later, should the buildings consolidated buildings be sold and used for some type of more commercial venture than senior citizens' accommodation.

Ratepayers also pointed to the potential increase in traffic the expanded development could bring to the neighborhood.

The Steff-Kim Lodge's owner said the move to join the two structures is designed to improve conditions for residents and make the project more viable since the running of two buildings makes it necessary to have dual dining room and kitchen facilities. An elevator is planned too.

There is a 21-day time limit during which opponents can file an appeal to the committee of adjustments decision and possibly force an Ontario Municipal Board hearing to resolve the issue.

Monday, June 17, 1974 The Ottawa Journal

Ho. Hum !!!

My prophesy of the 24th May has come true. The city's committee of adjustment has decided to break, sorry, to "adjust"the law, to the advantage of the enterpreneur and to the disadvantage of the residents, most of whom opposed it.

This is the way our neighbourhoods have been destroyed. Once again the Camel's head is in the tent. Ho Hum!!

SHOULD OTTAWA'S CENTRE TOWN BE MADE INTO THE "MANHATTAN OF THE NORTH" SO AS TO CREATE CUSTOMERS FOR THE CENTRE TOWN MERCHANTS? A SORT OF "HUMAN ZOO" SO WELL DESCRIBED BY DESMOND MORRIS?

42

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

Businessmen speak out

New concept plan for Centre Town

By JOHN FERGUSON
Journal Reporter

An alternate concept plan that takes issue with many of the proposals of the Centre Town Concept Plan was scheduled to be presented to Ottawa planning board as it met this afternoon.

The plan was produced in the last four weeks by M.M. Dillon Ltd., consulting engineers, for an aggregation of merchants, speculators and real estate interests calling itself "a group of concerned businessmen."

The impetus for the plan comes from the Bank Street Promenade Association, whose president, Mel Hartman, appeared at planning board a month ago to outline his organization's opposition to the concept plan produced by the 50-member Centre Town Citizens Planning Committee and city planner John Leaning.

The major thrust of the plan is against transportation and residential density proposals in the citizens committee concept plan.

It objects to the closing of Lyon and Metcalfe Streets to through traffic, arguing that adequate transportation facilities for the automobile must be maintained, not only to allow access to the central core, but to permit access to the Bank Street commercial area from throughout the region.

It suggests that the high-density residential area proposed for the land adjacent to Bank Street, east and west, should not be restricted to 11 storeys as suggested in the concept plan.

It states that proposed low-density residential neighborhoods between Kent Street and Bronson Avenue should be reduced one block to run between Lyon Street and Bronson. The area between Kent and Lyon could be developed ing good housing stock in this area would be encouraged but additional floor space could be built in the area in return for the provision of extra amenities.
as a "residential bonus area," which would allow high-density residential development.

The rehabilitation of exist-
It suggests floor-space bonuses could be given for such things as large lots, well-shaped lots, limited lot coverage and enclosed parking.

The group's plan recommends that the area between O'Connor and Elgin Streets south of Somerset Street should not be retained as a low-density residential neighborhood as proposed in the citizen committee plan but should also be a "bonus area."

The alternate plan, in its appendix, takes issue with proposals in the citizens concept plan that accommodation should be provided for a wide variety of ages, occupation, income and marital groups.

"Centre Town should provide accommodation for tourists, short-term residents, single people and others who do not want to live in the suburbs," says the businessmen's plan.

"It is not necessary to have the full range of incomes, full range of age groups, full range of society throughout area."

It says that the Bank Street commercial area relies largely on residents of the whole region rather than on local area residents for most of its business, hence the need to ensure adequate road networks to and from the the area."

With this in mind, it suggests that parking should be close to the commercial area and not solely along a commercial zone of hotels and parking facilities just north of and adjacent to the Queensway as suggested in the Citizen concept plan.

The group says public transit "can help to reduce private automobile traffic, but it will not eliminate it unless a system of mass transit is devised which is more economic, more convenient, more comfortable than the known systems."

The report doubts that a system of rapid mass transit will be available in tha area before 1984.

The report says the group doubts that the bicycle is becoming a way of live for a large percentage of the population, and therefore opposes a suggestion in the concept plan that a system of bikeways be constructed throughout Centre Town.

It does say, however, that provision for bicycles may be made on existing rights-of-way.

The group's plan generally agrees with suggestions in the concept plan that Centre Town should be predominantly residential in character and that there should be planning for an increase in population.

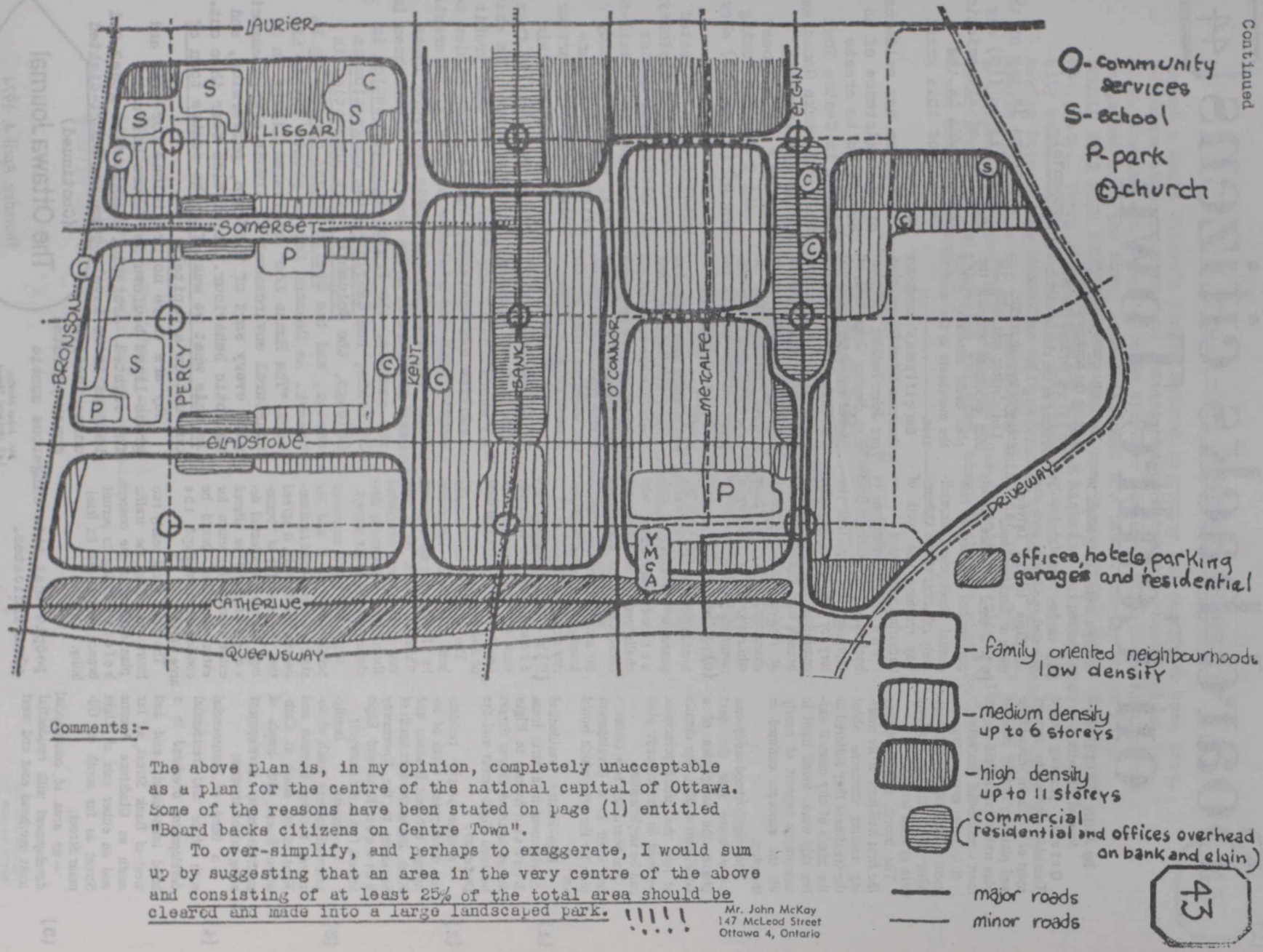
But it suggests the area cannot be considered in the same way as Sandy Hill or the Glebe.

The area "should offer a different, more intense and hence necessarily noisier environment," says the report.

The Ottawa Journal
Friday, March 8, 1974

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

(2) Continued



Comments:-

The above plan is, in my opinion, completely unacceptable as a plan for the centre of the national capital of Ottawa. Some of the reasons have been stated on page (1) entitled "Board backs citizens on Centre Town".

To over-simplify, and perhaps to exaggerate, I would sum up by suggesting that an area in the very centre of the above and consisting of at least 25% of the total area should be cleared and made into a large landscaped park. !!!!!

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

(1)

Board backs citizens on Centre Town

(44)

By JOHN FERGUSON
Journal Reporter

Ottawa planning board Thursday agreed to support most of a citizens' committee and planning branch concept plan which emphasizes centre town's residential character.

It includes even a commitment to at least test the feasibility of a radical roadway plan to limit traffic.

The board, after spending the first half-hour of its meeting venting concerns about the treatment they suffered at the hands of city council earlier this week, found itself in unanimous support of nearly all the concepts outlined in the plan.

The neighborhood study can now move into the next phase, the completion of a development plan, the details of how the broad principles outlined in the concept plan can be implemented.

The board has now committed itself to a development plan for the area which would see:

(1) — high-density residential development in a strip from Bronson Avenue to Elgin Street north of Cooper Street between Elgin Street and the Driveway;

(2) — medium-density residential development north of Somerset between Bronsou and Kent, and in the area south of Somerset to the Queensway between Kent and Elgin Streets (up to six storeys);

(3) — low-density, family-oriented housing south of Somerset between Bronson and Kent as far south as Catharine Street with bands of medium-density development alsog major arteries;

(4) — a band of commercial with office and residential development overhead in a band immediately east and west of Bank Street as far south as Gladstone Avenue and on either side of Elgin Street as far south as Gilmour Street;

(5) — an area of commercial development with residential units overhead east and west of Elgin from Lewis Street to Gladstone;

(6) — a low density, family-oriented residential area east of Elgin to the Driveway south of Somerset; and,

(7) — a band of office, hotel, parking and high-density residential development immediately adjacent to the Queensway reaching just north of Catharine Street.

The board's decision to back most of the concept plan represents an important victory for the citizens' planning committee and city planning branch whose plan is aimed at retaining the residential character of Centre Town while allowing development of commercial areas.

(8) The citizens' and planning branch concept had been opposed by "a group of concerned businessmen" who challenged the concept as too conservative and who argued for a more expansive plan allowing much more high-density development.

(9) The citizens' lost in two areas, north of Somerset, west of Kent and south of Lewis Street between O'Connor and Elgin.

The citizens had wanted both areas to be designated for low-density development while the board, on a split vote in each case, designated them for medium-density development of up to six storeys.

While the board supported height limits of 11 and six storeys for high- and medium-density respectively, it agreed that the possibility of "bonusing" whereby a potential developer might be offered extra storeys in return for extra amenities, should be considered throughout the area.

(10) The board spent nearly two hours discussing the traffic plan outlined in the concept before deciding to permit branch staff to test its feasibility.

The traffic plan is aimed at reducing the amount of traffic passing through the area heading to the central core by closing Lyon and Metcalfe Streets to through traffic.

Len Coulter and Billy Joe both expressed concern the plan could adversely affect the merchants in the central area.

But citizens' committee chairman Brian Bourns, planner John Leaning and planning director John Reid all pointed out to the board that the closing of the streets would be carried out only in conjunction with a number of other measures, including increased public transit, increased costs of parking, park-and-ride schemes and possibility widening of other streets.

The board was deadlocked until Robert Chevrier and Trudy Wiltshire agreed on the wording of a motion which recommended the planning branch investigate the proposals while not ruling out the possibility of other solutions.

Comments:-

Is there in any of the points (1) to (10) any evidence of appreciation that OTTAWA is the Capital of this great country?

Is there any evidence of the existence of an objective to create beauty in Centre Town that will make Canadians proud and visitors admiring and envious?

All I can see coming out of (1) to (10) above is mediocrety: an unbelievably congested Human Zoo with 6 storey, 11 storey and higher buildings, built wall-to-wall, as they already exist in the Lisgar-Cooper-Somerset-Cartier area. Can anyone claim that the quality of living that results from the lack of greenery and open spaces, is what we should have? Any city will in time profit from its own mistakes, but it takes wisdom to profit from the mistakes of others. Apparently those who thought out these mediocre ideas have never read about American experiences in for example, the Pruitt-Igoe congestion in St Louis, the Cabrini-Green congestion in Chicago, the Columbia Point congestion in Boston, and the Stella Wright congestion in Newark. As Desmond Morris points out in his book "The Human Zoo" congested living in an unnatural environment is almost always associa- with every sort of violence, perversion, and neurotic behaviour. Statistics bear this out. Is this what we want for the centre town of our nation's capital?

Why are there no provisions for tree and grass-lined boulevards? Where has our far-sighted, artistic, imagination gone? God help us if we have become the short-sighted unimaginative money-oriented people that this dangerous zombie plan indicates.

(Continued)

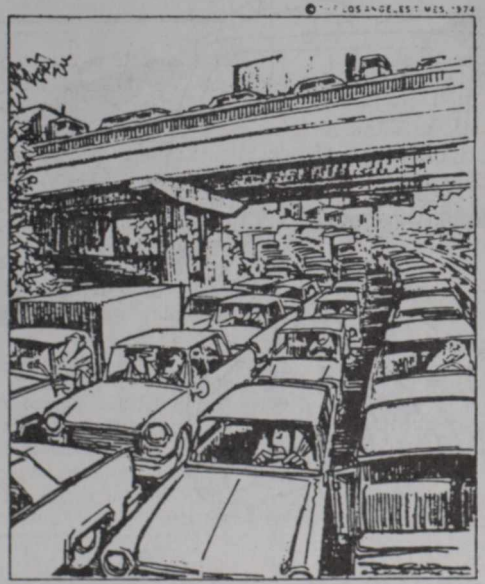
The Ottawa Journal
Thursday, April 4, 1974

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

45

OTTAWA - - - " MANHATTAN OF THE NORTH ? "

Beyond a doubt Ottawa's former natural character and charm has been lost. In former times location and setting and architecture characterized the city. Now the aim seems to be to discover how many highrise buildings can be jambed into the core, lately included are the N.D.Hqts, which NEVER SHOULD HAVE BEEN BUILT WHERE IT IS, 3 new "towers" for Albert Street, etc. etc., etc., There should never be another highrise building erected in the city core, unless we idealize Manhattan and want to finish the job of making Ottawa, the Manhattan of the North! Someone should bludgeon those myopic politicians who are permitting this, and point out that there are a thousand locations, beautiful locations, scenic locations, along the waterfronts, in neighbouring villages, where highrises might be located in a way not yet thought of.



" MANHATTAN OF THE NORTH! "

"Hell, this is worse than the West Side Highway into the first Manhattan! Our Riverside Drive is worse than theirs!"

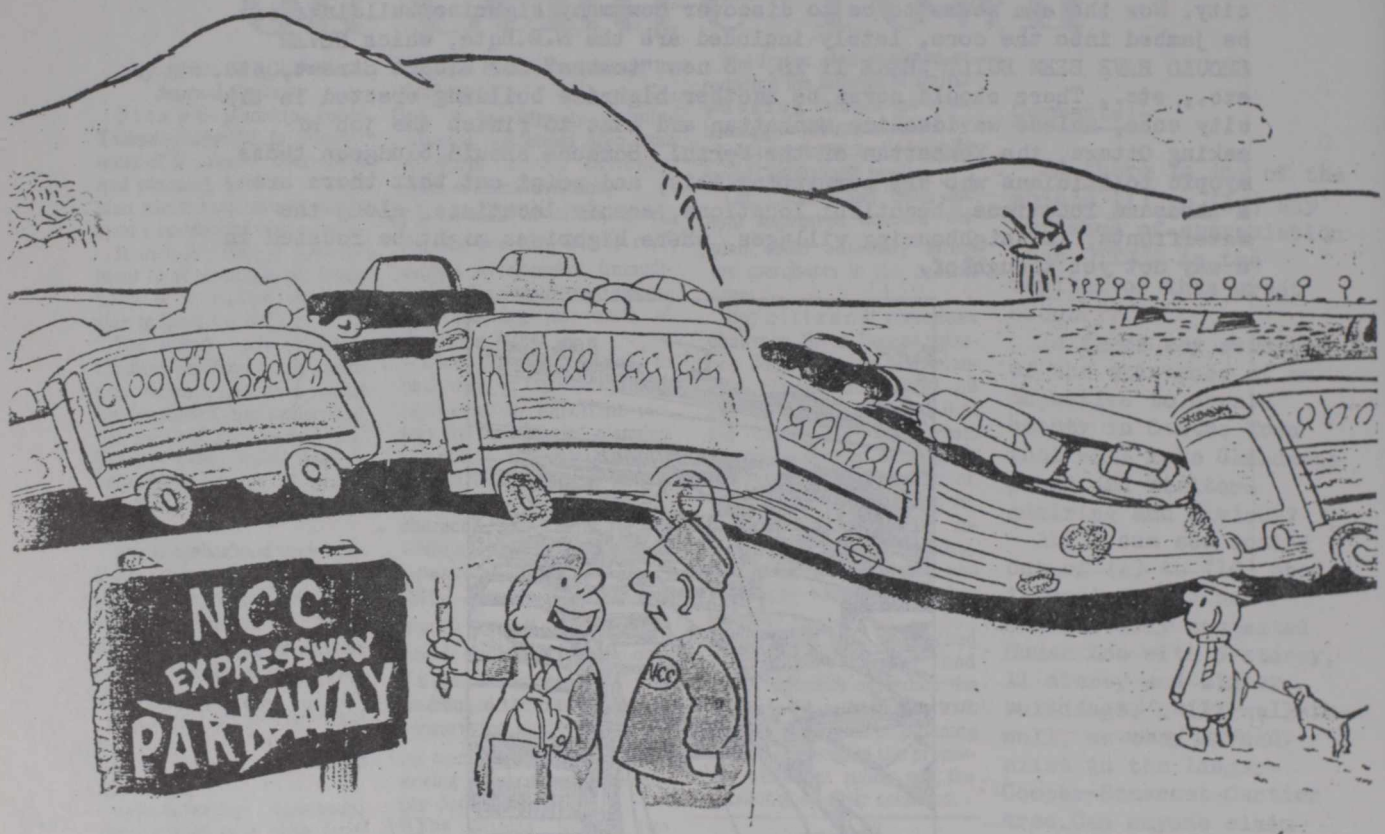
Note:

The West Side Highway is an elevated six-lane, thonderously noisy, expressway which handles half of the commuter traffic into Manhattan.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

HOW MUCH WISDOM ARE WE DEMONSTRATING IN THE USE OF OUR WATERFRONTS?

46



"I decided we ought to tell it as it is"

Ruisins
the Citizen

This cartoon which appeared in the Ottawa CITIZEN recently supports what I have always claimed, that a roadway next to a river front is a great mistake. The best that can be claimed for it is that it presents a nice panamara to the motorist at 40 or 50 miles an hour. The worst characteristic is that it acts as a barrier to anyone wanting to get to the waterfront. In this cartoon, the little boy and his dog are the victims.

I have always felt that people should be allowed to LIVE on the Waterfront! This could be achieved without restricting the general public. How? Simply build a series of high-rises on the shore not closer to each other than 1,000 yards. Each could have its warf in summer and its natural rink in winter. The land between the high-rises could be maintained as natural park land, open to the general public.

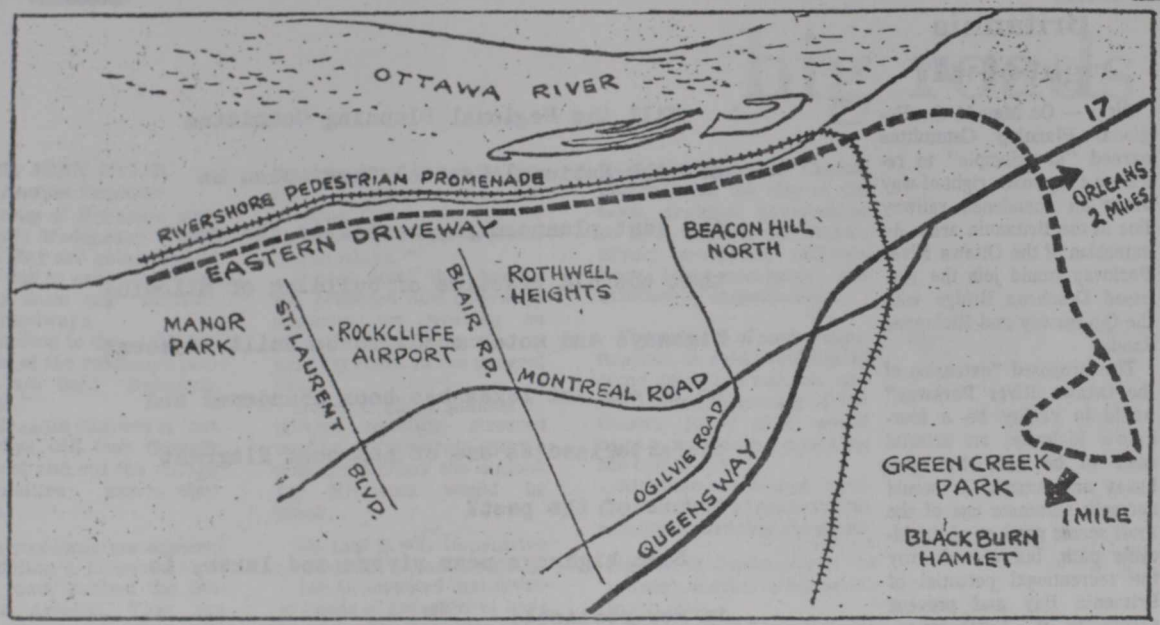
Access to each of the high-rises (or high density complex) would be by a lane running down from the main highway which would be at least 1,000 yards away. A parking lot for the complex or high-rise would be at the highway. Parking would not be permitted nearer the shore.

It is interesting that with our "Riverside Drives" we are again committing the follies of New York. Will 20 years see the erasure of Ottawa's own character? Have we passed the point of no return? Are we to become the"MANHATTAN OF THE NORTH?

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

How Much Wisdom are we Demonstrating in the Use of Our Waterfronts?

47



IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH ??

People who are sensitive are beginning to become aware that a river front should be USED! The old pattern of running an automobile road near it so that the motorist would have a 50 m.p.h. panarama was stupid! I suggest that at 1,000 yd intervals there should be a housing complex ON THE SHORE with its own warf. Between these complexes there should be natural parkland, open to the public. No car road should be allowed closer than ½ mile!

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

A parkway east

It is, of course, the sheerest of coincidences that the new Eastern Parkway unveiled by the National Capital Commission will wend its scenic way from beginning to end through the Ottawa-Carleton riding of Finance Minister John Turner! One should not have any unworthy thoughts about the impact of that "coincidence" upon the way the NCC arrives, in its own mysterious way, at its priorities.

But whatever its genesis, the parkway is a first-rate project. It is a long-overdue amenity for the fast-growing eastern section of the city and it should give new character to this somewhat neglected area. It will also enhance the whole national capital.

The parkway and its companion walkway will reveal splendid new vistas along a great river that has been too much shut off from the life of those who live in this city. The recovery of the river and the opening up of fine recreational land along the parkway is the great justification of the project.

Of course the roadway will also serve as an alternative transportation route to the heart of the city, as does the Western Parkway. But this purpose should be kept completely secondary. It should be a limited access parkway, particularly since it is to be only of two lanes. Moreover, the people of Canada should not be asked to pay the construction cost of a local traffic artery.

The challenge will be to open up the river-front, yet preserve it; to design a parkway which itself becomes part of the landscape. The NCC is probably better at this job than anyone else in Canada. And when the Eastern parkway is built (surely it can be finished sooner than five years hence), then the Southern Parkway and the Deschenes to Hull parkway should be undertaken — no matter whose riding they are in.

Tuesday, January 29, 1974 The Ottawa Journal

48

Britannia right-of-way

Sirs: — On May 14 the Regional Planning Committee agreed "in principle" to reserve a road right-of-way along an abandoned railway line in the Britannia area. An extension of the Ottawa River Parkway would join the proposed Deschene Bridge with the Queensway and Richmond Road.

This proposed "extension of the Ottawa River Parkway" would in reality be a four-lane highway, an arterial road to be used by cars, buses and trucks. It would not only eliminate one of the most scenic portions of the bicycle path, but also destroy the recreational potential of Britannia Bay and prevent access to it. Furthermore, this proposed road would ruin the wildlife area near the Filtration Plant, sever Britannia Park from Lakeside Gardens and cut Britannia Village in two.

The necessity of constructing a major highway in this location has not been established!

I believe this is a matter of urgent concern, not only to Britannia residents, but to all the people of Ottawa.

H. RAY.

Ottawa.

Tuesday, June 25, 1974

The Ottawa Journal

Will the Regional Planning Committee and the National Capital Commission be the last planners in America to discover that the old practice of building of allowing highways and motor roads to be built adjacent to rivers and lakes has been abandoned and characterized as one of the most flagrant errors of the past?

Such highways near rivers and lakes, it is now realized;

(a) create a barrier which cuts off the banks of the rivers and lakes from the residents,

(b) by noise and fumes, so pollute the environs of the river or lake as to make them no longer attractive.

It is now generally accepted that the very minimium distance between such a highway and the bank of the river or lake should be one third of a mile.

Let us hope that in time the N.C.C. will rectify its past errors and that it will not again in the future ruin the river and lake fronts by cutting them off from the PEOPLE WHO LIVE IN THE CAPITAL OF CANADA.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

Citizens declare war on big roads

49

By JOHN WYLIE
Journal Reporter

A group of Britannia area residents Wednesday served notice they are going to fight to the end to save their community from any "destructive" roadways.

According to the residents, if some of the roadways proposed are built "Britannia will die."

Their main concern is that roadways will tear through parkland and cut the village communities into tiny pieces.

The residents are opposed to building a proposed east-west road, dubbed the Britannia Arterial. They are also concerned that the north-south Highway 416 might be extended through Britannia.

Although they don't have any major objections to a bridge crossing the Ottawa River in the Britannia area, they want to make sure it doesn't have any adverse affect on the community.

Gordon Ritchie, newly-elected chairman of the community group known as Action Britannia, told the meeting that in the eyes of planners Britannia "is just a traffic island."

It was noted that besides the proposed new roadways planners are working on plans to widen a number of existing roads in the general area.

Derek Crain, a planner in private practice, stressed that unless residents exert a concerted effort the outlook for Britannia would be bleak.

He said it was imperative to work out a plan of action.

Mr. Crain noted that several levels of government have plans for the Britannia area.

"There will be political trade-offs and the net loser is the community," he said.

Time, he said, was extremely important.

The residents agreed to study a proposal by Mr. Crain that steps be taken to request a "crossing commission."

He suggested that such a body have representation from the National Capital Commission, the city of Ottawa, regional government on both sides of the Ottawa River, provincial officials from both provinces and community organizations.

The purpose of such a commission, he said, would be to come up with a suitable site for a bridge crossing of the Ottawa River that would have a minimum impact on the community.

Although roadways were the main topic of concern, the residents attending the meeting voiced displeasure at the growing number of high-rises in the area.

They said at present a substantial number of home-owners are living in the shadow of giant structures.

According to the residents, the Britannia area has become not only a fertile area for traffic planners who covet the vacant fields for massive roadways but as a paradise for "greedy developers who want to make a mint."

The residents vowed to fight both.

Thursday, March 18, 1976 The Ottawa Journal

ONLY WHEN THE MOTORIST HAS TO PAY, WILL A STOP COME TO THE INTRUSION OF THE MOTOR CAR AT THE EXPENSE OF QUALITY OF LIFE IN OUR CITIES

50

'Make drivers pay'

Lift road costs burden, says report

By BOB DOUGLAS
of The Canadian Press

A recent study concludes that road users should lift a road cost burden of almost $1 billion annually from the shoulders of municipal and provincial taxpayers.

This can be done by raising the annual operator's and vehicle licence fees, says the study prepared for the Canadian transport commission.

It also proposes a vehicle-mile charge—using something like a taxi meter—or reorganizing fuel charges so that some types of vehicles pay more than others.

The report, written by economic researcher Z. J. Haritos of the transport commission, is an attempt to allocate road costs fairly. A commission spokesman said the report has been circulated across the country to provincial governments and other interested agencies.

The commission says it takes no position on the views expressed by Mr. Haritos. Authority over highways lies mainly in the hands of provincial governments.

Using 1968 figures, Mr. Haritos says road costs which could be traced to users amounted to between $1.8 billion and $2.2 billion depending on estimates of road life and different accounting procedures.

But revenue from road users was only $1.3 billion, leaving a "road deficit" of $500 million to $900 million. This deficit was paid by municipal and provincial taxpayers.

The author suggests shifting of responsibility for 50 per cent of the municipal police and provincial police budgets to the road users from the taxpayers.

The road user should also assume the total cost of maintenance and construction of municipal roads, all municipal traffic control costs and part of the municipal right-of-way expenses. Municipal sidewalk costs would still be borne by the property tax payer.

Road users would also pay all justice costs for infractions of the Motor Vehicle Act and some of the cost of right-of-way of inter-city and rural roads.

Mr. Haritos recommends an annual operator's licence fee to pay for justice and police traffic control costs. The annual vehicle licence fee would pay inescapable road costs.

There would also be a vehicle-mile or fuel charge.

Based on 1968 Ontario road costs, Mr. Haritos says the annual operator licence fee should be raised to $8 from the 1968 level of $1.

Tuesday, January 29, 1974 The Ottawa Journal

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

The Question Which Every Traffic Engineer Should Ask in Dealing With a New Problem - - Can it be Solved WITHOUT Affecting Adversely, Quiet Residential Boroughs? - - If the Answer is "No," he Must go Back to "SQUARE ONE"

51

IS OTTAWA TO BECOME THE MANHATTAN OF THE NORTH?

Highway 416

Road traffic needs to be contained, not aided

By J. E. MARSHALL

Highway 416 should not be viewed as a technological means of accommodating the mounting urban traffic to and from the downtown core because no matter where it is routed, it will not achieve that purpose.

There is a Parkinson's Law for traffic which states that private motoring expands so as to fill the road space made available. It is readily explained by the existing motoring potential and its growth relative to the physical constraints.

The mounting urban automobile traffic to and from the downtown core needs to be contained, not accommodated.

This is not the conviction, however, of the consulting firm conducting the Highway 416 study. Survey data reveal that the amount of northbound road traffic entering the Ottawa area from outside is relatively small compared to the amount of internal commuter traffic. This has convinced the consulting firm to proclaim a changed purpose for the section of the highway serving the Ottawa-Carleton region.

In their words, "the major emphasis given to transit in the plan has meant that the primary function of 416 as a major link in an urban freeway system, has been modified. It now assumes more importance as the connection between the urban area and the provincial highway system."

This proclaimed change of primary function is a mistake. It is based upon the misconception commonly found in engineering studies that building more roads will solve our urban transportation problems. In the words of world-renowned economist E. J. Mishan of the London School of Economics:

> "The piecemeal methods of engineers in the face of traffic problems differ only from those of the economist in being cruder. They turn on the location of 'growing points' in the traffic, and on a variety of formulae, based on traffic growth relative to road capacity, that yield critical ratios purporting to justify increased investment. These formulae are supplemented by ad hoc decisions on building bridges, circuses, by-passes, diversions, fly-overs and fly-unders, whenever something 'has to be done.' If the engineers could save us by such methods, or by even more grandoise ones, we should by now have had ample evidence of their success from the United States where, in many cities, municipalities' engineers have been bending over backwards for years in the endeavour to accommodate the motorist. Yet no relief is in sight. Far from it, cities like New York, Detroit, Los Angeles, lie prostrate beneath traffic that crawls about like armies of locusts devouring the very heart and soul of the city. One might have thought we could, as a nation, save ourselves some bitter experiences by tearing a page from the American diary. Apparently, however, we are determined to subject ourselves to the same experience by using the same piecemeal approach . . ." (E. J. Mishan, "The Costs of Economic Growth," Staples Press, London, 1967).

J. E. Marshall is a resource economist with Environment Canada. The Journal welcomes contributions of not more than 800 words to the Opinion and Analysis page. Manuscripts must be typed and should be addressed to Opinions and Analysis The Ottawa Journal, 365 Laurier Ave., Ottawa K1G 3K6. Daytime telephone number should be supplied. The Journal cannot return unused manuscripts.

Mishan argues seriously for legal recognition of amenity rights. Separate facilities are strongly advocated, where those who revel in noise can live and where those who prefer the opposite have their own oases. (My one oasis in the dust and drouth of city life — Tennyson).

Indeed, he says, extension of choice in respect of environment is the one really significant contribution to social welfare that is immediately feasible. Recent development in the Glebe respecting control of traffic there is an ad hoc move in this direction.

We mistakenly believe that we have freely chosen the private automobile as the conveyance of the future. It is not our technology that needs modernizing, Mishan says, but rather the institutional framework of the economy. In other words, we need an institutional framework that internalizes the present external diseconomies.

Indeed, he argues, "under an institutional framework which, among other effects, had that of saddling the motorist with defraying to the full all social costs, including compensation payments for reducing the amenity of others, the traffic problem would disappear of itself."

Generally speaking, the transport economist has been as guilty as the engineer of failing to account for social costs. Mishan writes, "at a guess, I should put the measurable congestion costs of the transport economist at not more than one-twentieth of the total of social costs generated by motorized traffic . . ."

It is hoped that it will now be very clear that the opposition to the three alternatives proposed in the 416 Interim Report voiced by many homeowner associations is not merely emotional argument based upon short-term consequences.

A little reflection should persuade most men and women that the outer ring road advocated by those same homeowner associations is indeed the most rational alternative.

Very recently, the World Book Science annual, Science Year, has identified Morgantown, West Virginia, as one model city that is planning to trade its paralysing street traffic for an efficient pollution-free, rapid transit system of moving people. While equally modern rapid transit is being planned for the Ottawa-Carleton region, it is disturbing that many of those responsible for its implementation exhibit all the postura traits of dilettantes.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

52

Community groups snubbed

Highway 416 route settled

By Paul Workman
Citizen staff writer

After years of debate, planning and a host of recommendations, regional government's planning committee has settled on the route which should eventually link Highway 416 with downtown Ottawa traffic arteries.

Rejecting pleas from community associations, the committee Tuesday endorsed a $30 million scheme to channel traffic onto existing Highway 16, just south of Fallowfield Road and, when the need arises, extend the roadway north to join with a proposed National Capital Commission parkway, east of Merivale Road.

If carried through, the roadway will cut into Pinhey Forest and built-up residential areas of Nepean Township before meeting the proposed NCC parkway.

When completed, Highway 416 will serve as the main link between Ottawa and Highway 401 as well as a commuter route for residents of Barrhaven and other areas southwest of the city.

To soften the blow, the committee recommended construction of an inner and outer ring road system, the proposal community associations have strongly pushed for at least four years.

Projections show the inner ring road either as the Knoxdale-Hunt Club Road corridor or the NCC parkway, which is included in current plans. A freeway route running south of Barrhaven and north of the Jock River has been suggested for the outer ring arterial.

Widen roads

Besides agreeing to protect the northern right-of-way for eventual construction of 416, committee members also approved corresponding eventual re-construction of other north-south arterials—Woodroffe, Greenbank, Merivale, and Highway 16—to four lanes to ease expected heavy traffic flow in the next 10 years.

Although it was originally forecast that extension of 416 past Fallowfield Road would not be needed for at least 10 years, or possibly 20 years, planning consultant J. H. Kearney said Tuesday the region may be forced to act much sooner than expected.

The committee's recent decision to permit growth of a satellite city on the east bank of the Rideau River, south of the Ottawa airport and to allow Barrhaven's population to reach 22,000, could have a dramatic effect on timing for the roadway.

Mr. Kearney, said the interim solution of dumping traffic onto Highway 16 might prove feasible if other north-south feeders were widened and if public transit was improved, but he warned committee members not to count on it.

Another Queensway

He said the proposed new growth area could also have a pronounced effect on what type of transit would be extended along the 416 corridor into the city core.

While the north-end link is proposed as a parkway-type route with conservative speeds, Con. Garry Guzzo said he foresees another Queensway. He and Ald. Bill Law, opposed the scheme.

Nepean Deputy-Reeve Grant Carman, who chances to lose most for his stand on the issue, voted in favor of the route, saying it was the best of three alternatives.

Deputy-Reeve Carman, chairman of the planning committee, faces the backlash of 21 community associations in the township, which have merged to fight the highway routing.

"The one guy who can't survive this is me," the deputy reeve said, "but I don't see any other alternative."

The recommendation will be carried to regional executive committee and finally to the last hurdle, regional council.

Ed Puccini, a spokesman for the Nepean coalition of ratepayer groups, said his people plan to make a rebuttal to the recommendations.

Grant Carman
Best alternative

53

Ring road scheme favored for Highway 416 link to city

Editor, Citizen: Readers of Ottawa's daily newspapers are being asked today to fill in a coupon (ballot) to indicate their preference for a route for Highway 416 nearing the city from the south.

Full-page advertisements indicate that readers should choose from routes designated A, B, C and an alternative proposed by the community associations. There is also a space marked "other" for adding solutions preferred by any reader.

Anyone who has followed the lengthy discussions of the 416 study will note that this route A is not the same route A which has been discussed and shown on maps during 1972 and 1973. The new proposal is an attempt to avoid the problem of making a decision by the simple expedient of making the present twisty, rough, unplanned and crowded route of Highway 16 serve for 416.

The citizens' group proposal calls for Highway 416 to connect with a ring road or circular distributor which will permit traffic to make its east-west travel before entering the city at the point closest to its destination. This calls for the construction of a long-overdue Rideau River bridge south of the city, and the improvement of some arterial roads to offer more direct, less-crowded routes to everyone. This is not a new concept. . .it is used in many metropolitan regions to permit traffic to bypass areas it shouldn't have to enter. It offers efficiency, many choices and less problems. It also happens to be the almost unanimous choice of the participating groups.

The new "A" route, recommended by the consultant, would make the urban part of Highway 16 into Highway 416 for up to 20 years, while reserving the approach corridor of the original "A" route for future development. Anyone who has followed the problems of the Carleton Heights area (that enclave of the city south of the Baseline Road and west of the Rideau) knows that we have growth problems enough without anyone trying to justify the continuance of an old-time highway through our high-rise belt.

We support the ring road, or circular distributor solution, perhaps in combination with B or C, but certainly not the present "A" scheme, which would not permit traffic to bypass us. The ring road scheme would also permit better drive and park loading for rapid transit or bus transit, thus reducing traffic throughout the urban area.

K.O. Bardwell
Ottawa

This was the only solution suggested that placed an emphasis on lessening traffic and noise in the residences of the core.

Opinion poll

Sirs:—It's no wonder there were so few replies to the so-called opinion poll in newspaper ads recently on the issue of Highway 416.

As a practised hand in the field of information and media communication, seldom have I encountered such blatantly misleading and ill-conceived an example of public participation as that perpetrated on the citizens of the Ottawa-Carleton region.

The ad was obviously biased and blaming the lack of response on public apathy is a copout by the consultant group. What about the representatives of 20 or more community associations who devoted countless hours gathering information from their areas to provide the consultants with "public participation?"

The results released by the consultants prove nothing, except to indicate that the entire issue needs to be studied by professional urban planners — of which there are too few — who might determine the real answer to the region's transportation problems.

D. J. KONRAD.
Ottawa.

The Ottawa Journal

Friday, April 5, 1974

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

The Ottawa Journal
Wednesday, May 15, 1974
Metro News

54

'Here comes a north-south Queensway' — Guzzo

Planners okay new ring road

By NEIL WALDMAN
Journal Reporter

The regional planning committee Tuesday approved a series of Highway 416 recommendations that Ottawa Controller Garry Guzzo warns will ultimately result in creation of a north-south freeway.

Both Controller Guzzo and city alderman Bill Law dissented on recommendations that would channel Highway 416 traffic to Highway 16 near Fallowfield Road but still protect a right-of-way that meanders between Merivale Road and Woodroffe Avenue.

This right-of-way would connect with a so-called inner ring road — an extended Western Parkway.

Planers and transportation experts asured the committee that the proposed right-of-way wouldn't be needed for 10 or 20 years.

Controller Guzzo, however, wasn't satisfied.

"We're in for headaches. The highway is not going to stop at that location (the Western Parkway).

"We're in for greater problems than with 417.

"I can't live with it — I dissent," said the controller.

'We'd might as well be truthful and say here comes a north-south Queensway,'" warned Controlier Guzzo.

"Eventually pressure will mount for a Queensway-type road from the Western Parkway to the existing Queensway and to the Centre Town area via Scott and Albert streets," he continued after the meeting.

Conroller Guzzo favored a yet-to-be defined southern ring road that would disperse traffic along upgraded Moodie Drive, Woodroffe Avenue, Cedarview and Merivale roads and existing Highway 16.

The committee did adopt an amendment that "recognizes" the need for creation of a Knoxdale-Hunt Club Arterial and the southern Outer Ring Road.

The committee was told that the exact Outer Ring Road route likely would be determined within six to nine months at the earliest.

The approved committee call for construction of a new two-lane controlled access highway from the southern recommendations specifically Nepean boundary to existing Highway 16, just south of Fallowfield Road.

It would include at-grade intersections with Woodroffe Avenue, Merivale Road and Highway 16, and with rural side roads where essential.

The recommendations call for widening of arterial roads in the study area "as need develops."

Included are Greenbank Road, Woodroffe Avenue Merivale Road and Highway 16.

The recommendations also promsed "to continue with plans to develop vastly improved transit serviice in the study area," and "to monitor public attitudes as part of the regional transportation planning process."

The recommndations will be considered by regional executive and regional council.

The planning committe, in its six-hour meeting, failed to settle the routing of a proposed link between the Queensway and the Macdonald-Cartier Bridge.

The city favors an upgraded Nicholas-Waller street link, while regional planners back King Edward-Henderson Avenue route.

The issue was turned back to the planners.

Committee members agreed "in principle" to reserve a road right-of-way along an abandoned railway line in the Britannia area.

An extension of the Ottawa River Parkway would join the proposed Deschene Bridge with the Queensway and Richmond Road.

Many Britannia residents fear a roadway will ruin a wildlife area.

Alderman Law maintained that "nothing should be done until a real need is demonstrated."

'I suppose it's all right to save a right-of-way as long as nothing is done," he said.

55

CHANGE FOR THE WORSE - - - METCALFE STREET

We moved to 330 Metcalfe Street in 1914. On this street I spent my childhood. Let me tell you what it was like before change (for the worse) set in.

According to Harry and Olive Walker, in their book - "Carleton Saga", the Federal Government had great plans for Metcalfe Street:-

> In 1902, the Federal Government, seeking a site for a museum and a park, demolished "Appin Place" and put up a baronial structure for its Victoria Museum. At that time the idea was to create a Mall of Metcalfe street with its splendid residences of impressive Canadian names — Booth, Sifton, Perley, Murphy, Birkett, Fielding, Davies, Ritchie, Haggart, Soper, Keefer, Powell. With the massive museum at one end and the Gothic spires of Parliament Hill on the other, it was to be the Princes street of Ottawa.

In explanation:- Princes' Street In Edinburgh is known world-wide for its beauty. It borders Princes' Gardens at the foot of Edinburgh Castle. - - "Appin Place" was the Victorian style stone mansion built by the Stewart at the end of Metcalfe Street where the Victoria Museum now stands. They owned a wide stretch of land here a subdivision called Stewarton.

William Stewart was an outstanding pioneer of Ottawa and a contemporary of Philemon Wright, the founder of Hull. He was a member of Parliament in Toronto. His son McLeod Stewart, after whom McLeod Street was named, was Mayor of Ottawa. Catherine, Flora, and Isabella, his sisters gave their names to the streets in this area.

The Walkers describe the residences as "splendid" and splendid they were. Let me describe a few.

At 336 Metcalfe, next to us, lived W.J.Gerald, a deputy-minister, a scholar, and a distinguished gentleman. The Gerald grounds were spacious and beautifully landscaped with shrubs flowering from spring to autumn. In their back yard they had fruit trees, grape vines, and a well-kept garden. Their house was large, with three stories and verandas on two sides.

Across the corner from the Geralds was the Chamberlain home with large landscaped grounds extending from Frank to Gladstone, fronting on Metcalfe Street, and extending about 200 feet in depth. This was a show place all year round.

The Thomas Birkett place at the corner, the north-west corner, of the Waverly-Metcalfe intersection is still an impressive building despite commercial mutilation. The Birketts had a model brick stable where they kept their Hackney horse. They also had a small henhouse where they kept about twenty hens of an exotic breed, Anconas. They had a hemispherical feathered head. How we children loved to watch and talk to their groom and coachman, an affable Irishman by the name of Patrick McMullen.

Similar gracious residences extended along Metcalfe street until you came in sight of the Parliament Buildings. Looking back you could see the tower of the Museum at the end of the rows of trees that bordered the street.

Metcalfe Street, once the pride of its residents, and of Ottawans in general "Ottawa's Princes' Street!" is now ugly - ugly - ugly. What a change! For the worse. No grass. No trees. Apartments built to the sidewalk edge. Untidy parking lots, a pizza shop.

This is what happens without control. This is what happens when the almighty buck is the only incentive!

John H. McKay
147 McLeod St
Ottawa, Ontario
K2P 0Z6 Tel. 232-4533

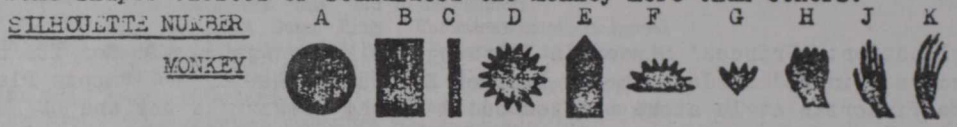
56

ARCHITECTURE - THE BEAUTIFUL & THE UGLY

What is beautiful and what is ugly in architecture? This has traditionally been considered as subjective. "Beauty is in the eyes of the beholder", they said. In the fairy tale, hundreds of the King's subjects convinced themselves that the King's clothes were beautiful although he was in fact naked. They were afraid that they would lose face if they did not hypnotize themselves into believing the King had on beautiful clothes. I suspect this may in part explain the affected drooling over pseudo-art.

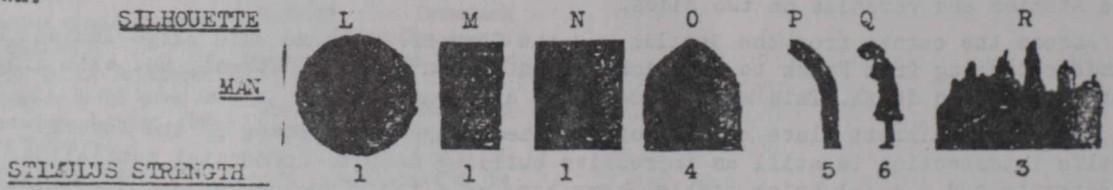
Now fortunately some progress is being made in objective analysis of the reaction to beauty. It has been established that beauty is not in the eyes of the beholder. It is in the inferotemporal cortex of the brain and it is genetic, a heritage at birth.

In the late 1930's the psychologist Heinrich Kluver and the neurosurgeon Paul Bucy discovered that the inferotemporal cortex responded in varying degrees to shapes held in front of the eyes. The technique used was to place microelectrodes into individual neurones in the inferotemporal cortex of a monkey, and then to show the monkey the silhouettes similar to those below. The researchers were amazed to find that some shapes excited or stimulated the monkey more than others.



Evidence from brain-damaged patients suggests that a similar reaction exists in humans. It is reasoned that these reactions to shapes increase as the shape mimics anatomical features and postures. Shapes that are geometric and simple have little stimulation or appeal. I was told once by a member of the Canadian Group of Seven, that one of the most moving features of the painting, "The Angelus" was the stooped over head-bowed stance of the two figures. He said that the Gothic arch was attractive because it mimicked that stance. That was in 1933. He was ahead of his time.

Perhaps one might hypothesize on how certain geometric shapes stimulate man. If you wish to get one explanation from an ethologist you should read Desmond Morris' explanation of the obvious stimulation to the male of the sight of female breasts. He reasons that they are stimulating because they mimic the primates buttocks! There seems to be good reason to support the following human responses to the silhouettes shown.



To recapitulate. Geometric shapes are not emotionally stimulating. Shapes that mimic human features and stances are. The greater the similarity, the more they are stimulating.

One could conclude from the silhouettes for man that:

- M indicated that plain highrises, plain doors, and plain windows are not beautiful.
- N gives the same indication
- O is more beautiful
- R perhaps mimics an arboreal skyline

Annex 57 gives a practical example of the application of the above to Ottawa architecture

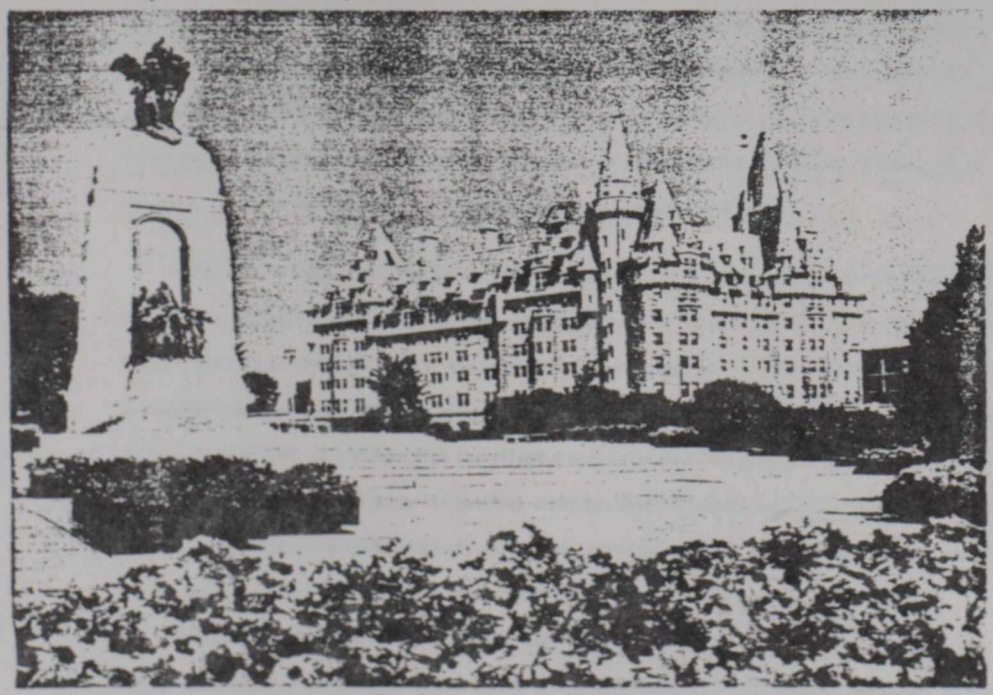
John H. McKay
147 McLeod St
Ottawa, Ontario
K2P 0Z6 Tel. 232-4533

ARCHITECTURAL DECADENCE

The National Arts Centre, Ottawa, Ontario, Canada.

On the left, the National Arts Center
Geometric, mechanical uglyness

On the right architecture as it was before change for the worse.



These two creations on Confederation Square are among the most admired by visitors. They are immediately recognized as beauty in stone. Manhattan-like high rises, and human filing cabinets are recognized for what they are, engineering achievements and architectural decadences

John H. McKay
147 McLeod St.
Ottawa, Ontario
K2P 0Z6 Tel. 232-4533

APPENDIX "NCR-39"

BRIEF TO THE

JOINT SENATE-HOUSE OF COMMONS COMMITTEE ON THE

NATIONAL CAPITAL REGION

Submitted by the

Ottawa West Citizens' Committee

April 29, 1976

Gentlemen:

As chairman of the Ottawa West Citizens' Committee, I have been requested to express to your Joint Senate-Commons Committee our deep concern over matters which vitally affect not only the Federal Governmnet but this city as a whole and our sector of it in particular.

Now that we are more thoroughly acquainted with the internecine policies of city management, we are collectively appalled at what appears to be an almost total lack of co-ordination between the National Capital Commission, the City Council of Ottawa, the Regional Council of Ottawa-Carleton, and the Ontario Municipal Board. This is hardly an academic matter with us, to be treated with polite disinterest, since we are caught in the middle of a situation where little or no attempt has been made heretofore to create coherent unity in either aim or activity for the development of this capital city. In fact, it passes our understanding how frequently conflicting governing bodies dare even pretend to inject the least intelligence into future planning without the closest co-ordination and co-operation. Perhaps nothing can give more concrete proof of this than the National Capital Commissions' complete silence on its own project of the Carlsbad Springs development when the Regional Government was in the act of deciding where to institute and promote the city's future growth. On reaching a decision, and mark you, without one publicized dissenting word from the Commission, the Regional Council designated the future growth area as that south of the city. This inaction of the National Capital Commission is even more astonishing when it is so obvious that the only way in which greater Ottawa should have expanded to use existing arterials and cause minimum disruption of current residential areas, is certainly to the east. What, or dare we ask, who gagged constructive comment at that time?

First, may we suggest that an action committee be immediately constituted to consist of not only responsible, but politically empowered, representatives from the National Capital Commission, the City Council, the Ottawa Regional Council, the Ontario Municipal Board and, by no means least, vigorous representatives from every citizens' committee directly concerned with each project under consideration. We deem it wise that the alderman from the affected ward be present in a consultative capacity, but not as chosen representative since his position might be unhappily compromised by political bias or pressure. This structure would eliminate unnecessary ambiguities, allow the citizenry a vital voice in decisions and lead to constructive action for the ultimate benefit of the city.

Although this recommendation may appear revolutionary to those who profit by present chaos, we ourselves consider it a long-overdue expression of the most pedestrian common sense. Moreover, we find it well-nigh incredible that, after years of civic co-existence, between three governing bodies, with

ever available consultation by a fourth (the Ontario Municipal Board), we as citizen-amateurs must point out the obvious and perform reconstructive eye surgery on political professionals! We are, of course, aware that structuring such a committee lies strictly under executive jurisdiction but may we remind its legislators, that concrete decisions now will not only have far-reaching consequences to this city, but may seriously affect their own political futures. A roused citizenry has been known before this to turn a thin majority into a powerless minority - as many with uncomfortably long memories may surely testify. Since, therefore, we the governed must survive by, or suffer from, conclusions currently reached, we must insist on unequivocal action in this matter - intelligent, realistic, shorn of the usual tactics of bureaucratic delay - yet above all, action now!

Second, in Ottawa West we are interested primarily in the residential future of our area, yet deeply sympathetic and concerned with the wellbeing of our neighbours in contiguous wards. Specifically, in view of the rumoured expansion of both the buildings and the working force in Tunney's Pasture, it is imperative that the traffic problem it has already created be solved, not by a widening of Scott Street, which will immediately reduce living in this area from assurance to mere endurance, but by the establishment of new and effective routes of access and egress to and from Tunney's Pasture. One glance at the attached map will indicate how easily national government can solve its self-generated problem by wise and efficient use of its own Ottawa River Parkway. What could be simpler logistically than opening two short roads across that gap to meet the requirement? During busy hours it would thus divert from Scott and nearby streets that increment of its working population which lives in Hull and its neighbouring towns.

Since lawyers and governments are ever most amenable to proof by precedent (however inapposite), may we point out that our case has already been established by pre-emption of the Parkway, a year since, solely for bus traffic during peak hours. That this project is still delicately called "experimental", though manifestly instituted for reasons of pure necessity, merely enhances the logic of our position.

Third, since major arterials can and do make or break any residential area through which they pass, we consider it a necessity to effect a bypass for vehicular traffic from both north and south of the city, so that its present intolerable burden on living room on such residential streets as Ross and Parkdale may be eased, by directing traffic toward more efficient and less disturbing routes. As a concrete suggestion, therefore, we strongly advocate a two-way arterial proceeding north and south along the existing but now unused CPR right of way which passes through the LeBreton Flats and minor commercial districts still but sparsely populated. This would serve the dual purpose of cutting down traffic on overcrowded Scott Street and establishing direct contact through the Ottawa River Parkway with Tunney's Pasture. If then, that route were further extended by a bridge through LeMieux Island to Hull, it would not only improve contact between the two cities but open a means of more rapid transit to those who live in one community and work in the other. (See Map)

Expanded bridging has long been an unquestioned concept in planning co-ordinate urban development on both side of the Ottawa River. With cheaper housing already available in the greater Hull area, a steady exodus of the working population in that direction is not only inevitable, but has already begun, with its attendant problems of increased commuting activity. Since by far the highest percentage of workers migrates to Ottawa from the Hull area, a bridge to continue the twinned arterial north becomes an increasingly urgent imperative, even more so than a similar linkage from Lucerne to Britannia. It would appear therefore, that the realization of the above suggestion should be granted the highest priority in creative planning for the immediate future. If then the twinned arterial, as we envisage it, were immediately implemented, it would provide an excellent solution to many present problems and a reliable instrument for resolving many others yet to be faced in the foreseeable future. As you will agree, the sole justification for both your Committee and ours is the urgency of preparing now, not for tomorrow only, but with some prophetic wisdom for fifteen to twenty-five years hence.

Fourth, the problem of excessive traffic could hardly be more acute than it already is on Island Park Drive - a focus of intense interest to the City, the National Capital Commission and, even more specifically, to Ottawa West. During too many years, this attractive driveway has been overwhelmed by such density of traffic that it almost destroys its unusual residential charm. Since no one who has bought or built on that thoroughfare will continue to allow his safety to be jeopardized and his street permanently defaced by ever-increasing traffic over pavements never designed to carry it, we urgently request as a major imperative that this driveway be downgraded and restored to its deservedly unique scenic beauty. To achieve this, the present direct access to the Champlain Bridge must be cut off and vehicles directed through existing roads to a major collector route. The Regional Council, having long forseen the possibility of a north-south corridor in the West End, have for years been buying up properties on Tweedsmuir Avenue, presumably with that objective in mind. In a recent article, Alderman Nichol has written strongly against dividing this portion of Ottawa West by so mutilating an arterial and suggested with the complete concurrence of our own and neighbouring communities that Highway 416 be connected with an inner ring road. We sincerely hope that this expression, not only of her opinion, but that of the entire City Council as frequently reiterated will be regarded with the complete attention it so eminently deserves by the Ontario Municipal Board. If, however, the latter, rejecting our joint civic opinion, decides in favour of this corridor making a direct linkage with the Champlain Bridge, Island Park Drive could be joined to it by the indirect means mentioned above.

Fifth, it is the opinion of the majority of this Committee that the future enjoyment of residential facilities in Ottawa can best be ensured, not by an unlovely urban destruction of excellent peripheral agricultural land, but by intelligent planning of growth within limits clearly defined by the desired quality of life acceptable to Ottawa's present community. Wise planning now will ensure both the beauty and efficiency of this Canadian showplace for generations to come and will justly earn their gratitude. May we therefore unite to plan our growth, avoid the usual vulgarity of sprawl and the unnecessary

destruction of a proudly residential city by the glutting traffic of demanding satellite communities.

Sixth, as the citizens of Ottawa West are deeply involved with any future planning and action of the National Capital Commission (with Tunney's Pasture our closest neighbour!) we urgently and respectfully request immediate factual information on the following:

1. Has the National Capital Commission any specific present or future plans for acquisition of land in the Mechanicsville sector?

2. What are the Federal plans, if any, for the Zagerman property recently purchased by the National Capital Commission?

3. Has the National Capital Commission any plans for Laroche Park which appears on the current maps of the LeBreton Flats study area?

4. What plans does the Commission contemplate for the projected incinerator for this end of the city? If, as suggested, it is to be located in LeBreton Flats, where will it be situated? May we add, very distinctly and firmly, that the citizens of Ottawa West are unalterably opposed to its location in the Mechanicsvillearea. Moreover, even if, with the most advanced technology, the incinerator be as free of ash and other pollutants as possible, how can it be fuelled and fed without greatly increasing traffic and its corresponding noise irritant?

Seventh, we feel it a matter of urgency that the City Council be continuously informed of every planned action of the National Capital Commission, and vice versa; that all citizens be kept at least equally informed through their committees, before, not after, any plans are implemented. We in Ottawa West are maintaining a continuing committee for steady contact with these bodies and dissemination of such information to the areas concerned. It is to be hoped that other citizens' committees throughout the city see fit to follow our example.

Eighth, admittedly a more minor consideration, yet one which will be helpful not only to Tunney's Pasture but to Ottawa West, would be the opening up of recreation and social conveniences in Tunney's Pasture not only to its own employees but also to the residents of Ottawa West. We keenly feel our serious lack of facilities in this area. Such contact could only lead to a closer and more harmonious relationship with mutual understanding and forbearance between the residential and working sectors in this area, and could moreover lead to much more effective use of these facilities.

There are, of course, many other vital problems which invite thorough discussion here, but rather than inflict them on your committee at the moment, we would prefer to advance them either in the action committee mentioned above, or if necessary, in brief for your consideration at a later time.

Lastly, in this American Bi-centennial year, may we take deliberate liberties with the immortal words of Thomas Jefferson: "We hold these truths to be undeniable" that even Ottawa, daunted by the

encroaching bulk of government and more so by its cost, has still "an inalienable right to the preservation of life, liberty, and the pursuit of happiness."

Summary of Recommendations

1. A joint committee be established comprised of representatives from the existing governing bodies in Ottawa as well as representatives from involved citizens' committees to plan the future development of this city.

2. Routes of access and egress be opened between Tunney's Pasture and the Ottawa River Parkway to share with Scott Street the burden of traffic during peak hours of the day.

3. A two-way arterial be built along the existing CPR right of way to be continued by bridge through LeMieux Island to Hull as a priority of greater importance than the proposed linkage between Britannia and Lucerne.

4. Island Park Drive be down-graded from the arterial it has become to the scenic driveway it was meant to be, and that to complete its protection, it be connected by existing roads to a major collector opening upon the Champlain Bridge.

5. The Ottawa West community, as well as other groups in the city, opposes peripheral destruction of excellent farm land in the interest of urban sprawl, but we generally favour planned, intelligent growth which will preserve this city's beauty and residential dignity.

6. The citizens of Ottawa West, who are most vitally concerned, respectfully request factual and detailed answers from the National Capital Commission on the four specific issues as outlined above.

7. The Citizens' Committee of Ottawa West requests information on all plans of the National Capital Commission before, not after, these are implemented and on the same timetable as the City Council.

8. To ensure their maximum use and improve mutual relations between the working and residential population of Ottawa West, we request that the federal government and the City of Ottawa jointly undertake to plan and operate recreation and social facilities in Tunney's Pasture to supplement Ottawa West's grave lack of such areas for mental relaxation and physical activities.

Very truly,

Wallace B. Shute, M.D., F.R.C.S (C).
Chairman, Ottawa West Citizens' Committee

OTTAWA
RIVER
REMIC RAPIDS LOOKOUT
REMIC RAPIDS
OTTAWA RIVER PARKWAY
TUNNEY'S
PASTURE
GRACE HOSPITAL

FIGURE 2-4 PLANCHE

PLAN OF ROADS
PLAN DES ROUTES

LEGEND - LEGENDE

- FREEWAY / AUTOROUTE
- DRIVEWAY / CHEMIN
- PARKWAY / PROMENADE DE LA C.C.N.
- ARTERIAL / ARTÈRE
- MAJOR COLLECTOR / COLLECTRICE MAJEURE
- MINOR COLLECTOR / COLLECTRICE MINEURE
- ROADWAY PROPOSAL / PROPOSITION SUR LE RÉSEAU ROUTIER

NOTE: THIS PLAN MUST BE READ IN CONJUNCTION WITH THE WRITTEN TEXT

REMARQUE: IL FAUT AVOIR CE PLAN SOUS LES YEUX EN MEME TEMPS QU'ON LIT LE TEXTE

AREA TRANSPORTATION STUDY FOR THE CITY OF OTTAWA

ETUDE DES TRANSPORTS DU QUARTIER POUR LA VILLE

APPENDICE «NCR-37»

LE MALADROIT INEFFICACE

Mémoire rédigé pour présentation au Comité parlementaire
mixte de la région de la capitale nationale
par le conseiller municipal, M.Brian Bourns

Au cours de ma brève carrière de fonctionnaire municipal élu, et de mes activités antérieures en tant que journaliste et notable local, j'ai suivi très attentivement les travaux de planification de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et du gouvernement fédéral par l'entremise de la Commission de la capitale nationale. Dans le présent mémoire, la plupart de mes observations porteront sur ces travaux de planification, attendu que je pense que les solutions à apporter à la multitude de questions qui demeurent en suspens, sont d'une haute importance pour l'avenir de notre région urbaine.

En pensant à la teneur possible de mes observations, j'ai été initialement tenté "de me ranger du côté" de la municipalité régionale contre l'intrusion visiblement injustifiée du gouvernement fédéral et de la C.C.N. en particulier dans des domaines qui relèvent de la compétence de la municipalité. Il a été très tentant et il aurait été très facile de parcourir la liste des transgressions: appui financier insuffisant sous forme de subventions à la place d'impôts, imposition des décisions du gouvernement fédéral en matière de planification, dans la création de la Ceinture verte, destruction de LeBreton Flats, refus d'accorder des terres pour répondre à l'expansion de la région sud, refus mesquins de fournir des terres pour l'exécution de divers projets municipaux, intervention arbitraire au sujet du centre Rideau, démolition du centre-ville de Hull, et enfin, l'incidence considérable que la modification des politiques gouvernementales en matière de location a eu sur le

centre-ville d'Ottawa, la construction du pont du Portage et bien entendu, le plus important, le document intitulé "La Capitale de demain" qui semble actuellement guider la politique gouvernementale en ce qui concerne l'octroi de terres appartenant au gouvernement fédéral et de fonds pour le financement des transports en commun municipaux, des routes et des projets d'entretien.

Mais c'était trop facile, particulièrement puisqu'en fait, il y a des domaines où la politique du gouvernement fédéral est plus éclairée et serait plus avantageuse pour les habitants de la région, indépendamment de l'ensemble du Canada, que ceux de la région elle-même.

Il est évident que rien n'aurait un effet plus positif sur le prix des logements dans la région que l'aménagement de terres appartenant au gouvernement fédéral à Lebreton Flats, à Woodroffe-Baseline et peut-être à Carlsbad Springs. Et juste aussi nettement, rien n'aurait un pire effet sur le prix des logements et l'environnement physique des localités existantes que l'aménagement de la région d'expansion sud proposée par la municipalité régionale.

L'inclination générale de la C.C.N. quant à l'amélioration des transports en commun est également préférable au plan similaire de la région accompagné d'un programme d'envergure de constructions routières.

Donc qu'en résulte-t-il? Le gouvernement fédéral emploie actuellement des tactiques antidémocratiques en vue de la réalisation d'objectifs qui dépassent ses préoccupations et ses besoins effectifs et immédiats. Croyant à la nécessité d'un pouvoir local démocratique étendu, je ne peux pas souscrire à ses activités, même dans les domaines où le gouvernement

fédéral adopte actuellement une position que j'approuve.

La manifestation du régime démocratique au niveau local continue à faire, ce que je pense être des erreurs grossières et irréparables dans la planification de l'avenir de la ville dans laquelle nous habitons.

Quel genre de changements pourraient apporter les améliorations positives recherchées par la C.C.N et le gouvernement fédéral tout en préservant et renforcant la démocratie locale et le droit de regard du citoyen sur sa ville.

Le simple renforcement des pouvoirs de la C.C.N n'éliminera pas seulement le deuxième objectif, mais entraînerait également les lourdes erreurs que va commettre la C.C.N sous prétexte de faire de notre ville une capitale nationale grandiose.

La simple suppression du rôle du gouvernement fédéral nous abandonnerait à l'attitude d'expansion et d'aménagement à tout prix caractéristique de notre actuel conseil régional.

La solution que je propose est celle que vous avez déjà entendue auparavant, la même qu'a proposée mon "chef" M.Coolican, et d'autres dirigeants municipaux. Je propose que, dans le processus de planification, le gouvernement fédéral et la Commission de la capitale nationale jouent un rôle similaire à celui de tout autre important propriétaire foncier.

Mais je dois souligner que ma proposition découle d'un objectif diamétralement opposé. Après avoir bien réfléchi, je pense que l'adoption de ce rôle renforcerait l'influence du gouvernement fédéral au lieu de l'affaiblir, particulièrement dans les domaines où elle serait très avantageuse.

Je ferais remarquer que l'attitude inflexible actuelle de la C.C.N a donné très peu de résultats. En dépit de tous les "atouts" que détient le gouvernement fédéral, la municipalité régionale l'emporte dans le différend en matière de planification, non par la persuasion, mais par l'action, la région d'expansion sud sera aménagée avant que la C.C.N ne cesse de proférer ses menaces inutiles. La route 416 aura ravagé les quartiers ouest avant que la C.C.N ne cesse de nous faire part de son refus de fournir des terres. Il est possible que nous soyons obligés d'exproprier un plus grand nombre d'habitations pour le faire, en dépit de toute opposition ou de la C.C.N.

Et les terrains de Woodroffe-Baseline demeureront vides tandis que la C.C.N continuera à insister sur la nécessité de la Promenade de l'ouest pour permettre aux touristes d'effectuer des excursions à 7h30 le matin. Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mais la planification des travaux en ce qui concerne les terrains à Woodroffe-Baseline a pratiquement cessé à cause du différend soulevé par la promenade et de la construction possible d'immeubles de bureaux à cet endroit. La C.C.N a une position, la municipalité et la région en ont une autre. Elles ne sont pas d'accord, par conséquent rien ne se produit.

Veuillez me nommer, je vous le demande, un autre important propriétaire foncier qui présente à l'administration régionale, une unique proposition,

pas particulièrement intéressante, de plan officiel devant guider l'aménagement de la région dans les trente prochaines années.

La société Campeau ne l'a pas fait, elle a acheté des études d'experts-conseils, préparé des rapports ingénieux, exercé des pressions, mené une action et a fait des compromis jusqu'à ce qu'elle ait obtenu ce qu'elle voulait. Et pourquoi pas; personne n'a entendu d'arguments raisonnables offrant d'autres solutions, que des menaces publiées dans les journaux.

J'oserais vous faire remarquer que les pouvoirs détenus par le gouvernement fédéral et par la C.C.N. pour l'aménagement de la région d'Ottawa-Carleton ont et sont gaspillés. Ils ont été gaspillés en grande partie au détriment des personnes que je représente , de la région dans son ensemble et de tout le Canada en ce sens que la capitale nationale a donné et donne un mauvais exemple à l'ensemble de notre pays.

Vous pouvez en être très surpris, mais je pense qu'il y a suffisamment de personnes sensées au sein des conseils locaux. Je pense que nous sommes suffisamment raisonnables pris collectivement pour que le gouvernement fédéral puisse satisfaire ses "besoins" effectifs en collaborant avec les administrations locales et en acceptant les pertes lorsqu'elles se produisent.

De même , à mon avis, il exercerait une influence beaucoup plus importante dans les domaines qui comptent, ce qui est essentiel pour le gouvernement fédéral et les habitants de la région qui cherchent à améliorer l'environnement urbain, en adoptant une attitude favorable à la collaboration,

à la participation, aux négociations et aux compromis, dont il ne peut jamais expérer faire preuve dans l'exercice actuelle de ses "pouvoirs".

Payez vos impôts, respecter nos arrêtés municipaux et nos décisions, ce n'est pas une attitude qui ait coûté quoi que ce soit à Campeau, et je suis certain que vous pouvez obtenir des résultats également satisfaisants et bien plus positifs qu'il ait jamais obtenus.

APPENDICE «NCR-38»

Mémoire sur l'avenir de la Région de la Capitale nationale

Soumis respectueusement

Au: Comité mixte spécial
du Sénat
et de la
Chambre des Communes
sur la
Région de la Capitale nationale

Par: John H. McKay
147, rue McLeod
Ottawa.

1. AVANT-PROPOS

Les lecteurs de ce mémoire se demanderont peut-être continuellement s'il s'inspire d'une longue et valable expérience ou s'il ne fait que refléter les préjugés d'un vieillard grincheux.

Il va sans dire que je défends la première hypothèse. Si vous optez pour la deuxième, après avoir lu le mémoire, vous voudrez bien me pardonner de vous avoir fait perdre votre temps.

2. DÉFINITION DES TERMES

Si nous voulons nous comprendre, nous devons donner aux mots la même signification. Nous devons éviter de prendre l'attitude d'Humpty Dumpty dans l'ouvrage de Lewis Carroll "Through the Looking Glass".

> "Quand j'emploie un mot", dit Humpty Dumpty sur un ton quelque peu méprisant, "il signifie ce que je veux bien qu'il signifie, ni plus ni moins".

Un des facteurs de confusion les plus fréquents et les plus tragiques en notre génération est l'incapacité de saisir certaines notions, comme la différence entre "liberté" et "licence", ou encore la signification du mot "changement".

Pour la bonne compréhension de présent mémoire, je tiens tout particulièrement à clarifier la signification du mot "changement". Peut-être les médecins sont-ils les mieux placés pour en comprendre la signification.

Si un patient est en voie de recouvrer la santé et qu'un parent demande: "Y a t-il du changement?", le médecin peut fort bien répondre: "Non, Dieu merci, son état continue de s'améliorer mieux."

Par contre, si la santé du patient va en se détériorant et qu'un parent demande: "Ya t-il du changement?" Le médecin lui répondre: "Malheureusement, il n'y a pas de changement".

A notre époque où l'on idolâtre le changement, il est essentiel de reconnaître que celui-ci résulte toujours en une amélioration ou en une détérioration.

3. ÉVALUATION DES CHANGEMENTS À OTTAWA AU COURS DE MA VIE

Dans l'ensemble, les changements survenus à Ottawa ont, bien sûr, joué dans les deux sens. Certains ont été positifs, d'autres négatifs.

Changements pour le pire

Sans vouloir, en aucune façon, minimiser les changements positifs ayant résulté de l'action du gouvernement fédéral, et il y en a eu beaucoup, nous entendons, dans le présent mémoire, nous attacher surtout à relever et étudier les changements négatifs qui ont découlé d'erreurs d'omission ou d'erreurs de commission. En voici quelques-uns:

3.1 Changement pour le pire - la rue Metcalfe (Voir annexe 55)

3.2 Défaut de tirer profit des erreurs des autres

3.2.1 Paris (Voir annexe 4)

3.2.2 Montréal (Voir annexe 7)

3.2.3 Pruitt-Igoe, surpeuplement à St Louis Cabrini-Green, surpeuplement à Chicago Columbia Point, surpeuplement à Boston Stella Wright, surpeuplement à Newark (Voir annexes 19, 20, 21, 22, 44)

3.2.4 Amsterdam (Voir annexe 28)

3.2.5 Manhattan (Voir Annexes 3, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 23, 45, 46, 47, 48, 49)

3.2.6 Miami Beach (Voir annexe 31)

3.2.7 Toronto (Voir annexes 31, 49)

3.3 Défaut de profiter des études éthologiques et psychologiques. Il s'agit là, à mon avis, d'une des erreurs les plus déplorables. (Voir annexes 2, 5, 6, 13, 14, 15, 17, 25, 26, 27, 29, 30, 32, 33, 56, 57)

3.4 Utilisation des rives refusée à tort à la population en général pour les réserver dès lors aux automobilistes. Si on avait construit sur le bord de la rivière des tours d'habitation situées de 500 à 1000 pieds les unes des autres, des gens pourraient y vivre et profiter du bord de l'eau sans, pour autant, interdire à la population en général l'accès à la rivière. (Voir annexes 28, 29, 46, 47, 48, 49)

3.5 Un seul mauvais fruit pourrit tout le tas

L'aspect de quartiers entiers a été détruit parce que l'on y permitla venue d'un mauvais fruit --- d'une seule exception, d'un seul immeuble en hauteur. (Voir annexes 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41)

4. En ce qui touche l'organisation, peine perdue de contester la forme de gouvernement: ce qui compte, c'est la façon d'administrer.

Chose certaine, si nous voulons éviter que des situations semblables ne se reproduisent, nous devrons compter sur une administration forte qui veillera à ce que cessent les changements pour le pire, et qui fera obstacle aux entrepreneurs qui ne songent qu'au profit.

En ce qui touche l'organisation, j'appuie énergiquement, comme premier choix, l'idée d'un État municipal telle que préconisée par le maire Greenberg. Cette conception est aussi vieille qu'Athènes, là où l'on trouve d'ailleurs encore des vestiges de son excellence.

Comme deuxième choix, j'appuie la suggestion de M. Douglas Fullerton. La preuve de la nécessité d'un contrôle centralisé n'est plus à faire.

John H. McKay

Pièces jointes: 57 annexes.

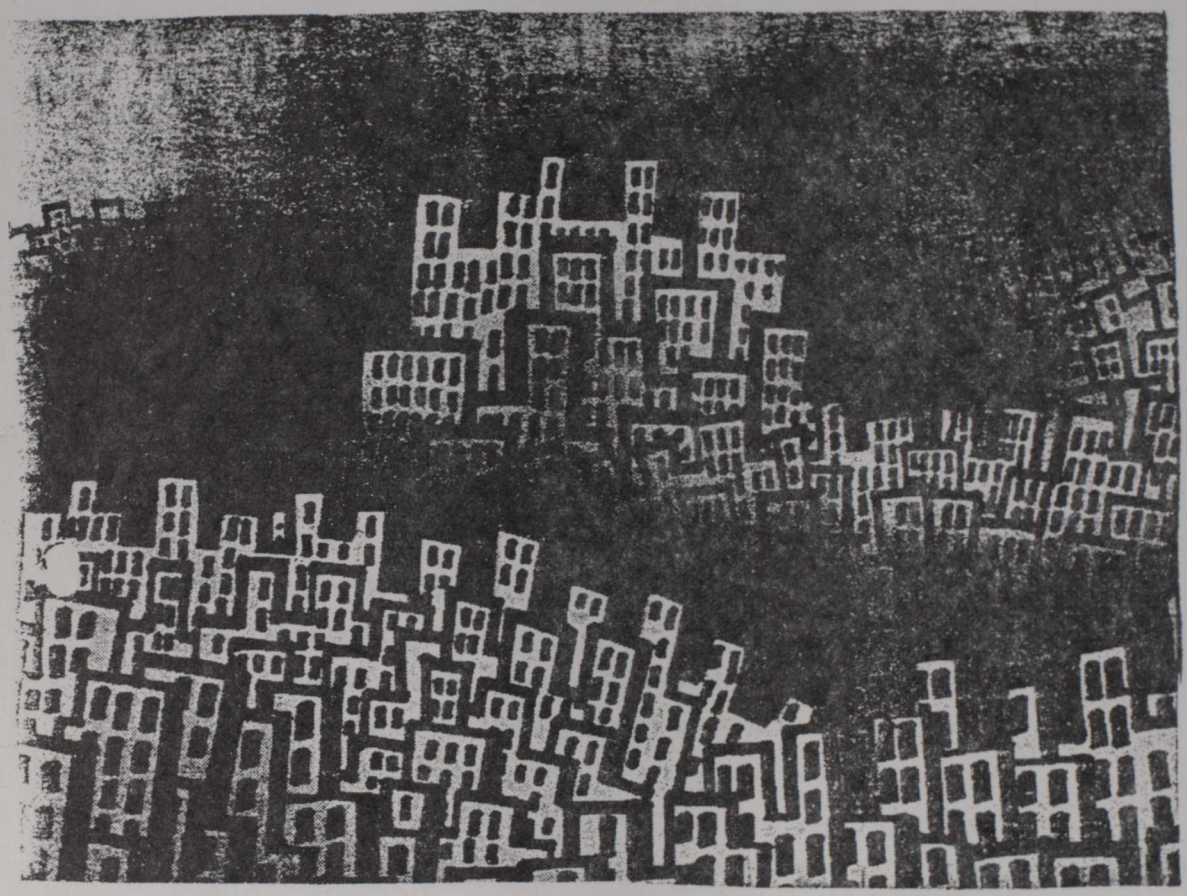
Annexe	Sujet
1.	La jungle urbaine
2.	Le zoo humain (Extrait d'un ouvrage de l'éthologiste Desmond Morris)
3.	Démocratie de participation -- une caricature satirique.
4.	La destruction de Paris.
5.	La Tour de la paix menacée.
6.	Laid et surpeuplé; sans herbe, ni arbres ni perspective - un Manhattan en puissance.
7.	La croissance par la destruction.
8.	Cet automne débutera la construction du Centre Canada.
9.	Ottawa - Le "Manhattan du Nord?"
10.	Projet d'aménagement du centre-ville.
11.	Des architectes de Toronto projettent la construction à Ottawa d'un immeuble de rapport de vingt-trois étages.
12.	Dévoilement d'un projet de $25 millions -- Projet de construction d'une autre nouvelle tour massive -- Une tour excédera les limites de hauteur.
13.	Un immeuble résidentiel déclare la guerre au vandalisme.
14.	Selon le concierge de la tour d'habitation les dommages ont été causés par des vandales et des enfants sans surveillance.
15.	Se loger sans crainte, une étude scientifique des répercussions de la planification sur la réduction du crime.
16.	Immeubles en hauteur: "Une honte".
17.	Un drôle d'endroit pour élever des enfants.
18.	Les "boîtes de savon"
19.	Trop de savoir-faire --- pas assez de sagesse!
20.	La honte de St-Louis.
21.	La fin d'une impasse.
22.	Consacrer de l'argent à certains problèmes ne les résoud pas.
23.	"Bénis soient les Arabes" dit Fullerton (conflit entre le "savoir-faire" et la "sagesse")

24. Un Manhattan surpeuplé du Nord. Le désirons-nous? Notre région comptera inévitablement un million d'habitants.
25. Notre "cité interdite" est un endroit pour les humains.
26. Les villes ont besoin de styles architecturaux.
27. Plus d'espaces libres près des unités résidentielles - le Conseil des femmes.
28. Ottawa comme Amsterdam.
29. Luttons pour sauver les étangs des villages.
30. Combien y a-t-il d'arbres et de parcs dans notre ville d'hôtel Prince de Toronto.
31. L'immeuble en hauteur, une bonne "affaire" et un excellent moyen de détruire la qualité de la vie.
32. Un éclairage doux mystérieux agrémente l'aspect nocturne d'une ville.
33. L'horrible et le disgracieux sur commande.
34. Vacarme et pollution de l'air.
35. La démocratie de participation - une caricature satirique
36. Les résidents de Nepean perdent la bataille du zonage.
37. Bruce Lands - revoi au OMB?
38. Le groupe Pinecrest.
39. Une interdiction frappe les immeubles en hauteur.
40. Le Glebe aux prises avec un dilemme moral.
41. La ville autorise l'agrandissement de la résidence du Glebe pour citoyens âgés.
42. Nouveau plan d'aménagement du centre-ville.
43. Nouveau plan d'aménagement du centre-ville.
44. La Commission appuie le plan d'aménagement des citoyens pour le centre-ville.
45. Ottawa --- "le Manhattan du Nord?"
46. Dans quelle mesure faisons nous preuve de sagesse dans l'aménagement de nos rives?
47. Une route touristique de l'Est. Dans quelle mesure faisons-nous preuve de sagesse dans l'aménagement de nos rives?

48. Droit de passage à Britannia (Voir 46 et 47)
49. Les citoyens déclarent la guerre aux autoroutes.
50. Faisons payer les automobilistes.
51. L'autoroute 416.
52. Etablissement du tracé de l'autoroute 416.
53. Les planificateurs approuvent les plans d'une nouvelle route de ceinture.
54. Les planificateurs approuvent les plans d'une nouvelle route de ceinture.
55. "Un changement pour le pire" --- La rue Metcalfe.
56. L'architecture - Évaluation scientifique de beau et le Laid, une Décadence architecturale.

ANNEXE 1

LA JUNGLE URBAINE



LE PROBLÈME LE PLUS CRUCIAL AUQUEL NOUS AURONS A FAIRE EACE AU COURS DU PROCHAIN SIÈCLE POURRAIT BIEN ÊTRE LE SURPEUPLEMENT URBAIN ... A MOINS QUE NOUS NE PRENIONS SOIN, DÈS MAINTENANT, AVEC SAGESSE ET RÉALISME, DE PLANIFIER LES COLLECTIVITÉS DE L'AVENIR.

La ruée vers les villes a débuté: dans tous les pays, de plus en plus de gens s'entassent dans les régions urbaines.

Ou tous ces gens vont-ils vivre? Et, ce qui est non moins important, comment vont-ils vivre?

Pourront-ils s'éclairer et respirer? Auront-ils de bonnes écoles? Seront-ils en sécurité dans les rues? Ou feront-ils simplement ce qui se fait déjà dans trop de pays: s'entasser dans des villes déjà existantes et de plus en plus sordides et polluées?

Il est encore temps de résoudre ces problèmes, mais si nous retardons davantage, ils seront impossible à résoudre.

Le vendredi 5 septembre 1975 THE OTTAWA JOURNAL

Souhaitez-vous qu'Ottawa devienne le "Manhattan du Nord"?

ANNEXE 2

LE ZOO HUMAIN

Dans des conditions normales dans leur habitat naturel, les animaux sauvages ne se mutilent pas, ne se masturbent pas, n'attaquent pas leur progéniture, n'ont pas d'ulcère à l'estomac, ne deviennent pas fétichistes, ne souffrent pas d'obésité, ne forment pas de couples homosexuels et ne commettent pas de meurtres. Chez les humains citadins,inutile de dire que tout cela se produit. Cela trahit-il alors une différence fondamentale entre l'espère humaine et les animaux? Au premier abord, il le semblerait. Mais c'est là une illusion trompeuse. D'autres animaux ont en effet ce comportement dans certaines circonstances, et plus précisément lorsqu'ils sont victimes des conditions anormales qu'impose la captivité. L'animal de zoo en cage présente toutes ces anomalies que nous connaissons si bien pour les avoir observées sur nos congénères humains. Il est dès lors évident que la ville n'est pas une jungle de béton, mais un zoo humain.

Il ne faut pas comparer le citadin et l'animal sauvage, mais le citadin et l'animal captif. Le moderne animal humain ne vit plus dans des conditions naturelles pour son espèce. Pris au piège, non pas par un chasseur travaillant pour un zoo, mais par sa propre et brillante intelligence, il s'est installé dans une immense ménagerie où, incapable de trouver le repos, il court constamment le danger de craquer sous cette tension impitoyable.

Plus on examine de près la situation, plus elle apparaît alarmante. Des réformateurs et des organisateurs bien intentionnés s'efforcent de promouvoir ce qu'ils considèrent comme des conditions de vie meilleure, sans jamais un instant douter de la valeur de leurs efforts. Qui donc, après tout, peut nier l'intérêt de créer plus de maisons, plus d'appartements, plus de voitures, plus d'hôpitaux, plus d'écoles et

plus de nourriture? Si tout cela présente une certaine similitude, on n'y peut rien. La population humaine croît si vite qu'on n'a pas assez de temps ni d'espace pour faire mieux. L'ennui, c'est que, alors que d'une part toutes ces écoles neuves sont combles d'élèves, que l'esprit inventif est en alerte et bien décidé à changer les choses, les autres développements conspirent à rendre de plus en plus impossibles des innovations. Dans leur monotonie toujours croissante et fortement enrégimentée, ces développements ne manquent pas de favoriser l'adoption des solutions les plus banales dans la course aux stimuli. Si nous n'y prenons pas garde, le zoo humain va ressembler de plus en plus à une ménagerie victorienne, avec des cages minuscules pleines de captifs secoués de tics et qui marchent de long en large.

Certains auteurs de science-fiction ont un point de vue pessimiste. quand ils dépeignent le future, ils le représentent comme une existence dans laquelle les individus humains sont soumis à un degré suffocant d'uniformité accrue, comme si les nouveaux développements avaient paralysé toute invention nouvelle. Tout le monde porte des tuniques ternes et l'automation domine l'environnement. Si de nouvelles inventions se font quand même jour, elles ne servent qu'à resserrer plus étroitement le piège autour du cerveau humain.

REMARQUES

Les deux extraits que nous venons de citer sont tirés d'un ouvrage de l'éthologiste de réputation mondiale Desmond Morris, intitulé "Le Zoo humain"(publié par Clark Irwin & Co.)

Au risque de simplifier à l'extrême la thèse de Morris, disons qu'il est darwinien pour autant qu'il croit que les êtres vivants, y compris les humains, ont au cours des âges, vécu physiquement et émotionnellement en harmonie avec leur environnement grâce au processus de sélection naturelle.

Lorsque l'environnement change soudainement (disons en dedans de quelques milliers d'années ou moins) la sélection naturelle ne peut, en si peu de temps, permettre à l'organisme de s'ajuster suffisamment. Il en résulte une détérioration physique qui mène parfois jusqu'à l'extinction de l'espèce (exemple: le dinosaure), ou de sérieux troubles émotifs, dont des neuroses destructrices et des psychoses.

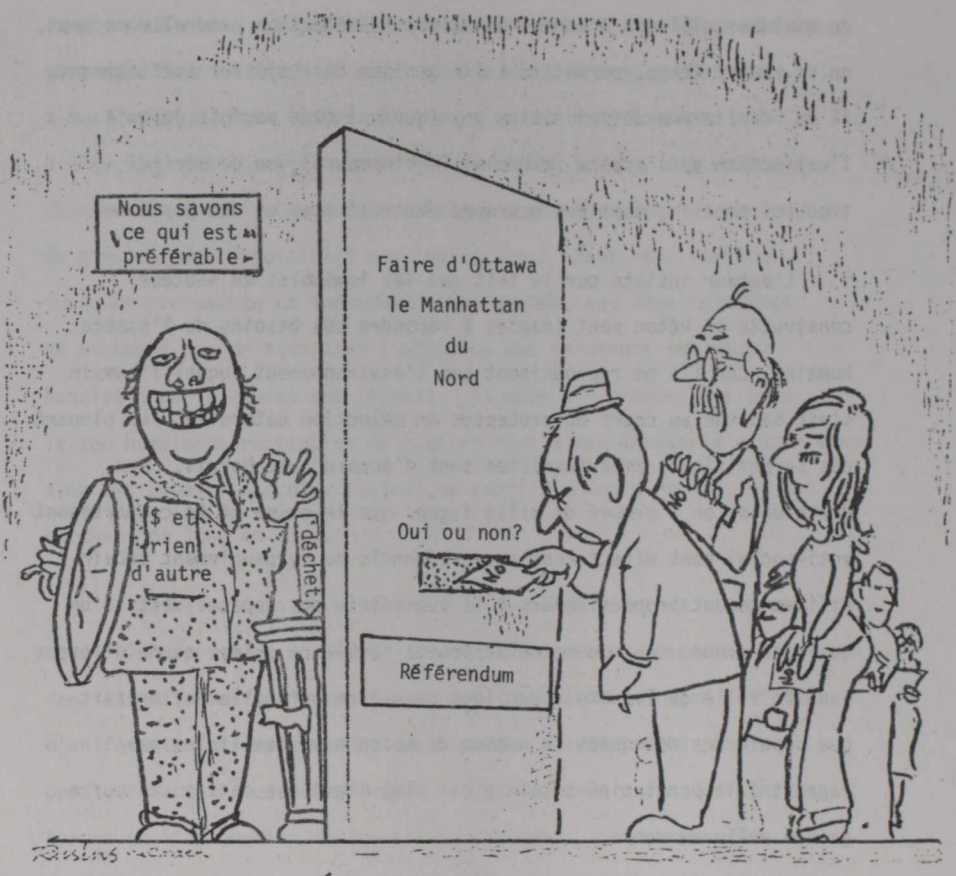
L'auteur insiste sur le fait que les immeubles en hauteur construits en béton sont inaptes à répondre aux besoins de l'espèce humaine, car ils ne reproduisent pas l'environnement auquel l'humain s'est habitué au cours du processus de sélection naturelle. La plupart des scientifiques behaviouristes sont d'accord avec Morris. Aux États-Unis, on a prouvé de mille façons que le crime et le comportement anti-social sont directement proportionnels au surpeuplement urbain et inversement proportionnels à la superficie des espaces verts d'un quartier donné. Le nombre relativement faible de crimes et de divorces dans la ville de Toronto s'explique peut-être partiellement du fait que depuis des décennies le nombre de maisons unifamiliales par rapport à la population totale y est plus élevé que dans toute autre grande ville au monde.

A l'heure actuelle, les preuves ne manquent pas pour démontrer que les quartiers surpeuplés et les immeubles en hauteur ne constituent pas un environnement humain valable.

Les ensembles Cabrini-Green à Chicago, Columbia Point à Boston, Stella Wright à Newark et Pruitt-Igoe à St. Louis ont tous engendré le crime, la violence, le vandalisme, le vagabondage et en fait toutes les catégories de troubles émotifs.

"Même l'idiot tire une leçon de ses erreurs, mais seul le sage tire partie de celles des autres!"

ANNEXE 3



DÉMOCRATIE DE PARTICIPATION

Mes excuses à Rusins
et au Citizen!

M. John McKay
147, rue McLeod
Ottawa 4 (Ontario)

ANNEXE 4 11

Paris de transforme

Le complexe de gratte-ciels de la Défense modifie le coup d'oeil familier aux touristes

LA "DESTRUCTION" DE PARIS

Les bulldozers réussissent là où Hitler a échoué

PARIS - Paris, ville lumière, est-elle en train de devenir Paris incorporée, une sorte de Manhattan-sur-Seine? Qu'est-il arrivé à la capitale européenne qu'Hemingway immortalisa en la décrivant comme une "fête continuelle"?

Certains admirateurs de Paris considèrent que la ville a sombré dans un cauchemard américain en permettant que son aspect soit modifié par une jungle de béton et de verre, par les hauts gratte-ciels qui poussent un peu partout le long de la Seine, à Montparnasse et à l'ouest des Champs Elysés.

Le coup d'oeil le plus saisissant au monde, celui que l'on a de l'Arc de Triomphe depuis le Louvre, a été gâché par des intrus indésirables.

Un célèbre journal américain a même prétendu que la destruction de paris (Hitler l'avais ordonnée en 1944 mais ses généraux refusèrent d'exécuter l'ordre) est en train d'être consommée par les politiciens et techniciens français avec la complicité des agents immobiliers.

En vérité, la situation n'est pas si dramatique mais il est indéniable que Paris, tel que la plupart aiment à se la représenter, a payé une forte rançon au progrès.

Ce qui frappe actuellement à Paris, c'est le reflet du nouveau dynamisme de l'économie française. Paris se donne son allure de l'an 2,000 et le spectacle n'est pas toujours très réjouissant.

Les arbres sont disparus du Square des Innocents, victimes du projet de réaménagement des Halles. Il y a un an, on a découvert deux sarcophages mérovingiens dans les environs et il est probable qu'on fera d'autres découvertes dans ce qui était l'un des plus grands cimetières de Paris.

A l'ouest de l'Arc de Triomphe, la marque du XXe siècle est encore plus évidente. A la Porte Maillot, un centre de convention comptant une des salle les plus vastes au monde a récemment ouvert ses portes.

Plus loin, à la Défense, se dresse le plus important complexe de gratte-ciels de l'Europe et que l'on peut voir clairement d'en-dessous de l'Arc de Triomphe. De l'Opéra ou de l'Étoile, on peut s'y rendre en empruntant le métro rapide régional enfoui profondément sous la cité, remarquable monument du génie moderne.

Ironie du sort, ce que nombreux considèrent comme la plus belle tour de la ville, la tour Montparnasse, a suscité la controverse la plus vive. Elle a été érigée dans un district de la rive gauche qui était encore fréquenté par des artistes et des intellectuels. Un nouveau type de "parnassiens" prend maintenant la relève: de jeunes cadres plus familiers avec la mise en marché qu'avec Marx, des jeunes filles minces qui n'ont jamais entendu parler de surréalisme, mais qui savent tout sur les dernières nouveautés de la mode.

L'écart entre les deux mondes est total. Il est évident que l'un deux ne survivra pas, puisque le secteur est envahi par des cinémas, des snack-cafés, des pubs à la française, des centres commerciaux et, prochainement, par un hôtel Sheraton.

Certains des vieux résidents qui vivent à l'ombre de cette tour de cinquante-huit étages prétendent ignorer sa présence. D'autres, comme Romain Bouteille, ont abandonné leur café à Montparnasse pour repartir à zéro dans des secteurs des Halles épargnés par le pic des démolisseurs.

C'est si triste.

Sans la sage direction d'un Hausman ou d'un Grêber, Paris et Ottawa s'engagent dans une course effrénée vers la destruction de leur qualité et de leur beauté historique. Les deux plient sous la cupidité des urbanistes. Incapables de tirer des leçons des expériences américaines terrifiantes, les deux cités sont en train d'aménager des "zoons humains" bondés, copiés sur le modèle américain, et dans lesquels la névrose des milieux inhumains règnera en maître absolu.

Mr. John McKay
147, rue McLeod
OTTAWA 4 (ONTARIO)

LE JEUDI 2 MAI 1974 LE JOURNAL D'OTTAWA

UN SPECTACLE AFFLIGEANT DE LA RIVE GAUCHE

LA TOUR MONTPARNASSE, UNE INTRUSE

ANNEXE 5

LA TOUR DE LA PAIX MENACÉE

Les ombres menaçantes

par Richard Jackson

Membre du Personnel parlementaire

Le leader néo-démocrate en Chambre, M. Stanley Knowles, se fait un point d'honneur de dire que de sa chambre située au 2e étage d'une maison dans Parkwood Hills, il a encore le plaisir de voir clairement la Tour de la Paix du Parlement, par un petit éclairci entre les tours du centre-ville de la capitale.

Cela est si important pour ce vétéran de la Chambre des Communes, qu'il regarde par cette fenêtre deux fois par jour, au lever et au coucher, pour s'assurer qu'aucun entrepreneur n'a commencé la construction d'une autre tour qui lui cacherait cette vue exceptionnelle de la colline du Parlement qui lui est si chère.

"Je sais qu'un jour, de dire Knowles, une équipe de construction la fera disparaître à mes yeux."

"Mais d'ici là, je m'enorgeuillis d'un tel décor, que très peu de personnes ont la chance de voir d'une chambre située si loin de la colline du Parlement. Il est rassurant et réconfortant de pouvoir voir la tour, symbole de sérénité et de stabilité."

Lorsque quelque construction aura fait disparaître la tour à ses yeux, et il craint que cela ne se produise d'un jour à l'autre, il pourra toujours se trouver un autre poste d'observation éloigné, en quittant Parkwood Hills pour la ferme expérimentale.

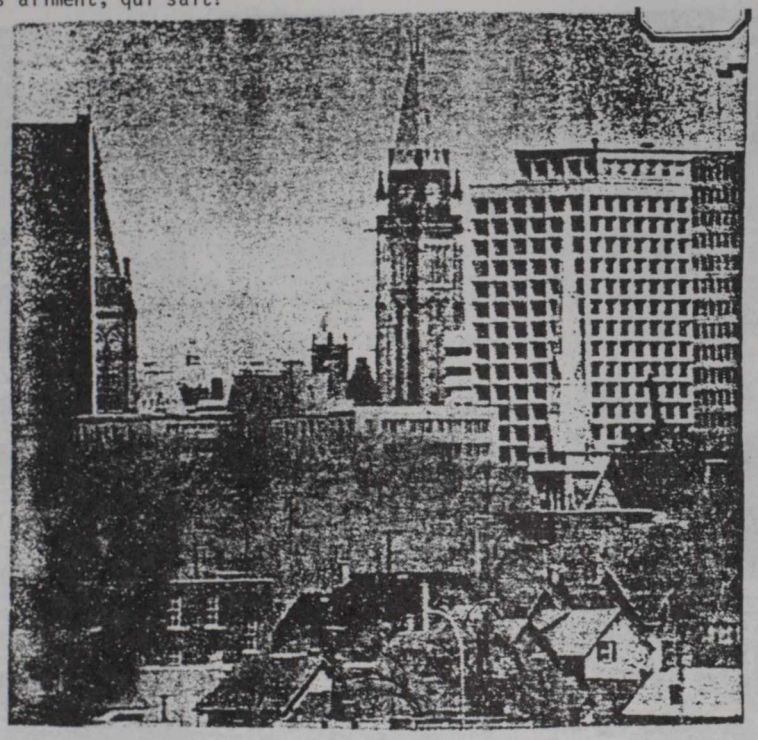
D'un endroit précis sur la promenade la caféteria de l'immeuble Sir John Carling, il pourra voir, par une mince filet entre les tours, la Tour de la Paix, depuis son centre jusqu'à son drapeau.

La voilà, effilée et claire entre les tours de la Place de Ville, de l'immeuble Congill et de celle du Journal.

En regardant du sud, à cette distance-là, soit deux ou trois milles, c'est le seul endroit d'ou l'on puisse voir la Tour sous un tel angle.

Mais, prendre cette photo n'est pas un jeu d'enfant. Il sera parfois nécessaire d'affronter un préposé zélé au kiosque d'information dans la rotonde de l'immeuble Sir John Carling: il exige les cartes d'identité.

Il garde peut-être un des plus graves secrets du ministre de l'Agriculture, Eugene Whelan, au sujet de l'augmentation continue du prix des aliment; qui sait?



Regardez vite -- elle aura peut-être disparu demain.

Ici, de la promenade encerclant la cafétéria de l'immeuble Sir John Carling, sur la ferme expérimentale centrale, se trouve l'une des rares vues -- il en existe peut-être une ou deux autres -- de la Tour de la Paix, que l'on a dans le secteur.

De presque tout autre point d'observation, la Tour est cachée par les tours de plus en plus hautes du centre-ville. (C.P. -- Personnel de la photographie, par Robert Cooper).

Commentaires:

Qu'advient-il de nos représentants municipaux, provinciaux et fédéraux? Pourquoi semblent-ils permettre aux gros entrepreneurs désireux de s'enrichir de remplacer notre ville par un Manhattan du Nord, ville que tant de visiteurs ont admiré depuis près d'un siècle, pour ses rues bordées d'arbres et de terrasses, ses parcs, ses promenades et ses immeubles évocateurs. Les constructeurs ont eu la permission de détruire le cachet de notre ville. Ottawa n'est plus ce qu'elle était!

LE MARDI 30 AVRIL 1974 THE OTTAWA JOURNAL

ANNEXE 6

"Laid et surpeuplé; sans herbe, ni arbres, ni perspective,
un Manhattan en puissance."

LE LUNDI 3 JUIN 1974 THE OTTAWA JOURNAL

Regardez ce que le désir de s'enrichir des entrepreneurs et l'incompétence de notre gouvernement ont fait de notre ville qui était autrefois magnifique. Ecoutant Parkinson à la lettre, le gouvernement a engagé 100,000 nouveaux fonctionnaires en 5 ans. Ils ne produiront rien d'autre que du papier et des mots. Les entrepreneurs ont construit la plupart de ces édifices grâce à des baux à long terme avec le gouvernement évalués à $24,000,000 par an.

ANNEXE 7

LA CROISSANCE PAR LA DESTRUCTION

Tel un Cecil B. DeMille parmi ses pairs, le maire Jean Drapeau de Montréal a entraîné sa ville, au cours des treize dernières années, dans un courant sans fin de réalisations urbaines spectaculaires: un métro de 213 millions, Expo '67, le club de baseball des Expos et, prochainement, les jeux olympiques de l'été 1976. Le maire proclame maintenant que Montréal deviendra "la première ville du 21e siècle", prédiction qui se vérifie un peu, du moins par le rythme étonnant de la construction qui a marqué la ville l'an dernier. Pourtant, cette croissance soudaine pourrait fort bien se retourner contre Montréal. Il est alarmant de voir qu'en permettant un nouveau mode effréné de développement, l'hôtel de ville accepte la destruction généralisée et irréparable des quartiers de la basse-ville de Montréal et de leur patrimoine architectural distinctif.

Cette nouvelle explosion urbaine réflète en partie le sentiment actuel de confiance économique après la forte baisse qui a suivi l'Expo, et l'on est redevable pour cela au climat de tranquillité politique qui règne actuellement au Québec. Jusqu'à ce jour, l'administration Drapeau n'a pas montré une tendance quelconque à suivre la politique conservatrice et de lente croissance qui oriente l'actuel conseil de ville de Toronto. Au contraire, le vacarme des marteaux pneumatiques et des explosions de dynamite a couvert Montréal tout l'hiver et selon l'hôtel de ville, cette poussée soudaine de nouveaux hôtels, de tours à bureaux et de grands immeubles résidentiels mis en chantier en 1973, se chiffrait à $180.4 millions, presque deux fois autant que l'année précédente. Comme les constructeurs sous-évaluent habituellement leurs propriétés à des fins fiscales, le chiffre réel est probablement plus élevé, près de $600 millions et rien n'indique qu'il diminuera en 1974.

NOUVEL ENVIRONNEMENT

Les constructions actuellement en cours ou prévues dans un avenir prochain modifient spectaculairement l'aspect de Montréal. Un grand et nouvel ensemble de bureaux et de magasins est en voie de construction et un autre est prévu au nord de la rue Sainte-Catherine

en plein centre-ville. Plus à l'est, les travaux ont commencé à la Place Desjardins qui est un ensemble immobilier de $100 millions, composé de tours à bureaux et d'un qualidratère central couvert d'un dôme de plastique tout temps, à la limite du quartier chinois. Beaucoup de ces immeubles seront un jour reliés au réseau souterrain de plus en plus dense de magasins, de restaurants et de services qui rayonne de la Place Ville-Marie, vieille de 11 ans. Le planificateur urbain, Vincent Ponte, déclarait à ce propos:

> "C'est notre réponse au surpeuplement, au climat et à la création d'un nouvel environnement au 21e siècle."

Au sol, l'avenir est plus sombre. Déjà, la nouvelle vague de construction a recueilli son tribut. Les espaces libres à Montréal diminuent rapidement. Des rangées de maisons en pierres grises de style victorien on été démolies, des quartiers entiers rasés et une liste toujours plus longue de trésors religieux, historiques et architecturaux disparaissent sous le pic des démolisseurs. L'été dernier, la résidence vieille de 84 ans, qui avait appartenu au pionnier du CP, Sir William Cornelius Van Horne,a été démolie malgré des protestations de colère. Parmi d'autres victimes récentes qui ont dû faire place aux grands immeubles, citons le joli théâtre Capitol de la rue Ste-Catherine, vieux de 52 ans, la maison Killarn, belle et imposante demeure de la rue Sherbrooke, l'hôtel Balmoral sur la rue Notre-Dame, sans compter une demi-douzaine d'églises intéressantes par leur architecture. Lorsque l'Eglise Saint-Jacques a été démolie le mois dernier, le clocher et un transept ont été préservés pour les incorporer au nouveau campus de l'Université du Québec; par contre, une chapelle au sous-sol, oeuvre du très célèbre architecte du 19e siècle, Victor Bourgeau, a été détruite.

De plus en plus, la démolition au profit de cette jungle de béton donne lieu à une levée de boucliers de la part d'individus, d'organismes et de groupes de quartier. La rue Sherbrooke, autrefois si distinguée, "devient un canyon d'immeubles en hauteur où le soleil ne pénètre jamais"; ainsi se lamente M. David Carter, directeur du Musée des Beaux-Arts de Montréal. "Montréal est comme une forêt qui a pris beaucoup de temps à grandir. Elle est maintenent décimée sans qu'aucun programme de reboisement

ne soit prévu", de dire le professeur Malvin Charbey, de l'école d'architecture de l'Université de Montréal. "Grave tragédie." Même les étrangers s'inquiètent. L'architecte torontois Jack Diamond estime que la destruction des vieux immeubles de Montréal "est une vraie tragédie. Imaginez ce que diront les prochaines générations". Au niveau de la collectivité, des groupes de protestataires ont récemment contribué à sauver de la démolition, l'imposante demeure Shaughnessy, arrêté la destruction de la belle gare Windsor du CP et s'opposent aujour'hui au projet de construction de deux tours massives qui surplomberont le côté Est du Carré Saint-Louis. D'autre part, un groupde de traditionnalistes a jusqu'ici fait échec à la construction d'un ensemble immobilier à la rue Sherbrooke, sur un espace vert de 46 acres, appartenant aux Sulpiciens, rare oasis de calme - au coeur de cette ville de béton.

Alors que le public se rend de plus en plus compte de ce qui se passe à Montréal, l'opposition organisée demeure bien loin derrière celle de Toronto. "Il n'y a pas de démocratie véritable ici" de dire Michel Chevalier, professeur de planification urbaine à l'Université de Montréal. L'attitude typique consiste à dire: "Nous savons ce qu'il faut faire."

Maisons en rangée de l'ère victorienne longeant le boul. Dorchester

Après la démolition nécessité par la vague de construction au centre-ville

ANNEXE 8

CET AUTOMNE DÉBUTERA LA CONSTRUCTION DU

CENTRE CANADA

Par Gordon Legge,

Rédacteur commercial du Citizen

La construction de la première des trois phases du projet de $50 millions que constitue Centre Canada commencera le 1er septembre, a-t-on annoncé lundi.

Le massif projet du centre-ville comprendra un hôtel Four Seasons de 451 chambres, un magasin à rayons Eaton, un magasin Holt-Renfrew, une tour à bureaux de 10 étages, un immeuble d'habitation de 15 étages et de 336 unités et plus de 100 boutiques.

Les détails ont été annoncés un après-midi, lors d'une conférence de presse par le promoteur, Capital Centre Holdings Ltd., une division de City Parking Holdings Ltd., de Toronto.

Prenant la parole à la conférence de presse, le maire Pierre Benoît a loué le fait que le projet se réalise dans le centre-ville d'Ottawa, disant qu'il contribuerait ainsi à le revitaliser.

Situé à un pâté de maisons au sud de la Colline parlementaire, le projet couvrira pratiquement la moitié du pâté de maisons limitée par les rues Sparks, Queen, O'Connor et Metcalfe et tout le pâté de maisons bordé par les rues Queen, Albert, O'Connor et Metcalfe.

Une promenage au niveau du deuzième étage permettra de traverser la rue Queen pour se diriger vers d'autres parties du projet.

D'ABORD L'HÔTEL

La construction commencera par l'hôtel Four Seasons de 16 étages qui bordera la rue O'Connor entre les rues Albert et Queen. L'hôtel surmontera un complexe de quatre étages réservé aux boutiques.

L'hôtel en forme de diamand aura en son centre une cour fermée de huit côtés, de 120 pieds par 120 pieds.

A partir des corridors internes, les clients pourront regarder dans le lobby de l'hôtel, dans la salle à dîner et dans la salle de repos du lobby. Une lumière en forme de nid d'abeilles au sommet éclairera le lobby ouvert.

Il y aura 415 chambres et 36 cabines situées près d'une piscine qui limiteront la cour fermée.

Deux mois plus tard, le 1er novembre, on commencera de l'autre côté de la rue à construire un immeuble à bureaux de 10 étages, de 210,000 pieds carrés s'élevant au-dessus du magasin à rayons de trois étages, Holt-Renfrew.

Le magasin s'élèvera en diagonale le long des rues Sparks, O'Connor et Queen. Aucun locataire de bureau n'a été annoncé mais les promoteurs ont dit lundi qu'ils proviendraient probablement plus du secteur privé que du gouvernement fédéral.

PHASE FINALE

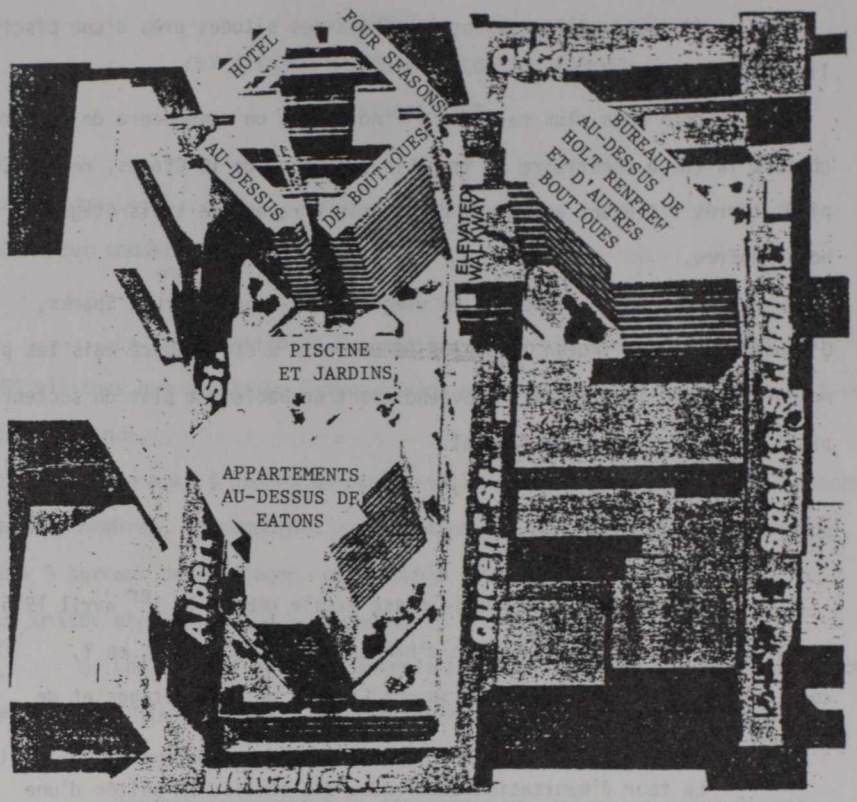
On s'attend à ce que la phase finale débute le 1er avril 1975 par la construction d'un immeuble d'habitation de 15 étages, en Y, construit au-dessus du magasin à rayons Eaton's de trois étages et de 150,000 pieds.

La tour d'habitation contiendra 366 studios et unités d'une ou deux chambres.

Une piscine couverte et des jardins s'imbriqueront entre les étages inférieurs de l'hôtel et la tour d'habitation.

De plus, les promoteurs étudient la possibilité de construire un mail servant de liaison avec le magasin Simpson's situé sur la rue Sparks. La promenade de la rue Queen joignant l'hôtel et la tour de bureaux, comprendra un certain nombre de boutiques également. On a également prévu des promanades au-dessus d'autres rue environnantes pour lier les projets futurs et séparer la circulation des piétons de celle des automobiles.

Toutes les phases du projet doivent être terminées entre octobre et décembre 1976.



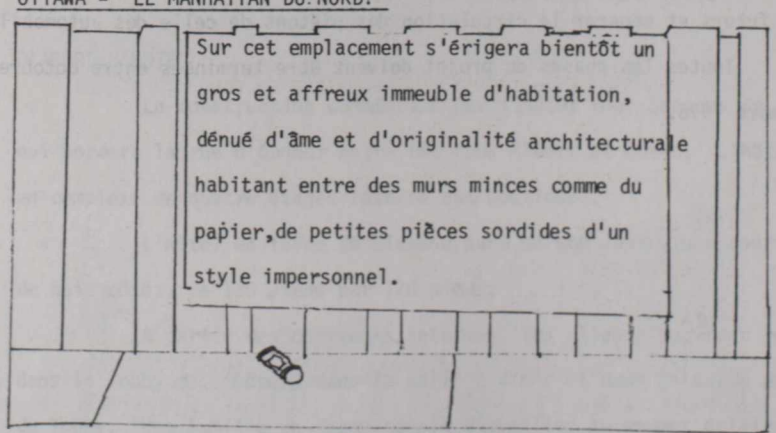
Maquette du projet de Centre Canada

Je suis peut-être stupide, sénile et prévenu, mais pratiquement tout me répugne dans cette cage encastrée, surpeuplée, sans aucun aménagement paysager, ni vue sinon du béton.

The Citizen, Ottawa, mardi 14 mai 1974.

ANNEXE 9

OTTAWA - "LE MANHATTAN DU NORD?"



(Gahan Wilson)

Playboy, Volume 21 n° 4, avril 1974

Les opinions diffèrent lorsqu'il est question de déterminer si ce sont les automobiles ou les constructions élevées qui ont contribué le plus à détruire la qualité de vie dans nos grandes villes. C'est peut-être une grande tragédie que le béton ait une si grande force de résistance à la pression. Cette résistance est si forte que l'on peut construire un édifice de 1,000 pieds sur une base de béton sans que la base fasse défaut! Les prix très élevée des terrains encouragent fortement les entrepreneurs à doter leurs constructions du nombre d'étages le plus élevé possible sur un terrain donné, de façon à réduire le coût foncier par unité. De plus, la construction en béton armé requiert très peu de travail manuel, puisque dès que les formes sont faites, elles peuvent être déplacées d'un étage à l'autre. Une des pires caractéristiques de notre système de libre entreprise est que la motivation est axée sur les gains rapides et non pas sur le bien-être actuel et futur de la population dans son ensemble. On devrait lire le livre de Desmond Morris intitulé "Le Zoo humain" afin de constater à quel point le crime et la névrose affligent les habitants d'une ville comme Manhattan.

Voici l'histoire réelle des subdivisions:

1. Des maisons sont construites à tous les deux terrains.
2. Lorsqu'elles sont vendues, des maisons sont construites sur les terrains intermédiaires.
3. Lorsqu'elles sont vendues, des maisons en rangée sont construites.
4. Lorsqu'elles sont vendues, des tours sont construite, mais le Québec réclame une halte. Quand le ferons-nous?
5. Un entrepôt est construit.

DES RÉSIDENTS GAGNENT UNE BATAILLE EN COUR

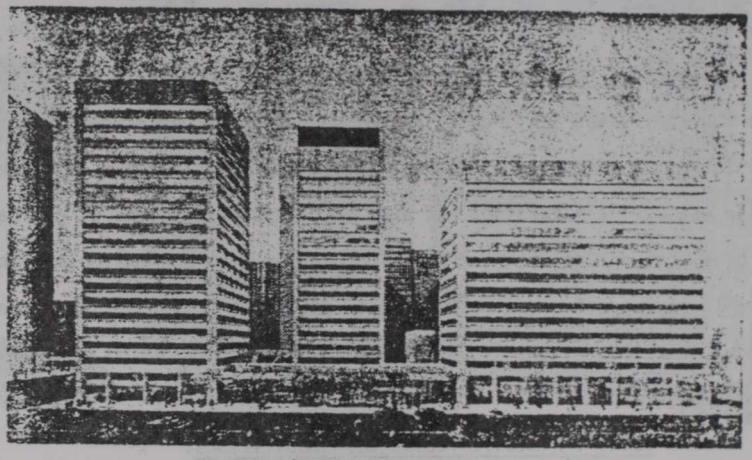
MONTREAL (PC) - La Cour d'appel du Québec a confirmé mardi un jugement de la Cour supérieure en faveur de cinq résidents de la banlieue de Beaconsfield, visant à empêcher l'érection d'un immeuble d'habitation de 6 étages et de 200 unités dans la municipalité. John Ciaccia, l'un des cinq résidents et député libéral à l'Assemblée nationale du Québec pour Montréal Mont-Royal, a dit que la décision unanime du Comité formé de trois juges "confirme que les citoyens ont le droit d'exiger une certaine qualité de vie dans leurs collectivités."

Le Journal d'Ottawa, mercredi 27 mars 1974

ANNEXE 10

CES IMMEUBLES NE SONT-ILS PAS MAGNIFIQUES? NE SONT-ILS PAS SUPERBES? COMBIEN DE TOURISTES SE PRESSERONT POUR LES VOIR? QUELLE JOIE D'ÊTRE PARMI LES HEUREUX ÉLUS QUI TRAVAILLERONT DANS CETTE FOURMILIÈRE HUMAINE?

Le mardi 18 septembre 1973 Le Journal d'Ottawa



PROJET D'AMENAGEMENT DU CENTRE-VILLE

Ce complexe d'immeubles à bureaux d'une valeur de $30 millions devrait être presque terminé vers cette date l'an prochain. Ce projet situé entre les rues Queen, Kent et Albert comportera trois immeubles à bureau et des locaux commerciaux attenants. La construction doit débuter cet automne.

TROIS TOURS SUR LA RUE ALBERT

La société Cadillac Development Corporation Limited annonce que la première phase de la construction d'un complexe de bureaux de $30 millions entre les rues Queen, Kent et Albert débutera en novembre.

Ces immeubles s'élèveront à l'endroit où se trouvait anciennement la station d'autobus Voyageur Colonial, les immeubles de la Keyes Supply Co. et de l'Otis Elevator. Ces immeubles ont déjà été achetés par la compagnie de construction.

John Daniels, le vice-président de Cadillac, a déclaré que les négociations pour l'achat de l'hôtel Belle Claire en sont à leur dernier stade.

La Cadillac prévoit construire trois tours de 14, 16 et 18 étages qui fourniront une étendue de plus d'un million de pieds carrés pour les bureaux et les commerces.

Les trois tours seront reliées par un jardin d'hiver vitré de deux étages dans lequel il y aura des arbres et un espace ouvert aménagé. On prévoit également dans les plans un terrain de stationnement pouvant accomoder 380 automobiles et des locaux commerciaux.

"N'IMPORTE QUI PEUT TIRER UNE LEÇON DE SES PROPRES ERREURS MAIS IL FAUT ÊTRE SAGE POUR TIRER PARTIE DE CELLES D'AUTRUI"

BEAUCOUP D'HOMMES D'AFFAIRES ET DE COMPAGNIES PROFITENT DES ERREURS DES PLANIFICATEURS DE LA VILLE. (En $ et en ¢)

MAIS NOS VILLES NE TIRENT AUCUNE LEÇON DES CONDITIONS DE VIE TERRIBLES QU'ONT ENTRAÎNÉ AUX ÉTATS-UNIS UN ENVIRONNEMENT INHUMAIN, PRODUIT PAR LE BÉTON ET L'ENTASSEMENT EXCESSIF DES IMMEUBLES EN HAUTEUR. HEUREUSEMENT, LA PLUPART DES CANADIENS NE SONT PAS ILLETTRES. CERTAINS POURRAIENT TOUT AUSSI BIEN L'ÊTRE CAR ILS NE LISENT PAS!!!

SI LES GENS CONNAISSAIENT L'HISTOIRE DU PROJET CABRINI-GREEN DE CHICAGO, DU PROJET COLUMBUS POINT DE BOSTON, DU PROJET STELLA WRIGHT DE NEWARK, ET DU PROJET FRUITT-IGOE DE ST-LOUIS; S'ILS AVAIENT LU LE LIVRE DE DESMOND MORRIS INTITULÉ "LE ZOO HUMAIN" -- ILS N'AURAIENT JAMAIS PERMIS QU'OTTAWA DEVIENNE "LE MANHATTAN DU NORD" (A moins, évidemment, que la métamorphose ne leur apporte rapidement une somme rondelette!!!!)

M. John McKay
147, rue McLeod
Ottawa 4, Ontario

ANNEXE 11

Le samedi 16 mars 1974 Le Journal d'Ottawa

DES ARCHITECTES DE TORONTO PROJETTENT LA CONSTRUCTION À OTTAWA D'UN IMMEUBLE DE RAPPORT DE VINGT-TROIS ÉTAGES

Les architectes Torontois Ryan et Lee sont en train de dessiner les plans d'un immeuble de rapport d'une valeur de $3.2 millions qui sera construit à Ottawa à un endroit qui n'est pas encore choisi. Cet immeuble aura 23 étages et comprendra 240 appartements.

La société Mastercraft commence la construction de 2 immeubles de 12 étages et de 168 appartements.

La société Douglas MacDonald Homes entreprend la construction d'un immeuble de rapport de $2.2 millions au 23 du chemin Richmond.

George Cooper construit deux ensembles de maisons en rangée évalués à $200,000 sur la promenade Penny.

Le Conseil catholique des écoles séparées a l'intention de construire une école élémentaire supérieure de $350,000 sur le chemin Blair.

La société Dibblee Construction a présenté l'offre la plus basse au ministère des Transports de l'Ontario pour deux projets de construction routière.

La société Admiral Engineering a obtenu un contrat d'une valeur de $234,000 de la Crush International Ltd, de Scarboro pour l'addition d'entrepôt au 865 du Chemin Belfast.

La société G.J. Simpson Construction entreprend la construction de quatre résidences évaluées à $45,000 chacune à Weatherwood Crescent.

La société P.E. Brulé Construction a obtenu un contrat de $1.3 million pour la construction d'un immeuble administratif.

La société Art Brennan Excavation a obtenu un contrat de $24,309 pour la construction d'un égout pluvial sur la promenade Alta Vista et la rue Heath à partir de l'avenue Norwood; la société C.M. Hansen Construction a obtenu de la ville un contrat de $53,200 pour la construction d'égouts pluviaux.

La Société Fedex Ltd. a présenté l'offre la plus basse pour obtenir un contrat d'une valeur de $399,452 de la Communauté régionale de l'Outaouais pour des travaux d'égouts sanitaires à Hull.

La Société Hull Glass, Ltd. a présenté l'offre la plus basse, soit $780,000 au ministère des Travaux publics pour l'obtention d'un contrat visant l'installation de fenêtres d'aluminium à l'immeuble des Affaires urbaines.

La Société Admiral Leaseholds entreprend la construction d'un entrepôt de $726,000 au 2240 Gladwin Crescent.

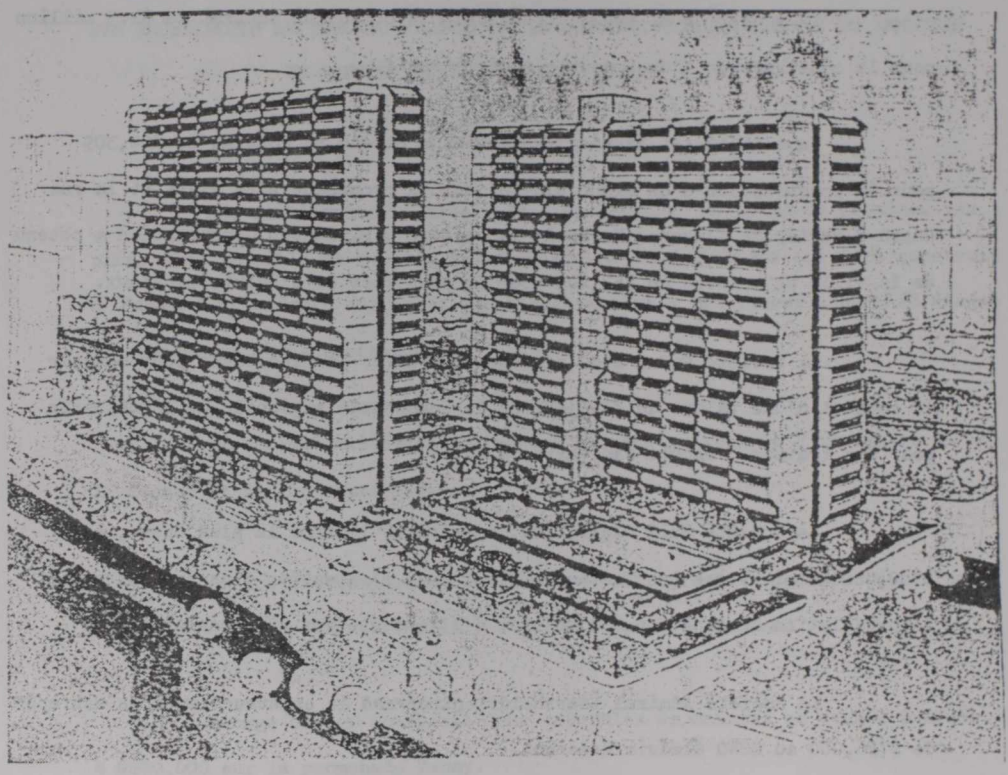
La résidence pour personnes âgées de Clarence Creek est en train de faire dessinée les plans d'une résidence de 1.4 millions de dollars à Clarence Creek.

La Société Carlan Lodge Home, Almonte, dessine les plans d'une résidence de $1.3 millions qui serait adjacente à l'Hôpital général d'Almonte.

La Légion Royale canadienne de Kingston prévoit la construction d'un club d'une valeur de $800,000 à l'angle des rues Ontario et Clarence à Kingston.

Les clubs de golf Cataraqai Golf et le Country Club de Kingston ont entrepris des travaux d'agrandissement du Club qui coûteront $600,000 ainsi que des modifications d'une installation de camping sur la rue King West à Kingston.

OTTAWA. "LE MANHATTAN DU NORD" LE CENTRE VILLE SERA TOUT À FAIT SEMBLABLE AU "ZOO HUMAIN" DE DESMOND MORRIS DANS LEQUEL DES MILLIERS DE PERSONNES SERONT ENTASSÉES



COMPLEXE DANS LE CENTRE VILLE

Un complexe d'immeubles de rapport composé de deux tours et évalué à $7.7 millions s'élèvera bientôt dans le quadrilatère compris entre l'avenue Laurier et les rues Gloucester, Percy et Bay. Les immeubles qui seront les plus grands immeubles de rapport jamais construits dans la ville comprendront 613 appartements luxueux (PC-Staff Photo)

L'appât du gain ne fait que transformer le centre de notre ville en un zoo humain fourmillant, comme l'a décrit Desmond Morris.

ANNEXE 12

Complexe au centre-ville

DÉVOILEMENT D'UN PROJET DE $25 MILLIONS

Par Rick Lyons, du Journal

C'est aujourd'hui qu'on a fait connaître les plans d'aménagement, au centre-ville, d'un complexe résidentiel et commercial de $25 millions.

Devant être réalisé par la Byward Holdings Limited, ce complexe sera érigé sur un territoire municipal, en vertu d'un baîl à long terme. Au moment de son achèvement dans trois ans, il s'étendra sur la quasi-totalité du quadrilatère limité par les rues Bank, Slater, O'Connor et Laurier.

Des dirigeants municipaux ont manifesté aujourd'hui leur enthousiasme, soutenant que le projet facilitera grandement les efforts des édiles municipaux pour apporter un sang nouveau aux éléments commerciaux et résidentiels du centre-ville.

Photographie en page 2

Un ensemble de deux étages comprenant des boutiques s'étendra notamment entre les deux grandes artères Slater et Laurier.

Un stationnement souterrain à quatre étages, pouvant recevoir 800 voitures, sera aménagé sous ces deux étages, répondant enfin au désir des commerçants.

Une tour à bureaux de 22 étages fera face à l'avenue Laurier, surplombant la plateforme commerciale.

Un luxueux immeuble résidentiel à trois niveaux, d'une hauteur maximale de 14 étages, s'élèvera à côté de cette tour, faisant face à la rue Slater.

Une terrace destinée aux résidents de ce complexe, de même qu'aux visiteurs et aux employés du centre-ville, sera aménagée sur le toit de la plateforme. On y trouvera également une piscine réservée aux locataires de l'immeuble résidentiel.

Un mail intérieur reliera les trois éléments du projet. Un couloir vitré enjambera l'avenue Laurier pour rejoindre les tours jumelées Olympia-York, en voie d'être construites au sud de l'avenue Laurier.

Les représentants de la Ron Engineering and Construction Ltd., responsables de l'exécution du projet, prévoient que les travaux de construction commerceront en septembre.

Le jeudi 30 mai 1974 The Ottawa Journal

Projet de construction d'une autre tour massive.

Les auteurs d'un nouveau projet de $30 millions pour l'aménagement, au centre-ville, d'un hôtel et d'un immeuble à bureaux flanquant le complexe de Place de Ville ont divulgués leurs plans aujourd'hui.

Le complexe proposé par Rockford Development Limited et Pic Realty Ltd. de Toronto, s'étendra sur tout le quadrilatère limité par les rues Kent, Albert, Slater et Lyon.

Les responsables prévoient notamment la construction d'une tour à bureaux de 26 étages avec façade sur la rue Lyon, d'un hôtel de 22 étages sur Slater, et ils envisagent de rénover complètement l'immeuble situé au coin des rues Kent et Albert, actuellement loué par le gouvernement fédéral. Le dévoilement du projet suit de près l'annonce faite hier relativement à la

construction d'un complexe résidentiel et commercial de près de $25 millions, sur le terrain municipal compris entre Slater et Laurier, à l'est de la rue Bank.

L'hôtel et l'immeuble à bureaux prévus dans le cadre du projet Rockford-Pic seront reliés par une galerie de boutiques au rez-de-chaussée. Une terrasse sera aménagée sur le toit de ce "maillon" coûteux.

On envisage également la possibilité de construire un couloir souterrain reliant ce complexe à celui de Place de Ville, l'hôtel Skyline et les mails souterrains y compris.

Le lundi 17 juin 1974 The Ottawa Journal

Complexe de $30 millions abritant un hôtel et une tour à bureaux

UNE TOUR EXCÉDERA LES LIMITES DE HAUTEUR

Le comité municipal d'arbitrage a autorisé l'aménagement d'un complexe de $30 millions devant comprendre un hôtel et une tour à bureaux et s'étendre sur la majeure partie du quadrilatère limité par les rues Kent, Albert, Slater et Lyon.

Le comité a appuyé une requête de Rockford Developments Ltd.et Pic Realty Ltd. de Toronto visant à modifier légèrement le règlement municipal de façon à permettre que le projet à tours jumelées soit réalisé sans devoir se conformer entièrement au règlement sur la construction des immeubles en hauteur.

Le comité a convenu que la hauteur proposée correspondait en général aux normes établies à cet effet et révisées l'an dernier.

Selon les plans, la tour à bureaux aura 26 étages et atteindra une hauteur de 337 pieds, soit 92 pieds de plus que la limite établie par le règlement municipal. L'hôtel comprendra 22 étages et excédera de 22 pieds la hauteur permise.

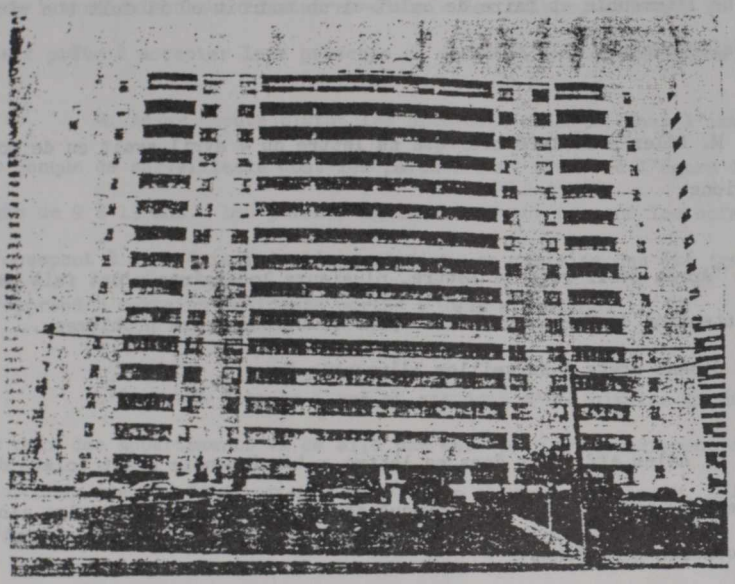
Les bâtiments seront reliés au sol par une galerie de boutiques. Une terrasse sera aménagée sur le toit de ce mail.

Le vendredi 31 mai 1974 The Ottawa Journal

Pourquoi laisse-t-on tomber les règles et règlements équitables pour satisfaire les caprices des gros entrepreneurs? J'imagine qu'il ne sert à rien de protester. Le sort en est jeté. Nous sommes en voie de créer un Manhattan, de symboliser un mode de vie luxueux, tout à fait incompatible avec les aspirations plus élevées de l'humanité.

ANNEXE 13

UN IMMEUBLE RÉSIDENTIEL DÉCLARE LA GUERRE AU VANDALISME



Cinq incendies ont éclaté l'année dernière dans un immeuble résidentiel de 15 étages, à Willowdale.

Par Joan Hollobon et John Marshall

Les propriétaires du Golden Olympus, immeuble résidentiel de Willowdale, ont envoyé des lettres rigoureuses à leurs locataires, menaçant de poursuites judiciaires toute personne enfreignant le règlement de l'établissement.

Dans la lettre adressée aux locataires de l'immeuble de 15 étages, situé au 8 du Chemin Godstone, les propriétaires se plaignent d'incendies provoqués par malveillance, d'actes de vandalisme, de saletés imputables à la présence de chiens - pourtant interdite par les baux - et d'injures adressées au surintendant par de jeunes enfants.

M. Fred Adler, gérant de l'immeuble, disait notamment dans sa lettre: "Nous espérons que vous comprendrez le mécontentement de la direction, face aux conditions qui règnent au 8 du Chemin Godstone, conditions

dans lesquelles vous, locataires, devez vivre et dans lesquelles nous devons travailler. Si nous devons expulser des locataires, pour assurer le bon maintien de l'immeuble et faire de celui-ci un endroit où il fait bon vivre, nous n'hésiterons pas à le faire."

M. Adler a déclaré hier que sa lettre du 4 avril avait eu de bonnes répercussions.

"Après avoir reçu la lettre, plusieurs locataires m'ont fait part de leur intention de former un comité pour solutionner les problèmes... et ils se disent prêts à surveiller l'immeuble."

M. Adler affirmait dans sa lettre qu'un incendie ayant éclaté dans l'immeuble le 3 avril avait été provoqué délibérément, tout comme les cinq autres incendies précédents.

L'auteur a en outre ajouté que l'un des cinq incendies mâtés au cours des douze derniers mois avait causé $18,000 de dommages. Bien que la direction de l'immeuble ait travaillé en collaboration avec la police, les pompiers et le Bureau de la jeunesse, aucune preuve n'a pu être établie. Toutefois, a-t-il dit, "nous croyons avoir expulsé les responsables de cet incendie."

L'auteur de la lettre concluait en disant que, depuis le 3 avril, des agents de sécurité en service dans l'immeuble 24 heures par jour étaient autorisés à conduire à la police toute personne, enfants comme adultes, trouvée sur un étage autre que celui de son appartement ou des amis qu'elle visite, pour lui faire subir un interrogatoire.

M. Adler réitérait en outre dans sa lettre l'ordre précédemment donné aux locataires de se débarrasser de leur chien ou d'envoyer à la direction un avis de départ de soixante jours.

Il a affirmé hier que six locataires avaient préféré quitter l'immeuble plutôt que de se défaire de leurs animaux. Il a ajouté que les baux interdisaient aux locataires d'avoir des chiens, mais que la direction était prête à accepter leur présence si celle-ci ne causait aucun problème.

M. Adler impute plutôt les problèmes existant dans l'immeuble au manque de surveillance dont les parents font preuve à l'égard des enfants âgés de 9 à 13 ans. Les parents ignorent souvent comment les enfants s'occupent à l'extérieur de l'appartement, et certains ont été frappés d'apprendre certains incidents portés à leur attention.

L'immeuble date de 8 ans et est doté d'une piscine extérieure; le prix des appartements va de $170 par mois pour un appartement d'une chambre à coucher jusqu'à $250 par mois pour trois chambres. Selon M. Adler, l'échelle salariale des locataires varie entre $12,000 et $16,000 par année.

M. Adler a ajouté que Falco Property Management est une filiale de W.A. Construction Co. Ltd., qui possède de nombreux immeubles. Toujours selon lui, la société est fière de ses immeubles, lesquels "sont toujours gardés en excellent état...nous ne sommes pas des propriétaires de taudis et nous voulons garder les immeubles en bon état pour le bien-être des bons locataires."

La situation s'est aggravée au cours des six derniers mois, avec la difficulté de retenir les services de bons employés. En 1973, la société a dépensé $1,100 seulement pour remplacer le papier peint. Les appliques ont été volées et fracassées, les escaliers utilisés comme chutes à déchets et le plâtre, brisé.

M. Adler a ajouté que la société venait tout juste de dépenser $1,800 pour faire repeindre les escaliers quand cinq trous ont été faits à coups de pied dans le plâtre. Il a dit avoir annulé un contrat pour faire repeindre tout l'immeuble et poser tapis neuf, jusqu'à ce que les choses soient rentrées dans l'ordre.

George et Adele Jack, surintendants en fonction depuis six semaines seulement, ont également donné leur version des faits.

M. Jack a raconté avec dégoût que quelqu'un allait même déféquer la nuit dans les ascenseurs ou les salles d'incinération. "Il est révoltant de recevoir un appel à 22 heures pour aller nettoyer un endroit qu'on a utilisé comme salle de bain."

Un électricien qui vient souvent à l'immeuble refuse de travailler, a-t-il dit, si M. Jack n'est pas aux alentours: il a peur d'une jeune adolescente qui, aux dires des Jack, a fait des avances à tous les préposés à l'entretien.

"Certains locataires ont même vu des enfants déchirer le papier peint ou griffonner sur les murs, mais ils se refusent à donner leur nom", ce que M. Jack a qualifié de complaisance.

Sa femme a ajouté: "Je ne veux pas me prononcer. Cela les regarde."

Les surintendants de l'immeuble remplacent en moyenne 15 ampoules par semaine dans des socles muraux de fantaisie - ampoules qui ne peuvent s'adapter à des lampes ordinaires.

Les ajustages des boyaux d'arrosage disparaissent fréquemment et des extincteurs ont été volés.

Récemment, 48 téléphones ont été débranchés par vandalisme dans une pièce réservée à la compagnie Bell. Le sauna est hors d'usage depuis un soir où les invités en ont arraché les bancs.

A chaque étage, il manque des tablettes décoratives et des ampoules et, à l'extérieur, certaines normes sur l'éclairage n'ont pas été respectées et les briques portant la date de fondation de l'immeuble ont été jetées dans les sorties de secours. Une fontaine décorative offre d'autres preuves de vandalisme.

"L'autre jour, j'ai surpris un homme en train de jeter trois sacs d'ordures d'un balcon situé au 8e étage. Il n'était pas ivre mais, chose certaine, il n'était pas non plus dans un état normal" a dit M. Jack. Il a ajouté avoir trouvé, il y a une semaine, 15 arbres de Noël dans les sorties de secours, où ils étaient empilés contre la porte.

Pour se rendre à la cave, les locataires doivent maintenant demander à M. Jack d'ouvrir la porte principale. Il a montré les traces d'un incendie ayant éclaté dans l'une des cases-débarras ainsi que les portes fracassées d'une autre.

Il nous a en outre fait remarquer certains articles divers placés dans la case d'un locataire. On y trouvait notamment l'une des tablettes décoratives du vestibule, une applique et un signe indiquant la sortie.

Combien de preuves faut-il à Ottawa pour reconnaître qu'il faudrait aménager des espaces verts au centre-ville, et non des centaines d'immeubles résidentiels à six ou sept étages?

ANNEXE 14

SELON LE CONCIERGE DE LA TOUR D'HABITATION, LES DOMMAGES ONT ÉTÉ CAUSÉS PAR DES VANDALES ET DES ENFANTS SANS SURVEILLANCE

"Ce ne sont pas seulement les nouveaux arrivants qui causent des problèmes, a déclaré M. Jack; dans certains cas, ce sont les enfants des anciens locataires, qui, en grandissant, s'adonnent à la drogue et deviennent délinquants."

Sur ce, M. Jack nous montra une pipe à haschisch qu'il avait trouvée dans l'un des escaliers.

Mme Jack a admis que la lettre de M. Adler était un peu brutale. Elle a toutefois affirmé avoir travaillé dans d'autres tours d'habitation et n'en avoir jamais vu de semblables au Golden Olympus.

La phrase la plus dure de cette lettre se lisait comme suit: "La moindre infraction d'un locataire donnera lieu à des poursuites de la compagnie."

On a demandé à M. Adler de commenter la position extrémiste qu'il avait adoptée.

"La teneur de cette lettre ne dépasse aucunement ma pensée. Si j'en avais le pouvoir, je prendrais tout cet immeuble et..." Il s'arrêta et ajouta: "Non, j'aime mieux ne pas parler!"

Cela veut-il dire que vous expulseriez tous les locataires, bons et mauvais, et recommenceriez à neuf?

"C'est exact. Je ferais place nette et je recommencerais".

M. Adler a mentionné que depuis qu'il avait envoyé cette lettre, il avait reçu des appels de la part des avocats de certains locataires qui

avaient protesté. Toutefois, a-t-il ajouté, après quelques minutes de discussion, les avocats comprenaient entièrement l'attitude de la compagnie.

M. et Mme Frank Hutson, qui habitent l'immeuble depuis son ouverture il y a 8 ans, ne revouvelleront pas leur bail à la fin de mai.

"Jusqu'à l'année dernière, nous n'avons eu aucun problème" a dit M. Hutson.

Le couple est d'avis qu'on ne choisit pas les futurs locataires avec autant de soin qu'on le faisait auparavant et qu'on accepte maintenant des indésirables.

De plus, depuis le départ, l'été dernier, de Garry Coburn, concierge très estimé, il y a eu un tel roulement de personnel que l'immeuble n'a pas reçu toute l'attention requise, selon les Hutson.

"Quatre-vingt-dix pour cent des locataires sont mes clients (j'ai un commerce de nettoyage à sec) et j'entends souvent des plaintes", a affirmé M. Hutson.

Une autre résidente qui demeure dans l'immeuble depuis 4 ans, Mme Marjorie Fisher, est également sur le point de déménager. "Pendant un certain temps, dit-elle, les concierges ne s'occupaient de rien."

Elle a toutefois ajouté qu'en raison de la présence des enfants de certaines familles, elle se réjouissait de la présence d'agents de sécurité dans les environs. "Certains sont très malfaisants."

Tous les locataires qui se sont plaints de l'administration et de l'entretien, notamment l'un d'entre eux qui a mentionné que les propriétaires avaient l'habitude de vérifier l'entretien personnellement, se sont également plaints de la présence de fauteurs de troubles et ont mentionné que ceux-ci étaient la bête noire des concierges.

Falco Property Management

1183 ouest, avenue Finch, Downsview (Ontario) M3J 2G2
N° de tél: 633-9911

Le 4 avril 1974

A TOUS LES LOCATAIRES Objet: 8, chemin Godstone, Willowdale (Ont.)

Comme la plupart d'entre vous le savez, le mercredi 3 avril 1974, à environ 18 heures, un incendie s'est déclaré dans l'immeuble. Cet incendie a été allumé délibérément et avec une intention criminelle, comme l'ont été les cinq derniers.

A compter du 3 avril 1974, l'immeuble sis au 8, chemin Godstone sera surveillé 24 heures par jour par des agents de sécurité. Ceux-ci pourront, de plein droit, arrêter quiconque se trouve sur les lieux et lui demander de s'identifier.

A NOTER: Tout locataire, adulte ou enfant, ou tout visiteur qui est surpris à circuler sur un étage autre que celui sur lequel il demeure ou est en visite, sera retenu et confié aux autorités policières pour enquête.

A NOTER: Tout locataire, adulte ou enfant qui refuse de collaborer lorsqu'on lui demande de s'identifier sera retenu et confier au Service de police.

A NOTER: La moindre infraction d'un locataire donnera lieu à des poursuites de la compagnie.

Extrait de la lettre envoyée par la direction aux locataires.

M. John McKay
147, rue McLeod
Ottawa 4 (Ont.)

Commentaires:

Partout en Amérique et en fait partout dans le monde, il est prouvé que les tours d'habitation construites côte à côte peuvent servir d'abri mais ne constituent pas un milieu favorable à l'épanouissement d'un mode de vie acceptable. Une telle concentration d'immeubles peut être nécessaire dans un pays de superficie restreinte où la population est très dense. Elle n'est ni essentielle, ni souhaitable au Canada.

Extrait du GLOBE AND MAIL, édition du MERCREDI 17 AVRIL 1974

La lance du boyau à incendie à été subtilisée.

ANNEXE 15

MILIEU

Ottawa: le futur Manhattan du nord du continent.
Pouvons-nous tirer parti de cette leçon.
SE LOGER SANS CRAINTE

Voici un livre fascinant qui bouscule presque tous les vieux concepts de constructuion de maisons d'habitation et qui tente de démontrer qu'il existe un lien direct entre le plan d'un immeuble et la fréquence des délits qui s'y commettent. (TIME, 6 nov.). Le titre même de l'ouvrage: Defensible Space (Macmillan: $8.95), est en soi une proposition de solution. Son auteur, Oscar Newman, architecte de 37 ans élancé et barbu, est directeur du New York University Institute of Planning and Housing. Déjà, le HUD, la New York State Urban Development Corp, et les autorités municipales de Chicago, de Philadelphie et de Minneapolis sont sur le point d'adopter ses méthodes. Dans un interview qu'il a accordé au TIME, Newman expose sa théorie:

Le concept d'aire territoriale remonte à 1964, époque à laquelle je faisais partie d'une équipe d'architectes et de sociologues qui étudiaient les raisons qui avaient amené les résidents du célèbre projet d'habitation public Pruitt-Igoe de St. Louis à le saccager. Toutes les salles publiques - les entrées, les buanderies et les salles réservées aux cases postales - étaient véritablement dans un état lamentable. Il y avait même des excréments humains dans les halls. Un petit coin situé à chaque étage de chaque édifice faisant cependant exception. On y accédait par une porte de secours qui donnait sur un petit couloir reliant deux appartements. Ce petit espace était immaculé - on aurait pu manger sur le plancher. Lorsque nous parlions à voix haute dans les autres corridors, nous pouvions entendre les gens verrouiller la porte et mettre la chaîne de sûreté, alors que, dans ce secteur, nous entendions le bruit de l'oeuil de porte qui s'ouvraient. Quelquefois, les gens ouvraient même leur porte. Leur attitude s'expliquait par le fait qu'ils avaient l'impression que ce petit couloir était une extension de leur propre appartement. Nous savions que nous étions sur une piste.

En 1969, le ministère de la Justice des Etats-Unis a chargé le N.Y.U. Institute d'étudier le phénomène du crime dans les habitations publiques. Nous avons réalisé des milliers d'interviews de résidents, d'administrateurs et de policiers et nous avons obtenu les données statistiques compilées par la New York City Housing Authority. De là, on a pu identifier certains profils. De toute évidence, la criminalité élevée était reliée à certains facteurs sociaux, comme le pourcentage de familles qui vivaient d'assistance sociale et le nombre de familles monoparentales; nous avons toutefois été surpris de découvrir que la densité globale de la population au sein d'un projet de l'habitation n'est pas un facteur déterminant, alors que l'aménagement de l'espace - là où habitent les gens - est un facteur crucial. La hauteur elle-même est un élément des plus

importants. Nous avons découvert que les tours d'habitation, tels les Rosen houses de Philadelphie et le Van Dyke de New York, avaient une criminalité beaucoup plus élevée que celle des habitations adjacentes, dont la densité et la classe sociale des résidents étaient similaires, mais dont les édifices étaient bas et groupés en petites unités. On peut en attribuer la cause au fait que plus les édifices sont hauts et énormes, plus il deviennent anonymes, et plus l'aire territoriale est restreinte. On y trouve de nombreux corridors tortueux et de nombreux espaces publics dissimulés à la vue. Ces endroits cachés sont le site de 55% de tous les crimes commis dans les tours d'habitation. Les escaliers déserts, exigés par les règlements des incendies, servent d'issue par lesquelles les criminels peuvent s'enfuir.

En fait, les problèmes commencent lorsqu'on construit des tours d'habitation géantes dans des secteurs défavorisés où l'on essaie d'éliminer les secteurs qui sont déjà des foyers de crime. Les architectes se mêlent alors d'empirer les choses. En effet, lorsque ces derniers planifient une nouvelle habitation, ils la conçoivent généralement comme un édifice élevé dont les portes principales donnent sur des aires de loisirs intérieures. Souvent, ils imaginent un ensemble de "super-tours" sans les entrecouper de rues. Ces ensembles sont chics, élégants et tout à fait conformes à conception de Le Corbusier. Mais ils ne conviennent pas. Les résidents avoisinantes ne voient pas ce qui s'y passe et ne traversent jamais l'ensemble. Les criminels peuvent y circuler à leur aise sans que personne ne les dérange ou ne leur demande ce qu'ils font là. Dans les quartiers plus à l'aise, les familles à revenu moyen peuvent se payer le luxe d'un portier ou de concierges, mais les pauvres ne le peuvent pas.

Les principaux vices de conception des habitations publiques peuvent être corrigés. Les ensembles d'habitation doivent pouvoir être surveillés de l'extérieur. La circulation automobile devrait y être possible. C'est avec raison que Jane Jacobs écrivait dans "The Death and Life of Great American Cities" que la présence de spectateurs occasionnels était un gagé de sécurité mais elle n'allait pas assez loin. En plus d'une surveillance accrue, il doit exister un sentiment de territorialité - un sentiment de fierté et de responsabilité à l'égard d'endroits précis dans l'habitation. Lorsque c'est le cas, les gens commencent à se préoccuper de la sécurité de chacun et de celle de l'ensemble en général. A preuve, nous avons découvert que lorsque plus de six familles partagent un même corridor, elles n'éprouvent aucun sentiment de propriété à son endroit, ce qui entraîne un taux de criminalité deux fois plus élevé qu'il ne le parait si ce sentiment existait. Si l'on modifie le plan de ces mêmes édifices de façon que seulement six familles partagent le corridor - ce qui nécessitera peut-être le déplacement des ascenseurs - le taux de criminalité baissera énormément.

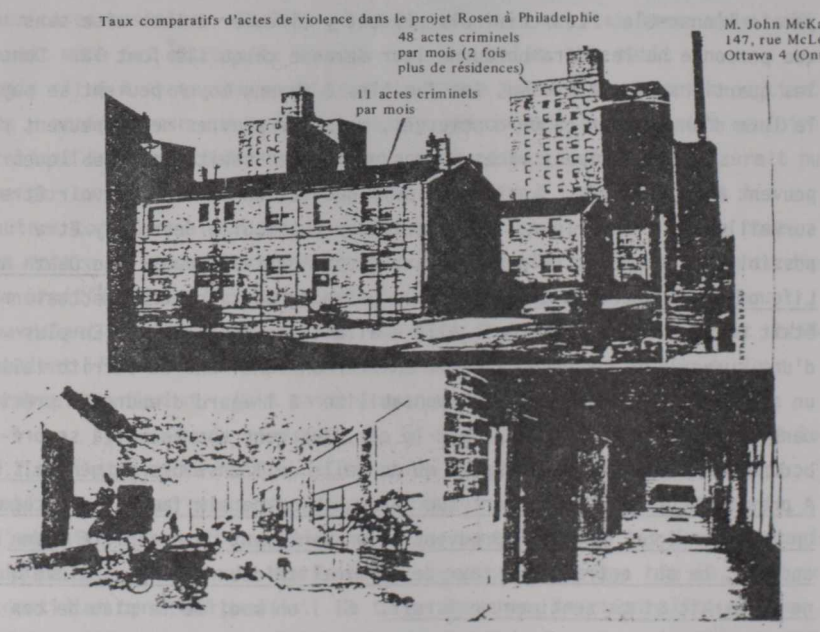
Certains changements moins radicaux peuvent également être utiles. Nous avons reçu une subvention de $2 millions du U.S. Housing and Urban Development Department en vue de modifier quatre ensembles d'habitation publique de New York. La simple addition de quelques accessoires - clôtures,

équipement récréatif, bancs, meilleures installations d'éclairage - nous permet sans contestede donner aux locataires l'impression que l'ensemble leur appartient. Après que nous ayons effectué de tels changements dans l'ensemble de Clason Point dans le Bronx, la criminalité est tombée au tiers de ce qu'elle était avant que nous ayons commencé les travaux.

En plus de suggérer des moyens d'augmenter les mesures de surveillance et d'accroître le sentiment de territorialité, nous avons mentionné aux autorités que les nouveaux ensembles d'habitation publique devraient être construits dans des secteurs habités par des gens à revenu moyen, que ces ensembles ne devraient pas comporter plus de 500 unités et que les constructions devraient être basses (moins de 7 étages). Il suffit de demander aux gens défavorisés quel genre d'habitation ils désirent. Ils parleront de maisons modiques en rangées comme on en trouve dans les banlieues. Pour un architecte, c'est complètement dépassé; mais les pauvres ont droit à leurs visions.

Nos travaux n'ont pas pour but de transformer les villes américaines en utopies, mais ils devraient aider à les rendre plus sûres. En cette époque où l'on craint son voisin, c'est un objectif primordial.

TIME, 27 novembre 1972



Perspective architecturale des Galleries FRUITT-IGOE ... actuellement devenu un taudis frappé de vandalisme

ANNEXE 16

IMMEUBLES EN HAUTEUR: "UNE HONTE";
DES SANCTIONS SONT DEMANDÉES

John Wylie
Journaliste du Journal

Lorsque les résidents de Gage Crescent regardent par la fenêtre, ils voient rouge.

L'objet de leur colère: le complexe d'immeubles à apartements Quatre Vents, de la rue Baseline, dans leur quartier. Les résidents l'ont qualifié de pure honte.

Jeudi après-midi, les propriétaires de Gage Crescent et d'autres résidents du secteur Bel Air Heights ont comparu devant le Comité de l'environnement physique du Conseil municipal pour demander à la ville d'agir.

Selon les résidents, il doit exister certaines normes à respecter.

Les représentants municipaux ont répondu qu'ils étudiaient le problème mais n'avaient pas encore trouvé de solution.

Les propriétaires se sont dit fatigués d'avoir pour tout spectacle des balcons, des détritus et des débris, des roues d'automobile, des vieux matelas, des boîtes, des caisses, des arbres de Noël désséchés et des caisses de bière vides.

"Assis dans mon salon, j'ai compté 75 caisses de bière sur un balcon", a dit un porte-parole des propriétaires, Ken Brading.

On signale qu'un grand nombre de locataires du complexe sont des étudiants du collège Algonquin.

Selon les propriétaires, bien des fenêtres d'apartements sont recouvertes de vieux journaux ou de draps déchirés.

Et ce qui est pire, les propriétaires affirment être l'objet de "grossièretés" et être réveillés par des "cris".

Il faut remarquer que deux locataires de ce complexe se sont tués en tombant des balcons supérieurs.

En plus de devoir supporter les problèmes quotidiens des locataires, les propriétaires de Gage Crescent affirment que la situation a fait basser la valeur des propriétés de leur rue.

Ce complexe a été construit aux environs de 1963.

Les propriétaires affirment qu'ils ont tenté, en vain, de faire prendre des mesures par les propriétaires de l'immeuble.

Le conseiller William Law a dit au Comité que l'un des problèmes semble être le manque de baux. Il a souligné que s'il y en avait, tout irait vrasemblablement mieux.

Le conseiller Law dans le quartier duquel se trouve ce complexe a affirmé qu'il étudiait la question. Selon lui, un certain nombre de locataires sont de "bons locataires."

"Ils veulent mener une vie assez régulière et décente," a-t-il affirmé.

Il a proposé comme solution partielle de planter de grands arbres pour cacher les immeubles des propriétaires.

Le conseiller Joe Quinn a proposé que la collectivité de Bel Air invite les résidents des apartements à se joindre à leur association communautaire.

Cependant, d'après les propriétaires qui ont tenté de parler aux locataires, ces derniers n'ont pas voulu coopérer.

Vendredi 24 mai 1974 Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 17

"UN DRÔLE D'ENDROIT POUR ÉLEVER DES ENFANTS"

Par Nick Hunter
Reporter du Journal

Une commission chargé d'étudier le système d'administration régionale d'Ottawa-Carleton a vu mercredi le triste aspect des logements publics lorsqu'elle a rencontré un groupe de locataires dans une salle de loisirs pleine d'enfants qui criaient et se chamaillaient.

"C'est un drôle d'endroit pour élever des enfants", a grommelé une mère de trois enfants lorsque le président de la commission, le Dr. Henry Mayo, a demandé aux locataires s'ils aimaient vivre dans des grands immeubles locatifs.

La commission présidée par le Dr. Mayo a écouté les plaintes du conseil des locataires de logements publics d'Ottawa dans l'appartement 234 de l'immeuble Riverbank, sis au 1365 de la rue Bank, l'un des 24 logements publics d'Ottawa.

"Il y a plus de 100 enfants dans cet immeuble et ils n'ont qu'un seul endroit pour jouer, celui-ci",de se plaindre le locataire William Lock.

Peu d'installations de loisirs

"Les enfants peuvent jouer dans cette salle de loisirs ou se rendre cinq coins de rue plus loin à une patinoire de l'autre côté du chemin de fer.

L'espace pour les enfants est notre problème le plus important".

Pendant que les enfants se bousculaient, le vice-président du conseil des locataires, Ron O'Connell, a lu un mémoire qui déplorait le manque de consultation avec les locataires de logements publics. Il a dit que cette attitude "arbitraire" de la province l'avait amené à construire des immeubles surpeuplés qui manquaient d'installations de loisirs.

ANNEXE 18

"Les boîtes de savon", une étape du développement d'une belle collectivité en un zoo humain surpeuplé."

REGARD SUR UN SECTEUR D'UNITÉS MULTIPLES
Certains acheteurs vont au devant de surprises

Le Citizen, Ottawa, mardi 9 avril 1974

"L'histoire d'un projet de logement"

La plupart des projets d'habitation de banlieue ont la même histoire. L'entrepreneur cherche des terrains en banlieue, qui servent habituellement à des fins agricoles. Occasionnellement, il troubre un terrain marginal resté en friche malgré les tentatives faites par les premiers occupants pour le cultiver, ou qui a toujours servi de pâturage. L'entrepreneur achète le terrain et projette d'y construire des logements de banlieue. Par différents moyens, il réussit à obtenir un engagement de la municipalité de prolonger le système d'égoût et d'adduction d'eau jusqu'à la route adjacente au lieu où il peut faire les reaccordements nécessaires. Il met ensuite la dernière main à son plan et obtient le permis de construire.

Après avoir fait toute la planification nécessaire, il met en chantier.

La méthode habituelle est de construire, SUR CHAQUE SECOND LOT, des maisons unifamiliales de luxe. Ces maisons attrayantes bâties sur ce qui semble être des lots de terrain spacieux, sont vite achetées par des acquéreurs innocents qui voient en cette subdivision le lieu idéal où s'établir et élever leur famille parmi des gens de leur milieu. Hélas, il n'en est pas ainsi! Avant longtemps, c'est grande déception parce que:

1) des maisons sont construites sur les lots de terrain entre les leurs
2) "les boîtes de savon" apparaissent
3) des rangées de logements surgissent
4) de grands immeubles de rapport sont construits
5) des immeubles locatifs subventionnés apparaissent
6) d'immenses entrepôts sont construits
7) tout l'espace vert qui restait est supprimé par un plus grand nombre d'habitations (voir 3, 4, 5)
8) nouveau zonage pour supprimer l'industrie légère (plus 7)

ANNEXE 19

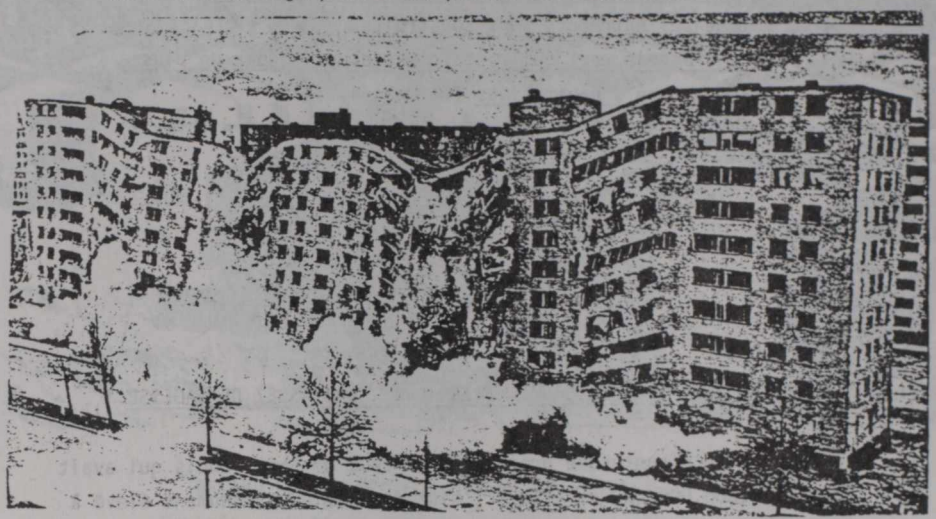
"TROP DE SAVOIR-FAIRE . . . PAS ASSEZ DE SAGESSE!"

Le gigantesque projet PRUITT-IGOE de Saint-Louis qui avait coûté $60,000,000.00, passera à l'histoire comme un monument élevé à l'incapacité humaine de distinguer le "savoir-faire" de la "sagesse"! Trente magnifiques immeubles modernes de 11 étages dans lesquels il y avait 2,800 appartements ont dû être démolis. Les gens ne pouvaient y vivre heureux.

Vieux de 18 ans seulement, l'immeuble faisait partie d'un projet considéré à l'origine comme le summum en matière de logement public. Le complexe est au contraire devenu un chateau fort du crime et on le qualifie maintenant de "monstre".

Voulons-nous que le Centre-ville d'Ottawa soit un complexe d'immeubles en hauteur entasées les uns sur les autres; si vous vous promenez sur la rue Cartier en allant vers le Sud, jetez un coup d'oeuil à droite et à gauche. Nous y sommes presque déjà!

"N'importe qui peut tirer une leçon de ses propres erreurs mais seul un sage peut tirer profit des erreurs des autres."



La spectaculaire démolition de cette maison de rapport de Saint-Louis n'a durée que dix secondes. Pour abaisser la "densité" démographique du projet, on remplacera l'immeuble par un petit parc.

ANNEXE 20

LA HONTE DE ST.-LOUIS

Un exemple de ce qu'il faut faire pour
ne pas aider les pauvres

Par Frank Rutter
Journal Washington Bureau

ST.-LOUIS, Missouri -

Vingt pâtés de maisons seulement séparent les deux gouffres financiers de St.-Louis l'un, symbole de honte; l'autre, symbole de fierté.

A St.-Louis, haute de 630 pieds, une immense arche d'acier inoxydable, s'élève sur les rives du fleuve Mississippi en hommage aux colons venus s'y établir, au siècle dernier, après avoir remonté la rivière et parcouru les plaines.

Une robe de satin pourpre, déchirée, abandonnée au milieu d'éclats de verre sur le patio d'un des nombreux immeubles d'un des plus grands ensembles domiciliaires publics au monde,symbolise la honte de St.-Louis.

Au moment même où St.-Louis consacrait des millions de dollars à la construction d'une arche inutile, l'ensemble domiciliaire Pruitt-Igoe, monument en hommage aux nouveaux immigrants, Noirs pour la plupart, qui fuyaient le Sud après la fin de la Deuxième Guerre mondiale s'avérait être un échec total.

Il fut un temps où 12,000 personnes vivaient à Pruitt-Igoe. Aujourd'hui, il n'en reste plus une seule. Le tout est voué à la démolition, pour autant qu'on trouvera les fonds nécessaires.

Wendell Biver Pruitt, capitaine de l'Aviation américaine, héros de race noire, fut tué au cours de la guerre, alors qu'il pilotait un avion de combat.

William Igoe, un blanc, était un homme politique puissant d'allégeance démocrate, Membre du Congrès; il mourut en 1953.

En hommage à leurs mémoire, on a baptisé de leurs deux noms cet ensemble domiciliaire d'un coût de $36 millions,qualifié, lorsqu'il fut achevé il y a vingt ans, de "brillant complément à la silhouette de la ville".

L'ensemble devait servir de modèle au monde entier en matière de conception rationnelle d'habitation, de réhabilitation des défavorisés et d'intégration raciale.

Aujourd'hui, le St. Louis Housing Authority le qualifie "d'exemple classique de la stupidité d'une collectivité et d'une nation."

Le ministère fédérale de l'habitation et de l'aménagement urbain l'appelle la "chambre des horreurs".

Il n'est pas étonnant que des demandes de renseignements parviennent d'un peu partout dans le monde - d'Allemagne, de Grande-Bretagne et du Canada. On veut savoir, de quelle façon ce projet modèle a contribué à ne pas aider les pauvres et à ne pas améliorer une ville.

Le projet Pruitt-Igoe, dont la réalisation a été financée à même des fonds fédéraux sous le régime Eisenhower, était déjà prévu dans la loi sur l'habitation publique adoptée par l'administration du défunt président Truman.

L'ensemble est composé de 33 immeubles d'habitation de 11 étages entassés sur un terrain d'une superficie de 57 acres entre la 20e rue et la rue Jefferson dans le centre-ville de St.-Louis.

A l'heure actuelle, Pruitt-Igoe est désert et entouré d'une clôture métallique haute de sept pieds exigée afin de décourager les vandales. Toutes les vitres de ces imposants édifices de briques ont été fracassées. L'herbe pousse à hauteur de genou autour des glissoires et des balançoires où jadis trop d'enfants jouaient. Les murs sont couverts de graffitis.

A l'intérieur des immeubles, les planchers sont jonchés d'éclats de verres et de bouts de tuyaux, déchets d'une ville-fantôme. Dans chaque appartement, les portes métalliques pivotent sur des gonds rouillés. Partout, on a défoncé les murs pour pouvoir s'emparer d'un butin valable: le cuivre de la plomberie.

Tout le monde s'accorde pour dire que Pruitt-Igoe constitue l'horrible exemple d'un effort social avorté. Nombre de théoriciens se sont chargés de faire l'autopsie de cet échec. Le problème, c'est que personne ne propose de solutions de rechange sérieuses.

Le crime, les stupéfiants, l'ignorance, la mauvaise administration, le manque de fonds, les luttes raciales, les erreurs de construction, le trop grand nombre d'enfants - tout y est pour quelque chose.

Le directeur du St. Louis Housing Authority, M. Thomas Costello, a bien résumé ce qui a fait défaut. "Tout", a-t-il dit.

"Nous avons attiré les locataires les plus défavorisés" affirme Costello qui n'était pas en poste lors de l'inauguration du projet. "Aucun programme sérieux n'était prévu pour ces gens qui n'étaient pas préparés à vivre dans des immeubles en hauteur."

Le taux maximum d'occupation a été de 95%, et cela n'a pas duré longtemps. Il n'existait aucun mécanisme de sélection des locataires. Le nombre de viols et de meurtres était si élevé que l'administration de la ville de St.-Louis avait cessé de les compter.

Les ascenseurs qui ne s'arrêtaient pas à chaque étage constituaient le piège préféré des voleurs et des détraqués sexuels.

"Nous avons probablement péché sur toute la ligne", admet Costello.

"Les concurrents, y compris le gouvernement fédéral qui inaugurait d'autres ensembles, nous faisaient perdre nos locataires les plus solvables. Nous restions avec les problèmes. Nous avions perdu le contrôle. Nos dépenses étaient supérieures à nos revenus.

"Cette situation avait des effets désastreux sur nos autres ensembles domiciliaires. Pour renflouer Pruitt-Igoe, il fallait puiser à même les recettes des autres ensembles. Nos réserves financières finirent par s'épuiser."

Finalement, le gouvernement Nixon ordonna le gel des fonds destinés aux projets domiciliaires. Au milieu de 1973, le déficit d'exploitation de Pruitt-Igoe s'élevait pratiquement à $1.7 million.

Le mardi 21 mai 1974
Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 21

OTTAWA DEVIENDRA-T-ELLE LA MANHATTAN DU NORD?

AURA DISPARU L'AN PROCHAIN

Pour la première fois, depuis le début de la construction d'habitations à loyer modéré, le gouvernement des États-Unis renonce à son projet. Les 30 immeubles de 11 étages du projet Pruitt-Igoe de Saint-Louis, seront démolis d'ici l'an prochain. Le projet d'habitation, dont on voit ici une partie, est en déficit depuis 1964.

LA FIN D'UNE IMPASSE

M. John McKay
147, rue McLeod
Ottawa 4 (Ontario)

Ottawa Journal

Mercredi

26 décembre 1973

LE PROJET D'HABITATIONS À LOYER MODÉRÉ SE SOLDE PAR UN GRAND ÉCHEC

(C) L'Agence du Times de New-York

SAINT-LOUIS - "Ils devraient tout démolir et recommencer à nouveau", a dit sur un ton las M. Sylvester Davidson, par une journée incisive de janvier, - il y a trois ans. M. Davidson, locataire du complexe Pruitt-Igoe, avait passé toute la nuit à aider les autres locataires à récupérer leurs biens, à la faible lueur de bougies, après que les tuyaux gelés aient fendu, innondé les appartements et coupé l'électricité.

Le voeu de M. Davidson se réalise à moitié. Le projet Pruitt-Igoe, loué au moment de son inauguration, comme le meilleur effort de la nation pour fournir de bons logements aux pauvres, s'est soldé par un échec.

Pour la première fois depuis le début du programme d'habitations à loyer modéré, le gouvernement fédéral renonce à son projet. Au mois d'août, le department of housing and urban development annonçait que les 30 immeubles de 11 étages du projet seraient démolis. L'an prochain, 20ième anniversaire de l'inauguration du projet Pruitt-Igoe, il n'en restera que 57 acres de béton et de mauvaises herbes.

De nombreux autres grands projets d'habitations à loyer modéré, situés dans les vieux secteurs métropolitains, ont des problèmes, en particulier le projet Cabrini-Green, à Chicago, le projet Columbia Point, à Boston, et le projet Stella Wright à Newark.

Le projet Pruitt-Igoe dont à peine 340 appartements sur 2,800 sont encore occupés, donne aujourd'hui l'impression obsédante d'une ville bombardée. La désolation donne une impression d'actualité, comme si la tragédie s'était produite la nuit précédente.

Les fenêtres cassées des vastes immeubles abandonnés n'ont pas été remplacées par du contre-plaqué, symbole de l'abandon définitif dans les grandes villes. Les trous dentelés donnent un fond noir à la vitre que blanchit la lumière de l'après-midi et que l'accumulation, au fil des années, de la poussière de la ville a rendue opaque.

Pendant un bon nombre d'années, les livreurs et les messagers de la Western Union ont refusé d'entrer dans ce projet d'habitation sans protection. Les tireurs et les lanceurs de pierres harassaient la police. Le viol était une menace constante qui planait sur les femmes vivant dans ces immeubles. Les agents d'assurance étaient dévalisés et assassinés.

Il n'y a pas de gazon autour du projet d'habitation de Pruitt-Igoe, mais seulement de l'asphalte couverte de graffitis, d'herbes sauvages et d'éclats de vitres brisées que l'on retrouve partout. Les détritus se mêlent aux feuilles mortes par un après-midi venteux d'automne.

Deux principes régissent l'habitation telle qu'on l'a conçue au début. Premièrement, après avoir utilisé les fonds fédéraux pour la construction, le bureau local d'habitation, exempt de toute dette, pourrait exploiter le projet grâce aux revenus tirés des loyers.

Deuxièmement, comme l'a affirmé M. Robert C. Weaver, ancien secrétaire du H.U.D., l'habitation à loyer modique avait été conçue, en 1937, pour les victimes de la dépression - grands travailleurs, qui visaient haut et se trouvaient temporairement en mauvaise posture.

"Aujourd'hui", de dire M. Weaver, "les projets ne sont plus des habitations de transition. Ils sont plutôt devenus des impasses."

Le projet Pruitt-Igoe est, peut-être, l'exemple le plus frappant au pays. En 1956, 52 p. cent des familles qui y habitaient ainsi que dans cinq autres projets d'habitation, suffisaient à leurs propres besoins. En 1972, ce chiffre était tombé à 22.1 p. cent. À Pruitt-Igoe, à peine 15 p. cent de ces familles ne vivent pas du bien-être social.

Le projet Pruitt-Igoe est en déficit depuis 1964, a révélé M. Thomas Costello, directeur exécutif du bureau d'habitation. "L'argent nécessaire pour éviter la faillite au projet d'habitation Pruitt-Igoe était puisé dans les réserves destinées aux autres projets. Le projet Pruitt-Igoe a causé du tort à tous ces projets."

ANNEXE 22
LA LUTTE DE NIXON POUR REDUIRE

L'ÉCONOMIE

"Consacrer de l'argent à certains problèmes ne les résout pas." Tel est le plus récent slogan qui circule au gouvernement.

Dans ses fréquents discours à des fonctionnaires, Peter Peterson, secrétaire du Commerce, cite souvent cette plaisanterie de son ami Henry Kissinger: "Peterson, vous ne pouvez pas le savoir, mais le pouvoir est le plus subtil des aphrodisiaques" ce qui fait toujours rire tout le monde, mais le pouvoir n'est pas étranger à Peterson, et il lui plaît de passer à Washington pour "le Kissinger de l'économie".

DESTRUCTION DU PROJET PRUITT-IGOE DE ST-LOUIS.

"Consacrer de l'argent à certains problèmes ne les résout pas" tel est le nouveau slogan.

TIME, 4 décembre 1972

Diminution des crédits accordés à la main-d'oeuvre

Il pourrait fort bien y avoir d'importantes réductions des dépenses fédérales consacrées aux programmes de formation de la main-d'oeuvre, comme le Job Corps et le Job Opportunities du programme destiné au secteur des affaires. Des réductions ont déjà touché le contrôle de la pollution ainsi que d'autres projets concernant l'environnement. Les

responsables du budget entendent réduire considérablement le programme Model Cities.

Le vaste programme de subventions à l'habitation, comprenant une aide pour les loyers et les hypothèques et s'adressant aux personnes pauvres et ayant des revenus situés dans la moyenne inférieure sont aussi visés, semble-t-il. Ces programmes ont permis de construire un nombre considérable de logements; cette année, on envisage de construire environ 2.4 millions de maisons et d'appartements et l'an prochain, un peu moins de 2.1 millions, mais certaines de ces habitations collectives se sont transformées en "taudis en hauteur". Le projet Pruitt-Igoe de St-Louis représente l'échec classique; en effet, il a été le cadre de tant de délinquance que les pouvoirs publics ont décidé d'en dynamiter une partie. La diminution de subventions fédérales est telle qu'elle pourrait acculer à la faillite plusieurs des sociétés d'habitation les plus importantes.

CONFLIT ENTRE LA "TECHNIQUE" ET LA "SAGESSE"

Selon M. David Suzuki, professeur de génétique à l'université de Colombie-Britannique, il faudrait, pour assurer sa survie, que l'homme civilisé commence à exiger des savants qu'ils justifient leurs actes. Il a déclaré devant la Calgary District Teachers Convention que la science est une discipline puissante, avec une "élite professionnelle qui a conservé son autonomie en entourant ses activités de mystère" mais la formation d'un savant ne lui confère ni humanisme ni sagesse,* dit-il. "Il y a autant d'obscurantisme, d'ignorance et de préjugés chez les savants que chez tout autre groupe de la société."

*Note: Il existe aux États-Unis au moins un collège où le diplôme d'ingénieur est d'abord décerné provisoirement, l'ingénieur devant retourner à l'université dans les 5 ans pour étudier pendant une année les arts libéraux et les lettres.

ANNEXE 23

"QUE DIEU BÉNISSE LES ARABES" DÉCLARE FULLERTON

HALIFAX (CP) - Douglas Fullerton, ancien président de la Commission de la capitale nationale, a déclaré vendredi que le boycottage du pétrole arabe et la pénurie d'énergie qui en a résulté a été une bénédiction malgré les apparences.

"Bénis soient les Arabes de nous avoir permis de prendre conscience de notre plus grand problème urbain, l'automobile" a-t-il déclaré lors d'une réunion publique.

Le prix de l'essence ayant augmenté, les citoyens se sont davantage intéressés aux transports publics, et la société s'est rendue compte qu'elle ne peut plus continuer à utiliser l'automobile comme moyen principal de se déplacer dans les régions urbaines. "Dans notre société, les villes se sont construites en fonction de l'automobile... qui crée le développement urbain tentaculaire" a-t-il déclaré.

"Les personnes qui demeurent dans les banlieues pour éviter les ennuis et les inconvénients de la vie au centre-ville contribuent à sa destruction parce qu'ils circulent entre la banlieue et le centre-ville."

M. Fullerton, qui a fait adopter de nombreuses innovations controversées alors qu'il dirigeait la Commission de la capitale, a aussi mentionné qu'il serait une très bonne idée de réunir les ingénieurs de la circulation urbaine et de les abattre.*

*Note: L'usage irresponsable de l'automobile a gaspillé nos ressources naturelles, mené nos chemins de fer et notre système de transport public à la faillite, ponctué nos rues de parcs de stationnement inesthétiques, pollué nos villes par le bruit et le monoxyde de carbone et tué des milliers de personnes.

Les ingénieurs de la circulation qui ont contribué à cette attitude irresponsable, qu'ils ont encouragé par leur technologie peuvent être qualifiés de complices. Cette collaboration et cette complicité ne sont ni préméditées, ni le fruit d'une malveillance; elles résultent d'un manque de sagesse, il est donc préférable de ne pas céder à la suggestion de monsieur Fullerton!!!!!!

M. John McKay
147, rue McLeod
Ottawa 4 (Ontario)

Ils ne font que construire de nouvelles routes et "l'expansion du système routier ne résout aucun problème, elle en ajoute simplement de nouveaux."

"La circulation s'accroît pour remplir l'espace disponible, et lorsque les ingénieurs décident de construire pour l'avenir, ils se retrouvent simplement avec un plus grand nombre de voitures." } PARAPHRASE DU "PRINCIPE DE PARKINSON"

Note: Un ingénieur chinois a déjà travaillé pour moi. Nous avions l'habitude de prendre un café ensemble de temps en temps. Un jour, je lui ai demandé ce qui différenciait notre éducation.

Il me répondit: "J'ai souvent pensé à cela. Il me semble que la différence essentielle est idéologique. Les Chinois estiment que le savoir, l'intelligence et la sagesse doivent toujours être considérés comme des caractéristiques séparées et distinctes. La possession de l'une n'implique pas nécessairement celle des autres."

Quelle sagesse!!!

Samedi 19 janvier 1974 Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 24

NOTRE RÉGION COMPTERA INÉVITABLEMENT UN MILLION D'HABITANTS

UN MANHATTAN DU NORD SURPEUPLÉ:

LE DÉSIRONS-NOUS?

De Don Butler
Chroniqueur du Citizen

Les particuliers et les groupes locaux qui soutiennent que l'on peut freiner la poussée démographique dans la région d'Ottawa ne font pas preuve de réalisme, a déclaré jeudi, M. Denis Coolican, président de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton.

M. Coolican, qui a pris la parole à la réunion annuelle du chapitre local de l'Institut national canadien pour les aveugles, a déclaré qu'inévitablement, dans un avenir indéterminé, la région d'Ottawa comptera 1 million d'habitants.

Il a déclaré que les adversaires du projet officiel de plan de projection démographique régional ont fait remarquer que la qualité de la vie s'améliorera, si à l'avenir on freine complètement toute poussée démographique ou si l'on installe ailleurs le nombre supplémentaire d'habitants.

"J'ai d'énormes difficultés à répondre à ces arguments pour un certain nombre de raisons", a déclaré M. Coolican.

Il a déclaré que "l'opinion outrancière" préconisant l'arrêt de tout accroissement démographique "exigerait la prise de certaines mesures par l'État et les particuliers, qui à mon avis, sont inacceptables compte tenu de notre genre de valeurs sociales".

Il a concédé qu'une certaine répartition des habitants dans les plus petites villes de l'est de l'Ontario se produirait à l'avenir à la suite de l'amélioration des moyens de transport, mais il a ajouté:

"La région d'Ottawa demeurera le centre d'accroissement démographique à cause des emplois."

Seule une campagne massive de décentralisation qu'entreprendrait le gouvernement fédéral, l'employeur le plus important de la région, pourrait sensiblement réduire les projections en matière d'accroissement démographique, "et j'en doute à cause de la nécessité d'une capitale fortement centralisée dans le cadre d'un régime fédéral."

Il a ajouté: "il semblerait donc que nos projections démographiques pour l'avenir soient étroitement liées au taux d'accroissement de la bureaucratie fédérale".

M. Coolican a déclaré que la Commission de la capitale nationale qui, dans le passé, a souvent été une cause de désaccord pour la municipalité régionale, est devenue beaucoup plus conciliante depuis que M. Edgar Gallant a succédé à M. Douglas Fullerton, comme président.

Denis Coolican

Bien qu'il n'ait à aucun moment mentionné le nom de M. Fullerton, M. Coolican a attribué à son successeur une grande partie du mérite dans l'amélioration des relations, lorsqu'il a déclaré:

"Il est encourageant de constater que généralement les échanges de renseignements et les relations avec la CCN, se sont récemment avérées étroites, franches et cordiales, et son président, M. Gallant, y a en grande partie contribué."

M. Coolican a signalé l'adoption de l'horaire de travail variable par de nombreux ministères du gouvernement fédéral, comme exemple du concours que le gouvernement peut apporter à la municipalité régionale.

Il a déclaré que sans l'horaire variable, OC Transpo aurait eu des difficultés à assurer un service d'autobus satisfaisant avec son parc actuel de véhicules.

Je trouve les remarques de M. Coolican au sujet des mérites relatifs de M. Fullerton et de M. Gallant, très désobligeantes, - mais très édifiantes!!!

Elles me rappellent l'anecdote racontée en 1927 au sujet de "Boss" Kettering, le président de la General Motors. Lorsqu'il est descendu prendre son petit déjeuner, il a trouvé sa femme qui l'attendait sur la terrasse en lisant dans le journal du matin le compte rendu du vol réussi de Lindberg jusqu'à Paris.

"N'est-ce pas merveilleux", demanda-t-elle à son mari, "Comment l'Aigle Solitaire L'A EFFECTUÉ TOUT SEUL?".

"Bien entendu", lui répondit son époux, "Mais pense comment ce vol aurait été encore plus merveilleux, S'IL L'AVAIT EFFECTUÉ ACCOMPAGNÉ D'UN COMITÉ!"

Kettering avait de l'aversion pour les comités. Il pensait que souvent leurs décisions étaient des compromis de points de vues incompatibles qui les émasculaient.

Il est certain que, Paris sous Hausman, et Ottawa sous Gréber, ont fait preuve d'une plus grande sagesse et de prévoyance en matière d'urbanisme que le témoignent actuellement ces villes. Je me souviens lorsque Gréber a menacé de démissionner au sujet de l'incohérence architecturale dans les plans initiaux de l'hôtel Lord Elgin. On l'a autorisé à les faire modifier. Il doit se retourner dans sa tombe s'il voyait la construction contemporaine manhattanesque et de mauvais goût criard!

Actuellement, la qualité de la vie dans la capitale se détériore. Il semble qu'il s'agisse d'une tendance inconsciente à imiter Manhattan. Personne ne peut s'opposer à ce qu'il y ait un million d'habitants dans la région, si elle est suffisamment étendue. La concentration dans un centre-ville comme celui de Desmond Morris, ou même dans la cage plus étendue que représente la ceinture verte, serait une lamentable tragédie.

D'un point de vue simpliste, on éviterait l'édification de la plus grande partie de ces masses de béton inesthétiques, si l'on exigeait que la superficie des pelouses autour de chaque immeuble soit égale à la moitié de ses surfaces habitables (surfaces totales de planchers), sinon plus grande.

The Citizen, Ottawa, vendredi 17 mai 1974

ANNEXE 25

NOTRE "CITÉ INTERDITE" EST UN ENDROIT POUR LES HUMAINS

par R.A.J. Phillips

L'article de Tim Creery portant sur Ottawa, la "cité interdite" (Citizen du 14 mars) était si provocateur que je déteste tomber dans ce piège d'esprit de clocher et prendre les armes pour défendre Notre ville contre ces méchants Étrangers. Mais l'article de Tim Creery faisait figure d'avertissement, un avertissement dont il est temps de se soucier: il faut se mettre en garde contre des gens comme lui.

Cette remarque n'est en aucune façon personnelle. Qui peut s'attendre qu'un journaliste, même des plus doués, puisse être lucide après un dîner avec ses collègues de la tribune? Mais il est toutefois parvenu à traiter de deux aspects:

. Il est difficile de se rendre au centre-ville d'Ottawa parce que la gare et le terminus d'autobus ne sont plus situés au même endroit qu'auparavant.

. On dit que c'est là un complot de la bureaucratie naissante pour se protéger du vrai monde.

Au cours des dernières années, la capitale nationale s'est épanouie et est devenue un endroit où, malgré le gouvernement régional et l'Hôtel de ville, il est possible, avec un peu de chance, d'échapper aux autos et aux fabricants de béton.

Quitte à imposer aux pèlerins montréalais une promenade de 5 minutes aux côtés des humbles citoyens de la capitale, nous avons reconstruit la gare à un endroit où elle est beaucoup plus près des domiciles de la plupart des gens de la ville. En retirant les rails du centre-ville, nous avons permis à l'herbe et aux arbres de prendre le dessus, nous avons aménagé un endroit où les gens peuvent s'asseoir, regarder le ciel, lire ou, qui sait, faire l'amour.

Nous avons supprimé les sons rauques et sinistres. Nous avons aménagé une piste cyclable et fait en sorte qu'il soit possible de patiner sur le canal. Je ne crois pas que ces 5 minutes supplémentaires pour les

étrangers, comme M. Creery, soient un prix bien élevé pour pouvoir redonner la vie à notre centre-ville.

Les primitifs, dont l'idéal suprême est de faire converger tous les moyens de transport possibles vers le centre-ville, souffrent d'un autre curieux égarement d'esprit, celui-là se rapportant à la valeur qu'ils accordent à leur emploi du temps.

Il ne faut que 10 minutes pour marcher (vous vous rappelez avoir marché; allons, lorsque vous étiez plus jeune, peut-être?) du terminus d'autobus au centre-ville. Vous n'y parviendrez peut-être pas après un dîner avec les journalistes de la tribune, mais vous pourriez tenter votre chance avant. Et si vous transportez une lourde malle remplie de documents secrets ou de tout autre objet provenant du palais des mandarins, vous vous rendrez compte que les gens normaux voyagent maintenant dans les autobus d'OC Transpo. Nous croyons qu'il est préférable d'agir ainsi que d'encombrer nos routes d'autobus interurbains, ou d'autos, se rendant chercher des passagers à leur arrivée au terminus, ou encore d'assombrir nos espaces libres en les transformant en terrains de stationnement. Et, M. Creery, ce terminus d'autobus est maintenant beaucoup plus près des résidences de la plupart d'entre nous, (c'est-à-dire les citoyens d'Ottawa) qu'il ne l'était auparavant.

Il y a quelques années, il fallait vraiment partir en croisade pour faire adopter une mesure favorisant les citoyens. Ces batailles étaient dirigées par des hommes haut placés, tels Douglas Fullerton, par quelques personnes luttant en solitaires, ou par des groupes communautaires souvent méprisés. Il faut bien un Montréalais comme M. Creery, pour nous rappeler combien incertaines sont nos victoires. Il est peu probable que nous détruisions les parcs, supprimions les pistes cyclables ou la patinoire du Canal pour ramener à la porte de nos domiciles le train de M. Creery (heureusement, tout cela coûterait beaucoup trop cher), mais les indices sont de plus en plus inquiétants.

. On transforme les promenades en autoroutes.

. Nous sommes manipulés par des planificateurs régionaux qui proposent d'amener les autoroutes jusque dans le centre de notre capitale.

. Nous nous occupons encore davantage d'aménager de nouvelles routes et des ponts, destinés aux autos transportant un seul passager et polluant notre ville, que de mettre sur pied un système de transport en commun à bon marché.

. Les gouvernements fédéral, régionaux et municipaux perçoivent toujours des taxes pour permettre aux bureaucrates d'avoir des stationnements gratuits, et ils devront donc en percevoir davantage pour aménager d'autres terrains de stationnement, étendre plus d'asphalte, construire plus de ponts - et subventionner un système de transport en commun peu utilisé.

. Nous acceptons que notre ville soit polluée par un autre aéroport, pour épargner cinq minutes de transport à des voyageurs en provenance de Montréal qui ne méritent probablement même pas de nous visiter.

. Et, pendant ce temps, combien de nouvelles pistes cyclables ont été aménagées? Combien de supports à bicyclettes du type dont regorgent les villes européennes ont été installés? Quel est le budget accordé pour la construction des trottoirs en comparaison de celui pour la construction de routes? Accorde-t-on la priorité à l'enlèvement de la neige sur les trottoirs ou dans les rues?

Il y a quelques années, on a dû partir en croisade pour permettre aux gens de souffler dans la capitale. Hélas! Les citoyens étaient presque devenus respectables, et maintenant, rares sont ceux qui apprécient le système de transport en commun à sa juste valeur, alors même que les planificateurs détruisent lentement mais sûrement les principes de la génération précédente.

Il aura fallu un visiteur comme Tim Creery pour nous rappeler que, au fur et à mesure que le feu sacré de la croisade s'éteint, les planificateurs reviennent à la charge, attendant avec impatience de faire de notre ville un volcan fumant et bouillonnant.

Merci, Monsieur Creery. Merci, Montréal.

R.A.J. Phillips, ancien fonctionnaire de la région d'Ottawa, se dit "rédacteur à ses heures, préférant les gens aux planificateurs". Citizen Forum vous permet de vous exprimer: Nous serons heureux de recevoir vos commentaires - d'un maximum de 800 mots - sur toute question d'actualité. Faire parvenir à Citizen Forum, a/s Citizen, B. P. 5020, Ottawa K2C 3M4. Nous nous en excusons, mais il nous est impossible de retourner les articles non publiés.

The Citizen, Ottawa, mercredi 20 mars 1974

ANNEXE 26

PROJET BELL MEWS A BELL'S CORNERS

LES VILLES ONT BESOIN DE STYLES ARCHITECTURAUX Par Gordon Legge, Expert en Commerce du Citizin

Un urbaniste d'Ottawa souhaite que les villes et villages satellites de la région adoptent des styles architecturaux précis, qui préserveraient leur caractère individuel.

Mervin Mirsky, vice-président de la Bell Mews Ltd., est d'avis que tous les projets de développement commercial et administrafif devraient être tenus de respecter ces styles.

Il prétend que le charme et l'atmosphère des vieilles municipalités de la vallée de l'Outaouais se détérioront rapidement sous le coup de projets de développement désordonnés et disparates.

Selon M. Mirsky, chaque ville devrait établir un plan de base orienté vers un objectif général et ensuite édicter des règlements qui garantiraient le respect de ce plan par tous les projets d'immeubles commerciaux qui seraient exécutés à l'avenir.

Ces règlements pourraient déterminer le style architectural à respecter et prévoir tous les détails, depuis le type de briques à utiliser jusqu'à la couleur de la peinture. Ils pourraient en outre comporter des restrictions quant à la hauteur des immeubles et la publicité.

Selon lui, il serait très facile de conserver le charme de l'architecture du milieu du siècle dernier en mariant les nouvelles constructions aux plus anciennes, notamment les églises, les casernes de pompiers et les édifices municipaux qui subsistent dans les villes de la région d'Ottawa.

Arnprior, Almonte, Packenham, Stittsville, Old Chelsea et Carleton Place ont toutes un potentiel énorme pour préserver leur héritage.

Carleton Place offre des possibilités remarquables mais on est déjà en train de construire un immeuble à bureaux qui gâche le caractère de la rue et n'est absolument pas conforme au style de la municipalité.

La municipalité de Stowe au Vermont a choisi son style architectural, l'Old New England, et d'après Mirsky, l'effet est "absolument adorable".

M. Mirsky déclare: "C'est l'exemple parfait d'une collectivité qui, consciente du charme de son village, a décidé de le conserver."

Il soutient que ce genre de projet de développement ne coûterait pas plus cher.

Le projet de développement de Bell Mews à Bell's Corners respecte ce principe.

Centre commercial et administratif évalué à $1 million, cette construction est de style architectural colonial et est constitué de briques rouges; son pourtour est peint en blanc et un haut clocher pointu domine l'ensemble.

Les architectes de Belle et Koffman ont soumis ce projet après avoir reçu comme instruction précise d'étudier le caractère de la collectivité. Ils espèrent que ce projet servira d'exemple à d'autres.

Cette construction de 45,000 pieds carrés située en bordure de l'autoroute 7 à Moodie Drive, abritera des boutiques au rez-de-chaussée et des bureaux au deuxième. L'inauguration est prévue pour le 1er juin.

La Bell Mews Ltd. construit également des centres commerciaux de style cottage à Manotik et Carleton Place.

Si l'on permet aux auteurs de projets de développement d'agir à leur guise, comment peut-on être sûr qu'ils respecteront un style?

Lorsqu'on a prévu la construction de l'hôtel Lord Elgin, Gréber a insisté pour que son style respecte le thème d'ensemble. Maintenant, il n'est plus question de thème mais uniquement de dollars.

M. John McKay
147, rue McLeod
Ottawa 4, (Ontario)

Le Citizen d'Ottawa, mercredi 1er mai 1974

ANNEXE 27

Le mardi 30 avril 1974 THE OTTAWA JOURNAL

RÉSOLUTIONS DU CONSEIL DES FEMMES

PLUS D'ESPACES LIBRES PRÈS DES UNITÉS RÉSIDENTIELLES

Par Sheila Brady, Journaliste

The Ottawa Council of Women (Conseil des Femmes d'Ottawa) a adopté lundi une résolution visant à demander aux entrepreneurs en construction de réserver 20 acres par 1.000 habitants pour l'aménagement. Il s'agit là de la superficie prévue dans les lignes directrices énoncées à cet effet par le gouvernement de l'Ontario.

Aux termes des exigences actuelles, les constructeurs sont tenus, au moment du lotissement, de réserver 5% des lots visés à des fins récréatives. Or, ces exigences ne tiennent pas compte de la planification des secteurs démographiques denses, situation à laquelle le Conseil veut remédier.

Cette résolution et toutes les autres adoptées par le Conseil seront envoyées au Conseil provincial des femmes, qui doit se réunir à Niagara Falls au début de mai. Le Conseil présentera alors au premier ministre Davis un mémoire exposant les grandes lignes des recommandations, pour soumettre celles-ci à l'étude du gouvernement provincial.

Les autres résolutions approuvées par le Conseil des femmes d'Ottawa portent notamment sur la nécessité d'avoir un étiquetage plus détaillé des médicaments obtenus par ordonnance, afin d'assurer une protection maximale.

Le Conseil a également souligné le besoin touchant la création d'un programme d'éducation physique obligatoire, de nature non concurrentielle, destiné à tous les écoliers.

Une autre recommandation visait à apporter un sang nouveau au secteur médical, en reconnaissant les professions et les services comme l'ostéopathie, les centres d'hygiène communautaire, la pédiatrie, les soins à domicile, l'acupuncture et les cliniques publiques.

Le Conseil a proposé que le niveau de couverture de l'OHIP soit élargi de façon à inclure ces secteurs.

Dans une autre résolution, le conseil recommandait au gouvernement provincial de classer et d'annoncer les emplois à temps partiel réguliers à l'intention des personnes incapables de travailler à plein temps. De plus, les membres du groupe ont approuvé des résolutions devant être soumises à l'occasion de la réunion nationale, prévue pour le début de juin.

Un mémoire préparé à la suite de la réunion nationale sera alors présenté au premier ministre Trudeau, à l'automne.

Une autre entente portait sur le partage égal des biens, en cas de divorce.

Le Conseil a convenu de chercher à créer une semaine annuelle de prévention des empoisonnements, destinée principalement aux enfants d'âge préscolaire et à leurs parents.

De plus, le Conseil favorise la disparition de la publicité sur le tabac et l'alcool.

Le Conseil des femmes d'Ottawa compte plus de 20,000 membres d'organisations diverses et, d'après ses dirigeants, il est la seule association féminine annuellement reçue par les premiers ministres du Canada et de l'Ontario.

Commentaire:

Les commentaires comme ceux qui précèdent contribuent grandement à démontrer à la plupart des personnes sensées le besoin impérieux de s'assurer davantage la participation du beau sexe! Il existe sans aucun doute de nombreuses preuves sur les effets que le "ZOO HUMAIN", engendré par les centres urbains à population dense, a sur le taux de criminalité et de désistement social, la délinquance juvénile, les échecs matrimoniaux,

et en fait, sur la qualité de la vie. Desmond Morris, l'éthologue bien connu, a écrit un livre fort convaincant dans lequel il apporte des preuves scientifiques à l'effet qu'un tel mode de vie n'est pas naturel pour l'être humain et qu'il est à la source d'une grande partie des troubles et des névroses de la société urbaine.

Voulons-nous qu'OTTAWA devienne le Manhattan du Nord? C'est exactement ce qui est en voie de se produire!

ANNEXE 28

O T T A W A C O M M E A M S T E R D A M

Pour des étudiants en architecture, les Plaines LeBreton sont une"communauté vivante" sur le bord de l'eau

Par: Susan Riley, Reporter du Journal

Les Plaines LeBreton demeurent vides et inutilisées mais les idées ne manquent pas au sujet de ce qui devrait y être construit.

A part les suggestions spontanées de la part de politiciens et un effort de planification massif maintenant entrepris par un groupe de planificateurs et de consultants fédéraux, un groupe d'étudiants de l'Université Carleton remplit d'innombrables feuilles de papier de dessins colorés.

Les étudiants en architecture de troisième, quatrième et cinquième année orientent leur travail vers les mêmes fins générales que les planificateurs fédéraux et ont été conseillés par un certain nombre d'entre eux sur les possibilités et les limites de l'emplacement.

Vers avril, lorsque leurs cours seront finis, ils auront produit huit ou neuf plans d'aménagement pleinement détaillés.

Voici certaines de leurs idées:

- Enlever la promenade de la Rivière des Outaouais et construire des maisons, des parcs et un centre commercial et de loisirs immédiatement au bord de l'eau;

- Construire un mail de magasinage au-dessus de la rue Wellington entre les rues Preston et Booth de façon à ce que les Plaines ne soient pas physiquement séparées de la communauté avoisinante de Dalhousie;

- Laisser la plus grande partie des Plaines vertes et construire des logements des deux côtés de la rue Wellington, en prolongement de Dalhousie;

- Créer un "parc d'hiver" sur une grande portion des terres actuellement vides;

- Eriger une zone de logement à densité moyenne sur les deux côtés du petit ruisseau qui divise maintenant l'emplacement et,

- Construire de hautes tours - quoique d'une conception non conventionnelle sur les deux terrains de stationnement le long de Slater au pied de Nanny Goat Hill, et des logements à moyenne et à faible densité sur le reste de l'emplacement.

L'équipe d'étudiants formée de Denis LaBerge, Ken Peach, Daniel Ménard et Dominique LaChance propose un des plus ambitieux projet d'aménagement.

Elle enlèverait la Promenade là où elle traverse les Plaines LeBreton, parce que, selon M. LaBerge, "les chemins sont une barrière qui empêche d'avoir accès au bord de l'eau".La Promenade a été conçue comme entrée symbolique dans la Capitale nationale, mais les étudiants disent que la vue n'est belle qu'à une certaine distance en automobile.

Ils soulignent qu'Ottawa n'a presque pas d'aire bordant l'eau qui soit facilement accessible à pied et leurs dessins illustrent un complexe commercial de petite échelle mais dense situé immédiatement sur l'eau - ce qui fait penser à Amsterdam. L'aire commerciale- située sur le terrain vacant immédiatement à l'ouest du pont du Portage - incluerait de petites boutiques et des restaurants et elle serait entourée de logements et d'un square de centre-ville, à nouveau selon la tradition européenne.

Ce caractère à la fois commercial et domiciliaire ferait de LeBreton, lorsque tout le monde rentre à la maison à 17h.30 une communauté vivante et non pas "une place vide."

RACCORD POUR LES PIÉTONS

Ces étudiants, et d'autres équipes préconisent un raccord pour les piétons avec la rue Sparks qui joindrait le centre-ville actuel avec le nouveau centre commercial.

Daniel Ménard a aussi proposé que l'aménagement des plaines se fasse lentement "en 50 ans si nécessaire", de façon à ce que le secteur ait l'air de s'être développé naturellement.

L'équipe de Peter Ferguson souhaite que la nouvelle communauté fasse corps avec Dalhousie, c'est pourquoi elle veut commencer à construire de Dalhousie en descendant plutôt que de la rivière."

Les membres de cette équipe consacreraient une bonne partie des terrains situés au bord de l'eau qui sont actuellement vacants à la récréation plus particulièrement à un "parc d'hiver" où il serait possible de patiner par exemple.

Ils préconisent également la construction d'un mail résidentiel et commercial au-dessus de la rue Scott, entre Preston et Booth de façon à ce que l'artère est-ouest achalandée ne sépare pas irrévocablement l'ancienne et la nouvelle communauté.

PRÉOCCUPATIONS COMMUNES

Les plans diffèrent radicalement dans le détail mais on y retrouve certaines préoccupations communes. Par exemple, ils préconisent pour la plupart des logements à densité moyenne, de trois à quatre ou cinq étages, aménagés en bloc du genre Habitat ou en rassemblement irrégulier. Les boîtes carrées et les unités rectangulaires du genre entrepôt semblent être du passé.

La plupart des plans réserve au bord de l'eau une large section vide, immédiatement à l'ouest de l'Ile Lemieux - en raison des conditions du sol qui ne sont pas propices et prévoient un réseau éventuel de transport rapide.

Enfin, tous les plans tiennent compte du voisinage de Dalhousie et un bon nombre proposent de couvrir au moins une partie de la rue Wellington, de façon à ce que la circulation disparaisse pendant au moins quelques pâtés de maisons. Cet important problème fait également l'objet d'une étude par les planificateurs fédéraux qui n'en sont pas encore arrivés à une solution finale.

Le plan fédéral devrait être prêt en juin, de sorte que les étudiants auront l'occasion de porter des jugements bien à eux.

THE OTTAWA JOURNAL

Le lundi 17 novembre 1975

— CP wirephoto

Disparition rapide d'une telle quiétude aquatique

ANNEXE 29

ILS SONT TYPIQUEMENT BRITANNIQUES

LUTTONS POUR SAUVER LES ÉTANGS DES VILLAGES

par: Peter Calamai
Services des nouvelles
de Southam

Biddestone, Angleterre

L'aubergiste Kelvin King traverse l'étang du village aux coin-coin sonores des canards qui se dandinent, pour ouvrir son Auberge de la maison blanche, vieille de trois siècles: c'est le service de l'après-midi.

Au-delà de l'étang, les prés verdoyants s'étalent à perte de vue bordés de maisons de style georgien, en chaudes pierres de Bath, village situé à moins de douze milles de là, sur la côte sud-ouest de l'Angleterre.

C'est une pittoresque scène de la vie rurale, un véritable tableau mais, combien menacée!

Les étangs de village sont en voie de disparition en Angleterre, et, avec eux, un mode de vie unique.

Il y a peut-être 200,000 étangs à travers le pays, et nombre d'entre eux sont l'oeuvre de constructeurs de routes romains, et servaient jadis au drainage; d'autres ont surgi après qu'on eut pratiqué des excavations dans la glaise ou le gravier.

Tout comme aujourd'hui, les villes naissent près des nouveaux aéroports, les étangs ont naguère souvent donné naissance à des villages, car ils étaient très utiles: on y gardait le poisson, abreuvait le bétail, on s'en servait pour alimenter les premiers moteurs, on y plongeait les commères ou les escrocs et on y noyait les sorcières.

Les étangs ne peuvent plus servir à noyer les sorcières ni à d'autres fins traditionnelles et encourager par des subventions gouvernementales, les fermiers les remplissent, les conseils de village se débarrassent de ces trous sales et mal entretenus et, avec quelques chargements de terre seulement, réussissent à y aménager des terrains de stationnement.

Les étangs disparaissent à un rythme affolant - cent par semaine - lorsque les conservateurs britanniques ont lancé leur campagne nationale de sauvetage.

Cette croisade, appuyée par la Ford Motor Co., a manifestement touché la corde sensible des ruraux. Diverses couches de la société, des moines aux directeurs de compagnies, ont mis leur énergie dans la bataille.

La bienfaisante quiétude des étangs disparaît rapidement.

Ces divers groupes mènent la campagne en disant que les étangs de village sont aussi essentiels aujourd'hui qu'au tournant du siècle... mais pour des raisons différentes. Tout d'abord, les étangs sont un élément essentiel de l'apanage rural, la mesure de la vitalité du mode de vie unique des villages anglais. Un étang pollué, étouffé de mauvaises herbes, révèle que le village a succombé aux tentacules sans cesse croissantes de l'"ère du transport."

Deuxièmement, les étangs sont de véritables trésors écologiques fournissant un premier habitat aux insectes et aux plantes déjà en danger d'extinction. Et finalement, un étang de village bien entretenu est à la

fois un endroit reposant et agréable, pouvant servir de décor aux rêveries d'un vieillard, ou aux études de sciences naturelles des enfants.

Depuis la mise sur pied de la campagne de sauvetage en mars, ses membres ont souligné ce type de destruction. Sept cent copies du guide d'action personnelle pour récupérer les étangs abandonnés ont été déjà vendues au prix d'environ $2.40 chacune.

Commentaires:

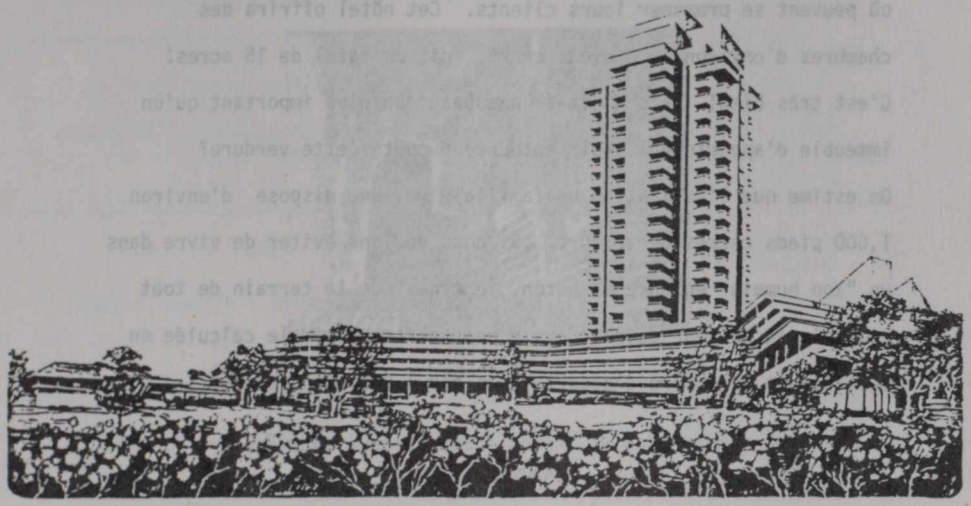
Dans la construction des maisons, des bureaux et des appartements, la volonté de faire des profits doit être reléguée au second plan, après la nécessité de créer un environnement permettant une vie de qualité.

Par exemple, les enfants peuvent être élevés à la campagne, dans des cabanes de bois rond, où ils pourront parcourir avec leur chien, le bois et la prairie et où ils seront des plus heureux même s'il n'y a pas eau courante ou d'autres commodités du genre. Ils sont heureux d'aider leurs parents à accomplir les tâches contribuant au bien-être familial. Renversez la formule. Elevez-les au 6e étage d'une tour, où la salle de bain a une tuyauterie dernier cri.- Sont-ils dans un milieu naturel? dans des couloirs, des trottoirs de ciment?

La plupart des gens qui lisent ou ont l'esprit critique savent qu'une grande partie de la violence et de l'indiscipline des enfants, ainsi que des perversions, est causée par ce sentiment d' "emprisonnement", comme le décrit Desmond Morris dans le Zoo humain. Les statistiques sur le crime le confirment.

ANNEXE 30

COMBIEN Y A-T-IL D'ARBRES ET DE PARCS DANS NOTRE VILLE?



CET HÔTEL COÛTE VINGT-TROIS MILLIONS DE DOLLARS. IL S'ÉLÈVE DANS UN JARDIN PRIVÉ DE 15 ACRES. SITUÉ À 20 MINUTES DE L'AÉROPORT INTERNATIONAL ET À 15 MINUTES DU CENTRE D'UNE DES GRANDES VILLES DU MONDE, IL CONTIENT 406 CHAMBRES, CHACUNE D'ELLES ÉTANT PLUS LARGE D'UN TIERS QUE LA MOYENNE DES CHAMBRES D'HÔTEL EN AMÉRIQUE DU NORD. CHAQUE CHAMBRE DONNE SUR UN BEAU PAYSAGE. PLUS DE 90 p. CENT DE CES CHAMBRES ONT UN BALCON D'OÙ IL EST LOISIBLE DE CONTEMPLER LE PANORAMA. L'HÔTEL POSSÈDE UNE VASTE SALLE DE BAL, QUATRE RESTAURANTS DÉTENANT UN PERMIS DE VENTE DES BOISSONS, DEUX SALLES DE BANQUET IMMENSES ET DIX SALLES DE CONFÉRENCE. IL A ÉTÉ CONÇU, CONSTRUIT ET ÉQUIPÉ POUR RECEVOIR LE VOYAGEUR INTERNATIONAL, SEUL OU EN COMPAGNIE DE 800 PERSONNES. L'HÔTEL OUVRIRA SES PORTES EN JUIN 1974.

L'HÔTEL PRINCE DE TORONTO

PRINCE HOTELS INTERNATIONAL
YORK MILLS ROAD, AU COIN DU DON MILLS ROAD
BOÎTE 9900, DON MILLS (ONTARIO) M3C 3B7
TÉLÉPHONE NO: 444-2511, TÉLEX: 06-966725

Combien d'espace vert un hôtel peut-il accaparer? Quelques uns des vieux hôtels ont leurs propres jardins et parcs où peuvent se promener leurs clients. Cet hôtel offrira des chambres d'environ 1600 pieds carrés soit un total de 15 acres! C'est très bien! Mais n'est-il pas beaucoup plus important qu'un immeuble d'appartements soit entouré de toute cette verdure? On estime que l'habitation unifamiliale moyenne dispose d'environ 1,600 pieds carrés de verdure. Si nous voulons éviter de vivre dans un "zoo humain" entouré de béton, je crois que le terrain de tout immeuble en hauteur devrait avoir une surface minimale calculée en multipliant le nombre d'appartements par 1,000 pieds carrés.

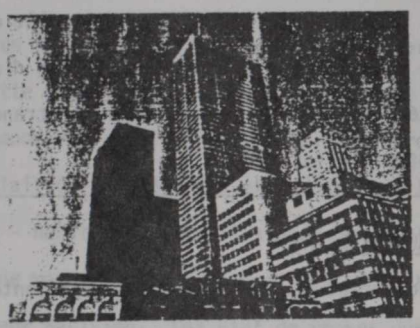
ANNEXE 31

L'immeuble en hauteur, "une bonne affaire" et un excellent moyen de détruire l'environnement et la qualité de la vie!

Les condominiums à Miami Beach Time, MAI 1972

On croirait trouver moins de trace des névroses causées par le milieu artificiel que créent les immeubles en hauteur lorsque ces derniers sont habités par des citoyens de l'âge d'or et par des vieillards. Mais tel n'est pas le cas. Ce projet domiciliaire a déjà souffert de toutes les manifestations des maladies psychiques associées à la forte densité de population des immeubles en hauteur et que connaissent toutes les grandes villes. (Voir "Le Zoo humain" de Desmond Morris).

TORONTO, VILLE INVIVABLE
MACLEAN'S, AVRIL 1972
UN POLYPIER HUMAIN



HOG TOWN

Il y a quelques années, ont trouvait dans Toronto un plus grand nombre de maisons unifamiliales, par personne, que dans toute autre grande ville du monde. Toronto aujourd'hui n'arrive pas à réserver ce caractère, mais ses habitants s'intéressent de plus en plus à la "qualité de la vie". Il y a quelques années, l'opinion publique avait réussi à faire échec au projet de construction de l'autoroute Spadina, qui devait traverser Rosedale, un vieux quartier résidentiel plein de charme.

M. John McKay
147, rue McLeod
OTTAWA 4 (Ontario)

ANNEXE 32

Le "savoir faire" contre la "sagesse", contre le "désagrément causé par un éclairage en bandes étroites"! L'éclairage fluorescent dans l'industrie, sur les autoroutes, dans une salle d'opération, ou dans la cuisine - ça va! Mais dans un salon, lors d'un grand dîner en bonne société, ou sur une rue résidentielle tranquille - à celà nous disons non et mille fois non!

LES VILLES/ALEXANDER ROSS

Un éclairage doux et mystérieux agrémente l'aspect nocturne d'une ville.

Au début, la réunion qui se tenait à l'hôtel de ville de Toronto laissait croire à un grand démêlé politique. D'une part se trouvait M. Frederick (Beg Daddy) Gardiner, le véritable inventeur de la forme d'administration adoptée pour le Toronto métropolitain et le premier président de Métro - un personnage de grand prestige, une sorte de Churchill municipal, un des rares Canadiens à voir, de son vivant, une voie rapide porter son nom. Aux côtés de Gardiner, aujourd'hui président du Toronto Hydro, se trouvait un groupe d'experts tout-puissants: des ingénieurs éclairagistes, le chef adjoint de la police et des représentants de plusieurs groupes d'hommes d'affaires. Ils s'empressaient autour de la chaise roulante du grand homme, comme des "groupies" à un concert rock.

De l'autre côté de la table, se trouvait M. Ralf Kelman, un jeune artiste de Vancouver et âgé de 25 ans à l'aspect fragile, qui portait une chemise à col ouvert et un collier de barbe. Ces quinze derniers mois, Kelman les a passés sur la route, en auto-stop ou en autobus, visitant le pays, se pageant chez des amis ou aux YMCA, pour étudier personnellement l'éclairage des rues dans les villes canadiennes - et le passage presque inaperçu à un éclairage plus fort et plus brillant de ces rues dégrade subtilement le milieu urbain.

M. Gardiner, appuyé par son groupe d'experts, et M. Ralph Kelman en solo représentaient aux rues opposées devant le Comité municipal des travaux publics.

La question était la suivante: quel genre d'éclairage devrait-on installer sur la partie nord de la rue Yonge, la rue principale de Toronto?

Il y a un an, tout au plus dans presque toutes les villes canadiennes, cette question n'aurait soulevé aucune controverse. Des ingénieurs anonymes auraient tout simplement ordonné d'installer le système d'éclairage qui, d'après eux, donnerait le plus de lumière au moindre coût - habituellement, il s'agit de l'éclairage au sodium ou à la vapeur de mercure - et le conseil de ville aurait sanctionné, par habitude, leur décision. Cet état de choses dure depuis des années et des années. Mais Kelman ne s'est rendu compte que l'aspect et l'atmosphère nocturnes de nos villes changeaient que l'an dernier. En tant qu'artiste, il faisait des sculptures qui s'inspiraient de l'environnement et avait été fasciné par les enseignes au néon et le style "Art Deco" des années 1930. Puis, un soir à l'occasion d'une promenade dans la forêt d'immeubles en hauteur du West End de Vancouver, il se rendi soudainement compte que les rues sympathiques où il avait grandi et qui étaient éclairées par des réverbères incandescents, devenaient bleues. Des ingénieurs avaient remplacé les réverbères incandescents du West End par un éclairage non rectifié à la vapeur de mercure, qui décolorait tous les objets, et donnait aux gens et au paysage des rues un aspect bleuâtre lugubre.

Comme il voulait visiter son pays de toute façon, Kelman fit un emprunt à la banque et prit le train pour l'Est. Il voulait découvrir quel aspect avait revêtu l'éclairé de chacune des grandes villes du Canada. En plus d'une année de vie nomade, il interviewa des ingénieurs éclairagistes dans la plupart des grandes villes canadiennes, des artistes, des scientiques du Conseil national de recherche, des spécialistes américains de l'environnement, des manufacturiers, et des concepteurs éclairagistes. Il devint un expert en ce domaine virtuellement méconnu des Canadiens, et un observateur déçu des paysages nocturnes du Canada.

C e qu'il a trouvé dans le pays l'a beaucoup déprimé. Il a déclaré sur Calgary et sur Edmonton: "Ce sont les villes les plus

américanisées au Canada; elles rivalisent entre elles pour la quantité d'éclairage." Regina était, à son avis, jaune et bleue, la conbinaison de lumières incandescentes et d'un éclairage à la vapeur de mercure. Ottawa avait heureusement le plus de réverbères incandescents. Montréal se détériorait, mais d'après Kelman, elle se rachetait par les centaines de réclames au néon conçues par des artistes des années 1930 et 1940. En novembre dernier, il arrivait à Toronto pour découvrir "la dernière ville à éclairage incandescent en Amérique du Nord".

"Cet éclairage triste et voilé s'accorde bien avec les tramways et l'architecture victorienne", dit-il. Il donne à la ville un cachet de plus en plus irremplaçable. Une partie de l'éclairage date d'il y a vingt ans, mais déjà les ingénieurs le considèrent "démodé". Amoureux de cet éclairage incandescent, Kelman décidait de rester quelque temps dans la ville.

Comme il ne vendait rien et qu'il n'était payé par personne, Kelman est devenu un lobbyiste de premier ordre. En peu de mois, il avait participé à presque toutes les émissions d'entrevues dans la ville, et avait réussi à intéresser à l'éclairage urbain plusieurs membres du Conseil municipal de Toronto, plutôt réformistes, dont le maire David Crombie.

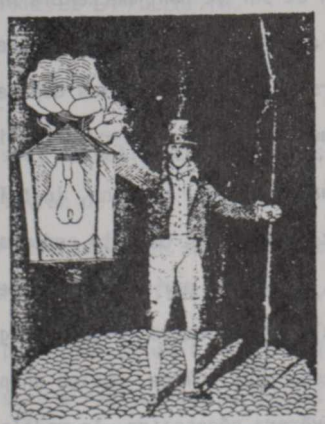
L'argument principal de Kelman est que tout éclairage public, intérieur et extérieur, devrait se rapprocher le plus possible du spectre naturel de la lumière. Sa serviette est remplie d'études scientifiques démontrant qu'un éclairage non corrigé a un effet bizarre et troublant sur les gens et les animaux (une expérience aux États-Unis, par exemple, a permis de constater que les rats élevés sous le spectre froid de lumières fluorescentes avaient des gonades sous-développées, ce qui pourrait expliquer à un bon nombre de femmes pourquoi leur époux fonctionnaire est beaucoup moins ardent au lit).

A la réunion de septembre dernier, les experts présentaient des preuves impressionnantes. Les lampes de sodium à haute pression, d'après un ingénieur, nécessiteraient moins d'électricité et coûterait

à peine le tiers de l'éclairage incandescent. M. Jack Ackroyd, chef adjoint de la police, déclarait aux conseillers que l'éclairage plus brillant de la rue Yonge diminuerait le taux de criminalité et il a donné des chiffres qui révélaient que ce taux avait diminué sur les sections de la rue où l'éclairage avait déjà été amélioré.

C'est alors que Kelman mit son petit grain de sel. Son argument était surtout fondé sur l'esthétique et l'environnement, mais il a également donné des raisons économiques. Premièrement, a-t-il dit, les réverbères incandescents sont déjà installés. Il a soutenu que si les ingénieurs donnaient constamment la préférence à un éclairage plus fort, cela était, en grande partie, en fonction des intérêts de quelques manufacturiers américains.

On était loin de parvenir à une décision. Six membres du Comité sur neuf approuvaient Kelman. Le Conseil municipal sanctionnait le vote du Comité, quelques semaines plus tard. La rue Yonge demeurera telle quelle - c'est-à-dire qu'elle sera éclairée par une source de lumière dispendieuse et désuète, selon beaucoup d'experts, mais très agréable pour la promenade du soir. L'éclairage urbain: désuet mais reposant. "Toutes les villes peuvent tirer parti de leurs propres erreurs, mais il faut un Conseil municipal sage pour savoir profiter des expériences des autres".



Éclairage de ville: désuet mais reposant.

M. John McKay
147 McLeod
Ottawa 4 (Ontario)

ANNEXE 33

L'HORRIBLE ET LE DISGRACIEUX SUR COMMANDE

Disgracieux et horrible.

Ainsi s'est exprimé mardi le maire d'Ottawa, M. Pierre Benoît, pour décrire l'éclairage des rues de sa ville.

Le maire n'en a pas moins voté, comme les autres membres de la commission de contrôle, en faveur de l'installation du type de lampadaire, sur certaines parties de la promenade Alta Vista, du River Road, des avenues Riverdale et Parkdale et de la rue Somerset qu'il n'aime pas.

"Nous avons d'autres luttes à mener" a-t-il dit.

Le maire Benoît a affirmé que c'est généralement pour des raisons de sécurité routière qu'on installe sur les principales rues des lumières en surplomb et de forte intensité, quoique, pour sa part, il préfère l'éclairage plus diffus des ampoules sphériques utilisées par la Commission de la Capitale nationale sur l'avenue Clemow dans le quartier de Glebe et sur le nouveau pont du Portage.

La CCN projette-t-elle de remplacer les lampadaires ornementaux sur la rue Elgin et sur le pont Mackenzie King? Ces fragiles lampadaires dressés le long d'une des principales artères de la Capitale nationale, semblent toujours inclinés et de plus déparent le paysage. On les trouve sur la rue Elgin entre les rues Wellington et Laurier.

Les lampadaires pour piétons, installés le long de la rue Elgin entre Laurier et Wellington, ont été endommagés à maintes reprises par diverses causes, notamment par les chasse-neige. La Commission de la Capitale nationale a dû concevoir, pour ce genre d'utilisation, un lampadaire beaucoup plus solide. Selon un porte-parole de la Commission, dès que cela s'avèrera nécessaire, le modèle actuel sera remplacé. Les lampadaires du pont Mackenzie King sont d'un modèle plus solide, mais, étant donné l'endroit où ils sont situés, ils n'en sont pas moins susceptibles d'être endommagés par les véhicules.

Bien que ces lampadaires présentent des problèmes d'entretien, il semble que le calibre de l'éclairage et la qualité de la lumière qu'ils fournissent contribuent à l'amélioration de l'environnement urbain beaucoup plus que l'éclairage traditionnel de haute intensité au moyen d'énormes lampadaires. Le Citizen d'Ottawa, le mercredi 10 avril 1974.

ANNEXE 34

LE BRUIT: Ennemi de la tranquillité et visiteur importun.

UNE PREMIÈRE: CONDAMNATION POUR BRUIT CAUSÉ PAR UN CLIMATISEUR

RICHMOND HILL (Ont.)

(PC) - Une querelle entre voisins au sujet du bruit causé par un climatiseur domestique a entraîné une condamnation pour bruit excessif, la première en Ontario en vertu de la loi de 1971 sur la protection de l'environnement.

Mme Hary Lieberman de Markham a plaidé coupable à une accusation portée par sa voisine, Mme Neil Johnston.

Mme Johnston a soutenu que le climatiseur de la maison des Lieberman empêchait sa famille d'utiliser confortablement l'arrière-cour de leur maison en raison du bruit répercuté par l'appareil entre les deux maisons.

La sentence a été reportée au 29 mai.

AU SECOURS! POLICE! ARRÊTEZ LA POLLUTION.

Par Rick Lyons

Journaliste au Journal

Des pressions sont actuellement exercées sur le comité municipal de lutte contre la pollution de l'air et de l'eau afin que celui-ci prenne sans tarder des mesures visant à l'application plus sévère des règlements sur le contrôle de la pollution locale.

Et si Enquête pollution atteint son but, le Conseil municipal prendra des mesures visant à réglementer la conduite automobile dans la Capitale.

Mais on ne saurait préciser dans quelle mesure le Conseil municipal pourra protéger les résidents contre la menace croissante de la pollution

de l'air et de la pollution par le bruit, et cette question sera étudiée plus à fond le 21 mars, alors que les membres du comité rencontreront le chef de police, M. Léo Séguin, et les conseillers juridiques de la ville d'Ottawa.

Selon un rapport préparé par deux membres d'"Enquête pollution", Christine Epplett et James Gallagher, le volume croissant de la circulation serait la principale cause de la pollution de l'air et de la pollution par le bruit à Ottawa.

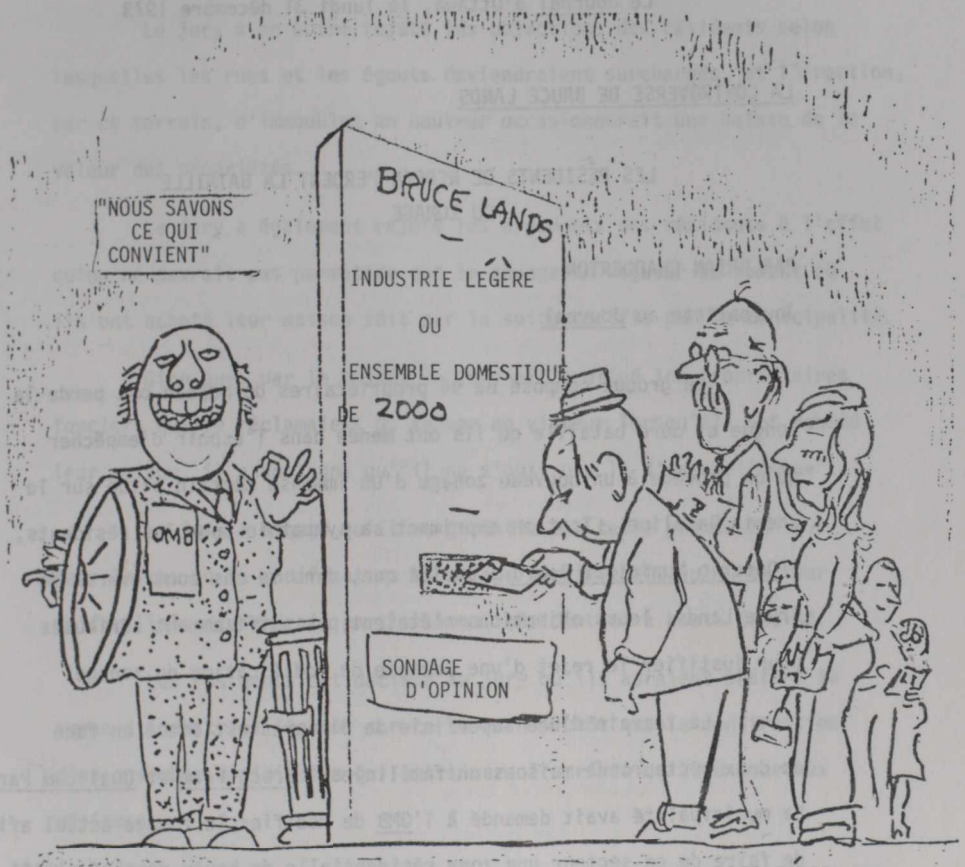
Le rapport étudie les effets des véhicules moteurs sur l'environnement à Ottawa et souligne que le degré de bruit constaté dans plusieurs quartiers, notamment dans le centre-ville, est susceptible de compromettre le bien-être des résidents et de nuire à l'accomplissement efficace de certains types de travaux.

On a laissé entendre aux membres du comité que même si la municipalité a adopté des règlements contre le bruit, les tentatives pour faire valoir ces règlements devant les tribunaux n'ont pas été très réussies.

Comme première étape de ce qui pourrait bien devenir une importante campagne municipale anti-pollution, le comité a décidé de déterminer s'il serait pratique et financièrement possible de convertir la flotte de véhicules municipaux pour qu'elle puisse fonctionner au gaz propane plutôt qu'à l'essence.

LE JOURNAL d'Ottawa,
samedi, le 2 mars 1974

ANNEXE 35



LA DÉMOCRATIE DE PARTICIPATION

ANNEXE 36

Le Journal d'Ottawa, le lundi 31 décembre 1973

LA CONTROVERSE DE BRUCE LANDS

LES RÉSIDENTS DE NEPEAN PERDENT LA BATAILLE DU ZONAGE

PAR BRIAN CHADDERTON

Journaliste au Journal

Un groupe composé de 94 propriétaires de Nepean ont perdu la longue et dure bataille qu'ils ont menée dans l'espoir d'empêcher qu'on procède à un nouveau zonage d'un immense terrain situé sur le chemin Baseline. Tout en exprimant sa sympathie pour les résidents, l'Ontario Municipal Board a décidé que, dans le cas controversé de Bruce Lands, leurs objections n'étaient pas suffisamment sérieuses pour justifier le rejet d'une demande de modification du zonage.

Le terrain d'une superficie de 31 acres est situé en face de deux secteurs de maisons unifamiliales: Bruce Farm et Qualicum Park. La municipalité avait demandé à l'OMB de modifier le zonage actuel afin de faire de ce secteur une zone résidentielle de haute densité plutôt qu'une zone d'industrie légère. Après avoir fait l'objet d'une séance orageuse au conseio municipal, alors que plus de 200 résidents ont soulevé des objections, le règlement prévoyant la modification du plan de zonage a été renvoyé au OMB.

Un jury composé de deux membres a entendu pendant huit jours les témoignages et les plaidoyers de la municipalité et de Minto Construction en faveur du règlement, et de la Société Campeau ainsi que de 94 propriétaires représentés par l'avocat torontois Jim McCallum contre le règlement.

Le jury a rejeté les objections des résidents voulant que la construction sur ce site, par Minto, des 685 unités projetées surchargerait les écoles existantes. Le jury a plutôt accordé foi aux témoignages des représentants de la Commission scolaire, lesquels ont

déclarés qu'il n'y aurait pas de telles difficultés.

Le jury a en outre rejeté les objections des résidents selon lesquelles les rues et les égouts deviendraient surchargés, et l'érection, sur ce terrain, d'immeubles en hauteur occasionnerait une baisse de la valeur des propriétés.

Le jury a également rejeté les arguments des résidents à l'effet qu'on ne devrait pas permettre que le zonage en vigueur au moment où ils ont acheté leur maison soit par la suite modifié par la municipalité.

Bien que, par le passé, le jury ait protégé les propriétaires fonciers qui se réclamaient du zonage en vigueur lorsqu'ils ont acheté leur maison, il a souligné qu'"il ne s'agit pas là d'une politique".

Le jury a ajouté qu'il ne garantit une telle protection que dans le cas où la modification au zonage signifierait qu'un secteur unifamiliale deviendrait partiellement résidentiel à haute densité.

Les résidents ont déclaré au jury qu'ils auraient préféré la venue d'industries légères sur ce terrain plutôt que la construction d'un ensemble domicilaire qui entrainera l'arrivée de 2000 nouveaux résidents.

ANNEXE 37

UNE DÉCISION DU CONSEIL DE VILLE RELANCE LA CONTROVERSE

BRUCE LANDS - RENVOI AU OMB?

La longue, et parfois pénible, controverse au sujet du projet Bruce Lands à Nepean pourrait fort bien, pour la deuxième fois, être portée devant l' Ontario Municipal Board

En décembre 1973, l'OMB a rejeté la requête d'un groupe de propriétaires de Nepean qui voulaient qu'un terrain d'une superficie de 31 acres adjacent aux subdivisions de Bruce Lands Farm et Qualicum Park demeure une zone d'industrie légère.

L' OMB à refusé de s'opposer à une demande à l'effet de modifier le règlement de zonage afin de faire de ce secteur un quartier résidentiel à haute densité. Toutefois, trois conditions posées par l' OMB ont été étudiées lundi par le Conseil de ville, et le tout a tourné à la confusion.

Lors d'un vote à trois contre trois sur un amendement tendant à accepter les conditions de l' OMB, le Conseil s'est trouvé dans une impasse et l'amendement a été rejeté.

"Personne, sauf les conseillers juridiques, ne sait où nous allons", a déclaré le président du conseil municipal M. Haydon, après que les conseillers William Koops, Aubrey Moodie et Ben Franklin eurent voté contre les amendements visant à règlementer la superficie des planchers, de même que la hauteur et, dans certains cas, l'emplacement des immeubles.

Le vice-président du conseil municipal M. Grant Carman, a déclaré: "Nous avons perdu notre pouvoir de négociation et Minto (L'entreprise de construction qui est propriétaire du terrain) peut déposer une requête pour l'obtention d'une décision judiciaire".

La modification du zonage, "Minto aurait peu de chance d'avoir gain de cause devant l'OMB."

M. Thompson a toutefois affirmé que les résidents sont prêts à négocier.

"Il a ajouté que si la municipalité estime qu'un ensemble domiciliaire est préférable, nous nous entendrons peut-être pour que celui-ci soit à moins haute densité - peut être jusqu'à R-5, mais comprenant au maximum de 10 à 12 unités à l'acre et aucun immeuble en hauteur".

Dans leur présentation, les résidents ont rappelé que le projet Minto augmenterait la population d'environ 2,000 habitants et que, partant, les écoles seraient surpeuplées.

Les résidents soutiennent que la municipalité dispose de tous les pouvoirs pour permettre seulement à certains types d'industrie de s'établir sur ce terrain, de sorte qu'elle pourrait interdire celles susceptibles d'incommoder les résidents des secteurs domiciliaires existants.

Le président du conseil municipal Haydon, le vice-président Carman et le conseiller Al Loney se sont inquiétés de ce que tout renversement définitif de la décision coûterait à la municipalité environ trois acres de terrain qui auraient pu servir à l'aménagement de nouveaux parcs.

Compte tenu de cette acquisition, il y aurait eu, dans cet ensemble domiciliaire, environ 10 acres de terrain aménagés en parc.

"Nous risquons de perdre ce terrain complémentaire acquis de bonne foi", a déclaré le conseiller Loney.

Il a été suggéré que la question soit étudiée à nouveau par le Conseil lorsque le conseiller Bob Mitchell, président du comité d'urbanisme, sera de retour d'une absence d'un mois.

Le conseiller Loney a affirmé que le conseiller Mitchell était réputé favorable à l'amendement défait lundi.

Le président du conseil municipal Haydon a déclaré que tout autre amendement devrait être sensiblement différent de celui de lundi.

Le Journal d'Ottawa, le mardi 11 juin 1974

ANNEXE 38

LE GROUPE PINECREST

Le Comité de résidents de Pinecrest-Queensway estime pouvoir justifier sa position devant la province dans tous ses conflits avec la ville relatifs à la planification du secteur ouest.

Le Comité et les urbanistes ont collaboré étroitement pour préparer un projet d'aménagement, cependant, "plusieurs points de frictions" sont apparus.

David Hill, président du Comité, a déclaré mercredi lors d'une réunion spéciale du conseil de planification de la ville, tenue à l'école publique Pinecrest, qu' "un urbaniste professionnel pourrait fort bien défendre la position du Comité quant aux points en litige."

"Il est impossible de dire que la position du Comité est absolument déraisonnable ou inadmissible."

M. Hill a déclaré au maire et au conseil de contrôle qui siègent actuellement à titre de conseil de planification qu' "à cet égard, le Comité tient compte de l'Ontario Municipal Board. Et il poursuit "vous pouvez décider, soit d'adopter la position des services d'urbanisme de la ville, ou celle du Comité".

PROMOTEURS

Après la réunion, M. Hill a déclaré:"Il ne s'agit pas d'une menace." Nous pensons cependant que de nombreux promoteurs rencontreront l' OMB.

La réunion du conseil de planification ne visait pas à en arriver à une décision, elle cherchait plutôt à renseigner.

Le plus grave sujet de discorde est l'emplacement du pont Deschênes.

Selon M. Hill, "le Comité estime que ce pont devrait se situer le plus au nord et à l'est que possible et au nord-est de l'usine de filtrage, même si cela nécessite la construction des piliers pour soutenir le pont ou ses approches".

Il poursuit: "Les services de planification sont en principe d'accord avec le Comité, mais à cause d'un manque d'études techniques et de coûts elle n'est pas prête à adopter une position aussi précise et aussi ferme.

Il poursuit: "Bien qu'il s'agisse d'une responsabilité régionale, le Comité voudrait que la ville décide qu'il ne faudrait pas construire l'artère Britannia.

"(Elle)... divisera le parc Britannia en deux, éloignera les résidents du rivage ... nuira au charme du village Britannia et de Belltown, que notre projet de planification s'est efforcé de protéger, et détruira la qualité de la vie que connaissent actuellement ces régions.

M. Hill faisait remarquer qu'il existe actuellement trois artères et une voie rapide dans ce secteur, et qu'il faudrait situer vers le sud une autre artère si elle était nécessaire.

Selon lui "rien ne justifie l'artère Britannia".

Je parie que les résidents seront les perdants!

Le jeudi 20 juin 1974 Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 39

UNE INTERDICTION FRAPPE LES IMMEUBLES EN HAUTEUR L'OMB RÉSERVE SA DÉCISION SUR LE ZONAGE DU GLEBE.

Jeudi, deux membres de l'Ontario Municipa Board (OMB) ont réservé leur décision sur un nouveau zonage qui interdisait la construction d'autres immeubles en hauteur, le long du canal Rideau, sur cinq îlots dans le Glebe.

S'opposaient à cette mesure des avocats représentant environ neuf propriétaires fonciers, dont l'un souhaitait démolir une rangée d'habitations de style victorien situées au niveau du Driveway et de la Première avenue pour construire un immeuble à appartements de dix étages.

L'association communautaire du Glebe ainsi que plusieurs propriétaires fonciers de ce quartier ont demandé l'an dernier, un nouveau zonage approuvé par les urbanistes de la ville et approuvé à lMunanimité par le conseil en juillet dernier.

Un refus de l'OMB constituerait un sérieux obstacle pour des groupes communautaires du centre de la ville, de la Côte de sable, de Pinecrest-Queensway et d'autres quartiers où un zonage prévoyant un usage moins intensif des terrains a été recommandé, dans le cadre de nouveaux projets d'aménagement pour les quartiers.

Cependant, on étudie actuellement la situation du Glebe de façon indépendante, ce qui ne créera pas nécessairement un précédent.

Le nouveau zonage touche la majeure partie du secteur délimité par le Driveway, la Première avenue, la rue O'Connor et Patterson's Creek au nord; tout le secteur délimité par le Driveway, les Quatrième et Cinquième avenues et la rue O'Connor au sud, et la partie donnant sur le Driveway, des trois îlots situés entre les deux secteurs

Trois tours d'appartements sont déjà construites le long cinq rues, deux d'entre elles ayant été approuvées juste avant l'interdiction. Selon le nouveau zonage, on ne pourrait construire que des maisons en rangées.

Selon l'association communautaire et le personnel de planification de la ville, de nouvelles tours intensifieraient les problèmes de circulation, boucheraient la vue le long du canal et tenderaient à supprimer des habitations peu élevées qui sont en bon état.

The Citizen, Ottawa, vendredi le 28 juin 1974

ANNEXE 40

JOURNAL D'OTTAWA

vendredi le 24 mai 1974

FAVORISER LES CITOYENS AGÉS OU LES PROPRIÉTAIRES FONCIERS?

LE GLEBE AUX PRISES AVEC UN DILEMME MORAL

Par Richard Lee

Reporter du Journal

L'Église Unie St.James-Glebe est au centre d'un véritable dilemme moral.

Les membres de la congrégation, qui habitent dans le secteur, s'opposent aux projets d'expansion, à côté des propriétés de l'église des résidences de citoyens agés. La société Steff-Kim Lodges a décidé de réunir deux maisons situées au 174 et au 176 de l'avenue Glebe en ajoutant dix pièces supplémentaires et un ascenceur entre les deux.

Quatre-vingt-huit propriétaires fonciers se sont opposés à ce projet parce que les dimensions de l'édifice ne conviendraient pas au caractère résidentiel de leur avenue.

Selon Joyce Warren, qui s'est chargée de rédiger une pétition qu'elle a distribuée aux propriétaires, "nous pouvons supposer que ce projet une fois réalisé, entraînerait la construction d'autres immeubles commerciaux."

Mme Warren poursuit: "au cours des années, nous avons tout fait pour conserver à cette communauté son caractère résidentiel. Il est important de s'opposer à tout ce qui pourrait y nuire".

Bien que la ville ait approuvé le projet d'expansion, Lionel Kirby, propriétaire des résidences de personnes âgées ne peut obtenir un permis de construire avant d'obtenir une "légère modification" des règlements municipaux en vigueur.

En vertu de ces règlements, une nouvelle construction doit se trouver à 60 pieds du centre de la route. Or, les habitations de M. Kirby ne s'en trouvent qu'à 48 pieds.

De plus, s'il existe un parc de stationnement à l'arrière , l'allée qui y conduit doit mesurer 12 pieds de large. M. Kirby partage l'usage de l'allée avec l'église et légalement il n'en contrôle que 10 pieds et 7½".

Cependant, M. Kirby peut contourner les règlements municipaux de plusieurs manières.

La ville peut lui permettre de construire si elle modifie légèrement les règlements municipaux en sa faveur.

M. Kirby pourrait aussi louer ou acheter le terrain requis pour l'allée à l'actuel propriétaire, l'Église Unie Glebe-St.James.

Le conseil d'administration de l'église a recommandé à ses administrateurs que l'église vende la propriété, y compris son presbytère à M. Kirby et ainsi, il ne serait pas nécessaire de modifier le règlement municipal.

Mais les administrateurs, dont beaucoup sont des propriétaires fonciers de l'avenue Glebe, ont adopté une résolution selon laquelle ils refusaient de vendre leur propriété à M. Kirby et s'opposaient aussi à ce que la ville apporte des modifications au règlement municipal.

George Pike, président du conseil a déclaré: "Il s'agit d'un véritable dilemme moral. Nous avons besoin de nouvelles habitations pour les citoyens âgés, mais les résidents de la collectivité craignent de voir se multiplier les immeubles commerciaux".

M. Kirby a déclaré qu'il a exploité à perte les résidences de citoyens âgés pendant les quatre dernières années, mais qu'il estime pouvoir

rentabiliser son affaire s'il peut mettre son projet à exécution.

"Actuellement, nous exploitons deux résidences séparées avec cuisines et salles à manger séparées. Mon projet me permettrait de réduire les coûts, en installant une seule cuisine et une seule salle à manger plus spacieuse a-t-il déclaré."

"De plus, je pourrais ainsi installer un ascenseur pour certains de nos résidents qui ne peuvent plus monter les escaliers et les dix pièces supplémentaires apporteront un revenu supplémentaire".

"La seule autre possibilité consisterait à augmenter considérablement les loyers, qui actuellement vont de $25 à $360 par mois et la plupart des résidents ne pourraient se permettre de tels frais."

La décision de l'église a suscité un très grand mécontentement chez la plupart des citoyens âgés qui demeurent actuellement dans les résidences.

L'un deux à déclaré: "Nous ne voulons pas être obligés de quitter la résidence pour aller dans des maisons de retraite, et nous ne pourrons pas nous permettre de vivre dans des foyers beaucoup plus onéreux où l'on demande de $12 à $18 par jour."

"J'ai vécu dans le Glebe toute ma vie et je tiens à y rester. Certaines des personnes qui ont signé cette pétition vieilliront à leur tour et ne sauront pas non plus où demeurer" a déclaré tristement un autre résident.

Cependant, la situation est loin d'être réglée. Les paroissiens pourraient passer outre à la décision des administrateurs de l'église, lors de leur réunion générale, dimanche prochain.

La ville pourrait aussi ne pas tenir compte de l'opposition des résidents et apporter une légère modification au règlement municipal lors de sa prochaine réunion sur la question, prévue pour le 6 juin.

D'une manière ou d'une autre, M.Kirby a déclaré qu'il lui fallait une réponse pour très bientôt, en effet, il a reçu une promesse de financement, s'élevant à $145,000, qui expire à la mi-juin.

LIONEL KIRBY

..mécontent..

Il n'y aurait pas de "dilemme moral" si la société Steff-Kim, Lodges qui a probablement "décidé afin d'accroître ses profits de l'avenue Glebe, "de réunir les deux maisons situées au 174 et au 176 , décision qui fait fi d'une manière flagrante des droits des résidents à un environnement de qualité.

Je parie que le comité de "révision" de la ville (il "revise" la loi au niveau c'est-à-dire qu'il l'enfreint des intérêts des promoteurs), autorisera ce forfait dont pâtiront les résidents qui ont payé leurs taxes pendant des années en s'imaginant naïvement que la ville protégerait leurs intérêts. Quelle bonne blague!

Le vendredi 24 mai 1974 Le journal d'Ottawa

ANNEXE 41

LA VILLE AUTORISE L'AGRANDISSEMENT DE LA RÉSIDENCE DU GLEBE POUR CITOYENS AGÉS

Reporter du Journal

Le Comité de révision de la ville a autorisé la réunion des deux maisons sur l'avenue Glebe en vue de créer un foyer plus spacieux pour citoyens âgés.

Cependant, Lionel Kirby, propriétaire des résidences pour citoyens âgés Steff-Kim, pourrait se voir obligé de retarder ou même abondonner son projet soit de réunir deux maisons pour citoyens âgés situées aux 174 et 176 de l'avenue Glebe si les résidents du quartier poursuivent leur combat, s'opposent au projet qui se chiffre à $145,000 en faisant appel de la décision du Comité auprès de l'Ontario Municpal Board.

Lorsque le Comité de révision a examiné, la semaine dernière, la demande de légères modifications présentée par M. Kirby, les projets de ce dernier se sont heurtés à une opposition farouche de la part des propriétaires fonciers du quartier et des paroissiens de l'Église Unie St.James du Glebe, ses voisins immédiats.

Au cours de l'audience, le comité a été informé de l'opposition énergique des paroissiens au projet d'agrandissement. Cependant selon le témoignage de l'un d'eux, la demande de M.Kirby n'a été rejeté que par une majorité de 6 voix.

Quoique le règlement municipal autorise l'exploitation de résidences pour citoyens âgés dans ce quartier M. Kirby devait obtenir une légère modification du règlement général de zonage de la ville, avant de pouvoir rénover les deux maisons et les transformer en un plus grand ensemble, puisqu'autrement, il ne se conformerait pas aux exigences touchant la largeur de l'allée menant du parc de stationnement et la marge de reculement.

Les services de planification de la ville ont appuyé le projet

qui ajouterait des unités, aux résidences, dont le nombre maximum ne devrait pas dépasser quarante-deux.

Selon les services de planification, les édifices de l'avenue Glebe pourraient en vertu du règlement de zonage en vigueur, servir à des fins beaucoup moins souhaitables, soit des pensions ou des résidences communautaires, ou même être remplacés par des immeubles à appartements.

Les résidents s'inquiètent de ce que le projet d'élargissement pourrait plus tard entraîner des problèmes pour le quartier, si les maisons une fois réunies étaient vendues et servaient à d'autres usages.

Les contribuables ont aussi fait remarquer que le projet risquait d'augmenter la circulation dans le quartier.

Selon M.Kirby, la réunion des deux maisons visait à améliorer les conditions de vie des résidents et à rentabiliser son exploitation, puisque les deux maisons actuellement séparées nécessitent deux salles à manger et deux cuisines, il envisage aussi d'installer un ascenseur.

Les opposant à ce projet ont un délai de 21 jours pour en appeler de la décision du Comité de révision et ils pourraient aussi envisager d'exiger une audition de l'Ontario Municipal Board, pour résoudre le conflit.

Quelle blague !!!!!

Ma prédiction du 24 mai s'est réalisée. Le Comité de révision de la ville a décidé de violer, pardon "de réviser" la loi pour la rendre conforme aux intérêts du promoteur, à l'encontre des intérêts des résidents qui y sont opposés pour la plupart.

C'est ainsi que nos quartiers vont à leur ruine. On a, une fois de plus, ouvert la porte à tous les abus.

Lundi le 17 juin 1974 Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 42

LE CENTRE-VILLE D'OTTAWA DEVRAIT-IL DEVENIR LE "MANHATTAN DU NORD" AFIN DE FOURNIR DES CLIENTS AUX COMMERÇANTS DU QUARTIER? UN GENRE DE " ZOO HUMAIN" QU'A SI BIEN DÉCRIT DESMOND MORRIS?

DES HOMMES D'AFFAIRES DISENT FRANCHEMENT LEUR OPINION

NOUVEAU PLAN D'AMÉNAGEMENT DU CENTRE-VILLE

Par John Ferguson
Reporter du Journal

On devait présenter à la Commission d'urbanisme d'Ottawa au cours de sa réunion qui a eu lieu cet après-midi, un nouveau plan qui critique la plupart des propositions du plan d'aménagement du centre-ville.

Ce plan a été établi au cours de ces quatre dernières semaines, par M. M.Dillon Ltd., ingénieur conseil, à la demande d'un groupe de commerçants, de spéculateurs et d'intérêts immobiliers qui se fait appeler "groupe d'hommes d'affaires en cause".

L'Association de la promenade de la rue Bank a donné son impulsion au plan et son président, M. Mel Hartman, a comparu il y a un mois devant la Commission d'urbanisme pour exprimer l'opposition de son organisation au plan d'aménagement établi par le Comité d'urbanisme de résidents du centre-ville composé de 50 membres et de l'urbaniste M. John Leaning.

Le plan s'oppose principalement aux propositions en matière de service de transport et à la forte densité de la population, formulées dans le plan d'aménagement du Comité de citoyens.

Il s'oppose à la fermeture des rues Lyon et Metcalfe à la circulation, continue faisant valoir que l'on doit maintenir les moyens suffisants d'assurer la circulation des automobiles, non seulement pour permettre l'accès au quartier central, mais également au quartier commercial de la rue Bank, à ceux qui viennent de toutes les parties de la région.

Il propose que la zone résidentielle à forte densité proposée pour les terrains proches de la rue Bank, à l'est et à l'ouest, ne devrait pas être limitée à la construction d'immeubles de onze étages, ainsi qu'on l'a proposé dans le plan d'aménagement.

Il déclare que les quartiers résidentiels à faible densité entre la rue Kent et l'avenue Bronson devraient être réduits d'un pâté de maisons, pour s'étendre entre la rue Lyon et Bronson. On pourrait aménager l'espace qui s'étend entre les rues Kent et Lyon, et encourager la construction d'habitations confortables dans cette zone, mais on pourrait y construire des superficies supplémentaires en échange de la fourniture de commodités additionnelles, en tant que "zone de prime résidentielle", qui permettrait son aménagement en vue d'abriter une population très dense.

Le plan du groupe recommande de ne pas conserver comme quartier à faible population, l'espace compris entre les rues O'Connor et Elgin au sud de la rue Somerset, ainsi qu'on l'a proposé dans le plan du Comité de citoyens, mais qu'il devrait être également une "Zone de prime".

Dans son appendice, le plan de remplacement critique les propositions du plan d'aménagement des citoyens, qui recommande de fournir des logements à une large gamme de groupes d'âges, de professions, de revenus et de familles.

"Des logements devraient être construits dans le centre-ville pour les touristes, les résidents temporaires, les célibataires et d'autres personnes qui ne peuvent pas habiter en banlieue", indique le plan des hommes d'affaires.

"Il n'est pas nécessaire que dans tout le quartier, on retrouve la gamme complète de revenus, de groupes d'âges, et de membres des différentes couches de la société".

Il fait valoir que la zone commerciale de la rue Bank dépend largement de résidents de toute la région, plutôt que de ceux du quartier, comme clients, d'où la nécessité d'aménager des réseaux routiers permettant d'atteindre et de quitter la zone".

Tenant compte de ce facteur, il propose que les parcs de stationnement soient proches du quartier commercial et non uniquement en bordure d'une zone commerciale d'hôtels et de parcs de stationnement juste au nord du Queensway et proche de cette voie, ainsi qu'on l'a proposé dans le plan d'aménagement des citoyens.

Le groupe déclare que les transports publics "peuvent contribuer à réduire la circulation des voitures privées, mais qu'ils ne les élimineront pas à moins qu'on organise un système de transport généralisé qui serait plus économique, plus commode et plus confortable que les systèmes actuels".

Le rapport doute qu'un système de transport rapide et généralisé soit mis en place dans la région avant 1984.

Le rapport déclare que le groupe doute que la bicyclette soit utilisée de façon permanente par un fort pourcentage de la population, et par conséquent il s'oppose à une proposition du plan d'aménagement voulant que l'on construise un réseau de pistes cyclables à travers le centre-ville.

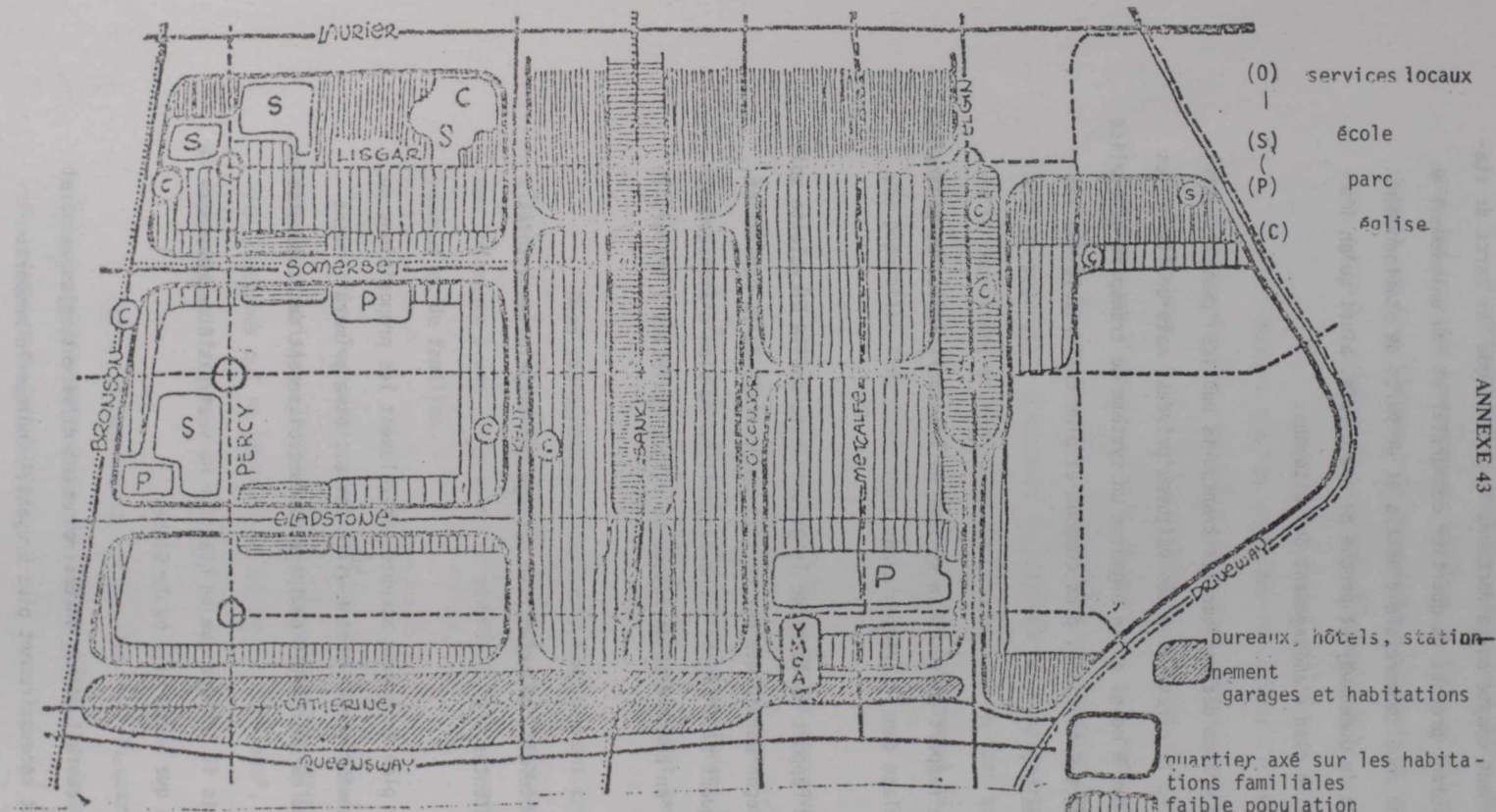
Toutefois, on prévoit le passage des bicyclettes sur les emprises existantes.

Le plan du groupe accepte généralement les propositions du plan d'aménagement que le centre-ville devrait être primordialement résidentiel et qu'on devrait envisager un accroissement de la population.

Mais il indique que ce quartier ne veut pas être considéré de la même façon que Sandy Hill ou le Glebe.

Il devrait offrir un environnement différent, plus animé et par conséquent nécessairement plus bruyant," indique le rapport.

ANNEXE 43



OBSERVATIONS: A mon avis, le plan ci-dessus, est complètement inacceptable à titre de plan pour le centre d'Ottawa. Certaines des raisons ont été formulées à la page (1) intitulées "La Commission appuie les résidents du centre-ville". D'un point de vue simpliste, ou peut-être en vue d'exagérer, je résumerai en proposant qu'une partie du centre même qui figure ci-dessus et représentant au moins 25% de l'ensemble du centre-ville soit dégagée en vue de l'aménagement d'un parc paysager.

Mr. John McKay
147 McLeod Street
Ottawa 4, Ontario

ANNEXE 44

LA COMMISSION APPUIE LE PLAN D'AMÉNAGEMENT DES CITOYENS POUR LE CENTRE-VILLE

De: John Ferguson
Reporter du Journal

Jeudi la Commission d'urbanisme d'Ottawa a accepté d'appuyer la plus grande partie d'un plan d'aménagement d'un comité de citoyens et du service d'urbanisme qui met l'accent sur le caractère résidentiel du centre-ville.

Il s'est lui-même engagé au moins à étudier la possibilité de mettre en pratique un plan routier efficace en vue de réduire la circulation.

Après avoir passé la première demi-heure de sa réunion à exprimer ses inquiétudes au sujet de la façon dont le conseil municipal l'a traitée au début de la semaine, la Commission a appuyé à l'unanimité presque tous les principes exposés dans le plan.

L'étude du quartier peut maintenant passer à la phase suivante, à savoir l'achèvement d'un plan d'aménagement, l'exposé détaillé des moyens qui permettront d'appliquer les principes généraux formulés dans le plan d'aménagement.

Actuellement la commission s'est engagée à mettre en oeuvre un plan d'aménagement du centre-ville qui prévoit:

1) - l'aménagement d'une zone résidentielle à forte densité le long d'un tronçon qui s'étend de l'avenue Bronson à la rue Elgin au nord de la rue Cooper entre la rue Elgin et la Promenade;

2) - l'aménagement de zones résidentielles à densité moyenne au nord de Somerset entre Bronson et Kent, et dans l'espace au sud de Sommerset vers la Queensway entre les rues Kent et Elgin les immeubles atteindraient 6 étages au maximum);

3) - une zone résidentielle à faible densité avec des habitations pour familles au sud de Somerset entre Bronson et Kent s'étendant au sud jusqu'à la rue Catharine et comportant des bandes de terrains pour l'aménagement de sections résidentielles à densité moyenne en bordure des principales artères;

4) une bande de terrains pour la construction de locaux commerciaux comportant aux étages supérieures des bureaux et des logements, dans un espace situé directement à l'est et à l'ouest de la rue Bank vers le sud jusqu'à l'avenue Gladstone et de chaque côté de la rue Elgin au sud jusqu'à la rue Gilmour;

5) - une zone d'aménagement commerciale et des immeubles ayant des habitations aux étages supérieures, à l'est et à l'ouest d'Elgin, de la rue Lewis à l'avenue Gladstone;

6) - une zone résidentielle à faible densité pour des familles à l'est d'Elgin vers la Promenade au sud de Somerset;

7) - une bande de terrains pour l'aménagement d'une zone résidentielle à forte densité comportant des immeubles de bureaux, des hôtels, et des parcs de stationnement à proximité du Queensway et s'étendant jusqu'au nord de la rue Catharine.

- la décision de la Commission d'appuyer la plus grande partie du plan d'aménagement représente une importante victoire pour le comité d'urbanisme des citoyens et le service d'urbanisme de la ville, dont le plan vise à conserver le caractère résidentiel du centre-ville tout en permettant l'aménagement de zones commerciales.

8) - "Un groupe d'hommes d'affaires en cause" s'est opposé au plan d'aménagement du groupe des citoyens et du service d'urbanisme.
Ils critiquent le plan qu'ils trouvent trop modéré et ils préconisent un plan prévoyant une plus forte expansion et permettant un aménagement d'une densité beaucoup plus élevée.

9) - Les propositions du groupe de citoyens ont été rejetées en ce qui concerne deux zones, au nord de Somerset, à l'ouest de Kent et au sud de la rue Lewis entre O'Connor et Elgin.

Les particuliers voulaient qu'on désigne les deux zones pour l'aménagement d'immeubles à faible densité, tandis que la Commission, à la suite d'un vote partagé dans chaque cas, les a désignées pour la construction d'immeubles à densité moyenne s'élevant jusqu'à six étages.

Tandis que la Commission a appuyé des limites de hauteur, de 11 et 6 étages pour les immeubles de forte densité et de densité moyenne respectivement, elle a admis la possibilité de "primes" : c'est-à-dire qu'on pourrait offrir à un promoteur éventuel la possibilité de construire des étages supplémentaires en échange de commodités additionnelles, et une telle possibilité devrait être considérée dans toute la zone.

10) - La Commission a passé près de deux heures à discuter le plan de circulation exposé dans le plan d'aménagement, avant de décider de permettre au personnel du service d'urbanisme d'en étudier les possibilités de réalisation.

Le plan de circulation vise à réduire le nombre de voitures qui traversent la zone pour se diriger vers le centre-ville, en fermant les rues Lyon et Metcalfe à la circulation continue.

Len Coulter et Billy Joe ont tous les deux exprimé leur inquiétude que le plan pourrait léser les commerçants du quartier central.

Mais le président du Comitéde citoyens, M.Brian Bourns, l'urbaniste M.John Leaning et le directeur de l'urbanisme, M.John Reid, ont tous fait observer à la Commission qu'on ne procéderait à la fermeture des rues qu'en corrélation avec un certain nombre d'autres mesures, y compris l'expansion des transports publics, l'augmentation des frais de stationnement, les plans de stationnement et de transport et la possibilité d'élargir d'autres rues.

La discussion a abouti à une impasse jusqu'à ce que Robert Chevrier et Trudy Wiltshire aient accepté le libellé d'une motion qui recommandait que le service d'urbanisme examine les propositions, sans écarter la possibilité d'autres solutions.

REMARQUES:

Les propositions (1) à (10) indiquent-elles qu'on tient compte de ce qu'Ottawa est la capitale de notre grand pays?

Y décerne-t-on l'objectif d'embellir le centre-ville afin que les Canadiens en soient fiers et que les visiteurs l'admirent avec envie?

Tout ce que je constate c'est que les propositions (1) à (10) ci-dessus offrent des résultats médiocres: un zoo humain incroyablement encombré d'immeubles de 6 étages, 11 étages, ou plus, entassés les uns contre les autres, comme cela existe déjà dans le quartier délimité par les rues Lisgar-Cooper-Somerset et Cartier. Quelqu'un peut-il prétendre que la qualité de vie, qui résulte de l'absence d'espaces verts et découverts, est ce à quoi nous devrions aspirer? Toute ville tirera bien un jour une leçon de ses propres erreurs, mais il faut faire preuve de jugement pour tirer profit des erreurs des autres. Il est évident que ceux qui ont présenté ces propositions médiocres n'ont jamais lu les comptes rendus des expériences américaines, par exemple le surpeuplement de Pruitt-Igoe à St-Louis, de Cabrini-Green à Chicago, de Columbia Point à Boston et celui de Stella Wright à Newark. Comme Desmond Morris le fait remarqué dans son livre "Le Zoo Humain" les conditions de vie dans un environnement artificiel surpeuplé entraînent souvent toutes sortes de violences, de perversions et de comportements résultant de névroses. Les statistiques le prouvent. Est-ce que nous voulons pour le centre-ville de la Capitale de notre pays?

Pourquoi n'a-t-on pas prévu l'aménagement d'arbres et de boulevards bordés de pelouses? Que sont devenus notre imagination artistique et notre prévoyance? Que Dieu nous vienne en aide si nous devons devenir des personnes dépourvues de prévoyance et d'imagination, obsédées par l'argent, ce que semble indiquer ce plan dangereux et aveugle.

ANNEXE 45

OTTAWA... "CE MANHATTAN DU NORD?"

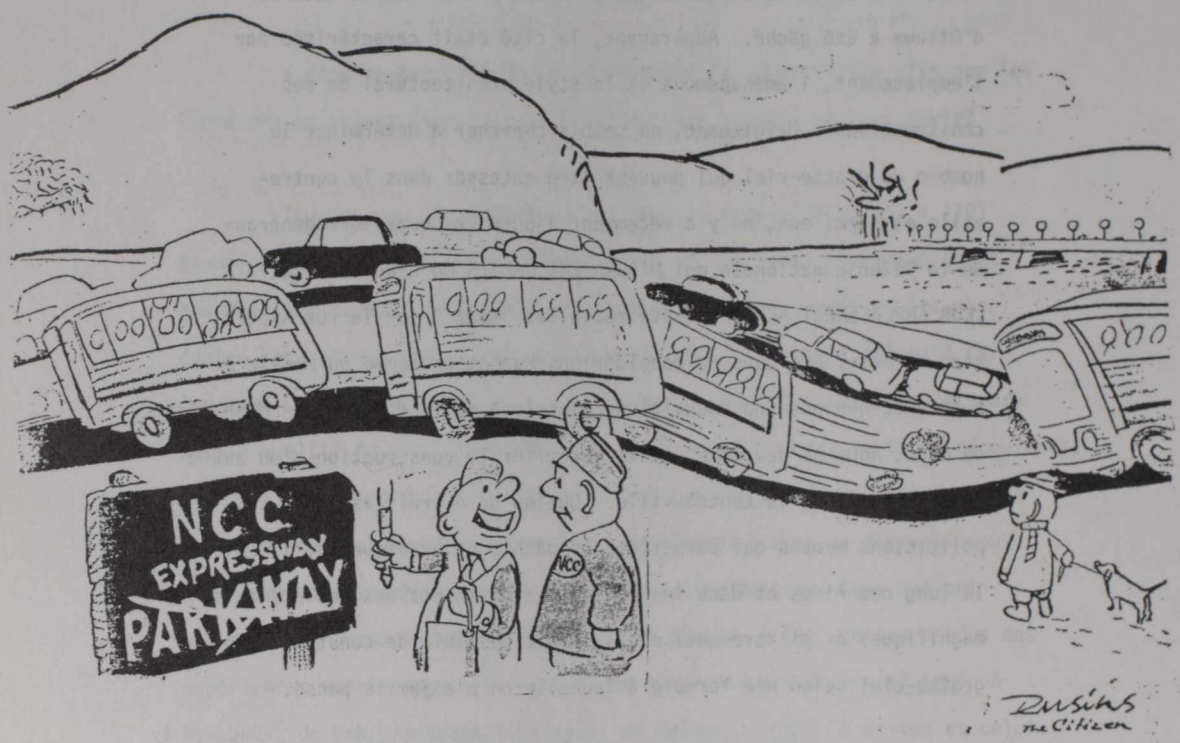
Il ne fait aucun doute que l'ancien caractère et charme naturel d'Ottawa a été gâché. Auparavant, la cité était caractérisée par l'emplacement, l'aménagement et le style architectural de ses constructions. Maintenant, on semble chercher à déterminer le nombre de gratte-ciel qui peuvent être entassés dans le centre-ville et parmi eux, on y a récemment ajouté les quartiers généraux de la Défense nationale qui N'AURAIENT JAMAIS DÛ ÊTRE CONSTRUITS À LEUR EMPLACEMENT ACTUEL, trois nouvelles "tours" sur la rue Albert, etc. A moins que nous ne considérions Manhattan comme un modèle à suivre et que nous ne souhaitions réussir à faire d'Ottawa le Manhattan du nord, nous ne devrions jamais autoriser la construction d'un autre gratte-ciel dans le centre-ville. Quelqu'un devrait assommer ces politiciens myopes qui permettent ce gâchis et expliquer qu'il existe le long des rives et dans les villages avoisinants des emplacements magnifiques et pittoresques où il serait possible de construire des gratte-ciel selon une formule à laquelle on n'a jamais pensé.

"Zut, c'est pire que le West Side Highway de Manhattan! Notre promenade le long de la rivière est pire que la leur!"

Note: L'autoroute West Side est une voie rapide surélevée qui compte six voies et est extrêmement bruyante; elle achemine vers Manhattan la moitié des véhicules provenant des banlieues.

ANNEXE 46

DANS QUELLE MESURE FAISONS-NOUS PREUVE DE SAGESSE DANS L'AMÉNAGEMENT DE NOS RIVES?



"J'AI CRU BON DE DÉCRIRE PRÉCISÉMENT LES FAITS"

Cette caricature qui a été publiée récemment dans le CITIZEN d'Ottawa vient à l'appui de ce que j'ai toujours revendiqué c'est-à-dire l'aménagement d'une voie rapide près de la rive d'une rivière est une grave erreur. Le mieux qu'on puisse dire pour sa défense est qu'elle offre une vue agréable aux automobilistes qui roulent à 40 ou 50 milles à l'heure. Toutefois, son pire inconvénient est qu'elle constitue une barrière pour quiconque désire se rendre à la rive. Dans cette caricature, le petit garçon et son chien sont les victimes.

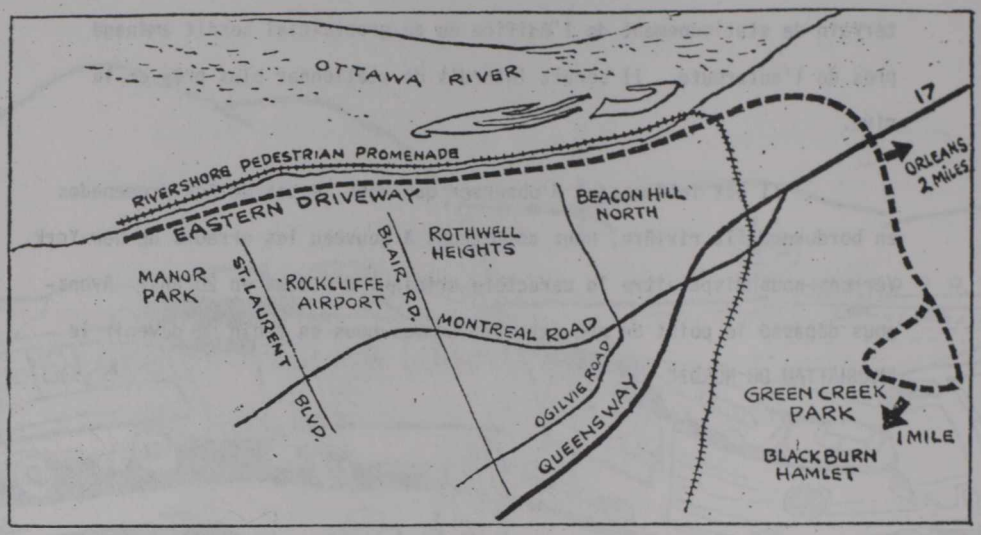
J'ai toujours soutenu qu'on devrait permettre aux gens de VIVRE sur la rive! On pourrait y parvenir sans nuire au public en général. Comment? En construisant simplement sur la rive une série de gratte-ciel éloignés entre eux d'au moins mille verges. On pourrait aménager en face de chacun un quai pour l'été et une patinoire naturelle en hiver. Le terrain qui sépare les gratte-ciel pourrait être transformé en parc ouvert au grand public.

On accéderait à chacun des édifices (ou des constructions domiciliaires) en empruntant une allée qui relierait l'édifice à la route principale qui serait distante d'au moins 1,000 verges. Le terrain de stationnement de l'édifice ou du gratte-ciel serait aménagé près de l'autoroute. Il serait interdit de stationner plus près de la rive.

Il est intéressant d'observer que dans le cas de nos promenades en bordure de la rivière, nous commettons à nouveau les erreurs de New-York. Verrons-nous disparaître le caractère original d'Ottawa en 20 ans? Avons-nous dépassé le point de non-retour? Sommes-nous en train de devenir le "MANHATTAN DU NORD?"

ANNEXE 47

Dans quelle mesure faisons-nous preuve de sagesse dans l'aménagement de nos rives?



Les gens sensés commencent à se rendre compte que la rive d'une rivière devrait être AMÉNAGÉE! L'ancienne formule qui consistait à construire une route en bordure d'une rivière pour que les automobilistes aient une vue agréable alors qu'ils roulent à 50 milles à l'heure était stupide! Je propose qu'on construise SUR LA RIVE à intervalles de 1,000 verges des constructions domiciliaires dotées de leur propre quai. Des parcs accessibles au public relieraient ces constructions. On ne pourrait construire de route à moins d'un quart de mille de distance!

UNE ROUTE TOURISTIQUE DE L'EST

C'est évidemment par la plus pure des coïncidences que la nouvelle route touristique de l'Est annoncée par la Commission de la Capitale nationale traversera d'un bout à l'autre la circonscription d'Ottawa-Carleton du ministre des finances John Turner! Il ne faudrait pas entretenir d'opinions malveillantes sur l'effet de cette "coïncidence" sur la façon dont la CCN établit dans le mystère ses priorités.

Mais quelle qu'en soit son origine, la route touristique est un projet de premier ordre. Il s'agit d'une amélioration attendue depuis longtemps dans le secteur est de la ville qui se développe rapidement et elle devrait conférer un nouveau caractère à ce secteur plutôt négligé. Elle rehaussera également l'image de l'ensemble de la Capitale nationale.

Cette route touristique et la promenade qui la longe révéleront de nouvelles vues panoramiques splendides le long d'une grande rivière dont l'accès a été depuis trop longtemps interdit aux citoyens de la ville. C'est cette récupération de la rivière et l'aménagement de lieux de récréation agréables le long de la route touristique qui justifient surtout le projet.

Evidemment, la route servira également de voie d'accès au coeur de la ville, comme dans le cas de la route touristique de l'Ouest. Mais il faudrait attacher à cette fonction une importance complètement secondaire. La route devrait servir de voie à accès limité, étant donné surtout qu'elle ne comptera que deux voies. De plus, il ne faudrait pas demander à la population canadienne de payer la construction d'une artère de circulation locale.

Le défi consistera à donner accès aux rives de la rivière et en même temps, à les protéger et à aménager une route touristique qui s'intégrera d'elle-même au paysage. La CCN est peut-être l'organisme le plus compétent dans ce domaine au Canada. Et lorsque la route touristique de l'Est sera terminée (elle devrait sûrement l'être d'ici cinq ans), alors il faudra entreprendre la construction de la route touristique du Sud et de celle de Deschênes en direction de Hull, quelles que soient les circonscriptions dans lesquelles elles se trouvent.

Le mardi 29 janvier 1974 Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 48

DROIT DE PASSAGE A BRITANNIA

Messieurs: - Le 14 mai, le Comité de planification régionale a accepté "en principe" de réserver un droit de passage routier le long d'une voie de chemin de fer désaffectée dans le secteur Britannia. Un prolongement de la route touristique de la rivière des Outaouais relierait le futur pont Deschênes au Queensway et à la route Richmond.

Ce "prolongement prévu de la route touristique de la rivière des Outaouais" serait en réalité une autoroute à quatre voies, une artère de pénétration qu'emprunteraient automobiles, autobus et camions. Elle éliminerait non seulement l'une des parties les plus pittoresques de la piste cyclable, mais également la possibilité d'aménager des lieux de récréation dans la baie Britannia et elle empêcherait la population d'y avoir accès. De plus, le projet détruirait la région sauvage située près de l'usine de filtration, séparerait le parc Britannia des jardins en bordure du lac et diviserait le village de Britannia en deux.

La nécessité de construire une autoroute importante dans ce secteur n'a pas encore été démontrée!

Je crois qu'il s'agit là d'une source d'inquiétude majeure, non seulement pour les résidents de Britannia mais également pour la population d'Ottawa.

H. Ray.

Ottawa
Le mardi 25 juin 1974
Le Journal d'Ottawa

Le Comité de planification régionale et la Commission de la Capitale nationale seront-ils les derniers planificateurs en Amérique à se rendre compte que la méthode ancienne qui consiste à construire ou permettre la construction d'autoroutes et de routes en bordure de rivières et de lacs a été abandonnée et qualifiée de l'une des erreurs les plus flagrantes dans le passé?

On se rend maintenant compte que ces autoroutes situées en bordure de rivières et de lacs

(a) créent une barrière qui prive les résidents de l'accès aux rives des cours d'eau,

(b) polluent par le bruit et la fumée les alentours de la rivière ou du lac et les privent de leurs attraits.

Il est reconnu de façon générale que la distance minimale entre une autoroute et la rive d'une rivière ou d'un lac devrait être d'au moins un tiers de mille.

Espérons que la CCN corrigera à temps ses erreurs passées et qu'elle ne gâchera pas de nouveau à l'avenir les rives de rivières et de lacs en les isolant de la POPULATION DE LA CAPITALE DU CANADA.

ANNEXE 49

LES CITOYENS DÉCLARENT LA GUERRE AUX AUTOROUTES

Par John Wylie
Journaliste

Un groupe de résidents du secteur Britannia a donné avis mercredi qu'ils se battraient jusqu'au bout pour sauver leur collectivité des autoroutes "destructrices".

De l'avis des résidents, si certaines des autoroutes dont la construction est projetée sont effectivement aménagées, "Britannia disparaîtra".

Ils s'inquiètent surtout du fait que les autoroutes diviseront des parcs et morcelleront le village.

Les résidents s'opposent à la construction projetée d'une route est-ouest désignée sous le nom d'artère de pénétration Britannia et craignent également qu'on puisse prolonger l'autoroute nord-sud 416 à travers Britannia.

Même s'ils n'ont aucune objection majeure à la construction d'un pont traversant la rivière des Outaouais dans le secteur Britannia, ils veulent obtenir la garantie que ce pont n'aura pas des effets néfastes sur la collectivité.

Gordon Ritchie, président nouvellement élu du groupe connu sous le nom d'Action Britannia, a déclaré lors d'une réunion qu'aux yeux des planificateurs, Britannia n'était qu'un "flot de circulation".

On a fait remarquer qu'en plus des projets de construction de nouvelles autoroutes, les planificateurs élaborent actuellement des plans pour élargir plusieurs voies existantes de ce secteur.

Derek Crain, planificateur dans le secteur privé, a fait remarquer qu'à moins que les résidents n'exercent une pression concertée, l'avenir de Britannia s'annonce sombre.

Il a déclaré qu'il était urgent d'établir un plan d'action.

M. Crain a souligné que les autorités à plusieurs niveaux avaient des vues sur le secteur Britannia.

"Nous assisterons à des tractations politiques et le grand perdant sera la collectivité".

Selon lui, le temps est un facteur extrêmement important.

Les résidents ont accepté d'étudier une proposition de M. Crain visant à prendre des mesures pour demander la création d'une "Commission mixte".

Il a proposé que cet organisme soit constitué de représentants de la Commission de la Capitale nationale, de la municipalité d'Ottawa, des autorités régionales des deux côtés de la rivière des Outaouais, de fonctionnaires provinciaux des deux provinces et d'organismes communautaires.

Selon lui, l'objectif de cette Commission serait de déterminer un emplacement convenable pour la construction d'un pont traversant la rivière des Outaouais et qui affecterait le moins possible la collectivité.

Même si la construction d'autoroutes constituait le principal sujet à l'étude, les résidents qui ont assisté à la réunion ont exprimé leur mécontentement face au nombre croissant de gratte-ciel qui surgissent dans la région.

Ils ont déclaré qu'à l'heure actuelle, un nombre important de résidents vivaient à l'ombre de constructions géantes.

De leur avis, le secteur Britannia est devenu non seulement un lieu de prédilection pour les planificateurs de circulation qui convoitent les terrains vacants pour y construire des autoroutes en grand nombre mais également un paradis pour les "auteurs cupides de projets de développement qui ne pensent qu'à s'enrichir".

Les résidents ont déclaré la guerre à ces deux catégories d'individus.

Le jeudi 18 mars 1976 - Le Journal d'Ottawa

ANNEXE 50

CE N'EST QUE LORSQUE LES CONDUCTEURS DE VÉHICULES À MOTEUR DEVRONT PAYER QUE S'ARRÊTERA L'INTRUSION DU VÉHICULE À MOTEUR AUX DÉPENS DE LA QUALITÉ DE VIE DANS NOS VILLES

FAISONS PAYER LES AUTOMOBILISTES

QU'ILS ENDOSSENT UNE PARTIE DU FARDEAU DES COÛTS ROUTIERS, DIT UN RAPPORT

Par Bob Douglas
des Presses canadiennes

Une récente étude conclut que les usagers de la route devraient enlever un fardeau des coûts routiers de près de $1 milliard par année des épaules des contribuables municipaux et provinciaux.

Ceci pourrait être fait en élevant les taux du permis de conduire et des plaques d'immatriculation, dit l'étude préparée pour la Commission canadienne des transports.

On propose également des frais de milles parcourus pour chaque véhicule -- en utilisant quelque chose comme un compteur de taxi -- ou en restructurant les frais de combustible de façon à ce que certains genres de véhicules paient plus que d'autres.

Le rapport, écrit par le recherchiste en économie Z.J. Haritos de la Commission des transports, représente une tentative pour attribuer les coûts routiers équitablement. Un porte-parole de la Commission a déclaré que le rapport avait été distribué dans tout le pays aux gouvernements provinciaux et à d'autres organismes intéressés.

La Commission dit qu'elle n'adopte aucune position quant aux vues exprimées par M. Haritos. Le pouvoir en matière d'autoroute réside principalement entre les mains des gouvernements provinciaux.

En utilisant les chiffres de 1968, M. Haritos dit que les coûts routiers qui pourraient être attribués aux usagers s'élevaient entre $1.8 milliard et $2.2 milliards suivant les prévisions de durée des routes et les différentes procédures de comptabilité.

Mais les revenus tirés des usagers de la route ne s'élevaient qu'à $1.3 milliard, ce qui fait un "déficit routier" de $500 millions à $900 millions. Ce déficit a été payé par les contribuables municipaux et provinciaux.

L'auteur propose un déplacement des responsabilités à raison de 50% des budgets de la police municipale et de la police provinciale des contribuables aux usagers de la route.

L'usager de la route devrait également assumer le coût total de l'entretien et de la construction des routes municipales, tous les frais de contrôle de la circulation municipale et une partie des dépenses municipales de droit de passage. Les coûts de trottoirs municipaux continueraient à être assumés par les contribuables.

Les usagers de la route devraient payer également tous les frais de justice pour des infractions à la Loi sur le transport par véhicule à moteur et une certaine partie du droit de passage des routes inter-villes et rurales.

M. Haritos recommande un taux annuel de plaque d'immatriculation qui servira à assumer les frais de justice et de contrôle de la circulation par la police. Le taux de plaque d'immatriculation annuel paierait les inévitables coûts routiers.

Il y aurait également des frais de milles parcourus ou de combustible.

Se fondant sur les coûts routiers de l'Ontario en 1968, M. Haritos dit que les taux annuels des plaques d'immatriculation devraient être élevés à $8.00 par rapport à $1.00 en 1968.

Mardi, 29 janvier 1974 The Ottawa Journal

ANNEXE 51

La question que chaque ingénieur de la circulation devrait se poser en traitant de nouveaux problèmes serait: peut-il être résolu "SANS nuire à la quiétude des quartiers résidentiels"? Si la réponse est "non", il doit trouver une nouvelle solution.

L'autoroute 416

La circulation routière doit être contenue, non pas facilitée (par J.E. Marshall).

J.E. Marshall est un expert économiste d'Environnement Canada. Le journal accueille favorablement les contributions qui n'ont pas plus de 800 mots à la page "Opinion et analyses". Le manuscript doit être dactylographié et devra être adressé à Opinion et analyses, The Ottawa Journal, 365, avenue Laurier, Ottawa K1G 3K6. Il conviendrait de fournir un numéro de téléphone où l'on peut vous atteindre le jour. Le journal ne peut pas retourner les manuscripts non utilisés.

L'autoroute 416 ne devrait pas être considérée comme un moyen technique pour faciliter la circulation urbaine en expansion en provenance et en direction du centre-ville parce que quel que soit son itinéraire, elle n'atteindra jamais cet objectif. Il y a une loi de Parkinson pour la circulation selon laquelle la conduite privée de véhicule à moteur augmente de façon à remplir l'espace routier mis à sa disposition. Ceci s'explique facilement par le potentiel de véhicules à moteur actuel et sa croissance relative aux contraintes physiques.

La circulation automobile urbaine en pleine expansion en provenance et en direction du centre-ville doit être contenue, non pas facilitée.

Telle n'est pas la conviction, toutefois, de la firme de consultation effectuant une étude sur l'autoroute 416. Les données de l'étude révèlent que la somme de la circulation routière venant du nord entrant dans la région d'Ottawa est relativement faible par rapport à la somme de la circulation de navette interne. Ceci a convaincu la firme de consultation de proclamer un changement de but pour la section de l'autoroute desservant la région d'Ottawa-Carleton.

Selon elle, "l'importance accordée aux transports dans le plan signifie que la fonction primaire de la 416 comme lien important dans un système d'autoroutes urbaines, a été modifiée. Il joue maintenant un rôle plus important de liaison urbaine et de système d'autoroutes provinciales. Ce changement proclamé de la fonction primaire est une erreur. Elle est fondée sur le malentendu qui se retrouve communément dans les études techniques selon lequel construire plus de routes résoudra nos problèmes de transport urbain. Selon les termes de l'économiste réputé E.J. Mishan du London School of Economics:

"Les méthodes fragmentaires des ingénieurs pour faire face aux problèmes de la circulation diffèrent uniquement de celles des économistes du fait qu'elles sont plus frustes. Elles tendent à la localisation de "points grossissants" dans la circulation, et à une variété de formules, en se fondant sur la relativité entre la croissance de la circulation relative et la capacité routière, et des coefficients critiques justifient un investissement accru. Ces formules sont fournies par des décisions spéciales sur la construction de ponts, de carrefours, de routes d'évitement, de voie de diversion, de bretelles de raccordement supérieures et inférieures, chaque fois que quelque chose "doit être fait". Si les ingénieurs pouvaient nous sauver en utilisant de telles méthodes, ou des méthodes encore plus grandioses, nous devrions aujourd'hui avoir un ample témoignage de leur succès en regardant ce qui se passe aux États-Unis où, dans de nombreuses villes et municipalités, les ingénieurs se penchent depuis des années sur leurs travaux afin de faciliter la conduite de véhicules à moteur. Pourtant aucune trêve n'est en vue. Bien loin de là, des villes comme New-York, Détroit, Los Angeles, sont prostrées derrière la circulation qui afflue de partout comme des armées de sauterelles, dévorant le coeur et l'âme même de la ville. On aurait pu penser que nous pouvions, comme nation, nous épargner certaines mauvaises expériences en cherchant à éviter l'expérience américaine. Apparemment, toutefois, nous sommes déterminés à nous soumettre nous-mêmes à la même expérience en utilisant la même méthode d'approche fragmentaire" (E.J. Mishan, "The Cost of Economic Growth", Staples Press, London, 1967).

Mishan prône sérieusement la reconnaissance légale des droits à la tranquilité. Des installations distinctes sont fortement préconisées, où ceux qui se réjouissent dans le bruit peuvent vivre et où ceux qui préfèrent l'opposé ont leur propre oasis. (Mon propre oasis dans la poussière et la sécheresse de la vie urbaine - Tennyson).

En effet, dit-il, l'ampleur du choix quant à l'environnement est une contribution vraiment importante au bien-être social qui est immédiatement réalisable. Un récent projet dans le Glebe au sujet du contrôle de la circulation est un pas dans cette direction.

Nous croyons à tort que nous avons librement choisi l'automobile privée comme moyen de transport de l'avenir. Ce n'est pas notre technologie qui a besoin d'être modernisée, dit Mishan, mais plutôt le cadre institutionnel de l'économie. En d'autres termes, il nous faut un cadre institutionnel qui internalise les déficiences économiques externes actuelles.

En effet, soutient-il, "en vertu d'un cadre institutionnel qui, entre autres effets, aurait celui de s'en remettre au conducteur de véhicule à moteur pour défrayer tous les frais sociaux, y compris les paiements de compensation pour la réduction de la tranquilité d'autrui, le problème de la circulation disparaîtrait de lui-même."

En général, l'économiste des transports a été aussi coupable que l'ingénieur de n'avoir pas tenu compte des frais sociaux. Mishan écrit: "À première vue, j'évaluerais les coûts de congestion mesurable de l'économiste des transports au plus au vingtième du total des coûts sociaux produits par la circulation motorisée..."

On espère qu'il sera maintenant très clair que l'opposition aux trois solutions proposées dans le rapport intérimaire sur la 416 et exprimées par de nombreuses associations de propriétaires, n'est pas simplement un argument émotionnel fondé sur des conséquences à court terme.

Quelques instants de réflexion devraient persuader la plupart des personnes que la route périphérique extérieure préconisée par les mêmes associations de propriétaires est vraiment la solution la plus rationnelle.

Très récemment, l'édition annuelle de World Book Science, Science Year, a choisi Morgantown, en Virginie de l'ouest, comme ville modèle qui projette de changer sa circulation paralysante dans les rues par un système efficace et exempt de pollution, de transport rapide pour déplacer la population. Bien qu'un système de transport rapide aussi moderne soit projeté pour la région d'Ottawa-Carleton, il est troublant qu'un bon nombre de ceux qui sont chargés de sa mise en oeuvre fassent preuve de dilettantisme.

ANNEXE 52

ÉTABLISSEMENT DU TRACÉ DE L'AUTOROUTE 416

Par Paul Workman

Rédacteur au Citizen

Après des années de délibérations et de planification et la présentation d'une série de recommandations, le Comité de planification du gouvernement régional a établi le tracé de la route devant relier l'autoroute 416 aux artères de circulation du centre-ville d'Ottawa.

Rejetant les plaidoyers des associations communautaires, le Comité a approuvé mardi dernier un projet de 30 millions de dollars visant à concentrer la circulation sur l'autoroute 16 actuelle, jusqu'au sud du chemin Fallowfield et, au fur et à mesure que les besoins se feront ressentir, à prolonger celle-ci vers le nord jusqu'à un point de rencontre avec la promenade proposée par la Commission de la Capitale nationale, à l'est du chemin Merivale.

Si le projet est mis à exécution, la route traversera Pinhey Forest et les secteurs résidentiels du canton de Nepean, pour ensuite rejoindre la promenade proposée par la CCN.

Une fois terminée, l'autoroute 416 constituera le principal lien entre Ottawa et l'autoroute 401, et servira en outre de route frontalière pour les résidents de Barrhaven et des autres régions situées au sud-ouest de la ville.

Afin d'amortir les conséquences de ce projet, le Comité a recommandé la construction d'un réseau routier composé de routes de ceinture intérieures et extérieures, proposition dont les associations communautaires préconisent l'adoption depuis au moins quatre ans.

D'après les prévisions, cette route de ceinture intérieure équivaudrait soit au corridor du chemin Knoxdale-Hunt Club, soit à la promenade de la CCN, qui figure déjà aux plans actuels. Une voie rapide passant au sud de Barrhaven et au nord de la rivière Jock a été proposée comme route de ceinture extérieure.

ÉLARGISSEMENT DES ROUTES

En plus de l'entente visant à protéger un droit de passage pour la construction éventuelle, dans la partie nord, de l'autoroute 416, les membres du Comité ont approuvé la restauration des autres artères nord-sud - Woodroffe, Greenbank, Merivale et l'autoroute 16 - pour en faire des routes à quatre voies et faciliter ainsi la circulation dense prévue au cours des dix prochaines années.

Malgré les premières prévisions, d'après lesquelles le prolongement de l'autoroute 416 au-delà du chemin Fallowfield pouvait attendre encore dix ou peut-être même vingt ans, M. J.H. Kearney, expert-conseil en planification, a déclaré mardi que les dirigeants régionaux pourraient devoir entreprendre ces travaux beaucoup plus tôt que prévu.

La décision récente du Comité, autorisant la croissance d'une ville satellite sur la rive est de la rivière Rideau, au sud de l'aéroport d'Ottawa, ce qui permettrait ainsi à la ville de Barrhaven d'atteindre une population de 22,000 habitants, pourrait avoir des effets tragiques sur les échéanciers établis pour la construction de la route.

M. Kearney a précisé que la solution provisoire consistant à faire passer les automobilistes sur l'autoroute 16 serait réaliste si les autres artères d'embranchement nord-sud étaient élargies et que les systèmes de transport en commun étaient améliorés; il a toutefois dit aux membres du Comité de ne pas compter sur cette possibilité.

UN AUTRE QUEENSWAY

M. Kearney a affirmé que la région de croissance proposée pourrait influer profondément sur la nature du réseau routier qui serait prolongé le long du corridor de l'autoroute 416, jusqu'au centre-ville.

La route proposée pour servir de lien avec la région nord-est serait du type "promenade" et des limites de vitesse réduites y seraient établies. Par ailleurs, M. Garry Guzzo dit prévoir l'aménagement d'une autoroute. L'échevin Bill Law et lui-même se sont opposés au projet.

Le maire-adjoint de Nepean, M. Grant Carman, qui risque fort de perdre son poste pour l'opinion exprimée sur la question, s'est montré favorable à la construction de la route, disant qu'il s'agissait probablement là de la meilleure des trois options envisagées.

M. Carman, président du comité de planification, pourrait bien s'attirer les foudres des 21 associations communautaires du canton, qui se sont fusionnées pour s'opposer au projet d'aménagement de l'autoroute.

"Je suis le seul à ne pouvoir survivre à ce débat, a dit le maire-adjoint, mais je ne vois aucune autre solution."

L'étude de la recommandation sera soumise au comité exécutif régional et, en dernier lieu, au conseil régional, échelon le plus élevé.

M. Ed Puccini, porte-parole de l'alliance des groupes de contribuables de Nepean, a affirmé que les membres de ce regroupement avaient l'intention de rejeter les recommandations soumises.

Grant Carman
La meilleure solution

Le Citizen, Ottawa, le mercredi
15 mai 1974

ANNEXE 53

ON PRÉFÈRE QUE L'AUTOROUTE 416 FASSE JONCTION AVEC LA VILLE PAR UN SYSTÈME DE ROUTE DE CEINTURE

Éditeur du Citizen: On demande aujourd'hui aux lecteurs des quotidiens d'Ottawa de remplir une formule (bulletin de vote) pour qu'ils y indiquent leurs préférences concernant le tracé de l'autoroute 416 qui sera reliée à la ville en direction sud.

Les messages publicitaires couvrant des pages entières indiquent aux lecteurs qu'ils doivent choisir entre les tracés désignés par les lettres A, B et C et un autre tracé proposé par les associations communautaires. Un autre espace marqué "autre" permet au lecteur d'indiquer la solution de son choix.

Quiconque a suivi les longues discussions entourant l'autoroute 416 remarquera que ce tracé A n'est pas le même qui avait été discuté et indiqué sur des cartes en 1972 et 1973. Par cette nouvelle solution,on tente de fuir l'obligation de prendre une décision en se contentant de substituer l'autoroute 416 à la route 16 dont le tracé actuel est tortueux, accidenté, mal planifié et encombré.

Le groupe de citoyens propose que l'autoroute 416 fasse jonction avec un boulevard de ceinture ou périphérique qui permettra aux véhicules de rouler en direction est-ouest avant de pénétrer dans la ville par la sortie la plus rapprochée de leur destination. Cette solution exige la construction, attendue depuis longtemps, d'un point sur la rivière Rideau, au sud de la ville, de même que l'amélioration de certaines artères de pénétration qui offriraient à tous des tracés plus directs et moins encombrés. Il ne s'agit pas là d'un concept nouveau puisque l'on s'en inspire dans de nombreuses régions métropolitaines pour permettre à la circulation de contourner des secteurs dans lesquels elle ne devrait pas avoir à pénétrer. Ce concept est d'une grande efficacité, offre des choix multiples et permet de réduire les problèmes.

Il se trouve également qu'il constitue le choix presque unanime des groupes de participation.

Le nouveau tracé A recommandé par les conseillers transformerait le secteur urbain de l'autoroute 16 en un secteur de l'autoroute 416 pendant une période pouvant atteindre 20 ans, tout en laissant la possibilité de développer à l'avenir le corridor d'accès du tracé original A. Ceux qui se sont intéressés au problème qu'a posé le secteur de Carleton Heights (cette enclave de la ville située au sud de la route Baseline et à l'ouest de Rideau) savent que nous avons déjà suffisamment de problèmes de développement sans qu'on tente de justifier le maintien d'un ancien système d'autoroute traversant notre ceinture de gratte-ciel.

Nous approuvons la solution du boulevard de ceinture ou du périphérique qui pourrait être combiné aux tracés B ou C mais nous rejetons carrément le tracé actuel A qui ne permettrait pas à la circulation de nous contourner. La route de ceinture permettrait également une meilleure circulation et une capacité de stationnement accrue pour des déplacements rapides ou le transport par autobus, réduisant ainsi la circulation dans le secteur urbain.

K.O. Bardwell

Ottawa

C'était là la seule solution proposée dans laquelle on insistait sur la réduction de la circulation et du bruit dans le centre-ville.

SONDAGE D'OPINION

Messieurs: - Il n'est pas surprenant qu'on ait reçu si peu de réponses à ce prétendu sondage d'opinion annoncé récemment dans les journaux concernant l'autoroute 416.

J'ai acquis une certaine expérience dans le domaine de l'information et des organes de communication et rarement ai-je été témoin d'un cas aussi manifestement trompeur et mal conçu de participation populaire que celui dont ont été victimes les citoyens de la région d'Ottawa-Carleton.

La publicité était manifestement tendancieuse et le fait d'attribuer la faible participation à l'apathie du public constitue un aveu d'incompétence de la part du groupe des conseillers. A-t-on tenu compte des représentants de vingt associations communautaires ou plus qui ont consacré des heures innombrables à la collecte de renseignements dans leurs secteurs pour prouver aux conseillers que cette "participation populaire existe"?

Les résultats annoncés par les conseillers ne prouvent rien si ce n'est qu'ils indiquent que le problème dans son ensemble doit être étudié par des planificateurs urbains professionnels, qui sont malheureusement en trop petit nombre, et qui pourraient trouver la solution véritable aux problèmes de transport dans la région.

D.J. Konrad

Ottawa

Le Journal d'Ottawa

Vendredi 5 avril 1974

ANNEXE 54

LE JOURNAL D'OTTAWA

Le mercredi 15 mai 1974 METRO NEWS

Le Queensway Nord-Sud sera bientôt une réalité "-Guzzo".

LES PLANIFICATEURS APPROUVENT LES PLANS D'UNE NOUVELLE ROUTE DE CEINTURE

Par Neil Waldman

Reporter du Journal

Le Comité régional de planification a approuvé mardi une série de recommandations relatives à la route 416 qui, selon l'avertissement lancé par Garry Guzzo, chef du bureau du contrôle financier d'Ottawa, finiront par entraîner la création de l'autoroute Nord-Sud.

Monsieur Guzzo ainsi que le magistrat municipal Bill Law n'étaient pas d'accord avec certaines recommandations en vertu desquelles la circulation de la route 416 emprunterait la route 16, près du chemin Fallowfield tout en protégeant un droit de passage dont les méandres se situent entre le chemin Merivale et l'avenue Woodroffe.

Ce droit de passage établirait la jonction avec une route de ceinture interne projetée - un prolongement de la promenade Ouest.

Planificateurs et experts en matière de transport ont fourni l'assurance au Comité que ce droit de passage ne serait pas nécessaire avant dix ou vingt ans.

M. Guzzo demeure toutefois sceptique.

"Nous allons avoir des problèmes. L'autoroute ne se terminera pas là. (La promenade Ouest)

Nous aurons encore plus de problèmes qu'avec la 417.

Je n'aime pas du tout cette idée; je suis en désaccord" a déclaré le contrôleur financier.

"Il vaudrait mieux être honnête et dire que nous allons construire un queensway dans la direction Nord-Sud", c'est l'avertissement qu'a lancé M. Guzzo.

"Un jour, la pression augmentera; il faudra alors construire une autoroute entre la promenade Ouest et le Queensway et la prolonger jusqu'au centre-ville, par les rues Scott et Albert," a-t-il encore déclaré après la réunion."

Le contrôleur Guzzo préconise la construction au sud d'une route de ceinture dont les plans ne sont pas encore arrêtés, qui répartirait la circulation près d'une promenade Moodie améliorée, de la rue Woodrofe, des chemins Cedarview et Merivale et de l'actuelle route 16.

Le Comité a adopté un amendement aux termes duquel on reconnaît la nécessité de constuire une artère Knoxdale - Hunt Club ainsi qu'une route de ceinture externe au sud.

Le Comité a été informé que le tracé exact de la route de ceinture externe ne serait probablement pas fixée avant six ou neuf mois au plus tôt.

Les recommandations approuvées par le Comité prévoient plus précisément la construction d'une nouvelle autoroute à deux voies, à accès contrôlé, qui aurait pour point de départ la limite sud de Nepean et comme point d'arrivée, l'actuelle route 16, immédiatement au sud du chemin Fallowfield.

Le projet prévoit des intersections à l'avenue Woodroffe, au chemin Merivale et à la route 16, ainsi que d'autres avec certaines routes rurales, dans les cas où cela s'avérerait essentiel.

Les recommandations prévoient l'élargissement des principales artères de la zone étudiée, en fonction des besoins nouveaux qui se présenteront.

Sont inclus le chemin Greenbank, l'avenue Woodroffe,le chemin Merivale et la route 16.

Les recommandations prévoient également de poursuivre l'élaboration d'un service de transport en commun grandement amélioré dans la zone étudiée et de guider l'opinion publique dans le cadre du processus de planification du transport régional.

Les recommandations seront étudiées par l'Exécutif régional et le Conseil régional.

Au cours de la réunion qui a durée six heures, le Comité de planification n'a pu s'entendre sur le tracé de la route que l'on projette de construire entre le Queensqay et le pont Macdonald-Cartier.

La municipalité préconise la construction d'une route surélevée qu'emprunterait les rues Nicholas et Waller, tandis que les planificateurs régionaux préfèrent le tracé King Edward - avenue Henderson.

On a demandé aux planificateurs de réétudier la question.

Les membres du Comité ont accepté "en principe" de réserver un droit de passage routier le long d'une ancienne voie ferrée abandonnée dans la région de Britannia.

Un prolongement de la Promenade de l'Outaouais relierait le pont Deschêne actuellement au stade de projet au Queensway et au Chemin Richmond.

Beaucoup de résidents de Britannia craignent qu'une route ne déparre le décor sauvage de la région.

Le magistrat Law a soutenu que "rien ne doit être entrepris tant que l'existence réelle d'un besoin n'a pas été prouvée.

"Je suppose que l'on peut bien réserver un droit de passage, aussi longtemps que rien n'est entrepris", a-t-il déclaré.

ANNEXE 55

UN CHANGEMENT POUR LE PIRE ...

LA RUE METCALFE

Nous sommes déménagés au 330 de la rue Metcalfe en 1914. J'ai passé mon enfance dans cette rue. Laissez-moi vous dire comment elle était avant que le changement (pour le pire) ne s'y installe.

Selon Harry et Olive Walker, dans leur livre "Carleton Saga", le gouvernement fédéral avait des plans magnifiques pour la rue Metcalfe.

"En 1902, le gouvernement fédéral, qui cherchait un site pour un musée et un parc, a démoli "Appin Place" et l'a remplacé par un édifice seigneuriale destiné à héberger le musée Victoria. A cette époque là, l'idée était de faire de la rue Metcalfe un mail avec ses splendides demeures de Canadiens bien connus: Booth, Sifton, Perley, Murphy, Birkett, Fielding, Davies, Ritchie, Haggart, Soper, Keefer, Powell. Avec le musée massif d'un côté et les tours gothiques du Parlement de l'autre, Metcalfe allait devenir la rue princière d'Ottawa".

En guise d'explication: - La rue des Princes à Edimbourg est connue dans le monde entier pour sa beauté. Elle borde la Jardin des Princes au pied du château d'Edimbourg. "Appin Place" était une maison de pierres de style victorien construite par la famille Stewart à la fin de la rue Metcalfe où s'élève maintenant le musée Victoria. Cette famille possédait une grande bande de terrain dans cette rue, une subdivision appelée Stewarton.

William Stewart était un pionnier éminent d'Ottawa et un contemporain de Philemon Wright, le fondateur de Hull. Il était député à Toronto. Son fils, McLeod Stewart, dont une rue porte le nom, a été maire d'Ottawa. Catherine, Flora et Isabella, ses soeurs, ont donné leurs noms à des rues de ce secteur.

Les Walker décrivent les demeures comme "splendides" et elles l'étaient réellement. Laissez-moi vous en décrire quelques-unes.

Au 336 Metcalfe, tout près de chez-nous, vivait W.J. Gerald, sous-ministre, érudit et homme distingué. Le terrain des Gerald était spacieux et paysagé de façon magnifique avec des arbustes florissant du printemps à l'automne. Dans la cour arrière, il y avait des arbres fruitiers, des vignes et un jardin bien entretenu. Leur maison était grande, avait trois étages et des vérandas des deux côtés.

De l'autre côté de la rue, il y avait la maison des Chamberlain, dont le grand terrain paysagé s'étendait de la rue Frank à la rue Gladstone, devant la rue Metcalfe, et sur une profondeur d'environ deux cents pieds. Cet emplacement constituait un spectacle à l'année longue.

La maison de Thomas Birkett, au coin nord-ouest, à l'intersection Waverly et Metcalfe, constitue encore un immeuble impressionnant malgré la mutilation commerciale. Les Birkett avaient une magnifique étable de briques où ils gardaient leur cheval de route. Il y avait également un poulailler où ils gardaient environ vingt dindes de provenance exotique de race ancon. Ces dindes avaient une tête à plumes de forme hémisphérique.

Comme nous aimions, nous les enfants, observer tout cela et parler à leur valet et cocher, un aimable Irlandais nommé Patrick McCullen.

D'autres résidences gracieuses s'élevaient sur Metcalfe jusqu'au moment d'apercevoir les immeubles du Parlement. En se retournant, ou pouvait voir la tour du musée à la fin de la rangée d'arbres qui bordait la rue.

La rue Metcalfe, autrefois l'orgueil de ses habitants et des citoyens d'Ottawa en général "la rue des Princes d'Ottawa"! est maintenant laide, laide, laide. Quel changement! Pour le pire. Plus d'herbe, plus d'arbres. Des appartements construits au bord du trottoir. Des parcs de stationnement malpropres, un restaurant où l'on vend de la pizza.

C'est ce qui se produit lorsqu'il n'y a pas de contrôle. C'est ce qui se produit lorsque l'argent tout-puissant est le seul maître!

ANNEXE 56

ARCHITECTURE - LE BEAU ET LE LAID

Qu'est-ce qui est beau et qu'est-ce qui est laid en architecture? On a traditionnellement cru que c'était une question subjective. "La beauté varie suivant qui la regarde", dit-on. On raconte que les sujets d'un roi s'étaient convaincus que les vêtements de leur prince étaient beaux quoique celui-ci fût nu. Ils avaient peur de perdre la face s'ils ne parvenaient, par autosuggestion, à croire que le roi portait des vêtements magnifiques. Je pense qu'on peut ainsi expliquer, en partie, l'engouement affecté pour le speudo-art.

Heureusement, l'analyse objective des réactions envers la beauté marque des progrès. On a établi que la beauté n'est pas uniquement d'ordre subjectif, mais qu'elle se situe bien dans le cortex infratemporal du cerveau et qu'elle a un caractère génétique, hérité à la naissance.

A la fin des années 30, le psychologue Heinrich Kluver et le neurochirurgien Paul Bucy ont découvert que le cortex infratemporal répondait, à des degrés divers, aux formes qui apparaissaient devant les yeux. On procédait par l'introduction de microélectrodes dans les neurones individuelles du cortex infratemporal d'un singe, et on lui montrait ensuite des figures semblables à celles qui sont reproduites ci-dessous. Les recherchistes ont été stupéfaits de constater que certaines figures excitaient ou stimulaient le singe plus que d'autres.

On a constaté chez les patients atteints de lésions cervicales qu'une réaction semblable existe chez les humains. On soutient que ces réactions aux formes augmentent lorsque celles-ci adoptent des caractéristiques ou des positions anatomiques. Les formes géométriques et simples ne stimulent pas ni n'intéressent beaucoup. Un membre du Groupe canadien des Sept m'a déjà dit que l'une des plus émouvantes caractéristiques de la toile "l'Angélus" était la position des deux personnages à la tête penchée. Il a déclaré que l'arche gothique était attirante parce qu'elle rappelait cette position. Nous étions en 1933; c'était un avangardiste.

On peut conjecturer sur la façon dont certaines formes géométriques stimulent l'homme. Si l'on veut obtenir l'explication d'un éthologue, il faudrait lire celle de Desmond Morris sur la stimulation évidente du mâle par la poitrine de la femme, qui a sur lui cet effet parce qu'elle ressemble, à son avis, aux fesses des primates! Il semble y avoir de bonnes raisons pour appuyer les réactions humaines suivantes aux figures ci-après:

FIGURE	L	M	N	O	P	Q	R
HOMME							
FORCE DU STIMULUS	1	1	1	4	5	6	3

Pour récapituler, les formes géométriques ne sont pas émotivement stimulantes; celles qui ressemblent aux caractéristiques humaines le sont. Plus elles leur ressemblent, plus elles sont stimulantes.

On peut conclure d'après les figures montrées à l'homme que:

M - indique les immeubles en hauteur, des portes et des fenêtres ordinaires qui n'ont rien de beau

N - a le même effet

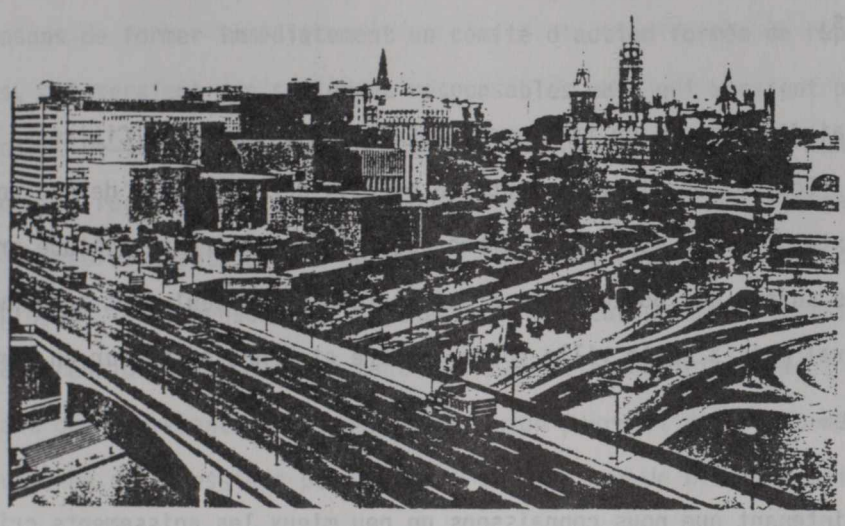
O - est plus beau

R - ressemble peut-être à une ligne d'horizon boisée.

L'annexe 57 donne un exemple pratique de l'application des princpes susmentionnés à l' architecture d'Ottawa.

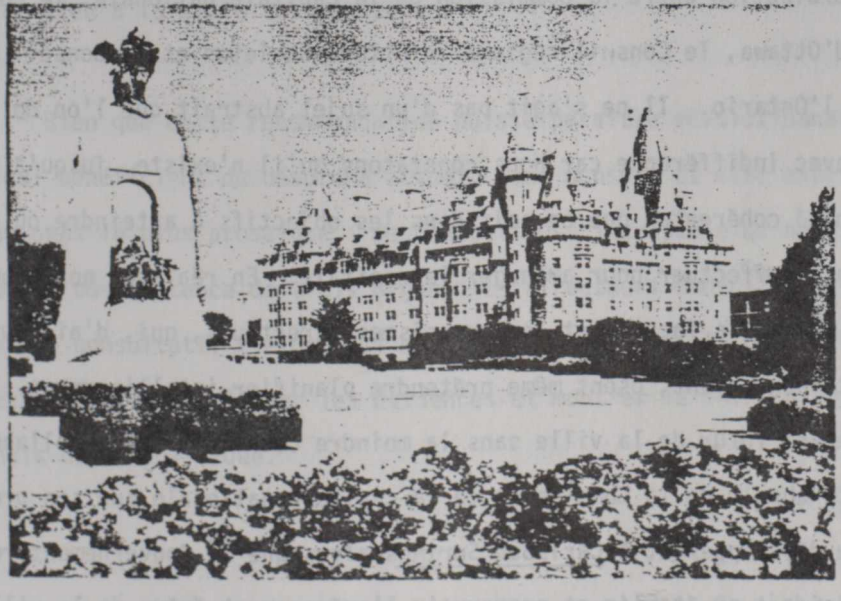
ANNEXE 57

DÉCADENCE ARCHITECTURALE



À gauche, le Centre national des Arts, laideur géométrique et mécanique

À droite, l'architecture comme elle était avant le changement pour le pire



Ces deux créations au Carré de la Confédération sont parmi les plus admirées des visiteurs. On les reconnaît immédiatement comme des beautés de pierre. Des immeubles en hauteur du style de Manhattan, des immeubles où s'agglutinent les humains sont reconnus pour ce qu'ils sont, des réalisations mécaniques, des décadences architecturales.

APPENDICE «NCR-39»

Le 29 avril 1976

Messieurs,

J'ai été chargé, en tant que président du Ottawa-West Citizens Committee (Comité des citoyens d'Ottawa ouest), de manifester devant votre Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes notre inquiétude profonde sur des sujets qui portent une atteinte fatale non seulement au gouvernement fédéral mais à cette ville toute entière et à notre secteur en particulier.

Maintenant que nous connaissons un peu mieux les agissements criminels des gestionnaires de cette ville, nous sommes consternés devant l'absence totale de coordination entre la Commission de la capitale nationale, le Conseil municipal d'Ottawa, le Conseil régional d'Ottawa-Carleton et le Conseil municipal de l'Ontario. Il ne s'agit pas d'un sujet abstrait que l'on doit traiter avec indifférence car nous constatons qu'il n'existe, jusqu'à présent, aucune unité cohérente, que ce soit dans les objectifs à atteindre ou dans les opérations à effectuer pour aménager la capitale. En réalité, nous sommes éberlués devant la façon dont les organismes directeurs, qui, d'ailleurs, se contredisent fréquemment, osent même prétendre planifier intelligemment l'aménagement futur de la ville sans la moindre coordination ou collaboration. Le silence absolu de la Commission de la capitale nationale sur son propre projet de développement à Carlsbad Springs alors que le gouvernement régional décidait où établir et promouvoir l'aménagement futur de la ville en est une preuve flagrante.

Sans que la commission ait émis le moindre avis contraire, le Conseil régional décida d'aménager la ville au sud. La léthargie de la Commission de la capitale nationale est encore plus étonnante car il est évident que le seul secteur qui aurait permis à Ottawa de s'agrandir de façon à utiliser les artères

existantes et de provoquer un minimum de gêne pour les quartiers résidentiels se trouvait à l'est. Qu'est-ce qui, ou plutôt, qui à cette époque, a repoussé tous les commentaires constructifs? Premièrement, nous proposons de former immédiatement un comité d'action formée de représentants, qui seraient non seulement responsables mais qui auraient pleins pouvoirs, de la Commssion de la capitale nationale, du Conseil municipal, du Conseil régional d'Ottawa, du Conseil municipal de l'Ontario et, surtout de représentants actifs de chaque comité de citoyens que concerne chaque projet. Nous pensons que l'échevin du secteur concerné devrait assister aux réunions du comité en tant que conseiller municipal, mais non pas en tant que représentant élu car son opinion pourrait être déformée par des préjugés ou des pressions politiques. Cette façon de procéder éliminerait toute trace d'ambiguité, permettrait aux citoyens d'avoir voix au chapitre des décisions et entraînerait des actions positives qui profiteraient en dernier lieu à la ville toute entière.

Bien que cette recommandation puisse paraître révolutionnaire à ceux qui bénéficient du désordre actuel, nous pensons qu'elle exprime le bon sens le plus prosaïque. De plus, il est incroyable qu'après des années de co-existence de trois organismes directeurs municipaux et d'un organisme consultatif (le Conseil municipal de l'Ontario), nous citoyens amateurs, devions souligner les évidences et montrer la voie aux professionnels de la politique!

Nous savons évidemment que la mise sur pied d'un tel comité relève entièrement de la compétence du pouvoir exécutif mais nous nous permettons de rappeler à ses législateurs, que les décisions concrètes qui seront prises maintenant auront non seulement des conséquences d'une portée incalculable pour cette ville mais pourront également sérieusement influer sur leur propre avenir politique.

Des citoyens irrités ont déjà fait d'une mince majorité une minorité impuissante - comme pourront en témoigner certains. En conséquence, puisque nous, les gouvernés, devont tolérer ou souffrir de conclusions hâtivement arrêtées, nous devons exiger une action sans équivoque à ce sujet - une action intelligente, réaliste, dépourvue de toutes les tactiques habituelles de la bureaucratie - mais avant tout de l'action!

Deuxièmement, à Ottawa-ouest, notre intérêt majeur réside dans l'avenir résidentiel de notre secteur tout en étant profondément sensibles et attentifs au bien-être de nos voisins des secteurs contigus. Plus précisément, si l'on en croit les rumeurs qui circulent, il est probable que de nouveaux édifices se construiront à Tunney's Pasture et contribueront à augmenter le nombre de travailleurs; il est donc urgent de résoudre le problème de circulation qui existe déjà, non pas en élargissant la rue Scott, qui aura pour effet de convertir une vie tranquille en une simple survie, mais en construisant de nouvelles routes d'accès qui permettront d'entrer et de sortir de Tunney's Pasture.

Il suffit de jeter un coup d'oeil à la carte ci-jointe pour s'apercevoir que le gouvernement peut facilement résoudre le problème qu'il a créé lui-même en utilisant sagement et efficacement la promenade de la C.C.N. Qu'est-ce qui serait plus simple que de construire deux voies courtes là où se trouve cet écartement? Pendant les heures de pointe, ces voies permettraient de détourner l'excédent de voitures, qui se rendent à Hull et dans les environs, de la rue Scott et des rues avoisinantes.

Etant donné que les juristes et les gouvernements ne se soumettent qu'à la notoriété du précédent (même s'il est inapplicable), je me permets de faire remarquer qu'il y a un an un précédent avait déjà été créé lors de la préemption de la promenade, où ne pouvaient circuler que les autobus pendant les heures de pointe. Le fait que ce projet soit toujours à l'état "expérimental", bien qu'il ait été manifestement établi pour des raisons de pure nécessité, ne fait que renforcer la logique de notre position.

Troisièmement, étant donné que les artères principales brisent l'harmonie des quartiers résidentiels, nous croyons qu'il est nécessaire de détourner la circulation du nord et du sud de la ville, afin de réduire la pression intolérable sur l'espace vital des rues résidentielles que sont les rues Ross et Parkdale, en détournant la circulation vers des routes plus adéquates et moins gênantes. Nous proposons en conséquence de construire une voie à deux sens au sud et au nord de la voie de passage de l'actuelle voie ferrée qui n'est plus en service et qui traverse les LeBreton Flats et des quartiers commerciaux peu importants et encore peu peuplés. Ainsi, la circulation serait réduite sur la rue Scott qui est déjà très encombrée et une ligne directe rejoindrait Tunney's Pasture par la promenade de la C.C.N.

Ensuite, si cette route était prolongée par un pont sur l'île LeMieux jusqu'à Hull, cela améliorerait non seulement la circulation routière entre les deux îles mais serait un moyen de transport rapide pour ceux qui vivent dans une collectivité et qui travaillent dans l'autre. (Voir la carte)

La construction d'un nouveau pont a toujours fait partie intégrante des projets relatifs à une planification coordonnée de l'aménagement urbain sur les deux rives de l'Outaouais. Si l'on tient compte des logements à loyers modérés qui sont déjà disponibles dans la région métropolitaine de Hull, on doit s'attendre inévitablement à un exode massif des travailleurs dans cette direction-ci, ce que l'on constate déjà, d'ailleurs avec tous les problèmes que cela occasionne, notamment en ce qui a trait à l'accroissement du volume du transport de banlieue. Puisque le pourcentage des Hullois qui viennent travailler à Ottawa est de beaucoup le plus élevé, la construction d'un pont dans le prolongement de l'artère à voies séparées nord s'avère non seulement nécessaire mais urgente, et devrait même avoir priorité sur l'autre projet devant relier Lucerne à Britannia. Il serait donc souhaitable de se pencher d'abord sur ce projet, de le planifier, ce qui permettrait d'y donner suite sans délai. L'aménagement d'une artère à voies séparées constituerait, selon nous, une excellente solution aux multiples problèmes actuels qui pourrait résoudre efficacement ceux qui pourraient se poser dans un avenir immédiat.

Comme vous en conviendrez sans doute, notre comité, ainsi que le vôtre, se préoccupe d'abord de planification à court terme, et non pas seulement à long terme tout en ayant la sagesse de prévoir pour les quinze ou vingt-cinq années à venir.

Quatrièmememt, la circulation sur Island Park Drive en est rendu à un point de saturation - ce qui constitue un problème vital à la fois pour la ville, la Commission de la capitale nationale et plus encore pour le quartier d'Ottawa ouest. Cette promenade à l'aspect si attrayant a connu pendant trop longtemps une densité de circulation à ce point élevée qu'elle a presque totalement perdu le charme incomparable qui cáractérisait ce secteur résidentiel. Ceux qui y ont acheté ou construit des propriétés le long de cette promenade ne permettront plus de voir leur sécurité compromise et n'accepteront plus que cette rue soit défigurée de façon irréversible car son revêtement n'a jamais été conçu pour une circulation d'une telle densité; c'est pourquoi nous demandons instamment que cette promenade soit reclassifiée afin de redevenir ce qu'elle était à l'origine, c'est-à-dire une promenade permettant d'admirer le paysage environnant. Pour y arriver il faudra d'abord supprimer l'actuelle voie d'accès au pont Champlain et dévier la circulation vers une route collectrice majeure en empruntant les routes existantes.

Après avoir longtemps envisagé la possibilité d'aménager un corridor nord-sud dans le secteur ouest, le conseil régional a depuis quelques années acquis des propriétés le long de l'avenue Tweedsmuir, probablement en vue de réaliser cet objectif. Dans un article paru récemment, l'échevin Alderman Nichol s'est vivement élevé contre la division de cette partie d'Ottawa ouest en défigurant une artère; elle proposait plutôt qu'en accord avec les collectivités voisines, on relie la route 416 à une route de ceinture intérieure. Nous espérons fermement que le Ontario Municipal Board accordera toute l'attention voulue à cette proposition, qui n'est pas seulement la sienne, mais celle du Conseil municipal tout entier, qui l'a souvent réitégré d'ailleurs.

Néanmoins cet organisme rejette notre proposition, et opte en faveur du corridor reliant directement avec le pont Champlain, on pourrait relier la promenade Island Park en appliquant les solutions proposées précédemment.

Cinquièmement, la grande majorité des membres du comité pense qu'on peut fort bien aménager à Ottawa des zones résidentielles sans pour autant détruire d'excellentes terres agricoles qui se trouvent à la périphérie, mais plutôt en planifiant intelligemment la croissance dans des cadres clairement définis et d'après une qualité de vie qui soit acceptable pour la collectivité qui réside actuellement à Ottawa.

Une planification conçue intelligemment permettrait à la fois de préserver la beauté et la valeur de ce site canadien dont pourraient bénéficier les générations à venir, et les planificateurs auraient droit ainsi à leur reconnaissance. C'est pourquoi nous devons collaborer pour planifier notre croissance, éviter l'expansion désordonnée et la destruction inutile d'une ville qui se veut résidentielle par des collectivités satellites qui sont de plus en plus congestionnées. Sixièmement, étant donné l'intérêt que portent les citoyens d'Ottawa ouest en ce qui a trait à la planification et aux mesures que compte prendre la Commission de la capitale nationale (et étant donné la proximité de Tunney's Pasture), nous demandons expressément et respectueusement qu'on nous donne des renseignements précis sur les points suivants:

1. La Commission de la capitale nationale compte-t-elle actuellement ou dans un avenir rapproché acquérir des terrains dans le secteur de Mechanicsville?

2.Quelles sont les intentions du gouvernement fédéral en ce qui a trait à la propriété Zagerman qu'a récemment acquise la Commission de la capitale nationale?

3. La Commission de la capitale nationale a-t-elle pris une décision en ce qui a trait au parc Laroche qui figure au plan d'étude des Plaines LeBreton?

4. Quelles sont les intentions de la Commission en ce qui a trait à l'incinérateur que l'on compte ériger dans ce quartier de la ville? Si, d'après le projet on compte l'aménager sur les Plaines LeBreton, où sera-t-il situé exactement? Vous voudrez bien noter la position claire et ferme des citoyens d'Ottawa ouest qui sont tout à fait opposer à la construction de cet incinérateur dans le secteur de Mechanicsville. En outre, même en admettant qu'en tirant parti de la technologie la plus avancée, cet incinérateur ne libère aucune cendre ni aucun autre agent polluant, comment pourrait-on l'alimenter sans accroître le trafic de façon appréciable ainsi que le niveau de bruit?

Septièmement, il est maintenant temps que l'on informe de façon permanente le Conseil municipal de toute mesure que compte prendre la Commission de la capitale nationale, et réciproquement; que l'on informe tous les citoyens par l'intermédiaire de leur comité, et ceci avant

et non après que l'on ait approuvé un projet. Nous, citoyens d'Ottawa ouest, avons mis sur pied un comité permanent qui puisse rester en contact constant avec les différents organismes et fournir tous les renseignements obtenus aux intéressés. Nous espérons que d'autres comités de citoyens qui oeuvrent dans d'autres quartiers de la ville suivront notre exemple.

Huitièmement, il convient d'aborder un sujet d'importance relative mais néanmoins non négligeable, et qui bénéficierait non seulement à Tunney's Pasture mais aussi à Ottawa ouest, c'est-à-dire l'aménagement d'installations récréatives et sociales à Tunney's Pasture qui soient destinées non seulement à ses propres employés mais aussi aux résidents d'Ottawa ouest. Nous pensons en effet que ces installations font cruellement défaut dans ce secteur. De tels contacts ne contribueraient pas seulement à rendre des relations plus étroites et plus harmonieuses entre les résidents et les travailleurs tout en favorisant une meilleure compréhension mutuelle, mais rendraient aussi beaucoup plus rationnelle et efficace, l'utilisation de ces installations.

Nous pourrions évidemment soulever d'autres problèmes dont l'importance vous apparaît primordiale mais plutôt que d'en saisir votre Comité à ce moment-ci, nous préférerions plutôt les évoquer en vous présentant devant le Comité susmentionné, ou, le cas échéant, dans un document dont vous pourriez prendre connaissance un peu plus tard.

Enfin, à l'occasion de cette année du bicentenaire des Etats-Unis, permettez-nous de citer la réflexion historique de Thomas Jefferson: "On ne pourrait nier cette vérité" qu'Ottawa, même si elle doit faire face à des mesurer gouvernementales contraignantes et en défrayer les coûts, détient un droit inaliénable à la préservation de la vie, de la liberté et à la recherche du bonheur".

Résumé des recommandations

1. Qu'on établisse un comité mixte qui soit formé de représentants des organismes gouvernementaux qui existent actuellement à Ottawa de même que de représentants de comités de citoyens afin d'entreprendre l'étude de la planification et de l'aménagement de la ville.

2. Que l'on prévoit des voies d'accès et des sorties entre Tunney's Pasture et la Promenade de la C.C.N afin de soulager la rue Scott de la circulation dense que l'on constate aux heures de pointe.

3. Que l'on construise une artère à voies séparées le long des assises des voies de chemins de fer du Canadien Pacifique qui se prolongerait par un pont jusqu'à l'île LeMieux vers Hull, et qui selon nous serait beaucoup plus utile que le projet qui consiste à relier Britannia et Lucerne.

4. Que l'artère Island Park Drive redevienne la promenade qu'elle était sensée être, et que pour la préserver, on la relie à l'aide des routes qui existent actuellement à une collectrice majeure menant au pont Champlain.

5. La collectivité d'Ottawa ouest, à l'instar d'autres groupes de citadins, s'oppose fermement à la destruction des excellentes terres agricoles qui se trouvent à la périphérie pour favoriser l'expansion urbaine, mais préconise plutôt une croissance planifiée et réfléchie qui préserverait à la fois la beauté et le caractère résidentiel de la ville.

6. Les citoyens d'Ottawa ouest, qui sont les premiers touchés par ces projets, demamdent respectueusement à ce que la Commission de la capitale nationale donne des renseignements détaillés sur les quatres points évoqués ci-dessus.

7. Le Comité de citoyens d'Ottawa ouest demande à ce que la Commission de la capitale nationale fournissent des renseignements sur tous ces projets avant, et non pas après qu'ils aient été approuvés, et selon les mêmes délais accordés au Conseil municipal.

8. Nous demandons à ce que le gouvernement fédéral et que la ville d'Ottawa collaborent afin de planifier la construction et l'exploitation d'installations récréatives et sociales à Tunney's Pasture, ce qui permettrait de les utiliser plus efficacement et d'améliorer en même temps les relations mutuelles qui existent entre les travailleurs et les résidents d'Ottawa ouest; cette solution résoudrait la carence dont souffre Ottawa ouest en ce qui a trait aux installations destinées à la détente physique et intellectuelle.

Je vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de ma considération distinguée.

Le président du Comité de citoyens
d'Ottawa ouest
Wallace B.Shute, M.D., F.R.C.S.(C).

Issue No. 38

Monday, June 14, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Joint Committee of
the Senate and of
the House of Commons on the

National Capital Region

WITNESSES:

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Fascicule n° 38

Le lundi 14 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Procès-verbaux et témoignages
du Comité mixte spécial
du Sénat et de
la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

TÉMOINS:

Première session de la
trentième législature, 1974-75-1976

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Brian Bourns, Alderman City of Ottawa
Mr. John H. McKay
From the Ottawa West Citizens' Committee:-
Mr. Wallace B. Shute, Chairman.

M. Brian Bourns, échevin, Cité d'Ottawa
M. John H. McKay
Du Comité des citoyens d'Ottawa-Ouest:
M. Wallace B. Shute, Président.

Issue No. 38

Monday, June 14, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 38

Le lundi 14 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21742—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker (*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Oberle
Poulin
Rondeau
Saltsman
Watson

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, JUNE 14, 1976
(41)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 8:10 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets, McIlraith and Quart.

Representing the House of Commons: Messrs. Ellis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Stewart (*Cochrane*) and Watson.

Witness: Mr. Adolf Ciborowski, architect, environmental planner from Poland.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

The witness made an opening statement and answered questions.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 14 JUIN 1976
(41)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*), (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets, McIlraith et Quart.

Représentant la Chambre des communes: MM. Ellis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Stewart (*Cochrane*) et Watson.

Témoins: M. Adolf Ciborowski, urbaniste-architecte, écologiste, de Pologne.

Aussi présent: De la direction de la Recherche, Bibliothèque du Parlement: John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'examen des questions touchant l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
J. M. Robert Normand
Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Monday, June 14, 1976

• 2014

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Order, please. Ladies and gentlemen, we will begin our sitting this evening. We are very fortunate tonight to have with us Mr. Adolf Ciborowski, Urban Planner or Urbanist from Poland. Mr. Cibrowski has just finished a strenuous several days at Habitat and was the general rapporteur for the conference at Habitat. He is a very distinguished and world-renowned architect, a town planner, an academic and an author.

His professional career spans 30 years of experience in elaborating, implementing and consulting on town-planning and architectural schemes for several cities in his native country of Poland and for several projects under the auspices of the United Nations.

He has taught at prominent European and American universities and has published over 160 articles and books in several languages.

• 2015

Until recently, Mr. Ciborowski was the Deputy Director for Housing, Building and Planning at the United Nations.

At present, he is a professor in the Faculty of Architecture at the Technical University of Warsaw. He also serves as Director General at the Research Institute of Environmental Development in Warsaw and Senior Scientific Adviser to UNEP and Habitat.

It is a great pleasure for us to welcome you here tonight, Mr. Ciborowski. If you would like to say a few words, perhaps then we will carry on with some questions afterwards.

Mr. Adolf Ciborowski (Urban Planner, Poland): Thank you very much, distinguished president, distinguished members of the Committee.

I would like to state at the beginning how highly I appreciate this opportunity and how deeply I am honoured to appear before your Committee. There are three reasons for that.

The first reason is that for a professional of my kind or character, a dialogue with decision makers, with policy makers, is one of the most important developments in our professional life, and it is exactly *the* moment for which we are looking forward when working for any city around this world.

The second reason is that Ottawa, your capital city, in my humble opinion is in some way a unique city of its kind: a city with maybe the biggest planning and land implementation achievements on this continent, and at the same time, the city with very big potentials for further development although at the same time—and that adds some additional taste to any dialogue or discussion on Ottawa—with some threats and some dangers I hope you will be able to avoid and I expect that we will be able to talk about a little today.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le lundi 14 juin 1976

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): A l'ordre s'il vous plaît. Mesdames et messieurs, la séance est ouverte. Nous avons la chance d'avoir avec nous ce soir M. Adolf Ciborowski, urbaniste de Pologne. M. Ciborowski vient à peine de terminer quelques jours épuisants à la conférence Habitat dont il a été le rapporteur. C'est un architecte, un urbaniste, un professeur et un auteur très renommé.

Sa carrière professionnelle comprend 30 années d'expérience dans la conception et la réalisation de projets d'urbanisme et de grands plans d'architecture, ainsi que dans la consultation dans ces domaines pour plusieurs villes de Pologne, son pays natal, ainsi que pour plusieurs projets menés sous les auspices des Nations Unies.

Il a enseigné dans de grandes universités européennes et américaines et a publié plus de 160 articles et livres en plusieurs langues.

Encore tout récemment, M. Ciborowski était le directeur adjoint du logement, de la construction et de la planification aux Nations Unies.

Maintenant, il est professeur à la faculté d'architecture de l'Université technique de Varsovie. Il est également directeur général de l'Institut de recherche sur l'aménagement de l'environnement à Varsovie et premier conseiller scientifique auprès du PNUE et d'Habitat.

C'est donc avec un grand plaisir que nous souhaitons ce soir la bienvenue à M. Ciborowski. Si vous avez quelques remarques à faire, allez-y puis nous vous poserons des questions.

M. Adolf Ciborowski (urbaniste, Pologne): Merci beaucoup, monsieur le président et messieurs les membres du Comité.

Tout d'abord, laissez-moi vous dire à quel point je suis heureux de cette occasion de comparaître devant votre Comité et à quel point j'en suis flatté. Il y a trois raisons à cela.

La première, c'est que, pour un professionnel comme moi, la possibilité de dialoguer avec ceux qui prennent les décisions et font les politiques a été le fait le plus marquant de ma vie professionnelle et c'est précisément ce que nous recherchons lorsque nous travaillons ainsi dans presque toutes les villes du monde.

La deuxième c'est qu'Ottawa, votre capitale, est, à mon humble avis, une ville unique au monde en ce sens que c'est probablement celle où se trouvent les plus grandes réalisations d'urbanisme et d'aménagement de ce continent. En même temps, c'est la ville qui présente les meilleures possibilités de développement, quoi qu'il y ait certaines menaces et certains risques que, je l'espère, vous réussirez à éviter. D'ailleurs, cela met un peu de piquant dans toute discussion sur Ottawa et j'espère que nous pourrons en parler un petit peu aujourd'hui.

[*Texte*]

Then there is a third reason why I am so deeply honoured, and that is the existence in Ottawa of a unique machinery, machinery for planning and for partial implementation, and at the same time a very deep political commitment which, as a planner, I feel I recognize in many decisions that were made in recent years.

I had the pleasure to visit your city a few times in the last 10 years, and I realize that there are five major achievements in your city. Those five are the results of the Greber plan from—if I am not mistaken—1956. They are: the Greenbelt, which was also a dream, partially implemented, at the time of the planning for the reconstruction of my city, Warsaw, the capital of Poland. Here is one of several similarities which we may discover between Warsaw and Ottawa.

• 2020

There is the relocation of railways, once more there is some similarity between what happened here and what happened in my city immediately after the war. We relocated the railway too, although in a little different way. We were, at that time, successful in putting the central line of the railway underground.

The third is, in your case, the decentralization of federal offices. I must confess immediately that even in this field there is something quite similar, or of the same character, in our experience in Warsaw and in your achievements in Ottawa, namely, in the very first years after the war, we had to determine in our planning the whole central business district. We wanted, at that time to have concentration of all offices, all governmental buildings, in the city centre, in one place. After the very few first years of the implementation of those schemes, the belt was running through the city, so that in that part of the city you might meet in the evening only the ministers returning from the night sessions, or the ghosts of the old ones, because it was a deserted part of the city. Then we decided on a kind of decentralization, and we decided on the introduction of some housing and residential programs in the city centre. And when I first visited Ottawa, your trend to decentralization, and at the same time the trend to introduce some housing or residential development programs in the central area, once more seemed to be quite similar.

The next is the river front land and the parkways. You were successful in that. We were successful in the very last years when building a new parkway along our Vistula River. I believe this is one of the most interesting features of your city, and one of the biggest land-implementation acheivements.

Last, but not least, is the Gatineau Park.

Those are the positive achievements. But please allow me, Mr. Chairman, to make immediately one or two remarks that will not be so optimistic and will be a little critical. I am a little upset by what has been happening in the very last three years in part of your central area of the city, namely, the area along Albert Street and some neighbouring streets. I do not see, personally, any reason other than the reason, probably, of the market value of land, to introduce such high density in this kind of high-rise building. In my personal feeling, this is like an overcrowded cocktail party, where there are a number of ladies in very beautiful dresses but, because of enormous growth, you cannot admire any one of those dresses separately. Probably the lady will agree with me. It seems to me that this may spoil, if it goes further, some of the unique character

[*Interprétation*]

Enfin, la troisième raison c'est qu'il existe à Ottawa un mécanisme unique chargé de la planification et de l'application partielle ainsi qu'un engagement politique profond qu'à titre de concepteur je décèle dans la plupart des décisions prises ces dernières années.

J'ai eu le plaisir de visiter votre ville quelques fois au cours des dix dernières années et j'ai remarqué cinq grandes réalisations. Elles sont toutes les fruits du plan Greber, qui date de 1956, si je ne me trompe. Il s'agit de la ceinture verte qui a également été le rêve, partiellement réalisé, de ma ville, Varsovie, la capitale de la Pologne, lorsque l'on a planifié sa reconstruction. Ce n'est d'ailleurs là que l'une des nombreuses ressemblances entre Varsovie et Ottawa.

Il y a également la relocalisation des chemins de fer que l'on a aussi fait immédiatement après la guerre dans ma ville mais d'une façon légèrement différente. A cette époque, nous avons réussi à construire la ligne principale du chemin de fer sous la terre. C'est donc une autre similitude.

La troisième réalisation c'est la décentralisation des bureaux du gouvernement fédéral. Je dois avouer qu'une fois de plus cette expérience est assez semblable à celle de Varsovie puisque au cours des premières années qui ont suivi la guerre, nous avons dû planifier tout le district des affaires an centre-ville. Nous voulions y concentrer tous les bureaux, tous les édifices du gouvernement. Quelques années après la réalisation de ces projets, le centre-ville était désert si bien que le soir on n'y rencontrait que les ministres revenant des séances de nuit, ou les fantômes des anciens ministres. Nous avons donc décidé de décentraliser en construisant des logements et des maisons dans le centre-ville. La première fois que je suis venu à Ottawa, votre tendance à la décentralisation et à la construction de projets d'habitation au centre-ville m'a une fois de plus rappelé Varsovie.

L'autre réalisation ce sont les terres le long de la rivière et les promenades. Nous venons de réussir à aménager une promenade le long de la Vistule. C'est sans doute l'un des points les plus intéressants de votre ville et l'une des plus importantes réalisations.

Enfin, il y a le parc de la Gatineau.

Ce sont toutes des réalisations heureuses mais, permettez-moi, monsieur le président, de faire maintenant quelques remarques qui seront nettement plus critiques et un peu moins optimistes. Je ne suis pas très heureux de ce qui est arrivé ces trois dernières années dans le centre-ville d'Ottawa le long de la rue Albert et des rues avoisinantes. Personnellement, je ne vois pas pourquoi, sinon probablement la valeur des terrains, on recherche une telle densité en construisant de telles tours. Cela me fait penser à un cocktail où il y a foule. Il y a bien des femmes très jolies mais comme il y en a trop, on ne peut pas les admirer. Madame sera peut-être d'accord avec moi. J'ai l'impression que si l'on continue ainsi, on va détruire le caractère unique de votre ville qui la distinguait de toutes les autres villes de ce pays.

[*Text*]

and the unique skyline of your city, which differentiates your city from all the other cities of this country.

Secondly, it will give to your city, this—let me say—cosmopolitan kind of cityscape where you never may recognize whether it is Calgary, Manhattan, or anyplace else. I believe you should probably pay a little more attention to retaining two very precious and very worthy traditions that mix, at present, in the older parts of your city, namely, the town planning tradition of the British and the town planning tradition of the French. In both cases, the green area is not only the huge open space of a park but also the green area that accompanies any development along every one of the major streets. I believe it is a pity that some of the newly-built streets in the old city centre have lost that accompaniment.

Mr. Chairman, before I go further with my remarks on Ottawa, I would like to introduce myself, as you suggested, although you have probably done it in a much better way than I will be able to do it.

• 2025

Well, to start, of course, I was born in Warsaw; one hundred per cent from Warsaw, with Warsaw, and probably for Warsaw. I graduated from the clandestine faculty of architecture of the clandestine Warsaw University during the war and during the Nazi occupation.

My very first assignment was in Warsaw with the reconstruction of the old city. I was the chief architect for the rebuilding of Szczecin the second biggest harbour city in Poland. I was responsible for the preparation of the first plans for the reconstruction and development of that city. After that I was the chief town planner for the Polish National Housing Board for many years and then I was called to the post of the chief architect of Warsaw.

I was at that post roughly ten years and was responsible for the final touches in the reconstruction of the historical parts of the city and for the speeding up of the development within the central area. It was my view and philosophy that the central area should contain not only the businesses and the offices but also residences where people live for twenty four hours a day and not just during eight working hours.

I have been invited as a short-term consultant on the problems for the reconstruction of some West German cities; for the reconstruction of some cities in North Korea after the Korean War; for the development of Jakarta; and for the development of Baghdad in Iraq.

Nevertheless, my main hobby at that time was the reconstruction of destroyed cities because I knew the cost of every little mistake we may make at the process of planning and reconstruction. When Skopje was destroyed by the earthquake—this was the capital of Macedonia in Yugoslavia—I was called on to be the project manager in the name of United Nations for the residents.

Well, there were two other problems. They are not similar but nevertheless correspond with some problems of your city, for instance, an attempt to build a homogeneous society; a society that was composed at that time of five different ethnic groups and five different language groups. And, second, how at the same time to retain the cultural specifics of every one of those societies within the new patterns of the reconstructed city.

[*Interpretation*]

Ensuite, cela va lui donner un tel air cosmopolite que l'on ne pourra pas dire s'il s'agit de Calgary, de Mahattan ou d'une autre ville. Vous devriez peut-être veiller un petit peu mieux à préserver deux traditions très précieuses et très riches que l'on retrouve en ce moment dans les vieux quartiers de la ville, à savoir l'urbanisme traditionnel des Britanniques et l'urbanisme traditionnel des Français. Dans les deux cas, les régions de verdure ne se trouvent pas seulement sous forme de parcs, mais également tout le long des rues principales et des maisons. Il est vraiment dommage que certaines des nouvelles rues construites dans la vieille ville ne soient plus garnies de verdure.

Monsieur le président, avant de poursuivre mes remarques sur Ottawa, j'aimerais me présenter moi-même comme vous me l'avez suggéré, même si vous l'avez certainement fait mieux que moi.

D'abord, je suis né à Varsovie et suis donc à 100 p. 100 de Varsovie, avec Varsovie et pour Varsovie. Je suis diplômé de la Faculté clandestine d'architecture de l'Université clandestine de Varsovie puisque j'ai étudié pendant la guerre et donc l'occupation nazie.

Ma toute première tâche à Varsovie a été de reconstruire la vieille ville. J'étais l'architecte en chef de la reconstruction de Szczecin, le deuxième plus grand port de la Pologne. J'étais responsable de la conception des premiers plans de reconstruction et d'aménagement de cette ville. Après, j'ai été nommé urbaniste en chef de l'Office de logement de la Pologne où je suis resté de nombreuses années avant d'être nommé architecte en chef de Varsovie.

J'ai occupé ce poste pendant à peu près dix ans et j'ai été responsable de la touche finale, c'est-à-dire la reconstruction des quartiers historiques de la ville et l'accélération de l'aménagement du centre-ville. J'avais pour principe qu'un centre-ville ne doit pas être réservé aux entreprises et bureaux mais que l'on doit aussi y trouver des logements de façon que certains y vivent noon seulement huit heures de travail par jour mais bien 24 heures par jour.

J'ai été invité comme conseiller à court terme pour régler les problèmes que posait la reconstruction de certaines villes de l'Allemagne de l'Ouest puis de certaines villes de la Corée du Nord, après la guerre de Corée, l'aménagement de Djakarta et enfin l'aménagement de Bagdad en Irak.

Cependant, mon passe-temps favori à l'époque était la reconstruction des villes détruites parce que je savais combien coûte la moindre erreur dans la planification et la reconstruction. Lorsque Skopje a été détruite par un tremblement de terre, c'était la capitale de la Macédoine en Yougoslavie, on m'a demandé de diriger le programme de reconstruction au nom des Nations-Unies.

Deux problèmes se posaient. Ils correspondent un peu aux problèmes de votre ville puisqu'il fallait par exemple tenter de construire une société homogène qui se composait alors de cinq différents groupes ethniques parlant chacun une langue différente. Il fallait tout de même conserver les traits culturels particuliers à ces diverses sociétés au sein de la nouvelle ville.

[*Texte*]

After Skopje I was in Singapore and was involved in the master plan of Lagos, and was placed in charge of the regional planning for the development of tourism where there was another major task which was similar to some of your problems, namely the protection of the environment and environmental values and beauties as the natural resource for the development of tourist industry. In the case of the South Adriactic in Yugoslavia, I have learned how extremely difficult it is to go with one complex and comprehensive project and development scheme. They are handling at the same time three republics and about 25 communes with different jurisdictions, with different point of view, and which are quite often competing between themselves.

• (2030)

I had the honour to be involved in some planning works for Karachi and then for Chimbote in Peru after the earthquake hit that city. At the University of New York I presented a series of lectures called "The Problems of the Capital Cities of the World". There were 12 selected capital cities of the world and one of the 12 was Ottawa. I used it as one of the examples of how planning may help in developing a new capital in better ways than in many other cases, and how at the same time there still exist some political or other cultural problems that should be solved by planning; but which were not solved yet. I was involved in the preparatory process of the Stizegom Conference on Environment and, as you mentioned, in the preparatory process for Habitat. Recently I was involved in the reconstruction of Managua, the capital of Nicaragua, which was destroyed after the earthquake, and most recently in some land works for the new capital of Tanzania, Dodoma. All those different experiences taught me one thing: the main danger for a professional, and especially for the professional who is invited as an adviser to foreign countries, is to start playing the role of the wise one. This is the worst thing that could happen. Ther is no one solution that can be directly transferred from one city to another, and still less from one country to another. Every country has its local conditions, its local expertise, and the local people are exactly those who understand and know best how to handle the problem.

Nevertheless, there are some problems of international kind and character; those may be indicated, and we may discuss how to solve some of them. But the most worthwhile thing is to talk about faults and mistakes that have been made in many other places, and about how to avoid them, although the lesson I have learned indicates also that in the majority of cases the city fathers or the city parents never believe in this kind of advice, in the same way as my won children never believe in my advice; they must try to repeat the same mistakes I made some time ago. The main problem here in Ottawa, in Warsaw, in Dodoma, in many other cities around the world, is: are there any differences and if so what kind of differences between the regular city and the capital city? Must anything special that is characteristic of the capital city be expressed in plants, in machinery, in layouts, in architecture, in programs? Is there anything special that leads the citizens of a capital city to think or to behave in a somewhat different way then the citizens of any other city in the same country? That is a big and rather difficult ques-

[*Interprétation*]

Après Skopje, je suis allé à Singapour pour concevoir le plan directeur de Lagos, puis on m'a chargé de la planification régionale en vue du tourisme. Là encore, cette tâche importante posait des problèmes semblables aux vôtres puisqu'il fallait protéger l'environnement, sa valeur et sa beauté tout en les exploitant pour attirer les touristes. Dans le cas du Sud de l'Adriatique en Yougoslavie, j'ai appris combien il était difficile de travailler à un programme complexe et exhaustif d'aménagement territorial. Dans cette région-là, il s'agit d'agencer les désirs de trois républiques et d'environ 25 communes relevant de juridictions différentes, républiques et communes dont les points de vue diffèrent et qui entrent souvent en concurrence les unes avec les autres.

J'ai eu l'honneur de prendre part aux travaux de planification de la ville de Karachi et de la ville de Chimbote au Pérou, après qu'elle eut été dévastée par un tremblement de terre. J'ai présenté à l'université de New York une série de conférences intitulées «Les problèmes des capitales du monde». J'avais choisi 12 capitales dont Ottawa. Je m'en suis servi comme exemple de la façon dont la planification peut mettre en valeur une nouvelle capitale—et beaucoup mieux à Ottawa que dans certains autres cas—et de la façon dont les problèmes politiques et culturels coexistent avec les problèmes de planification; cette planification devrait aider à les résoudre, surtout s'ils ne sont pas déjà résolus. J'ai pris part à la préparation de la conférence Stizegom sur l'environnement et, comme vous l'avez mentionné, à celle de la conférence d'Habitat. J'ai participé à la reconstruction de la capitale du Nicaragua, Managua, détruite par le dernier tremblement de terre, et beaucoup plus récemment, à certains travaux de recherche pour la nouvelle capitale de la Tanzanie, Dodoma. Toutes ces diverses expériences m'ont appris ceci: le plus grand danger qui guette un professionnel, surtout s'il est invité à titre de conseiller dans des pays étrangers, c'est d'essayer de jouer au sage. C'est le pire qui puisse lui arriver. Aucune méthode, même si elle a donné de bons résultats dans une ville, ne peut être appliquée à une autre ville, et encore moins d'un pays à un autre. Chaque pays a ses conditions locales bien particulières et ses experts locaux; en outre, ce sont les habitants eux-mêmes qui comprennent le problème et savent le mieux comment le régler.

Néanmoins, certains problèmes se retrouvent partout à l'échelle internationale; je pourrais peut-être vous les mentionner, et nous pourrons essayer d'en résoudre quelques-uns. Mais le plus bénéfique, ce serait de parler des erreurs qui ont été commises ailleurs et de la façon de les éviter. Malheureusement, j'ai aussi appris que très souvent, ce sont les habitants de la ville et ses fondateurs qui ne croient jamais mes conseils, de la même façon que les enfants ne croient jamais les conseils de leurs parents. Ils veulent toujours répéter les mêmes erreurs que leurs parents ont commises plus tôt. Voici quel est le grand problème qu'on se pose à Ottawa, Varsovie, Dodoma, et dans d'autres capitales du monde: y a-t-il une différence—et si oui de quel genre est-elle—entre la ville ordinaire et la capitale du pays? Y a-t-il des caractéristiques propres à la capitale qui doivent être illustrées dans ses usines, dans sa machinerie, dans son tracé topographique, dans son architecture ou dans ses programmes? Y a-t-il quoi que ce soit qui pousserait les citoyens d'une capitale à se conduire différemment des citoyens des autres villes du pays? La

[*Text*]

tion. We may try to build two columns to answer it. First, they are from demands, all of them enumerated in this white book on Ottawa, *Invitation to Dialogue*. In that first column we will have the demand for good job opportunities, for good housing, for appropriate and efficient transportation facilities and networks, for appropriate networks of services, for appropriate protection of environment. But that is the case in every city. In all those demands there is nothing very specific and very special for the capital.

• 2035

And then there is the second group of very specific demands related exactly to the Capital. Hence, they are special jobs, quite a different character of jobs, and a quite different structure of professional activities of population. We have discussed it at the dinner table that in everyone of the capital cities, as in Bonn, as in Washington, as here, as in Brazilia, there is always a problem of a surplus of white collar worker and a shortage probably of blue collar workers. The social structure has therefore a very specific kind of model. You may accept it or not, but nevertheless you must be made aware that this is a problem.

Secondly, if there is a majority of white collars, federal workers as you call them in Ottawa, it means that the majority of your people are making their living at the cost of taxpayers in the whole country, and that puts on them some very special and specific obligations. You see, they must treat their city and you should probably treat them in a little diffeent way from regular citizens of a regular city who, through their work, are adding to the national gross product as opposed to those who are consuming, on the part of that gross national product, but of course are managing the whole country and its political life. That is a second difference of the capital city compared with others.

The third difference is a symbol, a symbol of a nation. It is extremely easy to state that, but it is extremely difficult to ask how to express that symbol. My city of Warsaw as a result of the war was quite totally destroyed; at least 85 per cent of the city was in ruins. The sewage network, the water supply network and electric network were totally destroyed. Over 850,000 people were killed. We had over twenty million cubic metres of rubble and trees to be removed before we could start any reconstruction activities. Immediately there was a question: should we rebuild Warsaw and locate the capital there or should we better select any other city in Poland or a totally new site to build a new capital for Poland, forgetting about the ruins? The hesitation at the political level was probably a few hours, the hesitation at the population level was not even one hour. The news that the ruins were liberated created immediate pressure from all around the country for the people to return, even quite often from better living conditions, because this was the capital, because this was the symbol of our nation. And the very first thing we started to do, the very first of my personal assignment in Warsaw was not to start building houses, not to start cleaning streets—of course, some of my colleagues were doing that—but my first assignment was to go to the old city, to the historical part with 10 workers and to start working on recovering from the ruins pieces of iron work, pieces of stone work. They had the value of authentic pieces, which we believed at that time, a few years later we would use for the process of the reconstruction. This is the sense of place, this is the symbol of national heritage which is so important in the capital city of the country, and therefore,

[*Interpretation*]

question est d'envergure et il est difficile d'y répondre. Essayons de répondre sur deux colonnes. Tout d'abord, il y a les exigences énumérées dans le livre Blanc sur Ottawa, «Invitation au dialogue». Dans la première colonne, nous mettrons les exigences concernant l'emploi, le logement, les transports, les services au public et la politique de protection de l'environnement. Toutes ces exigences sont valables pour n'importe quelle ville et il n'y a donc là rien de très caractéristique pour une capitale.

Il y a ensuite l'autre groupe d'exigences spécifiques qui concernent, elles, la capitale d'un pays. En effet, il y a des emplois spéciaux revêtant un caractère différent et créant ainsi une structure professionnelle particulière. Nous en avons discuté au cours de plusieurs repas et nous avons constaté que dans n'importe quelle capitale, que ce soit Bonn, Washington ou Brazilia, il risque toujours d'y avoir un excédent de cols blancs et une pénurie de cols bleus. La structure sociale doit donc s'organiser autour d'un modèle très particulier. Que vous le vouliez ou non, vous êtes obligé de reconnaître cet état de chose.

Deuxièmement, s'il y a une majorité de cols blancs, c'est-à-dire de fonctionnaires dans le cas d'Ottawa, cela signifie que la majorité des travailleurs sont payés avec l'argent des contribuables de tout le pays, ce qui leur donne des obligations très spéciales. Ainsi, vous devriez sans doute les traiter différemment des citoyens ordinaires, dont le travail contribue directement à l'augmentation du produit national brut, par opposition à ceux qui dirigent la vie politique et économique du pays et dont les salaires sont puisés dans le produit national brut. C'est là un autre trait qui distingue la capitale d'une autre ville ordinaire.

La troisième différence est que la capitale doit être le symbole du pays. Certes, c'est facile à dire, mais c'est beaucoup plus difficile à traduire. Pendant la guerre, la ville de Varsovie a été détruite à 85 p. 100. Les réseaux d'égout, les systèmes d'adduction d'eau et les lignes électriques avaient été complètement détruits. Plus de 850,000 personnes furent tuées. Avant d'entreprendre toute reconstruction, nous avons dû déblayer plus de 20 millions de mètres cubes de décombres et d'arbres et nous avons dû immédiatement nous poser la question suivante: devons-nous reconstruite Varsovie au même endroit, ou devons-nous choisir une autre ville polonaise comme nouvelle capitale de la Pologne? Les politiciens ont peut-être hésité pendant quelques heures mais je puis vous dire que la population, elle, n'a pas hésité une minute. Lorsqu'elle a appris que les ruines avaient été déblayées, elle est revenue en masse dans la ville, même si les conditions de vie n'y étaient pas très agréables, simplement parce que la capitale était le symbole de notre pays. La première tâche qui m'a été confiée, à Varsovie, ne consistait pas à construire des maisons ni à nettoyer les rues, ce dont étaient chargés certains de mes collègues. Ma première tâche fut de me rendre dans la vieille ville avec 10 ouvriers pour essayer de récupérer, parmi les ruines, les objects en fer forgé, en pierre, etc. En effet, nous pensions que ces objets, d'une valeur authentique, pourraient être utilisés quelques années plus tard dans le processus de reconstruction. C'est donc le symbole du patrimoine national qui, à mon avis, est extrêmement important pour la capitale d'un pays. Pour une ville ordinaire, c'est beaucoup moins important. Une capitale doit être un symbole permettant aux gens de se

[*Texte*]

of the skyline of a city, which is one of those components. In any other city it is less important. In the capital city, this is a symbol, the people remember it. The people may see it on television. You must have the skyline of the city inaudible a special one, which will be the symbol of the whole country. Forgive me if I am sometimes a little too emotional.

The third point is that they have special functions. What special functions? Political, cultural, recreational. You are mentioning in this document that, for instance, of course the capital city will be visited by many tourists. Yes, that is true, but if so, it must be organized specially, functionally in such a way that those tourists will have really something to see and to visit. So the whole special organization of the centre, because mostly this is what will differentiate the capital city from any other city will take place in the central area of the city. That central area must be, therefore, organized in a very special way.

Of course, when reading this, and you will forgive me two words of criticism. I was very excited because I would be willing to endorse immediately 95 per cent of all the statements that are in this white book, but at the same time I have the feeling that most of those statements relate to a city not necessarily to a capital city. This is a very good prescription of how to build a very modern, well functioning city. It has not sufficiently yet been said how to build this city in the way that this will be the capital, the symbol, with all those additional functions. They are over the regular functions of a regular city. There are conflicts when you will plan the city, when you will build, in that you have those conflicts even today, the conflicts between the local interests and the national. Those conflicts are on the level of management, of administration. What model of administration? From local point of view better the model which you have now. From the point of view to build one consolidated city as a capital. Probably it is better to have one management for the whole area which is responsible for all the issues, and even for transfer of goods and bads from one side of the river to the other side of the river, and not necessarily to have displayed it, as it is very well, very good, from the local point of view.

The last of my remarks before I will be willing to answer any questions is that in the number of documents I have read in the last 48 hours, before meeting the distinguished committee, I must say that I was a little surprised by the proportion between the amount of what was said on the problems of machinery, administration, administrative model, and so on, compared with the amount which was said on the real physical, functional strata of the city, how it should look, what it should be, and what should be here.

• 2045

It seems to me that in this special case—because this is the capital of the country and it is a very complicated capital of a rather complicated country, a bilingual culture, with many different cultures, and immigrants from different countries and so on, this problem of the capital is different. It seems to me that we have to ask, what are our aims and goals in political national terms? I will also add emotional and psychological—how we like to act in the emotional side of human behaviour, for all those who will live in or visit the city, and in the special aims and economic goals, because this is the city which will be less self-sufficient in economic terms. You will never produce so many goods that they will pay for the survival and

[*Interprétation*]

souvenir. Il faut également que ce symbole soit celui de l'ensemble du pays. Je vous demanderai de m'excuser, si, de temps à autre, je donne libre cours à mes propres sentiments.

Troisièmement, toute capitale a des fonctions spéciales, c'est-à-dire une fonction politique, une fonction culturelle et une fonction récréative. Vous dites, dans votre document, que la capitale sera visitée par de nombreux touristes. Si tel est le cas, il faut qu'elle soit organisée de façon fonctionnelle afin que ces touristes aient vraiment quelque chose à visiter. Il faut également que cette organisation spéciale soit mise en place dans le centre, puisque c'est souvent ce secteur qui distingue une capitale d'une ville ordinaire. Donc, je le répète, le centre doit être organisé de façon spéciale.

La lecture de ce Livre blanc m'a beaucoup intéressé et je dois vous dire que je serais prêt à l'endosser immédiatement à 95 p. 100; cependant, vous m'excuserez si je vous fais quelques critiques, certaines des déclarations contenues dans ce document s'appliquent à une ville qui n'est pas forcément la capitale. Des critères excellents y sont énumérés sur la façon de construire une ville très moderne et très fonctionnelle. Cependant, on n'insiste pas assez sur les principes de planification qui doivent gouverner l'aménagement d'une ville appelée à devenir la capitale, c'est-à-dire une ville qui incarne un symbole et qui assume en même temps des fonctions supplémentaires. Lorsque vous décidez de planifier une ville, vous vous heurtez fatalement à des conflits entre les intérêts locaux et les intérêts nationaux. Ces conflits se situent au niveau de la gestion et de l'administration. Quel type d'administration faut-il? D'un point de vue local, votre modèle actuel est plus intéressant. Cependant, si l'on veut construire une ville homogène qui deviendra la capitale, il vaut peut-être mieux avoir un seul niveau de gestion pour l'ensemble de la région, niveau qui sera responsable de tout, et, surtout, de la coexistence harmonieuse des deux villes situées de chaque côté de la rivière.

Pour conclure, j'aimerais vous dire que j'ai lu un grand nombre de documents au cours des dernières 48 heures; or, j'ai constaté qu'on y parlait beaucoup des problèmes administratifs mais qu'on y parlait peu de l'organisation physique et fonctionnelle de la ville, de son aspect esthétique et du rôle qu'elle devra jouer.

Votre Capitale est assez spéciale étant donné qu'elle est la capitale d'un pays assez complexe, un pays bilingue, multiculturel, un pays d'immigration etc.. En conséquence, vos problèmes sont un peu différents. Cependant, il faut d'abord se demander quels sont nos objectifs politiques sur le plan national. Il faut également tenir compte de l'aspect sentimental et psychologique qui est très important pour ceux qui vivent dans la ville ou qui la visitent; il faut enfin se demander quels sont les objectifs économiques que nous voulons atteindre étant donné qu'une capitale est sans doute moins susceptible d'être autonome sur le plan économique. En effet, vous n'arriverez jamais à produire assez de biens pour assurer l'aménagement et la protection de

[*Text*]

development of the city. You will always use some resources from taxpayers and from the central government. As the sum of that, what are our aims and goals in special terms? When we know that, then let us try to look at what kind of machinery we need, what kind of tools we need, to implement this kind of model which we dream of. It is extremely easy to talk about that; it is extremely difficult to implement any of those demands.

The people who are living here in Ottawa benefit from the fact that this is the capital city in many ways. They have better access to many facilities. They have some specific opportunities that the people living in other cities in Canada do not have, and there is always a trade-off in life. Therefore they must pay something for those special additional benefits and opportunities by some resignations of some things that are typical for any other city.

We need to have a vision of the city with a broad concept and with a broad inspiration. What I would call for very strongly is that this vision for the capital city cannot be substituted by a mathematical model only. We will need a mathematical model for a transportation system. We will need a mathematical model for a housing program, a residential program. But how to bring together Hull and Ottawa, how to use the river, not as a bond but as a link between two parts of the same capital city, no one mathematical model will asnwer that. For that we have to have a vision and you started to have it, but it seems to me that you must go further and on a little broader front than up to now. You under-estimate some of the big values you have at present.

One of such big values is Victoria Island. It is exactly in the middle. To say that Vitoria Island is a recreational zone and only for the summer seems to me to be a mistake. It seems to me that is exactly one of the links where some of these central capital functions for the whole country could be located.

We have those waterfronts in Hull and here, and we must use them in a much better way, in a broader way. I was very happy when I saw the most recent models prepared by the National Capital Commission today. They showed that our colleagues are going in that direction.

So what we have now—we now have the concept, everything in my left column for any good modern city, and in that wide group is just part of what is in my right column, but not everything yet.

Thank you, Mr. Chairman. I am sorry to talk so long.

• 2050

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): No, not at all.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much, Mr. Ciborowski, for your frank and interesting expression. We will begin with Mr. Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. Oh, I can do with the English, Mr. Ciborowski.

[*Interpretation*]

votre ville. Il vous faudra donc toujours avoir recours aux deniers publics, par l'intermédiaire du gouvernement fédéral. Il faut donc, en résumé, définir nos objectifs. Ce n'est qu'après que nous pourrons essayer de mettre au point le mécanisme et les instruments dont nous avons besoin pour mettre en place le modèle dont nous rêvons. Cependant, j'avoue qu'il est très facile d'en parler et beaucoup plus difficile de le mettre en pratique.

Ceux qui habitent à Ottawa jouissent de nombreux avantages. En effet, les services leurs sont beaucoup plus facile d'accès et certaines possibilités s'offrent à eux, dont ne pourraient pas bénéficier les habitants d'autres villes du Canada. Cependant, dans la vie, il faut toujours faire des compromis. C'est ainsi que les habitants d'Ottawa, en échange de ces avantages, doivent accepter d'être privés de certains agréments existants dans d'autres villes.

Nous devons avoir une vision globale de la ville et j'aimerais insister sur le fait qu'un modèle mathématique ne peut pas, à lui seul, remplacer cette vision globale. Certes, nous avons besoin d'un modèle mathématique pour les réseaux de transport, les projets de construction résidentielle etc.. Cependant, je puis vous assurer qu'aucun modèle mathématique ne vous permettra de réunir Hull et Ottawa en utilisant la rivière, non pas comme une attache, mais comme un lien entre deux secteurs d'une même capitale. Pour y arriver, il vous faut une vision globale que vous avez d'ailleurs commencé à définir mais que vous n'avez pas encore explorée suffisamment. En effet, vous sous-estimez certains aspects de la Capitale qui ont une grande valeur.

Par exemple, vous avez l'île Victoria et, à mon avis, convertir cette île en une zone récréative pendant l'été est une erreur. En effet, cette île pourrait assumer certaines fonctions de la Capitale et constituer ainsi un lien au niveau national.

Par ailleurs, toutes ces rives dont vous disposez à Hull et à Ottawa devraient être mieux utilisées et je puis vous dire qu'à ce propos les maquettes récemment préparées par la Commission de la Capitale nationale m'ont beaucoup intéressé. Elles indiquent en effet que nos collègues se dirigent dans cette voie.

Donc, ce concept se résume à ces deux colonnes, la colonne de gauche énumérant les exigences d'une ville moderne et la colonne de droite, énumérant les exigences d'une capitale; je dois vous dire cependant que cette liste n'est pas exhaustive.

Merci, monsieur le président. Je suis désolé d'avoir été si long.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Pas du tout.

Des voix: Bravo!

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup, monsieur Ciborowski, de votre exposé très intéressant et très sincère. Nous allons maintenant commercer avec M. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Je vais parler anglais, monsieur Ciborowski.

[*Texte*]

Mr. Ciborowski: Okay, but the acoustics are not the best.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Okay. You talked about the historical and heritage symbols which a capital city must have. You mentioned in your opening remarks, also, that we had in Ottawa . . .

Mr. Ciborowski: A little louder.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I will get the mike. It is better this way?

Mr. Ciborowski: Sometimes it works, sometimes not.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You mentioned in your opening remarks that you were impressed with five major achievements. You mentioned the Greenbelt, the relocation of the railways, the centralization of employment places, the riverfront land and the Gatineau Park.

You also mentioned in your opening remarks that in Warsaw you had made a special effort to gather up historical and heritage materials that were found in the city after its destruction. I would like to ask you a question on that historical and heritage question relating to the Ottawa area. It is rather a new city in the sense that it may be only a hundred and some odd years old. We are trying to attempt to restore and rehabilitate some of our older buildings. We are attempting to preserve and to rehabilitate, also, some of the historical areas in the city.

I am just wondering, Mr. Ciborowski, did you have the impression when you came to Ottawa that as a tourist one would find monuments with which one could identify that feeling, that vision? Do you find Ottawa right now historically meaningful, or do you think that we have an awful lot of work to do to create symbols, to create new monuments? Do you think that monuments are important to a capital city?

Mr. Ciborowski: Yes, monuments are important, not necessarily very big and not necessarily of a white colour as is the monument which is in front of one of the buildings in Hull at present . . .

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Ciborowski: . . . but monuments in emotional terms. We have in Warsaw many buildings that were of a secondary historical or artistic value, but they were of emotional value because this was a part of our old city of Warsaw.

In Ottawa, of course, nobody will be looking for the kind of historical monument that we look for in Rome or in Paris. Probably for a tourist from Europe, the main interest will be not in historical monuments, but in a modern expression of a modern capital of a modern, young and strong nation and culture.

Nevertheless, I believe, for the population of your country, you must build the new national identity of Canadians in your buildings. For that purpose, Parliament Hill, what is happening here around us, is a monument. It is a big important monument, and I am sure you attach to that a rather high emotional value. You undertook the effort of rehabilitating some streets in the so-called "old town" of Ottawa, and I admire that. That must be retained. But, of course, to me it is not necessary to retain, for instance, some blocks of one-family old houses in this part of Hull closest to the waterfront, which is most important to build the link between the right and the left banks of the river and to create one common central link.

[*Interprétation*]

M. Ciborowski: D'accord, mais l'acoustique n'est pas très bonne.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous avez parlé du symbole historique que doit incarner toute capitale. Vous avez également dit qu'à Ottawa, nous avions . . .

M. Ciborowski: Un peu plus fort, s'il vous plaît.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vais me rapprocher au micro. Vous m'entendez mieux?

M. Ciborowski: Le système est plutôt capricieux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous avez dit tout à l'heure avoir été très impressionné par cinq réalisations d'Ottawa: la ceinture verte, le déplacement de la gare de chemin de fer, la centralisation des lieux d'emploi, l'aménagement des rives et le parc de la Gatineau.

Vous nous avez dit également qu'à Varsovie vous vous étiez efforcé de rassembler tous les objets et pièces historiques que vous aviez pu récupérer dans la ville après sa destruction. J'aimerais vous poser une question à propos du rôle historique de la région d'Ottawa. Comme vous le savez, c'est une ville assez récente puisqu'elle est à peine centenaire. Nous essayons de rénover et de restaurer certains bâtiments anciens ainsi que certains quartiers de la ville.

Monsieur Ciborowski, j'aimerais savoir si, lorsque vous êtes arrivé à Ottawa comme touriste, vous avez eu l'impression qu'on pourrait identifier certains monuments à cette vision globale? Pensez-vous qu'Ottawa ait vraiment un passé historique intéressant ou bien qu'il va nous falloir faire beaucoup d'efforts pour créer des symboles et construire de nouveaux monuments? En résumé, pensez-vous que les monuments historiques soient importants dans une capitale?

M. Ciborowski: Oui, je le pense, mais il ne s'agit pas forcément de grands monuments; en tout cas il n'est pas obligatoire qu'ils soient de couleur blanche comme le monument qui a été construit à Hull . . .

Des voix: Oh!

M. Ciborowski: . . . mais des monuments qui aient une valeur sentimentale. A Varsovie, nous avons beaucoup de bâtiments d'une valeur artistique ou historique secondaire mais nous les avons préservés à cause de leur valeur sentimentale et parce qu'ils faisaient partie intégrante de la vieille ville de Varsovie.

A Ottawa, il est évident que l'on ne va pas rechercher le même type de monuments historiques qu'à Rome ou qu'à Paris. En effet, un touriste européen sera certainement moins intéressé à visiter des monuments historiques qu'à essayer de comprendre ce qu'est vraiment la capitale moderne d'un pays jeune et fort.

Cependant, dans l'intérêt de la population, je pense que vous devez bâtir cette nouvelle identité nationale Canadienne dans vos monuments. Ainsi, la Colline parlementaire en est un. C'est un grand monument très important et je suis convaincu que vous y attachez une valeur sentimentale très importante. Vous avez fait l'effort de restaurer certaines rues de la vieille ville d'Ottawa et c'est admirable. Il faut continuer. Évidemment, pour moi, il n'est pas nécessaire de garder par exemple les vieilles maisons unifamiliales qui à Hull sont les plus proches de la rive et où il est plus important d'établir le lien entre les rives droite et gauche de la rivière et de créer cet élément central commun.

[*Text*]

• 2055

I was talking today, when I was in Hull—You have there, in front of this new development, the new existing industrial plant, and beside that plant there is a tower remaining from the oldest plant you had in Ottawa. I would try either to remove or to change the existing factory and to put there some elements of the new city centre, but I would try to retain the one strange tower as exactly one of the very few monuments and remnants of the industrial past of this city, which may be very nicely incorporated in a very modern development all around. So you might do that, but I do not advise you to build artificial monuments at all.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No but what I am trying to get at, Mr. Ciberowski, is the fact that you have said that we must have a vision, we must have symbols, that a national capital, in its planning, is different from another city. You said there are special things to be done to identify the national capital. I find it difficult, having travelled our country, as you have so well put it, to tell the difference between Calgary, Edmonton, Vancouver, where I spent two weeks with you at Habitat, and Ottawa, I was born in Ottawa, mind you, and apart from the monument that you just mentioned, the Parliament Buildings, and the fact that we do profit from the odd museum that is a national museum—But do you think the architecture in itself has any historical value? Do you think people in the planning process should attach, do you attach, a great importance to the preservation of historical buildings, for example? You see, we . . .

Mr. Ciborowski: Yes, but without exaggeration.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Without exaggeration.

Mr. Ciborowski: Which means I disagree with some approaches. It is sometimes typical in Europe at present that anything older than, for instance, 75 years must be preserved. Personally, I do not believe so much in the date of origin as exactly in the emotional background of this subject we are talking about. In Ottawa, up to very recent years, with its very unique cityscape—this is the cityscape that was created by Parliament Hill, by all this chain of buildings here along the river and another chain of buildings along the canal, the railway station, the new arts centre and so on—all that is unique, and in that part of Ottawa I have no doubt that it is Ottawa.

I have no doubts that it is Ottawa when looking from the Ottawa bank to what is happening at present in Hull, this new big composition, which is once more unique; in my feeling it is very well designed and very well done. What I am afraid of, and what is in my feeling not justified, is the number of tall skyscrapers built in the most modern, most gleaming, building material. They are exactly of the same character as in Edmonton, Calgary and anywhere else, and you do not need to do that to this contract. I am a little afraid because your city should grow not very large. It is said in that book that from 650,000 at present it will grow rapidly to 1,300,000 in the next 25 years, which means to the size of present Warsaw. You may run out some day from the need to build additional building and they will not be residential ones, not having yet full special organization of the citizens.

[*Interpretation*]

A Hull, en face de ce nouveau complexe, une nouvelle usine côtoie une tour provenant de la plus vieille usine qui existait à Ottawa. J'essaierais soit de supprimer l'usine actuelle, soit de la modifier et de grouper là certains éléments du nouveau centre ville mais j'essaierais de conserver cette tour unique et étrange qui représente un des quelques rares monuments et vestiges du passé industriel de la ville et qui pourrait très bien s'intégrer dans un complexe extrêmement moderne. On pourrait faire cela mais je ne vous conseille pas de construire de monuments artificiels.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non mais, monsieur Ciborowski, mais vous avez déclaré qu'il nous faut avoir une vision, des symboles prouvant que la capitale nationale est, de par son aménagement, différente d'une autre ville. Vous avez dit qu'il faut faire certaines choses spéciales pour distinguer la capitale nationale. Pour moi, après avoir voyagé dans tout le pays, il me semble difficile, et vous l'avez bien exprimé, de distinguer Calgary, d'Edmonton, de Vancouver où j'ai passé deux semaines avec vous à l'occasion d'Habitat, et d'Ottawa. Je suis né à Ottawa et, à l'exception du monument dont vous venez de parler, les édifices du Parlement, et du Musée national assez particulier situé ici, pensez-vous que l'architecture d'Ottawa ait en soi quelque valeur historique? Pensez-vous qu'il faille y attacher une grande importance? Vous voyez, nous . . .

M. Ciborowski: Oui, mais sans exagérer.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Sans exagérer.

M. Ciborowski: Ce qui signifie que je rejette certaines tendances. A l'heure actuelle, il arrive qu'en Europe on décrète que tout ce qui a plus de 75 ans, par exemple, doit être préservé. Pour moi, ce n'est pas tant une question de date que de valeur sentimentale. A Ottawa, jusqu'à tout dernièrement, le paysage était tout à fait unique en son genre—à savoir le paysage que constitue la colline du Parlement et toute la chaîne d'édifices qui longent la rivière d'une part, le canal d'autre part, la gare, le Centre des arts, etc.—Tout cela est unique et dans ces quartiers il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'Ottawa.

Même certitude lorsque, de la rive ontarienne, je regarde ce qui se passe aujourd'hui à Hull, cette nouvelle composition énorme qui, une fois encore, est unique; c'est à mon avis très bien conçu et très bien réalisé. Ce qui m'inquiète par contre, et qui ne se justifie pas, c'est le nombre de gratte-ciel construits dans des matériaux des plus modernes et des plus brillants. Ce sont exactement les mêmes qu'à Edmonton, Calgary et partout ailleurs et c'est inutile. Je m'inquiète un peu car la ville ne devrait pas trop se développer. Or, d'après ce livre, elle doit passer de 650,000 habitants à 1,300,000 dans les 25 prochaines années, ce qui représente la taille actuelle de Varsovie. Peut-être qu'un jour il ne sera plus besoin de construire d'autres immeubles, ni administratifs ni résidentiels car les citoyens ne seront pas convenablement organisés.

[*Texte*]

• 2100

If you will allow me, I will use a comparison. When you have a very big apartment and you start furnishing at once all the rooms, it may happen that you run out of money before you buy all the furniture necessary, and then you have every room partially furnished. I believe that all this very special permit, which is difficult for the citizens and was more difficult for the citizens of the capital of Ottawa, must not go far away from the centre, as they are at present, but must be kept exactly concentrated in that narrow area on both sides. That is to me very important.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): May I ask one last question. Are you saying, Mr. Ciborowski, that you favour the employment places to be in the centre of the city?

Mr. Ciborowski: What places?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The employment centres.

Mr. Ciborowski: It depends on what character. You see, in your case I do not believe that you will put any manufacturing plants in the city centre, but the business, so called, of the administration at the federal level must be more or less close or within the city centre, because if it will be dispersed too much it will create for you another functional problem.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Gauthier. Senator McIlraith.

Senator McIlraith: Mr. Ciborowski, I want to thank you for your remarks tonight. I have a few questions, not necessarily connected questions, that I would like a little more clarification on.

In the early part of your remarks, in speaking about Warsaw, you spoke about decentralization at one point and I did not understand whether you meant decentralization within the city, that is, from the core of the city to the outer regions of the city or whether you meant from the city to other parts of the country. Would you elaborate a bit about what you meant in that reference.

Mr. Ciborowski: It puts your finger on quite a hard question in my city, because we passed the report processes on decentralization. The first one it was some limited decentralization of the buildings of central functions from one or two streets of the city centre to a little wider area within the city. This is the decentralization which we like best.

The second decentralization which was happening in Warsaw some 10 years ago was the decentralization of manufacturing activities. We do not want to have further development of industrial manufacturing activities in Warsaw and on the occasion of modernization of some of the factories, they were built immediately after the war for the most part, we have not given them the permit for the modernization within the city, but we press them to move to the satellite towns around the city. This was the second kind of a different decentralization.

Senator McIlraith: Thank you. Now, another subject.

• 2105

At one point in your remarks I think you had reference mainly to Skopje, Yugoslavia, when this remark was made. You indicated that cultural problems should be solved by planning but they are not solved yet.

[*Interprétation*]

Si vous me permettez une comparaison, lorsque dans un grand appartement, on commence à meubler toutes les pièces, on peut se trouver à court d'argent avant d'avoir acheté tout le nécessaire et il s'en suit que tout semble partiellement meublé. Je crois que tout ce permis spécial, qui est difficile pour les citoyens et l'était encore plus pour ceux de la capitale d'Ottawa, ne doit pas s'éloigner du centre, comme il tent à le faire actuellement, mais bien se concentrer dans cette zone très étroite des deux côtés. C'est à mon avis très important.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Puis-je poser une dernière question. Voulez-vous dire que vous jugez bon que les lieux d'emploi soient au centre-ville?

M. Ciborowski: Quels lieux?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Les centres d'emploi.

M. Ciborowski: Tout dépend du caractère. Voyez-vous, dans ce cas-ci, je ne pense pas que vous alliez installer des usines de transformation dans le centre-ville mais les affaires du gouvernement fédéral doivent être plus ou moins proches du centre-ville car, si on se disperse trop, on risque de créer un autre problème.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Gauthier. Sénateur McIlraith.

Le sénateur McIlraith: Monsieur Ciborowski, je voudrais vous remercier des observations que vous avez faites ce soir. J'ai quelques questions à vous poser qui ne sont pas forcément liées entre elles.

Au début, quand vous parliez de Varsovie, vous avez fait allusion à la décentralisation et je n'ai pas compris si vous parliez de décentralisation au sein de la ville, c'est-à-dire du cœur de la ville vers sa périphérie ou plutôt de décentralisation de la ville à d'autres régions du pays. Voudriez-vous développer un peu ce que vous vouliez dire à ce sujet?

M. Ciborowski: Vous mettez là le doigt sur une question assez difficile car la ville a suivi les différentes étapes du rapport sur la décentralisation. La première visait une décentralisation limitée des immeubles à fonctions centrales jusque-là regroupés dans une ou deux rues du centre-ville. C'est le genre de décentralisation qui nous satisfait le plus.

Le deuxième mode de décentralisation que Varsovie a connu il y a quelque dix ans a été celui de l'industrie. Nous ne voudrions pas en effet que l'industrie continue de se développer à Varsovie et quand il s'est agi de moderniser certaines usines, construites pour la plupart immédiatement après la guerre, nous n'avons pas autorisé cette modernisation en pleine ville et nous les avons engagé à aller s'installer dans les villes satellites qui entourent Varsovie. C'est là une décentralisation d'un autre type.

Le sénateur McIlraith: Merci. Passons maintenant à autre chose.

Vous avez également fait allusion à Skopje, en Yougoslavie, en indiquant que les problèmes culturels devraient être résolus grâce à l'aménagement urbain mais que ce n'est pas encore le cas.

[*Text*]

I wanted to get from you, if I might, a little more explanation as to what you meant by solving cultural problems by planning.

Mr. Ciborowski: These are social and cultural problems together. I am grateful because you offered an opening to another of my cards, which I wanted to use sometime later.

You see, we probably have the tendency here, as we had in Skopje, to create a social mix of the people of different nationalities to help them to meet together, to mix together. In Skopje we even started to develop bilingual schools in many parts of the city to help the mix in some of the residential development programs. But in the case of Ottawa, I was informed about something that sounded a little strange to me. It seems there is such a problem at the present.

The first problem is with having dispensed for a second with the mike.

The following is your beautiful river. That is Hull and that is Ottawa. I have heard that there is at present a problem. There is a discussion to build a bridge here or not. There are some groups of people living at present here and there are some new working places here. There is probably a discussion that if the bridge were to be built, those people who live in one commune will walk to work in another commune, which will not be healthy from the point of view of taxpayers and tax distribution and income distribution between different areas, because those people living here will be a burden on their community because they do not produce any tax there; and here there will be all the taxpayers without any additional aid from the site of that commune.

Personally, I believe that this is exactly a good example of a mix. We should have that. We should have people living on one side of the river and working on another side of the river. But this may be done only in the case when the administrative structure of the Hull area will be such that it will no more matter to whom you pay tax and where you are living and who is responsible for the education of your children and who is responsible for the public transportation of some people.

Senator McIlraith: At another point in your remarks, if I understood them correctly, you were pointing out the requirement to make the city distinctive from other cities, that is, the national capital distinctive from other cities, that is, the national capital distinctive from other cities of merely local concern. In our capital here we have a problem in this way: that those areas of jurisdiction or authority that are responsible for all matters of local interest lie in the provinces, the provincial governments, and the federal authority, of which we are a Committee, has responsibility only in the area of matters that are distinctive to the fact that this region is the national capital. One of our problems, and you spoke very eloquently and with considerable emotion and as far as I am concerned with great effect and with similarity to my own feeling, is the necessity for a vision for planning this city in a way that is distinctive because of the fact that it is the national capital. That, I understand well.

[*Interpretation*]

Pourriez-vous nous expliquer un peu mieux ce que vous voulez dire par là?

M. Ciborowski: Les problèmes sociaux et culturels sont liés. Je vous suis reconnaissant de m'inviter à jouer cette carte que je voulais de toute façon utiliser.

Voyez-vous, nous avons probablement ici tendance à créer, comme nous l'avons essayé à Skopje, un mélange social de nationalités différentes pour les aider à se rassembler. A Skopje, nous avons même dans beaucoup de quartiers résidentiels ouvert des écoles bilingues pour favoriser ce mélange. Mais, pour Ottawa, on m'a informé de quelque chose qui me semble un peu étrange puisque cela semble poser un problème aujourd'hui.

Premier problème, je viens de parler sans micro.

Ensuite, il y a votre belle rivière. Il y a Hull et Ottawa. J'ai entendu dire qu'il y avait à l'heure actuelle un problème de construction de pont. Le veut-on ou non? Quartier résidentiel ou lieu de travail? Il est probable que, si l'on construit le pont, ceux qui vivent d'un côté pourront aller travailler à pied de l'autre ce qui est peu souhaitable du point de vue du contribuable et de la répartition de l'impôt et des revenus entre les différentes régions car, ceux qui vivent ici, seront un fardeau pour leur collectivité du fait qu'ils ne rapporteront pas d'impôt; alors que, de l'autre côté, il y aura tous ces contribuables qui ne recevront pas d'autre aide de cette commune.

Je crois que c'est justement là un très bon exemple de mélange. C'est très souhaitable. Il est très bien que certains vivent d'un côté de la rivière et aillent travailler de l'autre. Mais cela n'est possible que si la structure administrative de la région de Hull fait qu'il importe peu de savoir à qui vous payez vos impôts et où vous vivez ni qui est responsable de l'éducation de vos enfants et qui des transports publics.

Le sénateur McIlraith: A un autre moment, si je vous ai bien compris, vous avez insisté sur la nécessité de différencier cette ville des autres villes, la capitale nationale des autres villes simplement régionales. Le problème pour notre capitale est que la responsabilité de ces questions d'intérêt local appartient aux provinces, aux gouvernements provinciaux et que l'autorité fédérale, dont relève notre comité, n'est responsable que des questions distinguant justement la capitale nationale des autres régions. Un de nos problèmes, et vous l'avez exprimé avec autant d'éloquence que d'émotion, est la nécessité d'aménager cette ville de façon à la différencier des autres qui ne sont pas capitale nationale. Je comprends très bien cela et je suis d'accord. Mais nous avons un autre problème qui est celui d'une structure permanente—pour le moment, c'est la Commission de la capitale nationale qui s'en charge—structure permanente qui s'attachera aux particularités de la capitale nationale et s'efforcera de les promouvoirs et de les faire reconnaître. Il s'agit de les distinguer des autres villes du pays, même des très grandes.

[*Texte*]

• 2110

But we have another problem and that is getting the kind of permanent structure created—and at the moment it is the National Capital Commission that in planning the region—that will look after and represent and speak for those elements that are peculiar to the fact that it is the national capital as distinct from being any other city in the country, even a very great city in the country.

Have you had occasion to think about the structure of the organization doing that on a permanent basis? If it is an unfair question, you may not wish to answer it because of the difficulties you get into discussing matters of jurisdiction in a foreign country. If you do care to express any opinions on it, I would be very glad to have them.

Mr. Ciborowski: Some three years ago, after the earthquake in Managua, I was called there to advise the local authorities what to do with the city which no longer existed. The very first day I had a press conference and the very first question from the press, knowing my background and from what country I came, was, "Mr. Ciborowski, do you advise our government to make a better plan for the reconstruction to nationalize immediately all lands in Managua?" My answer was, "Of course not".

However, I believe, because of conditions in Warsaw, the nationalization of land in Warsaw was one of the major preconditions for the successful planning and successful implementation. There are many other ways in different countries, depending on the political systems. They may result more or less in the same problem. Rotterdam never nationalized land. Nevertheless, it has built quite a nice city since. Coventry never nationalized land but they succeeded in building a nice city since, and so on and so on.

It is the same here. It is extremely difficult for me to advise on any structure. I would say, nevertheless, that there are at present some limitations that are obvious to me. They probably should be overcome. One of those limitations is the subdivision of the whole area, not only between two provinces, but between many secondary units where a number of fiscal issues which in your country are extremely important are directly interrelated with the existing administrative structure. This is an obstacle in developing one general scheme of distribution of income, of distribution of labour, of distribution of people and so on. How to overcome that in your system, I do not know, but I see that this is one of the barriers at present.

Senator McIlraith: I thank you for that answer because I recognize it was a rather difficult and somewhat delicate question. But whatever methods we use that are suitable to this country, we should address ourselves to that program, directly, with a view to removing those.

• 2115

If I may, just on one last subject: you spoke about the big values we have in Ottawa in the context of making it distinctive as a national capital—that is distinctive from any other city—and you made reference, for example, to Victoria Island. I wanted to ask you this: in that connection, have you had occasion of any of your visits here to see or to think about the Central Experimental Farm, bearing in mind what I believe to be the increasing importance of food in the international society in the century ahead? We still have the Central Experimental Farm operating on a large scale in the centre of the city. Have you had occasion to think of it as a distinctive big value that we should preserve, or otherwise, in the capital?

[*Interprétation*]

Avez-vous jamais réfléchi au type d'organisme qui pourrait faire cela de façon permanente? Si la question est déloyale, peut-être ne voudrez-vous pas y répondre du fait des difficultés que vous rencontrez quand il s'agit des compétences locales dans un pays étranger.

Si vous pouviez me donner votre avis là-dessus, je vous en serais extrêmement reconnaissant.

M. Ciborowski: Il y environ trois ans, après le tremblement de terre de Managua, je suis allé conseiller les autorités locales sur ce qu'il fallait faire d'une ville qui n'existait plus. Dès mon arrivée, une conférence de presse et voici la première question des journalistes qui connaissaient mes antécédents et mon pays d'origine: «Monsieur Ciborowski, conseillez-vous à notre gouvernement de nationaliser immédiatement tout le sol de Managua pour assurer une meilleure planification de la reconstruction de la ville?» J'ai répondu: «Bien sûr que non».

Toutefois je crois qu'à Varsovie les circonstances ont fait que la nationalisation du sol a représenté une des principales conditions du succès de la planification et de la construction. Les méthodes varient grandement selon les pays et les régimes politiques. On se retrouve plus ou moins devant le même problème. Rotterdam n'a jamais nationalisé le sol. Toutefois, on y a construit une très belle ville. De même pour Coventry.

C'est la même chose ici. Il est extrêmement difficile pour moi de conseiller un système plutôt qu'un autre. Je dirais néanmoins que certaines contraintes me semblent évidentes. Il faudrait les faire disparaître. Par exemple, la subdivision de toute la région, non seulement entre les deux provinces mais entre bien des autorités secondaires qui vont de pair avec toute une liste de problèmes fiscaux qui dans votre pays sont extrêmement importants. C'est un obstacle à l'élaboration d'un schéma général de distribution de revenus, de travail, de population etc. Comment résoudre ce problème sous votre régime? Je n'en sais rien, mais je crois que c'est une des barrières auxquelles vous vous heurtez.

Le sénateur McIlraith: Je vous remercie de cette réponse car la question était plutôt difficile et quelque peu délicate. Mais quelles que soient les méthodes utilisées qui conviennent à ce pays, il nous faut songer directement à ce programme et tenter de surmonter les obstacles.

Si vous me le permettez, j'aimerais aborder une dernière question: vous avez parlé des valeurs importantes auxquelles nous tenons à Ottawa afin d'en faire une capitale nationale distincte des autres villes, et vous avez fait allusion, par exemple, à l'Île de Victoria. Voici ce que j'aimerais savoir: lors de vos visites à Ottawa, avez-vous eu l'occasion de voir la ferme expérimentale ou du moins d'y songer, tout en tenant compte de l'importance toujours croissante de l'alimentation dans la société internationale au cours du siècle à venir? La ferme expérimentale fonctionne toujours à grande échelle au centre de la ville. Croyez-vous qu'il s'agisse-là d'un trait important qui mérite d'être conservé dans la capitale?

[*Text*]

Mr. Ciborowski: Yes, and I must say that this is another unique feature of your city, to have at present, quite in the city centre, an experimental farm. And I must say that you are very lucky to have it, because it will work, because it is an experimental farm of a very high importance and very high value, for the next probably 15 or 20 years. You have enough space in this city to build without touching the Experimental Farm in the very next years; and your grandchildren and my grandchildren, our grandchildren, will be grateful to us for that Experimental Farm, because in 20 years from now, they will still have some space, quite in the city centre. But immediately, I would retain that as open ground, which is of very high environmental importance as well.

But I wanted, in connection with that, to call our attention to two additional facts. First, we are talking all the time about the river, what is happening up to now; that they are two separate cities with their backs one to another, and very much so still remains. And even this development of Albert Street, with all these tall buildings here, the trends to develop around this lie in this direction of the city—reverses the possibility from reversing exactly the far side of the city in this direction.

This is one of the most important issues in the city centre if we want to have one consolidated capital of Canada and not two competing cities.

Now, let us go to Warsaw. We never had . . .

Senator McIlraith: Before you go to Warsaw, and just so that the printed record will show what you have indicated on the diagram, would it be fair for me to say that you have pointed out that the two cities should each face on the river, or face each other . . .

Mr. Ciborowski: Of course, of course . . .

Senator McIlraith: . . . so that we will have it in the record.

Mr. Ciborowski: . . . and to use the water in the river as the glue to glue together two parts into one new capital.

• 2120

Senator McIlraith: Thank you for permitting the interruption but I wanted to get it on the printed paper.

Now you may want to say something about the similarity to Warsaw.

Mr. Ciborowski: Yes. There is some similarity once more. This is Vistula River. One city was developed here in the 19th century; mostly very poor workers quarters, industrial city. And there was quite another city here, more modern, much richer with historical monuments, with royal castle and so on.

In the 19th century there was the railway built here and another railway here. What happened then was that this city started to develop, of course, here and this city started to develop here. And all the time they were with one back to another.

[*Interpretation*]

M. Ciborowski: En effet, et je dois dire qu'une ferme expérimentale au cœur même de la ville constitue présentement une autre caractéristique tout à fait unique en son genre. C'est une chance que de posséder une ferme expérimentale viable qui revêtira une très grande importance et prendra une haute valeur d'ici les quinze ou vingt prochaines années. Il y a suffisamment d'espace dans cette ville sans qu'il soit nécessaire de construire des édifices sur ce terrain au cours des prochaines années; vos petits enfants et les miens nous seront reconnaissants d'avoir conservé la ferme expérimentale, puisque dans vingt ans ils pourront encore jouir de grands espaces au cœur même de la ville. Pour l'instant, j'estime que ces grands espaces doivent demeurer intact à cause de leur très grande importance pour l'environnement également.

A cet égard, j'aimerais attirer votre attention sur deux autres facteurs. Premièrement, il est constamment question de la rivière et du fait que jusqu'à présent les deux villes qu'elle sépare restent très distinctes. Et même l'expansion de la rue Albert et la construction de grands édifices ainsi que la tendance à aménager ce côté-ci de la ville éloigne la possibilité de rapporchement avec l'autre côté.

C'est l'une des questions les plus importantes si l'on tient à bâtir une seule capitale du Canada et non pas deux villes rivales.

Jetons maintenant un coup d'œil sur Varsovie. Nous n'avons jamais . . .

Le sénateur McIlraith: Avant d'aller à Varsovie, j'aimerais que le procès-verbal mentionne ce que vous avez, montré sur la carte. Serait-il juste de dire que selon vous les deux villes devraient faire face à la rivière, ou en fait se faire face . . .

M. Ciborowski: Évidemment, . . .

Le sénateur McIlraith: . . . j'aimerais que cela figure au procès-verbal.

M. Ciborowski: . . . et les eaux de la rivière seraient ainsi la colle scellant les deux villes pour en faire une seule capitale.

Le sénateur McIlraith: Je vous remercie de m'avoir permis cette interruption, mais je tenais à ce que ce soit imprimé.

Je crois que vous étiez sur le point de faire un parallèle entre Ottawa et Varsovie.

M. Ciborowski: Oui. Encore une fois, il y a une certaine analogie en ce sens que la Vistule sépare la ville en deux secteurs. Au 19ième siècle, on a aménagé une ville industrielle peuplée en grande partie de travailleurs pauvres, de ce côté-ci. De l'autre côté, il y avait une autre ville plus moderne et plus riche, comportant des monuments historiques, un château royal et ainsi de suite.

A la même époque, on a construit un chemin de fer ici et puis un autre là, à la suite de quoi cette ville-ci a connu une expansion de ce côté et évidemment il en a été de même pour l'autre. Pendant tout ce temps. les deux villes se tournaient le dos.

[*Texte*]

After the war, when everything was in ruins, of course, we decided to stop this business and, first, to put some barriers for further development here, but to develop this city in this direction and that city in this direction, and to develop one common new city centre here. For that, we need bridges and here I must confess is our failure because, with this system of development, we need a number of bridges. And then immediately it appears that, from the purely functional point of view, that bridge after then that bridge are even much more important for the good functioning of the city than the very central bridge which will have never a very high traffic of transit corridor but which is extremely important to glue together this and this central functions of the city.

I was discussing today with our colleagues from NCC that you have the site of the, on your river, the Victoria Island, a bridge. You have such a very thin island here and here is your Parliament Hill with the Parliament Buildings which we probably could build here a very modest bridge, not for huge traffic but for electric cars. They will run in this way through the area of the city centre that area which is the most important central area of your capital.

But now coming back to that, you have at present something of a similar problem. You have Hull and you have Ottawa and you have, I believe, this is more or less one of the railways. And on some of the diagrams I have seen recently, we are talking about the main corridor of development which is indicated more or less in such a way. And I am a little hesitant about that. It seems to me because these are two different provinces that you like to glue this city. This corridor is necessary but is necessary only within the central area. Do not go with this corridor too far in one and in another direction but let us try to develop this system of a city where we have not only one centre which is on both sides but we have more bridges and more areas where there is a direct link between the left and the right sides. Develop more along the river and less across the river far from the river.

It is extremely dangerous to talk about any city which you visit for a few days only and in a country which you visit for a few days only. But it seems to me that even this line of general development is more along the traditional line of the development of the whole urbanization process in this part of Canada, because you have Toronto, you have Ottawa, you have Montreal, you have Quebec. This is the general line but, of course, these are very vague remarks and I offer them with some hesitation.

Senator McIlraith: Thank you very much.

• 2125

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Senator. Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Ciborowski, I enjoyed an hour's conversation earlier with you, as did some others. I wish we had at least two more hours to discuss the replacement of Warsaw. I am sure that story by itself would take a great deal of time. But since we are going to talk strictly about Ottawa and Canada, I raise this point. You indicated that from your reading of the texts you had been given, you found them weighted heavily to administrative versus the planning or the building area. So as not to disappoint you, I am going to follow that particular theme for awhile myself.

[*Interprétation*]

Après la guerre, alors que la ville entière était en ruine, nous avons décidé de mettre un terme à cette tendance. Nous avons d'abord interdit l'expansion au-delà de ce point-ci et nous avons décidé de construire cette ville-ci dans cette direction et l'autre ville dans cette direction, et d'aménager un seul nouveau centre ville ici. Un tel système d'aménagement nécessite de nombreux ponts et je dois admettre que nous avons échoué à ce niveau. Du point de vue purement pratique, il semble que ces deux ponts-ci sont beaucoup plus importants pour le bon fonctionnement de la ville que le pont central où la circulation s'est jamais très dense, bien qu'il ait une grande valeur puisqu'il relie les deux côtés du centre de la ville.

Aujourd'hui, je discutais avec un des collègues de la CCN et je lui disais qu'ici, sur la rivière, on a un site analogue à celui de l'île de Victoria et un pont. Ici il y a une petite île et là la colline parlementaire avec les édifices du Parlement. Ici nous pourrions construire un petit pont ouvert non pas à la circulation générale, mais aux transports électriques. Celui-ci passerait par ici, à travers le centre de la ville, c'est-à-dire la région la plus importante de la capitale.

Mais pour en revenir à notre analogie, à l'heure actuelle vous êtes aux prises avec un problème semblable au nôtre. Ici il y a Hull et là Ottawa et ici à peu près, l'un des chemins de fer. Certains des diagrammes que j'ai examinés récemment indiquent le corridor principal de l'expansion plus ou moins de cette façon. J'hésite un peu à ce sujet. Vous semblez vouloir unifier cette ville parce qu'il s'agit de deux provinces distinctes. Ce corridor est nécessaire mais uniquement dans la région centrale. Il ne faudrait pas qu'il aille trop loin ni dans une direction ni dans l'autre. Il faut tenter d'élaborer ce système urbain en ayant non pas seulement un centre des deux côtés de la rivière, mais également plus de ponts et plus de zones reliant directement les deux rives. L'aménagement doit se faire le plus possible le long de la rivière.

Il est extrêmement dangereux de parler d'une ville ou d'un pays que l'on a visité que pendant quelques jours seulement. Mais il me semble que même cette orientation générale est plus conforme aux normes traditionnelles d'urbanisation de cette partie du Canada, si l'on considère Toronto, Ottawa, Montréal et Québec. Ce sont là les grandes lignes, mais évidemment mes remarques sont assez vagues et c'est avec hésitation que je les présente.

Le sénateur McIlraith: Je vous remercie beaucoup.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous remercie, sénateur. Monsieur Ellis.

M. Ellis: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Ciborowski, tout comme mes autres collègues j'ai beaucoup apprécié notre heure de conversation à bâtons rompus avant la réunion. J'aurais aimé discuter encore pendant au moins deux heures de la reconstruction de Varsovie. Je suis persuadé qu'il faudrait beaucoup de temps pour raconter cette histoire. Mais puisque nous sommes censés parler uniquement d'Ottawa et du Canada, j'aimerais dire ceci. Vous avez indiqué qu'après lecture des documents que l'on vous avait remis, il vous a semblé qu'ils soulignaient davantage l'aspect administratif que celui de la planification ou de la construction. Pour ne pas vous décevoir, je suivrai moi-même cette ligne de pensée.

[*Text*]

I wonder if I might just put on the record something we discussed previously, the physical comparisons between Warsaw, Poland, and Ottawa, Canada. I am going to rhyme these off from my memory so if you see that I have erred grossly, perhaps you will stop me.

My understanding is that the city of Warsaw is a central core surrounded by a band approximately 40 kilometres in thickness. The population of the city core was about 1.4 million, with the whole of the area, approximately 100 kilometres across, 1.9 million, this roughly in the centre of your country of 35 million. The administration of that central area was on actually three levels: the local level of individuals elected from the local areas, the over-all city level; individuals elected for about the same four-year period of time, who had an over-all jurisdiction and, without going into detail, they broke down into various areas. But that city level of government amounted to about 140 in total. Then, of course, from elections held at exactly the same time, the state representatives were elected and they would have some over-all guidance to that city. But there were in the country of Poland about 40 smaller centres, some of them—perhaps four, five or six—city oriented; the balance we would call them county or districts oriented, and they had similar but smaller forms of government.

Now does that basically represent what I understood from our fairly long conversation?

Mr. Ciborowski: Absolutely excellent. I give you an A mark.

Mr. Ellis: Thank you.

You had a tremendous amount of input into that structure, I assume, from a planning point of view. You indicated in your remarks to the Senator a moment ago that you felt one of the things that would benefit us would be a unified system of taxation. I appreciate that this was thrown out as a suggestion and not as a strict position.

Having come from an area that has that overlapping of jurisdiction, how could you justify that kind of position in a city and a country as young as this is, compared to the wealth of experience that Warsaw must have?

Mr. Ciborowski: If you will allow me, I must start one step back.

• 2130

I would like to share with you our experience, and not only the very last modern one. I will show you how it was first. This is Vistula. These are the administrative blunders of the city before the war. That was totally destroyed. After the war we expanded the boundaries of the city. The area of the city was expanded four times compared with the pre-war situation, for the same number of population. Now, all around us is one huge Wojewodztwo. The whole of Poland at that time after the war was divided into 18 Wojewodztwo. That was one of them.

We had a boss for the city and in the same city there was another boss who was the boss for this whole area, but he was without a seat. Then there was a competition because we had to locate a big factory for tractors. Traditionally, that small factory was here and then there was the problem of expansion. We wanted to expand here and to have the factory within our jurisdiction. The boss of the Wojewodztwo preferred to expand the factory here and to have it in its jurisdiction. This is one of many conflicts.

[*Interpretation*]

Je me demande si l'on pourrait inscrire au procès-verbal ce dont nous avons discuté auparavant, c'est-à-dire la comparaison physique entre Varsovie, Pologne et Ottawa, Canada. Je me fie donc à ma mémoire et si je fais une erreur, vous pourrez sans doute me corriger.

Je crois comprendre que la ville de Varsovie constitue une zone centrale entourée d'une bande d'une largeur d'environ 40 kilomètres. La population du centre de la ville se chiffre à environ 1.4 million, et toute la région, s'étendant sur environ 100 kilomètres compte 1.9 million. Cette région se situe approximativement au centre du pays qui compte 35 millions d'habitants. L'administration de cette région centrale est tripartite: le niveau local composé d'élus des régions locales, c'est-à-dire le niveau municipal de l'agglomération; membres élus environ tous les 4 ans exerçant la juridiction générale, et sans entrer dans les détails, dont les responsabilités sont diverses. Ce niveau municipal de gouvernement se compose d'environ 140 membres. A cela, s'ajoutent les représentants de l'État élus lors de scrutins simultanés et exerçant un contrôle d'ensemble sur la ville. La Pologne compte environ 40 centres plus petits dont certains, peut-être 4, 5 ou 6, sont plus ou moins urbains; le reste se compose de circonscriptions ou de districts et leurs gouvernements sont semblables mais plus petits.

Est-ce un bon résumé de ce que vous nous avez dit lors de notre entretien de tout à l'heure?

M. Ciborowski: C'est excellent. Vous méritez un A.

M. Ellis: Je vous remercie.

Cette structure, j'imagine, demande énormément de planification. Vous avez indiqué tout à l'heure au sénateur que nous aurions avantage à établir un système d'imposition uniforme. Je suppose que c'était là une suggestion de votre part et non pas un axiome.

Venant d'une région où il y a juxtaposition de pouvoirs, comment pouvez-vous justifier ce genre de proposition pour une ville et un pays aussi jeune que le nôtre comparativement à la longue expérience de Varsovie?

M. Ciborowski: Si vous me le permettez, j'aimerais revenir en arrière.

J'aimerais vous faire partager notre expérience présente et passée. Voici comment les choses se présentaient au début. Vous avez ici la Vistule. Vous voyez ici les erreurs administratives de la ville avant la guerre. Tout cela a été détruit. Après la guerre, nous avons étendu les limites de la ville. La superficie de la ville a quadruplée après la guerre mais la population est demeurée la même. La ville correspond à un énorme Wojewodztwo. La Pologne à cette époque a été divisée en 18 Wojewodztwo. Cette région en constituait un.

La ville avait un patron, et un autre patron régnait sur toute la région, mais sans siège. Il y a eu litige à cause de la localisation d'une importante fabrique de tracteurs. Auparavant, la petite usine était ici mais il y avait les problèmes de l'expansion. Nous voulions l'installer ici afin de la conserver dans notre juridiction. Le chef du Wojewodztwo voulait installer l'usine ici afin qu'elle soit uniquement sous son contrôle. Cette question a donné lieu à l'un de nos nombreux conflits.

[*Texte*]

We had at that time one planning committee, which consisted of people from Wojewodztwo and from the city, to co-ordinate planning. But we realized that even the best co-ordination is not enough and, therefore, we recently changed it.

What is this structure at present? That is roughly the new area of the city. This central core is divided into seven districts and that area around is divided into 10 or so additional districts. Every one of those has its authority and its administrative machinery. This is the first level of machinery and all of them are under the supervision and guidance of the central machinery of the president of the city which governs the whole area.

The jurisdiction in the field of planning, for instance, is at present as follows. The central authority for the city, the president, is responsible for all the physical development and economical development plans for the whole area. Every one of those is responsible for some detailed plans for some specific detailed development, and example of which is a one family low-rise housing program. But in accordance with zoning and with general functional shemes they are not allowed to change any zoning or land use. He is only allowed to prepare plans as to how to situate the buildings within the area which is given to him from the master plan, which is prepared for the whole city. This is the addition to what you were asking.

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Ciborowski.

• 2135

In your opinion, this latter development is working reasonably well? I would see there being a problem, with too many people involved.

Mr. Ciborowski: I would say it is working better. This last model to which I referred is a very young model, because we have undergone, of course, an evolution of many models of administrative structure through the last 20 years. This is the model which was introduced a little more than one year ago, but I see now that, as it concerns, for instance, the problems of consolidated planning for development, this model satisfies those who are responsible for the implementation of plans much more than previous ones.

Mr. Ellis: Among other things, there would be less conflict with the central jurisdiction. But, as a possible refinement of that, would you not think that the number of bodies, for example, 140 on the city level, sounds excessive?

Mr. Ciborowski: Probably not. We have tried to establish a close link between the population and the lowest level of administrative structure or machinery, at least in terms of physical distance. That is the body which has to have contact with people on a day-to-day basis.

Mr. Ellis: One last question, Mr. Chairman, if I may. What interaction or input is there from the state into either of those two levels?

Mr. Ciborowski: This is a question which calls for an answer of such length that I would have to cable Warsaw to extend the permission of my stay here for the next two weeks.

[*Interprétation*]

Il y avait à cette époque un comité de planification chargé de la coordination, composé de représentants du Wojewodztwo et de la ville. Nous nous sommes rendus compte que la meilleure coordination ne suffit pas et nous avons récemment mofidié le système.

Quelle est la structure actuelle? Voici approximativement la nouvelle région urbaine. Cette zone centrale est divisée en sept districts et la région qui l'entoure se divise en gros en dix autres districts. Chacun d'entre eux possède sa propre administration. Vous avez ici le premier niveau administratif et tous les autres relèvent de l'administration centrale du président de la ville qui gouverne toute la région.

Par exemple, la juridiction actuelle en matière de planification est la suivante: l'administrateur de la ville, le président, est responsable de l'ensemble de l'aménagement physique et économique de toute la région. Chaque planificateur est responsable d'élaborer des plans détaillés d'aménagement comme par exemple les projets de logement unifamilial. Mais ils doivent respecter les directives du zonage et de l'occupation des sols du plan directeur. Ils ne peuvent planifier l'emplacement d'édifices que dans la région leur revenant selon le plan directeur préparé à l'intention de toute la ville. Ce sont les détails qui manquaient pour que la réponse soit complète.

M. Ellis: Merci, monsieur Ciborowski.

A votre avis, les résultats sont-ils bons? Une trop grande participation peut poser des problèmes.

M. Ciborowski: Je dirais que les résultats sont meilleurs. Le dernier modèle dont j'ai parlé est très récent; n'oubliez pas qu'il y a eu évolution des modèles de structure administrative en 20 ans. Ce modèle a été introduit il y a un peu plus d'un an et, pour ce qui est des problèmes de coordination de la planification, ce modèle satisfera beaucoup plus que les modèles précédents tous ceux qui sont chargés de l'application des plans.

M. Ellis: Il permet, entre autres, d'avoir beaucoup moins de conflits avec la juridiction centrale. Mais pour essayer de perfectionner ce système, ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux réduire le nombre d'éléments y participant? Ne vous semble-t-il pas que 140 participants au niveau municipal, c'est un peu excessif?

M. Ciborowski: Pas forcément. Nous avons essayé d'établir un contact étroit entre la population et le niveau le plus bas de la structure et des rouages administratifs, du moins physiquement. C'est après tout l'organisme qui doit entrer en communication quotidienne avec la population.

M. Ellis: Permettez-moi une dernière question, monsieur le président. Quelle est l'influence de l'État sur l'un ou l'autre des deux niveaux?

M. Ciborowski: C'est une question à laquelle il faudrait si longtemps pour répondre, que je devrais câbler à Varsovie pour demander la permission de prolonger mon séjour de deux semaines.

[*Text*]

Mr. Ellis: Can you condense it for us?

Mr. Ciborowski: This is one of the most intricate issues, because we have, briefly, two ways of planning simultaneously. We plan from the top down, the indicative plans of a socio-economic and physical development character, and, at the same time, we get other sets of activities from the bottom up, which means we inform the central authorities about potential needs and possibilities of those three levels of planning. The central authorities prepare a central physical and economic development plan for the whole country, which is then subdivided into regional and local developments. So you have all the time those two simultaneous movements.

Mr. Ellis: I do not see that as being unreasonable, Mr. Chairman. Thank you very much. Thank you, Mr. Ciborowski, I have enjoyed, not only the few minutes here, but the few hours earlier. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I have three short questions, Mr. Ciborowski. In your remarks, you suggest that we should retain the national symbols and traditions in planning of the national capital region. You mentioned, for example, the symbols of our French and English origin. From Hull, we have heard many witnesses expressing some fear that in the development of the region we would eventually destroy or disturb the French cultural identity.

Now, if I understand it, as an expert you say that planning in your conception does not mean necessarily the physical planning, that we must also have in mind the respect of the national cultural identity. Is that right?

• 2140

Mr. Ciborowski: Yes. We use the immediate question: what are the elements of that identity and which element of that identity should be replaced? The very first element is the language of course. It may be retained in many different ways, as I mentioned. For instance, what we were doing in some cases of either bilingual or trilingual cities, was sometimes trying to locate a group of schools together or a group of national theatres together, one Macedonian or one Turkish. They were located close to each other to retain their national cultural identity and at the same time, owing to the fact they are locked together, those people would meet on many different cultural occasions for what we believe would help to build a homogeneous society which has one common new interest of a new consolidated nation, but at the same time trying to retain some of the heritage of their culture or another.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you.

Now just one word about the Greenbelt. You have praised the Greber plan which has provided us with the Greenbelt and we all agree with this. Now you have added a few words and I am not so sure of this but would you keep the Greenbelt as is or would you see that we could use it in a different way for the benefit of the people?

Mr. Ciborowski: If you were to use it in a different way, the different way might mean only another use for open space—for games. Unconditionally I would say we should retain the Greenbelt as open space. At present part of your

[*Interpretation*]

M. Ellis: Pouvez-vous en faire un condensé.

M. Ciborowski: C'est une question extrêmement complexe, simplement parce qu'il existe deux façons de planifier simultanément. Nous pouvons planifier du haut vers le bas, c'est-à-dire élaborer des plans indicateurs d'aménagement socio-économique et physique, tout en rassemblant d'autres ensembles d'activités du bas vers le haut; cela revient à dire que nous informons les autorités centrales des besoins et possibilités potentielles des trois niveaux de planification. Ces mêmes autorités préparent un plan d'aménagement central d'ordre physique et économique pour l'ensemble du pays, plan qui est ensuite subdivisé en aménagements régionaux et locaux. Les deux mouvements sont donc simultanés.

M. Ellis: Monsieur le président, cela me semble tout à fait raisonnable. Merci beaucoup, monsieur Ciborowski. J'ai eu beaucoup de plaisir à vous écouter cet après-midi et pendant les quelques heures précédant la séance. Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Ciborowski, j'aurais trois brèves questions à vous poser. Au cours de vos commentaires, vous nous avez conseillé de maintenir les symboles et les traditions nationales de la planification pour la région de notre Capitale nationale. Vous avez mentionné les symboles de nos origines françaises et anglaises. Nous avons pourtant entendu certains témoins venant de Hull exprimer l'inquiétude que l'aménagement de la région entraînerait la destruction de l'identité culturelle francophone ou pour le moins la perturberait.

Si je comprends bien vos remarques, en tant qu'expert, vous estimez que la planification n'est pas nécessairement physique, car il faut également respecter l'identité nationale culturelle. Vous ai-je bien compris?

M. Ciborowski: Oui. Nous nous demandons d'abord quels sont les éléments de cette identité et quels sont ceux d'entre eux qu'il faudrait remplacer. Le premier élément est évidemment la langue, élément qui peut être maintenu de plusieurs façons. Par exemple, je vous ai expliqué la façon dont nous avions procédé dans le cas de villes bilingues ou trilingues. Nous essayons parfois de rassembler un groupe d'écoles ou de théâtres nationaux dont l'un est par exemple de langue macédoine et l'autre de langue turque, pour qu'ils soient groupés et retiennent leur identité nationale culturelle. En outre, étant donné qu'ils sont concentrés dans le même secteur, les habitants de telle ou telle culture peuvent se rencontrer à diverses occasions ce qui leur permet de construire une société homogène qui a un nouvel intérêt commun, au sein d'une nation unifiée, tout en maintenant certains des symboles d'héritage de la culture de l'un ou l'autre groupe.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci.

Un dernier mot au sujet de la Ceinture verte. Vous avez fait l'éloge du plan Greber qui est à l'origine de la Ceinture verte et nous sommes bien d'accord avec vous. Vous avez cependant ajouté une remarque que je n'ai peut-être pas bien comprise: devrions-nous garder la Ceinture verte telle qu'elle est et sans la changer, ou pensez-vous que nous devrions l'utiliser différemment dans l'intérêt de habitants?

M. Ciborowski: Si vous l'utilisez à des fins différentes, cela voudra sans doute dire utiliser cet espace vert différemment, mais toujours à des fins récréatives. Je pense qu'il est nécessaire de garder à la Ceinture verte son

[*Texte*]

Greenbelt is strictly agricultural land. It may happen, I do not know, that some time in the future you will discover pressing needs for recreational grounds but do not permit development of those grounds or to put any kind of buildings there because you will then destroy one of the major environmental values of Greber's concept.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I agree, sir.

Now, my last question has to do with the relocation of the railway lines. You have expressed some criticism that the railway station is too far from the center of town. Probably I got you wrong, I do not know, but I thought you said about the planning of the railway line that we should arrange to have an underground reaching the center of town, which is not the case today.

Mr. Ciborowski: But we have exactly that in Warsaw. You have planned in the development of Ottawa a so-called transit system which probably for some parts of the city will be rail and probably through the city center there will be an underground. So you have then the opportunity to leave that kind of a rail with your railway system to have the natural extension. Even if you change this rail you would still have the same platform in the same area.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): My last question has to do with the transportation service from the airport to centre town. You have travelled on many occasions, I think, from the airport to centre town. Would you have any remarks to make about this transportation service?

• 2145

Mr. Ciborowski: It is still, up to now, better, because in most cities around the world it happens that this transportation system is getting longer and longer, even in Montreal . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mirabel.

Mr. Ciborowski: . . . at present from the Mirabel Airport it is not solved yet. I know that they have a different concept as to how to solve that in the near future, but at present it is not solved. But in the majority of cities around the world, from the airport you drive to the city centre mostly through the worst-developed parts of the city. It may be that all of them are very modest; they do not like to present themselves immediately from the best side. Nevertheless, this is quite often thenot the case. In your city, I really do not have anything special to complain of. I know that you are now sitting with studies of some small relocation related to the expansion of runways and to the location of the zone of difficult noise and so on, but the location of your airport seems to be very appropriate. In the future you will need, probably, a kind of high-speed transport link from the airport to that city centre, of which I am dreaming as a pedestrian city centre of the capital of Ottawa.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Senator Deschatelets. Mr. Watson has a question.

Mr. Watson: Sir, does your national government use your national capital by way of example for the rest of the country in any special works, or special planning efforts, that it may accomplish there? If it wishes to show the rest of Poland what can be done, for example, in a suburb with

[*Interprétation*]

caractère d'espace libre. Pour l'instant, il s'agit simplement de terres agricoles, mais il se peut qu'à l'avenir, vous découvrirez des besoins pressants d'espaces récréatifs; je vous conjure de ne pas permettre l'aménagement de ces terrains, ni la construction d'édifices car alors vous détruiriez une des valeurs les plus sûres de l'environnement et découlant du concept de Greber.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): J'en conviens.

Ma dernière question porte maintenant sur la relocalisation des lignes de chemin de fer. Vous avez semblé critiquer le fait que la gare de chemin de fer est située trop loin du centre-ville. Je vous ai sans doute mal compris, mais avez-vous bien dit que la planification des lignes de chemin de fer devrait prévoir la construction d'un métro—qui n'existe pas aujourd'hui—mais qui rejoindrait le centre-ville?

M. Ciborowski: C'est ce qui existe pourtant à Varvosie. La planification de la région d'Ottawa prévoit, d'après ce que vous m'avez dit, un système de transport de banlieue qui pourrait consister, dans certaines parties de la ville, en un chemin de fer et en un métro qui se rendrait jusqu'au centre-ville. Vous avez donc la possibilité de prolonger suivant la voie naturelle le chemin de fer déjà en place. De toute façon, même si vous changez la structure du rail, le procédé resterait le même dans la région.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Ma dernière question a trait au service de transports de l'aéroport au centre-ville. Comme vous avez déjà fait ce trajet à plusieurs reprises, pourriez-vous nous faire part de vos commentaires à ce sujet?

M. Ciborowski: Le service de transports s'améliore toujours, alors que dans la plupart des villes du monde, il se rallonge de plus en plus, même à Montréal.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): A Mirabel.

M. Ciborowski: Pour l'instant, le problème n'est pas réglé à l'aéroport de Mirabel. Je sais que les planificateurs ont une idée différente de la façon de le résoudre dans un proche avenir, mais pour l'instant, il n'est absolument pas résolu. Dans la plupart des grandes villes, lorsque l'on fait le trajet de l'aéroport jusqu'au centre-ville, on passe dans la plupart des cas par les secteurs les moins aménagés de la ville. Les planificateurs sont sans doute très modestes et ne veulent pas montrer leur ville immédiatement sous son plus beau jour. Néanmoins, c'est très souvent le cas. Par contre, à Ottawa, je n'ai pas à me plaindre de quoi que ce soit en particulier. Je sais que vous analysez présentement certaines études portant sur la relocalisation des pistes d'atterrisage qu'il faut prolonger et sur la relocalisation des zones de bruit, ainsi de suite; mais votre aéroport me semble situé dans un endroit tout à fait approprié. Il vous faudra probablement à l'avenir prévoir un réseau de transport rapide faisant le trajet entre l'aéroport et le centre-ville que je rêve de voir transformer en zone piétonnière.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, sénateur Deschatelets. M. Watson voudrait poser une question.

M. Watson: Monsieur Cibrowski, le gouvernement national de votre pays se sert-il de la capitale nationale comme exemple pour le reste du pays des travaux et des efforts de planification bien particuliers qu'il peut effectuer? S'il veut montrer au reste de la Pologne un exemple de ce qu'il

[*Text*]

better planning etcetera, would it use the national capital or would it go somewhere else in Poland to do it?

Mr. Ciborowski: We use, sometimes consciously sometimes unconsciously, the capital for that. Sometimes it works in even quite unexpected ways. Four and half years ago, we opened in Warsaw a piece of a new highway, which cuts through the central area and which was very carefully landscaped by us. So it is not a great engineering structure only, but it is a part of the over-all architectural composition. What happened is that immediately probably 20 other cities in Poland embarked on programs to build more or less similar parts of highways in their cities. They like to be equal with Warsaw in some way.

Warsaw was used as example in a positive and a negative way. Positive one: for instance, the whole school of the reconstruction of historical monuments was developed in Poland first on the examples of Warsaw, then we used that in Gdansk, then we repeated that in Poznan, now we are repeating that experience in many other cities around the world.

Second, the planning methodology, urban planning methodology, I must say was advanced first and most in Warsaw. For instance, some of the new techniques—as for instance the Polish threshold theory in urban planning—are the optimum combination in the selection of sites for the development in the next five-year period in the next stage of development of the city. Those methodologies were developed first in Warsaw, for Warsaw, and after that they were applied to many other cities in Poland.

• 2150

Mr. Watson: To what extent does your government pronounce aesthetics from on high? Do you tell your districts in Warsaw, for example, that within a certain area you have to build with a certain type of architecture, with a certain colour? Do you go that far, or do you leave this up to local districts or even neighbourhood districts to decide on things like architecture and all these things which come under aesthetics?

Mr. Ciborowski: It is a little more complex. First the issue of aesthetics was undergoing quite different attitudes and approaches. There was a period when we were placing probably too much emphasis on aesthetic sites, forgetting economic concerns, etc. This was a very short period of time. Then there was a reverse trend, economization of the whole design of planning. The architectural design process was developed simultaneously with the need to standardize and to industrialize the mass production of architecture in Warsaw. With other residential development problems and with the shortage on the labour market of building workers, we had to embark a few years ago on a very broad program of prefabricated, factory-made, ready-made elements, with which we put together buildings all around Warsaw. That starts to be a dangerous situation because there is a touch of monotony, too many similar buildings with similar technology in different parts of the city. We had a very hot discussion in my city and in my country on the aesthetics again, bur not aesthetics for aesthetics only. We had a discussion of what is quality of life, and how to measure, how to express the quality of life

[*Interpretation*]

est possible de faire dans une banlieue, par voie d'une planification mieux structurée, se servira-t-il de la capitale nationale ou choisira-t-il une autre ville de Pologne?

M. Ciborowski: Nous nous servons, parfois consciemment et parfois non, de la capitale comme exemple. Les résultats sont d'ailleurs quelquefois tout à fait inattendus. Il y a quatre ans et demi, nous avons inauguré à Varsovie le tronçon d'une nouvelle autoroute passant par le centre-ville et aménagé avec beaucoup de soin du point de vue paysagiste par notre équipe. Il ne s'agit donc pas seulement d'une structure technique grandiose, mais aussi d'un élément faisant partie d'une composition architecturale globale. Immédiatement après, vingt autres villes de Pologne ont lancé des programmes similaires ayant pour but la construction de tronçons d'autoroutes plus ou moins semblables dans leurs villes. Celles-ci désiraient sans doute se comparer à Varsovie.

Varsovie a d'ailleurs servi d'exemple positif mais aussi d'exemple négatif. Prenons d'abord l'exemple positif: l'école de reconstruction des monuments historiques a d'abord été mise au point en Pologne et d'abord appliquée à Varsovie; elle a ensuite été répétée à Gdansk, puis à Poznan, et maintenant dans beaucoup de villes du monde entier.

Ensuite, la méthodologie de planification urbaine s'est développée en grande partie à Varsovie. Ainsi, certaines des nouvelles techniques, comme la technique de base de la planification urbaine en Pologne, consistent en la meilleure combinaison dans le choix des endroits destinés à la mise en valeur d'une ville pendant les cinq années qui suivent son premier aménagement. Cette méthodologie a été d'abord mise au point à Varsovie, et pour Varsovie, mais on les a ensuite appliquées à beaucoup d'autres villes polonaises.

M. Watson: Dans quelle mesure votre gouvernement impose-t-il des normes esthétiques aux échelons inférieurs? Par exemple, imposez-vous à vos districts, à Varsovie, un certain type d'architecture, d'une certaine couleur? Allez-vous jusque là ou bien donnez-vous carte blanche aux districts locaux pour décider du type d'architecture et de tous les autres aspects esthétiques de la ville?

M. Ciborowski: C'est un peu plus compliqué. Toute cette question d'esthétique a provoqué des attitudes radicalement opposés. Ainsi, à une certaine époque, nous mettions sans doute trop l'accent sur les sites pittoresques, négligeant ainsi les questions d'ordre économique, etc.. Cette époque a été extrêmement courte. Il y a eu ensuite la tendance contraire, c'est-à-dire que l'ensemble de l'urbanisation était conçu à partir de principes économiques. Ainsi, la conception architecturale s'est développée parallèlement aux besoins de normaliser et d'industrialiser la production architecturale en série, à Varsovie. A cause de certains problèmes d'aménagement résidentiel et d'une pénurie d'ouvriers du bâtiment, nous avons dû lancer, il y a quelques années, un vaste programme de maisons préfabriquées que nous avons assemblées tout autour de Varsovie. Bien sûr, nous risquons d'avoir une ville un peu trop monotone étant donné que beaucoup de bâtiments sont semblables. Nous avons eu, dans mon pays, des débats très animés sur cette question de l'esthétique mais je puis vous dire qu'il ne s'agissait pas simplement de l'esthétique pour l'esthétique. En effet, nous avons parlé de qualité de la vie,

[*Texte*]

within a city. This is a theory I am trying now to develop somewhat, even in my institutes.

We are interested mostly in four components. The first component is biological, which means all that is necessary for the biological life of human beings as human beings, that is, housing, pure water, protection against noise, clean air, and so on.

The second factor is economics, which means the opportunity for every citizen within my city to improve gradually his living standard by better opportunities for work, by improved opportunities for living, and so on. Then there is the social factor, which must offer every citizen in every city we design the opportunity to participate, to belong, to feel that he is not on the margin of the society. There is the identification with the society of the city, even on many levels within the neighbourhood, within the broader area, within the city as a whole. Even in that instance the question is immediately how to design a city to stimulate this type of social process.

The fourth component of the quality of life is the most difficult to label. We may call it spiritual or intellectual or aesthetic.

This is all that you cannot finally put in any computer because the landscape or cityscape is beautiful or it is ugly, but it has direct input on your behaviour, on your well being. This last one is mostly well being not so much of welfare.

Mr. Watson: Is it your experience that this has to be influenced from a central authority or can it be influenced upwards from neighbourhood authorities.

Mr. Ciborowski: The central authority must give the general line. We are very interested to have from the central authority guidelines on the aims and goals of social and economic development. We believe as professionals, we must find a number of answers to those general challenges, then we have to present those answers to the authorities, to the decision makers, to the politicians, giving the consequence of each one of those options. Then of course the decision maker, the politician, has to select which one is appropriate at the moment.

Mr. Watson: Thank you very much.

Mr. Ciborowski: I have stressed many times that we face many kinds of conflict in the over-all process of planning of a city—conflict between man-made components and natural components of the environment, and between individual interests and the interests of the society—sometimes quite difficult conflicts. You have those conflicts here; some people, from their personal point of view, like to keep this as it is, even if it is a small provincial city because the life is easier. But from the point of view of the society fo Canada you must have this as a capital city. That is the conflict. Then there is a conflict between long term and short term goals, aims and possibilities. In every one of those conflicts you are looking for tradeoffs, but when looking for tradeoffs do no behave in the following way. When me and my friend were walking through Hull, he told me, look, we cannot remove those buildings because those people will have to be resettled in another place, that is difficult and that will be expensive and so on. Therefore we must probably delay that or another part of one or another program. But from other side of course I agree that this big program is extremely important and so on. An

[*Interprétation*]

comment la mesurer et comment l'exprimer. C'est une théorie que j'essaie actuellement de développer, dans mes instituts.

Nous nous intéressons principalement à quatre éléments. Le premier est l'élément biologique, qui englobe tout ce qui est nécessaire à la vie biologique des êtres humains, c'est-à-dire le logement, l'eau pure, la protection contre le bruit, l'air pur, etc..

Le second est l'élément économique selon lequel tout citoyen de ma ville doit avoir la possibilité d'améliorer progressivement son niveau de vie grâce à des conditions de travail et à un mode de vie meilleurs. Le troisième élément est l'élément social qui doit permettre à tout citoyen d'une ville d'appartenir et de participer activement à la société. Il y a plusieurs façons de s'indentifier à la société d'une ville, que ce soit au niveau du quartier, au niveau d'un secteur ou même au niveau de la ville elle-même. Dans ce dernier cas, la question est de savoir comment concevoir une ville qui puisse favoriser ce genre de participation sociale.

Le quatrième élément est la qualité de la vie et c'est sans doute le plus difficile à définir. En effet, il peut être d'ordre spirituel, intellectuel ou esthétique.

Il est impossible de définir ce quatrième élément par ordinateur, car la beauté ou la laideur d'un paysage est uniquement subjective; cependant, cela influence directement votre comportement et votre bien-être. Quand je parle de bien-être, il ne s'agit naturellement pas d'assistance sociale.

M. Watson: A votre avis, cette influence doit-elle s'exercer à partir d'une autorité centrale ou bien à partir des autorités locales?

M. Ciborowski: L'autorité centrale doit définir l'orientation générale. Elle doit définir les objectifs correspondant au progrès social et économique à réaliser. En tant que professionnels, nous devons essayer de relever ces défis et présenter des solutions adéquates aux autorités et aux politiciens en leur expliquant clairement les conséquences de chacune de ces solutions. C'est ensuite le politicien qui doit choisir laquelle de ces solutions convient le mieux.

M. Watson: Merci beaucoup.

M. Ciborowski: J'ai déjà dit, à maintes reprises, que nous nous heurtions à toutes sortes de conflits au cours de la planification d'une ville; il s'agit de conflits entre les éléments naturels, c'est-à-dire l'environnement, et les éléments artificiels, c'est-à-dire créés par l'homme. Il y a également des conflits entre les intérêts individuels et les intérêts de la société dans son ensemble. Vous avez ce genre de conflits, ici, puisque certaines personnes préfèrent garder la structure actuelle, même si la capitale n'est qu'une petite ville provinciale, parce que la vie y est beaucoup plus agréable. Cependant, dans l'intérêt de la société candienne dans son ensemble, il faut que cette ville soit vraiment la capitale du Canada. Il y a également un conflit entre les objectifs à long terme et les objectifs à court terme. Pour chacun de ces conflits, vous devez être prêts à accepter des compromis mais ne pas vous comporter cependant de la façon que je vais vous décrire: l'autre jour, je me promenais avec un ami à Hull et il me disait: on ne veut pas démolir ces bâtiments car il faudra reloger toutes ces personnes ailleurs, ce qui est difficile et onéreux; ainsi, me disait-il, serons-nous obligés de retarder une partie ou

[*Text*]

example of that is the situation of a young beautiful girl who likes probably—forgive me for saying so—to sleep with her boy friend but at the same time wants to retain her virginity.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Watson. I want to thank you very, very much, Professor Ciborowski for on such short notice, accepting to come and speak to us this evening and to answer our question. Certainly if this Committee does some extensive travelling we shall call upon you to receive us in Warsaw, because the situation there which is quite similar to the situation we are facing here.

Ladies and gentlemen, the next Committee meeting is tomorrow at 3.30 p.m. There are three groups appearing before us tomorrow afternoon. We are almost finished hearing all of the briefs that have been prepared for us and within the next couple of weeks we shall have completed them.

Thank you very much. The meeting is adjourned.

[*Interpretation*]

l'ensemble de notre programme, bien qu'il s'agisse d'un programme estrêmement important. C'est l'exemple typique de la belle jeune fille qui a envie de coucher avec son bon ami mais qui veut en même temps conserver sa virginité.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Watson. Je vous remercie, professeur Ciborowski, d'avoir accepté de comparaître devant ce comité malgré un préavis estrêmement court. Si nous avons l'occasion de voyager en Europe, j'espère que vous nous recevrez à Varsovie, étant donné que la situation de cette ville est très semblable à celle d'Ottawa.

Mesdames et messieurs, la prochaine séance du comité aura lieu demain, à 15 h 30. Nous recevrons trois groupes de témoins. D'ici quinze jours, nous devrions en avoir terminé complètement avec tous ces témoignages.

Merci beaucoup. La séance est levée.

WITNESSES—TÉMOINS

Mr. Adolf Ciborowski, Architect, Environmental Planner

M. Adolf Ciborowski, architecte, urbaniste-écologiste

Issue No. 39

Tuesday, June 15, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 39

Le mardi 15 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21743—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR
LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Oberle
Poulin
Rondeau
Saltsman
Watson

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 15, 1976
(42)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 3:38 o'clock p.m,, this day, the Joint Chairman, Senator J.-P. Deschatelets, presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets and McDonald.

Representing the House of Commons: Messrs. Baker (*Grenville-Carleton*), Darling, Francis, Isabelle, La Salle, Lefebvre, Saltsman and Watson.

Witnesses: From S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled): Mrs. M. Finn, President; Mr. I. Weltman, Vice-President. *From Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee:* Mr. Dick Howey, Member; Mr. Jacques Crépeau, Member; Mr. John Henry, Director; Mr. Ralph Starr, Member. *From Carlsbad Springs Association of Residents:* Mr. R. Wlochowicz, President; Mr. Harold Vodden, Member; Mr. Don Leclair.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

Mrs. Finn, Mr. Howey and Mr. Wlochowicz made opening statements.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

a) S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled) (*See appendix NCR 40*)

b) Nepean-Alymer Citizens' Transit Committee (*See appendix NCR 41*)

c) Carlsbad Springs Association of Residents (*See appendix NCR 42*)

At 6:03 o'clock p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 JUIN 1976
(42)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence du sénateur J. P. Deschatelets (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets et McDonald.

Représentant la Chambre des communes: MM. Baker (*Grenville-Carleton*), Darling, Francis, Isabelle, La Salle, Lefebvre, Saltsman et Watson.

Témoins: De S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled): Mme F. Finn, présidente; M. I. Weltman, vice-président. *Du Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer:* M. Dick Howey, membre; M. Jacques Crépeau, membre; M. John Henry, directeur; M. Ralph Starr, membre. *De l'Association des résidents de Carlsbad Springs:* M. R. Wlochowicz, président; M. Harold Vodden, membre; M. Don Leclair.

Aussi présent: Du Service de recherches, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'examen des questions touchant à l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

Mme Finn, MM. Howey et Wlochowicz font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled) (*Voir appendice NCR 40*)

b) Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer (*Voir appendice NCR 41*)

c) Association des résidents de Carlsbad Springs (*Voir appendice NCR 42*)

A 18 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
J. M. Robert Normand
Joint Clerk of the Committee

21743—1½

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 15 juin 1976

• 1538

[*Text*]

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Messieurs, nous avons atteint le quorum. Gentlemen, we have three witnesses this afternoon and I am told we are going to have six other witnesses before the end of the month. This would complete the list of briefs that we have received so far.

Now the first witness we have today is an organization known as S.T.A.N.D. and we have Mrs. M. Finn, President, and Mr. I. Weltman, Vice-President. Now I understand Mrs. Finn that you are going to read a resume of your brief. As I told you, this resume plus the brief in extenso will appear in today's proceedings and in about a week from now you will receive a copy of the deliberation. As soon as you are finished we will proceed with the questions. Now I will give you the floor, Mrs. Finn.

Mrs. M. Finn (President, S.T.A.N.D.—Serving the Aims and Needs of the Disabled): S.T.A.N.D. is an "action group" composed of approximately 39 members. Members consist of disabled persons concerned about and/or dedicated to the well-being and betterment of the problems of daily living as faced by the physically disabled of the Ottawa region.

In preparing this document the publication "Tomorrow's Capital" was used as source material. Excerpts from "Tomorrow's Capital" are indented and are followed by a page number and the letters "T.C.". Our comments follow. These comments reflect opinion and knowledge gained through personal experience.

This presentation was prepared by Mr. Michael A. Devine, Executive Director and Mrs. M. Finn, President, on behalf of all members of S.T.A.N.D.

We work in complete liaison and co-operation with other groups and agencies concerned with the well being of the disabled of the Ottawa-Carleton region. Our main concerns are income, transportation, housing, architectural barriers and public acceptance of the disabled. And while the concerns mentioned are one and all important, to my mind the most important is the last mentioned—public acceptance of the disabled. A great number of these people are clever, well-educated individuals with a lot of potential and could have quite an impact in the community in which they live, if just given the chance to prove their capability. Educating the public is very important, and not only the public, but people at government levels, municipal and provincial, as well as federal.

• 1540

Our brief was presented using the publication "Tomorrow's Capital" as source material, because we found after reading this publication that your own words, quoted throughout, explain so well our feelings and opinions. To quote just a bit:

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 15, 1976

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Gentlemen, we have a quorum. Messieurs, nous avons trois témoins cet après-midi et nous en entendrons six autres avant la fin du mois. On terminerait ainsi la liste des mémoires que nous avons reçus jusqu'à maintenant.

Le premier témoin d'aujourd'hui est un organisme appelé S.T.A.N.D. et nous avons avec nous Mme M. Finn, présidente, et M. I. Weltman, vice-président. Madame Finn, je crois que vous allez lire un résumé de votre mémoire. Comme je vous l'ai dit, ce résumé ainsi que le mémoire original seront annexés au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui et dans une semaine environ vous recevrez une copie des délibérations. Dès que vous aurez terminé, nous passerons aux questions. Je vous donne donc la parole madame Finn.

Mme M. Finn (présidente, S.T.A.N.D.—*Serving the Aims and Needs of the Disabled*): S.T.A.N.D. est un groupe d'action qui compte environ 39 membres, des invalides s'intéressant et se consacrant au bien-être des invalides de la région d'Ottawa et à réduire les difficultés auxquelles ils se heurtent dans la vie quotidienne.

Au cours de la rédaction du présent document, la publication «La Capitale de demain» a été utilisée comme source de référence. Les extraits de «La Capitale de demain» sont en retrait et accompagnés du numéro de la page et des lettres «C.D.». Ces extraits sont suivis de nos obervations qui illustrent des opinions et des connaissances acquises par l'expérience personnelle.

Le présent mémoire a été rédigé par M. Michael A. Devine, directeur exécutif, et Mme M. Finn, présidente, au nom de tous les membres de S.T.A.N.D.

Nous travaillons en collaboration avec d'autres groupes et organismes s'intéressant au bien-être des invalides de la région d'Ottawa-Carleton. Nous nous intéressons surtout aux problèmes suivants, le revenu, le transport, le logement, les barrières physiques et l'acceptation des invalides par la population. Bien que toutes ces préoccupations soient d'une importance capitale, à mon avis la dernière est la plus importante, à savoir l'acceptation des invalides par la population. Bon nombre d'entre eux sont intelligents, instruits et capables. Ils pourraient avoir une grande influence sur leur collectivité si on leur donnait seulement l'occasion de déployer leurs aptitudes. Il importe beaucoup d'éduquer non seulement la population, mais aussi les fonctionnaires des gouvernements municipaux, provinciaux et fédéral.

Lors de la rédaction de notre mémoire, nous nous sommes servs de la publication «La Capitale de demain» comme source de référence parce qu'elle nous a semblé expliquer très bien nos propres sentiments et opinions. J'en cite des extraits:

[*Texte*]

To Create and Maintain a Capital that Symbolizes Canada as a Nation .... It should be seen as a heritage and a microcosm of Canada to which all Canadians can relate and have access.

And further:

To Conserve and protect Environmental Resources. Agricultural, recreational and other valuable resources .... should be made accessible for public enjoyment ...

As has been pointed out, recreational and cultural facilities in the capital region are severely limited insofar as the disabled are concerned.

I must ask the Committee's indulgence. Due to surgery, I am having a bit of a voice problem, and, if at any time you cannot hear me, I would appreciate it if you would stop me, and Mr. Weltman will take over.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): It is going pretty well so far, Madame. Go ahead.

Mrs. Finn: Thank you. In educating the powers-to-be, it might be pointed out that accessibility for the disabled simply means accessibility to all citizens of the capital. This includes senior citizens, young mothers with children in strollers, and with young toddlers, the blind and so on. All benefit. The necessary amenities should not be considered as some special, costly and/or extra consideration for one particular group of citizens, namely, the handicapped. But rather, we are opting for the impossible dream, a totally accessible capital.

I would like to say here, a physical disability does not happen to a select number of people, but on the contrary can so readily happen to anyone. A massive cerebral hemorrhage can certainly spoil one's day or leave one confined to a wheel-chair for the rest of one's life.

In closing, I would like to add that, in all future regional planning for tomorrow's capital, accessibility should be the key word throughout. Then, perhaps in tomorrow's capital, we may find that our dream is not so impossible.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you Mrs. Finn.

Now, before I give the floor to members of the Committee, could you tell us if this is the first time your organization has presented a brief of this kind? Did you ever address the NCC, for example, or the City of Ottawa?

Mrs. Finn: We have never presented a brief of this type before. We have met with the NCC and some of the city people at different times, or they have come as guests to some of our functions and we have spoken to them, but we have never presented a brief of this type. No.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. I have on mylist, Mr. Francis and then Mr. Saltsman. Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I think the brief was an eloquent one, and commendably short. Looking at the areas where recommendations, I think, should be considered. In the design of parks, you say the washrooms are inadequately designed for disabled people in wheelchairs. You say that ramps are not always provided for going up and down where stairs are involved.

[*Interprétation*]

Créer et maintenir une capitale qui symbolise le Canada en tant que nation ... Elle devrait être perçue comme un microcosme du pays, auquel tous les Canadiens puissent se référer et avoir accès.

Plus loin

Conserver et protéger les ressources de l'environnement. Les ressources agricoles, récréatives, de même que toute autre ressource précieuse ... tout en les rendant accessibles au public.

Comme on l'a signalé, dans la région de la Capitale, le nombre des installations récréatives et culturelles que peuvent utiliser les invalides est très restreint.

Je dois demander aux membres du comité d'être indulgents. J'ai subi une opération et ma voix n'est pas très bonne. Si vous ne m'entendez pas, je vous saurais gré de m'arrêter et je passerai la parole à M. Weltman.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Nous vous entendons très bien, madame. Continuez.

Mme Finn: Merci. On peut signaler que le terme «accessibilité» pour les invalides signifie tout simplement accessibilité pour tous les citoyens de la Capitale. Ceci comprend les citoyens âgés, les mères ayant des enfants en bas âge, les aveugles etc ... Tout le monde en profiterait. Il ne faudrait pas considérer les installations nécessaires comme un service spécial et coûteux pour un groupe donné de citoyens, notamment, les handicapés. Nous voulons plutôt réaliser un rêve impossible, rendre la Capitale totalement accessible à tous.

J'aimerais souligner que les incapacités physiques peuvent frapper n'importe qui. Une hémorragie cérébrale grave peut certainement confiner quiconque à une chaise roulante jusqu'à la fin de sa vie.

En conclusion, j'aimerais ajouter qu'il faudrait tenir compte de l'accessibilité lors de toute planification future pour la Capitale de demain. Ainsi, notre rêve pourra peut-être se réaliser dans la Capitale de demain.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, madame Finn.

Avant de donner la parole aux membres du comité, j'aimerais que vous nous disiez si c'est la première fois que votre organisme présente un mémoire de ce genre? Vous êtes-vous déjà adressé à la CCN par exemple, ou à la ville d'Ottawa?

Mme Finn: Nous n'avons jamais présenté de mémoire de ce genre auparavant. Nous avons rencontré des représentants de la CCN et certains fonctionnaires municipaux, ou nous les avons invité à participer à nos activités, mais nous n'avons jamais présenté de mémoire officiel.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): J'ai sur ma liste les noms de M. Francis et ensuite M. Saltsman. Monsieur Francis.

M. Francis: Monsieur le président, ce mémoire était très éloquent, et aussi très court. Je voudrais mentionner les domaines où vos recommandations devraient être adoptées. Pour ce qui est de la conception des parcs, vous dites que les invalides se déplaçant en chaise roulante ne peuvent se servir des toilettes. Vous dites aussi qu'il n'y a pas de rampes d'accès à côté des escaliers.

[*Text*]

In the area of transportation, how serious is the impediment there? Are there any facilities provided by the regional transportation commission of special interest to disabled people?

• 1545

Mrs. Finn: Yes, we do have a very good system at work right at the present. But the problem with that is that it only provides for people who are going to work or to doctors' appointments or therapy. While it is adequate at the moment, it is not completely adequate in the sense that there are no provisions made for recreational or cultural activity.

Mr. Francis: If you want to go to the Arts Centre of an evening, can you use public transportation to go there?

Mrs. Finn: I could use a taxi, but a lot of people, like Mr. Weltman here and others of the group, could not use that type of facility and so would not be able to attend an evening performance.

Mr. Francis: The last area I want to touch on is the problem of housing. I know that housing is being provided on an experimental basis. One project I remember seeing recently is exclusively devoted to disabled people, two houses were converted. Do you feel that the approach is better in creating that kind of exclusive housing, or do you think possibly some units in every senior citizens' residence, or something like this, could be designed and set aside for disabled persons? Do you have a preference?

Mrs. Finn: I do, yes, and from speaking to other members of our group, we would like to see apartment buildings and things of that sort accessible to all people, and not just the handicapped. There would not be apartments kept specifically for handicapped people, but they would be usable by the handicapped, so that anyone wanting an apartment, if the building were accessible, could have an apartment.

Mr. Francis: In other words, you think the problem is that there should be studying of requirements for all construction, including private construction . . .

Mrs. Finn: I think they should be integrated.

Mr. Francis: . . . as well as public construction . . .

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Francis: . . . with some units designed for people in wheel chairs and who are otherwise handicapped?

Mrs. Finn: Yes, that is not considering the severely handicapped. I understand that they are making provisions now for severely handicapped people. But there are so many different areas of disability that we are not all sort of categorized in one lump.

Mr. Francis: Is S.T.A.N.D. associated with the Ottawa Handicapped Association?

Mrs. Finn: Yes, we are.

Mr. Francis: How many members are there of the Ottawa Handicapped Association?

Mrs. Finn: There are 100 and some, I am not sure of the exact number.

[*Interpretation*]

Quels sont les obstacles auxquels vous vous heurtez pour ce qui est du transport? La commission régionale des transports répond-elle aux besoins spéciaux des invalides?

Mme Finn: Oui, nous avons un très bon système à l'heure actuelle. Mais le problème est que le service s'adresse seulement aux gens qui doivent se rendre à leur travail ou à un rendez-vous chez le médecin. Bien que ce système soit valable, il n'est pas suffisant parce qu'on exclut les activités récréatives ou culturelles.

M. Francis: Pouvez-vous vous servir des transports en commun pour aller au Centre des arts, le soir?

Mme Finn: Je pourrais prendre un taxi, mais bien des gens, comme M. Weltman et d'autres membres du groupe, ne pourraient se servir de ce moyen de transport et ne pourraient donc pas assister à un spectacle en soirée.

M. Francis: Le dernier domaine dont je veux parler est le logement. Je sais qu'on fait l'essai de certains logements à l'heure actuelle. J'ai récemment vu un projet exclusivement consacré aux invalides; on a converti deux maisons. Croyez-vous qu'il vaut mieux créer ce genre de logements spéciaux, ou réserver certaines unités aux invalides dans toutes les résidences pour citoyens âgés par exemple? Avez-vous une préférence à cet égard?

Mme Finn: Oui, en effet, et j'en ai parlé avec d'autres membres de notre groupe, nous aimerions que les édifices d'appartements soient accessibles à tout le monde, pas seulement aux invalides. Il ne faudrait pas réserver certains édifices d'appartements aux invalides exclusivement, mais il faudrait que tous les édifices soient accessibles à tout le monde, invalide ou non.

M. Francis: Autement dit, il faudrait envisager des normes pour toutes les constructions, y compris les constructions privées . . .

Mme Finn: Je crois qu'il faudrait les inclure aussi.

M. Francis: . . . ainsi que les constructions publiques . . .

Mme Finn: Oui.

M. Francis: . . . afin que certaines unités soient conçues pour les invalides et les handicapés?

Mme Finn: Oui, à l'exception des handicapés graves. Je crois qu'on tient compte maintenant des gens souffrant d'incapacité grave. Mais il y a tellement d'incapacités différentes, on ne peut pas toutes les mettre dans la même catégorie.

M. Francis: S.T.A.N.D. est-il associé à la *Ottawa Handicapped Association*?

Mme Finn: Oui.

M. Francis: Combien de membres compte cette association?

Mme Finn: Une centaine, je ne connais pas le chiffre exact.

[*Texte*]

Mr. Francis: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Saltsman, please.

Mr. Saltsman: Thank you, Mr. Chairman. May I also express my appreciation of your coming here with your brief.

It is probably not an impossible dream to do some of the things you ask us to do. One of the things I think most of us want to do with the nation's capital, aside from its housing the sort of things the federal government needs, is to in some ways have it as a model for other cities. So it is very, very important that when looking at the nation's capital, here more so than anywhere else, we try to provide some of these amenities and try to develop an understanding of these needs.

Have you had any problems with government officials, either in the NCC or at the municipal level or the regional level, where you have gone to them and pointed out some things that need to be done and been turned down, or have not received a sympathetic hearing? I am sure you received a sympathetic hearing, but you want more than that.

Mrs. Finn: Yes, we always do.

Mr. Saltsman: Can you give me some examples of the sorts of problems you have brought to the attention of people in charge of these various levels of government?

Mrs. Finn: We have found that these people at the municipal and regional levels, and so on, are all more than willing to help and do what they can. But I think a good deal of the problem is that they do not always consult with a disabled person when they plan on making something accessible, and then it turns out there is some little thing that is wrong and that is pointed out and it then has to be gone back over and renovated, and that sort of thing, where if it was all done at once it would not be so costly.

• 1550

Mr. Saltsman: I live in an apartment building and there are a number of people who have to use wheel chairs in the apartment building, and I find they can get around an apartment building pretty easily because they sort of roll them through the front door and roll up to the elevator to the floor they are taking. Is this your experience as well, or do you find that some apartment buildings are better than others and, if so, in what way?

Mrs. Finn: Some are better than others, yes. For example, all the elevators are not always the same. Sometimes the buttons, and so on, may be too high for a person to reach the top ones from a wheel chair if they were alone in the elevator.

All these little things, though, seem to be coming about and everyone is trying very hard to straighten these things out, I find.

Mr. Saltsman: How far do you think the community has to go to make these necessary adjustments? I will give you an example of what I mean. While you were talking I was thinking of an apartment building. We can do it with an apartment building or any building that has an elevator in it; you are sort of half-way home, but what happens, let us say, in the case of a two-storey building or a three-storey building that does not have an elevator? To what extent do you think the community should insist on standards that provide ramps on all storeys, because you would really

[*Interprétation*]

M. Francis: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Saltsman.

M. Saltsman: Merci, monsieur le président. Permettez-moi aussi de vous remercier d'être venus présenter votre mémoire.

Ce que vous nous demandez n'est peut-être pas un rêve impossible à réaliser. En plus de répondre aux besoins du gouvernement fédéral, la plupart d'entre nous veulent faire de la capitale du pays un modèle pour les autres villes. Il est donc très important pour la capitale nationale, plus que pour toute autre ville, que nous tentions de fournir certaines de ces installations et de comprendre vos besoins.

Lorsque vous avez signalé vos besoins aux fonctionnaires gouvernementaux, que ce soit ceux de la CCN, de la municipalité ou de la région, avez-vous déjà essuyé des refus? Je suis sûr qu'on vous témoigne toujours de la sympathie, mais vous voulez plus que cela.

Mme Finn: Oui, on nous en témoigne toujours.

M. Saltsman: Pouvez-vous me donner des exemples des genres de problèmes que vous avez signalés aux responsables des divers gouvernements?

Mme Finn: Les fonctionnaires des gouvernements municipaux et régionaux sont entièrement disposés à faire tout en leur pouvoir pour nous aider. Le problème provient du fait qu'ils ne consultent pas toujours les invalides avant de rendre une installation accessible, et ensuite ils se rendent compte qu'il y a des lacunes, qu'ils doivent effectuer des modifications ou des rénovations. Si cela avait été bien fait au départ, les coûts auraient été moins élevés.

M. Saltsman: Je vis dans un édifice d'appartements où un certain nombre de résidents doivent se servir de chaises roulantes. Ils peuvent se déplacer assez facilement dans l'édifice parce qu'ils peuvent se rendre aux ascenseurs. Croyez-vous que la plupart des édifices d'appartements soient adaptés, ou que certains le sont plus que d'autres, et dans l'affirmative, de quelle façon?

Mme Finn: Certains édifices sont plus accessibles que d'autres. Par exemple, il y a différents genres d'ascenseurs. Parfois les boutons sont placés trop haut et une personne en chaise roulante ne peut pas atteindre les boutons pour les étages supérieurs.

Cependant, on tient maintenant compte de ces petites choses et tout le monde s'efforce de corriger la situation.

M. Saltsman: Jusqu'où doit aller la collectivité pour effectuer ces modifications nécessaires? Je vous donne un exemple de ce que je veux dire. Pendant que vous parliez, je pensais aux édifices d'appartements où il y a un ascenseur, mais que pourrions-nous faire dans le cas d'édifices à deux étages ou trois étages où il n'y en a pas? Dans quelle mesure la collectivité devrait-elle insister pour qu'on fournisse des rampes d'accès à tous les étages? En fait, vous auriez besoin d'ascenseur plutôt que de rampe, n'est-ce pas? Vous parlez de rampe d'accès lorsqu'il y a un trottoir

[*Text*]

have to have lifts on the stairs, would you not, rather than ramps? When you talk about ramps you are talking about a curb or you are talking about a set of steps, a few steps. You are really not talking about, let us say, a building of that kind.

Mrs. Finn: We have some disabled people who own their own homes, which would cover what you are describing, and a lot of them are making their own places accessible. They put in a lift to get to the second floor or they have a ramp at their front door. I know of one woman who renovated her whole kitchen, had the counters taken out and lowered and the top cupboards lowered and shelves put in and Plexiglass installed so that she could see from a wheel chair what was on the top shelf.

Mr. Saltsman: But you would not expect this to be done as a sort of standard for all houses?

Mrs. Finn: Oh, no, I do not think so.

Mr. Saltsman: This is what I was wondering about. At what point . . .

Mrs. Finn: Because these people who own their own places are quite willing to contribute what they can.

Mr. Saltsman: Just a final statement. I guess what you are really saying to us, Mrs. Finn—and tell me if this is not so—is that in whatever planning we do you are not sort of questioning our good intentions or the intentions of other . . .

Mrs. Finn: No.

Mr. Saltsman: . . . government agencies; what you are really saying is that a lot of these things go wrong by sheer oversight and somebody really does not know what they are doing, or forgets to take it into account, and that all of us could benefit from sort of seeking some advice in the initial stages of planning.

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Saltsman: And really what you are asking us to do is when we come to some conclusion about the planning of the administrative process that we take into account the particular problem that you have.

Mrs. Finn: Yes, and consult with the disabled.

Mr. Saltsman: And to consult with you. Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I wonder, Mr. Chairman, do you have in your organization a group of people who are prepared to consult in a sense not only of their attitude of mind but in terms of their background and training and experience . . .

Mrs. Finn: I am sorry, I cannot hear you.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Do you have in your organization a group of people who are prepared to consult . . .

[*Interpretation*]

ou quelques marches seulement. On ne parlait pas des édifices de ce genre.

Mme Finn: Je pourrais vous donner un exemple des édifices dont vous parlez. Certains invalides possèdent leur propre maison et bon nombre d'entre eux les adaptent à leurs besoins. Ils installent un ascenseur pour accéder au deuxième étage, ou une rampe d'accès à la porte d'entrée. Je connais une femme qui aurait rénové toute sa cuisine, le comptoir et les armoires ont été abaissés et on a installé des étagères en plexiglass afin qu'elle puisse voir ce qui se trouve sur l'étagère supérieure tout en étant assise dans sa chaise roulante.

M. Saltsman: Mais vous ne vous attendez pas à ce que ceci soit fait dans toutes les maisons?

Mme Finn: Non.

M. Saltsman: C'est ce que je me demandais. Dans quelle mesure . . .

Mme Finn: Les gens qui possèdent leur propre maison sont tout à fait disposés à effectuer les modifications nécessaires.

M. Saltsman: Une dernière observation. En réalité madame Finn, vous ne mettez pas du tout en doute la bonne volonté de nos planificateurs ou de ceux d'autres . . .

Mme Finn: Non.

M. Saltsman: . . . organismes gouvernementaux. Vous dites qu'on fait des erreurs par inadvertance, qu'on oublie de tenir compte de vos besoins, et qu'il serait avantageux pour tout le monde de vous consulter au tout début de la planification.

Mme Finn: Oui.

M. Saltsman: Vous nous demandez donc de tenir compte de vos problèmes lors de la planification.

Mme Finn: Oui, et de consulter les invalides.

M. Saltsman: Et de vous consulter. Merci beaucoup.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Baker.

M. Baker (Grenville-Carleton): Certains membres de votre organisme seraient-ils non seulement disposé à nous donner des conseils, mais aussi auraient-ils L'expérience et la formation nécessaires . . .

Mme Finn: Je suis désolée, je ne vous entends pas.

M. Baker (Grenville-Carleton): Certains membres de votre organisme sont-ils disposés à conseiller . . .

[*Texte*]

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . and by that I do not mean necessarily that they are willing to do it but that they are by background or training . . .

Mrs. Finn: And have facts and figures, yes.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . and have facts and figures. The reason I asked that question is that it seems to me I recall that some time ago your organization went to the Regional Municipality of Ottawa-Carleton . . .

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . with respect to certain difficulties and I think, as I recollect it, to talk in terms of building standards and to obtain a grant of some kind. Could you tell me what the result of that application was to the Regional Municipality of Ottawa-Carleton?

Mrs. Finn: I am not just certain which application you are referring to.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You made a submission of some kind.

Mrs. Finn: A submission to TOAD. This was for transportation.

Mr. Francis: I think it was to maintain transportation.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Was your submission to the region in terms of transportation?

Mrs. Finn: At that time, yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes. Have you made a formal submission, let us say, to the city of Ottawa and the local municipalities in the area with respect to what building permit requirements ought to be to help you in various kinds of buildings?

Mrs. Finn: we consulted with city hall—this was on sidewalk ramping—and informed them that CMHC had figures which would help them in planning what we needed or what our requirements were.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. As a result of that, as a result of this consultation, has there ever been a by-law change, a zoning by-law change to assist the organization?

Mrs. Finn: Yes, there has.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): In the city of Ottawa?

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): And is it in terms of apartment buildings or is it in terms of all of the structures, all kinds of structures? Can you tell me?

Mrs. Finn: I think it is in terms of housing, is it not?

Mr. I. Weltman (Vice-President, S.T.A.N.D. (Serving the Aims and Needs of the Disabled): In terms of housing and public buildings.

[*Interprétation*]

Mme Finn: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): Sont-ils non seulement disposés à nous conseiller, mais possèdent-ils l'expérience ou la formation voulue . . .

Mme Finn: Ont-ils des faits et des chiffres précis à soumettre?

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui. Je vous pose cette question parce qu'il y a quelque temps votre organisme s'est adressé à la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton . . .

Mme Finn: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . au sujet de certaines difficultés, et si je me souviens bien, pour discuter de normes de construction et obtenir une subvention. Quel a été le résultat de la demande que vous avez présentée à la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton?

Mme Finn: Je ne sais pas exactement de quelle demande vous parlez.

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous avez présenté une demande sous une forme ou une autre.

Mme Finn: Une demande auprès du TOAD. C'était à propos des transports.

M. Francis: C'était, je crois, pour maintenir le service de transport.

M. Baker (Grenville-Carleton): Cette demande qui concernait les transports a-t-elle été présentée à l'administration régionale?

Mme Finn: A l'époque, oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui. Avez-vous présenté une demande officielle à la ville d'Ottawa ou aux municipalités environnantes afin d'établir des normes de construction susceptibles de vous aider?

Mme Finn: Nous avons consulté la municipalité à propos de l'accès des trottoirs et nous l'avons informé que la SCHL avait des chiffres susceptibles de l'aider à planifier des solutions à nos besoins.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vois. Suite à cette consultation, a-t-on modifié la réglementation municipale, notamment le zonage, afin d'aider votre organisme?

Mme Finn: Oui, en effet.

M. Baker (Grenville-Carleton): Dans la ville d'Ottawa?

Mme Finn: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): Et s'agit-il des immeubles locatifs ou de tous les bâtiments? Pouvez-vous me le dire?

Mme Finn: Je crois qu'il s'agit des logements, n'est-ce pas?

M. I. Weltman (vice-président, S.T.A.N.D. (Serving the Aims and Needs of the Disabled): Il s'agit des logements et des édifices publics.

[*Text*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Right. Have you had a similar experience in other municipalities in the area? Has your organization, for instance, gone to, let us say Nepean or Gloucester or some of the other organizations where basically they are housing units, where basically those municipalities are composed of housing units in the main? Have you approached those municipalities?

Mr. Weltman: Not to my knowledge.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): So that your greatest concern has been with the city of Ottawa.

Mr. Weltman: That is right.

Mrs. Finn: Right, yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You have found them co-operative in that sense?

Mr. Weltman: In many respects.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Are there any additions to the changes that they have already made? Are there any additions that you could suggest, additional changes that you would like in terms of their existing by-laws?

Mrs. Finn: It has come to my attention that actually on one of the by-laws that we are talking about, they said they were ramping sidewalks and curbs but someone pointed out to me recently that they were not doing them all; that in his area—and this man was not disabled—they were repairing sidewalks but not ramping them.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. So there has not been the follow-through. Is that what you are saying?

Mrs. Finn: The thing is that the by-law was made but I do not think it was mandatory. That was my understanding.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): It was not mandatory?

Mrs. Finn: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. So that if this kind of facility were made mandatory in a public building or in terms of the development of sidewalks, which are owned by the municipality in any event, that would be of some assistance to you.

Mrs. Finn: Yes, definitely.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. And the situation is that it is not mandatory now. Thank you very much.

The Joint Chairman (Sen. Deschatelets): Mrs. Finn and Mr. Weltman, this completes the hearing. We thank you very much for having accepted our invitation. Avez-vous une question, monsieur Lefebvre?

Mr. Lefebvre: Yes, if you do not mind, Mr. Chairman. Mrs. Finn, I do not want to ask you questions you may have replied to already, but I just had a couple of things here, if you do not mind.

Your society or group is made up, I understand, of 39 persons . . .

[*Interpretation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien. Avez-vous fait de semblables expériences avec d'autres municipalités de la région? Est-ce que votre organisme s'est adressé à Nepean ou à Gloucester par exemple ou à d'autres municipalités à caractère essentiellement résidentiel? Est-ce que vous avez fait des démarches auprès de ces municipalités?

M. Weltman: Pas à ma connaissance.

M. Baker (Grenville-Carleton): Par conséquent, vous avez principalement centré vos efforts sur la ville d'Ottawa.

M. Weltman: En effet.

Mme Finn: C'est exact.

M. Baker (Grenville-Carleton): Se sont-ils montrés très réceptifs?

M. Weltman: A bien des égards.

M. Baker (Grenville-Carleton): Souhaiteriez-vous d'autres changements en plus de ceux qui ont déjà été apportés? Avez-vous des suggestions à proposer concernant de nouvelles modifications à la réglementation municipale?

Mme Finn: En vertu de la réglementation actuelle, les trottoirs devraient comporter des plans inclinés qui en facilitent l'accès; or, quelqu'un qui n'est pas handicapé, m'a récemment signalé que dans son quartier, on était en train de refaire les trottoirs mais sans inclinaison.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vois. Par conséquent, il n'y a pas eu d'effet, n'est-ce pas?

Mme Finn: On a introduit un règlement mais je ne pense pas que ce règlement ait un caractère obligatoire. Telle est mon interprétation.

M. Baker (Grenville-Carleton): Il n'avait aucun caractère d'obligation?

Mme Finn: C'est exact.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je comprends. Par conséquent, il serait utile pour vous que cette réglementation qui concerne les édifices publics ou les trottoirs qui, en tout état de cause, appartiennent à la municipalité, ait un caractère d'obligation.

Mme Finn: Oui, absolument.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je comprends. A l'heure actuelle, ce n'est pas obligatoire. Je vous remercie.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Madame Finn, monsieur Weltman, cela met fin à votre intervention. Nous vous remercions d'avoir bien voulu accepter notre invitation. Do you have a question, Mr. Lefebvre?

M. Lefebvre: Oui, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, monsieur le président. Madame Finn, je ne voudrais pas reprendre des questions auxquelles vous avez peut-être déjà répondu; cependant, je voudrais que vous précisiez plusieurs choses.

Votre organisme ou votre groupe se compose de 39 personnes, n'est-ce pas?

[*Texte*]

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Lefebvre: ... who are either handicapped or have taken an interest in trying to better the lot of those who are handicapped.

Mrs. Finn: Right.

Mr. Lefebvre: You mention in your brief how many persons. Have you ever had any figures of how many handicapped persons there are in the area here of Ottawa and district that your club is trying to help? Do you have any figures on that at all?

• 1600

Mrs. Finn: The last figure I had was something like 16,000.

Mr. Weltman: There are 16,000 persons.

Mrs. Finn: But we do not reach them all.

Mr. Weltman: They have various disabilities.

Mr. Lefebvre: Who could be helped by the suggestions you are making to various levels of government?

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Weltman: I think it is one out of seven.

Mr. Lefebvre: One out of . . . ?

Mr. Weltman: Seven.

Mr. Lefebvre: Seven.

Mr. Weltman: That is the way the ratio works.

Mr. Lefebvre: One out of seven persons are handicapped?

Mr. Weltman: Yes.

Mr. Lefebvre: In one way or another?

Mr. Weltman: With one disability or another.

Mr. Lefebvre: I was not aware that the percentage was that high. I do not know whether the other members were, either.

Mr. Weltman: It is growing constantly.

Mr. Lefebvre: It sounds very high to me. However . . .

Mr. Weltman: It is high and it is a fact.

Mr. Lefebvre: Could you tell me—a second question—are there any facilities in which the federal government has been involved, such as the Arts Centre or other federal public buildings, in which there are facilities to make it easier for handicapped people to attend events in those buildings? Do you know of any. Like the Arts Centre? Is it equipped?

Mrs. Finn: Yes, it is.

Mr. Lefebvre: It is.

Mrs. Finn: It is really accessible. But the problem there is . . .

Mr. Lefebvre: Would that be one of the better examples of a building which has looked to . . .

[*Interprétation*]

Mme Finn: Oui.

M. Lefebvre: Il s'agit d'handicapés ou de gens qui cherchent à améliorer le sort des handicapés.

Mme Finn: En effet.

M. Lefebvre: Dans votre mémoire, vous en précisez le nombre. Connaissez-vous le nombre des handicapés que votre organisme essaie d'aider à Ottawa ou dans les environs?

Mme Finn: Le dernier chiffre que j'ai eu était de l'ordre de 16,000.

M. Weltman: Il y a 16,000 personnes.

Mme Finn: Mais nous ne les atteignons pas toutes.

M. Weltman: Il y a différentes catégories d'handicapés.

M. Lefebvre: Qui seraient aidés par les suggestions que vous proposez aux différents paliers administratifs?

Mme Finn: Oui.

M. Weltman: Je crois qu'il y en a 1 sur 7.

M. Lefebvre: Un sur combien?

M. Weltman: Sept.

M. Lefebvre: Sept.

M. Weltman: C'est la proportion.

M. Lefebvre: Une personne sur sept est handicapée?

M. Weltman: Oui.

M. Lefebvre: D'une manière ou d'une autre?

M. Weltman: Affligée d'un handicap ou d'un autre.

M. Lefebvre: J'ignorais que le pourcentage était aussi élevé. Je ne sais pas si les autres membres du comité le savaient.

M. Weltman: Le chiffre ne cesse de croître.

M. Lefebvre: Cela me semble très élevé. Néanmoins . . .

M. Weltman: Il est élevé, mais c'est un fait.

M. Lefebvre: Une deuxième question. Est-ce que le gouvernement fédéral a cherché à équiper des bâtiments tels que le Centre des arts ou d'autres édifices publics fédéraux afin d'en faciliter l'accès aux handicapés? Le savez-vous? Est-ce que le Centre des arts est équipé pour cela?

Mme Finn: Oui.

M. Lefebvre: Oui.

Mme Finn: Il est tout à fait accessible. Cependant, le problème qui se pose ici . . .

M. Lefebvre: Serait-ce l'un des meilleurs exemples d1 bâtiment où i'on ait cherché à . . .

[*Text*]

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Lefebvre: How about the Ottawa Civic Centre, is that equipped?

Mrs. Finn: No, not totally.

Mr. Lefebvre: Not to a great extent?

Mrs. Finn: No.

Mr. Lefebvre: Therefore, you have made these suggestions also to the City of Ottawa council?

Mrs. Finn: Yes.

Mr. Lefebvre: Have they given you favourable replies, that they would look into this and try and make the renovations that are being asked?

Mrs. Finn: Yes, we always get an affirmative reply.

Mr. Lefebvre: But not too much action.

Mrs. Finn: No.

Mr. Weltman: I would like to point out one thing. At the Civic Centre, we have been instrumental in having them provide a bathroom and washroom exclusive to people in wheelchairs.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Weltman: They have made the doors wider and they have put special grabrails in the bathroom, so a person in a wheelchair could go and use those facilities.

Mr. Lefebvre: Now what is your experience when you visit Parliament? Has it been difficult for you to come here today, or have there been facilities?

Mr. Finn: No.

Mr. Lefebvre: Pardon.

Mr. Weltman: It was easy, because we used a freight door to get in.

Mr. Lefebvre: And went right to the elevator?

Mr. Weltman: And went to the elevator, yes.

Mr. Lefebvre: Have you attended sessions of the House of Commons?

Mr. Weltman: I have never, no.

Mrs. Finn: No, but one group of ours, a day group, came here to the main Parliament Buildings and went through on a tour and it was very accessible.

Mr. Lefebvre: It was very accessible. That is good to know.

I wish to thank you for answering those questions.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): And by the way, those were good questions, Mr. Lefebvre.

Madam Finn and Mr. Weltman, this completes the hearing. We wish to thank you for accepting our invitation to appear.

[*Interpretation*]

Mme Finn: Oui.

M. Lefebvre: Et le Centre civique d'Ottawa, est-il équipé?

Mme Finn: Non, pas entièrement.

M. Lefebvre: S'en faut-il de beaucoup?

Mme Finn: Oui.

M. Lefebvre: Par conséquent, avez-vous également présenté ces suggestions au Conseil municipal d'Ottawa?

Mme Finn: Oui.

M. Lefebvre: Vous a-t-on répondu favorablement en disant qu'on se pencherait sur le problème et qu'on essayerait de faire les rénovations que vous demandez?

Mme Finn: Oui, les réponses que nous recevons sont toujours affirmatives.

M. Lefebvre: Mais elles sont peu suivies d'effets.

Mme Finn: Certes.

M. Weltman: Je tiens à signaler ceci. Au Centre civique, nous les avons aidés à installer des toilettes réservées exclusivement aux personnes qui se déplacent en fauteuils roulants.

M. Lefebvre: Oui.

M. Weltman: Ils ont élargi les portes et ils ont placé des rampes spéciales dans les toilettes afin que les personnes confinées à un fauteuil roulant puissent les utiliser.

M. Lefebvre: Que se passe-t-il quand vous venez au Parlement? Vous a-t-il été difficile de venir jusqu'ici aujourd'hui?

Mme Finn: Non.

M. Lefebvre: Pardon.

M. Weltman: Cela a été facile, car nous sommes entrés par la porte de service.

M. Lefebvre: Et vous êtes allés directement jusqu'à l'ascenseur?

M. Weltman: Nous sommes allés jusqu'à l'ascenseur.

M. Lefebvre: Avez-vous assisté à des séances de la Chambre des communes?

M. Weltman: Non, jamais.

Mme Finn: Non, mais certains d'entre nous ont pris part à une visite de l'édifice central et ils l'ont trouvé très accessible.

M. Lefebvre: Il était très accessible. C'est bon à savoir.

Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu répondre à ces questions.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Et soit dit en passant, ces questions étaient très intéressantes, monsieur Lefebvre.

Madame Finn, monsieur Weltman, cela met fin à votre intervention. Nous vous remercions d'avoir bien voulu accepter notre invitation.

[*Texte*]

Your brief is probably much more important than you think. It fits well with the concept the members of the Committee have in mind, which is a better quality of life for every citizen, every group of citizens. Thank you very much.

Mrs. Finn: Thank you for having us.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, madam.

As the second witness, I call on the Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee. We could provide for four chairs around the table, if you like.

I have here the names of Messrs. Dick Howey, Jacques Crépeau, John Henry and Ralph Starr. Could you tell us, gentlemen, who is going to be the spokesman for the group?

Mr. Dick Howey (Member, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee): I will read the brief, sir.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Your name is?

Mr. Howey: Dick Howey.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Dick Howey, do you have a resumé of your brief that you could go over?

Mr. Howey: Yes, we do, a verbal resumé.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): That is fine. You can proceed, sir.

• 1605

Mr. Howey: Thank you. I dare say it is indeed a pleasure to be here this afternoon. Not only is it cool and refreshing in here but also to hear the other people that are appearing before you as well.

On behalf of our fellow citizens concerned with and affected by immobility in our national capital region, I wish to thank you for allowing us to express our foreboding as well as our vision of the future here. Gentlemen, the brief which you have had before you entitled *Towards a Viable Capital Region, The Mobility Question and Commuter Rail* is a preliminary counter-rebuttal to the report of the National Capital Commission and regional governments that rejected our proposed six-month trial of commuter rail transit linking Carp, Ontario with Aylmer, Quebec.

Needless to say, since you received a copy of their report as well, they rejected our proposal essentially because of allegedly prohibitive costs. However, as our brief describes, there is a clear and glaring quantitative and qualitative difference between cost in the economic sense and cost in the commercial sense in the design of urban transit systems. The real question is which kind of costs do the region's citizens wish to pay. Aside from the real economic cost disparities described in our brief, new urban transit systems, like commuter rail, will be subject to direct federal financing on the order of 75 per cent capital grant, 25 per cent capital loan which the province, no doubt, could help expedite.

[*Interprétation*]

Votre mémoire est probablement beaucoup plus important que vous ne le pensez. Il rejoint l'objectif des membres de ce comité, à savoir améliorer la qualité de la vie pour tous les citoyens, quels qu'ils soient. Merci beaucoup.

Mme Finn: Merci de votre attention.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, madame.

Je demande au deuxième témoin de bien vouloir s'approcher. Il s'agit du Comité de transport des citoyens de Nepean-Aylmer. Nous pouvons vous donner quatre chaises, si vous voulez.

J'ai les noms suivants: MM. Dick Howey, Jacques Crépeau, John Henry et Ralph Starr. Pouvez-vous nous dire, messieurs, qui sera le porte-parole de votre groupe?

M. Dick Howey (membre du Comité de transport des citoyens de Nepean-Aylmer): C'est moi qui lirai le mémoire, monsieur.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Et quel est votre nom?

M. Howey: Dick Howey.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Howey, pouvez-vous nous résumer votre mémoire?

M. Howey: Oui, nous vous présenterons un résumé oral.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est très bien. Vous avez la parole, monsieur.

M. Howey: Je vous remercie. C'est avec plaisir que nous sommes ici cet après-midi, non seulement parce qu'il fait frais, mais aussi parce que nous pouvons entendre les autres personnes qui comparaissent devant vous.

Au nom de nos concitoyens touchés par l'absence de mobilité au sein de la Région de la Capitale nationale, je tiens à vous remercier de nous avoir permis de venir exprimer nos pressentiments ainsi que notre vision de l'avenir. Messieurs, le mémoire qui vous a été remis et qui s'intitule: «Pour une Région de la Capitale nationale viable, le problème de la mobilité et la navette ferroviaire» constitue une première riposte au rapport de la Commission de la Capitale nationale et des administrations régionales qui ont rejeté notre proposition d'établir à titre expérimental et pendant six mois une navette ferroviaire entre Carp en Ontario et Aylmer au Québec.

Comme vous avez également reçu leur rapport, il est inutile d'ajouter qu'ils ont essentiellement rejeté notre proposition parce qu'ils considèrent que le coût en serait prohibitif. Néanmoins, comme le révèle notre mémoire, il existe une différence manifeste, tant qualitative que quantitative, entre le coût pris au sens économique et le coût pris au sens commercial, s'agissant de réseaux urbains de transport. La question véritable est de savoir quels sont les coûts que les citoyens de la région sont disposés à assumer. En dehors des écarts réels dont notre mémoire fait état en ce qui concerne le coût économique, les nouveaux modes de transport urbain, tels que la navette ferroviaire seront directement financés par le gouvernement fédéral, soit 75 p. 100 sous forme de subventions et 25 p. 100 sous forme de prêts, que la province pourrait sans aucun doute, acquitter facilement.

[*Text*]

But local, regional and NCC officials must approve such endeavours in the first place whereupon the province could apply to the federal government for such grants and loans. The regulations in applying for federal funds are to be published this year. But this assistance means that the region has practically nothing to lose and everything to gain in our proposed six-month trial of commuter rail. NCC and regional officials are making a fetish out of their allegation that the operating cost per passenger mile by commuter rail would be nine and a half times that of a bus. They claim that it would cost 93.6 cents by rail and 9.9 cents by bus.

Our own data analysis tables in our brief record a much closer and even reverse relationship that prevails in other instances. Furthermore, if we just ran a commuter rail service linking Carp with Ottawa West, it would cost only 15.4 cents to move one passenger one mile based on an annual operating cost of $480,000 and peak riderships of 800 passengers travelling an average distance of 7.8 miles. The annual operating cost figure is the estimate of Canadian National Railways. Certainly, 15.4 cents and 9.9 cents are not that far apart, hardly nine and a half times the other.

Of course, we contend that their costing of rail and buses is not statistically sound or honest. It is unfair comparing costs of a bus service already in place with land procurement and thoroughfares, plant and equipment long written off municipal books to a rail network in which capital investment to upgrade existing track and to invest in signals, platforms, stations, storage and maintenance capacity, parking lots and rolling stock is yet to be made. It is like comparing apples and oranges. Their method of depreciating the value of bus plant and equipment appears to confuse the cost of interest payments on ten-year municipal bonds with the real, longer-term cost of diminishing transit stock value.

Despite our doubts about their costing assumptions and approach, we especially wish to draw your attention to the most blatant double standard in contemporary urban affairs—the regional urban growth plan and transit blueprint—for while the self-same official guardians of the region's purse string make a fetish out of accounting for every commuter rail penny, they belittle their multi-million dollar spending spree to bulldoze 25 miles of asphalt corridors and bridges in order to give us a so-called rapid transit system of busways in about 20 years.

• 1610

The maximum capital cost of our Carp-Almonte-Aylmer commuter rail proposal would total $20 million and the system could be operating within months. However, our rapid transit future is to cost at least $130 million for construction and equipment alone, which is 6.5 times more costly than the commuter rail system.

[*Interpretation*]

Cependant, les représentants des collectivités locales, de l'administration régionale et de la CCN doivent approuver ce projet, à l'issue de quoi la province pourra présenter au gouvernement fédéral une demande de subventions et de prêts. La réglementation s'appliquant aux fonds fédéraux doit être publiée cette année. Mais cette aide signifie que la région n'a pratiquement rien à perdre et tout à gagner en instaurant notre navette ferroviaire à titre d'essai pendant six mois. Les représentants de la CCN et de l'administration régionale prétendent, sans vouloir en démordre, que les frais d'exploitation par mille-passagers seraient neuf fois et demie supérieurs à ceux d'un autobus. Ils prétendent que le rail coûterait 93.6c. et l'autobus 9.9c.

Les tableaux qui figurent dans notre mémoire et qui découlent d'une analyse des chiffres font apparaître un rapport beaucoup plus voisin et qui s'inverse même parfois. En outre, si nous nous contentons d'une navette ferroviaire reliant Carp à Ottawa-Ouest, cela ne coûterait que 15.4c. par mille-passagers, et cela en se fondant sur $480,000 représentant les frais d'exploitation annuels et 800 passagers en période de pointe parcourant une distance moyenne de 7.8 milles. Les frais d'exploitation annuels sont une estimation du Canadien National. Certes, 15.4c. et 9.9c., ce n'est pas si éloigné, et nous sommes loin de l'autre chiffre neuf fois et demie supérieur.

Bien entendu, nous soutenons que leur estimation des coûts du rail et du bus n'est ni honnête ni fondée du point de vue statistique. Il est anormal de comparer un service d'autobus qui est déjà en place et pour lequel les terrains, les artères, les bâtiments et le matériel est amorti depuis longtemps, avec un réseau ferroviaire pour lequel il reste à faire la mise de fonds nécessaire à l'amélioration des voies, à l'installation des signaux, à la construction des quais, des gares, des entrepôts, des aires de stationnement, à l'achat du matériel roulant et à la mise en place d'un service d'entretien. Cela revient à comparer des pommes et des oranges. Leurs calculs de l'amortissement des bâtiments et du matériel, dans le cas des autobus, semblent introduire une confusion entre le coût des intérêts à verser sur les obligations municipales de dix ans et le coût réel et à long terme d'un matériel qui se déprécie.

En dépit des doutes que nous avons quant à leurs calculs et leur conception des coûts, nous tenons tout spécialement à attirer votre attention sur le double jeu manifeste des affaires urbaines contemporaines—je veux parler du plan de développement urbain pour la région et des transports; en effet, ces mêmes fonctionnaires qui veillent aux cordons de la bourse régionale et qui calculent chaque cent que pourrait coûter une navette ferroviaire, minimisent les millions de dollars qu'ils dépensent pour construire 25 milles de route goudronnée et de ponts soi-disant destinés à nous fournir un réseau de transport rapide par autobus dans environ 20 ans.

Le coût d'immobilisation de la navette ferroviaire que nous proposons pour Carp-Almonte-Aylmer atteindrait au maximum un total de 20 millions de dollars et le service pourrait fonctionner en l'espace de quelques mois. Cependant, le réseau de transport rapide que l'on prévoit coûterait au bas mot 130 millions de dollars, et cela uniquement pour la construction et le matériel, ce qui représente 6.5 fois plus que notre navette ferroviaire.

[*Texte*]

But, aside from the direct cost question, what about the indirect costs of needlessly higher property taxes to pay for damaging and unproductive urban asphalt sprawl. The NCC and region claim that "fuel and road taxes should be adequate to cover the capital and maintenance costs of highways". The fact is that for every $1 of highway and roadway expenditure in Canada, exclusive of acquisition and expropriation costs, only 63 cents is returned in the form of fuel and road taxes according to government data. Indeed, the net subsidy paid by taxpayers for passenger highway and road travel in 1974 amounted to 81 per cent of all passenger subsidies paid to both rail and road modes.

What about lost agricultural, commercial, residential and recreational land? What about traffic safety and insurance premiums? What about energy conservation and gasoline price inflation? What about pollution control and ecological poisoning of the national capital region? What about transit reliability in our adverse and erratic weather conditions? What about the many other advantages of rail travel as pointed out in our brief? Are these costs to be taken lightly in this, our national capital region? Do not these costs loom that much more decisive in the context of the region's relatively high projected growth population?

Even today, how does our transit system measure up? Would you care to take a spin with us on the Aylmer Road, on the Queensway or other main arterials that are contiguous to our idle railway tracks during today's rush hour?

Our own survey of OC Transpo bus drivers suggests that rush-hour traffic paralysis is only matched by the paralysis-by-analysis approach taken by the NCC and the region. For instance, our survey indicates that 7 out of 10 drivers rate road service inferior and unsatisfactory on the Champlain Bridge; and about 3 out of 10 drivers rate Bells Corners traffic flow in the same category in terms of unstable traffic, little manoeuvrability, comfort and convenience, and low speeds and frequent stoppages. About 1 in 5 drivers rates the Manordale-Woodvale area in the same low category. Over the aggregate of 6 regular and express routes, more than 1 in 5 drivers rate road service level as being poor.

And yet officials claim that these routes have been improved. Of course, our emphasis has always been to create a complementary, integrated rail and bus transit system based on quality of service and popular schedules. It is this balanced transit approach that is the secret of commuter rail success or failure, as Go Transit has demonstrated. Indeed, before GO's introduction in 1967 it was estimated that the service would be a success if 15,000 passengers per day used it. A period of up to 2 years was allowed to achieve this volume; it took only 3 months. This is why ridership projections are so tenuous.

[*Interprétation*]

Outre les coûts directs, que dire des coûts indirects qui résulteraient d'une taxe foncière inutilement plus élevée et qui serait destinée à couvrir les dommages causés par le développement tentaculaire et improductif des routes goudronnées. La CCN et l'administration régionale prétendent que les taxes routières et les taxes imposées sur les carburants suffiraient à couvrir les coûts de capital et d'entretien des routes. En fait, lorsque le Canada dépense $1 pour la construction des routes, indépendamment des frais d'achat et d'expropriation, il ne récupère que 63c. à partir des taxes routières et des taxes sur les carburants, selon les chiffres de l'État. En effet, les subsides nets payés par les contribuables pour le transport routier des passagers en 1974 se sont élevés à 81 p. 100 de tous les subsides payés aux modes de transport de passagers par rail et route réunis.

Que dire de la perte des terres agricoles, commerciales, résidentielles ou encore des terres qui auraient pu être réservées au loisir? Que dire de la sécurité routière et des primes d'assurances? Que dire de la conservation de l'énergie et de l'inflation des prix de l'essence? Que dire de la pollution et de la conséquence néfaste sur l'écologie de la région de la Capitale nationale? Que dire de la fiabilité des transports étant donné les conditions atmosphériques instables et mauvaises? Que dire des nombreux autres avantages du transport ferroviaire que nous mentionnons dans notre mémoire? Est-ce que ces coûts doivent être pris à la légère dans notre région de la Capitale nationale? Est-ce que ces coûts ne constituent pas un facteur d'autant plus décisif dans le contexte d'une région où l'on prévoit une expansion démographique relativement élevée?

Même aujourd'hui, où en est notre réseau de transport? Voulez-vous faire rapidement un tour avec nous, ce soir à l'heure de pointe, sur le chemin d'Aylmer, sur le Queensway sur n'importe quelle artère principale dont le tracé est parallèle aux voies de chemin de fer qui sont désertes à cette même heure?

L'enquête que nous avons menée auprès des chauffeurs d'autobus de l'OC Transpo révèle que la paralysie de la circulation aux heures de pointe n'a d'égale que celle de la CCN et de l'administration régionale. Notre étude indique, par exemple, que pour sept chauffeurs sur dix, le service routier est inférieur ou insatisfaisant sur le pont Champlain; pour environ trois chauffeurs sur dix, la circulation à Bells Corners entre dans la même catégorie, à savoir circulation instable, peu de liberté de manœuvre, inconfort, vitesse réduite et arrêts fréquents. Un chauffeur sur cinq place le tronçon Manordale-Woodvale dans cette même catégorie inférieure. Sur un ensemble de six lignes régulières et expresses, plus d'un chauffeur sur cinq estime que le service routier est mauvais.

Pourtant, les autorités prétendent que ces lignes ont été améliorées. Bien entendu, nous avons toujours insisté sur la création d'un réseau de transport routier et ferroviaire intégré et complémentaire basé sur la qualité et la fréquence des services. C'est dans cet équilibre des transports que réside le succès ou l'échec de notre navette ferroviaire, comme le système Go l'a révélé. En effet, avant l'introduction du Go en 1967, on estimait que le service serait fructueux s'il était emprunté chaque jour par 15,000 passagers. On s'est donné deux ans pour y parvenir; il a suffit de trois mois. Voilà pourquoi les prévisions concernant l'utilisation des services sont si précaires.

[*Text*]

GO Transit's main aim was to keep commuters out of their cars. GO trains are running at capacity during rush hours and the percentage of trips being diverted to public transit is limited only by the capacity of the rail system itself. GO bus service is also booming. The system has also eased the pinch on central urban housing supply. How would the road system handle commuters if the commuter rail service did not exist? How indeed?

Gentlemen, we are confident in the merits of our case. It is the NCC and the regions that we have strong doubts about. I thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. Howey. While you were promoting a better transportation service it came to my mind that a few days ago I read in the paper that the mini-rail which was used during Expo for millions of people was sold at a bargain price.

I have on my list Mr. Isabelle and Mr. Baker. Dr. Isabelle.

• 1615

Mr. Isabelle: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Howey, I am going to talk about the Quebec side. I am more familiar with it than with the other side of the river regarding transportation.

How long have you been working on this—not this brief because I believe this brief is kind of an offspring of what you have been working on for a long time. How long have you been working on transportation?

Mr. Howey: Both Mr. Crépeau and I became involved in rapid transit a year ago this past January.

Mr. Isabelle: Tell me exactly why you got involved. Is it because you were jammed on the Aylmer Road or you were jammed going . . .

Mr. Howey: No. He was. I was not. I was jammed on the Ottawa side.

Mr. Isabelle: Yes. Anyway, it is a question of car jamming in the morning. Now is that the only reason why you got involved in this public transit system?

Mr. Howey: I speak for myself and I am sure I speak on behalf of the Quebec side as well. We got involved in public transit with the advent of the bus services being extended to the Nepean area. Even with the excellent bus service that does prevail in certain areas of Nepean we could see there was room for additional services supplied by some other method. Unfortunately on the Quebec side they only have the two roads to go and that in itself. Jacques got involved because of the implementation of bus services out their way as well.

Mr. Isabelle: Yes.

Mr. Jacques Crépeau (Member, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee): Okay. If I could answer a little bit better. We were all caught in traffic jams and we were sitting right next to the rail track. This unused facility and another bridge across the Ottawa River seemed to be something that should be used. One of the things our involvement in this has done is that after a year of trying, as of January 1976—we first proposed it in January 1975—we were finally able to get bus service across the Champlain Bridge. The NCC had denied this. This service is limited

[*Interpretation*]

L'objectif principal du Go était de décourager les banlieusards à utiliser leur voiture. Aux heures de pointe, les trains du Go sont pleins et la fréquence des services n'a de limite que la capacité du système ferroviaire lui-même. Les services d'autobus du Go connaissent également un succès éclatant. Ce service a également soulagé la demande de logements au centre de la ville. A quoi se heurterait le transport routier de banlieu si la navette ferroviaire n'existait pas?

Messieurs, nous avons confiance dans les mérites du cas que nous présentons. Seules la CCN et l'administration régionale en doutent fortement. Je vous remercie.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, monsieur Howey. Pendant que vous parliez d'un meilleur système de transport, je me suis souvenu d'avoir lu il y a quelques jours dans les journaux que le minirail dont on s'est servi pendant l'Expo 1967 pour transporter des millions de gens, venait d'être vendu à rabais.

J'ai sur ma liste M. Isabelle et M. Baker. Docteur Isabelle.

M. Isabelle: Merci, monsieur le président. Monsieur Howey, je vais parler du système de transport du côté du Québec, parce que je le connais plus.

Depuis quand vous occupez-vous . . . non pas de la rédaction de ce mémoire, parce qu'il résulte je crois d'un long travail, mais depuis quand étudiez-vous le système de transport?

M. Howey: En janvier dernier, il y a eu un an que M. Crépeau et moi-même avons commencé à nous intéresser au système de transport rapide.

M. Isabelle: Dites-moi exactement pourquoi vous vous y êtes intéressés. Est-ce parce que vous faisiez face à la circulation sur la route d'Aylmer ou sur celle de . . .

M. Howey: Non. Mon collègue, oui, mais pas moi. Je faisais face à la circulation d'Ottawa.

M. Isabelle: Oui. De toute façon, il s'agit de la congestion des routes le matin. Est-ce la seule raison pour laquelle vous vous êtes intéressés à ce système de transport en commun?

M. Howey: Je parle à titre personnel et certainement aussi au nom des représentants du Québec. Nous nous sommes intéressés au transport en commun lorsque les services d'autobus ont été étendus jusqu'à la région de Nepean. Même si le service d'autobus est excellent dans certains secteurs de Nepean, nous pensons qu'il est possible de fournir des services supplémentaires d'une autre façon. Malheureusement, il y a seulement deux routes pour se rendre au Québec et c'est un problème en soi. Jacques s'y est intéressé parce qu'on a aussi étendu le service d'autobus jusque dans le secteur où il vit.

M. Isabelle: Oui.

M. Jacques Crépeau (Membre du Comité de transport des citoyens de Nepean-Aylmer): Très bien. Permettez-moi d'ajouter des précisions. Nous nous trouvions toujours dans des embouteillages et nous pouvions voir la voie ferrée juste à côté de la route. Nous avons pensé qu'il faudrait se servir de cette installation et d'un autre pont traversant la rivière des Outaouais. Après un an d'effort, en janvier 1976, nous avons finalement obtenu que les autobus traversent le pont Champlain, ce que nous avions proposé en janvier 1975. La CCN avait refusé alors. A

[*Texte*]

now just to Tunney's Pasture but it has been a success. We know that with the Outaouais chemin d'aménagement we are going to be stuck probably for the next 20 years with just the Champlain Bridge, and just a two-lane Champlain Bridge, and our community cannot grow.

Mr. Isabelle: You made a study on transportation. There has been a population explosion in that area and that is very normal. Have you any statistics on how many people were leaving Aylmer and Lucerne in the morning to go to work in Ottawa. I know that in Hull 69.9 per cent of the people have to leave the boundaries or the city limits in the morning to go to work either in Ottawa or somewhere else. Have you any statistics about Aylmer-Lucerne?

Mr. Crépeau: Yes, ours is in the region of 70 per cent because Aylmer has no local industry to speak of and most of the employment until right now with the move to Hull has been in Ottawa. The major employment centres are Tunney's Pasture with over 20,000; Confederation Heights with 8,000; Booth Street with 12,000. We find our people are not going just to downtown Ottawa but they are going to these other centres and the only way they have is to use the Champlain Bridge. Over 70 per cent of our people have to leave Aylmer and go work in Ottawa.

Mr. Isabelle: The last statistics I saw on that was 74 per cent, but that was four months ago.

Mr. Crépeau: Right.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): A little louder, Dr. Isabelle, please.

Mr. Isabelle: In the last statistics it was more than 70 per cent. It was around 74 per cent, 74. something. Now, tell me what the reasoning is behind this. There is a lot of money involved in this transportation system. What is the total amount of money you would need for this scheme you are proposing?

Mr. Crépeau: Okay. For the full system which includes trackage, the improvements, everything, it is $20 million. That is from Carp to the Horseshoe to Aylmer, and Almonte, too, for which we were given a quote by Canadian Pacific, they put that into their figures, also improvements to Almonte, but the reason this is so high is that on the Quebec side the rail tracks are only used to go up to the Bristol mines, and there are four trains a day or sometimes two trains a day, so the track has been left in a state of neglect. On the Ontario side it is ready to go really with the platforms and it involves very limited expenditures.

Mr. Isabelle: Do you believe any government, whether regional government or the NCC, would go along and spend $20 million for a six month trial?

• 1620

Mr. Howey: No, no. Actually our costs of $480,000 is a year's figure.

Mr. Isabelle: Oh, it is for a year, is it?

Mr. Howey: Not for six months. We know that in order to run a six month trial that we would have to give the railways a minimum period of time to get the equipment and to set up scheduling and platforms, etc. So it is only fair that we would give an estimate for a year.

[*Interprétation*]

l'heure actuelle, ces autobus se rendent seulement à Tunney's Pasture, mais le service a eu beaucoup de succès. Étant donné le schéma d'aménagement de l'Outaouais, nous savons que nous n'aurons pas d'autre pont que le pont Champlain durant les 20 prochaines années, et notre collectivité ne peut pas prendre d'expansion.

M. Isabelle: Vous avez effectué une étude sur le système de transport. La population a beaucoup augmenté dans cette région et c'est assez normal. Avez-vous des chiffres sur le nombre de gens partant d'Aylmer et de Lucerne chaque matin pour aller travailler à Ottawa. Je sais que 69.9 p. 100 de la population de Hull quitte la ville le matin pour aller travailler à Ottawa ou ailleurs. Avez-vous des chiffres au sujet d'Aylmer et Lucerne?

M. Crépeau: Oui, 70 p. 100 de la population quitte Aylmer le matin parce qu'il n'y a pas d'industrie locale et que la plupart des emplois se trouvent à Ottawa. Les centres principaux sont Tunney's Pasture, où se rendent 20,000 personnes; Confederation Heights, 8,000 et Booth Street, 12,000. Nos résidents travaillent non seulement dans le centre-ville d'Ottawa, mais aussi dans les autres centres et la seule voie d'accès est le pont Champlain. Plus de 70 p. 100 de notre population doit quitter Aylmer pour aller travailler à Ottawa.

M. Isabelle: D'après les dernières statistiques, il s'agissait de 74 p. 100, mais il y a déjà quatre mois de cela.

M. Crépeau: Exact.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Parlez un peu plus fort, docteur Isabelle, s'il vous plaît.

M. Isabelle: D'après les dernières statistiques, c'était plus de 70 p. 100. C'était environ 74 p. 100. Un montant d'argent considérable est consacré à ce système de transport. De quel montant auriez-vous besoin pour mettre sur pied le système que vous proposez?

M. Crépeau: Pour tout le système, qui comprendrait la construction de voies ferrées, les améliorations, etc., le montant s'élèverait à 20 millions. C'est-à-dire depuis Carp jusqu'à Aylmer et aussi Almonte, localité pour laquelle le Canadien Pacifique nous a donné un chiffre qui entre dans ces calculs; cela couvre aussi les améliorations à Almonte, mais si ce montant est si élevé, c'est parce que du côté du Québec, les voies ferrées ne sont utilisées que jusqu'aux mines de Bristol et les trains sont au nombre de 4 par jour ou parfois 2 de sorte que les voies sont dans un état d'abandon. Du côté de l'Ontario, il ne reste plus qu'à installer des quais, ce qui implique des dépenses très limitées.

M. Isabelle: Pensez-vous qu'une administration, qu'il s'agisse de l'administration régionale ou de la CCN, sera prête à dépenser 20 millions de dollars pour un projet expérimental d'une durée de six mois?

M. Howey: Non. En fait, les coûts de $480,000 s'appliquent à une année.

M. Isabelle: Oh, c'est pour un an, n'est-ce pas?

M. Howey: Et non pas pour six mois. Pour mettre en place un service expérimental d'une durée de six mois, nous devrons accorder aux compagnies ferroviaires un délai minimum qui leur permettra d'obtenir le matériel, d'installer des quais et d'établir des horaires, etc. Il est donc tout à fait normal de faire porter nos prévisions sur un an.

[*Text*]

Mr. Isabelle: Did you approach the CP and the CN on this to provide for the rolling stock?

Mr. Howey: Oh, yes, we have received excellent co-operation from both railways, as a matter of fact.

Mr. Isabelle: From CP and CN both.

Mr. Crépeau: Yes, both of them. We have been down to Montreal for meetings with them and everything.

Mr. Isabelle: I wonder whether you ever made the study that I made about 10 years ago on the monorail, a non-conventional system, not the one we know right now. I guess it would cost about $2 million. How many miles of track and everything are in your project there?

Mr. Howey: On our project the total mileage is 70 miles approximately.

Mr. Isabelle: Seventy miles.

Mr. Howey: That is right. It is 35 miles from Almonte into Ottawa West and it is 10 miles on the Quebec side to Ottawa West and another approximately 30 to 35 miles from Carp.

Mr. Isabelle: Yes.

Mr. Howey: So you are looking at close to 70 to 80 miles.

Mr. Isabelle: Yes. I wish you luck because a few years ago I did make a kind of a proposal in that regard and the monorail, as I said before, the non-conventional actual system, it is a reverse overtrap—I will not go into these details—but nobody seemed to listen at the time. There was no population explosion and the cost was about something like $1.2 million for a mile and half of track, rolling stock and everything. So, I wish you luck because it seems that whenever . . .

Mr. Howey: We need it!

Mr. Isabelle: . . . there are some things popping up like this, nobody seems to listen. We have to live in this area to know how the problem is urgent because we are caught with the same system we had 25, 50 years ago and we had the first turnpike in the area called the Britannia turnpike which has become the Aylmer Road which is not wider than it was during the nineteen hundreds when the Prince of Wales opened something in Aylmer. Good luck, boys, I am behind you 100 per cent because something needs to be done around this area. Thank you.

Mr. Howey: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. Isabelle. I now have Mr. Baker, then Mr. Watson and Mr. Darling. Mr. Baker, please.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Mr. Chairman, to Mr. Howey, as I understand your proposal you would be coming in from Almonte to Carp to Ottawa West and from Aylmer into Ottawa West using an existing area in Ottawa West. Is that correct?

[*Interpretation*]

M. Isabelle: Est-ce que vous vous êtes adressé au CP et au CN afin d'obtenir le matériel roulant?

M. Howey: Bien entendu et, en fait, les deux compagnies ont fait preuve d'un excellent esprit de collaboration.

M. Isabelle: Et le CP et le CN.

M. Crépeau: Oui, les deux compagnies. Nous nous sommes rendus à Montréal pour rencontrer leurs représentants.

M. Isabelle: Je me demande si vous avez procédé à une étude que moi-même j'ai effectué voilà dix ans à propos du monorail, système non conventionnel qui diffère de celui que nous connaissons maintenant. Je crois que cela coûterait environ 2 millions de dollars. Sur combien de milles s'étendent les voies du projet que vous envisagez?

M. Howey: Elles s'étendent au total sur 70 milles environ.

M. Isabelle: Soixante-dix milles.

M. Howey: C'est exact. Il y a 35 milles entre Almonte et Ottawa-Ouest, 10 milles depuis le côté québécois jusqu'à Ottawa-Ouest et environ 30 à 35 milles à partir de Carp.

M. Isabelle: Oui.

M. Howey: Cela représente donc près de 70 à 80 milles.

M. Isabelle: Oui. Je vous souhaite bonne chance, car il y a quelques années j'avais présenté une proposition du même genre en ce qui concerne le monorail; il s'agissait, comme je viens de le dire, du système actuel non conventionnel, mais je n'entrerai pas dans tous les détails. Personne n'a semblé y attacher beaucoup d'importance à l'époque. L'explosion démographique n'avait pas eu lieu et le coût était de l'ordre de 1.2 million de dollars par mille et demi de piste, y compris le matériel roulant. Je vous souhaite donc bonne chance car il semble que chaque fois . . .

M. Howey: Nous en avons besoin!

M. Isabelle: . . . qu'une idée de ce genre est dans l'air, personne ne semble y faire attention. Il faut vivre dans cette région pour connaître l'urgence du problème, car nous nous retrouvons avec le même réseau que celui qui existait il y a 25 ou 50 ans. La première grande route, qui s'appelait Britannia à l'époque, est devenue depuis le chemin d'Aylmer et elle n'est pas plus large qu'elle ne l'était durant les années 1900 lorsque le prince de Gales est venu inauguré quelque chose à Aylmer. Bonne chance, les gars. Je vous soutiens à 100 p. 100, car il faut faire quelque chose dans cette région. Merci.

M. Howey: Merci beaucoup.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, monsieur Isabelle. La parole est maintenant à M. Baker, suivi de M. Watson et de M. Darling. Monsieur Baker, je vous en prie.

M. Baker (Grenville-Carleton): Monsieur Howey, si j'ai bien compris votre projet, on partirait d'Almonte jusqu'à Carp et Ottawa-Ouest d'une part et d'Aylmer jusqu'à Ottawa-Ouest d'autre part en utilisant des voies qui existent déjà dans Ottawa-Ouest. Ai-je bien compris?

[*Texte*]

Mr. Crépeau: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): In the course of that journey, say from Carp, you could conceivably service the area of Bells Corners. You would be able to service the proposed development in the southern growth area in Nepean, and you would be able to service areas such as Glencairn, Stittsville and Richmond, I would think.

Mr. Howey: We would not draw very much from Richmond way because that is going across country, but we would draw from Kanata . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. Kanata.

Mr. Howey: If you started at Carp, for instance, you would be also drawing, say, from Arnprior up the Valley line. Might I add that down in the States they tried out a system called the Lynwood line that runs from Lynwood, New Jersey into Philadelphia. It is fourteen and a half miles. The system started out and they thought they were only going to draw roughly 2½ miles on either side of the tracks. At the start point, they are drawing 20½ miles, and they are drawing 4½ miles on either side of the tracks.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. So, in other words, it seems to me that, at least in so far as the Ontario side of the river is concerned, the layout of the track, and that is the existing track . . .

Mr. Howey: That is right.

• 1625

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . is not inconsistent with the development patterns that have been proposed by the Regional Municipality of Ottawa-Carleton . . .

Mr. Howey: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . as the planning authority, at least at the moment, in the area.

In your submission, you talked about the drawing of people from these places into the centre town. Is there any value in this system that you are proposing—or have you made a study—in the reverse process?

Mr. Howey: Ah, there is.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): The reason I put that question to you, and the reason I am interested in this, is that I have felt for a long time that there seems to be a tendency on the part of the developers and those who are developing this area, at least on the federal government side, to pour more and more people, more and more buildings, and more and more facilities into what is known as the central core—I am now speaking of the Ontario side—and there seems to be a de-emphasis on what I think is, frankly, a necessity, in terms of their local planning feelings, in terms of the requirements for development of the places of employment for people. There seems to be a de-emphasis of this kind of facility into the outlying areas . . .

Mr. Howey: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . that is, Goulburn Township, perhaps Rideau Township, certainly Nepean; and you are even going beyond that, into Lanark County, with your proposals.

[*Interprétation*]

M. Crépeau: C'est exact.

M. Baker (Grenville-Carleton): Le long de ce trajet qui partirait de Carp, par exemple, il serait concevable de desservir le quartier de Bells Corners. Vous pourriez desservir le futur quartier qui va se développer dans la zone sud, à Nepean, ainsi que les zones de Glencairn, Stittsville et Richmond.

M. Howey: Nous n'attirerions pas grand monde de Richmond, car c'est dans une direction transversale; en revanche nous attirerions des gens de Kanata . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vois. Kanata.

M. Howey: Si on partait de Carp, par exemple, on attirerait également des gens d'Arnprior et le long de la vallée. Permettez-moi d'ajouter qu'aux États-Unis, on a établi une ligne entre Lynwood, au New Jersey, et Philadelphie. Elle s'étend sur 14 milles et demi. Au début, ils ont pensé qu'ils n'attireraient une clientèle que dans un rayon de 2½ milles de chaque côté des voies. Au point de départ, ce rayon est de 20½ milles et de chaque côté des voies, il est maintenant de 4½ milles.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vois. En d'autres termes, il semblerait que sur la rive ontarienne tout au moins, l'emplacement de la voie, c'est-à-dire la voie existante . . .

M. Howey: Exactement.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . s'intègre au programme d'aménagement proposé par la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton . . .

M. Howey: Exactement.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . l'organisme planificateur dans la région qui fait autorité tout au moins pour le moment.

Dans votre exposé, vous avez parlé de cette clientèle empruntant cette voie pour se rendre au centre-ville. L'inverse est-il possible?

M. Howey: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): Si je vous pose cette question et si je m'y intéresse, c'est que depuis longtemps, j'ai le sentiment que les planificateurs, tout du moins au niveau fédéral, ont tendance à faire venir de plus en plus de gens, à construire de plus en plus d'immeubles et d'installations, dans ce qu'on appelle la zone centrale—je m'en tiens maintenant à la rive ontarienne—et il semble qu'il y ait un net recul au niveau de la planification locale, planification nécessaire à mon avis, étant donné les besoins de création d'emplois. Il semble que l'on ne songe plus à construire ce genre d'installations dans les zones périphériques . . .

M. Howie: Exactement.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . c'est-à-dire à Goulburn, peut-être Rideau et certainement Nepean; et vous allez encore plus loin en incluant le comté de Lanark dans vos propositions.

[*Text*]

Do you see this rail proposal as an instrument to assist in that kind of decentralization into outlying regions of business and governmental installations?

Mr. Howey: To give you an example: one of the reasons why we both joined forces is that we have people that reside on the Aylmer side of the river and work in such places as Bell's Corners and Carp and Kanata, in the small businesses up in that area. Okay? They have to struggle with the traffic on the Quebec side and then also struggle with it on the Ottawa side. Now all they do, if there is the unified force of the two units running, is get on in Aylmer and get off at Bell's Corners, and go to their places of employment; and the same would apply with Kanata. And the trend in the future is going to be more than 30 to 40 per cent of the work force going to the outside areas.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see.

In the course of your submission, you used the words "go-transit", and you were speaking to the experiment that has been—well, it is much more than an experiment now; I guess it is the service that is now given to the metropolitan area in Toronto, and I think it is generally regarded as one of the most successful in the world. It is something akin to that kind of service that you have in mind for the National Capital Area. Am I right?

Mr. Howey: That is right. We are not being parochial in our approach because we realize that there are other railway lines in this area that could be brought into play, such as, we will say, from Kemptville. You also have the other line coming in from Smiths Falls via Richmond; then on the Quebec side, you have the Masson—Buckingham run, and you also have the Wakefield area.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You have done a cost analysis, have you? In your statement, as I recollect from reading your brief, you have done a cost analysis which I think indicated, if I recollect correctly, that when you take into account the capital cost that would be necessary to operate a system over a period of time, the cost of the acquisition of rolling stock, and upgrading, that you were at least competitive and perhaps had an advantage as opposed to the extension of the bus systems . . .

Mr. Howey: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . not to mention the use of fossil fuels and other things.

So that there are, as I understand your case, advantages of cost and advantages in energy saving.

• 1630

Finally, Mr. Chairman, how do you see your system fitting into a road transit system? The reason I ask that question is that it seems to me you are going to have to use a feeder facility to bring people, in the case of the example you mentioned, the 4.5 miles into where the tracks are located. How do you see that fitting into that?

Mr. Howey: This is one of the things that we tried to get the region to work with us on. Unfortunately, we have been stonewalled by the subject, but anyhow, we figure that if you have a small dial-a-bus in operation, it can act as a feeder. Your costs are a lot cheaper when you are running a shorter distance for a bus system which is their basis of 4.6 miles, that is when they are clearing a profit. They show rail operations on the basis of 7.8 or 7.6, so therefore it shows that more people would prefer to travel by rail than they would by bus.

[*Interpretation*]

Pensez-vous que cette proposition de transport ferroviaire serve à ce genre de décentralisation des emplois gouvernementaux et privés vers les régions périphériques?

M. Howey: Je vais vous donner un exemple. Si nous avons uni nos forces, c'est parce que nous avons des résidents d'Aylmer, par exemple, qui travaillent dans de petites entreprises se trouvant à Bells Corners, Carp et Kanata. Il leur faut affronter la circulation aussi bien sur la rive québécoise que sur la rive ontarienne. Si nous réussissons à unir nos forces, ils n'auront plus qu'à monter à Aylmer et à descendre à Bells Corners pour se rendre à leur travail, la même chose pour Kanata. Les prévisions indiquent que plus de 30 à 40 p. 100 de la population active travaillera bientôt dans les régions périphériques.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vois.

Dans votre exposé, vous avez mentionné l'expérience du «go-transit» . . . en fait il ne s'agit plus vraiment d'une expérience, c'est le service offert maintenant dans le Toronto métropolitain et se classant parmi les meilleurs du monde. C'est un peu similaire au genre de service que vous songez mettre en place dans la région de la Capitale nationale. Nest-ce pas?

M. Howey: C'est exact. Nous ne voulons pas nous limiter et nous savons qu'il y a d'autres lignes de chemins de fer dans cette région qui pourraient être utilisées comme celle, disons, de Kemptville. Il y a aussi l'autre ligne venant de Smiths Falls et passant par Richmond; et sur la rive québécoise, il y a la ligne reliant Masson à Buckingham et celle de la région de Wakefield.

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous avez fait une étude des coûts, n'est-ce pas? Dans votre document, si ma mémoire est exacte, vous dites que, compte tenu des dépenses d'investissements nécessaires à l'exploitation d'un tel réseau pendant un certain temps, des frais d'acquisition de matériel roulant et d'entretien, le prix de revient sera comparable si ce n'est inférieur à une expansion des réseaux d'autobus . . .

M. Howey: Exactement.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . sans parler de l'utilisation de combustibles fossiles et d'autres facteurs.

Si je comprends bien, cela représente donc aussi bien des avantages pécuniaires qu'énergétiques.

Pour finir, monsieur le président, comment voyez-vous votre réseau s'intégrer à un réseau de transport routier? Si je pose cette question, c'est qu'il me semble qu'il vous faudra avoir recours au réseau routier pour amener jusqu'au train ces voyageurs se trouvant dans un rayon de quatre milles et demi. Comment voyez-vous la chose?

M. Howey: C'est un des problèmes que nous avons essayé de régler avec les responsables régionaux. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de véritable solution, mais nous pensons qu'un petit système de télébus pourrait faire l'affaire. Les frais sont beaucoup moindres pour un autobus sur une courte distance et, selon les chiffres, une base de 4.6 milles correspond à un bénéfice. Pour le rail, la base est de 7.8 ou de 7.6 milles, démontrant par conséquent que la majorité des voyageurs préfèrent le rail au bus.

[*Texte*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Then how about the region? You mention the region has had some difficulty in accepting this particular proposal and the NCC, but you are talking about a movement through more municipalities than that. At least on the Ontario side you are talking about movement through the township of Nepean and Goulbourn, the rate payers generally in Glencairn and Nepean. Have you taken this proposal to the ratepayers groups of those municipalities?

Mr. Howey: No, we have not tried to do this on the political route in any way. We want to get our venture going, but if it means getting it going the way the region has just done recently in their announcement on curtailment of Sunday services, we do not want that sort of publicity at all. We want to be able to do this on our own merits. We want to be able to show people that there is the need and the desire for complementary systems of transit.

M. Baker (Grenville-Carleton): Now that you have had the attitude of . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Would that be your last question, Mr. Baker? Your time has expired.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You have come to this committee, which has within its jurisdiction the power to make certain recommendations on development of the area and transit, do you plan anything beyond this? For instance, have you gone to the Ontario government?

Mr. Howey: Yes, we have . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): And what is their attitude?

Mr. Howey: We met with Mr. James Snow on January 16.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That is the Minister of Transportation.

Mr. Howey: Yes, the Minister of Transportation. We had a very cordial meeting with the gentleman, but he said that he would have to wait to see the results of the latest regional transit appraisal study before committing himself in any way. This report has been issued and as far as I can gather, it is not all that public because there has not been much said about the report having been issued. I might add that I have read that report and they sure do not give heavy rail very much hope in that report at all. They go along with light rail, which is the streetcar type of operation. If you are looking at that, you are looking at a cost of $375,000 per unit and then you are going to look at another cost of $7.2 or $7.5 million per mile for the system. This is a lot more expensive in the long run than what we are suggesting.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You are using existing technology in heavy rail.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. I have on my list the names of Mr. Watson, Mr. Darling, Senator McDonald and Mr. Lefebvre. Mr. Watson.

Mr. Watson: Yes, just following on from Mr. Baker's question on using existing rail equipment, I would be very interested in knowing where you located it.

[*Interprétation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): Quel est alors le point de vue de la région? Vous avez dit que cette proposition n'avait pas été acceptée très favorablement par la région et par la CCN, mais il s'agit d'un réseau qui impliquerait beaucoup plus de municipalités que cela. Ne serait-ce que du côté ontarien, cela toucherait Nepean et Goulbourn, et d'une manière générale les contribuables de Glencairn et de Nepean. Avez-vous fait part de cette proposition aux différents groupes de ces municipalités?

M. Howey: Non, nous n'avons pas du tout choisi la voie politique pour ce faire. Nous voulons le succès de notre entreprise, mais si cela nous oblige à accepter comme tout dernièrement la décision de la région de réduire le service le dimanche, nous n'avons que faire de ce genre de publicité. Nous voulons y arriver tout seuls. Nous voulons arriver à démontrer à la population que des réseaux complémentaires de transport sont nécessaires et souhaitables.

M. Baker (Grenville-Carleton): Maintenant que vous connaissez la position de . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Est-ce que cela sera votre dernière question, monsieur Baker? Votre temps est écoulé.

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous êtes venu témoigner devant ce comité qui a le pouvoir de faire certaines recommandations concernant l'aménagement de la région et les transports. Êtes-vous allé plus loin? Avez-vous, par exemple, contacté le gouvernement ontarien?

M. Howey: Oui . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Et quelle a été sa réponse?

M. Howey: Nous avons rencontré M. James Snow le 16 janvier.

M. Baker (Grenville-Carleton): C'est le ministre des Transports.

M. Howey: Oui, le ministre des transports. Notre réunion a été très cordiale, mais il nous a dit qu'il lui faudrait attendre les résultats de la dernière étude d'évaluation des transports régionaux avant de s'engager de quelque manière que ce soit. Ce rapport a été publié et je n'ai pas l'impression qu'il soit si public que cela, car sa publication elle-même n'a pas été annoncée. J'ajouterai que je l'ai lu et que l'enthousiasme pour le transport ferroviaire n'est pas du tout délirant. Il est plutôt favorable au transport par tramway. Cette perspective va chercher dans les $375,000 par unité avec un coût de $7.2 à $7.5 millions de dollars par mille de voie. A long terme, c'est beaucoup plus onéreux que ce que nous proposons.

M. Baker (Grenville-Carleton): Parce que vous utilisez le matériel ferroviaire déjà existant.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie. J'ai sur ma liste les noms de MM. Watson, Darling, du sénateur McDonald et de M. Lefebvre. Monsieur Watson.

M. Watson: Au sujet de ce matériel ferroviaire existant, j'aimerais savoir où il se trouve, d'après vous.

[*Text*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Could you speak into the mike.

Mr. Watson: I have had a number of meetings on the subject recently and it is my information that there is no such equipment available anywhere in North America. If you have located some, I would be interested in hearing where it is.

Mr. Howey: We have. Actually, this is why we are suggesting tying up the equipment for six months because we know we could not get it for the summer months, we know either Ontario Northland and or Algoma Central has the possibility of spare equipment during the winter times.

Mr. Watson: The trains that they would use on the service to Churchill?

Mr. Howey: I could not honestly say. All I know is that Algoma Central are the push-pull type, similar to the go-train operations in Toronto.

An hon. Member: They have double-ended coaches and . . .

• 1635

Mr. Watson: Have you calculated the cost of acquiring railcars? What is the projected capital cost of the railcars that you would use if this were not just an experiment?

Mr. Crépeau: Basically, it was calculated at $750,000 per piece of equipment.

Mr. Watson: That is for a 150-passenger car, is it?

Mr. Crépeau: No, I do not think so. It was between 94 and 100. But this could be brought down because there are companies, such as Bombardier and other Canadian companies, that want to get into this type of market. I think that, by getting another commuter rail service, so that they could sell their product to more than one municipality or whatever, it would expand the market in Canada, create jobs and bring down the costing.

Mr. Watson: So your calculations are based on self-propelled cars which would seat upwards of 150 people and would cost approximately $750,000?

Mr. Crépeau: Right. But that would go over a 35-year period, so it is not exactly like a bus.

Mr. Howey: Also, might I add that one of the things that we would advocate in this system would be centre-opening doors with the ramp ways built in such a way that a person who is a wheelchair case would have access to the unit itself; because, as you know, when you go on a streetcar, there is no way that a person who is a wheelchair case can get on to the bus or streetcar. They are using this sort of system down in Lynwood, New Jersey.

Mr. Watson: Could you go into some detail about the transit corridor concept that we have heard discussed here, from the point of view of the NCC on one or two occasions. It seems that their corridor does fit in, to some extent, with yours in that it is southeast and then northwest—and Aylmer is to the northwest.

Mr. Howey: Like the sign of Zorro.

Mr. Crépeau: What the NCC suggested in *Tomorrow's Capital* was to use a rapid transit system from Lucerne into Carlsbad Springs and then to use a conventional type of system from Gatineau to Kanata, and we are using part of that facility. Their rapid transit system goes more into the north of the Lucerne sector than is right now inhabited.

[*Interpretation*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Pourriez-vous parler dans le micro.

M. Watson: J'ai participé à un certain nombre de réunions à ce sujet dernièrement et d'après mes renseignements un tel matériel n'existe nulle part en Amérique du Nord. Si vous avez pu en trouver, j'aimerais savoir où?

M. Howey: Nous en avons trouvé. En fait, nous proposons l'utilisation du matériel pendant six mois, car nous savons que nous ne pourrons pas l'avoir pendant les mois d'été, nous savons que l'*Ontario Northland* et l'*Algoma Central* peuvent prêter du matériel excédentaire durant les mois d'hiver.

M. Watson: Les trains utilisés sur la ligne de Churchill?

M. Howey: En toute franchise, je ne pourrais vous le dire. Tout ce que je sais, c'est qu'*Algoma Central* a du matériel similaire à celui utilisé à Toronto.

Une voix: Elle a des wagons doubles . . .

M. Watson: Avez-vous calculé combien vous coûterait chaque wagon? Quel investissement cela représenterait-il, si ce n'était pas simplement une expérience?

M. Crépeau: Nous avons calculé qu'en gros cela coûterait $750,000 par wagon.

M. Watson: Par wagon de 150 places, n'est-ce pas?

M. Crépeau: Non, je ne le pense pas. Des wagons pouvant contenir de 94 à 100 voyageurs. Mais ce prix pourrait être réduit, car des compagnies canadiennes comme Bombardier s'intéresse à ce genre de marché. La création d'un nouveau réseau leur permettrait de vendre leurs produits à plus d'une municipalité, le marché grandirait au Canada, créant des emplois et réduisant le prix de revient.

M. Watson: Vous avez donc basé vos calculs sur l'utilisation d'autorails pouvant recevoir jusqu'à 150 personnes et coûtant environ $750,000?

M. Crépeau: Exactement. Mais leur durée de vie serait de 35 ans, ce qui n'est pas exactement celle d'un autobus.

M. Howey: J'ajouterais également que nous préconiserions l'utilisation de voitures avec portes centrales, la rampe d'accès étant construite de telle façon que cela ne pose aucun problème pour les voitures d'infirmes; car, comme vous le savez, il est absolument impossible à une personne en voiture d'infirme de monter dans un tramway ou dans un bus. C'est le système adopté à Lynwood au New Jersey.

M. Watson: Pourriez-vous nous donner des précisions sur ce corridor de transport que vous proposez. Il semble correspondre dans une certaine mesure à celui proposé par la CCN dans la direction sud-est, puis nord-ouest, puisque Aylmer est au nord-ouest.

M. Howey: Comme le signe de Zorro.

M. Crépeau: Dans la Capitale de demain, la CCN a proposé l'utilisation d'un réseau de transport rapide reliant Lucerne à Carlsbad Springs et ensuite l'utilisation d'un type de réseau classique reliant Gatineau à Kanata, et nous en utilisons une partie. Son réseau de transport rapide s'étend au nord du secteur de Lucerne encore inhabité.

[*Texte*]

The NCC foresaw Lucerne or Aylmer having a population of 100,000 people in the year 2000, but probably according to the *Outaouais Schéma d'aménagement* this will not be realized as the growth area is going to be Gatineau. Our rail service serves the existing people in Aylmer and where new construction is going to be, because to put in the services and everything would be just on the Aylmer section. It would not make any sense at this moment, I believe, to go right into a . . .

Mr. Watson: The existing population there is how much, that would be served on the Aylmer side of the river?

Mr. Crépeau: We have 25,000 or 23,900, according to this, plus we could draw as far as Pontiac County at our terminal line.

Mr. Watson: How many miles are there on the Quebec side?

Mr. Crépeau: Roughly eight miles, really.

Mr. Watson: And how close to downtown would it come?

Mr. Crépeau: It would come in at Ottawa West, which is about six blocks from downtown.

Mr. Watson: Where is the Ottawa West station?

Mr. Howey: At Bayview and Scott streets, sir.

Mr. Crépeau: The Lebreton Flats area.

What it would do, too, if you are talking about putting people into Lebreton Flats, is that it would service them quite well; and there is also the Woodroffe demonstration project, where there has been talk about putting quite a few people, too; an extra 14,000. That would service these people well, too.

Mr. Watson: And is there any way of this being linked with the Carlsbad one going out to the southeast, then?

Mr. Crépeau: Yes, it could be.

Mr. Watson: Where would it be linked?

Mr. Crépeau: It would be linked at the Ottawa station.

• 1640

Mr. Watson: At the Ottawa station?

Mr. Crépeau: At the Ottawa station.

Mr. Howey: Unfortunately, years ago, the railway tracks were taken from the downtown core area. That was one of the cardinal sins of the day and is still a cardinal sin. If there were two tracks running back into the old Union Station, and people could get out on the other side, where the Chateau Laurier is, and come up where the streetcars used to turn around, you could have an ideal commuter rail service right into the heart of the city. The line is still there. There is still room for two tracks.

Mr. Watson: All of your plans are based on an ever-increasing population for Ottawa, but that may not necessarily occur. What happens to your plans if the Ottawa population stabilizes around where it is now?

Mr. Crépeau: On the Aylmer side, they are used basically to serve the population that is already there. No matter if we go to 100,000, it looks as if we will have just one bridge, in what we can close proximity, which will serve our people working in the West End, or in Kanata, or Carp or Bells Corners. So we see it as an immediate solution which will also help very much in future planning and which, I think, will influence where people want to live, so that they have rapid access to their place of employment.

[*Interprétation*]

La CCN avait prévu une population de 100,000 habitants pour Lucerne ou Aylmer en l'année 2000, mais selon le Schéma d'aménagement de l'Outaouais, c'est fort peu probable, puisque la croissance se produira dans la région de Gatineau. Notre service ferroviaire dessert la population actuelle d'Aylmer et les nouveaux lotissements. Il serait absurde pour le moment de vouloir aller jusqu'à . . .

M. Watson: Quelle serait la population qui serait desservie à l'heure actuelle dans la région d'Aylmer?

M. Crépeau: Les chiffres varient de 23,900 à 25,000 plus tous ceux que nous pourrions attirer du comté de Pontiac à notre terminus.

M. Watson: Combien y a-t-il de milles sur la rive québécoise?

M. Crépeau: Environ 8 milles.

M. Watson: Et la ligne passerait à quelle distance du centre-ville?

M. Crépeau: Elle passerait à Ottawa-Ouest, c'est-à-dire à environ six pâtés de maisons du centre-ville.

M. Watson: Où se trouve la gare d'Ottawa-Ouest?

M. Howey: Au coin des rues Bayview et Scott, monsieur.

M. Crépeau: Dans les plaines Lebreton.

Cela desservirait donc également très bien les habitants des plaines Lebreton, ainsi que les 14,000 participants au projet de démonstration de Woodroffe dont il est question.

M. Watson: Et serait-il possible d'assurer la liaison avec la ligne de Carlsbad partant vers le sud-est?

M. Crépeau: Oui, tout à fait.

M. Watson: Où se ferait cette liaison?

M. Crépeau: Elle se ferait à la gare d'Ottawa.

M. Watson: A la gare d'Ottawa?

M. Crépeau: A la gare d'Ottawa.

M. Howey: Malheureusement, il y a des années, les voies ont été arrachées du centre-ville. C'était l'un des péchés capitaux de l'époque, ce l'est toujours. Si les deux voies existaient toujours, dans la vieille gare de l'Union, les gens pourraient sortir de l'autre côté, près du Château Laurier et déboucher là où les anciens tramways faisaient demi-tour; ce serait un service de banlieue idéal en plein centre-ville. La ligne existe toujours, il y a toujours la place pour deux voies.

M. Watson: Tous vos plans prévoient une augmentation constante de la population d'Ottawa, mais cela ne se produira pas forcément. Que deviennent vos plans si la population d'Ottawa se stabilise à son niveau actuel?

M. Crépeau: Du côté d'Aylmer, nos plans veulent avant tout servir la population qui y vit déjà. Même si nous parvenons à 100,000 personnes, il semble que nous devrons nous contenter d'un seul pont à proximité immédiate et que les gens devront emprunter ce pont, qu'ils travaillent dans l'Ouest, à Kanata, à Carp ou à Bells Corners. Nous envisageons donc cela comme une solution immédiate qui s'avérera très utile pour toute planification future et qui peut pousser les gens à choisir leur quartier en raison des voies de communication entre leur maison et leur travail.

[*Text*]

Mr. Howey: Another thing too. In the region's report, their figures show the population projection as a certain amount. We are being kind of low in our estimates, on purpose, because we do not want to be accused of being over.

Mr. Watson: On page 9 of your brief, you refer to:

> The Guelph line diverted about 80 per cent from highway automobile driving. Only 13 per cent formerly used bus transit from Guelph . . .

This figure seems to be higher than other statistics I have seen along these lines, about the percentage of people that switch from one mode to train traffic. It seems higher in this instance. Presumably what has happened there, because not that many people use the Guelph line, is that they have taken a poll of the people on that train and found that 80 per cent previously had used automobiles. That is all that means.

Okay, now, the final one. On page 11, you are referring to the high, hidden, subsidized costs of highway travel which we all, I think, appreciate. How does this enter into your comparative statistics? When you are arguing that the NCC and region are wrong, are you saying they are wrong because you are using, in your figures, all these highway indirect subsidy costs, the original cost of the highway and the cost of the money used to build the highway, et cetera? Is that how you have arrived at a position where you say the NCC are wrong with their nine times and sixteen times?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This will be the last question.

Mr. Ralph Starr (Member, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee): Mr. Watson, this pertains to the capital costing.

Mr. Watson: So you have used the cost of the highway network in Ottawa, or in the area served by this train. You have used that in your response to the NCC and the region. Is that correct?

Mr. Starr: The NCC and the region have not delineated the capital costing of their bus service, and that is the only reason for pointing this out.

Mr. Watson: Yes, okay.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Now, we have Mr. Darling, Senator Mcdonald and Mr Lefebvre. Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, I am not too knowledgeable. I do not live right in the region at all, but certainly I am more than interested in your submission and the idea of rapid transit for the capital region. Of course, as it has been pointed out by previous speakers, and I think Mr. Watson came up with a very good one, suppose you do reach a level where the capital has almost reached its capacity in population, although I am pessimistic enough that I do not think it is going to, that government is going to get greater and more expensive, along with gasoline and other things. I am certainly surprised that the regional council would not have been more enthusiastic with your submission, the idea that rapid rail service is very important and what we would hope would be the solution. Again, of course, you have brought in the high cost of highways, which are already there, and we are well aware that a great many taxpayers are subsidizing them other than the drivers. Of course, it comes back to the great horrendous cost of airports and air travel, which are

[*Interpretation*]

M. Howey: Autre chose. Dans le rapport de la région, on trouve certaines prévisions démographiques. Nos prévisions sont très prudentes, à dessein, car nous ne voulons pas être accusés d'exagérer.

M. Watson: A la page 9 de votre mémoire, vous dites:

> La ligne de Guelph a supprimé environ *80 p. 100* de la circulation automobile sur la route. Auparavant, *13 p. 100* seulement utilisaient le service d'autobus de Guelph . . .

Ce chiffre semble plus élevé que ceux que j'ai vus pour le pourcentage de la population qui a décidé d'emprunter le chemin de fer. J'imagine que c'est parce que peu de personnes utilisaient la ligne de Guelph, on a dû faire un sondage parmi les passagers du train et l'on s'est aperçu que 80 p. 100 d'entre eux empruntaient autrefois l'automobile. Voilà tout ce que cela veut dire.

D'accord; une dernière question. A la page 11, vous parlez des coûts élevés, cachés et subventionnés des déplacements sur routes; c'est une chose que nous comprenons tous. Quelle place cela occupe-t-il dans vos statistiques comparées? Lorsque vous dites que la CCN et la région ont tort, vous dites qu'elles ont tort parce que vos chiffres se fondent sur tous ces coûts subsidiaires indirects, les coûts de construction de la route, les coûts de financement de cette construction, etc. Est-ce à partir de là que vous en arrivez à dire que la CCN a tort lorsqu'elle multiplie les coûts par 9 et par 16?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est votre dernière question.

M. Ralph Starr (membre du Comité des transports des citoyens de Nepean-Aylmer): Monsieur Watson, il s'agit de coûts en capital.

M. Watson: Vous êtes donc parti du coût du réseau de routes d'Ottawa ou de la région désservie par ce train. C'est sur cette base que vous avez répondu à la CCN, n'est-ce pas?

M. Starr: La CCN et la région n'ont pas déterminé le coût en capital de leurs services d'autobus et c'est la raison pour laquelle nous soulignons cela.

M. Watson: Oui, d'accord.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Les prochains orateurs seront M. Darling, le sénateur MacDonald et M. Lefebvre. Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président. Messieurs, je connais mal la question. Je ne vis pas dans cette région, mais cela ne m'empêche pas de m'intéresser fort à votre exposé et à l'idée d'un système de transport rapide pour la région de la Capitale. Bien sûr, comme plusieurs l'ont dit, M. Watson, entre autres, et très bien, supposons que la Capitale arrive à sa pleine capacité démographique—personnellement, je suis assez pessimiste pour ne pas le craindre—et que le gouvernement devienne plus important et plus onéreux, comme l'essence et d'autres choses. Je suis étonné que le conseil régional n'ait pas montré plus d'enthousiasme pour votre idée d'un service de chemin de fer rapide; c'est très important, il faut espérer que cela constituera la solution. Bien sûr, vous avez parlé du coût des routes qui existent déjà et nous savons tous qu'un grand nombre de contribuables, qui ne sont pas conducteurs, subventionnent ces dernières. Bien sûr, dans le même ordre d'idée, on peut parler des coûts effrayants des aéroports et du transport aérien qui sont subventionnés à

[*Texte*]

subsidized tremendously, and I have heard rail officials point this out. I believe you mentioned the CPR and the CNR, and I assume both roadbeds would be used, in other words, some CPR and some CNR.

Mr. Howey: That is right.

• 1645

Mr. Darling: They are quite optimistic and feel that it is a viable project.

Mr. Howey: That is right. As a matter of fact, might I tell you one think the region did to us—and I do not know why, as well as the NCC—they took the costs that we obtained from the CPR—we asked them to give us the costing from Aylmer, Carp and Almonte—they took that figure and related it to just Carp and Aylmer. They did not bother about the other area at all. Naturally this is going to increase your operating costs and everything else. Why this was done, we do not know. We met with them back on November 20, and we were handed a draft little report—what they call a draft report anyways—and, of course, we left the meeting. We are not professionals in any way, shape or form, we are just simple lay people, trying to do something for this region. Then we sent out a letter of rebuttal and pointed out to them that they did not show their expropriation costs to buy land; they did not show how much it is going to cost to put in one mile of road system for their buses or anything else, and they still have not. We had a meeting with them back on May 25 at which time we heard the same symphony, and once again, no reply. So, this is why I say, gentlemen, we have reached the point that we are frustrated, but at the same time, we want to pursue the matter because we know that there is room for a viable transit system to operate hand in hand.

Mr. Darling: You would hardly expect them to agree with everything you say and to give you proper figures if they are diametrically opposed to it, which it would seem they are.

There is one other thing. What about the City of Ottawa, the City Council of Ottawa, have any of you talked to them? How do they look at this?

Mr. Crépeau: We have talked to individual members of the City of Ottawa and basically they are in favour of this. They want to stop, let us say, the asphalt sprawl and everything, that draws more and more cars into their City, but it was hard for any politician to look at this bureaucrats' report that said that rail costs 18 times as much and come out and say, I am a commuter-rail fan. We also thought when we gave it to the NCC and the Joint Committee as such, that it was going to get an impartial treatment, and we were really surprised and amazed, that it did not get it. Luckily we had Mr. Ralph Starr join us, who is a transportation economist, and he was able to get all of the figures and everything else. Everything we have said we can back up and basically most of the things we are using are from OC Transpo, from what they used as their breakdown.

Mr. Darling: I am not sure who it was mentioned the roadbed which went into the new palace of confrontation and the think tank over there, which is not a hell of a lot of good from what has come out of it . . .

[*Interprétation*]

l'excès et j'ai entendu des porte-parole des chemins de fer le souligner. Vous avez parlé du CP et du CN; j'imagine qu'on ferait appel à chacune de ces deux compagnies.

M. Howey: C'est exact.

M. Darling: Elles sont optimistes et pensent que l'entreprise serait viable.

M. Howey: C'est exact. En fait, je vais vous parler d'une chose que la région et la CCN nous ont fait, je ne sais pas pourquoi; nous avions demandé au CP de nous préparer une analyse des coûts pour Aylmer, Carp et Almonte; la région et la CCN ont appliqué ce chiffre à Carp et Aylmer seulement. Elles ne se sont pas occupées du troisième secteur. Bien sûr, cela va faire augmenter les coûts d'exploitation et tout le reste. Je ne sais pas pourquoi cela a été fait. Le 20 novembre, nous les avons rencontrées et elles nous ont donné un petit projet de rapport, ce qu'elles appellent un projet de rapport et, bien sûr, nous avons quitté la réunion. Nous ne sommes pas des professionnels, pas du tout, nous sommes des profanes qui essayons de faire notre possible pour cette région. Nous avons envoyé une lettre de protestation et nous leur avons expliqué qu'elles ne tenaient pas compte des coûts d'expropriation, des coûts de construction d'un mille de route pour leurs autobus et tout le reste; cela n'est toujours pas fait. Nous les avons revues le 25 mai, elles nous ont joué la même symphonie et, une fois de plus, elles ne nous ont pas répondu. Messieurs, comme je l'ai dit, aujourd'hui nous avons un fort sentiment de frustration, mais cela ne nous empêche pas de vouloir continuer, car nous savons qu'un système de transit parallèle peut fort bien fonctionner.

M. Darling: Vous ne pouvez pas vous attendre à ce que ces deux organismes soient d'accord avec tout ce que vous dites et vous soumettent des chiffres exacts si leur position est diamétralement opposée à la vôtre, ce qui semble le cas.

Autre chose. Avez-vous parlé avec la ville d'Ottawa, le Conseil de ville d'Ottawa? Quelle est sa position?

M. Crépeau: Nous avons parlé à certains membres de la ville d'Ottawa qui, dans les grandes lignes, sont en faveur de ce projet. Ils veulent arrêter la marée d'asphalte qui attire de plus en plus d'automobiles dans leur ville, mais, pour n'importe quel homme politique, il est dur de lire ce rapport de fonctionnaire qui prétend que le chemin de fer coûte 18 fois plus cher et de se déclarer ensuite partisan des trains de banlieue. De même, lorsque nous avons soumis le projet à la CCN et au Comité mixte, nous pensions qu'il serait jugé impartialement et nous avons été surpris, étonnés, de constater que ce n'était pas le cas. Heureusement, M. Ralph Starr s'est joint à nous, c'est un économiste spécialisé dans les transports et il a pu nous obtenir tous les chiffres et tous les documents dont nous avions besoin. Nous pouvons prouver tout ce que nous avons dit et la plupart de nos informations proviennent d'OC Transpo, de son bilan.

M. Darling: Je ne sais pas qui a parlé de la voie qui aboutit au nouveau palais de la confrontation, à ce réservoir des cerveaux, qui n'a pas l'air de valoir grand chose d'après ce qu'on a vu . . .

[*Text*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): The third Parliament.

Mr. Darling: The third Parliament, but the one seems to make all the decisions. That roadbed is still available and track could be put in there . . .

Mr. Howey: That is right.

Mr. Darling: Is this correct?

Mr. Howey: That is right, it could be. There is room left to put in two tracks.

Mr. Darling: Is this in your super plans or . . .

Mr. Howey: That is our future goal, but let us get the thing started now. We cannot afford to wait another year in respect of transit in this region at all.

Mr. Darling: Yes, I think . . .

Mr. Crépeau: Okay. Before we suggested a full master plan saying let us have rail here or rail there, we wanted to do it on a smaller scale because what we have with bus service is an existing service. We wanted to make this an existing service and not commit the region to a massive inflow of funds. If it worked on this basis, and since we were concerned citizens of Aylmer and Nepean, we figured these are the places to start, and if it is good, then let it spread and serve other areas.

• 1650

Mr. Darling: Certainly the way Ottawa is growing in the outlying areas, but again is there going to be a great many people who prefer to drive in the traffic? After all, we have a lot of people who have preferred parking places in the central part of the City of Ottawa and therefore they are going to still come in. If that was more difficult they might think twice about leaving their cars.

Mr. Howey: I can give you one example. A year ago the Department of National Defence headquarters had something like 1,500 parking spots up for the taking at approximately $25 per person. Before the deadline, which was the 1st of April, they had something like 500 takers. That meant the other 1,000 were going to take public transit. Therefore, if you put the service there, it is bound to be successful. Right now, to give you an example of public transit, two years ago out in our area we started out with two express buses. We now have one every ten minutes. Are we going to go to one every five minutes or every three minutes; because where can they travel? The NCC has come out and said, "I am sorry, you can no longer use the western parkway." I asked one of the regional transportation officials, "What would you do?" He said, "Use Scott Street." I said, "Where are you going to put them on Scott Street? It is already at 95 to 100 per cent capacity right now." He said, "We will widen it on Scott Street somehow or other". This is their mentality.

Mr. Crépeau: In the long run I think fewer people are going to be taking their cars to work. I think part of this is the federal policy of a reduction in parking spaces, charging for parking, the increased gasoline price, the increased insurance price, and everything else. So, I think it is a step in the right direction for the future. People will still have to get to work, but they will not be using their cars to do it.

[*Interpretation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): Le troisième Parlement.

M. Darling: Le troisième Parlement, mais qui semble prendre toutes les décisions. Cette voie existe toujours, on pourrait y mettre des rails . . .

M. Howey: C'est exact.

M. Darling: Est-ce exact?

M. Howey: C'est exact, c'est possible. Il reste assez de place pour installer deux voies.

M. Darling: Que cela fasse partie de votre super-plan ou . . .

M. Howey: C'est un objectif futur, mais il vaudrait mieux commencer dès maintenant. Nous ne pouvons nous permettre d'attendre une année de plus pour régler les problèmes de transport de cette région.

M. Darling: Oui, je pense . . .

M. Crépeau: D'accord. Avant de proposer un plan d'ensemble complet prévoyant des voies ici et des voies là, nous voulions faire un essai sur une plus petite échelle, puisque le service des autobus existe déjà. Nous voulions profiter du service existant pour ne pas imposer à la région une importation massive de fonds. Ainsi, puisque nous nous préoccupions des citoyens d'Aylmer et de Nepean, nous pensions qu'il fallait commencer de cette façon, que si les résultats étaient bons, le système pourrait être étendu ensuite à d'autres régions.

M. Darling: Quand on voit Ottawa s'étendre à la périphérie, . . . de toute façon, il y aura toujours beaucoup de gens qui préféreront conduire dans la circulation. Après tout, beaucoup de gens ont des stationnements réservés au centre de la ville d'Ottawa et ils continueront à venir en voiture. S'il était plus difficile de stationner, ils y repenseraient à deux fois et abandonneraient peut-être la voiture.

M. Howey: Je vais vous donner un exemple. Il y a un an, le ministère de la Défense nationale disposait d'environ 1,500 places de stationnement qu'il louait à environ $25 par personne. Avant la date limite, c'est-à-dire le 1er avril, environ 500 personnes avaient pris des places. Cela signifie que les 1,000 autres emprunteraient le transport en commun. Par conséquent, si vous instaurez le service, les gens en profiteront. Pour l'instant, pour vous donner un exemple de transport en commun, il y a deux ans, dans notre région, nous avons mis en service deux autobus express. Aujourd'hui, il y en a un toutes les dix minutes et nous pensons maintenant à en mettre un toutes les cinq minutes ou toutes les trois minutes. La CCN est venue nous dire: désolés, mais vous ne pouvez plus emprunter la promenade. J'ai demandé à l'un des responsables des transports ce que nous devions faire, il m'a répondu que nous pouvions utiliser la rue Scott. Je lui ai demandé où nous allions mettre nos autobus sur la rue Scott qui est déjà utilisée à 95 p. 100 de sa capacité; il m'a répondu, nous allons trouver un moyen d'élargir la rue Scott. Voilà leur mentalité.

M. Crépeau: Je pense qu'avec le temps, les gens finiront par prendre leurs voitures de moins en moins pour aller travailler. Cela est dû en partie à la politique fédérale de réduction des places de stationnement, d'imposition de frais de stationnement, à l'augmentation des prix de l'essence, de l'assurance, etc. Pour l'avenir, nous sommes donc dans la bonne voie. Les gens devront toujours aller travailler, mais ils ne prendront pas leurs automobiles.

[*Texte*]

Mr. Darling: I certainly think you are to be commended. Mr. Chairman, I was on the Public Accounts Committee last Thursday morning when the National Energy Board said the only solution and the ultimate solution to a lot of our problems is gasoline at its world market price, which is $1.75, and that will sure change the minds of a lot. Again, my congratulations to your group and I wish you every success.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. Senator McDonald and then Mr. Lefebvre, who will close the question period.

Senator McDonald: Mr. Howey and gentlemen, I wish to congratulate you for having made the effort you have obviously made to date on behalf of the people of this region in attempting to get a viable transportation system in the area, which we certainly do not have at the moment, and I am one of those people who wonder if we are ever going to have one. I drive my car to work because I have no other way to get here other than a bicycle and I am not able to ride a bicycle that far.

However, your proposal has left me a bit in the woods. Suppose I lived two or three miles outside of the railroad stop that would be closest to Kanata, for argument's sake. I presume I would drive my car into that railroad station, where there would be parking facilities, and leave my car there. So, I am on this train of yours and I work at Confederation Heights. Where do I get off the train?

Mr. Crépeau: Right there.

Senator McDonald: Right there.

Mr. Howey: That is exactly where.

Senator McDonald: How far would I be from the Tupper Building?

Mr. Howey: You would be roughly half a block away.

Senator McDonald: You certainly got me to work there. Suppose I lived in Aylmer and I worked at External Affairs. Again I drive my car to the station at Aylmer, where there is this large parking lot. Where do I get off the train if I work at the new External Affairs building?

Mr. Howey: You get off at Bayview and Scott and take a No. 51 or a No. 52 bus, which will get you almost within walking distance of that area.

Senator McDonald: You have cleared up one of the problems I had in my mind as to how you would get from your station stop in the downtown core to your place of employment. I live out in Bruce Farm. I think you know where that is. How would I get from Bruce Farm to this building? Where do I catch the train and where do I get off?

Mr. Howey: All right. Let us just run through the system, all right? We have suggested stops at Kanata, Bells Corners, Greenbank, Woodroffe, Merivale, Confederation Heights, Ottawa West Station and then the Hull Place. Unfortunately when we suggested this, even the region and the NCC omitted a couple of our stops on their little old reports but you would get on the train—you live at Bruce Farm, I believe you mentioned . . .

[*Interprétation*]

M. Darling: Je trouve qu'il faut vous féliciter. Monsieur le président, jeudi dernier j'assistais au Comité des comptes publics lorsque l'Office national de l'énergie a déclaré que la seule solution, la solution ultime d'un grand nombre de problèmes, résidait dans l'essence et dans son prix sur le marché mondial qui est aujourd'hui à $1.75; il est certain que cela va finir par changer les mentalités. Je vous félicite encore, vous-même et votre groupe, je vous souhaite beaucoup de succès.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci. Sénateur McDonald, puis M. Lefebvre qui terminera la période des questions.

Le sénateur McDonald: Monsieur Howey, messieurs, je désire vous féliciter des efforts évidents que vous avez faits jusqu'à présent au nom de la population de cette région; vous avez essayé d'obtenir pour la région un système de transport viable qui n'existe pas pour l'instant et je fais partie de ceux qui se demandent si nous y parviendrons jamais. Personnellement, je viens travailler en automobile, car c'est le seul moyen possible à l'exception de la bicyclette et je ne peux pas pédaler aussi loin.

Pourtant, votre proposition n'est pas encore parfaitement claire pour moi. Supposons que j'habite à deux ou trois milles de l'arrêt de chemin de fer le plus proche de Kanata; c'est une supposition. J'imagine que je me rendrais à la gare en automobile, je me stationnerais tout près pour prendre ensuite le train. Je prends ce train, mais je travaille à Confederation Heights, où dois-je descendre du train?

M. Crépeau: Précisément là.

Le sénateur McDonald: Précisément là.

M. Howey: Parfaitement.

Le sénateur McDonald: Cela me mettrait à quelle distance de l'Édifice Tupper?

M. Howey: Approximativement un demi-bloc.

Le sénateur McDonald: Jusqu'à maintenant, je suis satisfait du service. Supposons que je vive à Aylmer et que je travaille aux Affaires extérieures. Je me rends à la gare d'Aylmer en voiture et je m'y stationne dans un vaste stationnement. Où dois-je descendre du train si je travaille dans le nouvel édifice des Affaires extérieures?

M. Howey: Vous descendez au coin de Bayview et de Scott puis vous prenez l'autobus 51 ou 52 qui vous amène pas très loin de ce secteur.

Le sénateur McDonald: Vous m'avez fort bien expliqué comment me rendre de votre arrêt de train du centre-ville à mon lieu de travail. Je vis à Bruce Farm. Je pense que vous savez où cela se trouve. Comment me rendrais-je de Bruce Farm à cet édifice? Où dois-je prendre le train et où dois-je descendre?

M. Howey: Si vous le voulez, nous passerons en revue tout le système. Nous avons proposé des arrêts à Kanata, à Bells Corners, à Greenbank, à Woodroffe, à Merivale, à Confederation Heights, à la gare d'Ottawa-Ouest et enfin à la Place de Hull. Malheureusement, dans leur rapport, les municipalités régionales et la CCN ont laissé tomber certains de nos arrêts. Vous dites que vous habitez à Bruce Farm, n'est-ce pas?

[*Text*]

Senator McDonald: Yes.

• 1655

Mr. Howey: . . . correct me if I am wrong, but is that not off Woodroffe?

Senator McDonald: No, it is where Richmond Road and the Queensway cross, but I can catch the train at Bells Corners.

Mr. Howey: You can catch it at Greenbank or you can catch it right at Bells Corners.

Senator McDonald: Yes. But where would I get off if I came to . . .

Mr. Howey: For the time being, you would have to get off at Ottawa West Station and take the same buses that I mentioned. And they may have a few others along there too by then.

Senator McDonald: Thank you very much.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Lefebvre.

Mr. Lefebvre: I have just a couple of questions, Mr. Chairman. If I understood the witnesses correctly they were turned down by both regional governments on the Ontario side and on the Quebec side.

Mr. Crépeau: Yes, to a degree. It was the report of a working committee of the NCC and the regions that was farmed out to OC Transpo and what they produced was turned down; and we do not think what they produced is correct.

Mr. Lefebvre: OC Transpo did the study for both sides of the river, both regional communities?

Mr. Crépeau: Yes, yes.

Mr. Lefebvre: But did regional communities have an input into this study? Or did they just hand it over to OC Transpo, asking them to report back?

Mr. Crépeau: It is actually being handed over to OC Transpo who are the only people that have the manpower to do such a study in the region. The NCC has a transportation department or it had one fellow that was there, a transport person.

Mr. Lefebvre: And this decision to hand over was made by the two regional governments plus the NCC?

Mr. Crépeau: Yes, because the report was produced by Mr. John Bonsall of OC Transpo.

Mr. Lefebvre: Yes.

Mr. Howey: In conjunction with a gentleman by the name of Dennis Hargraves from the Quebec side.

Mr. Lefebvre: That is Hargraves, yes.

Mr. Howey: Dennis Hargraves from the Outaouais Transit Commission and then also one Mr. Dennis Reynolds of the NCC.

Mr. Lefebvre: I see. Now, I think you said earlier, or at least one of you did, that you are not dealing through the locally-elected politicians. You want to do this on your own. But surely you must appreciate that the local councils must sooner or later approve of your plans so that the regional governments in turn will and eventally higher forms of government, maybe the federal and the provincial governments, also.

[*Interpretation*]

Le sénateur McDonald: Oui.

M. Howey: Cela se trouve dans le voisinage de l'avenue Woodroffe, n'est-ce pas?

Le sénateur McDonald: Non, c'est plutôt à la croisée du chemin Richmond et du Queensway. Je peux prendre le train à Bells Corners.

M. Howey: En effet, vous pouvez le prendre à Greenbank ou à Bells Corners.

Le sénateur McDonald: Oui. Où dois-je descendre pour me rendre à . . .

M. Howey: Pour l'instant, vous descendriez à la gare d'Ottawa-Ouest pour ensuite monter à bord d'un des autobus dont j'ai parlé tantôt. Il est possible que d'autres lignes d'autobus s'ajoutent aux circuits déjà existants.

Le sénateur McDonald: Merci beaucoup.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Lefebvre.

M. Lefebvre: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions. Selon les déclarations des témoins, leur projet a été rejeté par les gouvernements régionaux du côté de l'Ontario et du Québec.

M. Crépeau: Jusqu'à un certain point. La CCN et les gouvernements régionaux ont confié une étude à la Commission de transport régional d'Ottawa-Carleton. Le rapport qu'elle a produit a été rejeté. Selon nous, les recommandations étaient mauvaises.

M. Lefebvre: La Commission de transport d'Ottawa-Carleton a-t-elle fait une étude sur les deux côtés de la rivière, sur les deux collectivités régionales?

M. Crépeau: Oui.

M. Lefebvre: Les collectivités régionales ont-elles participé à cette étude? Le mandat a-t-il simplement été confié à la Commission de transport en lui demandant de faire rapport?

M. Crépeau: En effet, le mandat a été remis entièrement à la Commission de transport qui, seule, dispose de la main-d'œuvre nécessaire pour effectuer une telle étude dans la région. La CCN a, ou avait, une division du transport composée d'une seule personne.

M. Lefebvre: La décision a-t-elle été prise par les deux gouvernements régionaux et la CCN?

M. Crépeau: Il me semble que oui, puisque le rapport a été préparé par M. John Bonsall de la Commission du transport régional d'Ottawa-Carleton.

M. Lefebvre: Je vois.

M. Howey: M. Dennis Hargraves, du Québec, a collaboré à l'étude.

M. Lefebvre: Vous dites qu'il s'appelle Hargraves.

M. Howey: Il s'agit de M. Dennis Hargraves de la Commission de transport de la Communauté régionale de l'Outaouais et de M. Dennis Reynolds de la CCN.

M. Lefebvre: Ai-je bien entendu l'un de vous dire que vous ne passiez pas par les politiciens locaux? Vous voulez mener votre projet à bon terme de votre propre chef. Toutefois, vous devez être conscients du fait que vos plans devront être approuvés tôt ou tard par les conseils locaux, ensuite par les gouvernements régionaux et enfin par les gouvernements fédéral et provinciaux.

[*Texte*]

M. J. Henry (directeur, Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer): Monsieur Lefebvre, en ce moment, je suis directeur du Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer. Au début, quand nous avons commencé, nous étions un groupe de citoyens intéressés aux problèmes de la circulation. Mais l'an dernier, au mois d'août, le conseil d'Aylmer a reconnu officiellement notre comité de citoyens.

Alors, en ce moment, nous parlons en tant que représentants de la municipalité et aussi en tant que simples citoyens.

M. Lefebvre: Vous dites que la ville d'Aylmer a donné son appui à votre document.

M. Henry: Oui.

M. Crépeau: C'est bien cela. Et la ville de Nepean, du côté de l'Ontario, a aussi donné son appui. Nos deux municipalités ont approuvé le document.

M. Lefebvre: Mais j'ai mal compris, car je suis certain . . .

M. Crépeau: Oui, il a dit par . . .

Mr. Lefebvre: I am sure one of the witnesses said that they did not want to deal with the local politicians.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That was my question.

Mr. Lefebvre: I am sure I heard this.

Mr. Crépeau: No, it was answered wrong in that way. No, we have approached local politicians.

Mr. Lefebvre: You said you wanted to do this on your own. I heard that very distinctly.

Mr. Crépeau: No.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You have the opportunity to put the record straight, then.

Mr. Lefebvre: I wish you would put it straight, because I heard very distinctly that you wanted to do this on your own.

Mr. Crépeau: Yes. It has been approved by the Aylmer Council, by Nepean Council and informally by Ottawa councillors; it has not been put as a resolution to Ottawa.

Mr. Lefebvre: You said that Nepean approved it, Aylmer approved it. Did those councils bring it to the regional governments or are you aware if they did or not?

• 1700

Mr. Henry: We were the representatives who attempted to bring it to the knowledge of the regional government and, in this particular case, the NCC. And the one reason for going to the NCC in the beginning was that we were looking for someone who would have the management personnel that could undertake such a project and find some interest. What we seem to have found is that the NCC seem to have negated our project rather than supporting it and, after discovering some of the reasons, we are back to defend this project.

[*Interprétation*]

Mr. J. Henry (Director, Nepean-Aylmer Citizens Transit Committee): Mr. Lefebvre, I am presently director of the Nepean-Aylmer Citizens Transit Committee. We first started out as a group of citizens interested in traffic problems. Last August, the Aylmer Municipal Council officially recognized our citizens' committee.

Therefore, we are speaking to you as representatives of the municipality as well as ordinary citizens.

Mr. Lefebvre: Do you mean to say that the City of Aylmer supports your document?

Mr. Henry: Yes.

Mr. Crépeau: We are also supported by the Township of Nepean on the Ontario side. Both municipalities have approved the document.

Mr. Lefebvre: I must have misunderstood because . . .

Mr. Crépeau: Yes. He might have said . . .

M. Lefebvre: Je suis certain qu'un des témoins a déclaré que vous ne vouliez pas traiter avec les politiciens locaux.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je me suis posé la même question.

M. Lefebvre: Je suis certain d'avoir entendu ces paroles.

M. Crépeau: Il se peut que nous ayons mal répondu à votre question; nous avons discuté de notre plan avec des politiciens locaux.

M. Lefebvre: Je vous ai bien entendu dire que vous vouliez mener votre projet à terme de votre propre chef.

M. Crépeau: Non.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Voici l'occasion pour vous de rectifier votre déclaration.

M. Lefebvre: Je vous serais très reconnaissant de le faire, puisque j'ai distinctement entendu les paroles que je répète depuis tantôt.

M. Crépeau: En effet, notre document a reçu l'approbation du Conseil d'Aylmer, du Conseil de Nepean, et l'accord officieux des conseillers d'Ottawa. Nous n'avons pas soumis de résolution officielle au Conseil municipal d'Ottawa.

M. Lefebvre: Vous dites que Nepean et Aylmer ont approuvé. Savez-vous si ces conseils municipaux ont présenté votre projet aux gouvernements régionaux.

M. Henry: C'est nous qui avons porté cette question à la connaissance du gouvernement régional et plus précisément de la CCN. La raison pour laquelle nous nous sommes adressés à la CCN était que nous voulions un organisme disposant du personnel de gestion nécessaire pour entreprendre un tel projet et susciter quelque intérêt. Ce que nous avons trouvé à la CCN a été une attitude beaucoup plus négative que positive. Après avoir appris quelles étaient les raisons de cette attitude, nous avons décidé de reprendre le projet en main.

[*Text*]

Mr. Lefebvre: In other words, you are very dissatisfied with the cavalier fashion—I think that was the term you used—in which the NCC received your submission.

Mr. Crépeau: Yes.

Mr. Lefebvre: Is that a correct impression?

Mr. Crépeau: Yes.

Mr. Lefebvre: Therefore you now are going to work with your area municipalities to eventually have these municipalities bring forth a resolution to their respective regional municipalities in order that perhaps you may be able to change their mind. Is that the way you want to operate?

Mr. Crépeau: We have appeared before the Ottawa-Carleton Regional Municipality and, as far as the CRO on the Quebec side is concerned, we appeared before the CTCRO, which is the transportation arm of it.

Mr. Lefebvre: And what was their opinion?

Mr. Crépeau: When we appeared before the CTRCO this was still in the formative stage and they in fact put a lot of good input into it. Then, after a meeting with Mr. Danson here, we finally were able to get all this together and get the NCC to agree to undertake a report. And that was worked under a committee, I guess the JACPAT committee, which is the Ottawa-Carleton region, Outaouais, the Province of Ontario, the Province of Quebec and the federal government. But what we disagree with was that it was really farmed out to OC Transpo and they saw that they had a lot to lose, whereas we do not really think they do. And this is how they produced a report.

Mr. Lefebvre: Would you say that the studies that you have had included the CPR as well as the CNR, or was it just the CPR?

Mr. Howey: The CPR as well.

Mr. Lefebvre: Both of them. Do you know if they are ready to go before the two regional councils with facts and figures to disprove some of the answers you have received from the NCC and others?

Mr. Crépeau: We will give a relationship as to what has happened. There was the meeting on November 20 and they were given four days to register any objections that they had or come up with arguments for it. Unfortunately this was not very much time. The latest was for a meeting on another date but, again, they got the report and they only had two days to send it back to Ottawa. This is the way the thing has been conducted.

Mr. Howey: Actually the report was issued on May 5 or May 6, with a request of both railways to reply by May 11, and this was a copy of the final draft report. Now at the meeting that we held back on November 20 it was agreed at that time, in the presence of both the NCC and the regional officials, plus the railway officials, that we would get a copy of this final draft report before it went to publication in any way, shape or form, that we would have an opportunity to review it, to question it further, etc. Unfortunately such was not the case. And then when I found out that the railways had received a copy of the final draft report I got it from them and photocopied it here in Ottawa and gave a copy to Mr. Crépeau. Then we went to Mr. Starr, at which time we solicited his valued help. And, as Jacques mentioned, we first of all went to our respective area councils and got their approval in principle to pursue the matter.

[*Interpretation*]

M. Lefebvre: En d'autres termes, vous avez été déçus de la façon cavalière, je pense que c'est l'expression que vous avez utilisée, avec laquelle la CCN a reçu votre présentation.

M. Crépeau: En effet.

M. Lefebvre: C'est l'impression que vous avez eue?

M. Crépeau: Oui.

M. Lefebvre: Vous allez maintenant travailler auprès des municipalités locales afin de les amener à présenter une résolution à leurs conseils régionaux respectifs pour qu'ils changent leur point de vue à cet égard. C'est bien votre intention?

M. Crépeau: Nous avons comparu devant le conseil de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et, du côté du Québec, devant la CTCRO, qui est l'organisme de la CRO qui s'occupe des transports.

M. Lefebvre: Quelle a été l'opinion de ces organismes?

M. Crépeau: Lorsque nous avons comparu devant la CTCRO, le projet n'était qu'en voie de conception et, en fait, cet organisme y a contribué de façon appréciable. Après avoir rencontré M. Danson ici, nous avons pu finaliser le projet et faire en sorte que la CCN s'engage à présenter un rapport. Un comité a été formé, le JACPAT, qui regroupe le municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, la communauté régionale de l'Outaouais, la province de l'Ontario, la province de Québec et le gouvernement fédéral. Ce sur quoi nous n'avons pas été d'accord, a été le fait qu'on renvoie toute la question à OC Transpo laquelle, nous le savions, avait beaucoup à perdre. C'est ainsi que le rapport qu'on sait a été produit.

M. Lefebvre: Vos études portaient sur le CP et le CN et non pas seulement sur le CP?

M. Howey: Sur le CP également.

M. Lefebvre: Les deux. Savez-vous si ces deux compagnies de chemin de fer sont prêtes à se présenter devant les conseils régionaux avec des faits et des chiffres qui contredisent les réponses que vous avez obtenues de la CCN et d'autres organismes?

M. Crépeau: Voici ce qui s'est produit. Il y a eu une réunion le 20 novembre à laquelle les compagnies se sont vu accorder quatre jours pour faire part de leurs objections ou présenter leurs arguments. Elles n'avaient donc pas beaucoup de temps. Il y a eu une réunion prévue plus tard, mais une fois de plus elles n'ont eu que deux jours pour renvoyer leur rapport à Ottawa. C'est ainsi qu'on a procédé.

M. Howey: En réalité, le rapport a été publié le 5 mai ou le 6 mai, les deux compagnies de chemin de fer devant donner leur réponse pour le 11 mai. Il s'agissait du texte final du rapport. Lors de la réunion du 20 novembre, nous étions convenus, en présence des représentants de la CCN, des communautés régionales et des compagnies de chemin de fer, que nous aurions une copie du rapport avant que le texte final ne soit établi et publié, afin de pouvoir l'étudier plus en détail. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion de le faire. Lorsque nous avons appris que les compagnies de chemin de fer avaient reçu un exemplaire du rapport final, nous l'avons obtenu et fait photocopier ici à Ottawa et en avons remis une copie à M. Crépeau. Nous avons ensuite demandé l'aide de M. Starr, laquelle nous a été précieuse. Et comme M. Crépeau vous l'a dit, nous nous sommes présentés devant nos conseils locaux pour obtenir leur approbation de poursuivre l'affaire.

[*Texte*]

A year ago this past May, the 21st to be exact, we appeared before regional transportation and planning officials, at which time we gave them our presentation. Then this caused them to carry out a $40,000 transportation study of the region. This report was just issued in February of this year. How I got wind of the report is by someone on City Council asking me if I had ever seen a copy of it. Also, when we were invited to appear just recently, on May 25, again at regional, we met with the regional executive council, at which time there was the Mayor and also other members of the municipalities surrounding, and we heard the same thing from Mr. Bonsall once again with respect to the cost. And at that time, I said, "Gentlemen, please, the costs cover Almonte, Carleton Place, Carp and Aylmer, if you are going to cover the costs, not just this one area." But, as I say, these officials are pros at the job; we are not, we are amateurs.

Mr. Crépeau: There is another postcript to that, to . . .

• 1705

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This will be the last question.

Mr. Crépeau: When we first met with the Ottawa-Carleton Regional people, not this past May, but the May before, we were made members of a transportation subcommittee, and the wording was subcommittee. And when we said, how come we were not present when this committee met, they said you are not on the committee, you are on the subcommittee. We thought we were on the committee . . .

Mr. Howey: We were appointed—what you call subterfuge—to look into this business . . .

Mr. Crépeau: Yes.

Mr. Howey: . . . to work on the costings of the commuter rail.

Mr. Crépeau: Right.

Mr. Howey: This never transpired.

Mr. Crépeau: Yes.

Mr. Lefebvre: They never held a meeting?

Mr. Howey: They held meetings all right, but they did not include us.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): On a point of order. I am very grateful to my friend, Mr. Lefebvre, for drawing out the business, because I agree with him. I completely misunderstood the first position. I think it is important to the Committee that we find out exactly what is the legislative position with respect to the municipalities that have been approached. I gathered from the first answer that there had been no approach made to Nepean Council. I understand now that there has, in fact, been an approach to Nepean Council. Is that correct?

[*Interprétation*]

Il y a un an, au mois de mai, le 21 plus exactement, nous avons comparu devant le comité sur le transport régional et les responsables de la planification afin de faire notre présentation. C'est ainsi qu'une étude de $40,000 sur le transport régional a été entreprise. Le rapport a été publié au mois de février de cette année. Je l'ai su par un membre du conseil municipal qui m'avait demandé si j'en avais reçu un exemplaire. Nous en avons eu confirmation encore récemment, le 25 mai, lorsque nous avons rencontré le conseil exécutif régional où siégaient le maire et d'autres membres des conseils municipaux de la région. M. Bonsall y a fait allusion aussi lorsqu'il a parlé des coûts. A cette réunion du conseil, je me suis levé pour dire: "Messieurs, je vous en prie, rappelez-vous que les coûts portent sur une région qui regroupe Almonte, Carleton Place, Carp et Aylmer; lorsque vous parlez des coûts, ils seront répartis sur toute cette région." Mais comme je l'ai dit, ces représentants municipaux sont des professionels; nous ne sommes que des amateurs.

M. Crépeau: Il y a un autre côté à cette affaire . . .

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Ce sera votre dernière question.

M. Crépeau: Lorsque nous avons d'abord rencontré les représentants de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, pas en mai de cette année, mais en mai de l'année dernière, nous avons été nommés membres du sous-comité des transports, je dis bien sous-comité. Lorsque nous avons demandé pourquoi nous n'avions pas été convoqués à la réunion du comité, on nous a dit que nous n'étions pas membres du comité, mais bien du sous-comité. Tout ce temps, nous avions eu l'impression d'appartenir au comité lui-même . . .

M. Honey: C'est ce que l'on pourrait appeler un subterfuge. Nous avions été nommés pour examiner cette affaire . . .

M. Crépeau: En effet.

M. Howey: . . . pour établir les coûts d'un service de banlieue.

M. Crépeau: C'est exact.

M. Howey: En réalité, il n'en a jamais été question.

M. Crépeau: C'est parfaitement vrai.

M. Lefebvre: Il n'y a pas eu de réunion?

M. Howey: Il y a bien eu des réunions, mais sans nous.

M. Baker (Grenville-Carleton): J'invoque le Règlement. Je suis reconnaissant à mon collègue, M. Lefebvre, d'élucider cette affaire, parce que je suis d'accord avec lui. Je me suis complètement mépris en ce qui concerne la première situation. Il est important que le Comité sache exactement quelle est la situation du point de vue de la loi en ce qui concerne les municipalités avec lesquelles on est entré en rapport. J'avais compris d'après la première réponse qu'on n'avait pas communiqué avec le conseil de Nepean. J'apprends maintenant qu'on a effectivement communiqué avec le conseil de Nepean. C'est bien ce que vous dites?

[*Text*]

Mr. Howey: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): And that Nepean Council has approved of the project by resolution? Is that correct?

Mr. Howey: That is right.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): There has been an approach made to the City of Ottawa. There are some individual approvals by councillors, but as yet there is no resolution.

Mr. Crépeau: No resolution.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Now, I encompassed within my first question, the Township of Goulbourn. Has there been an approach made to the Township of Goulbourn at all?

Mr. Howey: No.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): None at all.

Mr. Howey: No.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): That is fine. I think, Mr. Chairman, this was one appeal which was taken to the wrong court of appeal, or they were directed to the wrong court. The court had an interest in the outcome.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Darling: Why did they not send it to the CPR or the CNR? They would have had just as much right. Is that not correct? To investigate it. Mr. Chairman, I am absolutely amazed at the statement made by this group here. It is just as if we were going to declare war on Russia and sent our plans of strategy and everything to the Russians first, to see what they thought of them.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Now I have Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I have been trying to sort out the proposal. It is very original; it is different. Which bridge would it use to cross the Ottawa River?

Mr. Howey: The Victoria Island bridge.

Mr. Francis: The Victoria Island bridge is a rail bridge, is it not?

Mr. Howey: That is right.

Mr. Francis: And it has no other access? Right. Essentially, there is a problem of jurisdiction, is there not, when you are bringing together Quebec and Ontario transportation under one system? Is this not one of the main problems?

Mr. Howey: Actually, we thought, if we solicited the help of the NCC, plus regions on both sides of the river, that here was a project they could all work on together, hand in hand.

Mr. Crépeau: Basically, why we approached the NCC is they had come out to Aylmer, and one of their spokesmen had said, "In the year 2000, you will have no more transportation problems in Aylmer due to tomorrow's capital". We said, "Can we make the year 2000, the year 1975?"

[*Interpretation*]

M. Howey: C'est exact.

M. Baker (Grenville-Carleton): Et le conseil de Nepean a approuvé le projet par résolution?

M. Howey: En effet.

M. Baker (Grenville-Carleton): On a communiqué également avec la ville d'Ottawa. Certains conseillers ont approuvé le projet, mais il n'y a pas encore eu de résolution.

M. Crépeau: Il n'y en a pas eu, non.

M. Baker (Grenville-Carleton): J'ai parlé tout à l'heure du township de Goulbourn. A-t-on communiqué avec ce township?

M. Howey: Non.

M. Baker (Grenville-Carleton): D'aucune façon.

M. Howey: Non.

M. Baker (Grenville-Carleton): Très bien. Monsieur le président, je pense que l'appel a été présenté au mauvais tribunal. La cour avait un intérêt dans l'affaire.

Une voix: Bravo!

M. Darling: Pourquoi n'a-t-on pas envoyé le rapport au CP ou au CN? Ils étaient tout aussi concernés, ne croyez-vous pas? Ils auraient pu étudier davantage la question. Monsieur le président, je suis renversé par les déclarations du présent groupe de témoins. C'est comme si nous décidions de déclarer la guerre à la Russie et que nous envoyions auparavant tous nos plans d'attaque aux Russes afin de voir ce qu'ils en pensent.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschetelets): C'est à M. Francis.

M. Francis: Monsieur le président, j'essaie de comprendre la proposition. Elle est certainement originale, différente. Quel pont utiliserait-on pour traverser l'Outaouais?

M. Howey: Le pont de l'Île Victoria.

M. Francis: Le pont de l'Île Victoria est un pont ferroviaire, n'est-ce pas?

M. Howey: En effet.

M. Francis: Il n'est pas accessible autrement que par chemin de fer. Je suppose qu'il y a un problème de juridiction, puisqu'il s'agit de combiner un réseau de transport pour le Québec et l'Ontario. Est-ce un des principaux problèmes?

M. Howey: Nous supposions qu'avec l'aide de la CCN et des deux communautés régionales nous pouvions présenter un projet commun, établi en collaboration.

M. Crépeau: Nous nous sommes présentés à la CCN, puisqu'un de ses représentants avait dit à Aylmer: "En l'an 2000, il n'y aura plus de problème de transport à Aylmer grâce aux plans de la Capitale de demain." Nous voulions anticiper sur l'an 2000 et faire quelque chose dès 1975.

[*Texte*]

Mr. Francis: Do they think we will all have wings then, or something?

Mr. Chairman, it seems to me that ultimately what has to be done is to establish some kind of a transportation authority, by agreement of the Provinces of Ontario and Quebec, to serve the capital region itself. It would have to be a separately chartered organization and there would have to be a specific delegation of powers to it—a Crown corporation, or whatever you want to call it. I do not know how else to get around the problem of building in a very logical way. I think the witnesses today were just citizens who looked at a problem in a very pragmatic way and came up with what they thought made sense by way of an answer. But to make it operate, it seems to me, we have to create some kind of a new administrative structure, and, Lord knows, it is complex enough now. But it seems to me a transit authority with the power to operate on both sides of the river within the national capital region would be free and unencumbered by constitutional problems. Everybody else, I suspect, is a little hung up on them. I suspect every council you go to, whether it is Aylmer, Nepean or the City of Ottawa, all realize they can only deal with part of the problem because they do not have authority to operate on the other side of the river.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you very much, gentlemen. I think you had the opportunity to make your point. This is a very interesting matter you have brought up today and this is certainly within our mandate. You are going to receive the printed copy of today's *Minutes and Proceedings* as soon as they will be ready. Thank you very much.

Mr. Howey: Thank you very much.

M. Crépeau: Merci beaucoup.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I call now on the last witnesses, the Carlsbad Springs Association of Residents. Are there enough chairs for your colleagues, Mr. Wlochowicz?

Mr. R. Wlochowicz (President, Carlsbad Springs Association of Residents): I am Romeo Wlochowicz. I am the President of the Association; John Grégoire, one of the Vice-Presidents; on my far left, Donald Leclair, Vice-President; and Harold Vodden, an elected member.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you. I understand that you will give us a résumé of your brief, Mr. Wlochowicz.

Mr. Wlochowicz: Yes.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you.

Mr. Wlochowicz: Mr. Chairman, ladies and gentlemen, in the written brief that our Association has submitted to you, we have attempted to show that the administration for the national capital region which we identify with the National Capital Commission, seriously lacks responsiveness and sensitivity to people. We have arrived at this conclusion not theoretically but through real life experiences associated with the NCC's recent expropriation in Carlsbad Springs and from the exclusion of residents from the planning of Southeast City. To avoid being accused of generalizations, we have included in our submission copies of former briefs, our reply to Mr. Douglas Fullerton's article, *Taxpayer's Loss*, and our recent correspondence with the Appraisal Institute of Canada concerning the

[*Interprétation*]

M. Francis: Qu'est-ce que les gens de la CCN croient que les gens auront des ailes à cette époque?

Monsieur le président, il me semble qu'il faut en venir à la création, avec l'accord des provinces de l'Ontario et du Québec, d'un organisme chargé d'examiner le transport dans la région de la Capitale nationale elle-même. Il faudrait que cet organisme ait une charte distincte et des pouvoirs distincts. Ce pourrait être une société de la Couronne ou quelque chose d'autre. Je ne vois pas comment on pourrait procéder autrement. Les témoins d'aujourd'hui sont de simples citoyens qui ont examiné la question sous un angle purement pragmatique et qui en sont venus à une réponse qu'ils jugent sensée. Pour y donner suite, il me semble qu'il faut maintenant créer de nouvelles structures administratives, et Dieu sait si la question est suffisamment complexe telle qu'elle est. Une commission des transports qui pourrait fonctionner des deux côtés de la rivière à l'intérieur de la région de la Capitale nationale sans avoir à se débattre avec des problèmes d'ordre constitutionnel. C'est ce qui arrête un peu tout le monde; je suppose que les conseils municipaux, que ce soit ceux d'Aylmer, de Nepean ou d'Ottawa, savent qu'ils ne peuvent aborder qu'une seule partie du problème parce qu'ils n'ont pas l'autorité nécessaire pour intervenir sur l'autre côté de la rivière.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie, messieurs. Vous avez donné votre point de vue. Vous avez abordé une question qui relève certainement du mandat du Comité. Vous recevrez un exemplaire imprimé des procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui, dès qu'ils seront prêts. Merci encore une fois.

M. Howey: Merci beaucoup.

Mr. Crepeau: Thank you very much.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je demanderais au dernier témoin d'aujourd'hui de bien vouloir se présenter. Il s'agit des représentants de l'Association des résidants de Carlsbad Springs. Y a-t-il suffisamment de fauteuils pour tous vos collègues, monsieur Wlochowicz?

M. R. Wlochowicz (président, Association des résidants de Carlsbad Springs): Mon nom est Roméo Wlochowicz; je suis président de l'Association. M'accompagnent, M. John Grégoire, un des vice-présidents, M. Donald Leclair, vice-président, et M. Harold Vodden, membre élu.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie. Je pense que vous voulez nous donner un résumé de votre mémoire, monsieur Wlochowicz.

M. Wlochowicz: En effet.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Très bien.

M. Wlochowicz: Monsieur le président, mesdames et messieurs, dans le mémoire que notre Association vous a présenté, nous avons essayé de démontrer que l'administration de la région de la Capitale nationale, à laquelle nous associons étroitement la Commission de la Capitale nationale, accuse un sérieux manque de sensibilité à l'égard des citoyens. Ce n'est pas une conclusion théorique, mais une conclusion pratique à la suite d'expériences liées aux expropriations récentes de l'Association à Carlsbad Springs et de l'exclusion des résidants du processus de planification de la ville du sud-est. Pour éviter qu'on nous accuse de généralités, nous avons joint à notre mémoire des copies de présentations antérieures, notre lettre en réponse à un article de M. Douglas Fullerton, Perte pour le

[*Text*]

serious discrepancy in property values determined by the NCC appraisers on the one hand and by those hired privately by the expropriated parties on the other.

We hope that the frustration, anger and hardship created by the current expropriation has come through in our brief. In particular, we re-emphasize the brutal treatment of the senior members of the community, many of whom are descendants of the original settlers, who find themselves having to relinquish their farms for little compensation in order to retain the homes in which they now live. This process is rationalized by the bureaucrat by juggling of numbers and a shifting of reference points, and justified by an antispeculator crusade which succeeds mainly in short changing the ordinary people.

We maintain that not only was the current expropriation unnecessary and poor in its timing but also that the opportunity was missed to establish more humane and equitable processes for the acquisition of property for purposes other than for the benefit of the community at large. The lack of the spontaneous desire to dialogue with the community on the part of the NCC leads us to believe there is at least a misconception of, if not outright resentment and contempt for citizen involvement. Citizens are not puppets to be used in an act. Their participation has to be nurtured through dialogue and a sincere attitude of co-operation and concern for the individual.

• 1715

For a planning body whose decisions affect the lives of people, there are two choices. One, involve the residents in the early planning stages of a new development with the view of modifying the plans to minimize their impact. Two, openly admit the nuisance value of the residents in the planning area and compensate them generously for the impact of the plan. Either choice could be upheld logically, but it appears that the NCC has embraced both choices simultaneously and negatively, that is, no participation and minimum compensation.

The attitude towards people, inherent in the NCC, is clearly exposed in the voluminous study, reportedly the most extensive and comprehensive ever commissioned on the southeast city land bank, a study which excludes, as far as we know, the impact of the development on the people living there now. We have mentioned two immediate concerns, namely the effect of construction on the existing shallow wells and the integration of existing buildings into the over-all plan.

We do not know whether our negative impressions of the NCC are the inevitable outcome of its terms of reference or whether the spirit of the terms of reference have been disregarded. We feel, however, that some form of accountability would help to generate the acceptability of the NCC's role. May we suggest an ombudsman office would be a better place to identify the centres of decisionmaking within the NCC, with the power to compel the responsible individuals to face and deal effectively with the concerns of a community affected by their decisions.

[*Interpretation*]

contribuable, ainsi que de nos lettres récentes à l'Institut canadien des évaluateurs concernant l'écart considérable dans la valeur des propriétés telle qu'établie par les évaluateurs de la CCN, d'une part, et ceux qui ont été engagés à titre privé par les expropriés, d'autre part.

Nous espérons que le sentiment de frustration, et de colère suscité par les expropriations en cours ressort clairement de notre mémoire. Nous insistons particulièrement sur le traitement brutal qui est fait aux citoyens âgés de la communauté, plusieurs sont des descendants des premiers colons et se sont vut forcer d'abandonner leurs fermes contre une bien faible compensation afin de pouvoirs rester dans leurs maisons. Les bureaucrates rationalisent le processus en jonglant avec les chiffres et en changeant les points de référence; ils justifient cela en évoquant une croisade contre la spéculation qui ne réussit en définitive qu'à frauder les gens ordinaires.

Nous soutenons que non seulement les expropriations en cours sont inutiles et malvenues à ce moment-ci, mais qu'on a raté une belle occasion de créer un processus équitable pour faire l'acquisition de propriétés à des fins autres qu'à l'avantage de la communauté de façon générale. Le manque de désir spontané de la part de la CCN de dialoguer avec les membres de la communauté nous permet de penser que la participation des citoyens est mal comprise, ou mal vue et méprisée. Les citoyens ne sont pas des pantins figurant dans une pièce. Leur participation doit être amenée par un volonté sincère de dialoguer avec eux et de les aider.

Pour un organisme de planification dont les décisions influent directement sur la vie des gens, il y a deux choix. Il peut d'abord faire participer les citoyens au premier stade de la planification et du développement, quitte à modifier ses plans pour en minimiser les répercussions. Il peut également admettre franchement que les citoyens peuvent nuire à la planification et décider de les indemniser généreusement plutôt pour les dérangements qu'ils doivent subir. Les deux solutions se défendent logiquement, mais il semble que la CCN ait décidé de les prendre toutes négativement, c'est-à-dire: par de participation et un minimum d'indemnisation.

L'attitude de la CCN vis-à-vis des gens est clairement exposés dans l'étude volumineuse, il s'agirait selon certains de l'étude la plus complète jamais demandée, sur la banque de terrains de la ville du sud-est, étude qui, autant que nous puissions en juger, fait complètement abstration de l'impact que peut avoir le développement sur les gens en place. Nous mentionnons dans notre mémoire deux préoccupations immédiates, les effets de la construction sur les puits peu profonds existant et l'intégration des édifices en place à l'intérieur du plan global.

Nous ne pouvons dire si nos impressions négatives de la CCN sont le résultat inévitable de son mandat ou si l'esprit de son mandat n'a pas été respecté. Nous pensons cependant qu'un certain degré de responsabilité aiderait à faire accepter le rôle de la CCN. Nous croyons qu'un ombudsman pourrait identifier les centres de prises de décisions à l'intérieur de la CCN et forcer les responsables à répondre effectivement aux préoccupations des citoyens touchés par leurs décisions.

[*Texte*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, sir.

Mr. Wlochowicz, I understand you read only a resumé of your brief?

Mr. Wlochowicz: Yes.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): But your brief in extenso has been approved by your Association.

Could you give us some more details about your Association? When was it organized, the number of people and so forth, please?

Mr. Wlochowicz: I think our written submission gives you some background to the Association. We organized a few years ago, about the time that Highway 417 was being constructed or planned and it coincided also with the introduction of the preliminary plan for the rural area by the Township of Gloucester. The plan contained certain implications, particularly for the farming community. We were concerned that these implications were not understood so we organized at that time to try and gather the information to make representations concerning these problems. Subsequently, we had several meetings with the farming community and our brief to the regional government essentially summarized the points which were brought up at these various meetings.

The next major event was the expropriation which was brought in and we held many meetings, perhaps well over a dozen, fifteen, with people involved in the expropriation. We tried to inform them about their rights in an expropriation, about what was happening, at least with the information that we had. As a result of these meetings, the one document which was read to a group of affected members and approved is our reply to Mr. Fullerton's article "Taxpayer's Loss". That one was read to the members and they heartily approved this response.

• 1720

I think you will find that our main brief to you contains essentially the ideas to Mr. Fullerton's reply. Our members vary. We charge a minimal sum of $1 membership because we operate on a principle of information dissemination and gathering. So the only money we need is for the printing and the distribution of information. And we are not insistent on twisting peoples' arms so that they pay up regularly. When we have meetings we occasionally ask people who are there at that time to pay their dues. If they do not at that stage there may be some other occasion at which to do it. So the membership, if you look at the dues, varies considerably. It could be 100, it could be 50; it is a small community but it is of that order.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): You are expressing at page 2, for example, strong complaints about the NCC and also the representatives at the municipal levle even the federal level and so forth. In respect of the NCC's policy of expropriation, did you ever invite a spokesman of the NCC to attend one of your meetings and to answer questions?

[*Interprétation*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie.

Ce que vous venez de lire est bien un résumé de votre mémoire, monsieur Wlochowicz?

M. Wlochowicz: Oui.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Si je comprends bien, votre mémoire a été approuvé dans son ensemble par votre association.

Pouvez-vous nous donner plus de détails sur votre association? Quand a-t-elle été créée, combien de personnes regroupe-t-elle, et le reste?

M. Wlochowicz: Notre mémoire écrit vous donne tous les détails concernant notre association. Nous nous sommes regroupés il y a quelques années, au moment où la route 417 était prévue et en construction; c'était également le moment où le plan préliminaire pour la région rurale a été préparé par le Township de Gloucester. Ce plan contenait certaines implications pour les producteurs agricoles. Nous craignions que ces implications ne soient pas comprises et nous voulions nous regrouper pour essayer de mieux nous informer et de présenter des instances concernant les problèmes qu'elles soulevaient. Nous avons eu plusieurs réunions concernant les producteurs agricoles et notre mémoire au gouvernement régional résume assez bien les points qui ont été soulevés lors de ces réunions.

L'autre événement important qui s'est produit a été l'expropriation et nous avons eu plusieurs réunions, peut-être douze ou quinze, avec les personnes touchées. Nous avons essayé de les informer de leurs droits, de leur dire ce qui se passait, du moins de la façon dont nous le voyions. Le document qui a résulté de ces réunions, qui a été lu aux personnes touchées et qui a été approuvé par elles, a été notre réponse à l'article de M. Fullerton, perte pour le contribuable. L'approbation des personnes touchées a d'ailleurs été sans réserves.

Vous constaterez certainement que notre mémoire principal reprend à peu près les mêmes idées que la réponse à l'article de M. Fullerton. En ce qui concerne nos membres, leur nombre varie. Nous exigeons une cotisation minimale de $1 puisque nous fonctionnons à peu près comme un centre de dissémination et de collecte de l'information. Les seuls fonds dont nous avons besoin sont pour payer les frais d'imprimerie et de distribution de l'information. Nous ne mettons pas trop d'insistence à ce que les gens payent régulièrement. Lorsque nous tenons des réunions, nous demandons parfois aux gens qui sont là de payer leur cotisation. Ils peuvent payer en d'autres occasions également. Si vous examinez le total des cotisations, vous pouvez voir que le nombre de membres peut varier. Il peut y en avoir cent comme il peut y en avoir 50. Il ne faut pas oublier que la localité est assez petite.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): A la page 2, par exemple, vous faites de vifs reproches aux représentants de la CCN, aux représentants de la municipalité et même aux représentants du gouvernement fédéral. En ce qui concerne la CCN et sa politique d'expropriation, avez-vous jamais invité un de ses représentants à l'une de vos réunions pour répondre aux questions?

[*Text*]

Mr. Don Leclair (Carlsbad Springs Association of Residents): We did no invite an NCC spokesman actually to our meeting. We did set up a meeting though with our member of Parliament and with the NCC, and we ended up without any people from the NCC. They did not turn up; they did not show.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Would you like to add something?

Mr. Wlochowicz: Subsequent to the noticeof expropriation but prior to the time when people received their appraisals from the NCC we had written—we had taken the initiative—to the NCC mainly in connection with the developments of the South East City. People concerned wanted to know what was happening. So a meeting was arranged, I guess mainly through Roderick Clack, and he invited regional and municipal people. There was a large setup in the Gloucester Base, with simultaneous translation and this sort of thing. And there was also a representative from the Ontario Housing Corporation there. But it was generally a discussion on the south-east city project. After that, when we had our difficulties, we approached John Turner and John Turner felt that what was required was a delegation to come from Carlsbad Springs to his office, and he would invite the NCC people who would sit around the table and discuss the problem. That was the situation then. So we had a meeting of people who were being expropriated and they chose a delegation of four people, I believe. Well, the meeting, strangely, was held on December 13, a Friday, in the afternoon, and I had arranged to take the time off. I already was on my way when my wife got a phone call from Mr. Turner's office saying that the NCC would not show up, that apparently they had consulted with their solicitors and were advised at that point, two hours before the meeting, not to come. So we were totally disappointed and the meeting was non-productive.

At a later stage I met with Mr. Gallant at a function and expressed to him the frustration that was felt in the community about this whole expropriation. So he suggested that he would arrange a meeting for us within the NCC. And a meeting was arranged with Mr. Oliver and Mrs. Thomas. Don McClure and I went to this meeting. And I must say, not that I want to be bitter, that is was totally useless. It was total confrontation. The point of view that Mrs. Thomas expressed was that they had communicated with the community. In fact, they had gone overboard because apparently they had sent out some information literature which the people should have understood or have received and be satisfied with. But the result of this meeting was so negative that one has no inclination to attend further dialogue with these people.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you.

• 1725

I have Senator McDonald and then Mr. Baker.

Senator McDonald: Mr. Wlochowicz, you reside at Carlsbad Springs?

Mr. Wlochowicz: Yes.

Senator McDonald: Are you employed in the area or in Ottawa?

[*Interpretation*]

M. Don Leclair (Association des résidants de Carlsbad Springs): Nous n'avons pas invité de représentants de la CCN à nos réunions. Cependant, nous avons demandé une rencontre avec notre député et des représentants de la CCN et celle-ci a décliné l'invitation. Personne de la CCN n'est venu.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous voulez ajouter quelque chose?

M. Wlochowicz: Après l'avis d'expropriation, mais avant que les gens ne reçoivent leur évaluation de la CCN, nous avions pris sur nous d'écrire à la CCN concernant l'aménagement de la ville du sud-est. Les gens voulaient savoir ce qui se passait. Une réunion a donc été convoquée, par l'entremise surtout de M. Roderick Clark, réunion à laquelle étaient invités les représentants des municipalités régionales et locales. Tout avait été organisé à la base de Gloucester; il y avait même un service de traduction simultanée. Il y avait aussi, j'allais l'oublier, un représentant de la Société d'habitation de l'Ontario. Mais cette réunion-là portait sur le projet de la ville du sud-est. Par la suite, au moment où nous avons eu des difficultés, nous sommes entrés en communication avec M. John Turner qui nous a proposé de former une délégation de Carlsbad Springs et de nous rendre à son bureau. Il allait inviter les représentants de la CCN et ensemble nous allions discuter du problème. Nous avons donc tenu une réunion des personnes touchées par l'expropriation et formé une délégation de quatre d'entre elles. Les réunions avec M. Turner devaient avoir lieu le 13 décembre, un vendredi. J'avais pris des dispositions pour m'absenter de mon travail. J'étais en route quand ma femme a reçu un appel du bureau de M. Turner indiquant que les représentants de la CCN refusaient de se présenter. Ils avaient consulté, semble-t-il, leur avocat qui leur avait suggéré, deux heures avant la réunion, de ne pas s'y rendre. Nous étions évidemment fort déçus. La réunion n'a rien donné.

Plus tard, j'ai rencontré M. Gallant, lors d'une réception, et lui ai dit quel était le sentiment de frustration éprouvé par les gens concernant l'expropriation. Il a indiqué qu'il allait organiser une rencontre avec des représentants de la CCN. Une rencontre a effectivement été organisée avec M. Oliver et Mme Thomas. M. Don McClure et moi-même nous y sommes rendus. Je ne veux pas me montrer amer, mais je dois dire que la rencontre a été tout à fait inutile. C'était l'impasse totale. Selon Mme Thomas, la CCN avait tout fait pour communiquer avec les gens de la localité. En fait, elle avait fait beaucoup, disait-elle, puisqu'elle avait été jusqu'à envoyer des brochures que les gens auraient dû recevoir et comprendre. Ils auraient dû en être satisfaits. Mais cette réunion a été si négative que cela n'incite pas à dialoguer plus avant avec ces gens.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie.

Le sénateur McDonald et ensuite M. Baker.

Le sénateur McDonald: Monsieur Wlochowicz, vous demeurez à Carlsbad Springs?

M. Wlochowicz: Oui.

Le sénateur McDonald: Travaillez-vous dans la région ou à Ottawa?

[*Texte*]

Mr. Wlochowicz: In Ottawa.

Senator McDonald: In Ottawa. Does any of your group represent the farming people from Carlsbad Springs?

Mr. Wlochowicz: What do you mean?

Senator McDonald: Were any of you people involved in the sale of property to the Ontario Housing Corporation or Central Mortgage and Housing and the National Capital Commission?

Mr. Wlochowicz: We have people here. Mr. Vodden sold to the Ontario Housing and Don Leclair is being expropriated.

Senator McDonald: By whom?

Mr. Wlochowicz: John is being expropriated.

Senator McDonald: By whom?

Mr. Wlochowicz: By the NCC. We have some other members from the community here who are also being expropriated.

Senator McDonald: But you all live or have lived in that immediate area.

Mr. Wlochowicz: Yes, that is right.

Senator McDonald: On page 5 of your brief you talk about land being purchased over the period 1973-74 at a price range from $700 to $2,085 per acre. Why the great variance between $700 and $2,085? Could some of this land be classed as urban and some as rural? Why is there this range in price?

Mr. Harold Vodden (Carlsbad Springs Association of Residents): I would like to answer this question. The local people were not responsible when the Government of Ontario, with the connivance of the National Capital Commission, drew a circle around an area in Carlsbad Springs for the southeast city. Within that area were certain parcels of land owned by people who were nonresidents and who had purchased for speculation. There were also certain parcels of land owned by people with disabilities and who could no longer farm. These parcels of land were purchased at the lower price.

Senator McDonald: This was the first land in the area to be purchased, was it?

Mr. Vodden: The first land in the area purchased by the Ontario Housing was purchased at a low price. The first property sold for $850. Then it jumped. The next property was $1,000, and 1,000 for about a dozen . . . until they told the people they were purchasing for an unknown client. It was a really deceptive trick.

Senator McDonald: Who was doing the actual purchasing? Who was the person?

Mr. Vodden: A. E. LePage, acting for a Mr. Brown. This is what they told the original people.

When they purchased that land which was readily for sale, they came across people like myself who did not wish to sell.

[*Interprétation*]

M. Wlochowicz: A Ottawa.

Le sénateur McDonald: À Ottawa. Un membre de votre groupe représente-t-il les agriculteurs de Carlsbad Springs?

M. Wlochowicz: Que voulez-vous dire?

Le sénateur McDonald: Avez-vous quelque chose à voir avec la vente de terrains à la Société de logement de l'Ontario ou à la Société centrale d'hypothèques et de logement et à la Commission de la Capitale nationale?

M. Wlochowicz: Nous avons ici M. Vodden qui a vendu à la Société de logement de l'Ontario et Don Leclair qui fait l'objet d'une expropriation.

Le sénateur McDonald: De la part de qui?

M. Wlochowicz: John est exproprié.

Le sénateur McDonald: Par qui?

M. Wlochowicz: Par la CCN. Nous avons aussi d'autres membres présents de la communauté qui sont également expropriés.

Le sénateur McDonald: Cependant vous vivez tous ou avez vécu dans les environs de Carlsbad Springs?

M. Wlochowicz: Oui, c'est exact.

Le sénateur McDonald: A la page 4 de votre mémoire vous parlez de terrains ayant été achetés en 1973-1974 pour un prix allant de $700 à $2,085 l'acre. Pourquoi cette grande différence? Une partie de ces terrains était-elle considérée comme urbaine et l'autre comme rurale? Pourquoi y a-t-il cet écart dans le prix?

M. Harold Vodden (asociation des résidents de Carlsbad Springs): Je vais répondre. La population locale n'a eu aucune responsabilité lorsque le gouvernement de l'Ontario, de connivence avec la Commission de la capitale nationale, a tracé un cercle autour d'une zone de Carlsbad Springs pour la ville du sud-est. Dans cette zone certains lots appartenaient à des non-résidents qui avaient acheté dans un but de spéculation. Certains autres lots appartenaient à des handicapés qui ne pouvaient plus cultiver. Ce sont ces lots qui ont été achetés au prix inférieur.

Le sénateur McDonald: Ce sont les premiers terrains qui ont été achetés dans la région, n'est-ce pas?

M. Vodden: Les premiers terrains achetés dans la région par la Société de logement de l'Ontario l'ont été à ce prix inférieur. Ils sont partis pour $850. Ensuite les prix ont grimpé. Le suivant s'est vendu à $1,000, et $1,000 pour environ une autre douzaine jusqu'à ce qu'ils disent à la population qu'ils achetaient pour un client inconnu. C'était vraiment malhonnête.

Le sénateur McDonald: Qui faisait ces achats? Quelle personne?

M. Vodden: A. E. LePage au nom d'un certain M. Brown. C'est ce qu'on a dit au premier vendeur.

En achetant ces terrains qui étaient à vendre, ils se sont retrouvés face à face avec des gens comme moi qui ne tenaient pas à vendre.

[*Text*]

Senator McDonald: Were you a farmer?

Mr. Vodden: No, sir. I was working with the federal government but I had been in the area and owned the land for some 40 years. Finally, after refusing to sell my land for six months, they came to said, we now own the land to the north, to the south, to the east and to the west; if you do not sell there is the threat of expropriation. So I sold. I do not mind telling you that I got a little more than I estimated for my land. I sold 45 acres at the back and retained my home and five acres at the front. I was very, very fortunate.

But here again, this is not the end. The revenuers finally came around. This is going to hit us all, and hit all the people who are now being expropriated. For example, after complying with the Income Tax Act and declaring capital gains on my property, I received a letter from the department inquiring on what grounds I estimated my land at $1,500 per acre . . . and gentlemen, that is within sight of the Peace Tower. The Department of Revenue wrote back and said, "We do not agree with your estimate, we consider your land was only worth $500." I went to see the official in the department. He wrote me a letter, "Well, may be it is worth $600, $700, $800." Finally, he billed me at $900.

• 1730

Gentlemen, I served six years for this country overseas. The tax demanded of me and what I had to pay was more than twice the amount of money paid by the government for my services overseas for six years of war. And this national capital, gentlemen, was to be a memorial, a memorial to those who served, those who suffered, those who died; and those who returned, those who worked in the factories and those who farmed. That is what this national capital is all about. It is contained in this report. Surely you have read it—Gréber's Report, 1950.

Mr. Francis: That is the Gréber Report.

Mr. Vodden: This is the Gréber Report. This was to be a national memorial to those who served in the war and to Canadians in general. And we are the ones that are now having to pay for this memorial; it is an awful price to have to pay to be a citizen of this capital area, an awful price.

Senator McDonald: Thank you very much.

Mr. Chairman, there is just one more question I want to ask the witnesses. I know you are well aware that there is argument as to whether Carlsbad Springs and the land that happens to be located there is a good area to build a large urban centre. Having lived there, all of you I presume over considerable length of time, and I do not expect that you are expert engineers because I am not, do you feel that you can build a city of 100,000 people in that particular land area successfully and at relative costs compared to other areas?

Mr. Vodden: Mr. Senator, I am a nongraduate engineer, formerly employed by the federal government on building laboratories. I have built buildings all over Canada. Carlsbad Springs presents no more problem to building than many other sites I have seen all over Canada. This is just a political football which is being kicked around from our local to the regional government people. There are some wonderful houses at Carlsbad Springs; you have just got to

[*Interpretation*]

Le sénateur McDonald: Étiez-vous cultivateur?

M. Vodden: Non, monsieur. Je travaillais pour le gouvernement fédéral mais cela faisait quarante ans que j'habitais la région et que ce terrain m'appartenait. En fin de compte, après avoir refusé de vendre mon terrain pendant six mois, ils sont venus me voir en me disant qu'ils possédaient maintenant les terrains au nord, au sud, à l'est et à l'ouest et que si je ne voulais pas vendre, ils me menaceraient d'expropriation. J'ai donc vendu. Je ne cacherai pas que j'ai eu un peu plus que je n'espérais. J'ai vendu 45 acres derrière ma maison, conservé celle-ci, et 5 acres devant. J'ai eu énormément de chance.

Mais une fois de plus, ce n'est pas le fin mot de l'histoire. Nous avons eu la visite des agents du Fisc. C'est ce qui nous attend tous, ce qui attend tous ceux qui sont maintenant expropriés. Par exemple, après avoir rempli ma feuille d'impôts et déclaré mes plus-values, j'ai reçu une lettre du Ministère me demandant sur quelle base j'avais estimé mon terrain à $1,500 l'acre—et messieurs, cela au pied même de la tour de la paix. Le ministère du Revenu m'a répondu qu'il n'était pas d'accord avec mon estimation et qu'il considérait que mon terrain ne valait que $500. J'ai été voir le fonctionnaire responsable du ministère. Il m'a écrit une lettre me disant que peut-être il valait $600, $700 ou $800. En fin de compte, il me l'a facturé à $900.

Messieurs, j'ai servi ce pays outre-mer pendant six ans. L'impôt qu'on m'a réclamé représentait deux fois le montant versé par le gouvernement pour mes six années de guerre outre-mer. Et cette capitale nationale, messieurs, devait être un monument, un monument élevé à ceux qui ont servi, à ceux qui ont souffert, à ceux qui sont morts, et à ceux qui sont revenus, à ceux qui ont travaillé dans les usines et qui ont travaillé la terre. C'est ça la capitale nationale. C'est ce qui est dit dans ce rapport. Vous l'avez certainement lu, le rapport Greber de 1950.

M. Francis: Le rapport Greber.

M. Vodden: Le rapport Greber. Ce devait être un monument national à la mémoire de ceux qui avaient servi sous les drapeaux et à la mémoire des Canadiens en général. Et c'est nous qui devons maintenant payer pour la construction de ce monument. Le prix à payer pour être citoyen de cette capitale est énorme.

Le sénateur McDonald (Moosomin): Je vous remercie infiniment.

Monsieur le président, il reste encore une question que j'aimerais poser aux témoins. Vous savez que l'on se demande si Carlsbad Springs et les terrains environnants se prêtent à la construction d'un grand centre urbain. Étant donné que vous demeurez tous depuis un certain temps à cet endroit, et n'étant pas plus ingénieurs que moi, je suppose, estimez-vous qu'on puisse établir avec succès une ville de 100,000 habitants sur ce territoire particulier à un coût relativement comparable à celui de n'importe quelle autre région?

M. Vodden: Monsieur le sénateur, je suis ingénieur sorti du rang, et j'ai travaillé pour le gouvernement fédéral à la construction de laboratoires. J'ai construit pour le gouvernement partout au Canada. Carlsbad Springs ne présente pas plus de problèmes de construction que nombre des autres endroits que j'ai vus au Canada. Il ne s'agit que d'une simple affaire de politique que les responsables locaux et les responsables régionaux se renvoient. Il y a des

[*Texte*]

come out and see some of them. There is no problem whatsoever. There are problems, I will agree, with Leda clay on high rise buildings, there are problems on large structures; but for detached residential homes there is no problem whatsoever.

Senator McDonald (Moosomin): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I have now Mr. Baker and then Mr. Watson.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I was very interested in your views—and I do not want to pursue it—with respect to the Leda clay situation, because as you know that matter has been a question around here. There has been a tremendous number of engineering reports—I do not think there is any area in the national capital area that is more fraught with difficulties in terms of the political aspects, which you mentioned, or where there have been more engineering reports made available to it.

It is my hope, especially in view of the opinion that you have advanced, before this Committee deals in any way with the business of where development ought to go, that it have the occasion to have before it the engineers who produced all the reports—and there is a half a dozen at least, all of which I have somewhere—none of which agree with the blanket endorsation that you have given. But those are the written words that appear and I am not disputing your word, sir, when I say that. I would like to have the opportunity to examine the engineers who have made that report. Mr. Chairman, I hope the Committee, will consider the importance of this because of the very strong opinions that have been expressed on both sides of the issue; and I am not discounting your opinion as one of the strong ones with respect to that area.

I was interested in the terms of this expropriation, what you found in dealing with OHC as opposed to the NCC. You seem to feel—and this is what the brief says—notwithstanding the fact that there is a variation in price as a result of acquisition by purchase, through options, I presume, subject to severances and all of the other things, as I read your brief, there seems to be more humanity, from the point of view of the property owner, than is contained in the blanket expropriation method used by the NCC. Is that a fair . . . ?

Mr. Wlochowicz: Yes. That is abolutely correct.

• 1735

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Yes. That there does seem to be that?

Mr. Wlochowicz: Well, it is a fact.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): What does concern me though, I want to test that opinion . . .

Mr. Wlochowicz: Yes.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): . . . because I have expropriated property. The one thing that has always struck me about the expropriation of property is that, when the expropriation goes on, the value is set throughout the whole area; so that you cannot have a difference of $700 on one day, or $1,200 for the next farm, depending on the strength of the negotiator or the negotiations put up by the owner, or how he can best sell the attributes of his property. I am very interested in this view, because it is contrary to what I would have otherwise thought. Following what the Chairman has said, is that the feeling of the members of your Association, that they were better served

[*Interprétation*]

maisons magnifiques à Carlsbad Springs, il n'est que d'aller voir sur place pour s'en rendre compte. Il n'y a aucun problème. J'admets que le type d'argile de notre sol pose des problèmes pour la construction de tours ou de grands bâtiments, mais pour les maisons d'habitation il n'y a aucun problème.

Le sénateur McDonald (Moosomin): Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): M. Baker, et ensuite M. Watson.

M. Baker (Grenville-Carleton): J'ai écouté avec beaucoup d'attention votre point de vue, et je n'y reviendrai pas, concernant l'argile Leda constituant le sol, car vous savez qu'on en a beaucoup parlé. On ne compte plus les rapports d'ingénieurs, je ne pense pas qu'il y ait aucune région de la capitale nationale qui soit plus chargée de problèmes de politique, comme vous l'avez mentionné, ou qui ait fait l'objet de tant de rapports d'ingénieurs.

J'espère, surtout après avoir entendu votre opinion, qu'avant que ce Comité ne s'attaque aux différentes options d'aménagement, il aura l'occasion d'entendre des ingénieures responsables de tous ces rapports, et il y en a au moins une demi-douzaine quelque part dans mon bureau, dont aucun ne manifeste cette assurance qui est la vôtre. Mais il ne s'agit que d'écrits et je ne conteste pas votre parole, monsieur, lorsque je dis cela. J'aimerais avoir la possibilité d'entendre les ingénieurs qui ont rédigé ce rapport. Monsieur le président, j'espère que le Comité considérera l'importance de cette question à cause des fortes opinions contradictoires qui ont été exprimées à son égard. Et je considère la vôtre comme une de ces fortes opinions.

Ce qui m'a intéressé, ce sont vos conclusions comparant la procédure d'expropriation utilisée par la Société d'habitation de l'Ontario à celle utilisée par la Commission de la Capitale nationale. Vous semblez penser, et c'est ce que le mémoire indique, que, malgré les différences de prix à la suite des achats, des options, je suppose, le processus utilisé par la Société de l'habitation de l'Ontario est plus humain pour le propriétaire que la méthode d'expropriation générale utilisée par la Commission de la Capitale nationale. Ai-je raison . . .

M. Wlochowicz: C'est absolument exact.

M. Baker (Grenville-Carleton): Oui. Il semble donc qu'il en soit ainsi?

M. Wlochowicz: C'est un fait.

M. Baker (Grenville-Carleton): Pourtant j'aimerais vérifier ce jugement . . .

M. Wlochowicz: Oui.

M. Baker (Grenville-Carleton): . . . car j'ai une propriété qui a été expropriée. Ce qui m'a toujours frappé dans le cas de l'expropriation des propriétés, c'est que, dans ce processus, la valeur des propriétés est établie pour tout un secteur. Vous ne pouvez donc pas avoir un jour de $700 dans le cas d'une propriété, et $1,200 pour une autre propriété dépendant de la façon dont le négociateur ou le propriétaire réussit à présenter les choses. Donc, ce jugement m'intéresse beaucoup, car il contredit ce que je pensais. D'après ce qu'a déclaré le président, votre Association pense que la négociation est plus favorable au propriétaire que l'expropriation?

[*Text*]

by the negotiation approach than by the expropriation approach?

Mr. Wlochowicz: Yes. I think that, with negotiated approach, individuals had an opportunity to discuss and demand a more reasonable price. I think that what one has to keep in mind—and I hope you agree that this is a sensible proposition—just as in the stock market, if you have a stock that trades very little, then it is pretty difficult to establish a value. So it was in Carlsbad Springs, because initially there were not many sales. If you look at the values that were paid by OHC, the average is around fifteen hundred dollars, and I can say with some confidence that, had the NCC come in with average appraisals of that order, most people would have settled without fighting.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Right. Is that because of the threat that is implicit—and I do not want you to misunderstand me, or any of my colleagues to misunderstand me—whether a municipality expropriates, the province expropriates, the federal government expropriates? Is this tendency you have attested to, to settle at lower prices, because of the threat that is posed by expropriation? Is it your feeling that the notice of intention to expropriate, or the notice of expropriation, affects the minds of the people who are being expropriated, in terms of the fight that they can put up?

Mr. Wlochowicz: No, I think the . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): In other words, do they lose the right to say, "no", and this has an effect on the ultimate negotiations?

Mr. Wlochowicz: Let me just express my observation, that the moment there was talk of expropriation by the NCC, the morale in the community was very low. I think past experiences of expropriation by the NCC were set in negative tones throughout the whole community. But there was some ray of hope that maybe this case would be a bit different, because there had been changes in the law, and we tried to find out what these changes were, and in what fashion people would get a better deal. But I think, subsequently, people realized they cannot fight big government and we have described to you, for instance, the appraisal practices, which seem very arbitrary. We have written to the Appraisal Institute, because we feel it is their responsibility to look into this. But, when a thing like this happens, from a government, how can a little person fight it?

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Has there been any comment or have you had any reply from the Appraisal Institute of Canada with respect to this?

• 1740

Mr. Wlochowicz: Yes, the replies are there. The most recent letter which I have received, and it is not included in the brief—perhaps I could just review . . .

Mr. Baker (Grenville-Carleton): It would be on what you had in your . . .

Mr. Wlochowicz: Yes. As you will remember, they told us that the case is in appeal, or the Karam case is, so we submitted this property as an example. What we received as a reply is that it has been given to their committee which studies practices, and they will tell us if anything comes of it.

[*Interpretation*]

M. Wlochowicz: Oui. Je crois qu'en utilisant la méthode de la négociation, les particuliers ont la possibilité de discuter et d'obtenir un prix plus raisonnable. Je crois que c'est comme à la Bourse des valeurs; lorsqu'il y a peu de transactions de telle au telle action, il est fort difficile d'établir sa valeur. La situation est pareille à Carlsbad Springs car originairement il y a eu très peu de ventes. Si vous venez compte des valeurs établies hier la Société d'habitation de l'Ontario, soit en moyenne $1,500, je puis affirmer avec conviction que si la Commission de la Capitale nationale avait présenté des évaluations, en moyenne, de cet ordre, la plupart des gens auraient été satisfaits.

M. Baker (Grenville-Carleton): D'accord. Est-ce que cette situation résulterait du fait qu'il existe une menace sous-jacente? je ne veux pas ici qu'on interprète mal ma pensée, mais je me demande si, lorsqu'une municipalité, une province ou le gouvernement fédéral exproprient, il n'y a pas comme une certaine menace qui plane sur toute l'opération? Ainsi, cette ombre de menace pourrait être la cause de ces prix peu élevés? Ne pensez-vous pas que l'avis d'expropriation a une influence sur la résistance qu'opposera par la suite le propriétaire?

M. Wlochowicz: Non, je crois que . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): En d'autres termes, par suite du cette menace est-ce que le propriétaire ne perd pas sou droit de dire «non» et celle-ci n'influence-t-elle pas le résultat définitif de la négociation?

M. Wlochowicz: Disons que les rumeurs d'expropriation par la Commission de la Capitale nationale ont fort nui au moral de cette communauté. Je crois que les expropriations faites par le passé par la Commission de la Capitale nationale ont eu des répercussions négatives. On espérait cependant que cette fois la situation pourrait être différente, vu les modifications apportées à la Loi; nous avons essayé de savoir quelles étaient ces modifications et comment les propriétaires pourraient être mieux traités. Mais je crois qu'ensuite les gens se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient pas lutter contre un gouvernement et en fait nous vous avons décrit des pratiques d'évaluation qui semblent des plus arbitraires. Nous avons écrit à l'Institut des évaluateurs car nous pensons que c'est à lui d'examiner cette situation. Pourtant, comment voulez-vous qu'un particulier lutte contre un gouvernement?

M. Baker (Grenville-Carleton): Est-ce que l'Institut vous a donné une réponse à ce sujet?

M. Wlochowicz: Oui, j'ai la réponse ici et la dernière lettre que j'ai reçue, mais qui n'a pas été incluse dans le mémoire . . . Peut-être que je pourrais indiquer brièvement . . .

M. Baker (Grenville-Carleton): Est-ce qu'on y traite de ce que vous aviez dans . . .

M. Wlochowicz: Oui. Si vous vous souvenez, il s'agissait d'un appel ou de la cause Karam et nous avons fourni comme exemple cette propriété. On nous a indiqué en réponse que le cas avait été soumis à leur comité qui étudie les pratiques suivies et qu'on nous donnerait les résultats.

[*Texte*]

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I see. What concerns me about the appraisal evidence is in terms of the timing. As I recollect it, the timing was that the acquisitions—as you have described it—by stealth took place ahead of time. They were negotiated purchases. The prices ranged very high, as you have described it in the brief, and based on negotiated purchases, the appraisers for an expropriating body came in at prices which were much lower. Is that the gist of your . . .

Mr. Leclair: Could I mention something?

Mr. Baker (Grenville-Carleton): Did you ever retain any appraisers of your own?

Mr. Leclair: Yes. On the advice of a lawyer were told to obtain a lawyer and an appraiser, and have that information available so that we would have some basis to consider the NCC appraisal.

To go back just a step in answering, my personal feelings when I read the expropriation notice in the paper, which is the first time I saw it, were that I was shocked. I am sure that most of the people who did read it in the paper first, before getting a registered letter two or three days later, were in the same boat. They were shocked. I think perhaps more so because it is the federal government. I think there probably prevailed the attitude that it is big government and we cannot fight it and we have to go along with it. The hearing that was mentioned earlier I think kind of bore that out because, as I recall it, there were three actual objections to the expropriation itself, but there were a number of people who voiced objections of another sort. I think they were at the point where they felt, well, what is the use of objecting to the expropriation itself, you cannot do anything about it.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): So you have a final question?

Mr. Baker (Grenville-Carleton): No, I will not ask anything further.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I could put you on for a second round. Mr. Watson.

Mr. Watson: I am having a hard time, really, to believe what I am hearing here. You are saying in effect, to use Mr. Baker's terminology, that acquisition by stealth, paying people different prices, depending upon the salesmanship of the agent acting for the Ontario Housing Corporation, ranging from a low of $700 or $800 to a high of $2,000 for basically in many cases the same property, and in effect you gentlemen are telling us that this is a more laudable approach by government than paying everyone the same price, or a fair price, by expropriation. I am not suggesting for a minute that the NCC price may be a fair price. What you gentlemen are saying in effect is that the approach that OHC used, which I think is disgraceful because it meant that some people were taken advantage of at the beginning and others who held out to the end managed to get a decent price, and as far as I am concerned I do not think there should even have been an argument about it, it should have all been expropriated and everyone should have received a fair price. That price may not be what the NCC finally offered at all, it may have been more, but I cannot see for the life of me how you can argue that the OHC did something that was at all acceptable under any government in this country. I think what they did was disgraceful.

[*Interprétation*]

M. Baker (Grenville-Carleton): Bon; ce qui m'inquiète, c'est l'échéancier. Si je me souviens bien, ces acquisitions, comme vous l'avez décrit, s'étaient faites à la dérobée et étaient en avance sur le programme. Il s'agissait d'achats négociés et les prix s'établissaient à des niveaux très élevés, comme vous l'avez indiqué dans le mémoire. Par rapport aux achats négociés, les expropriations faites par les évaluateurs aboutissaient à des prix beaucoup moins élevés. Est-ce là l'essentiel de votre . . .

M. Leclair: Puis-je indiquer quelque chose?

M. Baker (Grenville-Carleton): Est-ce que vous avez engagé personnellement les services d'évaluateurs?

M. Leclair: Oui. Sur les conseils d'un avocat, on nous a dit d'obtenir les services d'un avocat et d'un évaluateur et d'avoir ces renseignements afin d'avoir une base pour juger l'évaluation de la Commission de la Capitale nationale.

Pour revenir en arrière, je dirais que, lorsque j'ai vu dans le journal l'avis d'expropriation, j'ai été choqué. Je suis certain que c'était aussi le cas de toutes les personnes qui ont lu ce journal avant de recevoir, deux ou trois jours plus tard, la lettre enregistrée. Je crois que le choc était d'autant plus grand que la mesure venait du Gouvernement fédéral, car les gens ont toujours l'impression que, dans ce cas, il n'y a rien à faire. L'audience dont j'ai parlé plus tôt, je le crois, confirme ce que je viens de dire car, si je me souviens bien, en fait trois objections avaient été apposées à cette procédure d'expropriation, mais un certain nombre de personnes voulaient présenter des objections d'un autre ordre. Je crois que les gens en étaient arrivés au point où ils considéraient qu'il était inutile somme toute de s'opposer à l'expropriation.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Avez-vous une dernière question à poser?

M. Baker (Grenville-Carleton): Non.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je puis mettre votre nom sur la liste pour une deuxième série de questions. Monsieur Watson.

M. Watson: J'ai bien du mal à croire ce que je viens d'entendre ici. Vous préconisez, pour reprendre les termes de M. Baker, que l'acquisition à la dérobée faite par la Société d'habitation de l'Ontario qui offrait des prix s'échelonnant d'aussi bas que $700 ou $800 jusqu'à un niveau aussi élevé que $2,000 pour une même propriété, constitue une façon fort louable pour un gouvernement de procéder plutôt que de procéder par expropriation en présentant un seul et même juste prix. Je ne prétends aucunement que le prix présenté par la Commission de la Capitale nationale était juste. Mais je considère la façon dont procède la Société d'habitation de l'Ontario, comme une honte, puisque dès l'origine on a dupé certaines personnes et que, par contre, d'autres qui ont tenu jusqu'à la fin ont obtenu un prix convenable. Je pense que la seule façon honnête de procéder est de présenter à tous les expropriés un prix juste. Ce juste prix n'est peut-être pas celui que la Commission de la Capitale a, en fin de compte, offert; il aurait peut-être dû être plus élevé, mais je ne vois pas comment vous pouvez prétendre que la façon de procéder de la Société d'habitation de l'Ontario est justifiable de la part d'un gouvernement. C'est honteux!

[*Text*]

Mr. Leclair: May I answer that?

Mr. Baker (Grenville-Carleton): You can rebut it, if you like.

Mr. Leclair: In the NCC expropriation their prices were not flat and equal by any means. They started out with $385 an acre and they went up as high as—I might stand to be corrected, but I believe they went to something like $4,000 for a particular piece of property.

An hon. Member: A small part.

• 1745

Mr. Leclair: Yes, that is right. But on Ontario Housing you are saying the same thing. You are saying that it should be an equal rate for everybody.

Mr. Watson: Presumably, though, on the expropriation they would have to—if they pay different prices under the expropriation they have to base themselves on something other than willingness of the party selling to sell. In the case of the OHC acquiring it, it is just the willingness of the seller that counts really, whereas with expropriation they would presumably have to base that differential in price upon market factors and upon appraisal factors. Otherwise the thing would not hold up. Anyone who has an argument against any price that they have under the federal expropriation act can come to court with very little expense, or no expense at all if he does not want to hire a lawyer, and he can get just as fair a shake, quite frankly without a lawyer as he can with one.

Mr. Leclair: You are right, sir, presumably.

Mr. Watson: Pardon?

Mr. Leclair: You are right, presumably.

Mr. Watson: Presumably, and it is just that I would hope that whoever has been advising your people who are expropriated is telling most of them to go to court if necesary, because there is nothing to worry about going to court, to the federal court in these things. I am sure of that.

Mr. Wlochowicz: No. What we have understood—we had a young chap who is a lawyer come out and donate his services to tell us about the act, and as he explained it to us, there are only certain costs that were covered if a person chose to go the court route, but there were still other costs that the person paid out of pocket regardless, whether he won or lost. People who have one asset and who have reservations about fighting big government are not going to risk that to prove some point of principle.

Let me just clarify one more point. I checked this when I was talking to Mr. Oliver at the NCC. They were at that stage when there was disagreement between the types of appraisals that were coming out. The feeling was, well, produce some test cases and we will go to court. Why should we produce test cases? Why should the community produce test cases?

In any event, those people who settled early without waiting for these test cases or whatever you want to call them to go through—if the judgment had been favourable for the community's point of view, these people who settled originally would get no compensation whatsoever. So there is really no difference between on the free market a person selling for personal reasons at a price which he feels is right and somebody out for a better deal, or someone who understands the value of property a bit better. They still get the short end of the stick.

[*Interpretation*]

M. Leclair: Me permettez-vous de répondre?

M. Baker (Grenville-Carleton): Vous pouvez réfuter cet argument si vous le désirez.

M. Leclair: Je dirai que la Commission de la Capitale nationale, dans le cas des expropriations, n'a aucunement établi des prix égaux pour tous. Elle a commencé par accorder $385 l'acre puis le prix a grimpé et a atteint, et si je me trompe, corrigez-moi, quelque $4,000 dans un cas.

Une voix: Dans le cas d'une petite partie, alors?

M. Leclair: C'est exact. Mais vous dites que dans le cas de la Société d'habitation de l'Ontario les prix devraient être égaux pour tout le monde.

M. Watson: Il se peut cependant que dans le cas des expropriations il faudrait procéder de cette façon-là et se baser sur autre chose que le désir du vendeur de vendre. Dans le cas des acquisitions faites par la Société d'habitation de l'Ontario on ne tient compte que du consentement du vendeur alors que dans la procédure d'expropriation la différence de prix devrait être basée sur la valeur marchande et l'évaluation, car autrement cela n'aurait pas de sens.Toute personne qui n'est pas d'accord quant au prix fixé en vertu de la Loi fédérale sur les expropriations peut à peu de frais se présenter devant les tribunaux et sans frais du tout si elle n'engage pas d'avocat. Sans avocat d'ailleurs, le plaignant peut à mon avis être aussi bien traité.

M. Leclair: Vous avez probablement raison, monsieur.

M. Watson: Pardon?

M. Leclair: Vous avez sans doute raison.

M. Watson: Probablement... c'est que j'espérais que ceux qui conseillent vos expropriés leur préconisent de s'adresser au besoin aux tribunaux puisque dans ce cas il n'y a pas besoin de s'inquiéter; pas pour ces affaires du moins, j'en suis sûr, auprès de la Cour fédérale.

M. Wlochowicz: Non. Nous avons compris la chose différemment: nous avions un jeune ami avocat qui nous a fourni ses services pour nous expliquer la Loi et il nous a indiqué que certains coûts étaient défrayés lorsqu'on choisissait de s'adresser au tribunal mais qu'il restait quand même des frais à votre charge que vous gagniez ou perdiez le procès. Ceux qui ont un avoir et qui ont peur de lutter contre les gouvernements ne vont pas prendre ce risque juste pour prouver quelque question de principe.

J'aimerais aussi clarifier une autre question: j'ai vérifié ce point en en parlant à M. Olivier car à la Commission de la capitale nationale on en était au point où les différents genres d'évaluations ne semblaient pas concorder. On avait donc pensé qu'il fallait établir quelques cas-types et se présenter devant les tribunaux mais il s'agirait de savoir pourquoi la communauté devrait fournir ces cas.

De toute façon, ceux qui ont vu leur cas réglé avant que soient établies ces cas-types ou tout autre chose du genre, dans les cas où les jugements avaient été favorables à la communauté, n'obtenaient aucune indemnisation. Il n'y avait donc pas de différence réelle entre le cas d'une personne vendant sur le marché libre pour des raisons personnelles à un prix qu'elle considérait comme juste et celle ayant marchandé, connaissant mieux la valeur de la propriété; dans les deux cas, ces deux personnes n'obtiendront que le minimum.

[*Texte*]

We had hoped that by coming to this Committee and pointing out, at least in comparison to the OHC approach, that the NCC is much more brutal—perhaps there is some other method to do it. We are disappointed that in this particular case where really the NCC is purchasing property on which to build houses to compete with the private sector—we do not necessarily disagree with that. That is not a national need. This is going into business. They have not tried to evolve a more sensible system of taking property from people than the one they have come up with.

Mr. Watson: It seems to me again that expropriation is the fairest way, if it is done on the basis of fair appraisals and making people aware of the fact that they have rights, which if exercised is very likely to result in them getting a pretty fair price in the final analysis before the courts. The history of that expropriation procedure I think so far, since the new law has been passed and prior to that, is one of fair results from the point of view of what persons could have obtained prior to that expropriation. As a matter of fact, in the light of what has happened here with OHC going in first, I do not know why that in itself, the OHC average price, is not really the basis. It has formed the legal basis really for the expropriation price because it was a precedent that I think would have to stand. Even though I disagree with it, I think it is still nevertheless a precedent which should stand, and would stand, in court.

• 1750

Mr. Wlochowicz: What is interesting, if you read Judge Addy's judgment in which he finally set a value of $1000 for the property, is that what pervades that judgment is a kind of feeling that this man who has purchased the property at a low price—and we will not go into detail about that: we know where the property is and we know a littte bit about its history—should not be making so much money. There did not seem to be, in the judgment, this question of whether these OHC prices represented true market value or not.

Also in Judge Addy's judgment there is a statement which says that he found it disturbing that, with consistent regularity, the appraisers on the NCC side appraised one way, or on one level of values, while those hired by the individuals appraised at a different level, with different references; and this is the kind of mess, this is the kind of frustration we are living with. And what we see in the papers and what we see recorded is how fairly this wole thing is done and what a good project it is.

Mr. Watson: Would you not agree, though, that the fairest way is to treat everyone alike? There is certainly no way of ever achieving that the way they went about it, with the OHC doing it one way and having a tremendous range. Do you not think it is the fairest way?

Mr. Wlochowicz: Yes, provided that you agree on how to do it. Now, if you read Mr. Fullerton's article, he mentions that they had discussions among themselves as to how they should do this, and they had pre-conceived notions about how much the land should be worth out there.

[*Interprétation*]

Nous avions espéré, en venant au Comité, et en faisant remarquer que, tout au moins comparativement à la façon de procéder de la Société d'habitation de l'Ontario, la Commission de la capitale nationale se montrait beaucoup plus brutale, on songerait peut-être à établir une autre façon de procéder. Mais nous avons été déçus, même si, en fait, dans ce cas particulier il s'agissait d'achats de propriétés faits par la Commission de la capitale nationale pour construire des maisons et entrer en concurrence avec le secteur privé ce à quoi nous n'étions pas nécessairement opposés car il s'agissait là d'un besoin national. Mais, ce qui nous a déçu c'est que la Commission de la capitale nationale n'ait pas cherché à établir une façon plus raisonnable d'exproprier les gens.

M. Watson: Il me semble que l'expropriation est la façon la plus juste de procéder à condition que l'évaluation soit honnête et que l'on fasse savoir aux gens qu'ils ont droit à un juste prix qu'ils peuvent faire respecter, en dernier ressort, devant les tribunaux. Je crois que, depuis que la nouvelle loi a été adoptée, la procédure d'expropriation a abouti à des résultats plus justes comparativement à ce qu'ils étaient avant que n'existe cette procédure d'expropriation. En fait, d'après ce qui s'est produit ici alors que la Société d'habitation d'Ontario avait été la première en cause, je ne vois pas pourquoi on ne s'est pas basé sur le prix moyen fixé par la Société d'habitation de l'Ontario. Ce prix établit une base juridique en fait pour le prix d'expropriation et c'est un précédent qui devrait être respecté. Même si je ne suis pas d'accord avec ce précédent, il n'empêche qu'il devrait s'appliquer et être respecté devant les tribunaux.

M. Wlochowicz: Chose intéressante, dans le jugement rendu par le juge Addy il a, en fin de compte, décidé d'un prix de $1,000 pour la propriété; nous connaissons le cas, et ce jugement laisse entendre que le propriétaire ne devrait pas gagner tant d'argent. il ne semble pas être question dans le jugement de savoir si les prix fixés par la Société d'habitation de l'Ontario représentent la véritable valeur marchande.

Dans son jugement, le juge Addy a dit qu'il trouvait assez troublant que les évaluateurs de la Commission de la capitale nationale fournissent régulièrement des évaluations qui ne sont pas du même niveau que celles fournies par les évaluateurs engagés par les particuliers. Voilà donc le fouillis qui existe et les frustrations qui en résultent. Et pourtant nous lisons dans les journaux que toute la procédure est juste et que c'est un excellent projet.

M. Watson: Ne pensez-vous pas que la façon la plus honnête de procéder est de traiter tout le monde sur le même pied? Ce n'est certes pas de la façon dont a procédé la Société d'habitation d'Ontario avec toutes ces différences de prix qu'on atteint cet objectif. Pensez-vous que ce soit la façon la plus juste de procéder?

M. Wlochowicz: Oui, à condition que vous vous mettiez d'accord sur la procédure à suivre. Si vous aviez lu l'article de M. Fullerton, vous sauriez qu'ils n'étaient pas d'accord entre eux sur la façon de procéder et qu'ils avaient des idées préconçues sur la valeur des terrains.

[*Text*]

Mr. Watson: Yes.

Mr. Wlochowicz: Well, that is not the way of doing it. I cannot see that.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Darling.

Mr. Darling: Mr. Chairman, just one brief comment. Mr. Watson states that there should be one price pretty well set up; but as a real estate broker myself, having done appraisals a good many times, there can be farms and lots that are side by side but where the terrain is different. One is a bloody bog—so you cannot really set it up this way. There is going to be a variation in price and I am sure that you gentlemen would agree with this. Somebody has got a farm with a river on it, or a creek or something, which is a plus, and a good location and so an. This is why it is pretty hard to say that there is going to be expropriation at one price. To me, it is just an impossibility.

Mr. Vodden: That is right. The land which was sold for $800 was that land which was for sale, that land which was abandoned, that land that the owners had no use for. The dear land was the best farming land in this community and, in many cases, the farmers, because of the location of their homes, have not let their homes go as well, which brought down that total price considerably.

See the difference here to the expropriation. I have a neighbour half-a-mile from me who returned from overseas, wounded. He bought 50 acres under the Veteran's Land Act. He lived there; he raised a family in a small, unpretentious house. He was expropriated; and they arrived, the Department of Public Works acting for the NCC, with a beautiful dossier and said they would give him $50,000 for his 50 acres if he would pack his bags and go. So he said "Well, I cannot buy a house for $50,000. I have lived here for 30 years and I want to remain here." "Ah, ha! You want to live in this old house?" It was no good to them but they sold it back to him for $14,000 of his own money. That is expropriation.

There are a few farmers in the background here. One got expropriated twice. He built a large greenhouse. It is of no use to the NCC so they will not give him a penny for it.

No, it is very, very, very unfair. I think this whole expropriation proceedings, especially in the South East City, should be investigated because there are many, many things wrong with it. People are being expropriated; the NCC is literally stealing their land; and this, gentlemen, in the National Capital area.

Mr. Wlochowicz: You were speaking of the example of the person with the greenhouse. I think you saw the figures for the Dempsey property, say, at $100,000 for 75 acres; the NCC was offering around $1,500 an acre for that property. It is about three quarters of a mile from this particular property I am going to be referring to. The Dempsey property had no buildings, just land. Now the property I am referring to has a modern house which would easily sell for $50,000 or $55,000 perhaps. There is another smaller house with a family living in it showing only $20,000; that is a very low value. There are two greenhouses of the plastic variety and a very, very large shed, and 70 acres of land which is beeing farmed as a vegetable farm, and it is a business at the same time. And the fair price that the NCC offered for this is $95,000.

[*Interpretation*]

M. Watson: Oui.

M. Wlochowicz: Eh bien, moi je dis que ce n'est pas la bonne façon de procéder.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Monsieur Darling.

M. Darling: Une courte remarque, monsieur le président. M. Watson a déclaré qu'on devrait avoir un prix établi, mais vu que je fus moi-même courtier en immeubles et que j'ai fait bien des évaluations, je puis affirmer qu'il y a des fermes et des terrains qui se trouvent côte à côte et qui, pourtant, sont bien différents: l'un est peut-être un marécage... par conséquent, ce n'est pas la bonne façon de procéder. Il devrait y avoir des différences de prix, et je suis sûr que vous êtes d'accord ici à ce sujet. Il peut y avoir une ferme qui est traversée par une rivière; il peut y avoir un emplacement qui est meilleur. Il est donc difficile d'établir un prix unique pour l'expropriation. A mon avis, c'est là une impossibilité.

M. Vodden: C'est juste. Le terrain qui a été vendu à $800 était un terrain qui avait été abandonné et dont les propriétaires ne savaient que faire. Le terrain évalué plus cher, était le meilleur terrain de culture dans cette localité et les cultivateurs n'ont pas voulu vendre leurs maisons non plus, et cela a fait baisser considérablement les prix.

Vous voyez la différence qui existe ici comparativement à la procédure d'expropriation. J'ai un voisin à un demi-mille de chez moi qui a été blessé à la guerre et qui a acheté 50 acres en vertu de Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et qui a élevé sa fammile dans une petite maison bien modeste. Le ministère des Travaux publics, au nom de la Commission de la capitale nationale, lui a offert $50,000 s'il partait. Il leur a répondu qu'il ne pouvait pas se racheter une maison pour $50,000 et qu'il voulait rester là où il habitait depuis 30 ans. Alors, on lui a offert de lui revendre sa vieille maison pour $14.000. Çà c'est de l'expropriation!

Et je connais aussi des cultivateurs dont l'un a été exproprié deux fois; il avait construit une grande serre. Comme cette serre ne pouvait servir à rien pour la Commission de la capitale nationale, cette dernière ne l'a aucunement indemnisé.

Je crois que c'est tout à fait injuste; je crois que toute la procédure d'expropriation, particulièrement du côté de South East City devrait faire l'objet d'une enquête car il y a énormément de failles. La Commission de la capitale nationale vole littéralement les terrains des gens; et cela, messieurs, dans la Région de la capitale nationale.

M. Wlochowicz: Vous parlez du particulier qui avait une serre? Je crois que vous avez vu les chiffres pour la propriété Dempsey à $100,000 pour 75 acres. La Commission de la Capitale nationale a offert près de $1,500 par acre pour cette propriété. Elle se trouve à peu près à trois quarts de milles de la propriété dont je vais parler. La propriété Dempsey ne comprend aucun bâtiment; il ne s'agit que de terrain. Mais la propriété dont je veux parler comporte une maison moderne qui pourrait facilement se vendre $50,000 ou $55,000. Il y a aussi une maison plus petite occupée par une famille et qui n'est évaluée qu'à $20,000; ce qui est peu. Il y a deux serres faites de plastique et une belle grande remise. Il y a 70 acres de terres qui son exploitées en culture maraîchère et c'est aussi une entreprise. Le prix qu'a offert la Commission de la Capitale nationale pour toute cette propriété est de $95,000.

[*Texte*]

Mr. Watson: Now that is insane. That is disgraceful.

• 1755

Mr. Wlochowicz: It is disgraceful and the argument is this. I have talked with Mr. Oliver about the pricing policy or their assessing policy. He has some kind of scheme in his mind about the price being dependent on the size of the property. Now, once you go to larger properties the houses do not count partly because they do not want them, partly . . . in fact I was told that by law it was required to ignore the houses. And then I found out later that it was absolutely wrong. I was thoroughly browned off by that because I could not rebut that particular statement when I was with him.

But these are the kind of things that totally disgust us and frustrate us; and we are before this Committee hoping that someone will hear us and someone will do something about it.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): We will be coming to 6 o'clock in a few minutes. I have Mr. Baker.

Mr. Baker (Grenville-Carleton): I just have one comment. I have listened very carefully to what has been said. A word came out in the opening of the submission and this is a word that we have heard in perhaps different forms, at least the sentiment was expressed in a different way from municipalities, from the regional municipality, from citizens' groups, from a host of people and now from you: and that is the concept of accountability. The second thing that has concerned me, and I live in the area too, is the ability or the lack of ability, I guess, of the National Capital Commission to negotiate, to approach people, to be approachable, to appear not to be bureaucratic, etc.

Now, whether it is true or not that that is the proper description of the National Capital Commission, and various groups have various feelings about it, that impression is about in a somewhat general way. And I want to say quite candidly to you that I regret it. And I hope one of the jobs of the Committee, within that framework and what is included within that word, accountable, will be to make it accountable.

The other thing that I want to say to you is that I was involved early for ratepayers, for property owners, a long time ago in the acquisition of the Greenbelt. And the Expropriation Act of that day was a much different statute than it is today, even more unfair than you have said the statute is today. And I think it is also within the province of this Committee, and I hope there will be some recommendations with respect to changes in that statute.

From what you have told us, the way the statute is used and the way the statute is administered has caused difficulties in the relationships between property owners in a particular area and the federal government. I think all of us, whether we are Liberals, Conservatives, New Democrats, it does not make very much diffrences on this level, we are impressed with the necessity of somehow doing everything we can within our powers to make those relationships on a little better basis that they apparently are. I must say, Mr. Chairman, I am very much impressed, I guess I have to say, by the restraint that has been exhibited by the witnesses.

[*Interprétation*]

M. Watson: C'est insensé! C'est scandaluse!

M. Wlochowicz: Scandaleuse, en effet, mais j'ai discuté avec M. Olivier de la politique d'établissement des prix ou de la politique d'évaluation. Il croit que les prix doivent être en rapport avec la superficie. Dans les propriétés plus importantes, les maisons ne comptent pas parce qu'en partie la Commission n'en a pas besoin . . . en fait, on m'a dit que la loi obligeait la Commission de la Capitale nationale à ne pas tenir compte des maisons; or je me suis aperçu par la suite que c'était faux, ce qui m'a beaucoup fâché du fait que je n'avais pu à l'époque réfuter l'argument tandis que je discutais avec M. Olivier.

Voilà ce qui nous dégoûte et nous frustre et c'est pourquoi nous sommes venus témoigner ici.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Il sera bientôt 6 heures. J'ai M. Baker sur ma liste.

M. Baker (Grenville-Carleton): Je n'ai qu'une remarque à présenter; j'ai écouté attentivement et dans la déclaration d'ouverture j'ai entendu un mot que j'avais déjà entendu peut-être sous une forme différente. Or ce mot, ce principe de la responsabilité, de devoir rendre compte des mesures prises, je l'ai déjà entendu exprimer de façon différente par les municipalités, par une municipalité régionale, par un groupe de citoyens et par toutes sortes de gens et je l'entends maintenant de votre propre bouche. La deuxième question qui m'a préoccupé, car j'habite dans cette région aussi, c'est la capacité ou l'incapacité de la Commission de la Capitale nationale à négocier, à aborder les gens, à se rendre abordable, à ne pas avoir l'air bureaucratique, etc.

Que ce jugement rendu sur la Commission de la Capitale nationale soit vrai ou non et différents groupes pensent différemment à ce sujet, c'est cependant l'impression générale qui existe. Je dois vous dire que je regrette qu'on ait cette impression et j'espère qu'une des tâches du présent Comité doit être, dans ce cadre, de rendre la Commission de la Capitale nationale responsable des mesures qu'elle prend.

Un autre point que je voudrais mentionner c'est que je me suis occupé très tôt de représenter les propriétaires dans les cas d'achats dans la Ceinture verte. La loi à l'époque sur les expropriations était fort différente de ce qu'elle est actuellement et elle était beaucoup moins juste qu'elle ne l'est aujourd'hui. J'espère que cela entre dans le cadre du mandat du présent Comité et qu'on fera des recommandations en vue d'apporter certaines modifications à cette loi.

D'après ce que vous nous avez dit et de la façon dont on applique cette loi, il en résulte des difficultés pour les rapports entre les propriétaires et le gouvernement fédéral. Je crois que tous, que nous soyons libéraux, conservateurs ou néo-démocrates, nous devrions faire notre possible pour améliorer ces rapports. Je dois dire, monsieur le président, que j'ai été fortement impressionné par la modération dont les témoins ont fait preuve.

[*Text*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you very much, gentlemen. This concludes the hearing and I would like to follow with just one word. Expropriation is one of the problems confronting us that we will have to deal with, there is no question about that. You are not the first group that came here and expressed concern or complaint against methods used for expropriation. This is surely one of the problems we will have to deal with. I think you have made your point. Your brief will be printed in extenso and as soon as the printed issue is ready you will receive copies of today's deliberations.

Thank you very much. Good luck.

• 1802

Gentlemen, there is no meeting on Thursday, but tomorrow we got to the Outaouais side. We leave at 1.30 p.m. and I hope there will be a good turn out. Thank you very much.

[*Interpretation*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci beaucoup, messieurs. Ainsi se termine la séance, mais je voudrais tout de même ajouter quelques mots. Indiscutablement, nous devrons nous occuper de la question d'expropriation. D'autres groupes qui ont témoigné devant le Comité ont exprimé de l'inquiétude et des plaintes au sujet des méthodes utilisées. Vous avez bien présenté vos arguments et nous en tiendrons compte. Votre mémoire sera imprimé au complet et, aussitôt que l'édition imprimée des délibérations d'aujourd'hui sera disponible, nous vous en ferons tenir copie.

Merci beaucoup. Bonne chance.

Messieurs, il n'y aura pas de séance du Comité jeudi, mais demain nous irons le côté de l'Outaouais. Le départ aura lieu à 1 h 30; j'espère que nous serons nombreux.

Merci beaucoup.

APPENDIX "NCR-40"

TOMORROW'S CAPITAL AND THE DISABLED

A PRESENTATION

by

S.T.A.N.D.

(Serving The Aims and Needs of the Disabled)

for the

SPECIAL JOINT COMMITTEE

on the

NATIONAL CAPITAL REGION

FOREWORD

S.T.A.N.D. is an "action group" composed of approximately thirty-nine members. Members consist of disabled persons concerned about and/or dedicated to the well-being and betterment of the problems of daily living as faced by the physically disabled of the Ottawa region.

In preparing this document, the publication "Tomorrow's Capital" was used as source material. Excerpts from "Tomorrow's Capital" are indented and are followed by a page number and the letters "T.C." Our comments follow These comments reflect opinion and knowledge gained through personal experience.

This presentation was prepared by Mr. Michael A. Devine, Executive Director, and Mrs. M. Finn, President, on behalf of all members of S.T.A.N.D.

> "To Create and Maintain a Capital that Symbolizes Canada as a Nation...The Capital area must reflect and respect Canada's dual cultural and linguistic reality...It should be seen as a heritage and a microcosm of Canada to which all Canadians can relate and have access. page 19 "T.C."

The keyword here from the standpoint of the physically disabled is "access". Lack of access to every conceivable facility, continues to be one of the major frustrations faced by Handicapped Canadians.

> "To Foster a High Quality of Life in the Capital Region...The Capital should encompass a variety of residential alternatives...There should be provision of efficient transportation and a wide range of cultural and recreational experiences for residents and visitors page 20 "T.C."

The N.C.C. obviously has input regarding the future course of regional public transportation; we as disabled members of the community strongly recommend that the Commission press for more accessible and usable transportation for the handicapped.

The quality of life experienced by the disabled in the region leaves much to be desired. Inadequate and unsuitable housing, inaccessible recreational and cultural facilities; and token recognition of transportation needs, render it virtually impossible for the disabled to reach their full potential as citizens of the area.

> "To Conserve and protect Environmental Resources. Agricultural, recreational and other valuable resources...yet they should be made accessible for public enjoyment...page 21 "T.C."

Again "accessibility" is the watchword. This involves both usable public transportation and such amenities as ramps, smoothly surfaced roads and pathways, wide doors and gates, etc.

> "These resources should be ensured, yet they should be made accessible for public enjoyment...and further, leisure can no longer be considered a luxury. page 21 "T.C."

Along with other Canadians the disabled including those who work, find themselves with heretofore unavailable leisure time. As has been pointed out recreational and cultural facilities in the Capital Region are severely limited insofar as the disabled are concerned.

> "Because it would be served by a high capacity transit system, ready access to the commercial, cultural, recreational and residential facilities of the urban area would be assured. page 26 "T.C."

In this connection it is hoped that specialized public transportation for the handicapped will be forthcoming on a useful scale; the influence of the Commission would be much appreciated.

> "Major Urban Parks...These parks would serve both visitors to the region and the local population. pages 38-39 "T.C."

Here again taking the word "accessibility", this once again involves both usable public transportation and such amenities as ramps, smoothly surfaced roads and pathways, wide gates and doors, etc.

> "Tourist facilities...page 41 "T.C."

The same amenities apply here as well—access to restaurants, particularly washrooms with wide enough doors and cubicles to accommodate wheelchairs. Accessibility is the keyword throughout. In regard to the requirements of the disabled community, it is our feeling that the Commission can be of material assistance to us mainly in the areas of accessibility and transportation.

Our needs are simple: a uniform standard of accessibility to all regional recreational, cultural, residential and public facilities and, a transportation system capable of carrying the disabled wherever they wish to go, seven days a week, eighteen hours a day.

CLOSING

In closing it is the wish of every physically disabled citizen in the region, that in the planning of Tomorrow's Capital, the planners see fit to make Tomorrow's Capital completely accessible to its handicapped citizens.

It is hoped that this material will be given careful consideration by the Commission, and that the ideas expressed will be accepted and acted upon both by the Commission and by the areas of government concerned.

S.T.A.N.D. will look forward with interest to learning the response to this presentation.

APPENDIX "NCR-41"

TOWARDS A VIABLE CAPITAL REGION

The Mobility Question and Commuter Rail

Submitted by

Messrs. Dick Howey and Jacques Crepeau

of the

Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee

to the

Special Joint Committee of the Senate

and of the

House of Commons

on the

National Capital Region

June 15, 1976

INTRODUCTION

On behalf of our own fellow citizens concerned about the future viability of our National Capital Region, I wish to thank the members of your Special Joint Parliamentary Committee for giving us the opportunity to express our vision of the Region.

You should know that our vision and our proposal to streamline transit flows in the Region have been stonewalled by regional and National Capital Commission officials. We are convinced that the Region, which is the national showpiece and capital of Canada, is in danger of transit paralysis and of committing environmental suicide. The Region is at a point of no return.

As residents of the Region, we have tried to impress upon these officials the need for Canada's political and administrative centre to credibly symbolize enlightened urban policy, to reflect the forward thrust and concern of the times in which all Canadians live. This challenge apparently is too big for them.

They disguise their insular and parochial mentality by going out of their way statistically to discredit our proposal to test the feasibility of commuter rail. Indeed, the basic infrastructure already is in place, and the equipment may be available if we act now. It could be made operational in a mere few months, at the equivalent cost of building only a fraction of the Region's proposed new highway extensions, arterials and bridges -- the mindless sprawl of the asphalt jungle. Financial assistance

already is earmarked for commuter rail by the federal government.

One could say that the rebuttal of our proposal by the National Capital Commission and the Region ranks more in the category of nitpicking than in constructive insight. Indeed, it dismisses the merits of our commuter rail proposal in a cavalier, off-handed, presumptuous, autocratic and regal prose. One even has to resist the temptation to bow in obedient homage to such venerable planning benefactors. After all, we commoners and hoi polloi really have no business in muddling or even challenging the divine-right syndrome of the Region's and NCC's "far-sighted" planners, who must certainly be vested with the wisdom of high office.

THE CASE FOR COMMUTER RAIL IN THE NATIONAL CAPITAL REGION

A Counter-Rebuttal

It is most incredible the lengths to which these officials have gone to erect bureaucratic roadblocks to a six-month, trial commuter rail service linking Carp, Ontario with Aylmer, Quebec (see map). One can only imagine the vast achievements that such officious, inventive talent could attain if only directed towards designing a balanced transit system that reflects the economic and social priorities of the Region's inhabitants.

Regrettably, all we have received from these officials is the

statement that our commuter rail proposal exhibits -- quote -- "disappointing economics" -- unquote. Well, I'm not an economist, gentlemen, but I do distinguish in logic and in substance between what is of economic benefit to the National Capital Region as a whole and what is of commercial benefit to a single enterprise. One would have thought this distinction so elementary in the thinking of planners entrusted with our collective future that it needn't be the centre of debate. Ah, but maybe our Region's planners simply do not think.

The Region's rebuttal employs concepts like "Total Transit Markets" -- despite the fact that commercial market criteria are insufficient and inappropriate. Indeed, their rebuttal obscures the overall relative benefits and costs of all transit alternatives. Gentlemen, no mode of travel in this country is commercially profitable, in the context of both public and private investment. All user charges are low relative to this capital outlay. But it has been documented that rail passenger expenditures by governments accounted for only 6 per cent of total federal, provincial and municipal spending on passenger transport in fiscal 1974 (according to testimony at the Canadian Transport Commission hearings).

Keep in mind that it is futile to attempt to precisely compare the viability of an existing transit system with an unexisting one. Only a trial period can determine that. However, it is instructive to weigh the statistical evidence in a relative,

not absolute, sense.

We object to the Region's and NCC's officials pitting the rail and bus modes in mutually exclusive, competitive and incompatible juxtaposition. The fallacy in such non-thinking is as plain as the daily rush hour logjams of commuters, who clog the Region's roads and bridges with cars and buses, redolent with exhaust fumes and filled with hordes of fuming, frustrated taxpayers.

We therefore invite you to accompany us on a personal, guided, rush-hour tour of main roadways adjacent to the unused railway tracks.

Our proposal emphasizes the need for a balanced, complementary transit system that integrates both transit and other planning imperatives in the Region. But what do our alert and far-sighted Regional planners say about this emphasis? Listen to this gem of genius and gray matter: "Requests that bus should be regarded as complementary (not competitive) with rail are difficult to meet in view of the fact that buses are an existing and valid alternative." No doubt, there is perverted logic in such lame argument inasmuch as it apologizes for and condones the Region's lame mobility (see results of OC Transpo bus driver survey).

In effect, the Region's and NCC's officials are condemning the National Capital Region to a state of virtual paralysis, given

its existing per capita traffic flow and its anticipated population growth of up to 84 per cent from 1966 to 1991, compared to up to 74 per cent for Toronto (which is expanding its commuter rail network). Ottawa-Hull is at a planning crossroads. The physical allure of the National Capital Region is at stake.

Transit planning could affect positive housing and industrial location patterns. A greater number of companies are seeking new plant locations on land that is serviced by rail because of higher fuel costs elsewhere. They are seeking to locate in an environment where they can offer employees less-costly housing, no rush-hour traffic and a fully-integrated community life. Satellite cities in the National Capital Region are cases in point. The emerging pattern of both home and work location in the suburb itself calls for a reorientation of planning, and a more flexible use of intermodal transit resources available in the Region. Attention must be given to combining the currently under-used main arterial rail rights-of-way with a feeder bus and van system that collects passengers in nodal, less-dense residential areas.

Regional travel demand will grow in geometric proportion to population because each urban resident generates the need for about 40 classes of transit trips a year. It is estimated that within ten years, two-thirds of all work trips in larger metropolitan areas will be to destinations located outside the central city. Work trips from suburb to suburb will more than double

over the 1960 base, and will constitute about 53 per cent of all work trips (according to C. Robinson's presentation to the 1974 Montreal convention of transportation engineers and technologists).

Thus, the NCC and Region's indentification of the Central Business District as the so-called "Major Transit Market" appears most short-sighted. Furthermore, we are told that commuter rail is "at a disadvantage for trips to Ottawa CBD and Tunney's Pasture". Why? Because these same government officials removed the downtown rail right-of-way and the train station out to Alta Vista, that's why!

Are they implying in their own rebuttal that if they had not been complicit in displacing the rail infrastructure from the downtown core, then commuter rail service in the Region in fact would be acceptable to them? Indeed, they have the audacity to attribute "the lack of direct service to downtown Ottawa and Hull" as being a major reason to reject our proposal as if they themselves are not responsible for this lack of service, and as if inter-suburban traffic trends are not making this deficiency inconsequential to our proposal to serve the Region's present and future needs.

Certainly, the federal government is moving towards a more higher-cost energy conservation program, and will likely legislate the electrification of rail lines, according to the Canadian

Institute of Guided Ground Transport at Queen's University. Gasoline rationing for Ontario within the next five years, and gasoline prices of more than a dollar a gallon within the next year, were predicted by the Chairman of the Science Council of Canada. Ontario highway speed limits were reduced, while the Region's rail line can legally run to 70 miles per hour. As gasoline prices soar, commuters will be forced into smaller, less comfortable and safe, yet increasingly expensive cars. What this Region needs at this time is a relatively low-cost, high-volume, fuel-efficient transit system (see inter-modal energy tables).

Our proposal also encourages the husbanding of a more revenue-efficient and equitable municipal property tax base than that which results from today's damaging and unproductive asphalt jungles of roadways, highways and parking lots. Clearly, the Region's tax base has been critically eroded by its failure to integrate transit planning with its other growth imperatives, especially at this time of fiscal austerity and cutbacks. Indeed, the average Regional homeowner will pay 25 per cent higher property taxes this year alone, while his wage or salary is being restrained by federal regulation.

Much of this inflated tax burden shouldered by resident-commuters is the direct result of the Region's failure to stop the sprawl of the asphalt jungle (note the Region's new multi-million-dollar plan to extend Highway 416 on privately-held

land to produce a Decarie Expressway effect through Ottawa, while destroying high-grade arable land and polluting the lower Rideau and Jock Rivers). Thus, the property tax burden will fall even more heavily on private residences.

Of course, spiralling assessments encourage more selling of homes at even higher market prices, which in turn leads to even higher taxes. The Region is a guaranteed sellers' market, with a little help from its neanderthal transit "planners". Residents who do not sell their homes have to go further into debt to pay their needlessly sharp tax increases, exhorbitant mortgage payments and higher prices for the cars that the Region forces them to buy for the privilege of commuting to work in the chaos of rush hours.

On the other hand, if the Region develops the lower-cost, Crown-held land located in Carlsbad Springs, it would mean precious tax relief for the Region's resident-commuters. The Alta Vista train station then would be able to anchor a wider-based commuter rail system. Carlsbad is adjacent to Highway 417 already in place, and is not considered prime agricultural land. Instead, the Region is hellbent on developing higher-cost, privately-held land through Nepean, Barrhaven and Ottawa West, with the blight of a Decarie Expressway-style extension of Highway 416. One would never know that fiscal restraint is the watchword in government these days -- unless, of course, a commuter rail service is proposed for but a fraction of the

Region's growth-plan costs.

Potential rail ridership only is measurable in an actual trial period. However, Amtrack in the United States has found that there is a massive shift to train travel from automobiles when travel time itself is reduced to two-thirds that of cars. This massive shift has occurred in Canada in the case of GO Transit. Indeed, it is most conspicuous that the NCC and Region only reported the diversion rate to the GO Trains from buses -- yet omitted to report the diversion rate from cars! GO Transit announced that about 75 per cent of passengers taking the Georgetown line in 1974 had cars available to them. Many passengers moved their residences near the Lakeshore and Georgetown lines in order to avoid driving their cars to work. The Guelph line diverted about 80 per cent from highway automobile driving. Only 13 per cent formerly used bus transit from Guelph anyway.

Certainly, the GO Transit System of integrated rail and bus service is an even embarrassing success, and has contributed in no small way to savings in terms of foregone highway and expressway spending to unclog the spreading traffic snarls in the area. Demand for the commuter GO Transit System surpassed all expectations, and even required an expanded dial-a-bus feeder system as well as new rail coaches and locomotives.

Potential ridership now and in the future depends more on how well-integrated and complementary the whole transit mix becomes in terms of schedules and service than it does on actual fares

charged to the public -- especially in the winter months. Electrification of the rail lines would not only reduce fuel costs, but also make possible even faster running times and longer trains.

City councils across the country have put into place, or are recommending, commuter rail inter-modal transit. Yet, none of these urban areas match the Ottawa projections for metropolitan population growth (see table). Our proposal has a better chance of unclogging the Region's arteries than does the single-minded approach of the NCC and Region.

Their scorn of a complementary, inter-modal transit system is even at odds with a recent warning expressed by former NCC Chairman Douglas Fullerton, who cautioned against "infatuation" with one exclusive mode of public urban transit (in an article published in the Montreal Gazette).

COST - EFFICIENCY

The NCC and Region estimated the comparative costs of bus and rail by using unsuitable analytical standards and questionable ridership assumptions. For instance, how do they amortize the annual, Regional cost of capital as between longer-life, more durable trains and shorter life, less durable buses? We don't know. Why don't their ridership assumptions cover the whole National Capital Region? How can they use such an undefined

and incomplete variable as "trip" to compare meaningful unit operating costs? How does "cost per trip" provide us with a better measurement of comparable unit operating costs than do accepted standards like "seat-mile", "passenger-mile" and "passenger miles per gallon of gas"?

The NCC and Region would have us believe that commuter rail unit operating costs would range 16 times that of bus on the basis of "cost per trip", and more than nine (9) times that of bus on the basis of "average passenger-mile cost"!

As but a partial clue to unraveling such extraordinary, unheard-of conclusions, we discover the preposterous and nonsensical claim that, quote, "fuel and road taxes should be adequate to cover the capital and maintenance costs of highways", unquote! Gentlemen, nowhere in our great land does such tax revenue even come close to closing the more than $1 billion annual deficit in highway expenditures (50 per cent of which can be designated to passenger travel). Indeed, the passenger-travel half of this national highway and road deficit (which does not even include land expropriation costs!) accounted for 63 per cent of all net subsidies paid to passenger transport modes in 1974, according to the CTC and Statistics Canada.

As you may see from our own data-analyses tables, the relative operating-cost ratios are much different in magnitude and are much more parallel between modes than are those given by the NCC and Region. Indeed, two electrified three-car commuter

trains prove superior in equicost terms to 30 40-seat express corridor buses, assuming 60 per cent passenger loads (see tables). As far as labour costs are concerned, rail service is subject to declining unit labour outlays because trains have the advantage of coupling into longer consists with the same crew, whereas another bus and driver are needed as volume rises above 40 passengers.

Nowhere in their rebuttal do we find a comprehensive analysis of direct and indirect benefits and costs. No factoring is made of direct operating costs per seat-mile; of passenger-miles per gallon of gas; or of fuel expenditure per passenger-mile. No factoring is made of indirect benefits like foregone property tax payments and auto insurance premiums; preservation of agricultural, commercial, residential and recreational land; control of pollution and ecological poisons; improved traffic safety; higher energy conservation; reduced rush-hour traffic time and havoc; better travel comfort; superior flexibility (of train consists); better commuter accessibility (in a balanced system); transit reliability (in the Region's adverse and erratic weather conditions); and higher capacity (as the federal Ministry of Transport concluded that it would take a two-lane, exclusive busway with 300 buses going in each direction every hour to match the capacity of double-track rail).

Gentlemen, transit is a public right, a public utility -- it is not a public privilege, a commercial luxury. Distorted,

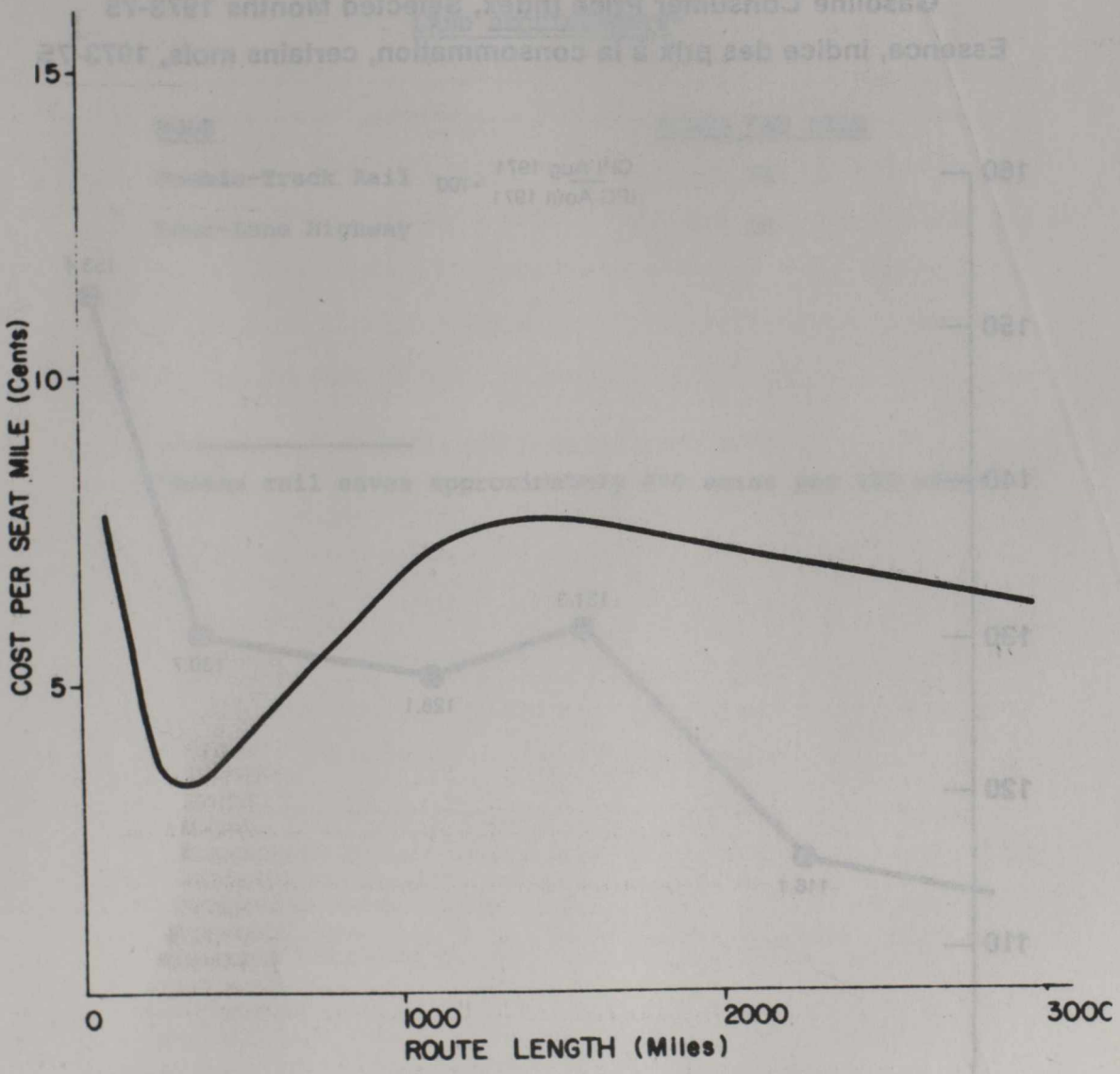
socially inefficient transit investment is directly and indirectly costing Canadians about 15 to 20 per cent of their gross national product, according to the head of passenger service at Canadian National Railways. The Region is on the road to immobility, which is an embarrassment not only to local resident-commuters, but also to all Canadians who take pride in the natural allure of their National Capital Region. After all, getting people about is the sine qua non of modern urban life, especially in the very administrative and political heartland of the Nation. All that is needed is some upgrading of the roadbeds of under-used rail lines that crisscross the Region, and the provision of platform stations at convenient locations, and presto -- transit would be on the rails for six months, with spare winter engines and double-ended coaches supplied by Algoma Central Railway. No additional land or right-of-way acquisition would be necessary.

Gentlemen, there most obviously are vested private interests at play in this charade transit planning. Real estate interests no doubt exert considerable influence in the planning process. But you may be sure that these vested interests will not have to foot the even greater bill for reversing the certain, grave traffic paralysis in the Region if our proposal is dismissed.

Thank you.

PROJECTED POPULATION GROWTH

Metropolitan area	*Base 1966*	*Forecast 1981*	*Forecast 1991*	*Range of 25-year increase*
	in thousands			(per cent)
Montreal	2,437	3,169 – 3,563	3,774 – 4,591	54 – 88
Toronto	2,158	2,709 – 3,017	3,152 – 3,772	46 – 74
Ottawa	495	636 – 713	754 – 911	52 – 84
Hamilton	440	502 – 562	548 – 662	24 – 50
Quebec	413	424 – 475	431 – 521	4 – 26
Windsor	210	236 – 264	254 – 306	20 – 45
London	200	251 – 281	292 – 353	46 – 76
Kitchener	190	205 – 299	216 – 261	13 – 37
St. Catharines-Niagara	168	168 – 188	167 – 202	0 – 20
Oshawa	102	112 – 127	120 – 146	17 – 43
Trois-Rivières	94	103 – 115	109 – 132	15 – 40
Sherbrooke	79	89 – 100	97 – 117	22 – 48
Kingston	70	80 – 89	86 – 105	22 – 50
TOTAL	7,056	8,684 – 9,723	10,000 – 12,079	41 – 71

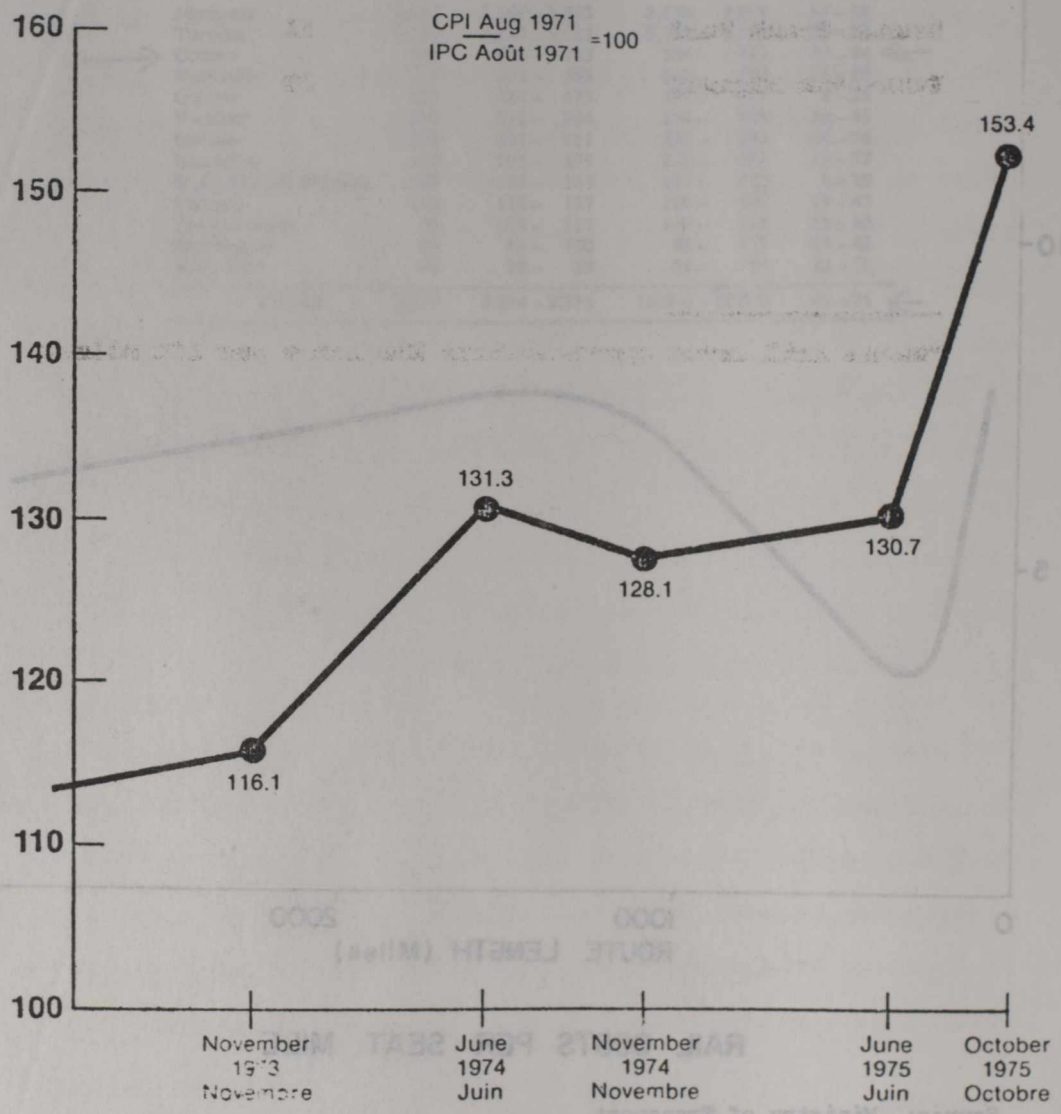


RAIL COSTS PER SEAT MILE

Source: Ministry of Transport

Gasoline Consumer Price Index, Selected Months 1973-75

Essence, indice des prix à la consommation, certains mois, 1973-75



LAND REQUIREMENTS*

MODE	ACRES PER MILE
Double-Track Rail	12
Four-Lane Highway	20

*Means rail saves approximately 800 acres per 100 miles.

(Total Pollutants per Seat-Mile by Mode)

MODE	CARBON MONOXIDE	HYDROCARBONS	OXIDES OF NITROGEN
Automobile*	120	12	4
Air	105	5	-
Bus	3	2	2
Rail (non-electrified)	1	1	1

Sources: 1. Transportation Facts and Trends, Ninth Edition, 1972, Transportation Association of America.

2. Emissions from Combustion Engines and Their Control. D.J. Paterson and N.A. Nenein, Ann Arbor Science Publishers, 1972.

STOL was assumed to have a slightly higher pollution index than CTOL because of its higher energy requirements per seat-mile, and the "downtown" location of the airports.

NOTE: Fossil-fuel thermal generating stations tend to contribute to atmospheric pollution. The relative amount of electrical power generated in this fashion is very small, however. In addition, since thermal generation of electric power is localized, steps to reduce emission levels can be readily undertaken.

* Automobiles are the only mode to contribute significant lead-based emissions as well.

SAFETY

As shown in the Table below based on U.S. projections, and using passenger miles travelled as the factor of measurement, the private automobile is by a large margin the most dangerous method of travel. The commercial modes are relatively close together in records compared to the auto, and rail has the best record with bus slightly better than air measured in terms of fatalities, but worse than air in terms of total injuries.

EXPECTED RATES OF PASSENGER ACCIDENTS FOR 1975

Mode	1975 rate per 100 million passenger - miles	
	Fatalities	Injuries
Auto	2.40	85.4
Bus	0.24	6.6
CTOL	0.30	2.4
STOL	0.60	4.9
Rail (All)	0.10	0.9
TACV	0.08	0.4

Source: Intercity Passenger Transport Study, Canadian Transport Commission, 1970

ENERGY TRENDS AND THEIR EFFECT

ON THE TRANSPORT MODES

by

Richard A. Rice

Professor of Transportation Engineering
Carnegie-Mellon University

Presented April 16, 1974 at the
Queens University Conference on
Research and Innovation in
Guided Ground Transportation

EQUICOST COMPARISON OF A $2,400,000 HELICOPTER vs. TWO $1,200,000 3-CAR CORRIDOR TRAINSETS AND THIRTY $80,000 EXPRESS CORRIDOR BUSES

(1970 Basis)	S-65 Helicopter	Two JR-3 (3-car) Electric Trains	Thirty 40-Seat Buses
Number Seats	60s	720s	1200s
60% Pass. Load	36p	432p	720p
Design Econ. mph	150mph	125mph	70mph
Horsepower (Max.)	8000HP	4800HP	6750HP
Horsepower (Cruise)	5000HP	4000HP	3750HP##
lbs. Fuel per Hour	3000	1600	1700
Gallons per Hour	500g	267g	282g
(Number trips/day)	(6)	(4)	(2)
Elapsed time N.Y to Washington	1:15	2:00*	4:00
Gals. Fuel Used	525g	533g	1125g
Gals. fuel/mile	2.90	2.36*	5.0
(Mileage Assumed)	(215)	(225)	(225)
Weight, Craft, loaded	30t	400t	450t
Gross Ton-Miles/gal.	10.3	170	90
Econ. L/D Ratio	4.1	68	36
→ Pass-Miles/gal.	12.4	183*	144
→ Fuel Exp./Mile (20¢)	$0.58	$0.47	$1.00
Cost Factor (10x Fuel for plane; 20x for bus, train.)	$5.80	$9.40	$20.00
→ Cost/Seat Mile**	9.7¢	1.3¢	1.7¢
→ Cost/Pass.-Mile**	16¢	2.2¢	2.8¢
→ Seat-Miles per Day#	81,000	650,000	540,000
Productivity Factor	81	650	540

* If the train cruised at 80 mph instead, on only 2000 block HP, it would use 800 lbs/hour--take 3 hours, and thus use (400 gallons) 1.77 gals. per mile or 244-PM/g. Passenger-cost would be about same, however.

\# Daily trips x seats x 225 miles equivalent.

** Total Oper. expenses before interest, taxes, etc.

\#\# This data for 30 total buses

NOTE: In contrast to the previous comparision p. 21, this higher utilization tips the "scale" for equal investment to trains from buses.

The accompanying table summarizes some of the energy and economic performance of most of the more interesting and pertinent vehicle models in use today. No matter which specific designs are cited however, such analysis quickly reveals that each mode has an "energy-price-tag" firmly attached to it. This price tag is in a narrow range of energy-capability that is going to be very hard to change over the near-term. The general passenger-ratios of the various modes can be summarized in the following listing of their normally achievable passenger-miles per U.S. gallon of petrol:*

Passenger-Miles per Gallon and Passenger-Kilometres per Litre

Energy Efficiencies of Principal Systems

System	PM/g	Pkm/l		PM/g	Pkm/l
SST Planes	8-12	3-5	Large Autos	15-30	6-12
Regular Jets	16-23	7-10	Urban Tramway	40-60	17-25
"Airbus" Jets	22-30	9-13	Metro Subway	30-60	12-25
Helicopters	7-11	3-5	PRT. or ACV	10-20	4-8
Other V/STOL	10-15	4-6	Comm. Trains	50-100	20-40
Exper. TACV	15-20	6-9	Day Trains	80-120	35-50
Exper. Maglev	15-25	6-11	Night Trains	30-60	12-25
Urban Buses	50-100	20-40	H.S. Trains	60-100	25-45
Hiway Buses	100-150	40-60	Riverboats	80-150	35-65
Small Autos	20-40	9-17	Nite Autotrain	20-40	9-17
Urban Autos	10-20	4-8	Day Autotrain	50-100	20-40

It is roughly true that urban public transport is about twice as efficient as auto or planes in general, and three to four times as efficient as most urban autos. Cross-country day trains and buses are the most efficient general modes, getting up to 150-PM/g; these are usually four times as efficient as most autos and airbuses in the 30-PM/g range. When airport ground trips are considered, autos are generally more efficient than most air travel.

---

* or per 136,000 BTU primary power, or per 10KWH at the trolley wire or 3rd rail. (Multiply PM/g times 0.425 to get PKM/litre.)

OPERATING COST/SEAT-MILE

Comparative Passenger Craft Productivity, Utilization and Operating Expense, Ratios, Est. on 1970 Cost-Base

	Air Transports			Buses			Passenger Trains					Fast Ocean Liner
	B-707	747	SST	30'	40'	Transit	Diesel 6-Car	NEC Metro.	Jap. Tokaido	JR-1	1936 Zephyr	Queen Mary
Units per Sched.	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	6	1	2	3	3	-
CAP in $000	6,000	21,000	50,000	50	75	50	1,000	400	400	1,200	400	60,000
Horsepower (000)	27.0	60.0	300	0.12	0.15	0.15	2.00	1.00	1.20	2.40	0.60	120
GVW (tons)	150	340	375	15	20	15	400	84	130	200	110	60,000
1 Yr. DOC $000	2,400	8,400	20,000	200	30	20	400	160	160	480	160	24,000
1-Hour DOC (8hrs)	800	2,800	6,700	6.7		6.7	133	53	53	160	53	8,000
Hourly DOC (11hrs)	600	2,100	5,000	5.0	7.5	5.0	100	40	40	120	40	6,000
Hourly DOC (16hrs)	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	4,000
Econ. Block mph	500	550	1,500	50	60	20	60	75	107	107	65	30
Econ. GPM	4.0	10.0	15	.16	.20	.30	2.5	1.25	1.20	1.50	0.8	240
Hourly Energy (gal)	2,000	5,500	22,500	8	12	60	150	94	129	161	52	7,200
5-Hour i.c.r.	--	--	--	12.6	12.6	11.1	13.4	--	--	--	15.9	--
8-Hour i.c.r.	4.0	5.1	3.0	8.3	8.4	8.3	9.0	5.7	4.5	10.0	10.0	11.1
11-Hour i.c.r.	3.0	3.8	2.5	6.3	6.3	--	6.7	4.3	3.1	7.5	7.5	8.3
16-Hour i.c.r.	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	5.5
8-Hr.DOC/Mile @	1.60	5.10	4.50	.14	.17	.25	2.25	0.71	0.54	1.50	1.02	1,200
No. Seats	140	360	250	37	43	50	360	60	180	360	140	2,000
→ Pure Econ.DOC/SM	1.14	1.41	1.80	0.38	0.39	0.50	0.63	1.20	0.30	0.42	0.73	6.0
Target d.s.h.	8.0	11.0	11.0	5.5	5.5	5.5	8.0	8.0	8.0	8.0	8.0	16.0
Target i.c.r.	4.0	3.8	25	12.6	12.6	11.1	9.0	5.7	4.5	10.0	10.0	5.5
Target DOC/Mile	1.60	3.80	3.75	0.21	0.25	0.33	2.25	0.72	0.54	1.50	0.80	1320.0
Est. RSC/Mile	4.00	9.50	9.40	0.53	0.63	0.83	5.62	1.78	1.35	3.75	2.00	2120
Result RSC/SM ¢	2.87	2.65	3.75	1.42	1.43	1.53	1.57	2.98	0.75	1.04	1.43	9.40
Base Rate ¢	5.74	5.30	7.50	2.84	2.86	3.06	3.14	5.96	1.50	2.08	2.86	12.80*
Arbitrary Rate ¢	6.00	5.00	8.00	3.00	3.00	4.00	4.00	7.00	2.50	3.50	3.50	10.00*

*For 80% occupancy and including government subsidy.

i.c.r. Incremental cost ratio per gallon-energy equivalent
d.s.h. Daily service hours
RSC Rate setting cost, including a margin

COMPARISON OF SEVERAL PASSENGER-TRANSPORT MODAL VARIANTS

To Show Energy, Weight and HP Needs to Move 300--400 Seats (150--250p) in Corridor Service. (1965 Cost Base)

CRAFT UNITS FOR 300-400 Seats	Total## Oper.Exp. Per Mile	Avg. No. of Seats	Fuel: Gals/ Mile	Max. Craft Weight	Avg. Block M.P.H.	Total Cruise HP.*
Seven 50-Seat Helicopters	$28.00	350	21.0	150t	150	42,000
Four 90-Seat Helicopters	28.00	360	18.0	160t	150	36,000
Three 120-Seat Hovercraft	28.00	360	18.0	150t	75	15,000
Two 130-Seat Concorde SST	9.60	260	14.0	250t	1000	240,000
One 250-Seat Boeing SST	9.00	250	15.0	375t	1500	300,000
One 360-Seat Jumbo B-747	8.20	320	8.0	350t	500	60,000
Four 80-Seat Tiltwing VTOL	13.20	320	12.0	180t	300	48,000
Three 120-Seat B-720 Jets	9.60	360	12.0	300t	400	60,000
Three 120-Seat Hovertrains#	9.00	360	9.0	150t	200	18,000
One Hundred (3-Pass.) Autos	***	400	6.0	200t	60	5,000
→ Nine 40-Seat Standard Buses	4.50	360	1.5	125t	60	1,250
→ Six Large 100-mph, 60-Seat Buses	4.80	360	2.0	120t	80	1,500
→ Five-Car Standard Diesel Train	4.00	350	2.0	450t	70	2,400
→ Two-Car, 2-Level Comm. Train	3.20	360	2.0	240t	40	1,200
Three-Car, 2-Level JR-3 Train	3.60	360	1.5	200t	120	2,400
Six-Car, M.U. Metroliner Train	7.50	366	5.0	480t	90	6,000

*Gross Starting HP needs may be higher.

Or so-called "Maglev" magn. levitated vehicle
*** At 12¢ per VM about 12.00, but basis not comparable
Direct plus indirect oper. exp., but excluding taxes, profits, insurance and interest.

QUESTIONNAIRE

This questionnaire is intended to survey the opinions of OC Transpo bus drivers pertaining to current traffic volumes; capacities; and levels of road service. Drivers are asked to rank selected routes according to the following categories:

SERVICE LEVEL A (Free traffic flow with high speeds and low densities, where speeds are controlled by the drivers' desires, speed limits and any physical conditions.)

SERVICE LEVEL B (Stable traffic flow with minimal restriction of operating speeds because of traffic conditions. Drivers are still reasonably free to select their speed and lane of operation, and few reductions in speed are necessary.)

SERVICE LEVEL C (Stable traffic flow with speeds of forty to fifty miles an hour at times only, and drivers are restricted in their freedom to select their own speed, change lanes or pass. But relatively satisfactory operating speeds are obtainable.)

SERVICE LEVEL D (An unstable traffic flow with tolerable operating speeds being maintained though considerably affected by changes in operating conditions. Drivers have little freedom to manoeuvre and comfort and convenience are low but conditions can be tolerated for short periods of time.)

SERVICE LEVEL E (An unstable traffic flow with many stoppages of momentary duration, and with speeds generally below thirty (30) miles an hour.)

ROUTE (Regular & Express)	CHOOSE SERVICE LEVEL A, B, C, D OR E For Peak Rush Hours (7-10AM, 4-6PM)
GLENCAIRN.....	
CHAMPLAIN BRIDGE.....	
KANATA.....	
BELLS CORNERS.....	
BAR HAVEN.....	
MANORDALE-WOODVALE.....	

(TAKEN FROM DRAFT REPORT OF NATIONAL CAPITAL COMMISSION AND REGION)

EXHIBIT 12 COSTS ($ MILLION)

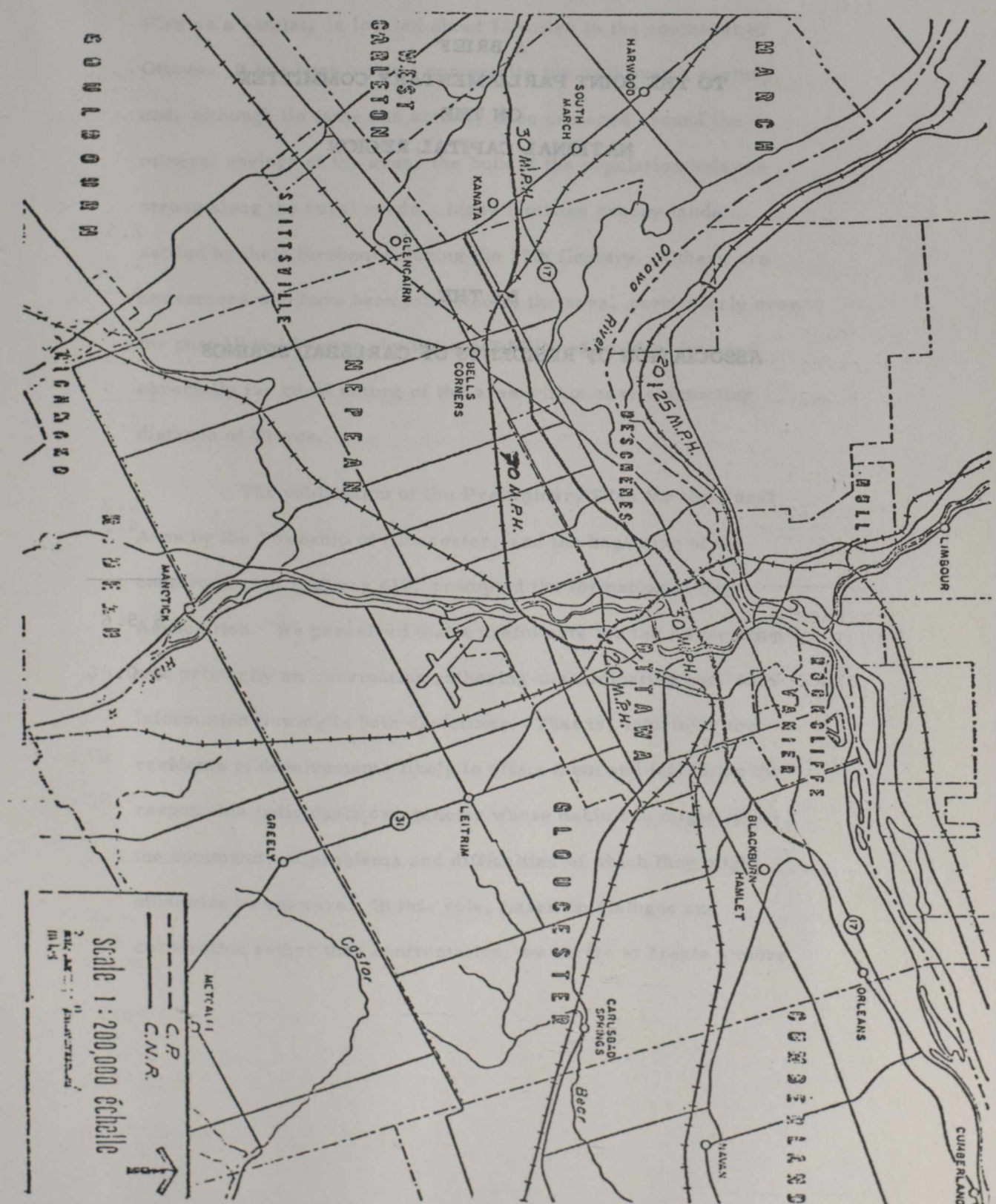
	MINIMUM (1) IMPROVEMENTS EXISTING HIGH RIDERSHIP	FULL TRACK IMPROVEMENTS 1988 RIDERSHIP
CAPITAL COST		
Track	1.9	2.6
Signals	1.3	1.3
Stations	2.8	2.8
Storage & Maintenance	0.5	0.8
Parking Costs	0.1	0.5
Rolling Stock	6.0	12.0
TOTAL	12.6	20.0
ANNUAL OPERATING COST		
TOTAL EQUIVALENT ANNUAL COST	1.1 2.3	2.2 4.2
AVERAGE PER TRIP COST BY TRAIN (2)	$ 7.30	$ 5.6
AVERAGE PER TRIP COST BY BUS (3)	$ 0.46	$ 0.46
AVERAGE PASSENGER MILE COST BY TRAIN	93.6¢	67¢
AVERAGE PASSENGER MILE COST BY BUS (3)	9.9¢	9.9¢

NOTES:

1. Canadian Pacific are of the opinion that no commuter rail services should be operated unless the signals and tracks are fully improved in the section north of Confederation Heights.
2. Using capital and operating costs supplied by CP rail ($750,000 per car and $200,000 per car year) it is evident that excluding the cost of all track improvements and assuming full peak period utilization the minimum cost per trip will be $3.90.
3. Including fuel and road taxes which should be adequate to cover the capital and maintenance costs of highways etc.

NEPEAN-AYLMER CITIZENS QUESTION THE ABOVE DATA, ESPECIALLY CALCULATION OF BUS COSTS.

EXHIBIT 2 - EXISTING SPEEDS AND TRUCK ORIENTATION



APPENDIX "NCR-42"

A BRIEF
TO THE JOINT PARLIAMENTARY COMMITTEE
ON THE
NATIONAL CAPITAL REGION

BY THE

ASSOCIATION OF RESIDENTS OF CARLSBAD SPRINGS

Carlsbad Springs, officially designated in the Regional Plan as a hamlet, is located about 12 miles to the southeast of Ottawa. It has been a rural community for well over a century and, although its fame and activity once centered around the mineral springs of the area, the bulk of the population today is strung along the rural roads. Many families occupy lands settled by their forebears during the 19th Century. Others are newcomers who have been attracted to the area, particularly over the past 10 to 15 years, by the availability of building lots and especially the rural nature of the area within easy commuting distance of Ottawa.

The publication of the Preliminary Plan for the Rural Area by the Township of Gloucester, and the beginning of the construction of Highway 417, prompted the formation of our Association. We perceived that a useful role for the Association was primarily an information gathering-disseminating one, with information flowing in both directions. That is, informing the residents of developments likely to affect them and informing the responsible individuals or agencies whose decisions might affect the community of problems and difficulties of which they might otherwise be unaware. In this role, based on dialogue and cooperation rather than confrontation, we strive to create a more

informed community and provide a service to governing bodies.

To say that communicating with governing bodies or with the community at large in competition with governing bodies has been frustrating, is an understatement. Partly in support of the preceding statement, partly to substantiate the opinions expressed in the brief, and partly to detail the various concerns in the community, we have appended to this brief copies of our submissions to Regional Government and the Law Reform Commission, our reply to an article entitled "Taxpayer's Loss" by Douglas Fullerton, and our correspondence with the Appraisal Institute of Canada. The Fullerton set includes the full reply we wished the Ottawa Citizen to publish, the condensed version to comply with the editor's request, and that which finally appeared in print. In judging the degree of frustration, the anger and the sense of abandonment by governing agencies and elected members expressed in the appended literature, be assured that the true sentiments of the community have been attenuated in their translation into print.

Nevertheless, in spite of our experiences and consistent with the role of our Association, we are pleased to have the opportunity to present our views in the hope that we will contribute to an improvement in the administration of the region and to the

lessening of the suffering of innocent people from the bureaucratic steam-roller.

As citizens of an area that is overgoverned through circumstances that have evolved over the years, the existence of a governing body for the coordination of regional planning including both sides of the Ottawa River and responsible to local needs is a sensible, logical proposition. For such a body to appear to the citizens to be effective rather than simply being a proliferation of government, it must have earned and thus command a measure of respect. We suggest that at least the following characteristics for this body are essential:

- it should be approachable;
- demonstrate a spirit of cooperation rather than confrontation; and,
- possess a recognizable measure of those qualities which we expect from mature individuals of the community - compassion, honesty and a respect for individuals.

We must conclude that in creating the National Capital Commission as an overall coordinating body in the national capital region, either the terms of reference did not include these characteristics or they have been lost over the years. In particular, with respect to NCC involvement in the Southeast City project, we find it difficult to believe that a body that can deal with people living in the

Carlsbad Springs area with such a lack of sensitivity and imagination could ever benefit some future population, as is presently claimed.

Our opinions concerning the National Capital Commission are based on our experiences in two areas of activity affecting the community in which we live:

- the current expropriation in the Carlsbad Springs area for acquiring a portion of the landbank for the Southeast City;
- resident exclusion in the planning process of Southeast City.

Expropriation

The following brief background to the expropriation issue includes in part an extract from the appended submission to the Law Reform Commission. In the late 1960's and early 1970's, the negative effects of the construction of Highway 417 on the rural setting in the Carlsbad Springs area were partially offset by an appreciation in land values owing to the greater accessibility to the core of Ottawa. The accessibility stimulated a demand for land in the area and a number of properties were posted for sale.

In mid-1972, three real estate companies were requested to assemble some parcels of land in this area on a willing-seller-willing-buyer basis for a then-unknown client and purpose. In early 1973, the area of land assembly was arbitrarily defined by the existing network of roads, and it was publicly announced that a

landbank of 5,000 acres was being assembled by the Ontario Housing Corportation, Central Mortgage and Housing Corporation and the National Capital Commission, for the development of a satellite city. Purchases continued nominally on the "willing" basis, although the process was reportedly helped along by implied threats of expropriation (verbally) from the purchasers. Figures from the sales of 54 properties registered in 1973 and into 1974 indicate that the average price paid per acre was $1,525. for an average parcel size of 73 acres. The price ranged from $700. per acre to $2,085. per acre over the period, and comparisons with the increase in real estate values in the Ottawa region over the same period of time indicate that substantial speculation had not taken place. In July 1974, the NCC registered an intention of expropriation against properties in an additional 4,000 acres of land bordering the initial landbank for the declared intention of providing a greenbelt.

Since there were some individual objections to the expropriation, a pre-expropriation hearing was held at the Gloucester military base and finally, within the prescribed period in October 1974, offers based on property appraisals by NCC's "independent" appraisers, were received by the expropriated parties.

Shock and disillusionment were common responses to

the offers, particularly when the expropriation process was compared with the "willing" approach and since a few weeks previously, at a meeting of the Association, a representative of the NCC had assured the people of a "fair" deal. Once again, meetings were held and representations made, resulting in an unsuccessful attempt by Hon. John Turner, then MP for the area, to resolve our problems, and in a response from the NCC which, from our point of view and in a charitable frame of mind, can best be described as unsympathetic and negative. The principal reward for our efforts was the affirmation (with conviction) that the present Expropriation Act constitutes good legislation carefully drafted to protect the individual against the system and that, therefore, we should take advantage of its provisions.

The choice of expropriation for the acquisition of part of the landbank is a sad one, not only because of the bitterness, resentment and suffering it has created in the community, but also because of the missed opportunity to establish principles for the future acquisition of land for purposes not directly required for the benefit of the community at large (in the national sense). In particular, with respect to recent trends in opinion as to whether land is a commodity or a resource, and whether its ownership should be private or public, the country could choose the public ownership option. Assuming that the outright seizing of property

will continue to be unacceptable, the bruitality of expropriation, in spite of changes in legislation to date to attempt to make it more humane, will surely be rejected once the number of its victims becomes sufficiently large. But is there a need for victims to evoke common sense in the first place? Have not the proponents of "redistribution" and sharing, the courage to uphold compensation? It appears that in the present acquisition, the brutal and arbitrary expropriation was resorted to because the prices being paid by OHC exceeded the figure that a committee decided beforehand should constitute market value. Such an approach is hardly an indication of inspired administration.

Was expropriation essential? Had the "willing" approach been allowed to continue to its conclusion a precedent for setting a market value could have been established for an area where a small turnover in properties prevails. By noting the "spread" in values, a value at the peak of the distribution could have been chosen as an average fair market value. This value could have been compared with the price of an average house in several districts in the city to establish a comparative ratio. The suggestion that the unwilling seller would hold out forever is unrealistic. He is always faced with the probability that funds will run out and with

the prospect of an increasing taxation burden particularly as true market value assessment is introduced and more controls against non-agricultural use of land are legislated.

Other approaches could have been devised. For instance, land for the Dallas (Texas) airport was acquired mostly on a "willing" basis and a small number of holdouts were expropriated - but not at half the price to lower the average cost!

Whatever method is used, to be generally accepted in the community, must at least appear to be fair. The present NCC expropriation fails this basic criterion in several respects.

By introducing the expropriation at the particular stage in acquisition, the citizens of the community were effectively divided into two kinds - treated one way by OHC, and another way by NCC. The cruelest difference is in the area of retention of homes. Under OHC purchases, many houses were severed from the farms before the land was purchased. Under the NCC expropriation, the farms were expropriated first with no value allowed for the buildings, and individuals wishing to retain their homes found themselves renting or buying back their homes or the land on which the home was located, depending on how one views the details of reasoning by the bureaucrats. Homes located on severed lots were not expropriated in the area. The irony of the

situation is that those residents who have moved into the area recently are generally unaffected by the expropriation whereas some of the oldest residents, those deserving the greatest consideration and for whom dislocation is most traumatic, are devastated by the same expropriation.

The other greatest common issue concerned the market value of properties. The OHC approach, by far more humane, has been frequently criticized in the media over the past year or so for having paid too much for the land. A favorite approach is the comparison of the lowest and the highest prices paid, regardless of circumstances, and to equate the spread in values to the level of speculation that is claimed to have taken place. It is a sad reflection on the perception of those individuals for their failure to recognize that some spread in values is valid because of differences in quality of properties and inflation, or to have failed to realize that perhaps a more just solution to reduce the spread in purchase values is not to have paid less to those who received more, but to have paid more to those who received less.

The property appraisals that were generated by the NCC's appraisers, considerably below the last OHC purchases and the values from appraisers retained by the expropriated individuals, caused great alienation. A responsive body would have attempted to resolve this difference or, for that matter, would have avoided

creating it, by forming a board of appraisers, two chosen by the NCC and two by the community, to arrive at some agreeable or sensible appraisals detached from politics. Such an approach might have established an important principle in public administration departing from the confrontation attitude which breeds fear and distrust. Instead, the attitude taken was "If you don't like it, take us to court!" Who in the community is a match for the legal advice and resources of the NCC? Why should the community provide court cases for the convenience and amusement of the bureaucrats? The term amusement appears to be appropriate. Does not an appraisal (NCC's) for a property at half the value an individual seller had in hand from a buyer prior to expropriation, or the contention that buildings situated on a large parcel of land have no value beyond that of the ground they cover, or an appraisal for a 70-acre farm at a value equivalent to the replacement cost of the buildings alone, smack of gamesmanship? It might be amusing if it were not so tragic.

Feelings have further been heightened by statements made (if not directly by the NCC, notably not denied by them either) concerning the degree of speculation. No distinction is made between investment and speculation. It was not at all considered sinful, but rather wise, to have invested in land several years ago. That this

type of investment is questioned today does not justify passing judgment retroactively. Yet the outpouring of Mr. Fullerton, still bearing an official air despite his retirement as chairman of the NCC, tends to brand landowners as villains for trying to get a reasonable price plus compensation for disruption. The Karam property is implied to be typical of the histories of many properties. This is a gross distortion of the facts. We take exception to quoted costs of land acquisition without reference to the presence or absence of buildings, or to the amount of money recovered in capital gains taxation which is another sad episode beyond the interest of this committee.

We question the logic and necessity for secrecy concerning the monetary settlement in the acquisition of properties. We do not suggest that the figures be released during the period of negotiations but at some later date so that the contention of Mr. Fullerton that everyone is treated equally could be verified.

The problems, difficulties and suffering that the community is experiencing from the expropriation is a negative reflection on the NCC, perhaps not necessarily on individuals but rather on the structure. Does the structure determine the attitude of individuals within it or does the attitude of some individuals characterize the

structure? We do not know. Perhaps the product is the inevitable outcome of size. To the latter, there might be a solution through greater accountability though not through the process of election of officers as this would seriously affect long-term planning. We have experienced enough of the royal runaround to state with authority that the NCC is unapproachable. Problems cannot be resolved if they cannot seriously be discussed.

We suggest the creation of an ombudsman-like position with the power to bring responsible officials to face the concerns of the community. Such an office would, in the long term, vindicate the objectivity, concern and spirit of cooperation of the NCC if these qualities were really present.

Resident's Inclusion in the Planning Process

We know that the Block Diagram for the Southeast City Project includes citizen participation; but we wonder, as the planning undoubtedly progresses silently behind the scenes, when the happy event will occur. We are not eager to, nor capable of, competing with the planners on technical terms. As time passes, we are, however, suspicious that the residents' involvement will be turned on simply as window dressing for the community at large. Our concerns will likely be swept away with the familiar "too late, the plans are too far advanced".

There is, evidently, a total misconception in the NCC's administration about citizen involvement. Involvement has to be nurtured to overcome the distrust and suspicion inherent, not surprisingly, in a community. The involvement must be shown to be capable of producing some results for the investment of time and effort by the community. Huge productions, panel discussions, large workshops and tape recorders are not conducive to sincere dialogue. Not only is the groundwork for citizen involvement not being prepared, but again the opportunity to demonstrate its sincerity has been missed by the NCC by failing to keep the community informed of developments, however small, and by advising it of news, say one or two days before releasing it to the press, or of local activity such as soil testing and surveying that has taken place. There are serious concerns in the community now, for instance; to name two:

- How will the problems of water depletion in the wells be resolved once construction begins?
- In what manner will the houses present today be dispatched, if they conflict with the master plan?

If the NCC deals with these problems with the same lack of sensitivity and imagination it is demonstrating during the present expropriation, it does not deserve the privilege and power it now possesses.

SUBMISSION TO REGIONAL GOVERNMENT

The Official Regional Plan is a proposal for the wise management of the resources and assets of the area for the welfare of the current and particularly the future generations. It is concerned with the physical amenities and services as well as with the less tangible factors which contribute to the "quality of life". Evidently, there can hardly be any objection to this ideal goal.

It is apparent that the implementation of the Plan will not only have a major impact in the years ahead but must also affect and disrupt to varying degrees established practices and life styles. One criticism of the Plan is its failure to first of all recognize this fact and secondly to provide sensible criteria and mechanisms for compensation. Admittedly compensation under any circumstance is complex; nevertheless, it is disappointing that the groundwork has not been laid by the frank admission that "quality of life" is not without cost. As a starting point the principle of cost sharing in proportion to the benefits enjoyed could have been proposed. It would have followed that compensation for the adverse affects on a few individuals resulting from controls imposed for the benefit of the whole community must be borne by the whole community.

A second criticism relates to the classification of community and life style which reflects an urban conditioning. As a consequence there seems no recognition of the existence of the many people who inhabit the outskirts of Ottawa and who do not fit

the neat classifications of village (large or small) hamlet or agriculture. Nor is there an understanding of this life style both by the urban dweller and the planner. From the former, the preposterous belief is expressed that "ring roads" are somehow acceptable to those who will have to live next to them. From the latter, it is implied that the provision of areas of large (a few acres) estate lots will satisfy the needs which created the "outskirts" in the first place. To elaborate, the areas in question are populated by individuals caught in the transition from agriculture to urbanization and those who have moved out from the city. The particular problems of the first group will be dealt with in the next two paragraphs. The latter have purchased lots along rural roads and have proceeded to build homes, often of their own design. Since in general, they also contribute their own skills and labours during the construction and landscaping phases, it should not be surprising that their attachment to their homes is generally greater than that of the transient urban home owner. Economic considerations and the serenity of the rural setting, the latter especially lately, have motivated this life style. It is in part a life of physical activity which is healthy, challenging, satisfying, recreational and financially rewarding to boot. It is a life style which is as legitimate as any that is identifiable with urban neighbourhoods or with small concentrations of population; it in fact, represents a physically large community of a different kind.

A third criticism concerns the retroactivity of the Plan, not as it affects large speculative holdings and magnitude of profit, but particularly as it imposes disproportionate hardships on a few people. The case in point is the effect the proposed restrictions will have on the owners of farm lands of reasonable or marginal quality bordering the growing city. It is academic to dispute what the value should be for land within tens of miles from Ottawa. The fact is that over the years, the value has risen because of the growth of Ottawa and the demand for the land for residential purposes. In the Carlsbad Springs area, the land which was or still is farmed, is largely held by the descendants of the first settlers and constitutes their life assets. The increasing value of their assets has been welcomed - just as a city dweller would welcome an appreciation in the value of his home - for their benefit and that of their children. With the proximity of the city and in response to the normal aspirations of parents, they have planned to transfer to their children land on which to build a home. The Plan stipulates that they cannot now do this but rather that their children must pay the exhorbitant price for a home in the city for the sake of a neat plan and "quality of life"! The disadvantages of and the possibility of abuse of solutions to strip development have been discussed at meetings of farm owners and the concept of family estates was proposed.

Another injustice is created by the arbitrary designation of some marginal lands for agriculture. For the victims of the

scheme, an intolerable and nightmarish situation will exist because, on the one hand, the land is of little value on an open market for agricultural purposes, while on the other hand, it is not sufficiently productive to yield a reasonable net income. In effect, a valuable asset is greatly decreased (or turned into a liability for farmers on the verge of retirement) for the sake of efficiency and common good.

A solution to the problems identified in the preceding two paragraphs appears to be a modification to the Plan so that it is applicable in some aspects to lands acquired after the acceptance of the Plan.

The proposed new city to the southeast of Ottawa is a major concern to all residents in the Carlsbad Springs area. At the moment, the reaction is best described as a pervading anxiety but not coupled with total rejection. Specific responses cannot be expected to that which is still, apparently, in the conceptual stage. To date the flow of information to the residents on the status of the planning has been distressingly low. Should this be indicative of the future, the question of citizen participation encouraged in the Plan will require definition and clarification to avoid generating frustration and suspicion instead of co-operation and goodwill.

Submitted by the
Association of Residents of
Carlsbad Springs

ASSOCIATION OF RESIDENTS OF

CARLSBAD SPRINGS

ASSOCIATION DES RESIDENTS DE

August 4, 1975.

Secretary
Law Reform Commission of Canada

Our Association was formed in response to a preliminary plan for the rural area drafted by the Township of Gloucester. It was obvious that there were serious implications for residents of Carlsbad Springs particularly for those with sizeable land holdings from which they were totally or partially deriving a living. We held several meetings to identify the problem areas and brought them to the attention of our elected representatives. We soon realized that the plan reflected directives from the provincial government concerned with major issues such as strip development and the preservation of good agricultural land, and that our problems would not be of particular importance to them. Our submission, in part, proposed a self-evident principle, namely, that the hardships suffered by relatively few individuals from controls imposed to benefit the community at large, should be alleviated by the community at large with just and sensible compensation. As you would suspect, there wasn't an overwhelming response at any level from our elected representatives to pursue forcefully on our behalf this issue which is unlikely to be popular with the electorate.

Since the same principle that we proposed is recognized in the green paper on expropriation, it would appear that we have at last located that channel into the government where the account of the current expropriation by the NCC in our area will be received by interested, responsive and sympathetic individuals. It is with a sense of both duty and hope that we write to you: duty - to protect other individuals from subjection to the same

hardships by contributing towards the modification of the existing Act; hope - that the recognition of the distortion of the intent of the present Act by circumstances and bureaucracy can bring about equitable treatment for individuals currently being expropriated.

The construction of highway 417 in the late sixties and early seventies improved the access from Ottawa to Carlsbad Springs and created a demand for land in the area. A number of properties were posted for sale. In mid-1972, three Real Estate Companies were requested to assemble some parcels of land in this area on a willing-seller willing-buyer basis for a then unknown client and purpose. In early 1973, the area of land assembly was arbitrarily defined by the existing network of roads, and it was publicly announced that a landbank of 5000 acres was being assembled by OHC, CMHC and NCC for the development of a future satellite city. Purchases continued nominally on the "willing" basis although the process was reportedly helped along by implied threats of expropriation (not in writing) from the purchasers. Figures from the sales of 54 properties registered in 1973 and into 1974 indicate that the average price paid per acre was $1,525 for an average parcel size of 73 acres. The price ranged from $706/acre to $2,085/acre over the period and comparisons with the increase in real estate value in the Ottawa region over the same period of time indicate that substantial speculation had not taken place. In July 1974, the NCC registered an intention of expropriation against properties in an additional 4,000 acres of land bordering the initial landbank for the declared intention of providing a greenbelt. Meanwhile rumors and counter-rumors, assertions and denials concerning the suitability of the soil within the landbank for the proposed development were appearing in the newspapers. Since there were some individual objections to the expropriation, a pre-expropriation hearing was held at the Gloucester Base and finally, within the prescribed period in October of 1974, offers based on property appraisals by NCC's "independent" appraisers, were received by the expropriated parties.

Shock and disillusionment were common responses to the offers particularly when the expropriation process was compared with the "willing" approach and since a few weeks previously, at a meeting of the Association, a representative of the NCC had assured the people of a "fair" deal. Once again, meetings were held and representations made, resulting in an unsuccessful

attempt by Honourable John Turner to resolve our problems and in a response from the NCC which, from our point of view and in a charitable frame of mind, can best be described as unsympathetic and negative. The principal reward of our efforts was the affirmation (with conviction) that the present Expropriation Act constitutes good legislation carefully drafted to protect the individual against the system and that, therefore, we should take advantage of its provisions. It was emphasized that individuals contesting the offer are entitled to "reasonable fees" for the services of an accredited appraiser and a lawyer.

I am submitting on behalf of the Association, a few observations and opinions on the current expropriation requesting you to note that we do not claim complete infallibility for our perception of the situation. The following observations are not presented as a connected sequence but rather as a series of comments on specific points.

Legitimacy of the Expropriation

The purpose of the expropriation has perhaps with some measure of justification been associated with noble objectives such as the preservation of good agricultural land and the creation of a model city, and legitimatized by association with NCC's mandate in the capital region. We perceive the project (including the expropriation) as a process for increasing government involvement in providing housing in competition with the private sector. It is important that it be established within which description the expropriation is taking place since this will determine the philosophy that will govern the treatment of individuals being expropriated. In the first case, decisions are likely to be governed by the obsession that tax-payer dollars are being spent and that glory and success crown the administration that keeps the expenditure to a minimum. In the second case, the project is viewed as an investment (a good investment) of tax-payer dollars with eventual returns for both the tax-payer and the occupant of the project. Now the success of such an undertaking would be measured by the project's cost which could be relatively low, if as is often assumed, rightly or wrongly, that the private sector derives the bulk of its profit from land speculation. To set in proper perspective the price being paid for land for the satellite city, we refer to the March 1975 engineering investigation of DeLeuw Cather. To house 100,000 people on the 5,000-acre landbank, 28,600 units are required, an average of 5.7/acre. The estimated cost to develop the

land is about $34,000/acre or $6,000/unit. If a unit could be built as cheaply as $24,000 the total unit cost would be $30,000. The average land price per unit ($1,525 - 5.7) $267 or the maximum paid by OHC ($2,085 - 5.7) $365 is less than 2% of the total unit cost. In our representations, we have encountered the opinion conceived, we believe, within the NCC, that these land prices are "exorbitant"! It would appear, therefore, that the expropriation process was brought in to pare off a fraction of one per cent in the total cost of the project. It is difficult not to conclude that not only is it extremely shortsighted to alienate a community now in the doubtful hope of reaping admiration in the future, but also that the use of expropriation in this case constitutes an abuse of power.

Right to a Hearing - Public Scrutiny

Most of the objections were related to the effects of the expropriation on individuals although there were rumors that the legality of the expropriation itself might be questioned. Areas of dispute arose from the desire of dividuals to retain the house after the land had been expropriated and/or to obtain severances of building lots, in most cases, for their own children. Naturally, the hearing officer was not empowered to reply to the objections which were all recorded on tape to be dealt with in the future. As I understand it, replies to the objections never materialized it being claimed that the tape-recorder had failed! Presumably, the Minister felt that the objections could be resolved and that the cancellation of the expropriation was not warranted. We shall return to the solutions later. As for the intent of the hearing, to expose the purpose of the expropriation to public scrutiny, it was a dismal failure. Basically it is difficult to object to that which is unknown. An air of secrecy surrounded the project from the outset. I suspect that when the initial boundaries for the landbank were drawn, there was insufficient knowledge of the soil conditions and that the greenbelt was intended from the beginning for partial development - although no one would admit it. By, let's say, coincidence, the March 1975 report of the consultants (DeLeuw Cather) does indeed show that a substantial portion of the greenbelt is more suitable for development than for parkland. Furthermore, it is reported that in November 1974, immediately after expropriation, the consultants were instructed to estimate the cost of developing certain sections of the expropriated area. Thus, instead of evoking participation and understanding, the meeting became a first step in the

alienation of the community and generated suspicion and a lack of credibility. One wonders whether a possible future disinclination for dialogue on the part of the community would be altogether surprising. It is probably indicative of the existing mentality in the NCC and the OHC rather than by accidental omission that the very extensive engineering study excludes the impact of the project on the people living in the area. Nor have the NCC and its associates seen fit to compensate for the inadequacy of the hearing by establishing a line of communication to inform the community of developments.

The Law - On Whose Side?

The Act stipulates that "reasonable" fees for the services of an appraiser and a lawyer can be claimed by individuals contesting an offer received in an expropriation. It does not necessarily follow that, therefore, justice will be served since for a contest to be meaningful, the opponents must be matched. Most people have had no or little experience in the Courts. Therefore, the selection of an appraiser and a lawyer with the skills, experience and resources to match those of the expropriator becomes a difficult and critical, if not impossible, task. The uncertainty of the magnitude of the compensation to be expected from the vague "reasonable" fees, must also be considered in the light of an individual's limited financial resources. On the one hand, timidity, suspicion, or a sense of futility drive some individuals, probably those who can least afford it, to accept less than a fair value, while on the other hand, the speculator will likely go all the way to the Supreme Court. But the issue which most alienated the community was the arbitrary position of NCC in declaring that the land values established on a willing-seller willing-buyer basis do not constitute market value. This far-reaching precedent, the perpetrators of which would not tolerate having applied to the sale of their own homes, is being tested on a small community with hardly the organization or resources to adequately contest it. Before there is a ruling on this issue, settlements are being encouraged and I was told by NCC's solicitor that even if the ruling favours the community those who settled low will not be compensated. The concept of equal treatment mentioned in the green paper as applied to this situation totally escapes me.

Fleecing by any Other Name.....

In this section we list situations drawn to our attention that we feel portray gross injustice in the current expropriation:

a) An individual with a 42-acre piece of land, an adequate house, some other buildings, and a brook suitable for watering cattle (thus a source of some income) would receive $34,000 (before taxes). What can he buy for that money that will be equivalent to what he has now?

b) An individual who lives on a 50 acre hobby farm is being offered $1,000 per acre for it. He wishes to continue living in the house after the expropriation and is being charged $14,000 for the one-acre lot he wants to retain with the house. Who's speculating?

c) For situations similar to b) under the OHC purchases the house and land were severed first and the prices stated earlier were paid for the balance of the land. Why gouge?

d) A vegetable farmer is being offered a sum claimed to equal the replacement cost of the business. After paying capital gain tax on a sale that was forced upon him how can he replace his business?

e) On a particular property under dispute, the owner obtained two appraisals from two accredited appraisers of the Ottawa area. These appraisals differed little from each other but were both nearly double the values set by two of NCC's "independent" appraisers. What smells?

f) It is rumored that the fee being allowed for appraisers is equal to the average fee charged to the NCC by an appraiser given a block of appraisals in the area. If true, can this fee be "reasonable" (the same) for a single appraisal?

g) NCC purchased by exchange properties bordering highway 417 for over $3,300/acre and their "independent" appraisers set a value of less than $1,000/acre for property adjacent to these. Can such a large discrepancy really be justified?

b) An individual had a written offer accompanied by a cheque on a 50-acre parcel at $2,000/acre. NCC's appraisers concluded that the market value of the same property is $1,000/acre. This is professional skill?

I doubt that any of the current technical jargon or bureaucratic justification can convince us (and you?) that "fleecing" doesn't describe best the process at work in the situations described above. The community may be small and not knowledgeable but it is certainly not stupid.

ASSOCIATION OF RESIDENTS O

CARLSBAD SPRINGS

ASSOCIATION DES RESIDENTS DE

Feb. 25, 1976
Farmers Way
Carlsbad Springs, Ont.
K0A 1K0

Appraisal Institute of Canada
Headquarters
Suite 502
177 Lombard Ave.
Winnipeg, Man.
R3B 0W5

Gentlemen:

Please find enclosed Mr. Fullerton's article "Taxpayer's Loss" which appeared in The Citizen on Feb. 3rd, and our reply both with respect to the land assembly southeast of Ottawa. I feel that the last paragraph of our article in particular should interest you. The inconsistency in appraising is not only evident to us but has also been noted in Justice Addy's judgment. We would very much appreciate receiving any comments you might on the situation.

Yours truly,

Romeo Wlochowicz
President

Appraisal Institute of Canada –
Institut Canadien des Evaluateurs

NATIONAL EXECUTIVE OFFICES
SUITE 502, 177 LOMBARD AVE.
WINNIPEG, CANADA R3B 0W5
TELEPHONE (204) 942-0751

March 15, 1976

Association of Residents of
Carlsbad Springs,
c/o Mr. Romeo Wlochowicz,
President,
Farmers Way,
CARLSBAD SPRINGS, Ontario
K0A 1K0

Dear Mr. Wlochowicz:

I have for acknowledgment your recent letter to which was attached a copy of an article "Taxpayer's Loss" by Douglas H. Fullerton, published in the February 3, 1976 issue of The Citizen and your letter of reply.

I have passed them on to the Institute's senior officers and will supply you with any comments I receive.

Yours sincerely,

APPRAISAL INSTITUTE OF CANADA

W. T. O'BRIEN, P.App.,
Executive Vice President

WTO/ja

Farmer's Way
Carlsbad Springs, Ont.
K0A 1K0

April 11, 1976

Mr. W.T. O'Brien, P.App.
Executive Vice President
Appraisal Institute of Canada
Suite 502
177 Lombard Ave.
Winnipeg, Man.
R3B 0W5

Dear Mr. O'Brien,

Your reply (March 15) and the Institute's response to our letter are totally inadequate. We are surpirsed at your apparent lack of perception of the situation with respect to the appraisal practices that we brought to your attention in connection with the land expropriations by the NCC in the Carlsbad Springs area. In my previous letter I raised the problem delicately but as the point has evidently been missed, let me state, more concretely, the issue as we see it.

Numerous property owners from the expropriated area have retained members of the Institute, at substantial fees, to appraise their properties. The property values that these appraisers submitted to their clients were consistent with prices paid for properties in the adjacent area by O.H.C. on a willing-buyer willing-seller basis. The so-called independent appraisers of the NCC, also members of the Institute, have appraised these same properties at substantially lower values and consistent with NCC's contention that O.H.C. paid too much. We are not concerned over small differences of opinion between various appraisers. We are concerned with differences of the order of 50% and up to 150%!

We assume that the purpose of the Institute is to establish and regulate the procedures for appraising used by its members. If the estimates from the appraisers retained by the property owners are so far off the market value, what service are they providing for the fees they charge? If on the other hand their estimates are essentially correct, then what procedures have the NCC's appraisers followed? Can the Institute allow two sets of procedures to be acceptable and chosen as convenience demands?

It is evident to us that if the credibility of the Appraisal Institute of Canada as a professional body is to be preserved, a thorough investigation of these discrepancies and/or disciplinary action is in order. The sweeping of the problem under the rug is not only detrimental to the Institute but also constitutes an injustice to the individuals affected.

Our Association is submitting a brief on the role of the NCC to the Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the National Capital Region. We plan to refer to the current expropriation including the serious discrepancy in appraising. Any clarification of the issue raised in this letter would assist us in the preparation of the brief and would be greatly appreciated.

Yours truly

Romeo Wlochowicz
President

Appraisal Institute of Canada –
Institut Canadien des Evaluateurs

NATIONAL EXECUTIVE OFFICES
SUITE 502, 177 LOMBARD AVE.
WINNIPEG, CANADA R3B 0W5
TELEPHONE (204) 942-0751

April 15, 1976

Association of Residents of
Carlsbad Springs,
c/o Mr. Romeo Wlochowicz,
President,
Farmer's Way,
CARLSBAD SPRINGS, Ontario
K0A 1K0

Dear Mr. Wlochowicz:

Your recent letter which was received in this office on April 14, will be brought to Mr. O'Brien's attention upon his return to the office from a business trip on Monday, April 26, 1976.

Sincerely yours,

APPRAISAL INSTITUTE OF CANADA

J. Atamanchuk (Mrs.),
Secretary to the
Executive Vice President

Appraisal Institute of Canada –
Institut Canadien des Evaluateurs

NATIONAL EXECUTIVE OFFICES
SUITE 502, 177 LOMBARD AVE.
WINNIPEG, CANADA R3B 0W5
TELEPHONE (204) 942-0751

April 28, 1976

Association of Residents of
Carlsbad Springs
c/o Mr. Romeo Wlochowicz
President
Farmer's Way
CARLSBAD SPRINGS, Ontario
KOA IKO

Dear Mr. Wlochowicz:

I have just returned from an extended business trip and have your letter before me.

It is our information that this entire matter is in the appeal process.

It is considered that it would be considered not only imprudent but improper for our Institute to involve itself at this point.

When the appeal process has been fully satisfied, our Institute will examine all the circumstances regarding the actions of members of our Institute.

Sincerely yours,

APPRAISAL INSTITUTE OF CANADA

W. T. O'BRIEN, P.App.,
Executive Vice President

WTO/sg

ASSOCIATION OF RESIDENTS OF
CARLSBAD SPRINGS
ASSOCIATION DES RESIDENTS DE

Farmer's Way
Carlsbad Springs, Ont.
KOA 1KO

June 1, 1976

Mr. W.T. O'Brien, P. App.
Executive Vice President
Appraisal Institute of Canada
Suite 502
177 Lombard Ave.
Winnipeg, Man.
R3B 0W5

Dear Mr. O'Brien,

Thank you for your letter of April 28th.

We understand your reluctance to be involved in an investigation of a case, the Karam case, which is in the appeal stage in the courts.

We submit for your information and consideration the following figures with respect to the Dempsey property which has now been concluded to settle the estate.

The property was a parcel of land located on the north side of the Russell Road at Farmers Way, 75.9 acres in area, cleared, and free of buildings. The appraisers for the owners were Pigeon-Roy Ltee and Major Realty of Ottawa Ltd. who submitted to the owner appraisals of $182,000.00 and $178,000.00 respectively. The NCC's appraisers, one from Kingston, Ont. and Crawford Realty Ltd. (of Ottawa) appraised the same property at $102,000.00 and $106,000.00 respectively.

If you find these discrepancies surprising or disturbing, there are worse cases to investigate.

Yours truly,

Taxpayer's loss

'Excessive' prices paid for land assembly

By Douglas H. Fullerton
Citizen special correspondent

In a recent Federal Court decision on an expropriation case in the nation's capital — the Karam case — Mr. Justice Addy said that the Ontario Housing Corporation had paid excessive prices for land bought in the open market.

In setting a value on federally-expropriated land at about half that paid by OHC for some of the land it bought, he said: "It is inconceivable to me how a public body . . . possessing powers of expropriation . . . would persist in acquiring such lands by ordinary purchase from owners at their price."

Right on, Judge Addy! I was chairman of the National Capital Commission in early autumn of 1972, when a joint federal-provincial decision was taken to acquire a large tract of land outside Ottawa to build a new exemplary, satellite "Southeast City".

By September, 1972, OHC had already quietly optioned some 1,200 acres of land in the area; Central Mortgage and Housing became involved as participants in the planning and as providers of 75 per cent of the financing under section 40 of the National Housing Act.

We at NCC were interested because of our role in the planning of the capital, and proposed the acquisition of 4,000 acres (additional to the 5,000 acres needed for the city proper) for recreational and greenbelt land in and around the new city.

The problem that soon emerged, however, was a difference of opinion as to how this land should be acquired. OHC had come down strongly in favor of negotiated purchases rather than expropriation, apparently in part because the Ontario minister responsible was strongly opposed in principle to the expropriation of land for development purchases. Moreover, OHC spokesmen said that their experience had shown that open-market buying would produce prices not significantly higher than those reached by the expropriation route; they forecast this result for Southeast City.

Our concern at NCC was that the OHC approach, buying slowly over time through a real estate agent, would provide a field day for speculators, would push up prices rapidly, and would unfairly discriminate against those who settled early — often the original farm owners — and in favor of the holdouts — often better-informed speculators.

However, for a number of reasons including the fact that OHC would be the co-ordinator of the assembly operation, the decision was finally taken to continue the open-market approach at least for several more months. We did manage nevertheless to set a ceiling on the prices to be paid per acre.

Everything we feared would happen did happen. Speculators came in — the Addy judgment refers to one 211½-acre parcel bought in October, 1972 (months after OHC had begun the assembly) "at $283.57 an acre and resold eight months later" to OHC for $1,606 per acre.

I left the NCC in May, 1973, but I understand that most prices paid by OHC in 1973 were in the $1,500 to $2,000-per-acre range.

It clearly became impossible for NCC to acquire the 4,000 acres it needed by continuing this approach of individual negotiation, and in 1974 the government accepted the recommendation of my successor that the expropriation route be followed (prejudiced though it might be by the earlier OHC action). The court case followed, resulting in the judicial decision linking the value of the expropriated land more to prices prevailing before OHC moved than to the inflated and rising prices which followed its acquisitions.

It is not my purpose in this article simply to second-guess OHC on the Southeast City operation. Rather it is to emphasize that the *only* fair and non-discriminating way of acquiring very large blocks of open land for new urban development is by expropriation.

The route of the private developer — gradual acquisition of small parcels over a longer period of time — simply will not work for governments in their buying of land on the scale needed for new or satellite cities. If they try to do it according to the OHC formula, the results will inevitably be large profits for speculators, escalating prices, discrimination in favor of holdouts, a greatly inflated bill for the government, and higher housing costs for the residents of the new city.

Douglas H. Fullerton, chairman of the National Capital Commission from 1969 to 1973, is an Ottawa consultant.

ASSOCIATION OF RESIDENTS OF
CARLSBAD SPRINGS
ASSOCIATION DES RESIDENTS DE

Association's Reply to Mr. Fullerton's Article
"Taxpayer's Loss" (Feb. 3,1976)

Mr. Fullerton's article "Taxpayer's Loss" (Feb. 3, 1976) cannot pass unchallenged as silence on our part would leave your readers with the impression that he accurately portrays the situation with respect to the land assembly in the Carlsbad Springs area. As a former chairman of the NCC, his desire to vindicate the expropriation is understandable enough, but to equate the expropriation with championing the taxpayer's cause and doing battle with the land speculators is a gross misrepresentation. We cannot believe that this distortion is deliberate and, indeed, the details of his article indicate that, for whatever reason, he is not fully informed.

One would have hoped, that in his role as special correspondent for The Citizen, he would have at least avoided insulting us and the readers who have followed the acquisition history of the landbank, by prefacing his article with the fact that the land assembly was chosen in the Carlsbad Springs area primarily because the land speculators had not moved in. To generalize on the extent of speculation from the Karam case is senseless since the history of this property is not at all typical of most properties in the area. Moreover, the issue is not the morality of land speculation or the magnitude of profits (the Revenue Department regulates the latter) but the present treatment of the local inhabitants who are predominantly either descendants of the original settlers or have lived in the area long before the "South East City" was conceived.

From the outset, let's dispel the illusion that the land assembly comprises two parcels, namely, 5,000 acres for the "city proper" (acquired through O.H.C. purchases) and 4,000 acres for "recreational and greenbelt" purposes (through NCC expropriation) and that perhaps somehow, through some real or imagined mandate of NCC, the expropriation is justified on this basis. The article, unfortunately, omits reporting that after the expropriation date, the NCC requested that the consulting engineers and planners, DeLeuw Cather, prepare an estimate for servicing the 4,000 acres. Surely this expenditure would not have been authorized if the sole usage intended for the expropriated land was recreation and greenbelt. A spade is a spade. The stated objective for the land assembly is the provision, in the future, to some nameless souls, housing at a cost lower than can alledgedly be provided by the private sector. Where, Mr. Fullerton, is the "Taxpayer's Loss"? If you are referring to the taxpayers collectively, the term is nonsense as you know very well that the money used to acquire the landbank will eventually be recovered with interest. It would be more honest

to call it a Taxpayer's Investment. In this total context, the issue becomes the question of what fraction of benefits to a future large population should be provided at the expense of the few being expropriated today. The greatest "Taxpayer's Loss" is falling, we believe, on those taxpayers being expropriated now.

The wording selected from Mr. Justice Addy's judgment we presume is intended to suggest, one, that under the O.H.C. acquisition scheme, the sellers named their price and, two, that $283 per acre is a typical land value. With respect to the first point, the Association knows that the negotiations between individuals and agents for the O.H.C. were prolonged and tough. And why wouldn't they be? It is inconceivable that well-established, professional realtors would jeopardize their reputations on this one acquisition. With respect to the second point, we refer you to the private purchase of a sizeable piece of land north of Highway 417 and adjacent to the Boundary Road at $3,300 per acre prior to any suggestion of expropriation. Furthermore, Mr. Fullerton should know that farms were expropriated along the Ridge Road, just 4 miles from the present land assembly, at $1,000 an acre 20 years ago. Market value aside, is some measure of compensation not in order for the imposed change in lifestyle and/or the trauma of relocation?

It is regrettable, that for the sake of clarity, it was not specified with respect to what the prices paid by O.H.C. (about $1,500 per acre average and the highest, close to $2,000 per acre) are considered to be "excessive". The Final Report - Preliminary Engineering Investigation of DeLeuw Cather projects that the future inhabitants of South East City will pay at least $6,000 per unit for services. Let's assume, conservatively, that the building itself might cost $25,000. In comparison, at $2,000 per acre, the cost of land per unit would be about $375, that is less than 1½% of the cost of the unit, and that, Mr. Fullerton considers to be "excessive"! Has anyone estimated the eventual administrative cost per unit? With reference to holdouts in his article we suppose it has not occurred to him that the few individuals who chose not to sell to O.H.C. might have done so because they are reluctant to give up their present lifestyle or that they have realized that with inflation, opportunities for re-investment and income tax rates, selling is a losing proposition.

Mr. Fullerton's assertion that expropriation is "fair and non-discriminating" is not synonymous with benevolence and equality. It must be stated, with reluctance, since the groans have evidently not reached the upper levels of administration, that an NCC expropriation is generally as welcome as an approaching Assyrian army in biblical times. The readers should know that those individuals who, out of despair, frustration, or a sense of futility, settle early in the expropriation are not reconsidered in the event of favorable court settlements for the holdouts. The recently revised Expropriation Act provides in principle protection to the individuals against injustices, but not in practice. The Act is sufficiently vague that the cost of an appeal to the individual

is totally unpredictable. It is not surprising, therefore, that many will choose to accept the offer than to contest its fairness. It seems that, unfortunately, the uninformed and those with limited resources still end up with the short end of the stick regardless of the scheme.

The most puzzling aspect of this expropriation is the property assessment. On the one hand, by coincidence it seems, the NCC's independent appraisers have set property values consistent with NCC's belief that O.H.C. prices were "excessive". On the other hand, the expropriated individuals who have retained the services of accredited appraisers, have generally received appraisals consistent with O.H.C. prices which were recently defended as fair market value both by Don Irvine and Stan Proctor, respectively the provincial Minister of Housing and Director of land acquisition at the time of O.H.C. purchases. A rationalization of this discrepancy totally escapes us and we would welcome an explanation. What concerns us greatly is whether we are witnessing a situation where the expropriating body also determines the market value. The implications of such a precedence is terrifying, to put it mildly.

Romeo Wlochowicz
President
Association of Residents of
Carlsbad Springs

ASSOCIATION OF RESIDENTS O

CARLSBAD SPRINGS

ASSOCIATION DES RESIDENTS DE

Mr. Fullerton's article "Taxpayer's Loss" cannot pass unchallenged. His desire to justify NCC's expropriation in Carlsbad Springs is understandable; but to equate it to championing the taxpayers' cause against land speculators is a gross misrepresentation. His failure to mention that the site of the land assembly was chosen mainly because of the absence of speculators is a good indicator of the level of distortion or of the ignorance of the facts. To generalize on the extent of speculation from the Karam case is senseless as the history of this property is not typical of most properties in the area. Besides, the issue is not the morality of land speculation but rather the present treatment of the local inhabitants who are predominantly descendants of the original settlers or who have dwelt in the area long before South East City was conceived.

The suggestion that the land assembly comprises two parcels, namely, 5,000 acres for the city proper (O.H.C. purchases) and 4,000 acres for recreation and greenbelt (NCC expropriation) is unfounded as the NCC already has obtained estimates for servicing the expropriated land. A spade is a spade. A major objective of the total acquisition is the provision of housing at a cost lower than can alledgedly be supplied by the private sector. At whose expense? Where, Mr. Fullerton, is the "Taxpayer's Loss"? With reference to taxpayers collectively, the term is nonsense as you know very well that the money will be recovered, with interest. It would have been more honest to call it "Taxpayer's Investment". The only losing taxpayers are the victims of the expropriation.

It is regrettable, that for the sake of clarity, Mr. Fullerton did not specify with respect to what prices paid by O.H.C. were "excessive". We note that a private purchase at $3,300 per acre for 50 acres was transacted prior to the expropriation, and that the NCC expropriated farms, 4 miles away from the present land assembly, at $1,000 an acre 20 years ago. We calculate, using data prepared by DeLeuw Cather for the NCC, that at the highest price paid by O.H.C. $2,000 per acre , the land cost per unit will be about $400 or less than 2% of the purchase price of the unit, and that Mr. Fullerton considers to be "excessive"! What will the eventual administrative cost per unit be? Market value aside, is not some measure of compensation also in order for the changes in lifestyle and relocation imposed by the expropriation?

Mr. Fullerton's assertion that expropriation is "fair and non-discriminating" is not synonymous with compassion and equality. Those individuals, who out of despair or frustration settle early in the expropriation, are not reconsidered in the event of subsequent higher settlements. Because the Expropriation Act is too vague to allow accurate estimation of the cost of appealing, it is not surprising that many will choose to accept an offer rather than to contest its fairness. No. Mr. Fullerton, the uninformed and those with few resources, still end up with the short end of the stick regardless of the approach.

The most puzzling aspect of this expropriation is the property assessment. On the one hand, NCC's appraisers have, by coincidence, set property values consistent with NCC's belief that O.H.C. prices were "excessive". On the other hand, the many accredited appraisers retained by owners of the area have set values comparable with prices paid by O.H.C. A rationalization of this discrepancy totally escapes us. We wonder whether we are witnessing a situation where the expropriating body also determines the market value. The implications of such a precedent is terrifying, to put it mildly.

Romeo Wlochowicz
President
Association of Residents of
Carlsbad Springs

priority, why don't our elected representatives take heed and do their share in supporting this critical area of endeavor?

Patricia Guyda
Citizens for Health Science Research
Montreal

No loss

Editor, Citizen: Douglas H. Fullerton's article "Taxpayer's loss" (Citizen, Feb. 3) cannot pass unchallenged. His desire to justify NCC's expropriation in Carlsbad Springs is understandable; but to equate it to championing the taxpayers' cause against land speculators is a gross misrepresentation.

His failure to mention that the site of the land assembly was chosen mainly because of the absence of speculators is a good indicator of the level of distortion or of the ignorance of the facts. To generalize on the extent of speculation from the Karam case is senseless as the history of this property is not typical of most properties in the area.

Besides, the issue is not the morality of land speculation but rather the present treatment of the local inhabitants who are predominantly descendants of the original settlers or who have dwelt in the area long before Southeast City was conceived.

The suggestion that the land assembly comprises two parcels, namely, 5,000 acres for the city proper (OHC purchases) and 4,000 acres for recreation and greenbelt (NCC expropriation) is unfounded as the NCC already has obtained estimates for servicing the expropriated land.

A major objective of the total acquisition is the provision of housing at a cost lower than can allegedly be supplied by the private sector. At whose expense? Where, Mr. Fullerton, is the "taxpayer's loss"?

With reference to taxpayers collectively, the term is nonsense as Mr. Fullerton knows very well that the money will be recovered, with interest. It would have been more honest to call it "taxpayer's investment". The only losing taxpayers are the victims of the expropriation.

Romeo Wlochowicz
President
Association of Residents of Carlsbad Springs, Ont.

revention

e detected easily at an early age, in experienced teacher who has ghout the day, as is the case in ool.
the teacher do, if there are no

Only $8,000 asked

Editor, Citizen: I wish to point out an error in an article

focusin
power
rather
amount
conside
of econ
The
vices t
sick, a
the pu
nuscule
cial bu
morally
its pic
contrar
governn
trade
dollars.

Roger
Ottawa
Advoca

CUS

Edito
owed t
corpor
agencie
Unive
(CUSC
supplie
region
Medi
plates,
suturin
tween
donate
Curity
Johnso
Lilly,
ine Ro
Larry
Nagel
movem
Ottawa
nipeg

APPENDICE "NCR-40"

LA CAPITALE DE DEMAIN ET LES INVALIDES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

AU COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA RÉGION DE

CAPITALE NATIONALE PAR

S.T.A.N.D.

(Serving The Aims and Needs of the Disabled)

AVANT-PROPOS

S.T.A.N.D. est un «groupe d'action» qui compte environ 39 membres, qui sont des invalides qui s'intéressent et se consacrent au bien-être des invalides de la région d'Ottawa et à réduire les difficultés auxquelles ils se heurtent dans leur vie quotidienne.

Au cours de la rédaction du présent document, la publication «la Capitale de demain» a été utilisée comme source de référence. Les extraits de «la Capitale de demain» sont en retrait et accompagnés du numéro de la page et des lettres «C.D.». Ces extraits sont suivis de nos observations qui illustrent des opinions et des connaissances acquises par l'expérience personnelle.

Le présent mémoire a été rédigé par M. Michael A. Devine, directeur exécutif, et Mme M. Finn, présidente au nom de tous les membres de S.T.A.N.D.

> CRÉER ET MAINTENIR UNE CAPITALE QUI SYMBOLISE LE CANADA EN TANT QUE NATION. La Région de la Capitale doit refléter et respecter la dualité culturelle et linguistique du Canada, ainsi que son héritage multiculturel, et être perçue comme un microcosme du pays, auquel tous les Canadiens puissent se référer et avoir accès page 19 C.D.

Dans ce paragraphe le terme «accès» est l'élément clé quant aux invalides. Le manque d'accès à toutes les installations concevables, continue à être une des principales frustrations des Canadiens handicapés.

> PROMOUVOIR UNE HAUTE QUALITÉ DE VIE DANS LA RÉGION DE LA CAPITALE. La capitale devrait offrir une gamme de possibilités de logements. Prévoir un système de transport efficace et une grande diversité d'activités, de culture et de récréation pour les résidents et les visiteurs. page 20 C.D.

Il est évident que la C.C.N. exerce une influence sur l'organisation future des transports en commun régionaux. En tant qu'invalides, membres de la collectivité, nous recommandons fortement que la Commission insiste sur la mise en service de moyens de transport que les handicapés peuvent utiliser plus facilement.

La qualité de la vie que les invalides connaissent dans la région laisse beaucoup à désirer. Des logements mal adaptés à leurs besoins, des installations récréatives et culturelles inaccessibles, une reconnaissance symbolique de leurs besoins en matière de transport, mettent les invalides pratiquement dans l'impossibilité d'atteindre leur plein épanouissement en tant qu'habitants de la région.

> CONSERVER ET PROTÉGER LES RESSOURCES DE L'ENVIRONNEMENT. Les ressources agricoles, récréatives, de même que toute autre ressource précieuse, tout en les rendant accessibles au public. page 21 C.D.

Là encore «l'accessibilité» est le mot d'ordre, ce qui implique à la fois des transports en commun utilisables et des facilités telles que des rampes d'accès, des routes dont la chaussée est unie et des accotements, des portes et des barrières larges etc.

> CONSERVER ET PROTÉGER LES RESSOURCES. Tout en les rendant accessibles au public à une époque ou les loisirs ne peuvent plus être considérés comme un luxe. page 21 C.D.

Ainsi que d'autres Canadiens, les invalides y compris ceux qui travaillent, jouissent de temps dont ils ne disposaient pas auparavant. Comme on l'a signalé, dans la région de la Capitale le nombre des installations récréatives et culturelles que peuvent utiliser les invalides est très restreint.

> Desservi par un système de transport en commun rapide, il ménagerait un accès facile à toutes les installations commerciales, récréatives, culturelles et résidentielles de la zone urbaine. page 26 C.D.

A ce propos nous espérons qu'on mettra prochainement en service, à une échelle utile, des transports en commun spécialisés à l'intention des handicapés; nous serions très sensibles à ce que la Commission exerce son influence.

> LES PRINCIPAUX PARCS URBAINS. Ces parcs serviraient à la fois les visiteurs et la population. page 38 C.D.

Là encore le terme «accessibilité» implique la mise en service de transport en commun utilisables et de facilités telles que les rampes, des chaussées unies et des accotements, des barrières et des portes larges etc.

> «Les installations touristiques»...page 41 C.D.

Les mêmes facilités sont nécessaires dans ce domaine également, c'est-à-dire l'accès aux restaurants, particulièrement aux toilettes qui devraient être pourvues de portes et de cabines suffisamment larges pour que des fauteuils roulants puissent y pénétrer. L'accessibilité est le terme clé sur tout les plans. En ce qui concerne les besoins des invalides, nous pensons que la Commission peut nous aider concrètement, particulièrement dans les domaines de l'accessibilité et des transports.

Nos besoins sont simples: une norme uniforme d'accessibilité à toutes les installations publiques, récréatives, culturelles et aux logements et un système de transport capable de transporter les invalides partout où ils veulent aller, sept jours par semaine, dix-huit heures par jour.

CONCLUSION

En conclusion, tous les invalides de la région souhaitent que dans les plans d'urbanisme de la Capitale de demain, les urbanistes trouveront approprié de rendre celle-ci complètement accessible à ses habitants handicapés.

Nous espérons que la Commission étudiera attentivement le présent document, et que les administrations compétentes et la Commission accepteront les idées qui y sont exprimées et les mettront en pratique.

La S.T.A.N.D. est curieuse d'apprendre quelle sera la réaction au présent exposé.

APPENDICE «NCR-41»

POUR UNE RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE VIABLE

Le problème de la mobilité et la navette ferroviaire

Présenté par

MM. Dick Howey et Jacques Crépeau

membres du

Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer

au

Comité mixte spécial du Sénat

et de la

Chambre des communes

sur

la Région de la Capitale nationale

Le 15 juin 1976

INTRODUCTION

Au nom de nos citoyens qui se soucient des conditions de vie futures dans la Région de la Capitale nationale, je tiens à remercier les membres du Comité parlementaire mixte et spécial pour cette occasion de faire connaître notre point de vue sur cette Région.

Vous devez savoir que nos propositions visant le transport des banlieusards de la Région se sont heurtées à une résistance opiniâtre des fonctionnaires, tant régionaux que de la Commission de la Capitale nationale. Nous avons acquis la conviction que la circulation en banlieue de cette Région, bijou national, et capitale du Canada, est menacée de paralysie et que la Région va à un véritable suicide écologique. Nous ne pouvons plus faire marche arrière.

A titre de résidents de cette Région, nous avons essayé de faire comprendre à ces fonctionnaires que le centre politique et administratif du Canada devrait être le symbole vivant d'une politique urbaine éclairée le reflet de l'élan progressiste et des préoccupations de l'époque à laquelle tous les Canadiens participent: de toute évidence,ce défi les dépasse.

Ils tâchent de voiler l'insularité et la petitesse de leurs vues en nous offrant des statistiques péniblement rassemblées afin de jeter le discrédit sur notre proposition d'analyser sérieusement la possibilité d'une navette ferroviaire, dont l'infrastructure de base existe déjà

et dont l'équipement pourrait être obtenu si nous agissons tout de suite. Ce service pourrait être opérationnel d'ici quelques mois, à un coût qui ne serait qu'une fraction des coûts de construction du réseau routier - incluant artères, voies et ponts - envisagé pour la Région, expansion insensée de la jungle d'asphalte. Le gouvernement fédéral a déjà affecté des subsides à la construction de la navette ferroviaire.

Si la C.C.N et l'autorité régionale ont rejeté notre proposition, cela relève d'une mentalité étroite plutôt que d'une prévoyance constructive. En effet on s'est donné la peine de nous en informer dans un style cavalier, présomptieux et hautain. Comment ne pas rendre hommage à ces vénérables urbanistes bienfaiteurs! Comment des gens du peuple comme nous, oseraient-t-ils toucher et même s'opposer au droit divin des planificateurs "clairvoyants" de la Région et de la C.C.N, en qui réside toute la sagesse des hautes instances?

LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE DOIT-ELLE ÊTRE DOTÉE D'UNE NAVETTE FERROVIAIRE?

Réfutation des objections

Il est incroyable de voir les efforts incommensurables des bureaucrates à dresser d'innombrables obstacles à notre proposition d'établir à l'essai, pour une période de 6 mois, une navette ferroviaire entre Carp (Ontario) et Aylmer (Québec) (voir carte).

Que seraient magnifiques les réalisations dont serait capable un talent si empressé et créateur, s'il était utilisé pour concevoir un système équilibré de transport en banlieue, qui épouserait les besoins économiques et sociaux prioritaires des habitants de cette région!

Tout ce que ces fonctionnaires ont trouvé à nous dire - et cela est bien déplorable - c'est que notre proposition, est et je cite, "d'un rendement économique décevant". Eh bien, Messieurs, sans être un économiste, je n'ai pas de peine à faire la distinction, d'un point de vue tant logique que concret, entre ce qui peut profiter économiquement à l'ensemble de la Région de la Capitale nationale et ce qui peut représenter un bénéfice commercial pour une entreprise individuelle. Il s'agit là d'une distinction bien élémentaire. Tellement élémentaire qu'on se demande comment elle est devenue l'objet d'un débat, à moins que les urbanistes entre les mains desquels repose l'avenir collectif de notre région, soient totalement dépourvus de pensée.

Le réfus des responsables régionaux fait appel à des notions, comme le "total des marchés du transport" -- même s'il est évident que des critères tirés du monde commercial sont insuffisants et inadéquats dans ce cas-ci. Ils relèguent ainsi les avantages et coûts relatifs globaux de tous les systèmes de transport en commun, à l'arrière-plan. Il n'existe pas dans ce pays, Messieurs, un moyen de transport qui soit commercialement rentable, si l'on considère le double point de vue des investissements publics et privés. Les mises de fonds paraîtront toujours disproportionnées par rapport aux tarifs imposés à l'usager. S'il faut

en croire le témoignage entendu aux audiences de la Commission canadienne des transports, il serait établi que les dépenses encourues par les gouvernements pour le transport ferroviaire de passagers, ne représentaient que 6% du budget total, tant fédéral, provincial que municipal, du transport des passagers pour l'année financière 1974.

Il est, ne l'oublions pas, bien futil d'essayer d'appliquer la situation financière d'un système en place à un système hypothétique. Seule une période d'essai peut en démontrer la rentabilité. Une comparaison tirée de preuves statistiques n'est cependant pas dépourvue d'intérêt, si on ne la prend pas pour un absolu.

Nous nous opposons à ce que les responsables de la région et de la C.C.N opposent le transport par rail au transport par autobus dans une juxtaposition où ils s'excluent et sont mutuellement en concurrence et incompatibles. Le manque de jugement d'une telle décision est aussi évident que les embouteillages quotidiens de banlieusards qui encombrent aux heures de pointe, les routes et les ponts de la région avec des autos et des autobus émettant des gas d'échappement et remplis d'une horde de contribuables frustrés et furieux.

Nous vous invitons donc à faire avec nous, à une heure de pointe, une visite personnelle et guidée des routes principales longeant la voie de chemin de fer désaffectée.

Notre proposition met l'accent sur la nécessité d'un réseau routier, dans un contexte régional global, équilibré et complémentaire qui tiendrait compte des priorités de planification en matière de transport. Mais que disent de ce problème nos planificateurs alertes et prévoyants? Écoutez cette perle d'intelligence: "Il est difficile de satisfaire ceux qui demandent que les autobus soient considérés comme complémentaires (et non pas compétitifs) du transport ferroviaire compte tenu du fait qu'ils sont une forme de solution qui existe et qui est valable. La fausse logique d'un argument si boîteux, est évidente en ce sens qu'il excuse le quasi immobilisme décisionnel de la région (voyez les résultats de l'enquête menée auprès des conducteurs d'OC Transpo).

Tout compte fait, les hauts fonctionnaires de la région et de la C.C.N condamnent la région de la capitale nationale à un état de quasi-paralysie, compte tenu du volume actuel de circulation par habitant et de l'augmentation de la population qui sera, selon les prévisions, de 84% entre 1966 et 1991, comparativement à 74% pour Toronto (qui étend elle,son réseau de trains de banlieue). Ottawa-Hull doit maintenant prendre des décisions au sujet de la planification. L'allure physique de la région de la capitale nationale est en jeu.

La planification du transport pourrait influencer positivement l'habitation et les parcs industriels. Un grand nombre de sociétés cherchent de nouveaux sites pour leurs usines sur des terrains qui sont desservis par le chemin de fer, à cause du coût élevé du carburant. Elles cherchent à s'installer dans un milieu qui leur permettra d'offrir à leurs

employés des logements à meilleur compte, une circulation sans embouteillage à l'heure de pointe et une vie communautaire pleinement équilibrée. Les villes satellites de la région de la capitale nationale illustrent bien ce point. La tendance actuelle de situer la demeure et le travail dans la banlieue même appelle une réorientation de la planification et une utilisation plus souple des ressources de transport combiné, disponibles dans la région. On doit chercher à combiner les artères ferroviaires, actuellement sous-utilisées, avec un système d'autobus qui irait chercher les passagers dans les régions résidentielles moins denses.

La demande de transport régional croîtra en proportion géométrique avec la population, parce que chaque résident urbain crée un besoin pour environ 40 catégories de passages par année. On prévoit que, d'ici dix ans, les deux tiers du transport des travailleurs des régions métropolitaines se feront vers des destinations situées hors de la ville centrale.

Le transport des travailleurs entre les banlieues sera au moins deux fois plus important qu'en 1960 et comptera pour environ 53 pour cent de tout le transport de travailleurs (selon le rapport présenté par C.Robinson à la convention des ingénieurs et des technologues du transport tenue à Montréal en 1974).

Il semble donc que la C.C.N et la région ont fait preuve d'imprévoyance lorsqu'elles ont assimilé le district commercial central au principal marché du transport. En outre, on nous dit que la navette ferroviaire est désavantagée quant aux voyages au centre-ville d'Ottawa et à Tunney's Pasture". Pourquoi? Parce que ces mêmes hauts fonctionnaires du gouvernement ont éliminé l'emprise ferroviaire du centre-ville et installé la gare à Alta Vista, voilà pourquoi?

Laissent-ils entendre dans leur propre réplique que s'ils n'avaient pas été complices du déplacement de l'infrastructure ferroviaire hors du centre-ville, alors le service de navette ferroviaire dans la région leur serait de fait acceptable? Ils ont même l'audace d'attribuer "le manque de service direct au centre-ville d'Ottawa et de Hull" comme la raison majeure de leur rejet de notre proposition comme si eux-même n'étaient pas responsables de ce manque de service, et comme si les tendances de la circulation inter-banlieue ne devaient avoir aucune incidence sur notre proposition de servir les besoins présents et futurs de la région.

Selon le Canadian Institute of Guided Ground Transport de l'Université Queen le gouvernement fédéral s'oriente vers un programme de conservation de l'énergie plus coûteux et introduira vraisemblablement des lois décrètant l'électrification des lignes ferroviaires. Le président du Conseil des sciences du Canada a prédit que, d'ici les cinq prochaines années, l'essence sera rationnée en Ontario et que, d'ici un an, le prix du carburant passera à plus de un dollar le gallon.

On a limité la vitesse maximale sur les autoroutes ontariennes, alors que les trains régionaux peuvent, en toute légalité rouler à 70 mi/h. Avec l'augmentation du prix de l'essence, les banlieusards seront forcés d'acheter des autos plus petites, moins confortables, moins sûres, et beaucoup plus chères. La région a besoin, présentement, d'un moyen de transport assez peu coûteux, de grande capacité et n'exigeant pas beaucoup d'essence (voir les tableaux comparatifs sur l'énergie).

Notre proposition vise à encourager l'adoption d'une assiette d'imposition foncière plus juste et plus rentable que celle d'aujourd'hui qui sert à construire des routes, des autoroutes et des terrains de stationnement; toute une jungle d'asphalte nuisible et stérile. Nul doute que l'assiette de l'impôt de la région a été fortement grugée par l'incapacité des administrateurs d'intégrer la planification des transports urbains aux autres priorités de l'expansion, alors que l'on vit une période de restrictions budgétaires. D'une part, le propriétaire moyen de maisons de la région subira une augmentation de taxe de 25% pour cette seule année, et d'autre part, un organisme fédéral va limiter les augmentations de salaire.

La plus grosse partie de ce fardeau fiscal pour les banlieusards est directement imputable à l'échec de l'administration régionale d'empêcher la multiplication des routes asphaltées (p.e. le prolongement prévu de l'autoroute 416 qui passerait sur des propriétés privées pour donner l'impression d'une espèce de boulevard Décarie, style Ottawa.
En plus de coûter des millions de dollars cette autoroute détruirait des terres arables de grande qualité et polluerait les rivières Jock et le

Rideau inférieur. Ainsi les taxes foncières seront de plus en plus lourdes pour les propriétaires de maisons privées.

Evidemment des évaluations de plus en plus élevées favorisent la hausse du marché foncier et causent en retour, une augmentation des taxes. La région offre un marché sûr aux vendeurs de maisons aidés un petit peu par nos "planificateurs" fossilisés chargés du transport urbain. Les propriétaires qui ne vendent pas leurs maisons doivent s'endetter davantage pour pouvoir payer les augmentations rapides de taxes, des hypothèques exorbitantes et des coûts de plus en plus élevés pour leurs autos, indispensable moyen de transport pour se rendre à son travail dans le cahot indescriptible des heures de pointe.

Par contre, si les autorités régionales décidaient de mettre en valeur des terres bon marché de l'état, à Carlsbad Springs, cela signifierait une diminution notable des taxes pour les banlieusards. La station ferroviaire d'Alta Vista pourrait être le centre d'un réseau ferroviaire très efficace. D'ailleurs Carlsbad est situé tout près de l'autoroute 417 et son sol n'est pas de première qualité. Mais les autorités régionales s'obstinent à n'exploiter que des terres coûteuses appartenant à des particuliers et situées dans Nepean, Barrhaven et l'Ouest d'Ottawa, puis elles feront construire un boulevard immense, un peu comme le boulevard Décarie, qui viendra prolonger l'autoroute 416. À les entendre on ne croirait jamais que restriction est le mot d'ordre au gouvernement... à moins, évidemment, qu'on propose la mise en circulation d'un train de banlieue à une fraction des coûts de croissance prévus pour la région.

C'est seulement après une certaine période d'essai qu'on pourra évaluer la clientèle éventuelle du train de banlieue. D'ailleurs la société Amtrac aux États-Unis a découvert que le public préférait de loin le train à l'automobile lorsque le temps de déplacement en train était réduit aux deux tiers de celui qui prenait l'automobile. C'est ce qui s'est produit au Canada pour le système de transit GO. D'ailleurs il nous semble très étrange que la C.C.N et les autorités régionales ne rapportent que les changements qui se produisent en faveur des trains GO de préférence aux autobus et qu'elles oublient de mentionner le même phénomène au regard de l'automobile! Les autorités du transit GO ont annoncé qu'environ 75% des passagers empruntant la ligne Georgetown en 1974 possèdaient des automobiles! Beaucoup d'usagers ont déménagé près des lignes de Lakeshore et Georgetown pour ne plus se servir de leurs autos. La ligne de Guelph a absorbé environ 80% des automobilistes empruntant l'autoroute, alors que 13% seulement de ces voyageurs utilisaient les transports en commun à partir de Guelph.

Nul doute que le service intégré train-autobus du transit GO s'est révélé être un succès un peu trop gênant, puisqu'on lui doit de grosses économies sur les dépenses prévues pour la construction d'autoroutes et de voies rapides en vue de décongestionner les routes du secteur. La réponse au système de transit GO a dépassé toutes les prévisions, et il a fallu conséquence accroître le réseau de télé-transpo, et même acheter de nouveaux wagons et des locomotives.

La clientèle présente et future de ce système dépend davantage de la façon dont il sera intégré et agencé notamment en ce qui concerne les horaires et le service, que des tarifs actuels ... surtout durant les longs mois d'hiver.

L'électrification des lignes de chemin de fer nous permettrait non seulement de réduire les dépenses de carburant, mais aussi de réduire les temps de parcours et de mettre en circuit des convois plus longs.

Les conseils municipaux un peu partout au pays ont déjà procédé à l'installation de lignes de banlieue pour le transport intermodal, ou recommandent une telle mesure. Pourtant, aucune de ces régions urbaines n'arrive à faire concurrence aux chiffres prévus pour Ottawa en ce qui concerne l'accroissement de la population urbaine (voir le tableau). Notre proposition aurait de meilleures chances de débloquer les artères de la région que celles de la C.C.N et des autres administrations de la région qui ne visent qu'un but.

Leur mépris pour un système supplémentaire de transport intermodal est même en contradiction avec une récente déclaration de l'ex-président de la C.C.N, M.Douglas Fullerton, les mettant en garde contre "l'engouement" pour un seul mode de transport communautaire urbain (dans un article publié dans la Gazette de Montréal).

COÛT - EFFICACITÉ

La CCN et une administration régionale ont fait une estimation des coûts comparatifs de l'autobus et du train en se servant de critères d'analyse inadéquats ainsi que d'hypothèses douteuses au chapitre de la clientèle éventuelle. Par exemple, comment font-elles pour amortir le coût d'établissement de capital annuel régional en comparant des trains et des autobus alors que ces derniers sont moins durables? Nous ne le savons pas. Pourquoi leurs hypothèses ne s'appliquent-elles pas à tout le territoire de la Région de la Capitale Nationale? Comment peuvent-ils utiliser des variables aussi vagues et incomplètes que "trajet" afin de comparer des coûts d'opération unitaires qui soient significatifs? Comment le "coût par voyage" peut-il nous permettre de mieux comparer les coûts d'opération unitaires que ne le feraient les normes habituelles telles que "siège-mille", "passager-mille", et "passager-mille par gallon d'essence"?

La CCN et l'administration régionale voudraient nous faire croire que les coûts d'exploitation des unités de trains de banlieue seraient environ 16 fois plus élevés que ceux des autobus sur une base "coût par trajet", et plus de neuf fois plus élevés que l'autobus sur la base "coût moyen; passager-mille"!

Un petit indice peut nous aider à mieux comprendre comment on a pu en arriver à des conclusions aussi extraordinaires et incongrues: prenez connaissance de cette déclaration irrationnelle et insensée, et je cite, "les taxes sur l'essence et les taxes routières devraient couvrir les coûts d'établissement et d'entretien des autoroutes"! Messieurs, en aucun endroit de notre grand pays, le prélèvement de telles taxes ne suffit à compenser le

déficit annuel de 1 milliard de dollars pour les dépenses relatives aux routes (dont on attribue 50% au transport des passagers). En fait, la moitié du déficit au chapitre de l'entretien et de la construction des routes et autoroutes est attribuable au transport des passagers et cela ne comprend même pas les coûts d'expropriation!); Ce montant représente 63% de tous les subsides nets payés aux modes de transport pour les passagers en 1974, selon la CTC et Statistique Canada.

Comme vous pouvez le voir, d'après nos propres tableaux d'analyses statistiques, les rapports relatifs coûts-opérations sont très différents de ceux qui ont été avancés dans les statistiques de la CCN et de l'administration régionale; de plus, la similitude est beaucoup plus grande entre les divers modes de transport. En fait, deux trains de banlieue électrifiés composés de trois wagons chacun s'avèrent supérieurs en termes de coûts équivalents à 30 autobus de 40 places chacun circulant dans des corridors express, en supposant un facteur de charge de passagers de 60% (voir les tableaux). Sur le plan des coûts de main-d'oeuvre, les exigences du service ferroviaire suivent une courbe décroissante, au fur et à mesure que la demande augmente, puisque les trains offrent l'avantage de pouvoir constituer de plus longs convois avec la même équipe de travailleurs, alors qu'un autre autobus ainsi qu'un conducteur supplémentaire deviennent nécessaires si le nombre des passagers dépasse 40.

La CCN et l'administration réfutent la proposition mais ne procèdent d'aucune façon à une analyse complète des coûts et bénéfices directs et indirects. On n'analyse pas les coûts d'exploitation directs en fonction des critères: siège-mille; passager-mille par gallon d'essence; ou dépenses de carburant par passager-mille. Aucune analyse ne porte sur

/..14

les bénéfices indirects tels que les paiements de taxes prélevées sur les propriétés et les primes d'assurance automobile; la conservation des zones agricoles, commerciales, résidentielles et des zones à vocation récréative; le contrôle de la pollution et les poisons écologiques; l'amélioration de la sécurité routière; une meilleure conservation de l'énergie; la diminution de l'intensité de la circulation aux heures de pointe; l'amélioration du confort lors des déplacements; une plus grande souplesse (au niveau de la composition des rames de chemin de fer); une plus grande accessibilité aux moyens de transport desservant la banlieue (grâce au système mieux équilibré); une fiabilité accrue des transports (étant donné les conditions de la météo dans la région); et une intensité accrue (selon la conclusion à laquelle en est arrivé le ministère des Transports il faudrait avoir des routes à deux voies exclusivement réservées aux autobus sur lesquelles circuleraient 300 autobus partant dans toutes les directions à toutes les heures afin d'égaliser le rendement de deux voies ferrées parallèles.)

Messieurs, le transport est un droit du public, un service public, ce n'est pas un privilège ou un luxe commercial.

Selon le directeur du service aux passagers des chemins de fer nationaux du Canada, la mauvaise gestion des investissements dans le domaine du transport, en plus d'être socialement inefficace, absorbe, directement ou indirectement, de 15 à 20% du produit national brut. Les usagers locaux des transports en commun, ainsi que tous les Canadiens qui sont fiers de l'aménagement de la région de la Capitale nationale, ressentent de la gêne à voir la région faire fi du problème du transport en commun. Or, un transport adéquat ne constitue-t-il pas une condition essentielle à l'épanouissement de la vie urbaine, particulièrement dans une ville qui est le centre admi-

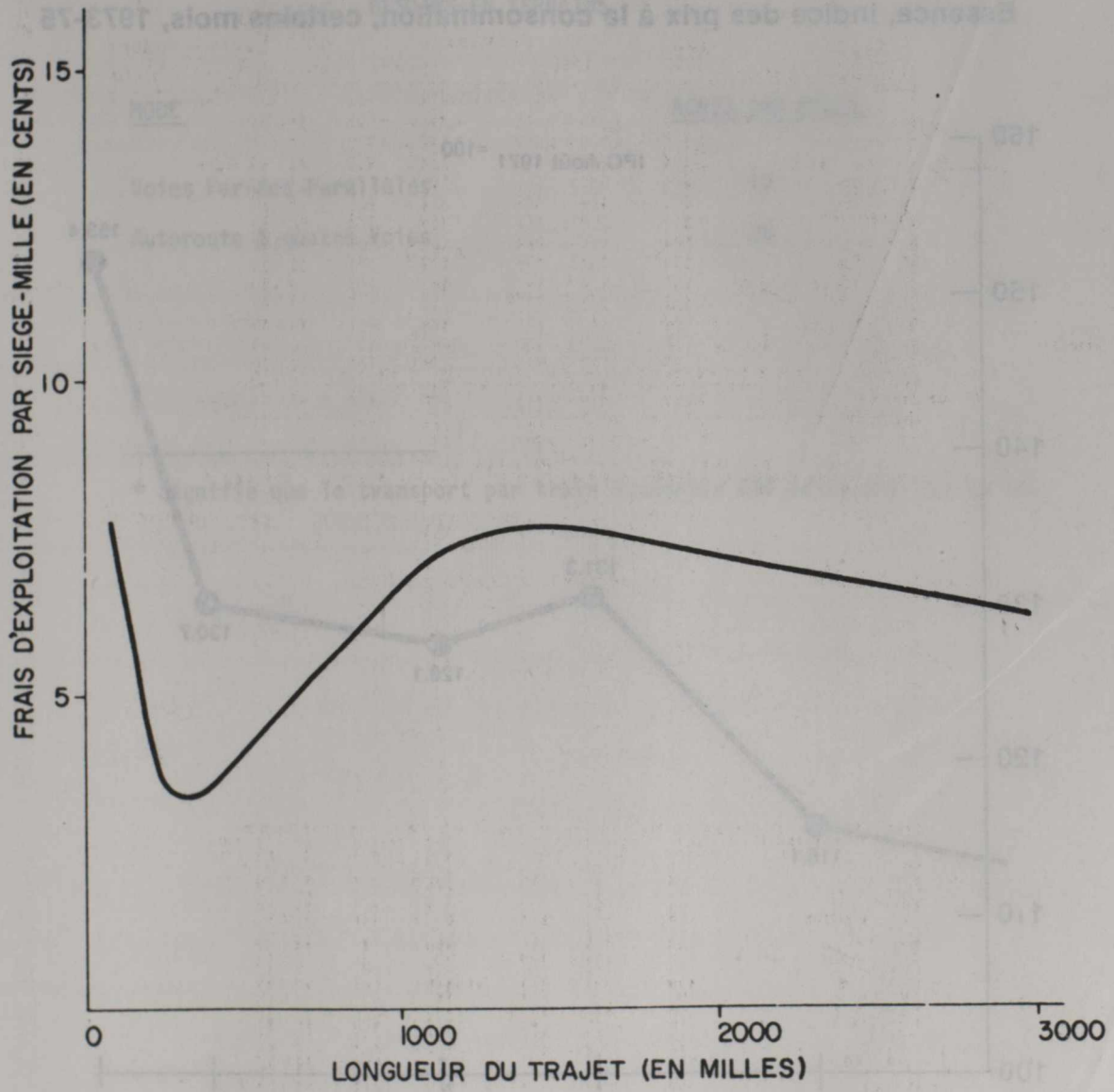
nistratif et politique du pays. Il suffirait de moderniser les plates formes des voies ferrovières sous-utilisées qui sillonnent la région, en installant des gares aux endroits indiqués, pour que le transport ferroviaire fonctionne durant six mois, avec des locomotives de rechange pour l'hiver et des voitures ouvertes aux deux extrémités fournies par l'Algoma Central Railway. Aucune acquisition additionnelle de terrain en serait immédiatement nécessaire.

Messieurs, il y a certainement des intérêts engagés dans la planification du transport. Des personnes ayant des intérêts dans la vente immobilière exercent certainement une influence considérable sur le processus de planification. Vous pouvez cependant être certains que ces intérêts n'assumeront pas les frais de mesures propres à prévenir la paralysie certaine de la circulation dans notre région, si notre proposition est rejetée.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de nos sentiments distingués.

PRÉVISIONS DÉMOGRAPHIQUES

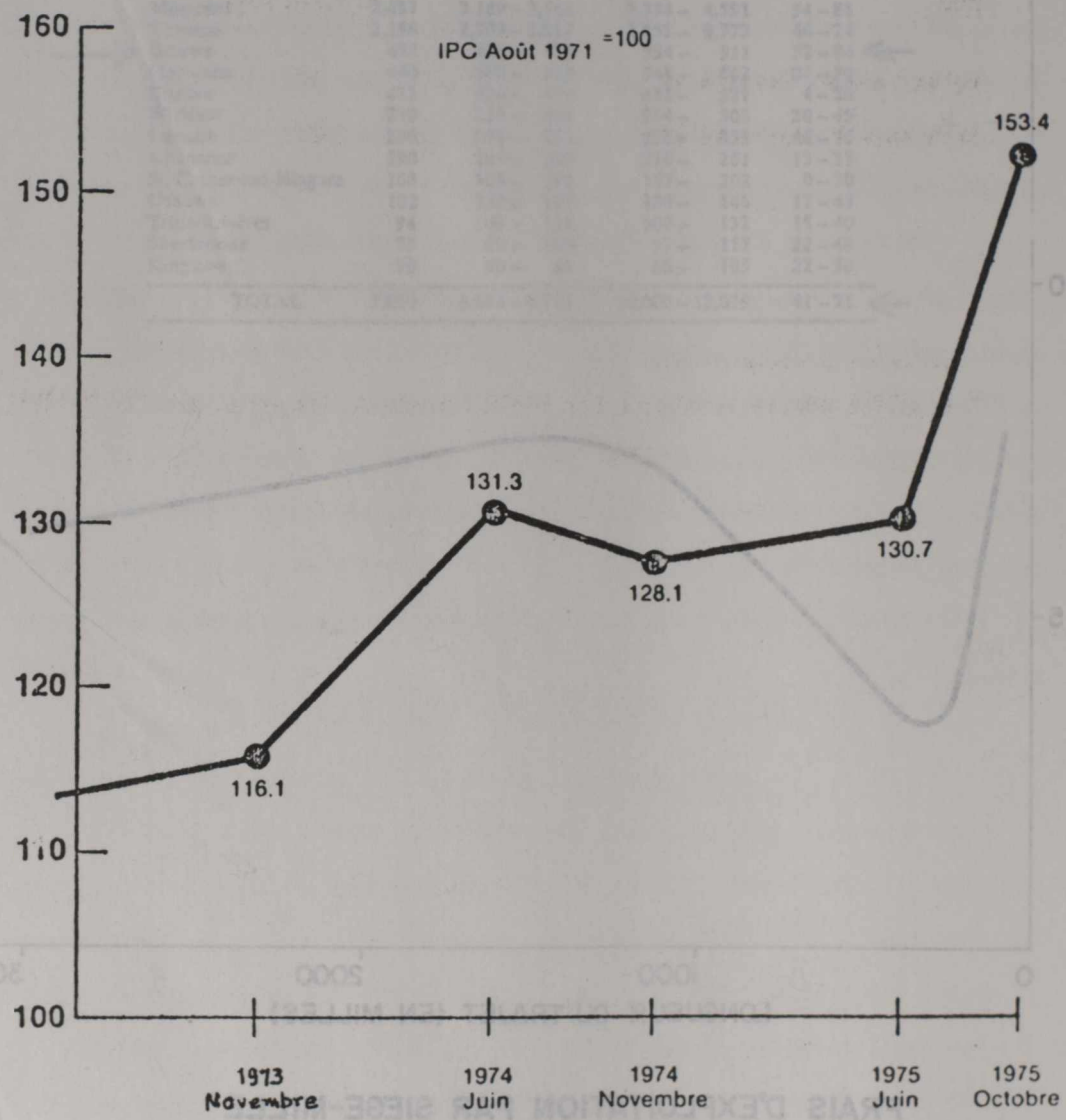
Région métropolitaine	Année 1976	Prévision 1981	Prévision 1991	Importance de l'accroissement au cours de 25 ans
	en milliers			(%)
Montréal	2,437	3,169 - 3,563	3,774 - 4,591	54 - 88
Toronto	2,158	2,709 - 3,017	3,192 - 3,772	46 - 74
Ottawa	495	636 - 713	754 - 911	52 - 84
Hamilton	440	502 - 562	548 - 662	24 - 50
Québec	413	424 - 475	431 - 521	4 - 26
Windsor	210	236 - 264	254 - 306	20 - 45
London	200	251 - 281	292 - 353	46 - 76
Kitchener	190	205 - 299	216 - 261	13 - 37
St. Catharines-Niagara	168	168 - 188	167 - 202	0 - 20
Oshawa	102	112 - 127	120 - 146	17 - 43
Trois-Rivières	94	103 - 115	109 - 132	15 - 40
Sherbrooke	79	89 - 100	97 - 117	22 - 48
Kingston	70	80 - 89	86 - 105	22 - 50
TOTAL	7,056	8,684 - 9,723	10,000 - 12,079	41 - 71



FRAIS D'EXPLOITATION PAR SIEGE-MILLE

Source: Ministère des Transports

Essence, indice des prix à la consommation, certains mois, 1973-75



BESOINS EN TERRAINS

MODE	ACRES PAR MILLE
Voies Ferrées Parallèles	12
Autoroute à quatre Voies	20

* Signifie que le transport par train économise 800 acres par 100 milles.

(Pollution totale par siège-mille par mode de transport)

MODE	OXYDE DE CARBONE	HYDROCARBURES	OXYDES D'AZOTE
Automobile**	120	12	4
Avion	105	5	-
Autocar	3	2	2
Train	1	1	1

On estime que l'ADAC est légèrement plus polluant que l'avion classique du fait de sa consommation plus élevée par siège-mille et de l'emplacement des aéroports (centre-ville).

Sources: 1) Transportation Facts and Trends, Ninth Edition, 1972, Transportation Association of America.

2) Emissions from Combustion Engines and Their Control. D.J. Paterson and N.A. Nenein, Ann Arbor Science Publishers, 1972.

* Les centrales thermiques utilisant du combustible fossible contribuent à la pollution atmosphérique. Néanmoins, seule une petite quantité d'électricité est produite de cette manière. En outre, du fait de la localisation de ces centrales thermiques, il est aisé de prendre des mesures pour lutter contre la pollution.

** L'automobile est la seule à contribuer de façon importante à l'émission de polluants contenant du plomb.

SÉCURITÉ

Comme le démontre le tableau ci-dessous, fondé sur les prévisions américaines et dont l'échelle de mesure est le nombre de passagers par mille parcouru, la voiture privée est de loin le plus dangereux moyen de transport. Les véhicules publics présentent une fiche à peu près identique si on les compare à la voiture. Le train obtient les meilleurs résultats, tandis que l'autobus se classe un peu mieux que l'avion en ce qui a trait aux accidents mortels, mais moins bien pour ce qui est des blessures de tout genre.

TAUX D'ACCIDENTS PRÉVUE POUR 1975

Moyen de transport	Taux par 100 millions / 1975 Passagers/mille accidents mortels	- blessures
Voiture	2.40	85.4
Autobus	0.24	6.6
Avions classiques	0.30	2.4
ADAC	0.60	4.9
Train (tous)	0.10	0.9
Aérotrains	0.08	0.4

Source: Étude sur le transport interurbain
Commission canadienne des transports, 1970

LES TENDANCES ÉNERGÉTIQUES ET LEURS EFFETS SUR LES MODES DE TRANSPORT

Par

Richard A. Rice

Professeur d'ingénierie des transports

Université Carnegie-Mellon

Présenté le 16 avril 1974 à la Conférence sur la Recherche et l'Innovation dans le domaine des transports au sol guidés à l'Université Queens.

Comparaison des coûts entre un hélicoptère de $2,400.000 de deux trains à couloirs internes à trois voitures de $1,200.000 et de 30 autobus de lignes expresses de $80,000

(1970)	Hélicoptère S-65	Deux trains électriques JR-3 (3voitures)	Trente autobus à 40 passagers
Nombre de sièges	60s	720s	1200s
Capacité 60% passagers	36p	432p	720p
mph conception économique Cheval-vapeur (Max.)	150mph 000hp	125mph 4800hp	70mph 6750hp
Cheval-vapeur (Croisière)	5000hp	4000hp	3750hp##
Livres d'essence par heure Gallons par heure	3000 300g	1600 267g	1700 282g
(Nombre de voyages/jour)	(6)	(4)	(2)
Temps écoulé entre N.Y. et Washington	1:15	2:00*	4:00
Gals. d'essence consommés	625g	533g	1125g
Gals. d'essence par mille	2.90	2.36*	5.0
(Millage parcouru)	(215)	(225)	(225)
Poids, construction, capacité	30t	400t	450t
Tonne-milles/gal. brut	10.3	170	90
L/D proportion économique	4.1	68	36
Passagers-milles/gal.	12.4	183*	144
Essence Consommée/mille (20¢)	$0.58	$0.47	$1.00
Facteur de coût (10x essence pour les avions; 20x pour les autobus, les trains)	$5.80	$9.40	$20.00
Frais d'exploitation/siège-mille **	9.7¢	1.3¢	1.7¢
Frais d'exploitation -Mille **	.16¢	2.2¢	2.8¢
Siège-Milles par jour#	81,000	650,000	540,000
Facteur de productivité	81	650	540

*Si le train voyage à une vitesse de 80mph, avec seulement 2000 chevaux-vapeur commerciaux, il utiliserait 800 lbs/heure -- si on prend 3 heures, il consommerait alors (400 gallons) 1.77 gallons par mille ou 244-MP/g. Toutefois, les coûts pour les passagers seraient à peu près les mêmes.

L'équivalent des voyages quotidiens x places x 225 milles

** Les dépenses totales d'exploitation avant déduction des intérêts, des taxes, etc

Ces données sont pour 30 autobus

Note: Contrairement à la comparaison précédente à la p. 21, cette utilisation plus poussée indique que ce sont les trains plutôt que les autobus qui devraient faire l'objet d'investissements égaux.

Le tableau suivant résume certains rendements énergétiques et économiques de la plupart des plus intéressants et pertinents modèles de véhicules en usage aujourd'hui. Quelque soit la conception précise qui soit mentionnée, cette analyse révèle assez facilement que chacun des modes des transports a son propre niveau bien défini de coûts en énergie. Ce niveau de coûts se situe dans le cadre d'une gamme étroite de capacités énergitiques qui sera très difficile de modifier dans un avenir assez rapproché. Le coeffient général des passagers des différents modes peut être résumé dans la liste suivante des milles-passagers par gallons américains d'essence qui peuvent être consommés:*

Milles-passagers par gallon et kilomètres-passagers par litre

L'efficacité énergétique des systèmes principaux

Système	PM/g	Pkm/l		PM/G	Pkm/l
Avions TSS	8-12	3-5	Grosses voitures	15-30	6-12
Avion à réaction normal	16-23	7-10	Tramway urbain	40-60	17-25
Avion à réaction "airbus"	22-30	9-13	Métro souterrain	30-60	12-25
Hélicoptères	7-11	3-5	P.R.T. ou VAC	10-20	4-8
Autres V/ADAC	10-15	4-6	Trains Comm.	50-100	20-40
VCAR Exper	15-20	6-9	Trains de jour	80-120	35-50
Véhicule à sustentation magnétique					
(Vsusmeg)	15-25	6-11	Trains de nuit	30-60	12-25
Autobus urbains	50-100	20-40	Trains N.V.	60-100	25-45
Autobus de croisière	100-150	40-60	Embarquations fleuviales	80-150	35-65
Petites voitures	20-40	9-17	Train-auto de nuit	20-40	9-17
Voitures de ville	10-20	4-8	Train-auto de jour	50-100	20-40

C'est plus ou moins vrai que le transport en commun urbain est environ 2 fois aussi efficace que les voitures ou les avions en général, et de trois à quatre fois aussi efficace que la plupart des voitures de ville. Les trains de jour et les autobus de tourisme sont les modes de transport les plus efficaces, ils peuvent aller jusqu'à 150MP/g; ils sont habituellement jusqu'à 4 fois aussi efficaces que la plupart des voitures et des "airbus" qui peuvent aller jusqu'à 30 PM/g. Si l'on tient compte des déplacements au sol nécessaires pour se vendre aux aéroports ou pour les quitter, les voyages en voiture sont généralement plus avantageux que la plupart des voyages en avion.

---

* ou par 136,000 BTU de puissance principale, ou par 10 kilowatts heure au cable du tramway ou à la troisième rame.(Multiplier MP/g par 0.425 afin d'obtenir KMP/litre).

Coût d'exploration/siège-mille

Productivité, utilisation et dépenses d'exploitation comparatives des moyens de transport - passagers, taux, calc. sur la base des coûts de 1970

	Transport aériens			Autobus			Train de passagers					Paquebot rapide
	B-707	747	SST	30'	40'	Transit	Diesel Genie	NRC Metro	Jan	JR.J	Zephyr 1936	
Unité - horaire	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	(1)	6	1	2	3	3	-
Cap en $000	6,000	21,000	50,000	50	75	50	1,000	400	400	1,200	400	60,000
Chevaux-vapeur (000)	27.0	60.0	300	0.12	0.15	0.15	2.00	1.00	1.20	2.40	0.60	120
CVW(tonnes)	150	340	375	15	20	15	400	84	130	200	110	60,000
1 an DOC $000	2,400	8,400	20,000	200	30	20	400	160	160	480	160	24,000
1hre. DOC (8hres)	800	2,800	6,700	6.7		6.7	133	53	53	160	53	8,000
DOC horaire (11hres)	600	2,100	5,000	5.0	7.5	5.0	100	40	40	120	40	6,000
DOC horaire (16Hres)	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	4,000
Bloc écon. mph	500	550	1,300	50	60	20	60	75	107	107	65	30
CPM écon.	4.0	10.0	15	.16	.20	.30	2.5	1.25	1.20	1.50	0.8	240
Energie horaire(Gall)	2,000	5,500	22,500	8	12	60	150	94	129	161	52	7,200
T.C.A de 5 heures	--	--	--	12.6	12.6	11.1	13.4	--	--	--	13,9	--
T.C.A. deg heures	4.6	5.1	3.0	8.3	8.4	8.3	9.0	5.7	4.5	10.0	10.0	11.1
T.C.A. de 11heures	3.0	3.8	2.5	6.3	6.3	--	6.7	4.3	3.1	7.5	7.5	8.3
T.C.A. de 16 heures	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	5.6
DOC de 8hres/mille 6	1.60	5.10	4.50	.14	.17	.25	2.25	0.71	0.84	1.50	1.02	1.200
nombre de sièges	140	360	250	37	43	50	360	60	100	360	140	2.000
DOC/SM purement écon.	1.14	1.41	1.80	0.38	0.39	0.50	0.63	1.20	0.80	0.42	0.73	6.0
H.S.J. cible	8.0	11.0	11.0	5.5	5.5	5.5	8.0	8.0	8.0	8.0	8.0	16.0
	4.0	3.8	25	12.6	12.6	11.1	9.0	5.7	4.5	10.0	10.0	5.5
T.C.A. cible	1.60	1.80	3.75	0.21	0.25	0.33	2.25	0.72	0.56	1.50	0.80	1320.0
DOC/mile cible	4.00	9.50	9.40	0.53	0.63	0.83	5.62	1.78	1.35	3.75	2.00	2120
MST.C.E.T./mille	2.87	2.65	3.75	1.42	1.43	1.53	1.57	2.98	0.75	1.04	1.43	9.40
Résultat C.E.T./sm¢												
Taux de base ¢	5.74	5.30	7.50	2.84	2.86	3.06	3.14	5.96	1.50	2.08	2.86	12.00*
Taux arbitraire¢	6.00	5.00	0.00	3.00	3.00	4.00	4.00	7.00	2.50	3.50	3.50	10.00*

*Pour un facteur de charge de 80% et y compris les subventions gouvernementales

T.C.A. taux du coût d'accroissement par équivalent de gallon-énergie H.S.J. heures de service journalier C.E.T. coût d'établissement DU TAUX Y COMPRIS UNE MERGE

Comparaison de plusieurs variantes de modes de transport-passagers
Pour démontrer l'énergie, le poids et la puissance php nécessaires
pour déplacer de 300 à 400 sièges (150-250p.) dans un corridor de service

(BASE DE COUT DE 1965)

Unités de moyens de transport pour 300-400 sièges.	Dép. d'expl. par mile	nombre de sièges moyens	Combustible gall. / mille	poids max. de l'app.	M.P.N. bloc MOYEN	H.P. total de croisière
Sept hélicoptères de 50 sièges	$28.00	350	21.0	150t	150	42,000
Quatre hélicoptères de 90 sièges	28.00	360	18.0	160t	150	36,000
Trois aéroglisseurs de 120 sièges	28.00	360	18.0	150t	75	15,000
deux Concorde SST de 130 sièges	9.60	260	14.0	250t	1000	240,000
Un Boeing SST de 250 sièges	9.00	250	15.0	375t	1500	300,000
Un Jumbo B-747 de 360 sièges	8.20	320	8.0	350t	500	60,000
Quatre VTCL à ailes pliables de 80 sièges	13.20	320	12.0	180t	300	48,000
Trois réactés B-720 de 120 sièges	9.60	360	12.0	300t	400	60,000
Trois hovertrains de 120 sièges	9.00	360	9.0	150t	200	18,000
Cent automobiles (3 pass .)	***	400	6.0	200t	60	5,000
Neufs autobus normaux de 40 sièges	4.50	360	1.5	125t	60	1,250
Six gros autobus (100mph)de 60 sièges	4.80	360	2.0	120t	80	1,500
Cinq wagon de train diesel normaux	4.00	350	2.0	450t	70	2,400
Deux wagons de train commé à 2 niveaux	3.20	360	2.0	240t	40	1,200
Trois wagons de train JR-3 à 2 niveaux	3.60	360	1.5	200t	120	2,400
Six wagons de train de métro	7.50	366	5.0	480t	90	6,000

* Les besoins de H.P. de départ grut peuvent être supérieurs.

\# Ledit "Maglev" véhicule à sustentation magnétique
... a 12¢ par VM environ 12.00 mais la base n'est pas comparable
Dep. d'expl. directes et indirectes à l'exclusion toutefois des taxes, des profits des assurances et de l'intérêt.

QUESTIONNAIRE

Le présent questionnaire vise à recueillir les opinions des conducteurs d'autobus d'OC Transpo au sujet de la circulation de son intensité et des états des routes. On demande aux conducteurs d'autobus d'OC Transpo au sujet de la circulation de son intensité et des états des routes. On demande aux conducteurs de classer les itinéraires choisis conformément aux catégories suivantes:

NIVEAU DE QUALITÉ A (Circulation libre, vitesses élevées et faibles densités; les vitesses de croisière sont en fonction des désirs des conducteurs, des limites de vitesse et de l'état de la route)

NIVEAU DE QUALITÉ B (Circulation constante; restriction minimal des vitesses de croisière en raison des conditions de la circulation. Les conducteurs sont encore raisonnablement libres de choisir leur vitesse et leur voie; les réductions de vitesse ne sont pas souvent nécessaires.)

NIVEAU DE QUALITÉ C (Circulation constante; vitesses de 40 à 50 milles à l'heure à l'occasion seulement; les conducteurs ne sont pas libres de choisir leur vitesse de croisière de changer de voie ou de dépasser. Mails peuvent obtenir des vitesses de croisière relativement satisfaisantes.)

NIVEAU DE QUALITÉ D (Circulation constante; vitesses de 40 à 50 milles à l'heure à l'occasion seulement; les conducteurs ne sont pas libres de choisir leur vitesse de croisière de changer de voie ou de dépasser. Mais ils peuvent obtenir des vitesses de croisière relativement satisfaisantes).

NIVEAU DE QUALITE D (Circulation instable; les vitesses de croisière sont tolérables mais elles sont considérablement altérées par les changements des conditions de conduite. Les conducteurs ont peu de liberté de manoeuvre et le confort est faible, mais les conditions peuvent être tolérées pendant de courtes périodes.)

NIVEAU DE QUALITÉ E (Circulation instable, nombreux arrêts momentanés, et vitesses généralement inférieures à trente (30) milles à l'heure).

ITINÉRAIRE (Régulier et rapide) CHOISSISSEZ LE NIVEAU DE QUALITÉ A,B,C, D ou E

Pour les heures de pointe (7-10, 16-18)

GLENCAIRN

PONT CHAMPLAIN

KANATA

BELLS CORNERS

BAR HAVEN

MANORDALE-WOODVALE

PIÈCE 12	COÛTS (million de dollards)	
	AMÉLIORATION (1) MINIMALES COEFFICIENT DE REMPLISSAGE MAXIMAL ACTUEL	REMISE EN ÉTAT TOTALE DES VOIES - COEFICIENT DE REMPLISSAGE 1988
COÛT EN CAPITAL		
VOIES	1.9	2.6
SIGNAUX	1.3	1.3
GARES	2.8	2.8
DÉPÔTS ET ENTRETIENT	0.5	0.8
COÛTS DE STATIONNEMENT	0.1	0.5
MATÉRIEL ROULANT	6.0	12.0
TOTAL	12.6	20.0
FRAIS ANNUELS D'EXPLOITATION		
TOTAL ÉQUIVALENT	1.1	2.2
FRAIS ANNUELS	2.3	4.2
COÛT MOYEN DU TRAJET PAR TRAIN (2)	$7.30	$5.6
COÛT MOYEN DU TRAJET PAR AUTOBUS (3)	0.46	0.46
COÛT MOYEN PAR PASSAGER-MILLES PAR TRAIN	93.6¢	.67¢
COÛT MOYEN PAR PASSAGER-MILLES PAR AUTOBUS (3)	9.9¢	9.9¢

NOTES:

1. Le Canadien Pacific est d'avis qu'on ne devrait exploiter aucun service de navette ferroviaire à moins que les signaux et les voies aient été entièrement remis en état dans la partie nord de Confederation Heights.

2. Si l'on se sert du coût en capital et du coût d'exploitation fournis par le C.P. ($750,000 par voiture et $200,000 par année-voiture), il est évident qu'après avoir exclu le coût de toutes les remises en état des voies et en supposant une utilisation maximale pendant les heures de pointe, le coût minimal par trajet sera de $3.90.

3. Comprend les taxes routières et de qui devraient suffire à couvrir les frais d'investissement et les frais d'entretien des grandes routes, etc.

LES CITOYENS DE NEPEAN-AYLMER CONTESTENT LES DONNÉES CI-DESSUS, SURTOUT LES CALCULS DE COÛTS DES AUTOBUS.

PIÈCE 2 - VITESSES ACTUELLES ET PROPRIÉTÉ DE VOIES FERRÉES

APPENDICE «NCR-42»

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU COMITÉ MIXTE SUR LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

PAR

L'ASSOCIATION DES RÉSIDENTS DE CARLSBAD SPRINGS

La collectivité de Carlsbad Springs, désignée officiellement dans le plan régional comme un hameau, est située à environ 12 milles au Sud-Est d'Ottawa. Cette collectivité est rurale depuis plus d'un siècle et bien que jadis les sources minérales de la région aient contribué à sa renommée et aient constitué sa principale activité, l'ensemble de la population est aujourd'hui dispersée le long des routes rurales. Bon nombre de familles occupent des terres défrichées par leurs ancêtres au XIXe siècle. Les autres sont des nouveaux venus qui ont été attirés dans la région, surtout durant les dix ou quinze dernières années, par la disponibilité des lots pour la construction et surtout par la nature rurale de la région sise à une distance raisonnable d'Ottawa.

La publication par le Township de Gloucester du projet préliminaire pour la région rurale, et le début des travaux de construction de l'autoroute 417 nous ont incités à former notre association. Nous étions d'avis que l'Association aurait un rôle utile surtout en rassemblant et distribuant des renseignements dans les deux sens. C'est-à-dire, mettre les résidents au courant des projets qui les touchent et renseigner les personnes ou organismes responsables dont les décisions pourraient avoir des répercussions sur la collectivité, des problèmes et des difficultés dont ils n'auraient pas connaissance autrement. Par ce rôle, fondé sur le dialogue et la collaboration plutôt que sur la confrontation, nous cherchons à créer une collectivité mieux renseignée et rendre service aux administrations locales.

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il a été frustrant de communiquer avec les organismes gouvernementaux ou avec l'ensemble de la collectivité en concurrence avec les organismes gouvernementaux. Partiellement pour appuyer l'affirmation qui précède, partiellement pour justifier les opinions exprimées

dans le mémoire et partiellement pour fournir des précisions sur les divers problèmes existants dans la collectivité, nous avons joint à ce mémoire des exemplaires de nos mémoires à l'administration régionale et à la Commission de réforme du droit, notre réponse à un article de Douglas Fullerton intitulé "Taxpayer's Loss" et notre correspondance avec l'Institut canadien des évaluateurs. Le matériel ayant trait à notre réplique à M. Fullerton comprend la réponse intégrale que nous désirions voir publiée dans le Citizen d'Ottawa, le résumé rédigé pour satisfaire aux exigences de l'éditeur, et ce qui a finalement été publié. En parcourant ces documents, vous constaterez que les citoyens ont des sentiments de frustration et de colère, et qu'ils ont l'impression d'avoir été abandonnés par les organismes gouvernementaux et les députés élus, et soyez assurés que leur déception profonde est encore plus grande que celle reflétée sur ces imprimés.

Néanmoins, malgré nos expériences, et vu que cela fait partie du rôle de notre Association, nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'exprimer notre opinion dans l'espoir qu'elle contribuera à l'amélioration de l'administration de la région et à la diminution des souffrances causées à des personnes innocentes par l'impitoyable appareil bureaucratique.

En tant que citoyens d'une localité supergouvernée en raison des circonstances qui ont prévalu depuis un certain nombre d'années, nous croyons que la création d'un organisme gouvernemental chargé de la coordination de la planification régionale de part et d'autre de l'Outaouais et chargé de répondre aux besoins locaux serait judicieuse et logique. Pour qu'un tel organisme puisse sembler efficace aux yeux des citoyens au lieu d'ajouter simplement à la prolifération des gouvernements, il devra, dans une certaine mesure, gagner et, partant, commander

le respect. Nous estimons qu'il est essentiel qu'un tel organisme possède au moins les caractéristiques que voici:

- être accessible;
- faire preuve d'un esprit de collaboration plutôt que de confrontation; et,
- posséder, à un degré respectable, les qualités qu'on attend de toute personne réfléchie oeuvrant au sein de la collectivité, c'est-à-dire la compassion, l'honnêteté et le respect d'autrui.

Nous sommes forcés de conclure qu'en créant la Commission de la Capitale nationale pour en faire un organisme de coordination d'ensemble au sein de la Région de la capitale nationale, ou bien la mandat ne prévoyait pas ces caractérisitques, ou bien elles ont été abandonnées avec les années. Plus particulièrement, en ce qui a trait à la participation de la CCN au projet d'aménagement de la "ville" du sud-est nous en arrivons difficilement à croire qu'un organisme pouvant traiter avec les résidents de la localité de Carlsbad Springs avec un tel manque de sensibilité et d'imagination soit en mesure de faire oeuvre utile pour la population future comme on le prétend actuellement.

Nos opinions concernant la Commission de la Capitale nationale se fondent sur l'expérience que nous avons acquise dans deux champs d'activité influençant la collectivité dont nous faisons partie:

- les expropriations actuelles dans le secteur de Carlsbad Springs, qui visent l'acquisition d'une partie de la banque de terres qui servira à développer le secteur sud-est de la ville;
- l'exclusion des résidents du mécanisme de planification du secteur sud-est de la ville.

Expropriation

Parmi les documents de base traitant du problème de l'expropriation, qui ont servi à la préparation de ce mémoire, se trouve un extrait du mémoire ci-joint de la Commission de réforme du droit. A la fin des années 60 et au début des années 70, les effets négatifs de la construction de l'autoroute 417 sur le secteur rural de Carlsbad Springs ont été en partie compensés par une augmentation de la valeur des terres découlant d'une plus grande accessibilité du centre d'Ottawa. Cette accessibilité a stimulé la demande de terres dans ce secteur et plusieurs propriétés ont été mises en vente.

Au milieu de 1972, on a demandé à trois entreprises immobilières de rassembler certaines terres, avec le consentement des vendeurs et des acheteurs, pour un client et des fins alors inconnus. Au début de 1973, la région où se trouvaient ces terres a été arbritrairement définie par le réseau routier actuel et l'on a annoncé publiquement la création, par la Société de logement de l'Ontario, la Société centrale d'hypothèques et de logement et la Commission de la Capitale nationale, d'une banque de terres de 5,000 acres pour le développement d'une ville satellite. Les achats se sont poursuivis officieusement avec le "consentement" des parties intéressées bien que l'on ait rapporté le recours à des menaces verbales d'expropriation de la part des acheteurs. Les chiffres portant sur la vente de 54 propriétés enregistrée en 1973 et 1974, indiquent que les terres se sont vendues, en moyenne, $1,525 l'acre, pour une superficie moyenne de 73 acres. Les prix variaient de $700 à $2,085 l'acre au cours de cette période et des comparaisons avec l'augmentation de la valeur des propriétés immobilières dans la région d'Ottawa, pendant la même période, indiquent qu'il n'y a pas eu d'activités importantes de spéculation. En juillet 1974, la CCN a fait part de son intention d'exproprier une superficie

additionnelle de 4,000 acres adjacent à la banque de terres initiale dans le but, non dissimulé, de contribuer une ceinture verte.

Etant donné que certains se sont opposés à l'expropriation, on a tenu, à la base militaire de Gloucester, une audience précédant ces expropriations et, finalement, au cours de la période prescrite en octobre 1974, les parties expropriées ont reçu des offres établies à partir de l'évaluation des propriétés par des évaluateurs "indépendants" de la CCN.

Les offres présentées ont généralement provoqué stupeur et désillusion, particulièrement lorsqu'on comparaît le processus d'expropriation à la méthode "volontaire", et puisque quelques semaines auparavant, lors d'une réunion de l'Association, un représentant de la CCN avait assuré les personnes concernées d'un marché "équitable". A nouveau, les réunions eurent lieu, et les requêtes furent présentées, mais l'honorable John Turner, alors député de la région, fut incapable de résoudre nos problèmes, et la réponse de la CCN nous a semblé, même en étant indulgent, négative et inacceptable. La principale récompense de nos efforts a été l'affirmation convaincue que la présente Loi sur l'expropriation était bonne minutieusement rédigée pour protéger les personnes contre le système, et que par conséquent, nous devrions tirer avantage de ses dispositions.

Ce fut un triste choix que de recourir à l'expropriation pour acquérir une partie de la banque territoriale, non seulement à cause de l'amertume, de la rancoeur et des souffrances que cette mesure a suscitée chez la collectivité, mais aussi parce qu'on a ainsi laisser filer l'occasion d'établir des principes en vue de l'acquisition future de terres qui ne sont pas directement nécessaires à l'ensemble de la collectivité (au sens national du mot). En ce qui concerne les récentes tendances de l'opinion publique en particulier d'une part on considère

la terre comme une "matière première" dont la propriété devrait être privée, et d'autre part, comme une ressource qui devrait être publique - le pays devrait opter pour la propriété publique. Considérant que le fait de saisir des propriétés continuera d'être inacceptable, le brutal processus d'expropriation, malgré les modifications apportées à la loi jusqu'à maintenant pour tenter de le rendre plus humain, sera sûrement rejeté une fois qu'il aura fait suffisamment de victimes. Mais au départ, les victimes ont-elles besoin d'invoquer le bon sens? Les partisans de la redistribution et du partage n'ont-ils par le courage d'offrir une compensation? Il semble que dans le processus d'acquisition actuel, on ait eu recours à l'expropriation brutale et arbritraire parce que les prix qu'offrait la Société de logement de l'Ontario étaient supérieurs à ceux qu'un comité avait fixé auparavant et qui devaient constituer la valeur marchande. Une telle méthode ne reflète pas vraiment une administration réfléchie.

L'expropriation était-elle nécessaire? Si on avait consenti à recourir à la méthode "volontaire" dans tous les cas, on aurait pu en arriver à des solutions nouvelles quant à l'établissement des valeurs marchandes dans une région où les propriétés changent rarement de main. D'après l'échantillonage des valeurs, on aurait pu choisir une valeur au sommet de la liste comme valeur marchande moyenne équitable. On aurait pu comparer cette valeur à celle d'une maison moyenne de plusieurs quartiers de la ville, pour établir une échelle comparative. Il n'est pa réaliste de croire qu'une personne qui ne veut pas vendre puisse résister indéfiniment. Il doit constamment tenir compte de la probabilité que les fonds s'épuisent et de la perspective d'un fardeau fiscal accru, plus particulièrement avec l'introduction de l'évaluation de la vraie

valeur du marché et l'entrée en vigueur d'un grand nombre de contrôles contre l'utilisation non agricole des terres.

On aurait pu songer à d'autres méthodes d'approche. Par exemple, les terrains requis pour l'aéroport de Dallas (Texas) ont été achetés de gré à gré et seulement un petit nombre d'entêtés ont été expropriés - mais pas à la moitié du prix pour baisser le coût moyen.

Quelle que soit la méthode utilisée, pour qu'elle soit généralement acceptée dans la collectivité, elle doit au moins sembler juste. Les méthodes actuelles d'expropriation de la CCN ne répondent pas à ce critère fondamental sous plusieurs aspects.

En faisant intervenir l'expropriation à un stade particulier de l'acquisition, les citoyens de la collectivité étaient effectivement divisés en deux groupes - ceux qui étaient traités d'une façon par la SLO, et ceux qui étaient traités d'une autre façon par la CCN. La différence la plus cruelle se retrouve sur le plan de la conservation des maisons. Dans la cadre des achats de la SLO, de nombreuses maisons ont été séparées des fermes avant que la terre soit achetée. En vertu du système d'expropriation de la CCN, les fermes ont été expropriées d'abord sans qu'aucune valeur ne soit accordée aux bâtiments, et les particuliers qui désiraient conserver leur maison ont été dans l'obligation de louer ou de racheter leur maison ou la terre sur laquelle la maison était située, suivant la façon dont on comprend le raisonnement des bureaucrates. Les maisons situées sur des terrains amputés n'ont pas été expropriées dans la région. L'ironie de la situation est que les résidents qui ne sont établis dans la région que depuis peu de temps ne sont généralement pas touchés par l'expropriation tandis que certains des plus anciens résidants, ceux qui méritent la plus grande considération et pour qui le déménagement est pratiquement un traumatisme, extrêmement touchés par la même expropriation.

L'autre importante question commune avait trait à la valeur de marché des propriétés. L'attitude de la SLO, de loin plus humaine, a été fréquemment critiquée par les organes d'information depuis un an environ, car on a dit qu'elle avait payé trop cher les terrains. L'une des méthodes les plus en vogue consiste à établir une comparaison entre le prix le plus bas et le plus haut payés, sans tenir compte des circonstances, et de faire équivaloir l'écart des valeurs au niveau de spéculation prétendu. On ne peut guère louer la perspicacité de ces personnes qui n'ont pas reconnu qu'un écart entre les valeurs est valide en raison de l'inflation et des différences dans la qualité des propriétés, ou qui ne se sont pas rendus compte d'une solution plus juste pour réduire l'écart entre les valeurs d'achats ne consiste peut-être pas à avoir payé moins à ceux qui ont reçu davantage, mais à avoir payé plus à ceux qui ont reçu moins.

Les évaluations de propriétés qui ont été fournies par les évaluateurs de la CCN, étaient considérablement inférieures aux derniers achats de la SLO et aux valeurs établies par les évaluateurs engagés par des particuliers expropriés, et cela a causé une grande disaffection. Un organisme conscient de ses responsabilités aurait tenté de combler cette différence ou même aurait évité de la créer en formant un comité d'évaluateurs, dont deux membres auraient été choisis par la CCN et deux autres par la collectivité; ce comité aurait été chargé de présenter des évaluations convenables, sensées et dégagées de toute influence politique. Une telle attitude aurait pu établir un important principe dans le domaine de l'administration publique et aurait permis de se défaire de l'attitude d'affrontement qui engendre la crainte et la méfiance. Au lieu de cela, on a adopté l'attitude suivante: "Si vous n'êtes pas satisfaits,

poursuivez-nous devant les tribunaux!" Qui dans la collectivité peut obtenir des conseils et des ressources juridiques comparables à ceux auxquels la CCN a accès? Pourquoi la collectivité devrait-elle fournir des cas de tribunaux pour satisfaire et amuser des bureaucrates? Le terme amuser semble approprié. N'est-ce pas jouer à quelque jeu que d'évaluer (évaluation de la CCN) une propriété à la moitié de la valeur qu'un particulier pouvait en tirer d'un acheteur avant l'expropriation, ou d'affirmer que les immeubles situés sur une grande parcelle de terre n'ont aucune valeur au-delà de celle du sol qu'ils couvrent, ou d'évaluer une ferme de 70 acres à une valeur équivalente au coût de remplacement des bâtiments? Cela pourrait être amusant si ce n'était pas si tragique.

Certaines déclarations faites (sinon directement par la CCN, du moins non niées par elle) au sujet de l'ampleur de la spéculation ont été encore plus révoltantes. Aucune distinction n'est faite entre l'investissement et la spéculation. Ce n'était absolument pas considéré comme une faute, mais plutôt comme un acte sage, que d'investir dans les terrains, il y a plusieurs années. Le fait que ce type d'investissement soit aujourd'hui contesté ne justifie pas la prononciation de jugements à effet rétroactif, même si à cause de l'épanchement dont a fait preuve M. Fullerton, qui tente toujours de faire autorité malgré qu'il n'assume plus la présidence de la CCN, les propriétaires fonciers ont tendance à être classés parmi les citoyens malhonnêtes pour avoir tenté d'obtenir un prix raisonnable pour leurs possessions, ainsi qu'une indemnité pour les troubles occasionnés. L'achat de la propriété Karam offre un exemple typique à ce sujet. Il y a eu grossière déformation des faits. Nous n'admettons pas les coûts mentionnés pour l'acquisition de cette propriété foncière, abstraction faite de tout bâtiment qui aurait pu s'y trouver, tout

comme nous nous formalisons de voir quelle somme a été recouvrée par l'imposition de charges fiscales sur les gains en capital, un autre épisode déplorable bien au-delà des préoccupations de ce comité.

Nous doutons des raisons et de la nécessité concernant le maintien du caractère confidentiel des ententes monétaires conclues pour l'acquisition de propriétés. Nous n'estimons pas qu'il faille divulguer ces chiffres pendant les négociations; nous aimerions cependant qu'ils soient connus à une date ultérieure de façon à vérifier l'affirmation de M. Fullerton, voulant que toutes les parties soient traitées également.

Les problèmes, les difficultés et les ennuis que l'expropriation engendre pour la collectivité constituent en somme une critique de la CCN et ce, pas tant de ses membres que de sa structure. Cette structure détermine-t-elle l'attitude des membres de la CCN ou est-ce l'attitude des membres qui influe sur la structure? Impossible de le dire. Il se peut que cette situation soit le résultat inévitable de l'ampleur même de l'entreprise. Or, on pourrait possiblement remédier à celle-là en exigeant davantage de comptes rendus, mesure qui ne saurait toutefois être appliquée au processus régissant l'élection des membres, étant donné qu'une telle situation serait fort préjudiciable à la planification à long terme. Nous avons connu suffisamment de tergiversations monumentales pour affirmer, en toute connaissance de cause, que la CCN est inaccessible. Les problèmes existants ne sauraient être résolus s'il est impossible d'en discuter sérieusement.

Nous proposons la création d'un poste comparable à celui du protecteur du citoyen, dont la titulaire pourrait amener les hauts fonctionnaires intéressés à tenir compte des préoccupations de la collectivité. A long terme, la mise à exécution de cette proposition permettrait de maintenir l'objectivité, l'intérêt

et l'esprit de collaboration de la CCN, dans la mesure où ces qualités existeraient vraiment.

Prise en considération des résidants dans le processus de planification

Nous savons que le schéma global du projet élaboré pour le Sud-Est de la ville fait appel à la participation des citoyens. La planification progressant en catimini, nous nous demandons cependant quand se manifestera cette participation. Nous ne sommes pas en mesure de rivaliser avec les planificateurs sur des termes techniques et nous ne désirons pas le faire. Cependant, le temps passe et nous craignons que la participation des résidants ne soit en fait qu'un genre de truquage pour épater le reste du pays. On ne tiendra probablement pas compte de nos préoccupations sous prétexte, une fois de plus, qu'il est trop tard que les plans sont déjà trop avancés.

De toute évidence, l'administration de la CCN a une idée totalement fausse de la participation des citoyens. La participation doit être entretenue pour vaincre la méfiance et la suspicion qui sont, ce qui n'est pas surprenant, propres à une collectivité. La participation doit pouvoir produire certains résultats par rapport au temps et aux efforts consacrés par la collectivité. Les grandes productions, les discussions en comité, les grand ateliers de travail et les magnétophones ne sont pas propices à un dialogue sincère. Non seulement la CCN n'a pas jeté la base nécessaire à la participation des citoyens mais elle n'a pas saisi l'occasion de montrer la sincérité en tenant la collectivité au courant des progrès, même peu importants en l'informant des derniers évènements; mettons un ou deux jours avant de les communiquer à la presse, ou en l'informant des activités locales comme l'analyse du sol et l'arpentage que l'on a effectués. Des questions dont les deux suivantes sont un exemple, préoccupent actuellement la collectivité:

- Comment résoudra-t-on les problèmes de tarissement des puits lorsque la construction commencera?
- Que fera-t-on des maisons qui existent actuellement si elles font obstacle au plan directeur?

Si la CCN règle ces problèmes de façon aussi peu judicieuse et avec aussi peu d'imagination qu'elle l'a fait pendant l'expropriation en cours, elle ne mérite pas d'avoir les privilèges et les pouvoirs qu'elle a maintenant.

EXPOSÉ PRÉSENTÉ AU GOUVERNEMENT RÉGIONAL

Le plan régional officiel est une proposition de gestion judicieuse des ressources et des biens de la région pour le bien-être des générations actuelle et, surtout, à venir. Il touche les agréments et les services physiques ainsi que les facteurs moins tangibles qui contribuent à la "qualité de la vie". Il est, de toute évidence, difficile de trouver à redire à cet idéal.

Il semble que l'application du plan aura non seulement une incidence importante au cours des années à venir mais qu'elle entrainera également des bouleversements plus ou moins importants des pratiques et des styles de vie établis. Une critique que l'on peut formuler à l'égard du plan est, tout d'abord, qu'il ne reconnait pas ce fait et, deuxièmement, qu'il ne prévoit pas de critères ni de mécanismes intelligents de compensation. Il est communément admis que les compensations sont, en tout état de cause, complexes; néanmoins, il est décevant qu'une base n'ait pas été jetée en admettant franchement que la "qualité de vie" a une certaine valeur. Pour commencer, on aurait pu proposer le principe du partage des coûts proportionnellement aux avantages retirés. Ainsi, les compensations accordées pour les inconvénients subis par quelques personnes à la suite d'une règlementation imposée pour le bénéfice de toute la collectivité, auraient été

assumées par toute la collectivité.

Une deuxième critique concerne la classification de la communauté et du style de vie, qui revèle un conditionnement urbain. En conséquence, on ne semble pas reconnaître l'existence des nombreuses personnes qui habitent aux abords d'Ottawa et qui ne correspondent pas à la classification nette de village (petit ou gros), de hameaux ou de zone agricole. Ce style de vie n'est pas, non plus, compris par le citadin ni l'urbaniste. Le premier croit, de façon irrationnelle, que les "routes de ceinture" sont assez acceptables pour ceux qui doivent vivre à coté. Le dernier donne à entendre qu'en prévoyant de grands (quelques acres) espaces libres, on satisfera les besoins qui ont tout d'abord été à l'origine des "banlieues". Pour entrer dans les détails, on trouve dans les secteurs en question des personnes prises dans la transition de l'agriculture à l'urbanisation et d'autres qui ont déménagé de la ville. Nous aborderons dans les deux prochains paragraphes les problèmes particuliers au premier groupe. Les gens de ce groupe ont acheté des terrains le long des chemins vicinaux et ont construit des maisons, souvent d'après leurs propres plans. Comme leur contribution est en général très grande aux phase de construction et d'aménagement paysagiste y apportant leurs connaissances techniques et leur travail, il n'est pas surprenant qu'ils soient plus attachés à leurs maisons que le propriétaire de maisons urbaines

de passage. Des considérations économiques et la sérénité d'un castre rural, celle-ci surtout ces derniers temps, ont motivé ce genre de vie. C'est en partie une vie pleine d'activités physiques saine, riche en défis, satisfaisante, divertissante et, de surcroît, financièrement rémunératrice. C'est un style de vie qui est aussi légitime que ceux des quartiers urbains ou des petites concentrations de population; c'est en fait, une collectivité assez étendue, d'un genre différent.

Une troisième critique porte sur l'aspect rétroactif du Plan, non pas en ce qui touche les grandes propriétés spéculatives et l'importance des marges de profit, mais par ce qu'il impose des difficultés indues à quelques personnes. Il s'agit des répercussions qu'auront les restrictions proposées sur les propriétaires de terres agricoles de rentabilité moyenne ou marginale qui entourent la ville en croissance. Il est théorique de discuter sur la valeur des terrains qui se trouvent dans un rayon de 10 milles d'Ottawa. En fait, la valeur a augmenté au cours des années à cause de la croissance d'Ottawa et de la demande de terrain pour la construction résidentielle. Dans la région de Carlsbad Springs, les terres qui étaient cultivées ou qui le sont encore, sont pour la plupart la propriété et l'actif des déscendants des premiers colons. Ils ont constaté avec plaisir que leur actif prenait de la valeur - tout comme un citadin aime voir augmenter la valeur de sa maison - ils y gagnent ainsi que leurs enfants.

Etant donné la proximité de la ville et dans le cadre des voeux qu'ils forment normalement pour leurs enfants, ils ont prévu de leur léguer un terrain pour y bâtir leur maison. Le Plan précise qu'ils ne peuvent plus le faire, mais que leurs enfants doivent plutôt payer le prix exorbitant exigé pour une maison en ville afin de respecter un plan sans bavures et la "qualité de la vie"! Les désavantages de l'aménagement de bandes de terres et les abus éventuels de solutions ont fait l'objet de discussions au cours de réunions de fermiers et on a proposé la notion de patrimoine.

Il est également injuste que l'on réserve arbritairement à l'agriculture certaines terres marginales. Les victimes de ce plan, se trouvent dans une situation intolérable, d'une part, leurs terres ont peu de valeur sur le marché des terres agricoles et d'autre part elles ne sont pas suffisamment productives pour rapporter un revenu net acceptable. En effet, un actif important est de beaucoup diminué (ou transformé en passif dans les cas de fermiers sur le point de prendre leur retraite) sous prétexte d'efficacité et de bien commun.

Les problèmes définis dans les deux paragraphes précédents pourraient être résolus en modifiant le Plan pour qu'il ne s'applique en certains points qu'aux terres achetées <u>après</u> l'adoption du Plan.

La nouvelle ville proposée au sud-est d'Ottawa inquiète

beaucoup tous les habitants de la région de Carlsbad Springs. Actuellement, il serait plus juste de parler d'une angoisse constante qui ne s'accompagne pas nécessairement d'un refus global. On ne peut réagir clairement à ce qui est encore apparemment à l'étape de la conception. Jusqu'ici les résidents sont malheureusement très peu informés de l'état de la planification. S'il faut y voir un indice de la façon de provéder suivie plus tard, il faudra définir et préciser la participation des citoyens recommandée dans le plan pour ne pas susciter la frustration et la méfiance plutôt que la collaboration et la bonne volonté.

Présenté par l'Association des résidents de Carlsbad Springs.

4 août 1975

Monsieur le secrétaire de la
Commission de réforme du droit du Canada.

Notre association a été créée en réponse à un plan préliminaire pour un secteur rural prévu par le Township de Gloucester. Il était évident que ce plan avait de graves conséquences pour les habitants de Carlsbad Springs et tout particulièrement pour les grands propriétaires fonciers qui tirent totalement ou en partie de leurs terres leurs moyens d'existence. Nous avons tenu plusieurs réunions pour identifier les problèmes et les porter à l'attention de nos représentants élus. Nous nous sommes vite rendu compte que le plan reflétait les directives du gouvernement provincial intéressé par des questions importantes comme l'exploitation de bandes de terres et la préservation des bonnes terres agricoles, et que nos problèmes ne les intéresseraient pas particulièrement. Notre mémoire, proposait, en partie, un principe évident, à savoir que les difficultés que connaissent quelques personnes en raison des contrôles imposés pour le bien de la collectivité en général devraient être atténuées par une compensation juste et par cette collectivité logique. Comme vous l'imaginez, nos représentants élus, à tous les niveaux, ne se sont pas montrés enchantés de poursuivre, en notre nom, cette question qui ne sera probablement pas populaire auprès de l'électorat.

Comme ce même principe est reconnu dans le livre vert sur l'expropriation, il semblerait que nous ayons du moins ouvert cette voie au gouvernement où des personnes intéressées, ouvertes et sympathiques prendront connaissance des expropriations actuelles qu'effectue la CCN dans notre région. Le sens du devoir et l'espoir nous poussent à vous écrire: sens du devoir afin

d'empêcher que d'autres personnes connaissent les mêmes difficultés en contribuant à la modification de la loi actuelle; et espoir que la déformation du but de loi actuelle, par les circonstances et la bureaucratie une fois admise, ouvrira la voie à un traitement équitable de toutes les personnes actuellement expropriées.

La construction de l'autoroute 417, à la fin des années 60 et au début des années 70, a amélioré l'accès d'Ottawa à Carlsbad Springs et créé une demande de terres dans cette région. Un certain nombre de propriétés ont été affichées à vendre. Vers le milieu de 1972, on a demandé à trois sociétés immobilières de rassembler certaines parcelles de terres, dans cette région de gré à gré entre acheteurs et vendeurs consentants, pour un client et un but alors inconnus. Au début de 1973, ce secteur de terres regroupées a été arbitrairement délimité par le reseau actuel de routes et on a annoncé publiquement qu'une bande de terres de 5,000 acres appartenait maintenant à la SLO, la SCHL et la CCN pour la construction éventuelle d'une ville satellite. Les achats se sont poursuivis en principe de gré à gré, bien que le processus, a-t-on dit, ait été aidé par des menaces implicites d'expropriation par les acheteurs (il n'y apas eu de menaces écrites). Les chiffres de vente de 54 propriétés, enregistrées en 1973 et en 1974, indiquent que le prix moyen par acre était de $1,525 pour une superficie moyenne de 73 acres. Les prix variaient entre $706 et $2,085 l'acre pendant cette période et les comparaisons avec l'augmentation de la valeur immobilière dans la région d'Ottawa pour la même période ont indiqué qu'il n'y avait pas eu de spéculation importante. En juillet 1974, la CCN a enregistré son intention d'exproprier des propriétés représentant 4,000 acres supplémentaires à la limite de la banque initiale de terres afin, a-t-on déclaré officiellement, de constituer une ceinture verte. Pendant ce temps, des rumeurs, des déclarations et des démentis sur la convenance du sol des terres de la banque pour l'exploitation proposée ont été publiés dans les

journaux. Comme il y avait certaines objections individuelles à l'expropriation, une audience préliminaire a eu lieu à la base de Gloucester. Finalement, dans la période prescrite en octobre 1974, les parties expropriées ont reçu des offres fondées sur les évaluations des propriétés, faites par des évaluateurs "indépendants" de la CCN.

Le choc et la désillusion ont été les réponses communes à ces offres, surtout au moment de comparer le processus d'expropriation à la méthode de "consentement" et parce que quelques semaines auparavant, lors d'une réunion de l'Association, un représentant de la CCN avait assuré les gens d'un marché "équitable". Une fois de plus, des réunions ont eu lieu et des pressions ont été exercées; le tout a amené l'honorable John Turner à essayer, sans succès, de résoudre nos problèmes et nous avons reçu une réponse de la CCN; à notre aivs et en toute charité, on peut dire qu'elle était peu compatissante et négative. La principale récompense de nos efforts a été l'affirmation "avec conviction" que la présente loi sur les expropriations était une mesure législative satisfaisante, qui a été soigneusement rédigée en vue de protéger les particuliers contre le système, et que par conséquent, nous devrions nous prévaloir de ses dispositions. On a souligné que les particuliers qui contestent l'offre ont droit au paiement "d'honoraires raisonnables" pour les services d'un évaluateur accrédité et d'un avocat.

Au nom de l'Association, je formule dans le présent mémoire quelques observations et opinions sur les expropriations actuelles, en faisant remarquer que nous ne prétendons pas être complètement infaillibles dans notre jugement de la situation. Les observations suivantes ne représentent pas un ensemble, mais plutôt une suite de remarques sur des points précis.

Légitimité de l'expropriation

On a donné à l'expropriation, et peut-être un peu avec raison, des

objectifs nobles tels que la préservation de terres agricoles fertiles et la création d'une ville modèle; on l'a même justifiée sur le plan juridique en l'associant au mandat de la CCN dans la région de la capitale. Nous interprétons le projet (y compris l'expropriation) comme un moyen d'accroître l'intervention du gouvernement dans la fourniture de logements en concurrence avec le secteur privé. Il est important d'établir dans quel contexte l'expropriation a lieu, puisque cette mise au point déterminera les principes suivant lesquels les particuliers expropriés seront traités. Tout d'abord, il est probable que les décisions seront essentiellement influencées par l'obssession qu'il s'agit de dépenses de fonds publics, et que l'administration publique qui maintient les dépenses à un minimum est glorifiées par tous. Deuxièmement, on considère que le projet est un investissement (un investissement fructueux) de fonds publics, qui sera éventuellement profitable au contribuable et à l'occupant du projet. Or, on peut évaluer le succès d'une telle entreprise en fonction du coût du projet qui pourrait être relativement faible, si comme on le suppose souvent, à tort ou à raison, la majorité des bénéfices du secteur privé proviennent de la spéculation foncière. Afin de donner une idée précise du prix des terrains destinés à l'établissement de la ville satellite, nous nous reportons à l'étude technique effectuée en mars 1975 par MM. DeLeuw et Cather. Pour fournir des logements à 100,000 personnes, sur la réserve de terrains dont la superficie est de 5,000 acres, 28,600 unités d'habitation sont nécessaires, soit une moyenne de 5.7 unités, l'acre. Le coût de l'aménagment des terrains à été estimé à environ $34,000 l'acre ou $6,000 l'unité d'habitation. Si le coût de la construction d'une unité d'habitation peut être maintenu au faible niveau de $24,000, le prix total de l'unité serait de $30,000. Le prix moyen des terrains par unité ($1,525 - 5.7), soient $267, ou le maximum versé par la Société de logement de l'Ontario ($2,085 - 5.7), soient $365 représente moins de 2% du total du coût de l'unité

d'habitation. Dans nos démarches, nous avons pris connaissance de l'opinion, qui prévaut, croyons nous, au sein de la CCN, que ces prix de terrains sont "exorbitants". Par conséquent, il semblerait qu'on a eu recours à l'expropriation en vue de réduire d'un pour cent le coût total du projet. Il est difficile de ne pas en conclure que non seulement on fait preuve d'une grande imprévoyance en s'aliénant actuellement la sympathie d'une communauté dans l'espoir douteux de susciter l'admiration dans plusieurs années, mais également que le recours à l'expropriation dans ce cas particulier représente un abus de pouvoir.

Le droit à une audience - appel à l'opinion publique

La plupart des objections portaient sur les conséquences de l'expropriation pour les particuliers, bien qu'il y ait eu des rumeurs qu'il était possible que l'on conteste la légalité de l'expropriation elle-même. Des disputes ont résultés du désir de particuliers de conserver leur maison après l'expropriation du terrain et (ou) d'obtenir l'établissement de lotissements, dans la plupart des cas, pour leur propres enfants. Naturellement, le fonctionnaire qui présidait les audiences n'était pas autorisé à répondre aux objections qui ont toutes été enregistrées sur bande magnétique en vue d'être étudiées ultérieurement. D'après ce qu'on m'a laissé entendre, aucune réponse n'a jamais été donnée aux objections, on a prétendu que le magnétophone était détraqué. Le Ministre a probablement eu l'impression qu'on pourrait résoudre les objections et que l'annulation de l'expropriation n'était pas justifiée. Nous reviendrons ultérieurement aux solutions. Quant à l'objet de l'audience, qui était d'exposer l'objectif de l'expropriation au public, il s'est soldé par un échec. Au départ, il est difficile de s'opposer à ce qu'on ne connaît pas. Dès le début, le projet a été maintenu dans le secret. Je soupçonne que lors de l'établissement des limites initiales de la réserve de terrains, on ne connaissait pas suffisamment les conditions du sol et que dès

le début on avait l'intention de n'aménager que partiellement la ceinture verte, bien que personne ne veut l'admettre. Disons que par coïncidence, le rapport de mars 1975 des experts-conseils (DeLeuw,Cather) indiquent, en fait, qu'une grande partie de la ceinture verte est plus approprié à l'urbanisme qu'à l'aménagment de parcs. En outre, on a signalé qu'en novembre 1974, immédiatement après l'expropriation, on a chargé les experts-conseils d'estimer le coût de l'aménagement de certaines portions de la zone expropriée. Donc, au lieu de susciter la participation et la compréhention, la rencontre a constitué un premier pas vers l'aliénation de la collectivié et a engendré la méfiance et la suspicion. On peut se demander s'il serait vraiment surprenant, qu'un jour la collectivité nourrisse de l'aversion envers le dialogue. Le fait que les études de génie très détaillées ne tiennent aucunement compte des répercussions du projet sur les gens qui vivent dans la région indique bien la mentalité de la CCN et la SLO et n'est peut-être pas une omission accidentelle. La CCN et ses associés n'ont pas semhlé, non plus, estimer que l'insuffisance des liens de communication avec la population rendait indispensable qu'on informe cette dernière de l'évolution de la situation.

La loi ...partiale?

La loi stipule que les personnes qui contestent une offre reçue lors d'une expropriation peuvent réclamer des honoraires "raisonnables" pour services d'un évaluateur et d'un avocat. Il ne s'ensuit pas nécessairement, puisque que la justice sera faite pour que la combat soit juste, les deux parties doivent être de force égale. La plupart des gens n'ont que peu ou pas d'expérience devant les tribunaux. Par conséquent, le choix d'un évaluateur et d'un avocat ayant la compétence, l'expérience et les ressources nécessaires pour équilibrer ceux de l'expropriateur devient une tâche difficile et critique,

voire impossible. Il faut aussi tenir compte des ressources financières de la personne et de l'incertitude qui plane quant au pourcentage de l'indemnisation auquel elle peut s'attendre, et qui provient de l'interprétation de cette notion d'honoraires "raisonnables". D'une part, la timidité, la méfiance et l'impression de l'inutilité de toute réaction poussent certains, ceux qui peuvent probablement le moins se le permettre, à accepter un dédommagement moins qu'équitable; d'autre part, le spéculateur est susceptible de se rendre jusqu'en Cour suprême. Mais la CCN s'est mise la population à dos surtout par suite de sa prise de position voulant que la valeur des terres établie par le libre jeu de l'offre et la demande ne corresponde pas à leur valeur sur le marché. Ce précédent important, dont les auteurs ne toléreraient pas qu'on l'applique à la vente de leur propre maison, est mis à l'essai dans une petite municipalité ayant trop peu d'organisation ou de ressources pour le contester adéquatement. Jusqu'à ce que décision soit rendue à cet égard, on encourage les ententes, et je me suis laissé dire par l'avocat de la CCN que même si la décision donnait raison à la collectivité, ceux qui auront déjà conclu des ententes à des prix plus bas ne seront nullement indemnisés. La manière dont le concept de traitement égale, mentionné dans le livre vert, est appliqué ici m'échappe complètement.

Brigandage déguisé

Cette section comprend une liste de situation qui ont été portées à notre attention et qui, à notre avis, reflètent bien les injustices qui se commettent actuellement dans les expropriations.

a) Une personne possédant une terre de 42 acres, une bonne bonne maison, des bâtiments, et un ruisseau où les animaux peuvent s'abreuver (donc une source de revenus) recevrait $34,000 (taxes non acquittées). Avec ce

montant, que pourrait-elle acheter qui équivale à sa propriété actuelle?

b) On offre $1,000 de l'acre à une personne vivant sur une ferme non productive de 50 acres. Elle désire continuer à vivre dans la maison après l'expropriation, et on lui demande $14,000 pour le lot d'un acre qu'elle veut garder avec la maison. Laquelle des deux parties spécule?

c) Pour des situations semblables à b), lors d'achats faits par la SLO, on a tout d'abord séparé la maison de la terre et on a ensuite payé les prix qui avaient été mentionnés au début pour le reste de la terre. Pourquoi?

d) On offre à un cultivateur de légumes un prix que l'on dit égal au coût de remplacement de son entreprise. Après avoir payé l'impôt sur les gains en capital pour une vente qu'on lui a imposée, comment peut-il remplacer son entreprise?

e) Pour une propriété contestée, le propriétaire a obtenu deux évaluations différentes de deux évaluateurs attitrés de la région d'Ottawa. Les deux évaluations différaient peu l'une de l'autre, et étaient toutes deux presque du double de celles établies par deux évaluateurs "indépendants" de la CCN. Est-ce normal?

f) Selon certaines rumeurs, les honoraires qui sont consentis pour des évaluateurs osnt égaux à la moyenne des honoraires que demande un évaluateur à la CCN qui s'est vu charger d'un certain nombre d'évaluations dans la région. Si cela est vrai, les mêmes honoraires pour une seule

évaluation constituent-ils des honoraires "raisonnables"?

g) La CCN a acheté par échange des propriétés en bordure de la route 417 à des prix dépassant $3,300 l'acre. Leurs évaluateurs "indépendants" établissent la valeur des propriétés adjacentes aux premières à moins de $1,000 l'acre. Une telle marge peut-elle être justifiée?

h) Une personne a reçu une offre écrite, accompagnée d'un chèque de $2,000 l'acre, pour un terrain de 50 acres. Selon les évaluateurs de la CCN, la valeur sur le marché de la même propriété s'établit à $1,000 l'acre. Est-ce là ce qu'on appelle la compétence professionnelle?

Je doute que le jargon technique ou les justifications bureaucratiques puissent nous convaincre (ainsi que vous?) que "brigandage" ne constitue pas la meilleure description du travail qui se fait dans les situations décrites plus haut. La collectivité peut être petite et ses membres pas très instruites, mais ils n'en sont certainement pas stupides pour autant.

L'ASSOCIATION DES RÉSIDENTS DE CARLSBAD SPRINGS

Le 25 février 1976
Farmer's Way
Carlsbad Springs (Ontario)
K0A 1K0

Institut canadien des évaluateurs
Siège social
Suite 502
177 avenue Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0W5

Messieurs,

Vous trouverez ci-joint l'article de M. Fullerton "Taxpayer's Loss" paru dans The Citizen du 3 février dernier ainsi que notre réponse qui porte également sur l'assemblée des résidents de Carlsbad Springs. Le dernier paragraphe devrait vous intéresser tout particulièrement. Nous sommes frappés par l'illogisme de l'évaluation autant que le juge Addy. Nous vous saurions gré de nous faire connaître vos commentaires sur ce point.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président,

Romeo Wlochowicz.

INSTITUT CANADIEN DES ÉVALUATEURS

Siège social
Suite 502
177 avenue Lombard
Winnipeg (Manitoba)
Canada
R3B OW5
Téléphone (204) 942-0751

Le 15 mars 1976

L'Association des résidents de
Carlsbad Springs,
a/s M. Romeo Wlochowicz,
Président,
Farmer's Way,
Carlsbad Springs (Ontario)
KOA 1KO

Monsieur,

Nous accusons réception de votre lettre à laquelle était joint une copie de l'article "Taxpayer's Loss" par Douglas H. Fullerton, paru dans The Citizen du 3 février dernier.

Je l'ai transmise aux hauts fonctionnaires de l'Institut dont je vous communiquerai les commentaires.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Le vice-président de l'Institut
canadien des évaluateurs,

W. T. OBRIEN, P.App.

WTO/ja

Farmer's Way
Carlsbad Springs (Ontario)
K0A 1K0

Le 11 avril 1976

Monsieur W. T. O'Brien, p.App.,
Vice-président exécutif,
Institut canadien des évaluateurs,
Suite 502,
177 avenue Lombard,
Winnipeg (Manitoba),
R3B 0W5

Monsieur,

Nous sommes au regret de vous dire que votre réponse en date du 15 mars ainsi que cette de l'Institut nous paraît totalement insatisfaisantes. Nous sommes surpris de votre mauvaise interprétation de la situation en ce qui concerne les pratiques d'évaluation des terrains expropriés par la CCN dans la région de Carlsbad Springs. Puisqu'il apparaît clairement que vous n'avez pas compris le fond du problème, je me permettrai de vous préciser notre position.

De nombreux propriétaires de la région expropriée ont retenu les services coûteux des membres de l'Institut pour faire évaluer leurs propriétés. Les évaluateurs ont soumis à leurs clients des évaluations qui correspondent aux prix payés par la S.L.O. pour des terrains situés dans une région adjacente lors de transactions conclues à l'amiable entre les parties intéressées. Les évaluateurs indépendants de la CCN, qui sont également membres de l'Institut, ont évalué les mêmes propriétés à un prix beaucoup plus bas ce qui confirme l'allégation de la CCN que la S.L.O. a payé un prix excessif. Nous ne nous intéressons pas aux petites différences d'opinions entre évaluateurs. Ce qui nous inquiète sont des écards de l'ordre de 50% et parfois même de 150%!

Nous croyons que l'Institut doit viser à établir et à réglementer les méthodes d'évaluations employées par ses membres. Si les évaluateurs donnent des estimations aussi éloignées des prix du marché, les services qu'ils rendent ne valent pas les honoraires qu'ils exigent. Par contre, si leurs estimations sont justes, quelles méthodes ont donc employées les évaluateurs de la CCN? L'Institut peut-il permettre que l'on choisisse d'adopter, selon les cas, des méthodes différentes?

Nous croyons que si l'Institut canadien des évaluateurs, en tant qu'organisme professionnel, désire conserver sa crédibilité auprès du public, il devra chercher à découvrir la cause de ces écarts et prendre les mesures disciplinaires qui s'imposent. L'Institut ne peut passer l'éponge sans se porter préjudice ainsi qu'aux personnes en cause.

Notre association désire soumettre un mémoire sur le rôle de la CCN au Comité mixte sur la région de la Capitale nationale. Nous comptons y traiter la question actuelle des expropriations en soulignant les écarts sérieux dans l'évaluation des terrains. Nous vous saurions gré de nous transmettre tout renseignement susceptible de nous aider à clarifier la situation.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président,

Romée Wlochowicz

INSTITUT CANADIEN DES ÉVALUATEURS

Siège social
Suite 502
177 avenue Lombard
Winnipeg
Canada
R3B OW5
Téléphone (204) 942-0751

Association des résidents de
Carlsbad Springs,
a/s M. Romeo Wlochowicz,
Président,
Farmer's Way,
Carlsbad Springs (Ontario),
KOA 1KO

Monsieur,

Nous accusons réception de votre lettre du 14 avril dernier que nous allons transmettre à M. O'Brien, dès son retour d'un voyage d'affaires, le lundi 26 avril.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

La secrétaire du vice-président
exécutif de l'Institut canadien
des évaluateurs,

Mme J. Atamanchuk

INSTITUT CANADIEN DES ÉVALUATEURS

Siège social
Suite 502
177 avenue Lombard
Winnipeg
Canada
R3B OW5
Téléphone (204) 942-0751

Association des résidents de
Carlsbad Springs,
a/s M. Romeo Wlochowicz,
Président,
Farmer's Way,
Carlsbad Springs (Ontario),
KOA 1KO

Monsieur,

Je suis tout juste de retour d'un long voyage d'affaires et je viens de prendre connaissance de votre lettre.

Nous avons appris que ce sujet faisait l'objet d'un appel.

Nous croyons qu'il serait non seulement imprudent mais aussi mal à-propos de notre part d'intervenir à ce moment-ci.

Lorsque l'appel sera terminé, notre Institut se fera un plaisir d'examiner le comportement de certains membres de l'Institut dans cette affaire.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le vice-président de l'Institut
canadien des évaluateurs,

W. T. O'BRIEN, P.App.

WTO/sg

Farmer's Way
Carlsbad Springs (Ontario)
K0A 1K0

Le 1er juin 1976

Monsieur W. T. O'Brien,
Vice-président exécutif,
Institut canadien des évaluateurs,
Pièce 502,
177 avenue Lombard,
Winnipeg (Manitoba),
R3B 0W5

Monsieur,

Nous accusons réception de votre lettre du 28 avril.

Nous comprenons votre réserve à ne pas vous mêler du cas Karam, qui fait présentement l'objet d'un appel devant les tribunaux.

Nous vous envoyons pour fins d'étude et en guise d'information les chiffres relatifs à la propriété Dempsey sur lesquels on s'est entendu pour liquider la succession.

La propriété consistait en une parcelle de terre située au nord de la rue Russell, à Farmer's Way, et s'étendait sur 75.9 acres, non boisés, et libres de toute construction. Les propriétaires avaient pour évaluateurs les maisons Pigeon-Roy Ltée et Major Realty of Ottawa Ltd., qui ont respectivement évalué la propriété à $182,000 et $178,000. Les évaluateurs de la CCN, l'un de Kingston (Ontario) et l'autre d'Ottawa (Crawford Realty Ltd.), ont évalué la même propriété à $102,000 et $106,000 respectivement.

Si ces différences vous surprennent et vous inquiètent, sachez qu'il y a d'autres cas, pires, encore, qu'il faudrait examiner.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Le président,

Romeo Wlochowicz.

PERTE POUR LE CONTRIBUABLE

Terrains achetés à prix "wxcessifs"

Par: Douglas H. Fullerton
Correspondant spécial du Citizen

Dans une décision récente de la Cour fédérale à propos d'un cas d'expropriation dans la Capitale nationale - l'affaire Karam - le juge Addy a dit que la Société de logement de l'Ontario avait payé des prix excessifs pour l'achat de terrains sur le marché libre.

En fixant la valeur des terrains expropriés par le gouvernement fédéral à environ la moitié de ce qu'a payé la S.L.O. pour certains terrains qu'elle a achetés, il a dit: "Il est inconcevable qu'un organisme public ... ayant des pouvoirs d'expropriation persiste à acquérir des terrains par la voie ordinaire en acceptant le prix des propriétaires".

Bien dit, juge Addy! J'étais président de la Commission de la capitale nationale au début de l'automne de 1972, lorsque les gouvernements fédéral et provincial ont décidé ensemble d'acquérir une vaste étendue de terrain à l'extérieur d'Ottawa pour construire une nouvelle ville satellite exemplaire, la "Ville du Sud-est".

Dès le mois de septembre 1972, la S.L.O. avait acquis, en douce, une option sur environ 1,200 acres de terrain dans la région. La Société centrale d'hypothèques et de logement s'est engagée en participant à la planification et en fournissant 75% du financement en vertu de l'article 40 de la Loi nationale sur l'habitation.

Nous, à la CCN, étions intéressés à cause de notre rôle dans la planification de la capitale, et nous avons proposé l'acquisition de 4,000 acres (en plus des 5,000 acres nécessaires à la ville elle-même devant servir comme terrain récréatif et terrain vert à l'intérieur et aux environs de la nouvelle ville.

Toutefois, un problème s'est vite présenté, les opinions sur la façon d'acquérir ces terrains étaient partagées. La S.L.O. s'était prononcée fortement en faveur d'achats négociés plutôt que de l'expropriation, en partie, il semblerait, parce que le ministre ontarien concerné était fortement contre le principe d'exproprier des terrains pour les besoins d'aménagement. De plus, le porte-parole de la S.L.O. a dit que l'expérience avait démontré que les achats sur le marché libre entraîneraient des prix pas tellement plus élevés que ceux obtenus par voie d'expropriation. La S.L.O. compte obtenir des résultats semblables dans le cas de la Ville du Sud-est.

Ce qui nous inquiétait à la CCN c'était que la méthode de la S.L.O. d'acheter des terrains lentement en passant par un agent d'immeubles, serait une affaire en or pour les spéculateurs, ferait augmenter les prix rapidement, et occasionnerait une discrimination injuste au détriment de ceux qui s'étaient établis tôt, souvent les propriétaires originaux, en faveur des profiteurs, souvent des spéculateurs mieux informés.

Toutefois, pour bon nombre de raisons, y compris le fait que la S.L.O. serait le coordonnateur chargé de rassembler les terrains, on a finalement décidé de continuer à acquérir les terrains sur le marché libre, du moins pour plusieurs mois encore. Nous avons réussi, néanmoins, à fixer un plafond aux prix devant être payés à l'acre.

Tout ce que nous craignions, s'est produit. Les spéculateurs sont entrés dans le jeu: la décision du juge Addy se rapporte à un terrain de 211½ acres acheté au mois d'octobre 1972 (des mois après que la S.L.O. eut commencé à rassembler des terrains) "à $283.57 de l'acre et revendu huit mois plus tard" à la S.L.O. pour $1,606 de l'acre.

J'ai quitté la CCN au mois de mai 1973, mais on me dit que les prix payés par la S.L.O. en 1973 étaient de l'ordre de $1,500 à $2,000 de l'acre.

Il est devenu nettement impossible pour la CCN d'acheter les 4,000 acres dont elle avait besoin en continuant de procéder par négociation individuelle, et en 1974, le gouvernement a accepté les recommandations de mon successeur qui prônait la méthode de l'expropriation (rendue moins rentable à cause des démarches antérieures de la S.L.O.). Il s'en est suivi une procédure en cour, dont la décision judiciaire fixait la valeur des terrains expropriés en fonction des prix en cours avant que la S.L.O. ait agit, plutôt qu'en fonction des prix enflés et croissants qui ont suivi leur acquisition.

Ce n'est pas mon but, dans cet article, d'indiquer comment la S.L.O. aurait dû agir quant au projet de la Ville du Sud-est. C'est plutôt de faire ressortir que l'expropriation est la seule façon juste et non discriminatoire d'acquérir de très vastes lots de terrains pour les nouveaux développements urbains.

Le moyen qu'utilise l'entrepreneur particulier, soit l'acquisition graduelle de petits lots de terrains sur une longue période de temps, ne convient tout simplement pas pour les gouvernements lorsqu'ils achètent d'immenses terrains pour construire de nouvelles villes ou des villes satellites. S'ils tentent de le faire selon la formule de la S.L.O. il en résultera inévitablement de gros profits pour les spéculateurs, une escalade des prix, la discrimination en faveur des profiteurs, et un coût grandement enflé pour le gouvernement de même que des coûts de logement plus élevés pour les habitants de la nouvelle ville.

Douglas H. Fullerton, président de la Commission de la capitale nationale de 1969 à 1973, est expert-conseil pour la région d'Ottawa.

Réponse de l'Association à l'article
de M. Fullerton
intitulé "Taxpayer's Loss" (3 fév. 1976)

On ne peut passer sous silence, l'article de M. Fullerton intitulé "Taxpayer's Loss" et publié le 3 février 1973; en effet, notre silence donnerait au lecteur l'impression que l'auteur y dépeint fidèlement les circonstances de l'expropriation des terres dans la région de Carlsbad Springs. M. Fullerton ayant déjà été président de la CCN, on comprend assez facilement son désir de se porter à la défense de l'expropriation; nous estimons, toutefois, qu'il déforme grossièrement les faits lorsqu'il prétend que l'expropriation défend les intérêts des contribuables en luttant contre la spéculation foncière. Nous ne pouvons croire qu'une telle distorsion soit délibérée et, en effet, les détails donnés dans cet article montrent que l'auteur, pour une raison ou une autre, n'est pas tout à fait au courant de la situation.

On aurait espéré qu'en tant que correspondant spécial du Citizen, M. Fullerton aurait évité de nous insulter et d'insulter les lecteurs qui ont suivi les péripéties de l'acquisition de la banque de terres et qu'il aurait commencé son article en mentionnant qu'on avait choisi les terres de la région de Carlsbad Springs principalement parce que les spéculateurs fonciers n'y étaient pas encore installés. Il est inutile d'évaluer l'envergure de la spéculation d'après l'affaire Karam, car l'historique de cette propriété ne réflète nullement celui de la plupart des propriétés de cette région. De plus, ce n'est pas tellement l'immoralité de la spéculation foncière ou l'importance des profits (le ministère du Revenu s'occupe de ces choses) qui sont en cause, mais plutôt la manière dont on traite actuellement les habitants de ce secteur qui sont, en grande partie, descen-

dants des propriétaires originaux ou qui y demeuraient bien longtemps avant que ne soit conçu le projet de "South East City".

De prime abord, nous voulons dissiper l'illusion selon laquelle l'utilisation future de la banque de terres soit 5,000 acres destinés à l'aménagement de la "ville proprement dite" (achetés par l'intermédiaire du S.L.O) et 4,000 acres destinés à l'aménagement de "terrains de loisirs et pour la ceinture de verdure" (expropriés par la CCN) en justifie l'expropriation par un mandat réel ou imaginaire de la CCN. L'article, malheureusement, omet de rapporter qu'après la date de l'expropriation, la CCN a demandé à la société d'ingénieurs conseils et d'urbanistes DeLeuw Carter, de préparer une évaluation du coût d'aménagement des 4,000 acres. Cette dépense n'aurait sûrement pas été autorisée si la seule utilisation prévue avait été l'aménagement d'un parc récréatif et d'une ceinture de verdure. Il faut appeler les choses par leurs noms! On cite comme objectif la possibilité de fournir plus tard à des citoyens anonymes des logements dont le prix serait inférieur à celui que demandent les propriétaires du secteur privé. Je me demande, Monsieur Fullerton, où est la "perte pour le contribuable"? Si vous voulez parler de l'ensemble des contribuables, c'est est un non-sens; vous savez très bien, en effet, que l'argent qui a servi à l'achat de la banque de terres sera récupéré en plus des intérêts. Il serait plus honnête de parler d'investissement du contribuable. Dans toute cette affaire, il faudrait se demander quelle partie au juste des avantages que retirera une population future accrue, devrait être fournie aux frais du petit nombre d'expropriés. Nous croyons que la seule véritable "perte du contribuable" est subie par les contribuables actuellement expropriés.

Nous présumons que les extraits de la décision du juge Addy choisis par l'auteur visent à démontrer, d'une part, qu'en ce qui concerne les acquisitions du S.L.O., les vendeurs ont fixé leurs prix et que, d'autre part, le prix de $283. l'acre représente la valeur normale du terrain. Pour ce qui est du premier point, l'Association sait que les négociations entre les intéressés et les agents

du S.L.O. ont été longues et ardues. Pourquoi en aurait-il été autrement? Il serait inconcevable que des agents immobiliers d'expérience mettent leur réputation en jeu par une telle acquisition. Quant au deuxième point, nous vous conseillons d'examiner l'achat par des intérêts d'un lot assez vaste situé au nord de l'autoroute 417 et adjacent au Boundary Road; avant qu'il ne soit question d'expropriation, la transaction a été effectuée au montant de $3,300 l'acre. De plus, M. Fullerton devrait savoir qu'il y a vingt ans, des fermes ont été expropriées le long du chemin Ridge, à seulement 4 milles de la banque de terres en question, pour un montant de $1,000 l'acre. En plus de la valeur marchande, n'y aurait-il pas lieu d'accorder un certain dédommagement pour le dépaysement et le traumatisme résultant du relogement?

Il est regrettable, que pour plus de clarté, M. Fullerton n'ait pas précisé qu sujet de cette transaction, en quoi les prix payés par le S.L.O sont excessifs (le prix moyen était de $1,500 l'acre et le prix maximum de $2,000 l'acre. Le Rapport final - Etudes techniques préliminaires de la firme DeLeuw Cather, prévoit que les futurs citoyens de South East City payeront au moins $6,000 par terrain pour les services. L'immeuble lui-même devrait coûter environ $25,000. Par contre, si l'on se fonde sur le prix initial de $2,000 l'acre, le coût unitaire des terrains serait d'environ $375, ce qui représente moins de 1½% du coût global de la propriété, coût que M. Fullerton juge "excessif"! A-t-on tenté d'évaluer le coût d'entretien éventuel de cette propriété? Pour ce qui est des omissions dans cet article, nous supposons que M. Fullerton n'a pas pensé que les quelques personnes qui ont choisi de ne pas vendre au S.L.O. l'ont peut-être fait parce qu'elles étaient réticentes à abandonner leur mode de vie actuel, ou parce qu'elles se sont rendu compte qu'étant donné l'inflation, les occasions de réinvestissement et les impôts à payer, la vente serait à leur désavantage.

M. Fullerton affirme que l'expropriation est "juste et non discriminatoire"; elle n'est pas pour autant synonyme de bienveillance et d'égalité. On doit mentionner, avec réserve toutefois, puisque les plaintes n'ont certainement pas atteint les paliers supérieurs de l'administration, que les expropriations de la CCN ne sont pas toujours bienvenues, pas plus que l'était la venue d'une armée Assyrienne dans les temps bibliques. Les lecteurs devraient savoir que ceux qui, par désespoir, frustration, ou se rendant compte de l'inutilité de leurs effors règlent promptement une affaire d'expropriation n'ont souvent pas la chance de voir leur cas réexaminé lorsque le tribunal accorde de meilleurs règlements à d'autres propriétaires intéressés. Les récentes modifications apportées à la Loi sur l'expropriation assurent en principe la protection des individus contre les injustices, mais non en pratique. Cette loi est si imprécise qu'il est presque impossible de prévoir les éventuels goûts d'un appel. Il n'est pas surprenant, par conséquent, que de nombreux expropriés choisissent d'accepter l'offre intitiale plutôt que d'en contester le bien-fondé. Malheureusement, il semble que les personnes mal informées et au revenu modeste soient toujours perdantes dans l'ensemble.

L'aspect le plus déroutant de cette affaire d'expropriation est l'évaluation des propriétés. D'une part, par coïncidence, semble-t-il, les évaluateurs indépendants de la CCN ont établi des évaluations qui semblent corroborer la croyance de la CCN voulant que les prix de la O.H.C. soient "excessifs". D'autre part, les expropriés qui ont retenu les services d'évaluateurs agréés ont généralement reçu des évaluations qui correspondaient à celles du S.L.O., évaluations que MM Don Irvine and Stan Proctor, respectivement ministre provincial du Logement et Directeur de l'acquisition des terres au moment des achats du S.L.O. ont déclaré représenter la valeur marchande normale des terres en question. Une telle divergence d'opinion échappe à notre entendement et nous accepterions volontiers une explication. Reste à savoir si, dans de tels cas, les expropriateurs ont également une certaine influence sur la détermination

de la valeur marchande. Les conséquences d'une telle situation sont terrifiantes, pour ne pas dire plus.

Le Président
Association des résidents
de Carlsbad Springs

Romeo Wlochowicz

ASSOCIATION DES RÉSIDENTS DE CARLSBAD SPRINGS

On ne peut passer sous silence l'article de Douglas H. Fullerton intitulé "Taxpayer's loss". Le désir de l'auteur de justifier les expropriations par la CCN dans la région de Carlsbad Springs est compréhensible; toutefois, les présenter comme un geste à la défense des intérêts du contribuable et de lutte contre la spéculation foncière est de la fausse représentation. Le fait que l'auteur n'ait pas mentionner que la banque de terres en question a été choisie principalement en raison de l'absence de spéculateurs démontre bien dans quelle mesure les faits sont déformés à moins que cela ne découle de son ignorance de la question. Il est inutile d'évaluer l'envergure de la spéculation d'après l'affaire Karam, car l'historique de cette propriété ne reflète nullement celui de la plupart des propriétés de cette région. De plus, ce n'est pas tellement l'immoralité de la spéculation frontière qui est en cause mais plutôt la manière dont on traite actuellement les habitants de ce secteur qui sont en grande partie, descendants des propriétaires originaux ou qui y demeuraient bien longtemps avant que ne soit conçu le projet de "Southeast City".

La supposition voulant qu'on utilise le groupe de terres d'une part pour l'aménagement de la ville proprement dite (5,000 acres achetés par le S.L.O.) et d'autre part pour l'aménagement d'un parc récréatif et d'une ceinture de verdure (4,000 acres expropriés par la CCN) est sans fondement puisque la CCN a déjà obtenu une estimation de ce que coûterait l'installation des services dans la partie expropriée. Il faut appeler les choses par leur nom! Le but principal de l'acquisition de cette banque de terrains est de construire des ensembles fournis par le secteur privé. Qui en fera les frais? En quoi, M. Fullerton, le contribuable y perd-il? Si l'auteur veut parler de l'ensemble des contribuables, c'est un non-sens, car il sait très bien que l'argent sera récupéré, avec intérêts. Il aurait été plus honnête de parler d'"investissement du contribuable". Les seuls véritables perdants sont les victimes de l'expropriation.

Il est regrettable, que pour plus de clarté, M. Fullerton n'ait pas précisé en quoi les prix payés par le S.L.O. sont "excessifs". Nous notons qu'un achat de 50 acres avait été effectué par des intérêts au prix de $3,000 l'acre avant l'expropriation, et que la CCN avait exproprié des fermes il y a 20 ans, à quatre milles du groupe de terres en question, au prix de $1,000 l'acre. Nous constatons, à l'aide des données préparées par la firme de DeLeuw Cather pour la CCN, que le prix le plus élevé payé par le S.L.O. était de $2,000 l'acre, ce qui représente un coût unitaire d'environ $400 ou moins de 2% du prix d'achat par unité, prix que M. Fullerton considère "excessif"! Quels seront les coûts d'administration par unité? En plus de la valeur marchande, n'y aurait-il pas lieu d'accorder un certain dédommagement pour le dépaysement et le relogement résultant de l'expropriation?

—

M. Fullerton affirme que l'expropriation est "juste et non-discriminatoire"; elle n'est pas pour autant synonyme de compassion et d'égalité. Ceux qui, par désespoir ou frustration, ont réglé promptement cette affaire d'expropriation, n'auront pas la chance de faire réexaminer leur cas si leurs voisins obtiennent de meilleurs règlements. La Loi sur l'expropriation étant trop imprécise pour permettre d'évaluer avec exactitude les coûts d'un appel, il n'est pas surprennant que de nombreux expropriés choisissent d'accepter l'offre initiale plutôt que d'en contester le bien-fondé. Non, M. Fullerton, les personnes peu informées et au revenu modeste sont toujours perdantes dans l'ensemble.

L'aspect le plus déroutant de cette affaire d'expropriation est l'évaluation des propriétés. D'une part, les évaluateurs de la CCN ont, par coïncidence semble-t-il, établi des évaluations qui semblent corroborer la croyance de la CCN voulant que les prix du S.L.O. soient "excessifs". D'autre part, les nombreux évaluateurs agréés retenus par les propriétaires de ce secteur ont établi des évaluations comparables aux prix payés par le S.L.O. Une telle divergence d'opinion échappe à notre entendement. Reste à savoir si, dans de tels cas, les expropriateurs ont également une influence sur la valeur marchande. Les conséquences d'une telle situation sont terrifiantes, pour ne pas dire plus.

Le président,
Association des résidents de Carlsbad Springs,

Roméo Wlochowicz

Absence de perte

Au rédacteur en chef, du Citizen: On ne peut passer sous silence l'article de Douglas H. Fullerton intitulé "Taxpayer's loss" (Citizen, 3 fév.). Le désir de l'auteur de justifier les expropriations par la CCN dans la région de Carlsbad Springs est compréhensible; toutefois, les présenter comme un geste à la défense des intérêts du contribuable et de lutte contre la spéculation foncière est de la fausse représentation.

Le fait que l'auteur n'ait pas mentionné que la banque de terres en question a été choisie principalement en raison de l'absence de spéculateurs démontre bien dans quelle mesure les faits sont déformés à moins que cela ne découle de son ignorance de la question. Il est inutile d'évaluer l'envergure de la spéculation d'après l'affaire Karam car l'historique de cette propriété ne reflète nullement celui de la plupart des propriétés de cette région.

De plus, ce n'est pas tellement l'immoralité de la spéculation frontière qui est en cause mais plutôt la manière dont on traite actuellement les habitants de ce secteur qui sont, en grande partie, descendants des propriétaires originaux ou qui y demeuraient bien longtemps avant que ne soit conçu le projet de "Southeast City".

La supposition voulant qu'on utilise le groupe de terres d'une part, pour l'aménagement de la ville proprement dite (5,000 acres achetés pas le S.L.O.) et d'autre part pour l'aménagement d'un parc récréatif et d'une ceinture de verdure (4,000 acres expropriés par la CCN) est sans fondement puisque la CCN a déjà obtenu une estimation de ce que coûterait l'installation des services dans la partie expropriée.

Le but principal de l'acquisition de cette banque de terres est de construire des ensembles domiciliaires qui devaient être moins coûteux que s'ils étaient fournis par le secteur privé. Qui en fera les frais? En quoi, M. Fullerton, le contribuable y perd-il?

Si l'auteur veut parler de l'ensemble des contribuables, c'est un non-sens, car il sait très bien que l'argent sera récupéré, avec intérêts. Il aurait été plus honnête de parler d'"investissement du contribuable". Les seuls véritables perdants sont les victimes de l'expropriation.

Le président de l'Association des résidents
de Carlsbad Springs (Ontario),

Romeo Wlochowicz.

WITNESSES—TÉMOINS

From S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled):

Mrs. M. Finn, President;

Mr. I. Weltman, Vice-President.

From Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee:

Mr. Dick Howey, Member;

Mr. Jacques Crépeau, Member;

Mr. John Henry, Director;

Mr. Ralph Starr, Member.

From Carlsbad Springs Association of Residents:

Mr. R. Wlochowicz, President;

Mr. Harold Vodden, Member;

Mr. Don Leclair, Member.

De «S.T.A.N.D.» (Serving The Aims and Needs of the Disabled):

Mme M. Finn, présidente;

M. I. Weltman, vice-président.

Du Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer:

M. Dick Howey, membre;

M. Jacques Crépeau, membre;

M. John Henry, directeur;

M. Ralph Starr, membre.

De l'Association des résidents de Carlsbad Springs:

M. R. Wlochowicz, président;

M. Harold Vodden, membre;

M. Don Leclair, membre.

Issue No. 40

Tuesday, June 22, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 40

Le mardi 22 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21744—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker (*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier (*Ottawa-Vanier*)

„„*Le cogreffier du Comité*

„„J. M. Robert Normand

„„*Joint Clerk of the Committee*

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On June 16, 1976

Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. La Salle

On June 17, 1976

Mr. La Salle replaced Mr. Oberle

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
REGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Poulin
Rondeau
Saltsman
Smith (*Churchill*)
Watson

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 16 juin 1976

M. Smith (*Churchill*) remplace M. La Salle

Le 17 juin 1976

M. La Salle remplace M. Oberle

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 22, 1976
(43)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 3.35 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets and McDonald.

Representing the House of Commons: Messrs. Clermont, Darling, Ellis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, La Salle, Lefebvre, Saltsman, Smith (*Churchill*) and Stewart (*Cochrane*).

Witnesses: From the Canadian Youth Hostels Association: Mrs. Joan Portal-Foster, Executive Director. *From the Ottawa-Carleton Day Care Association:* Mrs. Pat Steenberg, Vice-President; Mr. Dave Hagerman. *From India-Canada Association:* Mrs. Jaya Subramanian, President.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

Mrs. Portal-Foster, Mrs. Steenberg and Mrs. Jaya Subramanian made opening statements.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the letters and briefs received from the following individuals and groups who do not wish to appear before the Committee be filed as exhibits with the Joint Clerk of the Committee.

Mr. Charles Saint-Germain—(*Exhibit H*)

Mr. Denis Saumure—(*Exhibit I*)

A Capital for Canadians Society Inc.—(*Exhibit J*)

Mr. Thomas F. Brereton—(*Exhibit K*)

Central Canada Exhibition Association—(*Exhibit L*)

Ottawa Winter Fair—(*Exhibit M*)

Ottawa Valley Seed Growers Association—(*Exhibit N*)

Overbrook Community Council—(*Exhibit 0*)

Mr. D. M. Goltman—(*Exhibit P*)

Mr. Peter Martin—(*Exhibit Q*)

Mr. Roland B. de la Bourdonnaye—(*Exhibit R*)

Canadian Automobile Association, Quebec Automobile Club and Ontario Motor League—Ottawa Club—(*Exhibit S*)

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 JUIN 1976
(43)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des Communes sur la région de la capitale nationale se réunit aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*) (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets et McDonald.

Représentant la Chambre des Communes: MM. Clermont, Darling, Ellis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, La Salle, Lefebvre, Saltsman, Smith (*Churchill*) et Stewart (*Cochrane*).

Témoins: De l'Association canadienne des auberges de jeunesse: Mme Joan Portal-Foster, directeur-exécutif. *De l'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton:* Mme Pat Steenberg, vice-présidente; M. Dave Hagerman. *De l'Association Inde-Canada:* Mme Jaya Subramanian, présidente.

Aussi présent: De la Direction de la Recherche, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi ayant trait à l'examen des questions touchant à l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir Procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

Mesdames Portal-Foster, Steenberg et Jaya Subramanian font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les lettres et les mémoires reçus des personnes et groupes suivants qui ne désirent pas comparaître devant le Comité, soient déposés comme preuves auprès du cogreffier du Comité.

M. Charles Saint-Germain—(*Pièce H*)

M. Denis Saumure—(*Pièce I*)

A Capital for Canadians Society Inc.—(*Pièce J*)

M. Thomas F. Brereton—(*Pièce K*)

Central Canada Exhibition Association—(*Pièce L*)

Exposition d'hiver d'Ottawa—(*Pièce M*)

Ottawa Valley Seed Growers Association—(*Pièce N*)

Overbrook Community Council—(*Pièce O*)

M. D. M. Goltman—(*Pièce P*)

M. Peter Martin—(*Pièce Q*)

M. Roland B. de la Bourdonnaye—(*Pièce R*)

Association canadienne d'automobilistes, Club automobile du Québec et Ontario Motor League—Club d'Ottawa—(*Pièce S*)

Committee for a Federal District—(*Exhibit T*)

Mr. Gregory T. Cladwell and a group of local residents—(*Exhibit U*)

Mr. Robert W. Whitlock (*Vol I and II*)—(*Exhibit V*)

Queenswood Homeowners Association—(*Exhibit W*)

Mr. Doug Nicholas—(*Exhibit X*)

Mrs. Jennie Stark—(*Exhibit Y*)

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes or Proceedings and Evidence:

a) The Canadian Youth Hostels Association:—(*See Appendix NCR 43*)

b) The Ottawa-Carleton Day Care Association:—(*See Appendix NCR 44*)

c) The India-Canada Association:—(*See Appendix NCR 45*).

At 4:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Comité en vue d'un district fédéral—(*Pièce T*)

M. Gregory T. Caldwell et un groupe de résidents locaux—(*Pièce U*)

M. Robert W. Whitlock—(*Volumes 1 et 2*)—(*Pièce V*)

Queenswood Homeowners Association—(*Pièce W*)

M. Doug Nicholas—(*Pièce X*)

Mme Jennie Stark—(*Pièce Y*)

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) L'Association canadienne des auberges de jeunesse:—(*Voir appendice NCR 43*)

b) L'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton:—(*Voir appendice NCR 44*)

c) L'Association Inde-Canada:—(*Voir appendice NCR 45*).

A 16 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 22 juin 1976

• 1530

[*Texte*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Messieurs, nous avons le quorum.

I declare the meeting open.

Gentlemen, we have three witnesses this afternoon, and I call on the first witness the Canadian Youth Hostels Association. I think Mrs. Portal-Foster will be the spokesman for the group. Madam, could you introduce your colleagues, please, and then you can proceed with the resumé?

Mrs. Joan K. Portal-Foster (Executive Director, National Capital Region, Canadian Youth Hostels Association): Right. Do you wish me to stand?

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): No, no; that is fine.

Mrs. Portal-Foster: Thank you.

I would like to introduce, on my right, Mrs. Espanoza, the Hostel Manager of the Nicholas Street Gaol Youth Hostel; Mr. Denis Bellinger, Executive Member on the Executive Commitee; and Mr. Don Cullen, Vice-President of the Executive Committee, National Capital Region.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Proceed, Madam.

• 1535

Mrs. Portal-Foster: Thank you.

Mr. Chairman, members of the Committee, in the life of every person there is a first. In my life this is the first time I have had the privilege to address such a distinguished and, hopefully, sympathetic Committee. As I look around at the kindly faces in front of me, I am sure that most of you are parents. You have probably nurtured and brought up your children with all the wisdom and love that you could provide. Perhaps now, too, your children have left home and are travelling or have settled in places in this country, or even outside Canada.

As parents, we wish the very best for our children, not of course in the monetary sense but in the sense of their welfare. We are concerned how they live, what experiences they will have, and how their lives will be molded through these experiences.

How well you and I know frustrating it is when we go on a trip and have to find overnight accommodation on short notice. If we have the misfortune to have to stay away from home several nights and we have to foot the bill out of our own pockets, our wallets become considerably lighter by the end of our stay. And this really hurts. What about our travelling sons and daughters, our Canadian youth? They cannot afford to spend tremendous funds on overnight accommodation, nor should they be required to do so.

The Canadian Youth Hostels Association provides clean, simple, low cost overnight accommodation. The word "hostel" unfortunately over the past few years has acquired a somewhat dubious meaning due to the once severe drug and hippy problem. Such has never been the case in the Canadian Youth Hostel Association. Ours is a membership association and, as such, members must abide by rules, such as no alcohol, no drugs, separate dorms for men and women, because our hostels are not just crash pads but a means for educational and social contacts.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 22, 1976

[*Interprétation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Gentlemen, I can see a quorum.

Je déclare la séance ouverte.

Messieurs, cet après-midi, nous avons trois témoins et je cite le premier, l'Association canadienne des auberges de jeunesse. Je crois que Mme Portal-Foster sera le porte-parole. Madame, pourriez-vous nous présenter vos collègues, je vous prie, puis faire votre exposé?

Mme Joan K. Portal-Foster (directrice, région de la Capitale nationale, Association canadienne des auberges de jeunesse): Très bien. Est-ce que vous voulez que je me lève?

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Non, ce n'est pas la peine.

Mme Portal-Foster: Je vous remercie.

J'aimerais vous présenter à ma droite, Mme Espanoza, la directrice de l'auberge de la rue Nicholas, M. Denis Belinger, membre du comité exécutif, et M. Don Cullen, vice-président du Comité exécutif, région de la Capitale nationale.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Allez-y, madame.

Mme Portal-Foster: Je vous remercie.

Monsieur le président, membres du comité, dans la vie de tout un chacun il y a toujours une première. Dans mon cas, c'est la première fois que j'ai le privilège de m'adresser à un comité aussi distingué, et je l'espère, aussi sympathique. Il n'est que de regarder les visages sympathiques qui m'entourent pour m'assurer que la plupart d'entre vous sont des parents. Vous avez certainement élevé et éduqué vos enfants en leur prodiguant toute votre sagesse et tout votre amour. Vos enfant ont peut-être eux aussi maintenant quitté le foyer et voyagent ou sont installés dans différents endroits de ce pays, ou même à l'étranger.

En tant que parents, nous souhaitons le meilleur à nos enfants, non pas bien entendu du point de vue pécuniaire mais du point de vue de leur bien-être. Leur vie et l'incidence que leurs expériences auront sur celle-ci nous concernent.

Nous savons tous combien il est difficile lorsqu'on voyage de trouver un toit pour passer la nuit. Lorsque la malchance veut que nous restions loin de chez nous pendant plusieurs nuits et qu'il nous faut payer de notre poche, nos porte-feuilles deviennent beaucoup plus légers à la fin de notre séjour. C'est un véritable problème. Qu'en est-il de nos voyageurs de fils et de filles, de notre jeunesse canadienne? Ils ne peuvent consacrer de grosses sommes à l'hébergement et ils ne devraient pas avoir à le faire.

L'Association canadienne des auberges de jeunesse offre des possibilités d'hébergement dans des cadres propes, simples et à bons prix. Malheureusement, au cours des dernières années, le mot «auberge» a acquis une signification quelque peu douteuse dû à un grave problème de drogue et de hippies. Cela n'a jamais été le cas pour l'Association canadienne des auberges de jeunesse. Pour faire partie de notre association, il faut être membre et par conséquent respecter les règles, à savoir pas d'alcool, pas de drogue, dortoirs séparés pour hommes et femmes, car nos auberges

[*Text*]

The National Capital Region offers so much to the young and the not-so-young travellers, but as yet it only offers one low-cost youth hostel, the Nicholas Street Jail Youth Hostel. Come and see Ottawa, your capital city, spend time viewing our beautifu buildings and historic sites, enjoy all the cultural activities this beautiful city offers, say the travel posters and the tourist bureaus. All you travellers come to Ottawa, especially young travellers. How marvellous it is to see Indians and Eskimo walking through our parliament buildings, gazing at the Chateau Laurier, and watching the boats go by on the Rideau Canal. They have responded to the call: come to Ottawa, as have thousands of Canadians and foreign visitors. But in the National Capital Region so much money has to be spent just for a bed. Surely a much better way would be to provide more hostel-type accommodation, thereby cutting down the costs and enabling the traveller to spend more money in local stores or to enjoy tours of the surrounding beautiful Gatineau area. Only hostels operated in the Canadian Youth Hostel Association tradition can provide this type of experience, and I might add not only to youth but to people of all ages. Perhaps today you can take a new look at what hostelling means and can mean to the National Capital Region. We desperately need more hostels, which of course means obtaining financial support from government as well as private sources.

There are several ways in which this Committee could get involved to further our cause. In some countries our Association has had the good fortune to have their work publicized by a special issue of postage stamps, courtesy of a benevolent postal administration. We in the national capital region have had the privilege of endorsement of youth hostelling by the Prime Minister and other important personages.

• 1540

I am asking you today to take a new look at the hostelling concept and I am confident that as you look further into our organization and its methods of service, you will realize the multitudinous benefits such a service provides, not only to the national capital region but to Canada as a whole and indeed to the world.

Just as a small aside, we have learned today that the hanging galleries in our Nicholas Street Jail youth hostel will indeed become a historic spot, and we anticipate many more tours coming through our Nicholas Street Jail hostel to view the now extinct hanging.

We really do need your understanding and help today. Thank you for your courtesy and attention.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Madam. Are there any questions of the witness? Senator McDonald, no? Dr. Isabelle?

Mr. Isabelle: Yes, I will have just a few short questions to ask you. Where do you get the moneys to operate these hostels? Do you get any subsidies from the various levels of government?

[*Interpretation*]

ne sont pas simplement des hotels de passage mais des lieux de contacts éducatifs et sociaux.

La région de la capitale nationale offre beaucoup aux jeunes et aux moins jeunes voyageurs, mais pour le moment, elle n'offre qu'une seule auberge de jeunesse à prix modérés, la Nicholas Street Jail Youth Hostel. Venez voir Ottawa, votre capitale, passez votre temps à admirer les magnifiques immeubles et les lieux historiques, jouissez de toutes les activités culturelles offertes par cette magnifique ville, disent les affiches des bureaux de tourisme. Voyageurs, venez tous à Ottawa, surtout vous, les jeunes. Combien il est meirveilleux de voir ces Indiens et ces Esquimaux se promenant dans nos édifices parlementaires, contemplant le Château Laurier et regardant les bateaux sur le canal Rideau. Ils ont répondu à l'appel: venez à Ottawa, tout comme des milliers de Canadiens et d'étrangers. Mais dans la région de la capitale nationale, un lit coûte très cher. La solution à n'en pas douter serait d'offrir plus d'hébergement dans des auberges, réduisant ainsi les frais et permettant aux voyageurs de dépenser plus d'argent dans les magasins locaux ou de se promener dans la région magnifique de la Gatineau. Seules les auberges de l'Association canadienne des auberges de jeunesse peuvent offrir cette possibilité, et non seulement aux jeunes mais à tous les groupes dâges. Il serait peut-être bon aujourd'hui de se pencher de nouveau sur ce concept d'hébergement en auberges et ce qu'il peut représenter pour la région de la capitale natonale. Nous avons désespérément besoin de plus d'auberges, ce qui bien entendu signifie l'obtention d'un soutien financier, tout autant du gouvernement que du secteur privé.

Plusieurs moyens s'offrent à ce comité pour nous aider. Dans certains pays, notre association a eu la bonne fortune d'être aidée dans son travail par des émissions spéciales de timbres, courtoisie d'une administration postale bienveillante. Dans la Région de la capitale nationale nous avons eu le privilège de voir notre mouvement d'auberges de jeunesse encouragé par le premier ministre et d'autres personnalités importantes.

Je vous demande aujourd'hui de jeter un regard neuf sur le concept des auberges et je suis certaine qu'en étudiant de plus près notre organisation et ses méthodes de service, vous vous rendrez compte de la multitude d'avantages que nous offrons non seulement dans la région de la capitale nationale mais dans l'ensemble du Canada pour ne pas parler du monde entier.

En passant, j'ajouterais que nous avons appris aujourd'hui que le gibet de notre Nicholas Street Jail Youth Hostel deviendra une pièce historique, et nous comptons que beaucoup de touristes viendront voir cet instrument désormais inutile.

Nous avons vraiment besoin de votre compréhension et de votre aide aujourd'hui. Je vous remercie infiniment de votre courtoisie et de votre attention.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie, madame. Y a-t-il des questions? Sénateur McDonald, non? Monsieur Isabelle?

M. Isabelle: Oui, j'ai quelques petites questions à poser. Où trouvez-vous l'argent pour exploiter ces auberges? Les différents niveaux de gouvernement vous subentionnent-ils?

[*Texte*]

Mrs. Portal-Foster: To date, the only financial support we have had to actually operate has been from the Ontario government to operate an eight-week program at our Shirley's Bay Hostel. Last year, we operated under the Secretary of State for the summer months only; they subsidized our costs for the summer months. Apart from that, we have had no government help.

Mr. Isabelle: But these are only for the national capital region hostels.

Mrs. Portal-Foster: Right.

Mr. Isabelle: What about other provinces? Where do they get their money? Do they get moneys from provincial governments?

Mrs. Portal-Foster: Yes. Let us take Alberta, for instance. The Hostel Association in Alberta has received quite considerable help from the Alberta government.

Mr. Isabelle: From the provincial government.

Mrs. Portal-Foster: Right.

Mr. Isabelle: Yes. I am sure that they will not object if the federal government puts some money into the national capital region, into your organization.

Mrs. Portal-Foster: No, I am sure they would not. We certainly would not object.

Mr. Isabelle: Thank you.

Mrs. Portal-Foster: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): My Co-Chairman, Mr. Stewart.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mrs. Portal-Foster, I just want to say that your brief and your presentation have been very clear, which means that we do not have to ask for additional clarification, and we thank you very much for that. Your representations, of course, having been exposed in this way, will go on to the NCC who would properly, of course, be the ones to make specific decisions. We cannot be doing that, but we are very happy to pass them along on your behalf and we thank you very much for coming before us today.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Madam, before you go, could you tell us whether you have ever contacted the NCC authorities?

Mrs. Portal-Foster: Yes, we have. In fact, the hostel that we operated at Shirley's Bay was an NCC building that had been scheduled for demolition. We paid taxes only on the building. We operated a hostel there up until this year, but the condition of the building is such that it was rather dangerous to operate it as a hostel this year, so we were obliged to close it down—very regretfully. We have not as yet been able to find a replacement. I did contact NCC with a view to finding a replacement, but they could not offer any alternative at this stage. But we are still open for any and all suggestions and any help we can get in that regard.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you very much, Madam. Thank you, gentlemen.

[*Interprétation*]

Mme Portal-Foster: Jusqu'à présent, seul le gouvernement de l'Ontario nous a offert une aide financière pour un programme de huit semaines concernant notre auberge de Shirley's Bay. L'année dernière, le Secrétariat d'État subventionnait nos dépenses pendant les mois d'été. A part cela nous n'avons bénéficié d'aucune aide financière gouvernementale.

M. Isabelle: Mais seulement pour les auberges de la capitale nationale?

Mme Portal-Foster: Exact.

M. Isabelle: Et les autres provinces? Où trouvent-elles l'argent? Les gouvernements provinciaux leur en donnent-ils?

Mme Portal-Foster: Oui. Prenons l'Alberta, par exemple. L'Association des auberges de l'Alberta a bénéficié d'une aide assez considérable de la part du gouvernement de l'Alberta.

M. Isabelle: De la part du gouvernement provincial.

Mme Portal-Foster: Exact.

M. Isabelle: Oui. Je suis sûr qu'ils ne verront aucune objection à ce que le gouvernement fédéral offre de l'argent à votre organisation pour la région de la capitale nationale.

Mme Portal-Foster: Non, ils n'y verront certainement aucune objection. Nous non plus d'ailleurs.

M. Isabelle: Je vous remercie.

Mme Portal-Foster: Je vous remercie.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Mon coprésident, M. Stewart.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Madame Portal-Foster, je voulais simplement dire que votre mémoire et votre exposé étant très clairs, nous n'avons pas besoin de demander de précisions et nous vous en remercions infiniment. Bien entendu, vos requêtes ayant été faites de cette manière, seront transmises à la CCN à qui revient naturellement la responsabilité de prendre des décisions précises. Nous n'en avons pas les pouvoirs mais nous sommes très heureux de servir d'intermédiaire et nous vous remercions infiniment d'être venus aujourd'hui.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Madame, avant que vous ne partiez, pourriez-vous nous dire si vous avez jamais contacté les responsables de la CCN?

Mme Portal-Foster: Oui, nous l'avons fait. En fait, notre auberge de Shirley's Bay se trouvait dans un édifice appartenant à la CCN voué à la démolition. Nous n'avons payé que les taxes. Nous y avions une auberge jusqu'à cette année, mais l'état des lieux est tel que nous avons été obligé de la fermer cette année, à regret. Nous n'avons pas encore pu trouver de remplacement. J'ai contacté la CCN à ce sujet, mais elle n'avait rien à nous offrir pour le moment. Nous sommes prêts à accepter toute proposition ou toute aide à cet égard.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Je vous remercie infiniment, madame. Je vous remercie, messieurs.

[*Text*]

Mrs. Portal-Foster: Thank you very much. Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I call now on the second witness, the Ottawa-Carleton Day Care Association.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I understand Mr. Hagerman is the President. That is Mr. Hagerman? And Mrs. Steinberg, is it, or Miss? Miss Steenberg, I am sorry; and Miss Mears. Mr. Hagerman . . .

Mr. Lefebvre: What was the name, again?

• 1545

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I beg your pardon?

Mr. Lefebvre: What was the name, again?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Hagerman, who is the President; Mrs. Steenberg, who is Vice-President and then Miss Miers, who is a member of the Ottawa-Carleton Day Care Association.

Mr. Hagerman, will you be presenting the views? It will be Miss Steenberg, the Vice-President.

Mrs. P. Steenberg (Vice-President, Ottawa-Carleton Day Care Association): That is correct.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Would you proceed, then, please.

Mrs. Steenberg: All right. Mr. Chairman and members of the Committee, in our initial brief to this Committee the Ottawa-Carleton Day Care Association presented three demands to the federal government regarding the responsibilities of that government in the area of child care services in the national capital region. These were that federal moneys be allocated for the provision of child care facilities in the national capital region; that capital grants be made available to day care agencies for design and/or construction of play facilities; and, that the NCC allocate appropriate, federally-owned buildings for use by child care agencies. These proposals were based on the premise that the federal government is both principal employer in and architect of this national capital region. This afternoon we would like to concentrate on the costs of and need for day care services in the capital area.

Before we begin, we would like to emphasize that the proposals that we have put forward in our original statement are not the answer to the problem of privding quality and affordable child care to working parents. We say "parents" advisedly, as child care is a family and not merely a maternal benefit. However, the deplorable lack of initiative and co-ordination on the part of all levels of government in the area of day care makes such interim measures an absolute necessity. It is time all realized that day care is a service—not a privilege nor a subsidy—but a necessary service for the children and parents of our working families.

I would like at this juncture to give the members of this Committee some insight into the costs of child care for an average, two-income family.

[*Interpretation*]

Mme Portal-Foster: Je vous remercie infiniment. Merci.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): J'appelle maintenant les deuxièmes témoins, les représentants de l'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Si je ne m'abuse, M. Hagerman est le président. C'est bien M. Hagerman? Et Mme Steinberg, n'est-ce pas, ou mademoiselle? Mademoiselle Steenberg, je m'excuse, et mademoiselle Mears. Monsieur Hagerman . . .

M. Lefebvre: Quels sont les noms, pardon?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous demande pardon?

M. Lefebvre: Quels sont ces noms?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): M. Hagerman, le président; Mme Steenberg, la vice-présidente et Mlle Miers, membre de l'association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton.

Monsieur Hagerman, allez-vous faire l'exposé? Ce sera Mlle Steenberg, la vice-présidente.

Mme P. Steenberg (vice-présidente, Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton): C'est exact.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Voudriez-vous commencer, je vous prie.

Mme Steenberg: Très bien. Monsieur le président, membres du Comité, dans notre mémoire original nous avons présenté trois requêtes au gouvernement fédéral concernant ces responsabilités dans le domaine des services de garderie dans la région de la capitale nationale. Nous demandions que des crédits fédéraux soient consacrés aux services de garderie dans la région de la capitale nationale; que des subventions d'investissement soit offertes aux services de garderie pour la construction et l'installation de terrains de jeu; et, que la CCN mette à la disposition des services de garderie certains édifices appartenant au fédéral. Ces propositions se fondent sur le fait que le gouvernement fédéral est à la fois le principal employeur et l'architecte de la région de la capitale nationale. Nous aimerions cet après-midi vous parler des dépenses et des besoins en services de garderie dans la région de la capitale.

Avant de commencer, nous aimerions que vous compreniez bien que ces propositions contenues dans notre mémoire original ne constituent pas la réponse au besoin de services de garderie de qualité et abordables pour les parents travailleurs. Ce n'est pas par hasard que nous disons «parents» car les services de garderie ne sont pas simplement un avantage maternel mais un avantage familial. Néanmoins, le manque déplorable d'initiative et de coordination de la part de tous les niveaux de gouvernement dans le domaine des garderies rend de telles mesures intérimaires absolument nécessaires. Il est grand temps que tous se rendent compte que la garderie de jour est un service, non pas un privilège ni une subvention, mais un service nécessaire pour les enfants et les parents de nos familles laborieuses.

J'aimerais à ce point indiquer aux membres du Comité ce qu'l en coûte en moyenne à une famille bénéficiant de deux revenus pour élever un enfant.

[*Texte*]

Between the two of us, my husband and I have a net income of $20,500 including an annual family allowance benefit of $530. Of this amount, we pay $7,337, or 36 per cent, towards day care for our two, preschool-aged children. Shelter accounts for a further 22 per cent, food 20 per cent, car payments on a second-hand 1972 Volkswagen a further 5 per cent, car and household insurance 2 per cent, for a total of 85 per cent. This leave 15 per cent, or roughly $3,000 a year for all additional expenses. It requires in the neighbourhood of $1,000 yearly to operate a vehidle and, allowing $10 per person per week for miscellaneous expenses such as lunches, cigarettes, et cetera, we are left with a combined total of $18 per week, or $1,000 per annum, to cover the costs of pharmaceutical supplies, dental services, clothing, entertainment and so on. Even presuming we have no expenses in this latter category, I would like to ask which members of this Committee would consent to work for a disposable income of precisely $9 a week.

We would now like to deal briefly with the extent of the need for child care services in the national capital region. The participation rate of working mothers in the Ontario labour force rose from 25 per cent in 1967 to 40 per cent in 1973. Fifty-one per cent of all working mothers have children under six years of age. As of October, 1973, there were 206,000 preschool children of working families in Ontario alone. Estimating the population of Ottawa-Carleton at roughly 7 per cent of Ontario as a whole, we calculate there are in the vicinity of 14,500 preschool (only) children in this region who require full day care facilities. There is a current total of 2,400 supervised day care spaces in Ottawa-Carleton indicating that, we in the national capital, are meeting less than 20 per cent of the identified need. The remaining 80 per cent are being accommodated in private home care arrangements providing a greater or lesser quality of care depending on the integrity, dedication and responsibility of the individual caretaker. We might further point out that these caretakers, the overwhelming majority of whom are women, are receiving largely substandard pay for the job they are doing.

• 1550

Finally, I would like to draw the Committee's attention to the fact that Canada spends million, nay, billions of dollars annually to educate our children from the age of five upwards. However, it is now widely accepted that a child probably enjoys his or her greatest learning potential between the ages of two and six years.

In 1973 Ontario alone spent $1,800,618 on education services. In the same time period Ontario spent $3,746,000 on day nurseries throughout the province, a mere 4.8 per cent of the total education expenditure.

Furthermore, good quality child care arrangements that are within the reach of the average Canadian worker are invaluable in the richness and diversity of social experience they afford the Canadian child. With the increase in the cost of living, the desire of women for an equal break in the work force and the realization that child care is a family and indeed a societal responsibility, the need for such services can only increase.

[*Interprétation*]

La somme des salaires de mon mari et de moi-même représente un revenu net de $20,500 y compris une prestation d'allocation familiale de $530. Nous consacrons $7,337 ou 36 p. 100 de cette somme aux frais de garderie de nos deux enfants d'âge préscolaire. Le logement représente 22 p. 100 de plus, l'alimentation 20 p. 100, les mensualités pour payer notre Volkswagen d'occasion de 1972, 5 p. 100 de plus, l'assurance de la maison et de la voiture 2 p. 100, le tout représentant 85 p. 100. Cela nous laisse environ 15 p. 100 ou environ $3,000 par année pour toutes les dépenses supplémentaires. Environ $1,000 par année sont nécessaires à l'entretien d'un véhicule et, chaque personne pouvant dépenser $10 par semaine pour des dépenses diverses telles que les repas, les cigarettes, etc. etc., nous nous retrouvons avec un total réuni de $18 par semaine ou $1,000 par année pour les frais pharmaceutiques, dentaires, d'habillement, de loisirs, etc. etc. Même en supposant aucune dépense de cette dernière catégorie, j'aimerais vous demander combien d'entre vous consentiraient à travailler pour exactement $9 par semaine, c'est-à-dire ce qui nous reste.

Nous aimerions maintenant vous indiquer brièvement l'étendue des besoins en services de garderie dans la région de la capitale nationale. Le nombre de mères faisant partie de la population active en Ontario est passé de 25 p. 100 en 1967 à 40 p. 100 en 1973. Cinquante et un pour cent des mères qui travaillent ont des enfants de moins de 6 ans. En octobre 1973 le nombre d'enfants en âge préscolaire en Ontario dont les parents travaillaient était de 206,000. La population d'Ottawa-Carleton représentant environ 7 p. 100 de celle de l'Ontario, nous avons calculé que près de 14,500 enfants d'âge préscolaire ont besoin d'être gardés toute la journée dans cette région. A l'heure actuelle, la région d'Ottawa-Carleton offre un total de 2,400 garderies surveillées indiquant par là même que dans la capitale nationale ces services ne peuvent être offerts qu'à moins de 20 p. 100 de la clientèle identifiée. Les 80 p. 100 restant sont gardés dans des maisons privées dans de meilleures ou de moins bonnes conditions dépendant de l'intégrité, de l'amour et de la compétence de ces particuliers. Nous ajouterons que ces particuliers dont l'écrasante majorité sont des femmes sont très souvent sous-payées pour le travail qu'elles font.

En dernier lieu, permettez-moi d'attirer votre attention sur le fait que le Canada dépense annuellement des millions, plutôt des milliards de dollars pour l'éducation des enfants âgés de plus de 5 ans. Toutefois, il est établi qu'un enfant jouit du meilleur potentiel d'apprentissage entre 2 et 6 ans.

En 1973, à lui seul, l'Ontario a dépensé $1,800,618 milliard pour l'éducation. Au cours de la même période, l'Ontario a dépensé $3,740,000 pour des garderies de jour dans la province, c'est-à-dire 4.8 p. 100 du total des dépenses d'éducation.

En outre, rappelons-nous que des garderies de jour bien organisées, accessibles aux travailleurs canadiens moyens, représentent une richesse et une diversité d'expériences sociales pour l'enfant canadien. L'augmentation du coût de la vie, le désir qu'ont les femmes de participer à part égale au marché du travail, la réalisation que le soin de l'enfant incomnmbe à la famille et à la société, ne font qu'intensifier la nécessité de garderies de jour.

[*Text*]

Therefore, gentlemen, we would once again underline our demands to this government in full knowledge that this is only one small step in the direction of our ultimate goal for the national capital region and for this nation as a whole; that of quality, affordable child care facilities for all Canadian families who have need thereof.

Thank you, Mr. Chairman and members of this Committee, for your kind attention in this matter.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Ms. Steenberg. Once again, of course, you realize that our Committee is not a tribunal and therefore we can only pass on some of these things, which we do gladly, of course, and we are happy to give you the opportunity of making use of this forum for that purpose. Is there anything not clear in the presentation by the Ottawa-Carleton Day Care Association that any members would like to clarify? Fine.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): I would like to know about your organization. Could you give us a few details about your organization, the number of people involved, and so forth?

Mr. D. Hagerman (President, Ottawa-Carleton Day Care Association): The Ottawa-Carleton Day Care Association is surrently representing some 22 day care agencies in the Ottawa-Carleton area. It is also representing the parents who are involved in those day care centres and is trying to express the interest and the needs of the people who are directly involved in day care in Ottawa-Carleton, and that would include parents, teachers and the agencies themselves.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Do you extend to the other side of the river?

Mr. Hagerman: No.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): You are strictly on the Ontario side of the river. Is that correct? Just for the record, you answered no. A nod of the head does not record itself.

Mr. Hagerman: Yes. There is one other thing that we wanted to mention that is not in the brief. That is, that in Ottawa, being hopefully a reflection of the national society and the bicultural nature of the Canadian society, the capital of the country, there is literally no Francophone day care centres in this region. There is service in one centre that could be delivered in both languages, but there is no priority given in this area.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): That is very interesting. Thank you very much, Mr. Hagerman, Mrs. Steenberg and Ms. Mears for coming before us today. Thank you.

We will now have the India-Canada Association, Mrs. J. Subramanian and Mr. Navin Parekh. Welcome to the Committee. We have Mrs. Subramanian, who is president of the Association, and Mr. Navin Parekh, past president. Is that correct?

Mr. N. Parekh (Past President, India-Canada Association): Yes.

[*Interpretation*]

Messieurs, permettez-nous de répéter nos demandes auprès du gouvernement tout en sachant qu'il s'agit d'un tout petit pas dans l'aménagement de la région de la Capitale nationale. Il est important pour le pays dans son ensemble d'offrir des services de garderies adéquats et abordables pour toutes les familles canadiennes qui en ont besoin.

Monsieur le président, distingués membres du Comité, je vous remercie de l'attention que vous prêterez à nos requêtes.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, Ms. Steenberg. Je répète que notre Commité n'est pas un tribunal. Nous nous ferons un plaisir de transmettre vos demandes à qui de droit et nous sommes heureux de vous fournir l'occasion de vous faire entendre. Les membres du Comité ont-ils des questions à poser sur l'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton? Très bien.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): J'aimerais en savoir plus long sur votre organisation. Pourriez-vous nous donner quelques détails sur le nombre de personnes qui y participent et le genre d'activité poursuivie?

M. D. Hagerman (président, Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton): L'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton représente quelque 22 garderies de jour de la région Ottawa-Carleton. Elle représente aussi les parents qui participent à ces garderies de jour et tente d'exprimer l'intérêt et les besoins de toutes ces personnes, y compris les parents, les professeurs et le personnel des agences.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Avez-vous des membres de l'autre côté de la rivière?

M. Hagerman: Non.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Vous regroupez des gens du côté de l'Ontario seulement, n'est-ce pas? J'aimerais entendre votre «non» pour qu'il soit consigné au procès-verbal.

M. Hagerman: Permettez-moi d'ajouter un renseignement dont nous ne parlons pas dans notre mémoire. A mes yeux, comme Capitale du pays, Ottawa doit réfléter la société nationale et l'aspect biculturel de la société canadienne. Il n'existe aucune garderie de jour francophone dans la région de la Capitale nationale. Dans un des centres, les enfants peuvent être reçus dans les deux langues mais aucune priorité n'a été accordée à la population francophone.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très intéressant. Nous remercions M. Hagerman, Mad. Steenberg et Mad. Mears d'avoir comparu devant nous aujourd'hui.

Nous passons maintenant aux représentants de l'Association Inde-Canada, Mme J. Subramanian et M. Navin Parekh. Nous souhaitons la bienvenue à Mme Subramanian, présidente de l'Association et à M. Navin Parekh, ex-président. C'est exact?

M. N. Parekh (ex-président, Association Inde-Canada): Oui.

[*Texte*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Is Mrs. Subramanian going to present the brief? Would you go ahead, please.

Mrs. J. Subramanian (President, India—Canada Association): The India-Canada Association of Ottawa Valley is a non-profit registered organization. It was formed on January 26, 1959. At that time there were about 40 families of East Indian origin resident in Ottawa, while today there are well over 1,000 families living in the capital area.

• 1555

The Association primarily carters to the interests of this community, but membership is open to anyone who subscribes to the aims and objectives of the Association.

A basic objective of the Association, as spelled out in Article 3(a) of the constitution, is to contribute to the enrichment of Canada . . .

(i) by encouraging members to achieve full participation in Canadian Society.

(ii) by nurturing Indian identity, and

(iii) by creating awareness of the contribution of the people of Indian ethnic origin to Canadian multiculturalism through suitable programs.

In order to meet the above objective, the Association undertakes a number of activities throughout the year. Some of these are: celebration of certain religious and national festivals; educational classes; cultural program; participation in local community activities, such as the Metres for Millions Walk, Festival Canada, Spring Festival, Great Canadian Birthday Party; meetings with visitors from India; sports activities; dance classes—both Indian classical and Westenn ballroom—and others.

In addition to these projects, the Association presents biweekly programs on television and radio, which are designed to bring to the attention of viewers certain aspects of Indian culture, and to focus on matters of interest to the community.

The future development of the national capital region is of great concern to this Association. It is important that the national capital region reflect the multicultural framework of this society. People of various ethno-cultural backgrounds and languages have contributed tremendously to the enrichment and betterment of the total Canadian society. It is important that their contributions be recognized.

The India Canada Association, on behalf of the East Indian community, after much thought and discussion on the subject, is taking the liberty of advancing the following suggestions for the scrutiny and consideration of the Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the national capital region.

The President, the Past President, and the members of the executive committee of this Association wish to thank the Joint Committee for this opportunity given to them to make representations on the future development of the national capital region.

[*Interprétation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Mme Subramanian présentera le mémoire. Madame, vous avez la parole.

Mme J. Subramanian (présidente, Association Inde-Canada): L'Association Inde-Canada de la Vallée de l'Outaouais est un organisme enregistré, à but non lucratif, qui a été formé le 26 janvier 1959. A l'époque, environ 40 familles originaires de l'Inde résidaient à Ottawa, tandis qu'aujourd'hui, on compte bien plus de 1,000 familles dans la région de la Capitale.

L'Association veille surtout aux intérêts de cette collectivité, mais «toute personne qui souscrit aux buts et objectifs de l'Association» peut en devenir membre.

Un objectif fondamental de l'Association, défini dans le paragraphe 3(*a*) de la constitution, consiste à «contribuer à l'enrichissement du Canada . . .

(i) en encourageant les membres à participer pleinement à la société canadienne.

(ii) en conservant l'identité indienne, et

(iii) en faisant prendre conscience de la contribution des personnes d'origine ethnique indienne, au multiculturalisme canadien, par des programmes appropriés.

Afin d'atteindre l'objectif susmentionné, l'Association organise un certain nombre d'activités pendant l'année. On peut citer entre autres, la célébration de certains festivals religieux et nationaux, les classes éducatives, les programmes culturels, la participation à des activités communautaires locales comme la Marche des millions, Festival Canada, le festival du printemps, le Great Canadian Brithday Party, des rencontres avec des visiteurs de l'Inde, des activités sportives, des classes de danse (danses tant indiennes classiques qu'occidentales) et autres.

De plus, l'Association présente tous les quinze jours à la radio et la télévision des émissions destinées à porter à l'attention du spectateur et de l'auditeur certains aspects de la culture indienne et à se centrer sur des questions pouvant intéresser toute la communauté.

L'aménagement futur dans la Région de la Capitale nationale préoccupe énormément notre association. Il importe que la Région de la Capitale nationale reflète le tissu multiculturel de cette société. Des personnes aux origines et aux langues ethno-culturelles diverses ont contribué énormément à l'enrichissement et à l'amélioration de toute la société canadienne. Il est important que leurs contributions soient reconnues.

L'Association Inde-Canada, au nom de la communauté indienne, après avoir beaucoup réfléchi et discuté sur le sujet, se permet de présenter les propositions suivantes au Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Région de la Capitale nationale.

Le président et les membres du comité exécutif de cette association désirent remercier le Comité mixte de leur avoir fourni l'occasion de présenter leurs opinions sur l'aménagement futur de la région de la Capitale nationale.

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much, Mrs. Subramanian.

Mrs. Subramanian: I will put the brief now.

It has been proposed that a full life-size statute of Mahatma Gandhi be placed in a prominent public area, such as a recreation park or city square. It is felt that in recent times few can surpass the contributions made by Mahatma Gandhi towards peace and humanitarianism. Perhaps, in his message of love, goodwill, and secularism is contained the answers to many of the problems of our modern world. His teachings could be a guiding beacon for peace on earth and goodwill among men. Mahatma Gandhi's writings, unfortunately, are being forgotten. This, his statue, will be an attempt to make people of all backgrounds at least think of him. In view of the current concern about the conservation of the environment, the following quotation from Gandhi's writings may be inscribed at the bottom of the statue: The earth can provide people's needs but not people's greed. Quotations from the writings of other eminent men on Gandhi may be added, if possible.

It is felt that the Canadian society at large is not aware of the positive contributions made by immigrants, and Canadian citizens from India, in almost all walks of life. The distinctive culture that we have brought with us as our cherished heritage allows us to integrate, quietly and peacefully, into the multicultural Canadian milieu. Perhaps no other a person than Mahatma Gandhi symbolizes that basic aspect of Indian character that is founded on simplicity, peace, and above all, nonviolence. This can be substantiated, for instance, by an almost total absence of crime involving violence within the East Indian community anywhere in Canada or the United States.

• 1600

The above proposal combined with the following will perhaps help promote goodwill, integration and assimilation amongst the peoples of all ethnic backgrounds. This will also serve as an exemplary precedent for other cities like Toronto, Vancouver and Montreal where perhaps there is even greater need to heed Mahatma Gandhi's teachings.

The two other proposals we have to make are:

Establishment of an "India Hall" or "India Wing" at the National Art Gallery or the National Library to display objects of art from India. Tough art in India was closely interwoven with religion, secular art most certainly exists. Carefully selected exhibits would fill the gaps in the easthetic experience of all Canadian people. India's contribution to the cultural stock of the world should not be overlooked. Further, this addition will bring about a better balance between cultures represented through exhibits.

Establishment of a meditation hall in an appropriate environment like a multicultural recreation park. The hall, in other words an ASHRAM, or an abode of peace, should provide adequate expressions of the Indian temple architecture outside, and decorated inside in a secular manner that would provide tranquility and relaxation to the mind.

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, madame Subramanian.

Mme Subramanian: Passons aux propositions.

Il a été proposé qu'une statue grandeur nature du Mahatma Gandhi soit placée dans un lieu public important, tel un parc récréatif ou un square. Nous estimons qu'au cours de la récente période, rares sont ceux qui surpassent le Mahatma Gandhi pour ce qui est des contributions à la paix et à l'humanitarisme. Dans son message d'amour, de bonne volonté et de laïcité se trouvent peut-être les réponses à un bon nombre de problèmes de notre monde moderne. Ses enseignements pourraient nous éclairer pour établir la «paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes». Les écrits du Mahatma Gandhi, malheureusement, tombent dans l'oubli. Par cette statue, on essaierait d'amener des personnes de toutes origines à penser à lui du moins. Étant donné la préoccupation actuelle au sujet de la conservation de l'environnement, la citation suivante, tirée des écrits de Gandhi, peut être inscrite au bas de la statue—«La terre peut satisfaire les besoins mais non pas la cupidité des hommes.» Des citations sur Gandhi, tirées des écrits d'autres hommes éminents, peuvent être ajoutées si possible.

Nous croyons que la société canadienne n'est en général pas consciente des contributions positives faites par les immigrants et les citoyens canadiens venant de l'Inde, et ce, dans presque tous les milieux. La culture distincte que nous avons amenée avec nous et qui constitue notre patrimoine chéri, nous permet de nous intégrer, calmement et dans la paix, au milieu canadien multiculturel. Peut-être le Mahatma Gandhi est-il le seul à pouvoir symboliser l'aspect fondamental du caractère indien qui est fait de simplicité, de paix et par-dessus tout, de non-violence. On peut le prouver, par exemple, par l'absence pratiquement totale de crimes commis avec violence au sein de la communauté indienne partout au Canada ou aux États-Unis.

La proposition ci-dessus, alliée à ce qui suit, aidera peut-être à promouvoir la bonne volonté, l'intégration et l'assimilation des peuples de toutes les origines ethniques. Elle servira également de précédent exemplaire pour d'autres villes comme Toronto, Vancouver et Montréal, où les enseignements du Mahatma Gandhi seraient peut-être encore plus utiles.

Voici les deux autres propositions:

L'établissement d'un «hall indien» ou d'une «aile indienne» à la Galerie nationale ou à la Bibliothèque nationale pour exposer les objets d'art venus de l'Inde. Même si l'art en Inde était étroitement lié à la religion, il existe bel et bien un art laïc. Des œuvres soigneusement choisies combleraient les vides de l'expérience esthétique de la population canadienne. La contribution de l'Inde au bagage culturel du monde ne devrait pas être mésestimée. De plus, cette addition entraînera un meilleur équilibre entre les cultures représentées par les œuvres exposées.

La réaction d'un hall de méditation dans un milieu approprié, comme un parc récréatif multiculturel. Le hall, en d'autres termes un ASHRAM, ou une demeure de paix, devrait arborer l'architecture des des temples indiens à l'extérieur et devrait être décoré à l'intérieur dans un style laïc qui assurerait la tranquilité et la relaxation de l'esprit.

[*Texte*]

The India-Canada Association will endeavour to provide ample guidance for securing technical expertise for the above proposals.

Thank you very much.

The Joint Chairman: (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much, Madam. I want to congratulate you on your brief. I believe you are the only group that represents the many cultural groups in Canada which has come before the Committee.

Time and time again the point has been made that Ottawa and the national capital in general should reflect not only the two official languages of Canada, but also the cultures of the many people that make up Canada. Therefore we are very happy to have the suggestions from you today.

If there is anything unclear in the brief presented before us that any of the members of the Committee would like to clarify, please feel free to do so. As soon as the printed issue of the Proceedings are ready, if you wish, we will be happy to let you have a copy of them. In the meantime, then, in the name of the Committee I would like to thank you very much for coming before the Committee, and we will certainly be including in our considerations this important question of multiculturalism in the national capital.

Gentlemen of the Committee, we have a small item of housekeeping which perhaps we should take care of forthwith, if you do not mind. You will recall that the Committee decided that those briefs that were sent in to us by people who did not particularly want to appear before us, that these briefs should be appended to some of our Proceedings. Since our proceedings today were relatively short, perhaps you would agree that we append them. They are Exhibits H to Y inclusive. If I could have a motion that effect.

Mr. Darling: I so move.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Very good, then Mr. Darling has moved:

> that the letters and briefs received from the individuals on this list before me from Exhibits H to Y inclusive be filed as exhibits with the Joint Clerk of the Committee.

Motion agreed to.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Gentlemen of the Committee, the next meeting, as the House does not sit on Thursday, on we have arranged for a meeting tomorrow afternoon. You will recall that members wanted to have a look at the new «schéma d'aménagement» of the Communauté régionale de l'Outaouais, so we have asked Mr. Seguin to come before us tomorrow afternoon in order to do that. So, if there is nothing further today . . .

Mr. Lefebvre: If I could have the floor for a couple of minutes only. I was checking through my files a few days ago and I found that we have received now as members of this Committee about four and a half feet thick of documents, charts, catalogues, books, briefs and everything you want to call it. I do not know how the other members feel but I certainly would like to see if some arrangements could be made so that the members of this Committee can refresh their memories from time to time without going through four and a half feet of documents.

[*Interprétation*]

L'Association Inde-Canada s'efforcera de donner toutes les directives voulues pour la réalisation technique des propositions susmentionnées.

Merci beaucoup.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup madame. Permettez-moi de vous féliciter pour le contenu de votre mémoire. Si je ne m'abuse, vous êtes le seul groupe qui représente les nombreux groupes culturels du Canada à se présenter devant le Comité.

A plusieurs reprises, il a été dit qu'Ottawa et la région de la capitale nationale doit réfléter non seulement les deux langues officielles du Canada, mais aussi les cultures de tous les peuples qui composent le Canada. Nous sommes donc heureux de recevoir vos propositions aujourd'hui.

Que les membres du Comité se sentent très à l'aise s'ils désirent poser des questions sur le contenu du mémoire de l'Association Inde-Canada. Aussitôt que les procès-verbaux et témoignages de la séance d'aujourd'hui seront terminés, nous vous en ferons tenir copie. Au nom des membres du Comité, permettez-moi de vous remercier d'avoir témoigné devant le Comité aujourd'hui et soyez assurés que nous tiendrons compte de vos considérations sur toute la question du multiculturalisme dans la capitale nationale.

Messieurs les membres du Comité, avec votre permission, nous passerons à des questions administratives. Il y a quelque temps, le Comité a décidé d'imprimer en annexe aux procès-verbaux et témoignages du Comité les mémoires de toutes les personnes qui ne demandaient pas de comparaître devant le Comité. Puisque la séance d'aujourd'hui a été relativement courte, convenez-vous d'imprimer les dits mémoires en annexe? Il s'agit des documents H à Y inclusivement. Il me faut une motion à ce sujet.

M. Darling: J'en fais la proposition.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): M. Darling propose:

> Que les lettres et mémoires reçus des individus dont les noms paraissent sur la liste devant moi, les documents H à Y inclusivement, soient versés comme pièces justificatives auprès du cogreffier du Comité.

La motion est adoptée.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Messieurs les membres du Comité, puisque la Chambre ne siège pas jeudi, la prochaine séance du Comité aura lieu demain après-midi. Les membres du Comité ont demandé d'étudier le nouveau «schema d'aménagement» de la Communauté régionale de l'Outaouais. M. Séguin comparaîtra devant nous demain après-midi afin de nous exposer son plan d'aménagement. Ce sera tout pour aujourd'hui si . . .

M. Lefebvre: Puis-je avoir la parole pour quelques minutes seulement? L'autre jour, en parcourant mes dossiers, j'ai constaté avoir reçu comme membre de ce Comité, quatre pieds et demi de documents, de graphiques, de catalogues, de livres et de mémoires. Je ne connais pas la réaction des autres membres du Comité à cet égard. Quand à moi, j'aimerais que l'on prenne des dispositions qui permettent aux membres du Comité de consulter occasionnellement ces documents sans avoir à fouiller dans un dossier de quatre pieds et demi.

[*Text*]

• 1605

Could there not be a catalogue made up with maybe a one or two-page summary of each brief in the order that they appeared in this Committee outlining, alphabetically or something, so that we could have perhaps a 200-page document rather than going through thousands and thousands of pages? I do not know how we are ever going to come to study, Mr. Chairman, at the end of 45 or 50 meetings—how we are ever going to be able to bring forth some kind of report. It is going to take weeks just to read over the documents.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Yes, Mr. Lefebvre, that is a very good thought. Mr. Christopher has been preparing brief resumés of the briefs. We had discussed at our luncheon meeting that what we would like very much to do is to be able to digest all of these and have them in an orderly fashion. I believe Mr. Christopher is working on that at the moment so that we get the whole thing in an orderly way. Then in September we will take one or two days away from here in a quiet area where we can digest it and discuss them together and think about it, in order to present an initial report based on the evidence we have heard from the witnesses coming before us. So if we can leave it at that for the moment, throughout the summer Mr. Christopher will be working on it. He will be in constant touch with the Joint Chairmen throughout the summer on this project.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, is that September on after the House resumes?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We thought at our luncheon meeting that September would be a good time, particularly if the House is not sitting because this would give us an opportunity to spend a full day or a full two days just doing that.

Mr. Ellis: I intend to be away in September, however.

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, you said being the national voyageur you could be here for that meeting.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Oh, there is no question about it. I shall be here for the meeting.

Mr. Isabelle: What is wrong with having that meeting later on in the fall at the beginning of October when the House is sitting.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Maybe it is because we travel when the House is in session.

Mr. Isabelle: Excuse me. Is that what you had in mind?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): No. I am just making jokes.

Mr. Ellis: I intend to travel when the House is not in session. I do not have many chances to travel when the House is in session. I would rather see us do this when the House is in session.

An hon. Member: Right.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Well, of course, we do not know when the House is going to reconvene.

[*Interpretation*]

Serait-il possible de constituer un catalogue qui comprenne un résumé de chacun des mémoires déposés devant ce Comité. Je propose que ce catalogue soit préparé selon l'ordre alphabétique. Nous disposerons alors d'un document de 200 pages et non de plusieurs milliers de pages. Monsieur le président, je me demande comment le Comité s'y prendra, suite à 45 ou 50 séances, pour rédiger un rapport qui se tienne. Il faudra des semaines ne serait-ce que pour relire tous les documents.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Lefebvre, vous avez bien raison. M. Christopher a préparé de brefs résumés des mémoires. Nous avons justement discuté de cette question au déjeuner ce midi. Tous souhaitent l'établissement d'un certain ordre dans tous ces documents. M. Christopher y travaille présentement. Je crois qu'en septembre, il serait bon que les membres du Comité s'éloignent de la capitale pour essayer d'assimiler toutes ces données, en discuter entre eux, et rédiger un rapport préliminaire fondé sur les témoignages entendus aux séances du Comité. Pour le moment, nous devons attendre que M. Christopher achève son travail d'organisation, ce qu'il fera au cours de l'été. Il se mettra alors en rapport avec le coprésident.

M. Ellis: Monsieur le président, ce projet est-il pour septembre ou après la reprise des travaux de la Chambre?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous avions décidé ce midi que septembre serait un bon moment, surtout si la Chambre ne siège pas. Cela nous donnerait l'occasion de passer un jour ou deux à étudier tous ces documents.

M. Ellis: J'ai l'intention de m'absenter au mois de septembre.

M. Isabelle: Monsieur le président, vous qui êtes notre voyageur national, prévoyez-vous être ici en septembre?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Sans aucun doute, je serai présent à cette rencontre.

M. Isabelle: Quel inconvénient y a-t-il à tenir cette réunion plus tard à l'automne ou au début d'octobre?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Peut-être est-ce parce que nous voyageons lorsque la Chambre siège.

M. Isabelle: Excusez-moi. Est-ce à cela que vous songiez?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Non, je plaisantais.

M. Ellis: Puisque j'ai très peu l'occasion de voyager lorsque la Chambre siège, j'ai l'intention de le faire durant les vacances parlementaires. Je préférerais que notre rencontre ait lieu après la reprise.

Une voix: En effet.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Vous savez comme moi que personne ne connaît la date de la rentrée.

[*Texte*]

Mr. Ellis: We are supposed to know.

M. Clermont: Je crois monsieur le coprésident, qu'il est important de savoir quand la Chambre des communes va ajourner ses travaux et quand elle les reprendra. Je pense qu'après cela nous pourrons prendre une décision, avant de partir.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Justement, justement. Ce serait très difficile de prendre une décision maintenant. Peut-être pourrons nous alors trouver des dates qui conviennent à la majorité. Naturellement il n'est jamais possible de plaire à tout le monde, mais nous essaierons. We are such a democratic organization that we always try to . . .

Mr. Darling: Mr. Chairman, there is one date set now. It is the week of September 20.

Mr. Lefebvre: That depends when we get out of here.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): For what is that?

Mr. Darling: I thought there was a trip set up for us to go to the capital of the United States. There was a tentative date.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I am not aware of that.

Mr. Isabelle: So you are okay now for your plans for the future.

Mr. Darling: To fit this in between trips.

• 1610

Mr. Lefebvre: Mr. Chairman, on a point of order. Will you be giving us more details between now and the next two meetings? We are having two more meetings I understand?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Yes, I hope that we know by our meeting next week when the House is going to adjourn. One never knows until an hour before it adjourns, or sometimes even five minutes.

M. Clermont: La semaine prochaine.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Ah! Oui. Is there a consensus among the group that you would prefer to have this kind of meeting only after the House resumes?

Mr. Darling: I would, yes.

Some hon. Members: Yes.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Well we will have to think about it in that context, unless we do not sit for a long time. It is possible that if we are here . . .

Senator McDonald: Mr. Chairman, it seems to me that you can make a much more rational decision with regard to the meetings that you are talking about once we know when the House is going to recess and when it will be recalled.

[*Interprétation*]

M. Ellis: Nous devrions le savoir.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I think it is important for us to know when the House of Commons will adjourn and when it will reconvene. It will then be easier for us to decide when we should meet.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): How right you are! It is very difficult to decide anything right now. We could possibly find some dates to accommodate the majority of the members of the Committee. Naturally, it is impossible to please everybody, but we will try. La démocratie de notre organisation exige que nous essayions de . . .

M. Darling: Monsieur le président, nous avons déjà fixé une date durant la semaine du 20 septembre.

M. Lefebvre: Cela dépend de la date de l'ajournement.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): De quoi s'agit-il?

M. Darling: Je croyais que nous avions fixé une date approximative pour la visite de la capitale des États-Unis.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je n'étais pas au courant.

M. Isabelle: Vous pouvez donc faire des projets pour l'avenir.

M. Darling: Vous pouvez fixer les dates entre celles des voyages.

M. Lefebvre: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Nous donnerez-vous plus de détails d'ici les deux prochaines réunions? Si je ne m'abuse, deux réunions sont encore prévues?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Oui, j'espère que d'ici notre prochaine réunion nous connaîtrons la date d'ajournement de la Chambre. On n'est jamais sûr de rien plus d'une heure avant l'ajournement ou même cinq minutes parfois.

Mr. Clermont: Next week.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Oh! Yes. Êtes-vous unanimes à préférer que nous ayons ce genre de réunion seulement après la reprise parlementaire?

M. Darling: Certainement.

Des voix: Oui.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous devrons donc y réfléchir dans cette perspective à moins que nous ne siégions longtemps. Il est possible que si nous sommes ici . . .

Le sénateur McDonald: Monsieur le président, il me semble que vous pourrez prendre une décision beaucoup plus raisonnable quant à ces réunions lorsque nous saurons à quelle date la Chambre ajourne et à quelle date elle reprend.

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Right.

Senator McDonald: I think it would be fine to defer the decision for a few days, it might result in a better decision.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Very good.

So if there is nothing further then we will adjourn until tomorrow afternoon at 3:30 in this room.

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Exactement.

Le sénateur McDonald: Il serait bon de différer cette décision pendant quelques jours afin de la prendre en toute connaissance de cause.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien.

S'il n'y a rien d'autre nous levons donc la séance jusqu'à demain après-midi 15 h 30, dans cette même pièce.

APPENDIX "NCR-43"

HOSTELLING - NATIONAL CAPITAL REGION

The Canadian Youth Hostel Association began 41 years ago when Catherine and Mary Barclay, Calgary school teachers, established the first youth hostel at Bragg Creek, Alberta.

There are now more than 56 permanent youth hostels across Canada today. They range from a mountain cabin in Alberta to the historic Nicholas Street Jail in Ottawa.

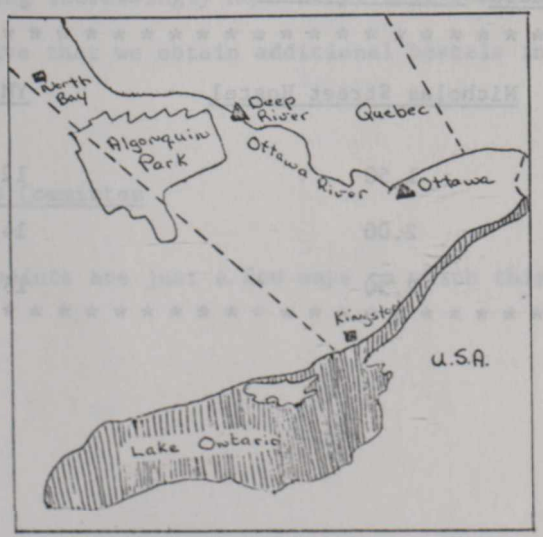
The Canadian Youth Hostel Association is a chartered, non-profit, recreational and educational organization with more than 30,000 members. We are affiliated with the International Youth Hostel Federation and 5,000 hostels throughout the world.

Based on the Constitution of the IYHF, our aims are:

> " ... to help all, but especially young people to a greater knowledge, care and love of the countryside, and an appreciation of the culture values of towns and cities, and to a better understanding of the world and its peoples; to promote outdoor activities, educational and recreational travel for youth; to provide hostels for them; simple overnight accommodation in scenic and historic areas and to assist them in their travels at home and abroad."

The CYHA is continuing its efforts to better serve travelling youth and to fulfill the ever-increasing requirements for accommodation, outdoor recreation and education in Canada.

Conceived in 1972, the National Capital Region of the CYHA officially came into being a year later with the hostel opening of the historic Nicholas Street Jail by H.R.H. Prince Philip, Duke of Edinburgh.



Réc ıtion Hostel Programs

Deep River:	. cycling . swimming . canoeing . orienteering . hiking
Nicholas Street Jail:	. courses re rock climbing, cross-country skiing, canoeing, foreign travel, etc. . skating . film nights . urban orientation . tours . international suppers . bridge . field trips re winter and summer camping, orienteering etc.
Regional Office (Jail):	. outdoor recreation sports shop . charter flights

(Note: The various programs, including maintenance of facilities, are supported and operated by member volunteers.)

Hostel Interest

During the first year of operation, there were 16,125 overnights registered. The Nicholas Street Jail Youth Hostel acts as a model and has proven beyond doubt the need for a hostel in the nation's capital. It has become the second busiest hostel in North America.

Comparison Rate Schedule (Per Overnight)

Year	Nicholas Street Hostel	YM-YWCA	Hotel
1974	1.50	12.00	17.50
1975	2.00	14.00	19.00
1976	2.50	16.00	21.00

Demand for Expansion in the National Capital Region

(a) Recreation

Recreation programming in the past has been the responsibility of the membership, but as the number of members interested in group recreation has expanded, the canoe, cross-country skiing, snowshoe, cycle and hiking trips have required more staff organization, leadership training, coordination and publicity.

The steady growth of this association is due in part to a general broadening in the range of public interests. Whereas there will always be a special demand for canoe, cycle, ski clubs, etc. the CYHA can provide all these activities under the roof of one organization, thereby enabling members to participate in a variety of programs.

Hostels expand the potential for outdoor recreation educational activities. Overhead is kept to a minimum by dormitory accommodation, thereby bringing weekend and week-long recreation trips, especially in this Olympic year, within the reach of many Canadians, and visitors. Hostels allow the youth of all nations and all walks of life the opportunity to see Canada, exchange their experiences and share their cultures in an environment conducive to sharing and helping and at a price that does not preclude any strata of our society. Increased interest places a greater demand on existing programs and facilities, subsequently new development is becoming increasingly necessary. For the CYHA to respond effectively, it is imperative that we obtain additional hostels in this National Capital Region.

Proposals by CYHA for this Committee

The following basic points are just a few ways in which this committee should get involved:

. recognition of hostelling in the IYHF tradition

. Federal Government help for capital funding

. conditional grants

. land lease or land grants

. provincial parks hostels

. operational and/or staff funding on a decreasing grant basis

. adoption of IYHF hostel road signs, recognized by the United Nations

APPENDIX A

Breakdown of Overnights by Country of Origin

Algeria	1	Spain	25
Argentina	3	Sweden	9
Australia	268	Switzerland	113
Austria	36	Thailand	3
Belgium (1)	48)	Tunisia	131
Belgium (2)	25)	Iran	53
Czechoslovakia	2	South Africa	15
Denmark	22	Puerto Rico	2
England & Wales	860	Mexico	6
Finland	10	Bahama	2
France	387	NONMEMBER ASSOCIATIONS	
Germany	377	Brazil	10
India	4	Turkey	2
Ireland N	49	South Africa	12
Ireland S	9	Ethiopa	1
Israel	22	Colombia	2
Italy	49	Nigeria	1
Japan	99	OTHERS	
Luxembourg	1	Ghana	4
Malaysia	10	Jamaica	3
Morocco	11	Mexico	37
Netherlands	99	CANADA	10,850
New Zealand	76	U.A.R.	3
Norway	5	U.S.A.	2,319
Poland	5		
Portugal	2		
Scotland	40		

APPENDIX "NCR-44"

BRIEF FROM:

THE OTTAWA-CARLETON DAY CARE ASSOCIATION

TO:

THE JOINT CHAIRMEN AND MEMBERS OF THE SPECIAL JOINT COMMITTEE ON THE NATIONAL CAPITAL REGION

JUNE 11, 1976

Gentlemen:

As Vice-president of the Ottawa-Carleton Day Care Association, I have been asked to appear before this Committee to make recommendations, on behalf of that Association, with respect to the proper responsibilities of the Federal Government regarding the provision of day care facilities within the National Capital Region.

The terms of reference of this Association make it inappropriate for us to suggest changes in the structure and/or administration of federal agencies within the Capital area. Nevertheless, we feel that the federal government, as principle employer in the National Capital and in keeping with its obligations as a 'model' employer, should assume some degree of responsibility for the provision of quality, accessible day care facilities in this National Capital community.

As a means of prefacing our recommendations, the Association would like the Committee to bear in mind the following points:

1. The National Capital is intended to represent and embody the most desirable and exemplary aspects of the Canadian way of life. It goes without saying that the availability of quality, affordable day care is an integral component

of a healthy and vibrant community.

2. The Government of Canada has recognized, through its implementation of the Royal Commission on the Status of Women and through its commitment to the principles of International Womens Year, the value of the participation of women in the Canadian workplace.

3. The Government of Canada, via the Public Service Commission, has demonstrated its commitment to the principle of equal opportunity for all women to participate - equally - in employment.

4. Lengthy absences from the workforce, such as those required of a parent who must remain in the home to raise a young family from birth to school age, may seriously disrupt the career path of that individual thereby jeopardizing his/her opportunities for professional development.

5. The Government of Canada is the largest employer in the National Capital Region accounting for some 30% of all employed persons. Many of these are parents of young children requiring some form of day care services.

On the basis of these precepts, the Ottawa-Carleton Day Care Association

maintains that it is the responsibility of the federal government to ensure the availability of adequate, quality, affordable day care facilities within the National Capital Region. The Association recommends that this responsibility be realized in the following manner:

1. The allocation of federal moneys to municipalities within the N.C.R. to be designated for the development of additional child care facilities in our National Capital. The amount of money so allocated might be based on a statistical estimate of the number of working mothers within the National Capital Region who are employed by the federal public service.
2. The provision of capital grants to existing day care agencies for the construction and/or acquisition of large-scale play equipment and for the design and development of outdoor play facilities.
3. The allocation, through the National Capital Commission, of appropriate, federally-owned buildings for use by child care agencies.

In conclusion, the members of this Association would like to emphasize their support for the committment this government has made towards creating a society in

which each and every individual is afforded an equal opportunity to participate. Furthermore, this Association will work, with the government and its agencies, to ensure that the National Capital Region is a place of which all Canadians may be proud.

May I express, to the members of this Committee, my Association's appreciation of your attention in this matter. Thank you.

APPENDIX "NCR-45"

A brief to the

SPECIAL JOINT COMMITTEE

of the Senate and of the House of Commons

on the

NATIONAL CAPITAL REGION

SUBMITTED BY

INDIA CANADA ASSOCIATION

OTTAWA VALLEY

JUNE, 1976

PRESIDENT: Jaya Subramaniam

BRIEF SUB COMMITTEE

Mahednra Vyas

Dr. Ram Sahi

Harish Gupta

INTRODUCTION

The India Canada Assocation of Ottawa Valley is a non-profit registered organization which was formed on January 26, 1959. At that time, about forty families of East Indian origin were resident in Ottawa, while today there are well over one thousand families living in the Capital area.

The Association primarily caters to the interests of this community, but membership is open "to anyone who subscribes to the aims and objectives of the Association".

A basic objective of the Association, as spelled out in Article 3(a) of the constitution is "to contribute to the enrichment of Canada -

(i) by encouraging members to achieve full participation in Canadian Society.

(ii) by nurturing Indian identity, and

(iii) by creating awareness of the contribution of the people of Indian ethnic origin to Canadian multiculturalism through suitable programs.

In order to meet the above objective, the Association undertakes a number of activities throughout the year. Some of these are: celebration of certain religious and national festivals, educational classes, cultural programs, participation in local community activities such as Metres For Millions Walk, Festival Canada, Spring Festival, Great Canadian Birthday Party, meetings with visitors from India, sports activities, dance classes (both Indian classical and western ballroom), and others.

In addition to these projects, the Association presents bi-weekly programs on television and radio which are designed to bring to the attention of viewers certain aspects of Indian culture, and to focus on matters of interest to the community.

The future development of the National Capital Region is of great concern

to this Association. It is important that the National Capital Region reflect the multicultural framework of this society. People of various ethno-cultural backgrounds and languages have contributed tremendously to the enrichment and betterment of the total Canadian Society. It is important that their contributions be recognized.

The India Canada Association, on behalf of the East Indian Community, after much thought and discussion on the subject, is taking the liberty of advancing the following suggestions for the scrutiny and consideration of the Joint Committee of the Senate and of the House of Commons, on the National Capital Region.

The President and the members of the executive committee of this Association wishes to thank the Joint Committee for this opportunity given to them to make representations on the future development of the National Capital Region.

X ------ X ------ X

TEXT OF THE BRIEF

ON THE

NATIONAL CAPITAL REGION

1. It has been proposed that a full life-size statue of Mahatma Gandhi be placed in a prominent public area, such as a recreation park or city square. It is felt that in recent times few can surpass the contributions made by Mahatma Gandhi towards peace and humanitarianism. Perhaps, in his message of love, goodwill and secularism is contained the answers to many of the problems of our modern world. His teachings could be a guiding beacon for "peace on earth and goodwill among men". Mahatma Gandhi's writings, unfortunately, are being forgotten. And this, his statue, will be an attempt to make people of all backgrounds to, at least, think of him. In view of the current concern on conservation of the environment, the following quotation from Gandhi's writings may be inscribed at the bottom of the statue - "The earth can provide people's needs but not people's greed". Quotations from the writings of other eminent men on Gandhi may be added if possible.

It is felt that the Canadian Society at large is not aware of the positive contributions made by immigrants and Canadian Citizens, from India, in almost all walks of life. The distinctive culture that we have brought with us as our cherished heritage allows us to integrate, quietly and peacefully, into the multicultural Canadian milieu. Perhaps no other a person than Mahatma Gandhi symbolizes that basic aspect of Indian character which is founded on simplicity, peace and above all, non-violence. This can be substantiated,for instance, by almost total absence of crime involving violence within the East Indian Community anywhere in Canada or the United States.

The above proposal, combined with the following, will perhaps help promote goodwill, integration and assimilation amongst the peoples of all ethnic

backgrounds. This will also serve as an exemplary precedent for other cities like Toronto, Vancouver and Montreal, where perhaps, there is even greater need to heed Mahatma Gandhi's teachings.

The two other proposals are:

2. Establishment of an "India Hall" or "India Wing" at the National Art Gallery or the National Library to display objects of Art from India. Though art in India was closely interwoven with religion, secular art most certainly exists. Carefully selected exhibits would fill the gaps in the aesthetic experience of all Canadian people. India's contribution to the cultural stock of the world should not be overlooked. Further, this addition will bring about a better balance between cultures represented through exhibits.

3. Establishment of a meditation hall in an apropriate environment, like a multicultural recreation park. The hall, in other words an ASHRAM*, should provide adequate expressions of the Indian temple architecture outside, and decorated inside in a secular manner that would provide tranquility and relaxation to the mind.

The India Canada Association will endeavour to provide ample guidance for securing technical expertise for the above proposals.

X ------ X ------ X

* abode of peace

APPENDICE «NCR-43»

LES AUBERGES DE LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Il y a 41 ans naissait l'Association canadienne des Auberges de jeunesse, lorsque Catherine et Mary Barclay, enseignantes de Calgary, ouvrirent la première auberge de jeunesse à Bragg Creek (Alberta).

Il existe maintenant plus de 56 auberges de jeunesse, ouvertes en permanence d'un bout à l'autre du Canada, depuis une cabane dans les montagnes de l'Alberta jusqu'à la prison historique de la rue Nicholas, à Ottawa.

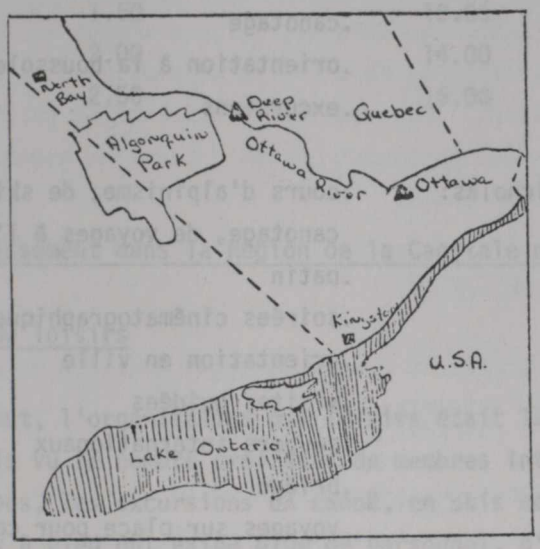
Notre Association, qui regroupe plus de 30,000 membres, est un organisme à charte qui oeuvre dans un but non lucratif à des fins récréatives et éducatives. Nous sommes affiliés à la Fédération internationale des Auberges de jeunesse et à 5,000 auberges de par le monde.

Les objectifs de FIAJ, tels qu'exprimés dans notre Constitution, sont les suivants:

> "...aider tout le monde, mais surtout les jeunes, à mieux connaître, protéger et aimer les campagnes, et à savoir apprécier les valeurs culturelles des villes et des cités, pour une meilleure compréhension du monde et des peuples qui l'habitent; promouvoir les activités de plein air et les voyages de loisir et éducatif pour les jeunes et leur fournir des auberges où ils seront accueillis en toute simplicité pour une nuit, en des endroits à caractère historique et esthétique et enfin, leur venir en aide dans leurs voyages chez eux et à l'étranger."

L'ACAJ maintient ses efforts pour donner un meilleur service aux jeunes qui voyagent et pour répondre aux exigences sans cesse croissantes d'hébergement, de loisirs en plein air et d'éducation au Canada.

Conçue en 1972, la section de la Région de la Capitale nationale de l'ACAJ vit le jour l'année suivante, avec l'ouverture de la prison historique de la rue Nicholas par S.E.R. le prince Philippe, Duc d'Edimbourg.



Programmes récréatifs des auberges

Deep River:	.cyclisme .nage .canotage .orientation à la boussole .excursions
Prison de la rue Nicholas:	.cours d'alpinisme, de ski de fond, de canotage, de voyages à l'étranger, etc. .patin .soirées cinématographiques .orientation en ville .visites guidées .soupers internationaux .bridge .voyages sur place pour camping d'hiver et d'été, orientation à la boussole, etc.
Bureau régional (prison):	.boutique de sports de plein air .vols nolisés

(Nota Bene: Ces divers programmes, y compris l'entretien des installations, sont patronnés et organisés par des membres volontaires).

Intérêt pour les auberges

Pendant la première année d'opération, 16,125 personnes se sont inscrites pour une nuit. L'auberge de la prison de la rue Nicholas joue ici un rôle exemplaire, ayant démontré indiscutablement le besoin d'une auberge dans la Capitale nationale. Dans toute l'Amérique du Nord, elle ne cède la première place qu'à une autre auberge du point de vue des jeunes hébergés.

Tableau comparatif des prix (pour une nuit)

Année	Auberge de la rue Nicholas	YM-YWCA	Hôtel
1974	1.50	12.00	17.50
1975	2.00	14.00	19.00
1976	2.50	16.00	21.00

Besoins d'accroissement dans la Région de la Capitale nationale

a) Programmes de loisirs

Au début, l'organisation des loisirs était la responsabilité des membres, mais vu le nombre croissant de membres intéressés à des loisirs en groupes, les excursions en canoë, en skis de fond, en raquettes, en bicyclette ou à pied ont exigé plus de personnel, d'entraînement au leadership, d'organisation coordonnée et de publicité.

La croissance continue de cette Association est due en partie à un élargissement général des intérêts du public. Bien que les clubs de canotage, de cyclisme et de skis continueront à répondre à des besoins spéciaux, l'ACAJ rend possible l'exercice de toutes ces activités au sein d'une seule organisation, ce qui permet aux membres de prendre part à toute une variété de programmes.

Les auberges favorisent la croissance d'activités éducatives et récréatives de plein air. Grâce à des chambres-dortoirs, les frais généraux sont réduits au minimum, ce qui permettra, surtout en cette année des Olympiques, à de nombreux Canadiens et à des visiteurs, de se payer des voyages récréatifs de fin de semaine et même de semaines entières.

Grâce aux auberges, des jeunes de tous les pays et de toutes les couches de la société ont l'occasion de voir le Canada, de mettre en commum leurs expériences et leurs cultures, dans une atmosphère qui porte au partage et à l'entraide, et tout cela à des prix qui n'excluent absolument personne. Un intérêt accru imposera des exigences plus lourdes aux programmes existants et aux installations, et entraîne de plus en plus le besoin de développements nouveaux. Pour que notre association puisse y répondre efficacement, il nous faut absolument obtenir d'autres auberges en cette Région de la Capitale nationale.

Proposition de l'ACAJ au Comité

Le Comité pourrait se saisir de cette question en considérant, par exemple, les points suivants:

- reconnaissance des auberges selon la tradition de la Fédération internationale des Auberges de jeunesse
- aide du gouvernement fédéral en capitaux investis
- subsides conditionnels
- location ou allocation de terrains
- auberges de parcs provinciaux
- financement pour le personnel ou les opérations selon un régime de subsides décroissants
- adoption de la signalisation routière des auberges de la Fédération internationale, reconnue par les Nations-Unies

ANNEXE A

Détail de séjours d'une journée selon le pays d'origine

Algérie	1
Argentine	3
Australie	268
Autriche	36
Belgique (1)	48)
Belgique (2)	25)
Tchécoslovaquie	2
Danemark	22
Grande-Bretagne et Pays de Gales	860
Finlande	10
France	387
Allemagne	377
Inde	4
Irlande du Nord	49
Irlande du Sud	9
Israël	22
Espagne	25
Suède	9
Suisse	113
Thaïlande	3
Tunisie	131
Iran	53
Afrique du Sud	15
Porto Rico	2
Mexique	6
Bahama	2

ASSOCIATIONS NON MEMBRES

Brésil	10
Turquie	2
Afrique du Sud	12
Ethiopie	1
Colombie	2

Italie	49	Nigeria	1
Japon	99	AUTRES	
Luxembourg	1	Ghana	4
Malaisie	10	Jamaïque	3
Maroc	11	Mexique	37
Pays-Bas	99	CANADA	10,850
Nouvelle Zélande	76	U.R.A.	3
Norvège	5	Etats-Unis	2,319
Pologne	5		
Portugal	2		
Écosse	40		

APPENDICE «NCR-44»

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR

L'ASSOCIATION DES GARDERIES DE JOUR D'OTTAWA-CARLETON

AUX COPRÉSIDENTS ET AUX MEMBRES DU COMITE MIXTE SPÉCIAL SUR LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

11 JUIN 1976

Messieurs,

En ma qualité de vice-président de l'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton, on m'a demandé de comparaître devant ce Comité pour soumettre, au nom de l'Association, des recommandations portant sur les responsabilités du gouvernement fédéral en matière de services de garderies de jour dans la région de la Capitale nationale.

Le mandat de cette Association ne lui permet pas de proposer des modifications aux structures ou à l'administration des organismes fédéraux dans la région de la Capitale. Néanmoins, nous considérons que le gouvernement fédéral, du fait qu'il constitue le principal employeur de la Capitale nationale et qu'il doit servir d'exemple aux autres employeurs, devrait prendre certaines responsabilités pour que des services efficaces et accessibles de garderies de jour puissent être offerts à la population de la Capitale nationale.

En guise d'introduction à ses recommandations, l'Association aimerait porter à l'attention du Comité les points suivants:

1. La Capitale nationale est sensée représenter et réunir les aspects les plus souhaitables et exemplaires du mode de vie canadien. Il va sans dire que l'accessibilité de services efficaces et abordables de garderies de jour constitue un élément essentiel d'une collectivité saine et active.

2. Le gouvernement du Canada a reconnu par l'institution de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme et par son adoption des

principes de l'année internationale de la femme, la valeur de la participation féminine au marché du travail au Canada.

3. Le gouvernement du Canada, par l'entremise de la Commission de la Fonction publique, a démontré qu'il reconnaissait le principe selon lequel toutes les femmes devraient jouir des mêmes possibilités que les hommes de faire partie de la main-d'oeuvre active.

4. Des absences prolongées du milieu du travail, comme celles auxquelles sont forcés de se résoudre les parents qui doivent rester à la maison pour élever des enfants en bas âge, de la naissance à l'âge scolaire, peuvent menacer sérieusement les plans de carrière de ces personnes et compromettre ainsi leurs chances d'avancement au niveau professionnel.

5. Le gouvernement du Canada est le plus grand employeur de la région de la Capitale nationale puisqu'il embauche près de 30% de l'ensemble de la main-d'oeuvre active. Nombre de ses employés sont des parents d'enfants en bas âge qui doivent recourir à des services de garderies de jour.

A la lumière de ces faits, l'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton soutient que le gouvernement fédéral a la responsabilité d'offrir des services adéquats, efficaces et abordables de garderies de jour dans la région de la Capitale nationale. L'Association recommande que le gouvernement s'acquitte de ses responsabilités en prenant les mesures suivantes:

1. L'allocation de subventions aux municipalités de la région de la Capitale nationale pour l'organisation de services additionnels de garderies dans

notre Capitale nationale. Les montants ainsi alloués pourraient être fixés en tenant compte du nombre de mères de la région de la Capitale qui sont employées par la Fonction publique fédérale.

2. L'octroi de subventions de mises de fonds aux services existants de garderies de jour pour la construction ou l'acquisition de matériel complet de jeu et la conception de même que la construction d'installations extérieures de jeu.

3. La location, par l'entremise de la Commission de la Capitale nationale, d'immeubles fédéraux appropriés qui seraient mis à la disposition de garderies d'enfants.

En conclusion, les membres de notre Association aimeraient exprimer leur appui au gouvernement dans son engagement de créer une société à laquelle tous auraient les mêmes chances de participer. De plus, l'Association travaillera en collaboration avec le gouvernement et ses organismes pour faire en sorte que la région de la Capitale nationale soit une entité dont tous les Canadiens pourront être fiers.

Au nom de mon Association, j'aimerais remercier les membres du Comité pour l'attention qu'ils portent à ce sujet. Merci.

APPENDICE «NCR-45»

Mémoire présenté au

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL

du Sénat et de la Chambre des communes

sur la

RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

PAR

L'ASSOCIATION INDE-CANADA

DE LA VALLÉE DE L'OUTAOUAIS

JUIN 1976

PRÉSIDENT: Jaya Subramaniam

SOUS-COMITÉ DU MÉMOIRE

Mahednra Vyas

Dr. Ram Sahi

Harish Gupta

INTRODUCTION

L'Association Inde-Canada de la Vallée de l'Outaouais est un organisme enregistré, à but non lucratif, qui a été formé le 26 janvier 1959. A l'époque, environ 40 familles originaires de l'Inde résidaient à Ottawa, tandis qu'aujourd'hui, on compte bien plus de mille familles dans la région de la Capitale.

L'Association veille surtout aux intérêts de cette collectivité, mais "toute personne qui souscrit aux buts et objectifs de l'Association" peut en devenir membre.

Un objectif fondamental de l'Association, défini dans le paragraphe 3(a) de la constitution, consiste à "contribuer à l'enrichissement du Canada -

(i) en encourageant les membres à participer pleinement à la société canadienne.

(ii) en conservant l'identité indienne, et

(iii) en faisant prendre conscience de la contribution des personnes d'origine ethnique indienne, au multiculturalisme canadien, par des programmes appropriés.

Afin d'atteindre l'objectif susmentionné, l'Association organise un certain nombre d'activités pendant l'année. On peut citer entre autres, la célébration de certains festivals religieux et nationaux, les classes éducatives, les programmes culturels, la participation à des activités communautaires locales comme la Marche des millions, Festival Canada, le festival du printemps, le Great Canadian Birthday Party, des rencontres avec des visiteurs de l'Inde, des activités sportives, des classes de danse (danses tant indiennes classiques qu'occidentales) et autres.

De plus, l'Association présente tous les quinze jours à la radio et

la télévision des émissions destinées à porter à l'attention du spectateur et de l'auditeur certains aspects de la culture indienne et à se centrer sur des questions pouvant intéresser toute la communauté.

L'aménagement futur dans la Région de la Capitale nationale préoccupe énormément notre association. Il importe que la Région de la Capitale nationale reflète le tissu multiculturel de cette société. Des personnes aux origines et aux langues ethno-culturelles diverses ont contribué énormément à l'enrichissement et à l'amélioration de toute la société canadienne. Il est important que leurs contributions soient reconnues.

L'Association Inde-Canada, au nom de la communauté indienne, après avoir beaucoup réfléchi et discuté sur le sujet, se permet de présenter les propositions suivantes au Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Région de la Capitale nationale.

Le président et les membres du comité exécutif de cette association désirent remercier le Comité mixte de leur avoir fourni l'occasion de présenter leurs opinions sur l'aménagement futur de la région de la Capitale nationale.

TEXTE DU MÉMOIRE

SUR LA

RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE

1. Il a été proposé qu'une statue grandeur nature du Mahatma Ganhi soit placée dans un lieu public important, tel un parc récréatif ou un square. Nous estimons qu'au cours de la récente période, rares sont ceux qui surpassent le Mahatma Ganhi pour ce qui est des contributions à la paix et à l'humanitarisme. Dans son message d'amour, de bonne volonté et de laïcité se trouvent peut-être les réponses à un bon nombre de problèmes de notre monde moderne. Ses enseignements pourraient nous éclairer pour établir la "paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes". Les écrits du Mahatma Ganhi, malheureusement, tombent dans l'oubli. Par cette statue, on essaierait d'amener des personnes de toutes origines à penser à lui du moin. Etant donné la préoccupation actuelle au sujet de la conservation de l'environnement, la citation suivante, tirée des écrits de Gandhi, peut être inscrite au bas de la statue - "La terre peut satisfaire les besoins mais non pas la cupidité des hommes." Des citations sur Gandhi, tirées des écrits d'autres hommes éminents, peuvent être ajoutées si possible.

Nous croyons que la société canadienne n'est en général pas consciente des contributionspositives faites par les immigrants et les citoyens canadiens venant de l'Inde, et ce, dans presque tous les milieux. La culture distincte que nous avons amenée avec nous et qui constitue notre patrimoine chéri, nous permet de nous intégrer, calmement et dans la paix, au milieu canadien multiculturel. Peut-être le Mahatma Gandhi est-il le seul à pouvoir symboliser l'aspect fondamental du caractère indien qui est fait de simplicité, de paix et par-dessus tout, de non-violence. On peut le prouver, par exemple,

par l'absence pratiquement totale de crimes commis avec violence au sein de la communauté indienne partout au Canada ou aux Etats-Unis.

La proposition ci-dessus, alliée à ce qui suit, aidera peut-être à promouvoir la bonne volonté, l'intégration et l'assimilation des peuples de toutes les origines ethniques. Elle servira également de précédent exemplaire pour d'autres villes comme Toronto, Vancouver et Montréal, où les enseignements du Mahatma Gandhi seraient peut-être encore plus utiles.

Voici les deux autres propositions:

2. Etablissement d'un "hall indien" ou d'une "aile indienne" à la Galerie nationale ou à la Bibliothèque nationale pour exposer les objets d'art venus de l'Inde. Même si l'art en Inde était étroitement lié à la religion, il existe bel et bien un art laic. Des oeuvres soigneusement choisies combleraient les vides de l'expérience esthétique de la population canadienne. La contribution de l'Inde au bagage culturel du monde ne devrait pas être mésestimés. De plus, cette addition entraînera un meilleur équilibre entre les cultures représentées par les oeuvres exposées.

3. Création d'un hall de méditation dans un milieu approprié, comme un parc récréatif multiculturel. Le hall, en d'autres termes un ASHRAM*, devrait arborer l'architecture des temples indiens à l'extérieur et devrait être décoré à l'intérieur dans un style laïc qui assurerait la tranquillité et la relaxation de l'esprit.

L'Association Inde-Canada s'efforcera de donner toutes les directives voulues pour la réalisation technique des propositions susmentionnées.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Youth Hostels Association:

Mrs. Joan Portal-Foster, Executive-Director.

From the Ottawa-Carleton Day Care Association:

Ms. Pat Steenberg, Vice-President.

Mr. Dave Hagerman, President.

From India-Canada Association:

Mrs. Jaya Subramanian, President.

De l'Association canadienne des auberges de jeunesse:

Madame Joan Portal-Foster, directeur exécutif.

De l'Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton:

Madame Pat Steenberg, vice-présidente.

M. Dave Hagerman, président.

De l'Association Inde-Canada:

Madame Jaya Subramaniam, présidente.

Issue No. 41

Wednesday, June 23, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 41

Le mercredi 23 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21780—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
REGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Poulin
Rondeau
Saltsman
Smith (*Churchill*)
Watson

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, JUNE 23, 1976
(44)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 5:10 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Steward (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator Deschatelets.

Representing the House of Commons: Messrs. Clermont, Isabelle, Lefebvre, Smith (*Churchill*) and Stewart (*Cochrane*).

Witnesses: From the Outaouais Regional Community: Mr. Jean-Marie Séguin, Chairman and Mr. Jean-Marc Rivest, Director, Planning Department.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975*).

Mr. Séguin made an opening statement.

The witnesses answered questions.

At 6:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 23 JUIN 1976
(44)

[*Traduction*]

Le Comité mixte général du Sénat et de la Chambre des communes sur la Région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 17 h 10, sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*) (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur Deschatelets.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clermont, Isabelle, Lefebvre, Smith (*Churchill*) et Stewart (*Cochrane*).

Témoins: De la Communauté régionale de l'Outaouais: M. Jean-Marie Séguin, président, et M. Jean-Marc Rivest, directeur du Service de planification.

Présent: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'examen des questions portant sur l'aménagement de la Région de la Capitale nationale. (*Voir le procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

M. Séguin fait une déclaration préliminaire.

Les témoins répondent aux questions.

A 18 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
J. M. Robert Normand
Joint Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi 23 juin 1976

• 1705

[*Text*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): A l'ordre s'il vous plaît.

Je dois tout d'abord commencer par nous excuser, car on ne sait jamais ce qui peut arriver à la Chambre des communes. Aujourd'hui nous avons eu à voter, et il se peut que cela se reproduise encore, sait-on jamais.

De toute façon, je tiens à remercier M. Séguin et ses collègues de la CRO pour avoir bien voulu revenir parmi nous, aujourd'hui. Cette fois-ci vous avez un schéma d'aménagement, et nous sommes vivement désireux d'en prendre connaissance. Naturellement, nous ne pourrons pas tout comprendre aujourd'hui; nous espérons pouvoir l'étudier durant l'été, et si toutefois, à l'automne, nous avions d'autres questions à vous poser, j'espère, et nous espérons, que vous serez encore disponible à ce moment-là pour nous donner des explications. Entre-temps, je vous demande, monsieur Séguin, de bien vouloir commencer, et de déposer vos documents au Comité

M. J. M. Séguin (président de la Communauté régionale de l'Outaouais): Merci, monsieur le coprésident. Je voudrais vous remercier pour avoir bien voulu accepter de prendre connaissance aujourd'hui du schéma d'aménagement de la Communauté régionale de l'Outaouais.

Pour vous mettre à l'aise, je peux vous dire que la présentation audio-visuelle ne dure seulement que 28 minutes. Si par la suite vous avez des questions à poser, nous serons heureux d'essayer d'y répondre.

Voici à ma gauche, le directeur du service de planification de la Communauté régionale, M. Jean-Marc Rivest; à ma droite, M. Nelson Tochon le directeur adjoint, et M. Daniel Hargreaves, urbaniste et ingénieur en transport. Dans la salle se trouve le maire de Val-des-Monts, M. Alfred Laflamme, qui est le président de la Commission consultative du shcéma d'aménagement.

Je voudrais vous préciser que le schéma d'aménagement que nous allons vous présenter, n'est pas un fait accompli. A l'heure actuelle, ce ne sont que des hypothèses, puisque nous sommes en période d'information et de consultation auprès de la population de nos 8 municipalités, sur un territoire de 1,000 milles carrés. Nous avons procédé de la façon suivante. Le 1er mai dernier nous avons rendu ce document public et nous l'avons distribué dans tous les foyers . . .

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Excusez-moi, à quelle date, monsieur?

• 1710

M. Séguin: Le 1er mai.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Le 1er mai, très bien.

M. Séguin: Le 1er mai dernier nous avons rendu ce document public, nous l'avons distribué dans tous les foyers par le biais du journal *Le Droit*, soit 70,000 exemplaires, nous en avions 15,000 copies additionnelles que nous avons mises à la disposition des citoyens qui, ne recevant pas ce journal, pouvaient s'en procurer à leur hôtel de ville respectif. De plus nous tenons des séances d'information, nous allons dans chacune des huit municipalités pour sensibiliser les gens, nous leur présentons l'audiovisuel que nous allons vous présenter dans quelques minutes, nous répondons à certaines questions de l'auditoire et à cette

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, June 23, 1976

[*Interpretation*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Order, please.

I must first ask you to excuse us, since one never knows what can happen in the House of Commons. Today we had to vote, and this may happen again, indeed.

Anyway, I wish to thank Mr. Séguin and his colleagues from ORC for coming back to this Committee today. This time, you have a development plan and we are anxious to see it. Naturally, we shall not understand everything about it today; we hope to be able to study it during the summer, and should we have any questions to ask of you, in the fall, we hope that you shall be available again at that time to give us explanations, In the meantime, I would ask you, Mr. Séguin, to start the proceedings and to table your documents with the Committee.

Mr. J.M. Séguin (President, Outaouais Regional Community): Thank you, Mr. Co-chairman. I wish to thank the Committee for accepting to get acquainted today with the development plan of the Outaouais Regional Community.

Let me inform you that the audio-visual presentation lasts only 28 minutes. Should you have any questions to ask after the presentation, we shall gladly try to answer them.

Sitting on my left is the Director of the Planning Service of the Regional Community, Mr. Jean-Marc Rivest; sitting on my right is Mr. Nelson Tochon, the Assistant Director, and Mr. Daniel Hargreaves, a town planner and a transport engineer. Sitting in the room is the Mayor of Val-des-Monts, Mr. Alfred Laflamme, who is the President of the Advisory Commission for the development plan.

I would like to specify that the development plan which we are about to present to you, is not a reality at present. Right now, these are only hypotheses, since we are in the process of gathering information and of consulting the residents of our eight municipalities, spread on a territory of 1,000 square miles. We have proceeded in the following manner. On May 1, we made this document public and it has been distributed to all houses . . . .

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Excuse me, at what date, sir?

Mr. Séguin: On May 1.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Very well, May 1.

Mr. Séguin: On May 1, we made this document public and distributed it to all houses by means of the newspaper, *Le Droit*, that is 70,000 copies. We also had 15,000 additional copies that were put at the disposal of citizens who were not receiving this newspaper but could get a copy at their respective city hall. We also hold information sessions, we go in each of the eight municipalities to try to make people more aware of the situation. We give them audio-visual presentations, the same that will be shown to you in a few minutes. We answer certain questions from the audience and, at the same meeting, people are informed also that the

[*Texte*]

même séance les gens seront informés aussi que le lendemain de 14 h 00 à 21 h 00, le personnel technique sera sur place pour répondre à des questions personnelles que certaines gens auraient à poser relativement à des terrains ou des propriétés et pour lesquels ils voudraient avoir plus de précisions.

Par la suite, un avis public informera les citoyens de chacune des municipalités 15 jours à l'avance, que la Commission consultative ira entendre leurs doléances et qu'elle recevra les mémoires de différents corps intermédiaires ou de groupes de citoyens. Ce n'est qu'après avoir pris connaissance de toutes ces doléances, que la Commission consultative fera des recommandations au conseil de la communauté qui agira alors officiellement en adoptant le schéma d'aménagement avec les amendements qui lui auront été proposés par la Commission consultative. Par la suite, ce schéma d'aménagement sera transmis au ministre des Affaires municipales et si une municipalité n'est pas d'accord sur la décision qui aura été prise, elle aura 30 jours pour faire savoir au ministre des Affaires municipales que sur tel et tel point elle voudrait voir certaines corrections. Le ministre des Affaires municipales peut nous ordonner de faire les corrections comme il peut demander à la Commission des affaires municipales de venir étudier la question, après quoi, le schéma est sanctionné et devient officiellement en vigueur.

Vous comprendrez que nous pouvions difficilement rendre un tel document public sans avoir une législation intérimaire. Alors cela veut donc dire que depuis le 1er mai jusqu'au moment de son adoption nous avons légiféré comme si ce schéma était en vigueur, afin d'éviter, si on veut, la spéculation et que des gens puissent se prévaloir d'anciens règlements sachant à l'avance que le schéma ne permettrait plus de telles utilisations du sol. Dès qu'il sera en vigueur, chacune des huit municipalités a l'obligation, en vertu de la loi, dans les 18 mois qui suivent, de compléter un plan directeur local respectant l'orientation du schéma régional, mais en étant plus raffiné quant au domaine local et ce plan directeur local devra être accompagné d'un règlement de zonage et de lotissement ainsi que d'un projet de dépenses capitales pour la réalisation du plan directeur.

Une fois ce schéma et les plans directeurs locaux adoptés, nous croyons que la région de l'Outaouais québecois aura un outil unique au Québec. D'ailleurs nous agissons en vertu d'une loi qui est un projet pilote au Québec, l'autorité provinciale veut par la suite implanter le même processus à travers toutes les régions du Québec. Nous avons actuellement des lois qui sont uniques au Québec: ainsi en territoire rural, aucune construction ne peut se faire sur des lots dont la superficie est de moins de 40,000 pieds carrés. Nous avons une loi prévoyant que les gens doivent avoir un plan préparé par un ingénieur-conseil avant d'installer une fosse septique. Nous reconnaissons, cependant, que ces mesures sont peut-être frustrantes dans certains milieux mais nous croyons qu'il faut d'abord régler les problèmes de l'environnement et conserver notre région qui est unique au Québec puisqu'à proximité des parties urbaines il y a des territoires ruraux et des territoires de vacances. Nous ne devons ménager aucun effort pour protéger ce territoire.

• 1715

Nous espérons que la présentation vous convaincra que la Communauté régionale de l'Outaouais a pris son rôle

[*Interprétation*]

day after from 2 p.m. to 9 p.m., technical personnel will be there to answer all personal questions that they would like to ask concerning lands or properties for which they would like to get more details.

Afterwards, the citizens of each municipality will receive 15 days in advance a public notice that a consultative board will hear their complaints and will accept submissions from the different intermediate agencies or citizen groups. Only after getting acquainted with those complaints will the consultative board make recommendations to the community council which will then act officially in adopting the development diagram with amendments proposed by the consultative board. The development diagram will then be transmitted to the Minister of Municipal Affairs and if a municipality is not in agreement with the decision taken, it will have 30 days to let the Minister know that on a certain point corrections must be made. The Minister of Municipal Affairs may direct us to make the corrections and he can also ask the Municipal Affairs Board to study the question, after which the diagram is ratified and officially in force.

You will understand that we could hardly make such a document public without first having temporary legislation. That means that from May 1 until the time of its adoption, we have legislated as if this diagram was in force, to try to avoid speculation and that people use former regulations, knowing in advance that the diagram would not permit any more such uses of the land. As soon as it is in force, each of the eight municipalities will be obliged, according to the law, and in the 18 months that will follow, to complete a local master plan taking into account the orientation of the regional diagram, which will be a little bit more refined at the local level. This local master plan will be accompanied by a zoning and allotment regulation and by a capital expenses plan for the application of this master plan.

Once this diagram and the local master plans are adopted, we believe that the Outaouais region on the Quebec side will have a unique tool in the province. Furthermore, we are acting according to a legislation which is a pilot project in Quebec, and the provincial administration wishes to apply afterwards the same procedure in all Quebec regions. We have actually some laws which are unique in Quebec. So, in the rural areas, no construction can be undertaken on a property which is less than 40,000 square feet. We have a legislation which provides that people must have a plan which has been prepared by a consulting engineer before installing a septic tank. We recognize, however, that these measures can be frustrating in certain areas, but we believe that the problems of environment must be solved first if we want to preserve our region which is unique in Quebec, as close to the urban areas, there are rural territories and vacation lands. We should spare no trouble to protect this territory.

We hope that this presentation will convince you that the Outaouais regional community has taken its role very

[*Text*]

d'agent de planification au sérieux. Aujourd'hui, nous voulons simplement vous sensibiliser à ce schéma puisque, comme vous l'avez dit, monsieur le président, nous ne nous attendons pas à ce que vous approuviez ce schéma dès maintenant. Cependant, nous pensons qu'il est important que vous soyez familiers avec la planification que font les autorités régionales du côté québécois, puisque vous devrez faire des recommandations au Cabinet Fédéral.

Après la présentation audio-visuelle, les professionnels qui m'accompagnent seront très heureux de répondre à vos questions. Je vous signale à l'avance que ce schéma est une hypothèse, comme je vous l'ai dit, et je ne voudrais pas que vous pensiez que ce que nous décrivons dans la présentation audio-visuelle est un fait accompli. C'est ce que nous souhaitons réaliser dans le cadre du schéma d'aménagement.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup, monsieur Séguin.

Nous devrions peut-être changer de place, monsieur Séguin.

M. Séguin: Oui, je pense qu'il serait préférable que vous soyez de ce côté-ci.

(PRÉSENTATION DU FILM)

En 1970, lors de sa création par le gouvernement du Québec, la Communauté régionale de l'Outaouais recevait le mandat de préparer un schéma d'aménagement pour son territoire. En 1973, le schéma intérimaire publié par la CRO permettait d'amorcer des discussions sur les priorités fondamentales pour le développement du territoire, à un moment où la région connaissait des transformations rapides qui exigeaient plusieurs décisions immédiates. Comme tel, ce schéma n'a jamais eu de force légale puisqu'il était soumis aux règlements municipaux. En 1974, la Loi 54 amendant la loi de la CRO est venue changer cette situation. Désormais les règlements municipaux devront être conformes au schéma d'aménagement. Munie des pouvoirs nécessaires pour orienter le développement des municipalités qui la composent, la CRO devait se doter d'un outil d'aménagement plus explicite et plus directif que le schéma intérimaire. Ce schéma que nous vous soumettons aujourd'hui est le résultat des travaux de services de planification de la CRO assistés d'une commission consultative d'aménagement regroupant les maires des huit municipalités membres et d'un comité technique formé des représentants du ministère des Affaires municipales et du service des affaires de la capitale canadienne, des directeurs d'urbanisme des villes de Hull et Gatineau, du directeur des études et recherches de la SAO, des directeurs du service de planification de la CRO, du président de la CRO et du président de la commission consultative.

• 1729

Le schéma d'aménagement de la CRO renferme les propositions qui, tant au niveau du milieu rural que du milieu urbain, permettent de gérer les ressources du territoire de façon à créer un milieu de vie idéal. Depuis le regroupement municipal, le territoire de la CRO englobe huit municipalités.

[*Interpretation*]

seriously as planification agent. Today, we simply wish to make you aware that this diagram exists; as your Chairman has already mentioned, we cannot hope that it will be approved now. However, we feel it is important that you should familiarize yourselves with the planning made by the regional authorities on the Quebec side, as you will have to present your recommendations to the Cabinet.

After the audio-visual presentation, the resource people that accompany me will be very happy to answer your questions. I wish to emphasize beforehand that this diagram is an hypothesis, and I would not want you to believe that what we describe in this presentation is a fait accompli. This is what we hope to realize in the development diagram.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Séguin.

Maybe we should change places, Mr. Séguin.

Mr. Séguin: Yes; it will be better if you are on this side.

(FILM PRESENTATION)

At the time of its creation in 1970, the Outaouais Regional Community was entrusted by the provincial government with the task of preparing a development plan for its territory. An interim plan, published in 1973, attempted to define the main priorities of urban development. It has served well as a general frame of reference for the decision making process during a period of rapid and drastic changes. However, the interim plan as such was not legally binding because it was subordinated to municipal by-laws. In 1974, Bill 54 amended the Outaouais Regional Community Act and greatly increased the powers of the Community in matters relating to urban planning. Henceforth, municipal by laws must be in conformity with the regional development plan. The Community, now equipped with all the necessary powers to effectively control regional development, needed a planning instrument more explicit and directing than was the interim plan. The Plan we are presenting today was prepared by the Planning Department of the ORC with the assistance of a Consultative Commission composed of the mayors of all eight municipalities and a Technical Committee comprising representatives of the Quebec Department of Municipal Affairs, and of the Canadian Capital Affairs section of the Department of Intergovernmental Affairs, the urban planners from the cities of Hull and Gatineau, the Director of the Studies and Research Department of the Outaouais Development corporation, the directors of the ORC Planning Department, the President of the ORC and the President of the Consultative Commission.

The Plan deals separately with the urban and rural areas and sets forth proposals aimed at ensuring the rational use of the territorial resources and the creation of a living environment of the highest quality. Since the recent municipal amalgamations, the Community comprises eight municipalities.

[*Texte*]

Infime portion de la région outaouaise, ce territoire accueille plus de 80 p. 100 de la population de toute la région. Plusieurs facteurs dont le sous-équipement, la faiblesse du peuplement, la proximité ontarienne, la coexistence de deux cultures, la présence et le rôle du gouvernement fédéral, influencent le développement et l'aménagement de la région. Ainsi, à côté d'une saine croissance économique engendrée par la présence fédérale, coexistent des problèmes de dépendance face aux services et équipements du secteur ontarien, d'affaiblissement de la structure de l'agglomération urbaine, de déstructuration de l'Île de Hull, de faible taux de croissance des industries présentes, d'étalement urbain, d'équilibre culturel par suite du déversement d'une population ontarienne anglophone, d'escalade des coûts d'habitation, de pauvreté des agglomérations rurales en équipements commerciaux, culturels et de service, et combien d'autres.

Pour remédier au manque d'organisation du territoire et au manque de leadership de l'agglomération urbaine, le schéma d'aménagement fixe cinq grands objectifs: en premier lieu le schéma veut promouvoir le développement d'une armature urbaine et régionale dynamique permettant une interaction harmonieuse entre les centres urbains et ruraux. Le second objectif proposé entend favoriser la création d'un environnement social apte à répondre aux aspirations des citoyens par la création d'emplois, d'habitations et de services. L'utilisation rationnelle des ressources du milieu naturel est proposée comme troisième objectif. Ainsi, la croissance sera dirigée vers des zones privilégiées de façon à préserver les ressources agricoles, forestières et récréatives. Le quatrième objectif entend maximiser les services d'égouts et d'aqueduc et les infrastructures de transport. En dernier lieu, le schéma veut renforcer l'identité culturelle outaouaise par des mesures et des équipements susceptibles de provouvoir la culture francophone.

Pris dans un contexte régional, ces cinq objectifs s'intègrent en vue de la création d'une métropole régionale forte, rayonnant sur l'ensemble de l'Ouest québecois.

La réalisation de ces objectifs et de cette option d'aménagement repose avant tout sur la croissance de la population. Aussi le schéma propose-t-il une augmentation de population de 190,000 personnes en 1976 à 420,000 en 2001. Étant donné les particularités propres aux milieux rural et urbain, la répartition de cette population sur le territoire, de même que l'organisation souhaitable pour chacun de ces milieux, ont été traitées séparément.

• 1725

Le milieu urbain est l'un d'une série de noyaux sans unité d'ensemble. Les développements résidentiels des dernières années se sont dispersés sans orientation définie laissant entre eux d'immenses terrains vacants. L'armature urbaine qui en est résultée est faible et peu dynamique. Les villes d'Aylmer et de Gatineau entretiennent peu de liens entre elles et avec Hull. L'absence d'équipement et l'affaiblissement causé par la discontinuité de l'urbanisation empêchent Hull de s'imposer comme métropole régionale. Pour ce faire, une forme urbaine compacte et

[*Interprétation*]

Within its relatively small territory live more than 80% of the population of the whole Outaouais Region. Growth and development in the Community are influenced by many factors: the present relatively low level of population, the lack of facilities, the proximity of an economically stronger neighbour, the co-existence of two cultures, the presence of the federal government. On the whole, the regional economy is quite sound mainly because of the presence of the federal administration; however many problems remain to be solved: an excessive dependency upon the services and facilities offered in the Ottawa portion of the metropolitan area; the decreasing vitality of the urban structure of the agglomeration in general; the state of disruption on Hull Island resulting from the various governmental building programs; the low growth rate of existing industries; the tendency to urban sprawl; the cultural threat from the influx of anglophones from Ontario; the inadequacy of commercial, cultural and service facilities in most rural communities; and many others.

In order to deal with these problems, the Plan has defined five basic objectives: the first objective is to foster the development of a dynamic urban and regional framework allowing a fully effective interaction between a well structured urban space and its harmoniously organized hinterland; the second objective is to promote the creation of an environment that meets the needs and aspirations of the people by providing jobs, housing, services and facilities linked by an efficient transportation network; the third objective is to encourage a rational use of the resources of the natural environment by channelling growth towards preferred development areas thus ensuring the preservation of agricultural, forest and recreational resources and the maintenance of the ecological balance; the fourth objective is to ensure that maximum benefits are derived from existing and future services and facilities, in particular the water supply and sewage infrastructures and the projected transportation networks; the fifth and final objective is to strengthen the cultural identity of the Outaouais by providing adequate cultural facilities and by determining population and employment growth rates favourable to the preservation of French culture.

These five objectives aim at the creation of a strong regional metropolis that will serve as a focal point in every day affairs for the Regional Community and for all Western Quebec.

The attainment of these goals and objectives is closely linked to population growth. The plan proposes that the population, which is numbered at 190,000 in 1976, should reach 420,000 by the year 2001. Because of the widely differing characteristics of the urban and rural sectors, the distribution of population as well as the spatial organization of each of these sectors will be dealt with separately.

At the present time, the urban environment is made up of a number of separate disjointed nodes. Residential development in recent years has been widely scattered over the territory leaving wide gaps of vacant land. The result has been a considerable weakening of the urban framework: Gatineau and Aylmer have very few functional links with each other and with Hull. The lack of cohesiveness coupled with a lack of facilities have greatly hampered the emergence of a strong regional metropolis. For this purpose, a compact and functionnal form of urban development

[*Text*]

fonctionnelle serait nécessaire. Aussi le schéma propose-t-il d'augmenter la densité du tissu urbain existant et d'étendre rationnellement le développement futur.

La première mesure en ce sens propose de n'utiliser d'ici l'an 2001 qu'une partie du périmètre apte à être urbanisé. Ainsi, d'Aylmer à Templeton, l'urbanisation sera concentrée au sud de l'autoroute A-50, tandis qu'à Buckingham le développement se limitera au territoire adjacent aux noyaux existants. Le concept retenu par le schéma pour aménager les espaces urbains s'appuie sur une notion de centralité. Ainsi selon le degré de centralité des activités, l'espace urbain se structure en unités de voisinage qui se regroupent en quartiers, puis en districts, lesquels se structurent ensemble pour former la métropole. Ces différents niveaux d'organisation sont complémentaires et à chaque niveau correspond un centre offrant une gamme de biens et services appropriés aux besoins de la population desservie. Par exemple, l'unité de voisinage qui regroupe environ 5,000 personnes comprend les équipements communautaires et de services requis à proximité du lieu de résidence, tels l'école élémentaire et les terrains de jeux.

Le quartier, qui a un bassin de population variant de 20,000 à 50,000 personnes, offre des équipements additionnels et complémentaires à ceux de l'unité de voisinage, comme un centre d'achats local et une école secondaire. Le district rassemblant de 100,000 à 200,000 personnes regroupe en son centre des équipements et services plus spécialisés, comme le centre d'achats communautaire ou l'administration municipale. Son aire d'intervention, quelquefois sous-régionale recouvre celle du quartier et de l'unité de voisinage. La superposition de l'ensemble de ces unités constitue la métropole et regroupe plus de 200,000 habitants. Son centre se caractérise par le rassemblement des plus hautes manifestations de la vie, des relations commerciales, intellectuelles et autres, de même que par une très forte concentration d'emplois. Appliqué à la réalité urbaine de l'Outaouais québécois, ce concept commande la structuration de trois grands districts entre Aylmer et Templeton. Il s'agit de Hull, Aylmer et Gatineau dont les centres respectifs graviteront autour du centre-ville régional qui sera l'Île-de-Hull. Afin d'absorber la plus-value que prendront les terrains à proximité de ces centres, le concept d'urbanisation préconise une densité croissante vers le centre-ville régional, avec des couloirs de densification entre les centres des districts et le centre-ville régional.

Le schéma assigne à l'Île-de-Hull le rôle de centre-ville régional. Se situant au sommet de la hiérarchie des centres, le centre-ville régional doit assumer le plus haut degré de centralité et constituer une vivante affirmation des valeurs culturelles et sociales de la population.

Trois unités distinctes sont délimitées. La première, appelée zone des activités centrales régionales, regroupera de la résidence à haute densité et des activités de type centre-ville. La seconde unité d'aménagement est la zone des quartiers qui conservent un caractère strictement résidentiel et communautaire. Enfin, une dernière zone est affectée à des usages institutionnels et récréatifs. Le centre du district Saint-Joseph est le seul qui soit déjà opérationnel. Le boulevard Saint-Joseph constitue l'ossature de ce centre desservant l'agglomération hulloise.

[*Interpretation*]

would be necessary. In consequence, the Plan proposes an increase in the density of already built up areas and a rational extension of development.

In more concrete terms, this means that over the next twenty five years, only part of those lands which are considered suitable for ultimate development will be utilized. The main agglomeration centred on Hull is to be restricted to the area south of the proposed Autoroute 50, between Aylmer and Templeton, while in Buckingham, development is to be restricted to the lands adjacent to existing built up areas. The proposed development concept for the urban sector is an application of the theory of central places. Four levels of organization are defined: neighbourhoods, which are grouped into wards, then into districts, these districts then make up the regional metropolitan urban area. Each of these complementary levels has a corresponding center which acts as a focal point and offers a range of goods and services to meet the needs of the population served. The neighbourhood includes approximately 5,000 people. It should contain those community facilities and services which are required at close proximity to the home such as primary schools and playgrounds.

The ward usually includes some 20,000 to 50,000 people. It offers additional facilities and services which are often complementary to those of the neighbourhood. Among the facilities provided at the ward level are small shopping centers and secondary schools. The district which includes some 100,000 to 200,000 people has a well-defined center where are concentrated more specialized facilities and services such as large commercial centers and municipal administration offices. The area served by the district center typically comprises several wards and, of course, many neighbourhoods. All these units considered together form a functional whole called the metropolis which holds more than 200,000 people. The center of the metropolis is the seat of the highest functions in the various fields of economic, social and cultural regional activity. Applied to the urban situation in the Outaouais, the concept dictates the formation of three large urban districts. These are Hull, Aylmer and Gatineau whose respective centers would gravitate around a single regional downtown area located on Hull Island. Communications will be assured by links radiating out from the regional downtown area to each of the district centers. In consideration of the fact that the lands immediately adjacent to the various centers will greatly increase in value, the Plan proposes a higher density ring around the Regional Downtown area with high density corridors stretching out towards the district centers.

The Plan selects Hull Island for the regional downtown area. Being foremost amongst the urban centers, the regional downtown area must be the focal point of region-wide activity and constitute a living affirmation of the populations's social and cultural values.

The Island is divided into three distinct planning zones. The first, referred to as the zone of central regional activities will contain all those activities that pertain to the role of a regional downtown area. The second planning zone is reserved strictly for residential and community developments. The third planning unit or zone is set aside for institutional and recreational uses. The St. Joseph district center is already well established along St. Joseph Boulevard and will continue to serve the agglomeration of Hull.

[*Texte*]

Le schéma propose un affinage de ce centre par une diversification de ses activités. Le développement urbain à l'est de la rivière Gatineau se répartit principalement en trois grands quartiers correspondant aux ex-villes de Gatineau, Pointe-Gatineau et Touraine. Le volume de population étant suffisant, il y a lieu d'entreprendre immédiatement la création d'un centre de district pouvant unir ces différentes parties.

• 1730

Le nouveau centre se localisera dans le quadrilatère formé par le boulevard de La Verendrye, la montée Paiement, le chemin de La Savane et la montée Saint-Antoine. La fonction commerciale constituera l'élément structurant du noyau central situé à l'intersection des axes Maloney et Paiement auquel viendront s'intégrer des activités administratives municipales et fédérales et des activités résidentielles et de service. Le volume de population étant relativement faible à l'ouest de Hull, on reporte à 1991 le démarrage d'un centre de district dans ce secteur. L'emplacement choisi pour ce centre occupe le quatrilatère formé par le chemin Boucher, le futur boulevard Deschênes et l'axe Laramée-McConnel.

Les activités centrales seront regroupées à l'intersection des chemins Vanier et McConnel, d'où elles pourront être facilement desservies par le transport collectif. Ce développement urbain s'effectuera selon deux grandes phases de développement. De 1976 à 1991, l'urbanisation se fera par l'occupation progressive des espaces vacants, le renforcement du centre-ville régional et la création du centre de district de Gatineau. Après 1991, le développement urbain se poursuivra avec la création du centre de district d'Aylmer et l'occupation des terrains libres en direction de l'autoroute 50. En ce qui regarde le secteur de Buckingham, le schéma propose le renforcement du noyau urbain de Buckingham de façon à en faire une ville satellite suffisamment autonome pour répondre aux besoins de sa population et de celle de son arrière-pays. La mise en place de l'autoroute A50 stimulera vraisemblablement la croissance urbaine qui, au cours des deux phases de développement sera dirigée prioritairement dans les unités de Buckingham et de Masson et leurs zones adjacentes. Au fur et à mesure que la zone urbaine se développera, les réseaux d'aqueducs et d'égouts seront progressivement étendus pour desservir les nouveaux développements. Les réseaux d'égouts de chacun des secteurs de l'agglomération centrale seront reliés à un collecteur régional et à l'usine d'épuration de Templeton. Le système financé en vertu de l'entente tripartite entre les gouvernements fédéral, provincial et régional devrait être opérationnnel dès la fin de 1978. L'adduction en eau potable se fera à partir des usines de filtration d'Aylmer et du parc Moussette et d'une nouvelle usine dans le district de l'est. Pour le secteur Buckingham, une étude commanditée par la CRO définira les besoins en matière d'infrastructure d'égouts et d'usine d'épuration des eaux. L'usine de filtration qui vient d'être construite par la CRO assurera une desserte adéquate pour les besoins en eau potable.

Sur le plan des transports, le schéma vise à privilégier les transports collectifs à court et moyen termes, tout en parachevant de façon ordonnée le réseau routier régional au cours des 25 prochaines années. Le schéma préconise l'adoption d'un programme d'amélioration du réseau d'autobus à l'aide de voies exclusives et d'autres mesures prio-

[*Interprétation*]

The Plan proposes the introduction of more diversified activities to make the center more dynamic and viable. Urban development east of the Gatineau River is divided mainly into three large wards corresponding to the former towns of Gatineau, Point-Gatineau and Touraine. The population of the whole is already sufficiently large to warrant the immediate creation of a district center that could serve to polarize the existing urban structure.

The new center will be located in the quadrilateral formed by the boulevard de la Verendrye, the Montée Paiement, the Chemin de la Savane and the Montée St-Antoine. Commercial activities will be the main structural element of a central core located at the intersection of Maloney and Paiement. To this commercial base will be added municipal administration and a limited federal presence as well as some residential developments and service facilities. Since the population density is relatively low, west of Hull, the establishment of an urban center in this district may not be initiated until 1991. The site chosen for the center is bounded by Boucher Road the future Deschênes Boulevard, and Laramée-McConnell Boulevard.

All central activities will be grouped at the intersection of Vanier and McConnell where public transportation will be made available. Future urban growth is programmed according to two broad phases. From 1976 to 1991, the emphasis will be on the structuring and consolidation of the urban environment. The regional downtown area and the district center in Gatineau will be firmly established and vacant land lying between the already urbanized sections will be gradually developed. After 1991, we will witness the creation of the district center in Aylmer and the occupation of serviceable lands in the general area of Autoroute 50. In order to consolidate the regional urban framework, the plan proposes to reinforce the existing Buckingham urban nucleus so as to make it a largely self-sufficient satellite city able to meet the needs of its population and of its hinterland. Urban growth in the Buckingham sector will receive a considerable boost from the opening of Autoroute A 50. During both development phases, this growth will be concentrated in the Buckingham and Masson units, particularly in the areas adjacent to the existing towns. As the urban area grows and develops, water supply and sewage networks will be gradually extended to service new developments. The sewage systems in each of the urban sectors will be connected to a regional trunk sewer and to the sewage treatment plant in Templeton. The system financed under the terms of a tripartite agreement between the federal, provincial and regional governments, will be operational by the end of 1978. The water supply will come from the filtration plants in Aylmer and in Moussette Park and from a third plant to be built in the east. For the Buckingham area, a study commissioned by the ORC will determine the needs in terms of sewerage infrastructures and treatment plant. As regards the water supply, the new filtration plant built this year by the ORC will be adequate to meet all foreseeable needs.

The urban transportation network proposed by the Plan aims at the provision of a fast and efficient public transit system in the short and middle terms and at the ordered completion of the roads network over the next twenty five years. The plan sets forth an improvement program for the bus system which includes the establishment of exclusive

[*Text*]

ritaires s'insérant dans un processus évolutif vers la mise en place d'un réseau de transport rapide dont les premiers éléments devraient être construits d'ici dix ans. En reliant l'île de Hull et les trois districts du milieu urbain, le réseau de transport collectif favorisera l'émergence d'un centre-ville régional dynamique et le développement socio-économique du territoire en facilitant les communications entre ses différentes parties. Au niveau du réseau routier, le schéma propose une structuration complémentaire entre les trois disricts afin d'améliorer l'accès au centre-ville régional et aussi de favoriser la création de corridors inter-districts continus tels que McConnel-Laramée, voie rapide La Brasserie-Maloney. La plupart des artères régionales proposées à Hull et à Gatineau seront complétées d'ici dix ans, et à Aylmer d'ici quinze ans. On ne devra envisager la construction de nouveaux ponts interprovinciaux à Aylmer et à Gatineau qu'après avoir suffisamment complété la structuration du territoire affecté.

• 1735

Le milieu rural de la CRO couvre une superficie de près de 900 milles carrés sur lesquels se répartissent environ 18,000 résidents permanents. Les principaux problèmes qui caractérisent l'organisation de ce territoire sont l'abandon des bonnes terres agricoles, qui sont le plus souvent livrées à la spéculation foncière; la mauvaise exploitation des ressources récréatives; la dispersion du développement résidentiel; la mauvaise intégration du développement au milieu naturel; l'exagération dans l'offre de terrains, qui dépasse de beaucoup la demande générée par l'accroissement réel de la population; l'inadaptation du réseau routier qui n'assure convenablement ni les déplacements vers les zones urbaines ni les liaisons internes au milieu rural.

Afin de fournir un cadre de référence à une action efficace, le schéma définit trois grands objectifs complémentaires: l'orientation du développement vers les villages existants et les secteurs dits de croissance; la préservation des ressources naturelles et le maintien des activités traditionnelles par l'identification et la mise en valeur des zones présentant un riche potentiel naturel; la protection de l'environnement par le biais de normes contre la pollution et la présomption de la dégradation dans les zones d'écologie sensible.

Le schéma prévoit qu'à la fin du siècle, ce territoire accueillera 42,000 résidents permanents et près de 55,000 résidents saisonniers, soit en tout, près de 100,000 personnes. Conformément aux objectifs du schéma, 75 p. 100 de cette population se localisera dans les secteurs de croissance où seront concentrés la plupart des investissements d'ordre résidentiel, touristique et récréatif. Le reste, soit le quart de la population prévue, ira dans les secteurs d'équilibre où l'accent sera mis sur une utilisation rationelle des ressources et sur la préservation du caractère rural du milieu.

L'affectation des sols retenus pour le milieu rural divise le territoire en 9 types de zones. L'organisation du milieu rural gravitera autour de petits villages: Wakefield, Ste-Cécile-de-Masham, St-Pierre de Wakefield, Chelsea, Notre-Dame-de-la-Salette et Quyon.

Les villages sont le lieu privilégié d'implantations des activités commerciales et de services, ainsi que des équipements d'envergure locale, car ils devront assurer la desserte adéquate de leurs populations et de celles de leurs zones d'affluence. L'intensité du développement résidenti-

[*Interpretation*]

bus lanes and other measures. This program will eventually lead to the establishment of a rapid transit network which should be started within the next ten years. The public transit system will link Hull Island with the three urban districts and thus foster the emergence of a strong and dynamic regional downtown area. The improved communications will contribute greatly to the socio-economic growth of the region. The roads network proposed by the Plan involves a complementary structuring of the three district networks with emphasis on access to the Regional Downtown area and on the creation of continous interdistrict corridors such as McConnell-Laramee, Brasserie-Maloney thruway. Most of the arterial roads proposed for Hull and Gatineau will be completed within the next ten years and those for Aylmer within the next fifteen. No consideration will be given to the construction of new bridges in Aylmer or Gatineau until such time as it is felt that adequate structuring of the urban environment has been achieved.

The rural sector of the ORC covers an area of approximately 900 square miles. Its present population is numbered at about 18,000 permanent residents. The main problems encountered in this sector are: abandoning of good agricultural land, usually to real estate speculation; the inefficient utilization of recreational resources; the haphazard character of residential development; the failure to integrate development with the natural environment; the excessive supply of subdivided land which far exceeds the demand generated by the real population growth; the inadequacy and unsuitability of the road network which does not allow for either convenient travel to the urban area or easy communications within the rural sector.

As a frame of reference for effective action, the plan defines three major complementary objectives: the channelling of growth towards the existing villages and to areas specifically designated as «growth areas»; the preservation of natural ressources and the maintenance of traditional activities through the designation of zones with good natural potential; the protection of the environment through the setting of standards designed to reduce pollution and to prevent the deterioration of delicate ecological zones.

It is predicted that by the end of the century this sector will have 42,000 permanent residents and approximately 55,000 seasonal residents, for a total population of about 100,000. In accordance with regional policy, 75% of this population will be concentrated in the growth areas where will be channelled most of the residential, commercial and recreational investments. The remaining 25% of the population will be allowed to locate in the stability areas where the emphasis will be placed on a rational use of resources and on the preservation of the rural character of the environment.

The allocation of land use in the rural sector defines nine different types of zones. Spatial organization in the rural areas will be centred of six main villages: Wakefield, Ste-Cécile-de-Masham, St-Pierre de Wakefield, Chelsea, Notre-Dame-de-la Salette and Quyon.

Because they must provide adequate services to their population and to that of their hinterland, the villages are the designated location for all the necessary commercial and service activities and local facilities. In the absence of water and sewage mains, residential density will be deter-

[*Texte*]

el sera déterminée par la capacité du sol à recevoir sans danger de pollution l'installation de fosses septiques à moins que des systèmes d'aqueduc et d'égout n'y soient installés.

Le schéma identifie 14 hameaux dont la vocation principale est de permettre une desserte locale et de préserver les noyaux communautaires existant. La politique du schéma est de limiter le développement de ces hameaux de façon à favoriser la structuration des villages.

Les zones rurales 1 correspondent aux parties de secteurs de croissance affectées au développement. Elles recevront la plus large part du développement localisé à l'extérieure des villages. Le développement s'y fera de la façon que l'on connaît actuellement si ce n'est qu'il devra mieux respecter les caractéristiques naturelles du milieu. Des commerces d'accommodation et de desserte pourront être prévus afin de répondre aux besoins des populations éloignées des noyaux d'activités.

Les zones rurales 2 correspondent aux parties des secteurs d'équilibre affectées au développement. D'une façon générale, l'intensité d'utilisation sera moins forte que dans les zones rurales 1. Les autorités locales devront sélectionner les usages les moins susceptibles d'affecter les caractéristiques du milieu naturel et en préciser les modalités d'application. Les principaux sites de récréation protégés pour faire partie de l'armature récréative régionale sont le Parc de la Gatineau, le Parc faunique de la SAO, les cavernes Laflèche, le corridor récréatif Beauchamp McGregor, le lac à l'Argile.

• 1740

Les zones d'extraction correspondent aux principaux dépôts de sable et de gravier. Le schéma identifie et protège ces zones, afin d'assurer la disponibilité des ressources minérales pour les besoins de la construction dans les années à venir. Les zones agricoles regroupent les terres les plus favorables à l'agriculture et qui sont présentement utilisées en grande partie à cette fin. Le schéma veut protéger ces zones de façon toute particulière et on n'y permettra donc que l'exploitation agricole et des usages connexes. Cependant, les espaces jugés impropres à l'agriculture pourront être soustraits de ces zones par les autorités locales et être affectés à d'autres utilisations. Les zones de réserves forestières sont composées à près de 80 p. 100 des terres de la Couronne. Ces terres devraient constituer un domaine public mises à la disposition du public en général. Le schéma identifie et veut protéger certains sites où se trouvent des éléments rares qui seraient menacés par le développement ou par une utilisation abusive. Certains de ces sites feront l'objet d'une protection absolue. Il s'agit des zones de nidification de la faune sauvagine, des corridors de migration de la faune ongulée et de certaines formation morphosédimentologiques rares.

D'autres sites n'exigeront qu'une protection restreinte. Ce sont les refuges reconnus de la faune ongulée et les espaces compris entre les réserves forestières. Certains sites possèdent des caractéristiques particulières qui échappent à l'approche générale suivie par le schéma, mais qui doivent faire l'objet d'une attention spéciale. Il s'agit en premier lieu des arrondissements historiques de Wakefield, Chelsea et Old Chelsea dont la qualité esthétique et l'intérêt historique devraient être préservés. Les zones où l'on retrouve les grands glissements de terrain et les grands ravins de l'Outaouais québécois sont délimitées par le schéma. Un certain développement pourra s'y faire à la

[*Interprétation*]

mined on the basis of the soil's capacity to receive septic installations without risk of pollution.

The plan identifies fourteen hamlets whose main purpose is to provide local services. The plan's policy is to preserve the existing communities; however, their future growth will be restricted the better to channel development towards the villages.

Rural zones I are located within the growth areas. They will receive the largest share of development located outside the villages. Development in these zones will be allowed to continue but greater emphasis must be placed on compatibility with the natural environment. In these zones, provision will have to be made for accomodation and service facilities to meet the needs of people living far from the activity centers.

Rural zones II are located in the stability areas. Development in these zones will be restricted to very low density. Local planners will prepare detailed plans showing the various land uses permitted and their location. Preservation of the natural environment must be the main consideration. The main recreational sites which should form part of the regional recreational framework are: Gatineau Park, the Outaouais Development Corporation's planned Wildlife Park, the Laflèche caves, the Beauchamp-MacGregor recreational corridor, and the Lac à l'Argile.

Extraction zones correspond to the main sand and gravel deposits. The plan identifies and protects these sites in order to assure the future availability of these resources essential to the building industry. The zones include the best farmlands within the territory. Most of them either are presently farmed or were farmed until recent years. The Plan places special emphasis on protecting these zones and consequently only commercial agriculture and related activities will be permitted. Local planners may later exclude from these zones, lands which are unsuitable for agriculture and make these available for other uses. Almost 80 per cent of the areas designated as forest reserves are crown lands. They should be considered as a public resource and made available to the general public. The Plan identifies and seeks to protect certain natural sites that would be threatened by development or overuse. Some of these sites will be subject to strict and absolute protection. They include wildlife nesting areas, migration corridors or ungulates and certain rare morphological or sedimentological formations.

Other sites will require only limited protection. These are the known ungulate wintering grounds and the lands lying between forest reserves. Some sites have special features that cannot be dealt with adequately as part of the overall approach used in the plan. For these sites, special measures have been proposed. Sites with historical value such as the old villages of Wakefield, Chelsea and Old Chelsea are to be given greater attention during the preparation of local plans so as to ensure their preservation and to enhance their esthetic quality and historical interest. The Plan also identifies large slide and ravine areas. Partial development may be allowed provided geotechnical

[*Text*]

condition que des études précises du sol soient effectuées pour évaluer les possibilités de construction.

Le réseau routier composé pour le milieu rural consiste essentiellement en un programme d'amélioration des routes existantes. L'autoroute de la Gatineau A-5 et l'autoroute de l'Outaouais A-50 sont les liens majeurs de ce réseau. Les routes régionales viennent compléter le réseau en assurant la desserte des différents secteurs du territoire rural. Le schéma prévoit aussi l'établissement d'un réseau de transport collectif le long de la plupart des routes régionales pour assurer les déplacements quotidiens à destination du milieu urbain.

Une fois que les grandes orientations de l'aménagement rural et urbain des territoires de la Communauté auront été adoptées, il reviendra aux municipalités locales d'inclure ces grandes orientations à l'intérieur de leur plan directeur d'aménagement municipal. La planification tant régionale que locale vise à la création d'un milieu de vie adapté aux besoins et aux aspirations de la population. Pour atteindre son but, elle doit compter sur la participation active et éclairée de tous les citoyens.

Avant d'adopter le schéma dont nous venons de vous présenter les principales propositions, le Conseil de la Communauté désire recevoir l'avis des populations concernées.

Nous vous invitons à profiter des journées d'information et des audiences publiques que tiendra la Commission consultative du schéma d'aménagement pour demander des explications supplémentaires si cela est nécessaire et pour nous faire connaître vos opinions.

• 1745

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Eh bien monsieur Séguin, je pense que j'exprime l'opinion de mes collègues en vous disant que nous sommes tous très impressionnés par ce que nous avons vu. Nous vous remercions de nous avoir présenté cette séance audio-visuelle. Nous n'ignorons pas les frais que cela a dû vous coûter, et vous vous êtes donné beaucoup de mal pour nous expliquer en détail votre plan d'aménagement. Nous vous en remercions beaucoup.

Je ne sais pas si je peux aller jusqu'à dire ceci, et j'espère bien que ce ne sera pas mal interprété: Quand à Montréal on veut impressionner favorablement les gens, le maire Drapeau ne fait pas mieux que ce que vous nous avez montré aujourd'hui.

Maintenant, j'ai sur ma liste les noms de MM. Clermont et Lefebvre . . . Oui?

M. Lefebvre: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce que je pourrais vous demander de me laisser passer d'abord, parce que j'ai un autre engagement, et je dois partir dans cinq minutes?

M. Clermont: Je vous en prie.

M. Lefebvre: Merci.

Le coprésident (Le sénateur Deschatelets): Monsieur Lefebvre.

[*Interpretation*]

studies are carried out and that the proposed development is found to be compatible with the site's natural restrictions.

The proposals relating to the roads network in the rural areas consist essentially of a long term improvement program. The Autoroute A-5 and the Outaouais Autoroute A-50 are the major links in the network. Regional roads are provided to serve the various sectors of the rural territory. The Plan proposes the establishment of a public transporation network along most of the regional roads to provide for daily travel to the urban sector.

Once the regional plan setting forth the main guiding principles of urban and rural development has been adopted, it will be up to the municipal planners to apply these principles to the various municipal master plans. Both local and regional planning aim at creating a living environment to meet the needs and aspirations of the people and must therefore rely greatly on the active and enlightened participation of all citizens.

Before giving its final approval to the Development plan that we have just outlined for you, the Council of the Community wishes to be informed of public reaction to its proposals.

You are invited to take advantage of the coming information sessions and public hearings which will be held by the Consultative Commission to seek any further explanations you may require and to state your opinions on those matters of interest to you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Well, Mr. Séguin, I think I can speak for my colleagues when I say that we are all very impressed with what we have seen. We want to thank you for this audio-visual presentation. We know what costs you probably had to bear and we appreciate the trouble you have taken to explain to us in detail your development plan. We thank you very much for it.

I do not know if I should say this, and I hope it will not be misinterpreted, but in Montreal, when Mayor Drapeau wants to impress people, he cannot do it any better than the way you have done it today.

I have on my list the names of Mr. Clermont and Mr. Lefebvre . . . Yes?

Mr. Lefebvre: On a point of order, Mr. Chairman. Could I possibly go first since I have another engagement and I must leave in five minutes?

Mr. Clermont: Please do.

Mr. Lefebvre: Thank you.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Lefebvre.

[*Texte*]

M. Lefebvre: Merci, monsieur le président. Je pense que nous sommes tous du même avis. Cela a été tout d'abord une présentation formidable, et je félicite M. Séguin et la CRO d'avoir pensé à une telle méthode, concrète et excellente.

Voici seulement une question. Il s'agit d'un problème qui m'a été exposé il y a quelques semaines. J'ai demandé à la personne concernée d'aller vous voir, vous, ou votre personnel, parce que cela ne dépend pas de moi et de plus je ne m'y connais pas assez. Je veux cependant vous l'exposer parce que cela peut être un problème qui peut se présenter à plusieurs endroits.

Avant que vous ne déposiez votre schéma d'aménagement, une municipalité avait donné la permission à un industriel d'acheter un terrain pour fins industrielles, et cette personne avait l'intention d'y construire une usine qui aurait pu fournir un emploi à 10 ou 20 personnes de cette municipalité-là. Apparemment et depuis ce temps-là, ce terrain a été classé pour fins agricoles seulement. Il avait pourtant eu l'approbation de la municipalité en question, auparavant. Que peut-il arriver si cette personne-là se rendant à une de vos assemblées qui se tiendra éventuellement dans cette municipalité, et exposant son problème, voit finalement sa proposition rejetée? Est-ce que la municipalité qui lui a déjà donné l'autorisation peut faire quelque chose en son nom, ou au nom de la municipalité? Ou s'agira-t-il d'une décision de la CRO qui statuera en définitive?

M. Séguin: Je vais demander en premier lieu à M. Rivest, si vous voulez bien, répondre à propos de la mise en application des règlements. Et je pourrai peut-être répondre aussi à la deuxième partie de votre question à savoir ce que la municipalité peut faire.

• 1750

M. Jean-Marc Rivest (directeur du Service de planification, Communauté régionale de l'Outaouais): Ce qui pourrait permettre de trancher ce problème très particulier ce serait de connaître la date à laquelle la municipalité a octroyé son autorisation à ce futur industriel-là. Si cela s'est fait depuis que la Loi 54 est en vigueur, et même depuis l'an dernier, la permission devrait être également accordée par la C.R.O. A ce moment-là, cela supposerait que la personne ne s'est pas prévalue, dans les délais de six mois ou d'un an, de venir faire entériner sa demande de permis de construction à la C.R.O. Si cela s'est fait avant l'application de la Loi 54, il est presque certain que cette personne-là pourra s'établir.

M. Lefebvre: C'est-à-dire que si la municipalité a donné son approbation depuis que la Loi 54 est déposée . . .

M. Séguin: Le 1er août 1974.

M. Lefebvre: . . . et même si cette personne-là a acheté le terrain de bonne fois, il lui sera impossible de construire une usine à cet endroit-là?

M. Rivest: Eh bien, tant que la proposition présente est sur la table, c'est vrai. Comme vous l'avez souligné, au niveau des audiences publiques, il pourra venir soumettre son problème et essayer de démontrer s'il est souhaitable pour la collectivité d'implanter cette industrie-là, quitte à perdre certaines acres de bonne terre agricole, ou *vice-versa*. Si jamais, comme vous le soulignez, la C.R.O. n'acquiesçait pas à sa demande, il pourrait toujours, par le truchement de sa municipalité, porter un grief au ministère des

[*Interprétation*]

Mr. Lefebvre: Thank you, Mr. Chairman. I think we can all agree on this. It has been a fantastic presentation and I want to congratulate Mr. Séguin and the CRO for having thought of it.

I only have one question. It has to do with a problem of which I became aware only a few weeks ago. I referred somebody to you and your personnel because the matter had nothing to do with me and I was not sufficiently familiar with it. I take this opportunity to present a problem to you since it can occur in a number of places.

Before you tabled your development plan, a municipality had given permission to this man to buy a lot for industrial purposes where he intended to build a plan which could have given work to ten or twenty people in the municipality. Apparently, since that time, the lot has been classified as farm land only. Nevertheless, the municipality had given its permission prior to that. What will happen if this man goes to one of the meetings you will be holding in the municipality, points out his problem and sees his proposition rejected in the end? Can the municipality which has given its permission do anything in its name or in the name of the businessman? Or is it the CRO which has the final say?

Mr. Séguin: With your permission, I will call on Mr. Rivest to answer the question with regards to the regulations. Then I can come back and answer the second part that has to do with the recourse left to the municipality.

Mr. Jean-Marc Rivest (Director of Planning, Outaouais Regional Community): This very special problem could be solved if we knew the date on which the municipality gave its permission to this would-be industrialist. If this permission was given after the implementation of Act 54 or even as late as last year, this permission should also have been given by the Outaouais Regional Community. This would mean that this person has not asked for a confirmation of his building permit from the Outaouais Regional Community within the six-month to one-year period as set down in the act. If this was done before the implementation of Act 54, there is practically no doubt that this person will be able to set himself up in business.

Mr. Lefebvre: If the municipality has given its approval after the implementation of Act 54 . . .

Mr. Séguin: On August 1, 1974.

Mr. Lefebvre: . . . and even if this man has bought the lot in godd faith, does this mean that he will not be allowed to built a plant on it?

Mr. Rivest: Yes, as long as this proposal is on the table. But he will be able to put his case before public audiences and try to prove that it is desirable for the community to have this industry there, even if this should mean the loss of several acres of good farm land or vice versa. If the Outaouais Regional Community did not accept his request, he has the possibility of making a grievance to the Department of Municipal Affairs through his own municipality after the plan will have been adopted by the region.

[*Text*]

Affaires municipales, après l'adoption du Schéma au niveau de la région.

M. Lefebvre: Je vous remercie pour cette réponse. Je dois m'excuser auprès de mes collègues et des représentants de la C.R.O. de devoir m'absenter maintenant. Merci.

Le coprésident (le sénateur Deschatelets): Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je me joins à mon collègue de Pontiac, M. Lefebvre, pour féliciter les personnes responsables de la préparation du Schéma d'aménagement du territoire de la Communauté régionale de l'Outaouais et de la présentation audiovisuelle. Je m'excuse du petit nombre de membres présents au Comité. Vous en connaissez sans doute les raisons.

Vous vous souvenez, monsieur Séguin, que nos trois collègues de l'Outaouais québécois ont eu l'occasion, en mai je crois, de rencontrer les membres de la Communauté régionale de l'Outaouais et de discuter franchement du Schéma d'aménagement.

Il m'est assez difficile de poser des questions, puisque j'ai reçu le Schéma d'aménagement du territoire vers midi et demi à mon bureau; or c'est un document très volumineux. Je me permettrais cependant de poser une question à propos, à la page 23, de l'article 2.3.1., *L'administration publique*.

Vous prévoyez pour l'an 2001, qu'environ 60,000 fonctionnaires fédéraux se trouveront à l'intérieur de la Communauté régionale de l'outaouais, qu'un certain nombre seront dans la ville de Hull, d'autres dans la ville de Gatineau ainsi que dans d'autres secteurs du territoire. Je remarque aussi, et cela ce n'est pas la première fois, l'importance que vous accordez à la question culturelle. Et vous dites ici, vers la fin:

> Ce chiffre apparaît tout à fait compatible avec la capacité d'accueil du territoire, mais il faut souligner qu'il doit être considéré comme un maximum permissible dans l'optique de la préservation de l'identité culturelle de l'Outaouais québécois.

Dans votre présentation, au début, monsieur Séguin, vous avez mentionné que vous allez prendre certaines mesures ou suivre un autre processus pour faire respecter ce maximum. Est-ce que vous pourriez citer quelques mesures que la Communauté régionale de l'Outaouais a l'intention de prendre pour faire respecter ce maximum de 60,000 fonctionnaires?

M. Séguin: Avec votre permission, je vais demander à M. Rivest de vous répondre.

M. Rivest: Il est bien évident que ces propositions-là dans la mesure où cela concerne très directement les politiques actuelles et futures du gouvernement fédéral, ne peuvent pas être imposées au niveau de la législation ou au niveau des règlements du Schéma d'aménagement de la CRO. Si nous avons cru bon de souligner ce maximum de 60,000 emplois, c'est d'une part et jusqu'à un certain point, pour des soucis de préservation d'un certain équilibre culturel, et c'est aussi d'autre part et essentiellement, pour des raisons d'aménagement comme telles. Une trop grande concentration d'emplois fédéraux sur l'île de Hull nous apparaîtrait néfaste au niveau de la préservation des autres fonctions qui ont présentement de la misère à vivoter. Il n'y a qu'à se référer à l'habitation, à la fonction commerciale, ou à des grandes fonctions éducatives ou culturelles.

[*Interpretation*]

Mr. Lefebvre: Thank you for your answer. I would ask my colleagues and the representatives of the Outaouais Regional Community to excuse me, as I have to leave the meeting now. Thank you.

The joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I wish to join my colleague, Mr. Lefebvre, in congratulating those responsible for drawing up the planning program for the territory under the jurisdiction of the Outaouais Regional Community as well as for the audio-visual presentation. I am sorry that so very few Committee members are present here today, but you probably know why.

You probably remember, Mr. Séguin, that our three colleagues from the Quebec side of the Outaouais met in May with members of the Outaouais Regional Community to discuss the planning program with them.

It is difficult for me to ask questions as I only got the planning program in my office at 12.30 p.m. and this is a voluminous documents. I would nevertheless like to ask you a question concerning page 23, paragraph 231, Public Administration.

You estimate that in the year 2001 approximately 60,000 federal public servants will be living within the Outaouais Regional Community, a certain number will be in the City of Hull and others in the City of Gatineau, as well as in other areas of the territory. I also see that you attach great importance to the control question. You say the following towards the end:

> This figure appears quite compatible with the capacity of the territory to absorb people, but we wish to stress the fact that this figure must be considered as a maximum in order to safeguard the cultural identity of the Quebec side of the Outaouais.

At the beginning of your presentation you said that you would take certain steps with a view to have this maximum implemented. Could you tell us exactly what steps the Outaouais Regional Community is planning to take in order to abide by this maximum figure of 60,000 public servants?

Mr. Séguin: With your permission I will ask Mr. Rivest to answer your question.

Mr. Rivest: It is obvious that, in as much as they directly concern the present and future policies of the federal government, these proposals cannot be imposed through legislation or through regulations of the development plan of the ORC. We have thought it good to underline the 60,000 jobs maximum on the one hand to show that we wish to maintain a certain cultural balance, and on the other hand, essentially, for development reasons as such. We feel that too large a concentration of federal jobs on the island of Hull would be detrimental to the maintenance of other functions which are presently having difficulties in surviving. Housing, trade, education or cultural activities, all of which are important functions, are typical of the situation. We would like to establish on the island of Hull a better balance among the various functions, in order to

[*Texte*]

Nous voudrions, sur l'île de Hull, un meilleur équilibre entre les différentes fonctions, pour ne pas faire du centre régional un lieu mort ou inintéressant après 17h00 ou après l'heure de fermeture de ces bureaux-là.

La partie de l'emploi fédéral que nous ne souhaiterions pas voir au centre-ville régional, nous souhaiterions la voir dans les 3 centres de district, à peu près également répartie. Et là, un petit peu pour la raison inverse, nous croyons qu'elle pourrait servir de catalyseur ou d'accélérateur à la création de ces centres-villes-là. Si on prend l'exemple de Gatineau, nous projetons que d'ici la fin du siècle, environ 9,000 emplois fédéraux pourraient s'implanter au futur centre-ville de Gatineau, et cela associé à la fonction commerciale, à l'habitation à assez forte densité, nous croyons que cela pourrait faire un centre-ville intéressant. Il en va de même pour le centre Saint-Joseph, et dans un avenir un petit peu plus éloigné pour le futur centre-ville d'Aylmer. Nous croyons que l'amélioration du transport en commun rapide, d'ici cette échéance de l'an 2000, pourrait tout aussi bien remplir le rôle de déplacement ou de mouvement pendulaire entre le lieu de résidence des fonctionnaires et leur lieu d'emploi. En d'autres mots, nous ne croyons pas que le fait qu'un fonctionnaire ontarien ait à travailler au centre-ville de Gatineau plutôt qu'au centre-ville régional de Hull, serait un désavantage marqué.

Je suis conscient cependant, que le maximum de 60,000 que nous proposons est sensiblement inférieur à ce qu'on pourrait projeter si, après l'implantation du programme décennal déjà approuvé, le gouvernement fédéral faisait connaître d'autres programmes du même genre. Nous serions en mesure de nous attendre à avoir de 80,000 à 90,000 emplois.

M. Clermont: Pour recevoir un tel nombre de fonctionnaires fédéraux, vous avez souligné qu'il est très important d'avoir un service de transport en commun très rapide et de première qualité.

M. Rivest: On va malheureusement s'en apercevoir d'ici 3, 4 ou 5 ans, lorsque les 4 phases du portage seront complétées, et même d'ici 2 ou 3 ans; environ 15,000 fonctionnaires vont soir et matin, envahir et quitter le centre-ville. Et avec l'état actuel du transport en commun, je pense que tout le monde va bien comprendre le problème d'ici quelques années.

M. Clermont: Une dernière question s'il vous plaît. Comme je vous ai dit, j'ai regardé à la hâte votre document. Je remarque qu'au tableau 9, page 25, votre projection pour l'an 2001 dans le secteur manufacturier n'est seulement que de 8.2 p. 100. Est-ce que dans votre schéma d'aménagement il ne serait pas possible de prévoir des mesures pour essayer d'augmenter ce pourcentage? Car je remarque que dans le secteur administration publique vous projetez 39.4 p. 100 dont 36.4 d'origine fédérale, et dans le secteur des services, 21 p. 100; ce qui veut dire pour l'administration publique et les services 60 p. 100 en tout. C'est sans doute une question très importante et j'espère que l'administration de la Communauté régionale de l'Outaouais, avec l'assistance du gouvernement de la province de Québec et du gouvernement fédéral, aura la possibilité d'augmenter ce pourcentage de 8.2 dans le secteur manufacturier.

[*Interprétation*]

avoid the rush after 5.00 p.m. or after the closing hour of these offices.

We wish that the portion of federal employment which we would rather not see assigned to the regional dowtown area be assigned to the three district centres on an equal distribution basis. There, partly for the opposite reason, we believe it could be used as a catalyst towards the creation of these centre-towns. Taking the example of Gatineau, we are forecasting approximately 9,000 federal jobs by the end of this century in the future downtown of Gatineau; this could be associated to the trading function, to moderately high-density housing; we think this could really turn it into an interesting downtown area. The centre town of St. Joseph and, a bit further down the line, of Aylmer, face a similar situation. We think that the improvement of rapid transit by the year 2000, could help improve travelling and shuttle transportation between the civil servants' houses and their places of employment. In other words, we do not believe that, for an Ontario civil servant to work in downtown Gatineau rather than in downtown Hull could constitute an acute disadvantage.

I am aware, however, that the 60,000 maximum proposed is substantially lower than what could be forecasted if, after the implementation of the already-approved decennial program, the federal government introduced other similar programs. We could then expect to reach anywhere from 80,000 to 90,000 jobs.

Mr. Clermont: To receive such a number of federal civil servants, you have underlined that it is very important to have a rapid and first quality public transportation service.

Mr. Rivest: Unfortunately, within 3, 4 or 5 years, when the four stages of *Place du Portage* are completed, this will be noticeable; it could even be within two or three years; there are approximately 15,000 civil servants who, every morning and every evening, will be commuting from and to centre-town. Considering the present situation of public transit, I think everyone will soon understand the problem.

Mr. Clermont: I would like to ask you a final question, please. As I said, I have read your document hastily. I notice that in Table 9 on page 25 your projection for the year 2001 in the manufacturing field, is only for 8.2 per cent. Would it not be possible, within your developmental plan, to provide measures enabling the increase of this percentage? I do notice that in the public administration field you are projecting 39.4 per cent; 36.4 of which are of federal origin. In the services field, your projection is 21 per cent; this means that public administration and services will account for 60 per cent alltogether. This is certainly a most important question and I hope that the management of the Communauté régional de l'Outaouais together with the assistance of both the Quebec and federal government will be able to increase this percentage by 8.2 in the manufacturing sector.

[*Text*]

M. Rivest: Nous le souhaitons, bien sûr, mais nous avons essayé d'être réalistes à ce niveau-là. D'ici les 20 prochaines années, la tendance au développement au niveau du tertiaire va sûrement s'accentuer, ce sera toujours une région capitale ou un lieu de l'administration centrale, bien que l'on puisse, au niveau des grands objectifs, vouloir diversifier la structure de l'emploi, donner plus d'importance aux manufacturiers, je crois que la tendance est à peu près irréversible dans ce sens-là. Je veux souligner que le pourcentage de 8.2 p. 100, même s'il paraît le parent pauvre, par rapport aux autres, représentera, en nombre absolu, un accroissement d'emplois quand même important par rapport aux autres villes.

M. Clermont: J'ai remarqué cela.

Alors, de nouveau, messieurs les coprésidents, je regrette qu'un plus grand nombre de nos membres de la Commission n'aient pu assister à la présentation audio-visuelle, mais j'en ai donné les raisons. J'espérais que d'autres membres de la région de l'Outaouais ontarien et d'autres députés de différentes régions du pays auraient pu assister à cette magnifique représentation, mais vous pouvez être assurés qu'au cours de l'ajournement, parce que j'espère que nous allons ajourner, si ce n'est pas le 30 juin, ce sera en juillet, vous pouvez être assurés, dis-je, que je vais me renseigner davantage sur cette présentation. Je suis certain que mon collègue de Hull, le docteur Isabelle, M. Tom Lefebvre, les coprésidents et moi-même nous nous ferons un plaisir et un devoir de sensibiliser les autres membres de la Commission.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci, monsieur Clermont.

Comme M. Clermont vient de le dire, nous regrettons aussi le contretemps, mais ce qu'il y a d'important pour vous, monsieur Séguin, et pour vos collègues et ce que vous représentez pour l'Outaouais, c'est d'avoir eu l'occasion de déposer aujourd'hui votre plan d'aménagement. Toutes les explications que nous avons entendues, tout à l'heure, feront également partie des témoignages et nous aurons donc l'occasion de l'examiner en détail.

Maintenant, il y a une question très importante pour nous et que nous allons avoir à dégager de tout ceci et je peux vous la donner en deux mots: ce plan d'aménagement qui deviendra en vigueur, si je comprends bien, à la fin du délai de 30 jours, en quoi diffère-t-il ou comment se complète-t-il avec le plan d'aménagement qui nous a été soumis par la Commission de la capitale nationale? Quelles seront les différences? En quoi, par exemple, ce plan, que vous nous avez présenté cet après-midi, complète-t-il le plan qui nous a été présenté par la Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton, en ce qui concerne, entre autres, les communications? Je comprends qu'il y a des ponts que vous projetez et le reste. Alors, ce sont des questions extrêmement importantes que nous allons avoir à examiner lorsque nous aurons devant nous les divers plans. Peut-être pourriez-vous, en quelques mots, donner quelques-unes de vos impressions, monsieur Séguin. C'est pour moi la question importante.

M. Séguin: Monsieur le président, j'avais prévu cette question et j'avais demandé à M. Rivest de se préparer à répondre en quoi il y avait divergence vis-à-vis le document *Capitale de demain*. Alors, je voudrais, aussi, vous souligner que nous avons eu une bonne présentation identique, puisque nous n'avions pas l'audio-visuel à ce moment-là, mais, nous avons eu une présentation du

[*Interpretation*]

Mr. Rivest: Of course, we hope so, but we are trying to be realistic in that respect. Within the next 20 years development in the tertiary sector will certainly increase, this will always be a capital region or central administrative area and even though we would like to give more importance to the manufacturing industries and diversify the labour structure, I believe that the trend is almost irreversible. I beg you to note that this percentage of 8.2 per cent, even though it does seem weak, is a rather important increase in the absolute number of jobs when compared to other cities.

Mr. Clermont: I did notice that.

Well, Messrs. Co-chairmen, I am sorry that so few of our people were able to make it to the Committee to see this presentation but I did give you the reasons for this. I had hoped that other members from the Ontario side of the Ottawa region and other members from different parts of the country could be here to see this magnificent presentation but you can rest assured that during the recess, because I hope we will have a recess if not June 30 probably in July, you can rest assured that I will seek more information on this presentation. I am sure that my colleague from Hull, Dr. Isabelle, Mr. Tom Lefebvre, the Co-chairmen and myself will be pleased and make it our duty to bring this to the attention of the other members of the Committee.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you, Mr. Clermont.

As Mr. Clermont has just pointed out, there were unforeseeable circumstances but, what is important for you, Mr. Séguin, and for your colleagues and what you represent for the Outaouais region is to have had the opportunity to table your development plan today. All the explanations we have just heard will also be put on record and we will therefore have time for a detailed analysis.

Now, there is a very important question that comes to our minds and I can summarize it briefly: this development plan that will be in effect, if I understood correctly, within 30 days, how is it different or how does it complete the development plan that was submitted to us by the National Capital Commission? Where are the differences? For example, concerning, among other things, communications, how does the plan that you presented to us this afternoon complete the one that was presented by the Regional Municipality of Ottawa-Carleton? I know there are bridges you are planning and other things. So these are very important questions that we will have to examine when we have the different plans before us. Maybe you could give us your impression in a few words, Mr. Séguin. This is a very important thing for me.

Mr. Séguin: Mr. Chairman, I had anticipated that question and asked Mr. Rivest to be ready to summarize the differences between this and *Tomorrow's Capital*. I would also like to point out that we had a good identical presentation because we did not have audio-visual at that time but we did have a presentation of the plan with the accompanying plates and we did this with the Regional Municipality

[*Texte*]

schéma avec les planches l'accompagnant au gouvernement régional Ottawa-Carleton, ainsi qu'à la Commission de la capitale nationale. C'est évident qu'il faut que de leur côté ils en prennent connaissance mais ils connaissent déjà notre document. Alors, M. Rivest va vous donner un court résumé des divergences entre ce document et celui de capitale de demain.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Vous pouvez le faire en quelques minutes, monsieur Rivest?

• 1805

M. Rivest: Oui. Alors, très rapidement, je pense qu'il est important de signaler que les objectifs qui nous ont guidés sont essentiellement les mêmes que les objectifs visés par la Commission de la Capitale nationale, c'est-à-dire une meilleure organisation du milieu bâti, une amélioration de la qualité de la vie, une protection croissante et la mise en valeur des immenses ressources naturelles que contient notre territoire, la protection de l'environnement, la participation à l'avenir économique de la région de la Capitale nationale et aussi, du moins en ce qui nous concerne, l'embellissement de la partie québécoise de la région de la Capitale nationale.

Cependant, au niveau de la réalisation de ces objectifs, nous avons essayé de tenir compte des intérêts de la population locale. Alors, je pense qu'il y a essentiellement trois grandes divergences entre les deux documents.

Premièrement, il y a divergence en ce qui concerne la grande proposition du document de la Commission de la Capitale nationale, soit l'axe de transport rapide sud-est, nord-ouest. Même s'il n'est pas indiqué explicitement dans notre plan que nous nous opposons à cela, il y est sous-entendu que nous croyons à la nécessité à plus court terme d'un lien de transport en commun vers l'est, vers l'agglomération de Gatineau.

Cependant, à très long terme, après la fin de notre horizon de planification, je pense que l'axe de transport en commun rapide proposé par la CCN est conséquent avec ce que nous proposons. Ce n'est qu'une divergence au niveau de la programmation des investissements.

La deuxième grande divergence vient de ce que nous voulons tenir compte du fait que le sol est une resource non renouvelable, comme M. Gallant l'a souvent dit dans des allocutions. Chaque fois que l'on consomme du terrain, c'est habituellement fini à tout jamais. C'est pour cela qu'en milieu urbain, notre politique est d'utiliser le moins possible de nouveaux espaces et de tenter de rendre les espaces actuels rentables. En termes concrets, cela veut dire que nous croyoose de créer une nouvelle agglomération plus au nord de cet axe.

Il y a aussi le fait que la partie urbaine de l'est de la Gatineau compte actuellement 70,000 habitants et que la structuration du milieu urbain est très faible, très peu avancée, avouons-le comme l'avouent d'ailleurs, je pense, les autorités locales. Alors, en faisant une meilleure organisation du tissu rubain, nous croyons mieux équiper une population déjà sur place. Plutôt que de ne penser qu'à la population future qui habitera tel ou tel secteur, nous voulons rendre les installations existantes plus rentables et améliorer la qualité de vie de la population actuelle.

[*Interprétation*]

of Ottawa-Carleton as well as the National Capital Commission. Of course, they will also have to examine this but they already know about our document. Mr. Rivest will give us a short summary of the differences between this document and the one concerning tomorrow's capital.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Could you do it in a few minutes Mr. Rivest?

Mr. Rivest: Yes. Very quickly, I believe it is important to underline the fact that the objectives which have guided us are essentially the same as those of the National Capital Commission, meaning to better organize the constricted milieu, to improve the quality of life, to protect increasingly and to develop the enormous natural resources contained in our territory, to protect the environment, to participate in the future economy of the National Capital Region and also, as far as we are concerned, to beautify the Quebec side of the National Capital Region.

However, in order to reach these objectives, we have tried to take into account the interest of the local population. I think there are essentially three great differences between the two documents.

First of all, there is a difference in the main proposal of the National Capital Commission document, the rapid transit axis south-east, north-west. Even if we do not say explicitly in our plan that we are opposed to this, it is understood that we believe in the necessity of having very shortly a public transportation network to the east, towards Gatineau.

However, in the long run, towards the end of our planification, we believe that the axis for rapid public transport proposed by the NCC follows what we have recommended. There is only a difference in the programming of investments.

The second great difference is that we want to take into account the fact that the land is a non-renewable resource, as Mr. Gallant said so often in his speeches. Each parcel of that land that is used is gone forever. This is the reason why in an urban area, our policy is to use as little as possible of the new spaces and to try to make the present spaces profitable. In concrete terms, this means that we believe that from now till the year 2000, all urban development could be made on this side of highway 50, even if it is possible that we were not really accurate in our population projections. On the other hand, the NCC document proposes a new centre more to the north of this axis.

The urban area east of Gatineau has already 7,000 inhabitants and the structure of the urban milieu is very weak, not to development, we have to say it, the local authorities have already accepted that fact. If this urban structure is better organized, we will be able to better equip the population which is already living there. Instead of thinking only of the future population which will live here or there, we want to make the actual facilities more profitable and to improve the quality of life of the existing population.

[*Text*]

Je pense que nous avons un peu discerté tout à l'heure de la troisième divergence qui concerne le nombre d'emplois fédéraux et la localisation des futurs emplois fédéraux. Je pense qu'il y a divergence surtout au niveau de la localisation. Il devra sûrement y avoir des discussions à ce sujet. Pour nous, il est plus important de voir à ce que les emplois fédéraux soient répartis sur le territoire, non pas disséminés mais répartis en quatre points principaux. Pour nous, c'est plus important que le nombre total d'emplois fédéraux.

Je pense que cela donne une bonne idée des trois grandes divergences.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): C'est intéressant.

M. Rivest: Une dernière chose, monsieur le président.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Oui.

• 1810

M. Rivest: Au niveau de la MROC, disons qu'il y a cohérence à 98 p. 100 entre les deux plans, sauf au niveau de la programmation des futurs ponts à l'extérieur du centre-ville de Hull et d'Ottawa.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Merci beaucoup. Docteur Isabelle vous avez quelques questions à poser?

M. Isabelle: Monsieur le président, j'aurais quelques questions à poser malgré l'heure tardive. Tout d'abord, je n'ai pas besoin de vous féliciter, je vous félicite toujours chaque fois, alors sachez que ma félicitation du début est pour tout le temps, tant que les pourparlers et la Commission existeront.

M. Rivest a dit quelque chose en parlant de localisation des emplois fédéraux beaucoup plus que du nombre global. Ce qui suppose que le gouvernement fédéral bâtirait des édifices gouvernementaux à Gatineau et à Aylmer à une époque indéterminée. Ce qui suppose également que ce ne sera pas nécessairement des gens de Gatineau qui travailleront pour le ministère ou une partie du ministère, ce pourra être des gens qui viendront de différentes régions du pays.

Vous avez parlé aussi de rétablir l'équilibre culturel, ça franchement ça me dépasse, mais je l'accepte tant qu'on ne pourra pas me donner les définitions. Si le gouvernement fédéral occupe un centre d'emploi là-bas, il y aura toujours les anglophones à moins qu'on les chasse du pays, on a perdu ça une fois, je pense bien qu'on n'est pas prêt à recommencer ça, parce qu'alors c'est nous qui partirions. Alors, il va toujours y avoir des anglophones qui vont venir à Gatineau, qui vont s'implanter à Gatineau, qui vont vivre à Gatineau, alors je ne sais pas trop trop l'équilibre culturel que ça peut faire. Est-ce que vous pouvez élaborer un peu?

M. Rivest: Oui, brièvement. Quant on parle de maintien de l'équilibre culturel, c'est beaucoup plus par des moyens positifs que par des moyens négatifs, en ce sens qu'on ne veut pas mettre une clôture au milieu de la rivière des Outaouais et sur les ponts. Tous et chacun auront toujours la liberté d'aller résider à l'endroit de leur choix qu'il soit anglophone ou francophone et ça vaut dans l'autre sens aussi.

[*Interpretation*]

We have discussed a little earlier of the third difference which relates to the number of federal jobs and the location of future federal jobs. There was divergence particularly at the level of location. There should be some more discussions on this subject. As for us, it is important that we see federal jobs spread on the territory, not scattered but spread in four principal areas. It is more important for us than the total number of federal jobs.

I think this gives you a good idea of the three main differences.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This is very interesting.

Mr. Rivest: One last thing, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Yes.

Mr. Rivest: As far as the RMOC is concerned, let us say that the two plans are coherent at 98 per cent, except for the planning of future bridges outside the cores of Hull and Ottawa.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Thank you very much. You have a few questions to ask, Dr. Isabelle?

Mr. Isabelle: I have a few points to raise, Mr. Chairman, although it is getting late. First of all, I do not think I need to congratulate you again, I do that each time, so you must know that my congratulations at the beginning hold through as long as the discussions are going on and the Commission exists.

Mr. Rivest said of the federal jobs that it was more a question of placing them than a question of numbers. That is to say that the federal government would be expected to build government buildings in Gatineau and Aylmer at a time still undetermined. That supposes also that it will not necessarily be people from Gatineau who will work for a department or part of a department. It will possibly be people from different parts of the country.

You have talked about re-establishing the cultural balance, which frankly is beyond me, but which I am ready to accept while I wait for the proper definition of the expression. If the federal government is to be an employment centre there, the English-speaking people have to be reckoned with, unless they are driven out of the country, but we have lost that battle once; we are not ready to start that all over again, because it could very well be us who could be forced to leave. So there will always be English-speaking people who will come to Gatineau, who will come to settle and live in Gatineau, and I do not know what cultural balance can be. Can you elaborate on what you have said?

Mr. Rivest: I can briefly. When we talk about maintaining the cultural balance, we think of positive means much more than we think of negative means, in the sense that we do not plan on erecting a barrier in the middle of the Ottawa River or on the bridges. Each and every one of us will always be free to go and live where he chooses, whether he be English speaking or French speaking and that goes both ways.

[*Texte*]

Quant à la programmation de l'équilibre culturel, cela s'exprime beaucoup plus dans l'ensemble du document par un meilleur équipement du côté québécois au niveau des grands équipements nécessaires à la survie d'un groupe culturel. Je pense que personne, à l'heure actuelle, niera qu'il y a sous-équipement du côté québécois de la rivière et à ce niveau-là c'est une recommandation qui s'adresse entre autres au gouvernement provincial; qu'on parle d'équipement culturel comme tel, d'équipement éducatif, ça touche même les équipements de santé et ça devrait même toucher les équipements commerciaux; à savoir que l'ensemble de la vie urbaine est, je pense, sous-équipé ou dans un état d'équipement insatisfaisant.

En deuxième partie, je pense que même si avec notre proposition d'avoir de l'emploi fédéral dans des sous-centres ou dans ce qu'on appelle des centres de district: Gatineau, au centre Saint-Joseph et à l'Ouest, même si cela peut sembler représenter une pénétration plus profonde de certains fonctionnaires. Nous désirons, tout autant que la CCN et la MROC l'amélioration des transports en commun rapides je pense que l'ensemble de la région est axé vers ce but. Ça va prendre quelques années. Lorsque ces outils ou ces équipements seront disponibles, les distances compteront beaucoup moins, à savoir que les mouvements pendulaires d'aller et de retour au travail, qu'on franchisse ou qu'on ne franchisse pas la rivière des Outaouais, cela n'aura guère d'importance.

En dernier lieu, s'il y a un élément qui peut paraître négatif et qu'on appuierait c'est que dans la mesure du possible, et je comprends que les mouvements naturels sont difficiles à contrôler dans ce sens-là, c'est que toute présence anglophone de résidents permanents nous apparaît plus souhaitable si elle est dans un certain sens dispersée sur le territoire et ne favorise pas la présence, je ne dirais pas d'un ghetto, mais la présence d'un quartier, d'une ville ou d'un secteur trop fortement habité par des anglophones. Ce n'est pas par esprit de racisme mais je pense que dès que la proportion est trop forte en un lieu restreint, cela nécessite nécessairement des équipements différents pour les deux groupes. Et je pense que dans la situation actuelle, on pourrait faire des comparaisons entre le milieu d'Aylmer, celui de Hull et celui de Gatineau.

• 1815

M. Isabelle: Si je comprends bien, et je reprends votre argument, vous allez faire le développement en trois "pôles". Moi, j'appelle cela des pôles car j'ai vu le "rasoir Schick" que vous avez présenté. Il y a le "pôle" de Gatineau, il y a celui d'Aylmer dont le développement va se faire un peu avant la fin du monde, après l'an 2,000, et il y a aussi un "pôle" que vous appelez district économique, qui va être situé sur le boulevard St-Joseph. Et là, vous allez avoir un autre centre économique qui va être en quelque sorte le ghetto fédéral.

M. Rivest: C'est ce que nous ne voulons pas que ce soit.

M. Isabelle: Non, moi non plus. Nous discutons afin de connaître un peu votre point de vue. Je me souviens que M. D'Amour a déjà fait de grandes déclarations: il ne voulait pas d'édifices du Gouvernement fédéral dans le centre-ville qui après 17 h 00 était une ville morte.

[*Interprétation*]

Bringing about a cultural balance means in the document that there has to be better facilities on the Quebec side so the cultural entity that is there can survive. No one will deny the fact that there is at this moment a lack of facilities on the Quebec side of the river, and it is a question that also concerns the provincial government. We speak of cultural facilities as such, but it goes also for education facilities, health facilities, and even commercial facilities, in the sense that the whole of the urban life there is underequipped or inadequately equipped.

Secondly, we speak of sub-centres of federal employment, or what we call district centres: Gatineau, and the St. Joseph centre, and to the West, even though it can be seen as a further incursion by federal employees. We want as much as the NCC and the RMOC, the improvement of public transportation; the whole of the region is committed to this. It will take a few years. When all the facilities are there, the distances will have much less importance, the back and forth movements to and from work, whether or not the Ottawa River is crossed, will have less importance.

Finally, if there has to be a negative element that we suggest, it has to be that we consider it advisable that as much as possible, we understand the natural movements are not easy to control this way, the English-speaking persons in the form of permanent residents be widely dispersed on the territory so as not to favour the creation, I would not say of a ghetto, but of a neighbourhood, a town or a sector densely populated by English-speaking people. This is not racism, it is just that when there is a strong concentration in a restricted zone, there has to be different facilities for the two groups. And I think that in the present situation we could make comparisons between Aylmer, Hull and Gatineau.

Mr. Isabelle: If I have understood your suggestions correctly, you are going to develop that in three "poles". I call them poles because I saw the "Schick razor" that you have presented. There is the Gatineau "pole", the Aylmer one which will be developed slightly before the doomsday, after the year 2000, and there is also a "pole" that you call an economic district that will be located on St-Joseph Boulevard. And there you are going to have another economic sector that will be, so to speak, the federal ghetto.

Mr. Rivest: That is what we do not want it to be.

Mr. Isabelle: And neither do I. We are discussing to get your point of view. I remember Mr. D'Amour making grand statements: he did not want any federal government buildings in the centre of town which became a ghost-town after 5 p.m.

[*Text*]

M. Rivest: C'est cela, exactement.

M. Isabelle: C'est pour cela que dans la planification des phases 1, 2, 3, 4, et ainsi de suite, on avait prévu des boutiques, des commerces et peut-être même de petites manufactures, je ne sais pas. On verra. On a fait cela justement pour que la ville ait un cœur, pour que ce cœur batte autant le soir que le jour.

Maintenant vous me dites que vous allez faire un pôle commercial commençant sur le boulevard St-Joseph. C'est l'industrie privée qui a fait le développement de ce secteur et cela aurait pu être fait plus intelligemment. Nous avons vécu avec cela. Alors, c'est pour cela que vous dites que le développement doit se faire d'abord à Gatineau, et plus tard à Aylmer. Que vous choisissiez les priorités, cela vous regarde. Mais il me semble que le centre-ville de Hull doit être le centre, comme il l'a toujours été. Si actuellement la rue Principale et l'île de Hull connaissent une diminution d'activité, cela n'est que temporaire, j'imagine. On sait que depuis des années il est très difficile d'arrêter sur la rue Principale pour aller s'acheter une cravate. Si vous trouvez un endroit pour stationner, il y a tout de suite un policier qui vient vous "coller" une contravention, et si vous n'en trouvez pas, vous êtes obligé d'aller stationner à peu près en haut de la côte et naturellement, aujourd'hui, les gens sont très gâtés. S'ils ne peuvent pas mettre leur voiture tout près... Alors, c'est pour cela que le centre St-Joseph s'est développé, à mon avis. Si les choses reviennent à la normale, il va peut-être y avoir du développement. Alors, je me demande s'il ne serait pas possible de créer des priorités dans le développement des pôles. Je ne veux pas dire que vous avez tort et que moi j'ai raison car les mouvements de population, les mouvements démographiques, ce n'est pas nous qui les faisons, ce sont les gens. Dieu a créé beaucoup de choses, l'enfer et le ciel. Je pense qu'il y a autant de gens chez le diable qu'au ciel. Mais, ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas tout contrôler, même si quelque chose est très bon pour quelqu'un. J'ai l'impression qu'en fin de compte, monsieur Séguin, vous n'avez pas le contrôle. Il va se former de nouvelles petites villes satellites qui vont être pires au point de vue planification que ce qu'on n'a jamais connu. Actuellement, les gens se posent déjà des questions. Ils ont tellement de taxes à payer! Alors je me demande si vous avez planifié en fonction de la culture ou en fonction du développement économique des individus. Avant de terminer cette question, je voudrais vous faire remarquer que nous poursuivons tous le même but, soit le bien-être des citoyens. Nous voulons tous sortir du marasme économique dans lequel nous sommes plongés depuis des années.

Les transports, maintenant. Vous avez un spécialiste des transports avec vous.

M. Rivest: Je pense que nous sommes d'accord avec vous sur ce que vous venez de dire. Vous avez sûrement lu attentivement le schéma d'aménagement.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Excusez-moi. Sauf pour l'enfer et le ciel.

M. Rivest: Peut-être pour les proportions.

M. Séguin: Notre divergence c'est que nous ne pouvons pas tous les mettre dans le même enfer.

[*Interpretation*]

Mr. Rivest: That is exactly it.

Mr. Isabelle: That is why in planning phases 1, 2, 3, 4 and the rest, provision was made for boutiques, commercial enterprises and maybe even small manufacturing plants, I do not know. We shall see. This was done so that there would be a heart beating within the city and that this heart would be beating nights as well as days.

Now you say that you are going to develop a commercial pole on St-Joseph Boulevard. It was private enterprise that developed that area and it could have been done more intelligently. We lived that through. So that is why you are saying that development must start in Gatineau and later on in Aylmer. The priorities you choose are up to you. But it seems to me that the centre of Hull should remain the centre, as it has always been. If, right now, Rue Principale and the Island of Hull are less active, it is only temporary, I imagine. It has been very hard these last few years to stop on Rue Principale to go buy a necktie. If you find a parking spot, there is a policeman who will immediately slap a ticket on your windshield and if you do not find a spot you will have to go park a little way up the hill and, of course, people are very spoiled these days. If they cannot park right in front, well... so that is why St-Joseph centre has developed. When things get back to normal there might be some development. So I wonder if it would not be possible to establish some priorities in the development of these poles. I am not saying that you are wrong and I am right because we are not the ones who create population movements, demographic movements, it is the people themselves. God created many things, heaven and hell. I think there are as many people in hell as there are in heaven. But what I wanted to say is that we cannot control everything even if something is very good for someone. I am under the impression, Mr. Séguin, that when all is said and done you do not have control. There are new small satellite towns that are going to mushroom and be more of a planning nightmare than anything we have ever seen. People are already wondering out loud. Taxes are so high! So I wonder if your planning is oriented towards culture or rather towards economic development of individuals. Before finishing this question I would like to say that we are all aiming for the same goal, the good of the citizens. We all want to get out of the slough of economic despondency that we have been in for years.

Now for transportation. You have a transportation specialist with you.

Mr. Rivest: I think we agree with what you have just said. You have certainly studied the plan very closely.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Excuse me, except for hell and heaven.

Mr. Rivest: Well, maybe for proportions.

Mr. Séguin: Our problem is that we cannot put them all in the same hell.

[*Texte*]

M. Rivest: Nous voulons les répartir dans les 4 pôles . . .

M. Isabelle: Vous voulez agrandir.

M. Rivest: dans les 4 pôles que nous avons établis, le centre-ville de Hull . . .

M. Isabelle: Les 4 pôles? Moi, je dirais plutôt les 3 pôles. C'est cela que je veux savoir.

• 1820

M. Rivest: C'est un centre très important, le super centre, si vous voulez; c'est le centre ville de Hull, l'île de Hull; et 3 sous-centres, qui n'auront pas et qui n'ont pas les mêmes vocations, et qui n'ont pas la même taille, la même importance. Nous sommes tout à fait d'accord avec votre position, à savoir que la plaque tournante reste l'île de Hull au niveau de l'ensemble de l'agglomération de l'outaouais québécois, et même, reste le pôle de l'ensemble de l'outaouais québécois de la région administrative. Tous les grands équipements économiques et éducatifs devraient de notre point de vue prendre place dans ce centre principal. Par exemple, lorsque nous aurons une constituante de l'Université du Québec, elle devrait être au centre-ville régional. Pour les trois autres sous-centres, nous n'avons pas utilisé l'expression «sous-centre» à cause du mot «sous», qui a un aspect péjoratif; nous les avons appelés «centres de districts». Il s'agit essentiellement de centres d'emplois et de centres d'activités à envergure, si je puis dire, sous-régionale à savoir: de l'équipement commercial, et dans la mesure du possible de l'emploi, parce qu'il y aura quand même des bassins de population assez importants. Dans cet ordre d'idée-là, le centre de district de Gatineau aura pour fonction essentielle de desservir la future population du secteur de Gatineau, qui atteindra vers la fin du siècle le chiffre de 150,000 habitants. Tandis que le centre régional, unique dans la région, devra lui, fournir les grands services à l'ensemble de la population de l'Outaouais québécois.

M. Isabelle: Cela implique un système de transport adéquat. Nous n'en avons pas et nous ne sommes pas prêts d'en avoir.

M. Rivest: Absolument, absolument.

M. Isabelle: Nous n'avons pas d'argent.

M. Rivest: Absolument. Je pense que les trois approches, celle de la MROC, celle de la CCN et la nôtre sous-entendent toutes les trois un excellent système de transport en commun. Cela est une nécessité pour l'avenir.

M. Isabelle: Maintenant—, il y aurait tellement de choses à dire . . . Je vais laisser la Commission écouter les doléances et les félicitations, car j'imagine qu'il n'y a pas toujours que des doléances.

Je pose ma question à M. Séguin. Le mémoire note une diminution des mises en vente des terres agricoles excessivement intéressantes. On parle toujours du retour à la terre; j'entends cela depuis que je suis tout petit, mais je pense que c'est là plus que jamais que cela doit se faire. Est-ce que la CRO a pris des mesures incitatives ou préconisera-t-elle des méthodes incitatives ou demandera-t-elle aux municipalités sous sa juridiction, de trouver des moyens incitatifs pour provoquer le retour à la terre dans notre région? J'imagine qu'une partie importante de terres arables est abandonnée, comme vous l'avez dit, aux spéculateurs. L'effort est très louable; ce n'est pas tout de laisser des champs vacants. Est-ce que vous envisagez quelque chose, monsieur Séguin?

[*Interprétation*]

Mr. Rivest: We want to distribute this over four poles . . .

Mr. Isabelle: You want to develop.

Mr. Rivest: In the four poles we have determined the centre of Hull . . .

Mr. Isabelle: The four poles? I rather thought there were three poles. That is just what I want to clarify.

Mr. Rivest: It is a very important centre, the super centre in a way. It is the centre of the City of Hull, the Hull Island. Three other sub-centres would not serve the same purpose, would not be of the same size, nor of the same importance. We certainly agree with you that the core would remain Hull Island for the whole Outaouais region on the Quebec side; it would even be the administrative core for the Outaouais region on the Quebec side. In our view, all the major economic and educational facilities should be located in that centre. For example, when a branch of the University of Quebec will be located there, it should be in that regional centre. As for the other three sub-centres, we have not used the expression "sub-centre" because the prefix "sub" could be derogatory. We have called them "district centres". They are essentially employment centres and activity centres at a sub-regional level and they will contain business facilities as well as employment opportunities because the population should still be relatively high. Thus, the district centre of Gatineau will serve mainly the future population of Gatineau area which is expected to be of the order of 150,000 people by the end of the century. As for the regional centre, the only one of its kind in the region, it will give the main services to the whole of the population in the Ottawa region on the Quebec side.

Mr. Isabelle: An adequate transportation system is therefore necessary. We do not have one at this point, and we will not have one for quite a while.

Mr. Rivest: You are right.

Mr. Isabelle: There is no money.

Mr. Rivest: Right. I think that the three approaches, the RMOC's, the NCC's, and ours, require an excellent mass transportation system. It is a necessity for the future.

Mr. Isabelle: Now . . . there would be so many things . . . I will however let the Commission hear the complaints and the praises because I suppose that there are not only complaints.

My question is for Mr. Séguin. In your brief, you mention a decrease in the quantity of good agricultural land put up for sale. We are still talking about the return to the land. Ever since I was a boy, we have been talking about it, but I think that is necessary now more than ever. Has the ORC taken steps to encourage this or will it advocate methods to do so? Will it ask the municipalities under its jurisdiction to find incentives so that this return to the land takes place in our region? I imagine that an important part of the tillable land is abandoned, as you have said, to speculation. The effort deserves noting, because it is not good enough to leave some fields uncultivated. Mr. Séguin, what are you considering doing in this respect?

[*Text*]

M. Séguin: Je suis parfaitement d'accord avec vous, et c'est une de nos préoccupations. Il est évident que ce schéma-là exige de la participation et des gestes concrets de la part de l'autorité provinciale. En autres, dans la question du zonage agricole, il y a un projet de loi au cabinet provincial depuis un certain temps, mais malheureusement il n'a pas été rendu publique et nous ne le connaissons pas. Ce projet de loi prévoirait des mesures incitatives pour que les gens continuent à développer les terres agricoles.

M. Isabelle: N'avez-vous pas d'exemple de méthodes ou de . . .

M. Séguin: Nous n'avons pas d'exemple de méthodes. Par contre je pense que le gouvernement devrait avoir un plan pour permettre à celui qui met en valeur une ferme, de se faire un revenu identique à celui qui travaille dans un emploi ordinaire, de 08 h 00 à 17 h 00. L'union des producteurs agricoles de la province de Québec a présenté un mémoire au gouvernement du Québec, demandant de protéger le sol agricole. Mais ce qui est amusant, c'est que, aujourd'hui, notre schém fait voir certains sols agricoles qu'on veut réserver et qui touchent certains membres de cette association et ils ne sont pas tellement heureux.

• 1825

Par contre, nous entendons faire, par le biais de notre service d'évaluation, une inspection de toutes les terres agricoles du territoire. Vous savez probablement qu'au Québec, on ne peut pas évaluer une terre agricole à plus de $150 l'acre pour fins d'imposition. Là-dessus, nous sommes d'accord, pour autant que ce soit du sol agricole exploité. Présentement, il y en a immensément de ces terres-là sur le territoire qui ont été achetées uniquement pour fins de lotisseme éventuel. Et celles-là qui ne sont pas en culture vont être évaluées au prix du marché. Mais, c'est là du terrain qui n'est pas destiné à la culture. Quant au terrain qui pourrait devenir du sol agricole, il est évident que, si le gouvernement provincial ne passe pas sa loi cadre pour protéger le sol à vocation agricole, nous avons un problème sérieux et nous aurons à nous interroger. A ce moment-là je pense que le ministre des Affaires municipales va être dans une drôle de position au moment où il sera appelé à sanctionner le schéma d'aménagement.

Mais, malheureusement, à l'heure actuelle, ces questions-là nous sont posées par les personnes qui sont propriétaires de ce sol-là et nous ne connaissons pas le contenu de ce projet de loi.

M. Isabelle: Vous vous donnez combien d'années, monsieur Séguin, pour réaliser ce genre de paradis que j'ai vu sur le tableau?

M. Séguin: C'est-à-dire, quant à la réalisation . . .

M. Isabelle: C'est-à-dire une réévaluation pour voir si les choses vont selon les prévisions . . .

M. Séguin: Notre objectif c'est de voir ce schéma-là adopté pour le 1er novembre. Quant à sa réalisation, c'est une planification, en première étape, pour l'an 2000. Mais pour le voir se réaliser, bien, nous comptons énormément sur des gens comme vous pour convaincre les autorités lorsqu'il est question de fonds nécessaires. Nous pensons qu'avec l'aide de gens de bonne foi, comme vous tous, nous pourrons le réaliser.

[*Interpretation*]

Mr. Séguin: I certainly agree with you and this is one of our concerns. Quite evidently, this scheme requires some participation and some very positive action on the part of the provincial authorities. Amongst others, the question of agricultural zoning involves a bill which has been discussed by the provincial cabinet for a certain time but it has not yet been made public, and we do not know what it contains. That bill would include incentives so that people continue working agricultural land.

Mr. Isabelle: Can you not give us an example of the methods or . . .

Mr. Séguin: No, I could not give you an example. However, I think that the government should have a plan by which a farmer who chooses to cultivate land could made an income comparable to that of the worker who would work from 8.00 a.m. to 5.00 p.m. for example. The Agricultural Producers Union of the province of Quebec has presented a brief to the government of Quebec asking them to protect agricultural land. But the funny thing about it is that today our scheme proposes to reserve certain agricultural land and certain members of that association are involved and are not very happy about it.

However, it is our intention that our evaluation service make a thorough inspection of all the agricultural land of the area. You probably are aware that in Quebec, for income tax purposes, agricultural land cannot be assessed at more than $150 an acre. We agree on that, as long as it is real agricultural land, worked as such. Presently, there is a lot of that kind of land located in the area and bought solely for development purposes. And that portion of land that is not cultivated will be assessed at the market price. That is not land recognized as tillable. As far as that portion that could be considered as such, it is clear that if the provincial government does not pass the protection bill for agricultural land, we will be facing a very serious problem. At that point, I think that the Minister of Municipal Affairs will be in a funny position when he will be asked to give approval to our development scheme.

But unfortunately, presently, it is the people owning that land who are asking us these questions and we cannot answer them since we do not know what the bill contains.

Mr. Isabelle: How long would it take to concretize the paradise we see on this map, Mr. Séguin?

Mr. Séguin: You are talking about the actual . . .

Mr. Isabelle: I mean a re-evaluation in order to check if things have evolved according to what was anticipated . . .

Mr. Séguin: We are trying to have that scheme adopted by November 1. As for its concretization, we are dealing here with the first step of a plan for the year 2000. In order to achieve our goal, we count a great deal on people like you who can help us convince the authorities who would give the necessary funds. We think that with goodwilled people, like you all, we could achieve our goal.

[*Texte*]

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Votre dernière question.

M. Isabelle: En terminant, monsieur Séguin, j'espère que nous pouvons également nous attendre, de votre côté, à la collaboration la plus étroite. Je pense que c'est le vœu de tous ceux qui sont autour de cette table. Si nous sommes des hommes rationnels, nous pourrons toujours nous entendre, parce que nous poursuivons un idéal commun, vous, et les autres, celui du bien-être et du mieux-vivre et que nous puissions être, dans la région de Hull, économiquement, sur le même pied que n'importe quelle autre région, non seulement du Québec, mais de tout le Canada. Mais pour cela, il faut de la collaboration des hommes comme vous et nous espérons que lorsque nous vous la demanderons, vous nous la donnerez. Vous pouvez être assuré que de notre côté, nous ferons exactement la même chose.

Nous sommes des hommes, nous pouvons faire des erreurs. Mais on peut toujours les réparer quand on se parle. C'est quand on ne se parle pas qu'on ne peut pas les réparer.

Alors, je remercie monsieur Séguin et son groupe pour l'excellente présentation . . .

M. Séguin: Docteur, vous pouvez toujours . . .

M. Isabelle: . . . l'audio-visuel est parfait; la musique, formidable. De toute façon, je vous remercie.

M. Séguin: Vous pouvez toujours compter sur notre collaboration entière pour autant que collaboration ne sera pas synonyme d'affirmation ou de toujours dire oui.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Bien messieurs, nous vous remercions beaucoup. Et, encore une fois, excusez-nous de ce contre-temps que nous n'avons pu éviter.

Nous vous remercions, nous vous félicitons et nous tenons aussi à féliciter vos collègues. En passant, nous pouvons dire que nous avons été frappés par leur compétence et leur jeunesse. Bravo!

M. Séguin: Monsieur le président, si jamais vous avez besoin d'autres informations, n'hésitez pas, nous sommes toujours prêts à collaborer avec votre Commission, puisque nous espérons beaucoup de ses recommandations.

Le coprésident (sénateur Deschatelets): Il est entendu, monsieur Séguin, que nous reprenons nos travaux à l'automne. Alors, s'il y a lieu de vous inviter, nous le ferons avec grand plaisir.

Bonsoir, messieurs et merci.

[*Interprétation*]

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): This will be your last question.

Mr. Isabelle: In conclusion, Mr. Séguin, I hope that we can also count on your entire cooperation. I think that everybody wishes the same around this table. We are all rational men, we will always be able to agree, because we have a common ideal, that of the wellbeing and the better living of the whole area, from the point of view of the economy so that the area can be compared to any other regions, not only in Quebec but in Canada. But in order to do this, we have to count on the co-operation of men like you and we hope that in due course you will be able to give it to us. You can be assured that on our side we will do likewise.

However, we are men and we can make mistakes. When there is a dialogue, mistakes can always be corrected.

I thank you Mr. Séguin, you and your group, for your excellent presentation . . .

Mr. Séguin: Doctor Isabelle, you can always . . .

Mr. Isabelle: . . . the audio-visual was perfect, the music was extraordinary and we thank you all.

Mr. Séguin: You can always count on our entire co-operation even though co-operation does not always mean affirmation, saying always yes.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Well, gentlemen, we thank you very much. Once more, we are sorry for the unforeseeable delay.

We thank you and we congratulate you and your colleagues. It was a pleasant surprise to see how young and competent they are.

Mr. Séguin: Mr. Chairman, should you need further information, by all means contact us; we will always co-operate with your Committee since we expect so much from its recommendations.

The Joint Chairman (Senator Deschatelets): Mr. Séguin, we of course will resume our meetings in the fall. Should it be necessary to invite you again, we will be glad to do so.

Good night, and thank you gentlemen.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Outaouais Regional Community:

Mr. Jean-Marie Séguin, Chairman and

Mr. Jean-Marc Rivest, Director, Planning Department.

De la Communauté régionale de l'Outaouais:

M. Jean-Marie Séguin, président et

M. Jean-Marc Rivest, Directeur du Service de planification

Issue No. 42

Tuesday, June 29, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 42

Le mardi 29 juin 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21781—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
REGION DE LA CAPITALE NATIONALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
La Salle
Lefebvre
Poulin
Rondeau
Saltsman
Smith (*Churchill*)
Watson

Les cogreffiers du Comité

J. M. Robert Normand

Marcel Boudreault

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 29, 1976
(45)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 4:20 o'clock p.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senators Deschatelets and McDonald.

Representing the House of Commons: Messrs. Clermont, Darling, Ellis, Francis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, Lefebvre, Saltsman, Stewart (*Cochrane*) and Watson.

Witnesses: From the Federation of Citizens Association: Mrs. E. Menendez, President; Mr. Robert Rothschild, Urban Vice-President; and Mrs. Coleen Brown, Rural Vice-President. *From Lexington Park Association*: Mrs. K. Tuskey, President. *From the National Capital Environmental Council*: Mrs. M. Gregory, President; and Mr. G. Giguère, Member.

In Attendance: From the Research Branch Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

Mrs. Menendez, Mrs. Tuskey, President and Mrs. Gregory made opening statements.

The witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on July 17, 1975, the Chairman authorized that the following briefs be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence:

a) Federation of Citizens Associations (*See Appendix NCR 46*);

b) Lexington Park Association (*See Appendix NCR 47*); and

c) National Capital Environmental Council (*See Appendix NCR 48*).

At 6:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 JUIN 1976
(45)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale se réunit aujourd'hui à 16 h 20 sous la présidence de M. Stewart (*Cochrane*) (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: Les honorables sénateurs Deschatelets et McDonald.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clemont, Darling, Ellis, Francis, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Isabelle, Lefebvre, Saltsman, Stewart (*Cochrane*) et Watson.

Témoins: De la Fédération des associations de citoyens: Mme E. Menendez, présidente; M. Robert Rothschild, vice-président, affaires urbaines et Mme Coleen Brown, vice-présidente, affaires rurales. *De l'Association du parc Lexington:* Mme K. Tuskey, présidente. *Du Conseil de l'environnement de la Capitale nationale:* Mme M. Gregory, présidente et M. G. Giguère, membre.

Également présent: Du Service de recherche, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'examen des questions touchant l'aménagement de la région de la Capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

Mesdames Menendez, Tuskey (présidente) et Gregory font des déclarations préliminaires.

Les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 17 juillet 1975, le président autorise que les mémoires suivants soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour:

a) La Fédération des associations de citoyens (*Voir appendice NCR 46*);

b) L'Association Lexington Park (*Voir appendice NCR 47*); et

c) Le Conseil de l'environnement de la Capitale nationale (*Voir appendice NCR 48*).

A 18 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité

J. M. Robert Normand

Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 29, 1976.

• 1619

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane): Order, please. First, we must apologize for the delay in starting our hearings today; it was unavoidable, because of a vote in the House. I hope there will not be another vote before we have a chance to finish this afternoon.

The first group to appear before us is the Federation of Citizens' Associations. We have with us the Chairman of that group, Mrs. Elspeth Menendez; then we have two Vice-Presidents, Mrs. Colleen Brown, who is the Rural Vice-President and Major-General Rotschild, who is the Urban Vice-President. Is that correct? Mrs. Menendez is in the middle, and to her right is Mrs. Brown. To her left is Major-General Rothschild.

Welcome to our Committee. We thank you for sending your brief to us in advance, which we have had the opportunity to look over. Therefore, if you would make a brief summary of that brief, perhaps anything that has not been clear in your brief or anything that requires further clarification will elicit some questions from members of the Committee. Mrs. Menendez, would you go ahead, please?

Mrs. E. Menendez (President, Federation of Citizens' Associations): Thank you, Mr. Chairman. Being a woman I can say some things perhaps that men are constrained not to say. I would like to start my statement tonight, Mr. Chairman, by saying that this is the peak of my volunteer career as a community activist. I would like to say also that my ancestors have had a lot to do with this piece of property on which we are hearing today. My ancestors fought the fire in the original Parliament Buildings. I had ancestors who were masons that built it up. Previous to that, my father's ancestors pastured a cow on what was then common land. It is still common land. I come before you today as a resident of this national capital region and as other citizens of this area, with an understanding of the importance of the relationship between the day-by-day activities of its residents and the governing process in this region.

I have with me today, as you have previously stated, two vice-presidents, Mrs. Gilmour Brown, Colleen Brown, of the Goulbourn Rural Ratepayers Association, our rural vice-president, and Major-General Robert Rothschild, who is the former President of the New Edinburgh Community Association, our urban vice-president. I am sure you will find their broad experience in citizens activities most useful.

What the Federation has done in the past few months has been to try to distill for you the essence of the concerns of the citizens of this area as they interface with their federal level of government. The executive of the Federation through discussions and through assessment of the seminars has arrived at recommendations which will

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 29 juin 1976

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): A l'ordre, s'il vous plaît. Nous devons d'abord nous excuser du retard à ouvrir la séance, mais c'était inévitable à cause du vote en Chambre. J'espère qu'il n'y aura pas d'autre vote pour que nous puissions terminer cet après-midi.

Le premier groupe à comparaître est la Fédération des associations de citoyens. Nous accueillons le président de ce groupe, M [me] Elspeth Menendez, les deux vice-présidents, Mme Collenn Brown, vice-présidente rurale, et le major-général Rothschild, vice-président urbain. C'est bien cela? Mme Menendez est au centre, Mme Brown est à sa droite et le Major-Général Rotschild à sa gauche.

Nous vous souhaitons la bienvenue au Comité. Nous vous remercions de nous avoir envoyé votre mémoire à l'avance, cela nous a permis d'en prendre connaissance. Par conséquent, si vous voulez résumer ce mémoire, les choses qui ne nous ont pas semblé claires ou qui demandent des précisions provoqueront des questions de la part des membres du Comité. Madame Menendez, vous pouvez commencer.

Mme E. Menendez (présidente de la Fédération des associations de citoyens): Je vous remercie, monsieur le président. Comme je suis une femme, je peux peut-être dire des choses que les hommes se sentent obligés de taire. Je voudrais commencer ce soir, monsieur le président, en soulignant que je suis au faîte de ma carrière de volontaire dans le domaine des activités sociales. Je voudrais dire également que mes ancêtres ont beaucoup fait pour ces édifices où nous sommes aujourd'hui. Ils ont combattu l'incendie qui s'était déclaré dans les premiers bâtiments du Parlement. J'ai eu, auparavant des ancêtres maçons qui avaient construit ces édifices. Avant cela, les ancêtres de mon père ont fait paître leur vache sur ce terrain qui était à ce moment-là un terrain commun abritant aujourd'hui une institution commune à tous les Canadiens. Elles le sont toujours. Je viens témoigner devant vous aujourd'hui comme résidante de la région de la Capitale nationale et, de même que les autres citoyens de cette région, en reconnaissant l'importance des rapports entre les activités quotidiennes des résidants de cette région et les systèmes de gouvernement qu'on y applique.

Comme vous l'avez dit, deux vice-présidents m'accompagnent; Mme Gilmour Brown, Colleen Brown, de l'Association des contribuables ruraux de Goulbourn, qui est notre vice-présidente rurale; le Major-Général Robert Rothschild, ancien président de l'Association communautaire de New Edinburgh, qui est notre vice-président urbain. Je suis certaine que leur vaste expérience vous sera très utile.

Au cours des derniers mois, la Fédération a tenté de cerner à votre intention l'essentiel des préoccupations des citoyens de ce secteur qui doivent faire face au niveau fédéral du gouvernement. La direction de la Fédération, par ses discussions et par ses évaluations qu cours de séminaires, a établi des recommandations qui découlent de

[*Texte*]

address these concerns. We have not, I repeat not, come with a simple solution which will lead to a utopian community. What we have done is to map out areas where a process of change will lead to either a method of solving problems or the erasing of the problems themselves.

This is in keeping with our role as a co-ordinating, educating body and it is also appropriate to the policy-setting function of this Committee.

The activities of this Committee have stimulated in this region citizens and citizens' groups to look at themselves as members of a community which encompasses both sides of the river and which is the focus of our national aspirations. In doing this we have approached closer to an attitude of national capital regionalism than ever before. However, it is impossible at this date for those citizens and groups that we have dealt with to look to any major structural change on a regional, municipal and provincial governmental level.

The main apprehension over major structural changes is caused by a basic mistrust, either real or imagined, of the powers and activities of the federal government at the local level. Therefore, if this Committee desires national capital regionalism to grow, then it must demonstrate by its decisions a true sensitivity to community self-determination. If this Committee can so demonstrate this sensitivity and awareness, we can look forward to a growing understanding of a national capital regionalism amongst its residents which is the true and proper base for any governmental restructuring.

In the light of this, I would like to reverse the order of our recommendations and put firstly the request that positive steps be taken at all levels of government to improve or create the conditions that will encourage citizen participation so that the citizens of the region can help both the politicians and officials to make necessary decisions.

The greatest encouragement for public involvement of citizens in the future of the national capital is a sincere recognition of the worth of their involvement. This can be done by regarding the relationships between the elected representative and his elector as a partnership, where the contract is reviewed at each election and where the relationship between the citizen and the technical adviser is one of mutual resource.

• 1625

A practical demonstration of these two relationships is the LeBreton Flats project. Here citizens have been involved in the planning process from the beginning. The local citizen organizations have been strengthened and the citizens' viewpoint and practices have been incorporated. These steps have taken efforts and a change of attitude. The community has eagerly responded to this process. With this climate of sincere co-operation there are great hopes for the future of the project.

[*Interprétation*]

ses inquiétudes. Nous n'avons pas, je le répète, trouvé de solutions simples qui nous mèneraient à une collectivité utopique. Ce que nous avons fait, c'est de délimiter les secteurs où un processus de changement permettrait soit de trouver une méthode pour résoudre les problèmes ou de résoudre ces problèmes.

Ces activités sont conformes à notre rôle en tant qu'organisme de coordination et d'éducation et conviennent également à la fonction de ce Comité qui est d'établir les politiques.

Les activités du Comité ont stimulé les citoyens de cette région et les groupes de citoyens qui se conçoivent maintenant comme membres d'une collectivité qui englobe les deux côtés de la rivière et qui incarne nos aspirations nationales. Ce faisant, nous nous sommes rapprochés d'une attitude de régionalisme pour la Capitale nationale plus que jamais auparavant. Toutefois, les citoyens et les groupes avec qui nous avons communiqué ne peuvent pour le moment envisager des changements importants de structure au niveau des gouvernements régional, municipal et provincial.

L'inquiétude principale concernant ces changements importants de structure découle d'un manque de confiance fondamentale, soit réelle soit imaginée, dans les pouvoirs et les activités du gouvernement fédéral au niveau local. Par conséquent, si le Comité désire que le régionalisme de la Capitale nationale s'accroisse, il lui faudra prouver par ses décisions qu'il est sensible vraiment à l'autodétermination de la collectivité. Si le Comité peut prouver qu'il est sensible et conscient de cette autodétermination, nous pouvons envisager une compréhension accrue du régionalisme de la Capitale nationale parmi ses résidants, ce qui représente le fondement véritable et adéquat de toute nouvelle structure gouvernementale.

A la lumière de ce qui précède, j'aimerais renverser l'ordre de nos recommandations et placer au premier rang la demande que des mesures positives soient prises à tous les paliers du gouvernement pour améliorer ou créer les conditions visant à encourager la participation des citoyens, afin que les citoyens de la région puissent aider les politiciens et les hauts fonctionnaires à prendre les décisions nécessaires.

La meilleure façon d'encourager la participation publique des citoyens à l'avenir de la Capitale nationale, c'est de reconnaître sincèrement la valeur de cette participation. Cela peut se faire si on considère les rapports entre les représentants élus et les électeurs comme une association dans laquelle le contrat est révisé à chaque élection et où les rapports entre le citoyen et le conseiller technique constituent une ressource mutuelle.

Un bon exemple de ces rapports est le projet des Plaines Lebreton. Ici, les citoyens ont participé dès le début à la planification. Les associations locales de citoyens en ont été renforcées et on a tenu compte de l'opinion et des habitudes de ceux-ci. Pour qu'on y parvienne, il a fallu déployer beaucoup d'éfforts et obtenir un changement d'attitude. La collectivité a répondu avec enthousiasme à l'appel. Dans un tel climat de collaboration sincère, on fonde de grands espoirs dans l'avenir du projet.

[*Text*]

However, if the concern addressed in our second recommendation is not met, all efforts and good will demonstrated in the LeBreton Flats process will be for nothing. As stated through our second recommendation, in this case as in all others the policy decisions must be made by politically accountable persons.

The third recommendation addresses as a matter of urgency the need to develop an effective mechanism to ensure meaningful consultation and close co-ordination among the municipal, regional, provincial and federal levels of government. There is in existence at this time both a political level, the policy committee, and a technical level, the administrative committee, who attempt to co-ordinate and consult on planning matters in the national capital region. However, these groups do not include the local municipalities and do not either publish their decisions or meet in public. If they are performing the function for which they were designed, the citizens have no way of knowing. They are also not open to any representations from concerned citizens, on any basis for the political group, and as an exception in the case of the technical group.

We most urgently request that the joint parliamentary committee address this situation as the current planning morass is insupportable.

Through all these recommendations runs the need for both active and passive information services, passive being the accessibility by the public to all information pertaining to the future of the national capital region, active being the publication on both a regular and a project-oriented basis of ongoing federal activities in the national capital region.

It was a recommendation of the seminars that to fulfil their proper role the citizens of the national capital region require practical help in the form of a secretariat, and that the federal government, other governmental agencies, as well as the community at large, should assist in this.

The sincere interest of the citizens in the future of the national capital region has been amply demonstrated to this Committee by the many briefs presented to it. Not only have citizens participated on this level but even more fully on their regional and local levels. The resource of their expertise through their hours of volunteer discussions and workshops constitutes an invaluable pledge of their goodwill and an investment from the residents of this region in the future.

It was asked by those involved in the seminar that federal civil servants be encouraged to participate fully as citizens in their communities. What better source could be found of responsible, intelligent citizen activity than from those who have chosen a career of civil service?

We feel that the practical application of these recommendations will bring forward a climate of co-operation between citizens, their elected representatives at all levels and the various governmental agencies involved which will be a positive force for problem solving in the national capital region.

[*Interpretation*]

Toutefois, si l'on ne prend pas garde à l'avertissement que contient notre deuxième recommandation, tous ces efforts et cette bonne volonté qui sont entrés dans le projet des Plaines LeBreton auront été vains. Comme nous le disons, pour ce projet comme pour tous les autres, les décisions doivent être prises par des personnalités politiques responsables.

La troisième recommandation souligne le besoin urgent de mettre en place un mécanisme efficace qui assurerait une consultation réelle et une étroite coordination entre les paliers municipal, régional, provincial et fédéral de gouvernement. Présentement, il existe un niveau politique, le comité d'élaboration des politiques, et un niveau technique, le comité administratif, qui tentent tous deux de coordonner la planification dans la région de la Capitale nationale ainsi que s'assurer une certaine consultation. Toutefois, ces deux groupes ne tiennent pas compte des municipalités et soit ne publient pas leurs décisions, soit ne tiennent aucune séance publique. S'ils s'acquittent de la tâche pour laquelle ils ont été créés, les citoyens ne le savent pas. En outre, le groupe décisionnel ne reçoit aucune instances de citoyens intéressés tandis que le groupe technique ne le fait qu'à titre exceptionnel.

Nous demandons que, de toute urgence, le comité parlementaire mixte étudie cette situation car le bourbier dans lequel est empêtrée la planification est inacceptable.

Toutes nos recommandations soulignent la nécessité d'organiser des services de renseignements passifs et actifs; passifs en ce sens que la population aurait accès à toute l'information intéressant l'avenir de la région de la Capitale nationale, et actifs en ce sens qu'on publierait un périodique sur les activités du gouvernement fédéral dans la région de la capitale nationale, ainsi que d'autres publications expliquant en détail chaque projet.

Suite aux séminaires, on a recommandé la création d'un secrétariat afin d'aider les citoyens de la région de la Capitale nationale à remplir le rôle qui leur est dévolu; à ce secrétariat participeraient le gouvernement fédéral, d'autres organismes gouvernementaux et le grand public.

L'intérêt sincère que portent les citoyens à l'avenir de la région de la Capitale nationale s'est grandement manifesté au Comité comme en témoignent tous les mémoires qui lui ont été présentés. Non seulement les citoyens ont-ils participé à ce palier de gouvernement, mais ils l'ont fait encore plus activement aux niveaux régional et local. L'étendue de leurs connaissances, acquises pendant des heures de discussions et d'ateliers est une preuve inestimable de leur bonne volonté et représente un investissement des résidants dans l'avenir de leur région.

Ceux qui ont participé aux séminaires ont demandé que les fonctionnaires fédéraux soient encouragés à jouer pleinement, dans leurs localités, leur rôle de citoyens. Où donc espère-t-on trouver des citoyens pouvant agir de façon intelligente et responsable si ce n'est parmi ceux qui ont choisi de faire carrière dans la fonction publique?

Nous croyons que la mise en pratique de ces recommandations créera un climat de collaboration entre les citoyens, leurs représentants élus à tous les paliers et les divers organismes gouvernementaux intéressés, ce qui facilitera la solution des problèmes de la région de la Capitale nationale.

[*Texte*]

When the immense problems of human settlements in the world were discussed recently at the UN Habitat 76 conference and at the informal sessions of the Habitat Forum, the important role of citizen involvement as a necessary tool for community development was emphasized time and time again. It follows that the focal point of this country's community aspirations, its national capital, should embody those principles of fruitful community involvement in the future of the national capital region.

Mr. Chairman, I believe in our written brief we have given the Committee a basis ouf our deliberations. We avail ourselves now to your questions and we hope that our long experience in our individual fields of concern and our assessment of the views of citizens' groups will be of use to you.

• 1630

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much, Mrs. Menendez, for a fine explanation of your brief.

I would like to remind members of the Committee simply for purposes of clarification, that we will confine our questions to clarification of points in the brief rather than general discussion because we have all had the opportunity to read the brief.

The first one on my list is Mr. Francis.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I have questions in three areas of the brief. The first one is the reference to over-governing of the national capital region at several points in the brief. Just what does this group believe should be done and have they made any representations to the Mayo Commission of the Province of Ontario?

Mrs. Menendez: We made a statement to the Mayo Commission but we did not address governmental restructuring. In many ways, we did the same thing to Dr. Mayo but talked about the relationship between citizens and their governing bodies. We ask, as a co-ordinating and educating body, for various citizen areas and here we have two municipalities representing ourselves. We suggested, as far as Dr. Mayo was concerned, that each citizen group put in their own attitude towards restructuring and that Dr. Mayo's job was to find a route between all these suggestions. I believe Mrs. Brown made a presentation from her area that was before Dr. Mayo and my own Community Association did the same. I think the only statement that has been made here was that we tend to believe there should be a lessening of the number of governmental levels but we did not determine how this should happen. Is that not right?

Mr. Francis: But you do say at several points in the brief that the region is over-governed.

Mrs. Menendez: Yes.

Mr. Francis: Do you favour a single tier structure? Do you have any views as to just how to eliminate the over-government?

Mrs. Menendez: No, we did not look into that, Mr. Francis. As I say, there were so many divergent views on how this should go about and in many cases the terminology was very difficult. I believe you had a presentation from a number of groups that talked about a borough system. We did not feel that this was our role to determine, this was a regional—provincial jurisdictional problem. Mr. Chairman, I think Major-General Rothschild could perhaps answer this because he was very instrumental in putting together the brief that I presented.

[*Interprétation*]

Lorsque l'on a discuté récemment, à la conférence Habitat 76 de l'ONU ainsi qu'aux séances officieuses du Forum Habitat, des problèmes considérables qu'éprouvent les établissements humains dans le monde, on a constamment souligné le rôle important que joue la participation des citoyens, puisque c'est la meilleure façon de développer les collectivités. Il faut donc que le point de mire des localités canadiennes, la Capitale nationale, planifie son avenir d'après tous ces principes de participation fructueuse.

Monsieur le président, je crois que le document que nous avons présenté au Comité expose tous nos arguments. Nous allons maintenant répondre à vos questions en espérant que notre longue expérience dans nos domaines respectifs et notre connaissance de l'opinion des groupes de citoyens vous seront utiles.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup de cette bonne explication de votre mémoire, madame Menendez.

J'aimerais rappeler aux membres du Comité que nous nous limiterons aux questions demandant des explications sur le mémoire, car nous avons tous eu le temps de le lire.

Le premier sur la liste est M. Francis.

M. Francis: Monsieur le président, j'ai des questions sur trois parties du mémoire. La première a trait au «sur-gouvernement» de la région de la Capitale nationale que l'on voit à plusieurs reprises dans le mémoire. Que suggère votre Association et a-t-elle présenté des instances à la Commission Mayo de la province de l'Ontario?

Mme Menendez: Nous avons présenté un exposé à la Commission Mayo, mais il ne portait pas sur la restructuration administrative. A plusieurs égards, le présent mémoire et celui que nous avons présenté à M. Mayo se ressemblent, puisqu'il est question de la relation entre les citoyens et leurs dirigeants. A titre d'organisme coordonnateur et éducatif, nous demandons la participation des citoyens dans divers secteurs; ici, deux municipalités nous représentent. A M. Mayo, nous avons suggéré que les divers groupes de citoyens présentent leurs propres formules de restructuration et qu'il fasse, lui, la part de toutes ces suggestions. Je crois que Mme Brown lui a présenté des instances au nom de sa région et que l'association communautaire à laquelle j'appartiens a fait de même. Tout ce que l'on a ajouté ici, c'est que nous sommes portés à croire qu'il faudrait faire disparaître certains paliers de gouvernement dans la région sans pouvoir préciser lesquels, n'est-ce pas?

M. Francis: Mais vous dites à plusieurs reprises que la région est sur—gouvernée.

Mme Menendez: Oui.

M. Francis: Êtes-vous en faveur d'une structure ne comportant qu'un seul palier? Avez-vous une idée de la façon d'atténuer cette sur-administration?

Mme Menendez: Non, nous n'avons pas étudié cette facette, puisque les opinions étaient très diverses et que bien souvent la terminologie était ardue. Je crois qu'un certain nombre d'associations vous ont parlé d'un système de communes ou «boroughs». Notre rôle n'est pas d'identifier ce problème de juridiction municipale et provinciale. Je crois que le major-général Rothschild pourrait mieux vous répondre, puisque c'est surtout lui qui s'est occupé de la rédaction du mémoire que j'ai présenté.

[*Text*]

Major-General Robert Rothschild (Vice-President, New Edinburgh Community Association): Mr. Chairman, I think the key here really is that the Federation itself does not represent all the Community Associations; it co-ordinates the work of all the Community Associations but it does not represent them. Consequently it cannot have, as a representative body because it is not a representative body, a view of how government should be structured.

Mr. Francis: You still have the view that this area is over-governed.

Mgen Rothschild: Yes. I think our view here is because the many levels of government that exist right in the national capital region compared to other areas of the country represent almost a doubling of the number of levels of government.

Mr. Francis: Mr. Chairman, I will go to my second line of questions. On page 3 you say:

> i. that as a matter of urgency an effective mechanism be developed to ensure meaningful consultation and close co-ordination, between the municipal, regional, provincial and federal levels of government.

I do not think any one of us here would disagree with that but what is the effective mechanism? What should the mechanism be?

Mrs. Menendez: I think, in many ways, when I addressed that in my opening statement I spoke of some faults in the existing organization, the one that we are lead to believe is doing co-ordinating planning, and one of the most important points is that it is not done in public. Another important point is that it does not include, as far as I have been lead to believe, the local municipalities; that is another point.

Mr. Francis: I accept that and I am personally persuaded that what you are saying is true but what is the remedy? Is the remedy public hearings by more of the bodies? Do you feel the region did not have enough public hearings?

Mrs. Menendez: It seems to me that the more that is done in public, for instance, when the regional planning committee went in camera to decide the growth area structure, that was, I think, a very, very bad mistake.

• 1635

Mr. Francis: But they had something like two years of public hearings.

Mrs. Menendez: Yes, but then perhaps the greatest fault in the regional plan is the treatment it has of the growth issue, and that was done in camera. I really think the deliberations should always be in public.

Mr. Francis: What about the National Capital Commission?

Mrs. Menendez: I think this is another area where there should be a lot more discussion in public. I think there would be more understanding, there would be less of the confrontation situation that you arrive at now when something is decided behind closed doors.

[*Interpretation*]

Le Major-général Robert Rothschild (vice-président, Association communautaire de New Edinburgh): Monsieur le président, la Fédération ne représente pas toutes les associations communautaires; elle s'occupe simplement de coordonner leur travail. Par conséquent, elle ne peut pas présenter au nom de toutes une opinion quant à la structure gouvernementale de la région.

M. Francis: Mais elle est d'accord pour dire que la région est sur-gouvernée.

MGen Rothschild: Oui. Le nombre de paliers gouvernementaux que l'on trouve dans la région de la Capitale nationale est presque le double du nombre de paliers que l'on trouve habituellement dans les autres régions du pays.

M. Francis: je passe maintenant à un autre sujet. A la page 3, vous dites:

> i. qu'un mécanisme efficace soit créé d'urgence, pour assurer une consultation réelle et une coordination étroite entre les diverses administrations, aux niveaux municipal, régional, provincial et fédéral.

Personne ici ne peut dire le contraire, mais quel serait ce mécanisme efficace?

Mme Menendez: Lorsque j'en ai parlé dans ma déclaration préliminaire, c'était à la suite de certaines failles de l'organisation en place, celle qui prétend s'occuper de la planification et de la coordination mais qui ne le fait pas en public. En outre, du moins d'après ce que j'ai pu voir, les municipalités de la région n'y participent pas non plus.

M. Francis: Je le reconnais et je suis moi-même convaincu que vous dites la vérité, mais quelle est la solution? La solution serait-elle que les organismes intéressés tiennent un plus grand nombre de séances publiques? Peut-être les séances publiques ne sont-elles pas suffisamment nombreuses?

Mme Menendez: J'ai l'impression que plus c'est public, mieux c'est. Par exemple, lorsque le comité de la planification régionale a décidé de siéger à huis clos pour déterminer la structure de la région de croissance, ce fut une vilaine erreur.

M. Francis: Mais les audiences publiques ont duré près de deux ans.

Mme Menendez: Oui, mais alors la plus grande lacune du plan régional, c'est la façon dont il considère la croissance, et cette question a été étudiée à huis clos. Je pense que les délibérations devraient toujours être faites en public.

M. Francis: Et pour la Commission de la Capitale nationale?

Mme Menendez: Je crois qu'il devrait y avoir là aussi beaucoup plus de discussions en public. Il faut pouvoir se comprendre; et, c'est difficile lorsque tout se fait à huis clos et qu'il n'y a plus d'opposition.

[*Texte*]

Mr. Francis: Which leads me to my third line of questions, and that relates to your strong recommendation, in your brief and orally today, that public servants in the area should be encouraged and given every freedom to participate in the citizens groups. I believe that is your statement. Are they not in the most difficult conflict of interest position? They have access to the tactical information at the federal and provincial levels. They know what decisions are being considered, what alternatives are being considered. Surely when people who are in that position of trust also go on and participate in the citizens associations, are they not in the most severe conflict of interest?

Mrs. Menendez: I really do not think, Mr. Francis—and this my personal view—the items that they would be dealing with as citizens in the national capital region . . .

Mr. Francis: How can they distinguish?

Mrs. Menendez: May I ask you to give me an example of this conflict of interest?

Mr. Francis: If someone is a member of the National Capital Commission planning staff and they are looking at some form of transportation mode or they are looking at a memo that has come from the provincial government on what the province is prepared to share, they go into the citizens group and they are in public meetings and public bodies criticizing the federal or the provincial or municipal authorities for not enough public discussion of these matters. They are privy to information on one hand that the rest of us are not, and you are asking that they participate fully in your group—and I believe a number of them do.

Mrs. Menendez: I think in many cases citizens have to declare interest as well. But if the national capital were more open with their discussions, then individual employees would not be put in this position.

Mr. Francis: If we all had an open goldfish bowl and everything was open to everybody else, there would be no problem, but that is not the way the world is run.

Mrs. Menendez: It is in many cases, Mr. Francis, the way local government is run, and I think the bone of contention that most. . .

Mr. Francis: I am not talking about local government; I am talking about employees of the National Capital Commission; for example, the planners.

Mrs. Menendez: But I think the only areas of friction arise when there is local involvement.

Mr. Francis: And this is what we have; this is where the areas of friction are strongest.

Mrs. Menendez: That is right.

Mr. Francis: This is what we are talking about.

Mrs. Menendez: What we are trying to say is that when the federal government acts in a local way, then that should be as open as possible.

Mr. Francis: It seems to me that you cannot have it both ways. You have to say that the people who are the technical, trusted, confidential staff of the federal government cannot really play the same role as you play as a member, Mrs. Menendez; or you have to say the federal government is an open book in all it does. One or the other.

[*Interprétation*]

M. Francis: Cela m'amène à ma troisième série de questions qui se rapportent à la recommandation, présentée dans votre mémoire et oralement aujourd'hui, et proposant que les fonctionnaires de la région soient encouragés à faire partie de groupes de citoyens et aient le droit d'en faire partie. Est-ce que vous ne vous trouvez pas dans un conflit d'intérêt dans ce cas? Aux niveaux fédéral et provincial, ils ont accès aux informations importantes; ils savent quelles sont les décisions à l'étude, quelles sont les solutions de rechange et, par conséquent, ces personnes, si elles font partie d'associations de citoyens, se trouveront en situation de conflit d'intérêt?

Mme Menendez: Je ne pense pas, monsieur Francis, mais c'est là une opinion personnelle, car les sujets qu'ils auraient à étudier à titre des citoyens de la région de la Capitale nationale . . .

M. Francis: Comment cependant établir la distinction?

Mme Menendez: Pourriez-vous me donner un exemple de ces conflits d'intérêts?

M. Francis: Si quelqu'un fait partie du personnel de planification de la Commission de la Capitale nationale et s'occupe par exemple d'une question de transport ou d'un mémoire présenté par le gouvernement provincial sur la participation provinciale, comment peut-il aller aux réunions des groupes de citoyens et critiquer en public les autorités provinciales, municipales ou fédérales pour n'avoir pas suffisamment discuté de ces questions en public; il y a là conflit d'intérêt. Ces fonctionnaires ont accès à des renseignements que nous ne pouvons obtenir et vous leur demandez de participer pleinement à votre groupe, et d'ailleurs je crois que votre groupe comprend déjà des fonctionnaires.

Mme Menendez: Je crois que dans bien des cas, les citoyens doivent s'intéresser à ces questions, mais si la Capitale nationale était moins secrète dans ses discussions, alors les employés ne se trouveraient pas dans cette situation.

M. Francis: Si tout le monde savait tout, il n'y aurait pas de problème, mais ça ne fonctionne pas comme ça!

Mme Menendez: La plupart du temps, les administrations municipales fonctionnent ainsi et je crois que le nœud du problème, c'est que la plupart . . .

M. Francis: Je ne parle pas du gouvernement local, je parle des employés de la Commission de la Capitale nationale, des planificateurs par exemple.

Mme Menendez: Mais je crois qu'il n'y a des frictions que lorsque le gouvernement local est impliqué.

M. Francis: C'est le domaine où les frictions sont les plus fortes.

Mme Menendez: C'est exact.

M. Francis: C'est de cela que nous discutons.

Mme Menendez: Ce que nous essayons d'indiquer, c'est que lorsque le gouvernement fédéral agit sur le plan local, il doit se montrer le plus ouvert possible.

M. Francis: Il me semble que l'on ne peut pas gagner à tous les coups et que les gens qui font partie du personnel technique et de confiance du gouvernement ne peuvent pas jouer le même rôle que vous, madame Menendez, ou alors il faudrait que le gouvernement fédéral rende public tout ce qu'il fait; c'est l'un ou l'autre.

[*Text*]

Mrs. Menendez: I still maintain that if the federal government is acting as a local planner, it has to abide by the mores or the philosophy current in Canada of local governments.

Mr. Francis: I want to make it quite clear that I believe in citizen participation in citizens groups. I think this is essential and it is healthy in a democracy. But I think that if the citizens groups look to the planners who are employed by the federal government for technical guidance and expertise and information, this creates an absolutely impossible position, and I think it creates a very serious conflict of interest.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Francis.

We will go on now to Mr. Watson.

• 1640

Mr. Watson: Thank you, Mr. Chairman.

The first question I have relates to your suggestion that Ottawa should be in a sense a model for the rest of Canada in its planning procedures, etc. This is a suggestion I wholeheartedly support. However, I note that you also urge that the federal government respect the constitutional prerogatives of the provinces and the municipalities with regard to urban planning. The history of this area of inter-governmental relationship in Canada since the Second World War is one of precisely that—unfortunately, as far as I am concerned, because the federal government has respected the constitutional prerogatives of the provinces instead of using its lending power through CHMC to require the kind of planning that could have avoided the urban and suburban disasters we have all across the country. You appear to be urging that we continue not to use the powers I suggest we should be using—for example, that we not lend money to the provinces, or to developers within municipalities, or to housing developments within municipalities, unless certain basic rules are followed. Perhaps you did not reflect on that particular use of government power, but if you do have any comment to make on it I would appreciate hearing it.

MGen Rothschild: I do not think we really considered that aspect of it, Mr. Watson. We were, I feel, thinking more along the lines of the lack of co-ordination between local planning and federal planning, and provincial planning and/or regional planning, for the region itself. This conflict arises time and time again.

Mr. Watson: So you would not necessarily be opposed if one way of the federal government's influencing direction were for it to use its lending power through CHMC for such purposes? Or this is something I suppose you have not . . .

MGen Rothschild: We have not even discussed it.

Mr. Watson: Okay, fine.

The second thing that I . . .

Mrs. Menendez: Just a minute, Mrs. Brown would like to answer that.

Mrs. Colleen Brown (Vice-President, Federation of Citizens' Association): There were several recent commissions—the Robarts Commission, the Mayo Commission, the Planning Act Review. In all of these, there was a strong feeling that local government is the level of government to

[*Interpretation*]

Mme Menendez: Je prétends que si le gouvernement fédéral joue le rôle de planificateur local, il doit tenir compte de la façon dont procèdent ordinairement au Canada les administrations locales.

M. Francis: Je suis en faveur de la participation des citoyens aux groupes de citoyens; je crois que c'est essentiel et démocratique, mais si les groupes de citoyens veulent avoir la participation des planificateurs qu'emploie le gouvernement fédéral pour obtenir directives et conseils techniques, cela crée une situation très grave de conflit d'intérêt.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Francis.

Nous allons passer à M. Watson.

M. Watson: Merci, monsieur le président.

Ma première question se rapporte à votre proposition voulant qu'Ottawa devienne un modèle de planification pour le reste du Canada. C'est une proposition que j'appuie entièrement. Mais je remarque que vous demandez aussi au Gouvernement fédéral de respecter les prérogatives constitutionnelles des provinces et des municipalités, dans le cas de la planification urbaine. C'est ce qui s'est passé dans le cas des relations intergouvernementales au Canada depuis la seconde guerre mondiale mais malheureusement, le Gouvernement fédéral a respecté les prérogatives constitutionnelles des provinces au lieu d'utiliser les prêts de la Société centrale d'hypothèques et de logement pour établir une planification qui aurait permis d'éviter des désastres dans les villes et banlieues de tout le pays. Vous semblez préconiser de ne pas recourir à ces pouvoirs, alors que je prétends que nous devrions les utiliser. A mon avis, nous ne devrions pas prêter d'argent aux provinces ou aux promoteurs au sein des municipalités ou dans le cas des projets de logement au sein des municipalités à moins que certaines règles fondamentales ns soient respectées. Peut-être n'avez-vous pas songé à cet aspect particulier du pouvoir gouvernemental mais si vous avez des remarques à faire à ce sujet je serais heureux de les entendre.

MGen Rothschild: Je ne pense pas, monsieur Watson, que nous ayons songés à cet aspect du problème. Nous songeons plutôt à la question du manque de coordination entre les organismes de planification au niveau local, au niveau fédéral, au niveau provincial et au niveau régional. Ce conflit se produit continuellement.

M. Watson: Donc, vous ne vous opposez pas en quelque sorte à ce que le gouvernement fédéral se serve de ses pouvoirs de prêts par l'intermédiaire de la Société centrale d'hypothèques et de logement à de telles fins? Ou n'avez-vous pas étudié . . .

MGen Rothschild: Nous n'avons pas étudié cette question.

M. Watson: Très bien.

Le deuxième point que . . .

Mme Menendez: Un instant, Mme Brown voudrait répondre à cette question.

Mme Colleen Brown (Vice-présidente, fédération des Associations de citoyens): Nous avons eu récemment différentes commissions comme la Commission Robarts, la Commission Mayo, et la révision de la Loi sur la planification et, dans tous ces cas, on s'est entendu pour dire que

[*Texte*]

which, perhaps, we should be addressing ourselves more closely now, and that perhaps we should be re-examining the powers of local government, that local government should be respected more, particularly in planning areas.

Mr. Watson: I wondered whether you had at least given any reflection to a second item, the question of growth, the growth of this city and, I suppose, growth in Canada as a whole, and the influence that any decisions about Canadian growth might have on the growth of population here in Ottawa. Surely, if we have problems with a lack of sufficient housing in the Ottawa area, one way of solving them is to slow down the growth of the city, and surely that is one area to which the federal government can contribute dramatically if it wishes. Have you considered this at all?

Mrs. Menendez: Yes. We did not put that in our brief because, in many ways, we did not want to burden you with all our activities in the past. But I do believe you have as evidence in front of this Committee the regional plans, plus the statements by citizens to the public participation phase. We were the original group that started talking about growth problems, and we are at this time continuing our efforts to decentralize growth. We went to regional government many times asking that they consider discussions, co-ordinated discussions, with the federal government about decentralizing the employment of the federal civil service.

Mr. Watson: Decentralizing across the country, a lot of them, yes.

Mrs. Menendez: That is right, out of the region. We are preparing, ourselves, to go to the OMB on this issue. If I am not wrong, Mr. Chairman, you do have available for this Committee the statements of the citizens on the regional plan. We feel that they are appropriate not only for the regional plan, but also for the concept plan of the NCC. If you do not have them, I am sure that the regional government does, or we have copies that we could make available to you.

Mr. Watson: Have any of your group, or any of your subsidiary groups, had a look at the whole question of population in Canada generally?

• 1645

Mrs. Menendez: Well, we looked at demographic studies in preparation, hopefully, for our visit to the OMB on the regional plan. We commissioned a girl to look at demographic problems and that will be part of our presentation to the OMB.

Mr. Watson: Thank you.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you Mr. Watson.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: I will ask my questions in French, please. Dans votre mémoire, vous dites que pour l'avenir de la Capitale nationale, les décisions politiques devraient être prises par des représentants élus provenant surtout de circonscriptions de la Capitale nationale. De quel genre d'organisme ces élus feraient-ils partie? Actuellement, la Commission de la Capitale nationale doit faire approuver ses dépenses et ses projets par le ministre responsable de la Commission de la capitale nationale devant la Chambre des communes et ensuite, ce ministre, lui, doit faire approuver ces dépenses par le Conseil du Trésor qui est formé de cinq ministres.

[*Interprétation*]

c'était au niveau de l'administration locale que la planification particulièrement devait se faire.

M. Watson: Je me demande si vous avez songé à ce deuxième aspect, la question de la croissance de la Capitale et, je suppose, de la croissance du Canada dans son ensemble, et je me demande si vous avez songé aux répercussions que toute décision prise au sujet de la croissance canadienne pourrait avoir sur l'accroissement de la population ici à Ottawa. Il n'y a pas de doute que s'il y a pénurie de logement dans la région d'Ottawa, une façon de résoudre le problème, c'est de ralentir la croissance de la ville et le Gouvernement fédéral peut contribuer à cela d'une façon tout à fait spectaculaire. Avez-vous songé à cette question?

Mme Menendez: Oui. Nous ne l'avons pas indiqué dans notre mémoire car nous ne voulions pas aborder un trop grand nombre de sujets et revenir sur nos activités passées. Mais je crois que vous avez ici les plans régionaux et les déclarations faites par les citoyens au moment de leur participation et nous avons été le premier groupe à discuter de ces problèmes de croissance et nous continuons en ce moment nos efforts pour décentraliser la croissance. Nous nous sommes adressés bien des fois au Gouvernement régional afin qu'il coordonne des discussions avec le Gouvernement fédéral pour décentraliser l'emploi dans la fonction publique.

M. Watson: Oui répartir l'emploi dans tout le pays.

Mme Menendez: C'est exact, en dehors de la région. Nous sommes prêts nous-mêmes à discuter de cette question avec le Conseil des municipalités de l'Ontario. Si je ne me trompe, monsieur le président, votre comité dispose des déclarations faites par les citoyens au sujet du plan régional. Nous pensons qu'elles s'appliquent non seulement au plan régional, mais aussi au plan conceptuel de la commission de la Capitale nationale. Le gouvernement régional a des renseignements que nous pourrions vous fournir.

M. Watson: Avez-vous ou tout autre groupe affilié étudié la question démographique au Canada?

Mme Menendez: Nous avons des études démographiques en préparation que nous espérons présenter lors de notre visite au conseil municipal de l'Ontario. Une jeune fille étudie pour nous les problèmes démographiques, et nous ferons part de ses découvertes dans notre mémoire.

M. Watson: Je vous remercie.

Le copésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous remercie, monsieur Watson.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Je poserai mes questions en français. In your brief you say that political decisions should be taken by elected representatives from the different ridings in the National Capital. What kind of a body would these elected representatives be sitting on? At present, the National Capital Commission has to have all its expenditures and projects approved by the minister responsible to the House for the National Capital Commission; that minister must himself have the approval of the Treasury Board which is composed of five ministers.

[*Text*]

Alors, si l'on suivait votre recommandation ou suggestion, il faudrait que les décisions sur le plan politique soient prises par des élus, si je comprends bien. Vous dites en effet qu'il y a trop de décisions politiques qui sont prises par des fonctionnaires. Alors, de quelle sorte de mécanisme ou d'agence les élus, surtout de la Capitale nationale, feraient-ils partie? Beaucoup de députés venant de l'extérieur de la Capitale nationale vont s'opposer à un tel organisme. Ils vous diront que les fonds mis à la disposition de la Commission de la capitale nationale viennent de partout au Canada. Alors de quel genre d'agence ou de mécanisme parlez-vous? Pour ma part, je crois que l'organisme suprême serait sans doute la Chambre des communes.

Mrs. Menendez: In many ways we have found it very difficult, too, that the decisions about local planning are made at Cabinet level. It makes it so remote from the average citizen.

Mr. Clermont: I did not say "capital level". I said first by the Minister responsible to the NCC before Parliament, then next by the Treasury Board and the Treasury Board is made up of five ministers.

Mrs. Menendez: I am sorry if I said "capital"; I meant "Cabinet".

An hon. Member: You said "Cabinet".

Mrs. Menendez: We find that there is a long distance between the citizens and the decision-making people. We do agree that the decisions should be made, as you stated, by local representatives.

Mr. Clermont: By local . . .

Mrs. Menendez: Elected representatives.

Mr. Clermont: But by elected representatives at the federal level or the municipal level?

Mrs. Menendez: Well, if you abide by the jurisdictions, the planning on a local level is done by local planners, local elected representatives; and at the regional level, regional representatives make the decisions. We feel that it is only in cases where the national capital interest is the problem that decisions should be made by the federal elected representatives.

In the seminars that we held there was a general feeling that the role of the elected representatives from the National Capital Region should be looked on anew, because they do have a function that other elected representatives from outside the National Capital Region do not have, and that they should have a greater role in the decision-making of federal planning for the National Capital Region. We did not get far enough to formulate this but I do believe there are a number of briefs before you that mention this. I believe the Board of Trade brief addressed itself to this. I believe the Vanier brief addressed itself to this, to mention two examples.

• 1650

M. Clermont: Oui, les deux mémoires auxquels vous faites allusion font de telles suggestions. Je ne me souviens pas exactement cependant si ces deux organismes nous ont réellement spécifié comment, dans le cadre de la région de la Capitale nationale, les députés seraient amenés à prendre des décisions politiques. De quel genre d'organisme serait-il question? De quel genre d'agence ou bien . . .

[*Interpretation*]

If a recommendation like yours were to be implemented, political decisions would have to be taken by these very elected representatives, if I understand you correctly. You say in your brief that too many political decisions are taken by civil servants. So, could you describe to me the board or the body that these elected representatives would be sitting on? Many MPs whose riding is outside the National Capital will be against such a body and they will argue that the funds for the National Capital Commission come from all across Canada. So what kind of an agency or of a body are you thinking of? Personally, I think that the supreme body would have to be the House of Commons.

Mme Menendez: Nous aussi, nous nous inquiétons de voir que les décisions de planification locale sont faites par le Cabinet. Le simple citoyen ne peut y participer.

M. Clermont: Je n'ai pas dit la capitale. J'ai parlé du ministre qui répond de la CCN devant le Parlement, puis du Conseil du Trésor qui composé de cinq ministres.

Mme Menendez: Je m'excuse si j'ai dit capitale, je voulais dire cabinet.

Une voix: Vous avez bien dit cabinet.

Mme Menendez: Nous estimons qu'il y a un grand fossé entre les citoyens et les personnes qui prennent les décisions. Nous sommes d'accord avec vous, les décisions devraient être prises par des représentants locaux.

M. Clermont: Des représentants locaux . . .

Mme Menendez: Des représentants élus.

M. Clermont: Très bien, mais des représentants élus au niveau fédéral ou municipal?

Mme Menendez: Si l'on s'en tient à la question de compétence, la planification au niveau local doit être faite par des planificateurs locaux, c'est-à-dire des représentants élus de la région; au niveau régional, ce sera les représentants régionaux qui prennent les décisions. Les décisions doivent être prises par des représentants élus au niveau fédéral seulement dans le cas où l'intérêt de la capitale nationale est en jeu.

Lors des séminaires que nous avons organisés, tout le monde était unanime pour dire qu'il faudrait réétudier le rôle que jouent les représentants élus de la région de la capitale nationale, rôle qui est bien différent de celui des représentants d'autres régions. Ils devraient par conséquent avoir une part plus importante dans la prise de décisons en matière de planification du gouvernement fédéral dans la région de la capitale nationale. Nous n'en sommes pas arrivés au point de pouvoir formuler cela dans notre mémoire, mais je crois qu'un certain nombre de mémoires qui vous ont été présentés traitent de cette question. Les mémoires de la Chambre de commerce et de Vanier, pour ne citer que deux exemples, traitaient de cette question.

Mr. Clermont: That is right. I do not remember exactly however how the two briefs suggested that the elected representatives would make political decisions. What type of an agency did they suggest? What kind of body or . . .

[*Texte*]

Mrs. Menendez: I think the Board of Trade once suggested a standing committee of the House, of Parliament with representatives from other local municipalities—which I do believe is outside its scope. But they suggested this sort of organization, similar to the one you have here today. In the Vanier brief, I believe they suggested that there should be a ministry; a capital agency believe they called it. I think they suggested three bodies but there was a greater role for the local members of Parliament on that.

M. Clermont: Étant donné que nous sommes pris par le temps, puisqu'il y a trois groupes de témoins, je vous demande quel est le genre d'organisme que vous suggérez pour faire la coordination? Dans plusieurs mémoires qui nous ont été présentés, on parle d'un organisme pour coordonner les affaires. Mais, de plus en plus, j'ai l'impression qu'on ne fait pas de différence entre la consultation et l'autorité qui doit prendre les décisions. Quand vous parlez d'organisme de consultation, de coordination, est-ce que vous voulez parler d'un organisme qui aurait le pouvoir de prendre la décision finale? Je crois que c'est cela qui semble être le grand problème à l'intérieur de la Commission de la Capitale nationale. Certains organismes nous ont dit qu'il n'y avait pas eu de consultation; les représentants de la Commission de la Capitale nationale nous disent le contraire. D'autres encore disent oui, mais on n'a pas participé à la prise de décision finale . . .

Dans cet organisme de coordination, qui doit en fin de compte prendre la décision finale, avoir le dernier mot? Car, en fin de compte, vous acceptez sans doute le fait qu'Ottawa et la région de la Capitale nationale sont dans une position spéciale; et c'est pourquoi le gouvernement fédéral dépense des sommes très importantes. Il s'agit de la Capitale nationale. Il serait sans doute plus difficile pour le gouvernement fédéral d'intervenir dans une autre région, comme par exemple à Toronto ou à Montréal, à Québec ou à Vancouver; mais Ottawa est à l'intérieur de la Commission de la Capitale nationale et c'est le siège du gouvernement fédéral qui peut se permettre d'y dépenser de l'argent. Quel organisme doit avoir le pouvoir de prendre une décision finale? Donneriez-vous ce pouvoir-là à l'organisme qui en défraie les coûts?

Mrs. Menendez: In our brief we describe some of the characteristics of this organization: that it should be public; that it should include all the local municipalities as well as the three levels that are being dealt with now. I believe some briefs suggested that it should include representatives from citizen's groups as well. What we are trying to work toward is a climate where you will not get a crisis situation.

You suggested that a number of briefs addressed the fact that they had not been consulted. If consultation is held in public, then there need be no discussion as to whether they were or were not consulted. If you are anticipating disaster, you would formulate a structure that is entirely different from what you would plan with co-operation as your watch-word.

I think the whole point of what many of the communities are saying is: do not drastically change any situation but change your attitude; make it a partnership between the various levels of governments, the elected representatives, and the citizens in their areas. Then you will not have a situation where somebody at some level or other will have to stand up and say: I will make the decision.

[*Interprétation*]

Mme Menendez: Si je me souviens bien, la Chambre de commerce recommandait un comité permanent des deux chambres avec des représentants d'autres municipalités locales; à mon avis cela poserait des problèmes de juridiction. Le mémoire suggérait une organisation semblable à celle que nous avons aujourd'hui. Le mémoire de la ville de Vanier préconisait la création d'un ministère, d'une agence de la capitale. Il préconisait trois organismes et un rôle accru pour les députés locaux.

Mr. Clermont: We are limited by time, as three groups are testifying before the Committee today. What type of an organization do you suggest to co-ordinate the affairs of the community? Many briefs touched on this question. More and more I get the impression that people do not make a difference between consultation and decision making. When you speak of an organization which is in charge of consultation and co-ordination, do you mean an organization which would have the power to make the final decision? It seems to me that this is the main problem concerning the National Capital Commission. Many organizations complain that they did not participate in the final decision; representatives from the National Capital Commission tell us the opposite.

In this co-ordinating agency which you recommend who will in the last resort make the final decision? I suppose you agree that Ottawa and the National Capital Region are in a very special position and that therefore the federal government spent a large amount of money in the region. It would probably be much more difficult for the federal government to do the same in another area such as Toronto, Montreal, Quebec or Vancouver; Ottawa being inside the National Capital Commission and being the seat of the federal government makes it possible for the federal government to spend a vast amount of money in that region. What body should have the power to make final decisions? Should it not be the one which pays the bill?

Mme Menendez: Notre mémoire donne certaines caractéristiques concernant cet organisme: tout d'abord il devrait être public et il devrait comprendre toutes les municipalités locales, en plus de trois niveaux de gouvernement que nous avons à l'heure actuelle. Certains mémoires ont suggéré également qu'il devrait comprendre des représentants de groupements de citoyens. En bref, notre but est de prévenir les situations de crises.

Comme vous l'avez dit, certains mémoires insistaient sur le fait que leur organisation n'avait pas été consultée. Si la consultation se fait en public, il ne pourra pas y avoir de contestation. Il faut toujours agir en conséquence et la collaboration doit être le mot d'ordre.

En fait, le message que nous donne la plupart des associations est le suivant: ne bouleversons pas la situation, changeons notre attitude; essayons d'en arriver à une collaboration entre les différents paliers de gouvernements, les représentants élus et les citoyens de la région. Cela empêchera qu'une seule personne puisse prendre toutes les décisions.

[*Text*]

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Clermont.

Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I will be very brief. I have two questions only.

First, you mentioned the multiplicity of levels of government, and I assume you refer to the federal, provincial, regional and, for want of a better word, I will call it the borough, levels. If you had to deal with only one level of government, would you indicate which you would prefer to deal with. Secondly, would you agree that in the past few years, with the provincial government relinquishing much of its planning responsibility to the regional level, that the planning has been given a great deal more importance, and that it has, if indeed to a limited degree, become much closer to the people in the area.

Mrs. Menendez: I think most citizens, because of the sort of geographic distance and the number of people involved, relate always to their local area as the most responsive, and I think this is so in the National Capital Region, particularly in the Ottawa-Carleton region, because in many areas we are going through three planning processes at the same time: our neighbourhood official plans, the regional plan, and the national concept plan. So, because of this impetus on all these levels, we are very much involved in planning, and I do not really feel that we can say that any one level has taken precedence over the others. Maybe Mrs. Brown would like to add something. She has done a lot of planning.

Mrs. Brown: Personally, I feel that the local government is the level that I would prefer to deal with. However, I would not be at all averse to your interfering in the southern growth area, for instance. Mr. Watson has asked whether we would object to your interfering in certain local planning. I would not be at all adverse to your interfering in regional planning when the issues are so obvious and when the planning is obviously so poor—that is the southern growth area as opposed to the Carlsbad Springs sort of thing. But I do feel that local government and local planning are, in my opinion, the most important level to the average citizen.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I did not quite get what I was looking for in that last answer, but maybe I phrased it badly. Would you not agree that in the past two, three, four years, planning has become quite a bit more important to the area? And secondly, that it has come closer to home, because it has been basically moved away from the provincial level into the regional level?

Mrs. Menendez: Yes, definitely. But I also think, from my own experience of living in the municipality of Ottawa, with our neighbourhood studies process which is really even more local than the regional process, that this brings planning right down to a very local level. But as you, I am sure, appreciate, when the region of Ottawa-Carleton was formed, its first job was to formulate an official regional plan, and we have been planning for four years very intensively.

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Clermont.

Monsieur Ellis.

M. Ellis: Monsieur le président, je serai bref. Je n'ai que deux questions.

Tout d'abord, vous avez mentionné la multiplicité des paliers administratifs; je présume que vous entendez par là le palier fédéral, le palier provincial, le palier régional et, faute d'un meilleur terme, ce que j'appellerai le palier municipal. Si vous ne deviez avoir affaire qu'à un seul palier administratif, lequel préféreriez-vous? Deuxièmement, ne pensez-vous pas qu'au cours des quelques dernières années, le gouvernement provincial ayant confié au palier régional une large part de ses responsabilités en matière de planification, cette dernière a pris une importance beaucoup plus grande et est devenue beaucoup plus proche de la population locale, ne serait-ce qu'à un certain degré?

Mme Menendez: La plupart des citoyens estiment que le palier administratif local est le plus accessible; peut-être est-ce en raison de sa proximité et du nombre restreint des gens qu'il regroupe. Selon moi, c'est le cas dans la région de la Capitale nationale et surtout dans la région d'Ottawa-Carleton car, en effet, dans bien des endroits il faut tenir compte simultanément de trois niveaux de planification: local, régional et national. Étant donné la pression exercée à ces trois niveaux, nous prenons une part très active à la planification et l'on ne peut pas dire que l'un de ces niveaux ait préséance sur les autres. Mme Brown aimerait sans doute ajouter quelque chose. Elle s'est beaucoup occupée de planification.

Mme Brown: Pour ma part, c'est à l'administration locale que je préférerais avoir affaire. Toutefois, je ne serais pas hostile à ce que vous interveniez dans la croissance de la zone sud, par exemple. M. Watson nous a demandé si nous serions opposés à ce que vous interveniez dans la planification locale. Je ne serais nullement opposée à ce que vous interveniez dans la planification régionale lorsque les problèmes sont manifestes et que la planfication est insuffisante; on pourrait ainsi opposer la région sud et Carlsbad Springs. Je suis persuadée que l'administration locale et que la planification locale sont ce qui importe le plus au citoyen moyen.

M. Ellis: Monsieur le président, cette dernière réponse ne correspond pas tout à fait à ce que j'attendais; peut-être me suis-je mal exprimé. Ne pensez-vous pas qu'au cours des deux, trois ou quatre dernières années, la planification a pris beaucoup plus d'importance pour la région et que, deuxièmement, elle s'est rapprochée des gens en passant du niveau provincial au niveau régional?

Mme Menendez: Oui, absolument. Cependant, pour avoir vécu dans la municipalité d'Ottawa, je pense que les études de quartier ont porté la planification à son niveau le plus local et certainement davantage que le niveau régional. Vous savez bien, j'en suis sûre, que, lors de sa création, la région d'Ottawa-Carleton a eu pour principale tâche d'élaborer un plan régional officiel et depuis quatre ans nous travaillons à la planification de façon très intensive.

[*Texte*]

Mr. Ellis: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane): Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Brown mentioned, I believe, that she would not mind if this Committee "interfered". That seems rather an unusual word to use. Would it not be better to say "intervened"?

Mrs. Brown: Yes. Thank you.

Mr. Darling: I just wondered about that because we can be accused enough of interfering and, in the view of a lot of us, we do not want to do as much interfering as you want us to do.

Mr. Francis: Or even intervening.

Mr. Darling: Or even intervening, as Lloyd has mentioned.

Mrs. Brown: Your point is well made.

Mr. Darling: Now, I understand, Mrs. Menendez, that your group received a grant of $15,000, which I assume was from the federal government.

Mrs. Menendez: Yes, it was from the Department of Urban Affairs.

Mr. Darling: Were there other expenses besides that? Did the group raise other money or was this sufficient to finance your . . .

Mrs. Menendez: There was a certain amount of volunteer service in that but also we have an office and records and facilities that were available at that time, so that we had been doing some work beforehand; and the other work of the office was ongoing at the same time.

Mr. Darling: I understand that your group is the Federation of Citizens . . .

• 1700

Mrs. Menendez: Associations, Ottawa-Carleton.

Mr. Darling: Ottawa-Carleton. In other words, you are a sort of umbrella group for a lot of smaller groups?

Mrs. Menendez: That is right.

Mr. Darling: Have we heard every one of them individually, or are we to have the pleasure of staying all summer to hear them later?

Mrs. Menendez: No, I think tonight is the last . . .

Mr. Darling: No, but a good many of the groups that form part of your organization have already been before the Committee.

Mrs. Menendez: That is right.

Mr. Darling: This is what I was wondering. So you must represent a sizeable group. You say 175 groups.

Mrs. Menendez: We do not pretend to represent their views. We serve them.

[*Interprétation*]

M. Ellis: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Mme Brown a dit qu'elle ne verrait aucune objection à ce que ce Comité «intervienne». C'est un terme qui surprend.

Mme Brown: En effet.

M. Darling: Cela m'étonne, car nous pourrons facilement être accusés d'ingérence et beaucoup d'entre nous hésiteraient à s'interposer autant que vous le souhaiteriez.

M. Francis: Ou même à intervenir.

M. Darling: Et même à intervenir, comme Lloyd le dit si bien.

Mme Brown: Votre argument est fondé.

M. Darling: Si j'ai bien compris, madame Menendez, votre groupe a reçu une subvention de $15,000 provenant, je présume, du gouvernement fédéral.

Mme Menendez: Oui, cette somme provenait du ministère des Affaires urbaines.

M. Darling: Avez-vous obtenu d'autres crédits? Est-ce que votre groupe s'est procuré de l'argent ailleurs ou est-ce que cela a suffi à financer votre . . .

Mme Menendez: Une partie du travail a été effectué bénévolement mais à l'époque nous avions également un bureau, du matériel et des registres, de sorte que nous avions déjà fait une partie du travail à l'avance; l'autre partie du travail se poursuivait simultanément.

M. Darling: Si j'ai bien compris, votre groupe est la Fédération des citoyens . . .

Mme Menendez: Associations, Ottawa-Carleton.

M. Darling: Ottawa-Carleton. Autrement dit, vous êtes le porte-étendard d'un lot de petits groupes?

Mme Menendez: En effet.

M. Darling: Les avez-vous entendus chacun en particulier ou est-ce qu'on nous réserve le plaisir de siéger tout l'été pour les entendre?

Mme Menendez: Non, je crois que ce soir est le dernier . . .

M. Darling: Non, mais un bon nombre des groupes qui font partie de votre organisation ont déjà comparu devant le Comité.

Mme Menendez: C'est exact.

M. Darling: C'est ce qui me laisse songeur. Vous devez représenter un groupe fort nombreux: vous dites 175 groupes.

Mme Menendez: Nous ne prétendons pas représenter leur opinion. Nous les servons.

[*Text*]

Mr. Darling: I know you could not represent their views because their views are black and white.

Mrs. Menendez: Absolutely. What we try to do, sir, is approach a regional attitude on various things of concern. When we ran the seminars this was one of the things that we tried to do. We tried to pull together divergent views to come to some positive statement on this issue.

Mr. Darling: Now, you made the mention, and with some merit, I would say, that there should be a greater input and decision-making from the M.P.s in the immediate area.

Mrs. Menendez: Yes.

Mr. Darling: I assume, therefore, on the basis that those areas benefiting the most will be paying the most.

Mrs. Menendez: I do not quite understand.

Mr. Darling: Well, naturally, with all this great input of ideas and suggestions, the amount of money paid.—There are 5 M.P.s from the local area here; that is 5 ridings out of 264.

Mrs. Menendez: Yes.

Mr. Darling: Now, I am somewhat sceptical, because I do not think they are going to be paying a hell of a lot percentagewise towards the National Capital Commission. The great input is going to be made from the ridings of M.P.s who live a very long way from Ottawa.

Mrs. Menendez: It may surprise you, sir, but Urban Affairs is not allowed, according to some sort of constitutional law, to provide money for projects in the national capital region, because that is the prerogative of the National Capital Commission. It was only because of the great importance of this particular Committee that Urban Affairs were able to release some money for this particular participation process to go on. A committee of the House of Commons is not usually a vehicle where you have an extensive citizen participation process. So it is an exception rather than a rule, the amount of money, or any amount of money, that citizens in this area receive from the Secretary of State . . .

Mr. Darling: Oh, no, no, no. I am not talking about your $15,000 grant. I am talking about two or three billion dollars. I am talking about the building of the National Capital Commission, which comprises 264 ridings that will be paying the shot. That is all I said, in a gentle way. Even though there is good input and very strong representation from the area, the rest of Canada has some slight input into this—that is all I am saying—because we are paying the most of it and will be getting the least out of it, other than a beautiful capital.

If you can decide among yourselves what form it is going to take, on a government basis, the Committee is going to be faced with a decision that even Solomon could not come up with. When recommendations are made—you mentioned certain duties for Members of Parliament; you mentioned to Mr. Clermont that Members of Parliament should have certain specific authority for decision-making, which probably lower levels of government will not accept in too good a way. Is that not correct?

Mrs. Menendez: In many ways I am confused by what you say. We really are not asking that any great amounts of money be spent on this national capital region. What we as citizens are asking for in the Ottawa-Carleton region is recognition of us as citizens of an urban area, a rural area, a suburban area.

[*Interpretation*]

M. Darling: Je sais que vous ne pourriez pas représenter leurs vues car elles sont ou noires ou blanches.

Mme Menendez: Absolument. Ce que nous nous efforçons de faire, monsieur, c'est de donner un ton régional à des questions d'intérêt commun. Nous l'avons essayé avec les séminaires; nous avons essayé de donner un sens positif à des idées divergentes.

M. Darling: Vous avez dit, et avec raison je l'estime, que les députés devraient participer davantage aux décisions intéressant la localité.

Mme Menendez: Oui.

M. Darling: Je présume donc, en me fondant sur cette prémisse, que les régions qui en tireront le plus grand avantage devraient payer aussi davantage.

Mme Menendez: Je ne comprends pas très bien.

M. Darling: Cela découle naturellement de la situation ici, de l'abondance des idées et des propositions et des sommes payées—il y a ici cinq députés de la région, soit 5 circonscriptions sur 264.

Mme Menendez: Oui.

M. Darling: Je suis un tant soit peu sceptique, car je ne crois pas qu'ils contribueront proportionnellement beaucoup à la caisse de la Commission de la capitale nationale. Les contributions les plus importantes viendront de circonscriptions très éloignées d'Ottawa.

Mme Menendez: Cela vous surprendra peut-être, monsieur, mais le ministère des Affaires urbaines ne peut, d'après certaines stipulations constitutionnelles, contribuer financièrement au projet de la Région de la capitale nationale, car c'est la prérogative de la Commission de la capitale nationale. Ce n'est qu'en raison de la grande importance de ce Comité que les Affaires urbaines ont pu verser des sommes en vue de la participation à ce processus. Un comité de la Chambre des communes n'est pas habituellement le véhicule propice à la participation intense des citoyens à un processus quelconque. C'est donc plutôt l'exception que la règle lorsque des sommes allouées par le Secrétaire d'État aux citoyens de la région . . .

M. Darling: Oh, mais non! Je ne parle pas de l'octroi de $15,000 qui vous a été accordé. Je parle de 2 à 3 milliards de dollars. Je parle de l'édification de la capitale nationale à laquelle 264 circonscriptions vont contribuer financièrement. C'est tout ce que j'ai dit, en termes prudents. Bien que la contribution et la députation locales soient très importantes, le reste du Canada y participe—c'est tout ce que je dis—car nous payons la grosse part et en tirerons le moins d'avantages autrement que d'une belle capitale nationale.

Si vous pouvez décider de la forme que cela prendra, du point de vue du gouvernement, le Comité devra prendre une décision qu'il n'eût pas trouvée de lui-même. Lorsque les recommandations auront été faites . . . vous avez parlé de certaines obligations de la part des députés; vous avez dit à M. Clermont que les députés devaient faire preuve d'une certaine autorité dans les décisions à prendre, ce que les paliers inférieurs de gouvernement n'accepteront pas de bonne grâce. N'est-ce pas exact?

Mme Menendez: Vous me brouillez les idées. Nous n'exigeons pas de grandes dépenses dans la Région de la capitale nationale; nous demandons pour la région d'Ottawa-Carleton que les citoyens des régions urbaines, rurales ou de banlieues soient reconnus comme tels.

[*Texte*]

We are very, very happy with the special attention that this area receives and we are very lucky, we feel, to live in this area and to be able to use the facilities that have been given us, the parks and so on. I live on the canal myself, and I really enjoy the facilities that we are given, the museums and that sort of thing. And we are very proud to be Canadians.

But we also are citizens of this area. We live here and bring up our children and have our source of employment here. As citizens we are not asking for this large area; what we are asking for is recognition of our role as citizens.

• 1705

Mr. Darling: I certainly appreciate the fact that Ottawa citizens have more than a vested interest in it. You are channelling certain things; suggesting this is a good idea and that is a good idea—which is quite right. But on a percentage basis, the people of Canada in the Yukon and in Newfoundland and in the riding of Parry Sound-Muskoka are going to be paying on a proportionate basis for all the input into the new Capital Commission, and it is going to involve great capital expenditures in the years to come.

Mrs. Menendez: I was at Habitat, sir, and one of the things they talked about there was self-help. So what I have tried to talk about in my brief is what the citizens of this area have pledged themselves for the future of this area in their involvement in the planning. So I hope that that is recognized by other Canadians; that we do understand that they are giving financial support but we are also pledging our aid. I hope they will accept that.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Fine. Thank you, and thank you, very much, Mrs. Menendez.

Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, I asked for the floor some time ago.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): You did? I did not see you. Would you go ahead then, Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Just a few short questions, Mr. Chairman.

Mrs. Menendez, I just want to make one comment about the growth issue that you mentioned some time ago. I do not recall if it was in reply to Mr. Clermont or to Mr. Francis. Growth in itself is not a problem; it is the planning that is the problem. Right? It is the planning of that growth.

Mrs. Menendez: Uncontrolled growth, you say, yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): The planning functions that must be put in force to control or to cope with the problem of growth. Agreed?

Mrs. Menendez: No, not necessarily, because I think . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Would you then explain to me . . . I do not follow what you were talking about when you mentioned decentralization and everything else.

[*Interprétation*]

Nous sommes très heureux de l'attention spéciale accordée à la région et nous nous estimons bien chanceux de vivre dans la région et de pouvoir bénéficier des aménagements, des parcs et ainsi de suite. Ma maison donne sur le canal et je l'apprécie beaucoup et les installations du voisinage, les musées et ainsi de suite. Et nous sommes d'ailleurs très fiers d'être canadiens.

Mais nous sommes aussi citoyens de la région. Nous demeurons ici et nous y élevons nos enfants et nous y avons notre emploi. Nous ne cherchons pas à envahir cette vaste région; nous demandons que notre rôle de citoyen soit reconnu.

M. Darling: Je suis heureux de constater que les citoyens d'Ottawa manifestent un intérêt qui dépasse leur satisfaction personnelle. Vous aidez à tracer la route en suggérant que telle idée est bonne, que telle autre idée a du mérite, et c'est bien. Mais, proportionnellement, les habitants du Yukon et de Terre-Neuve, de Parry Sound-Muskoka, vont payer une part beaucoup plus grosse des dépenses fabuleuses que la capitale coûtera au cours des années.

Mme Menendez: J'étais à Habitat, monsieur et il y a été question de s'aider soi-même. J'ai donc cherché à exposer dans mon mémoire ce que les citoyens de la région s'engagent à faire dans l'avenir pour aider à la planification. J'espère que les autres Canadiens l'admettent, que nous comprenons qu'ils contribuent financièrement, mais que nous donnons notre aide. J'espère qu'ils l'admettront aussi.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien. Merci, et merci beaucoup à vous, madame Menendez.

Monsieur Gauthier?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, j'avais demandé la parole il y a déjà un bon moment.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Oui? Je ne l'avais pas remarqué. Alors, vous voulez bien, monsieur Gauthier?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Quelques brèves questions, monsieur le président.

Madame Menendez, je veux simplement faire un commentaire sur l'expansion dont vous avez parlé il y a un moment. Je ne me souviens pas si c'était en réponse à M. Clermont ou à M. Francis. L'expansion comme telle ne présente pas de problème; c'est la planification qui est difficile. N'est-ce pas vrai? C'est la planification de l'expansion.

Mme Menendez: L'expansion sans contrôle, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): La planification des fonctions à établir pour le contrôle ou la régularisation de l'expansion. D'accord?

Mme Menendez: Non, pas nécessairement, car je pense . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourriez-vous me l'expliquer? Je ne saisis pas très bien ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de décentralisation et autres concepts.

[*Text*]

Mrs. Menendez: Well, it seems to me that there is a move now to try to determine how large cities should grow. What is the size at which human habitation breaks down? That was something that was discussed in Vancouver.

Many of the citizens who participated in the discussion on the regional plan had the concept that this area could only grow so much. It was also felt that the rest of Canada could benefit by some of the growth of the federal civil service. So it was suggested at these public meetings and in briefs that this should be recognized by the local regional planners.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Would you venture a figure as to what you think is a proper growth for the NCR?

Mrs. Menendez: No. I would not presume to do that. But there was something written into the regional plan that suggested that the Ottawa-Carleton region should study the threshold of 750,000; study the implications of the 750,000 range. It was with great regret that I saw that they did not find the money to put into that study this last year. They really should be looking at the growth and how they can handle it at various thresholds to determine at that level how much further they can go in the next few years.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I just want to ask you a question about the employment centres. I am speaking to you now from the Ottawa side, not the NCR; the core of this City of Ottawa. There is a conflict between the City's view as to what the ultimate growth of the employment centre should be and the regional. Are you aware of that?

Mrs. Menendez: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): What is your view on that?

• 1710

Mrs. Menendez: Oh dear. That is an awful question. I live in the centre of the City and, as a resident of Centretown, I would rather the difficulties that arise from high employment in the centre of the City, the transportation problems, would not arise. But I am also somebody who is against urban sprawl. I have a great deal of difficulty making up my mind on this issue. Having grown to know Colleen Brown, who lives on a farm in the Goulbourn area and who has told me a great deal about what would happen if the agricultural land were eaten up by development, I am torn between the two things.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am very impressed with your wisdom, because I was going to box you in there—to be very frank.

Okay, the next question was on the statement you made that planning should be a local and regional responsibility. You also said that when the national interest is the problem the decision should come from the federal government. Do you have any examples to cite, or to report to the Committee, of where federal government planning interfered—if I may use Mr. Darling's comment—with local Ottawa or regional planning?

[*Interpretation*]

Mme Menendez: Il me semble qu'on cherche présentement à déterminer l'expansion des grandes villes. A quel degré d'expansion l'établissement humain se désagrège-t-il? La question a été débattue à Vancouver.

Nombre de personnes qui ont participé aux discussions sur la planification régionale partaient du principe que cette région ne peut s'étendre qu'à un certain degré. On estimait aussi que le reste du Canada pouvait bénéficier dans une certaine mesure de l'expansion des services fédéraux. Il a donc été proposé dans les séances publiques et dans les mémoires que les planificateurs régionaux reconnaissent ce principe.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Voudriez-vous bien nous dire ce que vous pensez être un degré acceptable d'expansion de la RCN?

Mme Menendez: Non, je n'en aurais pas la prétention, mais le plan régional suggère qu'Ottawa-Carleton devrait envisager un seuil de 750,000 et étudier ce que cela implique. J'ai beaucoup regretté qu'on n'ait pas trouvé les sommes nécessaires pour poursuivre cette étude l'année dernière. Les divers seuils d'expansion devraient être analysés en vue de déterminer l'avance possible au cours des années suivantes.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'aimerais vous poser une question au sujet des centres de main-d'œuvre. Je vous parle du point de vue d'Ottawa et non de la RCN, du cœur de la ville d'Ottawa. Il y a divergence d'opinions entre l'administration locale et l'administration régionale au sujet de l'expansion éventuelle du Centre de main-d'œuvre. Êtes-vous au courant?

Mme Menendez: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qu'en pensez-vous?

Mme Menendez: Oh, mon Dieu. Quelle question redoutable. J'habite dans le centre de la ville et je préférerais que les difficultés qui accompagnent un niveau élevé d'emploi dans le centre de la ville, difficultés de transport et autres, n'existent pas. Mais je suis aussi opposée à la prolifération urbaine. J'ai beaucoup de difficulté à me fixer à ce sujet. Il se trouve que je connais depuis longtemps Colleen Brown, qui demeure dans une ferme dans la région de Goulbourn; elle m'a expliqué en détail ce qui se passerait si les terres agricoles cédaient le pas à l'aménagement urbain. Je me trouve donc véritablement pris entre deux feux.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je suis très impressionné par votre sagesse. Pour être franc avec vous, je vous dirai que j'allais justement vous mettre en boîte là-dessus.

Bon, la question suivante se rapport à ce que vous avez dit. Vous avez déclaré que la responsabilité de la planification devrait être locale et régionale. Vous avez également dit que lorsque l'intérêt national est en jeu, il appartient au gouvernement fédéral de prendre les décisions. Pourriez-vous citer aux membres de ce comité des cas où le gouvernement fédéral est intervenu, si je puis me permettre de reprendre les termes de M. Darling, au niveau de la planification régionale ou locale d'Ottawa?

[*Texte*]

Mrs. Menendez: For good or for ill?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am not asking for something that was bad or wrong, I am just asking whether you are aware of instances—or is this a kind of a myth, in your view?

Mrs. Menendez: No, I think . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am talking strictly about federal property now. The federal government does not plan outside lands. Do you know of any particular example you can cite to the Committee of a decision made—as you stated—in the national interest by the federal government which was to the detriment—or to the betterment, if you like—of the Ottawa side? Your brief, as I understand it, I am sorry to say was strictly Ottawa-oriented; it should have been NCR-oriented, according to my view, anyway.

Mrs. Menendez: I am sorry, sir. The views in this brief were from citizens from both sides of the river. We did not make . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have not heard you make a statement yet concerning the Outaouais side.

Mrs. Menendez: When you are questioning me, I have to answer from my experience. If you would like me to make a summary of the differences between the Francophone seminar and the Anglophone seminar, I would be very happy to do that.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): We can get to that later on, but can you just give me an example?

Mrs. Menendez: The Portage Bridge, which connects the two areas, to me is a very glaring example of that. I know that that has been talked about frequently in this Committee. Also, the Department of National Defence building, to me, is another instance—there is a very popular description of it, which I am sure you would not like to hear.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, I have also used that word. Would you mind giving us a short resumé of the difference, as perceived by the federation, between the presentations made by the Ottawa-Carleton side of the NCR and the Outaouais side? Briefly, because I do not want to take more time than is required, Mr. Chairman.

Mrs. Menendez: We tried to be very national-capital regionalistic. We divided on a cultural basis, Anglophone and Francophone. It was very delightful to find that they both addressed the same concerns, that of information, of accountability and of involving the local issue. The major difference was the level of pessimism we found in the Francophones as to whether their activities, or suggestions or recommendations, would have any weight or any happy result. That was the major difference. But I thought it was very exciting to find that, as citizens, we are looking at issues in the same way.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Okay. Mr. Chairman, just one last question. I think Mr. Darling would be interested in this, the first page of the brief states:

[*Interprétation*]

Mme Menendez: A raison ou à tort?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne demande pas un jugement sur cette intervention. J'aimerais savoir si vous connaissez des exemples de ce genre ou s'il s'agit selon vous d'un mythe?

Mme Menendez: Non, je crois . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je me réfère strictement aux propriétés du gouvernement fédéral. Le gouvernement fédéral n'est pas chargé de la planification des terrains extérieurs. Pouvez-vous citer aux membres de ce comité un cas où, au nom de l'intérêt national, le gouvernement a pris une décision qui s'est révélée préjudiciable ou avantageuse pour ceux du côté d'Ottawa? Si j'ai bien compris, votre rapport me semble exclusivement orienté vers Ottawa et je regrette de devoir le dire; il aurait dû être orienté selon moi vers la RCN.

Mme Menendez: Je m'excuse monsieur, les opinions exprimées dans ce rapport sont celles des citoyens résidant des deux côtés de la rivière. Nous n'avons pas fait . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne vous ai pas encore entendu faire la moindre déclaration au sujet de la région de l'Outaouais.

Mme Menendez: Lorsque vous me posez des questions, je vous réponds selon ma propre expérience. Si vous me demandez de faire un résumé des différences qui existent entre le groupe francophone et le groupe anglophone, je serais ravie de vous donner satisfaction.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Nous pourrons revenir à cela plus tard mais pourriez-vous me donner un exemple?

Mme Menendez: Le pont du Portage qui relie les deux zones en question est selon moi un exemple frappant. Je sais qu'on en a souvent parlé au cours de ce comité. L'édifice du ministère de la Défense nationale constitue pour moi un autre exemple . . . il en existe une description particulièrement éclatante mais je doute que vous vouliez l'entendre.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai moi-même déjà employé ce mot. Auriez-vous l'obligeance de nous donner un bref résumé des différences entre les instances présentées du côté d'Ottawa-Carleton et du côté de l'Outaouais, telles qu'elles sont perçues par la Fédération? Brièvement si possible, car je n'aimerais pas utiliser plus de temps que cela est nécessaire, monsieur le président.

Mme Menendez: Nous sommes résolument tournés vers la région de la Capitale nationale. Les divergences ont surgi au niveau culturel entre les anglophones et les francophones. Mais nous avons été agréablement surpris d'apprendre que ces deux groupes se posent les mêmes questions, à savoir des questions d'information, de comptabilité, et d'intérêt pour les questions locales. Une des différences essentielles c'est que les francophones se montrent beaucoup plus pessimistes quant au résultat de leurs activités, de leurs suggestions et de leurs recommandations. C'est la différence essentielle. Mais nous avons été enthousiasmés de découvrir que, en tant que citoyens, nous envisageons les problèmes du même œil.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'accord. Monsieur le président, une dernière question. Je crois que M. Darling sera intéressé par cette citation qui se trouve dans la première page du rapport:

[*Text*]

We would add that we do not have solutions to these problems, nor do we believe it is our responsibility to provide them.

Then you go on and say it is the elected representatives who should have the solutions. How do you reconcile my view of representing the views of the people in my riding to the best of my ability and this statement that citizens or citizen groups are not to bring forth solutions? I always thought it was the contrary, I thought you people provided a direct input to the process of government and your suggestions, sometimes, because of particular interests in certain problems, were much more enriching to a politician than the catalytic viewpoint you bring forth here. In other words, you say: we do not have solutions; we expect you to find them. I am sure that most of us here would say to you: we do not have all the answers either, and we are looking to you for some suggestions. It is an after-you, after-Paul, a Peter-and-Paul type of attitude. Could you just make a comment as to whether this is actually fact or just again something that you are saying to be nice to us or something that you really believe, that politicians should have the solutions to all their problems? We surely do not.

• 1715

Mrs. Menendez: I think you are faced with decisions. You say that you find citizens groups do come up with solutions and many of those have been brought to you. In many ways what we have tried to do with the citizens that we are involved with is try to co-ordinate their suggestions and to give you a structure with which you can look at solutions, in other words, a criterion by which you can make your decisions. But in many ways we try to do with citizens and with their ideas the same job as an elected representative does with his constituents.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I see, thank you.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Gauthier. Thank you very much, Mrs. Menendez, and your group for coming before us today and answering our questions. Thank you.

The next group to come before us is the Lexington Park Association. The President of the Lexington Park Association is Mrs. Tuskey and the Past President is Mr. Grandy. Mrs. Tuskey, I assume you will make the presentation.

Mrs. K. Tuskey (President, Lexington Park Association): Yes, please.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Fine, thank you very much. We have your brief before us as well and we thank you for sending it in good time. Would you please make a résumé then?

Mrs. Tuskey: Mr. Chairman, would the members of the Committee know we are a small community of 16,000 which has been recorded in this or have they had an opportunity to find out whom we were? You have read through it? All right.

I think then I will pick up on what we felt were the misconceptions of *Tomorrow's Capital*, which was the extent of our contribution. We zeroed in on *Tomorrow's Capital* since we had more information on that and we took the objectives which were listed in *Tomorrow's Capital*

[*Interpretation*]

Nous voudrions ajouter que nous n'avons pas de remède, et que nous ne nous estimons pas chargés d'en trouver.

Vous dites plus loin qu'il incombe aux représentants élus de trouver des solutions. Comment pourrais-je représenter de mon mieux les opinions des résidents de ma circonscription lorsque vous affirmez que les citoyens ou les groupes de citoyens n'ont pas à apporter de solutions? J'ai toujours pensé le contraire, j'ai toujours pensé que vous apportiez une contribution directe au processus gouvernemental et que vos suggestions, en raison d'un intérêt particulier pour tel ou tel problème, étaient beaucoup plus enrichissantes pour un homme politique que le point de vue catalytique que vous définissez ici. En d'autres termes, vous dites: Nous n'avons pas de remède, c'est à vous d'en trouver. Je suis sûr que la majorité d'entre nous vous répondrait: nous n'avons pas non plus de remède et nous attendons que vous nous fassiez des suggestions. Si on se livre à ce genre de politesses, après-vous, je vous en prie, à vous l'honneur, on n'en sortira jamais. Pourriez-vous nous dire si c'est effectivement ce qui se passe ou dites-vous cela seulement pour nous faire plaisir? Pensez-vous vraiment que les hommes politiques devraient toujours avoir des solutions pour tous leurs problèmes? Ce n'est sûrement pas le cas.

Mme Menendez: Vous devez prendre des décisions. Vous dites que des groupes de citoyens vous proposent des solutions et nombre d'entre eux viennent les exprimer devant vous. Mais nous nous sommes efforcés de plusieurs façons de coordonner les suggestions des citoyens avec qui nous travaillons afin de vous fournir une structure qui vous permette de déduire certaines solutions. En d'autres termes, nous avons voulu vous fournir un critère sur lequel vous puissiez appuyer vos décisions. Nous nous efforçons d'accorder aux idées des citoyens la même importance qu'accorde un représentant élu à ses électeurs.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je comprends, merci.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Gauthier. Merci beaucoup, madame Menendez, et merci également à votre groupe d'avoir comparu devant nous aujourd'hui et d'avoir répondu à nos questions. Merci.

L'Association du parc Lexington doit maintenant comparaître devant nous. La présidente de l'Association du parc Lexington est Mme Tuskey, et l'ancien président était M. Grandy. Madam Tuskey, je suppose que vous présenterez le rapport de votre association.

Mme K. Tuskey (présidente, Association du parc Lexington): Oui, c'est ce que je me propose de faire.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Bon, merci beaucoup. Nous avons aussi votre rapport sous les yeux et nous vous remercions de nous l'avoir envoyé à temps. Pourriez-vous donc en faire un résumé?

Mme Tuskey: Monsieur le président, les membres du Comité savent-ils que nous constituons une petite localité de 16,000 habitants qui a été décrite dans ce rapport et ont-ils eu l'occasion de savoir qui nous sommes? Vous avez lu le rapport en entier? Très bien.

J'en viendrai donc tout de suite à certains malentendus qui existent au sujet de La capitale de demain, pour ce qui est de l'étendue de notre participation. Nous nous sommes concentrés sur La capitale de demain, car nous avions d'avantage de renseignements sur cette publication. Nous

[*Texte*]

separately. Objective number one; "To Create and Maintain a Capital That Symbolizes Canada as a Nation."

And we felt it was based on the false assumption that acquisition of land and buildings, whether for development into park lands or erection thereon of large costly edifices, would in fact symbolize Canada as a nation. We felt this was rather unintelligent and indeed arrogant because it presupposed that the citizens of the City of Ottawa, the citizens of the City of Hull, and the citizens of the immediate environs of Ottawa and Hull, together with their local governments and with the approval of their provinces were not capable of planning their own communities.

It presupposed that people across the nation would evaluate the seat of government on the basis of looking at the cover of a book rather than its contents. It presupposed that at a time when all citizens across the nation are directed to tighten their belts, those same citizens are not sufficiently intelligent to judge such a grandiose scheme as *Tomorrow's Capital* as irresponsibly disposing of their moneys which are needed across the nation, and not only in the region surrounding the seat of government.

It failed to recognize that the genuine symbol of any nation or city is the integrity shown and practised by those chosen to govern. It failed to recognize that pride in this City of Ottawa comes from the people of this city and from our own achievements. The seat of government is this city's largest landholder and should pay its way and abide by the same regulations and legislation applicable to other landholders, commercial or private.

It presupposed that people within the national capital region, more than those living anywhere else in Canada, should have special federal assistance in "eliminating long standing social and economic disparities by providing a choice of place to work and residence".

• 1720

It begs direct confrontation with the provincial and municipal governments and it fails to recognize that any attempt to decentralize or fracture the policy-making bodies from the seat of government, which is in Ottawa, is to promote further unrest within the peoples of this country and will result in inefficiencies that are already manifest in a greater tax burden on every citizen in Canada.

It fails, too, to recognize the multicultural and multilingual reality of this capital. We want no second-class citizens here or within our nation. The misconceptions that we saw in Objective No. 2, which was "To Foster a High Quality of Life in the Capital Region"—and in elaboration it was stated:

> ... the Capital should encompass a variety of residential alternatives, established residential communities should be protected, community services must be of consistently high standard throughout the Region, there should be provision of efficient transportation and a wide range of cultural and recreational experiences for residents and visitors.

[*Interprétation*]

avons traité séparément les objectifs énumérés dans la capitale de demain. Premier objectif: «créer et maintenir une capitale qui symbolise le Canada en tant que nation».

Nous estimons que cet objectif est fondé sur la présomption gratuite que l'acquisition de terrains et d'immeubles, soit en vue d'y aménager de beaux parcs ou d'y construire de beaux édifices coûteux, symbolisera réellement le Canada en tant que nation. Cette supposition est à la fois présomptueuse et irrationnelle car elle présume que les citoyens de la ville d'Ottawa, ceux de la ville de Hull et ceux des environs immédiats d'Ottawa et de Hull, de concert avec l'administration municipale et avec l'autorisation des gouvernements provinciaux sont incapables d'élaborer un projet d'aménagement de leurs propres villes.

Elle présume que tous les Canadiens évalueront les siège du gouvernement en se fondant sur les apparences plutôt que sur la réalité. Elle présuppose qu'à un moment où l'on demande à tous les Canadiens de se serrer la ceinture, ces mêmes Canadiens ne sont pas suffisamment intelligents pour juger que, dans le cadre d'un projet grandiose tel que celui de «La capitale de demain», on dépense inconsidérément des fonds publics dont on a besoin dans tout le Canada, et non uniquement dans la région environnante du siège du gouvernement.

Elle omet de reconnaître que le symbole réel de tout pays ou de toute ville est l'intégrité dont font preuve ceux qui ont été choisis pour gouverner. Elle omet de reconnaître que ce sont les habitants de la ville d'Ottawa et leurs propres réalisations qui contribuent au sentiement de fierté qu'elles suscitent. Le gouvernement, qui est le propriétaire foncier le plus important de la ville, devrait verser ses contributions et se conformer aux mêmes règlements et mesures législatives que les autres propriétaires fonciers, commerciaux ou particuliers.

Elle présuppose que les habitants de la région de la capitale nationale devrait, plus que ceux des autres régions du Canada, bénéficier d'une aide spéciale du Gouvernement fédéral pour «supprimer les disparités économiques et sociales de longue date, en leur offrant un choix de lieu de travail et de résidence».

Elle conduit à un affrontement direct avec les gouvernements provinciaux et les administrations municipales et elle omet de reconnaître que toute tentative pour décentraliser ou séparer les organismes chargés d'élaborer des politiques, du siège du gouvernement qu'est Ottawa, ne fait que provoquer plus de malaise parmi les Canadiens, et entraînera une inefficacité déjà manifeste dans le fardeau fiscal plus lourd imposé à tous les Canadiens.

Elle omet de reconnaître la diversité culturelle et le multilinguisme de la capitale. Nous ne voulons pas de citoyens de deuxième classe dans notre région ou dans notre pays. Nous avons noté certaines conceptions énoncées dans le deuxième objectif, soit de «promouvoir une haute qualité de vie dans la région de la capitale». Dans l'élaboration de cet objectif, on déclare:

> La Capitale devrait offrir une gamme de possibilités de logements. On devrait protéger les communautés résidentielles en place, fournir des services communautaires de haute qualité pour l'ensemble de la région, prévoir un système de transport efficace et une grande diversité d'activités, de culture et de récréation pour les résidents et les visiteurs.

[*Text*]

It is inconceivable to us that the federal government should suggest they assume the role of the municipal and provincial governments. It is inconceivable also that the federal government assume they are better qualified to act on our behalf than the local government in the region.

It is in the poorest taste even to state the above objective when in fact it would be usurping the powers of other governments which are much closer to the people.

The question was asked many times, are the citizens of Ottawa and the region less qualified than those of Vancouver, Winnipeg or Halifax in fostering a high quality of life? The City of Ottawa is well endowed with natural beauty, as is the City of Hull. However, if the warring factions within federal government could resolve such problems as pollution of the Ottawa and the Rideau Rivers, the people would be able to live a quality of life which is rather heady to envision.

Legislation is needed now strong enough to overrule any individual department's emphasis on programs which would in any way endanger or pollute our country's clean supply of water.

I am going to skip through some of this.

We believe we should not suffer financially or socially through erection of federal buildings in other areas, whether it be Hull, Vancouver, Charlottetown or Toronto. We feel we will be supported in this view across the river and across the country. However, with the helter-skelter planning of federal government facilities in recent years, we have witnessed a sad comedy of errors. Who now will occupy the buildings in this city owned or privately erected by developers which have been paid for with rentals received from the federal government? Public servants in large numbers are not sufficiently wealthy to utilize them as secondary businesses. The federal government has created Act I. Now the people of this city are compelled to write and direct Act II.

We cannot in conscience permit such inept planning to destroy the quality of life in other communities through decentralization. We do not want strangulation of natural growth of municipalities by federal government acquisition of lands. The citizens of any municipality must maintain the right to plan their community in accordance with their way of life.

We know that responsible town planning will not desecrate our residential areas. We would like to see this city's largest land owner, the federal government, act as a responsible trustee of the people's land trust. It should be in attendance at local government hearings, prepared to give written indication of its intent with regard to its specific properties and services. It should publicly justify its needs to do so. To co-operate otherwise is both deceitful and irresponsible.

[*Interpretation*]

Il est inconcevable que le gouvernement fédéral propose qu'il assume le rôle des gouvernements provinciaux et des administrations municipales. Il est également inconcevable que le gouvernement fédéral suppose qu'il est mieux qualifié pour agir au nom des habitants de notre ville ou de notre région.

Il est de très mauvais goût même de formuler l'objectif ci-dessus, lorsqu'en fait on usurperait les pouvoirs d'autres administrations qui sont beaucoup plus proches de la population.

Maintes fois s'est-on posé cette question: les habitants d'Ottawa et de sa région sont-ils moins qualifiés que ceux de Vancouver, de Winnipeg ou d'Halifax pour promouvoir une haute qualité de vie? La ville d'Ottawa est dotée de beauté naturelle, de même que la ville de Hull. Toutefois, si les factions en désaccord au sein du gouvernement fédéral parvenaient à résoudre des problèmes tels que la pollution des rivières Ottawa et Rideau, les habitants de la région pourraient jouir d'une «qualité de vie» qui est plutôt exaltante à envisager.

Nous avons besoin de mesures législatives actuellement, suffisamment draconiennes pour écarter l'insistance de tout ministère sur la mise en œuvre de programmes qui d'une façon quelconque mettraient en danger ou pollueraient les ressources hydrographiques de notre pays.

Je vais sauter certains paragraphes.

A notre avis, nous ne devrions pas avoir à souffrir, ni sur le plan financier ni sur le plan social, parce que des immeubles fédéraux sont construits ailleurs, que ce soit à Hull, à Vancouver, à Charlottetown ou à Toronto. Et nous avons les sentiment que, de l'autre côté de la rivière comme d'un bout à l'autre du pays, nous trouverons des gens qui pensent comme nous. Toutefois, vu la planification abracadabrante et fièvreuse des installations du gouvernement fédéral, ces dernières années, nous avons été témoins d'une triste comédie d'erreurs. Qui donc s'installera maintenant à Ottawa, dans ces immeubles appartenant à des entrepreneurs ou construits privément par ceux-ci; des immeubles dont la construction a été financée grâce aux loyers payés par le gouvernement fédéral? Même un nombre considérable de fonctionnaires n'a pas la fortune de les faire servir à des affaires secondaires. Le premier acte est de conception fédérale, et maintenant, c'est aux citoyens de la ville qu'il appartient de rédiger et de diriger le deuxième acte.

En conscience, nous ne pouvons permettre qu'une planification aussi absurde détruise la qualité de la vie en d'autres collectivités, suite à une décentralisation. L'achat de terrains par le gouvernement fédéral ne doit pas étrangler la croissance naturelle des municipalités, et cela contre notre gré. Les citoyens de toute municipalité doivent conserver le droit qu'ils ont à planifier leur communauté selon leur mode de vie.

Un urbanisme conscient de ses responsabilités ne saccagera pas nos zones résidentielles. Nous aimerions voir le gouvernement fédéral, le plus grand propriétaire foncier de la ville, agir en dépositaire comptable de la confiance que les gens lui font au sujet des terrains. Le gouvernement devrait assister aux audiences des administrations municipales et être prêt à donner par écrit des renseignements sur l'usage qu'il entend faire de ses propriétés et services spéciaux et il devrait justifier en public la nécessité de telles actions. Toute autre forme de coopération est à la fois trompeuse et irresponsable.

[*Texte*]

In our small community, the NCC did not protect areas immediately surrounding historical or unique monuments to the nation, and that is at Hog's Back-Rideau Canal and the Central Experimental Farm area, when erection of high rise apartments visually would intrude on their beauty. We believe it desirable to restrict uncontrolled growth of federal employment in Ottawa and see a sharing of government buildings with others. This should release federal land holdings in Ottawa for other developmental purposes, and there would be employment available for people in this city who do not want to or cannot work for the state. Further, we believe that a federal work force more representatively distributed would be more responsive to problems in the rest of the country. However, any lands acquired or buildings erected must be creatures of their host province. We believe that Parliament, if it is considering reorganization of government, should hold itself responsible for writing in guarantees that none of their creations will be able to act irresponsibly, disregarding the needs and wishes of the residents of the area.

• 1725

Part of the responsibility of any government should be to pay its own way. No host community, present or future, of major government installations should be expected to exist year after year on a fixed sum granted in lieu of taxes. The local ratepayers should not be expected to meet the inflated costs of providing services. The government's fair share should be indexed to keep up with annual costs. Only the federal government can ignore municipal tax increases, and it is hurting many of our people unjustly.

Transportation is a complex and costly service to provide. We believe it could be beneficial and efficient planning to share this with the City of Hull. We do wish to point out though that to create a service before the need exists, could not be justified to the people of Canada.

There is a priority need now for improved transportation facilities involving ring roads around communities on the north and south side of the Ottawa River, and the required connecting bridges to the east and west of the central cores of Ottawa and Hull communities.

Objective number three was to conserve and protect environmental resources. In view of the preceding reasoned objections, we wondered if the NCC felt that we out here wear blinders. How can the federal government or agency of government state such an objective when in practice it has been the least of their concerns—from the Indian reserves to the St. Lawrence River, to the Ottawa and Rideau Rivers, and to the coastlines of this great nation.

In summary, we know there is no Shangri-la. We are a nation of greath wealth in human and natural resources. However, there are citizens who have not been so fortunate to benefit from either. Many, too, have not felt the rewards

[*Interprétation*]

Dans les limites de notre petite collectivité, la CCN n'a pas protégé les endroits à proximité des monuments historiques ou uniques en leur genre pour le pays, par exemple, le canal Rideau, à Hog's Back, et la Ferme expérimentale, dont la beauté a souffert après la construction de tours d'habitation désagréables à voir. Il est souhaitable, à notre avis, de restreindre la croissance non contrôlée du nombre de fonctionnaires fédéraux à Ottawa, et nous verrions bien le gouvernement partager ses édifices avec d'autres. Une telle politique libérerait des terrains possédés par le gouvernement fédéral, à Ottawa, terrains qui pourraient être utilisés à d'autres objectifs de développement et fourniraient ainsi, dans cette ville, de l'emploi à des personnes qui ne veulent ou ne peuvent travailler pour l'État. De plus, nous pensons que les effectifs du fédéral, s'ils étaient répartis de façon plus représentative, sauraient mieux répondre aux problèmes qui se posent ailleurs dans le pays. Cependant, toute acquisition de terrains ou construction d'immeubles doit relever de la compétence de la province en cause. Si le Parlement se propose de réorganiser le gouvernement, nous sommes d'avis qu'il devrait assumer la responsabilité d'expliciter par écrit des garanties qui empêcheraient ses créations d'agir d'une façon irresponsable, passant outre aux besoins et aux vœux des résidents d'une zone.

La responsabilité de tout gouvernement consiste, en partie, à assumer ses propres dépenses. Il ne faudrait attendre d'aucune collectivité présente ou future, qui accueille des installations gouvernementales importantes, qu'elle subsistât, bon an mal an, grâce à un montant fixe accordé au lieu de taxes. Les contribuables locaux ne devraient pas avoir à défrayer le coût plus élevé des services à installer. La part juste du gouvernement devrait être indexée au rythme même de la hausse des coûts annuels. Seul le gouvernement fédéral peut passer outre aux augmentations de taxes municipales. Et cela cause un tort injuste à beaucoup d'entre nous.

Assurer un service de transport public est une tâche complexe et coûteuse. Une planification efficace aurait avantage, selon nous, à en partager les frais avec la municipalité de Hull. Mais nous tenons à souligner que la création de ce service ne pourrait être justifiée aux yeux du peuple canadien, sans que le besoin en existât.

Il nous faut, maintenant, en priorité, améliorer les moyens de transport en construisant, par exemple, des chemins de ceinture autour des municipalités situées au nord et au sud de la rivière des Outaouais et des ponts menant à l'est et à l'ouest des centres urbains d'Ottawa et de Hull.

L'objectif n° 3 était de conserver et de protéger les richesses du milieu. A la lumière des objections apportées précédemment, est-il possible que la CCN croie que les habitants de cette région soient aveugles? Comment un ministère fédéral ou un organisme gouvernemental peuvent-ils prétendre viser un tel objectif lorsque, en pratique, le milieu a constitué la moindre de leurs préoccupations, des réserves indiennes au fleuve St-Laurent, aux rivières des Outaouais et Rideau, et aux régions côtières de ce grand pays?

Tout compte fait, nous savons qu'il n'existe pas de «Shangri-La». Notre pays possède de nombreuses ressources, tant humaines que naturelles. Toutefois, certains citoyens n'ont pu malheureusement en profiter. Un trop

[*Text*]

of personal achievement. Surely, personal achievement is the elixir which strengthens the individual, and therefore the nation. We feel the concept of Tomorrow's Capital would deny this nation the opportunity of using their brain in planning their provinces and municipalities in accordance with their wants and priorities. We believe this concept would alienate Canadian against Canadian, and, indeed, Canadians against their federal government. This could destroy our community by fragmentation, rather than promoting a joyous healthy experience which should be ours for the taking. We believe the federal government has a big task to perform in responsibly managing the Treasury of this country which is in their trust. We believe that Tomorrow's Capital is another case of "extending the carrot".

We believe that scenic drives and beautiful parklands do not a country make. They can only be enjoyed by those who have time to see them and use them. However, the time is fast approaching in the Ottawa-Hull area, where more of the same cannot be justified without taking into consideration priority use of land, including transportation needs.

We believe cultural identity in real terms cannot be legislated. Cultural identity can only be felt by those with food on their tables and dollars in their pockets. We believe our energies should be spent in attaining this goal first.

We believe *Tomorrow's Capital* does not represent the interests and priorities of *all* Canadians.

In our conclusion, we felt *Tomorrow's Capital* a grandiose scheme, envisioning a fantasyland to top the great Disney. It is an undemocratic, unrealistic attempt to invade the realm of municipal and provincial governments.

Tomorrow's Capital is a scheme by which, if implemented, the federal government would endanger the self-reliance and the self-respect of the citizens of this country.

• 1730

Tomorrow's Capital, if implemented, would result in huge public expenditures, further draining our country's resources without compensating benefits to the nation.

Tomorrow's Capital implies concern about the quality of life for the citizenry of the national capital region. Why is the federal government not equally concerned for all citizens of Canada?

Tomorrow's Capital does nothing to rationalize the overlapping of responsibilities between the various federal government departments and agencies. This results in confusion and waste of energy by municipal and provincial agencies who may wish to co-ordinate their planning and programming activities.

Our recommendations were:

> That a realignment take place of the responsibilities of all the federal government departments dealing with the acquisition of lands, to come within the jurisdiction of one department only, and this department should have the full mandate of a responsible land-resource protective authority.

[*Interpretation*]

grand nombre d'entre eux n'ont pu connaître les joies des réalisations individuelles. Assurément, le succès personnel est l'élixir qui renforce l'individu et, par conséquent, le pays. Nous estimons que le concept de la capitale de demain priverait le pays de talents susceptibles de concevoir des provinces et des municipalités conformes aux besoins et aux priorités de leurs citoyens. Il éloignerait les Canadiens entre eux et les dissocierait de leur gouvernement fédéral, au lieu de les inviter à vivre une expérience saine et agréable qu'il appartiendrait à chacun d'eux de partager. Le pays en serait détruit par fragmentation. Le gouvernement fédéral a une grande tâche à accomplir, car il détient la responsabilité de la gestion des fonds nationaux que les citoyens lui ont confiés. La capitale de demain est, selon nous, rien d'autre qu'un appât.

Nous croyons que les routes panoramiques et les belles promenades ne font pas un pays. Seuls ceux qui ont le temps de les voir et de les utiliser peuvent en profiter. Toutefois, les événements se succèdent à un rythme accéléré dans la région d'Ottawa-Hull, et on ne peut se justifier de demeurer en stagnation et de ne pas se poser le problème de l'utilisation prioritaire du terrain, y compris pour les besoins du transport.

L'identité culturelle, à vrai dire, ne peut faire l'objet de lois, pas plus qu'elle ne peut être ressentie par ceux qui n'ont pas suffisamment à manger et à dépenser. C'est vers cet objectif que nous devrions d'abord concentrer nos énergies.

La capitale de demain ne réflète ni les intérêts ni les besoins prioritaires de tous les Canadiens.

Pour terminer, nous estimons que la capitale de demain est un projet grandiose, un monde de fantaisie propre à rivaliser avec le magnifique Disney. C'est un effort qui n'est pas du tout démocratique ni réaliste pour s'ingérer dans les affaires des gouvernements municipaux et provinciaux.

La capitale de demain est un projet qui, s'il est mis à exécution, permettra au gouvernement fédéral de compromettre l'indépendance et le respect de soi, des citoyens de ce pays.

Si les propositions présentées dans la capitale de demain étaient mises en œuvre, cela entraînerait une énorme dépense pour l'État; ce serait une ponction supplémentaire sur les ressources du pays sans aucune compensation.

La capitale de demain s'intéresse à la qualité de la vie pour les habitants de la région de la capitale nationale. Pourquoi le gouvernement fédéral ne témoigne-t-il pas d'une semblable préoccupation pour tous les citoyens du Canada?

La capitale de demain ne fait rien pour supprimer les zones de responsabilités qui se recouvrent entre les différents ministères et organismes fédéraux. Cela se solde par une confusion et un gaspillage d'énergie de la part des organismes municipaux et provinciaux qui voudront peut-être coordonner leur planification.

Voici nos recommandations:

> Que l'on procède à un réalignement des responsabilités de tous les ministères fédéraux qui s'occupent de l'acquisition des terrains afin qu'un seul de ces ministères en soit chargé; ce ministère serait entièrement responsable de la protection des terrains.

[*Texte*]

That such legislation include safeguards which would prohibit unilateral decision making at any time.

That no exceptions to the above be permitted.

That acquisition of federal lands, for either open space or building requirements, be justified in writing to the municipality and province in which jurisdiction the land is situate.

That the taxpayers' moneys be used in determining our priorities as a nation... fuel and food at prices within reason... rather than the existing policy of "Ask and ye shall receive."

That future planning of arterials should be to avoid existing communities, with the intention of putting them below the surface to eliminate noise, disruption and fragmentation of communities—overhead access would be permitted from one area to another.

That the federal lottery be earmarked to clean up pollution.

That federal policy be established to meet needs when they arise rather than to create needs.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mrs. Tuskey. Your explanation was quite complete, which I am sure explained any questions that we may have had about the brief. However, I think Mr. Francis would like to have a clarification on something.

Mr. Francis: Mrs. Tuskey, I found your recommendations very interesting, and I want to make it quite clear that members of the Committee do not consider themselves committed to represent any one point of view, federal or municipal. We are quite prepared to look at the situation freely.

Which federal department, in your view, should be the one responsible for co-ordinating all land policies?

Mrs. Tuskey: Do I have to answer that?

Mr. Francis: You said there should be one department.

Mrs. Tuskey: The logical one to me would be, I suppose, DPW.

Mr. Francis: The Department of Public Works. I was just interested, because I agree with this recommendation but I have not quite decided who should do it. Perhaps the NCC has a strong case also.

Mrs. Tuskey: But the NCC, I feel, and so do our community, is more identified with a specific area. My concern is that we go off on some grandiose scheme here while people east and west of us pay for it and never really enjoy it, or never... You know, they get further removed from the federal scene when things are done that way. I would like to see one department for all the acquisitions.

Mr. Francis: Who should have the final say on planning? Should the federal authority through one of its arms, or the National Capital Commission, or should the regional municipality be the one with the final say on planning—planning of land use, traffic and so on?

[*Interprétation*]

Que cette loi comprenne des sauvegardes qui interdiraient toute décision prise unilatéralement.

Qu'il ne soit fait aucune exception à ce qui précède.

Que l'acquisition de terrains par le gouvernement fédéral, qu'il s'agisse ou non de terrains destinés à la construction, soit justifiée par écrit auprès de la municipalité et de la province où ces terrains sont situés.

Que l'argent du contribuable serve à établir nos priorités en tant que nation, combustible et alimentation à des prix raisonnables, plutôt que de s'en tenir à la politique actuelle qui consiste à dire: «Demandez et vous recevrez».

Que les futures artères soient planifiées de manière à contourner les localités et construites sous terre de manière à éliminer le bruit et la fragmentation des localités; des rampes d'accès devraient être autorisées pour passer d'une zone à une autre.

Que le produit de la loterie fédérale soit réservé à l'élimination des dommages engendrés par la pollution.

Que la politique fédérale soit conçue pour faire face aux besoins et non les susciter.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, madame Tuskey. Votre explication est complète, ce qui répond à toutes les questions qui auraient pu se poser à propos du mémoire. Cependant, je crois que M. Francis voudrait avoir une précision.

M. Francis: Madame Tuskey, j'ai trouvé vos recommandations très intéressantes, mais je tiens à préciser que les membres de ce comité ne s'estiment nullement tenus d'exprimer le point de vue du gouvernement fédéral ou des municipalités. Nous sommes tout à fait disposés à examiner la situation librement.

A votre avis, quel ministère devrait-on charger de la coordination des politiques foncières?

Mme Tuskey: Dois-je répondre à cette question?

M. Francis: Vous avez dit qu'un ministère devrait en être responsable.

Mme Tuskey: Logiquement, il me semble que ce devrait être le MTP.

M. Francis: Le ministère des Travaux publics. Je vous pose cette question car je suis d'accord avec cette recommandation, mais je ne sais pas encore à qui cette responsabilité devrait être confiée. De bonnes raisons militeraient également en faveur de la CCN.

Mme Tuskey: Nous estimons que la CCN est identifiée à une région bien précise. Ce qui me préoccupe, c'est ce projet grandiose que les gens de l'Est et de l'Ouest vont financer sans jamais vraiment en profiter. On les écarte ainsi davantage du fédéral. J'aimerais qu'un seul ministère soit responsable de toutes les acquisitions foncières.

M. Francis: Qui devrait avoir le dernier mot en ce qui concerne la planification? Est-ce le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de l'un de ses ministères, ou la Commission de la Capitale nationale, ou encore la municipalité régionale qui devraient avoir le dernier mot à dire en ce qui concerne la planification, la planification foncière, la circulation et ainsi de suite?

[*Text*]

Mrs. Tuskey: I think it has to be right down at the local level.

Mr. Francis: You would support the regional municipality generally in the contention it has made before this Committee?

Mrs. Tuskey: I would mainly, yes. That is another whole area. I tried to keep them separate. . .

Mr. Francis: Fair enough.

Mrs. Tuskey: . . .when we were going through this. . .

• 1735

Mr. Francis: We are going to have to do some hard thinking on this thing so we just wanted to have your opinion.

Last question, Mr. Chairman. I find the reference to a federal lottery to be interesting in view of the fact that we have just established Loto Canada. Your recommendation is that the proceeds of the lottery be diverted to cleaning up pollution on a national scale after the Olympics problem is dealt with. Is that your suggestion?

Mrs. Tuskey: Yes. Now in our community, the men and women who worked on this suggested that if anyone asked me about that particular recommendation that I point out that we are assuming that the federal lottery is going to be a huge success and that there will be large sums of money available for cleaning up our waters. Now should that not happen, we did not want this to be interpreted in such a way that we do not expect the federal government to do anything.

Mr. Francis: Has your association made any brief to the Mayo Commission, in particular on this point, because I understand Wintario in the Province of Ontario has been a very conspicuous success. In fact they seem to have been able to find money for a number of grants. Have you suggested that they look at the pollution area for surplus funds?

Mrs. Tuskey: Our report to the Mayo Commission has not gone in because we did get special permission to hold off for a while. We were not going to appear before them; we were going to submit a more detailed report. Therefore we wanted to give it more time and we could not and do this one too.

Mr. Francis: I make just a small suggestion: that you look at Wintario in the same context as you are looking at the national federal lottery.

Mrs. Tuskey: I realize that there are waters that come within the jurisdiction of the federal authority and there are those that come under the provincial. So in that sense, yes, we will recommend that.

Mr. Francis: Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Francis.

Of course, although that is a very interesting point, it is quite outside the purview of the Committee because we really have no powers within our Committee to be able to recommend that particular kind of thing.

[*Interpretation*]

Mme Tuskey: La décision doit être prise à l'échelon local.

M. Francis: Dans l'ensemble, vous êtes d'accord avec la déclaration que la municipalité régionale a faite devant ce comité?

Mme Tuskey: Dans l'ensemble, oui. C'est tout à fait différent. J'ai tenu à la distinction . . .

M. Francis: Très bien.

Mme Tuskey: . . . à ce propos . . .

M. Francis: Il va nous falloir beaucoup réfléchir; c'est pourquoi nous voulions avoir votre opinion.

Dernière question, monsieur le président. Je trouve l'idée d'une loterie fédérale intéressante puisque l'on vient justement de créer Loto Canada. Vous recommandez que les bénéfices de cette loterie soient consacrés à la lutte contre la pollution, une fois le problème olympique résolu. C'est bien cela?

Mme Tuskey: Oui. Dans notre groupe, les hommes et femmes qui se sont penchés là-dessus ont dit que, si l'on m'interrogeait sur cette recommandation, il fallait que je signale que nous supposions que la loterie fédérale serait un énorme succès et permettrait de réunir beaucoup d'argent pour nettoyer nos eaux. S'il n'en était rien, par contre, nous ne voudrions pas que l'on en conclut que nous n'attendons rien du gouvernement fédéral.

M. Francis: Votre association a-t-elle présenté un mémoire à la Commission Mayo, en particulier, là-dessus, car je crois que Wintario remporte un succès considérable en Ontario. Cela semble d'ailleurs avoir permis de distribuer un certain nombre de subventions. Avez-vous suggéré le domaine de la pollution?

Mme Tuskey: Nous n'avons pas encore soumis notre rapport à la Commission Mayo car celle-ci nous a autorisés à le retarder un moment. Comme nous ne devions pas comparaître devant cette commission, notre rapport devait être plus détaillé. C'est pourquoi nous avons demandé quelques jours de grâce car il nous était impossible de préparer les deux à la fois.

M. Francis: Je vous suggérerais simplement d'envisager Wintario tout comme vous envisagez la loterie fédérale.

Mme Tuskey: Je crois que certaines eaux relèvent des autorités fédérales alors que d'autres relèvent des provinces. Nous pourrons donc, en effet, soumettre ce genre de recommandation.

M. Francis: Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Francis.

Il est bien évident que même s'il s'agit de quelque chose de très intéressant, ceci sort complètement de notre mandat, car notre comité n'a, en fait, aucun pouvoir lui permettant de recommander ce genre de chose.

[*Texte*]

Mr. Francis: Well, Mr. Chairman, I was going to make a little defence here, but we will leave it at that. It is not really essential at this point.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Darling, you had a question?

Mr. Darling: Yes. Where is the principality or the kingdom of Lexington Park, speaking as a poor outside member of Parliament?

Mrs. Tuskey: Do you know where the Baseline Road is?

Mr. Darling: Yes.

Mrs. Tuskey: Do you know where the Prince of Wales Drive is?

Mr. Darling: No.

Mrs. Tuskey: Oh. Well, it is south of the Experimental Farm between Prince of Wales Drive and Fisher Avenue. It borders on the canal.

Mr. Darling: But it is actually outside the core of the city.

Mrs. Tuskey: The downtown core, yes.

Mr. Darling: I see.

I note your comments regarding the old federal buildings. Some of them are becoming vacant now and you have some concern ... and I would say rightly so ... that the new sultans' palaces are going up at reasonably high prices. I would expect that many people in Ottawa would be worrying about what is happening to these, shall we say, secondary buildings which are still fairly substantial. Is that not correct?

Mrs. Tuskey: Yes.

Mr. Darling: Well, maybe the government is going to enlarge so much that it will use them all.

Now the other thing you mentioned was taxes, which, again, is a very important thing, and the federal government's grants in lieu of taxes. You are stating and probably voicing the opinion of most municipal governments that they are not sufficient.

Mrs. Tuskey: Yes, that is so.

Mr. Darling: I can tell you that the municipal governments have my sympathy, speaking as a member of a municipal government for a number of years.

The suggestion was made that the federal government, Mr. Chairman, should give serious consideration to paying a business tax. They make payments in lieu of taxes, which is actually taxes on land and buildings, but because they are in business ... and a damned lucrative business ... they should pay business assessment as well. I will tell you that would fatten the coffers of the municipalities. Maybe some emphasis should be put on that. I wanted to make that comment, Mr. Chairman.

You mentioned the importance of transportation. Did you read the brief of a group that were in here just a week or so ago? They made suggestions on transportation.

[*Interprétation*]

M. Francis: Monsieur le président, j'allais vous répondre, mais je crois qu'il vaut mieux en rester là. Ce n'est pas essentiel pour le moment.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Darling, vous vouliez poser une question?

M. Darling: Oui. Où est la principauté ou le royaume de Lexington Park, pour un pauvre député étranger à la région?

Mme Tuskey: Savez-vous où se trouve le chemin Baseline?

M. Darling: Oui.

Mme Tuskey: Connaissez-vous la promenade Prince de Galles?

M. Darling: Non.

Mme Tuskey: Bien. C'est au sud de la Ferme expérimentale, entre la promenade Prince de Galles et l'avenue Fisher. Au bord du canal.

M. Darling: Mais ce n'est plus en fait au cœur de la cité.

Mme Tuskey: Si, en plein centre.

M. Darling: Je vois.

Vous faites certains commentaires sur les vieux immeubles fédéraux. Certains sont actuellement vacants et vous avez, à mon avis, bien raison de vous inquiéter que ces nouveaux palaces soient très coûteux. Je suppose que nombre d'habitants d'Ottawa se demandent ce qui arrive à ces immeubles secondaires qui restent assez importants. N'est-ce pas?

Mme Tuskey: Oui.

M. Darling: Eh bien, peut-être que le gouvernement fédéral va tellement se développer qu'il les occupera tous.

Vous faites également allusion aux impôts, ce qui est encore très important, et aux subventions du gouvernement fédéral à la place de taxes. Vous déclarez et vous exprimez probablement ainsi le point de vue de la plupart des conseils municipaux que cela ne suffit pas.

Mme Tuskey: Oui, c'est exact.

M. Darling: Je vous dirai que les municipalités ont toute ma sympathie, car j'ai moi-même fait partie d'un conseil municipal pendant plusieurs années.

Monsieur le président, on a suggéré que le gouvernement fédéral envisage sérieusement de payer une taxe d'affaires. En effet, il effectue des versements à la place d'impôts qui sont, en fait, des impôts fonciers et immobiliers, mais comme il fait des affaires qui sont d'ailleurs très lucratives, il devrait également contribuer sa part d'impôts à ce titre. Je puis vous assurer que cela remplirait les coffres des municipalités. Peut-être pourrait-on insister là-dessus. Je voulais, en tout cas, le signaler, monsieur le président.

Vous avez parlé de l'importance des transports. Avez-vous vu le mémoire d'un groupe qui a comparu ici il y a environ une semaine? Il y avait certaines suggestions à propos des transports.

[*Text*]

Mrs. Tuskey: I did not read the brief but I have been briefed on it, so to speak, yes.

• 1740

Mr. Darling: But one of the suggestions they were making was that the rail lines should be re-established and brought into the heart of the city. And I was wondering what your views on that were . . . in other words, to cut down on automobile traffic; in other words, to have a Go train or something similar right, shall we say, in that palace of learning across from the Chateau Laurier or . . .

Mrs. Tuskey: We have discussed that. Do you want to answer that?

Mr. Grandy: Yes, we agree very much.

Mr. Darling: You agree with that, too?

Mr. Grandy: Yes, rapid transit.

Mr. Darling: Thank you. I think it is a very good idea. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you very much. Mr. Gauthier had a question.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman. We could debate the question of business tax until doomsday and I do not suppose we would come to any agreement. The present system of grants in lieu of taxes does recognize the real estate value and the evaluation placed on it and the grant, of course, is in keeping with the value placed on the buildings. As far as business is concerned, I do not know that governments are in business to make a profit, so I would argue with Mr. Darling that we could discuss it until doomsday and probably not come to any agreement.

As far as the ownership of land is concerned, you say that all federal government departments dealing with the acquisition of federal lands . . . you are not talking about all lands in Canada; you are talking about the National . . .

Mrs. Tuskey: I am.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are saying that all lands in Canada should come under the jurisdiction of one federal government?

Mr. Darling: One agency.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): One agency?

Mrs. Tuskey: One agency, one department. I specifically said department because I feel that it is of such a serious matter that we need to have a Cabinet Minister who is responsible for the total picture. And I think it would be so much easier for citizens approaching a department rather than . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are talking mostly of acquisition in your recommendations.

Mrs. Tuskey: Yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am just wondering if you have also given some thought to land use. That is the most important part of the question.

Mrs. Tuskey: Land use. I would have to say that before the government went out to acquire land, they would have justified the necessity of acquiring it.

[*Interpretation*]

Mme Tuskey: Je n'ai pas lu le mémoire en question, mais l'on m'en a parlé.

M. Darling: Mais une des suggestions était de réinstaller les voies ferrées au cœur de la ville. Je me demandais ce que vous en pensiez, puisqu'il s'agirait en fait de diminuer la circulation automobile; cela reviendrait probablement à un genre de train qui arriverait au Centre des conférences, en face du Château Laurier ou . . .

Mme Tuskey: Nous en avons discuté. Voulez-vous répondre à cela?

M. Grandy: Oui, nous sommes tout à fait d'accord.

M. Darling: Vous aussi?

M. Grandy: Oui, un réseau de transport rapide.

M Darling: Merci. Je pense que c'est une excellente idée. Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci beaucoup. M. Gauthier voulait poser une question.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président. Nous pourrions débattre indéfiniment de la question des taxes d'affaires, mais je doute que nous arrivions jamais à un accord. Le système actuel des subventions tient compte de la valeur foncière et de son évaluation, et il va de soi que la subvention est calculée en fonction de cela. Pour ce qui est des affaires, je ne pense pas que les gouvernements soient là pour faire des bénéfices, et c'est pourquoi je réponds à M. Darling que nous pourrions bien discuter de cela indéfiniment sans arriver à s'entendre.

Quant à la propriété des terrains, vous dites que tous les ministères fédéraux chargés d'acheter des terres fédérales—vous ne parlez pas de toutes les terres au Canada, mais de la région . . .

Mme Tuskey: Si.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous estimez que tout le sol canadien devrait relever de l'autorité du gouvernement fédéral?

M. Darling: D'un organisme.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): D'un organisme?

Mme Tuskey: D'un organisme, d'un ministère. J'ai dit un ministère car je crois que c'est une question tellement sérieuse qu'il faut la confier à un ministre. Et je crois qu'il serait beaucoup plus facile pour les citoyens de s'adresser à un ministère qu'à . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Dans vos recommandations, il est surtout questio d'achat de terrains.

Mme Tuskey: Oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Avez-vous également réfléchi à l'utilisation de ces terrains. C'est là le plus important de la question.

Mme Tuskey: J'espère qu'avant de décider d'acheter un terrain, le gouvernement en aura établi la nécessité.

[*Texte*]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Give me an example, please.

Mrs. Tuskey: For instance, there are 80 acres in our district which is NCC property and it just remains there over a hassle. Somewhere along the line we as citizens cannot find out what is going on. We cannot do it because we can never get an answer. And this has been going on for three or four years.

If the NCC was just holding that for future parkland or something and they leased it to the city for a hundred years, I can think of a number of things that could go on that 80 acres, including motorcycle runs.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I am not talking of the NCR, the national capital region. You said that you wanted all land in Canada to be controlled.

Mrs. Tuskey: If it is federal.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Give me an example outside the NCR.

Mrs. Tuskey: Yes, outside the NCR, too.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Which is outside the NCR?

Mrs. Tuskey: Yes, but I would like to see this . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): But give me an example that you know of where the federal government purchased land outside the NCR to which you object.

Mrs. Tuskey: No, it is not to which I object. I just would not want the same thing to apply elsewhere through decentralization or anything, which we have been frustrated with right within the City of Ottawa.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You do not recognize the fact that the Greenbelt, which was acquired some twenty years ago, was a . . .

Mrs. Tuskey: Oh, yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): . . . definite plus factor in controlling and in making this city more livable?

Mrs. Tuskey: What gives me the right to have that if other people cannot have it? Simply because I . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): In urban planning, you know, there are certain theories.

Mrs. Tuskey: Oh, yes.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Gréber, when he suggested the Greenbelt, had a specific intention of creating a three-mile belt around the City of Ottawa to prevent sprawl and all the problems that come with sprawl.

My next question. What about the Experimental Farm?

Mrs. Tuskey: The Experimental Farm, as far as I am concerned, is a unique Canadian thing that must be kept. Yet I hear governments at this level suggesting that maybe we should not keep it. It is unique in Canada.

[*Interprétation*]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous voulez me donner un exemple, s'il vous plaît?

Mme Tuskey: Par exemple, la CCN possède 80 acres dans notre district. Nous, les citoyens, sommes furieux car nous ne savons pas ce qui se passe. Ceci parce que personne ne nous répond. Et cela dure depuis trois ou quatre ans.

Si la CCN se contentait de garder cela pour aménager à l'avenir un parc ou autres et louait cette superficie à la ville pour cent ans, ces 80 acres pourraient être utilisées à nombre de choses et, notamment, à des pistes de motocyclette.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je ne parle pas de la région de la capitale nationale. Vous avez déclaré que vous souhaitiez que tout le sol canadien soit contrôlé.

Mme Tuskey: S'il appartient au gouvernement fédéral.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Donnez-moi un exemple à l'extérieur de la RCN.

Mme Tuskey: Oui, également à l'extérieur de la RCN.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Un exemple à l'extérieur de la RCN?

Mme Tuskey: Oui, mais j'aimerais voir ceci . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais donnez-moi un exemple où le gouvernement fédéral aurait acheté un terrain à l'extérieur de la RCN qui vous semblerait injustifié.

Mme Tuskey: Non, ce n'est pas à cela que je vois une objection. Je ne voudrais tout simplement pas que la même chose s'applique ailleurs, suite à un processus de décentralisation par exemple.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne reconnaissez pas que la ceinture verte, achetée il y a quelque vingt ans, fut . . .

Mme Tuskey: Si.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): . . . une étape très importante dans le contrôle et l'amélioration de la qualité de la vie dans cette ville?

Mme Tuskey: Qu'est-ce qui me donne le droit d'avoir cela si d'autres ne l'ont pas? Simplement parce que je . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): En aménagement urbain, vous savez qu'il existe certaines théories.

Mme Tuskey: Oh, oui.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): M. Gréber, en suggérant la ceinture verte, avait pour intention précise de créer une ceinture de trois milles autour d'Ottawa pour éviter que la ville ne s'étale et connaisse tous les problèmes que cela pose.

Autre question. Que pensez-vous de la Ferme expérimentale?

Mme Tuskey: Pour moi, la Ferme expérimentale est un phénomène unique au Canada et il faut la conserver. Je sais que certains en disconviennent. C'est pourtant unique au Canada.

[*Text*]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Whoever mentioned that at government levels?

Mrs. Tuskey: Public servants.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Well, that is not government.

Mrs. Tuskey: Well, it is government to me. I am not saying elected members.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Throughout your brief, there are several places where we could go on all evening because you raise several questions.

Mrs. Tuskey: I do not know where your confusion is. Maybe it is with the way I have . . .

• 1745

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): No, but the policy of the government is that Public Works is the owner and operator of any building or any land. Any land in excess of use of a department has to return to Public Works. Any disposal of public lands must go through Public Works and is subject to a very firm policy that any land that is subject to disposal must be put to the use of the community in which it finds itself. Whether it be an old shoreline along a shut-down port in Lachine, or a canal, or a fort in Quebec City or in Vancouver, if it was owned by the federal government the policy is that if it is to be returned to the community it must be returned to them with their consent and planning.

So I am trying to find out exactly what you are getting at when you say there should be one department that owns. Actually it is owned by one department, Public Works. Except for the NCR: the NCR is the only region where the National Capital Commission has, by its law, a right to own. But outside the NCR, I do not understand and I question the . . .

Mrs. Tuskey: But you will have National Defence, you will have Transport, you will have numerous other departments . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): They cannot own land; Public Works owns it.

Mrs. Tuskey: . . . needing land, needing to have land acquired under the federal scheme, and if they are justified, they must get it.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): You are missing my point. At this time they must go to Public Works to buy it, and therefore there is one department that controls purchases.

Mrs. Tuskey: How do we, then, work within the city, within the region, the way it is now, when we cannot get answers?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Ah. Well, I said to you I wanted to make it very specifically understood that, within the NCR I get your point; there is no problem. Outside the NCR, I do not follow you, I must admit.

[*Interpretation*]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Qui n'est pas d'accord dans les sphères gouvernementales?

Mme Tuskey: Des fonctionnaires.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Eh bien, ce n'est pas le gouvernement.

Mme Tuskey: Pour moi, si. Je ne parle pas des députés.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Tout au long de votre mémoire, vous abordez des sujets que nous pourrions développer toute la soirée, car vous soulevez plusieurs questions.

Mme Tuskey: Je ne vois pas ce qui vous gêne. Peut-être est-ce parce que j'ai . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Non, mais le gouvernement considère que les Travaux publics sont propriétaires et responsables des immeubles et terrains. Tout terrain non utilisé par un ministère doit être retourné aux Travaux publics. C'est le ministère des Travaux publics qui doit s'occuper de disposer de toute terre de la Couronne et c'est sujet à des lignes directrices très strictes voulant que tout terrain dont on dispose soit remis à l'usage de la localité où il se trouve. Qu'il s'agisse de la plage, d'un port inutilisé à Lachine, d'un canal, d'un fort à Québec ou à Vancouver, si c'est la propriété du gouvernement fédéral, les directives stipulent que la propriété doit être remise à la localité avec son consentement et ce après que cette dernière aura planifié en ce sens.

J'essaie donc de voir exactement où vous voulez en venir lorsque vous dites qu'un seul ministère devrait être propriétaire. A vrai dire, il n'y a qu'un seul ministère propriétaire, les Travaux publics. La seule exception est la région de la Capitale nationale où la CCN a, en vertu de la loi, le droit d'être propriétaire. Mais à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, je ne comprends vraiment pas et je me demande . . .

Mme Tuskey: Mais il y a le ministère de la Défense nationale, puis les Transports et plusieurs autres ministères . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mais ils ne peuvent pas posséder le terrain; ce sont les Travaux publics qui le possèdent.

Mme Tuskey: . . . qui ont besoin de terrain, qui doivent acquérir du terrain selon les directives fédérales et si leur demande est justifiée ils doivent l'obtenir.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Vous ne m'avez pas compris. A l'heure actuelle, les autres ministères doivent demander au ministère des Travaux publics d'acquérir le terrain et par conséquent et il n'y a qu'un seul ministère qui contrôle les acquisitions.

Mme Tuskey: Comment donc devons-nous œuvrer au sein de la ville, de la région, alors que nous ne pouvons pas obtenir de réponse?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je voulais simplement bien faire comprendre qu'à l'intérieur de la région de la Capitale nationale, je vois où vous voulez en venir; il n'y a aucun problème. Mais à l'extérieur de la région de la Capitale nationale, je ne vous suis pas, je l'avoue.

[*Texte*]

Mrs. Tuskey: All right, then. Put it all under Department of Public Works. That is the most logical one . . .

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you.

Mrs. Tuskey: . . . which is what I have said.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mr. Gauthier. Thank you very much, Mrs. Tuskey, for your presentation, and Mr. Grandy.

The time is going by very quickly and we still have one group to hear from, the National Capital Environmental Council. The President of that group is Mrs. Gregory. Ms. Gregory, do you have these other people with you, Mr. Giguère and Mr. Quarterman, and Mr. Riley . . . is that correct?

Ms. M. Gregory (President, National Capital Environmental Council): Mr. Riley is not here, but Mrs. Reddoch is. She is not on that list.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I see, fine, Mrs. Reddoch. But you, Ms. Gregory, will be presenting the brief, is that correct?

Ms. Gregory: I will be presenting the brief and the others will be here for questioning.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Right, thank you very much.

Again, we have received the brief in advance and have had a chance to look at it. We would ask you to make a brief summation of the brief so that we can then clarify any points that may not be clear.

Ms. Gregory: First of all, on behalf of the National Capital Environmental Council, I would like to thank you for this opportunity to appear before you to express our concerns on the quality of the environment vis-à-vis the development of the national capital region.

As we have already introduced the people here, I will just clarify that David Quarterman is here from the Aylmer-Lucerne Heritage Association, Joyce Reddoch from Living is Worth Conservancy and Gilles Giguère from Environment Gatineau. They are also participants of the Environmental Council and helped with the preparation of the brief.

The *raison d'être* of the Environmental Council is to emphasize to those responsible for the development of the national capital region the need to recognize the multidisciplinary nature of the urban environment and that an integrated planning approach is vital. To this end it was decided at our last meeting that it would be more productive at this presentation to place less emphasis on the actual mechanism for environmental impact assessment as outlined in our brief . . . an agency, but more in the process.

For the purposes of this Committee, the Council is directing its concerns to the manner in which the NCR is being developed according to the present governmental structure and how it affects the environment.

[*Interprétation*]

Mme Tuskey: Très bien. Je veux bien que tout soit regroupé au ministère des Travaux publics. C'est certainement le ministère le plus logique . . .

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci.

Mme Tuskey: . . . et je l'ai déjà dit.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, monsieur Gauthier. Je vous remercie beaucoup, madame Tuskey, pour votre mémoire; je tiens également à remercier M. Grandy.

Le temps passe très rapidement et nous devons encore entendre un groupe, le Conseil de l'environnement de la Capitale nationale. Le président de cet organisme est Mme Gregory. Madame Gregory, vous êtes accompagnée, n'est-ce pas, de M. Giguère, de M. Quaterman et de M. Riley?

Mme M. Gregory (présidente, Conseil de l'environnement de la Capitale nationale): M. Riley n'est pas ici, mais Mme Reddoch nous accompagne. Son nom ne figure pas sur la liste.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien, Mme Reddoch. Mais c'est vous, n'est-ce pas, madame Gregory, qui allez présenter le mémoire?

Mme Gregory: Je vais en effet présenter le mémoire et mes collègues m'accompagnent pour répondre aux questions.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien, je vous remercie beaucoup.

Dans ce cas aussi, nous avons reçu le mémoire à l'avance et avons eu l'occasion de l'examiner. Nous vous demanderions donc de nous donner un bref résumé de ce mémoire, ce qui nous permettra ensuite d'éclaircir tout point que nous n'aurions pas bien compris.

Mme Gregory: Tout d'abord, au nom du Conseil de l'environnement de la Capitale nationale, j'aimerais vous remercier de l'occasion qui nous est offerte de comparaître devant vous afin de vous exprimer nos inquiétudes sur la qualité de l'environnement dans le contexte de l'aménagement de la région de la Capitale nationale.

Avant de commencer, j'aimerais mentionner que M. David Quaterman est ici à titre de représentant de l'Association du patrimoine Aylmer-Lucerne, Mme Joyce Reddoch représente Living is Worth Conservancy et M. Gilles Giguère nous vient d'Environnement Gatineau. Tous sont membres du Conseil de l'environnement et ont aidé à la préparation du présent mémoire.

La raison d'être du Conseil de l'environnement est que nous voulons souligner aux responsables de l'aménagement de la région de la Capitale nationale la nécessité de reconnaître la nature multidisciplinaire du milieu urbain et le besoin vital d'une approche intégrée à l'égard de la planification. A cette fin, il a été décidé lors de notre dernière réunion que les résultats de notre présentation ici seraient plus productifs si nous placions l'accent non pas sur le mécanisme même d'évaluation des répercussions sur l'environnement, l'office mentionné dans notre mémoire, mais plutôt sur le processus de cette évaluation.

Nous sommes ici aujourd'hui parce que le Conseil s'intéresse à la manière dont la région de la Capitale nationale est en voie d'être aménagée selon la structure gouvernementale actuelle, et aux effets éventuels de cet aménagement sur l'environnement.

[*Text*]

First, by way of explaining the term «environmental impact assessment,» since it is a recurring theme of our brief, I refer to an explanation to be found in a publication by the Canadian Environmental Law Association. It starts:

> It would be unthinkable to proceed with a new development without making detailed estimates of economic costs and benefits and technical feasibility and costs. It should be equally unthinkable to ignore environmental costs. The economic and technical projections are vital to the community as a whole.

• 1750

The Environmental Council contends, as do others, that both developers and governments at all levels generally fail to consider potential environmental effects of their planning. In today's planning practices, there is no mechanism to define social costs such as environmental impacts of transportation, services and communications infrastructure, to support additional population. There is no incentive to consider these costs in planning, costs which are invariably not apparent until either the development is complete or until irrevocable commitment has been made to the proposed course of action.

It is important to note that environmental effects are produced not only by physical projects but also by policies, proposals for legislation, programs and operational practices. These may have no direct environmental impact but may, by regulating aspects of human conduct, cause significant environmental changes. Taxation or policies on industrial incentives, for example, may encourage environmentally damaging activity.

The trend today is to bandy about the term "environment" with very little commitment. Awareness of the concept of a total environment has been slow in developing in our culture. It is only the increased complexities associated with population growth that are bringing us to realize the implications of not having fully considered every facet of our *milieu* when making decisions concerning its development. For example, early settlers in the national capital, and before them the native people, took for granted the purity of the Ottawa River for drinking-water purposes. Today, not only are we unable to drink this water but it is also a potential health hazard to swim in that river.

As a society, we are now beginning to learn that we must be prepared to bear the costs of developing the natural environment for our own convenience. These costs can be in the form of a monetary investment or a small loss of personal convenience. The former can be illustrated by the cost of installing adequate sewage treatment facilities; the latter, by commuting daily to work by public transit instead of one's automobile. The issue here is the resulting deterioration of the environment due to the overburdening of natural systems.

[*Interpretation*]

D'abord, j'aimerais expliquer l'expression «évaluation de l'environnement», puisque c'es là un thème qui revient dans notre mémoire. J'aimerais vous citer une explication qui est tirée d'un document publié par la Canadian Environmental Law Association. Ce document dit:

> Il serait impensable de mettre en chantier un nouveau projet sans évaluer en détail les exigences économiques et les bénéfices, les possibilités techniques et les coûts. Il serait également impensable d'ignorer les coûts au niveau de l'environnement. Les projections économiques et techniques sont essentielles pour l'ensemble de la communauté.

Le Conseil de l'environnement prétend, tout comme d'autres, que constructeurs et gouvernements, à tous les paliers, ne considèrent généralement pas les effets éventuels de leur planification sur l'environnement. Dans le cadre des pratiques modernes de planification, il n'existe aucun mécanisme pour définir les frais sociaux que représentent les répercussions sur l'environnement de l'infrastructure des transports, des services et des communications nécessaires à un surplus de population. Rien d'ailleurs ne les pousse à examiner ces frais dans la planification, puisque ces frais ne sont jamais apparents avant que le projet soit terminé ou avant que l'on ait pris des engagements irrévocables pour procéder de telle ou telle façon.

Il est important de noter que les effets sur l'environnement naissent à la suite non seulement d'installations physiques, mais également de politiques, de propositions législatives de programmes et de lignes d'action. Ces facteurs n'ont pas nécessairement une portée directe sur l'environnement, mais, en réglementant certains aspects de la conduite humaine, peuvent modifier de façon importante l'environnement. L'imposition de taxes et les politiques d'encouragement industriel peuvent par exemple promouvoir des activités qui sont dommageables à l'environnement.

Par les temps qui courent, c'est la mode d'accommoder le mot «environnement» à toutes les sauces sans beaucoup s'engager. Notre culture a été lente à prendre conscience d'un concept de l'environnement total. C'est uniquement la complexité grandissante accompagnant la croissance démographique qui nous amène à nous rendre compte des conséquences de n'avoir pas étudié à fond tous les aspects de notre milieu avant de prendre des décisions sur son aménagement. Par exemple, les premiers habitants de la capitale nationale, et avant eux les autochtones, ne s'arrêtaient pas à réfléchir sur la pureté de la rivière Ottawa lorsqu'il s'agissait d'y puiser de l'eau potable. Aujourd'hui, non seulement ne pouvons-nous pas boire de son eau, mais le simple fait de s'y baigner peut représenter un risque pour la santé.

Notre société commence maintenant à se rendre compte que nous devons assumer les coûts de l'aménagement du milieu naturel lorsque cet aménagement se fait pour nos propres fins. Ces coûts peuvent revêtir l'aspect d'un investissement monétaire, ou celui d'une perte minime de bien-être personnel. Le premier aspect se trouve représenté par le coût d'aménager des installations adéquates de traitement des eaux-vannes; l'autre peut prendre la forme de l'obligation de recourir aux transports publics pour se rendre quotidiennement au travail plutôt qu'à sa propre voiture. La question au bond est la détérioration de l'environnement due à une surcharge des réseaux naturels.

[*Texte*]

We will use the example of sewage treatment to explain this statement as it is one with which most residents of the NCR are familiar. Sewage from one household in an isolated area can be assimilated by a dynamic waterway but if these pollutants to the waterway are ever increased by additional households the natural processes of assimilation become overburdened. It is at this point that financial investment is necessary to create an independent sewage-treatment facility if the benefits of a healthy waterway are still desired.

This example of overburdening a natural system and thus preventing it from functioning properly can also be used to illustrate the general trend towards the degradation of an urban *milieu* as caused by the construction of too many arterial roadways, thus encroaching on and thereby contributing towards the breaking up of neighbourhoods; the construction of too many high-density dwelling units in one location with no extra provision of open space, recreational facilities or social services for the increased population; or the construction of office facilities for predominantly anglophone workers in a traditionally francophone area, thus threatening the continued existence of that latter culture.

By bringing environmental impact assessment into the earlier stages of the decision-making process, it is possible to alleviate if not totally avoid the overburdening of existing systems, whether they be of a physical, cultural or social nature. In simple terms, what is being called for is an evaluation of the impact on the environment of a proposed development or policy before a full commitment is made to go ahead. Environmental impact assessment is, therefore, an important basis for environmental planning and administration in order that the individual citizen's right to a healthful and attractive environment is respected. This will only be achieved by a fundamental change in both laws and attitudes to solve environmental problems.

To reiterate the intent of the Council's brief, its purpose is not to recommend the setting up of a highly complex super agency for environmental concerns but rather to emphasize the need for a multidisciplinary approach to the planning and administration of the environment within the framework of existing systems. Recognizing the fact that the environment is an all-encompassing subject, it would be neither wise nor practical to attempt to extract that which is environmental from existing systems and set up the results of such an exercise into yet another bureaucratic body.

• 1755

It is for this reason that the Environmental Council urges the federal government to take up the initiative to form an investigative committee, as outlined in Appendix B of our brief, in order that the present conflicts of interest vis-à-vis planning and the protection of the environment in the NCR may be further researched. The ultimate goal of such a committee would be to recommend how and where environmental impact assessment can be melded into the existing governmental framework in the region.

[*Interprétation*]

Prenons par exemple le traitement des eaux-vannes pour expliquer ce que je veux dire, puisque c'est un aspect que la plupart des résidents de la région de la Capitale nationale connaissent bien. Les eaux-vannes provenant d'une maisonnée dans une région isolée peuvent fort bien être absorbées par une voie d'eau rapide, mais si l'on augmente dans la voie d'eau les polluants, en augmentant le nombre de maisonnées qui déversent leurs eaux-vannes, le processus naturels d'assimilation deviennent débordés. Il faut alors investir de l'argent afin de créer des installations indépendantes de traitement des eaux-vannes si l'on désire toujours tirer profit d'une voie d'eau saine.

Ce même exemple de surcharge peut également servir à illustrer la tendance générale à la dégradation qui se manifeste en milieu urbain par la construction d'un trop grand nombre d'artères qui empiètent sur un quartier et par conséquent contribuent à le fractionner; la construction d'un trop grand nombre de logements à forte densité dans un même endroit aura le même effet si l'on ne prend aucune disposition pour aménager des espaces verts, des installations de récréation et des services sociaux pour une population accrue; il en va de même pour la construction de bureaux à l'intention de travailleurs en grande majorité anglophones dans une région traditionnellement francophone, qui crée une menace à la survie de sa culture.

Si l'on entreprend une évaluation de l'environnement au début du processus des prises de décisions, il est possible d'alléger sinon d'éviter totalement la surcharge des réseaux existants, qu'ils soient de nature physique, culturelle ou sociale. En termes simples, ce que nous demandons c'est l'évaluation des répercussions sur l'environnement de tout aménagement proposé ou de toute politique avant que les autorités ne s'engagent à aller de l'avant. L'évaluation des répercussions sur l'environnement constitue donc une base importante pour toute planification ou toute gestion de l'environnement si l'on veut respecter le droit de chaque citoyen à un environnement sain et plaisant. Or ce résultat ne sera atteint que si l'on modifie le fond même des lois et des attitudes adoptées pour résoudre les problèmes de l'environnement.

Encore une fois, l'intention du mémoire du Conseil, son objectif n'est pas de recommander la création d'un organisme super-complexe pour étudier l'environnement, mais plutôt de souligner la nécessité d'une approche multidisciplinaire aux niveaux de la planification et de la gestion de l'environnement dans le cadre des systèmes existants. Compte tenu du fait que l'environnement est une question globale, il ne serait ni sage ni pratique d'essayer d'isoler ce qui regarde l'environnement des systèmes existants pour créer, à partir de là un autre organisme bureaucratique.

C'est pourquoi le Conseil de l'environnement prie le gouvernement fédéral de prendre l'initiative dans la formation d'un comité d'enquête, décrit à l'appendice B de notre mémoire, qui assurerait la recherche nécessaire à l'égard des conflits d'intérêts face à la planification et à la protection de l'environnement dans la région de la Capitale nationale. Le but ultime d'un tel comité serait de faire des recommandations sur la façon d'insérer l'organisme d'évaluation de l'environnement dans les cadres gouvernementaux qui existent déjà dans la région.

[*Text*]

As politicians daily involved in the formulation of policies and the making of decisions, you understand the importance of having at hand adequate information to ensure that the ensuing results are for the good of the aggregate community. To relate this directly to the necessity for environmental impact assessment in the region, the federal Cabinet approved funding for the development of federal lands in the NCR, and in this way is responsible for contributing to any adverse effects on the environment. Politicians, in effect, terminate the decision-making process by giving or withholding approval, while bureaucrats initiate this process by the gathering of information, envisaging the achievement of a particular goal.

The Environmental Council contends that, in most cases, full presentation of the facts regarding a proposed development or policy is rarely given to those making the final decision. The current process does not incorporate a full evaluation of the impact on the national capital region of a proposed development or policy in order to determine whether or not the resulting advantages would sufficiently outweigh the disadvantages to justify carrying out the proposal.

As decision makers representing the national interest, the Council further contends that you are entitled to a more comprehensive presentation of facts relating to decisions affecting the environment of the nation's capital. We consider the use of an environmental impact assessment process as a positive step in this direction. To this end we recommend that:

1. In the short term, all current federal projects in the national capital region immediately subject themselves to a more rigorous self-evaluation regarding their impact on the environment, and

2. In the long term an investigative committee be formed to research further how an environmental impact assessment process can be facilitated within the existing governmental framework in the national capital region.

That is the end of our statement. I will just quickly read out to you the endorsement sheet we have from other groups. They supported specifically the intent of this brief, that we bring to the forefront environmental concerns in the NCR. Also, they endorse the recommendation in Appendix B of setting up the investigative committee. This was endorsed outright by six groups: National and Provincial Parks Association of Canada, Ottawa-Hull Chapter; Pollution Probe, Ottawa; Rideau Trail Association; Aylmer-Lucerne Heritage Association; Canadian Nature Federation; Environenment Gatineau. Also, individuals who are extremely active with our own group are: Joyce Reddoch and Mary Thompson, Nivens Woods Conservancy—these are individual endorsements—Charlotte McEwan, Voice of Women; Pinecrest-Queensway Citizens Committee; Elizabeth Beaubien, Ottawa Field-Naturalists Club; Action Britannia. I also have here a list of 50 other signatures of individuals who are concerned about the same topic.

[*Interpretation*]

En tant que politiciens qui doivent formuler des politiques et prendre des décisions quotidiennement, vous comprenez sans doute l'importance d'avoir à la main des renseignements adéquats pour que les résultats s'avèrent à l'avantage de toute la communauté. Soit dit pour établir une corrélation directe avec la nécessité d'une évaluation de l'environnement de la région, le Cabinet fédéral a approuvé des fonds pour l'aménagement des terres fédérales dans la région de la Capitale nationale, et de ce fait, est responsable en partie des effets néfastes sur le milieu. Car les politiciens terminent le processus de la prise de décision en approuvant ou rejetant une proposition, tandis que les bureaucrates amorcent le processus par la collecte de renseignements en vue de l'accomplissement d'un projet particulier.

Le Conseil de l'environnement prétend que dans la plupart des cas une révélation complète de tous les faits entourant une politique ou un aménagement proposé est rarement accordée à ceux qui doivent prendre la décision finale. Le processus courant n'inclut pas une évaluation totale des effets sur la région de la Capitale nationale d'une politique ou d'un aménagement proposé indiquant si oui ou non les avantages qui en ressortiront dépassent suffisamment les désavantages pour justifier la mise en œuvre de la proposition.

Comme preneurs de décisions représentant l'intérêt national, selon le Conseil, vous avez droit à une présentation plus complète des faits entourant les décisions qui affectent l'environnement de la Capitale nationale. Nous croyons que le processus d'évaluation de l'environnement serait un pas dans la bonne direction. A cette fin, nous recommandons que:

1. Dans l'immédiat, à tous les projets fédéraux courants dans la région de la Capitale nationale s'applique immédiatement une auto-évaluation plus sérieuse au sujet de leur effet sur l'environnement, et

2. A l'avenir, un comité d'enquête soit formé pour approfondir comment le processus d'évaluation de l'environnement pourrait être accommodé à l'intérieur des structures gouvernementales existantes dans la région de la Capitale nationale.

Voilà la fin de notre déclaration. Je voudrais lire rapidement les endossements que nous avons eu de d'autres groupes. Ces groupes appuient particulièrement le but de ce mémoire, à savoir que l'on souligne le soucis de l'environnement dans la région de la Capitale nationale. Aussi, endossent-ils les recommandations que referme l'appendice B au sujet de la création d'un comité d'enquête. Voici 6 groupes qui ont endossé complètement ces recommandations: l'Association des parcs nationaux et provinciaux du Canada, chapitre Ottawa-Hull; *Pollution Probe*, Ottawa; Association des pistes Rideau; Association du patrimoine Aylmer-Lucerne; la Fédération canadienne de la nature; Environnement Gatineau. Certains individus ont aussi participé d'une façon importante à l'intérieur de notre groupe, à savoir; Joyce Reddoch et Mary Thompson, Nivens Woods Conservancy—ce sont-là des endossements personnels—Charlotte McEwan, de *Voice of Women*; le *Pinecrest-Queensway Citizens Committee*; Elizabeth Beaubien, du club des naturalistes d'Ottawa; et le groupe Action Britannia. J'ai aussi ici une liste de 50 autres signatures de personnes qui s'inquiètent à ce même sujet.

[*Texte*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Thank you, Mrs. Gregory. I believe Mr. Clermont would have a question.

M. Clermont: Monsieur le président, pourriez-vous nous dire assez rapidement, si possible, ce que vous entendez par

> établir une sorte d'administration coopérative de la région de la Capitale nationale, au sein de laquelle les gouvernements québécois et ontarien coopéreraient et le gouvernement fédéral.

J'ai aussi une deuxième question. Quelle serait précisément la structure de l'office d'évaluation de l'environnement que vous suggérez?

Ms. Gregory: I am sorry, I missed the beginning of the first question so I will answer the second question first. The Environmental Council is basically a coalition group of people who are active with our own organization, specifically groups concerned with the environment, such as those that are here today. We have regular monthly meetings.

• 1800

Mr. Clermont: That is not my question.

Ma question est celle-ci. Vous suggérez l'établissement d'un office de l'évaluation de l'environnement dans région de la Capitale nationale dont feraient partie des représentants du gouvernement de l'Ontario, du gouvernement du Québec et du gouvernement fédéral. Est-ce que vous pourriez élaborer un peu là-dessus? Qu'est-ce que vous entendez par cela? Je dois dire que présentement, nous avons de tels moyens de coopération entre les gouvernements outarien, québécois et fédéral. Que signifie la suggestion que vous faites dans votre mémoire d'établir une sorte d'administration coopérative de la région de la Capitale nationale? Qu'est-ce que vous entendez par cela?

Ms. Gregory: Okay. I see what you mean now.

First, there was some confusion, I guess, with the original writing of our brief. I hope to clarify that with my statement, inasmuch as we are certainly not recommending the setting up of an independent agency, because we envisaged far too many problems with that kind of thing. That is not necessarily the way to deal with environmental issues. What we are suggesting is that all the governmental levels in the NCR look to cleaning up their own houses, so to speak. Each, individually should be implementing this type of assessment process within it own planning department. We find that this is greatly lacking at all levels. This brief will be readjusted, and also will be submitted to the other levels here in the NCR. It is not just a federal government problem.

M. Clermont: Ma deuxième question était celle-ci. Quelle serait précisément la structure de l'Office d'évaluation de l'environnement que vous suggérez?

M. G. Giguère (président, Environnement Gatineau): A la quatrième section de notre mémoire, nous suggérons un processus d'évaluation qui nous amènerait à prendre en considération les effets positifs et les effets négatifs d'un développement précis, les autres solutions proposées concernant un développement quelconque et les effets qui sont irréversibles ou encore . . .

[*Interprétation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Merci, madame Gregory. M. Clermont a une question.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, could the witness tell us very rapidly if possible, what is meant by:

> The establishment of a co-operative form of government in the NCR between the Quebec and Ontario provincial governments and the federal government.

I have a second question. What exactly would be the structure of the National Capital Environmental Assessment Agency which you propose?

Mme Gregory: Je regrette, je n'ai pas compris le début de la première question, et je répondrai donc à la seconde. Le Conseil de l'environnement est essentiellement une coalition de groupes de gens qui participent activement dans notre propre organisation, particulièrement de groupes qui se soucient de l'environnement, tels ceux qui sont représentés ici aujourd'hui. Nous avons des réunions mensuelles régulières.

M. Clermont: Ce n'est pas ce que je voulais savoir.

This is my question. You are suggesting that a national capital environmental agency be set up with representatives from both Ontario and Quebec provincial governments and the federal government. Could you elaborate a bit on this? What exactly do you mean? After all, we already have agencies allowing for such co-operation between the Quebec and Ontario governments and the federal government. Could you explain what you mean by this proposal to set up a sort of co-operative administration system for the National Capital Region?

Mme Gregory: Oui, je comprends ce que vous voulez dire.

D'abord, il semble y avoir une certaine confusion dans notre mémoire à ce sujet. Nous ne préconisons certainement pas l'établissement d'un organisme indépendant ce qui, à notre avis, donnerait lieu à bien trop de problèmes. Ce n'est pas forcément la façon de régler les questions concernant l'environnement. Nous suggérons que tous les paliers du gouvernement de la région de la Capitale nationale essaient de mettre de l'ordre dans leur administration, pour ainsi dire. Il faudrait que tout palier applique cette procédure d'évaluation dans sa section de planification. A notre avis, cette évaluation manque à tous les niveaux. On fera les rectifications nécessaires dans notre mémoire et il sera également soumis à tous les gouvernements régionaux de la capitale nationale. Nos commentaires ne visent pas seulement le gouvernement fédéral.

Mr. Clermont: I would also like to know what would be exactly the structure of this environment evaluation office which you are suggesting?

Mr. G. Giguère (President, Environment Gatineau): In the fourth section of our brief, we suggest an evaluation procedure which would take into consideration the positive and negative effects of a particular development activity as well as various other possibilities . . .

[*Text*]

M. Clermont: Quelle est précisément la structure de l'Office de développement de l'environnement que vous suggérez? Quelle est la structure?

M. Giguère: Il n'y a pas vraiement de structure étant donné que nous sommes passés de l'idée d'une agence à celle d'un processus, comme Mme Gregory vous l'a expliqué. Nous aimerions mettre l'accent sur l'étude de ce processus par le biais d'un comité qui chercherait sérieusement en vue de trouver la structure la plus apte à mettre ce processus en pratique sans heurter . . .

M. Clermont: Quand le comité-sera formé aurez-vous des représentants du Québec, de l'Ontario, du gouvernement fédéral et aussi des hauts fonctionnaires de la Commission de la capitale nationale?

M. Giguère: Dans le mémoire, nous suggérons que les trois partis politiques fassent une liste de membres qui auraient le compétence nécessaire pour siéger . . .

M. Clermont: Qu'est-ce que vous entendez par les trois partis politiques?

M. Giguère: Je veux dire les principaux partis politiques . . .

M. Clermont: A la Chambre des communes, nous avons quatre partis représentés.

M. Giguère: Je m'excuse nous suggérons qu'une liste soit faite par les principaux partis politiques et que les membres qui pourraient finalement composer le comité d'étude soient choisis de cette liste. Tel est le processus que nous suggérons dans le mémoire.

M. Clermont: Oui, mais si le comité est composé de députés, ceux-ci seront sans doute obligés de s'adjoindre des experts en la question. Moi, en tant que député, je ne crois pas que j'aurais toutes les qualités nécessaires pour faire une étude sur l'évaluation de l'environnement. Alors il faudrait sans doute que ce comité s'adjoigne des experts.

M. Giguère: Nous avons suggéré un comité d'experts qui serait aidé par un comité de politiciens qui représenteraient différents niveaux de gouvernement. C'est dans le mémoire.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

• 1805

Ms. Gregory: Can I just explain? I see what you are getting at here. You called it by a different name and so I was not sure what you were referring to. You were referring to the format of the investigative committee which we are recommending the setting up of. This would be comprised not of politicians but experts that are in the know, that are concerned about and handle these problems from day to day: such people as—and perhaps I am just looking at the highest level right now—John Wright of the regional government here in Ottawa-Carleton, and perhaps Jean-Marie Séguin from the other side of the river.

M. Clermont: Laissez-vous entendre que ces 2 personnes sont expertes en évaluation de l'environnement?

Ms. Gregory: No. Perhaps I used a bad example by using these two people because what is needed here is a mixing of the people that are experiencing the problems. They, as planners, realize the confusion with respect to what they are reminded of in their own particular profession and perhaps what they would like to see implemented. So to complement that you would also have such people as, perhaps, Joyce Reddoch, who has experience in this type of planning problem with respect to priorities. For example,

[*Interpretation*]

Mr. Clermont: I would like to know what the structure of this organization would be.

Mr. Giguère: There would not really be any structure since we have evolved from the idea of an agency to that of a process, as Mrs. Gregory pointed out. A committee would attempt to determine the most appropriate structure or method allowing for the implementation of this procedure without coming into conflict with . . .

Mr. Clermont: When this committee is formed, will you have representatives from Quebec, Ontario, the federal government, as well as officials from the National Capital Commission?

Mr. Giguère: In our brief, we suggest that the three political parties draw up a list of members qualified to sit . . .

Mr. Clermont: What do you mean by the three political parties?

Mr. Giguère: I mean the three main political parties.

Mr. Clermont: In the House of Commons, we have four parties being represented.

Mr. Giguère: I am sorry. We suggest that a list be drawn up by the main political parties and that the members of this study committee be chosen from those included on the list. This is the procedure we suggest in our brief.

Mr. Clermont: Yes, but if this committee is made up of members of Parliament, it will probably be necessary to retain the services of experts in this particular matter. As a member of Parliament, I do not believe that I have all the necessary qualifications to carry out a study on environment evaluation. For this reason, the committee will probably have to hire experts in the field.

Mr. Giguère: We suggested a committee of experts which would be assisted by committee politicians representing the different levels of government. This is in the brief.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mme Gregory: Puis-je donner une explication? Je vois où vous voulez en venir. Vous l'avez appelé autrement et je n'étais pas très certaine d'avoir compris à quoi vous faisiez allusion. Vous parliez de la composition du comité d'enquête dont nous recommandons la création. Il serait composé non pas de politiciens mais de spécialistes connaissant ces problèmes et en traitant quotidiennement. Des personnes telles que—et il s'agirait ici des principaux responsables—John Wright du gouvernement régional d'Ottawa-Carleton et peut-être de Jean-Marie Séguin représentant l'autre côté de la rivière.

Mr. Clermont: Do you imply that these two people are environment experts?

Mme Gregory: Non. J'ai peut-être pris un mauvais exemple en choisissant ces deux personnes car ce qu'il faut ici c'est réunir ceux qui ont l'expérience de ces problèmes. En tant que planificateurs ils se rendent compte de la confusion qui règne dans leur propre profession et ont peut-être des solutions à proposer. Comme complément, on pourrait également leur adjoindre des personnes comme peut-être Joyce Reddoch qui a l'expérience de ce genre de problèmes de planification en matière de priorités. Par exemple, lors-

[*Texte*]

when roadways have to go into a certain place: when they are to be assessed and where they would be least detrimental to the general area.

There are so many things that are lacking when certain decisions are made of this nature, so therefore it would be a very comprehensive type of committee representing people that have had experience with problems and also a further experience in particular fields of expertise, such as planning matters, recreation areas and things of this nature.

Mr. Clermont: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Gauthier.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): J'ai lu votre mémoire, et si vous vous référez à la section 4 de vos conclusions . . .

M. Giguère: A la section qui s'intitule «Le processus administratif pour l'organisme de la Capitale».

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): De toutes façons monsieur le président, j'aimerais attirer l'attention des témoins et des membres du Comité sur une chose. A la conférence *Habitat* où l'on a eu l'occasion de discuter de longs moments sur la question de l'environnement, j'ai participé au comité 2; je vous recommande de lire la résolution A-2, du comité 2. Cette résolution appuie fortement votre point de vue, à savoir que l'environnement ne doit pas être considéré comme on le fait généralement. Il ne faut pas s'appliquer à le reconstituer une fois qu'il a été endommagé, mais il faut plutôt en tenir compte dans le processus de la planification.

Je pense que c'est ce à quoi vous vous attardez quand vous nous suggérez non seulement une prise de conscience vis-à-vis du dommage déjà créé, mais aussi d'intégrer l'environnement dans la planification de nos établissements humains, afin d'en tenir compte d'une façon linéaire et non d'une façon parallèle. Vous ai-je bien compris?

Ms. Gregory: Yes, yes. I would say so.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Merci, monsieur le président.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Gauthier?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Fine.

Thank you very much, Ms. Gregory, for having your group before us and making this interesting exposé.

This terminates the hearings for all of the individuals who are to appear before us with briefs. There are still some expert witnesses to be called in the fall but this is the last hearing until some time later on when we will get together after the compiling of all of the information we have so far, so that we can discuss it and digest it. You will be advised then of the time when that will be. We will try and find a time that will be convenient for everyone.

[*Interprétation*]

qu'il faut concilier le besoin routier avec le respect du milieu.

Tant de choses sont négligées lorsque des décisions de cette nature sont prises qu'il faudrait en conséquence un comité où seraient représentés tous ceux qui ont l'expérience de ces divers problèmes, avec en plus des connaissances en matière de planification, de création de zones récréatives, etc., etc.

M. Clermont: Je vous remercie. Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Gauthier.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): I have read your brief and looking to section 4 of your conclusions . . .

Mr. Giguère: The section entitled "The Administrative Process for the Capital Organization".

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Anyway, Mr. Chairman, I would like to bring to the attention of the witnesses and of the members Resolution A-2 of Committee 2 of the Habitat Conference. I attended that Committee where there were lengthy discussions on the environment matter. That resolution supports strongly your view, namely that environment must not be considered as it is generally. You must not try and repair it once it has been damaged, but it must be considered at the planning stage.

I think that is what you are getting at when you suggest not only that we be aware of the already existing damage, but that we include the environment in the strategy and the planning of our human settlements so that we consider it after a linear way and not after a parallel way. Am I right in my interpretation of your view?

Mme Gregory: Oui, oui.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you, Mr. Chairman.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Gauthier?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous remercie, monsieur le président.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien.

Je vous remercie infiniment, madame Gregory, d'être venue avec votre groupe et de nous avoir fait cet exposé intéressant.

Cela met fin à l'audience de tous ceux qui devaient comparaître avec des mémoires. Il reste encore quelques spécialistes dont nous aimerions entendre le témoignage cet automne, mais ceci est la dernière audience jusqu'à ce que nous nous réunissions de nouveau après que la synthèse de tous les documents en notre possession aura été faite, afin que nous puissions les assimiler et les discuter. Vous serez alors avertis de la date de cette réunion. Nous nous efforcerons d'en trouver une convenant à tout le monde.

[*Text*]

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Mr. Chairman, is the Clerk aware of how many meetings we have had to date?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I beg your pardon?

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Could we have an update on the number of meetings held as of now?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I cannot tell you the number of meetings but I can tell you that we have heard 53 briefs. We have had 53 appearances.

• 1810

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): How many?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We have had 53 appearances. And there are briefs from 18 that will not appear, which we must study individually as well. So that is quite a number of groups that we have heard over the past few months.

Mr. Gauthier (Ottawa-Vanier): Thank you very much.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We are adjourned.

[*Interpretation*]

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Monsieur le président, le greffier sait-il combien de réunions nous avons tenues jusqu'à aujourd'hui?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je vous demande pardon?

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Pourrait-on nous dire combien nous avons tenu de réunions jusqu'à présent?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Je ne peux vous donner le nombre de réunions mais je peux vous dire que nous avons entendu 53 mémoires. Cinquante-trois témoins ont comparu.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Combien?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Cinquante-trois témoins ont comparu. Il nous reste 18 mémoires dont les auteurs ne comparaîtront pas, mais qu'il nous faudra aussi étudier individuellement. Cela fait donc un nombre important de groupes que nous avons entendus au cours des derniers mois.

M. Gauthier (Ottawa-Vanier): Je vous remercie infiniment.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): La séance est levée.

APPENDIX "NCR 46"

FEDERATION OF CITIZENS ASSOCIATIONS OTTAWA-CARLETON

Brief to the Joint Parliamentary Committee on the future of the National Capital Region

June 1976

The executive directors of the Federation of Citizens' Associations[1] of Ottawa-Carleton would like to present the following comments to the Joint Parliamentary Committee on the National Capital Region.

[1] See appendix B.

We think that the federal government, through its agent the National Capital Commission, has made a most significant contribution to the quality of life in the National Capital Region. The parkways, bicycleways, trees, and the National Arts Centre, to name but a few of the facilities, help to make the region one in which we are proud and happy to live and one of the most attractive cities in Canada.

Our strong attachment to the National Capital Region obliges us to present what we believe to be some of the problems which need resolving. We would add that we do not have solutions to these problems, nor do we believe it is our responsibility to provide them. That surely rests with the elected representatives at the various levels of government in the region.

The special problem presented by the multiplicity of governments, both laterally and vertically, needs no elaboration here. We are certain the Joint Parliamentary Committee has heard this many times in previous briefs. This is not a new problem, it has been in existence since confederation. We recognize that it creates special difficulties for elected representatives at all levels. We cannot escape the feeling that it can only be resolved by reducing the number of levels of government in the National Capital Region.

A major problem area we see is in the realm of planning. Each municipality and level of government must make plans within its area of responsibility. The mechanism for prior consultation on, and coordination of, such plans at the various levels seems to be at best inadequate and at worst entirely lacking.

Another problem is created by the fact that too often the responsibility for making policy decisions is inadvertently taken away from elected representatives and exercised by officials. This can only lead to such decisions being made without all the factors, particularly the political ones, being taken into account.

For participatory democracy to have any meaning we believe that it must enable citizens and citizens' groups to take part in the decision making process. Citizens' groups can and should be a valuable source of information on which politicians and officials can base decisions. We realize and accept that the final decisions must be made by elected representatives, but we have a right to expect that they will be made in the light of all available information. We believe that better decisions are made when citizens' views are taken into consideration.

APPENDICE «NCR 46»

LA FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE CITOYENS OTTAWA-CARLETON

Mémoire destiné au Comité parlementaire mixte sur l'avenir de la région de la Capitale nationale

Juin 1976

Les directeurs exécutifs de la Fédération des associations de citoyens[1] d'Ottawa-Carleton souhaitent présenter les remarques qui suivent au Comité parlementaire mixte de la région de la Capitale nationale.

[1] Voir appendice B

Nous estimons que le gouvernement fédéral, par l'intermédiaire de son représentant, la Commission de la Capitale nationale, a apporté une contribution très importante à la qualité de la vie dans la région de la Capitale nationale. Les routes d'agrément, les pistes cyclables, les arbres et le Centre national des arts, pour ne citer que certains aménagements, ont contribué à faire de la région un site où nous sommes fiers de vivre, et l'une des plus agréable ville du Canada.

Étant fort attachés à la région de la Capitale nationale nous nous devons de soumettre certains problèmes qui exigent des solutions. Nous voudrions ajouter que nous n'avons pas de remèdes, et que nous ne nous estimons pas chargés d'en trouver; c'est ce qui incombe aux représentants élus, aux divers niveaux de gouvernement dans la région.

Les problèmes particuliers qui se posent en raison de la pluralité des gouvernements, aussi bien latéralement que verticalement, n'ont pas besoin d'être développés ici. Nous sommes certains que le Comité parlementaire mixte en a souvent entendu parler dans d'autres mémoires. Il ne s'agit pas d'un problème nouveau, puisqu'il existe depuis la Confédération. Nous admettons qu'il a créé certaines difficultés pour les représentants élus à tous les niveaux d'un gouvernement. Nous estimons très franchement qu'il ne peut être résolu qu'en réduisant le nombre des niveaux du gouvernement dans la région de la Capitale nationale.

La planification soulève de nombreux problèmes. Chaque municipalité et chaque niveau de gouvernement doivent faire des plans dans le champ de leur compétence. Ces plans exigent des consultations préalables et une coordination, mais les mécanismes prévus à cet égard aux divers niveaux de gouvernement semblent, dans le meilleur des cas, inefficaces sinon totalement absents.

Un autre problème tient au fait que, trop souvent, des fonctionnaires usurpent par inadvertance les droits qui reviennent aux représentants élus, touchant les politiques à adopter. Dans ces conditions, les décisions sont prises sans tenir compte de tous les facteurs, en particulier ceux d'ordre politique.

Pour que la participation démocratique soit réelle, il faudrait, selon nous, qu'elle permette aux citoyens et aux groupes de citoyens de prendre part au processus de prise de décisions. Les groupes de citoyens peuvent et doivent être une source de renseignements précieux, dont les politiciens et les fonctionnaires devraient tenir compte pour établir leurs décisions. Il est indéniable que les représentants élus doivent prendre les décisions finales mais nous sommes en droit d'exiger qu'ils s'appuient sur tous les renseignements disponibles. Nous estimons que les décisions sont plus judicieuses, lorsque les opinions des citoyens sont prises en considération.

For citizens to have informed views, however, the flow of information must be both ways. They need to know in a timely fashion what plans are being considered for their area of interest. Other factual information bearing on proposals should also be made available to them, as a matter of course. One of the main sources of resentment of government activity is the difficulty citizens often experience when trying to get information from officials on issues of vital interest. Attached as appendix A to this brief are views of members of seminars who met under the auspices of the "Federation" to consider the problems in the National Capital Region. The Federation of Citizens' Association is gratified to see that these views confirmed their own.

In the light of the above we therefore wish to make the following recommendations:

i. that as a matter of urgency an effective mechanism be developed to ensure meaningful consultation and close coordination, between the municipal, regional, provincial and federal levels of government.

ii. that the decision making process at all levels of government be reviewed and adjusted if necessary to ensure that policy decisions are in fact made at the political level and not inadvertently at the official level, and that such policy decisions are made public.

iii. that positive steps be taken at all levels of government to improve or create the conditions that will encourage citizen participation so that the citizens of the region can help both the politicians and officials to make necessary decisions.

We feel that the practical application of these recommendations will bring forward a climate of co-operation between citizens, their elected representatives at all levels, and the various governmental agencies involved which will be a positive force for problem solving in the NCR.

When the immense problems of human settlements in the world were discussed recently at the U.N. Habitat '76 Conference and at the informal sessions of the Habitat Forum, the important role of citizen involvement as a necessary tool for community development was emphasized time and time again.

It follows that the focal point of this country's community aspirations, its "National Capital", should embody these principles of fruitful community involvement in the future of the NCR.

APPENDIX A

Synthesis of Seminars on the Future of the National Capital Region

"In every area, there is no lack of willingness on the part of individuals and citizens' groups to participate and whether we like it or not, such participation is an irreversible fact in modern societies. And the only choice facing governments, at all levels is whether to invite such participation at every stage of the decision-making process, in an atmosphere of co-operation, or whether to encounter participation after the fact, in an atmosphere of hostility. It is really no choice at all."

Cependant, les citoyens ont aussi le droit d'être informés. Ils doivent connaître assez tôt les plans envisagés pour leur champ d'intérêt. Il faudrait aussi bien sûr, leur donner accès à d'autres renseignements pratiques touchant certaines propositions. L'une des principales sources de critique des activités gouvernementales réside dans la difficulté que les citoyens éprouvent souvent lorsqu'ils essaient d'obtenir des renseignements sur des questions d'intérêt vital auprès des fonctionnaires. L'annexe jointe à ce mémoire présente les opinions des membres de colloques réunis sous les auspices de la «Fédération», pour étudier les problèmes qui se posent dans la Région de la capitale nationale. La Fédération des associations de citoyens est heureuse de constater que leurs opinions confirment les siennes.

En conséquence nous voudrions faire les recommandations suivantes:

i. qu'un mécanisme efficace soit créé d'urgence, pour assurer une consultation réelle et une coordination étroite entre les diverses administrations, aux niveaux municipal, régional, provincial et fédéral.

ii. que le processus de prise de décisions soit revisé et réajusté, le cas échéant, à tous les niveaux administratifs, pour que les décisions concernant les politiques reviennent effectivement aux divers corps politiques et non, par inadvertance, aux fonctionnaires, et que ces décisions soient rendues publiques.

iii. que tous les niveaux administratifs prennent des mesures réelles, afin d'améliorer ou de créer les conditions qui faciliteront la participation des citoyens, pour que ces derniers puissent aider les politiciens et les fonctionnaires de la région à prendre les décisions qui s'imposent.

Nous estimons que les applications pratiques de ces recommandations pourront créer un climat de coopération entre les citoyens, leurs représentants élus à tous les niveaux et les divers organismes gouvernementaux impliqués, permettant ainsi de résoudre les problèmes qui se posent dans la CCN.

On a récemment discuté des problèmes considérables que posent l'habitat humain dans le monde, lors de la Conférence des Nations Unies portant cette année sur ce thème, et lors de séances non officielles du Forum sur l'Habitat; on y a souligné le rôle important de la participation des citoyens comme outil nécessaire pour l'épanouissement des collectivités.

Il s'ensuit que le point de mire des aspirations communautaires du Canada, sa «Capitale nationale», devrait, dans l'avenir de la CCN, se faire le porte-parole de ces principes d'une participation communautaire fructueuse.

ANNEXE A

Synthèse des colloques sur l'avenir de la région de la Capitale nationale

«Les citoyens, isolés ou en groupe manifestent constamment leur désir de participation, et que nous le voulions ou non, cette caractéristique constitue un fait irréversible dans les sociétés modernes. Le seul choix pour les gouvernements, et à tous les niveaux, revient, soit à rechercher cette participation aux diverses étapes du processus de prise de décisions, dans une atmosphère de coopération, soit d'y faire face après coup, dans une atmosphère d'hostilité. Il n'y a donc, en fait, aucun choix possible».

Pierre Elliot Trudeau
Winnipeg, December 5, 1974.

Experience of Citizens in the National Capital Region.

The federal government has done much to enhance the quality of life in the NCR. The parkways, bikeways, the maintenance of the canal as a recreational waterway, landscaping, and museums, to name only a few. These are greatly appreciated by citizens of the NCR.

However, the purpose of this report is to discuss the problems of the NCR and to recommend solution. The criticisms of government must be viewed in this prespective.

(1) *Over-government* and a *multiplicity of levels* of government have bewildered many people. This feeling is compounded by frustration and a sense of hopelessness as citizens attempt to deal with government.

(2) The *lack of co-operation* between various levels of government and the numerous federal agencies victimizes the citizen. He becomes a hapless bystander to interjurisdictional conflicts.

(3) The *insensitivity* and lack of responsiveness of government, especially at the federal level, to the concerns of citizens, tend to alienate many people.

(4) The *lack of information* about government plans and decisions which could and do affect citizens and the things they value, tends to aggravate existing problems.

Analysis of experience

The seminar participants upon examining their collective experience with government, outlined the following as causes of the above irritations:

(a) *Lack of Accountability:*

(i) Although the federal government at times operates in a municipal context it is not accountable to a local but to a national electorate.

(ii) This lack of accountability is most evident in the activities of federal non-elected appointed boards such as the NCC.

(b) Inaccessibility of information: Too much secrecy prevails regarding government decisions and plans. The citizen does not know what is happening. He cannot participate or express his views to elected officials if he is unaware of many decisions. Information must be made available at the conceptual stage. Information must be understandable to citizens. Too often the citizen is informed about decision at a time when the process has progressed to the stage that further input is useless or will be ignored. We want to make our input before decisions are made.

(c) The NCR is an abstract concept—a product of planners. It will remain abstract until we can resolve the conflict between the concept of the NCR as the "Nations Capital" and the NCR as a model Canadian community.

Pierre Elliot Trudeau
Winnipeg, 5 décembre 1974.

Expérience des citoyens dans la Région de la capitale nationale

Le gouvernement fédéral a beaucoup fait pour améliorer la qualité de la vie dans la Région de la capitale nationale. Les promenades, les pistes cyclables, l'entretien du canal comme cours d'eau réservé aux loisirs, les jardins paysagers et les musées, pour n'en nommer que quelques-uns; voilà des initiatives très appréciées par les citoyens de la RCN.

Cependant, ce rapport a pour objet de discuter des problèmes de la RCN et de recommander des solutions. C'est dans cette perspective qu'il faut aborder les critiques adressées au gouvernement.

(1) *la sur-administration et la multiplicité des niveaux d'administration* ont confondu beaucoup de gens. A cette impression s'ajoute un sentiment de frustration et de futilité lorsque les citoyens essaient de dialoguer avec le gouvernement.

(2) *Le citoyen est victime du manque de collaboration* entre les divers niveaux d'administration et les nombreuses agences fédérales. Il devient l'infortuné spectateur des conflits interadministratifs.

(3) *L'indifférence* et l'apathie du gouvernement, surtout au niveau fédéral, face aux préoccupations des citoyens, tendent à éloigner beaucoup de gens.

(4) *Le manque d'information* sur les projets et les décisions du gouvernement pouvant avoir des répercussions sur les citoyens et les institutions qui leur sont chères, et qui en ont en effet, est également susceptible d'aggraver les problèmes existants.

Analyse de l'expérience

Après avoir examiné leur expérience collective avec le gouvernement, les participants au séminaire ont donné les points suivants comme cause des sujets de mécontentement énoncés ci-dessus:

a) *Manque de responsabilité:*

(i) Bien que le gouvernement fédéral fonctionne parfois dans un context municipal, il n'est pas responsable devant l'électorat local mais plutôt devant l'électorat national.

(ii) C'est dans les activités des commissions fédérales nommées et non élues comme la CCN que ce manque de responsabilité ressort le plus.

b) L'inaccessibilité de l'information: Les décisions et les projets gouvernementaux ont un caractère trop secret. Le citoyen ne sait pas ce qui se passe. Il ne peut pas participer ni exprimer son opinion aux représentants élus s'il n'est pas au courant des nombreuses décisions. Dès l'étape de la conception, les renseignements doivent lui être communiqués. Les renseignements doivent être à la portée des citoyens. Trop souvent ceux-ci ne sont mis au courant d'une décision que lorsqu'on en est déjà à l'étape où une nouvelle contribution est inutile ou sans intérêt. Nous voulons faire notre part avant que les décisions ne soient reprises.

c) La RCN est un concept abstrait—le produit des planificateurs. Il demeurera abstrait tant que nous n'aurons pas réglé le conflit entre l'idée de la RCN comme «Capitale de la nation» et celle de modèle de la collectivité canadienne.

(d) The federal government's responsibility for planning in the NCR are shared by too many departments and agencies. The citizen often feels intimidated by the numerous bureaucrats from a multitude of departments to whom he must take his planning problems in the capital.

Objectives for a National Capital

The citizen participants outlined a concept of development for the NCR which included:

(1) The National Capital, *a* model of an existing Canadian community. We do not want the *ideal* model community which cannot exist within the Canadian mosaic.

(2) Development and maintenance of sound neighbourhoods within the NCR. Government policy should recognize the importance of fostering neighbourhoods.

(3) Participation of citizens in decision-making that affects their lives. A willingness on the part of government to listen to citizen concerns and to make them a part of the decision-making process.

The citizens supporting this report view change as a process which takes time and effort to accomplish.

We do not have the perfect answer, in fact there is probably no one solution but rather a series of steps within a change process. We do not propose grandiose utopian schemes. Extensive structural changes in existing governments or jurisdictions would be impractical because of numerous political obstacles which are almost insurmoutable.

We take a positive view of the problems of the NCR. They can be resolved.

View of Change Strategy

Steps for changing can be taken:

(a) By recognizing and involving citizens in future planning in the NCR.

(b) By strengthening the organizational structure of citizens' groups, and

(c) By changing policies and practices to incorporate citizens' view-points at all levels of decision-making in the NCR.

The results of these suggestions would be a continuous change process with the ability to solve problems.

In this context it was recommended:

(a) That the Federal government take steps to ensure that all policy decisions regarding the future of the NCR are made by elected officials; the majority of these elected officials should come from a constituency located in the NCR.

(b) That the Federal government respect the constitutional prerogatives of the provinces and the municipalities with regard to urban planning. It should not act unilaterally to ignore regional and municipal plans. Rather the Federal government, through the NCC, should attempt to collaborate more closely with the appointed planning authorities of both provincial and municipal levels to reduce the conflict and mistrust which now exists.

d) Les responsabilités d'urbanisation du gouvernement fédéral dans la RCN sont partagées par trop de ministères et d'organismes. Le citoyen est souvent intimidé par le nombre faramineux de fonctionnaires d'une multitude de ministères auxquels il doit présenter ses problèmes d'urbanisation dans la Capitale.

Objectifs pour une capitale nationale

Les citoyens participants ont développé un concept d'aménagement de la RCN qui comprenait notamment:

1) La Capitale nationale, un modèle d'une véritable collectivité canadienne. Nous ne voulons pas du modèle *idéal* de collectivité qui ne peut exister au sein de la mosaïque canadienne.

2) L'aménagement et l'entretien de quartiers équilibrés au sein de la RCN. La politique gouvernementale devrait reconnaître l'importance de favoriser les quartiers.

3) La participation des citoyens aux décisions qui auront des répercussions sur leur vie et la bonne volonté du gouvernement de prêter une oreille attentive aux préoccupations du citoyen et d'intégrer ce dernier dans le processus de prise de décision.

Les citoyens qui appuient ce rapport sont d'avis que le changement est un processus qui demande beaucoup de temps et d'efforts.

Nous n'avons pas de solution parfaite et, en fait, il n'en existe aucun mais bien plutôt une série d'étapes dans un processus de transformation. Nous ne proposons pas des projets utopiques et grandioses. De grandes transformations d'ordre structural dans les administrations ou juridictions existantes ne seraient guère pratiques vu les nombreux obstacles politiques presque insurmontables.

Notre perception des problèmes de la RCN est positive. Ils peuvent être résolus.

Notre conception de la stratégie de transformation

Étapes à suivre en vue de la transformation:

a) en reconnaissant l'apport des citoyens et en les faisant participer aux projets de planification future de la RCN.

b) en cimentant la structure des groupes de citoyens et

c) en changeant les politiques et les procédés de façon à incorporer les opinions des citoyens à tous les niveaux de prise de décisions dans la RCN.

Ces propositions auraient pour effet d'établir un processus de transformation continue qui permettrait de résoudre les problèmes.

Dans ce contexte, il a été recommandé:

(a) que le gouvernement fédéral prenne des mesures pour assurer que toutes les décisions politiques concernant l'avenir de la RCN soient prises par des représentants élus; la majorité de ces représentants élus devrait provenir d'une circonscription située dans la RCN.

(b) que le gouvernement fédéral respecte les privilèges constitutionnels des provinces et des municipalités relativement à la planification urbaine. Il ne devrait pas agir de façon unilatérale sans tenir compte des projets régionaux et municipaux. Le gouvernement fédéral devrait plutôt, par l'entremise de la CCN, essayer de collaborer plus étroitement avec les autorités de planification nommées au provincial et à l'échelon local pour atténuer le conflit et la méfiance qui existent actuellement.

(c) That the Federal government make an effective commitment for public participation in regards to policy and planning in the NCR.

i) An important corollary is public access to all information in all matters related to the future of the NCR. The acceptance of the public right to know is crucial in the planning process.

ii) That the Federal government adopt a public participation policy for its employees: a uniform government wide policy which would enable civil servants as citizens to participate in community groups not withstanding a group's public stance opposing Federal government policy in the NCR.

iii) That the federal government consider ways in which citizen groups can acquire resources to enable them to participate effectively in the planning process. Resources needed include:

Office space
Telephone
Duplication facilities
Mailing
Expert advice on technical matters
Monitoring service (see Appendix C)
Secretarial services

The Preparation of this Report

This report represents the culmination of a long process by which a group of residents on both sides of the Ottawa River in the National Capital Region, shared their experiences and their problems with government. The recommendations contained herein are their own. In no way should these be construed as reflecting the policy of any other person or group.

The group of residents was assembled as a result of the initiative of the Federation of Citizens Associations of Ottawa-Carleton. The Federation, established in 1970, groups 175 voluntary citizen organizations in Ottawa-Carleton. The Federation, in keeping with its objectives to encourage citizen groups to work together and share problems and resources, applied to the Ministry of State for Urban Affairs for a grant to sustain a project to facilitate citizen input into the Joint Parliamentary Committee on the National Capital Region.

A grant of fifteen thousand dollars was given to the Federation for the project. Two staff people were engaged on short-term contracts to implement the project envisaged by the Executive.

Over one hundred citizens were contacted via member association of the Federation to inform them of the opportunity to make submissions to the Joint Parliamentary Committee. Numerous groups decided to prepare briefs. The Federation project workers provided information and advice to interested groups and individuals.

(c) que le gouvernement fédéral prenne un engagement réel à l'égard de la participation du public à la politique et à la planification dans la RCN.

(i) cette recommandation trouve un corollaire important dans l'accès du public à tous les renseignements sur toutes les questions relatives à l'avenir de la RCN. L'acceptation du droit qu'a la population de tout savoir est d'une importance cruciale dans le processus de planification.

(ii) le gouvernement fédéral doit adopter une politique de participation publique à l'égard de ses employés: une politique globale et uniforme qui permettrait aux fonctionnaires à titre de citoyens, de participer aux groupes communautaires peu importe que la position publique de ces groupes soit de s'opposer à la politique du gouvernement fédéral dans la RCN.

(iii) que le gouvernement fédéral étudie des moyens de permettre aux groupes de citoyens d'acquérir des ressources les habilitant à participer activement au processus de planification. Les ressources nécessaire comprennent notamment:

Un local pour l'aménagement d'un bureau
Des services téléphoniques
Des services de policopie
Des services du courrier
Des conseils d'experts pour toutes les questions techniques
Des services de surveillance (voir l'Annexe C)
Un secrétariat

La préparation du présent rapport

Ce rapport représente le point culminant d'un long processus, dans le cadre duquel un groupe de résidants des deux côtés de la rivière Ottawa, dans la Région de la Capitale nationale, a partagé ses expériences et ses problèmes avec le gouvernement. Les recommandations contenues dans le rapport sont celles que le groupe lui-même a formulé. Il ne faudrait en aucun cas les juger comme le reflet de la politique adoptée par une autre personne ou un autre groupe.

Le groupe de résidents a été formé à la suite de l'initiative de la Fédération des associations de citoyens d'Ottawa-Carleton. Créée en 1970, la Fédération regroupe 175 associations bénévoles de citoyens, à l'intérieur de la municipalité d'Ottawa-Carleton. Fidèle à son objectif d'encourager les groupes de citoyens à collaborer et à partager problèmes et ressources, la Fédération a demandé au ministre d'État aux Affaires urbaines une demande de subventionner un projet destiné à faciliter la participation des citoyens au sein du Comité parlementaire mixte sur la région de la Capitale nationale.

La Fédération a reçu une subvention de $15,000 pour la réalisation de ce projet. Deux employés ont été engagés sur contrat pour mettre en œuvre le projet envisagé par le Comité exécutif.

En ayant recours à la liste des membres de la Fédération, on a pu informer plus d'une centaine de citoyens de la possibilité de présenter des mémoires au Comité parlementaire mixte. Divers groupes ont alors décidé de préparer des exposés. Les membres de la Fédération travaillant à la réalisation du projet ont fourni des renseignements et des conseils aux personnes et aux groupes intéressés.

Two seminars, one in English, one in French, were organized to enable a select group of citizens in the NCR to discuss their ideas regarding the future of the NCR. This report is the result of their discussions and recommendations.

APPENDIX B

FEDERATION OF CITIZENS' ASSOCIATIONS
March 1976

Background

The Federation of Citizens' Associations, formed in 1969, is an alliance of citizens' groups in the Ottawa-Carleton Region. In recent years, a special demand for the Federation's informational and co-ordinating services has arisen in response to the activity of the Federal and other levels of government in the regional planning process.

The Federation was established, and is presently directed, by citizens who have a personal commitment, not only to their own community but to this region as a whole. This, and their experience in the field of community activity, gives the Federation a particular sensitivity to the concerns and aspirations of citizens' groups in the Ottawa-Carleton area. The Federation can, and does, play a vital role in ensuring that the citizen participation process is a meaningful and efficient one.

During the past year, with the help of a LIP grant, a grant from the City and the assistance of the National Capital Commission, the Federation has established an office to provide a central focus for the co-ordination of citizen activity in Ottawa-Carleton and to serve as a resource centre for citizen groups and interested governmental agencies.

In order to more effectively perform our community liaison function, we have compiled detailed profiles of the various citizens' associations throughtout the Ottawa-Carleton area. In addition to basic information about these associations—officers, annual meetings, structure, etc.—we have also indicated their individual and specific interests and priorities. This enables us to quickly identify those groups concerned with a particular issue and to notify them of upcoming meetings and/or official decision which pertain to their interests.

The Federation handles, daily, many requests for information, advice or assistance. The range of subject matter of these requests is amazingly broad; sometimes involving a direct answer, othertimes requiring a liaison between an individual or group and the appropriate persons or agencies, or between groups which share similar experiences and/or concerns.

The Federation has taken the role of coordination, information dissemination and education among the over 176 community associations in the RMOC. We developed a method of early warning monitoring and community information of which we are very proud. This service includes getting the agendas of all council, board and committee meetings, reading and assessing areas of community concern, contacting the appropriate community and helping

Deux colloques, l'un en anglais et l'autre en français, ont été organisés pour permettre à un groupe de citoyens choisis, habitant dans la RCN de soumettre leurs idées relativement à l'avenir de la région. Le présent rapport est le fruit de leurs délibérations et de leurs recommandations.

ANNEXE B

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DE CITOYENS
Mars 1976

Préliminaire

Créée en 1969, la Fédération des associations de citoyens est une alliance des groupes de citoyens de la région d'Ottawa-Carleton. Au cours des dernières années, l'activité des gouvernements fédéral et autres dans le processus de planification régionale a amené la Fédération à intensifier ses services de coordination et d'information.

La Fédération a été formée et, aujourd'hui encore, est dirigée par des citoyens qui s'intéressent de près non seulement aux affaires de leur propre localité, mais également à celles de l'ensemble de la région. Cet intérêt, combiné à l'expérience acquise par les citoyens dans le domaine des affaires communautaires, rend la Fédération particulièrement sensible aux préoccupations et aux désirs des groupes de citoyens de la région d'Ottawa-Carleton. La Fédération peut jouer un rôle essentiel dans l'avènement d'une participation des citoyens qui soit à la fois significative et efficace, et c'est effectivement ce qu'elle fait.

L'an dernier, grâce à l'aide de la Commission de la Capitale nationale, d'une subvention accordée par la ville et d'une autre octroyée dans le cadre du P.I.L., la Fédération a été en mesure d'ouvrir un bureau devant servir de centre nerveux à la coordination des travaux entrepris par les citoyens dans la municipalité d'Ottawa-Carleton, de même que de centre de documentation pour les groupes de citoyens et les organismes gouvernementaux intéressés.

Afin de mieux remplir notre rôle de liaison entre les divers groupements locaux, nous avons dressé des schémas détaillés des diverses associations de citoyens existant dans toute la région d'Ottawa-Carleton. En plus de renseignements essentiels sur ces associations—agents, assemblées annuelles, structure, etc.—nous avons également pris soin de mentionner leurs propriétés et leurs intérêts respectifs. Ces détails nous permettent de déterminer rapidement les groupes intéressés à une question particulière et de les aviser des réunions qui sont susceptibles de les intéresser ou des décisions officielles qui sont prises dans les domaines qui les touchent.

La Fédération répond quotidiennement à de nombreuses demandes de renseignements, de conseils ou d'appui. Le contenu de ces demandes est incroyablement varié, nécessitant parfois une réponse directe, parfois une mise en rapport entre un particulier ou un groupe et les personnes ou les organismes appropriés, ou entre des groupes ayant une expérience ou des préoccupations similaires.

La Fédération sert d'organe de coordination, de sensibilisation et de diffusion de renseignements auprès de plus de 176 associations communautaires à l'intérieur de la M.R.O.-C. Nous avons mis au point une méthode de notification hâtive et d'information communautaire dont nous sommes particulièrement fiers. Ce service comprend notamment la rédaction des ordres du jour de toutes les assemblées de conseil, de commission et de comité, l'éva-

them to become involved if they wish. This service also was available to elected representatives who were unable to attend all mettings.

The information and education service has been carried on by a Community News Service which tries to reproduce on a community level the up-to-date production of information comparable to the existing media. This takes the form of weekly mailings of series of bulletins which contained at one time a calendar of events (both community and governmental), City Report and Regional Report and a number of articles on topics of general interest, eg. housing, social services, environmental issues, etc. This was mailed to a list of all citizens associations, community newspapers, appropriate agencies and bureaucrats and interested individuals.

This process of accumulation and dissemination of citizen oriented information is basic to intelligent and responsible citizen participation. This service must be funded by the levels of government it serves and must be run independently by a citizen organization. Because the Federation has in itself the experience of its members, a kind of home for post graduate professional citizens, and because of the resources of the office, we have been called upon to co-ordinate a number of public participation processes. These are of various kinds. Some such as Ontario Hydro wish to do short term assessment of particular developmental problems. Others however, have wide range and include all levels of our over-governed region and involve projects such as Le Breton Flats that include federal, provincial, regional, municipal and local residents. Requests for assistance usually originate from the communities most involved and the Federation brings the proponents and communities involved together, helps initiate a process, negotiates the terms with the involved agencies and usually officiates at the birth. We then monitor the process and try to assure that it abides by general principles of wide participation and actual, not nominal involvement in the process to decision making.

APPENDIX C

CALENDAR OF FUTURE EVENTS

Bulletin #96: 5 May 1976

Sat. 8 May

— Pollution Probe's third community workshop will be on "Gardening". Learn and share ideas with John Tidman about composting, harvesting, preserving, pest control, forming a gardening co-op, etc. 1 p.m., at Jack Purcell Community Centre, Elgin at Lewis. Call Pollution Probe for more information: 231-2742.

luation des domaines de préoccupation des citoyens, l'établissement de contacts avec les groupes locaux pertinents et la prestation de services visant à faciliter l'association de ces derniers avec la Fédération, s'ils le désirent. Ce service était également à la portée des représentants élus, incapables d'assister à toutes les réunions.

Les services de renseignements ont été assurés par un service d'information communautaire, qui tente de diffuser dans les diverses localités des renseignements comparables à l'information fournie par les media déjà en place. Ce service se traduit par l'envoi hebdomadaire, par courrier, de séries de bulletins renfermant, entre autres, un calendrier des événements à venir (à l'échelon tant communautaire que gouvernemental), les rapports municipal et régional ainsi que plusieurs articles portant sur des sujets d'intérêt général, comme le logement, les services sociaux, les questions relatives à l'environnement, etc. Ces bulletins ont été envoyés à toutes les associations de citoyens inscrites sur la liste de membres, aux journaux locaux, aux organismes et aux fonctionnaires appropriés ainsi qu'aux citoyens intéressés.

Ce processus de compilation et de diffusion de renseignements destinés aux citoyens est essentiel à la participation logique et responsable de ces derniers. Un tel service doit être financé par les divers échelons gouvernementaux qu'il dessert et être dirigé de façon autonome par un groupe de citoyens. Étant donné que la Fédération bénéficie de l'expérience de ses membres, qu'elle offre une sorte de foyer à ceux d'entre eux qui exercent des fonctions professionnelles et qu'elle est à même, à son bureau, d'offrir maintes ressources, on a eu recours à ses services pour coordonner plusieurs entreprises faisant appel à la participation du public. Ces demandes varient grandement. Certains, comme l'Hydro-Ontario, désirent évaluer à court terme certains problèmes particuliers d'aménagement. Toutefois, d'autres sont de grande envergure, intéressent tous les paliers de notre région surgouvernée et portent sur des projets comme celui des plaines Le Breton, qui comprend des résidents fédéraux, provinciaux, régionaux, municipaux et locaux. Les demandes d'aide émanent généralement des localités les plus touchées par un projet quelconque, et la Fédération réunit les auteurs de ce projet et les localités visées, elle contribue à la mise en œuvre d'un processus, négocie les conditions avec les organismes concernés et préside généralement à la mise en œuvre du projet. Nous surveillons alors le déroulement des travaux et cherchons à nous assurer qu'on y respecte les principes généraux de la participation générale véritable, et non pas nominale, au processus de prise de décisions.

ANNEXE C

CALENDRIER DES ACTIVITÉS À VENIR

Bulletin nº 96: le 5 mai 1976

Samedi 8 mai

— Le troisième atelier de travail communautaire d'Enquête pollution portera sur le jardinage. Apprenez et partagez des idées avec John Tidman à propos de l'utilisation du compost, des récoltes, de la protection des plantes, de l'élimination des plantes ou insectes nuisibles, de la constitution d'une coopérative de jardinage, etc. La rencontre aura lieu à 13 heures au centre communautaire Jack Purcell, angle Elgin et Lewis. Pour d'autres renseignements, téléphoner à Enquête pollution à 231-2742.

Mon. 10 May

— RMOC Executive Committee 2 p.m.

Tues. 11 May

— City Board of Control 9:30 a.m.

— RMOC Planning Committee 4 p.m.

— Joint Parliamentary Committee hearing: Mayor of Ottawa Lorry Greenberg will present a brief, at 8 p.m., in Room 200, West Block.

Wed. 12 May

— City Community Development Committee 9:30 p.m.

— City Planning Board 1 p.m.

— RMOC Council meeting 4 p.m., at City Hall, 2nd Floor, 111 Sussex Dr.

— Heritage Ottawa and Sandy Hill Heritage Committee are co-sponsoring a series of five public lectures by Restoration Architects on the care and restoration of older homes. The talks will be given every Wednesday night, May 5th to June 3rd inclusive, 8 p.m. at the Sandy Hill Community Centre, 250 Somerset Street East, Admission free. For further information call Michael Tiger at 996-5614 (days).

Thurs. 13 May

— /City Planning Board 9:30 a.m.

— RMOC Social Services Committee 1 p.m., 495 Richmond Road.

— City Physical Environment Committee 2 p.m.

— Joint Parliamentary Committee hearings: the following four groups will present briefs: Conseil régional de développement de l'Outaouais, Association de l'éducation du Québec, National Capital Zoological Society, National and Provincial Parks Association of Canada. 3:30 p.m., in Room 209, West Block.

Fri., Sat., Sun. 14 to 16 May

— Second Annual Conference on Autism, sponsored by the Ontario Society for Autistic Children, will focus on the theme, "After the Diagnosis—Then What?", providing an overview of problems and solutions. Location: Holiday Inn (Ottawa-Centre), 100 Kent St. Conference schedule and registration forms available from B. J. Van Fleet, Chairman, Conference Committee, P.O. Box 4081, Station "E", Ottawa.

Sat. 15 May

— annual spring Flea Market 10 a.m.-2 p.m., at Glebe Community Centre. For information on renting a table, call Ilse Kyssa 563-3116, or Eileen Foster evenings, 235-8386.

— Pollution Probe Community Workshop on "Neighbourhoods and their Environments", will include a general discussion on community organization, a short film, and then more detailed sessions on transportation, housing, and property, and jobs. 2-5 p.m., at Jack Purcell Community Centre, Elgin at Lewis.

Lundi 10 mai

— Réunion du Comité exécutif de la MROC à 14 heures.

Mardi 11 mai

— Réunion du Bureau des commissaires de la ville à 9 h 30.

— Réunion du Comité d'urbanisme de la MROC à 16 h.

— Audience du Comité mixte parlementaire: le maire d'Ottawa, Lorry Greenberg, présentera un mémoire à 20 heures, à la pièce 200, Édifice de l'Ouest.

Mercredi 12 mai

— Réunion du Comité de développement communautaire à 9 h 30.

— Réunion du Bureau de planification à 13 heures.

— Réunion du Conseil de la MROC à 14 heures, hôtel de ville, 2e étage, 111, Promenade Sussex.

— Héritage Ottawa et le Comité Héritage de la Côte-de-Sable parrainent conjointement une série de cinq conférences publiques présentées par des architectes en restauration portant sur l'entretien et la restauration de maisons anciennes. Les conférences auront lieu tous les mercredi soir, du 5 mai au 3 juin inclusivement, à 20 heures, au centre communautaire de la Côte-de-Sable, 250 est, rue Somerset; entrée gratuite. Pour plus de renseignements, communiquer avec Michael Tiger, à 996-5614 (le jour).

Jeudi 13 mai

— Réunion du Bureau de planification à 9 h 30.

— Réunion du Comité des services sociaux de la MROC, 13 heures, 495, chemin Richmond.

— Réunion du Comité de l'environnement à 14 heures.

— Audiences du Comité mixte parlementaire: les quatre groupes suivants présenteront des mémoires: le Conseil régional de développement de l'Outaouais, l'Association de l'éducation du Québec, la Société zoologique de la Capitale nationale et l'Association des parcs nationaux et provinciaux du Canada, à 15 h 30, pièce 209, Édifice de l'Ouest.

Vendredi, samedi et dimanche du 14 au 16 mai

— Deuxième conférence nationale annuelle sur l'autisme parrainée par l'Ontario Society for Autistic Children et qui portera sur le thème «Après le diagnostic quoi?» On y donnera une vue d'ensemble des problèmes et des solutions. La conférence aura lieu au Holiday Inn du centre-ville, 100, rue Kent. On peut se procurer le programme de la conférence et des formules d'enregistrement en communiquant avec B. J. Van Fleet, président, Comité de la conférence, B.P. 4081, succursale E, Ottawa.

Samedi 15 mai

— Marché aux puces annuel du printemps, 10 heures à 14 heures, centre communautaire Glebe. Pour informations ou location de tables, communiquer avec Ilse Kyssa (563-3116) ou Eileen Foster, le soir (235-3386).

— Enquête pollution organise un atelier de travail communautaire sur les quartiers et leur environnement et on assistera à une discussion générale sur l'organisation communautaire, à la projection d'un court métrage et à des discussions plus détaillées portant sur le transport, le logement, la propriété et les emplois. De 14 heures à 17 heures, au centre communautaire Jack Purcell, angle Elgin et Lewis.

NB: Unless otherwise indicated:

— All RMOC meetings at 222 Queen St., 14th Floor

— All City meetings at City Hall, 111 Sussex Dr., 2nd Fl.

CITY AND REGIONAL HIGHLIGHTS

Bulletin #97: 5 May 1976

Regional Plan Objections: South Growth Area (RMOC Council Apr. 28)

The issue of the South Growth Area (South Nepean and South Gloucester) was heatedly debated once again by Regional Council. Mr. Kennedy brought forward a motion to amend the Regional Plan to give development priority to Carlsbad Springs over the South Growth Area. Mr. Coolican ruled that he was out of order due to the fact that the planned growth areas had previously been approved by Council and were thus not up for discussion. Mr. Kennedy countered by stating that the new discussion which he was trying to initiate was based upon an objection to the Regional Plan raised by the Federation of Citizens Associations. This objection states that the pattern of proposed land development is too closely linked to the major land holdings of a few companies. Mr. Bédard added that the choice of South Gloucester and South Nepean over Carlsbad Springs did not make much sense in terms of the major priorities and concerns outlined in the Regional Plan. Mr. Bourns agreed, saying that South Growth Area development would be contrary to the achievement of stated Regional Plan goals such as minimizing the pollution and disturbance of the ecology. Mr. Bourns added that in his opinion, the choice of this area for development by the previous Council was based on the needs of a consortium of land developers. He felt that the interest of these developers was being put above those of future residents as speculation in this area will mean that houses will be $5,000 more expensive here than they would be in Carlsbad Springs where land is publicly owned.

Several councillors objected strongly to this idea and demanded that Mr. Bourns retract his last remarks. Mr. Kay protested against the "innuendo made by a certain member who sees ulterior motives in everything that the previous Council did". Mr. MacQuarrie pointed out that soil experts have found serious drainage problems with the Carlsbad Springs area which would create difficulties in building and flooding problems. Mr. Kennedy replied that a study made by consulting engineers De Leuw Cather shows that the cost of servicing to the Carlsbad Springs area compares favourably to that of the South Growth Area (for a detailed discussion of the study, see Bulletin #91). Furthermore it is important to consider that the Carlsbad Springs area would provide a more viable community as it is not divided into two sections by a river as is the South Growth Area.

N.B.: A moins d'indications contraires,

— toutes les réunions de la MROC ont lieu au 222, rue Queen, 14e étage

— des organismes municipaux ont lieu à l'hôtel de ville, 111, premenade Sussex, 2e étage.

LA SCÈNE MUNICIPALE ET RÉGIONALE

Bulletin nº 97: Le 5 mai 1976

Oppositions au projet d'aménagement régional: *Secteur de développement sud* (Conseil de la MROC, 28 avril)

La question du secteur de développement sud (Nepean-sud et Gloucester-sud) a suscité à nouveau de violentes discussions au Conseil régional. M. Kennedy a présenté une motion visant à modifier le projet d'aménagement régional et à accorder la priorité à l'aménagement de Carlsbad Springs plutôt qu'à celui du sud. M. Coolican a décidé que la motion était irrecevable puisque les secteurs de développement futurs avaient déjà été approuvés par le Conseil et qu'ils ne pouvaient plus faire l'objet de discussions. M. Kennedy est revenu à la charge en déclarant que le nouveau débat qu'il désirait lancer s'appuyait sur une objection au plan d'aménagement régional soulevée par la Fédération des associations de citoyens. Selon cette objection, le projet d'aménagement des terres est relié trop directement aux possessions importantes de terres de quelques entreprises. M. Bédard a ajouté que le choix qui avait porté sur Gloucester-sud et Nepean-sud plutôt que sur Carlsbad Srpings n'était pas très conforme aux priorités et préoccupations principales énoncées dans le projet d'aménagement régional. M. Bourns a appuyé cette déclaration en affirmant que le projet d'aménagement du secteur sud serait contraire aux objectifs avoués du projet qui consistent entre autres à minimiser la pollution et les effets néfastes sur l'écologie. M. Bourns a ajouté que selon lui, le choix de ce secteur par le Conseil précédent reflétait l'importance accordée aux besoins d'un consortium d'auteurs de projets d'aménagement. Il considère que l'on a accordé la priorité aux intérêts de ces auteurs de projets d'aménagement plutôt qu'à ceux des futurs résidents, puisqu'à cause de la spéculation qui prévaudra dans ce secteur, les maisons coûteront $5,000 de plus qu'à Carlsbad Springs où les terres sont propriété publique.

Plusieurs conseillers se sont fortement opposés à ce principle et ont exigé que M. Bourns retire ses derniers commentaires. M. Kay s'est élevé contre les insinuations d'un certain membre qui voit justifications à long terme à toutes les décisions du Conseil précédent. M. MacQuarrie a souligné que des experts en sols avaient relevé des difficultés en matière de drainage dans le secteur de Carlsbad Springs, ce qui créerait des problèmes de construction et d'inondation. M. Kennedy a répliqué qu'une étude menée par des ingénieurs conseils de la firme De Leuw Cather démontre que les coûts de viabilisation dans le secteur de Carlsbad Springs se comparent avantageusement à ce qu'il en coûterait dans le secteur sud (pour des commentaires détaillés sur cette étude, voir le bulletin nº 91). De plus, il est important de noter que le secteur de Carlsbad Springs constituerait un milieu plus viable puisqu'il n'est pas divisé en deux parties par une rivière comme c'est le cas pour le secteur sud.

A motion to approve the staff recommendation of "no change" to the Official Plan despite the Federation's objection was carried 15-10. However, Mr. Kennedy served notice of a motion to amend the Regional Plan so that the growth priority is changed to Carlsbad Springs. The motion will be discussed at the next meeting of RMOC Council (May 12).

Demolition of House (10 Bell St. North) (City Planning Board, Apr. 28)

St. Luke's Church requested approval for the demolition of a house which they own on Bell St. North. Rev. Smith indicated that the Church needs the space for parking, the lack of which is impeding Church activities. A planner from the City, Mr. Simple, stated that tne house is structurally sound and is one of the more attractive houses on Bell St., and that, all things considered, his department couldn't accept the demolition of a good house. Mr. Hasenack then emphasized that it is more than the matter of one house, but a whole neighbourhood. There is a study currently going on in Dalhousie, and allowing demolition would in effect be making assumptions about the results of the study. Mr. Hasenack acknowledged that there is a severe parking shortage near St. Luke's and in other parts of Dalhousie as well, but maintained that there still should be no demolition prior to completion of the Neighbourhood study. Mr. Law agreed that tearing down the building would be tantamount to tearing down the neighbourhood study itself. Ms. Dewar suggested that the Church participate in the neighbourhood study so that it can become aware of all of the problems in Dalhousie Ward. Only Mr. Reid dissented to a motion opposing demolition, commenting that the tenants of the house, who were behind in their rent, would probably be evicted, the house boarded up, and approval for demolition sought again in six months.

OC Transpo (RMOC Council Apr. 28)

Although the proposed weekend and evening cutbacks in service will not be implemented until June, the decision to go ahead with them is irreversible. Mr. Hasenack had originally proposed a motion to delay the cutbacks until a study of the efficiencies/inefficiencies of the system as a whole be considered by Council. However, he had to amend his motion to read that the study be made and the reductions maintained only if they are proved to be justified by the study. Mr. Bonsall, OC Transpo Plan. Dir., stated that such a study could not be completed until December at the earliest because the summer is not representative of bus usage for such a study, and thus it would not be able to start until the autumn. Mr. Hasenack said that he was only asking that the studies that have already been done by OC Transpo on ridership, costs, etc. to be put together for presentation to Council (this should take a relatively short time). His motion was carried. Furthermore, Mr. Kay indicated that he will propose the dissolution of the independent OC Transpo Commission so that in the future all decisions on public transit will be made by Council itself.

Heritage Buildings (City Planning Board, Apr. 29)

Malgré les objections de la Fédération, une motion visant à approuver la recommandation du personnel de laisser inchangé le projet d'aménagement a été adoptée par 15 voir contre 10. Néanmoins, M. Kennedy a présenté un avis de motion pour modifier le projet d'aménagement régional et accorder la priorité au secteur de Carlsbad Springs. On discutera de cette motion lors de la prochaine réunion du Conseil de la MROC (le 12 mai).

Démolition d'une maison (10 nord, rue Bell) (Bureau de planification de la municipalité, 28 avril)

La fabrique de l'église St. Luke a demandé la permission de démolir une maison située rue Bell nord, dont elle est propriétaire. Le révérend Smith a indiqué que l'église avait besoin de cet espace pour le stationnement et que l'absence de ce service nuisait aux activités de l'église. Un planificateur de la municipalité, M. Simple, a jugé que la structure de la résidence était saine et qu'il s'agissait d'une des plus belles maisons de la rue Bell; pour ces raisons, il est impossible à son service d'accepter la démolition de cette construction. M. Hasenack a ensuite insisté sur le fait qu'il ne s'agissait pas simplement d'une maison, mais de tout un quartier. Une étude est actuellement en cours à Dalhousie et autoriser cette démolition équivaudrait en fait à devancer les résultats de cette étude. M. Hasenack a reconnu qu'il existait une pénurie d'espaces de stationnement près de l'église St. Luke de même que dans d'autres parties du secteur Dalhousie, mais il a maintenu qu'on ne devrait pas procéder à cette démolition avant que l'étude portant sur le quartier ne soit complétée. M. Law s'est déclaré également d'avis que la démolition de l'immeuble équivaudrait à l'abandon de l'étude sur le quartier. Ms. Dewar a suggéré que l'église participe à cette étude pour prendre conscience de tous les problèmes du quartier Dalhousie. Seul M. Reid s'est opposé à une motion contre la démolition. Il a allégué que les occupants de la maison, qui étaient en retard dans le paiement de leur loyer, seraient probablement évincés, que la maison serait condamnée, et que l'on soumettrait une nouvelle demande de démolition dans six mois.

OC Transpo (Conseil de la MROC, 28 avril)

Quoique les réductions de service proposées pour les fins de semaine et en soiré n'entrent pas en vigueur avant juin, la décision d'y donner suite est irréversible. M. Hasenack avait d'abord présenté une motion visant à surseoir à ces réductions jusqu'à ce que le Conseil ait examiné les résultats d'une étude sur l'efficacité et l'inefficacité du système dans son ensemble. Toutefois, il a dû modifier sa motion et proposer la tenue de l'étude et le maintien des réductions de service pourvu que celles-ci soient justifiées par l'étude. Le directeur de la planification à l'OC Transpo, M. Bonsall, a déclaré que l'on ne pourra terminer cette étude avant décembre vu qu'elle ne pourra être amorcée avant l'automne étant donné que la saison d'été ne peut servir de base à une étude sur l'utilisation du système de transport en commun. M. Hasenack a dit qu'il demandait seulement que les études déjà faites par l'OC Transpo sur la clientèle, les coûts, etc., soient rassemblées et soumises au Conseil (ce qui ne devrait prendre que relativement peu de temps). Sa motion a été adoptée. De plus, M. Kay a indiqué qu'il proposerait la dissolution de la Commission indépendante de l'OC Transpo afin qu'à l'avenir toutes les décisions concernant le transport en commun soient prises par le Conseil lui-même.

Immeubles historiques (Commission municipale d'urbanisme, 29 avril)

Mr. Bédard, in his capacity as Chairman of the Heritage Advisory Committee, approached the Planning Board with a proposal to undertake a heritage study in the Central Area. His concern arose over the proposed demolition of an old stone building at 262/264 Rideau and the possibility that "there are other properties in the immediate area of definite heritage value which may also have to be demolished to make way for a new development". He noted that zoning in northwest Sandy Hill, southwest Lowertown, and northwest Centre Town includes high-density and high-rise office and residential uses which encourage redevelopment. In Mr. Bédard's opinion, not only do we have to protect individual buildings but we should be preserving the whole environment. For instance, the northwest quadrant of Sandy Hill contains many buildings of heritage value although they are not yet classified as "heritage", and so it would be a good idea to zone the whole neighbourhood as heritage. The Planning Board decided to refer the motion back to the Planning Branch and suggested that a heritage study be undertaken by them.

Condominium Conversion Status Report (RMOC Executive, May 3)

At the present time there is no set Regional policy regarding the conversion of rental apartment buildings to condominiums. In a report dated April 6, the Planning Commissioner outlined some potential hazards of uncontrolled conversion:

1) Landlords, under the threat of rent controls, are applying to change rental accommodations into condominiums;
2) Tenants who are unable or unwilling to buy their apartment are forced to seek alternative accommodation in a depleted market.

Currently there are ten requests in the Region for conversion. Although authority for approval of conversions rests with the Province, the Ministry of Housing is prepared to wait until a Regional policy is developed. The Planning Commissioner's recommendation was to delay all condominium conversion applications for four months to enable the completion of a Regional policy on conversion control. The City of Ottawa, he noted, was expected to take parallel action. Mr. Haydon spoke out against rent controls and sympathized with landlords affected by the delay in conversions. However, a motion to approve the Planning Commissioner's recommendation was carried.

WOODROFFE NEW COMMUNITY

Bulletin *98: 5 May 1976

The Woodroffe New Community is a CMHC demonstration housing project to be built over the next ten years on a 426-acre parcel of land at the corner of Baseline Rd. and Woodroffe Ave. While not as well-known as its sister project at Lebreton Flats, the Woodroffe Project has succeeded in generating just as much controversy, much of it having to do with the question of community participation.

The design for the project was the result of two weeks work by Norbert Schoenaeur, Dean of Architecture at McGill University, who has now become the Chief Planner for the site. Prior to Schoenaeur's being commissioned, the job had belonged to the Zeidler Partnership Architects, an

M. Bédard, à titre de président du Comité consultatif du patrimoine, a soumis à la Commission d'urbanisme une proposition d'étude du patrimoine dans le Centre-Ville. M. Bédard a déclaré s'inquiéter du projet de démolition d'un vieil immeuble en pierre situé au 262/264 rue Rideau et de la possibilité que «dans les environs immédiats, d'autres propriétés d'une valeur historique indéniable soient démolies pour faire place à de nouvelles constructions». Il a fait remarquer que le plan de zonage des parties nord-ouest de la Côte-de-Sable, sud-ouest de la Basse-Ville, et nord-ouest du Centre-Ville prévoit la construction d'ensembles à haute densité et d'immeubles en hauteur pour fins commerciales et résidentielles, ce qui favorise le redéveloppement. De l'avis de M. Bédard, non seulement devrions-nous préserver chaque immeuble, mais même l'ensemble du quartier. Par exemple, le secteur nord-ouest de la Côte-de-Sable comprend bon nombre d'immeubles de valeur historique même si ceux-ci ne sont pas classés comme tels, de sorte qu'il y aurait lieu de déclarer l'ensemble du quartier «secteur historique». La Commission d'urbanisme a décidé de renvoyer la motion à la Direction de l'urbanisme et a proposé que celle-ci entreprenne une étude de la valeur historique de ce quartier.

Rapport sur la conversion en condominiums (Exécutif de la MROC, 3 mai)

A l'heure actuelle, il n'existe aucune politique régionale pour la conversion en condominiums d'immeubles locatifs à appartements. Dans un rapport daté du 6 avril, le commissaire de l'urbanisme a souligné certains dangers possibles de la conversion non contrôlée:

1) Les propriétaires, sous la menace d'un contrôle des loyers, demandent de changer leurs immeubles locatifs en condominium;
2) Les locataires qui ne peuvent ou ne désirent pas acheter leur appartement sont forcés de chercher un autre logement, en temps de pénurie.

Actuellement, pour la région, 10 demandes de conversion ont été déposées. Bien que approbation des conversions relève du gouvernement provincial, le ministère du Logement est prêt à attendre qu'une politique régionale soit établie. Le commissaire de l'urbanisme a recommandé de garder toute demande de conversion en condominium en suspend pour 4 mois afin qu'on puisse d'abord établir une politique régionale de contrôle des conversions. Il a fait remarquer que, parallèlement, la ville d'Ottawa fera quelque chose à cet égard. M. Haydon s'est élevé contre le contrôle des loyers et a manifesté sa sympathie pour les propriétaires touchés par les délais pour l'obtention d'un permis de conversion. Toutefois, une motion visant à approuver la recommandation du commissaire de l'urbanisme a été adoptée.

NOUVELLE COMMUNAUTÉ DE WOODROFFE

Bulletin n° 98: Le 5 mai 1976

La nouvelle communauté de Woodroffe est un projet d'habitation pilote de la SCHL, qui sera aménagé au cours des dix prochaines années, sur un lopin de terre de 426 acres à l'intersection du chemin Baseline et de l'avenue Woodroffe. Bien qu'il ne soit pas aussi connu qu'un autre projet semblable, les plaines LeBreton, le projet Woodroffe a suscité beaucoup de controverses, se rapportant principalement à la participation communautaire.

Le projet a été conçu en deux semaines par Norbert Schoenaeur, doyen de la Faculté d'architecture de l'Université McGill, qui est maintenant le planificateur en chef du projet. Avant la nomination de Schoenaeur, le projet avait été confié à la société d'architectes Zeidler, une firme

Ottawa-based firm that spent seven months (from February to August 1975) and received $700,000 to design a series of plans that were never used. Project Manager Stewart Kennedy sees the Zeidler experience as part of the learning process.

Evidently another part of the learning process for CMHC was in the area of citizen involvement. Lynn Smith, the Citizen Participation Officer, established two committees in the spring of 1975 to represent both the surrounding communities and the future residents of the project. The first group, the Neighbours Advisory Committee (NAC), became deeply involved in the planning and development of the site, but, naturally, being only neighbours and not potential residents they focussed mainly on those issues which would directly effect them—traffic flow was the chief issue. The second group, the Woodroffe Association Advisory Council (WAAC), was established two months after the NAC, and consisted of representatives from social service and community organizations from the Ottawa-Carleton region. It was the WAAC group that was supposed to provide the bulk of the citizen participation, but, due to a reluctance of the part of CMHC to define its commitment to the principles of citizen involvement in community development, WAAC was not able to influence any of the planning and design changes for the Woodroffe site. While WAAC spent close to a year being frustrated by CMHC management, the project planners went ahead and made what they considered to be all the necessary changes in the concept plan without any input from the representatives of the future residents.

Lately, however, the project itself has ground to a halt over a stalemate that has developed between the NCC and Nepean Township. Nepean wants the NCC to extend the Western Parkway south through the eastern portion of the Woodroffe site. The NCC doesn't want to do this. The resulting deadlock has halted all work on the Woodroffe Project. At a joint WAAC-NAC meeting on April 21 both Project Manager Stewart Kennedy and Project Co-ordinator Joe Shimwell announced their resignations. They cited the lack of progress on the project as their reasons for leaving. There was no indication that their positions would be filled by anyone else. Members of the WAAC and NAC groups decided to meet again in the near future to decide if there is any point to continuing on as community advisors to the Woodroffe Project.

The future does not look bright for the Woodroffe New Community and the blame can be laid on both CMHC management and on the stubbornness of Nepean politicians. According to Stewart Kennedy, $800,000 has been spent so far on consulting fees and staff salaries. He does not say whether this figure includes the $700,000 that went to the Zeidler Partnership. More than likely it does not. Anyone interested in seeing what this kind of money buys can have a look at the Woodroffe Project display at the Homexpo Exhibition from May 7-15 at the Nepean Sportsplex.

PLANNING TERMINOLOGY

Bulletin No. 99: 5 May 1976

d'Ottawa qui avait travaillé sept mois (de février à août 1975) et avait reçu $700,000 pour la conception d'une série de plans qui n'ont jamais été utilisés. Le directeur du projet, Stewart Kennedy, considère que l'expérience de la firme Zeidler a fait partie du processus d'apprentissage.

Manifestement, pour la SCHL, la participation des citoyens a aussi constitué une partie de ce processus d'apprentissage. Au printemps de 1975, Lynn Smith, agent de la participation communautaire, avait mis sur pied deux comités pour représenter et les communautés environnantes, et les futurs résidents du nouveau centre d'habitation. Le premier groupe, le Comité consultatif des voisins (CCV), s'est engagé à fond dans la planification et l'aménagement des lieux, mais, naturellement, n'étant que des voisins et non pas les futurs résidents, ils se sont concentrés principalement sur les aspects qui les toucheraient directement; la circulation en a été l'élément principal. Le second groupe, le Conseil consultatif de l'Association de Woodroffe (CCAW) a été formé deux mois après le CCV; il se composait des représentants des services sociaux et des organisations communautaires de la région d'Ottawa-Carleton. C'est le groupe du CCAW qui devait assumer la plus grande partie de la participation des citoyens, mais à cause de la réticence de la SCHL à définir son engagement face au principe de cette participation dans le développement communautaire, le CCAW n'a pu influer sur aucun changement de la planification ou de la conception du projet Woodroffe. Pendant près d'un an, alors que le CCAW subissait les frustrations que lui imposait la direction de la SCHL, les planificateurs du projet sont allés de l'avant, et ont apporté au plan tous les changements qu'ils jugeaient nécessaires, sans consulter les représentants des futurs résidents.

Toutefois, depuis quelque temps, à cause d'une impasse entre la CCN et le Township de Nepean, le projet n'avance plus. Nepean veut que la CCN prolonge la promenade de l'ouest vers le sud, jusque dans la partie est du centre d'habitation de Woodroffe. La CCN s'y refuse, et les travaux du projet Woodroffe se trouvent donc en suspens. Lors d'une réunion conjointe du CCAW et du CCV, le 21 avril, le directeur du projet, Stewart Kennedy, et le coordonnateur du projet, Joe Shimwell, ont tous deux annoncé leur démission, déclarant que la stagnation du projet les avait amenés à prendre cette décision. Rien n'indique qu'ils seront remplacés. Les membres du CCAW et du CCV ont décidé de se réunir à nouveau sous peu, pour décider s'ils doivent poursuivre leur tâche de conseillers communautaires du projet Woodroffe.

L'avenir est noir pour la nouvelle communauté de Woodroffe, et on peu blâmer et la direction de la SCHL et les politiciens entêtés de Nepean. Selon Stewart Kennedy, on aurait dépensé $800,000 jusqu'à maintenant pour les frais de consultation et les salaires du personnel. Il n'a pas dit si cette somme comprenait aussi les $700,000 qui ont été versés à l'entreprise Zeidler, mais cela est peu probable. Tous ceux intéressés à voir ce que l'on peut acheter avec des sommes aussi importantes peuvent le faire en se rendant à l'Exposition immobilière, où sera exposé le projet Woodroffe, du 7 au 15 mai, au Sportsplex de Nepean.

TERMINOLOGIE DE LA PLANIFICATION

Bulletin n° 99: Le 5 mai 1976

One of the main problems that citizens have to face when they begin to get involved in community planning is the difficulty in understanding planning terminology. The purpose of this bulletin is to provide interested citizens with a basic explanation of some of the most basic terms and concepts of zoning by-laws.

Zoning by-laws are under the jurisdiction of *municipal* governments, and most of the municipalities in the province of Ontario use the same basic approach when establishing their by-laws. Thus there are many similarities in form and terminology from one municipality to another, although the details may differ (for example, the City of Toronto would have higher-density urban zonings and fewer rural zonings than the City of Cornwall).

In the City of Ottawa, By-law AZ-64 is the comprehensive zoning by-law which specifies what land uses are permitted in designated zones. There are 17 different types of zones; the type of development permitted in each zone is outlined below:

(*Note:* "Public use" means parks, schools, churches, community centres, senior citizen housing, licenced daycare, public utility.)

P — public use

R1 — public use

— single family residential (having a lot width of 60 feet or more and lot area of seven thousand two hundred (7,200) square feet or more).

R2 — public use

— single family residential (having a lot width of 60 feet or more and lot area of six thousand (6,000) square feet or more).

R3 — public use

— single family residential (having a lot width of 50 feet or more and lot area of five thousand (5,000) square feet or more).

R4 — public use

— single family residential

— duplex, semi-detached or row dwelling

R5 — public use

— single family residential

— row or apartment dwelling (having a lot width of 60 feet or more and lot area of six thousand (6,000) square feet or more).

R6 — public use

— single family residential, semi-detached or duplex dwelling

— row or apartment dwelling (having a lot width of 75 feet or more and lot area of seven thousand five hundred (7,500) square feet or more).

L'un des principaux problèmes auxquels les citoyens font face lorsqu'ils commencent à s'intéresser à la planification communautaire est la difficulté de comprendre la terminologie de la planification. Le but du présent bulletin est de fournir aux citoyens intéressés les définitions de certains termes et notions essentiels des règlements de zonage.

Les règlements de zonage relèvent de la compétence des administrations *municipales*, et la plupart des municipalités de la province de l'Ontario adoptent la même attitude lorsqu'elles établissent leurs règlements. Par conséquent, il y a de nombreuses similarités de forme et de terminologie d'une municipalité à l'autre, même si certains détails peuvent différer (par exemple, la ville de Toronto a des zones urbaines de forte densité et moins de zones rurales que la ville de Cornwall).

Dans la ville d'Ottawa, le règlement AZ-64 est un règlement de zonage global qui précise les usages qu'on peut faire des terrains situés dans certaines zones. Il y a 17 types différents de zones; le type d'aménagement permis dans chaque zone est décrit ci-dessous:

(*Nota:* «usage public» signifie parcs, écoles, églises, centres communautaires, logements pour citoyens âgés, garderies autorisées, services publics.)

P — usage public

R1 — usage public

— logement unifamilial (terrain de 60 pieds ou plus de largeur et de sept mille deux cents (7,200) pieds carrés ou plus de superficie).

R2 — usage public

— logement unifamilial (terrain de 60 pieds ou plus de largeur et de six mille (6,000) pieds carrés ou plus de superficie).

R3 — usage public

— logement unifamilial (terrain de 50 pieds ou plus de largeur et de cinq mille (5,000) pieds carrés ou plus de superficie).

R4 — usage public

— logement unifamilial

— maison à deux logis, maison semi-détachée ou maisons en rangée

R5 — usage public

— logement unifamilial

— maisons en rangée ou immeuble à appartements (terrain de 60 pieds ou plus de largeur et de six mille (6,000) pieds carrés ou plus de superficie).

R6 — usage public

— logement unifamilial, maison semi-détachée ou maison à deux logis

— maisons en rangées ou immeuble à appartements (terrain de 75 pieds ou plus de largeur et de sept mille cinq cents (7,500) pieds carrés ou plus de superficie).

R7 — public use

— single family residential

— apartment dwelling or apartment hotel (having a lot width of 75 feet or more and lot area of seven thousand five hundred (7,500) square feet or more).

— commercial uses (located on ground floor or basement of an apartment dwelling).

RO — public use

— single family residential

— apartment dwelling or apartment hotel

— commercial uses.

G — government

— public uses

C1 — general commercial

C2 — central business commercial

C3 — special commercial

M1 — public uses

— commercial

— light industrial

M2 — public uses

— commercial uses

— intensive light industrial

M3 — public uses

— commercial uses

— médium industrial

M4 — public industrial

— commercial uses

— heavy industrial uses

In addition, the following symbols are used as suffixes to the zone symbols set out above to denote variations to the said zones:

"a") attached to C1 denotes a standard general commercial zone and residential.

"b" attached to C1 denotes a general commercial zone in which residential uses are not permitted.

"c" attached to C1 denotes a commercial zone in which exceptions or variations have been made to permitted uses, parking, building location requirements or building height.

"ew" attached to P denotes a restriction to the public use zone to limit uses to ecclesiastical uses.

"h" attached to a zone symbol denotes either (i) a heritage zone; or (ii) a holding zone in which the permitted uses are subject to change when comprehensive development plans of subdivision are approved.

R7 — usage public

— logement unifamilial

— immeuble à appartements ou hôtel à appartements (terrain de 75 pieds ou plus de largeur et de sept mille cinq cents (7,500) pieds carrés ou plus de superficie).

— usages commerciaux (rez-de-chaussée ou sous-sol d'un immeuble à appartements).

RO — usage public

— logement unifamilial

— immeuble à appartements ou hôtels à appartements

— usages commerciaux.

G — gouvernement

— usages publics

C1 — commercial général

C2 — central—commerce et affaires

C3 — commercial spécial

M1 — usages publics

— commercial

— faiblement industriel

M2 — usages publics

— usages commerciaux

— faiblement industriel intensif

M3 — usages publics

— usages commerciaux

— moyennement industriel

M4 — usages publics

— usages commerciaux

— très industriel

De plus, les symboles suivants sont utilisés comme suffixes aux symboles des zones ci-dessus pour noter les variations entre lesdites zones:

«a» suivant C1 indique une zone commerciale générale et résidentielle.

«b» suivant C1 indique une zone commerciale générale mais nonrésidentielle.

«c» suivant C1 indique une zone commerciale dans laquelle des exceptions ou des modifications ont été faites aux usages autorisés: stationnement, exigences concernant l'emplacement de l'immeuble ou sa hauteur.

«ew» suivant P indique une restriction à la zone d'usage public pour en limiter l'usage aux besoins ecclésiastiques.

«h» suivant un symbole de zone indique soit (i) une zone de patrimoine; ou (ii), une zone réservée dans laquelle les usages autorisés sont sujets à changement lorsque les plans globaux d'aménagement de subdivision seront approuvés.

"t" attached to R3, R4, R5, R6, or R7 denotes a residential zone where, in addition to all of the uses permitted in the zone, a public parking area is permitted.

"x" attached to a zone symbol other than C1 denotes a special exception to the permitted uses, parking, building location requirements or building height of the zone.

The term "transitional area" is used in many zones within commercial areas. "Transitional Area" means land in a zone abutting a commercial zone and illustrated by the symbol "R" with the suffix "t".

Bulk and Density

In addition to the *type* of development permitted (as outlined on previous page), an important consideration of any zoning specification is the allowable bulk and density of the buildings. This aspect is indicated by the Floor Space Index (FSI), which means: the ratio of the gross floor area of a building or buildings to the gross area of the lot on which the building or buildings are located. "Gross floor area" means: the total floor area obtained by adding together the area contained within the perimeter of the exterior of the building at each floor level.

The Floor Space Index is indicated by a number which follows the zoning designation already outlined above. For example, a C1-b (2.0) zone indicates:

C1 — general commercial

b — prohibits residential uses in a commercial zone (2.0)—Floor Space Index (FSI) of 2.0

The actual effect of the FSI designation is more understandable with a graphic presentation; see following page.

Special cases:

—In the C1 Zone the Floor Space Index may be utilized to its full extent in those C1 Zones indicated by a symbol "b" and in all other cases not more than one-half (½) of the index shown shall be utilized for commercial uses.

—In the C2 Zone any floor area above grade used for the parking of motor vehicles accessory to a non-residential use shall be counted as part of the gross floor area notwithstanding the definition in clause (ii) of paragraph 17 of section 1.

Standards of Development

Approval of site plans requires consideration of the landscaped open space in a zone. By-law AZ-64 states that "landscaped open space" means open space at ground level on a lot which is used for the growth and maintainance of grass, flowers, trees and shrubs and other landscaping, including a surfaced walk, patio, pool, or similar amenity, but excluding any driveway, ramp, car parking or loading area, curb, retaining wall or any covered space beneath or within any main building or structure.

Minimum landscaped open space has been designated in By-law AZ-64 for R5, R6, and R7 zones as follows:

«t» suivant R3, R4, R5, R6 ou R7 indique une zone résidentielle ou, en plus de tous les usages autorisés dans la zone, un stationnement public est permis.

«x» suivant un symbole de zone autre que C1 indique une exception spéciale aux usages permis, au stationnement, aux exigences concernant l'emplacement de l'immeuble ou à sa hauteur dans la zone.

L'expression «aire transitionnelle» est utilisée dans de nombreuses zones au sein des aires commerciales. «Aire transitionnelle» signifie une terre dans une zone attenante à une zone commerciale et elle est illustrée par le symbole «R» suivi du suffixe «t».

Nombre et densité

En plus du type de développement permis (décrit à la page précédente) le nombre et la densité des immeubles constituent aussi des aspects importants pour tout établissement de zones. Ces aspects sont indiqués par le rapport plancher-sol (RPS) qui est le rapport de la surface totale de tous les planchers d'un immeuble ou des immeubles à la surface totale du lot sur lequel l'immeuble ou les immeubles sont situés. «Aire brute de parquet» signifie l'aire de parquet totale obtenue par l'addition de l'aire comprise dans le périmètre extérieur de l'immeuble, à chaque étage.

Le rapport plancher-sol est indiqué par un nombre qui suit la désignation de zonage décrite précédemment. Par exemple, une zone C1-b (2.0) indique:

C1 — usage commercial général

b — interdiction des usages résidentiels dans une zone commerciale (2.0)—rapport plancher-sol (RPS) de 2.0.

Les conséquences réelles de la précision du RPS sont plus faciles à comprendre dans l'illustration graphique de la page suivante.

Cas spéciaux:

—Dans une zone C1, le rapport plancher-sol peut être entièrement utilisé dans les zones C1 assentie du symbole «b» et dans tous les autres cas, pas plus de la moitié (½) du rapport indiqué ne devra être utilisé à des fins commerciales.

—Dans la zone C2, toute aire de parquet au niveau du sol, utilisée pour le stationnement des véhicules automobiles et accessoire à un usage non résidentiel, doit être comptée dans l'aire brute de parquet, nonobstant la définition de l'alinéa *ii*) du paragraphe 17 de l'article 1.

Normes de développement

L'approbation des plans de l'emplacement nécessite l'étude des espaces libres paysagers dans une zone. Le règlement AZ-64 prévoit qu'un «espace libre paysager» est l'espace libre, au niveau du sol, dans un lot utilisé pour la croissance et l'entretien de pelouses, fleurs, arbres et arbustes et autres articles paysagers, y compris les promenades, patios piscines ou autres installations semblables à l'exclusion de toute entrée, rampe, stationnement pour automobiles ou zone de chargement, toît, mur de soutènement ou tout espace couvert au-dessous ou à l'intérieur de tout immeuble ou structure principale.

Les espaces libres paysagers minimum ont été désignés dans le règlement AZ-64 pour les zones R5, R6 et R7:

—in these zones a minimum of thirty per cent (30%) of the lot area shall be landscaped open space.

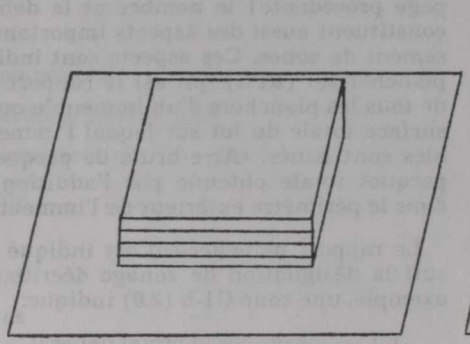
In an RO zone a minimum of thirty per cent (30%) of the lot area shall be landscaped open space, except that in the case of a building having ten per cent (10%) or more of its gross floor area occupied by offices (not including the rental office), medical or dental clinic, hotel or apartment hotel, a minimum of fifteen per cent (15%) of the lot area shall be landscaped open space.

The term "yard" means an open area located between a main wall of a building and lot line that, except for landscaping, is unobstructed above grade. The required yard for any particular development has the minimum depth or which is regulated by By-law AZ-64.

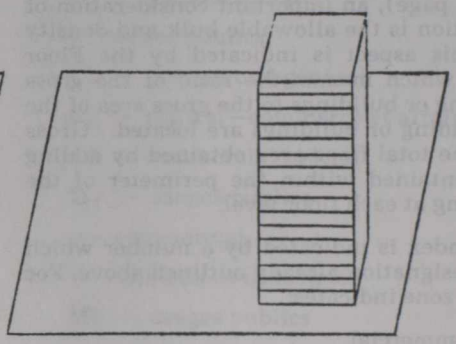
—dans ces zones, un minimum de trente pour cent (30%) de la surface du lot doit être un espace libre paysager

Dans une zone R0, un minimum de trente pour cent (30%) de la surface du lot doit être un espace libre paysager, à l'exception des immeubles ou dix pour cent (10%) ou plus de leur aire brute de parquet sont occupés par des bureaux (à l'exclusion du bureau de location), des centres médicaux ou dentaires, un hôtel ou hôtel à appartements, et il faut prévoir dans ce cas un minimum de quinze pour cent (15%) de la surface du lot en espaces libres paysagers.

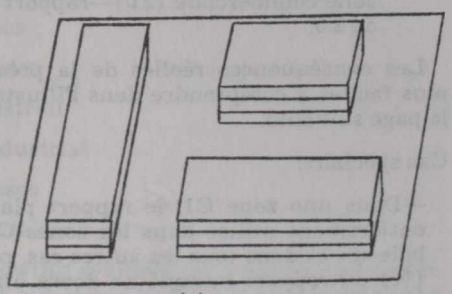
Le terme «cour» signifie tout espace libre situé entre un mur principal d'un immeuble et la limite du lot qui, à l'exception de l'aménagement paysager, n'est pas obstrué au-dessus du sol. La cour requise pour tout développement aura la profondeur et la largeur minimums établies par le règlement AZ-64.



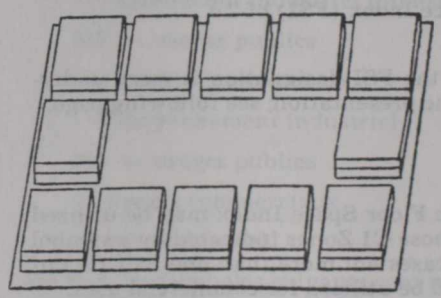
(a)



(b)



(c)



(d)

(ci-dessus): (a), (b), (c), (d): Rapport plancher-sol (RPS) = 1.0
Chacun de ces quatre exemples illustre un type différent de développement possible sur un lot dont le RPS = 1.0

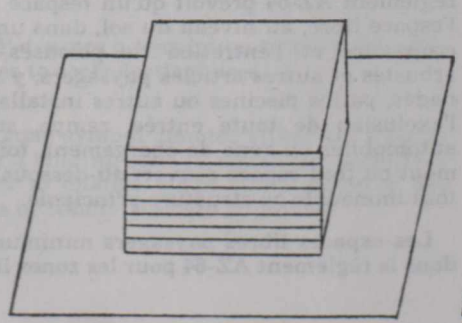
(ci-dessous): (e) (f): Rapport plancher-sol (RPS) = 2.0
Lorsque le rapport est doublé, les immeubles peuvent être deux fois plus élevés, par ex. (e) par rapport à (a), où il peut y en avoir deux fois plus, par ex. (f) par rapport à (b) où un autre type de développement évidemment

Dans tous les cas, si un règlement sur la hauteur s'applique au lot en question, la construction de certains immeubles "en hauteur" peut être interdite.

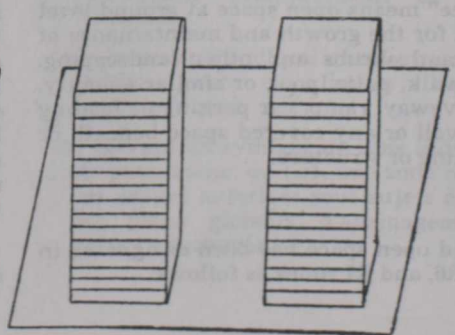
(above): (a), (b), (c), (d): Floor Space Index (F.S.I.) = 1.0
Each of these four examples illustrates a different type of development possible on a block of land with F.S.I. = 1.0

(below): (e), (f): Floor Space Index (F.S.I.) = 2.0
When the F.S.I. is doubled, this allows buildings to be twice as high eg. (e) compared to (a), or allows twice as many buildings eg. (f) compared to (b), or some other type of development, of course.

In any case, if there is a height by-law also applied to the block of land, some of the "higher-rise" development possibilities may be prohibited.



(e)



(f)

APPENDIX "NCR 47"

LAND PRIORITIES LOGICAL PLANNING
by
Lexington Park Assoc.

A Brief For Presentation to the Joint Committee of the Senate and the House of Commons on the National Capital Region

Submitted By:
Lexington Park Association

June 1976

INTRODUCTION

Lexington Park Association is comprised of citizens living within Ottawa, the location of which is south of Baseline Road and west of the Rideau River.

We have a planned residential community, well on its way to its projected 16,000 population, *no* slums, *no* ethnic problems, *no* streets of stores. Our vacant spaces are fast filling up and we have adequate municipal services. We also host one of the City's public housing projects.

We are a community of numerous mother tongues, with diverse professions, skills and interests.

Our Association is interested in maintaining a healthy, open-minded community, where citizens can act responsibly for the good of all.

OBJECTIVE OF BRIEF

To register with the Federal Government our concerns, fears, and recommendations as related to the concept of "Tomorrow's Capital".

BACKGROUND RESEARCH

Discussion with local residents as well as those visiting from other cities and provinces; participation in seminar of the Federation of Citizdns' Associations; attendance at this Committee's hearings when possible; numerous news items dealing with those hearings; and information contained in the Information Kit obtained through the office of the Joint Clerk of this Committee, Mr. Normand.

PLAN OF ACTION

Identifying Community Limitations

To have meaningful input to the Joint Senate and House of Commons Sub Committee on the National Capital Region, we recognized there would be limitations imposed on us by the following:

— Lack of easy accessibility to records, cost statements, terms of reference, etc., of the programs of Departments and Agencies of Government whose mandates to the present have permitted almost unilateral decision making.

— inability to conveniently schedule meetings with informed officials, at all government levels, at times when our community members were available to discuss the pros and cons of the concept of "Tomorrow's Capital".

APPENDICE «NCR 47»

PRIORITÉS EN MATIÈRE DE TERRAINS PLANIFICATION LOGIQUE
PAR
L'ASSOCIATION LEXINGTON PARK

Mémoire présenté au Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur La Région de la Capitale nationale

Présenté par:
L'Association Lexington Park

Juin 1976

INTRODUCTION

L'Association Lexington Park représente les citoyens d'Ottawa qui vivent au sud de la route Baseline et à l'ouest de la Rivière Rideau.

Nous vivons dans une communauté résidentielle planifiée, qui atteindra bientôt une population de 16,000 habitants, *sans* taudis, *sans* problèmes ethniques, *sans* rues commerciales. Nos espaces vacants disparaissent rapidement et nous jouissons de services municipaux adéquats. L'un des projets de construction domiciliaire de la ville d'Ottawa se concrétise également à l'intérieur de nos limites.

Nous constituons une collectivité de personnes d'origines diverses dont les professions, les aptitudes et les intérêts diffèrent.

Notre Association s'intéresse au maintien d'une communauté ouverte et saine dont les citoyens peuvent agir pour le bien de tous.

BUT DU MÉMOIRE

Faire part au gouvernement fédéral de nos préoccupations, nos craintes et nos recommandations, concernant le concept de «La Capitale de demain».

RECHERCHE PRÉALABLE

Des discussions avec les résidents locaux ainsi qu'avec les visiteurs de d'autres villes et d'autres provinces; participation au colloque de la Fédération des Associations des citoyens; présence, lorsque possible, aux séances de ce Comité; publication de nombreux articles concernant ces séances; et étude des renseignements contenus dans la Trousse d'information obtenue de M. Normand, greffier du comité mixte.

PLAN D'ACTION

Identification des limites de la Communauté

Afin d'exercer une influence significative sur le Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la Capitale nationale, nous reconnaissons l'existence des limites suivantes qui nous sont imposées:

— Non-disponibilité des dossiers, de l'évaluation des coûts, des attributions, etc., des programmes des ministères et des agences gouvernementales dont les mandats ont, jusqu'ici, permis des prises de décisions unilatérales.

— Impossibilité de prévoir des réunions avec les fonctionnaires en cause, à tous les palliers de gouvernement, lorsque les membres de notre Communauté étaient disponibles pour discuter les avantages et inconvénients du concept de la «Capitale de demain».

— the possibility of expertise living within our community who would not or could not indicate participation in this Brief out of fear (real or imagined) for their careers.

Identifying Community Contributions

Accepting the above restrictions, our Association was of the opinion that we could contribute to an overall reorganization of Federal Government thinking with regard to planning and acquisition of Federal lands, whether they are situated within the City of Ottawa, its immediate environs or indeed anywhere within Canada. Much thought was given to Federal powers which adversely affect, or restrict to an undesirable degree, our way of life within our community. In an attempt to determine the validity of our thinking, we endeavoured to reach solutions which would be applicable and just if carried out in other communities, cities or towns across this nation. We feel this is the right approach for citizens making decisions in any "Just Society".

MISCONCEPTIONS OF "TOMORROW'S CAPITAL"

Objective Number One

"TO CREATE AND MAINTAIN A CAPITAL THAT SYMBOLIZES CANADA AS A NATION"

This is based on the false assumption that acquisition of lands and buildings, whether for development into beautiful park lands or for erection thereon of large costly edifices, will in fact symbolize Canada as a nation. This assumption is both arrogant and unintelligent for the following reasons:

— it presupposes that the citizens of this City of Ottawa, together with their municipal government, and with the approval of the province, are not capable of planning their own City; that the citizens of the City of Hull, together with their municipal government, and with the approval of the Province, are not capable of planning their own City; and, that the citizens of the immediate environs of Ottawa and Hull, together with their local governments, and with the approval of their provinces, are not capable of planning their own communities.

— it presupposes that the people across this nation would evaluate the seat of government on the basis of looking at the cover of the book rather than its contents.

— it presupposes that at a time when all citizens across this nation are being directed to "tighten their belts", those same citizens are not sufficiently intelligent to judge such a grandiose scheme (Tomorrow's Capital) as irresponsibly disposing of their monies which are needed across the nation, and not only in the region surrounding the seat of government.

— it fails to recognize that the genuine symbol of any nation or city is the integrity shown and practiced by those chosen to govern.

— it fails to recognize that pride in this City of Ottawa comes from the people of this City and from our own achievements. The seat of government, as this City's largest land holder should pay its way, and abide by the same regulations and legislation applicable to other land holders, commercial or private.

— Le manque de participation des spécialistes de notre communauté qui n'ont pas voulu apporter leur contribution à ce mémoire, de peur (réelle ou imaginaire) de nuire à leur carrière.

Identification des contributions de la Communauté

Compte tenu des restrictions susmentionnées, notre Association croit qu'elle peut contribuer à la réorganisation générale des programmes fédéraux de planification et d'acquisition des terrains, que ceux-ci soient situés à l'intérieur de la ville d'Ottawa, de ses environs immédiats ou partout ailleurs au Canada. Nous avons étudié à fond les pouvoirs qui permettent au gouvernement fédéral, soit d'influer de façon négative sur la façon de vivre de notre communauté, soit d'en restreindre la portée à un degré indésirable. En essayant de déterminer la validité de notre raisonnement, nous avons cherché à trouver des solutions qui seraient applicables avec succès à d'autres communautés et d'autres villes du pays. Nous croyons que c'est la façon de procéder qui s'impose aux citoyens d'une «Société juste».

CONCEPTIONS ERRONÉES EXPRIMÉES DANS «LA CAPITALE DE DEMAIN»

Premier objectif

«CRÉER ET MAINTENIR UNE CAPITALE QUI SYMBOLISE LE CANADA EN TANT QUE NATION»

Cet objectif est fondé sur la présomption gratuite que l'acquisition de terrains et d'immeubles, soit en vue d'y aménager de beaux parcs ou d'y construire de grands édifices coûteux, symbolisera réellement le Canada en tant que nation. Cette supposition est à la fois présomptueuse et irrationelle pour les raisons suivantes:

— Elle présuppose que les habitants de la ville d'Ottawa, de concert avec l'administration municipale et avec l'autorisation du gouvernement provincial, sont incapables d'élaborer un projet d'aménagement de leur propre ville; que les habitants de la ville de Hull, de concert avec leur administration municipale et avec l'autorisation du gouvernement provincial, sont incapables d'élaborer un projet d'aménagement de leur propre ville; et que les habitants de la banlieue d'Ottawa et de Hull, de concert avec leur administration locale et avec l'autorisation de leur gouvernement provincial, sont incapables d'élaborer un projet d'aménagement de leurs propres localités.

— Elle présuppose que tous les Canadiens évalueront le siège du gouvernement en se fiant sur les apparences plutôt que sur la réalité.

— Elle présuppose qu'à un moment où l'on demande à tous les Canadiens de «se serrer la ceinture», ces mêmes Canadiens ne sont pas suffisamment intelligents pour juger que dans le cadre d'un projet grandiose tel que celui de «la Capitale de demain», on dépense inconsidérablement des fonds publics dont on a besoin dans tout le Canada, et non uniquement dans la région environnante du siège du gouvernement.

— Il omet de reconnaître que le symbole réel de tout pays ou de toute ville est l'intégrité dont font preuve ceux qui ont été choisis pour gouverner.

— Il omet de reconnaître que ce sont les habitants de la ville d'Ottawa et leurs propres réalisations qui contribuent au sentiment de fierté qu'elle suscite. Le gouvernement, qui est le propriétaire foncier le plus important de la ville, devrait verser ses contributions et se conformer aux mêmes règlements et mesures législatives que les autres propriétaires fonciers, commerciaux ou particuliers.

— it presupposes that people within the National Capital region, more than those living elsewhere in Canada, should have special Federal assistance in "eliminating long standing social and economic disparities by providing a choice of place of work and residence".

— it begs direct confrontation with the Provincial and Municipal governments.

— it fails to recognize that any attempt to decentralize or fracture the policy-making bodies from the seat of government which is Ottawa, is to promote further unrest within the people of this country, and will result in inefficiencies that are already manifest in a greater tax burden on every citizen of Canada.

— it fails to recognize the multicultural and multilingual reality of the Capital. We want no second-class citizens here or within our nation.

Objective Number Two

"TO FOSTER A HIGH QUALITY OF LIFE IN THE CAPITAL REGION"

In elaboration of this Objective, "Tomorrow's Capital" states that "the Capital should encompass a variety of *residential* alternatives, established residential communities should be protected, community services must be of consistently high standard throughout the Region, there should be provision of efficient transportation and a wide range of cultural and recreational experiences for residents and visitors". It is inconceivable that the Federal Government should suggest they assume the role of municipal and provincial governments. It is inconceivable also that the Federal Government assume they are better qualified to act on behalf of individuals and citizens of this City or this region.

It is in the poorest taste to even state the above Objective when in fact in would be usurping the powers of other governments which are much closer to the people.

Are the citizens of Ottawa and region less qualified, than those of Vancouver, Winnipeg or Halifax, in fostering a high quality of life?

The City of Ottawa is well endowed will *natural* beauty, as is the City of Hull. However, if the warring factions within Federal Government should resolve such problems as pollution of the Ottawa and Rideau Rivers, the people would be able to live a "quality of life" which is rather heady to envision.

Legislation is needed NOW, legislation strong enough to overrule any individual department's emphasis on programs which would in any way endanger or pollute our country's clean supply of water.

Is clean water, so fundamental to a healthy nation, so difficult to ensure? We believe it imperative that we receive a resolution to this problem NOW.

— Il présuppose que les habitants de la région de la capitale nationale devraient, plus que ceux des autres régions du Canada, bénéficier d'une aide spéciale du gouvernement fédéral pour «supprimer les disparités économiques et sociales de longue date, en leur offrant un choix de lieux de travail et de résidence.»

— Il conduit à un affrontement direct avec les gouvernements provinciaux et les administrations municipales.

— Il omet de reconnaître que toute tentative pour décentraliser ou séparer les organismes chargés d'élaborer des politiques, du siège du gouvernement qu'est Ottawa, ne fait que provoquer plus de malaise parmi les Canadiens, et entraînera une inefficacité déjà manifeste dans le fardeau fiscal plus lourd imposé à tous les Canadiens.

— Il omet de reconnaître la diversité culturelle et le multilinguisme de la capitale. Nous ne voulons pas de citoyens de deuxième catégorie dans notre région ou dans notre pays.

Deuxième objectif

«PROMOUVOIR UNE HAUTE QUALITÉ DE VIE DANS LA RÉGION DE LA CAPITALE»

Dans l'élaboration de cet objectif, on déclare dans «la Capitale de demain» que «la Capitale devrait offrir une gamme de possibilités de logements. On devrait protéger les communautés résidentielles en place, fournir des services communautaires de haute qualité pour l'ensemble de la région, prévoir un système de transport efficace et une grande diversité d'activités, de culture et de récréation pour les résidents et les visiteurs.» Il est inconcevable que le gouvernement fédéral propose qu'il assume le rôle des gouvernements provinciaux et des administrations municipales. Il est également inconcevable que le gouvernement fédéral suppose qu'il est mieux qualifié pour agir au nom des habitants de notre ville ou de notre région.

Il est de très mauvais goût même de formuler l'objectif ci-dessus, lorsqu'en fait il usurpera les pouvoirs d'autres administrations qui sont beaucoup plus proches de la population.

Les habitants d'Ottawa et de sa région sont-ils moins qualifiés, que ceux de Vancouver, de Winnipeg ou d'Halifax, pour promouvoir une haute qualité de vie?

La ville d'Ottawa est dotée de beauté *naturelle*, de même que la ville de Hull. Toutefois, si les factions en désaccord au sein du gouvernement fédéral parvenaient à résoudre des problèmes tels que la pollution des rivières Ottawa et Rideau, les habitants de la région pourraient jouir d'une «qualité de vie» qui est plutôt exaltante à envisager.

Nous avons besoin de mesures législatives ACTUELLEMENT, suffisamment draconiennes pour écarter l'insistance de tout ministère sur la mise en œuvre de programmes qui d'une façon quelconque mettraient en danger ou pollueraient les ressources hydrographiques de notre pays.

Leur pureté, qui est essentiel pour un pays sain, est-elle si difficile à assurer? Nous pensons qu'il est impérieux qu'on prenne actuellement la résolution de résoudre ce problème.

We believe we should not suffer financially or socially through erection of federal buildings in other areas, whether it be Hull, Vancouver, Charlottetown or Toronto. We feel we will be supported in this view across the river and across the country. However, with the hectic helter-skelter planning of Federal Government facilities in recent years, we have witnessed a sad comedy of errors which would surpass the antics of the most talented clown.

Who now will occupy the buildings in this City, owned or privately erected by developers, and which have been paid for with rentals received from the Federal Government? Public Servants in large numbers are not sufficiently wealthy to utilize them as secondary businesses. The Federal Government itself has created Act I. Now, the people of this City are compelled to write and direct Act II.

We cannot in conscience permit such inept planning to destroy the quality of life in other communities through decentralization. We do not want strangulation of natural growth of municipalities by Federal Government acquisition of lands. The citizens of any municipality must retain the right to plan their community in accordance with their way of life!

We know that responsible town planning will not desecrate our residential areas. We would like to see this City's largest land owner, the Federal Government, act as a responsible trustee of the people's land trust. It should be in attendance at local government hearings, prepared to give written indication of its intent with regard to its specific properties and services. It should publicly justify its needs to do so. To "co-operate" otherwise is both deceitful and irresponsible.

In our small community, the NCC did not protect areas immediately surrounding historical or unique monuments to the nation, i.e., Hog's Back-Rideau Canal and the Central Experimental Farm, when erection of high rise apartments visually intruded on their beauty.

We believe it desirable to restrict uncontrolled growth of Federal employment in Ottawa, and see a sharing of government buildings with others. This should release Federal land holdings in Ottawa for other developmental purposes, and there would be employment available for people in this City who do not want to or cannot work for the state. Further, we believe that a Federal work force more representatively distributed would be more responsive to problems in the rest of the country. However, any lands acquired or buildings erected must be creatures of their host province. We believe that Parliament, if it is considering re-organization of government, should hold itself responsible for writing in guarantees that none of their creations will be able to act irresponsibly, disregarding the needs and wishes of the residents of the area.

A notre avis, nous ne devrions pas avoir à souffrir, ni au plan financier ni au plan social, parce que des immeubles fédéraux sont construits ailleurs, que ce soit à Hull, à Vancouver, à Charlottetown ou à Toronto. Et nous avons le sentiment que, de l'autre côté de la rivière comme d'un bout à l'autre du pays, nous trouverons des gens qui pensent comme nous. Toutefois, vu la planification abracadabrante et fièvreuse des installations du gouvernement fédéral ces dernières années, nous avons été témoins d'une triste comédie d'erreurs, qui l'emporterait sur les bouffonneries du clown le plus doué.

Qui donc s'installera maintenant à Ottawa dans ces immeubles appartenant à des entrepreneurs ou construits privément par ceux-ci; des immeubles dont la construction a été financée grâce aux loyers payés par le gouvernement fédéral? Même un nombre considérable de fonctionnaires n'a pas la fortune de les faire servir à des affaires secondaires. Le premier acte est de conception fédérale, et maintenant, c'est aux citoyens de la ville qu'il appartient de rédiger et de diriger le deuxième acte.

En conscience, nous ne pouvons permettre qu'une planification aussi absurde détruise la qualité de la vie en d'autres collectivités, suite à une décentralisation. L'achat de terrains par le gouvernement fédéral ne doit pas étrangler la croissance naturelle des municipalités, et cela contre notre gré. Les citoyens de toute municipalité doivent conserver le droit qu'ils ont à planifier leur communauté selon leur mode de vie!

Un urbanisme conscient de ses responsabilités ne saccagera pas nos zones résidentielles. Nous aimerions voir le gouvernement fédéral, le plus gros propriétaire foncier de la ville, agir en dépositaire comptable de la confiance que les gens lui font au sujet des terrains. Le gouvernement devrait assister aux audiences des administrations municipales et être prêt à donner par écrit des renseignements sur l'usage qu'il entend faire de ses propriétés et services spéciaux et il devrait justifier en public la nécessité de telles actions. Toute autre forme de «coopération» est à la fois trompeuse et irresponsable.

Dans les limites de notre petite collectivité, la CCN n'a pas protégé les endroits à proximité des monuments historiques ou uniques en leur genre pour le pays, par exemple, le canal Rideau à Hog's Back et la Ferme expérimentale, dont la beauté a souffert après la construction de tours d'habitation désagréables à voir.

Il est souhaitable, à notre avis, de restreindre la croissance non contrôlée du nombre de fonctionnaires fédéraux à Ottawa, et nous verrions bien le gouvernement partager ses édifices avec d'autres. Une telle politique libérerait des terrains possédés par le Fédéral, à Ottawa, terrains qui pourraient être utilisés à d'autres objectifs de développement et fourniraient ainsi, dans cette ville, de l'emploi à des personnes qui ne veulent ou ne peuvent travailler pour l'État. De plus, nous pensons que les effectifs du Fédéral, s'ils étaient répartis de façon plus représentative, sauraient mieux répondre aux problèmes qui se posent ailleurs dans le pays. Cependant, toute acquisition de terrains ou construction d'immeubles doit relever de la compétence de la province en cause. Si le Parlement se propose de réorganiser le gouvernement, nous sommes d'avis qu'il devrait assumer la responsabilité d'expliciter par écrit des garanties qui empêcheraient ses «créations» d'agir d'une façon irresponsable, passant outre aux besoins et aux vœux des résidents d'une zone.

Part of the responsibility of any government should be to pay its own way. No host community, present or future, of major government installations should be expected to exist year after year on a fixed sum granted in lieu of taxes. The local ratepayers should not be expected to meet the inflated costs of providing services. The government's fair share should be indexed to keep up with annual costs. Only the Federal Government can ignore municipal tax increases. It is hurting many of our people unjustly.

Transportation is a complex and costly service to provide. We believe that it could be beneficial and efficient planning to share this service with the City of Hull. We do wish to point out though that to CREATE the service, before the need exists, could not be justified to the people of Canada.

There is a priority need now for improved transportation facilities involving ring roads around communities on the north and south side of the Ottawa River, and the required connecting bridges to the east and west of the central cores of the Ottawa and Hull communities.

Objective Number Three

"TO CONSERVE AND PROTECT ENVIRONMENTAL RESOURCES"

In view of the preceding reasoned objections, is it possible the NCC thinks the people of this region wear blinders? How can any federal department or agency of government state such an objective when in practice it has been the least of their concerns—from the Indian Reserves to the St. Lawrence River, to the Ottawa and Rideau Rivers, and to the coastlines of this great nation?

SUMMARY

In summation, we know there is no "Shangri-La". We are a nation of great wealth in human and natural resources. However, there are citizens who have not been so fortunate to benefit from either. Many too have not felt the rewards of personal achievement. Surely, personal achievement is the elixir which strengthens the individual, and therefore the nation. We feel the concept of "Tomorrow's Capital" would deny this nation the opportunity of using their brain in planning their provinces and municipalities in accordance with their wants and priorities. We believe this concept would alienate Canadian against Canadian, and Canadians against their Federal Government. This could destroy our country by fragmentation, rather than promote a joyous healthy experience which should be ours for the taking. We believe the Federal Government has a big task to perform in responsibly managing the Treasury of this country which is in their trust. We believe that "Tomorrow's Capital" is another case of "extending the carrot". WE ARE NOT RABBITS!

We believe that scenic drives and beautiful parklands do not a country make. They can only be enjoyed by those who have the time to see and use them. However, the time is fast approaching in the Ottawa-Hull area, where more of the same cannot be justified without taking into consideration priority use of land, including transportation needs.

La responsabilité de tout gouvernement consiste, en partie, à assumer ses propres dépenses. Il ne faudrait attendre d'aucune collectivité présente ou future, qui accueille des installations gouvernementales importantes, qu'elle subsistât, bon an mal an, grâce à un montant fixe accordé en lieu de taxe. Les contribuables locaux ne devraient pas avoir à défrayer le coût gonflé des services à installer. La part juste du gouvernement devrait être indexée au rythme-même de la hausse des coûts annuels. Seul le gouvernement fédéral peut passer outre aux augmentations de taxes municipales. Et cela cause un tort injuste à beaucoup d'entre nous.

Assurer un service de transport public est une tâche complexe et coûteuse. Une planification efficace aurait avantage, selon nous, à en partager les frais avec la municipalité de Hull. Mais nous tenons à souligner que la CRÉATION de ce service ne pourrait être justifiée aux yeux du peuple canadien, sans que le besoin en existât.

Il nous faut, maintenant, en priorité, améliorer les moyens de transport en construisant, par exemple, des chemins de ceinture autour des municipalités situées au nord et au sud de la rivière des Outaouais et des viaducs menant à l'est et à l'ouest des centres urbains d'Ottawa et de Hull.

Objectif nº 3

«CONSERVER ET PROTÉGER LES RICHESSES DU MILIEU»

A la lumière des objections apportées précédemment, est-il possible que la CCN croie que les habitants de cette région soient aveugles? Comment un ministère fédéral ou un organisme gouvernemental peuvent-ils prétendre viser un tel objectif lorsque, en pratique, le milieu a constitué la moindre de leurs préoccupations—des réserves indiennes au fleuve St-Laurent, aux rivières des Outaouais et Rideau, et aux régions côtières de ce grand pays?

RÉSUMÉ

Tout compte fait, nous savons qu'il n'existe pas de «Shangri-La». Notre pays possède de nombreuses ressources, tant humaines que naturelles. Toutefois, certains citoyens n'ont pu malheureusement en profiter. Un trop grand nombre d'entre eux n'ont pu connaître les joies des réalisations individuelles. Assurément, le succès personnel est l'élixir qui renforce l'individu, et par conséquent, le pays. Nous estimons que le concept de «capitale de demain» priverait le pays de talents susceptibles de concevoir des provinces et des municipalités conformes aux besoins et aux priorités de leurs citoyens. Il éloignerait les Canadiens entre eux et les dissocierait de leur gouvernement fédéral, au lieu de les inviter à vivre une expérience saine et agréable qu'il appartiendrait à chacun d'eux de partager. Le pays en serait détruit par fragmentation. Le gouvernement fédéral a une grande tâche à accomplir, car il détient la responsabilité de la gestion des fonds nationaux que les citoyens lui ont confiés. La «capitale de demain» est selon nous rien d'autre qu'un appât. NOUS NE SOMMES PAS DES LAPINS!

Nous croyons que les routes panoramiques et les belles promenades ne font pas un pays. Seuls ceux qui ont le temps de les voir et de les utiliser peuvent en profiter. Toutefois, les événements se succèdent à un rythme accéléré dans la région d'Ottawa-Hull, et on ne peut se justifier de demeurer en stagnation et de ne pas se poser le problème de l'utilisation prioritaire du terrain, y compris pour les besoins du transport.

We believe cultural identity in real terms cannot be legislated. We believe cultural identity can only be felt by those with food on their tables and dollars in their pockets. We believe our energies should be spent in attaining this goal first. We believe "Tomorrow's Capital" does not represent the interests and priorities of *all* Canadians.

CONCLUSIONS

"Tomorrow's Capital" is a grandiose scheme, envisioning a Fantasyland to top the great Disney. It is an undemocratic, unrealistic attempt to invade the realm of Municipal and Provincial governments.

"Tomorrow's Capital" is a scheme by which, if implemented, the Federal Government would endanger the self-reliance and self-respect of the citizens of this country.

"Tomorrow's Capital", if implemented, would result in huge public expenditures, further draining our country's resources without compensating benefits to the nation.

"Tomorrow's Capital" implies concern about the quality of life for the citizenry of the National Capital region—WHY is the Federal Government not as equally concerned for *all* citizens of Canada?

"Tomorrow's Capital" does nothing to rationalize the overlapping of responsibilities between the various Federal Government departments and agencies. This results in confusion and waste of energy by municipal and provincial agencies who may wish to co-ordinate their planning and programming activities.

RECOMMENDATIONS

THAT a re-alignment take place of the responsibilities of *all* Federal Government Departments, dealing with the acquisition of Federal lands, to come within the jurisdiction of *one* Department only. This Department should have full mandate of a responsible Land Resource Protective Authority.

THAT such legislation include safeguards which would prohibit unilateral decision-making *at any time*.

THAT no exceptions to the above be permitted.

THAT acquisition of Federal lands, for either open space or building requirements, be justified in writing to the municipality and province in which jurisdiction the land is situate.

THAT the taxpayers' monies be used in determining our priorities as a *nation* (fuel and food at prices within reason) rather than the existing policy of "Ask and Ye Shall Receive".

THAT future planning of arterials should be to avoid existing communities, and with the intention of putting them below the surface to eliminate noise, disruption and fragmentation of communities—overhead access would be permitted from one area to another.

THAT Federal Lottery be earmarked to clean up pollution.

THAT Federal policy be established to meet needs *when they arise* rather than to CREATE the needs.

L'identité culturelle, à vrai dire, ne peut faire l'objet de lois, pas plus qu'elle ne peut être ressentie par ceux qui n'ont pas suffisamment à manger et à dépenser. C'est vers cet objectif que nous devrions d'abord concentrer nos énergies. La «capitale de demain» ne réflète ni les intérêts ni les besoins prioritaires de *tous* les Canadiens.

CONCLUSIONS

«La capitale de demain» est un projet grandiose, un monde de fantaisie propre à rivaliser avec le magnifique Disney. C'est un effort qui n'est pas du tout démocratique ni réaliste pour s'ingérer dans les affaires des gouvernements municipaux et provinciaux.

«La capitale de demain» est un projet qui, s'il est mis à exécution, permettra au gouvernement fédéral de compromettre l'indépendance et le respect de soi, des citoyens de ce pays.

«La capitale de demain», si elle est mise à exécution, nécessiterait une dépense publique énorme, taxant encore plus les ressources de notre pays, sans lui rapporter d'autres bénéfices.

«La capitale de demain» suppose qu'on est préoccupé par la qualité de la vie des citoyens de la région de la capitale nationale. POURQUOI le gouvernement fédéral n'est-il pas tout aussi préoccupé pour *tous* les citoyens du Canada.

«La capitale de demain» ne résoud en rien le problème du chevauchement des responsabilités entre les différents ministères et organismes du gouvernement fédéral. Ceci crée la confusion et entraîne le gaspillage d'énergie par les organismes municipaux et provinciaux qui peuvent vouloir coordonner leurs activités de planification et de programmation.

NOUS FAISONS LES RECOMMANDATIONS SUIVANTES:

QU'on remanie les responsabilités de *tous* les ministères du gouvernement fédéral qui s'occupent de l'acquisition de terrains fédéraux, pour qu'elles soient regroupées sous la juridiction *d'un seul* ministère. Ce ministère devrait obtenir un plein mandat d'un organisme de protection des ressources en terrains.

QU'une telle loi prévoie des garanties qui interdiraient *en tout temps* la prise de décision unilatérale.

QU'aucune exception à ce qui précède ne soit autorisée.

QUE l'acquisition de terrains fédéraux pour des terrains vagues ou pour des besoins de construction, soit justifiée par écrit à la municipalité ou à la province dans laquelle les terrains sont situés.

QUE les taxes des contribuables soient utilisées pour déterminer nos priorités en tant que *pays* (combustible et denrées à des prix saisonniers) plutôt que de maintenir la politique actuelle de «Demandez et vous recevrez».

QU'on tente, lors de la planification future des artères, d'éviter les communautés actuelles et qu'on cherche à construire ces artères sous terre, pour éliminer le bruit, le dérangement et la fragmentation des communautés; le trajet entre les communautés pourrait se faire en surface.

QUE la loterie fédérale soit utilisée, en bonne partie, pour combattre la pollution.

QUE la politique fédérale soit établie pour répondre aux besoins lorsqu'ils se présentent plutôt que pour créer les besoins.

Respectfully submitted,
(Mrs. Kathleen Tuskey)
Chairman,
Lexington Park Association.

Respectueusement soumis,
La présidente,
Lexington Park Association
Mme Kathleen Tuskey

APPENDIX "NCR 48"

A PROPOSAL FOR THE ESTABLISHMENT OF A NATIONAL CAPITAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY

A brief presented to the Joint Parliamentary Committee on the National Capital Region by the National Capital Environmental Council, 29 June 1976.

INDEX

INTRODUCTION
I WHY A NATIONAL CAPITAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY?
II THE ENVIRONMENT DEFINED IN THE CONTEXT OF THE NCR
CONCLUSION
APPENDICES
A National Capital Environmental Council
B Proposed Investigative Committee
REFERENCES

INTRODUCTION

Douglas Fullerton's study[1] of government in the National Capital Region (NCR) assumed that the Region "is one economic entity, totally dominated by the federal government, and that this unity or integrity demands a better coordination of municipal government than now exists". The study also states that "no . . . form of local government will be effective unless it involves the direct participation of the three levels of government[2], along with some surrender of power . . ."

[1] "The Capital of Canada—How Should it be Governed?" by Douglas Fulleton, May 1974.

[2] Municipal, provincial and federal.

The National Capital Environmental Council[3] is in agreement with these views, and on the basis of a proposed cooperative governmental framework for the NCR, wishes to recommend that a NATIONAL CAPITAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY be created to conduct environmental assessments of all future developments which might affect the quality of the environment in the NCR.

[3] See Appendix A.

I WHY A NATIONAL CAPITAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY?

The National Capital Region is presently undergoing a rapid urbanisation process. Indeed, projected figures indicate that this process will continue at least for the next twenty-five years. The current population of the NCR stands at approximately 650,000 and according to one estimate by the Ministry of State for Urban Affairs that figure could climb to 1,420,000 by the year 2020. While this rapid development takes place in order to accommodate the demands of an ever-increasing population, created primarily by the federal presence, we pose the question, "What is happening to the environmental quality of the National Capital Region?" The respective regional governments of Ontario[4] and Quebec[5] continue to build sewers, roadways and housing to keep apace of the increased population demands, while the federal government erects more office facilities and demonstration projects[6]. However, none of these governments are generally responsible for the impacts of their respective activities on the regional environment. The Environmental Council believes it is imperative that the issue of regional environmental assessment be

APPENDICE «NCR 48»

PROPOSITION EN VUE DE L'ÉTABLISSEMENT D'UN OFFICE D'ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT DANS LA CAPITALE NATIONALE

Mémoire présenté au Comité mixte parlementaire sur la région de la Capitale nationale par le Conseil de l'environnement de la Capitale nationale, le 29 juin 1976.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION
I POURQUOI UN OFFICE D'ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CAPITALE NATIONALE
II L'ENVIRONNEMENT DÉFINI DANS LE CONTEXTE DE LA RCN
CONCLUSION
APPENDICES
A CONSEIL DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CAPITALE NATIONALE
B PROPOSITION EN VUE DE LA FORMATION D'UN COMITÉ D'ENQUÊTE
SOURCES

INTRODUCTION

L'étude[1] de Douglas Fullerton sur l'administration de la Région de la Capitale nationale (RCN) laissait entendre que la Région était une entité économique, entièrement dominée par le gouvernement fédéral et que cette unité ou intégrité exigeait une meilleure coordination de l'administration municipale actuelle. L'étude déclare également qu'aucune—forme d'administration locale ne sera efficace à moins qu'elle ne comporte la participation directe des trois paliers de gouvernement[2], ajoutée à la cession de certains pouvoirs—

[1] «La Capitale du Canada—comment l'administrer?» par Douglas Fullerton, mai 1974.

[2] Municipal, provincial et fédéral

Le Conseil de l'environnement de la Capitale nationale[3] est d'accord avec ces opinions et, en fonction de la proposition d'un cadre gouvernemental de coopération pour la RCN, recommande la création d'un ORGANISME D'ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CAPITALE NATIONALE pour faire évaluer les conséquences sur l'environnement de tous les projets futurs qui pourraient influer sur la qualité de cet environnement.

[3] Voir l'appendice A.

POURQUOI UN OFFICE D'ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CAPITALE NATIONALE

La Région de la Capitale nationale connaît actuellement une urbanisation rapide. En fait, les prévisions indiquent que ce processus continuera durant les vingt-cinq prochaines années au moins. La population actuelle de la RCN est d'environ 650,000 personnes et, selon les prévisions du ministère d'État aux Affaires urbaines, ce chiffre pourrait passer à 1,420,000 personnes d'ici l'an 2020. Alors que cette évolution rapide se poursuit pour satisfaire aux besoins d'une population toujours croissante, et que crée principalement la présence fédérale, nous nous demandons ce qu'il advient de la qualité de l'environnement dans la Région de la Capitale nationale. Les administrations régionales respectives de l'Ontario[4] et du Québec[5] poursuivent leur construction d'égouts, de routes et de logements pour mieux répondre aux demandes croissantes de la population tandis que le gouvernement fédéral construit plus d'immeubles à bureaux et de projets de démonstration[6]. Cependant, aucune de ces administrations n'est généralement responsable des conséquences de leurs activités respectives sur le milieu régional. Le Conseil de l'environnement est d'avis

brought to the forefront of our concerns and dealt with before further federal development occurs in the NCR.

[4] Regional Municipality of Ottawa-Carleton

[5] Outaouais Regional Community

[6] LeBreton Flats, Rideau Centre, Fournier, Woodroffe/Baseline

The following examples serve to illustrate why this issue merits immediate attention:

— The Hull Amalgamated Citizens' Committee boycotted an invitation by the National Capital Commission to participate in the planning of the Fournier Housing Development Project in Hull. This was due to the fact that this project would not accommodate the low-income workers already expropriated from their homes by the NCC.

— Centre Town, Lower Town and Sandy Hill residents have consistently striven together with Heritage Ottawa to prevent the systematic demolition of old buildings in Ottawa, to be replaced by parking lots, and subsequently highrises. This same problem is currently occurring in the City of Hull where demolition of heritage buildings is taking place to facilitate the construction of federal offices.

— Action Britannia, tired of the many arterial roadways proposed for their neighbourhood to accommodate a future Deschenes River crossing, are currently working towards encouraging the setting up of a "Crossing Commission". This Commission would consist of representatives from all levels of government in both Ontario and Quebec, and also from bona fide community groups. Its purpose would be to define the location of a west Ottawa bridge, and then designate and preserve rights of way to the bridge on both sides of the river to have minimum impact on surrounding residential communities, natural and recreational areas. The construction of a west Ottawa bridge will ultimately be a federal responsibility.

— The Lucerne Council approved construction of several hundred housing units in the knowledge that sewage treatment facilities are already either inadequate or non-existant for Lucerne. In its turn, the Outaouais Regional Community shrugs off the responsibility of a potential health hazard which would be caused by the increased dumping of raw sewage into the Ottawa River, by stating it is the responsibility of the Quebec Ministry of Environment. All this, when it is well known that the Federal government has pledged to clean up that same river to ensure a sanitary water supply for residents of the NCR.

REFERENCES

"The Capital of Canada—How Should it be Governed?" by Douglas Fullerton, May 1974

qu'il s'impose de placer au premier rang de nos problèmes la question de l'évaluation du milieu régional et de la régler avant que de nouveaux projets fédéraux ne soient construits dans la RCN.

[4] Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton

[5] Communauté régionale de l'Outaouais

[6] Les LeBreton Flats, le Centre Rideau, Fournier, Woodroffe/Baseline

Les exemples qui suivent expliquent pourquoi cette question mérite immédiatement notre attention:

— Le Comité des citoyens de Hull a boycotté l'invitation de la Commission de la Capitale nationale de participer à la planification du Projet de construction domiciliaire Fournier à Hull. Ce boycottage était dû au fait que ce projet n'était pas destiné aux travailleurs à faible revenu que la CCN avait déjà expropriés.

— Les résidents du centre-ville, de la basse-ville et de la côte de sable ont constamment cherché, de concert avec Héritage Ottawa, à prévenir la démolition systématique des immeubles historiques à Ottawa que l'on devait remplacer par des terrains de stationnement et, par la suite, par des immeubles en hauteur. La ville de Hull connaît actuellement le même problème où l'on démolit les immeubles historiques pour faciliter la construction des immeubles fédéraux.

— Le groupe d'action de Britannia, lassé des nombreuses propositions en vue de la construction d'artères dans leur quartier pour accommoder un futur passage de la rivière Deschênes, cherche actuellement à encourager l'établissement d'une «Commission chargée de la construction de passages de rivières». Cette commission comprendrait des représentants de tous les paliers de gouvernement, tant en Ontario qu'au Québec, et des représentants autorisés des groupes provenant de la collectivité. Son objet serait de définir la location d'un pont à l'ouest d'Ottawa et, par la suite, de désigner et de préserver les droits de passage sur le pont des deux côtés de la rivière, lequel droit aurait le minimum de répercussions sur les collectivités résidentielles environnantes, sur les aires naturelles et récréatives. La construction d'un pont à l'ouest d'Ottawa relèvera à toutes fins du fédéral.

— Le Conseil de Lucerne a approuvé la construction de plusieurs centaines d'unités de logement tout en sachant que les installations pour le traitement des eaux d'égout sont déjà, soit inadéquates ou inexistantes, dans Lucerne. A son tour, la Communauté régionale de l'Outaouais se lave les mains de la responsabilité d'un danger possible pour la santé que causerait le déversement accru des eaux d'égout non traités dans la rivière des Outaouais en déclarant que cette responsabilité relève du ministère de l'Environnement du Québec. Et ceci en défit du fait que l'on sache fort bien que le gouvernement fédéral s'est engagé à épurer les eaux de cette même rivière pour assurer aux résidents de la RCN un approvisionnement en eau salubre.

RÉFÉRENCES

«La Capitale du Canada: comment l'administrer?» par Douglas Fullerton, mai 1974

"Dictionary of Ecology" by Herbert C. Hanson

"Environmental Management and Public Participation" by the Canadian Environmental Law Association and the Canadian Environmental Research Foundation

"Environment on Trial" by the Canadian Environmental Law Association and the Canadian Environmental Research Foundation

Report of an Environment Canada Task Force, August, 1972 regarding the development of a Federal Environmental Impact Assessment Policy

Bill 14, 5th Session, 29th Legislature, Ontario—The Environment Assessment Act, 1975 [Green Paper]

United States National Environmental Policy Act, January, 1970

"The Control of Industrial Pollution in Sweden" by Lennart J. Lundquist, 1974

— The Mer Bleue, of national biological significance, was recommended to Gloucester Township as a potential garbage dump. The NCC is responsible for the management of this area.

— Approximately five years ago, the Municipality of Ottawa-Carleton approved a major sewer inflow into the Ottawa River at Shirley's Bay. This inflow is upriver from many public swimming areas to be found along the Ottawa River—its existence contributes to the questioned continued ability of that river to remain a public swimming resource. The government in question states this inflow is but a temporary measure until 1982. Again the Federal government has an interest in protecting the waterways in the NCR.

The above cases demonstrate the lack of a coordinated, multi-disciplinary approach to planning in the NCR, clearly indicating the need for an assessment process to determine the results of any planning decision *before* it takes place.

The proliferation of governments and therefore responsibilities in the NCR does not allow any one body to meaningfully respond to the above problems in the greater interest of the aggregate community. To this end, as a first step towards effective environmental mangement in the National Capital Region, the Environmental Council recommends:

The creation of a NATIONAL CAPITAL ENVIRONMENTAL ASSESSMENT AGENCY, to be responsible for the evaluation of impacts on the environment of development actions proposed by, or in any way associated with the Federal Government, where it:

a) is the owner of the land proposed for development,

b) in any way funds development, and/or

c) will be the beneficiary of a development.

The purpose of this Agency in not in any way to be confused with the function of the National Capital Commission whose purpose it is to:

«Dictionary of Ecology» par Herbert C. Hanson

«Environmental Management and Public Participation» par the Canadian Environmental Law Association et the Canadian Environmental Research Foundation

«Environment on Trial» par the Canadian Environmental Law Association et the Canadian Environmental Research Foundation

Rapport d'un groupe d'étude d'Environnement Canada, août 1972 sur l'élaboration d'une politique fédérale d'évaluation de l'incidence sur l'environnement

Bill 14, 5e session, 29e législature, Ontario—The Environment Assessment Act, 1975 (livre vert)

United States National Environmental Policy Act, janvier 1970

«The Control of Industrial Pollution in Sweden» par Lennart J. Lundquist, 1974

— La mer bleue, d'une importance biologique nationale, a été recommandée au Township de Gloucester comme dépotoir éventuel. La CCN est responsable de l'administration de cette région.

— Il y a environ cinq ans, la municipalité d'Ottawa-Carleton a approuvé un important déversement des égouts dans la rivière des Outaouais, dans la baie de Shirley. Ce déversement est en amont par rapport à de nombreux secteurs de bains publics qui se trouvent le long de la rivière des Outaouais—il contribue à remettre en question l'aptitude de cette rivière à demeurer un endroit de bains publics. L'administration en question déclare que ce déversement n'est qu'une mesure temporaire qui devra durer jusqu'en 1982. A nouveau, le gouvernement fédéral a intérêt à protéger les cours d'eau dans la RCN.

Les cas susmentionnés démontrent le manque de méthodes coordonnées pluridisciplinaires de planification dans la RCN, ce qui indique nettement la nécessité d'un processus d'évaluation pour déterminer les résultats de toute décision de planification *avant* qu'elle soit exécutée.

La prolifération des administrations et, par conséquent, des responsabilités dans la RCN ne permet pas à un organisme quelconque de répondre sensément aux problèmes susmentionnés dans le plus grand intérêt de toute la collectivité. A cette fin, comme première étape vers une gestion de l'environnement efficace dans la région de la Capitale nationale, le Conseil de l'environnement recommande:

la création d'un ORGANISME D'ÉVALUATION DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CAPITALE NATIONALE, qui sera responsable de l'évaluation des effets sur l'environnement de mesures d'aménagement proposées par le gouvernement fédéral ou liées d'une façon quelconque au gouvernement fédéral, lorsqu'il:

a) est le propriétaire de la terre dont l'aménagement a été proposé,

b) finance d'une façon quelconque l'aménagement, et (ou)

c) sera le bénéficiaire de l'aménagement.

Le but de cet organisme ne doit aucunement être confondu avec la fonction de la Commission de la Capitale nationale dont le but est de:

"... prepare plans for and assist in the development, conservation and improvement of the National Capital Region in order that the nature and character of the seat of the Government of Canada may be in accordance with its national significance."[7]

[7] National Capital Act, 1958

This body is concerned with the beautification, cultural preservation, and identification of Ottawa/Hull as the nation's capital, the proposed environmental assessment agency would be concerned with the growth of the National Capital Region in a controlled and environmentally sound manner for the benefit of all its residents.

The next logical step once the federal government has taken the initiative in ensuring its development actions are compatible with the preservation of the quality of the Regional environment, would be that the respective provincial governments follow suit, The qualifying statement attached to the creation of a NCEAA would then read:

....to be responsible for the evaluation of impacts on the environment of development actions proposed by, or in any way associated with, the governing bodies in the NCR, where any one of these bodies:

a) is the owner of the land proposed for development,

b) in any way provides funding for the development,

c) will be the beneficiary of a development, and/or

d) brings about the possibility for development by zoning changes.

3. Social—relating to the provision of social services such as health care, child care, etc.

The Environmental Council believes that it is now time that all bodies concerned with planning in the NCR realise the full implications of their individual actions as they affect this multi-dimensional urban environment. It is also important that these planning bodies be held publicly accountable for the results of their actions. Hence a cooperative framework of government in the NCR would be a positive contribution towards the preservation of the quality of the environment in the NRC, since it would more easily facilitate a system of accountability to an environmental assessment agency.

CONCLUSION

The Environmental Council's recommendation calling for the creation of a National Capital Environmental Assessment Agency is based on the principle that serious disturbances to the environment might be minimized by an environment impact assessment process, and that unnecessary environmental deterioration would not be tolerated.

The phrase "environmental impact assessment" therefore denotes a planning tool, a method of incorporating environmental considerations into the earliest stages of the planning process[9]. To view the environmental issue in the NCR within the context of Douglas Fullerton's study, it is in part a "lack of a coordinated Federal approach to the Capital"[10] which is contributing to the current jurisdictional maze and subsequent mismanagement of the National Capital Region. "Interdependence of governmental responsibilities" must be recognized and more productively facilitated. What is needed therefore is:

«... préparer des plans d'aménagement, de conservation et d'embellissement de la région de la Capitale nationale et d'y aider, afin que la nature et le caractère du siège du gouvernement du Canada puissent être en harmonie avec son importance nationale.»[7]

[7] Loi sur la Capitale nationale, 1958

Le présent organisme s'intéresse à l'embellissement, à la préservation culturelle, et à l'identification d'Ottawa-Hull comme Capitale nationale; l'organisme proposé d'évaluation de l'environnement s'attacherait à la croissance de la région de la Capitale nationale d'une façon contrôlée et osée sur l'environnement pour le bien de tous les résidents.

La prochaine étape logique, dès que le gouvernement fédéral aura pris l'initiative de s'assurer que ses propres mesures d'aménagement sont compatibles avec la préservation de la qualité de l'environnement régional, serait que les gouvernements provinciaux respectifs emboîtent le pas. La restriction qui s'attache à la création d'un tel organisme se lirait alors comme suit:

... sera chargé d'évaluer les effets qu'auront sur l'environnement les mesures d'aménagement directement ou indirectement proposées par les organismes directeurs de la RCN, lorsque l'un quelconque de ces organismes:

a) est le propriétaire des terrains dont l'aménagement est proposé,

b) fournit d'une façon quelconque les fonds pour l'aménagement,

c) sera le bénéficiaire de l'aménagement, et (ou)

d) facilite l'aménagement ou moyen de changements de zonage.

3. Social—relié à la fourniture de services sociaux tels que les soins d'hygiène, les soins aux enfants, etc.

Le Conseil de l'environnement croit qu'il est maintenant temps que tous les organismes de planification de la RCN se rendent compte de toutes les conséquences de leurs actions respectives dans la mesure où elles touchent cet environnement urbain multi-dimensionnel. Il importe également que ces organismes de planification soient tenus publiquement responsables des résultats de leurs actions. C'est pourquoi un cadre coopératif d'administration dans la RCN serait une contribution positive en vue de préserver la qualité de l'environnement dans la RCN, étant donné qu'il permettrait la mise en place d'un système grâce auquel les responsables rendront compte de leurs actes à un organisme d'évaluation de l'environnement.

CONCLUSION

La recommandation du Conseil de l'environnement demandant la création d'un office d'évaluation de l'environnement de la capitale nationale se fonde sur le principe que les perturbations écologiques pourraient être atténuées par un processus d'évaluation de leur incidence sur l'environnement et qu'il ne faut pas tolérer une détérioration écologique inutile.

L'expression «évaluation de l'incidence sur l'environnement» laisse, par conséquent, entrevoir un outil de planification, une méthode d'incorporation des questions écologiques dans les premières étapes de la planification.[9] Pour mettre la question de l'environnement de la RCN dans le contexte de l'étude de Douglas Fullerton, c'est, en partie, l'absence de planification fédérale coordonnée concernant la capitale» [10] qui a donné lieu à l'imbroglio actuel de juridictions et à la mauvaise gestion ultérieure de la région de la capitale nationale. «L'interdépendance des responsabilités gouvernementales» doit être reconnue et rendue productive. Ce qu'il faut, par conséquent, c'est:

9. Environmental Management & Public Participation by CERF and CELA

10. Ibid

1. to define and legitimize the Capital of Canada as the National Capital Region,[11]

11. Ibid

2. to improve internal coordination at the Federal Government level so that its concerns in the NCR can be represented by one voice[12],

12. Ibid

3. the establishment of a cooperative form of government in the NCR between the Quebec and Ontario provincial governments and the federal government[13], together with

13. Ibid

4 the creation of a National Capital Environmental Assessment Agency for the protection of the environment. It is envisaged that such an environmental assessment agency would operate first on the basis of federal developments in the NCR. Then, as governmental reform takes place in the Region, the federal government would be jointed with the Quebec and Ontario governments.

The resulting mechanism would be one regional body dealing with all environmental concerns thereby necessitating the overlapping of all jurisdictional boundaries.

APPENDIX A

NATIONAL CAPITAL ENVIRONMENTAL COUNCIL

GOALS

1. To form a coalition of recognized community/environmental groups in the National Capital Region so that they may jointly articulate their concerns regarding the wellbeing of the environment and be recognized as a necessary and legitimate part of the urban planning process.

2. To provide an informal forum to discuss current events affecting the quality of life in the National Capital Region.

3. To disseminate information resulting from Council meetings to all interested groups and indiviuals.

4. To issue a press release outlining topics of discussion following each Council meeting.

5. To form a strong lobbying group for the initiation and improvement of environmental legislation at all governmental levels.

FUNCTION

1. To emphasize the multi-disciplinary nature of the environment which implicitly includes transportation, housing, recreation, land-use planning, pollution, social services, etc.

2. To call for the integrated planning of the physical, cultural and social environment of the National Capital Region.

9. La gestion du milieu et participation du public par la FCRE et l'ACDE.

10. Ibid

1. définir et légitimer la capitale du Canada comme région de la Capitale nationale,[11]

11. Ibid

2. améliorer la coordonation interne au niveau du gouvernement fédéral afin que ses intérêts dans la région de la capitale nationale puissent être représentés sans dispersion[12]

12. Ibid

3. établir une sorte d'administration coopérative de la RCN au sein de laquelle les gouvernements québecois et ontarien coopéreraient avec le gouvernement fédéral[13], et

13. Ibid

4. créer un office d'évaluation de l'environnement de la capitale nationale pour protéger l'environnement. On pense qu'un tel office fonctionnerait d'abord en se basant sur les réalisations fédérales dans la RCN. Puis à mesure que la réforme de l'administration se ferait dans la région, le gouvernement fédéral se joindrait aux gouvernements du Québec et de l'Ontario.

Le mécanisme ainsi créé serait un organisme régional qui trancherait toutes les questions écologiques entraînant un chevauchement des compétences.

APPENDICE A

CONSEIL DE L'ENVIRONNEMENT DE LA CAPITALE NATIONALE

Objectifs

1. Constituer une coalition de communautés (groupes écologiques) reconnues dans la région de la Capitale nationale afin qu'elles puissent énoncer conjointement leurs intérêts en ce qui concerne un bon environnement et être reconnue comme un élément nécessaire et légitime du processus d'urbanisation.

2. Fournir une tribune non officielle où discuter les évènements d'actualité qui ont un effet sur la qualité de la vie dans la région de la Capitale nationale.

3. Disséminer les informations des réunions du conseil à tous les groupes et personnes intéressés.

4. Publier des communiqués de presse décrivant les sujets de discussions après chaque réunion du conseil.

5. Constituer un groupe de négociation fort pour la conception et l'amélioration des lois sur l'environnement à tous les niveaux de gouvernements.

Fonctions

1. Insister sur la nature multidisciplinaire du milieu qui, implicitement comprend les transports, le logement, les loisirs, la planification de l'utilisation des terrains, la pollution, les services sociaux, etc.

2. Demander une planification intégrée du milieu physique, culturel et social de la région de la Capitale nationale.

3. To call for responsible coordinated planning between all governmental levels i.e. local, regional, provincial, and federal, with appropriate legitimate participation by recognised community groups and non-profit organizations.

MEETINGS

Meetings of the Council to be held approximately twice monthly, in Quebec and Ontario. These meetings are open to any interested individuals.

PARTICIPANTS

The Environmental Council's mailing list comprises approximately 130 groups and individuals in the NCR.

COORDINATOR

Marian Gregory, 2778 Rowatt Street,
Ottawa K2B 6P1
(613) 829-6798

NOTE: The coordinator, as the author of this brief taking into consideration opinions of other individuals*, assumes full responsibility for its content.

* These individuals are affiliated with the following organisations in the NCR:

ACTION BRITANNIA

AYLMER-LUCERNE HERITAGE ASSOCIATION

CANADIAN NATURE FEDERATION

ENVIRONMENTAL LAW ASSOCIATION—OTTAWA CHAPTER

ENVIRONNEMENT GATINEAU

NATIONAL & PROVINCIAL PARKS ASSOCIATION OF CANADA—OTTAWA/HULL CHAPTER

NIVENS WOODS CONSERVANCY

OTTAWA FIELD-NATURALISTS' CLUB

POLLUTION PROBE—OTTAWA

RIDEAU TRAIL ASSOCIATION

APPENDIX B

PROPROSED INVESTIGATIVE COMMITTEE

As a result of this brief, it is hoped that the federal government will take the initiative in forming an "Investigative Committee" to more fully study its recommendation. It is suggested that appointees to this Committee could consist of community representatives* from each municipality of the NCR, together with representatives of the Federal Departments of Public Works and Environment, the National Capital Commission, the Regional Municipality of Ottawa-Carleton and the Outaouais Regional Community.

* Community representives shall be chosen from among the members of active community organisations in the NCR whose experience would enable them to be conscious of the scientific, economic, social, cultural and aesthetic needs of residents in their respective municipalities and individual neighbourhoods.

3. Exiger une planification coordonnée et responsable entre tous les niveaux de l'administration, c'est-à-dire locale, régionale, provinciale et fédérale, avec la participation légitime qui se doit des groupes communautaires et des organisations sans but lucratif reconnus.

Réunions

Le Conseil doit se réunir environ deux fois par mois, au Québec et en Ontario. Ces réunions sont ouvertes à toutes les personnes intéressées.

Participants

La liste d'abonnement du Conseil de l'environnement comprend environ 130 groupes et individus de la région de la Capitale nationale.

Coordinatrice

Marian Gregory, 2778, rue Rowatt
Ottawa K2B 6P1
(613) 829-6798

Remarque: En tant qu'auteur de cet exposé tenant compte des opinions des autres individus, la coordinatrice assume toute la responsabilité de la teneur* de celui-ci.

* Ces individus sont affiliés aux organisations suivantes de la RCN:

ACTION BRITANNIA

ASSOCIATION DU PATRIMOINE AYLMER-LUCERNE

FÉDÉRATION CANADIENNE DE LA NATURE

ASSOCIATION DU DROIT ÉCOLOGIQUE—CHAPITRE D'OTTAWA

ENVIRIONNEMENT GATINEAU

ASSOCIATION DES PARCS NATIONAUX ET PROVINCIAUX DU CANADA—CHAPITRE D'OTTAWA-HULL

NIVENS WOODS CONSERVANCY

OTTAWA FIELD-NATURALISTS' CLUB

POLLUTION PROBE—OTTAWA

ASSOCIATION DES PISTES RIDEAU

APPENDICE B

COMMISSION D'ENQUÊTES—PROPOSITION

Suite à cet exposé, on espère que le gouvernement fédéral rendra l'initiative de consulter une «Commission d'enquêtes» pour étudier plus à fond sa recommandation. On propose que les personnes nommées à cette Commission soient des représentants communautaires * de chaque municipalité de la RCN et des représentants des ministères fédéraux des Travaux publics et de l'Environnement, de la Commission de la Capitale nationale, de la municipalité régionale d'Ottawa-Carleton et de la Communauté régionale de l'Outaouais.

*. Les représentants de la communauté doivent être choisis parmi les membres d'organisations communautaires actives de la RCN qui, par expérience, seraient conscients des besoins scientifiques, économiques, sociaux, culturelles et esthétiques des résidents de leurs municipalités et quartiers respectifs.

The purpose of this Committee would be twofold:

1) to investigate feasibility of a NCEAA, and

2) to investigate alternative mechanisms to achieve the same goal i.e. the protection of the environment in the NCR.

The terms of reference established by the Committee would cover such area as:

—Agency Status

—Procedures

—Powers

—Access to Information

—Accountability

—Appeals

—Etc.

The Committee could also be given the authority to set in motion any study to ascertain facts which are not currently known.

The duration of the proposed procedure should be no longer than one year, with an intermediary public report to Parliament after six months.

Local Government Participation

Municipalities in the National Capital Region might be invited to submit individual briefs regarding their views on the content of the proposed Agency and/or alternative mechanisms.

Public Participation Program

One of the responsibilities of the Investigative Committee might also be to coordinate a Public Participation Program to solicit public input for the proposed Agency and/or alternative mechanisms. The results of this program would be written into a final report for presentation to Parliament. As part of this program, the Committee could go out into the local communities of the National Capital Region and hold public hearings to facilitate maximum public input. Proceedings from these hearings would also then be recorded and summarized for inclusion into the final report.

REFERENCES

"The Capital of Canada—How Should it be Governed?" by Douglas Fullerton, May 1974

"Dictionary of Ecology" by Herbert C. Hanson

"Environmental Management and Public Participation" by the Canadian Environmental Law Association and the Canadian Environmental Research Foundation

"Environment on Trial" by the Canadian Environmental Law Association and the Canadian Environmental Research Foundation

Report of an Environment Canada Task Force, August, 1972 regarding the development of a Federal Environmental Impact Assessment Policy

Cette Commission aurait deux objectifs:

1) Étudier la possibilité de la création d'un Office d'évaluation de l'environnement de la Capitale nationale et

2) Étudier d'autres mécanismes pour réaliser ce même but; c'est-à-dire la protection de l'environnement de la RCN.

Le mandat établi par la Commission viserait les domaines suivants:

—Status de l'Office

—Procédures

—Pouvoirs

—Accès à l'Information

—Hiérarchie

—Appels

—Etc.

La Commission pourrait également être autorisée à entamer des études pour vérifier des faits qui ne sont pas encore couramment connus.

La procédure proposée ne doit pas durer plus d'un an, avec un rapport public intermédiaire au Parlement au bout de six mois.

Participation de l'administration locale

On peut inviter les municipalités de la région de la Capitale nationale à présenter dans des exposés individuels leurs opinions sur le contenu de l'office proposé et (ou) d'autres mécanismes.

Programme de participation publique

L'une des responsabilités de la Commission d'enquêtes pourrait être également de coordonner un programme de participation publique pour encourager la participation du public à l'Office proposé et (ou) aux autres mécanismes. Les résultats en seraient consignés dans un rapport final pour être présentés au Parlement. Dans le cadre de ce programme, la Commission pourrait se rendre dans les communautés locales de la région de la Capitale nationale et tenir des audiences publiques pour que le public puisse participer au maximum. Les travaux de ces audiences seraient également enregistrés et résumés pour être inclus dans le rapport définitif.

SOURCES

La Capitale du Canada—Comment l'administrer? par Douglas Fullerton, mai 1974

Dictionnaire d'Écologie par Herbert C. Hanson

La gestion du milieu et la participation du public par l'Association canadienne du droit écologique et la Fondation canadienne de recherche écologique

«Le milieu à l'épreuve» par l'Association canadienne de droit écologique et la Fondation canadienne de recherche écologique

Rapport d'un groupe d'études sur l'environnement du Canada, août 1972 concernant la mise au point d'une politique fédérale d'évaluation de l'incidence écologique

Bill 14, 5th Session, 29th Legislature, Ontario—The Environment Assessment Act, 1975 [Green Paper]

United States National Environment Policy Act, January, 1970

"The Control of Industrial Pollution in Sweden" by Lennart J. Lundquist, 1974

Bill 14, 5ème session, 29e Législature de l'Ontario— Loi dite Environment Assessment Act, 1975 (Livre vert)

Loi des États-Unis dite National Environmental Policy Act, janvier 1970

Le contrôle de la population industrielle en Suède par Lennart J. Lundquist, 1974

Issue No. 43

Tuesday, October 12, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule n° 43

Le mardi 12 octobre 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

WITNESSES—TÉMOINS

From the Federation of Citizens Associations:
Mrs. E. Menendez, President;
Mrs. C. Brown, Rural Vice-President; and
Mr. Robert Rothschild, Urban Vice-President.
From Lexington Park Association:
Mrs. K. Tuskey, President.
From the National Capital Environmental Council:
Mrs. M. Gregory, President; and
Mr. G. Giguère, Member.

(30)

De la Fédération des associations de citoyens:
Madame E. Menendez, présidente;
Madame C. Brown, vice-présidente, affaires rurales; et
M. Robert Rothschild, vice-président, affaires urbaines.
De l'Association du parc Lexington:
Madame K. Tuskey, présidente.
Du Conseil de l'environnement de la Capitale nationale:
Madame M. Gregory, présidente; et
M. G. Giguère, membre.

(30)

Issue No. 43

Tuesday, October 12, 1976

Joint Chairmen:
Senator Jean-Paul Deschatelets
Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Fascicule nº 43

Le mardi 12 octobre 1976

Coprésidents:
Sénateur Jean-Paul Deschatelets
M. Ralph W. Stewart, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Procès-verbaux et témoignages du Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75-76

Première session de la
trentième législature, 1974-1975-1976

21905—1

SPECIAL JOINT COMMITTEE ON
THE NATIONAL CAPITAL REGION

Joint Chairmen:

Senator Jean-Paul Deschatelets

Mr. Ralph W. Stewart, M.P.

Representing the Senate:

Senators:

Asselin
Barrow
Lafond
McDonald

Representing the House of Commons:

Messrs.

Baker
(*Grenville-Carleton*)
Clermont
Darling
Ellis
Francis
Gauthier
(*Ottawa-Vanier*)

COMITÉ MIXTE SPÉCIAL SUR LA
RÉGION DE LA CAPITALE

Coprésidents:

Sénateur Jean-Paul Deschatelets

M. Ralph W. Stewart, député

Représentant le Sénat:

Les sénateurs:

McIlraith
Quart
Robichaud

Représentant la Chambre des communes:

Messieurs

Isabelle
LaSalle
Lefebvre
Poulin
Rondeau
Saltsman
Smith (*Churchill*)
Watson

Les cogreffiers du Comité

J. M. Robert Normand

Marcel Boudreault

Joint Clerks of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Printing and Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Imprimerie et Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 12, 1976
(46)

[*Text*]

The Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region met at 10:10 o'clock a.m., this day, the Joint Chairman, Mr. Stewart (*Cochrane*), presiding.

Members of the Committee present:

Representing the Senate: The Honourable Senator McDonald.

Representing the House of Commons: Messrs. Clermont, Darling, Ellis, Francis, Isabelle, La Salle, Lefebvre, Poulin, Saltsman, Smith (*Churchill*) and Stewart (*Cochrane*).

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Mr. John Christopher, Consultant to the Committee.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the review of matters bearing upon the development of the National Capital Region. (*See Minutes of Proceedings, Monday, October 20, 1975.*)

On motion of Mr. Ellis:—*Resolved,*—That Members of the Committee meet informally, if necessary, early in the new Session, to discuss the work of the Committee.

At 10:22 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 OCTOBRE 1976
(46)

[*Traduction*]

Le Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la région de la capitale nationale se réunit aujourd'hui à 10 h 10 sous la présidence de M. Stewart *(Cochrane)* (coprésident).

Membres du Comité présents:

Représentant le Sénat: L'honorable sénateur McDonald.

Représentant la Chambre des communes: MM. Clermont, Darling, Ellis, Francis, Isabelle, La Salle, Lefebvre, Poulin, Saltsman, Smith (*Churchill*) et Stewart (*Cochrane*).

Aussi présent: De la Direction de la recherche, Bibliothèque du Parlement: M. John Christopher, conseiller du Comité.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi portant sur l'étude des questions touchant l'aménagement de la région de la capitale nationale. (*Voir procès-verbal du lundi 20 octobre 1975*).

Sur motion de M. Ellis:—*Il est décidé,*—Que les membres du Comité se réunissent officieusement, s'il y a lieu, au tout début de la nouvelle session pour étudier les travaux du Comité.

A 10 h 22, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le cogreffier du Comité
J. M. Robert Normand
Joint Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, October 12, 1976

• 1009

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Gentlemen, we do not quite have our quorum for voting. If you will bear with me for just a moment, perhaps we will have our eleventh person.

Senator MacDonald (Moosomin): We have one on his way.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Excellent. The idea of calling this meeting this morning was to be able, before the end of the session, to vote whatever has to be voted. We were going to have to pass a motion—here we are, number 11, thank you.

Mr. Lefebvre: You are welcome.

Mr. Darling: Your name is Tom Lefebvre, over here.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We were going to have a motion this morning in order to meet in camera. You recall that we had discussed the possibility of meeting together at some quiet place in the Gatineau, and arrangements have been made for us to meet at the O'Brien House next Monday and, if necessary, on a second day. This is being given to us by the Department of Public Works without any cost. Individual members, of course, would be expected to pay for any meals they have or lunches or refreshments. But there will be no cost to the Committee, or to us individually.

The problem we are faced with, and I had discussions this morning with the Clerks at the Table, is that our Committee ceases to exist with prorogation and must be reconstituted with the new session. This could be done only by unanimous consent, if it is to be done in time for our informal meeting in the Gatineau.

We have two ways to do it. We can ask for unanimous consent in the House and in the Senate, which I am quite sure would probably be given. But it is a bit of a problem, and a headache for the House Leaders.

The other possibility, and this I would favour is that we have an informal meeting nest week at the O'Brien House for some members of the House and some members of the Senate, in other words, not as a constituted committee, those members would just happen to be all the members of this Committee. But some members of the House of Commons and some members of the Senate would meet informally in the Gatineau. The only problem is a question of the staff, and we only need the Speaker's go ahead for that, so there is no difficulty if we wish to do it that way. Then, after we are reconstituted in the new session—as we will be in the same way as we are now—we can simply report at one of our meetings, so that it will be on the record if you wish, that some members of the House and some members of the Senate met at such and such a meeting and these were the things that were discussed or decided upon—or whatever you wish to have at that time.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 12 octobre 1976

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Messieurs, nous ne sommes pas tout à fait assez nombreux pour voter. Si vous voulez bien patienter un instant, nous aurons peut-être notre onzième personne.

Sénateur McDonald (Moosomin): Il y en a une qui arrive.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien. Si nous avions prévu cette réunion ce matin avant la fin de la session, c'était afin de pouvoir voter le cas échéant. Il était prévu que nous mettrions une motion aux voix . . . ah! voici le numéro onze, je vous remercie.

M. Lefebvre: Il n'y a pas de quoi.

M. Darling: Ici, on vous apppelle Tom Lefebvre.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous devions proposer une motion de réunion à huit clos pour ce matin. Vous vous souviendrez que nous avions évoqué la possibilité de nous réunir dans un endroit tranquille de la Gatineau, et des dispositions ont été prises pour que nous nous réunissions à la maison O'Brien lundi prochain et, si nécessaire, une autre fois. Cet endroit nous est prêté gratuitement par le ministère des Travaux publics. Bien entendu, les membres du Comité devront payer leurs repas ou leurs boissons s'il y a lieu. Mais il n'y aura aucun frais de location pour le Comité ni pour les membres individuellement.

Notre problème, j'en ai discuté ce matin avec les greffiers, c'est que notre Comité cesse d'exister et doit être reconstitué pour la nouvelle session. Si nous voulons que notre petite réunion dans la Gatineau puisse avoir lieu, cette reconstitution ne peut se faire que par consentement unanime.

Deux possibilités s'offrent à nous. Nous pouvons demander le consentement unanime de la Chambre et du Sénat, et le résultat ne fait aucun doute. Mais cela pose un petit problème et cela donne la migraine aux leaders de la Chambre.

Deuxièmement, et cette option a mon appui, nous pouvons convoquer d'une manière officieuse la semaine prochaine à la maison O'Brien quelques représentants de la Chambre et du Sénat—en d'autres termes, non pas en tant que comité constitué, mais réunir tous ceux qui se trouvent être membres de ce Comité. Donc, des représentants de la Chambre des communes et du Sénat se réuniraient officieusement dans la Gatineau. Le seul problème c'est le personnel, et il ne nous faut que l'autorisation de l'Orateur pour ce faire, ce qui, en soi, ne pose pas de difficultés. Ensuite, après la reconstitution du Comité pour la nouvelle session, sous la même forme qu'à l'heure actuelle d'ailleurs, nous pourrons simplement faire rapport de cette réunion au cours d'une de nos séances afin qu'il soit fait état si vous le souhaitez, que quelques représentants de la Chambre et du Sénat se sont rencontrés lors de telles réunions et ont discuté de telle et telle chose ou ont pris telle ou telle décision ce jour-là.

[*Texte*]

If that meets with the approval of the members, we could proceed in that fashion.

Mr. Clermont: What do you mean by "some"? Do you mean that the same people who went to Washington would go to the O'Brien House? I am asking a question, I am not laughing, Mr. Co-Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Clermont, I also said, who just happened to be all of the members of this Committee.

Mr. Clermont: Oh, it is all right.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): The word "some" is a word they are suggesting to us simply to get around . . .

Mr. Clermont: Okay, that is all right. I have an explanation.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): This is to get around the legal situation.

Does that sound reasonable? We have made arrangements with the National Capital Commission for transportation to the O'Brien House. Also, we have made arrangements so that people if they have to get back for other things can do so. We would have a small transportation service, not running back and forth on a shuttle basis, but something so that if somebody has to be here for a speech, of something like that, he could come back. It will be during the debate on the Speech from the Throne. Normally that is when a number of people want to say things, therefore, if you could arrange for your speeches to be on days other than Monday and Tuesday, it would be very helpful to us as well. It would be certainly nice and advantageous to us if we could have all members of the Committee out at O'Brien House to be able to brainstorm this thing, toss it around among ourselves to see where we are going and what kind of report we want to end up with; some possible suggestions of what we would like to put into the report as well.

• 1015

At one of our meetings of the steering committee we discussed a number of issues, one of them being a preliminary report and another the travel plans of the Committee, which are things we would like to discuss up there.

You will have received by now a preliminary report prepared by Mr. Christopher, which in my view was an excellent effort. It summarized in very succinct form the Committee proceedings over the past year. It also discusses what we may wish to discuss in our future plans.

Would someone care to move a motion which will authorize us to proceed in this fashion?

Mr. Ellis: Mr. Chairman, as we would certainly not withhold the unanimous consent, I will move that we meet as a group only next Monday.

[*Interprétation*]

Si cela vous convient, nous pourrions donc opérer de cette manière.

M. Clermont: Qu'entendez-vous par «quelques»? Voulez-vous dire que les mêmes que ceux qui se sont rendus à Washington se rendent à la maison O'Brien? Je pose une question, je ne plaisante pas, monsieur le coprésident.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Monsieur Clermont, j'ai également dit, tous ceux qui se trouvent être membres de ce Comité.

M. Clermont: Oh!, très bien.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): On nous a suggéré d'utiliser le terme «quelques» simplement pour pouvoir . . .

M. Clermont: Très bien. J'ai l'explication que je souhaitais.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): C'est pour éviter les problèmes juridiques.

Est-ce que cela vous semble raisonnable? Nous avons pris nos dispositions avec la Commission de la Capitale nationale pour le transport jusqu'à la Maison O'Brien. De plus, nous avons pris des dispositions afin que ceux qui doivent revenir en raison d'autres engagements puissent le faire. On mettra de petits véhicules à notre disposition, pas exactement une navette, mais quelque chose qui permettrait à ceux qui auraient un discours à prononcer à la Chambre de pouvoir revenir pour le faire. Notre réunion aura lieu pendant le débat portant sur le Discours du Trône. C'est un débat pendant lequel un certain nombre de gens veulent prendre la parole et, par conséquent, si vous pouviez vous arranger pour faire que vos discours ne tombent pas le lundi ni le mardi, cela nous aiderait tous. Ce serait certainement très agréable et souhaitable si tous les membres du Comité pouvaient se retrouver à la maison O'Brien; nous lancerions cette idée, nous en discuterions de façon intensive, et nous pourrons déterminer la direction dans laquelle nous allons et le genre de rapport que nous voulons produire. D'ailleurs, nous pourrions voir, par la même occasion, quelles suggestions nous voulons insérer au rapport.

Lors d'une des rencontres du Comité directeur, nous avons discuté d'un certain nombre de sujets, dont l'un était le rapport préliminaire et un autre les projets de voyage du Comité. Nous devrions reprendre ces questions au cours de nos discussions.

Vous aurez certainemennt reçu le rapport préliminaire de M. Christopher qui, à mon sens, est excellent. Il a en effet résumé très succinctement les délibérations du Comité au cours de la dernière année. Le rapport met aussi de l'avant des questions que nous voudrons peut-être analyser plus tard.

Quelqu'un voudrait-il proposer une motion qui nous permettra de procéder ainsi?

M. Ellis: Monsieur le président, comme nous ne voudrions certainement pas refuser notre consentement unanime, je propose que nous ne nous rencontrions que lundi prochain.

[*Text*]

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Very good. Is everyone in agreement with that?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Darling: Mr. Chairman, is it going to take two days, do you think?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Not necessarily. It depends entirely on yourselves. I have chosen that Monday would be the first day. We will start at about ten o'clock, I would think. If you feel that you would like to stay a second day, we can do so. It is entirely up to the Committee.

Mr. Francis: This will be next Monday and possibly Tuesday?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Yes.

Mr. Darling: How far is this . . .

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): It is about 15 minutes from Parliament Hill. It is at Meach Lake.

Mr. Poulin: Point it out there.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Oh, yes, exactly.

Mr. Darling: Oh, sorry, I just was not sure.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): It is at Meach Lake in the Gatineau Hills.

An hon. Member: It is no farther than the Speaker's place.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Is there any other matter that has to be voted upon at this time?

Mr. Ellis: I have one question, Mr. Chairman. Do you intend to discuss with the House Leaders the reappointment of the Committee? Do it exactly the same as it was done the last time?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): This was our intention, it would be done exactly in the same way.

Mr. Ellis: And when?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): As soon as possible so that we can get going again. The fact that there are no routine proceedings in the House while the Throne Speech debate is on limits us a little bit, so we will have to wait until afterwards.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, will we have interpretation at the O'Brien House?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): What we have suggested is that we bring interpreters with us—not to set it up like this—in order not to destroy the informal atmosphere. We will have interpreters who will interpret for everyone who wants it. We would not record. That was one of the reasons we were going to require a motion, but since it will be an informal meeting of members of the House and of the Senate, then that will not be necessary either. So we will not record it.

[*Interpretation*]

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Très bien. Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Darling: Monsieur le président, la réunion durera-t-elle deux jours, à votre avis?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Pas nécessairement, tout dépend de vous. J'ai simplement décidé que nous nous réunirions lundi, vers 10 h. Si vous estimez que vous aimeriez rester une deuxième journée, nous le ferons, mais tout dépend du Comité.

M. Francis: Donc, nous nous verrons lundi et peut-être mardi?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Oui.

M. Darling: A quelle distance . . .

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): C'est à environ 15 minutes de la colline du Parlement, au lac Meach.

M. Poulin: Voulez-vous montrer l'emplacement sur la carte?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Bien sûr; voici l'endroit exact.

M. Darling: Excusez-moi, mais je n'étais pas certain de l'emplacement.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): C'est au lac Meach, dans les collines de la Gatineau.

Une voix: Ce n'est pas très loin d'où habite l'Orateur.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Y a-t-il d'autres questions sur lesquelles nous devons voter aujourd'hui?

M. Ellis: J'ai une question, monsieur le président. Avez-vous l'intention de discuter avec les leaders à la Chambre du prolongementt de la nomination des membres du Comité? Allez-vous procéder de la même façon que la dernière fois?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous avions l'intention de procéder exactement de la même façon.

M. Ellis: Quand?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Aussitôt que possible pour que nous puissions nous mettre au travail. Le fait qu'il n'y ait pas de délibérations à la Chambre pendant le débat sur le discours du Trône nous limite quelque peu, et nous devons en attendre la fin.

M. Clermont: Monsieur le président, aurons-nous des interprètes à la Maison O'Brien?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous avons proposé de nous faire accompagner par des interprètes, sans pour autant qu'ils soient installés dans une cabine, pour ne pas détruire l'atmosphère sans cérémonie qui régnera. Nous aurons des interprètes qui aideront quiconque le désirera. Toutefois, rien ne sera enregistré. Voilà une des raisons pour lesquelles nous voulions voir présenté une motion; mais étant donné qu'il s'agira d'une rencontre non officielle entre des membres de la Chambre et des membres du Sénat, cela ne sera pas nécessaire non plus. Il n'y aura donc pas de compte rendu.

[*Texte*]

Senator McDonald (Moosomin): The transportation would leave from the Hill Monday morning.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Yes. We will give you the exact details of whether on the Hill and at what hour.

• 1020

Mr. Isabelle: Mr. Chairman, could we use our own transportation?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Certainly; of course. You know where it is, do you not? Some people may not know where it is.

An hon. Member: A few of us have not been in that rarified atmosphere up there.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): I went up a couple of weeks back with a fellow from Public Works, and really it is an outstanding place. They were juste setting it up at the time for the new Cabinet that was going to be formed that week, and they suggested we use the same format they had for the Cabinet. It is a very informal atmosphere. Everyone sits around in nice comfortable chairs with tables in front so that it is handy for writing or for anything, and yet it gives you the feeling of an informal atmosphere. And, of course, the area is beautiful.

As we do not have the whole Committee here, I think we will have to get in touch with every office regarding transportation. We would want to know who will use our transportation.

Mr. Francis: Mr. Chairman, what are we doing by way of an agenda for the meetings?

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): We have an agenda prepared that we had discussed briefly at our steering committee.

Mr. Francis: Unfortunately I missed it.

The Joint Chairman (Mr. Stewart (Cochrane)): Mr. Francis: I am sorry I missed that. I think most people on the steering committee felt we should have it as open as possible so that members of the Committee can feel free to add any items they want.

If there is nothing further then, I think we will adjourn. I have never heard the Committee so eloquently silent. Thank you very much. The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

Le sénateur McDonald (Moosomin): Prévoyez-vous un système de transport pour lundi matin à partir de la colline?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Oui. Nous vous donnerons les détails exacts concernant l'endroit où vous pourrez vous rendre sur la colline et l'heure exacte.

M. Isabelle: Monsieur le président, nous pourrons sans doute prendre nos propres arrangements pour nous y rendre?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Bien sûr. Peut-être certains députés ne savent-ils pas trouver l'endroit.

Une voix: Certains d'entre nous ne sont encore jamais allés dans un lieu aussi select.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): J'y suis allé il y a quelques semaines avec quelqu'un du ministère des Travaux publics et j'ai été très impressionné par l'ambiance. On était en train de préparer la maison pour la réunion du nouveau conseil des ministres et on nous a proposé un arrangement semblable. L'ambiance n'est pas du tout guindée. Tout le monde a un fauteuil confortable avec une table à écrire à portée de la main et on est bien détendu. Bien sûr, le paysage est magnifique.

Puisque tous les membres du Comité ne sont pas présents, je crois qu'il vaut mieux contacter tout le monde au sujet des moyens de locomotion. Il faudra savoir qui veut profiter de notre arrangement.

M. Francis: Monsieur le président, et l'ordre du jour de la réunion? Que faisons-nous à ce sujet?

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): Nous avons un ordre du jour tout prêt, il a fait l'objet d'une courte discussion lors de la réunion du comité directeur.

M. Francis: Malheureusement je l'ai manquée.

Le coprésident (M. Stewart (Cochrane)): La plupart des membres du comité directeur voulaient avoir un ordre du jour aussi souple que possible pour permettre aux membres de proposer toutes questions qui les intéressent.

S'il n'y a rien à ajouter, je vais lever la séance. Je n'ai jamais entendu un silence aussi éloquent dans ce Comité. Je vous remercie beaucoup. La séance est levée.

SENATE
HOUSE OF COMMONS
First Session
Thirtieth Parliament 1974-76

SÉNAT
CHAMBRE DES COMMUNES
Première session de la
trentième législature, 1974-76

Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the

National Capital Region

Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la

Région de la Capitale nationale

Index

Issues Nos.
1 to 43

Organization meeting:

Thursday, July 17, 1975

Last meeting:
Tuesday, October 12, 1976

Fascicules nos
1 à 43

Séance d'organisation:

Le jeudi 17 juillet 1975

Dernière réunion:
Le mardi 12 octobre 1976

25031—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

CANADA

Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the National Capital Region

1st Session 30th Parliament 1974-76

INDEX

Abbott Commission

See
Advisory Commission on Parliamentary Accommodation

Action Sandy Hill

Brief 36:71-89
Recommendations 36:38, 76-88

Airport

Improvement 14:7, 18; 38:21

Alain, Viateur, Engineer, Prof. University of Quebec, Quebec City

Discussion 30:17-22
Statement 30:15-7

Allard, Pierre, Chief, Regional Studies Team, Planning, Research and Services Branch, NCC.

Background 5:8
"Tomorrow's Capital" 5:7-15, 27

Alliance for Bilingualism

Recommendations 27:23-9
Vice-president statement 27:22-3

Andrew, Miss Carolyn, Action Sandy Hill

Discussion 36:37-47

Aquin, Creighton, O.A.Q., Architect

Discussion 30:8-15
Statement 30:5-7

Asselin, Hon. Martial, Senator (Stadacona)

National Capital Region 1:8, 15-6, 18; 5:7; 9:33; 22:18

Association of Building Owners and Managers of the Outaouais Region

Brief 32:43-9
Function 32:4
Members 32:11-2

Ayers, Frank, Works Commissioner, Regional Municipality of Ottawa-Carleton

Sewage program 15:23; 16:19-21

Aylmer, Quebec

History 24:64-9, 93-7
Bilingualism 36:11-33, 57-70

CANADA

Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes sur la Région de la capitale nationale

1ère Session, 30ème Législature, 1974-1976

INDEX

A.A.N.B.

Voir
Acte de l'Amérique du Nord britannique

ACDI

Voir
Agence canadienne de développement international

Acte de l'Amérique du Nord britannique

Art. 16
Amendement, recommandation 3:29; 6:9; 8:18; 17:13; 27:8; 29:11; 30:8-9; 33:31
Pouvoirs CCN, stipulations 3:29; 15:18

Aéroport Uplands

Avenir incertain 5:19
Route d'accès 38:21
Embellissement paysage 14:17

Affaires extérieures, Ministère

CCN, relations 3:16

Affaires urbaines, Ministère d'État

CCN, ministre, responsabilité 10:24-5, 27

Agence canadienne de développement international

Expositions illustrant aide à l'étranger, recommandation 30:16, 17, 18, 90-2

Alain, Viateur

Discussion 30:17-22
Exposé 30:15-7
Mémoire 30:87-93

Allard, M. Pierre, Chef, équipe d'études régionales, Direction recherche et service planification, CCN

Discussion 5:27
Exposé 5:7-14

Alliance pour le bilinguisme

Mémoire, résumé 27:22-4
Rôle, fonctions 27:22, 23, 24

Ambassades

Accès à population locale 30:15-6, 17, 87
Emplacement 3:16-7; 14:6, 10-1

Andrew, Mlle Carolyne, Membre, Comité de planification, Comité d'action de Côte-de-Sable

Discussion 36:37-47

Aylmer Residents Association
Brief 26:60-113
Preparation 26:26-9, 61
Directors, statements 26:20-3
Recommendations 26:70-1, 74-81, 105-113
See also
Heritage Association of Aylmer

Advisory Commission on Parliamentary Accommodation
Report 11:16-7

Agriculture
Land, protection 5:11, 19-20; 15:11-2, 47; 16:6

Beauchemin, Raymond, Sec. Gen., Canadian French-speaking Education Assoc.
Discussion 34:13-21

Baker, Walter, M.P. (Grenville-Carleton)
National Capital Region 1:8, 12-3, 20, 23-4, 26; 2:17, 21-4, 26, 32; 3:27; 4:20, 22-6, 29, 36; 5:14-6, 20, 29; 6:14, 17-8, 20, 24, 26; 7:12, 22-4, 27-8; 8:27-9; 9:23-5, 28, 32; 13:14; 15:4, 25-8; 16:3, 16-7, 24, 27; 21:8-9; 22:14-7, 22-5; 23:27-9; 28:11-4 31:17-20, 30-1, 35-6; 32:24-7, 30, 36-40; 35:12-5, 17-9; 37:10-2, 16-7; 39:8-10, 18-21, 31-2, 39-41, 45

Bawden, Peter C., M.P. (Calgary South)
National Capital Region 4:32-6; 12:30, 32-5

Bilingualism
Education system 27:11-2
Government policy 2:15; 5:5-6; 29:21-2
NCC policies, programs 3:14
Comments
Aylmer Residents Association, 26:21-2
Canadian French-speaking Education Assoc. 34:6-21, 43-52
Ciborowski, Adolf 38:9, 20
Conseil de la vie française en Amérique 27:5-9, 43-51
Mouvement Impératif français de Lucerne 36:11-33, 57-70
Que. Education Assoc. 29:17-25
Société nationale des Québécois de l'Outaouais 35:4-15, 33-78
West Quebec Historical Society 27:9-21, 53-5

Boggs, Michael, Administrator-Treasurer, Vanier
Discussion 19:8-30
Statement 19:5-7

Bonin, A., Asst. Gen. Mgr., Planning-Quebec, NCC
NCR, Quebec 4:6-8; 6:24-6
Water pollution 12:11-4, 20-1

Bourgoin, Louis-Marie, Chairman, West Quebec Historical Society
Discussion 27:10-3, 20-1
Statement 27:9-10

Animation politique
Centres de conférence, recommandation 30:16-8, 93

Aquin, M. Creighton, Architecte
Discussion 30:8-15
Exposé 30:5-7
Mémoire 30:59-77

Archives publiques
Emplacement prévu 4:14

Asselin, hon. Martial, sénateur (Stadacona)
Région de la capitale nationale 1:8, 15-6, 18; 5:7; 9:33; 22:18

Association canadienne d'éducation de langue française
Mémoire 34:72-87
Appui 34:16-7
Organismes membres 34:16

Association canadienne des auberges de jeunesse
Aide financière 40:6-7
CCN, relation 40:7
Mémoire 40:32-8

Association communautaire des citoyens du centre-ville
Mémoire 35:145-51
Table des matières 35:99-100

Association communautaire du Glebe
Membres 36:5
Mémoire 36:90-6

Association d'éducation du Québec
Mémoire 29:79-82
Rôle 29:16

Association des garderies de jour d'Ottawa-Carleton
Membres 40:10
Mémoire 40:39-42

Association des parcs nationaux et provinciaux du Canada
Mémoire 29:111-27

Association des propriétaires et gérants d'immeubles locatifs de l'Outaouais
Mémoire 32:85-92

Association des résidents de Carlsbad Springs
CCN, relation 39:36
Historique, activités, membres 39:35
Mémoire 39:153-97

Association du parc Lexington
Mémoire 42:55-61

Association Inde-Canada
Mémoire 40:43-7

Bourns, Brian
Brief 37:32-5
Discussion 37:6-13
Statement 37:4-6

Brewery Creek
Development 4:10, 29, 35
Sewer completion 12:13

Bridges, Interprovincial
Additional 37:23
Construction schedule 2:26
Location 31:10-1
Macdonald-Cartier 2:26; 4:7
Portage 2:26; 4:7, 9; 15:15; 16:23; 42:19
Responsibility 2:26-7

Brodo, Dr. I. M., Pres., National and Provincial Parks Association of Canada
Discussion 29:34-41
Statement 29:33-4

Brosseau, Guy, Chairman, Canadian French-speaking Education Association
Discussion 34:8-21
Statement 34:5-7

Brown, Mrs. Colleen, Vice-Pres., Federation of Citizens' Association
Discussion 42:10-5

Buildings
Height 2:33-4; 7:12, 14; 14:5, 9-10; 37:15-7; 38:5-6, 9, 12, 16
Location 37:18-9

CIDA
See
Canadian International Development Agency

CIDC
See
Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton

CMHC
See
Central Mortgage and Housing Corporation

C.R.D.-O.
See
Conseil Régional de Développement de l'Outaouais

CRO
See
Outaouais Regional Community

Associations de citoyens
Encouragement participation 42:9, 39-40
Protection intérêts 26:12, 32, 126, 136; 30:43; 37:26

Auberges de jeunesse
RCN, besoins d'accroissement 40:6, 35-6

Ayers, M. Frank, Commissaire travaux, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
Discussion 15:23; 16:19-21

Aylmer, Ville
Bilinguisme, situation 36:30-1
Intégration Capitale nationale 26:24
Mémoire, Association résidents 26:143-97
Appui divers groupements 26:26-7
Patrimoine, conservation 26:20

Baker, Walter, député (Grenville-Carleton)
Région de la capitale nationale 1:8, 12-3, 20, 23-4, 26; 2:17, 21-4, 26, 32; 3:27; 4:20, 22-6, 29, 36; 5:14-6, 20, 29; 6:14, 17-8, 20, 24, 26; 7:12, 22-4, 27-8; 8:27-9; 9:23-5, 28, 32; 13:14; 15:4, 25-8; 16:3, 16-7, 24, 27; 21:8-9; 22:14-7, 22-5; 23:27-9; 28:11-4; 31:17-20, 30-1, 35-6; 32:24-7, 30, 36-40; 35:12-5, 17-9; 37:10-2, 16-7; 39:8-10, 18-21, 31-2, 39-41, 45

Bawden, Peter C., député (Calgary-Sud)
Région de la capitale nationale 4:32-6; 12:30, 32-5

Beauchemin, M. Raymond, Secrétaire général, Association canadienne d'éducation de langue française
Discussion 34:13-7, 20

Bilinguisme
Aylmer, situation 36:30-1
CCN, rôle 2:15; 3:14; 22:20-1; 27:23, 24, 26-7, 29; 33:36
Écoles, enseignement langue seconde
Formation enseignants 27:28
Recommandations 27:11-2, 14, 25, 26, 28-9
Institutionnel 34:13
Ontario, province, situation 28:9, 85-6
Ottawa, arrêté municipal 28:86
Programme fédéral
Application échelle nationale 27:25-6
Efficacité 27:23, 25
Programmes immersion et étude intensive, recommandation 27:24
Rockcliffe, Village 23:17-8, 24, 48-9
Secteur ontarien, recommandations 27:15; 34:11-2, 14
Secteur québécois, transfert ministères fédéraux
Effet 17:142-3; 27:9, 17-8, 74-9; 36:12-20, 23-33
Équilibre linguistique 27:11-3, 18-9, 20-1, 83; 34:11-2
Fonctionnaires, résidences 27:19
Ministères majorité francophone, recommandation 27:9-13; 32:9; 34:19, 20; 35:8; 36:23
Services Fonction publique 5:5-7
Subventions fédérales aux provinces, recommandation 27:24; 28:30, 85-6

Cameron, Douglas, Regional Solicitor, Regional Municipality of Ottawa-Carleton
National Capital Act, amendments 25:10

Canadian Capital Commission
NCC replacing, recommendation 19:5, 11, 41, 73-4

Canadian French-speaking Education Association
Brief 34:42-52
Members 34:5, 16-7, 43
Recommendations 34:7, 11

Canadian, Habitat Development Corporation
Dawes, F.W.H., suggestion 26:17-8, 57-8

Canadian International Development Agency
Role 30:16-8, 82-4

Canadian, Youth Hostel Association
Brief 40:17-21

Capital Affairs Dept.
Establishment recommendation 19:5, 11, 13, 16, 22-3, 41

Capital of Canada: How should it be governed?
Committee discussion 6:3, 5, 7
Comments
Fullerton, Douglas 7:5-7; 9:11
NCC Chairman 6:13-4
Constitution Section 10, amendment 8:18-9, 21
Federal grants 10:13
French-speaking residents 8:9-10
Recommendations 2:13, 19; 6:18; 7:17, 21; 8:18-9
Researching, people reaction 7:19-20
Summary 7:6-7
Supra-regional Council 2:13; 7:7, 17-9, 25-7; 8:12-3

Carlsbad Springs Association of Residents
Brief 39:78-116
Members 39:35

Carrière, Florian, Director, External Relations, Conseil de la vie française en Amérique
Discussion 27:7-9
Statement 27:5-6

Castonguay, C., Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Discussion 35:5-15

Central Experimental Farm
Retention 38:15-6; 42:29

Central Mortgage and Housing Corporation
Financial involvement development increased 26:10
Housing, planning 4:18-20, 22
NCC

Bilinguisme et Biculturalisme
Promotion, recommandations 25:29; 26:21-2, 29, 158-9; 27:6, 74-9; 29:21; 38:14
Respect dualité 17:151; 27:7-8; 29:20, 25; 34:6-7, 11, 14, 19, 75; 35:7-8, 13, 126-7; 38:20
Turner, hon. John, déclaration, 1970 2:11; 27:5

Boggs, M. Michael, Administrateur-trésorier, Cité Vanier
Discussion 19:8-31
Exposé 19:4-7

Bonin, M. André, Directeur général adjoint (Planification-Québec), CCN
Discussion 6:24-6; 12:20-1
Exposés 4:6-8; 12:11-4

Bourgoin, M. Louis-Marie, Président, Société historique ouest du Québec Inc.
Discussion 27:9-13, 20-1
Exposé 27:9-10

Bourns, M. Brian, Échevin, Cité d'Ottawa
Discussion 37:6-13
Exposé 37:4-6
Mémoire 37:108-13

Brasserie, Ruisseau
Pollution 12:8
Secteur, CCN, acquisition terrains, bâtiments 17:134; 18:11

Brewery Creek
Voir
Brasserie, Ruisseau

Brodo, M. Irwin M., Président, Association des parcs nationaux et provinciaux du Canada
Discussion 29:34-41
Exposé 29:33-4

Brosseau, M. Guy, Président général, Association canadienne éducation langue française
Discussion 34:8-21
Exposé 34:5-7

Brown, Mme C., Vice-présidente, Affaires rurales, Fédération Associations de citoyens
Discussion 42:10-1, 14-5

Bytown Inn
Destruction, commentaires 30:6, 11, 67-8

CCN
Voir
Commission de la Capitale nationale

Demonstration projects, coordination 2:27; 3:20
Special committee senior officials 3:11
Quebec gov't sewage agreement 12:20-1

Centretown Citizens Community Association
Brief 35:81-93

Chaudiere Island
History, development 4:13-4; 10:17-8
Land bridge 4:5
Development 9:12-3

Child Care
Nat. Cap. Region services 40:8-10

Ciborowski, Adolf, Urban Planner, Poland
Background 38:4, 6-7
Discussion 38:11-24
Statement 38:4-10

Citizens' Committee of the Fontaine Park Area, Hull
Brief 34:53-71
Formation 34:55

Clark, R. D., Asst. Gen. Mgr., Planning-Ontario, NCC
Core area 4:4-6, 10-5

Clark, R. H., Reeve, Rockcliffe Park Village
Discussion 23:10-1

Clarke, Gary B., Pres. National Capital Zoological Society
Discussion 29:27-32
Statement 29:25-6

Clermont, Gaston, M.P. (Gatineau)
National Capital Region 1:9, 14, 16, 18, 22-4, 26; 2:16-8, 32, 34-7; 3:21, 30; 4:15-8, 37; 5:2, 8, 29; 6:6-8; 7:4-5, 24-7; 9:25-7, 29; 10:4-5, 7-12, 32; 11:5-8, 19-21, 25-6; 12:8, 19-23, 30-3, 36-7; 14:13-4; 16:17, 21-4; 17:16, 23-5, 33; 18:18-21; 19:13, 19-22; 20:4-5, 17-20, 35; 21:6, 8-9; 22:26; 23:6, 8, 13-5; 24:10-2; 25:4-5, 13-6; 26:5-7, 16-8, 28-30, 39, 41-2; 27:14-7, 27, 37-8; 29:37; 30:5, 9-10, 20-2, 26-7, 30-2, 44-5; 31:5-6, 10-1, 20-2, 27; 32:35, 40; 33:19-22, 35, 37-8; 34:4-5, 15-20, 29-34, 41; 36:20-4, 42-3, 45-6; 40:15; 41:14-6; 42:11-4, 35-7; 43:5-6

Commerce
Land, Federal gov't. policy 31:8-10
Needs 31:7-9

Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
Brief 31:37-49
Members, objective 31:6, 38-40

Conseil de la vie française en Amérique
Brief 27:43-9
Membership 27:5

CRDO
Voir
Conseil régional de développement de l'Outaouais

CRO
Communauté régionale de l'Outaouais

CTCRO
Voir
Commission de transport de la Communauté régionale de l'Outaouais

Cameron, M. Douglas, Solliciteur régional, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
Discussion 25:10

Camp Pontiac
Site historique, développement 5:20

Canadien-Pacifique, Hôtel
Carrefour Rideau 4:12

Capitale de demain, Invitation au dialogue
Axe de la Capitale, corridor de transport 3:9; 5:13-5; 12:5; 16:8-9; 17:21, 27, 130-1; 22:12, 20, 25, 71-2; 39:22; 41:17
CCN, objectifs 17:133; 26:30; 33:17
Citoyens, participation 6:15-6
Comité mixte, examen, recommandation 27:31, 34
Concept d'aménagement, propositions 3:9
Consultations intergouvernementales préalables 6:14-5; 22:23-4
CRO, schéma aménagement, divergences 41:16-8
Gatineau, regroupement municipal, considération 4:16-7
Impact socio-culturel 36:32
Logement 3:20
Mise en œuvre projet 6:14-5
MROC, plan aménagement, différences, discussions 3:10-1, 12; 5:16-9; 15:17, 21; 16:25
Nature document 5:4-5
Objectifs 5:5-6; 17:131-2; 42:21
Opinions
Association parc Lexington 42:20-4
Canton de March 22:69-76
CRO 17:21, 129-36
MROC 15:16-7; 16:5
Politiques 3:8-9

***(La) Capitale du Canada: comment l'administrer?* (Rapport Fullerton)**
CCN, ministères fédéraux, conflit 6:13
Comité, étude 6:7
Mandat Commission 6:13
Multiculturalisme, absence 8:12
Politiciens locaux, conclusions 19:139-41
Recommandations
Administration fédérale décentralisée 7:9, 17
Application 6:14
Comité mixte spécial Sénat, Chambre des communes 8:18; 23:47

Conseil Régional de Développement de l'Outaouais
Brief 29:43-56
Membership, objectives 29:5, 9-10, 44-5
NCC 29:6-14
Recommendations 29:7

Coolican, Denis, Chairman, Regional Municipality of Ottawa-Carleton
Discussion 15:21-31; 16:4-28; 25:5-31
Statement 15:4-7

Core Area
Boundaries 3:12-3; 4:4-5; 13:10
Housing 3:12-3, 18-20, 23; 4:10; 5:13-4, 26; 8:17
Hull 4:6-11; 8:18
Federal buildings 2:12; 4:6, 8, 10; 13:10
Major objectives 4:5-6
NCC planning 4:4-36
Open space 4:35
Pivotal points 4:11
RMOC, comments 15:17
Transportation 4:5; 22:12
See also
Demonstration Projects
National Gallery
Parliament Hill
Rideau Centre

Couturier, Michel, Research Officer, Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada, Inc.
Discussion 27:32-40

Crépeau, Jacques, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
Discussion 39:16-32

Culture
Comments
Isabelle, Gaston, M.P., 36:14-5
Lexington Park Assoc. 42:24

Daniels-Cesaratto, Mrs. Lyse, Chairman, Mouvement Impératif français de Lucerne
Discussion 36:13-33
Statement 36:11-3

Danson, Hon. Barnett, Minister responsible for National Capital Commission
Discussion 2:18-37
Statement 2:9-16

Darling, Stan, M.P. (Parry Sound-Muskoka)
National Capital Region 26:7; 27:20-1, 39-40; 28:25-8; 30:28-30, 39-43, 46; 31:11-4, 25-7, 35; 34:12-4, 25-9, 41; 36:16-9, 41-2; 39:24-7, 44; 40:13, 15; 42:15-7; 43:6

Dawes, F. H. W.
Background 26:7
Brief 26:44-59

Conseil suprarégional 2:13; 7:7, 17-8, 22-3, 25; 8:12-3, 21, 22; 9:16, 23-4; 17:20, 30, 137-9; 19:168-9, 176; 23:9, 15, 47-8; 28:38; 30:29; 32:12; 33: 14; 35:14-5
Francophones, solidarité 8:9-11
Loi subventions aux municipalités, modification 10:13
Outaouais québécois, regroupement municipal, considération 10:9
Siège du gouvernement 23:27, 46
Structures administratives 17:130, 148
Système «bourgs régionaux», option «trois villes» 19:170-1, 178
Résumé fond étude 7:6-7

Capitale nationale
Accessibilité 14:7, 15-6
Programme voyage à coûts partagés 14:16
Avenir politique étude, recommandation 30:154-6
Centre permanent d'information, recommandation 30:18
Comité d'action, recommandation 37:22, 26-8
Comparaison capitales autres pays 30:5-6
Définition 30:23
Défis à relever 2:15-6; 19:142
District fédéral 2:13; 7:20-1, 26; 8:21; 19:24, 168-9, 175; 26:29-30, 40; 27:7; 28:15, 92-3
Échanges commerciaux et culturels avec pays étrangers 30:87-9
Envergure suggérée 18:9-10
Hutchison, Bruce, commentaire 2:16
Intégration municipalités 26:24
Limites géographiques 2:29; 8:19, 21, 24, 28-9; 17:13; 29:18, 19-20, 22-3; 31:24-5
Opinion population canadienne 8:7, 8; 10:16; 13:11-2, 14:14-5
Centralisation bureaucratie 8:7
Dépenses effectuées 8:7
Salaires payés 8:7, 8
Problème en relation avec gouv. fédéral 28:9-11, 89:90
MROC 28:11-4, 84-7
Prov. Ontario 28:9-10, 33-4, 85-7
«Région Capitale nationale», distinction, recommandation 34:7
Secteur québécois, partie intégrante 6:9; 13:5, 21-2; 17:13, 20, 30-1; 18:9, 12; 23:12; 24:14; 26:21; 27:39; 30:19
«Ville gouvernementale» 10:17
Ville «grassement» traitée 8:8; 10:16; 13:11-2; 19:146-7
Villes satellites 20:11; 22:13, 73-6; 30:13
Voir aussi
Ottawa, Cité

Capitale nationale, Comité d'aménagement
Plaines Le Breton, recommandation 4:23

Capitale nationale, Comité mixte spécial de la Région
CCN, documents préparés pour membres du Comité 12:30-1
Conseillers, personnel professionnel et de soutien 4:21; 20:4-5; 21:5-8; 22:14-9; 32:38-9
Centre parlementaire pour affaires étrangères et commerce extérieur 22:14-9
Erratum fasc. 27 31:2
Étude
Durée 2:20-1

Discussion 26:11-9
Statement 26:7-10

De Bané, Pierre, M.P. (Matane)

National Capital Region 1:16-7, 21-2, 25

Demonstration Projects

Bicycle Paths 2:21
Fournier Sector, Hull 2:20; 3:12; 4:10
Lebreton Flats 2:20; 3:12, 18, 20-1; 4:5
Rideau Canal skating 2:21, 36
Woodroffe—Baseline 2:20

Deschatelets, Hon. Jean-Paul, Senator (Lauzon), Committee Joint Chairman

National Capital Region 1:8-11, 13-25; 2:7-9; 3:5-6, 15, 17, 19, 21, 23-4, 26-7, 30-1; 5:4, 7-8, 15-6, 19-20, 22, 24, 27, 29-30; 7:25; 8:4-5, 9, 11, 14, 17, 20-1, 23-7, 29; 9:4-7, 10, 12-5, 17-8, 24-9, 32-3; 11:4-8, 15, 18-21, 23-7; 16:26-8; 17:4, 10-1, 16, 19, 22, 25, 27-8, 30-1, 33; 18:4-5, 7, 10, 12, 16, 18-22; 19:4, 7, 10, 13, 15, 18-9, 22-5, 28-9, 31; 20:4-5, 13, 15, 17, 20, 23-5, 28, 31, 34-6; 21:5-10; 22:7, 10-9, 22, 24-6; 24:8-9; 25:4, 18; 26:10, 13-4, 16, 18-9, 22-4, 26-8, 30, 32-3, 35-6, 39-43; 27:5-6, 8-14, 17-9, 21-4, 26, 28-30, 32, 34-5, 37-41; 29:5, 8-10, 12-5, 17-22, 24-6, 29; 30:5, 7-9, 12, 15, 17-20, 22, 26-8, 30, 32, 34-5, 37-41 43-6; 31:28, 33-4; 32:4-6, 10-1, 14-6, 18, 21, 24, 27-41; 33:4, 19, 22-3, 25-6, 28-30, 32-3, 35, 37-8; 34:4-5, 8, 10-1, 13-6, 20-3, 25, 28-30, 32-4, 38, 40-1; 35:4-5, 8-12, 14-7, 19-21, 25-6, 28, 32; 37:4, 6, 8-10, 12-7, 19-21, 25, 27-8, 31; 38:20-1; 39:4-5, 7-8, 10, 12-3, 16-8, 21-2, 24, 27-9, 31-3, 35-6, 39, 41, 44-6; 40:5-8; 41:4, 12, 14, 16-8, 20, 23

Deveault, Antoine, Chairman, Société nationale des Québécois de l'Outaouais

Discussion 35:4-5

The Dialogue

NCC Document 22:20

Dick, Paul, M.P. (Lanark-Renfrew-Carleton)

National Capital Region 22:18, 24-5

Disabled Persons

Housing 39:6, 9-10
Problems 39:4-12
Transportation 36:6, 9

Drury, Hon. C. M., Minister of Public Works

Discussion 11:15-25
Statement 11:8-15

Dugas, Yvon, Vice-Pres., Alliance for Bilingualism

Discussion 27:22-30

E. B. Eddy Company

Lands acquired from 4:9, 35

Electricity

Ottawa-Carleton Region 32:19-31, 52-84
Rates 32:23

Orientation 2:8-10; 8:18, 23-4, 27
Francis, Lloyd, député, déclaration, procédure 6:3, 5-6
Langlois, l'hon. Sénateur, attributions proposées, déclaration 1:10
Mandat 1:9-11
Mémoires
Présentation, réaction population 13:15
Traduction 1:24-6
Motions
...Edgar Gallant, Président CCN soit invité... afin d'étudier... document «Traitement des effluents» ..., adoptée 11:3, 25-7
...membres Comité se réunissent officieusement... début nouvelle session... 43:3, 4-7
... Sous-Comité ... étudie comparution CCN, adoptée 10:3, 6
Publicité 1:11, 21-3
Questions procédure 6:5-8; 12:30-7; 21:5-10; 32:31-41
Quorum 1:17-20
Rapport préliminaire 43:5
Reconstitution pour nouvelle session 43:4, 6
Réunion officieuse, maison O'Brien 43:4-7
Rôle 2:18-9; 4:28; 23:28, 29
CRO, recommandation 17:13, 151
Danson, hon. Barnett, déclaration, *Hansard* 7:7
Sous-comité programme et procédure
Nominations 1:14-7
Rapports
Premier (non numéroté) 2:7-8
Deuxième 3:3-4, 5-6
Troisième 6:4, 8-9
Quatrième 21:4, 5-8
Cinquième 22:5, 13-5
Sixième 26:3-4, 5-7
Témoins, comparution 2:37; 26:5-6, 40-1
CCN, président 32:31-8
CRO 2:37; 26:5-6, 40-1
Délégués Conférence Habitat 26:13-4, 40-1; 32:41
Groupes ethniques 13:17
Représentants prov. Québec, Ontario 9:32; 13:9
Voyages
A travers Canada 1:11-4, 20; 13:6, 15-6; 14:20
Villes mieux planifiées Amérique du Nord 4:21
Washington 25:4

Capitale nationale, Commission

Voir
Commission de la Capitale nationale

Capitale nationale, Loi

Amendements possibles 33:18
Art. 8, personnel, stipulations 3:14
CCN
Pouvoirs 2:33; 3:28; 5:5; 15:16, 18, 24; 25:5-6; 33:11, 29
Rôle 2:25; 5:4-5
MROC, amendements proposés 25:5-7
Région Capitale nationale, limites géographiques 2:14; 18:10

Capitale nationale, Mini-Commission

But 2:35; 5:21, 24

Ellis, J. R., M.P. (Hastings)
National Capital Region 1:18; 4:36; 6:11-2, 16, 21; 8:23-5; 11:5-6, 15-8, 27; 17:31-3; 18:5-7; 20:15-7; 25:4, 11-3; 26:16, 18; 27:35, 37; 30:12-5, 17-8, 38-9; 31:14-5, 22-3, 33; 32:5-9, 21-4, 30-1; 33:22-5, 28, 35; 34:5, 8, 21; 35:11, 26-8; 38:17-20; 40:14; 42:14-5; 43:5-6

Embassies
Open public 30:15-6
See also
Function of Embassies

Employment
Commuting problem 5:13
Federal centre, Hull 2:12; 4:6, 8, 10; 5:13
One working milieu 5:5, 13, 26-8
RMOC, comments 15:17, 43-4; 16:24

Energy Trends and their Effect on the Transport Modes
Rice, R. A. 39:70-5

Environment
Government, developers, planning, effect 42:32
Natural, cultural, protection 15:12
Quebec govt. cooperation 12:21-2
See also
National Environmental Council

Federal District
Creation, Fullerton, D., comments 7:26

Federal District Commission, Joint Committee Senate and House of Commons, 1956
Findings, recommendations 2:9, 11; 3:6-7, 14; 6:21

Federal-Provincial Constitutional Conference, 1969
National Capital Region, declaration 2:12, 14; 4:6

(La) Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français Inc.
See
Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada, Inc.

Federal Government
Capital investment, maintence 2:31-2; 8:26
Decentralization 7:9; 8:8; 14:7-8, 18; 19:21-2; 37:18-9; 41:18-9; 42:11, 22-3
Declare National Capital boundaries 8:18-9, 21, 28-9
Demonstration projects 2:20
Employees
Dept. relocation 5:29
Hull
French-speaking 27:9-21, 53-5; 29:7; 36:13-4, 17, 23; 41:18-9
Live Que. 5:28-9; 32:9; 41:18
Live W. Que., work Ottawa 29:11-2
Parking 7:15

Capitale nationale, Plan
Voir
Gréber, Plan

Capitale nationale, Région
Appellations, modification, commentaires 10:31; 13:5, 9, 14, 21; 14:12, 19, 20; 18:13; 23:19, 27, 46-7
Augmentation pouvoir, problème 7:19-20; 8:13; 9:17-8; 20:31-2
Autres régions du Canada, représentation 8:22-3; 14:13-4; 28:39; 30:33
Bénéfices socio-économiques, répartition 5:5; 19:28, 123, 146-9
«Capitale nationale», distinction, recommandation 34:7
Carte en relief du Canada, exposition 14:6, 9
Comité parlementaire, 1956
Recommandations 2:11; 3:7; 6:21; 24:21
Rôle 6:21; 7:7-8
Comité parlementaire permanent 8:18; 22:24-5; 23:13-4, 47; 31:20-1, 26
Conservation et protection richesses 42:59-60
Construction
Appels d'offres, problèmes 5:20, 23
Conformité plans municipaux, règlements zonage 25:6, 18
Croissance urbaine
Application concept spécifique région 2:13
Choix modèle 5:8-15
Contrôle 3:9; 7:11; 26:31-2, 34-6, 203-4; 30:70-3; 33:34
Degré acceptable 42:18
Logements, prévisions 16:19
Perspectives 15:58-9
Propositions
CCN 3:9; 20:16
MROC 5:18-9; 15:65
Unité urbaine compacte 3:9, 10; 5:9; 22:12, 71
Zones proposées 5:18-9; 12:5; 15:65-72
Démographie 4:34; 5:9; 10:15; 42:11
Dénominateurs
Fonction de capitale 17:105-8, 147-8
Géographiques, culturels 17:102-5
Mise en valeur 17:6-7, 149
Synthèse 17:108-10, 147-8
Urbains 17:101-2
Dépenses effectuées, justification 8:7, 8; 10:16; 13:11-2, 25-6
Économie locale, fonctionnement 30:35, 38, 150-2
Emplacement villes composantes, recommandation 38:16
Espaces verts 3:10
Étude, but 2:8-10; 8:18, 23-4
Faits saillants, deux dernières décennies 2:10-2
Gouvernement fédéral
Concentration opérations, effet 13:24-5; 19:147, 148; 33:9
Décentralisation services 5:10; 7:9; 8:8; 14:7-8, 12-3; 13:9; 14:18; 19:21-2, 123, 148-9; 20:7, 13; 26:34-6, 39; 30:21-2; 31:26-7; 32:91; 37:30-1; 38:13; 39:20; 42:11
Emplois, régions prioritaires 5:13; 20:7, 11; 22:76; 38:13
Institutions fédérales, répartition équilibrée 2:14
Intérêt 8:15-6, 21-2; 17:150
Location édifices dépassant hauteur limite 7:13-4; 11:11, 18-9, 23; 33:18

Federal employment centre, Hull 2:12; 4:6, 8, 10; 5:13, 29
Grants lieu taxes
Buildings 13:20-1; 42:27
Employees residence basis 22:19-20
Industry, commerce, importance, policy 31:7-14, 41-9
Jurisdiction 2:19; 7:16; 15:19
Leasing policy 7:14
Municipal relations 20:9-10, 15-7; 36:79-82
NCR policy applied nationally 26:9-10
ORC comments 17:8
Position 2:14-6; 8:22-3
Power 7:6-7, 23, 26; 8:7-8, 19, 23-6; 9:32; 10:10
Responsibility 2:20; 15:19; 20:19
RMOC-ORC territorial, political integrity 15:14
Tunney's Pasture, expansion 37:22

Federation of Citizens' Associations

Brief 42:39-54
Member groups, aims 42:4, 15-6, 44-5
Recommendations 42:5-6, 40

Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada, Inc.

Brief 27:57-67
Members, objectives 27:32, 37-9
Proposals 27:31, 64

Francis, Lloyd, M.P. (Ottawa West)

National Capital Region 1:12, 15, 27; 2:18-21; 3:24, 31; 4:17, 26-9; 5:7; 6:5-6, 8, 13-6, 18, 26; 7:6, 14-6; 8:12-4; 9:5-7, 12, 15-8, 28; 11:26; 12:17, 27-30; 13:15-7, 23, 26; 14:9-11; 15:21-4, 29; 16:13, 16, 19, 26; 17:26-8; 18:10-2; 19:15-9; 20:28-31; 22:11-3, 17-8; 23:9-12, 29; 24:7-9, 14, 16; 25:9-11, 13, 28, 30-1, 33-6; 27:12-3, 26-7; 28:20-4; 29:19-21, 32; 30:10-2, 27-8, 37-8; 31:9-10, 34-5; 32:9-11, 29, 31, 34-5, 37; 34:10-2; 35:28-32; 36:7-8, 36-8; 37:15-6, 25-8; 39:5-7, 32-3; 42:7-10, 15, 25-7; 43:6-7

Finn, Mrs. M., Pres., S.T.A.N.D.

Discussion 39:5-13
Statement 39:4-5

Fogo, J., Vice-Pres., Jock River Ratepayers Assoc.

Discussion 35:18-21

Forrest, Miss Judy, Chairman, Centretown Citizens' Community Association

Discussion 35:21-32

Fortin, Daniel, Citizens' Committee of the Fontaine Park Area, Hull

Discussion 34:24-41

Fournier Sector

Housing 2:20; 3:12; 4:10, 15; 5:28

Fraser, Roger, Vice-Chairman, Quebec Education Association

Discussion 29:18-25
Statement 29:15-7

Milieu de travail, cohérence, indépendance milieu résidentiel 5:5-7
Sommes investies 2:31-2; 16:25-6
Haute qualité de vie, promotion 42:21-2, 57-9
Hauteur édifices, commentaires 4:11; 7:13-4; 11:18-9, 23; 14:5, 10; 30:6, 12-5, 24, 63-6; 33:18
Historique 17:116-8
Innovations depuis 1968 2:11
Intérêt national, représentation 4:27; 5:25, 26; 33:8, 23-5; 36:27, 35, 37, 45, 47-8
Limites géographiques 2:29; 8:19, 21, 24, 28-9; 18:10; 24:13
Entente 13:15; 29:14
Établissement, respect frontières municipales, recommandations 24:21-7
Portion Carleton Place exclue 24:6-7, 8
Régions environnantes, études 24:5
«Secteur commercial», zone d'influence 24:5, 10, 27
Minimum transformations 5:13-4
Planification
Coûts sociaux 22:73
Erreurs, aspects négatifs, problèmes 4:20-1; 7:12-3; 20:13
Modèle pour reste du Canada 13:26-7; 19:23, 27, 143; 26:13, 30-1, 37; 28;29-30; 37:17
Objectifs nationaux 33:17
Période de 25 ans 2:24-5
Services de renseignements 42:6
Terres agricoles, perte, préoccupation 5:19
Trois séries propositions 2:18; 3:12, 17, 18; 4:28-9; 5:16-9; 7:8
Population
Concept seuil 5:10
Croissance, prévisions 4:34; 5:9; 10:15; 19:21-2, 26-7; 42:11
Décentralisation 5:10
Superficie nécessaire 5:10-1
Promenade, pied falaise derrière édifices parlementaires 6:26
Provinces, programmes voyage à coûts partagés 14:16
Récréation 5:12
Responsabilités spéciales 14:5; 19:142-9; 38:8-10
Caractère fédéral 8:8; 17:107-8
Modèle pour pays 13:26-7; 19:23, 143; 26:13, 30-1, 37; 28:29-30; 37:17
Rôle international 3:15-7; 14:6, 25:28
Symbole national 4:27; 5:25, 26; 10:16; 18:9; 19:143; 20:23-4; 22:24; 25:20-1; 33:8; 42:21, 56-7
Turner, hon. John, déclaration, 1970 2:11; 27:5
Sites historiques 24:5; 7, 12, 25; 26:28, 152
Monuments, préservation 27:10, 16-7; 30:6, 11, 67
Terrains
Acquisition, zonage 3:8, 13, 28; 4:27
Agricoles, conservation 5:11, 19; 35:16-7, 20
Coordination politiques foncières 42:25
Fédéraux, responsabilité 42:30-1
Utilisation rationnelle 4:20; 17:151; 30:31-2
Varsovie, comparaison 38:5, 18
Villes dortoirs 22:13
Zone rurale, protection 5:11; 35:16-7, 20

Capitale nationale, Secteur central

Centres d'emploi, zone résidentielle, conciliation 5:26-9; 16:24

Fullerton, Douglas, D. H. Fullerton and Co.
Discussion 7:9-27; 8:5-29; 9:5-31; 10:7-32
NCC present connection 10:22
Statement 7:5-9

Fullerton Report
See
Capital of Canada: How should it be governed?

Function of Embassies
Alain, Viateur 30:79-84

Gallant, Edgar, Chairman, National Capital Commission
Commendation 13:5; 33:32, 35, 37
Discussion 3:16-30; 4:4-37; 5:6-29; 12:16-37; 33:19-37
Statements 3:6-15; 12:4-6; 33:4-18
Tommorow's Capital 5:4-6

Gamble, Alvan
Biographical data 30:95, 111-2
Brief 30:95-112
Statement 30:22-6
Discussion 30:27-35

Gatineau, Que.
Growth 10:11-2

Gatineau Park
Ecological studies 3:13, 23
Greber Plan 5:11; 6:21; 29:33
History 29:33
Nat. and Prov. Parks Assoc. of Canada, Ottawa-Hull Chapter, comments 29:33-41, 111-27
NCC powers 3:14; 5:21; 29:33-40, 115-23
Private ownership 3:13; 5:21, 24
Problems 3:13
Quebec Prov.
Land adjoining 3:13; 5:22
Ownership 5:21, 24

Gatineau River
Logs, sawdust 12:11, 17-8
Pollution problems 12:11

Gauthier, Jean-Robert, M.P. (Ottawa-Vanier)
National Capital Region 1:15, 17, 19, 23-4; 2:17-8; 5:7, 24-7; 7:9-11; 8:4, 9-11; 9:18-21; 10:12-6, 19-20, 27-8; 12:8, 23-7, 33; 13:17-20; 15:20; 16:6-13, 26-7; 17:19-22; 18:12-6, 21; 19:4, 7-10, 30-1; 20:5, 24-8, 35; 21;6-7; 22:15, 19-22; 23:13, 21-6; 25:19-23, 29-30; 27:10-1, 19, 24-6, 35-7; 28:14-20; 29:8, 17-8, 31-2, 34-8, 40-1; 38:10-3; 42:17-20, 28-31, 37-8

Giguère, G., National Capital Environmental Council
Discussion 42:35-7

Enquête, besoins fonction parlementaire 11:16, 17
Intégration centres-ville Ottawa, Hull 22:21, 72
Limites géographiques 3:23; 4:4-5
Niveau d'emploi après 1985 15:17
Réaménagement
Hull 4:6-10
Objectifs 4:5-6; 5:8-9
Ottawa 4:10-5
Ouest rue Wellington 4:13
Préservation patrimoine et histoire du Canada 4:10-1
Propositions MROC 15:67
Propriétés fédérales, acquisition 4:10, 13
Réseau transports 4:5
Voir aussi
Ottawa, Cité
Rideau, Carrefour

Capitale nationale, Structure administrative
Administration représentative 26:21
Caractères généraux 17:112-5
CCN, possibilité commenter position 4:20-1; 6:13, 17-20
Chevauchement mandats 17:114-5; 25:28
Comité étude 6:16-20; 7:7-8
Comité tripartite 15:30, 31-2; 16:6, 22; 17:12; 18:18-9, 20-1; 19:11-2, 17-20, 124, 152-3; 20:32-3; 25:22-4; 26:25; 27:38; 31:20; 32:10-2; 33:14-5, 21-2, 26; 36:35, 37
Conseil suprarégional 2:13; 7:7, 17-8, 22-3, 25; 8:12-3, 21, 22; 9:16, 23-4; 17:20, 30, 137-9; 19:168-9, 176; 23:9, 15, 47-8; 28:38; 30:29; 32:12; 33:14, 35:14-5
Corps électoral 30:30
Députés, rôle, recommandation 20:10, 18-9, 22; 22:24; 30:29, 32; 42:16
Dissipation population, recommandation 30:11
Évolution situation 7:6, 10
Gouvernement fédéral
Décisions unilatérales 33:16, 26, 27, 35; 35:25, 30-1; 36:40
Interventions 17:126-30, 134-6
Collectivité, conséquences 17:140-3; 29:7, 65-6; 30:152-5
Outaouais québécois 29:6-9, 12, 60-70
Objectifs 5:5-6; 22:66
Participation financière, aménagement 16:25-6; 17:24; 19:122, 145; 20:19-20, 29-30
Politiques, responsabilité application, recommandations 19:11, 22-3, 123, 150; 23:13
Représentants, nombre, recommandation 26:29
Rôle, pouvoirs 7:6, 13, 15-6, 22-3; 8:25-8; 9:23-5; 15:19; 16:25-6; 17:15, 17, 20; 19:122; 20:19-20, 30,31; 26:37-8; 35:18
Séances à huis clos, conflits d'intérêt, critique 30:38-43
Terrains, juridiction 5:25
Gouvernement local et démocratiquement élu 35:14; 42:11-2
Gouvernement métropolitain, système «ville unique» 7:6-7; 19:171-2, 177
Gouvernements municipaux
Décentralisation, recommandation 35:27-8
Démocratie municipale, importance 13:6, 10, 13-4, 16
Érosion continuelle pouvoirs 8:12-3; 9:17, 23
Politiciens, rapport Fullerton, conclusions 19:139-41

Glebe
Area, concerns 36:5

Glebe Community Association
Brief 36:50-6
Members 36:5
NCC, commendation 36:4-11

Glencairn
Development potential high 5:18-9

Goodale, Ralph E., M.P. (Assiniboia)
National Capital Region 1:19

Gore-Storrie Report
Sewage, RMOC 12:28

Gouin, Jacques, West Quebec Historical Society
Discussion 27:13-9

Gréber Plan
Greenbelt 3:9; 5:11; 6:21; 7:13; 15:8, 10-1; 35:19; 38:5, 20-1
Endorsed Joint Parliamentary Committee 2:14; 3:7; 7:8
Implemented substantially 2:11; 3:7-8; 15:36-7
Ontario, Quebec, co-operation 2:28; 3:7
Radius 6 mile 5:10-1
Report 1950 2:36; 3:7-8; 15:8; 39:38
Satellite communities 15:8
Time frame 2:25
Usefulness 15:5
Gatineau Park 5:11

Greenbelt
Expansion beyond 5:11; 15:10-1, 44-5
Greber Plan 3:9; 5:11; 6:21; 7:13; 15:8; 35:19; 38:5, 29-1
NCC policies, powers 3:13-4; 16:10
NHA mortgages, blocking 7:13
Widen, recommendation 1956 Joint Comm. 6:21
Zoning 7:13

Greenberg, Lorry, Mayor, City of Ottawa
Discussion 28:5-40
Statement 28:4-5

Gregory, Mrs. M., Pres., National Capital Environmental Council
Discussion 42:35-7
Statement 42:31-4

Habitat Conference, Vancouver
Dawes, F. W. H., comments 26:7, 10, 12-4
Official before Committee 32:41; 33:4

Hagerman, D., Pres., Ottawa-Carleton Day Care Assoc.
Discussion 40:10

Hammer, Greene, Siler, Associates
National capital, study 10:15

Rôle, recommandations 5:25; 15:14; 17:25, 115, 145-6, 149; 19:21, 141-2; 20:8; 23:11, 49; 25:20, 28; 26:37-9; 35:22-4, 26; 42:14

Gouvernements provinciaux
Québec, Ontario 7:16; 9:32; 10:31; 13:5; 29:15
Autonomie distincte, recommandations 17:151; 27:7-8
Cession pouvoirs 8:4-5; 13:9, 12-3; 30:33
Représentation, recommandations 13:6, 7-8; 14:5-6, 17; 30:27

Gouvernements régionaux
Abolition 18:8-9, 12; 32:10
Autonomie distincte 15:15; 19:20-1; 20:8
Citoyens, participation 22:97
Efficacité 31:22, 25
Pouvoirs, responsabilités 9:23, 31; 20:31; 22:22, 64; 25:26-7; 28:21-2; 35:26, 28-30, 146-51; 36:35, 117-22
Rapport Jones 1965 19:125; 35:27
Rapports 15:28-9; 16:8; 17:10-1, 27-8; 25:26
Représentants élus, nombre, recommandations 26:25
Représentants fédéraux 17:28, 29; 35:29
Représentation intérêts population 26:18-9, 28

Ministère responsable, recommandation 4:30-1; 5:22, 27; 7:18; 16:5-6; 17:19, 23; 19:16, 123

Objectifs, recommandation 19:136-8

Organisme unique, distinct, propositions 17:15; 20:9, 15, 22; 22:25; 30:7, 25

Planification urbaine
CCN, projets 33:18
Citoyens, rôle 30:36-7, 42-3; 36:39-40, 47; 42:5-10, 16-7
Coordination
Comité mixte consultation, recommandation 22:11-2, 21-3, 67, 91
Démarches fédérales 2:12-3; 19:150; 20:13; 36:42
Gestion, plans d'aménagement 2:18; 3:12, 17, 18; 4:28-9; 5:16-7; 18:11; 19:146; 22:66; 25:26; 30:27-8; 35:19
Intergouvernementale 2:12-3, 18; 3:11; 6:13-4, 19-21; 9:23-4; 15:19; 17:28-9, 32, 148, 150; 18:7, 11, 14-6, 17-8; 19:146; 20:6-8, 9-10; 22:65; 23:10-1, 16; 25:23-4; 26:17-8; 27:35-7; 29:13-4; 31:14; 33:15-6, 21-2, 26-7, 30; 36:38-40, 48; 42:6, 8
Interprovinciale 17:146-7; 19:152, 169
Organisme, représentants élus, recommandation 20:10, 18-9, 22; 30:29-32; 31:19-20, 24
Organisme responsable 9:31; 20:22; 31:19; 33:20-1; 42:13
Organismes québécois concernés 29:17
Priorités développement 7:21-2
Décisions finales, responsabilité, recommandations 3:11-2; 7:10; 8:26; 15:18-9, 25; 16:6; 17:15, 19, 31-3, 151; 18:11, 20; 19:18, 19, 144-5; 20:10-1, 31; 22:21, 64; 25:10; 26:33; 30:38; 31:11, 14, 22; 35:12; 36:36-7, 48; 37:8, 15, 27; 42:11-3, 25-6
Entreprise privée, rôle 10:19
Financement, responsabilité 37:10
Gouvernement fédéral, rôle, commentaires 15:18-9, 25; 16:6; 17:15, 19, 31-3, 151; 18:11, 20; 19:18, 19, 144-5; 20:19, 32; 25:10, 16-7; 26:17, 36-7; 27:33-6, 87-9; 31:9, 15, 17-8; 33:7-8, 19; 35:20, 24-5; 36:44-5; 37:15, 108-13; 42:18-9
Gouvernements provinciaux, rôle 20:10; 33:8, 19; 35:21-2, 23
Municipalités locales, régionales
Plans officiels, problème constitutionnel 25:10

Haydon, A. S., Reeve, Nepean Township
Discussion 20:15-35
Statement 20:5-14

Henry, J., Dir., Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
Discussion 39:29

Heritage Association of Aylmer
Proposals 26:20

Highways
Public Works Dept., responsibility 11:22
See also
Roads

Historical Sites
Buildings, protection 15:49

Holt, Sir Herbert
Gatineau Park 29:33
Ottawa-Hull bridge, 1915 3:7, 15:5

Hostels
Operation 40:6-7, 17-21

Housing
Demonstration project, Woodroffe-Base Line 20:13-4
Techniques 4:18-21
See Also
Core area

Howey, Dick, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
Discussion 39:16-33
Statement 39:13-6

Hull
Buildings 32:12-8; 34:22-41, 55-71
City, views, offering 2:12
Court House 4:6, 8-9
English-speaking residents undesirable consequences 34:22; 36:14
Federal, NCC, intervention 34:22-41, 55-71
Federal employment centre, creation 2:12; 4:6, 8, 10
Federal grants 9:9
French culture 36:14-5
Historical monuments 38:11-2
Land
Formerly E.B. Eddy Co. 4:9-10
NCC acquisition 4:6, 10; 6:12-3
Quebec government, expropriation 4:6
Place du Centre, provincial 4:9; 9:22-3
Properties demolished 6:10-2; 34:22-5
Province authority 9:9-10
Public Service employees increase 2:14; 41:15
Public Works Dept. decennial program 4:6
Redesign
Agreement 4:6-10; 6:11
Représentation aspirations 3:15; 5:26; 17:150; 18:9-10, 11; 19:144; 22:70-1; 25:6; 27:35; 33:8
Rôle 15:15; 17:145, 148; 20:10-1, 15-6; 22:62-4; 25:10, 16-7, 20; 26:33, 37; 28:21-2; 30:38; 31:9, 17, 24; 33:7-8, 19-20, 24, 26-7; 35:22-6; 36:43; 42:14
Normes, recommandation 37:15-6, 17
Objectifs gouv. fédéral 33:9-10
Ordre priorité recommandé 22:67
Organisme responsable intérêt national 4:27; 5:25, 26; 33:8, 10-1
Organismes et ministères affectés 7:24
Perspective à long terme, recommandation 35:18, 20
Questions locales, obstruction objectifs nationaux, empêchement 33:9, 20, 25
«Surplanification» 16:4; 24:13-4
Problèmes constitutionnels 2:20; 3:29; 8:16, 18-9; 13:9-10; 15:18; 33:11
Regroupement compétences 32:10-1
Représentants nommés, élus 8:12-3; 10:26; 20:9, 21; 26:28, 29, 42; 35:29
Réunion niveaux concernés, recommandation 9:29-31; 20:31
Statu quo 19:20, 180; 23:11; 33:31-2; 37:4, 6
Structure actuelle, commentaires 2:13; 3:22, 29-30; 5:21; 6:19-21; 7:6-8, 15-6; 8:15; 9:10-1; 13:6; 17:31-3, 114; 18:8; 19:12; 20:5-6; 28:19-20; 30:44; 31:22-3; 33:31-2; 38:15; 42:7-8
Système à un palier, recommandation 31:16, 22, 25
Système équilibré à deux paliers 19:125-6, 127-9, 132-4, 155-6; 22:96; 23:11; 31:16
Un seul niveau de gestion, recommandation 38:9
Wascana Centre Act, modèle, recommandation 14:8
Voir aussi
District fédéral
Ville-État

Capitales multiples, Système
Avantages 30:7

Carrefour Rideau
Voir
Rideau, Carrefour

Carrière, M. Florian, Directeur relations extérieures, Conseil de la vie française en Amérique
Discussion 27:7-9
Exposé 27:5-6

Carlsbad Springs
Nouvelle collectivité urbaine 15:69, 76, 77
Voir aussi
Ville du Sud-est

Castonguay, M. Charles, Directeur, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Discussion 35:5-9, 14-5

Ceinture de verdure
Acquisition terrains, problèmes 7:13
Centres de district à l'intérieur 15:66-7
Collectivités urbaines au-delà ceinture 15:17, 66, 68-71; 22:72

Architecture, jurisdictions, cooperation 6:24-5
Building projects 4:7-8
Federal, Prov. governments, 1969 4:6
Hôtel de Ville Park 4:9
Maison des citoyens 4:9
Pedestrians, cyclists 4:8-9; 6:25-6
Place d'Accueil 4:8-9
Planning report 1975 4:7-8
Roads 4:6-7, 9
Sewage 4:6-7
Tax structure 9:9
Transportation 4:7, 9
See also
Demonstration Projects
Fournier Sector
Place du Portage

Hull Island

Intergovernmental Committee 4:10

Human Settlement Conférence

Dawes, F. W. H., comments 26:14

Hydro-Electric Commission of the Township of Nepean

Brief 32:50-84
Formation, finances 32:22-3

India Canada Association Ottawa Valley

Brief 40:27-31
Membership, objectives, activities 40:11-3, 28-9

Industry

Growth nil 10:10-1
Land, Federal govt. policy 31:7-14, 40-9
Necessary 13:6-7, 16, 24; 31:7, 12-3
Selective 14:12-3

Information

Availability 5:21

Inventory of Information Sources Concerning Urban Affairs

Urban Affairs Dept. publication 1:21

Investigating the Real Issues in Fat City

Rubin, Ken 30:137-47

Isabelle, Gaston, M.P. (Hull)

National Capital Region 1:11, 23; 2:17, 28-31; 3:24, 26-30; 4:36; 5:8; 6:6-7, 9-13, 21; 7:17-9, 25; 8:17-21, 29; 9:4, 12-5, 26-8, 32; 11:7-8, 21-7; 12:35, 37; 13:21-3, 26-7; 14:16-8; 15:28-32; 17:10-5; 18:21-2; 19:10-3, 29; 20:31-4; 21:7-8; 23:18-21, 29; 24:12-5, 17; 25:23-6; 26:5, 24-6, 29, 42-3; 27:8, 17-8, 32-4, 38-9; 28:35-9; 29:5, 9-13, 22-4, 30, 39-41; 30:5, 19-20, 34, 45-6; 31:23-5, 36; 32:5, 11-4, 16-7, 34; 33:22, 30-2; 35:4-10; 36:13-5; 39:16-8; 40:6-7, 14-5; 41:18-23; 43:7

Jock River

Pollution 35:16

Conservation état actuel 38:20-1
Exploitation agricole 3:13
Fonctions 3:9
Milieu rural, considération 5:11
Modifications mineures 3:13
Propositions aménagement, MROC 15:17, 66-7
Schéma d'intentions 5:11
Superficie en périphérie, réglementation publique 3:13
Système transport, implantation 16:9-10

Centre parlementaire pour affaires étrangères et commerce extérieur

Comité mixte spécial Région Capitale nationale, utilisation services 22:14-8

Chambre de commerce d'Ottawa

Mémoire 31:95-104

Christopher, M. John, Conseiller du Comité, Service recherches, Bibliothèque du Parlement

Discussion 32:39, 40

Ciborowski, M. Adolf, Architecte, urbaniste-écologiste

Déclaration préliminaire 38:4-10
Discussion 38:11-24

Clack, M. Rod, Directeur général adjoint (Planification-Ontario), CCN

Exposé 4:4-6, 10-5

Clark, M. R.H., Maire, Village Parc Rockcliffe

Discussion 23:10-1

Clarke, M. Gary B., Président, Société zoologique de la Capitale nationale

Discussion 29:27-32
Exposé 29:25-6

Clermont, Gaston, député (Gatineau)

Région de la capitale nationale 1:9, 14, 16, 18, 22-4, 26; 2:16-8, 32, 34-7; 3:21, 30; 4:15-8, 37; 5:2, 8, 29; 6:6-8; 7:4-5, 24-7; 9:25-7, 29; 10:4-5, 7-12, 32; 11:5-8, 19-21, 25-6; 12:8, 19-23, 30-3, 36-7; 14:13-4; 16:17, 21-4; 17:16, 23-5, 33; 18:18-21; 19:13, 19-22; 20:4-5, 17-20, 35; 21:6, 8-9; 22:26; 23:6, 8, 13-5; 24:10-2; 25:4-5, 13-6; 26:5-7, 16-8, 28-30, 39, 41-2; 27:14-7, 27, 37-8; 29:37; 30:5, 9-10, 20-2, 26-7, 30-2, 44-5; 31:5-6, 10-1, 20-2, 27; 32:35, 40; 33:19-22, 35, 37-8; 34:4-5, 15-20, 29-34, 41; 36:20-4, 42-3, 45-6; 40:15; 41:14-6; 42:11-4, 35-7; 43:5-6

Colline du Parlement

Hauteurs édifices environnants, obstruction 4:11; 7:13-4; 11:18-9, 23; 14:5, 10
Stationnement 11:17
Sud
Aménagement 4:11; 11:16
Concours public 11:16
Édifice compagnie d'assurance 11:17

Jock River Ratepayers Association
Brief 35:79-80

Jones, Murray
Regional government, recommendations 35:27

Kanata
Development potential high 5:18

Kennedy, Trip
Brief 26:114-23
Discussion 26:33-43
Recommendations 26:122-3
Statement 26:30-2

K. H. King Associates Ltd.
Reports 25:3, 8

Kimmerly, Ian, Centre Town, Citizens' Community Association
Discussion 35:23-4, 31

King, Donald, Commissioner, Lanark Area Restructuring Study
Discussion 24:6-15
Statement 24:4-5

Kirchner, J. E., Asst. Gen. Mgr., Property and Finance, NCC
Budget 4:33-4

Klein, Jos., Chairman Lansdowne Park Committee, Glebe Community Assoc.
Discussion 36:6-8

Knubley, J. R., Ottawa Board of Trade
Discussion 31:17-27

Lacroix, Andre Dir., Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada Inc.
Discussion 27:34-40

Laflèche, Gertrude, West Quebec Historical Society
Discussion 27:16-7

Lafond, Hon. Paul C., Senator (Gulf)
National Capital Region 11:7; 33:37

Lalonde, Marc, Director, Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
Discussion 31:8

Lalonde, Roger, Member, Alliance for Bilingualism
Discussion 27:24-9

Lanark Area Restructuring Study
Brief 24:18-30

Comité d'action de Côte-de-Sable
Mémoire 36:115-33

Comité des citoyens d'Ottawa-Ouest
Mémoire 37:258-68

Comité des citoyens du secteur parc Fontaine
Mémoire 34:88-107
Appui 34:26, 35

Comité de Transport des citoyens de Nepean-Aylmer
Mémoire 39:120-52
Appui 39:29

Commission de la Capitale nationale
Amélioration qualité vie 26:31
Appellation nouvelle, recommandations 19:151; 27:31, 32, 40; 36:19
Bilinguisme, rôle 2:15; 3:14; 22:20; 27:23, 24, 26-7, 29; 33:36
Budget dépenses 4:33
Allocations annuelles non dépensées 5:23
Montant total engagé entre 1972 et 1982 4:33
Restrictions conformes directives Conseil du Trésor 4:33-4
Buts, objectifs 2:11, 25; 4:30; 10:25; 17:133; 25:17; 26:30-1, 198-201
CRO, opinion 17:131-3
Réorientation, nécessité 3:8
Comité de l'architecture 6:24
Commissaires 3:14
Consultations
Comité consultatif, représentants élus, recommandation 6:17
Comité interministériel 2:12-3; 3:11; 6:13-4
Efficacité 7:23; 19:13; 20:21, 23; 29:9; 36:44-5, 46; 37:12
Erection édifices, questions zonage 2:33-4; 3:23, 28
Formalisation mécanismes 4:26; 6:17
Gouvernements régionaux 20:7; 31:15; 35:25; 37:7, 12
CRO 2:22; 17:17-8
MROC 19:11; 20:7, 8, 21
Groupe tripartite, consultation intergouvernementale planification transports 3:11; 20:21; 25:22-3; 33:21; 37:12
Intergouvernementales, rôle 3:10-1; 4:25, 27-8, 29, 31-2; 6:13, 19-21; 27:37; 31:11, 14; 33:15-6, 21-2, 26-7, 30
Ministères, organismes fédéraux 3:11; 6:13; 31:22
Négociations niveau supérieur, responsabilité 10:24-5, 26-7
Porte-parole, Cabinet, Conseil du Trésor 4:32
Rôle exclusif, recommandation 37:7, 11
Séance information 3:19, 24
Corps non électif 4:31; 8:12-3; 10:26; 20:7, 9, 21; 26:28; 33:7
Diffusion nouvelles 10:14-5
Documents préparés pour membres du Comité 12:30-1
Financement projets 17:135-6
Historique 2:10-1; 17:128-9
Mandat 3:7; 6:13
Modifications, recommandations 26:8, 10-1, 125-6, 135
Membres, présentation 33:5-6

Consultants, background 24:12-3
Recommendations 24:13

Lanark County
Boundaries, NCR, NCC 24:4-15, 20
Brief 24:18-30
Historical, natural sites 24:4-5, 7-8, 12
Map 24:30
Municipal government 24:11-2

Land
Development companies 36:40
Federal, management policy 11:10, 13
Hazard areas 15:12, 49
Industrial 31:7-14, 40-9
Shore Ottawa, Rideau Rivers 15:12, 48
Speculation, results 26:8
Use, planning 23:10-1
See also
Agriculture
Property

Landriault, Roger, Pres., Assoc., of Building Owners and Managers of the Outaouais Region
Discussion 32:4-18

Lansdowne Park
Community benefits 36:5
NCC involvement 36:4-6, 10, 51-6
Residential areas, problems 36:4, 7, 9, 52
Sporting events 36:10
Traffic, transportation 36:4, 6-7, 9, 54-5

Larisch, W., Jock River Ratepayers Assoc.
Discussion 35:18-20

La Salle, Roch, M.P. (Joliette)
National Capital Region 1:8, 25; 8:25-7; 9:14, 29-32; 11:24-5; 19:23-5; 27:18-9, 29-30, 37; 29:13-5, 24-5; 32:15-8; 33:26-7; 34:8-9, 23-5; 36:19-21; 37:19-20

Lavoie, E., Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Discussion 35:7-15

Lebreton Flats
Boundaries 4:29-30
Citizen participation 42:5-6
Development 4:13-4, 22-4, 30; 7:12; 8:16-7; 26:22, 76
Housing 2:20; 3:12, 18; 4:18, 23; 5:27; 8:17
Land acquisition 3:20
Open space 4:35
Terminology 3:20-1, 23; 4:5, 30
See also
Demonstration Projects

Leclair, Don, Carlsbad Springs Assoc. of Residents
Discussion 39:36, 41-2

Mémoires, E. Gallant, Président 3:6-17; 33:5-18
Ministère responsable 10:22-5; 19:13
Parti québécois, commentaires 11:24
Personnel
Curriculum vitae, recommandation 4:32; 12:30
Recrutement, pouvoirs 3:14-5
Pouvoirs
Affaires municipales, provinciales 37:8-10
Constitutionnalité 3:29; 15:18; 33:11, 19
Définition 25:24
Expropriation terrains 15:18-9; 25:11; 27:89; 31:15, 29-36; 36:37, 43; 39:34, 37, 40-5
Limitation, recommandations 13:13-4; 15:16; 25:20; 33:12, 19; 36:22-3, 41, 42, 43; 37:7
Loi sur Capitale nationale, stipulations 2:33; 3:28; 5:5; 15:16, 18, 24; 25:5-6; 33:11, 29
Planification urbaine 15:18-9, 25; 16:6; 17:15, 19, 31-3, 151; 18:11, 20; 19:18, 19, 144-5; 20:10-1, 34; 25:5-6, 16-7; 26:17, 26; 27:33-6, 87-9; 31:9, 15, 17-8; 33:7-8, 19; 35:20, 24-5, 30
Président, recommandation 10:26-7
Renforcement, recommandation 3:14, 28; 4:24-5; 17:30
Premier ministre, communiqué presse, rôle 33:31
Projets réalisés 3:6-9; 33:28, 35-6
Rapport préliminaire, dépenses, données 2:35
Relations
Ottawa, Cité, conseil municipal 28:23
Travaux publics, min. 3:11; 11:14-5, 23-4; 20:9; 25:22
Vanier, Cité, conseil municipal 19:13-4, 20
Représentation
Autres régions du Canada 7:22-3; 20:17
Élective 26:42-3
Intérêts nationaux 4:27; 5:25, 26; 33:8, 23-5; 36:27, 35, 37, 45-6, 47-8
Municipalités locales, régionales 2:22-3, 35; 4:25-6; 6:17; 7:22, 23-4; 17:29-30; 19:151; 23:9; 24:7; 25:7-8, 13-4, 25; 31:18-9; 33:11; 36:42-3
Provinces 13:18-20, 22-4; 14:13-4; 17:14
Restructuration
Abolition, création nouveau ministère fédéral 4:30-1; 5:22, 27; 7:18; 16:5-6; 17:19, 23; 19:13; 20:22; 22:25; 26:27; 32:10-1
«Affaires de la Capitale», nouveau service 19:22, 124
Améliorations, recommandations 10:31; 19:11, 123-4, 151; 20:10; 29:12
Ministre responsable, recommandation 7:19, 20, 25; 10:23-4; 19:151
«(La) Revue Statistique» 15:58, 59
Statut 4:27; 33:10
Terrains
Acquisition, utilisation 3:8, 13; 4:27; 15:18-9; 17:134-5; 25:7, 12, 14-5, 17-8; 27:88-9; 31:15; 34:38; 36:43; 37:9; 42:29
Cession 25:6-7, 11-2; 33:9
Recours Juge Cour de comté en cas de refus 25:7, 15
Fédéraux, zonage, juridiction 3:28; 4:27
Municipalités, utilisation à fins d'aménagement 16:9-10; 20:26-7, 29-30
Utilisation 33:8-9, 34; 34:39
Zone industrielle, commerciale 31:7-8, 9-10, 13
«Traitement des effluents», communiqué 9:25-8, 34-5; 10:5, 6, 29; 11:4-6, 26-7; 12:4, 15; 17:18-9

Lefebvre, F., M.P. (Pontiac)
National Capital Region 4:22, 37; 5:7, 20-4; 7:20-2, 28; 8:21-2; 9:32; 10:4-7, 9. 29-30; 11:4-5, 7, 20, 25-6; 12:7, 15-8; 13:11-4; 14:20-1; 16:4-6; 17:16-9; 18:18-9; 19:4, 13-5; 20:20-4 22:14; 25:25; 26:18-9, 26-8; 29:8-9, 15, 26-9, 32, 38-9; 30:18-9; 36:5-6, 16; 39:10-2, 28-31; 40:8, 13, 15; 41:12-4; 43:4

Leger, I. R., Immed. Past Pres., Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
Discussion 31:15

Legros, Charles, Ottawa Board of Trade
Discussion 31:17

Lexington Park Association
Area 42:27, 55
Brief 42:55-61
Members 42:20, 55
Recommendations 42:24

Loto Canada
Pollution clean-up, use 42:26, 60

Lower Rothwell Heights Tenants' Assoc.
Brief 31:61-71

McDonald, A. Hamilton, Senator (Moosomin)
National Capital Region 3:24-6; 10:16-27, 29; 11:8, 23-4; 12:9, 18-9; 13:24-5; 14:11-3, 15; 16:17-21; 26:36; 27:11-2, 28; 29:21-2; 30:32-4, 43-4; 36:27-9, 46; 37:18-9; 39:27-8, 36-9; 40:15-6; 43:4, 7

McDonald, H. R., Commissioner, Hydro-Electric Commission of the Township of Nepean
Discussion 32:23-7

McGregor, Ross, Centretown Citizens' Community Assoc.
Discussion 35:30-1

McIlraith, Hon. George J., Senator (Ottawa Valley)
National Capital Region 2:24-7; 3:20-1, 30-1; 4:18, 26, 29-32; 5:8, 16; 9:4, 8-10; 10:5-6, 20, 28, 30-2; 18:7, 16-7, 19-20; 19:22-3; 21:5; 22:14, 18; 23:15-9; 24:6-10; 25:16-9; 26:10-3; 28:31-5; 32:32, 38-9; 33:28-30, 36; 34:41; 37:6-8; 38:13-7

McKay, John H.
Background 37:17
Brief 37:36-97
Discussion 37:15-20
Statement 37:13-4

MacKinnon, J. W., Ottawa Board of Trade
Discussion 31:23

MacLaren-Richards Master Plan of Water Works and Waste Water Disposal
RMOC study 1969 15:9, 13, 21-2, 26, 39, 51

Commission de transport de la Communauté régionale de l'Outaouais
Carp-Aylmer-Almonte, navette ferroviaire, étude 39:28
Mandat, activités 17:125

Commission d'examen d'Ottawa-Carleton
Canton de March, présentation mémoire 22:80-98
Gouvernement régional, fonctions, étude 9:23
Nouvelles structures proposées 23:25

Commission Hydro-électrique du Township de Nepean
Commission Mayo, présentation mémoire 32:24
Mémoire 32:93-132
Résumé 32:92

Commission spéciale de Revision de la province d'Ontario
Voir
Ontario, Gouvernement

Communauté régionale de l'Outaouais
Comparution devant Comité, malentendu 29:36-7; 30:5, 44
Domaines de compétence 17:122-3
Efficacité, commentaires 32:10
Gouvernement provincial, aide financière 10:8
Membres 17:4, 152
Mémoire 17:92-152
Appui 17:10-1, 16-7; 26:26-7, 28-9
Pouvoirs 18:5-6, 22
Premier ministre, intérêt, importance 8:15-6
Rapports
CCN 2:22; 17:17-8, 31-3; 18:11
Gouvernement provincial 17:16-7
MROC 15:28-9; 16:8; 17:10-1
Recommandations 17:7-10, 149-51
Schéma d'aménagement 2:12; 17:5, 124
Application règlements 41:13-4
Appui 27:31
CCN, projet, divergences 3:10; 17:129-36; 41:16-7
Fonctionnaires fédéraux 41:14-5, 18
Gouvernement fédéral, participation financière 17:24
Île de Hull, rôle 41:8, 21
MROC, plan directeur, divergences 41:18
Objectifs 41:7, 10
Organisation milieu rural 41:10-1
Présentation au Comité 41:6-12
Procédure consultation 17:19, 22; 25:26; 41:4-5
Protection certaines zones 41:11, 21-2
Réalisation, prévisions 41:22
Répartition population 41:10
Réseau routier 41:12
Secteur manufacturier 41:15-6
Territoires fédéraux, inclusion 17:13
Transport 41:9, 17
Unités distinctes 41:8, 19-21
Utilisation minimale nouveaux espaces 41:17
Zonage agricole 41:11, 21-2
Zones d'extraction 41:11
Séguin, J.-M., Président, exposés 17:4-10; 41:4-6
Statut 17:19-20
Territoire et municipalités 17:120-2; 18:5

MacNiven, J. A., Asst., Gen. Mgr., Development, National Capital Commission
Pollution, Ottawa River 12:6-29

Macquarrie, Heath, M.P. (Hillsborough)
National Capital Region 1:20; 3:15-7; 13:7-8

Major, Bernard, Director, Aylmer Residents Association
Discussion 26:26-8
Statement 26:22-3

Maniwaki, Que.
Sewage treatment 12:11

March Township
Brief 22:27-58
Government, recommendations 22:7-9, 13
Population 22:7, 28-9
Recommendations 22:47-58
Reeve, statement 22:7-10
Resolutions 22:44-5

Marcil-Bourgoin, Mrs. Marie-Thérèse, West Quebec Historical Society
Discussion 27:15

Marlin, Randal, Past Pres., Present Area Dir., Glebe Community Assoc.
Discussion 36:5-11

Matte, Joseph, Chairman, Conseil Regional de Developpement de l'Outaouais
Discussion 29:9-15
Statement 29:5-7

May, Miss Lynne, Centretown Citizens' Community Association
Discussion 35:24-9
Statement 35:21-2

Mayo, Daniel, Research Co-ordinator, Lanark Area Restructuring Study
Discussion 24:7-9

Mayo Commission
See
Ottawa-Carleton Review Commission

Menendez, Mrs. E., Pres., Federation Citizens' Associations
Discussion 42:7-20
Statement 42:4-7

Metropolitan Life Insurance Company
Federal government building acquisition 11:17

Minerals
Reserves, protection 15:12, 49

Législation fédérale, limites, rapport 18:10
Subdivision, règlements 18:6
Transport, activités 17:22
Voir aussi
Capitale nationale, Structure administrative

Communauté régionale de l'Outaouais, Loi
Domaines compétence CRO 17:122-3
Rôle 17:119

Communauté urbaine du Sud
MROC, propositions aménagement 5:18; 15:18
Priorité développement, secteur sud-ouest 15:26

Conférence des Nations Unies sur les établissements humains
Délégués, comparution devant Comité 26:13-4, 40-1; 32:41

Conférence fédérale-provinciale d'ordre constitutionnel, 1969
Région Capitale nationale
Entente conclue 13:15; 29:14
Recommandations 2:12, 14; 4:6; 5:5; 8:16; 13:15; 17:106, 146

Conseil de la vie française en Amérique
But 27:7
Mémoire 27:69-79
Québec, province, relation 27:8

Conseil de l'environnement de la Capitale nationale
Mémoire 42:62-9

Conseil du Trésor
CCN, buts, définition 2:11, 25-6

Conseil régional de développement de l'Outaouais
CCN, subventions 29:10-1
Mémoire 29:57-71
Appui 29:10
Rôle, but 29:5-6, 9-10

Constitution du Canada, Comité mixte spécial du Sénat et de la Chambre des communes (1972)
Capitale nationale, recommandations 28:4-5, 15-6

Coolican, M. Denis, Président, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
Discussion 15:20-31; 16:4-28; 25:5, 8-31
Exposé 25:5-8
Mémoire, lecture 15:4-7, 14-20

Côte de Sable
Communauté, mémoire, aménagement centre, quartier ancienne gare 6:15

Courtier, M. Michel, Recherchiste, Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français
Discussion 27:32, 36,40

Mini NCC
See
Quebec. National Capital Mini-Commission

Mlacak, John, Reeve, March Township
Discussion 22:11-25
Statement 22:7-10

Montague, M. J., Chairman, Hydro-Electric Commission of the Township of Nepean
Discussion 32:22-31
Statement 32:18-21

Mouvement Impératif français de Lucerne, Inc.
Brief 36:57-70
Members, objectives 36:13, 19, 30

Municipalities
NCC cooperation 2:12, 18, 22-3
Plans, agreement, difficulties 2:18, 21-2

Murray and Murray
Report, City Ottawa 36:7, 53

Museum of Man
Hull 2:12, 14; 4:10

Museum of Science and Technology
Hull 2:12, 14; 4:10

NCC
See
National Capital Commission

NCR
See
National Capital Region

National and Provincial Parks Association of Canada, Ottawa-Hull Chapter
Brief 29:111-27

National Capital
Airport improvement 14:7
Area, recommendation 19:5, 8, 12
Aylmer, inclusion 26:24
Brasilia, comparison 30:6, 47
Canadians, all, reflect country 2:9; 5:6-7; 8:6-7; 10:16; 13:6-12; 14:5, 8, 14-5
City-State 28:4-11, 15-39; 37:15
Comments
Ciborowski, Adolf 38:4-24
ORC 17:13; 18:12
Ottawa, Mayor 28:4-5, 42-6
Que. Education Assoc. 29:17-25
Rockcliffe Park Village 23:12, 19-20
Components necessary 3:7
Development 2:11; 5:25; 8:15; 13:10, 13, 17, 21-2; 30:22

Crépeau, M. Jacques, Membre, Comité Transport des citoyens de Nepean-Aylmer
Discussion 39:16-32

Daniels-Cesaratto, Mme Lyse, Présidente, Mouvement impératif français de Lucerne
Discussion 36:13-33
Exposé 36:11-3

Danson, hon. Barnett, Ministre responsable, CCN
Comité, rôle, déclaration 7:7
Discussion 2:18-37
Exposé 2:9-16

Darling, Stan, député (Parry Sound-Muskoka)
Région de la capitale nationale 26:7; 27:20-1, 39-40; 28:25-9; 30:28-30, 39-43, 46; 31:11-4, 25-7, 35; 34:12-4, 25-9, 41; 36:16-9, 41-2; 39:24-7, 44; 40:13, 15; 42:15-7; 43:6

Davis, hon. Bill, Premier ministre province Ontario
Commentaires re Capitale nationale 13:21, 22; 14:18, 19

Dawes, M. Frederick W. H., Directeur, Réalisation programmes bilatéraux dans établissements humains, ACDI
Discussion 26:11-9
Exposé 26:7-10
Mémoire 26:124-42

De Banné, Pierre, député (Matane)
Région de la capitale nationale 1:16-7, 21-2, 25

Défense nationale, Ministère
Nouveaux locaux
Opinions 37:18
Responsabilité construction 10:19-20

Deschatelets, hon. Jean-Paul, sénateur (Lauzon), Coprésident du Comité
Région de la capitale nationale 1:8-11, 13-25; 2:7-9; 3:5-6, 15, 17, 19, 21, 23-4, 26-7, 30-1; 5:4, 7-8, 15-6, 19-20, 22, 24, 27, 29-30; 7:25; 8:4-5, 9, 11, 14, 17, 20-1, 23-7, 29; 9:4-7, 10, 12-5, 17-8, 24-9, 32-3; 11:4-8, 15, 18-21, 23-7; 16:26-8; 17:4, 10-1, 16, 19, 22, 25, 27-8, 30-1, 33; 18:4-5, 7, 10, 12, 16, 18-22; 19:4, 7, 10, 13, 15, 18-9, 22-5, 28-9, 31; 20:4-5, 13, 15, 17, 20, 23-5, 28, 31, 34-6; 21:5-10; 22:7, 10-9, 22, 24-6; 24:8-9; 25:4, 18; 26:10, 13-4, 16, 18-9, 22-4, 26-8, 30, 32-3, 35-6, 39-43; 27:5-6, 8-14, 17-9, 21-4, 26, 28-30, 32, 34-5, 37-41; 29:5, 8-10, 12-5, 17-22, 24-6, 29; 30:5, 7-9, 12, 15, 17-20, 22, 26-8, 30, 32, 34-5, 37-41, 43-6; 31:28, 33-4; 32:4-6, 10-1, 14-6, 18, 21, 24, 27-41; 33:4, 19, 22-3, 25-6, 28-30, 32-3, 35, 37-8; 34: 4-5, 8, 10-1, 13-6, 20-3, 25, 28-30, 32-4, 38, 40-1; 35:4-5, 8-12, 14-7, 19-21, 25-6, 28, 32; 37:4, 6, 8-10, 12-7, 19-21, 25, 27-8, 31; 38:20-1; 39:4-5, 7-8, 10, 12-3, 16-8, 21-2, 24, 27-9, 31-3, 35-6, 39, 41, 44-6; 40:5-8; 41:4, 12, 14, 16-8, 20, 23

Deveault, M. Antoine, Président, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Discussion 35:4-5

25-year time frame 2:8, 10, 24-5, 28
Enhancing, future appearance 2:9; 3:8
"Fat city" 7:9; 8:5, 23; 10:12, 16, 28-9; 19:68
Fullerton, Douglas, public attitude 7:8-9; 13:12
Functional organization 38:9
Governing 2:13; 13:6, 13-4, 16; 37:14
Hammer, Greene, Siler Associates, Study 10:15
Historical monuments 38:11-2
History 26:21
International role, embassies 3:15-7; 14:6, 8, 10-1
Land nationalization 38:15
Multicultural 13:4, 17; 14:5, 9; 22:20
NCC powers 13:5, 9, 13, 17-9; 19:5
Parliamentary enquiry, last, 1956 2:9
Planning long-term 2:24-5
Prime Minister
Comments, "focal point of our national life..." 2:11
Constitutional conference 1969, resolution 8:16
Provinces presence 13:7-8; 14:5-6, 9
Reassessment opportune 2:10
Residential areas downtown 3;12-3, 18-20
Seat of government 2:14-5; 5:6; 8:19, 21, 28-9; 19:8, 12
Skopje, Yogoslavia 38:6, 14
Skyline, importance 38:5-6, 9
Tripartite government organization non-implemented 2:12; 7:21, 23
Vanier, inclusion 19:8, 12, 23-5, 29, 42
Views
Nova Scotia 13:5-6, 22
Saskatchewan 14:4-9
Warsaw, comparison 38:5, 8, 13, 16-8
Washington, comparison 30:6-12, 49-50
See also
Visitors

National Capital Act, 1958

Amendment 2:24; 6:18
RMOC recommendations 15:16, 18, 24-5; 25:5-26
NCC authority, responsibility 2:8, 11, 23; 3:22; 4:25; 5:4-5
Region extension 2:14
Section 10-Powers 3:28-9
Section 10(1)-Objects, purposes
Commission 2:25-6; 4:30; 5:24-5; 10:25
Section 11 10:25

National Capital Affairs Dept.

See
Capital Affairs Dept.

National Capital Commission

Abolition 5:22; 6:9; 7:18-9
Association. of Building Owners and Managers of the Outaouais Region, criticism 32:5-12, 44-9
Authority, responsibility 2:9-12, 22-3, 27, 33; 5:4-5, 25-6; 10:26-7; 29:6-13, 44-56
Authority report to, changes 2:27-8; 10:22-7
Bilingual role 2:15; 22:20-1; 27:24
Budget 4:32-4; 33:7
Buildings 37:15
Height 2:33-4; 7:14
Carlsbad Springs Expropriation, criticism 39:33-46, 79-116

Dick, Paul, député (Lanark-Renfrew-Carleton)

Région de la capitale nationale 22:18, 24-5

District fédéral

Création, opinions 2:13; 7:20-1, 26; 8:21; 19:24, 168-9, 175; 26:29-30, 40; 27:7; 28:15, 92-3; 30:7-9, 10; 30:73; 33:31; 35:14, 113-5
CCN 33:12-3

District fédéral, Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes, 1956

Recommandations 2:11; 3:7; 6:21; 24:21
Rôle 6:21; 7:7-8

Drury, hon. C. M., Ministre Travaux publics

Discussion 11:16-25
Exposé 11:8-15

Dugas, M. Yvon, Vice-président, Alliance pour le bilinguisme

Discussion 27:25-30
Exposé 27:22-3

Éducation

Voir
Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton

Égouts, Système d'

Gore-Storrie, rapport 12:28
Green's Creek, usine traitement chimique 12:8, 22
Hull
Gouvernement provincial, responsabilité 9:10-1
Organismes responsables 9:14
Intercepteur régional, Aylmer à Templeton 9:6, 7, 34; 12:12
CRO, CCN, gouv. Québec, ententes 12:11-2, 19
Financement 9:6, 7, 8-9; 12:12, 21
Gatineau raccordements 12:13-4, 20-1
Parent, hon. Oswald, télégramme au Président CCN, accord 12:14-5, 19, 20, 27
Programme travaux 12:13-4
Long Island, Manotick, fosses septiques 12:28
Lucerne, Aylmer 9:6
MacLaren-Richards, plan 15:21-2, 61
MROC, proposition 15:76; 16:20-1
Municipalité Nepean, résolution 9:6, 28
Ottawa
Égout collecteur, rivière Rideau
CCN, MROC, conflit 15:23-4; 16:20-1
Construction 12:28; 15:22
Financement 15:22-3; 16:20-1
Ententes tripartites 12:23, 28-9
Traitement primaire 9:6, 16; 10:30; 12:16
Priorité sur construction routes, nouveaux édifices 9:6, 8-9, 12-3, 14-5; 9:25, 34; 10:6-9, 16, 18-9, 30; 11:4-6; 12:4-5, 15-6, 19, 29; 17:18-9
Subventions fédérales 12:24
Templeton, usine d'épuration 12:9, 12, 13, 14; 20:18
Traitement des effluents
Bâtiments gouv. fédéral à Hull 9:34
Colline du Parlement 9:34

CMHC
Demonstration projects, coordination 2:27
Special committee senior officials 3:11
Commendation 3:27-8; 4:28; 31:18; 35:16, 19, 79; 36:4 11, 40; 37:15; 42:39
Commissioners, members committees 2:11, 22, 24; 3:14; 4:32; 5:6; 8:22-3; 13;18-20, 22-3; 33:5-6
Commissions, preceding 2:10-1, 27; 5:5, 25; 33:7, 36
Danson Hon. B., statement 2:9-16
Demonstration projects, role 2:27
Design committee
Federal buildings, approval 2:33-4
Members 2:34
Documents, submission 12:32
Federal Government
Interdepartmental committee 2:12-3; 3:11
Rapport 2:13, 27
Support 2:9-10; 3:7
Fullerton Report, Chairman, comments 6:13-4
Hull
Booklet 6:9
Redesign, agreements 4:6-10; 6:11
Industrial park 31:9-13
Intergovernmental consultation 4:26, 29-31; 6:17-21; 11:14, 20
Land
Acquisition advance needs 3:8, 13, 19-20; 4:10-1; 31:32-6, 74-8; 33:25; 42:28-9, 60
Industrial, commercial 31:7-14, 40-9
Policy 31:10-4, 40-9; 33:8-10; 36:37, 43; 37:9, 32-5
Lower Rothwell Heights, houses leasing 31:28-31, 61-71
Municipal representation 37:11-2
Name change 36:12, 19
Mandate 3:22-3; 6:13, 17; 7:23; 10:26; 11:14; 12:6; 26:8, 10-1, 13, 17-9, 45-7; 33:8, 10-2, 15-8; 37:4
Fullerton group separate, distinct 6:13
Minister responsible, power, cooperation 4:32; 7:18-20, 25
Municipalities, representation 4:25-6; 7:22-3
NCR, agreements 6:11
Nepean Township, comments 20:7-17, 20-34
Objects, purposes 2:11, 25-7, 33; 4:30
Ontario gov't. cooperation 2:28
ORC cooperation 3:10; 12:9-10, 12, 27
Ottawa River logs, retrieval 12:18
Parti Québécois, newspaper reports 11:24-5
Planning strategies 3:17, 19; 4:4-15; 12:25-6; 33:9-38
Pollution, cooperation 12:4-19, 23-4
Powers 3:14, 28-9; 4:21, 24-5, 27, 30-1; 5:25-6; 10:20, 22-7; 19:28; 20:7; 22:21; 33:18 24, 33-4; 36:12, 18, 37, 40, 43, 45; 37:4-12
Zoning 3:28; 4:26-7
Proposals 33:16-7
Cross-river public transit 2:13, 30
Urban growth, accommodation 2:13
Public Works Dept.
Relations 11:14-5, 20-4
Special committee senior officials 3:11
Publications use "Ottawa-Hull" 6:9-10
Quebec, Prov.
Govt., cooperation 2:28; 3:10; 12:11-7, 19-21
Prov. representation 17:14-5
Recreation, role 3:14; 20:30
Document CCN 9:25-8, 34-5; 10:5, 6, 29; 11:4-6, 26-7; 12:4, 15; 17:18-9
Industrie 9:35

Électricité
Voir
Réseau hydro-électrique

Ellis, J. R., député (Hastings)
Région de la capitale nationale 1:18; 4:36; 6:11-2, 16, 21; 8:23-5; 11:5-6, 15-8, 27; 17:31-3; 18:5-7; 20:15-7; 25:4, 11-3; 26:16, 18; 27:35, 37; 30:12-5, 17-8, 38-9; 31:14-5, 22-3, 33; 32:5-9, 21-4, 30-1; 33:22-5, 28, 35; 34:5, 8, 21; 35:11, 26-8; 38:17-20; 40:14; 42:14-5; 43:5-6

Emplois
Création
Hull 2:14; 34:24
Ottawa 15:17, 67-8
Déplacements, politique 5:29
Outaouais québécois, chômage 5:27, 28-9

Environnement
Exploitation ressources, politique globale 3:10
Protection 5:5
RCN, aménagement, évaluation répercussions 42:31-4, 37
Comité d'enquête, création 42:33, 34-7
Processus recommandé 42:35

Fédération des associations de citoyens
Historique 42:44-5
Mémoire 42:39-54
Mémoire présenté à Commission Mayo 42:7

Fédération des Jeunes Chambres du Canada français
Buts 27:32
Membres 27:37-8, 39-40
Mémoire 27:85-95
Appui 27:38

Ferme expérimentale
Conservation 38:15-6; 42:29-30

Fête de la Saint-Jean-Baptiste
Gouvernement fédéral, position, recommandation 35:8-9

Finn, Mme M., Présidente, S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled)
Discussion 39:5-13
Exposé 39:4-5

Fogo, M. J., Vice-président, Jock River Ratepayers Association
Discussion 35:18-21

Fonction publique
Décentralisation emplois 5:10; 7:9; 8:8; 14:7-8, 12-3; 13:9; 14:18; 19:21-2, 123, 148-9; 20:7, 13; 26:34-6, 39; 30:21-2; 31:26-7; 32:91; 37:30-1; 38:13; 39:20; 42:11

Regional authorities cooperation 2:12, 18, 22-3; 3:17-9; 4:27; 5:25
Report through Minister 4:27
Report to Committee
Activities 1956-7-1975 3:7
Preliminary 2:34-6
Representation Ottawa-Hull 23:9
Rideau River area housing restrictions 12:23
RMOC cooperation 3:10; 4:12; 5:17-8; 12:9-10, 23, 28-9
Role 3:11-2, 14, 22; 4:27; 36:38-9, 43-7; 37:7
Change, recommendation 19:5, 11, 13
Special Task Force on Governing 2:10
Staff 3:14-5
Curriculum vitae 4:32; 12:30-2
Tomorrow's Capital: An Invitation to Dialogue 2:10, 12, 18, 36; 3:8-9, 12, 19; 5:4-29
Transportation, public development 36:5-6, 10
Treasury Board Minutes 1972 2:11, 25-6
See also
Demonstration Projects

National Capital Environmental Assessment Agency
Recommendation 42:35-6, 62-6

National Capital Environmental Council
Brief 42:62-9
Members 42:35, 67
Objectives 42:66-7
Recommendations 42:34, 62-8

National Capital Mini-Commission, Quebec
Provincial liaison, NCC 2:35

National Capital Planning Committee
Committee assistance 3:11
Members 4:23; 5:6

National Capital Region
Administration proposals consideration 2:30-1; 14:8, 13-4
Areas involved 5:16; 14:12
Axis turned, development southeast, northwest 12:5
Boundaries defined Parliament 2:14; 3:23
Citizen participation 26:8-9, 12, 32, 53; 30:35-44; 36:36-7; 37:22, 26; 42:5-6, 9-12, 39
Consultative body, need 4:26; 7:22-3
Development 30:6-7, 10, 12-3, 17, 23, 29-30; 35:17
Future, beyond Greenbelt 5:17-9
Coordination, national, provincial, regional 3:10-2; 15:19; 17:15-6
Federal District 30:7-10
Federal government
Capital investment, maintenance 2:31-2; 6:22
Declare capital area 8:12
Power 7:6-7, 15, 21; 8:13, 23-6; 17:15-6, 20
Federal Parliamentary Permanent Standing Committee 31:20-1
Federal lands 2:19
French-speaking residents 8:9-11
Government structure 2:13; 7:7; 14:8; 17:29-30; 26:9, 21, 25, 72-4; 30:7-9, 13, 19, 25, 29-30, 37-44, 137-47; 31:16, 19-27; 35:81-93; 36:73-8; 37:21; 42:6-8, 11-4
Échelle salaires, Ottawa, Hull 32:6
Ralentissement croissance 26:34-6, 39; 31:7
Résidences fonctionnaires, Québec, Ontario, choix 32:6-7

Fonction publique, Commission
CCN, relations 3:14

Forrest, Mlle, Judy, Présidente, Association communautaire des citoyens du centre-ville
Discussion 35:23-32

Fortin, M. Daniel, Comité des citoyens du secteur parc Fontaine
Discussion 34:24-41
Exposé 34:22-3

Fournier, Secteur
Projet-pilote 2:20; 4:10

Francis, Lloyd, député (Ottawa-Ouest)
Région de la capitale nationale 1:12, 15, 27; 2:18-21; 3:24, 31; 4:17, 26-9; 5:7; 6:5-6, 8, 13-6, 18, 26; 7:6, 14-6; 8:12-4; 9:5-7, 12, 15-8, 28; 11:26; 12:17, 27-30; 13:15-7, 23, 26; 14:9-11; 15:21-4, 29; 16:13, 16, 19, 26; 17:26-8; 18:10-2; 19:15-9; 20:28-31; 22:11-3, 17-8; 23:9-12, 29; 24:7-9, 14, 16; 25:9-11, 13, 28, 30-1, 33-6; 27:12-3, 26-7; 28:20-4; 29:19-21, 32; 30:10-2, 27-8, 37-8; 31:9-10, 34-5; 32:9-11, 29, 31, 34-5, 37; 34:10-2; 35:28-32; 36:7-8, 36-8; 37:15-6, 25-8; 39:5-7, 32-3; 42:7-10, 15, 25-7; 43:6-7

Francophones
Anglophones, union groupes, commentaires 22:20-1, 71
Communauté ontarienne
Examen répartition et statut 19:130-1
Situation et perspectives d'avenir 19:16, 173-4
Zones concentration 19:181
Communauté québécoise
Conservation caractère français 34:6-8, 10-6, 20; 35:13; 36:12-20, 23-33
Population, opinion 34:15-6
Projets d'aménagement, effet 34:6, 13, 18-21, 77-8, 81-2
Solidarité, recommandation 8:9-11; 22:71-2

Fraser, M. Roger, Premier vice-président, Association d'éducation du Québec
Discussion 29:18-25
Exposé 29:15-7

Fullerton, M. Douglas, Ancien Président, CCN
Discussion 7:9-27; 8:5-29; 9:5-32; 10:7-32
Exposé 7:5-9

Fullerton, Rapport
Voir
La Capitale du Canada, comment l'administrer?

Galerie nationale
Ouest colline parlementaire 2:12; 4:13

Gallant, M. Edgar, Président, Commission de la Capitale nationale
Comparution devant Comité, commentaires 32:31-8

Industrial parks 31:13
Jurisdiction, problems 6:8; 7:6-8, 16-21; 8:13
Local, regional elected officials, consultation 19:5
Multiculturalism 8:12
Name 14:12, 20
Official bilingual district 2:15
Ontario, approach 7:17
Over-all authority 9:16-7
Planning
Joint Advisory Committee 22:10-2, 21-3
Power, control 7:11-3; 36:37, 43
Population 5:9
Projection 4:34; 5:9-10
Power
Issue, importance 7:20
Structure 7:9-10, 12, 17
Private developers, control 7:11
Provinces
Power 7:7, 9, 16, 21; 8:5, 23-6
Priority 8:16
Role, exclusion 8:4-5
Public favour 7:7
Quebec approach 7:17
Regional Chairman 7:24
Studies 2:36
Tomorrow's Capital... proposals 3:8-9; 5:4-29; 7:6-7; 12:5
Turner, Hon. John, "area National symbol..." 2:11, 26
Urban growth 3:8-9
See also
Core Area

National Capital Region, Special Joint Committee

Assessing, Rubin, Ken 30:142-7
Black book information, documents 2:37; 3:5
Briefs
Deadline 1:21-3; 2:8
English-speaking people 34:13-4
Hearing order 1:24
Invited 1:21-2
Translation 1:23-6
Christopher, John, Research Branch, Library of Parliament, consultant 23:3
Consultant, preliminary report 43:5
Francis, Lloyd, M.P., statement, question privilege 6:3, 5-6
Mandate 1:3, 5, 9-11; 2:7-8; 6:5-8, 16; 12:34
Fullerton, Douglas, comments 7:7-8; 8:18
Membership changes minimum 3:4
Meetings
O'Brien House 43:4-7
Schedule 2:38; 3:3, 5
Motions
Edgar Gallant...appear...officials NCC... 11:3
Members Comm. meet informally...discuss work... 43:3, 5-6
...work Committee advertised across Canada 1:7, 21-2; 2:8; 3:4
NCC Board of Directors meeting 3:3, 6; 4:36
Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, consultant 22:5, 14-9
Plans, NCC, municipalities, harmonization 2:18
Powers 9:30-1
Discussion 3:16-30; 4:15-37; 5:6, 22-9; 6:9-26; 12:14-31, 34, 37; 33:19-37
Exposés 4:9-10; 5:4-6; 12:4-6
Mémoires 3:6-15; 33:4-18

Gamble, M. Alvan

Discussion 30:27-35
Exposé 30:22-6
Mémoire 30:113-35

Garderies de jour

Nécessité accroissement subventions 40:8-9, 40-1
RCN, situation, recommandations 40:8-10, 41-2

Gatineau, Parc

Conservation caractère sauvage 29:38, 118-21
Création autres parcs, recommandation 29:40
Études écologiques 3:13; 5:23; 29:36
Extension 29:40
Historique 29:33
Projet préliminaire de zonage 3:13; 5:23
Propriété privée 3:13, 5:24
Protection, législation, recommandation 29:33-5, 121-3
Québec, prov., propriétés 5:24
Statut parc national, problèmes constitutionnels 29:35
Utilisation, politiques 5:21

Gatineau, Rivière

Pollution 12:11

Gatineau, Ville

Aéroport régional 17:126
Croissance urbaine 10:11
Hull, comparaison 17:23-4
Regroupement municipal 4:16
Service d'urbanisme 17:125

Gauthier, Jean-Robert, député (Ottawa-Vanier)

Région de la capitale nationale 1:15, 17, 19, 23-4; 2:17-8; 5:7, 24-7; 7:9-11; 8:4, 9-11; 9:18-21; 10:12-6, 19-20, 27-8; 12:8, 23-7, 33; 13:17-20; 15:20; 16:6-13, 26-7; 17:19-22; 18:12-6, 21; 19:4, 7-10, 30-1; 20:5, 24-8, 35; 21:6-7; 22:15, 19-22; 23:13, 21-6; 25:19-23, 29-30; 27:10-1, 19, 24-6, 35-7; 28:14-20; 29:8, 17-8, 31-2, 34-8, 40-1; 38:10-3; 42:17-20, 28-31, 37-8

Giguère, M. G., Membre, Conseil environnement Capitale nationale

Discussion 42:35-7

Glebe, Quartier

Parc Lansdowne, présence, préoccupation 36:4-5, 93-6
Projets CCN, circulation, conséquences 36:5
Schémas circulation, modification, effet 36:9

Goodale, Ralph E., député (Assiniboia)

Région de la capitale nationale 1:19

Procedure 32:31-41
Quorum 1:17-20; 2:4
Reception elected municipal politicians 3:3
Reconstitution new session 43:4, 6
Research assistance Library of Parliament 1:20
Staff 1:20
Advisors, other 21:3-6
Report, time limit 2:20-1
Subcommittee on Agenda and Procedure 1:14-7
Reports
First 2:7-8
Second 3:3-4
Third 6:4-8
Fourth 21:4
Fifth 22:5
Sixth 26:3-4
Travel 43:5
Reston, Virginia 3:4
Throughout Canada 1:11-4, 20; 2:8; 13:6, 15-6; 25:4
Tour NCC jurisdiction 3:3; 7:11, 13, 27-8; 12:35
Washington 25:4
Witnesses
Questioning 7:15-6
Schedule 2:37; 32:21-39
See also
Federal District Commission, Joint Committee Senate and House of Commons, 1956

National Capital Zoological Society
Brief 29:83-93, 109-10
Objective, membership 29:25, 30-1, 83-92
Zoo site, funding, cost 29:25-32

National Gallery
New, west Parliament Hill 2:12; 4:13; 11:17

National Library
Addition 4:13

Native Peoples
National centre 26:22

Nepean Township
NCC, comments 20:7-17, 20-34
Reeve, statement 20:5-14
Storm water 12:22; 20:12

Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
Brief 39:50-77

Newcombe, E. P., Councillor, Rockcliffe Park Village
Discussion 23:9-29
Statement 23:6-9

Nova Scotia, Prov.
Premier, statement 13:4-7

ORC
See
Outaouais Regional Community

Gouin, M. Jacques, Directeur, Société historique de l'ouest du Québec
Discussion 27:13-9

Gréber, Plan
Gouvernements Ontario, Québec, collaboration 2:28
Mise en œuvre, objectifs 2:11, 14; 3:7, 9; 6:21; 17:127-8
Superficie Capitale nationale, prévisions 5:10; 15:58, 59

Greenberg, M. Lorry, Maire, Cité d'Ottawa
Discussion 28:5-40
Exposé 28:4-5
Mémoire 28:69-98

Gregory, Mme M., Présidente, Conseil environnement Capitale nationale
Discussion 42:35-7
Exposé 42:31-4

Groupes ethniques
Comparution devant Comité 13:17
Voir aussi
Multiculturalisme

Habitat, Conférence
Voir
Conférence des Nations Unies sur établissements humains

Habitation, Loi nationale
Prêts hypothécaires, contrôle 7:13

Hagerman, M. Dave, Président, Association garderies de jour d'Ottawa-Carleton
Discussion 40:10

Hammer, Greene, Siler Associates
Croissance démographique future Capital nationale, étude 10:15

Handicapés
Édifices publics, accessibilité 39:11-2
Installations récréatives et culturelles 39:5
Logement 39:6
Normes construction, réglementation municipale, modification 39:9-10
Planification urbaine RCN, consultation 39:5, 8
Transport, situation 39:6

Haydon, M. A. S., Maire, Municipalité Nepean
Discussion 20:14-35
Mémoire 20:5-14

Helsinki
Intérêt national, représentation 20:23-4
Planification urbaine, financement 20:19, 20

Henry, M. John, Directeur, Comité Transport des citoyens de Nepean-Aylmer
Discussion 39:29

Official Plan of the Ottawa-Carleton Planning Area
March Township, comments 22:8
RMOC 15:9-21, 26-7, 33-53; 16:4-6

Ontario Government
Appearance 4:24
Federal govt. conflict 7:16
NCC cooperation 2:28
NCR, low priority 7:17; 8:16

Orleans, Ont.
Development potential high 5:18-9

Ottawa
Administration 20:6, 15, 17-8, 22
Bank Street widening 36:4
Bilingualism 28:9, 30
Centre Town plan 3:17-9
City, views, offering 2:10
Federal capital 9:11
Inner city, health importance 36:4, 52
Mayor
Brief 28:41-67
Statement 28:4-5
Regional governments 28:4, 20-2, 32, 48-54
National Defence Building, criticism 10:19-20
NCC cooperation 4:12
Office buildings, criticism 10:19; 11:18
Residents advantages 38:10
Royal Decree, seat of government 2:13-5, 29; 5:6; 8:19, 21, 28
Geographical limits 2:29
Size, reduction 19:14-5, 24-5, 84-9
Tax system 10:14
See also
Rideau Centre

Ottawa Board of Trade
Brief 31:51-60
CIDC accord 31:16-7
Members 31:16

Ottawa-Carleton Day Care Association
Brief 40:22-6

Ottawa Planning Area Board
Policies 15:8-9, 36-7

Ottawa-Carleton Regional Municipality
See
Regional Municipality of Ottawa-Carleton

Ottawa-Carleton Review Commission
Electricity 32:22, 27
Provincial government set-up 19:11, 14
Regional government 9:23; 23:8, 11, 24-6, 28, 34; 26:33; 37:6-7
Submissions

Howey, M. Dick, Membre, Comité Transport des citoyens de Nepean-Aylmer
Discussion 39:16-33
Exposé 39:13-6

Hull, Cité
Canada Packers, fermeture 34:30
Construction immeubles, situation 32:16-7
Démolition logements, autorités responsables 6:10-1, 12; 34:32
Gatineau, comparaison 17:23-4
Industries, disparition conséquences 29:24; 34:24-5, 28-9, 30, 33
Réaménagement
Architecture, responsabilité 6:24-5
Boul. Maisonneuve, élargissement 4:7
Centre culturel 4:9
Centre d'emplois 2:12; 4:6
Fonctions commerciales 4:8
Comité intergouvernemental 4:10; 6:25
Consultation population 35:11
1969, objectifs 4:6
1971, entente 4:7
E.B. Eddy, Société
Fermeture, relocalisation 34:24-5, 28-9, 30, 33
Terrains, utilisations prévues 4:9; 10:17-8
Égouts, conduites-maîtresses 4:5
Ententes intergouvernementales 4:10
Espaces verts 4:35-6
Financement, travaux, responsabilité 6:11
Hôtel de ville 4:9
Interventions CCN et autres agences fédérales 5:27, 28-9; 6:10; 14:141; 20:6-9, 12, 60-70
Logement, effet 34:23-4, 26-7, 29-30, 31-2, 35-6, 40
Maison des citoyens 4:9
Municipalité, participation 4:9
Musées nationaux, relocalisation 2:12; 4:10; 18:11
Opposition 34:27-8, 34; 35:5-6
Palais justice, relocalisation 4:6, 8-9
Parc Hôtel de ville 4:9
Place d'accueil 4:8, 9
Place du Centre 4:9
Place du Portage 2:14; 4:8
Priorité aux piétons 4:8
Réseau d'autobus, entente 4:7
Réseau routier, amélioration 4:7
Rue Principale, mail-piéton 4:9
Ruisseau de la Brasserie, développement 4:10
Secteur Fournier 4:10
Système planification ouvert 4:8
Usine filtration, parc Moussette 4:7
Voies d'accès, centre-ville 4:7, 9
Service d'urbanisme 17:125
Subventions fédérales tenant lieu de taxes 17:141
Superficie appartenant à la CCN 6:12-3
Taxes foncières, gouvernement fédéral 34:27
Voir aussi
Égouts, Système
Outaouais québécois

Hull, Île de
Comité intergouvernemental 4:10; 6:25
Rôle centre-ville régional 41:8, 21

Action Sandy Hill 36:73
Centretown Citizens' Community Assoc. 35:21, 23, 28, 81-2, 91
Federation of Citizens' Assoc. 42:7, 10
Lexington Park Assoc. 42:26
Ottawa Board of Trade 31:16, 19
Vanier proposal 19:14-5, 25

Ottawa River

Logs, recovery 12:18
Pollution 3:24-6; 4:16; 12:9, 11
Amount 12:16-7
E.B. Eddy mill 12:7
Green's Creek plant 12:8, 22
House of Commons, government departments 3:30-1; 4:15
Industry 12:22
Logs, sawdust 12:7, 17-9
Municipal 12:8
NCC
Clean-up assistance 12:5, 7-12
Officers statements 12:4-14
Place du Portage 20:12, 17-8
Storm sewers 12:9, 17
Quebec govt. pulp and paper regulations 12:10
Shore land, protection 15:12, 48
Study 1971 12:6-7

Ottawa West Citizens' Committee

Brief 37:98-106
Recommendations 37:22-5, 103

Ouimet, Raymond, Citizens' Committee of the Fontaine Park Area, Hull

Discussion 34:25-40

Outaouais Regional Community

Assoc. of Building Owners and Managers of the Outaouais Region, criticism 32:10
Boundaries 18:10
Brief 17:34-91
Chairman statement 17:4-10
Signees 17:17, 91
Chairman nominated Quebec Government Order-in-Council 2:35
Development Plan 41:4-23
Establishment 2:12; 7:6; 17:5, 36; 18:5
Federal government recognition 15:15; 17:8, 20, 28
Federal investment, projects, ease unemployment 5:28
NCC
Cooperation 3:10; 12:9-10, 12, 27-9; 17:12, 17-8
Criticism 17:9, 18-9, 21-3, 31-3, 67-82; 18:8-11, 14-5, 18-21
Plans preparation 2:10; 3:10; 5:17
Political autonomy 15:15
Powers 7:17; 17:8, 11, 19-20; 18:5-6, 11, 22
Recommendations 17:7-10, 87-90
RMOC co-operation 7:21; 15:15; 17:11-2, 19, 22, 25, 28; 18:7
Sewage
Costs 12:21
Templeton plant 12:9
Treatment, agreement 12:11-7, 19, 21, 23-4, 27

Île Chaudière

Importance historique 4:13-4

Île Victoria

Importance historique 4:13-4
Utilisation future 38:10

Industrie et Commerce

Circulation commerciale, fluidité 31:8, 89-91
Présence industrielle, situation 13:6, 16, 24; 14:12-3
Terrains industriels
CCN, politique, effet 31:9-10, 12
Laboratoire recherches, problème acquisition 31:9, 14
Pénurie 31:7, 13
Spéculation 31:10, 13

Isabelle, Gaston, député (Hull)

Région de la capitale nationale 1:11, 23; 2:17, 28-31; 3:24, 26-30; 4:36; 5:8; 6:6-7, 9-13, 21; 7:17-9, 25; 8:17-21, 29; 9:4, 12-5, 26-8, 32; 11:7-8, 21-7; 12:35, 37; 13:21-3, 26-7; 14:16-8; 15:28-32; 17:10-5; 18:21-2; 19:10-3, 29; 20:31-4; 21:7-8; 23:18-21, 29; 24:12-5, 17; 25:23-6; 26:5, 24-6, 29, 42-3; 27:8, 17-8, 32-4, 38-9; 28:35-9; 29:5, 9-13, 22-4, 30, 39-41; 30:5, 19-20, 34, 45-6; 31:23-5, 36; 32:5, 11-4, 16-7, 34; 33:22, 30-2; 35:4-10; 36:13-5; 39:16-8; 40:6-7, 14-5; 41:18-23; 43:7

Jardin zoologique

Aménagement
Appui concept 29:25-6, 29-30
Coût 29:28
Environnement, effet 29:37
Financement 29:27-8
Organisme directeur 29:28
Situation 3:13; 5:20, 22-3
Vallée ruisseau Meach
Habitants, opposition 29:27
Site 29:31-2
Voir aussi
Société zoologique de la Capitale nationale

Jock River Ratepayers Association

Mémoire 35:141-4

Kennedy, M. Trip, Échevin, Cité d'Ottawa

Discussion 26:33-43
Exposé 26:30-2
Mémoire 26:198-207

Kimmerley, M. Ian, Membre, Association communautaire des citoyens du centre-ville

Discussion 35:23-4, 31

King, M. Donald, Expert-conseil, Représentant Comté Lanark et ville de Smiths Falls

Discussion 24:6-15
Exposé 24:4-5

Padolsky, Barry, Consultant, Vanier
Discussion 19:12-31

Pankratz, H. J., Chairman, Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
Discussion 31:9-15
Statement 31:6-8

Parekh, N., Past Pres., India Canada Assoc., Ottawa Valley
Discussion 40:10

Parliament Hill
Buildings area 2:33-4; 7:14; 10:19; 11:18-9; 14:5, 7, 9-10; 37:16-7
Canadian symbol 14:5
Core area 4:4-5, 12
Development south 2:12; 4:11-3
Ottawa River, pollution 3:30-1; 4:15
Parking problem 11:17, 21
Pedestrian promenade 6:26
Preservation 14:9-10

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade
Consultants, use, discussion 22:14-9

Payne, Mrs. Fern, Pres., Jock River Ratepayers Assoc.
Discussion 35:18-21
Statement 35:16-7

Pedneault, Roland, Dir., Federation of the Junior Chambers Of Commerce of French Canada, Inc.
Discussion 27:32-8

Pinard, Yves, Dir. Gen., Conseil Régional de Développement de l'Outaouais
Discussion 29:10-2

Place du Portage
Development 2:14; 4:8, 12; 9:12; 41:15

A Place to Park
Photograph 4:13

Place Versailles
Development 4:12

Political Animation of Canadians
Alain, Viateur 30:85

Politics
Awareness 30:16-8, 85

Pollution
Salt roads, lead auto exhaust 12:26-7

Kirchner, M. J. E., Directeur général adjoint—Direction biens et finances, CCN
Discussion 4:33-4

Klein, M. Joseph, Président, Comité du parc Landsdowne, Association communautaire du Glebe
Discussion 36:6, 8

Knubley, M. J. R., Président Comité ad hoc RCN, Chambre de commerce d'Ottawa
Discussion 31:17-27
Exposé 31:16

Lacroix, M. André, Directeur, Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français
Discussion 27:34-40

Laflèche, Mlle Gertrude, Directrice, Société historique de l'ouest du Québec
Discussion 27:16-7

Lafond, hon. Paul C., sénateur (Gulf)
Commission de la capitale nationale 11:7; 33:37

Lalonde, M. Marc, Directeur, Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
Discussion 31:8

Lalonde, M. Roger, Membre, Alliance pour le bilinguisme
Discussion 27:24-9

Lanark, Comté et ville de Smiths Falls
Administration municipale, raffermissement 24:11-2
Cartes géographiques 24:30-1
Frontières
Limites région Capitale nationale
Activités CCN 24:8
Intégration 24:15
Portion exclue 24:6-7, 8
Portion incluse 24:6, 21
Respect limites municipalités, recommandation 24:4-5, 8, 9, 13, 23
Sites touristiques 24:5, 7, 12, 25
Groupe d'étude sur réaménagement
Création 24:12-3
Mémoire 24:19-31
Rôle 24:12

Landriault, M. Roger, Président, Association propriétaires et gérants d'immeubles locatifs de l'Outaouais
Discussion 32:6-18
Exposé 32:4-5

Lansdowne, Parc
Voir
Parc Lansdowne

Snow 12:27
See also
Water Pollution

Portal-Foster, Mrs. Joan K., Executive Director, National Capital Region, Canadian Youth Hostels Assoc.
Discussion 40:7-8
Statement 40:5-6

Poulin, Hugh, M.P. (Ottawa Centre)
National Capital Region 1:8, 13-4, 19; 2:20, 29; 3:17-20; 7:27; 8:14-7; 10:10; 13:8-11; 14:18-20; 17:28-30; 26:39-40; 28:6-11, 16, 38-9; 35:22-5; 36:9-11, 22; 43:6

Property
Acquisition, Wellington St. south side 11:16-7
See also
Land

Provinces
Centre in Capital 14:11
Grants municipalities assessment 22:19
Involvement 2:19; 15:5

Public Archives
Location 4:15

Public Service of Canada
Bilingualism 2:15
Decentralization 8:8

Public Works Dept.
Federal Depts., relations 11:12-3
Federal land management 11:10, 13, 21-3
Highways, responsibility 11:23
Minister statement 11:8-15
National Capital Region, activities 11:11, 14
NCC
Relations 11:14-5, 20-4
Special committee senior officials 3:11
Private sector, relations 11:13
Provincial, municipal, relations 11:13, 15, 20
Role 11:9-15

Pugsley, Prof. W. H.
Discussion 31:32-6
Statement 31:31-2

Quart, Hon. Josie D., Senator (Victoria)
National Capital Region 7:4, 28; 34:5

Quebec National Capital Mini-Commission
NCC liaison 2:35; 5:24

Quebec Education Association
Brief 29:73-7
Objectives 29:16
Recommendations 29:16-25, 74-7

Larish, M. W., Membre, Jock River Ratepayers Association
Discussion 35:18-20

La Salle, Roch, député (Joliette)
Région de la capitale nationale 1:8, 25; 8:25-7; 9:14, 29-32; 11:24-5; 19: 23-5; 27:18-9, 29-30, 37; 29:13-5, 24-5; 32:15-8; 33:26-7; 34:8-9, 23-5; 36:19-21; 37:19-20

Lavoie, M. Eugène, Vice-président, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Discussion 35:7-15

Le Breton, Plaines
Projet-pilote 2:20, 21; 3:20; 4:14
Construction, retard 3:18-9, 20-1, 23; 4:22
Consultation, processus 3:20; 4:14; 8:16
1967, plan 8:17
Objectifs 4:23; 8:17
Progrès 4:14
Utilisation rationnelle terrain 4:20, 24
Promenade 4:30
Rapport d'information 4:29
Terminologie imprécise 3:20-1
Transformation en parc 4:22; 8:17; 10:17; 26:15-9
Voie d'accès, égouts rivière Outaouais 4:30

Leclair, M. Don, Membre, Association résidents Carlsbad Springs
Discussion 39:36, 41-2

Lefebvre, T., député (Pontiac)
Région de la capitale nationale 4:22, 37; 5:7, 20-4; 7:20-2, 28; 8:21-2; 9:32; 10:4-7, 9, 29-30; 11:4-5, 7, 20, 25-6; 12:7, 15-8; 13:11-4; 14:20-1; 16:4-6; 17:16-9; 18:18-9; 19:4, 13-5; 20:20-4; 22:14; 25:25; 26:18-9, 26-8; 29:8-9, 15, 26-9, 32, 38-9; 30:18-9; 36:5-6, 16; 39:10-2, 28-31; 40:8, 13, 15; 41:12-4; 43:4

Léger, M. Ivan R., Président sortant, Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
CCN, développement terrains 31:15

Legros, M. C. E., Président, Chambre de commerce d'Ottawa
Discussion 31:17, 19

Logement
CCN, rôle 2:27
Centre-ville 3:18, 20; 4:14, 18-9
Communautés d'habitation subventionnées 30:31-2, 126-8; 34:29-30, 31, 35
Croissance démographique, effet 26:32
Hull 34:23-4, 26-7, 29-30, 31-2, 35-6, 40
Municipalité régionale, responsabilité 22:96
Planification
Importance 4:18-9
Selon croissance urbaine 16:19
Rive nord Outaouais 4:23

Quebec Government
CMHC sewage agreement 12:20-1
Committee consultation 7:16
Municipalities limited dealings Federal Government, Act 1974 2:35; 5:21; 8:14
NCC cooperation 2:28; 3:10; 12:11-7, 19, 21
NCR low priority 8:16
ORC sewage treatment, cooperation 12:11-6, 19, 27
Pulp and paper pollution regulations 12:10, 17
Refusal appearance, brief 4:24

Quyon, Que.
Historical area, Camp Pontiac 5:20, 23

RMOC
See
Regional Municipality of Ottawa-Carleton

Railways
Commuter service, Carp-Almonte-Aylmer 39:13-33, 51-77
Diverted core 5:12
GO Transit 39:15-6
Passenger service, improved 14:7

Ramsay, J. N., Clerk-Treasurer, Rockcliffe Park Village
Discussion 23:22, 26

Regan, Hon. Gerald A., Premier, Province of Nova Scotia
Discussion 13:8-27
Statement 13:4-7

Regional Government
Mayo Commission 9:23
Powers 9:17, 23

Regional Municipality of Ottawa-Carleton
Brief 15:33-53
Municipalities, endorsement 25:8-9
Establishment 2:12; 7:6; 15:7
Federal government recognition 15:5, 15
Function 25:26-8
Gore-Storrie Report 12:28
Government Structure 15:5-6
Green Creek sewage plant 12:8-9
March Township, comments 22:8-10
National Capital Act, amendments, recommended 15:16, 18, 24-5; 25:5-8
NCC
Cooperation 3:10; 4:12, 5·17-8; 12:9-10, 23, 28-9; 15:38
Nepean Township, comments 20:7-14, 33
Plan, differences 15:16-7
Role 15:18

Official Plan-Initial Proposals, July 1972 15:10

Official Plan of the Ottawa-Carleton Planning Area 15:9-21, 26-7, 33-53, 16:4-6

Lower Rothwell Heights
Planification le long promenade 7.5 milles
Chronologie évènements 31:109-12
Effet, recommandations 31:29-30, 114-5

Lower Rothwell Heights Tenants' Association
Mémoire 31:105-15

Lucerne
Parc industriel 4:17

MROC
Voir
Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton

McDonald, A. Hamilton, sénateur (Moosonin)
Région de la capitale nationale 3:24-6; 10:16-27, 29; 11:8, 23-4; 12:9, 18-9; 13:24-5; 14:11-3, 15; 16:17-21; 26:36; 27:11-2, 28; 29:21-2; 30:32-4, 43-4; 36:27-9, 46; 37:18-9; 39:27-8, 36-9; 40:15-6; 43:4-7

McDonald, M. Hugh R., Commissaire, Commission Hydro-électrique, Township de Nepean
Discussion 32:26-7

McGregor, M. Ross, Membre, Association communautaire des citoyens du centre-ville
Discussion 35:30-1

McIlraith, hon. George J., sénateur (Ottawa Valley)
Région de la capitale nationale 2:24-7; 3:20-1, 30-1; 4:18, 26, 29-32; 5:8, 16; 9:4, 8-10; 10:5-6, 20, 28, 30-2; 18:7, 16-7, 19-20; 19:22-3; 21:5; 22:14, 18; 23:15-9; 24:6-10; 25:16-9; 26:10-3; 28:31-5; 32:32, 38-9; 33:28-30, 36; 34:41; 37:6-8; 38:13-7

McKay, M. John H.
Discussion 37:15-21
Exposé 37:13-4
Mémoire 37:114-257

Mackinnon, M. J. W., Président, Comité impôt, Chambre de commerce d'Ottawa
Discussion 31:23

MacNiven, M. J. A., Gestionnaire général adjoint, Direction développement, CCN
Discussion 12:16-22, 26-9
Exposé 12:6-11

Macquarrie, Heath, député (Hillsborough)
Région de la capitale nationale 1:20; 3:15-7; 13:7-8

Major, M. Bernard, Association résidents Aylmer
Discussion 26:26-8
Exposé 26:22-3

Cost 15:8, 34; 16:4
NCC opt out 15:16
ORC co-operation 7:21-2; 15:15, 28-9; 16:8
Osgoode plan 15:27
Plans preparation 2:10; 15:7
Political autonomy 15:15, 31
Powers 7:17; 8:14; 15:7, 14
Proposals 3:10; 5:17-8
Recommendations Committee consideration 15:14-9, 28
Responsibilities 15:8
Rideau plan 15:27
Sewage, treatment, agreement 12:23-4
South East City 15:17-8
Studies 5:18; 15:9-10, 39-40
Transportation 25:29-30
Transportation Planning Committee 15:38

Rennie, J., Jock River Ratepayers Assoc.

Discussion 35:20

Reports to House

First 2:4
Second 21:3; 22:4

Reports to Senate

First 2:4
Second 21:3; 22:4

Rice, Richard A., Prof., Transportation Engineering Carnegie-Mellon University

Energy Trends and their Effect on the Transport Modes 39:70-5

Richer, Mrs. D., Chairman, Board of Directors, Conseil Régional de Développement de l'Outaouais

Discussion 29:12

Rideau Canal

Skating 13:12

Rideau Centre

Development, location 2:12; 4:11-3, 34; 5:26; 9:18-20; 12:25; 20:27-8; 36:39, 41, 85-7; 37:9-10
Heritage area 4:13

Rideau Club

Federal government, building acquisition 11:17

Rideau River

Ecology impact, development 5:18-9
NCC restrictions housing 12:23
Pollution problems 12:10, 17, 22-5, 27-9; 15:21-3; 16:19-20; 20:12; 25:30-1
Shore land, protection 15:12, 48
Storm water, retention 12:22; 15:21; 20:12

Rideau Square

See
Rideau Centre

March, Canton

Commentaires sur rapport CCN, «Capitale de demain» 22:69-76
Croissance urbaine, opinion 22:13
Historique 22:60
Mémoire 22:59-98
Présenté à Commission Mayo 22:81-98
Régions rurales, exploitation 22:76
Résolution recommandant modifications plan officiel régional 22:77-9

Marcil-Bourgoin, Mme Marie-Thérèse, Secrétaire, Société historique de l'ouest du Québec

Discussion 27:15

Marlin, M. Randal, Président sortant et directeur actuel du secteur, Association communautaire du Glebe

Discussion 36:5-11
Exposé 36:4-5

Matte, M. Joseph, Président, Conseil régional développement Outaouais

Discussion 29:9-15
Exposé 29:5-7

May, Mlle Lynn, Membre, Association communautaire des citoyens du centre-ville

Discussion 35:24, 29
Exposé 35:21-2

Mayo, Commission

Voir
Commission d'examen d'Ottawa-Carleton

Mayo, M. Daniel, Expert-Conseil, Représentant Comté Lanark et ville de Smiths Falls

Discussion 24:7-9

Menendez, Mme E., Présidente, Fédération association de citoyens

Discussion 42:7-20
Exposé 42:4-7

Mirabel, Aéroport

Accès, côté québécois 10:12

MIacak, M. John, Maire, Canton de March

Discussion 22:11-3, 19-25
Exposé 22:7-10

Montague, M. Martin J., Président, Commission Hydro-électrique, Township de Nepean

Discussion 32:22-30
Exposé 32:18-21

Monuments historiques

Importance 38:11-2

Rivest, Jean-Marc, Dir., Planning, Outaouais Regional Community
Discussion 41:13-21

Roads
Access 5:12
Development 15:12, 50; 16:21-2
Exterior highway 5:12
Hull, area 9:6, 9, 12; 10:6-8, 18-9
Queensway, inner city traffic 5:12
Wakefield, Quyon 5:20, 23
Western area 37:22-4, 28-9
See also
Highways

Roaf, Mrs. Mary, Dir., Past Pres., Action Sandy Hill
Discussion 36:40-1

Roberge, Denis, Director, Aylmer Residents Association
Discussion 26:19-20, 24-30

Robichaud, Hon. Louis J., Senator (Acadie-Acadia)
National Capital Region 2:38; 3:21-3; 5:6; 7:5, 27-8; 8:5-9, 22; 9:4, 10-2; 13:11, 14; 14:14-6; 15:15; 23:5; 33:31, 35-7; 34:34-40; 36:6-7, 17-8, 29-33

Rockcliffe Park, Village
Annexation 23:25
Brief 23:31-40
Federal grants lieu taxes 23:15-6, 21-2, 25-6, 38
Land
NCC owned 23:12
Tax-exempt 23:11-2, 15-6
Leader Opposition, residence 23:22
NCC, relations 23:14-7
Population 23:20-1
Rockcliffe Park, Ottawa leased NCC 23:12,22
Zoning regulations 23:26-9, 33-4

Rook-Green, J. W., Gen. Mgr., Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
Discussion 31:9-14

Rothschild, Major-Gen. Robert, Urban Vice-Pres., Federation of Citizens' Associations
Discussion 42:8-10

Rubin, Ken
Brief 30:137-47
Discussion 3:37-44
Statement 30:35-7

Rural Areas
Residential 15:11

Saltsman, Max, M.P. (Waterloo-Cambridge)
National Capital Region 9:5, 7, 29; 16:24-6; 18:7-8; 19:7; 22:15, 19; 26:14-6; 29:29-31; 34:15-6; 36:21, 24-7, 48-9; 37:8-10; 39:7-8

Mouvement impératif français de Lucerne
Mémoire 36:97-114
Objectifs 36:30

Multiculturalisme
Capitale nationale, représentation mosaïque canadienne 13:6; 27:6; 28:18
Association Inde-Canada, recommandations 40:11-2
Groupes ethniques, comparution devant Comité 13:17
Réussites et échecs 27:22-3

Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
CRO, rapports, comparaison pouvoirs 15:28-9; 16:8; 17:10-1; 18:22
Développement et planification
Aménagement limites intérieur, extérieur ceinture de verdure 15:17, 66, 68-71; 22:72
Canton March, recommandations 22:96-8
Intérêt national 25:20-1
Nouvelle division municipalités, recommandation 19:15, 158-62
Formule «quatorze villes» 19:172, 179
Partage responsabilités 19:163-4
Structure population 19:162
Organisme planification unique, recommandation 22:62-3
Regroupements municipaux, concept «trois villes» 18:12-3, 22; 19:170-1, 178
Secteurs expansion projetée 19:183
Éducation 22:87-8
Commissions scolaires, restructuration 19:164-6; 22:87
Taxes scolaires 19:15-6
Financement municipal 19:129-30
Frontières territoriales 19:127
Loi sur Capitale nationale, amendements proposés 25:5-7
Mémoire 15:4-20, 55-79
Rédaction, consultations 23:23-4; 25:8-0, 16
Nepean, Gloucester, perte territoires cantons historiques 19:118-9, 182
Ontario, province, relation, problèmes 28:13,84-7
Ottawa, relation, problème 28:11-4, 84-7
Plan directeur zone planification Ottawa-Carleton
Application 15:74
Approbation 25:26
Approvisionnement en eau 15:75-6
CCN
Politiques, différences 3:10-1, 12; 5:16-9; 15:16-7, 21; 16:5, 25
Rôle 3:10-1, 12; 5:17; 15:16, 60-1
Canton March, résolution recommandant modifications 22:77-9
Consultations 15:28-9, 60-1, 63-5; 16:7, 22-4; 25:26
Coût, financement 16:4, 23
CRO, schéma aménagement, divergences 41:18
Enquêtes techniques, séances d'information 15:61-3
Municipalités, plans, différences 15:27; 16:5
Objectifs 15:56-7
Plan conceptuel 15:24-5
Plans antérieurs, similitude 15:25-6
Rapports intérimaires 15:64
Synthèse principes énoncés 15:65-79
Utilisation terrains CCN 16:9-10

Saskatchewan, Prov.
Minister of Finance, statement 14:4-9
Wascana Centre, Act, Authority 14:8-9, 19-20

Satellite Cities
Establishment 15:11; 22:12-3, 19; 30:11
Greber Plan 15:8-9
Statistical Review 15:8-9
See also
South East City

Schouten, J., Acting Asst. Gen. Mgr. Planning, Research and Services Branch, NCC
Tomorrow's Capital... 5:16-9

Séguin, Jean-Marie, Chairman, Outaouais Regional Community
Discussion 17:10-33; 41:22-3
Statements 17:4-10; 41:4-12

Sewage
Collector system 12:28; 15:13, 22-4, 52; 16:19
Discharge river below water filtration plants 12:9
Eddy sulphite mill closure, effect 9:15, 34-5, 29-30; 12:9
Glen Cairn-Kanata 15:13
Green Creek plant 12:8-9, 27; 15:13, 51
Hull, Aylmer-Templeton 9:6-9, 12-4, 34; 10:7-9, 18-9, 29-30; 12:11-2; 20:17-8
NCC cooperation, improvements 12:4-19, 23-4
Orleans-Cumberland 15:13, 52
Ottawa 9:6, 16; 15:13
Parliament Hill 9:34
Pocket disposal plant, each building 9:15-6; 12:9
Rideau River Collector 12:28; 15:22-3; 16:19
South East City 15:13
South Ottawa-Lynwood 15:13; 16:19
Storm water 12:26-7; 15:13, 52
Sanitary separation 12:9
Watts Creek plant 15:13, 51
See also
Individual rivers
MacLaren-Richards Master Plan of Water Works and Waste Disposal

Sewage Treatment
NCC document 9:34-5

Shute, Dr. W. B., Chairman, Ottawa West Citizens' Committee
Discussion 37:26-31
Statement 37:21-6

Smishek, Hon. W. E., Finance Minister, Province of Saskatchewan
Discussion 14:10-21
Statement 14:4-9

Smiths Falls, Ont.
Brief 24:18-30

Population et économie 22:83-4
Prérogatives provinciales, responsabilité 16:18
Présence fédérale 22:96
Protection personnes et propriété 22:92
Questions nationales, compétence 28:33
Récréation et bibliothèques 22:95
Rôle, pouvoirs 9:18-9, 18:6; 25:26-7
Services écologiques 22:93-4
Services sociaux 22:89
Structure administrative
Administration financière 22:85-6
Explication 15:6-7
Président, rôle 19:18
Réorganisation, recommandations 19:125-7, 154-6; 22:81-2
Répartition responsabilités 19:130, 155
Rôle gouvernements fédéral, municipal 15:14-20
«Statu quo» 19:20, 180; 23:11
Système équilibré à deux paliers 19:125-6, 127-9, 132-4, 155-6; 22:96
Subdivision territoire, pouvoirs 18:6; 22:97
Système financement 19:166-7
Terrains
Disponibles 15:71-2
Pouvoir acquisition 25:6-7, 11-2
Transaction Crawford 19:118, 184
Transport public 22:90
Ville satellite Kanata-Glen Cairn 20:11; 22:73-6
Zone urbaine, limites 22:72
Zones rurales 15:70, 71; 22:76
Voir aussi
Capitale nationale, Structure administrative

Municipalités régionales
Création, but, résultats 28:11, 76-82

Musée de l'Homme
Relocalisation 4:10; 18:11

Musée des sciences et technologie
Relocalisation 4:10; 18:11

Nation
Définition 27:33

Nepean, Municipalité
Mémoire 20:5-14
Plan développement 20:11-2
Utilisation terrains de la CCN à fins d'aménagement 20:26-7

Newcombe, M. E. Peter, Conseiller, Village Parc Rockcliffe
Discussion 23:9-29
Exposé 23:6-9

Nouvelle-Écosse, Province
Regan, hon. G. A., Premier ministre, exposé 13:4-6
Subventions fédérales en lieu de taxes 13:20-1

Société historique de l'ouest du Québec
See
West Quebec Historical Society

Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Brief 35:33-78
Members 35:4

South East City
Carlsbad Springs area 6:24; 15:11; 39:33-46, 79-116
Committee tour 6:24; 10:21
Development 4:19, 22-4; 5:18-9, 26; 6:22-4; 10:21; 12:25-6, 29; 15:17-8; 16:6, 11-9; 22:25; 35:20; 36:39-40; 37:10, 21-2
Priority 6:23
Leda clay, effect 39:39
Policy committee 6:23
Soils, studies, reports 6:23

South Urban Community
Bourns, Brian, comments 37:5, 8
Area proposed 5:18

S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled)
Brief 39:47-9
Members 39:4, 6, 10-1

Statistical Review
NCC 1964 15:8-9, 26, 36-7

Steenberg, Mrs. P. Vice-Pres., Ottawa-Carleton Day Care Assoc.
Statement 40:8-10

Steers, F. M., Pres., Lower Rothwell Heights Tenants' Assoc.
Statement 31:28-31

Stewart, Ralph, M.P. (Cochrane) Committee Joint Chairman
National Capital Region 1:9, 12, 14-5, 17-8, 22, 25-7; 2:17-8, 21, 24, 26-9, 31-2, 34, 37-8; 4:4, 15, 17-8, 20-2, 24, 26, 28-30, 32, 35-7; 6:5-9, 11-3, 16-8, 20-1, 24, 26; 7:4-5, 9, 11, 14, 19-20, 22, 27-8; 8:8; 10:4-6, 9, 12, 16, 20-2, 27-8, 30, 32; 12:4, 11, 14-5, 34-7; 13:4, 7-9, 11, 14-5, 17, 20-1, 23-5, 28; 14:4, 9, 11-4, 16-8, 20-1; 15:4, 7, 14, 16, 20, 22-4, 28, 31-2; 16:4, 6, 13-7, 21, 24; 23:5-7, 9, 13, 15-6, 18, 21, 23-4, 26-9; 24:4-7, 9-10, 12, 14-7; 25:4-8, 11, 13, 16, 19, 23, 26-31; 26:5-7; 27:7-8; 28:4-5, 10-1, 20, 25, 29, 31, 35, 37-40; 29:31-41; 31:5-6, 8, 11, 14-5, 17, 20-3, 27-8, 30-1, 33-6; 36:4-5, 7-9, 11, 13, 16, 18-22, 24, 27, 29, 33-4, 36, 38, 42, 45-9; 38:4, 10, 13, 17, 24; 40:7-8, 10-6; 41:4, 6; 42:4, 7, 10-1, 14-5, 17, 20, 25-8, 31, 35, 37-8; 43:4-7

Storm Water
See
Sewage

Subramanian, Mrs. J. Pres., India Canada Assoc., Ottawa Valley
Statement 40:11

OC Transpo
Chauffeurs, service routier, opinions 39:15, 148-9

Ontario, Gouvernement
Commission spéciale de révision 19:153
MROC, relation, problèmes 28:9, 84-7
Québec, gouvernement, collaboration 2:28
RCN, aménagement, rôle 35:26

Ottawa-Carleton, Municipalité régionale
Voir
Municipalité régionale d'Ottawa Carleton

Ottawa, Cité
Appellation, changement, commentaires 10:31; 13:5, 9, 14, 21; 14:12; 19:29; 23:12, 19-20; 30:8-9
Banlieues, absence aménagements commerciaux 26:16, 130-1
Bilinguisme, situation 28:9, 13, 85-6
Capitale nationale 2:29; 14:12; 23:12, 19; 29:18, 19-20, 22-3; 31:24-5
CCN, relation 28:23
Centre-ville
Construction édifices, densité 38:5, 6
Dissémination population, recommandation 37:16, 18-20
Limites géographiques 35:26
Chemins de fer, déplacement 20:25-6
Limites géographiques 2:29
Nouvelle division, recommandation 19:25, 158-9
Partage statut, Cité Vanier, position 19:24-5
Programme construction 2:12
Quartiers défavorisés 10:28-9
Réaménagement
Construction en hauteur exclue 4:12
Propriétés fédérales 4:11
Représentation niveau local, régional 19:9
Siège du gouvernement 14:18-9; 19:125
Décret royal 2:13-5; 13:10
Voir aussi
Capitale nationale
Capitale nationale, Secteur central
Colline du Parlement
Galerie nationale
Projets-pilotes
Rideau, Carrefour
Ville-État

«Ottawa-Hull»
Appellation Capitale nationale, opinions 6:9; 13:22; 14:12; 18:22; 23:12-3, 46-7; 27:8; 28:25

Ouimet, M. Raymond, Comité des citoyens du secteur parc Fontaine
Discussion 34:25-40

Outaouais, Rivière
Billots, recouvrement 12:18
Long Sand Island, dragage sable, effet 12:27
Pollution
Affluents, rivières Rideau, Gatineau 12:9-11

Supra-regional Government
Fullerton, D., recommendation 2:13; 7:7, 17-9, 25-7; 8:12-3; 9:10, 24
Comments
Nepean Township 20:17
ORC 17:30
Ottawa Board of Trade 31:16
Vanier, chart 19:107

Tiger, Michael, Director, Action Sandy Hill
Discussion 36:36-48
Statement 36:34-6

Todd Plan
Usefulness 15:5

Tomorrow's Capital: An Invitation to Dialogue
Areas
Agricultural 5:11
Corridors 5:11
Mixed 5:11
Rural 5:11
Citizens' groups, input 6:15
Comments
Ciborowski, Adolf 38:8-9, 12
CIDC 31:6-9, 38-49
Kennedy, Trip 26:30-2, 114-23
Lexington Park Assoc. 42:20-4, 55-61
March Township 22:23-4, 37-43
Movement Impératif français de Lucerne 36:11-33, 57-70
Nepean Township 20:5-6, 9-10
RMOC 15:16-7
Rockcliffe Park Village 23:7-8, 13, 27, 35-7
Vanier, City 19:58-71
Development
Axis turned 12:5; 35:18
Compact radial 5:9
Density 5:9
Linear corridor, interprovincial 3:9-10; 5:9; 12:5
Flexibility 3:9
Intergovernmental discussions 6:14-5
Natural resources, protection 5:8
NCC, chairman, staff, statements 5:4-19
Objectives 5:5-6, 8
Open-space system 3:10
Proposals 3:8-10; 4:16; 5:4-19
Quebec projects 4:16-7
Radius 9-mile, 12-mile 5:10-1, 13, 28
Recreational activities 5:12
Resource-development policy 3:10
Transportation 3:9; 12:5
25-year research 5:8
Urban development 3:8-9
Working document 2:10, 12, 18, 36; 3:8; 6:14-5

Traffic
Confusion 9:11-2, 20
Western area 37:23-4
Bactéries 12:8
«(Le) Bassin rivière Outaouais, analyse et contrôle qualité eau», document 9:35
Degré 12:27-8
Écoulement eaux pluviales 12:9, 10, 16-7, 26, 29
Édifices fédéraux, déchets 3:24-6, 30-1; 4:15-6; 12:9; 20:17
Industrielle 10:30; 12:7
Lutte contre
Collaboration intergouvernementale 12:21-2
Mesures législatives 12:7, 10, 17
Neige 12:26
Phosphore, déchets domestiques 12:8
Sciure de bois, écorce 12:11, 17, 18-9
Société E.B. Eddy, fermeture, effet 9:15, 34, 35
Système traitement eaux-vannes
Description 9:34-5; 12:8-9
Financement 7:21-2; 9:34
Templeton, usine épuration eaux-vannes 12:9; 20:18

Outaouais québécois
Chômage 5:27, 28-9
Croissance industrielle 10:10-2
Développement
Partie Est 2:36; 4:16; 5:28; 10:10-2; 17:26
Partie Ouest 2:36; 4:16; 10:10-2
Ville pilote 17:26
Zones agricoles 17:27
Évolution municipale 17:118-9
Fonctionnaires fédéraux, résidences, situation 32:6-7, 10, 12-3, 14
Gouvernement fédéral
Achats, expropriations 32:8, 17
Inobservation règlements municipaux, plainte 32:8-9, 17-8
Interventions 5:27, 28-9; 6:10; 14:141; 29:6-9, 12, 60-70; 35:11, 105-12
Investissements 32:14, 87-9; 34:37
Intégration RCN 6:9; 13:5, 21-2; 17:13, 20, 30-1; 18:9, 12; 23:12; 24:14; 26:21; 27:39; 30:19
Investissements, biens fonciers 32:13
Législation, 1969, structures et moyens développement 17:119
Ministères fédéraux, déménagements
Effets
Domaines social, culturel 17:142-3; 27:74-9; 29:7, 67-9; 34:6, 13, 18-21, 22, 25-6, 37, 77-8, 81-2, 100-1; 35:10, 119-20; 36:12-20, 23-33, 107-12; 41:8
Pouvoirs citoyens 34:22, 102-5
Qualité vie résidents 34:22, 92-9
Fonctionnaires, exigences linguistiques, recommandations 27:9-13; 32:9; 34:19, 20; 35:8; 36:23
Maximum permissible, répartition 41:14-5, 18
Plan Gréber, planification, résultats 2:36
Pourcentage population travaillant en Ontario 29:11; 35:6-7; 36:13-4
Proximité Parlement fédéral, avantages économiques 29:11, 23; 34:13, 34
Regroupement municipal 4:16; 10:9; 18:12-3; 31:21-2
Sondage, questions concernant RCN 29:22
Voir aussi
Communauté régionale de l'Outaouais
Francophones

Transportation
Area beyond Greenbelt 5:19; 15:17
Aylmer-Lucerne, Ottawa daily 39:17
Bus, Aylmer-Tunney's Pasture 39:16-7, 26-8
Commuting problem 5:13
Corridor, Northwest-southeast 22:12, 20-1
Dial-a-bus 39:20
Jurisdictional problems 2:30
Monorail, linear motor 2:30; 8:19-20; 15:29
NCC proposal 2:13, 30; 4:5; 5:14; 12:5; 17:26-7
OC Transpo-Outaouais Transit agreement 4:17
Ontario suburban area 5:14-5
Parking lots, growth 5:13
Proposals
CIDC 31:8-10, 47-8
ORC 17:21-2, 26-7
RMOC 15:17, 21, 50; 16:8-9
Public, Ottawa, priority 9:5, 11-2, 20-1; 12:36
Quebec suburban area 5:14-5
Rapid transit system 5:12-3, 17; 8:20; 15:12, 29; 16:8; 31:16
Studies 2:30
Tripartite group formed Dec. 1973 3:11
Trucks, large, eliminated core 5:12
Western area 37:22-3, 28-9
See also
Railways
Roads

Treasury Board
Minutes 1972, NCR, purposes definition 2:11, 25-6

Trent, Mrs. Diana, Pres., Alliance for Bilingualism
Discussion 27:21-7

Tuskey, Mrs. K. Pres., Lexington Park Assoc.
Discussion 42:25
Statement 42:20-5

United States Embassy
Federal government, building acquisition 11:17

Uplands Airport
Expansion 5:19

Urban Affairs Dept.
Inventory of Information Sources Concerning Urban Affairs, book 1:21

Van Dusen, Tom, Director, Aylmer Residents Association
Discussion 26:24
Statement 26:20-2

Vanier
Brief 19:33-115
Commercial core development 19:10, 15

Padolsky, M. Barry, Conseiller, Cité Vanier
Discussion 19:12, 17-31

Pankratz, M. Henry J., Président, Societé d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
Discussion 31:9-15
Exposé 31:6-8

Parc Lansdowne
Agrandissement installations, opinions 36:10
Circulation, problème 36:6, 9
Plan Murray et Murray 36:7
Stationnement, problème 36:7
Utilisation et développement, CCN, rôle 36:4-5, 6, 7-8, 10

Parcs
Création nouveaux parcs 29:40
Fontaine, représentations auprès CCN 34:33, 38-9
Hôtel de ville 4:9
Plaines Le Breton, site Société E.B. Eddy, transformation 10:17-8
Voir aussi
Gatineau, Parc

Payne, Mme Fern, Présidente, Jock River Ratepayers Association
Discussion 35:18-21
Exposé 35:16-7

Pedneault, M. Roland, Directeur, Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français
Discussion 27:32-8
Exposé 27:30-1

Pinard, M. Yves, Directeur-général, Conseil régional développement Outaouais
Discussion 29:10, 12

Pistes cyclables
Réseau, développement 6:25-6

Place d'accueil
Autobus, point d'arrêt 4:9

Place du Centre
Consultations 9:22
Projet, explications 4:9

Place du Portage, Hull, Qué.
Construction 2:14; 4:8
Pollution rivière Outaouais 20:17, 18

Plaines Le Breton
Voir
Le Breton, Plaines

Pollution
Commission contrôle, recommandation 9:16

Expansion 19:14-5, 24-7, 110
Federal government investment 19:8-9, 14-5, 21, 25-6, 29
Franco-Ontarian group 19:6, 16, 48-9, 104-5
Government, committee 19:6, 12-3, 17-21, 25, 42-3, 50-2, 73-6, 100
History 19:34-5
National capital, inclusion 19:8, 12
NCC relations 19:11, 13-5, 19-21
Ottawa, education cost-sharing 19:6, 15-6, 92-4
Population density 19:10, 25-6
Recommendations 19:5-6, 36-57
RMOC cooperation 19:9-11
Viability 10:12-4

Vianna, Rene, Société nationale des Québécois de l'Outaouais

Discussion 35:10-4

Victoria Island

History, development 4:13-4; 38:10
Land bridge 4:5

Visitors

Accommodation 26:23
Airport improved 14:7
Rail service improved 14:7
Travel subsidized 14:7-8, 15-6

Vodden, Harold, Carlsbad Springs Assoc. of Residents

Discussion 39:37-44

Von Mirbach, Henning, Treasurer, National and Provincial Parks Association of Canada

Discussion 29:35

Warsaw, Poland

Development 38:13, 22-3
Government 38:18-20, 23
Similarities 38:5, 16-7
War damage 38:8, 18-9

Water

Supply 15:13, 50-1

Water Pollution

Statements
Bonin, A. 12:11-4
Gallant, Edgar 12:4-6
MacNiven, J.A. 12:6-11
See also
Individual rivers
Sewage

Watson, Ian, M.P. (Laprairie)

National Capital Region 1:8, 14, 18, 20, 22; 2:31-4, 38; 3:25; 4:15, 18-21, 24, 37; 6:16, 21-6; 7:11-4; 11:18-9; 13:26-8; 16:14-6; 21:5, 7, 9; 26:36-41; 28:29-31, 35, 39; 32:28-9, 33-4, 41; 33:32-4; 36:33-4, 38-41, 43-4, 47, 49; 37:28-31; 38:21-3; 39:21-4, 41-5; 42:10-1

Jock, rivière 35:16, 142-3
Loterie fédérale, bénéfices consacrés à lutte contre 42:26
Voir aussi
Outaouais, Rivière
Rideau, Rivière

Pont des Draveurs

Sortie, problèmes 10:9; 33:22

Ponts interprovinciaux

Britannia-Deschênes 26:24, 153, 154
Circulation centre-ville, détournement 31:10, 91
Emplacement, délai 5:17
En amont, en aval 10:12
Exécution travaux, responsabilité 2:26-7
Île Victoria 39:32
Macdonald-Cartier 2:26
(du) Portage 2:26; 4:7
Construction, absence consultation 9:22-3; 20:9
Trottoir 6:25
Recommandations 38:17

Portal-Foster, Mme Joan, Directeur exécutif, Association canadienne auberges de jeunesse

Discussion 40:7-8
Exposé 40:5-6

Poulin, Hugh, député (Ottawa-Centre)

Région de la capitale nationale 1:8, 13-4, 19; 2:20, 29; 3:17-20; 7:27; 8:14-7; 10:10; 13:8-11; 14:18-20; 17:28-30; 26:39-40; 28:6-11, 16, 38-9; 35:22-5; 36:9-11, 22; 43:6

«Profil social et démographique des diverses parties de la région de la Capitale nationale»

Livre noir, document 3:5

Projets-pilotes

Canal Rideau, patinoire 2:21
Fournier, secteur 2:20; 4:10
Pistes cyclables 2:21
Plaines Le Breton 2:20-1; 3:18-9, 20-1, 23; 4:14
Woodroffe-Baseline, quartier 2:20

Pugsley, M. W. H., Professeur, Univ. McGill

Expropriation résidence personnelle
Discussion 31:32-6
Exposé 31:31-2
Mémoire 31:117-23

Quart, hon. Josie D., sénateur (Victoria)

Région de la capitale nationale 7:4, 28; 34:5

Québec, Gouvernement

CCN, collaboration, problèmes 2:35; 5:21
Gouvernement fédéral, consultations 31:23
Min. Affaires intergouvernementales, mini-CCN 2:35; 5:21, 24
Ontario, gouvernement, collaboration 2:28

Wakefield, Que.
Sewage treatment 12:11

Wellington Street West
Development 4:13

Weltman, I., Vice-Pres., S.T.A.N.D.
Discussion 39:9-12

West Quebec Historical Society
Brief 27:53-5
Buildings destruction, consultation 27:10

Western Quebec Planning Commission
Quyon area historical site 5:20

Wilkes, George, Dir., Past Pres., Action Sandy Hill
Discussion 36:41

Wlochowicz, R., Pres., Carlsbad Springs Assoc. of Residents
Discussion 39:35-45

Wright, John, Planning Commissioner, Regional Municipality of Ottawa-Carleton
Discussion 15:25-7; 16:19; 25:9
Statement 15:8-20

Zoo
Purpose 29:84-92
Site, funding, cost 29:25-32
Western Quebec 5:20, 22-3

Appendices
NCR 1—Sewage Treatment 9:34-5
NCR 2—Regional Municipality of Ottawa-Carleton Official Plan Ottawa-Carleton Planning Area 15:33-53
NCR 3—Outaouais Regional Community, brief 17:34-90
NCR 4—Vanier, City, brief 19:33-115
NCR 5—March Township, brief 22:27-58
NCR 6—Rockcliffe Park Village, brief 23:31-40
NCR 7—Lanark Area Restructuring Study 24:18-30
NCR 8—Dawes, F.W.H., brief 26:44-59
NCR 9—Aylmer Residents Association, brief 26:60-113
NCR 10—Kennedy, Trip, brief 26:114-123
NCR 11—Conseil de la vie française en Amérique, brief 27:43-9
NCR 12—West Quebec Historical Society, brief 27:53-5
NCR 13—La Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français Inc., brief 27:57-67
NCR 14—Ottawa, Mayor, brief 28:41-67
NCR 15—Conseil Régional de Développement de l'Outaouais, brief 29:43-56
NCR 16—Quebec Education Association, brief 29:73-7
NCR 17—National Capital Zoological Society, brief 29:83-93, 109-10
NCR 18—National and Provincial Parks Association of Canada, Ottawa-Hull Chapter, brief 29:111-27

Parti québécois, commentaires re CCN 11:24
Zonage agricole, projet de loi 41:22

Québec, Province
Voir
Outaouais québécois

Québec-Windsor, Corridor
Population, prévisions 5:9, 12
Transport commun 5:12-3

RCN
Voir
Capitale nationale, Région

Ramsay, M. John, Secrétaire trésorier, Village Parc Rockcliffe
Discussion 23:22, 26

Rapports à la Chambre
Premier 2:4
Deuxième 21:3; 22:4

Rapports au Sénat
Premier 2:4
Deuxième 22:4

Récréation
CCN, rôle 3:14

Regan, hon. Gerald A., M.L.A., Premier ministre province Nouvelle-Écosse
Discussion 13:8-28
Exposé 13:4-6

Rennie, M. J., Membre, Jock River Ratepayers Association
Discussion 35:20

Réseau hydro-électrique
Commissions autonomes, statu quo, recommandation 32:27
Enfouissement câbles 32:28-9, 30-1
Québec, prov., fonctionnement 32:25
Régionalisation
Adhérence totalité municipalités, recommandation 32:20-1, 22
Administration
Commission élue, recommandation 32:25
Propositions 32:20, 21, 99-101, 114-7
Désavantages 32:19-20
Distribution 32:20, 111-3
Financement 32:22-3, 102-4
Gouvernement fédéral, subvention, recommandation 32:23
Projets 32:21-2
Uniformisation voltage 32:24
Service distinct autres services municipaux 32:27

NCR 19—Aquin, Creighton, O.A.Q., Architect, brief 30:47-58
NCR 20—Alain, Viateur, Engineer, Prof. Univ. of Quebec, Quebec, brief 30:79-85
NCR 21—Gamble, Alvan, brief 30:95-112
NCR 22—Rubin, Ken, brief 30:137-47
NCR 23—Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton, brief 31:37-49
NCR 24—Ottawa Board of Trade, brief 31:51-60
NCR 25—Lower Rothwell Heights Tenants' Assoc., brief 31:61-71
NCR 26—Pugsley, Wm.H., brief 31:73-8
NCR 27—Association of Building Owners and Managers of the Outaouais Region, brief 32:43-9
NCR 28—Hydro-Electric Commission of the Township of Nepean, brief 32:50-84
NCR 29—Canadian French-speaking Education Association, brief 34:42-52
NCR 30—Citizens' Committee of the Fontaine Park Area, Hull, brief 34:53-71
NCR 31—Société nationale des Québécois de l'Outaouais, brief 35:33-78
NCR 32—Jock River Ratepayers Association, brief 35:79-80
NCR 33—Centretown Citizen's Community Assoc., brief 35:81-93
NCR 34—Glebe Community Association, brief 36:50-6
NCR 35—Mouvement Impératif français de Lucerne, Inc., brief 36:57-70
NCR 36—Action Sandy Hill, brief 36:71-89
NCR 37—Bourns, Brian, brief 37:32-5
NCR 38—McKay John H., brief 37:36-97
NCR 39—Ottawa West Citizens' Committee, brief 37:98-106
NCR 40—S.T.A.N.D. (Serving the Aims and Needs of the Disabled), brief 39:47-9
NCR 41—Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee, brief 39:50-77
NCR 42—Association of Residents of Carlsbad Springs, brief 39:78-116
NCR 43—Canadian Youth Hostel Association, brief 40:17-21
NCR 44—Ottawa-Carleton Day Care Association brief 40:22-6
NCR 45—India Canada Association, Ottawa Valley, brief 40:27-31
NCR 46—Federation of Citizens' Associations, brief 42:39-54
NCR 47—Lexington Park Association, brief 42:55-61
NCR 48—National Capital Environmental Council, brief 42:62-9

Exhibits

A—*Official Plan Ottawa-Carleton Planning Area* 15:3
B—Official Plan 1975-Nepean 20:3
C—Technical Appendix of Nepean Official Plan-Planning 20:3
D—Brief to Mayo Commission 20:3
E—National Capital Act, amendments 25:3
F—Report preliminary investigations sub-surface conditions, south east growth area, Ottawa region 25:3

«(La) Revue Statistique»

Document CCN 15:58, 59

Richer, Mme Danielle, Membre, Conseil régional développement Outaouais

Discussion 29:12

Rideau, Carrefour

Marché, conservation 9:19
Réaménagement 2:12; 3:12-3, 17-9; 4:11-3; 9:19; 36:129-32
Commerce détail, bureaux, espaces publics 4:12; 36:35, 41
Consultation citoyens 36:35, 41
Coordination compétences intéressées 3:19; 4:12; 20:27-8
Infrastructure, transport, priorités 9:18-9, 20
Répercussions 20:28
Retard 9:20

Rideau, Rivière

Pollution 12:10, 17, 22-3; 15:22-3; 16:19; 25:30-1
Développement domiciliaire, effet 12:23, 24-5; 20:13

Rivest, M. Jean-Marc, Directeur, Service planification, Communauté régionale de l'Outaouais

Discussion 41:13-21

Roaf, Mme Mary, Directrice (présidente sortante), Comité d'action de Côte-de-Sable

Discussion 36:40-1

Roberge, M. Denis, Association résidents d'Aylmer

Discussion 26:24-30
Exposé 26:19-20

Robichaud, hon. Louis J., sénateur (L'Acadie-Acadia)

Région de la capitale nationale 2:38; 3:21-3; 5:6; 7:5, 27-8; 8:5-9, 22; 9:4, 10-2; 13:11, 14; 14:14-6; 15:15; 23:5; 33:31, 35-7; 34:34-40; 36:6-7, 17-8, 29-33

Rockcliffe, Village du Parc

Administration locale 23:7-8, 42-3
Bilinguisme, taux 23:17-8, 24, 48-9
Mémoire 23:41-50
Modèle de planification 23:28
MROC, représentation 23:20
Plan officiel, 1972 23:44
Politiques utilisation terrains et zonage 23:26-7, 44-5
Propriétés fédérales 23:12, 22
Propriétés foncières exemptes de taxes 23:11-2
Statut, opinion 23:11, 18-9, 22, 25
Subventions fédérales 23:15-6, 21-2, 25, 43

Rook-Green, M. John W., Gérant général, Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton

Discussion 31:9-10, 13-4

Rothschild, M. Robert, Vice-président, Affaires urbaines, Fédération associations de citoyens

Discussion 42:8, 10

G—Report Ont. Housing Corp. preliminary investigation alternative sites, land assembly, Ottawa-Carleton Region 25:3
Letters, briefs 40:3-4
H—Saint-Germain, Charles
I—Saumure, Denis
J—A Capital for Canadians Society Inc.
K—Brereton, T. F.
L—Central Canada Exhibition Assoc.
M—Ottawa Winter Fair
N—Ottawa Valley Seed Growers Assoc.
O—Overbrook Community Council
P—Goltman, D. M.
Q—Martin, Peter
R—de la Bourdonnaye, Roland B.
S—Can. Automobile Assoc., Que. Automobile Club, Ont. Motor League, Ottawa Club
T—Comm. for a Federal District
U—Caldwell, Gregory T., and group local residents
V—Whitlock, R. W., (Vol. I and II)
W—Queenswood Homeowners Assoc.
X—Nicholas, Doug
Y—Stark, Mrs. Jennie

Documents

NCC submission, list 12:31

Documents Tabled

NCC Report 1956-7-1975
Tomorrow's Capital: An Invitation to Dialogue, community associations meetings 6:15-6

Witnesses

—Alain, Viateur, Engineer, Prof. University of Quebec, Quebec City
—Allard, Pierre, Chief, Regional Studies Team, Planning, Research and Services Branch, NCC
—Andrew, Miss Carolyn, Action Sandy Hill
—Aquin, Creighton, O.A.Q., Architect
—Ayers, Frank, Works Commissioner, Regional Municipality of Ottawa-Carleton
—Beauchemin, Raymond, Sec. Gen., Canadian French-speaking Education Assoc.
—Boggs, Michael, Administrator-Treasurer, Vanier
—Bonin, A., Asst. Gen, Mgr., Planning—Quebec, NCC
—Bourgoin, Louis-Marie, Chairman, West Quebec Historical Society
—Bourns, Brian
—Brodo, Dr., I. M., Pres., National and Provincial Parks Association of Canada
—Brosseau, Guy, Chairman, Canadian French-speaking Education Assoc.
—Brown, Mrs. Colleen, Vice-Pres., Federation of Citizens' Association
—Cameron, Douglas, Regional Solicitor, Regional Municipality of Ottawa-Carleton
—Carrière, Florian, Director, External Relations, Conseil de la vie française en Amérique
—Castonguay, C., Société nationale des Québécois de l'Outaouais

Routes

Artères routières, concept, opinions 26:15-6
Ensemble transit détourné centre-ville 5:12
Liaison routière, Queensway—pont MacDonald-Cartier 4:27-8
MROC, propositions, financement 16:21-2
Queensway, construction, opinions 26:15; 30:41
Système d'égouts, priorité 9:6, 8-9, 12-3, 14-5; 9:25, 34; 10:6-9, 15, 18-9, 30; 11:4-6; 12:4-5, 15-6, 19; 17:18-9
Wakefield, Quyon, routes d'accès 5:20
Voir aussi
Transport

Rubin, Ken

Discussion 30:37-44
Exposé 30:35-7
Mémoire 30:149-64

SAO

Voir
Société d'aménagement de l'Outaouais

SCHL

Voir
Société centrale d'hypothèques et de logement

Saltsman, Max, député (Waterloo-Cambridge)

Région de la capitale nationale 9:5, 7, 29; 16:24-6; 18:7-8; 19:7; 22:15, 19; 26:14-6; 29:29-31; 34:15-6; 36:21, 24-7, 48-9; 37:8-10; 39:7-8

Saskatchewan, Province

Smishek, hon. W. E., Ministre Finances, exposé 14:4-9
Wascana Centre Act 14:8, 9
Wascana Centre Authority 14:8, 19-20

Schouten, M. Jaap, Directeur général adjoint suppléant, Direction recherche et service planification, CCN

Exposé 5:16-9

Secteur central Capitale nationale

Voir
Capitale nationale, Secteur central

Séguin, M. Jean-Marie, Président, Communauté régionale de l'Outaouais

Discussion 17:10-33; 18:4-22; 41:13-23
Exposés 17:4-10; 41:4-6
Présentation audio-visuelle schéma d'aménagement 41:6-12

Services d'utilités publiques

Voir
Réseau hydro-électrique

Shute, M. Wallace B., Président, Comité des citoyens d'Ottawa-Ouest

Discussion 37:26-31
Mémoire 37:258-68

—Ciborowski, Adolf, Urban Planner, Poland
—Clack, R. D., Asst. Gen. Mgr., Planning-Ontario, NCC
—Clark, R. H., Reeve, Rockcliffe Park Village
—Clarke, Gary B., Pres., National Capital Zoological Society
—Coolican, Denis, Chairman, Regional Municipality of Ottawa-Carleton
—Couturier, Michel, Research Officer, Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada, Inc.
—Crépeau, Jacques, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
—Daniels-Cesaratto, Mrs. Lyse Chairman, Mouvement Impératif français de Lucerne
—Danson, Hon. Barnett, Minister responsible for National Capital Commission
—Dawes, F. H. W.
—Deveault, Antoine, Chairman, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Drury, Hon. C.M., Minister of Public Works
—Dugas, Yvon, Vice-Pres., Alliance for Bilingualism
—Finn, Mrs. M., S.T.A.N.D.
—Fogo, J., Vice-Pres., Jock River Ratepayers Assoc.
—Forrest, Miss Judy, Chairman, Centretown, Citizens' Community Association
—Fortin, Daniel, Citizens' Committee of the Fontaine Park Area, Hull
—Fraser, Roger, Vice-Chairman, Quebec Education Assoc.
—Fullerton, Douglas, D. G. Fullerton and Co.
—Gallant, Edgar, Chairman, National Capital Commission
—Gamble, Alvan
—Giguère, G., National Capital Environmental Council
—Gouin, Jacques, West Quebec Historical Society
—Greenberg, Lorry, Mayor, City of Ottawa
—Gregory, Mrs. M., Pres., National Capital Environmental Council
—Hagerman, D., Pres., Ottawa-Carleton Day Care Assoc.
Haydon, A. S., Reeve, Nepean Township
—Henry, J., Dir., Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
—Howey, Dick, Nepean-Aylmer Citizens' Transit Committee
—Kennedy, Trip
—Kimmerly, Ian, Centretown Citizens' Community Association
—King, Donald, Commissioner, Lanark Area Restructuring study
—Kirchner, J. E., Asst. Gen. Mgr., Property and Finance, NCC
—Klein, Jos., Chairman, Lansdowne Park Committee Glebe Community Assoc.
—Knubley, J. R., Ottawa Board of Trade
—Lacroix, Andre Dir., Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada, Inc.
—Laflèche, Gertrude, West Quebec Historical Society
—Lalonde, Marc, Director, Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
—Lalonde, Roger, Member, Alliance for Bilingualism
—Landriault, Roger, Pres., Assoc. Of Building Owners and Managers of the Outaouais Region
—Larish, W., Jock River Ratepayers Assoc.;

Siège du gouvernement

Définition 2:14-5; 19:8, 12, 125
Propositions 2:13-4; 14:5, 18; 17:13; 19:7, 24, 29; 23:12, 19-20, 27, 46-7; 26:24; 27:8, 38-9; 28:36; 29:11; 30:8-9, 34; 31:24

Sites historiques

Voir
Capitale nationale, Région

Smishek, hon. Walter E., Ministre Finances, Province Saskatchewan

Discussion 14:10-21
Exposé 14:4-9

Smiths Falls

Voir
Lanark, Comté et ville de Smiths Falls

Société centrale d'hypothèques et de logement

CCN, partage tâches 2:27-8
Projets-pilotes 2:20
Rôle, conception urbaine 4:19, 22

Société d'aménagement de l'Outaouais

Limites 18:10
Rôle, réalisations 17:123, 125-6; 27:90

Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton

Mémoire 31:79-93

Société historique de l'ouest du Québec

Mémoire 27:81-3

Société nationale des Québécois de l'Outaouais

Mémoire 35:145-51

Société zoologique de la Capitale nationale

Membres 29:30-1
Mémoire 29:97-108
Planification et exploitation jardin, rôle, recommandation 29:28
Voir aussi
Jardin zoologique

Spéculation foncière

Contrôle, recommandation 30:7
Outaouais québécois 32:8, 13
Terrains industriels 31:10, 13

S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled)

Mémoire 39:117-9

—Lavoie, E., Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Leclair, Don, Carlsbad Springs Assoc. of Residents
—Leger, I. R., Immed. Past Pres., Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
—Legros, Charles, Ottawa Board of Trade
—McDonald, H. R., Commissioner, Hydro-Electric Commission of the Township of Nepean
—McGregor, Ross, Centretown Citizens' Community Assoc.
—McKay, John H.
—MacKinnon, J. W., Ottawa Board of Trade
—MacNiven, J. A., Asst. Gen. Mgr., Development, NCC
—Major, Bernard, Director, Aylmer Residents Association
—Marcil-Bourgoin, Mrs. Marie-Thérèse, West Quebec Historical Society
—Marlin, Randal, Past Pres., Present Area Dir., Glebe Community Assoc.
—Matte, Joseph, Chairman, Conseil Regional de Developpement de l'Outaouais
—May, Miss Lynne, Centretown Citizens' Community Association
—Mayo, Daniel, Research Co-ordinator, Lanark Area Restructuring Study
—Menendez, Mrs. E., Pres., Federation Citizens' Associations
—Mlacak, John, Reeve, March Township
—Montague, M. J., Chairman, Hydro-Electric Commission of the Township of Nepean
—Newcombe, E. P. Councillor, Rockcliffe Park Village
—Ouimet, Raymond, Citizens' Committee of the Fontaine Park Area, Hull
—Padolsky, Barry, Consultant, Vanier
—Pankratz, H. J., Chairman, Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
—Parekh, N., Past Pres., India Canada Assoc., Ottawa Valley
—Payne, Mrs. Fern, Pres., Jock River Ratepayers Assoc.
—Pedneault, Roland, Dir., Federation of the Junior Chambers of Commerce of French Canada, Inc.
—Pinard, Yves, Dir. Gen., Conseil Régional de Développement de l'Outaouais
—Portal-Foster, Mrs. Joan K., Executive Director, National Capital Region, Canadian Youth Hostels Assoc.
—Pugsley, Prof. W. H.
—Ramsay, J. N., Clerk-Treasurer, Rockcliffe Park Village
—Regan, Hon. Gerald A., Premier, Province of Nova Scotia
—Rennie, J., Jock River Ratepayers Assoc.
—Richer, Mrs. D., Chairman, Board of Directors, Conseil Régional de Développement de l'Outaouais
—Rivest, Jean-Marc, Dir., Planning, Outaouais Regional Community
—Roaf, Mrs. Mary, Dir., Past Pres., Action Sandy Hill
—Roberge, Denis, Director, Aylmer Residents Association
—Rook-Green, J. W., Gen. Mgr., Commercial and Industrial Development Corporation of Ottawa-Carleton
—Rothschild, Major-Gen. Robert, Urban Vice-Pres., Federation of Citizens' Associations
—Rubin, Ken

Starr, M. Ralph, Membre, Comité Transport des citoyens de Nepean-Aylmer

Discussion 39:24

Steenberg, Mme Pat, Vice-présidente, Association garderies de jour d'Ottawa-Carleton

Exposé 40:8-10

Steers, M. F. M., Président, Lower Rothwell Heights Tenants' Association

Discussion 31:31
Exposé 31:28-30

Stewart, Ralph, député (Cochrane), Coprésident du Comité

Région de la capitale nationale 1:9, 12, 14-5, 17-8, 22, 25-7; 2:17-8, 21, 24, 26-9, 31-2, 34, 37-8; 4:4, 15, 17-8, 20-2, 24, 26, 28-30, 32, 35-7; 6:5-9, 11-3, 16-8, 20-1, 24, 26; 7:4-5, 9, 11, 14, 19-20, 22, 27-8; 8:8; 10:4-6, 9, 12, 16, 20-2, 27-8, 30, 32; 12:4, 11, 14-5, 34-7; 13:4, 7-9, 11, 14-5, 17, 20-1, 23-5, 28; 14:4, 9, 11-4, 16-8, 20-1; 15:4, 7, 14, 16, 20, 22-4, 28, 31-2; 16:4, 6, 13-7, 21, 24; 23:5-7, 9, 13, 15-6, 18, 21, 23-4, 26-9; 24:4-7, 9-10, 12, 14-7; 25:4-8, 11, 13, 16, 19, 23, 26-31; 26:5-7; 27:7-8; 28:4-5, 10-1, 20, 25, 29, 31, 35, 37-40; 29:31-41; 31:5-6, 8, 11, 14-5, 20-3, 27-8, 30-1, 33-6; 36:4-5, 7-9, 11, 13, 16, 18-22, 24, 27, 29, 33-4, 36, 38, 42, 45-9; 38:4, 10, 13, 17, 24; 40:7-8, 10-6; 41:4, 6; 42:4, 7, 10-1, 14-5, 17, 20, 25-8, 31, 35, 37-8; 43:4-7

Subramaniam, Mme Jaya, Présidente, Association Inde-Canada

Exposé 40:11-3

Taxes

Scolaires 10:13-4; 19:15-6
Subventions fédérales en lieu de 10:13-4; 13:20-1; 17:141; 19:123, 147-8; 22:19-20; 23:15-6, 21-2, 48; 25:19; 42:27
(de) Ventes 32:16

Terres fédérales

Ministère responsable 42:28-31

Tiger, M. Michael, Directeur et porte-parole, Comité d'action de Côte-de-Sable

Discussion 36:36-48
Exposé 36:34-6

Toronto métropolitain

Édifices en hauteur 30:14

Tourisme

Capitale nationale, organisation spéciale, recommandation 38:9

Transport

Autobus
Ottawa, Hull, échange services 9:21
Service gratuit 9:21
Voies réservées aux 9:5-6, 21; 10:8

—Schouten, J., Acting Asst. Gen. Mgr., Planning, Research and Services Branch, NCC
—Séguin, Jean-Marie, Chairman, Outaouais Regional Community
—Shute, Dr. W. B., Chairman, Ottawa West Citizens' Committee
—Smishek, Hon. W. E., Minister of Finance, Province of Saskatchewan
—Steenberg, Mrs. P., Vice-Pres., Ottawa-Carleton Day Care Assoc.
—Steers, F. M., Pres., Lower Rothwell Heights Tenants' Assoc.
—Subramanian, Mrs. J., Pres., India Canada Assoc., Ottawa Valley
—Tiger, Michael, Director, Action Sandy Hill
—Trent, Mrs. Diana, Pres., Alliance for Bilingualism
—Tuskey, Mrs. K., Pres., Lexington Park Assoc.
—Van Dusen, Tom, Director, Aylmer Residents Association
—Vianna, Rene, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Vodden, Harold, Carlsbad Springs Assoc. of Residents
—Von Mirbach, Henning, Treasurer, National and Provincial Parks Association of Canada
—Weltman, I., Vice-Pres., S.T.A.N.D.
—Wilkes, George, Dir., Past Pres., Action Sandy Hill
—Wlochowicz, R., Pres., Carlsbad Springs Assoc. of Residents
—Wright, John, Planning Commissioner, Regional Municipality of Ottawa-Carleton

For Pagination, *see* Index in alphabetical order

Carp-Aylmer-Almonte, navette ferroviaire 39:13-4, 18-20, 122-31; 42:27-8
  Consultation gouvernements et organismes concernés 39:21, 25, 28
  Coût 39:14, 17, 22, 24-5, 132-5
  Intégration réseau routier 39:20, 27-8
  Pont Ile Victoria 39:32
  Population désservie 39:23
Carrefour Rideau 9:20-1
CCN, MROC, CRO, désaccords 9:11-2; 16:8; 17:22, 26; 41:17
Ceinture de verdure, utilisation terrains 16:9-10
Centre-ville haute densité, problème 22:12-3
Corridor, centre-ville, secteur sud-est 22:66
En commun
  Complémentaire, certaines régions 5:14
  Corridor Québec-Windsor 5:12-3
  Déplacements en milieu urbain 3:9-10; 15:29
  Deux rives de l'Outaouais, planification 25:29-30
  Ottawa-Hull, axe nord-ouest, sud-est 3:9; 5:13-5; 12:5; 16:8-9; 17:21, 27, 130-1; 22:12, 20, 25, 71-2; 41:17
  Priorité sur automobiles 9:5-6
  Québec, ville 17:27
Gloucester-Lucerne, axe de développement 36:12, 25, 33, 103-5
Groupe tripartite, consultation intergouvernementale 3:11; 20:21; 25:22-3; 33:21; 37:12
Monorail entre Ottawa et Hull 2:30; 8:19-20
MROC, propositions 15:17, 29, 74-5; 16:21-2; 22:90-1
OC Transpo, chauffeurs, opinion service routier 39:15
Options, étude 2:30; 25:29
Organisme indépendant, étude, recommandation 39:33
Ottawa Ouest, problèmes 37:22-4, 28-9
Parc Lansdowne, problèmes causés 36:6, 9, 10
Quartiers à basse densité, système proposé 5:15
Transport ferroviaire, avantages 39:15
Ville centrale, ville satellite Kanata-Glen Cairn 22:75
  Voir aussi
  Routes

Travaux publics, Ministère

Drury, hon. C. M., exposé 11:8-15
Location édifices dépassant hauteur limite 11:18-9, 23
Région Capitale nationale, activités, rôle 11:11
Relations
  CCN 3:11; 11:14-5, 23-4; 20:9
  Duplication services 11:21-3
  Intergouvernementales 11:15, 20
  Ministères 11:12, 14
  Secteur privé 11:13
Rôle, fonctions
  Gestion immobilière 11:10, 13, 20
  Locateur 11:9
  Projets centre ville 6:25

Trent, Mme Diana, Présidente, Alliance pour le bilinguisme

Discussion 27:24-7
Exposé 27:22-3

Tuskey, Mme K., Présidente, Association parc Lexington

Discussion 42:25-31
Exposé 42:20-5

Urbanisation
Défi 17:98-101
Opinions 37:18-20

Urbanisme
Gouvernement fédéral, rôle, recommandations 26:13, 138-9

Van Dusen, M. Tom, Association résidents d'Aylmer
Discussion 26:24
Exposé 26:20-2

Vanier, Cité
Annexion ville d'Ottawa 19:9, 24, 29
Auto suffisance, prévisions 19:9, 10
CCN, relations 19:13-4, 20
Croissance urbaine 7:11; 19:14, 127-8, 159
Densité 19:10
Mémoire 19:117-84
Consultations 19:11
Sommaire et recommandations 19:120-34
Municipalité constituante distincte de deuxième niveau, recommandation 22:83
Plan d'aménagement
Gouvernement, participation financière 19:15, 26, 29, 30-1
Nouvelle division, recommandation 19:159
Noyau commercial 19:10, 15
Participation 19:9-10
Planification propre avenir, recommandation 10:13
Présence fédérale 19:8-9, 30
Situation, cadre région Capitale nationale 19:7-8, 12, 14, 24, 29
Subventions fédérales tenant lieu de taxes 10:13
Taxes scolaires 10:13-4; 19:15-6

Varsovie
Planification urbaine
Modèle pour reste du pays 38:21-2
Normes 38:22-3
RCN, réalisations ressemblances 38:5, 18
Structure administrative 38:18-20

Vianna, M. René, Directeur, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
Discussion 35:10, 13-4

Ville-État
Appellation 28:25
Autres niveaux gouvernement, relation 28:7
Avantages 28:93-8
Conseil municipal, réaction 28:26
Développement social, culturel 28:17
Fiscalité 28:17, 28
Gouvernement fédéral, rôle 28:38
Limites géographiques 28:5, 8, 21, 23-4, 26-7, 35, 36
New York, ville, comparaison 28:39
Opinions 28:15-6, 34; 31:26
CCN 33:13-4

Réforme constitutionnelle 28:31
Statut, pouvoirs 28:7-8, 21, 31
Structures politiques 28:16, 19-20, 30-1

Ville du Sud-est

Aménagement 4:19-20; 10:20-1, 25-6
Conflits d'intérêts 6:22-3
Consultation résidents 39:164
Opposition 4:22-3; 16:15; 37:30
Pollution rivière Rideau, effet 12:24-5; 16:14
Terres agricoles, effet 16:14
Carlsbad Springs, aménagement
Expropriation
Opposition 39:34, 40-1
Procédure, négociation 39:37-45, 157-64
Praticabilité 6:24; 15:17-8; 16:11-8; 22:25; 39:38-9
Site préféré 16:16
CCN, gouvernements provincial, régional, conflit 4:22-3; 6:22-3; 37:9-10
Comité planification préliminaire, proposition 6:23
Construction, intérêt national 37:10-1
Études, nature sols 6:23; 10:21; 16:11-3, 18
Financement, responsabilité 37:10-1
Par opposition sud-ouest, Barrhaven 35:16-7, 142-3
Possibilité construction édifices nécessaires 4:19
Transport 4:20

Villes satellites

Concept, opinions 22:13; 30:13
Kanata-Glen Cairn 20:11; 22:73-6; 37:29-30
Voir aussi
Ville du Sud-est

Vodden, M. Harold, Membre, Association résidents Carlsbad Springs

Discussion 39:37-8, 44

Voies ferrées

Relocalisation 20:13, 25-6; 38:21

Voirie

Voir
Routes

von Mirback, M. Henning, Trésorier, Association parcs nationaux et provinciaux du Canada

Discussion 29:35

Washington, D.C.

Région Capitale nationale, comparaison 10:17; 13:16; 14:9-10; 30:6, 9, 10-1
Structure administrative 30:8

Watson, Ian, député (Laprairie)

Région de la capitale nationale 1:8, 14, 18, 20, 22; 2:31-4, 38; 3:25; 4:15, 18-21, 24, 37; 6:16, 21-6; 7:11-4; 11:18-9; 13:26-8; 16:14-6; 21:5, 7, 9; 26:36-41; 28:29-31, 35, 39; 32:28-9, 33-4, 41; 33:32-4; 36:33-4, 38-41, 43-4, 47, 49; 37:28-31; 38:21-3; 39:21-4, 41-5; 42:10-1

Weltman, M. I., Vice-président, S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled)
Discussion 39:9-12

Wilkes, M. George, Directeur (président sortant), Comité d'action de Côte-de-Sable
Discussion 36:41, 46-7

Williams, M. C.B., Premier sous-ministre adjoint, Min. Travaux publics
Édifice Metropolitan Life 11:17

Winnipeg, Man.
Gouvernement métropolitain à «ville unique» 19:171, 177

Wlockowicz, M. R., Président, Association résidents Carlsbad Springs
Discussion 39:35-45
Exposé 39:33-4

Woodroffe-Baseline, Quartier
Projet-pilote 2:20; 20:13-4

Wright, M. John, Commissaire planification, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
Discussion 15:25-7; 16:19; 25:9
Mémoire, lecture 15:8-14

Zoo
Voir
Jardin zoologique

Appendices
NCR—1 Traitement effluents 9:34-5
NCR—2 Municipalité régionale Ottawa-Carleton, mémoire 15:55-79
NCR—3 Communauté régionale de l'Outaouais, mémoire 17:92-152
NCR—4 Conseil municipal, Cité Vanier, mémoire 19:117-84
NCR—5 Canton de March, mémoire 22:59-98
NCR—6 Conseil village Parc Rockliffe, mémoire 23:41-50
NCR—7 Groupe d'étude sur réaménagement région Lanark, mémoire. Annexes 24:19-31
NCR—8 Frederick, S.H. Dawes, architecte, mémoire 26:124-42
NCR—9 Association résidents d'Aylmer, mémoire 26:143-97
NCR—10 Trip Kennedy, Échevin, Cité d'Ottawa, mémoire 26:198-207
NCR—11 Conseil de la vie française en Amérique, mémoire 27:69-79
NCR—12 Société historique ouest du Québec Inc., mémoire 27:81-3
NCR—13 Fédération Jeunes Chambres du Canada français, mémoire 27:85-95
NCR—14 M. Lorry Greenberg, Maire, Cité d'Ottawa, mémoire 28:69-98
NCR—15 Conseil régional développement Outaouais, mémoire 29:57-71

NCR—16 Association d'éducation du Québec, mémoire 29:79-82
NCR—17 Société zoologique de la Capitale nationale, mémoire 29:97-108
NCR—18 Association des parcs nationaux et provinciaux du Canada 29:111-27
NCR—19 Creighton Aquin, architecte, mémoire 30:59-77
NCR—20 Viateur Alain, mémoire 30:87-93
NCR—21 Alvan Gamble, mémoire 30:113-35
NCR—22 Ken Rubin, mémoire 30:149-64
NCR—23 Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton, mémoire 31:79-93
NCR—24 Chambre de commerce d'Ottawa, mémoire 31:95-104
NCR—25 Lower Rothwell Heights Tenants' Association, mémoire 31:105-15
NCR—26 W.H. Pugsley, mémoire 31:117-23
NCR—27 Association des propriétaires et gérants d'immeubles locatifs de l'Outaouais, mémoire 32:85-92
NCR—28 Commission Hydro-électrique du Township de Nepean, mémoire. Annexes 32:93-132
NCR—29 Association canadienne d'éducation de langue française, mémoire 34:72-87
NCR—30 Comité citoyens secteur parc Fontaine, mémoire 34:88-107
NCR—31 Société nationale des Québécois de l'Outaouais, mémoire. Annexe 35:95
NCR—32 Jock River Ratepayers Association, mémoire 35:141-4
NCR—33 Association communautaire citoyens centre-ville, mémoire 35:145-51
NCR—34 Association communautaire du Glebe, mémoire 36:90-6
NCR—35 Mouvement impératif français de Lucerne, mémoire 36:97-114
NCR—36 Comité d'action de Côte-de-Sable, mémoire 36:115-33
NCR—37 Bourns, Brian, Échevin, Cité d'Ottawa, mémoire 37:108-13
NCR—38 McKay, John, mémoire. Annexes 37:114-257
NCR—39 Comité des citoyens d'Ottawa-Ouest, mémoire 37:258-68
NCR—40 S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled), mémoire 39:117-9
NCR—41 Comité Transport citoyens Nepean-Aylmer, mémoire 39:120-52
NCR—42 Association résidents Carlsbad Springs, mémoire. Annexes 39:153-97
NCR—43 Association canadienne des auberges de jeunesse, mémoire. Annexe 40:32-8
NCR—44 Association garderies de jour d'Ottawa-Carleton, mémoire 40:39-42
NCR—45 Association Inde-Canada, mémoire 40:43-7
NCR—46 Fédération associations de citoyens, mémoire. Annexes 42:39-54
NCR—47 Association du parc Lexington, mémoire 42:55-61
NCR—48 Conseil environnement Capitale nationale, mémoire 42:62-9

Documents

—CCN
Documents préparés pour membres du Comité 12:31

Liste documents présentés au Comité 23:5
—«Profil social et démographique des diverses parties région Capitale nationale» 3:5

Documents déposés

—Plan directeur zone planification Ottawa-Carleton (Pièce A) 15:3, 30
—Plan officiel de 1975—Nepean (Pièce B) 20:3, 15
—Appendice technique du Plan officiel de Nepean—planification (Pièce C) 20:3, 15
—Commission Mayo, Mémoire (Pièce D) 20:3, 15
—Amendements proposés à Loi sur Commission Capitale nationale (Pièce E) 25:3, 31
—Rapport sur enquêtes préliminaires conditions sous-sol, secteur croissance sud-est, région Ottawa—K.H. King Associates Ltd. (Pièce F) 25:3, 8, 31
—Rapport société d'habitation Ontario sur enquête préliminaire emplacements rechange, groupement terrains, région Ottawa-Carleton—K.H. King Associates Ltd. (Pièce G) 25:3, 8, 31
—Lettres et mémoires reçus des personnes et groupes n'ayant pas comparu devant le Comité 40:3-4
  —Saint-Germain, M. Charles (Pièce H)
  —Saumure, M. Denis (Pièce I)
  —A Capital for Canadians Society Inc. (Pièce J)
  —Brereton, M. Thomas F. (Pièce K)
  —Central Canada Exhibition Association (Pièce L)
  —Exposition d'hiver d'Ottawa (Pièce M)
  —Ottawa Valley Seed Growers Association (Pièce N)
  —Overbrook Community Council (Pièce O)
  —Goltman, M. D.M. (Pièce P)
  —Martin, M. Peter (Pièce Q)
  —de la Bourdonnaye, M. Roland B. (Pièce R)
  —Association canadienne d'automobilistes, Club automobile du Québec et Ontario Motor League (Pièce S)
  —Comité en vue d'un district fédéral (Pièce T)
  —Caldwell, M. Gregory T., et un groupe de résidents locaux (Pièce U)
  —Whitlock, M. Robert W.—(Volumes 1 et 2) (Pièce V)
  —Queenswood Homeowners Association (Pièce W)
  —Nicholas, M. Doug (Pièce X)
  —Stark, Mme Jennie (Pièce Y)

Témoins

—Allard, M. Pierre, Chef, équipe d'études régionales, Direction recherche et service planification, CCN
—Andrew, Mlle Carolyn, Membre, Comité planification, Comité d'action de Côte-de-Sable
—Ayers, M. Frank, Commissaire travaux, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
—Beauchemin, M. Raymond, Secrétaire général, Association canadienne d'éducation de langue française
—Boggs, M. Michael, Administrateur-trésorier, Cité Vanier
—Bonin, M. André, Directeur général adjoint (Planification-Québec), CCN
—Bourgoin, M. Louis-Marie, Président, Société historique de l'ouest du Québec Inc.

—Bourns, M. Brian, Échevin, Cité d'Ottawa
—Brodo, M. Irwin M., Président, Association parcs nationaux et provinciaux du Canada
—Brosseau, M. Guy, Président général, Association canadienne d'éducation de langue française
—Brown, Mme C., Vice-présidente, Affaires rurales, Fédération associations de citoyens
—Cameron, M. Douglas, Solliciteur régional, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
—Carrière, M. Florian, Directeur relations extérieures, Conseil de la vie française en Amérique
—Castonguay, M. Charles, Directeur, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Ciborowski, M. Adolf, Architecte, urbaniste-écologiste
—Christopher, M. John, Conseiller du Comité, Service recherches, Bibliothèque du Parlement
—Clack, M. Rod, Directeur général adjoint (Planification-Québec), CCN
—Clark, M. R. H., Maire, Village Parc Rockcliffe
—Clarke, M. Gary B., Président, Société zoologique de la Capitale nationale
—Coolican, M. Denis, Président, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton
—Couturier, M. Michel, Recherchiste, Fédération Jeunes Chambres du Canada Français
—Crépeau, M. Jacques, Membre, Comité Transport citoyens de Nepean-Aylmer
—Daniels-Cesaratto, Mme Lyse, Présidente, Mouvement impératif français de Lucerne
—Danson, hon. Barnett, Ministre responsable CCN
—Dawes, M. Frederick W. H., Directeur, Réalisation programmes bilatéraux dans établissements humains, ACDI
—Deveault, M. Antoine, Président, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Drury, hon. C. M., Ministre Travaux publics
—Dugas, M. Yvon, Vice-président, Alliance pour le bilinguisme
—Finn, Mme M., Présidente, S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled)
—Fogo, M. J., Vice-président, Jock River Ratepayers Association
—Forrest, Mlle Judy, Présidente, Association communautaire citoyens centre-ville
—Fortin, M. Daniel, Comité citoyens secteur parc Fontaine
—Fraser, M. Roger, Premier vice-président, Association d'éducation du Québec
—Fullerton, M. Douglas, Ancien Président, CCN
—Gallant, M. Edgar, Président, Commission de la Capitale nationale
—Giguère, M. G., Membre, Conseil environnement Capitale nationale
—Gouin, M. Jacques, Directeur, Société historique de l'ouest du Québec
—Greenberg, M. Lorry, Maire, Cité d'Ottawa
—Gregory, Mme M., Présidente, Conseil environnement Capitale nationale
—Hagerman, M. Dave, Président, Association garderies de jour d'Ottawa-Carleton
—Haydon, M. A. S., Maire, Municipalité Nepean
—Henry, M. John, Directeur, Comité Transport citoyens Nepean-Aylmer

—Howey, M. Dick, Membre, Comité Transport citoyens Nepean-Aylmer
—Kennedy, M. Trip, Échevin, Cité d'Ottawa
—Kimmerley, M. Ian, Membre, Association communautaire citoyens centre-ville
—King, M. Donald, Expert-conseil, Représentant Comté Lanark et ville de Smiths Falls
—Kirchner, M. J. E., Directeur général adjoint—Direction biens et finances, CCN
—Klein, M. Joseph, Président, Comité du parc Lansdowne, Association communautaire du Glebe
—Knubley, M. J. R., Président Comité ad hoc RCN, Chambre de Commerce d'Ottawa
—Lacroix, M. André, Directeur, Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français
—Laflèche, Mlle Gertrude, Directrice, Société historique de l'ouest du Québec
—Lalonde, M. Marc, Directeur, Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
—Lalonde, M. Roger, Membre, Alliance pour le bilinguisme
—Landriault, M. Roger, Président, Association propriétaires et gérants d'immeubles locatifs de l'Outaouais
—Larish, M. W., Membre, Jock River Ratepayers Association
—Lavoie, M. Eugène, Vice-président, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Leclair, M. Don, Membre, Association résidents Carlsbad Springs
—Léger, M. Ivan R., Président sortant, Société expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
—Legros, M. C. E., Président, Chambre de commerce d'Ottawa
—McDonald, M. Hugh R., Commissaire, Commission Hydro-électrique, Township de Nepean
—McGregor, M. Ross, Membre, Association communautaire citoyens centre-ville
—McKay, M. John H.
—MacKinnon, M. J. W., Président, Comité impôt, Chambre de commerce d'Ottawa
—MacNiven, M. J. A., Gestionnaire général adjoint, Direction développement, CCN
—Major, M. Bernard, Association résidents Aylmer
—Marcil-Bourgoin, Mme Marie-Thérèse, Secrétaire, Société historique de l'ouest du Québec
—Marlin, M. Randal, Président sortant et directeur actuel du secteur, Association communautaire du Glebe
—Matte, M. Joseph, Président, Conseil régional développement Outaouais
—May, Mlle Lynne, Membre, Association communautaire citoyens centre-ville
—Mayo, M. Daniel, Expert-conseil, Représentant Comité Lanark et ville de Smiths Falls
—Menendez, Mme E., Présidente, Fédération associations de citoyens
—Mlacack, M. John, Maire, Municipalité de March
—Montague, M. Martin J., Président, Commission Hydro-électrique, Township de Nepean
—Newcombe, M. E. Peter, Conseiller, Village Parc Rockcliffe
—Ouimet, M. Raymond, Comité citoyens secteur parc Fontaine

—Padolsky, M. Barry, Conseiller, Cité Vanier
—Pankratz, M. Henry J., Président, Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
—Payne, Mme Fern, Présidente, Jock River Ratepayers Association
—Pedneault, M. Roland, Directeur, Fédération des Jeunes Chambres du Canada Français
—Pinard, M. Yves, Directeur-général, Conseil régional développement Outaouais
—Portal-Foster, Mme Joan, Directeur exécutif, Association canadienne auberges de jeunesse
—Pugsley, M. W.H., Professeur, Univ. McGill
—Ramsay, M. John, Secrétaire trésorier, Village Parc Rockcliffe
—Regan, Hon, Gerald A., M.L.A., Premier ministre province Nouvelle-Écosse
—Rennie, M. J., Membre, Jock River Ratepayers Association
—Richer, Mme Danielle, Membre, Conseil régional développement Outaouais
—Rivest, M. Jean-Marc, Directeur, Service planification, Communauté régionale de l'Outaouais
—Roaf, Mme Mary, Directrice (président sortant), Comité d'action de Côte-de-Sable
—Roberge, M. Denis, Association résidents d'Aylmer
—Rook-Green, M. John W., Gérant général, Société d'expansion commerciale et industrielle d'Ottawa-Carleton
—Rothschild, M. Robert, Vice-président, Affaires urbaines, Fédération associations de citoyens
—Schouten, M. Jaap, Directeur général adjoint suppléant, Direction recherche et services planification, CCN
—Séguin, M. Jean-Marie, Président, Communauté régionale de l'Outaouais
—Shute, M. Wallace B., Président, Comité citoyens Ottawa-Ouest
—Smishek, Hon. Walter E., Ministre Finances, Province Saskatchewan
—Starr, M. Ralph, Membre, Comité Transport des citoyens de Nepean-Aylmer
—Steenberg, Mme Pat, Vice-présidente, Association garderies de jour d'Ottawa-Carleton
—Steers, M. F. M., Président, Lower Rothwell Heights Tenants' Association
—Subramaniam, Mme Jaya, Présidente, Association Inde-Canada
—Tiger, M. Michael, Directeur et porte-parole, Comité d'action de Côte-de-Sable
—Trent, Mme Diana, Présidente, Alliance pour le bilinguisme
—Tuskey, Mme K., Présidente, Association parc Lexington
—Van Dusen, M. Tom, Association résidents d'Aylmer
—Vianna, M. René, Directeur, Société nationale des Québécois de l'Outaouais
—Vodden, M. Harold, Membre, Association résidents Carlsbad Springs
—von Mirbach, M. Henning, Trésorier, Association parcs nationaux et provinciaux du Canada
—Weltman, M. I., Vice-président, S.T.A.N.D. (Serving The Aims and Needs of the Disabled)
—Wilkes, M. George, Directeur (président sortant), Comité d'action de Côte-de-Sable

—Williams, M. C.B., Premier sous-ministre adjoint, Min. Travaux publics
—Wlockowicz, M. R., Président, Association résidents Carlsbad Springs
—Wright, M. John, Commissaire planification, Municipalité régionale d'Ottawa-Carleton

Pour pagination, *voir* Index par ordre alphabétique